



HAL
open science

Les mobilités intercontinentales dans le Royaume d'Espagne : fray Juan Agustín Morfi, franciscain asturien en Nouvelle-Espagne (1735-1783)

Emilie Cadez

► **To cite this version:**

Emilie Cadez. Les mobilités intercontinentales dans le Royaume d'Espagne : fray Juan Agustín Morfi, franciscain asturien en Nouvelle-Espagne (1735-1783). Histoire. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2017. Français. NNT : 2017TOU20067 . tel-02959654

HAL Id: tel-02959654

<https://theses.hal.science/tel-02959654>

Submitted on 7 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université
de Toulouse

THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par l'Université Toulouse 2-Jean Jaurès

Présentée et soutenue par

Emilie CADEZ

le 06 octobre 2017

**Les mobilités intercontinentales dans le Royaume
d'Espagne :
Fray Juan Agustín Morfi, franciscain asturien en
Nouvelle-Espagne (1735-1783).**

Volume I

École doctorale et discipline ou spécialité

ED ALLPH@ : Espagnol

Unité de recherche

Centre d'Études Ibériques et Ibéro-Américaines (EA7412)

Directrice(s) ou Directeur(s) de Thèse

Monsieur Patrick Lesbre, Professeur des Universités

Madame Cécile Mary Trojani, Maître de Conférences

Jury

Monsieur Christophe Giudicelli, Maître de Conférences - HDR, Rennes II

Madame Sylvie Imparato Prieur, Professeur des Universités, Lyon III

Monsieur Marc Marti, Professeur des Universités, Nice

Monsieur Eduardo San José Vázquez, Profesor Titular, Oviedo (Espagne)

À mon grand-père, à Blanca.

In memoriam

« Esto es, señor lo que a vista de los diarios me ocurre y sugiere el deseo del bien público que me anima, y la inclinación viva con que apetezco las felicidades del gobierno de vuestra señoría, de quien queda su más atento, seguro servidor y capellán. »

Morfi, *Consideraciones*

REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser mes plus sincères remerciements

À mes directeurs de thèse, Cécile Mary Trojani et Patrick Lesbre, pour leur soutien sans faille et leurs précieux conseils tout au long de mon parcours, tant personnel que professionnel.

À Mathias, pour son amour, son courage et sa patience.

À Johan, pour notre amitié inconditionnelle.

Aux membres du CEIIBA, ainsi qu'à Clémentine Martinez, Mélissa Micouveau et Chloé Gauthier, qui ont su me soutenir tout au long de ces années. Je remercie tout particulièrement Sylvie Baulo, Alet Valero, José Contel et Mikaël Velazquez pour leurs précieuses relectures et leurs conseils avisés.

À mon frère Thomas, pour son appui et la réalisation de cartes essentielles.

À María del Carmen Espinosa Valdivia, pour son aide indispensable, sa disponibilité et sa grande efficacité.

Aux membres de l'*Instituto Feijoo de Estudios del Siglo XVIII* d'Oviedo qui m'ont éclairée, d'une façon ou d'une autre, de leurs précieux conseils. Je pense notamment à Inmaculada Urzainqui Miqueleiz, Álvaro Ruiz de la Peña Solar, Elena de Lorenzo Álvarez, Eduardo San José Vázquez, Consuelo Álvarez Pérez, Juan Díaz Álvarez, Noelia García Díaz et Rodrigo Olay Valdés.

Aux membres du jury qui m'ont fait l'honneur de lire mon travail.

À tous ceux que je ne cite pas mais qui se reconnaîtront.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	9
--------------------	---

PREMIÈRE PARTIE.

FRAY JUAN AGUSTÍN MORFI : UNE FIGURE MAJEURE DANS L'HISTOIRE DU NORD DE LA NOUVELLE-ESPAGNE

CHAPITRE 1. PANORAMA GÉNÉRAL ET CADRE THÉORIQUE.....	25
CHAPITRE 2. ÉLÉMENTS D'UNE BIOBIBLIOGRAPHIE MORFIENNE	65
CHAPITRE 3. MORFI ET LES PROVINCES INTERNES.....	120

DEUXIÈME PARTIE.

FRAY JUAN AGUSTÍN MORFI AU CŒUR DE NOMBREUX RÉSEAUX

CHAPITRE 1. LA VIE SOCIALE ET LES AMITIÉS DE MORFI	173
CHAPITRE 2. L'ESPRIT ÉCLAIRÉ DE MORFI	198
CHAPITRE 3. REPRÉSENTATIONS TEXTUELLES DES RÉSEAUX ET DE L'ALTÉRITÉ.....	247

TROISIÈME PARTIE.

LES ÉCRITS DE MORFI : CONSTRUCTIONS AUCTORIALE ET TEXTUELLE

CHAPITRE 1. LA QUESTION DE LA CATÉGORISATION GÉNÉRIQUE	308
CHAPITRE 2. LES PRATIQUES D'ÉCRITURE	338
CHAPITRE 3. UNE ÉCRITURE RHIZOMATIQUE	384

CONCLUSIONS GÉNÉRALES	419
-----------------------------	-----

ANNEXES	429
---------------	-----

TABLE DES ILLUSTRATIONS	740
-------------------------------	-----

INDEX ONOMASTIQUE.....	741
------------------------	-----

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	752
--------------------------------	-----

TABLE DES MATIÈRES.....	797
-------------------------	-----

TABLE DES ABRÉVIATIONS

AFBNM : Archivo Franciscano de la Biblioteca Nacional de México, Mexico

AGI : Archivo General de Indias, Séville

AGN : Archivo General de la Nación, Mexico

BNE : Biblioteca Nacional de España, Madrid

BNM : Biblioteca Nacional de México, Mexico

BNAH : Biblioteca Nacional de Antropología e Historia, Mexico

FFBNAH : Fondo Franciscano de la Biblioteca Nacional de Antropología e Historia, Mexico

RAH : Real Academia de la Historia, Madrid

AVERTISSEMENT

Dans la transcription des manuscrits, nous avons délibérément choisi de ne pas moderniser la graphie. De même, nous avons respecté les ponctuations employées.

INTRODUCTION

Le cheminement qui mène à cette thèse trouve son origine dans notre première année de Master pendant laquelle nos travaux s'inscrivaient dans le programme quadriennal du laboratoire IRIEC-Toulouse (Institut de Recherche Intersite en Études Culturelles, EA 740) dont l'un des axes s'intitulait « Représentations de soi et de l'autre. Récit et image » et portait en partie sur les mobilités. Nous avons donc réalisé une étude comparative de l'*Itinéraire descriptif de l'Espagne* d'Alexandre de Laborde et des *Cartas del viaje de Asturias* de Gaspar Melchor de Jovellanos dont le but était de comparer le regard que les voyageurs pouvaient porter sur les Asturies selon qu'il s'agissait ou non de leur région d'origine. Ces recherches et les cours que nous avons suivis dans le cadre du Master Études Romanes de l'Université de Toulouse II – Jean Jaurès ont accentué notre goût et notre curiosité pour la question des voyages. Les changements de programmes de recherche de l'IRIEC, devenu depuis Centre d'Études Ibériques et Ibéro-américaines (CEIIBA, EA 7412), sont venus alimenter notre réflexion à ce sujet. De même, nombre de lectures nous ont aidée à approfondir nos connaissances, comme *Los viajeros de la Ilustración* de Gaspar Gómez de la Serna et *Humeurs vagabondes* de Daniel Roche, ouvrages qui ont été de véritables déclencheurs dans notre réflexion. Nous nous demandions alors si les distinctions qu'opérait l'un et l'utilité des voyages que soulignait l'autre étaient également effectives au XVIIIe siècle. L'étude d'articles de presse de l'époque, notamment le « Pensamiento XIX. Sobre algunos viageros, y modo de que los viages sean utiles » paru dans *El Pensador* en 1762 et l'article « Modo de viajar para sacar fruto de los viages » du *Diario de Madrid* du 27 décembre 1787, nous orientait dans ce sens mais aussi vers un lien profond entre voyages et Lumières, notamment dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle.

Nous avons donc mené des recherches sur les différents voyages qui s'étaient déroulés durant cette période dans l'ensemble de l'aire ibérique et ibéro-américaine. Nous avons pu

constater que si le champ de la recherche tendait à se développer en ce qui concernait les mobilités, effectuées par des Espagnols ou non, au sein de la Péninsule, la réalité était tout autre pour ce qui était des voyages vers les territoires américains. En effet, les études ne se concentraient que sur les grandes expéditions scientifiques de la fin du siècle et sur les déplacements de certains membres de l'Administration coloniale ou ceux de religieux. Les travaux relatifs aux voyages individuels ou les expéditions d'une envergure moindre restaient assez lacunaires, ce qui nous a poussée à poursuivre dans cette direction. Nous avons donc pris le parti d'établir, en nous appuyant sur les travaux d'Arturo Farinelli, de Raymond Foulché-Delbosc et de Carlos García-Romeral Pérez, un catalogue des voyages effectués en Péninsule et en Amérique par des Espagnols péninsulaires ou américains afin de savoir si ce déséquilibre se vérifiait au sein même des récits de voyage. Force a été de constater que tel n'était pas le cas et que nombreux étaient les Espagnols péninsulaires qui traversaient l'Atlantique en dehors du cadre des grandes expéditions commanditées par la Couronne. Il est alors apparu clairement que notre thèse devrait s'inscrire dans ce manque.

Les territoires américains acquéraient une place de plus en plus grande dans notre réflexion et nous nous sommes donc intéressée au contexte historique et aux liens qui unissaient la métropole et ses territoires américains à la fin du XVIIIe siècle. Ces liens étaient à la fois d'ordre temporel et spirituel. Comme dans tout système colonial, leurs relations étaient politiques et économiques. En outre, le roi était le chef de l'Eglise et était donc en charge de l'Eglise diocésaine mais aussi missionnaire pour veiller au bon déroulement de l'évangélisation des populations indiennes. C'est pourquoi le thème de la mobilité intercontinentale des religieux était déjà étudié par la critique, en particulier pour ce qui était des Franciscains et des Jésuites. Néanmoins, ces liens s'étaient peu à peu affaiblis et la Couronne, sous les règnes de Charles III et Charles IV, les deux monarques éclairés par excellence, entreprit de les renforcer, par le biais des réformes que nous connaissons sous la dénomination de *Reformas Borbónicas*, mais également par l'organisation d'expéditions de grande envergure. En étudiant les travaux réalisés sur ces grandes expéditions, le lien entre voyage et politique est devenu évident. En effet, ces expéditions avaient notamment pour but d'explorer de nouveaux territoires afin d'en consolider les limites et de mieux les contrôler. Nous nous sommes alors demandée si la visée politique de cette démarche pouvait aussi se retrouver dans la littérature de voyage, quelles qu'en soient ses formes. Nous avons donc décidé d'interroger la tension entre politique éclairée et mobilité dans la production écrite des Espagnols péninsulaires qui voyageaient en Amérique. Cette perspective remettait en cause les poncifs sur l'immobilisme de la Couronne d'Espagne et la sédentarité des Espagnols durant cette période.

Étant donné l'ampleur des territoires américains, nous avons étudié de façon plus détaillée le catalogue des voyageurs qui avaient laissé une trace écrite de leur passage dans ces régions. Il nous est alors apparu que les dynamiques de circulation s'organisaient essentiellement vers deux pôles : la Nouvelle-Espagne et le Pérou. Afin de déterminer quelle serait l'aire géographique spécifique à étudier, nous nous sommes à nouveau référée au contexte. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, les limites des territoires de la Nouvelle-Espagne n'étaient pas encore fixées dans la mesure où son expansion vers le Nord n'était pas encore totalement achevée, ce qui poussait à organiser des expéditions supplémentaires, de conquête ou de reconnaissance des territoires, et ce qui impliquait des dynamiques particulières, tant sur les plans politique, économique que démographique et culturel. Il nous a paru pertinent de les questionner. Par ailleurs, nos travaux s'inséraient alors dans l'Axe 1 « Champs du savoir : conflits dans la définition et la constitution des archives » du laboratoire CEIIBA (EA7412) dont l'un des volets concernait la Nouvelle-Espagne. Nous avons donc souhaité poursuivre nos recherches sur la même aire géographique pour des raisons contextuelles mais aussi en nous laissant guider par une volonté de cohérence scientifique avec les membres du laboratoire qui encadraient nos travaux.

Suite à l'application de ces critères de sélection, il nous restait un ensemble plutôt réduit de voyageurs parmi lesquels la figure de fray Juan Agustín Morfi a attiré notre attention, car elle nous semblait soulever un paradoxe : c'était le voyageur le plus prolifique en termes de productions écrites parmi tous ceux que nous avons recensés mais il était aussi l'un des moins étudiés. Nous ne comptons pas moins de quinze écrits issus de ses déplacements et cette production déjà généreuse ne représentait pas la totalité de sa production, certains documents ayant été perdus et d'autres ayant été rédigés avant son voyage. Les recherches sur ce personnage singulier avaient surtout été menées par des Américains (Mexicains et Etatsuniens) et les travaux effectués par des Espagnols étaient peu nombreux. Jusqu'ici, Morfi avait été totalement écarté des champs de la recherche française. De plus, établir une périodisation des recherches nous permettait de constater qu'il n'existait pas de travaux réalisés par les contemporains de Morfi. S'il était reconnu en tant que religieux et intellectuel, ses talents de plume l'étaient beaucoup moins, et sa production écrite restait assez méconnue au XVIII^e siècle. L'absence de diffusion de la production et le manque de reconnaissance du franciscain en tant qu'auteur dans les années qui avaient suivi sa mort pouvaient être dus au fait qu'il avait rédigé la plupart de son œuvre à la fin de sa vie et que celle-ci était restée à l'état de manuscrit, puis confiée à sa mort à l'archiviste de la province franciscaine du *Santo Evangelio* avant d'être

disséminée. Cependant, l'intérêt pour le personnage paraissait renaître au début du XIXe siècle, alors que la jeune république mexicaine se construisait et était en quête de figures de l'Histoire pour élaborer sa propre identité nationale. Les recherches sur Morfi connurent un essor relatif à partir de la deuxième moitié du XXe siècle, essor à mettre en regard avec l'intérêt croissant pour l'historiographie et l'histoire de l'ethnographie et de la géographie. L'intensification de la communication entre les deux continents américain et européen favorisait également le développement de la recherche et la circulation des informations et des découvertes à propos d'un personnage qui avait lui-même traversé l'Atlantique deux siècles auparavant. Néanmoins, il s'avérait que cet intérêt pour Morfi était parfois à sens unique, car certains chercheurs américains avaient laissé de côté les travaux européens et la cohérence de l'ensemble, en particulier dans le contexte espagnol de l'époque. Ce qui intéressait était le personnage en Amérique et non le voyageur espagnol des Lumières. Par ailleurs, bien que la totalité des travaux nous ait permis de nous rendre compte de l'ampleur de la production morfienne, beaucoup ne concernaient qu'un point précis et peu d'études avaient été menées sur l'ensemble de la biographie et de la bibliographie du franciscain, à tel point que même sa date et son lieu de naissance restaient incertains. Lorsque les uns situaient sa naissance dans les années 1720 en Galice, les autres la plaçaient à Oviedo, dans les Asturies, en 1735. Depuis les années 1980, pendant lesquelles avait surgi l'hypothèse d'une origine asturienne de Morfi, la question était restée en suspens et les recherches n'avaient pas évolué. Il nous semblait alors pertinent de consacrer nos travaux à cette figure car, finalement, les recherches précédentes soulevaient plus de questions qu'elles n'apportaient de réponses claires et précises non seulement sur le personnage mais aussi sur son caractère représentatif de toute une période de l'Espagne. De même, avant d'entreprendre notre étude, le caractère parcellaire des informations et leur dissémination de part et d'autre de l'Atlantique nous ont menée à penser que, peut-être, nous n'avions pas encore une idée globale de qui avait pu être ce personnage. En outre, du fait que peu de ses écrits avaient fait l'objet de réelles études, il nous paraissait nécessaire de combler cette lacune afin d'en proposer une lecture plus complète.

L'élément fondamental qui nous poussait à poursuivre nos recherches sur Morfi était son caractère tout à fait emblématique d'un courant de pensée en lien direct avec notre réflexion initiale : l'esprit des Lumières. Ce fait nous intéressait tout particulièrement dans la mesure où le clergé américain était très partagé au XVIIIe siècle face à ce courant idéologique. Son adhésion au mouvement des Lumières passait notamment par un encyclopédisme indéniable et ses très nombreux centres d'intérêt se retrouvaient dans la grande diversité des thématiques présentes dans ses œuvres (histoire, économie, politique, anthropologie, ...). Or, parmi

l'ensemble des voyageurs espagnols vers la Nouvelle-Espagne, Morfi était le seul à aborder ces mêmes thèmes dans ses écrits. De même, son regard critique à l'égard de l'environnement qui l'entourait, y compris pour les plus infimes détails, transparaissait bien davantage dans ses textes que dans d'autres. Morfi était donc représentatif des ecclésiastiques qui embrassaient les idées des Lumières, mais il n'était pas pour autant emblématique des Lumières strictement américaines car les liens qu'il conservait avec l'Espagne péninsulaire étaient bien perceptibles. Cette hybridité nous intéressait tout particulièrement et faisait sa singularité. Les Lumières influençaient sa personnalité, sa façon de penser et de percevoir le monde, et lui-même tentait également d'influer sur la société qu'il observait, en proposant de nombreuses suggestions éclairées d'améliorations économiques, politiques, administratives ou encore sociales. En cela, Morfi était aussi emblématique d'une certaine modernité et de l'élan réformiste impulsé par les hommes des Lumières sous les règnes de Charles III et Charles IV, même si nous pouvions à ce stade nous demander quel avait été le degré de succès de ses propositions.

Ces éléments faisaient de Morfi un personnage aux multiples facettes, ce qui tendait à attiser davantage notre curiosité. Morfi était certes un homme d'Église, mais il ne faisait pas partie des vagues successives de religieux espagnols qui s'étaient rendus en Nouvelle-Espagne. Il n'avait pris l'habit qu'en 1760, une fois arrivé à Mexico, ce qui le différenciait des autres ecclésiastiques voyageurs. Il n'était pas non plus missionnaire, ce qui venait renforcer son caractère exceptionnel. Il s'agissait d'un franciscain qui voyageait dans le nord de la Nouvelle-Espagne et ceci avait son importance car il appartenait à l'ordre majoritaire dans cette région depuis que les Jésuites en avaient été expulsés en 1767. En outre, bien que Morfi eût vécu une vingtaine d'années à Mexico avant son départ, il n'en restait pas moins un voyageur, en raison du regard neuf qu'il portait sur les territoires qu'il découvrait. Son érudition était un autre volet de sa personnalité que nous ne pouvions pas négliger tant elle influait sur son écriture. Celle-ci évoluait et elle faisait l'objet d'une réflexion de la part de l'auteur. Elle entraînait un changement d'attitude, que nous ne retrouvions pas à un tel degré chez les autres voyageurs. L'ensemble de ces réflexions accentuaient donc la singularité de fray Juan Agustín Morfi et nous poussait à lui consacrer notre travail de thèse.

Par ailleurs, la production écrite de Morfi était une mine d'informations et une véritable archive. Elle nous semblait incontournable car elle nous permettait de mieux comprendre le déroulement et le fonctionnement de l'expédition fondamentale menée par Théodore de Croix. Morfi y participa entre 1777 et 1781, afin de reconnaître les territoires de la *Comandancia General de las Provincias Internas*. Certains de ces territoires n'appartenaient à la Nouvelle-

Espagne que depuis quelques années et la frontière nord de cette nouvelle zone administrative créée en 1776 n'était pas encore totalement fixée. Les circonstances et les modalités des déplacements du franciscain dans cette région nous semblaient donc faire de ce personnage une figure singulière par sa fonction de témoignage et, peut-être, d'acteur au sein des voyageurs de cette période et cette aire géographique.

Certains de ses écrits apportaient également de nombreuses informations sur la personnalité du Commandant Général, Théodore de Croix, et sur ses relations avec le Vice-Roi de Nouvelle-Espagne et avec la Couronne. Dans ses écrits, Morfi apportait bien plus que les éléments recensés par les historiens et venait donc les compléter. Cet exemple montre l'un des intérêts de ces écrits qui donnent le détail d'une biographique qui aurait disparu si Morfi n'en avait pas laissé un témoignage. Son œuvre fourmille de renseignements de ce genre qui permettent au chercheur de donner à voir toute l'étendue d'une période et des actions entreprises.

Ainsi l'œuvre de Morfi donne-t-elle aussi à voir le fonctionnement de la société coloniale novo-hispanique de la fin du XVIIIe siècle dans son ensemble. En effet, celui-ci s'inscrivait dans des réseaux très étendus, ce qui fournissait des indications riches sur le fonctionnement et la structuration de l'élite novo-hispanique de l'époque. De même, bien qu'il fût partie des groupes dirigeants, il dépeignait également les couches populaires de cette société. Ainsi nous renseignait-il sur le fonctionnement politique, économique ou social de toutes les populations, espagnoles, créoles, métisses ou indiennes.

En somme, à l'aune de toutes ces considérations, le lien entre voyage, politique et esprit des Lumières était donc très clair chez fray Juan Agustín Morfi, plus encore qu'avec les autres voyageurs espagnols en Nouvelle-Espagne. C'est pourquoi nous avons choisi d'étudier comment cette tension entre voyage et Lumières se mettait en place dans la façon dont ce personnage énigmatique et complexe représentait son rapport à l'écriture, à l'altérité et à la société dans son ensemble.

Cette problématique suscitait une série de questions et d'hypothèses auxquelles nous avons tenté de répondre tout au long de notre étude. En ce qui concerne l'homme lui-même, il était né en Espagne mais il vivait en Nouvelle-Espagne et il était un homme d'Église appartenant à l'Ordre des Franciscains. Nous pouvions nous demander si ces éléments influençaient sur sa personnalité et sa pensée. Nous pouvions également nous interroger sur l'influence de ses racines péninsulaires. En arrivant en Nouvelle-Espagne, s'en était-il

complètement défait ? Si nous considérons qu'il avait vécu plus de temps sur le sol américain qu'en Péninsule, nous pouvions penser que ses référents et son système de pensée pouvaient être davantage américains ou métissés que péninsulaires. Était-ce réellement le cas ? De plus, l'ensemble des chercheurs, notamment américains, qui avaient travaillé sur Morfi s'accordaient à dire qu'il était reconnu dans l'environnement novo-hispanique de l'époque. Pourquoi ? Si tel était le cas, étant donné que Théodore de Croix ne choisit personne d'autre que lui pour faire partie de son expédition, dans quels réseaux s'insérait-il ? Qui étaient les personnes qui faisaient partie de son entourage ? Influençaient-elles sa manière de concevoir la société qui l'entourait ? Le poussaient-elles à prendre la plume pour aborder d'autres thématiques que celles en lien avec le domaine religieux ? La première hypothèse que nous avons avancée était celle de l'insertion de Morfi dans des réseaux comme un élément fondamental dans sa construction personnelle et intellectuelle.

En ce qui concernait plus précisément sa production littéraire, comment considérer le rapport de Morfi à l'écriture ? Adoptait-il le rôle d'un simple voyageur ? S'il vivait depuis de nombreuses années sur le sol américain, il se déplaçait dans des contrées inconnues qu'il découvrait, tel le voyageur-explorateur arrivant sur des terres nouvelles. Se considérait-il comme un écrivain, comme un auteur à part entière ? Il nous a semblé que Morfi, dans une relation de plus en plus réfléchie à l'écriture, opérait progressivement un glissement de la condition de voyageur à celle d'auteur, mutation que nous avons tenté de démontrer dans cette thèse. Elle serait d'autant plus significative qu'elle constitue un repère dans l'évolution du récit de voyage en tant que genre ou forme d'écriture. En effet, comment considérer sa production ? S'agissait-il de textes « littéraires » ou de documents « d'histoire », à un moment où précisément ces deux modalités d'écriture se définissent dans l'évolution des savoirs et de leur expression ? Ou s'agissait-il encore d'écrits mêlant inextricablement ces deux modalités ? Dans tous les cas, comment représentait-il la société qui l'entourait et les différents éléments qui la composaient ?

Pour tenter de répondre à ce questionnement, nous avons étudié les écrits de fray Juan Agustín Morfi nés de sa participation à l'expédition de reconnaissance des territoires des Provinces Internes, menée par Théodore de Croix, expédition qui, rappelons-le, partit de Mexico le 4 août 1777 pour arriver en novembre 1779 à la capitale de la *Comandancia General*, Arizpe (Sonora), que Morfi ne quitta qu'en février 1781.

Il s'agissait de quatre écrits majeurs et d'écrits d'une extension plus modeste, que nous avons nommé « écrits satellites », dans la mesure où ceux-ci gravitaient autour des quatre

premiers. De ces quatre écrits majeurs, trois avaient été édités et le dernier était encore inédit. Pour cette raison, et parce qu'il était largement cité au long de notre travail, nous en avons proposé une transcription en annexe (voir Annexe n°5), de même que pour les écrits satellites inédits (voir Annexes n°6 et 7).

Les quatre écrits majeurs étaient le *Diario y derrotero (1777-1781)*¹, le *Viaje de Indios y Diario del Nuevo México*², la *Relación geográfica e histórica de la Provincia de Texas o Nuevas Filipinas (1673-1779)*³ et les *Memorias para la historia de la Provincia de Texas*⁴. Les deux premiers écrits étaient le récit du voyage réalisé par Morfi aux côtés de Théodore de Croix. Le *Diario* recouvrait la totalité du voyage, soit du 4 août 1777 au 1 juin 1781 alors que le *Viaje de Indios*, qui semblait être une version remaniée du journal de voyage, ne concernait que la période allant du départ de l'expédition au 24 février 1778. La *Relación* et les *Memorias* évoquaient quant à elles la géographie et l'histoire de la Province du Texas. Même si les thématiques étaient identiques, il s'agissait en réalité de deux textes différents. Signalons par ailleurs que des quatre écrits, un seul portait un titre qui lui avait été donné par Morfi lui-même : les *Memorias*. Les autres titres avaient été donnés *a posteriori* par les personnes ayant redécouvert les manuscrits, ce qui pouvait poser problème notamment dans le cas du *Viaje de Indios y Diario del Nuevo México*. Ce titre, donné par Lino Gómez Canedo et Ignacio del Río⁵, causait des confusions quant aux contenus du document, dans la mesure où le fait de ne le considérer que sous l'angle des représentations de l'Indien était tout à fait réducteur et dans la mesure où la référence au « Nuevo México » pouvait faire l'objet d'interprétations erronées. En effet, nous aurions pu penser qu'il s'agissait là de la zone administrative du Nouveau-Mexique, or celle-ci ne faisait pas partie de l'itinéraire emprunté par l'expédition ni par Morfi dans les rares cas où il voyagea seul. Il nous a donc semblé important de préciser que cette dénomination faisait davantage référence à ces nouvelles provinces du nord de la Nouvelle-Espagne, ajoutées au fur et à mesure de l'expansion espagnole depuis le début de la deuxième moitié du XVIIIe siècle et qui n'étaient pas encore pleinement intégrées au système colonial.

¹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario y derrotero (1777-1781)*, Monterrey, Instituto Tecnológico y de Estudios Superiores, 1967. Manuscrit original : Université du Texas.

² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios y Diario del Nuevo México*, México, Manuel Porrúa S. A. Librería, 1980 (reprint de : México, Antigua Librería Robredo de J. Porrúa e hijos, 1935). Manuscrit original : Perdu. Copie du manuscrit : AGN, Historia, v. 3, f. 66r.-220v.

³ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Relación geográfica e histórica de la Provincia de Texas o Nuevas Filipinas*, México, UNAM, Instituto de Investigaciones Bibliográficas, 2010. Manuscrit original : AFBNM 10/156.1.

⁴ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Memorias para la historia de la provincia de Texas*, Bibliothèque de la RAH, mss. 9-1930 et 9-1931. Transcription des deux volumes du manuscrit en Annexe 5.

⁵ DEL RÍO, Ignacio & Lino GÓMEZ CANEDO, *Guía del Archivo Franciscano de la Biblioteca Nacional de México*, México, UNAM, Instituto de Investigaciones Bibliográficas, 1975.

Les écrits satellites, d'une longueur bien moindre car n'allant jamais au-delà d'une vingtaine de pages pour les versions éditées et d'une vingtaine de feuillets pour les manuscrits, étaient au nombre de neuf. Il pouvait s'agir de simples notes sur des localités précises tels les *Apuntes sobre Durango, Chihuahua y Coahuila*⁶, de descriptions d'événements, de localités ou de régions (*Descripción del Combate de Santa Rosa*⁷, *Descripción de Arizpe*⁸, *Descripción del Nuevo México*⁹, *Descripción del Real Presidio de San Juan Bautista*¹⁰), de journaux de voyage (*Derrota desde San Felipe el Real de Chihuahua hasta Arizpe*¹¹), ou de réflexions plus élaborées, comme le *Compendio del viaje*¹², les *Consideraciones*¹³ et les *Desórdenes que se advierten en el Nuevo México*¹⁴. Ces écrits venaient compléter ou renforcer les écrits majeurs. Précisons néanmoins que si ces écrits satellites étaient assez nombreux, ils ne représentaient pas la totalité des écrits nés de la participation de Morfi à l'expédition de Théodore de Croix. En effet, à notre connaissance, il existait deux autres écrits, *Derrotero del nuevo correo mensual de las Provincias Internas*¹⁵ et *Límites del Obispado de Sonora y rumbos por donde se dirige a la línea que lo demarca*¹⁶, que nous avons volontairement choisi de laisser de côté ; il semblerait que Morfi ne soit pas l'unique auteur de l'un (probable collaboration avec Théodore

⁶ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Apuntes históricos y geográficos sobre las provincias de Durango, Chihuahua y Coahuila*, AFBNM, 16/319.1, f.1-6. Edition partielle : MORFI, Fr. Juan Agustín, *Provincias Internas : Antología*, México, UNAM, 2003, p. 135-139.

⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, « Descripción del combate de Santa Rosa », in MORENO DE LOS ARCOS, Roberto, « Viajes de fray Juan Agustín Morfi », *Anuario de Historia*, México, UNAM-Facultad de Filosofía y Letras, años VI y VII, 1966-1967, p.191-194. Manuscrit original : AFBNM 16/329.

⁸ MORFI, Fr. Juan Agustín, « Descripción de Arizpe », in MORFI, *Provincias Internas : Antología*, p. 167-178. Manuscrit original : AFBNM 34/733.1.

⁹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción Geográfica del Nuevo México, escrita por el R.P. Fr. Juan Agustín de Morfi, Lector Jubilado, e hijo de esta Provincia del Sto. Evangelio de México, Año de 1782*, AGN, Historia, v. 25, f. 92r.-116r. Inédit. Transcription du manuscrit en Annexe 6.

¹⁰ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción del territorio del presidio de San Juan Bautista del Río Grande del Norte, y su Jurisdicción, año de 1778*, AGN, Historia, v. 29, f. 138v.-154v. Inédit. Transcription du manuscrit en Annexe 7.

¹¹ MORFI, Fr. Juan Agustín, « Derrota desde San Felipe el Real de Chihuahua, situada a los 28°40' de latitud boreal sobre 270°49' de longitud en la provincia de la Nueva Vizcaya, hasta el pueblo y misión de Arizpe, situada a los 30°30' de latitud ídem, sobre 266°22' de longitud en la provincia de Sonora », in MORFI, *Provincias Internas : Antología*, p. 129-134. Manuscrit original : AFBNM 17/338.1.

¹² MORFI, Fr. Juan Agustín, « Compendio del viaje », in MORFI, *Provincias Internas : Antología*, p. 3-13. Manuscrit original : AFBNM 3/25.1.

¹³ MORFI, Fr. Juan Agustín, « Consideraciones que fray Juan Agustín Morfi hace sobre la manera de asegurar la línea de fronteras de Nuevo México y demás Provincias Internas », in MORFI, *Provincias Internas : Antología*, p. 205-223. Manuscrit original : AFBNM 3/34.1.

¹⁴ MORFI, Fr. Juan Agustín, « Desórdenes que se advierten en el Nuevo México, y medios que se juzgan oportunos a repararlos para mejorar su constitución, y hacer feliz aquel reino. Escritos por el mismo reverendo padre fray Juan Agustín Morfi », in MORFI, *Provincias Internas : Antología*, p. 179-204. Manuscrit original : AGN, Historia, v.25, f. 136-153v.

¹⁵ *Derrotero del nuevo correo mensual de las Provincias Internas y notas relacionadas con este asunto. 1778*, Archivo Franciscano de la Biblioteca Nacional de México, 3/24.1, f.1-6.

¹⁶ *Límites del Obispado de Sonora y rumbos por donde se dirige a la línea que lo demarca*, AFBNM, 34/732.1, f. 1-3.

de Croix), quant à l'autre il n'apportait pas d'informations supplémentaires tant il était succinct. Les contenus de ce dernier se limitaient quasiment à une succession de chiffres sans glose, ce qui ne le rendait que trop peu exploitable.

La réflexion initiale sur le sujet et l'analyse du corpus selon la problématique précédemment évoquée nous ont menée à exposer les résultats de nos travaux en les articulant autour de trois parties, elles-mêmes organisées en trois chapitres. Tout d'abord, nous avons étudié la figure de fray Juan Agustín Morfi et la notoriété que celui-ci avait pu connaître dans la Nouvelle-Espagne de la fin du XVIII^e siècle. Dans cette première partie, nous avons proposé des éléments de contextualisation afin de mieux comprendre le cadre dans lequel s'insérait l'action de Morfi. Ainsi avons-nous abordé la question des dynamiques de circulations dans les mondes ibériques, des liens qui existaient à l'époque entre Espagne péninsulaire et Nouvelle-Espagne et celle de l'implantation de l'Église dans cette région américaine, en nous centrant tout particulièrement sur l'Ordre Franciscain auquel Morfi appartenait. Dans un deuxième chapitre, nous nous sommes centrée sur sa biobibliographie, en apportant les résultats de nos recherches sur la question afin de tenter d'en combler les manques. Dans le troisième chapitre de notre première partie, nous avons mis en regard contexte et vie de Morfi afin d'expliquer son rôle dans l'expédition menée par Théodore de Croix entre 1777 et 1781, ainsi que les évolutions de ses attributions.

Dans la deuxième partie de notre thèse, nous nous sommes penchée sur la question de l'insertion de Morfi dans différents réseaux humains et intellectuels. Pour ce faire, nous avons étudié son entourage et ses pratiques de l'amitié et de la sociabilité. Nous avons ensuite évoqué son insertion dans des réseaux intellectuels éclairés et l'influence que celle-ci avait pu avoir sur sa manière de considérer la société qui l'entourait. Pour finir, nous nous sommes centrée sur les représentations textuelles de ces réseaux et de l'altérité afin de déterminer la position que Morfi adoptait face à l'environnement qu'il avait pu observer.

La troisième et dernière partie de notre travail porte davantage sur la production écrite de Morfi. Dans un premier chapitre, nous avons tenté de définir la catégorisation générique et d'en donner une caractérisation globale malgré la grande hétérogénéité des écrits. Ensuite, nous avons poursuivi notre étude en observant les pratiques d'écriture de Morfi, son passage du statut de voyageur à celui d'auteur, les éventuelles spécificités américaines des textes étudiés et la question de la réception. Nous avons achevé notre étude en évoquant les sources sur lesquelles Morfi s'était appuyé, les documents dont il s'était inspiré et les liens que nous avons pu repérer

entre les différents textes de notre corpus. Nous avons ainsi suggéré la dimension que Morfi souhaitait conférer à ses écrits.

A travers cette thèse, nous souhaitons donner à connaître une figure de l'histoire injustement oubliée. Néanmoins, notre travail est modeste dans la mesure où nous n'avons pas étudié l'intégralité de la production morfiennne, tant celle-ci était dense. Étant donné la concision nécessaire d'un travail de thèse, nous avons dû nous résoudre, tant dans le choix des points traités que dans celui des annexes, à laisser de côté certaines thématiques pour nous concentrer exclusivement sur les aspects qui nous semblaient les plus représentatifs. Malgré tout, nous pensons que les thématiques étudiées ici permettent de mieux connaître le personnage et de rendre compte de la facture complexe de son esprit, ce qui permet d'approcher au plus près la situation du nord de la Nouvelle-Espagne de l'époque, toujours en lien avec l'Espagne péninsulaire.

PREMIÈRE PARTIE.

**FRAY JUAN AGUSTÍN MORFI :
UNE FIGURE MAJEURE DANS L'HISTOIRE DU NORD DE
LA NOUVELLE-ESPAGNE**

Le franciscain fray Juan Agustín Morfi est une figure phare et reconnue, tant dans la Nouvelle-Espagne de la fin du XVIIIe siècle que dans le Mexique actuel. En revanche, en Europe, il s'agit d'un personnage assez méconnu et très peu étudié. Par ailleurs, si nombre de chercheurs mexicains et étatsuniens, de même que quelques Espagnols, ont produit des travaux à son sujet, les informations contenues dans ceux-ci sont souvent partielles, répétitives ou erronées¹. Si de nouveaux écrits du Franciscain ont été découverts au fil des années par les chercheurs, notamment par Guadalupe Curiel Defossé², il n'y a pas eu d'avancées notables concernant la biographie morfienne depuis les travaux de Ricardo Sánchez Flores réalisés en 1981³. Autre écueil dans la recherche autour de ce personnage : si les chercheurs mexicains et étatsuniens ont étudié tous les documents présents dans les archives américaines, il semblerait que seuls les fonds majeurs espagnols aient été dépouillés, comme l'Archive Générale des Indes de Séville ou les archives madrilènes, laissant ainsi de côté les archives localisées à Oviedo, ville de naissance de Morfi.

Nous nous proposons donc dans un premier chapitre d'apporter une contextualisation raisonnée quant à l'environnement dans lequel à évolué Morfi. Comme le point de départ de notre réflexion est son déplacement vers l'Amérique, puis au Nord de la Nouvelle-Espagne, nous proposerons tout d'abord des éléments de compréhension des circulations dans les mondes ibéro-américains au XVIIIe siècle, qu'il s'agisse de mobilités humaines ou de circulation

¹ Nous fournirons des éléments plus précis à ce sujet tout au long du chapitre 2 de cette première partie.

² CURIEL, Guadalupe, *Relación geográfica e histórica de la Provincia de Texas o Nuevas Filipinas (1673-1779), de fray Juan Agustín Morfi. Ensayo de Análisis Historiográfico*, 2007. (Thèse de doctorat d'Histoire inédite de la Faculté de Philosophie et de Lettres de la Universidad Nacional Autónoma de México)

³ SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi. Historiador franciscano del siglo XVIII (Apuntamientos a su obra historiográfica)*, 1981. (Thèse de licenciatura d'Histoire inédite de la Faculté de Philosophie et de Lettres de la Universidad Nacional Autónoma de México)

intellectuelle. Nous verrons donc, de ce fait, quelle est l'influence de l'Espagne péninsulaire sur la Nouvelle-Espagne, en dépassant les considérations d'ordre strictement politique, à l'époque où Morfi y a vécu. Nous aborderons également la question de la présence de l'Église sur ces territoires, afin de mieux situer le rôle du franciscain. Il ne s'agira pas ici de proposer une vision globale de l'ensemble des territoires américains mais bien de nous centrer sur l'aire novo-hispanique, en apportant au besoin une contextualisation plus générale.

Dans un deuxième chapitre, nous présenterons les éléments mis en lumière au long de nos propres recherches et nous évoquerons les diverses hypothèses émises pour tenter de répondre aux questionnements qui entourent encore certaines périodes de la vie du franciscain. Par la suite, nous réaliserons une approche de sa vaste production écrite. En effet, même si dans nos travaux nous ne traiterons que de quelques-uns de ses écrits, l'œuvre de Morfi, de par son extension et sa variété, doit être soulignée. Enfin, nous nous plongerons dans l'intimité de Morfi, telle que celui-ci la traite dans son *Diario y derrotero (1777-1781)*, journal de voyage dans lequel il décrit quotidiennement son implication dans l'expédition de De Croix et qui vient éclairer sous un nouveau jour la personnalité de Morfi. Nous aborderons ici la thématique de la santé, l'une de ses préoccupations récurrentes, qu'il s'agisse de la sienne, assez fragile, ou de celle d'autres membres de l'expédition. Dans son journal, Morfi fait également preuve d'un goût pour le confort, qu'il recherche régulièrement, ainsi que d'un penchant pour la nourriture, que nous pouvons aisément qualifier de gourmandise. Pour finir, nous nous attarderons sur certains aspects des relations de sociabilité entretenues par Morfi. En effet, si nous n'analyserons que plus avant les réseaux dans lesquels celui-ci s'insère, nous verrons ici pourquoi nous pourrions dire que Morfi est amateur de mondanités et nous aborderons également les questions de son attirance pour les jeux et les divertissements et son positionnement par rapport à ceux-ci. Ainsi, nous serons en mesure de dresser un portrait de Morfi tel que nous ne le connaissons pas encore vraiment, dans son quotidien.

La participation de fray Juan Agustín de Morfi, entre 1777 et 1781, à l'expédition de reconnaissance des Provinces Internes menée par Théodore de Croix⁴ étant fondamentale dans

⁴ Théodore François de Croix naquit à Lille le 20 juin 1731 et mourut à Madrid le 08 avril 1792. Il arriva très jeune à la Cour du roi d'Espagne, dans l'espoir d'avoir un brillant avenir. Il débuta sa carrière dans la compagnie de la garde royale. En 1747, il devint sous-lieutenant des Grenadiers. Il fut ensuite aux ordres du marquis de Mina dans l'armée qui manœuvrait en Italie. En 1756, il intégra l'Ordre Teutonique, grâce à quoi il obtint son titre de Chevalier. En 1766, il arriva en Amérique avec son oncle, Charles François de Croix, quand celui-ci fut nommé Vice-Roi de Nouvelle-Espagne. Il devint alors *castellano* (commandant de forteresse) à Acapulco, mission qu'il accomplit avec succès. Il commença alors à être reconnu pour son sérieux et sa droiture, ce qui fit de lui une

la vie du franciscain, il conviendra d'apporter dans un troisième et dernier chapitre des éléments de contextualisation quant à la création de la *Comandancia General de las Provincias Internas* et à l'expédition en elle-même. Nous expliquerons donc dans quelle mesure la création de cette région administrative répond à un besoin de la part de la Couronne et du système colonial. Nous en étudierons ensuite la composition et le fonctionnement, pour nous arrêter enfin sur la figure de l'homme responsable du tournant donné à la vie de Morfi : Théodore de Croix. Dans un second temps, nous aborderons les questions des missions, de la composition, de l'itinéraire et du déroulement de l'expédition menée par Théodore de Croix. Pour clore ce chapitre, nous nous centrerons sur les rôles de Morfi au sein de cette expédition. En effet, s'il lui avait été attribué initialement le seul rôle de chapelain, nous verrons que, *de facto*, ses activités ne se limitent pas à cela. En dernier lieu, il semble pertinent d'analyser les relations entretenues par fray Juan Agustín Morfi avec Théodore de Croix.

personnalité de plus en plus importante dans le paysage politique de l'Administration coloniale novo-hispanique. Il occupa ce poste jusqu'en 1771, année où il rentra en Espagne avec son oncle, lorsque ce dernier eut achevé son mandat en tant que Vice-roi et fut remplacé par Antonio María Bucareli y Ursúa. Nous ignorons les activités réalisées par Théodore de Croix à son retour en Espagne péninsulaire. Sans doute exerça-t-il des activités militaires au service de la Couronne d'Espagne. Cependant, nous sommes en mesure d'affirmer qu'il marqua les esprits. Par exemple, quand la *Comandancia General de las Provincias Internas* fut créée en 1776, José de Gálvez la lui confia. Le 22 août 1776, Théodore de Croix fut donc nommé *Comandante General* des Provinces Internes. Le 4 août de l'année suivante, il partit de Mexico en expédition de reconnaissance des territoires qu'il devait gouverner, avant d'aller s'installer à Arizpe, capitale de la *Comandancia General*. Jusqu'à ce son remplacement par Felipe de Neve en 1783, Théodore de Croix fit preuve d'une volonté à toute épreuve pour gouverner au mieux les territoires de sa juridiction. Par ailleurs, Théodore de Croix semblait être un homme profondément attaché à ses idées, faisant même parfois preuve d'entêtement, d'où les dissensions croissantes avec le vice-roi Bucareli, qui ne partageait pas son point de vue sur la situation dans laquelle se trouvaient les territoires de la *Comandancia*. Quand Bucareli mourut en 1779, les relations entre Théodore de Croix et le nouveau vice-roi, Martín de Mayorga, s'améliorèrent car celui-ci n'allait pas à l'encontre des idées et des desseins de Théodore de Croix. Son travail acharné, son respect des lois, sa justesse et sa droiture, lui valurent la reconnaissance de la Couronne, qui le nomma ensuite vice-roi du Pérou. Il exerce ensuite cette fonction jusqu'en 1790 avec la même application. Lorsque son mandat s'acheva, il rentra en Espagne et fut nommé en 1791 Commandant de l'Ordre Teutonique et Colonel des Gardes Wallonnes, garde personnelle du Roi. NAVARRO GARCÍA, Luis, « El virrey Marqués de Croix (1766-1771) », in CALDERÓN QUIJANO, Juan Antonio, Virreyes de Nueva España (1759-1779), Sevilla, Escuela de Estudios Hispánicos de Sevilla, CSIC, 1967, p. 164-172. *Ordena pase al gobierno del Perú don Théodore de Croix y queda en su lugar don Felipe Neve. 15/02/1783*, Archivo General de la Nación, Section Reales Cédulas Originales, Vol. 124, Exp. 28. VELÁZQUEZ, María del Carmen, « La comandancia general de las Provincias Internas », *Historia mexicana*, vol. 27, t. 2, oct.-dic. 1977, p.163-177.

CHAPITRE 1

PANORAMA GÉNÉRAL ET CADRE THÉORIQUE

Dans quels cadres s'inscrivent la vie et l'œuvre de fray Juan Agustín Morfi ? Il s'agira dans ce chapitre premier de poser certains jalons indispensables à la compréhension du contexte dans lequel évolue le franciscain. Ainsi, nous aborderons brièvement la question de la circulation dans les mondes ibéro-américains. Dans un second temps, nous évoquerons les liens, politiques et intellectuels, existant entre Espagne péninsulaire et Nouvelle-Espagne, pour dès lors poser les bases de notre hypothèse selon laquelle Morfi ne serait pas un personnage strictement américain mais, au contraire, profondément ancré dans une idéologie péninsulaire. Pour achever ce chapitre, nous étudierons la place qu'occupe l'Église, et particulièrement l'Ordre Franciscain auquel Morfi appartient, sur les territoires de Nouvelle-Espagne. Ces éléments permettront de mieux situer le personnage central de notre étude.

1.1 LES DYNAMIQUES DE CIRCULATION DANS LES MONDES IBÉRO-AMÉRICAINS

1.1.1 Considérations générales

Depuis la découverte du Nouveau-Monde par Christophe Colomb en 1492, les Espagnols n'ont eu de cesse de partir vers l'Amérique pour coloniser cet espace, pour s'enrichir ou pour participer à l'évangélisation des populations autochtones. Nombreux sont donc les

Espagnols qui ont quitté leur terre natale. Il ne s'agit pas là de voyages à proprement parler car ceux-ci impliqueraient un retour, ou tout du moins la volonté initiale de revenir à la fin du périple mais plutôt d'un exil, volontaire pour certains et forcé pour d'autres – nous pensons notamment aux entreprises de peuplement menées par la Couronne avec le déplacement de populations canariennes vers diverses aires du territoire américain⁵. Certains décideront plus tard de revenir en Péninsule, car ils se seront enrichis (les *indianos*) mais d'autres ne le pourront pas car ils n'en auront pas les moyens, voyant ainsi leur rêve de richesse et d'aventure réduit à néant.

Avec le développement des moyens de circulation entre les deux continents, les circulations humaines augmentent au fil des siècles. En parallèle, la Couronne met en place un système commercial monopolistique, qui permet le développement des échanges économiques. Néanmoins, les restrictions sont telles que les départs vers l'Amérique ne peuvent se faire que depuis Cadix, unique port de départ depuis 1717⁶, vers seulement quelques ports américains. Au XVIIIe siècle, selon García-Baquero, 85% des navires à destination de l'Amérique partent de Cadix et y reviennent. Seulement 15% des circulations échappent aux contrôles. Le port de Cadix canalise 87,69% des départs et 81,67% des retours. Le taux des retours est inférieur à celui des départs notamment en raison de la fraude due à la composition de la cargaison des navires venant des Amériques : les navires chargés de métaux précieux tels que l'or et l'argent poussaient parfois les équipages à fréquenter d'autres ports pour éviter les taxes espagnoles⁷. Il existe néanmoins des fissures dans le système monopolistique : la création des compagnies maritimes au départ de Pasajes et Saint-Sébastien au nord-ouest (*Compañía Guipuzcoana de Caracas*, créée en 1728) et de Barcelone au nord-est. Ces deux compagnies, autorisées par l'Etat, peuvent commercer directement avec le Vénézuéla et la région des Antilles. Initialement, elles devaient obligatoirement transiter par le port de Cadix, mais cette règle est progressivement abandonnée, sans que les compagnies ne reçoivent de rappels à l'ordre. Ces

⁵ À ce sujet, voir GONZÁLEZ DE CHÁVEZ, Jesús, « Notas para la historia de la emigración canaria a América. Cartas de emigrantes canarios siglo XVIII », in *V Coloquio de la historia canario-americana* (1982), Las Palmas, Excma. Mancomunidad Provincial Interinsular de Cabildos de Las Palmas, Excmo. Cabildo Insular de Gran Canaria, 1985, Tomo I, p.112-139 ; MACÍAS HERNÁNDEZ, Antonio M., « Canarias en el siglo XVIII : una sociedad en crisis », in FERNÁNDEZ, Roberto (ed.), *España en el siglo XVIII. Homenaje a Pierre Vilar*, Barcelona, Crítica, 1985, p.413-433 ; MACÍAS HERNÁNDEZ, Antonio M., *La migración canaria, 1500-1980*, Barcelona, Ediciones Júcar, Fundación del Archivo de Indianos, 1992.

⁶ En 1717, suite aux pressions des commerçants espagnols et étrangers, le monopole passe de Séville à Cadix. BUSTOS RODRÍGUEZ, Manuel, *Los Comerciantes de la Carrera de Indias en el Cádiz del siglo XVIII (1713-1775)*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 1995, p. 87.

⁷ GARCÍA-BAQUERO GONZÁLEZ, Antonio, *Cádiz y el Atlántico (1717-1778)*, Cádiz, Diputación provincial, 1988, tome I, p. 111.

trois ports entrent donc en concurrence directe avec Cadix et nuisent à son monopole⁸. Avec les Réformes du Libre Commerce de 1765 et de 1778, les ports péninsulaires et américains autorisés à échanger se multiplient⁹. En 1788, selon García-Baquero, Cadix représente encore 7% du total des marchandises exportées par le pays, et ce grâce à l'expérience acquise pendant la période de monopole qui instaure la confiance. Cadix reste donc un port très important, même après la Réforme de Libre Commerce de 1778¹⁰. Ces réformes développent la circulation de marchandises, mais aussi d'hommes entre l'Ancien Continent et le Nouveau.

Soulignons néanmoins que tous les hommes désireux de traverser l'Atlantique ne peuvent pas leur faire, les circulations dans l'Empire espagnol étant soumises à un certain nombre de règles, consignées dans la *Recopilación de las Leyes de los Reinos de las Indias*. Cet ensemble de lois, mis en place depuis 1680 sous Charles II, est encore en vigueur au XVIIIe siècle. Ainsi, pour se voir octroyer l'autorisation d'effectuer la traversée, les conditions requises sont clairement définies : tous les Espagnols péninsulaires et américains qui souhaitent se rendre en Amérique ou circuler sur les territoires coloniaux, sans distinction de condition sociale, doivent y être autorisés par licence royale, d'une validité de deux ans, et celle-ci doit être rigoureusement contrôlée à l'embarquement. Si le demandeur est redevable financièrement à l'État, il ne pourra pas obtenir ce document. Dans le cas contraire, ces personnes n'étaient théoriquement pas autorisées à embarquer, tel que cela est mentionné dans la *Recopilación de Leyes de Indias* : « Que ningun natural, ni estrangero passe à las Indias sin licencia del Rey, ò de la Casa de Sevilla, en los casos que la pudiere dar »¹¹. Néanmoins, si une personne se voit refuser une licence, elle peut en refaire la demande. Des mesures particulières sont appliquées pour certaines catégories de populations : les personnes ayant fait l'objet d'un procès de l'Inquisition, leur famille, les Gitans, les esclaves venus du Maghreb, les *mulatos* et les *ladinos*

⁸ BUSTOS RODRÍGUEZ, Manuel, *Cádiz en el sistema atlántico. La ciudad, sus comerciantes y la actividad mercantil (1650-1830)*, Cádiz, Universidad de Cádiz, 2005, p. 500-501.

⁹ Cf. *Infra*, Partie I, Chapitre 1, p. 48-49.

¹⁰ GARCÍA-BAQUERO GONZÁLEZ, Antonio, *Cádiz y el Atlántico*, p. 114.

¹¹ « Declaramos, y mãdamos, que no puedan pasar á las Indias, ni á sus Islas adjacentes, ningunos naturales, ni estrangeros, de qualquier estado, y condicion que sean, sin expressa licencia nuestra, si no fuere en los casos que la pueden dar el Presidente, y Iuezes de la Casa de Contrataciõ: y si algunos de los susodichos passaren sin esta calidad, por el mismo hecho hayan perdido, y pierdan los bienes que allá adquirieren para nuestra Camara, y Fisco, menos la quinta parte, que aplicamos al Denunciador. Y ordenamos, que sean luego echados de nuestras Indias: y asimismo mandamos, que si los dichos naturales; ó estrangeros traxeren algun oro, plata, perlas, piedras, ó otros bienes á la Casa de Contratacion de Sevilla, ó á otras partes, ó los enviaren, ó traxeren por bienes de difuntos de los dichos naturales, ó estrangeros, que huvieren pasado sin licencia, no se les entreguen, ni dén, ni á los q los traxeren, ni enviaren, ni á las personas á quien vienen consignados, ni á sus herederos, ni á nadie, que pretenda pertenecerle, por ser bienes, y hacienda de los susodichos, ni sean oídos sobre ello: y el oro, plata, perlas, piedras, y otras cosas, se tomen para Nos, donde quiera que fueren hallados en estos Reynos como cosas aplicadas á nuestra Camara, y Fisco, dando de ello al Denunciador la dicha quinta parte. » DE LEÓN PINELO, Antonio, *Recopilación de Leyes de los Reyes de las Indias*, Libro IX, Título XXVI, Ley Primera, Madrid, Julián de Paredes, 1681.

sont tout simplement interdits de séjour sur les territoires coloniaux. Les gouverneurs des diverses provinces coloniales ne doivent pas autoriser à débarquer les personnes qui d'aventure seraient tout de même parvenues à embarquer. Ceux-ci ne doivent pas non plus autoriser à débarquer les personnes qui ne seraient pas arrivées à la destination indiquée sur leur licence¹². Les soixante-treize lois ainsi édictées permettent donc de contrôler de façon assez rigoureuse les populations qui se rendent dans les colonies de l'empire espagnol. Pour les étrangers qui souhaiteraient passer aux Indes, les cadres sont également très précisément délimités :

Ley primera. Que ningun Estrangero, ni persona prohibida pueda tratar en las Indias, ni passar à ellas. [25/12/1616]

Ley II. Que la Casa averigue los Estrangeros, que cargaren en cada viage, y haya libro de los que tienen, y no tienen licencias. [25/12/1616]

Ley III. Que los Oficiales Reales de las Indias averiguen las mercaderias de Estrangeros, que se llevaren en Flotas, y Armadas.[04/09/1569]

Ley IV. Que los Estangeros, aunque lleven licencias, no passen de los Puertos, y vendan en ellos las mercaderias. [17/05/1557]

Ley V. Que los Gobernadores de los Puertos no dexen passar tierra adentro à los Comerciantes Estrangeros. [...] [08/08/1621]

Ley XXIX. Que no se consienta que los Portugueses de la India traten en Filipinas. [...] [10/11/1634]

Ley XXXV. Que los Virreyes, Audiencias, y gobernadores remitan à la Casa de Contratacion todos los Estrangeros. [30/09/1690]¹³

En contrôlant ainsi les flux de circulation transatlantiques, le but de la Couronne était de saisir au mieux le profil des populations vivant sur les territoires américains et d'éviter certains débordements. La Couronne se servait donc de l'Atlantique comme d'une frontière filtrante et régulatrice¹⁴, ne laissant passer que les éléments qui ne seraient pas susceptibles de nuire aux bonnes mœurs et à l'équilibre du système colonial. C'est pourquoi certains Espagnols, soupçonnés d'hérésie ou trop récemment convertis au christianisme, se voyaient interdire le passage aux Amériques et seule une catégorie précise d'étrangers pouvait y accéder. C'est également pour ces raisons que certains de ceux qui demandaient la licence se prévalaient d'un témoin, sorte de garant de leur bonne volonté. Malgré tout, très nombreux furent ceux qui se virent accorder la licence royale obligatoire pour traverser l'Atlantique, comme nous pouvons le constater en consultant les *Libros de Asientos* ou les dossiers contenant les informations sur

¹² DE LEÓN PINELO, Antonio, *Recopilación de las leyes de los Reynos de las Indias*. Libro IX, Título XXVI « De los pasajeros, y licencias para ir a las Indias, y bolver á estos Reynos », Leyes I a LXXIII (1522-1680).

¹³ *Ibid.*, Libro IX, Título XXVII « De los estrangeros, que pasan á las Indias, y su composicion, y naturaleza, que en ellas pueden adquirir para tratar, y contratar »

¹⁴ Nous rejoignons ici la définition de la frontière donnée par Régis Debray : « Le mur interdit le passage ; la frontière le régule. Dire d'une frontière qu'elle est une passeoire, c'est lui rendre son dû : elle est là pour filtrer. » DEBRAY, Régis, *Éloge des frontières*, Paris, Gallimard, 2010, p. 25.

les passagers¹⁵. Il serait d'ailleurs intéressant d'étudier en détail ces listes de licences attribuées à destination de l'Amérique, bien que toutes ne soient pas arrivées jusqu'à nous, afin d'apporter des chiffres précis quant à ce type de mobilité. Néanmoins, il ne s'agit pas là de l'objet principal de notre thèse et cette étude fera donc l'objet d'un travail postérieur.

Comme conséquence de tous ces échanges, apparaît la circulation culturelle, autrement dit le flux d'idées passant d'un continent à l'autre, soit grâce à la circulation des hommes, soit grâce à la circulation matérielle de livres¹⁶. En effet, les personnes traversant l'Atlantique et venant s'installer en Amérique le font avec leur propre bagage culturel mais, vu le faible taux d'alphabétisation des Espagnols à l'époque, ce fait ne se vérifie que sur l'élite, c'est-à-dire une minorité. Néanmoins, les livres ont tendance à circuler bien davantage, soit emportés par cette même élite qui traverse l'Océan, soit en tant que marchandise. Ainsi, nous verrons plus avant que les idées des Lumières, qui naissent en Europe, se diffusent également sur le continent américain. De même, lorsque nous aborderons la question des sources sur lesquelles se fonde fray Juan Agustín Morfi pour étayer sa réflexion, nous constaterons également un fort ancrage européen, conséquence directe de ce brassage culturel¹⁷.

Suivant cette dynamique de circulation des hommes et des idées, le XVIII^e siècle connaît également le développement des voyages, qu'ils se réalisent de manière individuelle ou sous forme d'expéditions, thématique que nous aborderons dans le point suivant.

1.1.2 L'ère des grandes expéditions

Dès l'arrivée de Philippe V sur le trône, les Bourbons n'ont eu de cesse de tenter d'imposer un centralisme politique et administratif. Cette volonté de centralisation touche aussi le domaine de la connaissance, associée à la première vague d'influence des Lumières, connue en Espagne comme *Primera Ilustración* et représentée par des hommes comme Feijoo. Pendant la première moitié du XVIII^e siècle, se développe donc la volonté de connaître pour maîtriser,

¹⁵ ROMERA IRUELA, Luis & María del Carmen GALBIS DÍEZ, *Catálogo de pasajeros a Indias durante los siglos XVI, XVII y XVIII*, Madrid, Ministerio de Cultura, Dirección General de Bellas Artes, Archivos y Bibliotecas, Subdirección General de Archivos, 1980. Des mises à jour régulières de ce catalogue sont numérisées par l'Archive Général des Indes de Séville et consultables en ligne sur le Portal de Archivos Españoles (pares.mcu.es).

¹⁶ CADEZ ORTOLA, Emilie, « L'Atlantique, frontière perméable : circulation de voyageurs et d'idées dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle », in PÉLAGE, Catherine, FASQUEL, Samuel & Brigitte NATANSON, *Double(s) sens – Doble(s) sentidos : Espagne - Amérique Latine – España - América Latina*, Orléans, Editions Paradigme, 2015, p. 377-391.

¹⁷ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 3, p. 396-406.

mais aussi pour protéger contre les pressions étrangères¹⁸, ce qui passe par une observation accrue de la nature et des éléments parmi lesquels se meuvent les êtres humains. Ce phénomène va nettement s'amplifier dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle avec la *Ilustración plena* et le mouvement encyclopédiste venu de France. Un troisième facteur explique sans doute aussi cette entreprise : la mauvaise image de l'Espagne diffusée par les étrangers, notamment français. Il paraît donc nécessaire de mettre en valeur les possessions et richesses de l'Espagne afin de contrer cette vision négative, de redorer l'image de l'Espagne. C'est pourquoi des expéditions sont menées sur les territoires espagnols, aussi bien péninsulaires qu'américains, afin de tout cataloguer, de tout répertorier.

En Espagne péninsulaire, par exemple, des expéditions botaniques sont menées afin de connaître les plantes que l'on trouve dans la Péninsule, alimentant ainsi le Jardin Botanique Royal fondé en 1755. La volonté de cataloguer les richesses de l'Espagne se traduit également par des voyages de repérage des richesses artistiques (architecturales, littéraires, etc.), comme celui effectué par Francisco Pérez Bayer qui met l'accent sur la littérature et sur l'archéologie du sud de l'Espagne¹⁹, ou, plus tard, celui des frères Villanueva qui recense les richesses présentes dans les églises espagnoles²⁰. Cette attitude se traduit également par des récits de voyages, en partie fictifs cette fois-ci, visant à cataloguer l'ensemble du patrimoine espagnol, tel le *Viaje de España* d'Antonio Ponz, publié entre 1772 et 1794²¹.

Si en Espagne péninsulaire ce type d'expédition ne prend forme que dans la deuxième moitié du siècle, tel n'est pas le cas en Amérique. En effet, plusieurs expéditions sont mises en place, et ce dès les années 1730. Dans le cas de l'Amérique, il s'agit non seulement de répertorier les richesses de ces territoires mais aussi d'en fixer les limites afin de mieux les contrôler et les protéger. Les expéditions scientifiques prennent donc également une dimension militaire et stratégique. Ainsi, une première expédition, franco-espagnole, part au Pérou pour mesurer le méridien terrestre : l'expédition Géodésique menée par Charles-Marie de La Condamine, Jorge Juan et Antonio de Ulloa, de 1734 à 1744. En 1753, José de Iturriaga est envoyé par Ferdinand VI à la tête d'une expédition chargée de fixer les limites entre les territoires espagnols et portugais (*Expedición de Límites del Orinoco*). Dans la deuxième moitié

¹⁸ Nous évoquerons plus avant le facteur géopolitique, avec les pressions anglaises et françaises sur certaines zones des territoires américains, notamment au Nord de la Nouvelle-Espagne. Cf. *Infra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 123-125.

¹⁹ PÉREZ BAYER, Francisco, *Diario del viaje desde Valencia a Andalucía, hecho por don Francisco Pérez Bayer, en este año de 1782*, 2 vols., Biblioteca Nacional de España, ms. 5953-5954.

_____, *Viaje literario a Andalucía y Portugal*, Biblioteca de la RAH, ms. 9/5498.

²⁰ VILLANUEVA ESTENGO, Jaime y Joaquín Lorenzo, *Viaje literario a las iglesias de España*, Madrid, Imprenta Real, 1803-1852, 22 vols.

²¹ PONZ Y PIQUER, Antonio, *Viage de España o cartas en que se dan noticia de las cosas más apreciables y dignas de saberse que hay en ella*, Madrid, Imprenta de Joachin Ibarra ; viuda de Ibarra, 1772-1794, 19 tomos.

du siècle, les Espagnols vont vers le nord pour explorer les territoires de l'actuel Canada et de l'Alaska²², mais également vers le sud, notamment en Polynésie et sur l'île de Pâques²³. À cette époque, certaines frontières restent encore assez floues : Félix de Azara est ainsi envoyé en 1781 en Amérique afin d'étudier les limites territoriales du Río de la Plata, zone dans laquelle il restera stationné pendant vingt ans²⁴. Parallèlement à cela, plusieurs expéditions botaniques sont entreprises par la Couronne. Entre 1778 et 1808, celle-ci organise trois grandes expéditions dans les vice-royaumes du Pérou²⁵, de Nouvelle-Grenade²⁶ et de Nouvelle-Espagne²⁷. Pendant cette même période, Alejandro Malaspina conduit sa très célèbre expédition, menée entre 1789 et 1794 sur la partie méridionale de la côte atlantique et remonte le long de la côte pacifique jusqu'en Alaska, en passant également par les îles Mariannes, les Philippines et la Nouvelle-Zélande²⁸.

Par ailleurs, des expéditions spécifiques sont menées dans certaines régions américaines. Par exemple, plusieurs expéditions d'inspection, ou *visitas generales*, sont entreprises dans le nord de la Nouvelle-Espagne. Ces inspecteurs généraux vont ensuite rédiger des rapports et faire des propositions qui conduiront, pour certaines d'entre elles, à l'élaboration de réformes mises en place par la Couronne. Pour mémoire, nous citerons l'inspection de Pedro de Rivera réalisée entre le 21 novembre 1724 et le 21 juin 1728²⁹. Bien que celle-ci soit bien antérieure à la période retenue, nous la mentionnons car elle est citée à plusieurs reprises par Morfi dans ses écrits et sert de fondement à nombre de ses réflexions. Plus tard, d'autres inspecteurs généraux sont mandatés par la Couronne. Entre 1766 et 1768, le marquis de Rubí est, par exemple, chargé de réaliser une mission d'inspection des présides des Provinces

²² Série de dix expéditions menées entre 1774 et 1792 par Juan José Pérez, Dionisio Alcalá Galiano, Cayetano Valdés et Juan Francisco de la Bodega y Quadra. GARCÍA-ROMERAL PÉREZ, Carlos, *Diccionario de viajeros españoles. Desde la Edad Media a 1970*, Madrid, Ollero y Ramos, 2004, p. 34-35, p. 90-91 et p. 357.

²³ Les expéditions à Tahiti et en Polynésie sont menées par Domingo de Bonechea et José Andía y Varela entre 1774 et 1775. L'expédition de reconnaissance de l'île de Pâques (1770-1771) est menée par Felipe González de Haedo. GARCÍA-ROMERAL PÉREZ, Carlos, *Diccionario de viajeros españoles*, p. 52, p. 91 et p. 227.

²⁴ CATALAYUD ARINERO, María de los Ángeles, *Catálogo de las expediciones y viajes científicos españoles a América y Filipinas (siglos XVIII y XIX)*, Madrid, Museo nacional de ciencias naturales, 1984, p. 195-200.

²⁵ De 1778 à 1786, Hipólito Ruiz et Juan Antonio Pavón mènent l'Expédition Botanique au Vice-Royaume du Pérou. En 1795, une autre expédition botanique est menée au Chili et au Pérou par les frères Heuland. CATALAYUD ARINERO, María de los Ángeles, *Catálogo de las expediciones*, p. 25-194 et p. 301-315.

²⁶ La *Real Expedición Botánica del Nuevo Reino de Granada* est menée entre 1782 et 1808 par José Celestino Mutis. CATALAYUD ARINERO, María de los Ángeles, *Catálogo de las expediciones*, p. 201-224.

²⁷ La *Real Expedición Botánica a Nueva España* est menée entre 1787 et 1803 par Martín Sessé y Lacasta et José Mariano Mociño. CATALAYUD ARINERO, María de los Ángeles, *Catálogo de las expediciones*, p. 235-274.

²⁸ MALASPINA, Alejandro, *Viaje político-científico alrededor del mundo por las corbetas Descubierta y Atrevida al mando de los capitanes de navío Alejandro Malaspina y José de Bustamante y Guerra, desde 1789 a 1794*, Madrid, Imprenta de la Viuda e Hijos de Abienzo, 1885.

²⁹ VELÁZQUEZ, María del Carmen, *Tres estudios sobre las Provincias Internas de Nueva España*, México, El Colegio de México, 1979, p. 3-12.

Internes, accompagné par les ingénieurs militaires Nicolás de Lafora et José de Urrutia³⁰. L'inspection la plus remarquable est celle réalisée entre 1765 et 1771, sous le gouvernement du vice-roi Charles François de Croix, par José de Gálvez en Nouvelle-Espagne. Celui-ci mène une expédition entre avril 1768 et mai 1770 vers les provinces de Sonora et de Basse Californie³¹. Il propose alors une réforme du système de défense ainsi qu'un plan d'occupation de la Haute Californie. Comme conséquence de cela, entre 1769 et 1823, une vague de colonisation espagnole se met en place avec la fondation de plus de vingt forts de San Diego à San Francisco. En 1769, le franciscain fray Junípero Serra arrive dans la baie de San Diego. Le préside et la mission de San Francisco sont fondés en 1776 et les missions de San José et de Santa Bárbara en 1777³². Par ailleurs, suite à son inspection générale, Gálvez n'aura de cesse de vouloir mettre en place deux grandes réformes sur lesquelles nous reviendrons³³, l'instauration d'un nouveau système d'Intendances et la création d'une *Comandancia General de las Provincias Internas*. Lorsque cette dernière sera mise en place, en 1776, Théodore de Croix, nommé à sa tête, organisera une expédition de reconnaissance de ces territoires qui partira de Mexico le 4 août 1777, expédition à laquelle fray Juan Agustín Morfi prendra part.

1.1.3 Étude chiffrée à partir des voyages publiés

Si nous ne pouvons pas fournir de chiffres exacts concernant le nombre de voyages effectués entre l'Espagne et l'Amérique au long du XVIIIe siècle, nous pouvons en revanche établir des quantifications en nous basant sur les voyages ayant fait l'objet d'écrits, de quelque nature qu'ils soient. Bien évidemment, il ne s'agira donc que de proposer un aperçu qui nous semble néanmoins assez représentatif des dynamiques de circulation entre les deux continents. Cependant, il ne nous semble pas que les travaux de catalogage sur lesquels nous nous baserons soient absolument exhaustifs, dans la mesure où il est peu probable que tous les récits issus de voyages soient arrivés jusqu'à nous, certains ayant pu disparaître et d'autres pouvant être conservés dans des archives privées, même si Nicolás Bas Martín a pu affirmer le contraire³⁴.

³⁰ *Ibid.*, p. 37

³¹ *Ibid.*, p. 67.

³² JARA, Álvaro, *Tierras Nuevas*, México, El Colegio de México, 1968, p. 55.

³³ Cf. *Infra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 130-132.

³⁴ « Hoy podemos afirmar sin ningún género de dudas que la mayoría de los libros de viajes, bien sean manuscritos o impresos, que hacen referencia a la Península Ibérica, están localizados y referenciados. » BAS MARTÍN, Nicolás, « Los repertorios de libros de viajes como fuente documental », *Anales de documentación*, N° 10, 2007, p. 20.

Afin de réaliser notre étude, nous avons effectué des recoupements entre les principaux travaux européens réunissant des informations bibliographiques sur les voyages et les récits de voyage au XVIIIe siècle : chronologiquement, ceux du Français Raymond Foulché-Delbosc (1898)³⁵, de l'Italien Arturo Farinelli (1910-1944)³⁶, et des Espagnols Francisco Aguilar Piñal (1981-1999)³⁷, et Carlos García-Romeral Pérez³⁸. Ces quatre auteurs, de même que leurs

³⁵ FOULCHÉ-DELBOSC, Raymond, *Bibliographie des voyages en Espagne et en Portugal*, Paris, H. Welter, 1896. La *Bibliographie des voyages en Espagne et en Portugal* de Raymond Foulché-Delbosc, publiée en 1896, recense tous les voyageurs, Espagnols ou étrangers, qui sont passés par la Péninsule ibérique entre le IIe et le XIXe siècle. Cette bibliographie comporte des références à 858 voyages au total, en 1730 éditions et en 16 langues différentes. Si nous nous centrons sur les voyages ayant eu lieu durant la période qui nous concerne, à savoir entre 1700 et 1808, nous nous trouvons en présence de 117 voyages, ayant donné lieu à un ou plusieurs récits. Foulché-Delbosc classe les voyageurs selon l'année de leur passage en Péninsule. Leur nom est alors mis en gras et un numéro leur est attribué. Ensuite, les différentes éditions et les traductions des récits de chaque voyageur sont classées par ordre chronologique et précédées d'une lettre en majuscule. La bibliographie de Foulché-Delbosc se voulant la plus complète possible, la notice de la plupart des voyageurs se termine par l'itinéraire emprunté, parfois extrêmement détaillé.

³⁶ FARINELLI, Arturo, *Viajes por España y Portugal desde la Edad Media hasta el siglo XX : Nuevas y antiguas divagaciones bibliográficas*, Roma, Reale Accademia d'Italia, Studi e Documenti, 1942, 1944, 1979. Les travaux d'Arturo Farinelli sont, quant à eux, d'un tout autre style, ce qui nous est indiqué dès le titre : il ne s'agit pas d'une bibliographie, mais de « divagaciones », ce qui explique l'absence d'une éventuelle structure fixe, d'une méthodologie préalablement définie, grâce à laquelle Farinelli aurait pu structurer ses travaux. Ses travaux réunissent un ensemble de voyageurs étant passés en Péninsule ibérique entre le Moyen Age et le XXe siècle. Les voyageurs sont classés par année de déplacement, chaque notice étant séparée des autres par trois étoiles (***) . Pour ce répertoire, aucune numérotation n'apparaît, et les notices peuvent aller d'une simple référence à des réflexions beaucoup plus détaillées. Le répertoire de Farinelli représente un travail de recherche considérable. Cependant, sa structure quelque peu hasardeuse le rend bien trop peu exploitable, ce qui est reconnu par la communauté scientifique, entre autres par Nicolás Bas Martín³⁶, comme le défaut majeur de cette production.

³⁷ AGUILAR PIÑAL, Francisco, *Bibliografía de autores españoles del siglo XVIII*, Madrid, CSIC, 1981-2002. La bibliographie réalisée par Francisco Aguilar Piñal est un travail de grande envergure. En effet, Aguilar Piñal est parvenu à rassembler en 10 tomes, dont un d'anonymes, tous les auteurs espagnols ayant vécu au XVIIIe siècle. Ce travail a été réalisé de manière méticuleuse et en suivant une méthodologie précise. Les auteurs sont classés par ordre alphabétique. Leurs ouvrages sont tout d'abord classés par type (« Manuscritos », « Impresos », « Estudios »,...) et sont ensuite triés par ordre chronologique. Pour finir, un numéro est attribué à chaque ouvrage. Francisco Aguilar Piñal fait également apparaître dans ses notices toutes les traductions et les rééditions qu'il a pu recenser. Dans la plupart des cas, y figure également la localisation des livres ou des manuscrits. Etant donnée l'ampleur de ces travaux, nous avons été dans l'obligation de faire une sélection de références, afin d'obtenir un répertoire bibliographique bien plus spécifique. Nous avons donc relevé toutes les références bibliographiques correspondant dans les index aux entrées « Viaje » et « Itinerario », en laissant de côté les références qui ne nous semblaient pas pertinentes, par exemple les écrits ne se basant pas sur des voyages réels.

Alors que les travaux de Raymond Foulché-Delbosc et d'Arturo Farinelli recensaient les voyageurs espagnols et étrangers qui voyagèrent en Espagne et au Portugal, le répertoire que nous avons constitué à partir de la bibliographie de Aguilar Piñal ne fait apparaître que des voyageurs exclusivement espagnols, mais voyageant à l'intérieur et en dehors de l'Espagne, notamment dans la majorité des pays d'Europe. L'atout que représentent les travaux réalisés par Francisco Aguilar Piñal est la localisation des ouvrages, qu'il est le seul à effectuer et qui s'avère être une information précieuse à l'heure de consulter les ouvrages afin de sélectionner notre corpus. Cependant, notre propos doit être légèrement nuancé, à cause de la datation de la publication des différents tomes de la *Bibliografía de autores españoles* : les localisations des ouvrages devraient être mises à jour, d'autant plus qu'à l'époque de la réalisation de cette bibliographie, certains ouvrages n'étaient pas encore localisés et l'ont sans nul doute été depuis.

³⁸ GARCÍA-ROMERAL PÉREZ, Carlos, *Bio-bibliografía de viajeros españoles (siglo XVIII)*, Madrid, Ollero & Ramos, 1997.

_____, *Bio-bibliografía de viajeros por España y Portugal (siglo XVIII)*, Madrid, Ollero & Ramos, 2001.

_____, *Diccionario de viajeros españoles. De la Edad Media a 1970*, Madrid, Ollero & Ramos, 2004.

_____, *Diccionario bibliográfico de viajeros por España y Portugal*, Madrid, Ollero & Ramos, 2010.

successeurs, ont tous qualifié leurs travaux de « partiels » et « inachevés ». En effet, ces répertoires bibliographiques ne sont pas identiques, et ne coïncident que partiellement. De plus, tous ne traitent pas les mêmes thèmes. Par exemple, Francisco Aguilar Piñal ne recense que les auteurs espagnols. Seul García-Romeral Pérez tente de regrouper avec ses travaux ceux de ses prédécesseurs. Cependant, il apporte de nouvelles références mais ne réunit pas l'ensemble des références bibliographiques dans un seul répertoire. De fait, il a réalisé de nombreux répertoires spécifiques dans lesquels il classifie les voyageurs selon leur origine, ou selon leur destination. Mais si nous regroupons tous ses travaux, nous arrivons aux mêmes conclusions que celles que Nicolás Bas Martín tire, dans un article dans lequel il détaille et développe davantage cette analyse comparative³⁹, conclusions selon lesquelles les travaux de Carlos García-Romeral Pérez seraient les plus complets⁴⁰.

L'étude de ces bibliographies nous a permis de constituer un nouveau répertoire regroupant tous les voyageurs espagnols péninsulaires et d'Amérique, se déplaçant dans les aires espagnoles et hispano-américaines. Malgré l'existence de nombreuses bibliographies traitant des récits de voyage, nous n'avons à ce jour pas pu constater la présence de ce type précis de travaux, ce qui nous a poussé à mettre au point notre propre catalogue. Celui-ci répertorie les voyages de 231 Espagnols péninsulaires sur leur sol et en Amérique, ainsi que ceux de 42 Espagnols américains sur leurs terres et en Péninsule, pendant la période 1700-1808. Cependant, ce catalogue est basé sur les divers répertoires existant en Europe. Dans la mesure où nous n'avons pas pu localiser de tels travaux en Amérique Latine, il est possible que certains récits de voyage américains nous aient échappé.

À partir de ce nouveau répertoire, nous avons réalisé une étude statistique afin de pouvoir observer d'éventuelles constantes, ou des possibles concentrations de production. Ainsi, sur les 231 Espagnols péninsulaires et les quarante-deux Espagnols américains, seuls 131

Les travaux de compilation bibliographique réalisés par Carlos García-Romeral Pérez sont à la fois très complets et très fragmentés. En effet, les références bibliographiques sont réparties entre plusieurs ouvrages de deux types : les biobibliographies et les dictionnaires. Ses ouvrages couvrent la période entre le Moyen Age et nos jours, et deux d'entre eux, des biobibliographies, se concentrent sur le XVIIIe siècle. Les dictionnaires, quant à eux, concernent l'ensemble de la période. Pour ce qui est des biobibliographies, les voyageurs sont classés par ordre alphabétique. Dans la plupart des cas, les noms des voyageurs sont accompagnés d'une notice biographique plus ou moins détaillée en fonction des informations que l'auteur a pu récolter. Ensuite, les ouvrages originaux ou manuscrits sont classés par type (« Manuscritos », « Libros », « Publicaciones periódicas », ...) et ensuite par ordre chronologique d'impression, de publication ou, pour les manuscrits, d'écriture, quand la date est connue. Un numéro leur est attribué. À la suite de chaque ouvrage original, apparaissent leurs éventuelles rééditions ou traductions. Quant aux dictionnaires, la méthodologie de travail suivie est similaire, à ceci près qu'aucun numéro n'est attribué aux ouvrages.

³⁹ BAS MARTÍN, Nicolás, « Los repertorios de libros de viajes como fuente documental », *Anales de documentación*, n°10, 2007, p. 9-22.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 20.

péninsulaires et quatre américains figurent dans notre répertoire comme voyageurs ayant traversé l'Atlantique. Cent péninsulaires et trente-huit américains voyagent sur leurs sols respectifs.

Les terres d'Amérique étant très vastes, nous avons établi des sous-catégories en ce qui concerne la destination des voyageurs, sous-catégories qui correspondent à l'organisation administrative en vice-royautés et capitaineries générales. Nous avons opéré le même classement pour les récits de voyage, plus nombreux que les voyages eux-mêmes car, parfois, un voyage donne lieu à plusieurs écrits. Les résultats de ces regroupements apparaissent dans les figures suivantes :

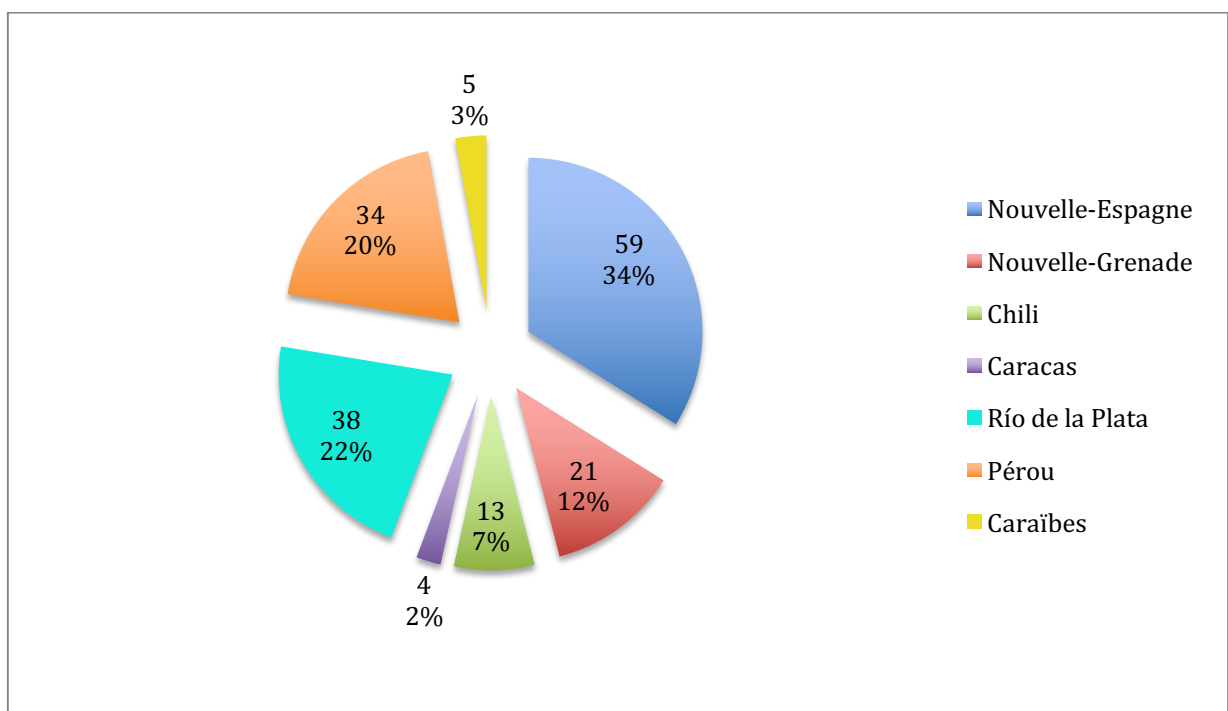


Fig. 1. Voyages en Amérique (1700-1808). Tri par zones géographiques de destination

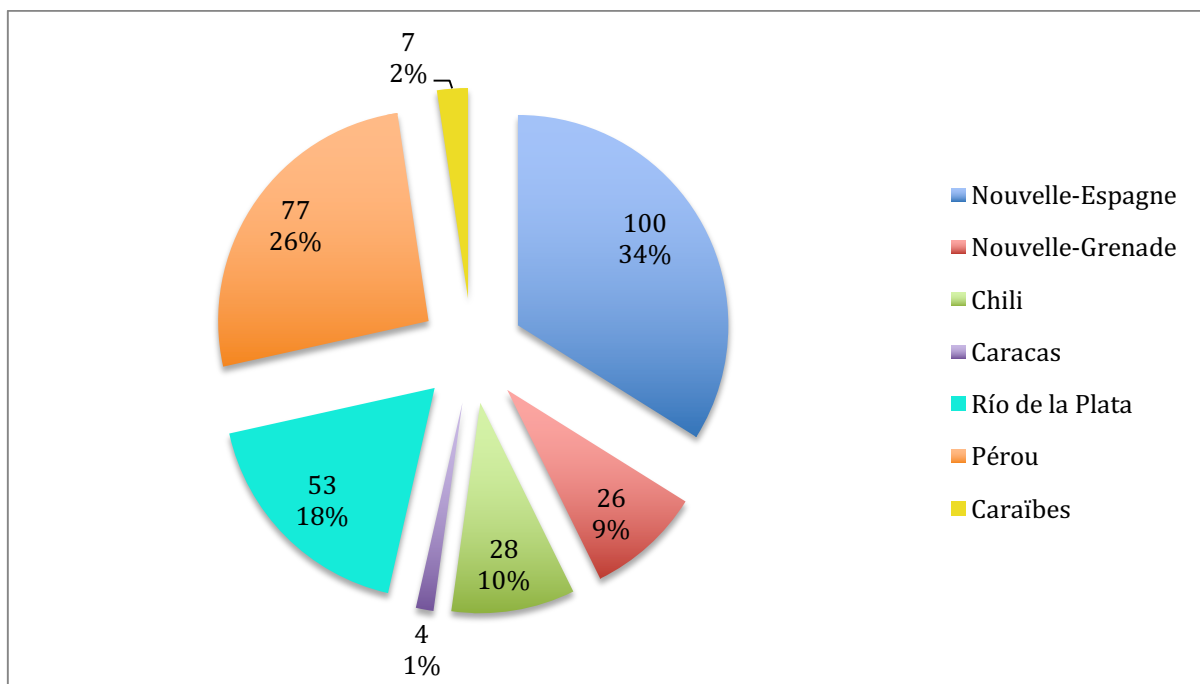


Fig. 2. Récits de voyage sur l'Amérique (1700-1808). Tri par zones géographiques.

Comme nous pouvons le constater, la vice-royauté de Nouvelle-Espagne semble être la destination privilégiée des Espagnols péninsulaires et américains. Cette région est aussi le thème de la majorité des récits de voyage.

Si nous nous penchons sur la périodisation des voyages, nous nous rendons compte qu'il existe des périodes pendant lesquelles les voyages en Amérique étaient plus nombreux. Pour arriver à ces conclusions, nous avons classé les dates de départ des voyages par décennie, puis par règne. Les résultats de notre étude apparaissent dans les graphiques suivants, l'un où les voyages sont classés par décennies, et l'autre où ils sont classés par règnes :

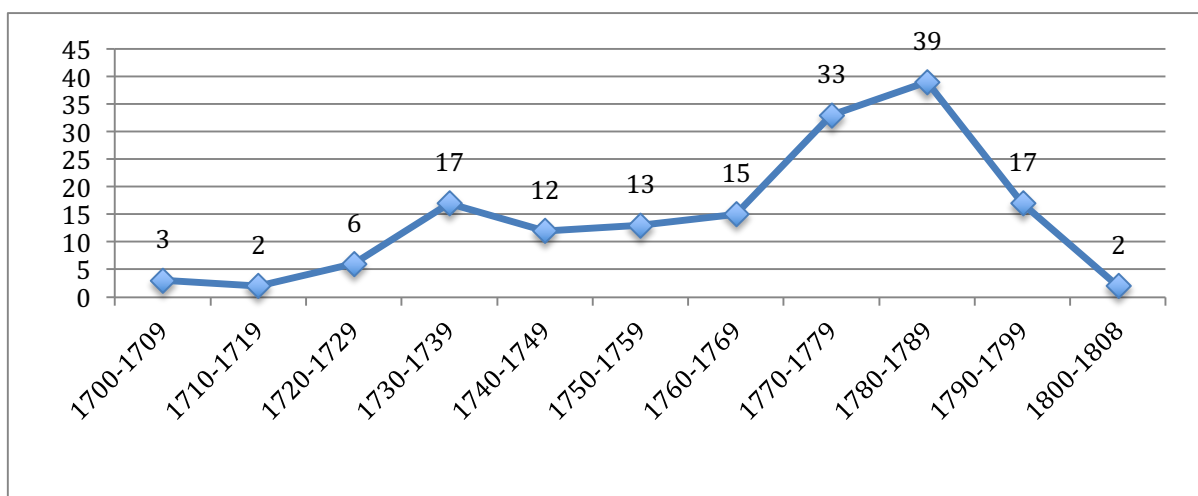


Fig. 3. Dates des voyages (1700-1808). Tri par décennies.

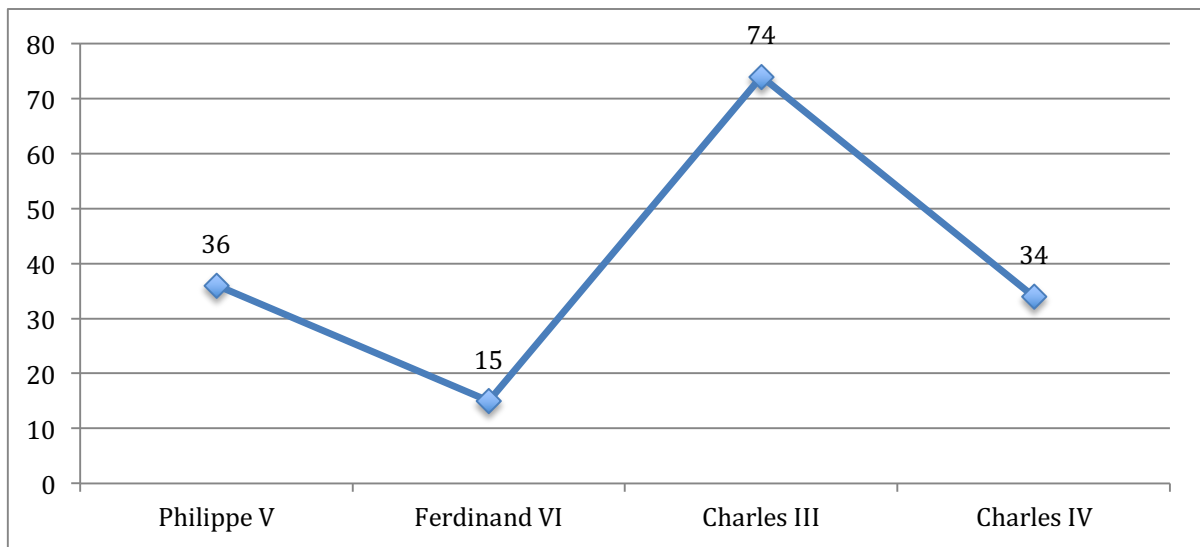


Fig. 4. Dates des voyages (1700-1808). Tri par règnes.

Dans ces deux graphiques, il est très clair qu'une grande majorité des voyages répertoriés en Amérique se déroule dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. En effet, nous pouvons observer une augmentation significative du nombre des voyages à partir des années 1770, et ce jusqu'à la fin du siècle, ce qui correspond aux règnes de Charles III (1759-1788) et de Charles IV (1788-1808). Cela correspond à une réalité historique puisque ces deux rois ont souhaité multiplier, entre autres, les expéditions scientifiques et militaires afin de développer les connaissances qu'ils avaient de ces territoires, d'en défendre au mieux les frontières, et de pouvoir appliquer une série de réformes afin de resserrer les liens économiques et politiques entre les colonies américaines et la métropole⁴¹. Ajouté à cela, certains récits n'ont pas pu être datés avec précision. Nous avons donc fait des estimations en fonction des dates de publications des récits ou de la datation des manuscrits et grâce aux informations biographiques dont nous disposons : un document est antérieur à 1753, cinq se situent dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle et un dernier correspond à la toute fin du siècle. Malgré les difficultés de datation, il apparaît que cet ensemble d'écrits suit la tendance observée.

Si nous nous centrons sur les voyages postérieurs à 1759, notre base de données réunit trois voyageurs américains et quatre-vingt-sept voyageurs espagnols. En suivant la même

⁴¹ Cf. *Infra*, Partie 1, Chapitre 1, p. 39-51.

démarche que précédemment, nous pouvons constater que l'aire novo-hispanique reste largement majoritaire en tant que destination de voyage et sujet des écrits :

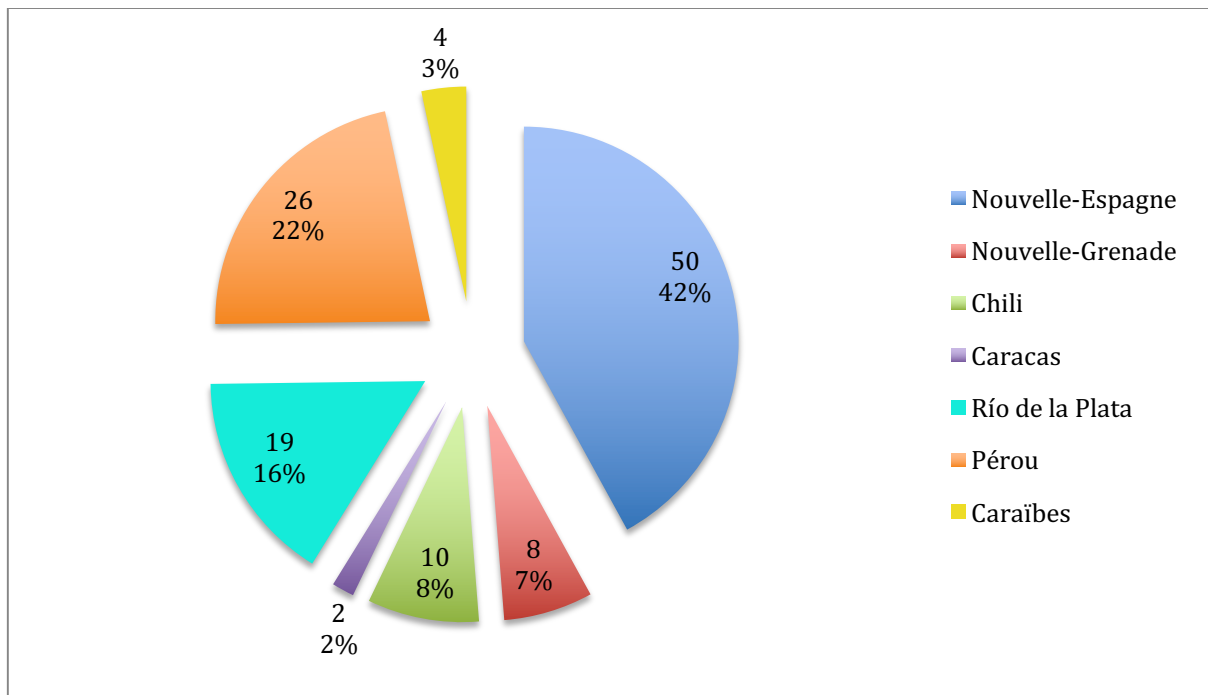


Fig. 5. Voyages en Amérique (1759-1808). Tri par zones géographiques.

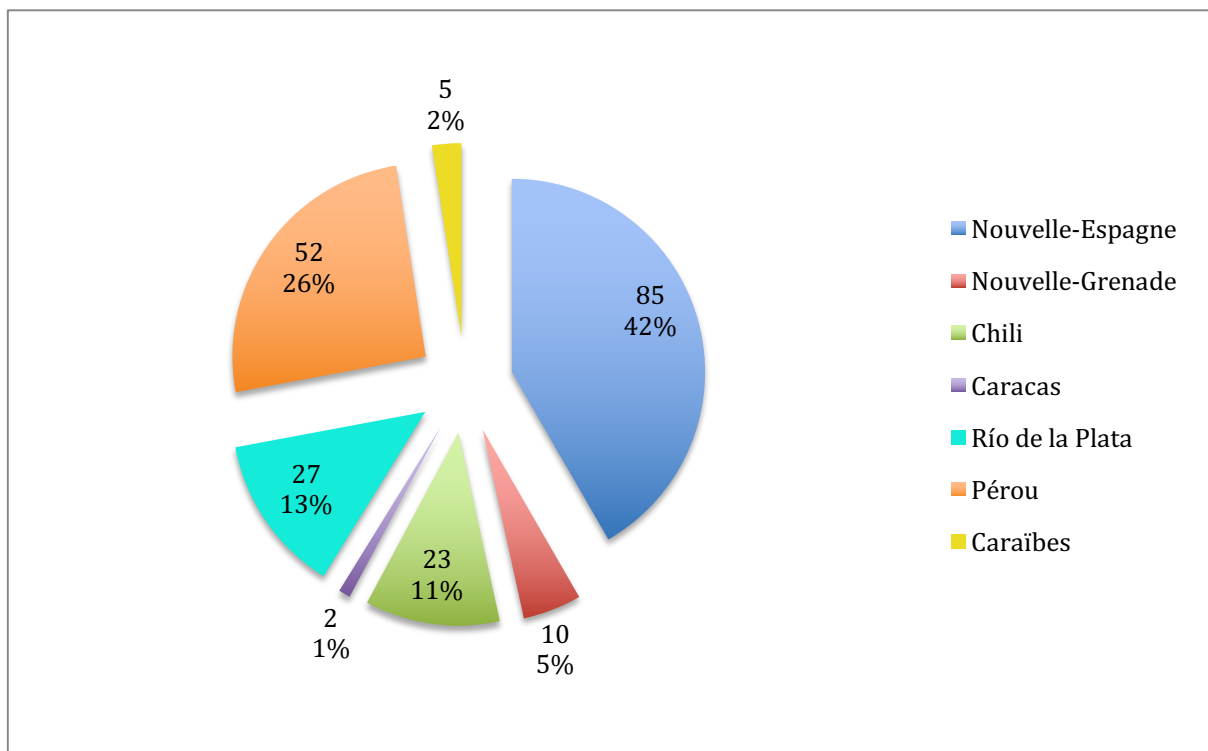


Fig. 6. Récits de voyage sur l'Amérique (1759-1808). Tri par zones géographiques.

Grâce à ces données chiffrées, bien que non exhaustives, nous avons pu mettre en lumière le fort attrait que représente la Nouvelle-Espagne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Cela permet de mieux situer la traversée de l'Atlantique effectuée par fray Juan Agustín Morfi et d'avancer une première potentielle explication quant à son choix d'aller s'installer sur ces territoires lorsqu'il quitte la Péninsule au milieu des années 1750⁴².

Cette concentration des circulations vers la Nouvelle-Espagne explique également en partie les liens qui peuvent exister entre ces territoires et l'Espagne péninsulaire, tant sur le plan politico-administratif qu'au niveau intellectuel, comme nous allons le voir dès à présent.

1.2 DES LIENS FORTS ENTRE ESPAGNE PÉNINSULAIRE ET NOUVELLE-ESPAGNE

1.2.1 Une situation politique en mutation : l'impact du Réformisme des Bourbons en Nouvelle-Espagne

1.2.1.1 Vers un renouveau du Pacte colonial

Dans le séminaire de Charles Minguet de 1973, il est fait état de la transformation, au XVIII^e siècle, du concept de colonisation, avec le passage de l'idée d'une mission civilisatrice à la volonté de transformation économique, afin d'accroître la rentabilité de l'exploitation de la société colonisée⁴³. Comme nous allons le voir, avec les réformes entreprises par les Bourbons, ce changement est tout à fait observable en Amérique, et, plus précisément, en Nouvelle-Espagne.

John Lynch caractérise la période de 1650 à 1750 comme l'étape *criolla* du système colonial, où les Espagnols américains avaient une place importante dans la bureaucratie. Avec leurs réformes, les Bourbons désirent mettre un terme à cette période et rétablir leur pouvoir et leur ascendant politique et économique :

⁴² Cf. *Infra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 71-73.

⁴³ MINGUET, Charles, Séminaire « Culture et société en Amérique au XVIII^e siècle », *Actes du IX^e Congrès des Hispanistes Français de l'Enseignement Supérieur*, Dijon, Université de Dijon, 1973, p. 71.

Los reformistas borbónicos decidieron poner fin a la etapa criolla y retrasar el reloj a tiempos políticos más primitivos. El objetivo era recobrar la grandeza imperial española y las condiciones parecían adecuadas para ello. A la vez que la política española favorecía el crecimiento económico de América, también la explotaba para controlar la economía y aumentar los ingresos.⁴⁴

Le réformisme constitue alors un renouveau du Pacte colonial (au sens des règles explicites et implicites de fonctionnement entre métropole et colonies) établi auparavant, revenant dans une certaine mesure en arrière, surtout en ce qui concerne la position acquise par les Américains sur leur sol :

La política de los últimos Borbones era aumentar el poder del Estado y aplicar a América un control imperial más estrecho, lo que constituía un retroceso con respecto a las tendencias anteriores y suspendía los logros ya obtenidos por los americanos.⁴⁵

Par ailleurs, comme l'évoque Felipe Castro Gutiérrez⁴⁶, l'Empire espagnol a un gouvernement qui, dans la forme, est autoritaire et absolutiste, mais qui, en pratique, se révèle plutôt laxiste et modulable devant la pression des groupes de pouvoir locaux américains. Au fil de l'histoire coloniale, le gouvernement espagnol a été enclin à passer des accords qui, avec le temps, ont laissé aux colonies une marge d'autonomie, les vice-rois et les hauts fonctionnaires ayant tendance à défendre les intérêts des secteurs dominants. Cependant, les ministres et conseillers éclairés des Bourbons se rendent compte, en comparant leur situation avec celle des autres puissances européennes, que la Couronne d'Espagne ne tire que peu de bénéfices de ses colonies. Ils décident donc d'étendre aux territoires d'Outre-mer les réformes entreprises en Péninsule depuis le début du siècle. Afin de réajuster la machine gouvernementale, de remettre l'économie en état de fonctionnement, mais aussi pour établir un colonialisme modernisé pour apporter plus de bénéfices à la Couronne et un assujettissement plus ferme des territoires américains, des réformes sont mises en place avec plusieurs objectifs : augmenter les bénéfices des branches productives qui ont de l'intérêt, telles que les mines argentifères, diminuer les activités agricoles et les manufactures concurrentielles aux industries péninsulaires, constituer un véritable appareil étatique au moyen de la création d'une armée et d'une bureaucratie professionnelles, modernes et salariées, freiner l'influence croissante des groupes de pouvoir locaux, et, enfin, limiter au maximum l'insoumission et la tendance à la rébellion populaire. Il

⁴⁴ LYNCH, John, « El reformismo borbónico e Hispanoamérica », in GUIMERÁ, Agustín (ed.), *El reformismo borbónico*, Madrid, Alianza Universidad, 1996, p. 40.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 44-45.

⁴⁶ CASTRO GUTIÉRREZ, Felipe, « Prólogo », in DE GÁLVEZ, José, *Informe sobre las rebeliones populares de 1767*, México, UNAM, 1990, p. 6-17.

s'agit là de tentatives de restructurations profondes, soulignées également par Castro Gutiérrez dans d'autres travaux :

Examinando la situación en su contexto global, debemos considerar que las reformas que comenzaban a implementarse no se proponían simples ajustes en la maquinaria gubernamental y hacendaria. La intención general era lograr una reestructuración de las relaciones entre colonia y metrópoli, crear un verdadero y eficiente aparato estatal, mediatizar o eliminar las tendencias autonómicas de los grupos de poder locales, abatir el espíritu soberbio y levantisco de la plebe y sentar la estabilidad social sobre nuevas bases, dejando de lado la búsqueda del consenso que había sido preocupación fundamental de los pasados virreyes.⁴⁷

En parallèle, la métropole a toujours la volonté de démontrer sa légitimité en tant qu'entité colonisatrice, comme le mentionne aussi Castro Gutiérrez:

A diferencia de otros colonialismos, el español tuvo desde sus orígenes una acentuada preocupación por demostrar su carácter legítimo, fundándolo en la donación papal, la difusión del catolicismo, la voluntaria sumisión y vasallaje de Moctezuma y otros señores indígenas y en el carácter de la religión indígena, opuesta no sólo a la verdadera fe sino también al derecho natural. Éstas eran, desde luego, representaciones meramente ideológicas (lo cual no quiere decir que no fuesen aceptadas como válidas por la población). La base real de la supervivencia del régimen radicaba en la existencia de una relación funcional entre metrópoli y colonia.⁴⁸

Cependant, la Couronne conserve son monopole politique avec le Vice-roi comme représentation du pouvoir royal en Amérique. Défendant tout de même ses propres intérêts économiques et politiques, elle va régulièrement à l'encontre des groupes de pouvoir locaux, ce qui va la pousser à tenter de trouver un certain équilibre dans sa relation avec ces pouvoirs locaux :

Podemos decir, pues, que la relación entre el Estado colonial y las clases dominantes fue de una cooperación conflictiva, donde la materia en disputa fue el poder político y el reparto del producto social.⁴⁹

Les monarques de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, Charles III et Charles IV, ont conscience du fait que, pour que l'Espagne se maintienne en tant que puissance coloniale, il est nécessaire de relancer une politique active en lien avec l'Amérique, grâce à un vaste plan de

⁴⁷ CASTRO GUTIÉRREZ, Felipe, *Movimientos populares en Nueva España. Michoacán, 1766-1767*, México, UNAM, 1990, p. 148.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 20

⁴⁹ *Ibid.*, p. 21-23.

réformes, notamment commerciales⁵⁰. Au niveau européen, l'élan réformiste espagnol ne fait pas exception, dans la mesure où toutes les puissances coloniales ont à l'époque tendance à entreprendre des réformes dans le but de se moderniser toujours davantage :

El reformismo no sería un fenómeno aislado, ya que la totalidad de los gobiernos europeos lo practicaron en mayor o menor grado, manifestándose en todos los sistemas coloniales europeos [...].⁵¹

En somme, trois phénomènes opèrent simultanément en Amérique, mis en relief par José Muñoz Pérez. Le premier est l'*Absolutismo ilustrado*⁵². De cet absolutisme éclairé découlent les réformes administratives qui contribuent à donner plus de pouvoir juridique à la métropole et à accroître la relation de dépendance de la colonie. Le deuxième phénomène est celui du réformisme politique, avec le développement des capacités des colonies pour augmenter les profits de la péninsule. Finalement, le troisième phénomène est la volonté de récupération du prestige de l'Espagne en tant que puissance européenne. Selon Muñoz Pérez, ce dernier élément est fondamental, dans la mesure où il guide les deux autres⁵³.

Francisco Javier Rodríguez Garza et Lucino Gutiérrez Herrera situent dans les années 1740 le début des réformes des Bourbons visant à développer l'emprise de la Couronne sur les colonies américaines⁵⁴. Le réel élan de réformes arrive avec les règnes de Charles III et Charles IV. Selon Guillermo Céspedes del Castillo, il y a quatre périodes dans cette réforme. La première se situe entre 1763 et 1775 et concerne la planification et l'expérimentation à échelle réduite. Ensuite, de 1776 à 1788, les réformes s'implantent sur l'ensemble du territoire. La période 1789-1792 voit la culmination des réformes, bien que l'on observe une baisse de l'élan

⁵⁰ LUCENA GIRALDO, Manuel, « El reformismo de frontera », in GUIMERÁ, Agustín (ed.), *El reformismo borbónico*, p. 265.

⁵¹ CÉSPEDES DEL CASTILLO, Guillermo, *Historia de España. VI. América Hispánica. 1492-1898*, Barcelona, Labor, 1983, p. 335-336.

⁵² Le nom attribué à cette période est source de nombreux débats historiographiques. Au début du XXe siècle, durant la Ière République espagnole, les chercheurs qualifient cette période de « Despotisme éclairé ». Cette appellation, bien que largement employée, est amplement remise en question par Francisco Aguilar Piñal, qui la considère comme étant une aberration, une contradiction entre deux idéologies, lui préférant le terme d'« Absolutisme éclairé ». Nous préférons donc cette dénomination à celle de « Despotisme éclairé » employée par Muñoz Pérez. AGUILAR PIÑAL, Francisco, *La España del Absolutismo Ilustrado*, Madrid, Espasa Calpe, 2005, p.31-35.

⁵³ MUÑOZ PÉREZ, José, « La Ilustración americana », in VV.AA., *Carlos III y la Ilustración, I*, Madrid, Ministerio de Cultura, 1988, p. 404.

⁵⁴ RODRÍGUEZ GARZA, Francisco Javier & Lucino GUTIÉRREZ HERRERA (coords.), *Ilustración Española, Reformas Borbónicas y Liberalismo Temprano en México*, México, UNAM, 1992, p. 104.

réformateur et une hausse du sentiment d'échec. À partir de 1793, les réformes implantées se maintiennent, même s'il s'agit d'une simple inertie⁵⁵.

Pour ce qui est de la Nouvelle-Espagne en particulier, l'inspection de José de Gálvez⁵⁶ entre 1765 et 1771, que nous évoquerons à nouveau plus avant⁵⁷, représente une rupture dans la mesure où elle entraîne la conceptualisation et l'application de changements économiques, fiscaux et administratifs, d'abord dans cette vice-royauté, et ensuite étendus à l'ensemble des territoires américains⁵⁸. Ces changements sont source de mouvements de résistance populaire, comme ceux ayant lieu entre 1766 et 1767 dans les régions de Mexico, Puebla, Guanajuato, Michoacán et San Luis Potosí⁵⁹. Ces réformes sont mises en place par les membres de l'Administration, mais tous les secteurs de la population novo-hispanique ne peuvent participer à la vie politique et aux prises de décisions :

El gobierno podía consultar y negociaba la adopción y ejecución de determinados mandatos con los ayuntamientos, los consulados de comerciantes, los obispos o los provinciales de las órdenes religiosas; pero obviamente no hacía lo mismo con los indígenas, los jornaleros de las minas y obrajes o los trabajadores urbanos.⁶⁰

Cependant, les masses populaires ne sont pas passives pour autant. Elles manifestent leurs désaccords au moyen de rébellions, qui leur servent de mode de communication avec les autorités, comme l'évoque Castro Gutiérrez :

Las rebeliones fueron la forma de movilización política de los grupos que por una u otra razón se hallaban marginados de posibilidades institucionales de hallar respuestas a sus demandas y reivindicaciones. Podemos considerarlas como síntomas de desajuste, de falta de instancias que canalizaran el descontento y lo diluyeran mediante alguna forma de acomodación gradual. El hecho de que un fenómeno en sí mismo ilegal llegara a ser parte "normal" y casi aceptada de la actuación política de los sometidos indica aun más claramente la gravedad de este desajuste.⁶¹

⁵⁵ CÉSPEDES DEL CASTILLO, Guillermo, *Historia de España*, p. 343.

⁵⁶ José de Gálvez (1720-1787) connaît tout d'abord une brillante carrière d'avocat. Il devient ensuite conseiller du secrétaire du roi, le marquis de Grimaldi. Plus tard, il est *Alcalde de Casa y Corte*. Par la suite, il devient membre honoraire du Conseil des Indes et *intendente de ejército*. En 1765, il est désigné *visitador general* de la Nouvelle-Espagne, poste qu'il occupe jusqu'en 1771. Il rentre en Espagne en mars 1772. En 1776, il est nommé *Secretario de Indias* à la place de Julián de Arriaga. En 1785, il obtient le titre de marquis de Sonora. JIMÉNEZ, Alfredo, « El bárbaro en la mente y la voz del ilustrado: la frontera norte de Nueva España (siglo XVIII) », in BERNABÉU ALBERT, Salvador (coord.), *El Gran Norte Mexicano. Indios, misioneros y pobladores entre el mito y la historia*, Sevilla, CSIC, 2009, p. 379.

⁵⁷ Cf. *Infra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 128.

⁵⁸ LYNCH, John, « El reformismo borbónico e Hispanoamérica », p. 45.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 50

⁶⁰ CASTRO GUTIÉRREZ, Felipe, *Movimientos populares...*, p. 26.

⁶¹ *Ibid.*, p. 27.

La fin du XVIIIe siècle représente donc une période de frictions entre le gouvernement qui propose des mesures parfois inadaptées et les populations qui se sentent lésées et qui trouvent dans ce type de manifestations le seul moyen de tenter de faire entendre leur voix.

1.2.1.2 Les réformes administratives

L'ensemble des réformes administratives sur le territoire américain vise à changer radicalement le système colonial, en créant une nouvelle bureaucratie, plus efficace, mieux formée, et réellement au service de la Couronne. Selon Guillermo Céspedes del Castillo, elles sont basées sur quatre principes fondamentaux. Le premier principe est que toutes les charges seront effectuées par des fonctionnaires salariés, gérés directement par l'Etat. Le deuxième vise à constituer une véritable méritocratie, car seuls seront pris en compte pour le recrutement des fonctionnaires la formation et les mérites, abolissant ainsi le népotisme, la corruption, l'héritage et l'achat comme formes d'accès aux charges publiques. Le troisième principe repose sur la modernisation complète des techniques administratives grâce à la compétence professionnelle des nouveaux bureaucrates, et le dernier, qui n'est pas le moins important, est celui du respect de la loi. Par ailleurs, il s'agit également de mettre en place des mesures grâce auxquelles il est possible de connaître la situation des territoires dans un délai plus court⁶².

Ces réformes sont à rapprocher de la volonté de centralisme politique des Bourbons. Comme le constate Céspedes del Castillo en 1983, le centralisme politique se développe en Péninsule pendant la première moitié du XVIIIe siècle, mais il n'est appliqué en Amérique qu'à partir de 1750. Les mesures mises en place au début de la deuxième moitié du XVIIIe siècle sont peu nombreuses et n'impliquent pas de changements radicaux de fonctionnement⁶³.

La mesure qui aura le plus d'impact au fil des années est celle du début de la suppression de la vente de charges publiques dès 1750.⁶⁴ Grâce à cette modification du système va apparaître une nouvelle génération de fonctionnaires, pleinement au service de la Couronne, puisqu'il s'agit de fonctionnaires à part entière, salariés et rémunérés par la Couronne. Les chercheurs s'accordent à dire que ceux-ci sont plus actifs, plus entreprenants, plus efficaces car ils bénéficient d'une véritable formation. Ils sont également moins intéressés par la préservation de la tradition et des coutumes dans les rapports entre gouvernants et gouvernés car, n'ayant

⁶² CÉSPEDES DEL CASTILLO, Guillermo, *Historia de España*, p. 341-342.

⁶³ *Ibid.*, p. 336.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 319.

pas acheté leur charge, ils ne font pas partie des oligarchies et groupes de pouvoirs locaux, et n'ont donc pas d'intérêts personnels à défendre⁶⁵.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la plupart des réformes sont entreprises par les Bourbons à partir des années 1760. Certaines réformes administratives sont propres à l'Amérique, d'autres sont des réformes déjà menées en Péninsule et appliquées ensuite à la réalité américaine. Par exemple, le système des *alcaldes de barrios* mis en œuvre en Péninsule en avril 1766 voit également le jour en Amérique, avec une différence notable : alors qu'en Péninsule les *alcaldes de barrios* sont élus au suffrage universel par les contribuables, en Amérique ceux-ci sont nommés par les juges de *cuartel* et leur nomination est ensuite confirmée par le Vice-Roi. Il s'agit pour la Couronne de garder, dans la mesure du possible, la mainmise sur le système, de développer l'emprise de la métropole sur l'organisation coloniale⁶⁶.

Le personnel est également renouvelé dans les *Audiencias*, organes judiciaires du système colonial, avec l'arrivée des nouveaux régents. Le travail est ainsi amélioré, plus rapide et plus efficace. Cette nouvelle bureaucratie se concentre davantage sur son but premier dans l'*Audiencia*, l'administration de la justice, au lieu d'être impliquée dans des commissions politiques et administratives sans lien avec leur mission originelle, comme c'était le cas avant la mise en place des réformes⁶⁷.

Par ailleurs, l'année 1764 voit la création d'un service régulier de courrier maritime entre la Péninsule et l'Amérique, ainsi que d'un ample réseau de courrier terrestre en Amérique. L'amélioration de la circulation des informations signifie une application plus rapide des réformes entreprises par la Couronne, mais aussi la possibilité pour le pouvoir royal d'être informé dans des délais plus courts de tout changement de situation en Amérique afin de pouvoir y faire face et y remédier sans tarder. Comme le souligne Céspedes del Castillo, il s'agit ici d'une démonstration de la volonté royale de contrôler davantage le système américain : « Se hacía factible, de este modo, el deseo de vigilancia y control personal del monarca sobre su renovado entorno burocrático, deseo que ya expresara Fernando VI en 1747 »⁶⁸.

⁶⁵ CASTRO GUTIÉRREZ, Felipe, « Prólogo », in DE GÁLVEZ, José, *Informe sobre las rebeliones...*, p. 8.

⁶⁶ GUILLAMÓN ÁLVAREZ, Francisco Javier, « América y las reformas peninsulares del régimen local en la segunda mitad del siglo XVIII », in VV.AA., *Hispanoamérica hacia 1776*, Madrid, CSIC, 1980, p. 49.

⁶⁷ CÉSPEDES DEL CASTILLO, Guillermo, *Historia de España*, p. 341

⁶⁸ *Ibid.*, p. 336.

1.2.1.3 Les réformes économiques

Lorsque Felipe Castro Gutiérrez présente le fonctionnement général des relations économiques entre métropole et colonies⁶⁹, il souligne qu'il s'agit d'un développement inégal de la productivité et de l'économie, en fonction des intérêts de la métropole : dans les colonies, seuls sont développés les secteurs dont la métropole pourrait tirer profit. Les secteurs qui pourraient se révéler concurrentiels sont réduits à un fonctionnement minime. Ainsi, l'artisanat, les manufactures et les « haciendas agropecuarias extensivas » ne sont développés que dans la mesure où ces secteurs sont utiles à la vie quotidienne des colonisateurs, mais pas dans le but d'en tirer des bénéfices conséquents.

Cependant, comme c'est le cas pour la Nouvelle-Espagne, le développement de la colonie arrive à un stade tel qu'il en vient à représenter un danger pour la métropole, les secteurs agricole, industriel et commercial commençant à entrer en concurrence directe avec leurs équivalents métropolitains. La Couronne va donc mettre en place une série de mesures destinées à maintenir sa suprématie idéologique, politique, mais surtout économique sur ses colonies, afin de conserver l'intégrité de son empire. Des mesures économiques sont alors mises en place (réformes, interdictions de production, augmentations de certaines taxes, ...). Certaines organisations représentatives des groupes de pouvoir coloniaux sont attaquées, démantelées ou réformées, et les mécanismes de contrôle idéologique sont renforcés. Pour mener à bien ces réformes économiques, la Couronne va s'inspirer du système français colbertien :

El plan significaba, en su conjunto, aplicar y adaptar a la monarquía española lo que se ha llamado el "mercantilismo", siguiendo de cerca el modelo francés que implantara Colbert durante el reinado de Luis XIV.⁷⁰

Les principales actions sont le développement de la production et du commerce, ainsi que la mise en place d'une économie solide et protégée de la concurrence étrangère. Le but principal de ces mesures est de renforcer l'État, en le centralisant et en rendant efficace l'administration publique. Nous pouvons donc observer, une fois de plus, que le centralisme politique est l'axe clé qui motive l'élan réformateur des Bourbons.

Les réformistes éclairés des Bourbons réfléchissent donc à l'implantation en Amérique d'une politique économique cohérente et adaptée à la réalité de ces territoires, dans le but

⁶⁹ CASTRO GUTIÉRREZ, Felipe, *Movimientos populares...*, p. 21.

⁷⁰ CÉSPEDES DEL CASTILLO, Guillermo, *Historia de España*, p. 319.

d'accroître la production et le rendement économique. Plusieurs mesures sont alors mises en place, comme le mentionne Céspedes del Castillo, notamment en ce qui concerne les mines argentifères, principale richesse exploitée en Amérique.

Tout d'abord, des missions sont organisées par la Couronne pour des techniciens et des scientifiques allemands ou espagnols formés en Allemagne, pays référent en matière d'exploitation des mines, qui se rendent dans les bassins miniers américains afin de moderniser les systèmes d'extraction et d'exploitation. Une école technique des mines est également créée à Mexico (1792), pour perpétuer la formation à de meilleures méthodes. Par ailleurs, l'année 1783 voit la promulgation des *Nuevas Ordenanzas de la Minería de la Nueva España*, qui servent de nouveau cadre de référence dans le domaine de l'exploitation minière et dans la formation professionnelle dans ce secteur⁷¹.

À la suite de la promulgation de ce texte, de nouvelles structures sont mises en place en lien direct avec le système minier, dans le but de donner un nouvel élan au secteur de l'exploitation minière. Les *Tribunales de minería* sont exclusivement destinés à régler les litiges miniers de façon plus rapide qu'en passant par le système juridique traditionnel. Les *Bancos de rescate* achètent l'argent au prix le plus haut possible et vendent le mercure au détail avec des facilités de paiement pour les exploitants miniers. Les *Bancos de avíos* et *Compañías de aviadores* offrent des crédits à taux raisonnables et des systèmes de paiements différés des traites⁷².

Les réformes économiques qui ont le plus de répercussions sont en lien direct avec le commerce. Selon Céspedes del Castillo, le commerce du Nouveau Monde trouve « un equilibrio viable al mediar el siglo XVIII »⁷³, entre les territoires coloniaux de l'Espagne et du Portugal, et les pouvoirs politique et économique de l'Angleterre et de la France. Cependant, les puissances française et anglaise développent leurs volontés expansionnistes, qui se traduisent par une forte présence économique. Ils établissent des comptoirs commerciaux et tentent de détourner le commerce colonial, alors que légalement celui-ci est strictement destiné à la Métropole. À partir de là, le principal objectif de l'Espagne est de reprendre possession de son commerce colonial, afin de sauvegarder son économie, tâche difficile, comme le souligne Céspedes del Castillo : « El difícil objetivo de España consistía en defender sus territorios y en

⁷¹ CONTRERAS, Carlos, « Las Ordenanzas de minería de 1783. La polémica entre Gamboa y el Tribunal de Minería », *Historia* 36, octobre de 1995, p. 39-53.

⁷² *Ibid.*

⁷³ CÉSPEDES DEL CASTILLO, Guillermo, *Historia de España*, p. 322

recuperar el comercio de sus colonias, arrebatándose nada menos que a franceses e ingleses, sus verdaderos usufructuarios. »⁷⁴

Pour ce faire, une première mesure est prise en 1756 : elle met en place l'abolition des privilèges et des exemptions octroyés aux compagnies marchandes établies pendant la première moitié du siècle⁷⁵.

Les réformes majeures du commerce ont lieu en 1765 et en 1778, afin d'ouvrir la possibilité de commercer à d'autres ports espagnols et américains, dans le but d'élargir le système de commerce monopolistique, de passer d'un monopole gaditan à un monopole espagnol en général⁷⁶. Ces réformes sont dans la ligne directe de ce qui était préconisé par les détracteurs du système monopolistique strictement gaditan que sont Séville et des ministres comme Carvajal, Campillo, Ward, Gálvez, Campomanes et Craynwinkel⁷⁷.

Ainsi, par le *Decreto y Real Institución* du 16 octobre 1765, le commerce est ouvert à neuf ports espagnols (Cadix, Séville, Malaga, Alicante, Barcelone, Carthage, Santander, La Corogne et Gijón) vers cinq îles des Caraïbes (Cuba, Saint Domingue, Puerto Rico, Trinité et Margarita). Le 12 octobre 1778, avec la promulgation du *Reglamento y aranceles para el comercio libre en España e Indias*, la liberté de commerce est étendue à vingt-quatre ports de toutes les colonies américaines, sauf le Venezuela et la Nouvelle-Espagne, qui ne seront concernés par la réforme qu'en 1789⁷⁸, avec la disparition des intérêts associés au régime de flottes novohispanique et à la *Compañía Guipuzcoana de Caracas*.

La fiscalité est elle aussi touchée par les réformes car elle pose beaucoup de problèmes : les impôts sont très nombreux et très lourds, la définition de la base imposable est souvent floue et les procédés de perception ont tendance à être très arbitraires. Une première réforme partielle de la fiscalité intervient alors le 5 avril 1720, réforme selon laquelle le procédé traditionnel est supprimé et remplacé par le « derecho de palmeo », impôt *ad valorem* de 6% sur les produits espagnols et de 7% sur les produits étrangers⁷⁹.

Le Décret de libre commerce du 12 octobre 1778 contient également une nouvelle réforme de la fiscalité. Les vingt-quatre ports américains sont divisés en deux catégories, ports mineurs et ports majeurs. Les produits espagnols exportés sont taxés à hauteur de 1,5% dans les ports mineurs et de 3% dans les ports majeurs. Quant aux produits étrangers, ils le sont à hauteur de

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.*, p. 319.

⁷⁶ GARCÍA-BAQUERO GONZÁLEZ, Antonio, *Cádiz y el Atlántico (1717-1778)*, Tome I, p. 83-84.

⁷⁷ BUSTOS RODRÍGUEZ, Manuel, *Cádiz en el sistema atlántico*, p. 500.

⁷⁸ GARCÍA-BAQUERO GONZÁLEZ, Antonio, *Cádiz y el Atlántico (1717-1778)*, Tome I, p. 120-121.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 194-197.

4% et 7% respectivement. Certains produits sont libres d'impôts pendant dix ans : la laine, le coton, le lin, le chanvre et quarante-cinq autres produits dont la fabrication et l'origine sont certifiées d'Espagne péninsulaire, de Majorque et des Canaries, le but étant de favoriser la production et les manufactures nationales. Pour ce qui est des importations, tous les droits perçus en Amérique et en Espagne sur les produits américains sont supprimés et remplacés par un impôt de 2% sur l'or, 5,5% sur l'argent et 3% sur le reste des produits, sauf ceux exemptés de taxes⁸⁰.

Par ailleurs, ces réformes ont un autre but, celui de ne servir que les intérêts de la métropole et de renforcer les liens du pacte colonial, comme le précise García-Baquero :

La explotación de las colonias debía realizarse en beneficio exclusivo de la metrópoli; las colonias debían limitarse a representar el papel de simple mercado consumidor de las manufacturas nacionales, suministrando al mismo tiempo a la metrópoli, a precios más bajos que en el extranjero, aquellas materias primas que ella no podía producir.⁸¹

1.2.1.4 Les réformes militaires

Tout au long du XVIII^e siècle, se fait sentir la défense insuffisante des territoires américains et le besoin de création d'une véritable institution militaire et d'une Armée régulière en Amérique. Cette nouvelle organisation militaire est calquée sur la nouvelle organisation de l'Armée en Péninsule⁸².

La Guerre de Sept Ans (1756-1763), qui oppose la France et l'Espagne contre l'Angleterre, porte les combats vers les territoires américains. Plus tard, la guerre d'indépendance des Treize Colonies nord-américaines (1775-1783) vient également modifier le panorama américain. En parallèle, les volontés expansionnistes des puissances anglaise et française, que nous avons mentionnées à plusieurs reprises et que nous évoquerons à nouveau plus avant, ainsi que celles des Russes, sont indéniables. Ce contexte met en exergue le manque de défense de l'Amérique hispanique et, donc, le besoin de réformes militaires. L'infériorité militaire des Espagnols est d'ailleurs soulignée par Guillermo Céspedes del Castillo :

Resultaba imposible para España competir con los británicos, a causa de una inferioridad estructural ya irremediable en el siglo XVIII. Perdidas las tradiciones navales del siglo XVI, podían construirse barcos, imitando los prototipos extranjeros más avanzados, pero el personal no se improvisa; la calidad de las tripulaciones y su

⁸⁰ *Ibid.*, p. 213-214.

⁸¹ *Ibid.*, p. 63.

⁸² MARCHENA FERNÁNDEZ, Juan, *Oficiales y soldados en el ejército de América*, Sevilla, Escuela de estudios Hispano-americanos, CSIC, 1983, p. 39-40.

costoso mantenimiento constituiría un problema insoluble, por insuficiencia de recursos humanos y económicos.⁸³

De même, les défenses navales sont insuffisantes et mènent, pour tenter de compenser ce défaut, à l'établissement de fortifications et au positionnement de troupes dans les lieux stratégiques, ce qui débouche sur une démarche de réforme très onéreuse pour la Couronne⁸⁴.

En 1764, une *Junta secreta* est convoquée à la Cour de Madrid pour faire le point sur la situation militaire en Amérique et pour réfléchir à la mise en place d'une organisation militaire plus efficace. Cette *Junta secreta* arrive à la conclusion que le système traditionnel de garnisons de troupes professionnelles et de milices est inutile, en raison de leur manque de discipline, de préparation et de moyens⁸⁵.

Le but de la réforme militaire pensée par la *Junta secreta* de 1764 était de créer une véritable armée professionnelle compétente et socialement reconnue, organisée en milices disciplinées permanentes et convenablement formées et armées. Ainsi les milices urbaines précédentes sont dissoutes, recrées et convenablement dotées, servant de force de réserve. Céspedes del Castillo décrit de la façon suivante les missions de cette nouvelle armée :

Se aspiraba a que las tropas regulares cubrieran en tiempo de paz la totalidad de los servicios de guarnición y de instrucción de las milicias. En tiempos de guerra, se confió en que tropas regulares y milicias disciplinadas pudieran actuar como verdaderos ejércitos de operaciones, capaces de acudir con rapidez al lugar donde se requiriera su presencia, con efectivos útiles de hasta veinte mil hombres en cada territorio o provincia principal.⁸⁶

Par ailleurs, tout au long du XVIII^e siècle, les garnisons présentes dans les présides, forts établis pour protéger les missions et les colonies de population, connaissent de profondes restructurations. Elles se développent et acquièrent plus de structure, pour que les présides fassent partie intégrante du système de défense. D'autres sont également créés aux endroits militairement ou économiquement stratégiques⁸⁷.

La première phase de réglementation des garnisons des présides est mise en place sous Philippe V : il s'agit de règlements individuels en fonction des caractéristiques propres à chaque garnison. Ces règlements concernent surtout le nombre et le type d'unités qui doivent être mises en place.

⁸³ CÉSPEDES DEL CASTILLO, Guillermo, *Historia de España*, p. 330.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 332.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ *Ibid.*, p. 333-334.

⁸⁷ MARCHENA FERNÁNDEZ, Juan, *Oficiales y soldados*, p. 50-51.

Déjà embryonnaire sous Philippe V, la deuxième phase se développe sous Charles III. Ce sont des dispositions générales qui englobent toutes ces places fortes dans l'Armée d'Amérique. Ces décisions sont relatives aux échanges logistiques et tactiques entre les garnisons, et à la conjonction de tous les corps d'armée sur l'ensemble du territoire américain⁸⁸.

Cependant, l'Armée d'Amérique reste numériquement très pauvre, ce qui constitue son plus grand problème. Il est donc nécessaire de faire venir, à plusieurs reprises, des troupes de Péninsule, qui composent l'*Ejército de Refuerzo*. Ces éléments ne doivent initialement rester en Amérique que tant qu'ils y sont nécessaires. En réalité, seuls quelques officiers reviennent en Espagne et la majorité des troupes intègre finalement, de façon récurrente, les *Regimientos Fijos de Dotación*, pour palier le manque de recrues américaines⁸⁹.

1.2.2 La diffusion des idées des Lumières en Nouvelle-Espagne

En Nouvelle-Espagne, les idées des Lumières ne connaissent pas la même diffusion qu'en Espagne péninsulaire. Leur influence est différente et elles ne se propagent pas au même rythme ni au même moment. Ce décalage est notamment dû au développement plus tardif des institutions qui véhiculent ces idées, mais aussi au rôle différent joué par la censure et la presse dans le développement d'une « opinion publique ». En effet, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, l'existence en Nouvelle-Espagne d'une « opinion publique » légitime et politisée fait débat parmi les historiens. Celle-ci ne serait qu'une représentation de la pensée des élites, et non du peuple dans son ensemble, lequel ne bénéficierait pas d'un niveau d'éducation suffisant pour permettre le développement de ces expressions. De plus, elle serait étouffée par la censure coloniale, bien plus forte qu'en Péninsule⁹⁰. Cependant, selon les chercheurs, notamment John Lynch, le territoire n'est pas complètement isolé de la philosophie ou de la pensée politique des Lumières ; l'élite novo-hispanique connaît donc ces idées⁹¹.

Roberto Moreno, dès 1958, signale plusieurs tentatives de périodisation de l'évolution des Lumières en Nouvelle-Espagne, en fonction du développement de la philosophie, de l'économie et des sciences. Entre autres, il cite les travaux de José Miranda, qui pense que la période de 1775 à 1821 serait celle du triomphe du mouvement réformateur, conséquence de

⁸⁸ *Ibid.*, p. 51.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 52.

⁹⁰ Sur ces questions, voir TORRES PUGA, Gabriel, *Opinión pública y censura en Nueva España. Indicios de un silencio imposible 1767-1794*, México, El Colegio de México, 2010.

⁹¹ LYNCH, John, « El reformismo borbónico e Hispanoamérica », p. 55.

l’empreinte de la philosophie des Lumières dans la société novo-hispanique⁹². Nous pouvons en déduire que cette période et la décennie qui précède correspondent à une véritable expansion des Lumières dans cette vice-royauté.

Les relations entre Espagne péninsulaire et Nouvelle-Espagne apparaissent donc aussi dans le développement des Lumières, qu’il s’agisse d’une construction en association ou en dissociation. Les Lumières américaines vont se constituer sur certains points en accord avec les Lumières péninsulaires, et sur d’autres elles s’en éloignent, créant leurs propres modalités, tel que le mentionne José Muñoz Pérez :

La Ilustración americana se halla en relación con la que se da en España, pero esa relación no es tan estrecha ni tan total que permita caracterizarla sólo de mimetismo. Es cierto que en la Ilustración indiana existió en buena parte cierta refracción de la ideología ilustrada española, pero conviene ponderar lo que esa refracción de ideas supone para valorar lo que ofrece de diferencia y de propia entidad respecto a la española.⁹³

Les divergences entre Lumières novo-hispaniques et péninsulaires émergent car elles ne s’appliquent pas aux mêmes réalités, notamment à cause des différences socio-culturelles et du caractère créole de la société novo-hispanique :

Esa refracción se produce en función de dos elementos esenciales: el acomodar las ideas emanadas desde Europa a una naturaleza diferente y espectacular, de cuya llamativa diferenciación el ilustrado criollo tiene orgullosa conciencia; en segundo lugar, la adaptación a las circunstancias sociales y culturales que se han generado en América y han terminado dando a estos dominios una atmósfera distinta a la de España, incluso diferente entre sí en las plurales Américas.⁹⁴

Par ailleurs, la pénétration des idées des Lumières est favorisée en Amérique par une circulation et une diffusion plus aisées des livres en Amérique qu’en Péninsule, qu’ils soient ou non initialement mis à l’Index :

La entrada y difusión de libros ilustrados fue más fácil en las Indias que en España. [...] Esta mayor introducción de libros prohibidos en América que en España obedece al cuantioso contrabando existente en Indias. Un fenómeno parecido se encuentra en la Península en aquellas zonas más permeables al contrabando. Son las *Provincias Exentas* (por el propio hecho de la exención), Santander y Asturias. El contrabando supone la

⁹² MORENO, Roberto, « La ciencia en la Ilustración mexicana », *Anuario de Estudios Americanos*, XXXII, 1958, p. 35.

⁹³ MUÑOZ PÉREZ, José, « La Ilustración americana », p. 405.

⁹⁴ *Ibid.*

facilidad de introducción de libros prohibidos y esa entrada y la subsiguiente lectura y difusión explican la pujanza de dos núcleos ilustrados regionales españoles, el vascongado y el asturiano.⁹⁵

Les Amériques deviennent alors une sorte de zone franche où la contrebande intellectuelle est développée et récurrente, malgré l'Inquisition, et où les idées et les œuvres des hommes des Lumières européens circulent plus facilement qu'en Péninsule.

La diffusion des Lumières américaines se fait également par les écrits des américains eux-mêmes. Leur apparition y est fragmentaire, mais très riche, parmi les écrits des scientifiques, les rapports des hauts fonctionnaires, et surtout dans la presse, qui se développe de façon exponentielle à cette époque. Muñoz Pérez souligne également ce phénomène :

La Ilustración americana debe buscarse en la obra de los estudiosos (naturalistas, historiadores, técnicos, juristas, etc.), en los informes y memoriales de sus altos funcionarios (una cantera apenas explorada), en las instituciones añejas (las universidades indianas estuvieron más abiertas a la innovación) y sobre todo en las nuevas (academias, colegios de minería, jardines botánicos, etc.), en los papeles periódicos (*Mercurio Peruano*, *Gaceta de México*, *Primicias de la cultura de Quito...*); la ideología ilustrada se encuentra en todo ello con fuerza y originalidad.⁹⁶

De plus, la diffusion des idées éclairées en Nouvelle-Espagne se fait par les publications des Sociétés des Amis du Pays, diffusées sur le territoire, ainsi que par les actions de leurs membres américains⁹⁷. Nous nous arrêterons un instant sur l'une des Sociétés des Amis du Pays, en raison de sa forte influence en Nouvelle-Espagne mais aussi dans la vie de Morfi : la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*. Outre la présence de sociétés savantes et d'académies, se développent dans l'Espagne du XVIIIe siècle des *tertulias*, salons de discussion autour de thèmes très variés, comme la littérature, la géographie, l'histoire, les mathématiques ou l'économie. Ces *tertulias*, sociétés savantes et académies se développent comme lieux de réflexion autour des problèmes affrontés par la société du XVIIIe siècle, afin de tenter d'y apporter des solutions. Dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, naissent des sociétés issues des *tertulias* économiques : les Sociétés des Amis du Pays. La première, la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*, est créée au Pays Basque en 1764 par Xavier María de

⁹⁵ *Ibid.*, p. 412.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 414.

⁹⁷ REES JONES, Ricardo, *El despotismo ilustrado y los intendentes de la Nueva España*, México, UNAM, 1983, p. 41.

Munibe e Idiáquez, comte de Peñaflorida⁹⁸. La *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País* sert de modèle pour la création d'autres Sociétés Économiques des Amis du Pays sur les territoires américains, sauf en Nouvelle-Espagne où elle est fortement implantée⁹⁹. En effet, en 1770, face à la nécessité de lever des fonds pour la réalisation en Péninsule des projets de la *Bascongada*, le marquis de Castillejos se charge depuis Cadix de lancer une campagne d'information. L'année suivante, des membres de la société (entre autres, Juan de Eguino, Federico Leandro de Viana, Juan Antonio de Armona, Ambrosio de Meabe et Martín de Aguirre Burualde¹⁰⁰) sont envoyés sur les territoires novo-hispaniques pour recruter de nouveaux adhérents et lever des fonds. Ainsi, l'année 1773 représente une concentration d'inscriptions, dont 69% concernent les territoires américains, en particulier novo-hispaniques, la plupart étant des *Beneméritos*, soit des personnes qui s'engagent à soutenir financièrement des projets de la Société¹⁰¹. C'est entre autres par le biais des échanges entre les membres péninsulaires et américains de la *RSBAP* que les idées des Lumières qui se développent au XVIIIe siècle en Péninsule se diffusent également en Nouvelle-Espagne¹⁰².

Afin d'avoir un panorama complet de la situation de la Nouvelle-Espagne de l'époque, nous devons prendre également en compte le domaine religieux. Ainsi analyserons-nous la présence de l'Église dans ces régions, en accordant une attention particulière à la place qu'y occupe l'ordre auquel Morfi appartient.

⁹⁸ L'action de la *RSBAP* s'articule autour de quatre commissions : Agriculture et Économie rustique, Industrie et Commerce, Sciences et Arts utiles et Histoire, Politique et Belles Lettres. Une autre occupation de la *Bascongada* est la traduction de livres et de *memorias* étrangers utiles au développement de l'Espagne. Elle tient également un rôle de premier plan dans l'éducation des fils de nobles du Pays Basque. En effet, grâce au *Seminario de Vergara*, la *Bascongada* leur offre une formation de qualité, intégrant les connaissances nouvelles en lien avec la science, et le mode de pensée éclairé. *Estatutos aprobados por S.M. para gobierno de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País (1774-1765)*, Edición facsímil, San Sebastián, Sociedad Guipuzcoana de Ediciones y Publicaciones, 1985 ; ANES ÁLVAREZ DE CASTRILLÓN, Gonzalo, « Educación y Luces : Academias y Sociedades de Amigos del País », in Real Sociedad Bascongada de Amigos del País, *La RSBAP y Méjico*, p. 49-68.

⁹⁹ ANES ÁLVAREZ DE CASTRILLÓN, Gonzalo, « Educación y Luces », p. 49-68.

¹⁰⁰ Tous sauf Armona sont entrés en contact au moins une fois avec Morfi, soit par le biais de rencontres soit par correspondance.

¹⁰¹ MARY TROJANI, Cécile, « Les membres américains de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País (1772-1788) », in JARAK, Diego (dir.), *Amitiés. Le cas des mondes américains*, La Rochelle, Editions La Promenade, 2013, p. 35-37.

¹⁰² Cf. *Infra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 199-204.

1.3 LA PRÉSENCE DE L'ÉGLISE EN NOUVELLE-ESPAGNE

1.3.1 Église et État en Nouvelle-Espagne

Tout d'abord, nous devons signaler un phénomène important dans le développement de l'Église hispanique, le *Patronato Real*, qui donne au Roi le rôle de chef de l'Église¹⁰³. L'évangélisation dépend donc de la Couronne, qui limite dès le départ le nombre d'Ordres présents en Amérique à six : les Franciscains, les Mercédaires, les Dominicains, les Augustins, les Jésuites et les Capucins. Par ailleurs, le passage vers l'Amérique de membres non espagnols de ces Ordres est également limité¹⁰⁴.

Ainsi, la présence franciscaine en Nouvelle-Espagne débute en 1523 avec l'arrivée de trois religieux, dont le célèbre Pedro de Gante¹⁰⁵. Nous reviendrons plus avant sur les détails de leur arrivée et de leur organisation¹⁰⁶. Les Dominicains arrivent en 1526. Après des débuts difficiles, ils s'implantent là où ne sont pas déjà installés les Franciscains : autour de Mexico, à Puebla, dans le Morelos et vers l'Oaxaca¹⁰⁷. A partir de 1773 et pendant près de cinquante ans, ils sont également présents en Basse Californie¹⁰⁸. La présence des Augustins, moins nombreux que les religieux des deux Ordres précédents, remonte à 1533. Leur implantation dépend de l'implantation des Franciscains et des Dominicains¹⁰⁹. Plus tard, l'année 1572 voit l'arrivée des membres de la Compagnie de Jésus¹¹⁰.

A la fin du XVIe siècle, le Mexique et l'Amérique Centrale comptent déjà environ 400 monastères. De plus, la Nouvelle-Espagne s'organise en sept évêchés : Yucatán, Tlaxcala-Puebla, Chiapas, Mexico, Oaxaca, Michoacán et Guadalajara. En 1620 est fondé l'évêché de

¹⁰³ « Los reyes ejercieron su cometido de directores supremos de la actividad misionera interviniendo, o reservándose el derecho a intervenir, en todos los aspectos de índole disciplinar de la misma manera que lo hubiera podido hacer la Santa Sede. Solamente se consideraron incapacitados para intervenir en los asuntos relativos al dogma y en aquellos otros para cuya solución se requería la posesión del orden sacerdotal, como consagración de obispos, erección canónica de iglesias y diócesis, ordenación de clérigos, administración de sacramentos o concesión de indulgencias. » BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia en Hispanoamérica y Filipinas. Tomo I. Aspectos generales*, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 1992, p.427.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 429.

¹⁰⁵ MANSO MARTÍNEZ DE BEDOYA, Cristina, « Misioneros franciscanos en Nueva España entre la hagiografía y la historia. La vida de 'los Doce' en el manuscrito 43 de la Colección Borbón-Lorenzana », *Archivo Ibero-americano*, LXVI (2006), p. 599.

¹⁰⁶ Cf. *Infra*, Partie 1, Chap. 1, p. 60-64.

¹⁰⁷ BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia en Hispanoamérica y Filipinas. Tomo II. Aspectos regionales*, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 1992, p. 103.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 193.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 103.

¹¹⁰ MANSO MARTÍNEZ DE BEDOYA, Cristina, « Misioneros franciscanos en Nueva España », p. 599.

Durango. Le XVIII^e siècle voit la fondation de deux autres évêchés, Liars en 1777 et Sonora en 1799, due à l'action des missionnaires et à la réorganisation territoriale des Bourbons¹¹¹.

Il existe entre les différents Ordres une sorte de concurrence idéologique et économique pour le contrôle de la population indigène. Dans l'éducation, cette concurrence est accrue avec l'arrivée des Jésuites, véritables professionnels dans ce secteur¹¹².

Cependant, ces Ordres se rejoignent lors des trois Conciles Mexicains (1555, 1565 et 1585) pour accorder les bases d'une évangélisation homogène en Nouvelle-Espagne et pour dicter des règles de vie aux Indiens, notamment dans le but d'éradiquer leurs anciennes croyances et de limiter leur contact avec les populations espagnoles¹¹³.

La situation de l'Église américaine au XVIII^e siècle découle directement des éléments mis en place aux siècles précédents. Le père Aspurz (Ordre des Frères Mineurs, 1913-1989) établit un bilan du nombre de couvents et de religieux : en 1700, la Nouvelle-Espagne comprend 335 couvents franciscains et 2448 religieux du même Ordre¹¹⁴. Dans sa thèse, il indique également qu'au début du siècle, la Nouvelle-Espagne comptait plus de 2000 Jésuites¹¹⁵. Même en ne comptabilisant pas les membres des autres ordres autorisés à être présents sur le territoire novo-hispanique, le nombre de religieux reste donc assez conséquent pour poursuivre l'évangélisation, bien qu'en baisse par rapport aux siècles précédents. Dès la première décennie du XVIII^e siècle, l'expansion territoriale vers le nord de la Nouvelle-Espagne et la réorganisation de l'espace vont modifier le panorama et la conjoncture de l'histoire missionnaire¹¹⁶.

Cependant, Abad Pérez signale que la sécularisation des Doctrines entre 1752 et 1779 et le vieillissement de la population religieuse, conséquence de la réduction de l'espace

¹¹¹ BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia, Tome II*, p. 92-95.

¹¹² GONZÁLEZ RODRÍGUEZ, Jaime, « Los franciscanos y la cultura en México », *Archivo Ibero-americano*, LXIII (Enero-Agosto 2003), n° 244-245, p. 115.

¹¹³ MARTIARENA, Óscar, *Culpabilidad y resistencia. Ensayo sobre la confesión en los indios de la Nueva España*, México, Universidad Iberoamericana, 1999, p. 105-117.

¹¹⁴ ASPURZ, Lázaro de (O.F.M.), « Magnitud del esfuerzo misionero », *Missionalia Hispánica*, n°3, 1946, p. 143-144.

¹¹⁵ ASPURZ, Lázaro de (O.F.M.), *La aportación extranjera a las misiones españolas del Patronato Regio*, Madrid, Publicaciones del Consejo de la Hispanidad, 1946, p. 272.

¹¹⁶ CUESTA DOMINGO, Mariano, « Descubrimientos geográficos durante el s. XVIII. Acción franciscana en la ampliación de fronteras », in *Actas del IV Congreso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo (siglo XVIII)*, *Archivo Ibero-Americano*, Enero-diciembre 1992, 205-208, p. 296.

missionnaire et donc de la diminution du nombre de religieux envoyés par l'Espagne, constituent les deux dangers fondamentaux pour l'Église américaine du XVIII^e siècle¹¹⁷.

Par ailleurs, le régéralisme pratiqué par les Bourbons dès leur arrivée sur le trône vient modifier la situation de l'Église américaine, qui devient alors assez délicate :

Ante estas nuevas directrices de la política, la situación de la Iglesia era muy delicada, pues, habituada desde antaño a una perfecta armonía ideológica con el Estado, había estrechado con él sus lazos en virtud del regio patronato. Por otra parte, los obispos, elegidos por la Corona, no podían sino defender los principios del regalismo. Por ello, los obispos tenían que ser regalistas, aunque ninguno llegó a aceptar las tesis galicanas sobre la definición de la Iglesia, la supremacía del concilio y la reformabilidad de las decisiones papales.¹¹⁸

Pour tenter d'y remédier, dès 1741 l'État fait la promotion de l'étude du droit royal dans les universités américaines afin de former au régéralisme les futurs hommes politiques et hommes d'Église¹¹⁹.

Un autre fait marquant intervient en 1767 et vient modifier le panorama organisationnel de l'Église américaine : l'expulsion de la Compagnie de Jésus de l'ensemble des territoires espagnols, considérée par certains historiens comme « daño irreparable para la cultura eclesiástica en América »¹²⁰. Les Jésuites reçoivent l'ordre de quitter les 114 missions qu'ils avaient fondées notamment dans le nord de la Nouvelle-Espagne ; ils sont remplacés en grande partie par les Franciscains¹²¹. À ce moment-là, des troupes sont envoyées pour pacifier les anciennes missions jésuitiques de cette région et pour établir un état de la situation, car l'administration ne possède que peu d'éléments d'information. En réalité, ces troupes doivent faire face à une véritable situation de chaos et elles ne peuvent que se défendre contre les attaques des Indiens, qui avaient fui les missions¹²².

Pour ce qui est de la mission évangélisatrice des religieux en Amérique, nous nous arrêterons davantage sur l'organisation de l'Église missionnaire que sur l'évangélisation en elle-même. En ce qui concerne cette dernière, nous renvoyons aux travaux très complets de

¹¹⁷ ABAD PÉREZ, Antolín, « Estadística franciscano-misionera en Ultramar del siglo XVIII. Un intento de aproximación », in *Actas del IV Congreso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo (siglo XVIII)*, Archivo Ibero-Americano, n°205-208, Enero-diciembre 1992, p. 129-130.

¹¹⁸ BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia, Tome I*, p. 800.

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ ABAD PÉREZ, Antolín, « Estadística franciscano-misionera », p. 130-135.

¹²² MARCHENA FERNÁNDEZ, Juan, « De franciscanos, apaches y ministros ilustrados en los pasos perdidos del norte de Nueva España », in *Actas del IV Congreso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo (siglo XVIII)*, Archivo Ibero-Americano, Enero-diciembre 1992, 205-208, p. 517.

Pedro Borges Morán¹²³ et de David Rex Galindo¹²⁴. Nous soulignerons seulement les caractéristiques propres à l'évangélisation américaine, mises en évidence par Pedro Borges Morán : le double objectif d'annexion religieuse et politique, l'amplitude géographique qui contraste avec sa brièveté chronologique, un nombre de missionnaires assez réduit (environ 20 000 pour l'ensemble des territoires américains), le caractère unitaire du processus (pour la direction de l'évangélisation, de la méthodologie, de l'organisation et des résultats), le regroupement géographique et l'acculturation de l'Indien, la collaboration de la Couronne par la conquête armée puis l'établissement d'un nouvel ordre politico-social, l'ouverture à seulement certains Ordres religieux, et, pour finir, l'opposition des évangélistes aux normes officielles et à la conduite des Espagnols par rapport aux Indiens, et donc une défense quasiment systématique de ces derniers¹²⁵.

Dès le XVII^e siècle, l'Église missionnaire, qui regroupe les Ordres religieux et les populations indigènes inscrits dans le processus de conversion, se distingue de l'Église diocésaine, rassemblant les évêchés, les paroisses, le gouvernement et l'administration de l'Église, dans la mesure où l'objectif de l'Église missionnaire est d'étendre de la foi et de veiller au respect de la vie chrétienne des Indiens convertis, alors que celui de l'Église diocésaine est de gouverner spirituellement et parfois temporellement l'ensemble des chrétiens. Cependant, il n'existe pas de volonté de séparation de la part des membres de l'une ou de l'autre. Dans l'esprit de tous, il ne s'agit là que d'une seule Église, mais recouvrant diverses modalités d'action. La seule volonté des missionnaires, dans ce cadre, est d'adapter l'organisation ecclésiastique aux besoins de l'évangélisation¹²⁶.

Pour les besoins de l'évangélisation, des missions sont alors fondées. Selon Pedro Borges Morán, il existe deux étapes dans le développement des missions. La première, de 1493 à 1573, est l'étape des missions « nucléaires », où les Ordres religieux sont présents dans les centres urbains les plus développés. Ensuite, de 1573 à 1824, l'organisation est clairement territoriale, chaque Ordre se charge de manière quasiment exclusive d'une zone géographique et les missions se propagent autour d'un centre précis : c'est la période des missions « radiales »¹²⁷. Ces lieux de conversion religieuse se transforment rapidement en établissements destinés à la

¹²³ BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia*, BORGES MORÁN, Pedro, « Franciscanos vasco-cántabros en las expediciones misioneras a América de los siglos XVII y XVIII », in *Archivo Ibero-Americano*, LXVI (253-254), Enero-Agosto 2006, p. 315-334.

¹²⁴ REX GALINDO, David, « Los misioneros franciscanos ante la conversión religiosa en la Alta California Española », in *Archivo Ibero-Americano*, LXXIII (2013), n°275-276, p. 575-604.

¹²⁵ BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia. Tomo I*, p. 432-435.

¹²⁶ BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia. Tomo II*, p. 91.

¹²⁷ BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia. Tomo I*, p. 430.

production de biens et à l'assujettissement des populations indigènes¹²⁸. Elles ont également vocation à former professionnellement les Indiens, notamment à l'agriculture, à l'élevage et aux autres métiers rudimentaires. Les missionnaires inculquent l'hygiène et la langue castillane¹²⁹. Les missions acquièrent ainsi un rôle prépondérant dans le secteur socio-économique et une importance capitale à la frontière, devenant donc fondamentales dans le processus d'expansion géographique vers le nord de la Nouvelle-Espagne¹³⁰. Pour ces raisons, elles sont ardemment défendues par certains vice-rois, tels que Bucareli, et par certains gouverneurs, comme Diego de Borica y Retegui, gouverneur de Californie¹³¹.

Pour faciliter l'évangélisation des Indiens de la Nouvelle-Espagne, différentes politiques linguistiques ont été mises en place dès le XVI^e siècle pour communiquer avec eux. Jusqu'au XVIII^e siècle, celles-ci alternent entre l'usage exclusif du latin, du castillan, et des politiques de bilinguisme castillan – nahuatl (le nahuatl ayant été déclaré langue officielle des Indiens de Nouvelle-Espagne dès 1570) et castillan – langues vernaculaires avec l'obligation de la confession des Indiens par des *sacerdotes lenguas*¹³².

Un autre phénomène prend une place de poids dans l'Église américaine, surtout pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle : l'attitude adoptée par le clergé face aux Lumières. Dans la mesure où celles-ci s'avèrent assez critiques face à la constitution de l'Église et à certaines de ses pratiques, la position des ecclésiastiques n'est absolument pas unitaire face à ce courant. L'attitude favorable face aux idées nouvelles n'est que minoritaire et n'entraîne la modernisation des institutions, notamment éducatives, qu'à la fin du siècle. Au sein du clergé créole, certains sont régalistes, favorables à la primauté du pouvoir royal, et d'autres ultramontains, favorables à la primauté du pouvoir papal. Dans tous les cas, l'influence de la *Primera Ilustración* à travers Feijoo est notable car celui-ci tend à défendre les spécificités

¹²⁸ TORRE CUIEL, José Refugio de la, « La frontera misional novohispana a fines del siglo XVIII : Un caso para reflexionar sobre el concepto de misión », in BERNABÉU ALBERT, Salvador, *El Gran Norte Mexicano*, p. 287-288.

¹²⁹ ARRIETA ELIZALDE, Idoia, « La Real Sociedad Bascongada de Amigos del País y su influencia en las misiones y colonización de la Alta California », in RSBAP, *La RSBAP y Méjico*, p. 492.

¹³⁰ *Ibid.*, p.489. TORRE CUIEL, José Refugio de la, « La frontera misional novohispana », p. 286.

¹³¹ ARRIETA ELIZALDE, Idoia, « La Real Sociedad Bascongada de Amigos del País », p. 503.

¹³² GONZÁLEZ RODRÍGUEZ, Jaime, « Los franciscanos y la cultura en México », *Archivo Ibero-americano*, LXII (Enero-Agosto 2002), n° 241-242, p. 38-53.

Le 23 juillet 1793, à l'initiative des hommes politiques des Lumières, est promulguée une *Real Orden* qui vise à établir dans les villages des écoles de castillan pour que les Indiens apprennent à le lire, l'écrire et le parler, pour l'employer de façon exclusive. Cette décision n'est pas respectée par tous les religieux, notamment par les Franciscains de Haute Californie, dans la mesure où ils enseignent le castillan mais en laissant tout de même leur place aux langues vernaculaires. ARRIETA ELIZALDE, Idoia, « La Real Sociedad Bascongada de Amigos del País », p. 492-493.

américaines¹³³. Malgré le débat que soulève l'adhésion ou non aux idées des Lumières, nous ne pouvons que constater la grande activité de certains hommes d'Église dans les Sociétés Économiques des Amis du Pays implantées en Nouvelle-Espagne, surtout la *Bascongada*, dans les *tertulias* littéraires et en ce qui concerne les publications scientifiques :

En ellas desempeñaron los eclesiásticos un papel muy activo y frecuentemente protagonista, lo que demuestra que la Iglesia quiso actuar con iniciativa propia en el campo de las nuevas corrientes culturales.¹³⁴

En somme, nous pouvons donc observer que les organisations administratives ecclésiastique et coloniale évoluent de façon quasiment parallèle. De même, l'évangélisation et l'assujettissement de l'Indien à la Couronne sont intimement liés. Cependant, des Ordres religieux se détachent sous certains aspects du système colonial, pour créer leur propre fonctionnement, comme nous allons le voir en étudiant plus précisément la présence franciscaine en Nouvelle-Espagne.

1.3.2 L'évolution de la présence et du rôle des Franciscains en Nouvelle-Espagne

L'Ordre Franciscain est le plus ancien et le plus implanté sur le territoire novo-hispanique. Son acte fondateur est le Chapitre du 2 juillet 1524 lors duquel les religieux mettent au point leur stratégie apostolique et choisissent quatre villes pour entreprendre leur implantation : Mexico, Texcoco, Tlaxcala et Huexotzinco¹³⁵.

L'origine sociale des missionnaires franciscains est, dans l'ensemble, plutôt variée mais assez élevée. Dans tous les cas, ils ont un très haut niveau de formation intellectuelle et leur activité est des plus remarquables, comme le met en lumière Mariano Cuesta Domingo :

Su actuación, trabajos y penalidades alcanzaron un desarrollo máximo durante los siglos XVI y XVII sobre los territorios más poblados y de cultura material altamente evolucionada; sus logros sin embargo tampoco fueron pobres en todo lo referente a la ampliación de horizontes geográficos y puesta en contacto con pueblos de cultura poco evolucionada a lo largo de esas dos centurias. [...]

Los franciscanos habían logrado, y podían ofrecerlo, una notable ampliación de los conocimientos geográficos (de geografía física y humana) de valor incalculable; era el fruto de tantos trabajos a lo largo de los siglos citados (XVI y XVII). Fue una acumulación de experiencia y de conocimientos que constituían una fuente informativa de primera magnitud; válido para su Orden e igualmente útil para los círculos políticos

¹³³ BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia. Tomo I*, p. 799-800.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 801.

¹³⁵ BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia. Tomo I*, p. 103.

de la Corona o sus autoridades delegadas y también tenía aplicaciones para asuntos económicos.¹³⁶

En ce qui concerne ce rapport entre religieux et Indiens, David Rex Galindo souligne le besoin de prendre des précautions dès lors qu'il s'agit d'étudier les sources dans la mesure où celles-ci sont ethnocentrées, car écrites par des Espagnols et exprimant donc le point de vue des colonisateurs¹³⁷. De même, l'aspect hagiographique des sources religieuses est susceptible de modifier la réalité. Il mentionne aussi les révisions historiographiques en cours autour de la conquête spirituelle¹³⁸. La controverse sur le rapport entre missionnaires et Indiens et sur l'existence ou non de cruauté et de châtiments sévères envers les Indiens, notamment de la part des franciscains fait également l'objet de révisions historiographiques¹³⁹. Même si Castro Gutiérrez souligne que l'autorité des religieux dans leur mission est presque absolue, ceux-ci n'ont de cesse de lutter pour l'amélioration des conditions de vie des Indiens¹⁴⁰, en les protégeant des Espagnols. Ainsi, même si les religieux étaient initialement en lien direct avec la Couronne, en suivant leur rôle de défenseurs des Indiens et en appliquant les Lois Nouvelles en leur faveur voulues par Charles Quint, l'évangélisation franciscaine devient peu à peu autonome et se détache du pouvoir politique, notamment local, dans les cas où celui-ci leur semblait abusif et allait à l'encontre des droits des Indiens¹⁴¹.

Même si nous ne pouvons retracer ici la totalité de l'histoire des Franciscains de façon détaillée, signalons qu'à la fin du XVIIIe siècle les fondations des missions franciscaines sont en lien direct avec deux phénomènes : l'expulsion des Jésuites en 1767 et l'expansion territoriale au nord de la Nouvelle-Espagne.

Le vice-roi Charles François de Croix et José de Gálvez sollicitent les Franciscains pour reprendre les missions jésuitiques de la Basse Californie. Junípero Serra arrive en Basse Californie le 1^{er} avril 1768 avec seize missionnaires. Cette zone leur sert de base pour l'expansion et le déploiement d'autres missions¹⁴². La même année, des Franciscains du Collège de la Santa Cruz de Querétaro et de la province de Jalisco arrivent dans les anciennes

¹³⁶ CUESTA DOMINGO, Mariano, « Descubrimientos geográficos durante el s. XVIII », p. 293-295.

¹³⁷ REX GALINDO, David, « Los misioneros franciscanos ante la conversión religiosa en la Alta California Española », *Archivo Ibero-americano*, LXXIII (2013), n°275-276, p. 575.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 575-576.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 578-583.

¹⁴⁰ CASTRO GUTIÉRREZ, Felipe, *La rebelión de los indios*, p. 32-33.

¹⁴¹ CUESTA DOMINGO, Mariano, « Descubrimientos geográficos durante el s. XVIII », p. 328.

¹⁴² ABAD PÉREZ, Antolín, « Estadística franciscano-misionera », p. 145.

missions jésuitiques de Sonora¹⁴³. Les Franciscains reprennent les missions dans un état catastrophique : elles ont été laissées aux mains de *comisionados* depuis le départ des Jésuites, provoquant l'interruption du processus d'évangélisation, la méfiance des indigènes et un lourd préjudice à leur économie. Les religieux mettent donc beaucoup de temps à reprendre le contrôle de ces missions.¹⁴⁴ De plus, venant alourdir le travail des religieux, les missions sont régulièrement attaquées par des « Apaches » et d'autres groupes indigènes¹⁴⁵.

En parallèle, à partir de 1769 et de la fondation de San Fernando de Velicatá, 127 missionnaires franciscains entreprennent l'exploration définitive de la Californie et la fondation de plusieurs missions, correspondant à un plan de l'occupation de l'espace et d'expansion vers la Haute Californie, dans le but initial de pouvoir rejoindre l'Alaska¹⁴⁶. Jusqu'à leur sécularisation en 1834, ils fondent alors vingt-et-une missions à travers toute la Californie. Ils fondent également trois villages (San José de Guadalupe, 1777 ; Nuestra Señora de los Ángeles, 1781 ; Branciforte, 1797) et quatre présides dont ils seront les chapelains : San Diego (1769), Monterrey (1770), San Francisco (1776) et Santa Bárbara (1782)¹⁴⁷. Les Franciscains créent aussi quatre *asistencias* ou *submisiones*, centres secondaires dépendant des missions, destinés aux ethnies et aux familles dispersées : San Pedro y San Pablo (1785), San Antonio de Paula (1815), Santa Margarita (1817) et Santa Isabel (1818), dépendant respectivement des missions de San Francisco, San Luis Rey, San Luis Obispo et San Diego. De plus, sont créées deux chapelles franciscaines pour les populations espagnoles et créoles : San José en 1777 et Los Ángeles en 1781¹⁴⁸.

Dans les régions exclusivement franciscaines du Texas et du Nouveau Mexique, les religieux, comme fray Pedro Font et fray Francisco Garcés dans la zone du Colorado, fondent des missions près de la ligne de présides, afin de bénéficier de leur protection¹⁴⁹. Ils participent à l'expansion territoriale en fondant des missions par-delà les frontières nord du territoire. Entre 1716 et 1793, le Texas voit la fondation de trente-six missions. Toutes, sauf celle de Nuestra Señora de la Luz, se situent à l'intérieur des terres, et contribuent ainsi à l'expansion territoriale¹⁵⁰. Dans l'ensemble des territoires du Grand Nord novo-hispanique, Abad Pérez comptabilise 133 missions franciscaines¹⁵¹.

¹⁴³ REX GALINDO, David, « Los misioneros franciscanos », p. 583-584.

¹⁴⁴ BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia, Tomo II*, p. 191.

¹⁴⁵ MARCHENA FERNÁNDEZ, Juan, « De franciscanos, apaches y ministros ilustrados », p. 547.

¹⁴⁶ BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia, Tomo II*, p. 84.

¹⁴⁷ REX GALINDO, David, « Los misioneros franciscanos », p. 584-587.

¹⁴⁸ BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia, Tomo II*, p. 84-88.

¹⁴⁹ MARCHENA FERNÁNDEZ, Juan, « De franciscanos, apaches y ministros ilustrados », *Op. Cit.*, p. 520-521.

¹⁵⁰ BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia, Tomo II*, p. 59-60.

¹⁵¹ ABAD PÉREZ, Antolín, « Estadística franciscano-misionera », p. 134.

En plus d'explorer de nouveaux territoires, les Franciscains découvrent de nouvelles routes. Par exemple, fray Francisco Vélez de Escalante, fray Atanasio Domínguez et fray Francisco Garcés parviennent à établir des communications terrestres avec la Californie et des points de diffusion de la religion. On observe le même phénomène dans la région du Texas : le Grand Nord de la Nouvelle-Espagne est un territoire « vide », susceptible d'être occupé, réorganisé et exploité. Milieu hostile car très aride, il est habité par des populations éparses et souvent nomades qui peuvent être intégrées à l'Église et peuvent augmenter le nombre de sujets de la Couronne. Dans ce contexte, les premières entrées franciscaines sont tactiques et logistiques, nécessaires pour le développement de missions aux endroits stratégiques¹⁵².

Par ailleurs, les Franciscains occupent une place de premier plan dans le panorama culturel novo-hispanique. Outre leur action dans le développement des connaissances sur les différentes pratiques et les divers modes de vie des Indiens¹⁵³, leur travail est également reconnu en linguistique. Au XVIIIe siècle, on comptabilise quarante-sept franciscains parfaits connaisseurs des langues amérindiennes¹⁵⁴. Grâce à cela, les franciscains ont pu préserver certains systèmes culturels indigènes¹⁵⁵.

De plus, de nombreux franciscains de Nouvelle-Espagne sont fortement impliqués dans le développement de domaines variés, comme la médecine et la chirurgie (P. Francisco Sarriá), la musique (P. Narciso Durán et P. Esteban Tapis), la linguistique (P. Felipe Arroyo et P. Buenaventura Sitjar), l'histoire (P. Francisco Palou et P. Jerónimo Boscana) ou encore l'architecture (P. Antonio Peirí, P. Antonio Ripoll et P. Esteban Tapis)¹⁵⁶.

Par ailleurs, les Franciscains, notamment les membres du Collège de San Fernando de Mexico, entretiennent des liens étroits avec la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*. D'autres membres de l'Ordre entretiennent des liens d'amitié avec des membres de la *Bascongada*. Certains moines appartiennent également à cette société et contribuent ainsi à la diffusion des idées des Lumières¹⁵⁷.

¹⁵² CUESTA DOMINGO, Mariano, « Descubrimientos geográficos durante le s. XVIII », p. 296-297.

¹⁵³ RICARD, Robert, *La « conquête spirituelle » du Mexique*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1933, p. 54-79.

¹⁵⁴ CASTRO Y CASTRO, Manuel de, « Lenguas indígenas americanas transmitidas por los franciscanos del s.XVIII », in *Actas del IV Congreso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo (siglo XVIII)*, Archivo Ibero-Americano, Enero-diciembre 1992, 205-208, p. 626.

¹⁵⁵ CUESTA DOMINGO, Mariano, « Descubrimientos geográficos durante le s. XVIII », p. 328.

¹⁵⁶ BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia. Tomo II*, p. 88.

¹⁵⁷ ARRIETA ELIZALDE, Idoia, « La Real Sociedad Bascongada de Amigos del País », p. 513.

L'ensemble des éléments présentés dans cette première partie permet d'ores et déjà de montrer les liens qui unissent l'Espagne péninsulaire et la Nouvelle-Espagne à la fin du XVIII^e siècle. C'est dans cet environnement que fray Juan Agustín Morfi va évoluer. Nous verrons au fil de notre thèse qu'il n'échappe pas, dans sa façon d'envisager le monde qui l'entoure et dans sa vie quotidienne, à ce système « hybride », aux relations d'interdépendance qui se sont établies au fil des siècles entre la métropole et les colonies. Ainsi, nous démontrerons que, bien qu'évoluant en Nouvelle-Espagne et ayant quitté la Péninsule pour ne jamais y revenir, les référents de Morfi restent largement péninsulaires. En cela, nous pensons que sa vie et son œuvre représentent à la perfection l'entreprise menée par la Couronne que les historiens ont appelé le renouveau du Pacte colonial, sans pour autant se détourner de ses fonctions de religieux. Afin de développer notre argumentation, nous aborderons dans le chapitre suivant, la question de la biobibliographie de fray Juan Agustín Morfi. Ainsi, en cernant mieux l'homme, sa personnalité et ses centres d'intérêt, nous pourrions mieux comprendre le rôle qu'il a pu jouer dans l'histoire du Nord de la Nouvelle-Espagne et dans les liens unissant la métropole à cette partie de ses colonies américaines.

CHAPITRE 2

ÉLÉMENTS D'UNE BIOBIBLIOGRAPHIE MORFIENNE

Dans ce deuxième chapitre, nous ferons le point sur les connaissances biobibliographiques dont nous disposons sur fray Juan Agustín Morfi, en tentant de combler les zones d'ombres qui persistaient jusqu'ici, notamment sur sa naissance et sa famille. Ensuite nous nous baserons sur ses écrits, notamment le *Diario y derrotero* et le *Viaje de Indios*, pour tenter de cerner ce que fut le quotidien de ce personnage et, ainsi, compléter le portrait que nous avons de lui, surtout en ce qui concerne ses centres d'intérêt.

2.1. UNE BIOGRAPHIE EN CLAIR-OBSCUR

Bien que de nombreux chercheurs se soient penchés sur la question de la biographie morfienne, tous s'accordent à dire qu'il est très complexe de retracer précisément la vie de Morfi dans son ensemble. En effet, nous allons voir que si certains éléments sont parfaitement connus et attestés, d'autres étapes de la vie du franciscain sont enveloppées d'un grand mystère. Nous avons pu lever le voile sur certaines questions, mais d'autres restent encore sans réponse.

Jusqu'à présent, une grande opacité entourait la naissance de Juan Agustín Morfi et cette question était sujette à débat entre les chercheurs qui ne la situaient pas tous à la même date ni au même endroit. Reprenant les informations données par Vito Alessio Robles et Carlos

Eduardo Castañeda¹⁵⁸, Carlos García-Romeral Pérez situe la naissance de fray Juan Agustín Morfi en 1720 en Galice. Cependant, des recherches plus récentes de Ricardo Sánchez Flores, reprises par Guadalupe Curiel et par Juan Julio Polo Sánchez, tendent à démontrer que ces informations sont erronées. En effet, Sánchez Flores se base sur l'*expediente de ingreso* de Morfi et situe la naissance de celui-ci à Oviedo, en 1735, sans pouvoir donner plus de précisions. Selon ce même document, il naît de María Antonia Cortina, asturienne d'Oviedo et de Juan Morfi, immigrant irlandais dont le nom d'origine, sans doute Murphy, a été hispanisé¹⁵⁹ :

En este convento de Nuestro Reverendo Padre San Francisco de la ciudad de México en dos días del mes de marzo de mil setecientos sesenta años. Junta la comunidad de este santo noviciado en su capilla, entre cuatro y cinco de la tarde, recibieron nuestro santo hábito para religiosos del coro el hermano fray Francisco Sabino Galindo, nacido en esta ciudad y de edad de diecisiete años cumplidos, hijo de legítimo matrimonio de don Diego Galindo, nativo del Rosario y de doña Jerónima de Acosta, de Toluca. **Y el hermano fray Juan Agustín Morfi, nació en Oviedo, principado de Asturias, de edad de veinticinco años, hijo de legítimo matrimonio de don Juan Morfi, irlandés, y de doña María Antonia Cortina, de la ciudad de Oviedo, principado de Asturias.** Y habiendo dichos hermanos recibido el hábito de manos del reverendo padre maestro de novicios, fray Miguel de Isla, quien les hizo las preguntas y protestas que nuestras constituciones ordenan, a las que respondieron no tocarles alguna que les apartase la recepción de nuestro hábito. Todo lo que firmaron en este nuestro noviciado dicho día, mes y año.¹⁶⁰

Aucun des chercheurs précédemment évoqués n'a pu fournir d'informations plus précises au sujet de la naissance de Morfi, ce que nous pourrions expliquer par les événements qui ont affecté l'Espagne depuis le XVIIIe siècle. Tout d'abord, lors de la première phase de la *desamortización* dès la fin du XVIIIe siècle, accentuée par Mendizábal à partir de 1837 et par

¹⁵⁸ ALESSIO ROBLES, Vito, « Prólogo », in MORFI, Juan Agustín, *Viaje de indios y diario del Nuevo México*, México, Antigua Librería Robredo de J. Porrúa e hijos, 1935, p. 13.

¹⁵⁹ POLO SÁNCHEZ, Juan Julio, « Montañeses en la Nueva España (II) : Fray Juan Agustín Morfi y el sermón inaugural de la capilla de la congregación del Santísimo Cristo de Burgos de la ciudad de México », *Altamira. Revista del Centro de Estudios Montañeses*, Santander, t. LXXIX, 2010, p. 131.

Selon Ricardo Sánchez Flores, ce dernier a sans doute dû émigrer d'Irlande à cause des guerres de religions que connaissait le pays depuis la fin du XVIIe siècle (la guerre qui opposa les partisans catholiques du retour sur le trône de Jacques II aux défenseurs protestants de Guillaume d'Orange) et à cause de la persécution des catholiques de la part des Anglais protestants. SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi. Historiador del siglo XVIII (Apuntamientos a su obra historiográfica)*, 1981, Thèse inédite de licenciatura d'Histoire de la Faculté de Philosophie et de Lettres de la UNAM, p. 51. Voir également CHILDS, John Charles Roger, *The Williamite wars in Ireland, 1688-1691*, London, New York, Hambledon Continuum, 2007.

En ce qui concerne l'immigration irlandaise en Espagne, voir par exemple VILLAR GARCÍA, María Begoña (coord.), *La emigración irlandesa en el siglo XVIII*, Málaga, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Málaga, 2000 ou VILLAR GARCÍA, María Begoña, « Ingleses e irlandeses en España », in ERIAS ROEL, Antonio & Domingo L. GONZÁLEZ LOPO (coords.), *La inmigración en España*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela, 2004, p. 31-76.

¹⁶⁰ FFAHMNAH, v. 21, f. 108v. – 109r. La modification typographique est de notre fait.

Madoz en 1855, de nombreux documents ont été délocalisés et ensuite perdus. L'invasion napoléonienne du début du XIXe siècle fut également la cause de la destruction de nombreux documents d'archives, tant en province que dans la capitale. On pense notamment à l'investissement du couvent franciscain d'Oviedo par les hommes de Napoléon, ayant entraîné la perte d'une partie des documents qui y étaient conservés, et à la totale destruction des Archives Générales des Franciscains de Madrid, capitale espagnole¹⁶¹. Ensuite, les événements du début du XXe siècle réduisirent encore davantage les chances d'arriver un jour à préciser la date et le lieu de naissance de Morfi. En effet, lors de la Révolution d'octobre 1934, le palais de l'Archevêque d'Oviedo, où étaient conservées la plupart des archives paroissiales, fut l'objet d'un incendie volontaire et la quasi-totalité des documents furent détruits¹⁶². Nous aurions donc pu penser que toutes les traces de la présence de Morfi en Espagne péninsulaire avaient disparu. Contre toute attente, lors de nos recherches, nous sommes parvenue à localiser dans les Archives du Diocèse d'Oviedo l'acte de baptême de Morfi, ce qui permet de lever enfin le voile sur sa naissance et de confirmer les données de l'expediente de ingreso qui, en 1760, lui donnait 25 ans. Voici ce que signale son acte de baptême :

Juan Morfil, Juan Agustín, su hijo.

En veinte y uno de Julio de este año de mil setezientos y treinta y cinco Yo el Liz^{do}. Dⁿ. Pedro Joachin de Zifuentes Cura de esta Parrochia Bautice solemnem^{te} un Niño q. se llamo Juan Agustin hijo lex^{mo} de Juan Morfil, y de María de Cortina, su Muger fueron sus Padrinos Dⁿ. Agustín Mosquera, y D^a. Igenes Gonzalez Florez q. no contrajo, y nació en diez y siete de dho. mes y año, y lo firmo = Liz^{do} Dⁿ Joachin Zifuentes.¹⁶³

Nous sommes donc aujourd'hui en mesure d'affirmer que fray Juan Agustín Morfi est né le 17 juillet 1735 à Oviedo et qu'il a été baptisé quatre jours plus tard, le 21, dans la paroisse de San Tirso. Cela confirme les intuitions de Sánchez Flores et a donc une implication sur son âge, étant donné qu'il rajeunit considérablement par rapport aux études qui situaient sa naissance en 1720.

Par ailleurs, nous avons également pu reconstituer une partie de sa généalogie, en consultant les livres de baptêmes et de mariages, ainsi que les *Padrones* de la ville d'Oviedo.

¹⁶¹ BARRETO XAVIER, Ángela, « Les bibliothèques virtuelles et réelles des Franciscains en Inde au XVIIIe siècle », in DE CASTELNAU-L'ESTOILE, Charlotte, COPETE, Marie-Lucie, MALDAVSKY, Aliocha & Inès G. ZUPANOV, *Missions dévangélisation et circulation des savoirs. XVIe-XVIIIe siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2011, p. 169.

¹⁶² HEVIA BALLINA, Agustín, *Los archivos de la Iglesia, memoria viva de la comunidad cristiana, testigos de la vida y de la historia*, Oviedo, RIDEA, 2000, p. 87-88.

¹⁶³ *Libro de Bautismo de la Parroquia de San Tirso*, Archivo Histórico Diocesano de Oviedo, 39.15.2, f. 350r.

Nous apprenons donc que Juan Agustín est le premier enfant issu du remariage de Juan Morfil et de María Antonia de la Cortina, célébré le 28 décembre 1733, comme l'atteste leur certificat de mariage :

Juan Morfil, y María de la Cortina.

En Veynte y ocho de Diciembre de mill setez^{tos}. y treinta y tres, Yo el Liz^{do}. D. Pedro Joachin Zifuentes, Cura propio deste [sic] Parrochia, haviendo precedido las moniciones Según dispone el S^{to}. Concilio, y no haviendo resultado impedim^{to}. alguno, asisti al Matrimonio, q solem^{te} contrajeron por palabras de presente, y espresados los mutuos Consentim^{tos}., Juan Morfil, hijo Lex^{mo}. de Simon Morfil, y de Isabel Quiartaz su muger difuntos Vez^o. desta Parrochia, y María de la Cortina, viuda, que quedó de Pedro Sariego, hija lex^{ma}. de Diego de la Cortina, y de Dominga de Abeyo, Vez^{nos}. de esta Parrochia, los contrayentes y ambos viudos, fueron testigos Dⁿ. Manuel Pantín, Presvitero, Dⁿ. Antonio de Quiñones, y Joseph Fer^{dez} Campa Vez^{nos}. desta Ciudad y lo firmo = Liz^{do}. Dⁿ. Pedro Joachin Zifuentes.¹⁶⁴

Morfi a une demi-sœur et trois demi-frères nés de la précédente union de son père : Vicenta, née le 8 avril 1727¹⁶⁵, Matheo Antonio, né le 13 novembre 1729¹⁶⁶, Juan Benito¹⁶⁷, né le 26 décembre 1732, et Fernando, dont on ne sait que très peu de choses. En effet, ce dernier n'apparaît pas dans les livres de baptême de la paroisse de San Tirso, mais il est nommé dans les *Padrones* de la ville de 1732¹⁶⁸ et 1737¹⁶⁹. Etant cité avant Matheo Antonio, nous pouvons supposer qu'il s'agit du frère aîné, sans doute né dans une autre paroisse. Il est également possible que Juan Agustín ait eu d'autres sœurs aînées, mais comme les femmes mariées et les filles n'apparaissent pas dans les recensements, nous ne pouvons confirmer ni infirmer cette hypothèse. Par contre, nous ne savons rien des éventuels frères et sœurs nés du précédent mariage de sa mère.

Selon les *Padrones* de la ville, la famille vit dans la rue Cimadevilla, non loin de la cathédrale. À l'époque, cette zone était considérée comme le centre commercial et administratif de la ville et s'y trouvent également de nombreux palais qui appartiennent à l'aristocratie¹⁷⁰. La famille a dû s'installer dans cette rue dans le courant des années 1720, car elle n'apparaît pas dans le *Padrón* de 1722¹⁷¹. Nous ne trouvons plus de traces de la famille dans le *Padrón* de

¹⁶⁴ *Libro de Casados de la Parroquia de San Tirso*, Archivo Histórico Diocesano de Oviedo, 39.15.14, f. 130v.

¹⁶⁵ *Libro de Bautismos de la Parroquia de San Tirso*, Archivo Histórico Diocesano de Oviedo, 39.15.2, f. 242v.

¹⁶⁶ *Ibid.*, f. 291r.

¹⁶⁷ *Ibid.*, f. 321v.

¹⁶⁸ *Padrón de la Ciudad*, 1732, Archivo del Ayuntamiento de Oviedo, B-044-5.

¹⁶⁹ *Padrón de la Ciudad*, 1737, Archivo del Ayuntamiento de Oviedo, B-044-6.

¹⁷⁰ MENÉNDEZ GONZÁLEZ, Alfonso, *Ilustres y mandones. La aristocracia de Asturias en el siglo XVIII*, Oviedo, Real Instituto de Estudios Asturianos, 2004, p. 215-225.

¹⁷¹ *Padrón de la Ciudad*, 1722, Archivo del Ayuntamiento de Oviedo, B-044-4.

1744¹⁷², celle-ci s'est donc peut-être éloignée de la ville, pour des raisons qui nous sont inconnues. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons attester que le couple ait eu d'autres enfants après Juan Agustín.

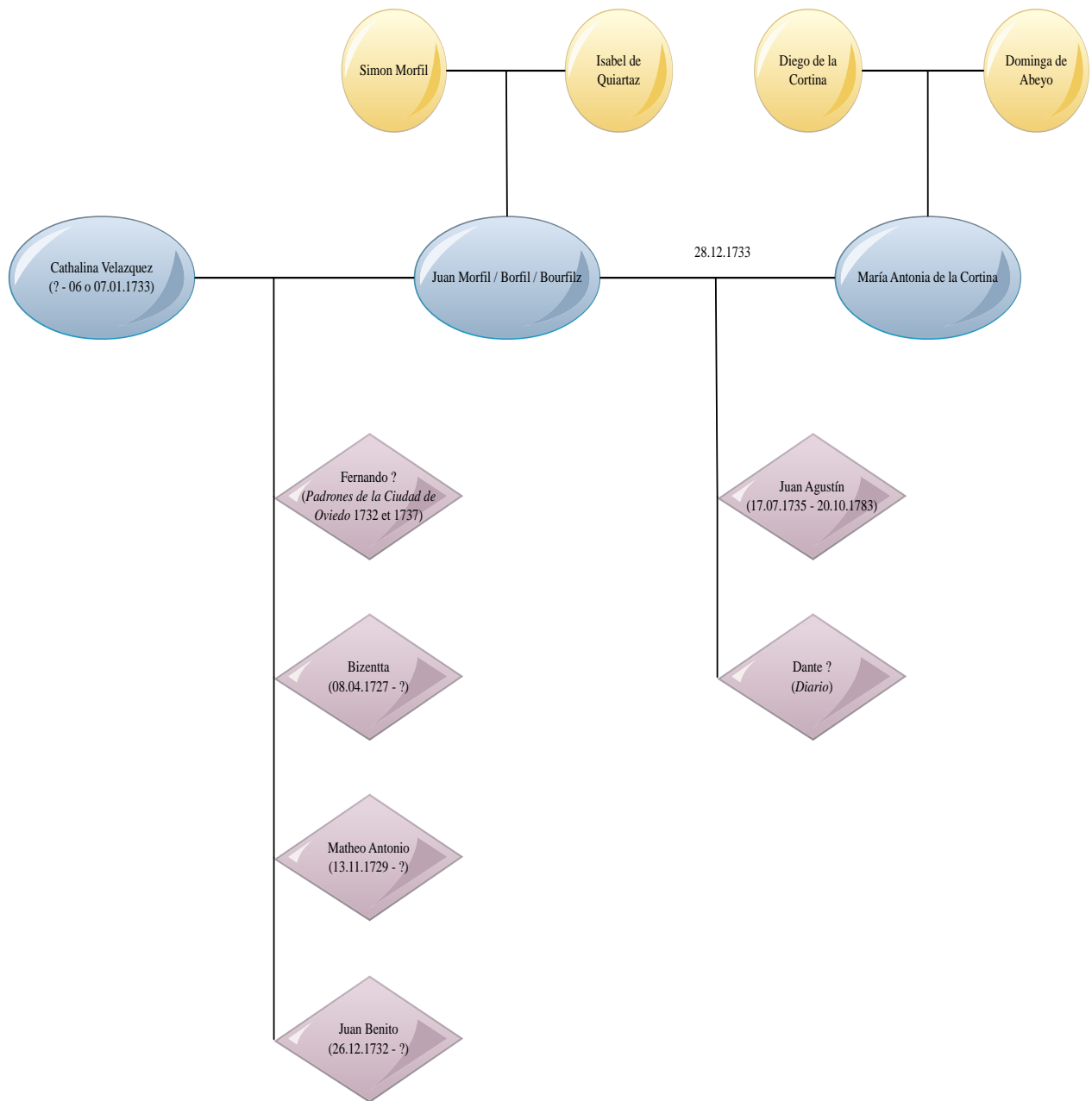


Fig. 7. Arbre généalogique de Juan Agustín Morfi.

¹⁷² *Padrón de la Ciudad*, 1744, Archivo del Ayuntamiento de Oviedo, B-044-7.

Par ailleurs, nous n'avons pu déterminer quel fut le métier du père de Morfi, mais en consultant les recensements de la ville, nous pouvons émettre des hypothèses sur les cercles socio-économiques dans lesquels celui-ci évoluait. En effet, la majorité des témoins de mariage des parents de Juan Agustín ainsi que des parrains de ses frères et sœurs sont, selon ces mêmes recensements, « hijos dalgo » ou appartiennent à l'Église. Ces informations laissent à penser que la famille évoluerait dans un milieu socio-économique assez privilégié. Soulignons cependant que, dans les Asturies du début du XVIIIe siècle, la hidalguía ne correspond pas toujours à de fortes capacités financières ni à des avantages socio-économiques. Cela est dû au fait que bon nombre des Asturiens sont des hidalgos (81,5% de la population selon le recensement de 1752). La politique de « réajustement » menée par les hommes des Lumières fera baisser ces chiffres, mais ceux-ci restent tout de même assez élevés (70% lors du recensement d'Aranda en 1765)¹⁷³. C'est pourquoi nos hypothèses quant à l'extraction sociale de la famille de Morfi ne peuvent être, à ce jour, ni infirmées ni confirmées.

La vie de Morfi en Espagne péninsulaire représente l'une des plus grandes interrogations concernant sa trajectoire personnelle et professionnelle. Nous avons tenté de retracer son parcours universitaire. Un homme qui possède des connaissances aussi approfondies dans des domaines aussi divers a sûrement dû fréquenter les bancs de l'école et de l'université pour y recevoir instruction et éducation. Il s'agit là d'une idée que nous retrouvons également dans les travaux de Sánchez Flores.¹⁷⁴ Cependant, il s'agit d'une hypothèse impossible à vérifier dans la mesure où les archives de l'Université d'Oviedo ne remontent qu'à 1935. En effet, bien que l'Université d'Oviedo fût inaugurée en 1608, elle fut la cible d'un incendie volontaire pendant la Révolution d'octobre 1934, ce qui provoqua l'entière destruction de ses archives. Par ailleurs, Morfi lui-même ne fait jamais allusion à sa formation dans ses écrits, pourtant très développés. À ce jour, nous ne sommes malheureusement pas en mesure non plus de fournir de plus amples explications quant aux autres activités de Morfi en Espagne.

Les chercheurs qui ont étudié la biographie morfienne, en reprenant les travaux de Castañeda, situent l'arrivée de Morfi aux Amériques entre 1755 et 1756. Morfi laisse lui-même dans ses écrits un indice quant à sa date d'arrivée sur le continent américain. Dans la *Relación geográfica e histórica de la provincia de Texas o Nuevas Filipinas : 1673-1779*, il mentionne

¹⁷³ MENÉNDEZ GONZÁLEZ, Alfonso, *Ilustres y mandones...*, p. 23.

¹⁷⁴ SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi*, p. 13-15 et p. 52-53.

qu'il vit sur le sol américain depuis vingt-sept ans : « En 27 años que hace estoy en la América »¹⁷⁵. Cette œuvre inachevée, sans doute parce que Morfi a été surpris par la mort, a été écrite entre 1782 et 1783, ce qui nous amène à penser qu'il a effectivement quitté la Péninsule ibérique autour des années 1755-1756, soit à l'âge de 20 ou 21 ans.

Cependant, nous n'avons pu relever aucune trace du franciscain dans le catalogue des passagers en partance pour les Indes conservé à l'*Archivo General de Indias* de Séville. Il faut rappeler que les déplacements dans le Royaume d'Espagne, métropole et colonies, étaient soumis à une réglementation stricte. Légalement, toute personne voulant se déplacer, surtout lorsqu'il s'agissait d'une mobilité intercontinentale, devait en faire la demande et obtenir une *Real licencia*¹⁷⁶. Dans ce cadre-là, si le passage de Morfi aux Amériques a été réalisé légalement, il doit avoir fait l'objet d'une licence royale.

Nous pouvons émettre plusieurs hypothèses pour expliquer l'absence de Morfi dans le catalogue des passagers. La première serait que les listes dont dispose l'*Archivo General de Indias* soient incomplètes et que les documents concernant Morfi aient été égarés. Une autre hypothèse serait que Morfi soit arrivé aux Amériques par des chemins détournés. En effet, dans les années qui nous occupent, le départ vers les colonies américaines ne pouvait se faire que depuis le port de Cadix¹⁷⁷. Or, Antonio García-Baquero souligne que, durant cette période, d'autres ports que celui de Cadix, notamment dans le nord de la Péninsule, avaient la possibilité, bien que limitée, d'organiser des départs vers les Amériques, dans le cadre des échanges marchands organisés depuis 1728 par la *Real Compañía Guipuzcoana de Caracas* :

Con respecto a las salidas, los únicos rivales de cierta consideración con que contó el monopolio gaditano fueron los puertos de Pasajes y San Sebastián, desde donde estaban oficialmente autorizados a partir los navíos pertenecientes a la Real Compañía Guipuzcoana de Caracas.¹⁷⁸

Il signale également qu'en temps de guerre avec le Royaume-Uni, les britanniques avaient souvent recours au blocage du port de Cadix, forçant les départs et les arrivées depuis et vers d'autres ports, notamment ceux du nord de la Péninsule¹⁷⁹. Il se pourrait donc que Morfi ait emprunté cette voie pour parvenir à quitter sa terre de naissance. Mais même si partir du Nord

¹⁷⁵ MORFI, Juan Agustín, *Relación geográfica e histórica de la Provincia de Texas o Nuevas Filipinas (1673-1779)*, México, UNAM, Instituto de Investigaciones Bibliográficas, 2010, p. 127.

¹⁷⁶ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 1, p. 27-29.

¹⁷⁷ Pour cette question, voir notamment les travaux d'Antonio García-Baquero González. Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 1, p. 26-27.

¹⁷⁸ GARCÍA-BAQUERO GONZÁLEZ, Antonio, *Cádiz y el Atlántico*, t. I, p. 111.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 113.

de l'Espagne semblait plus aisé pour tous ceux qui vivaient dans ces régions, les catalogues de passagers aux Indes prouvent que la plupart partait tout de même de Cadix. Cependant, nous ne pouvons à ce jour valider ni infirmer aucune de ces deux hypothèses. Nous ne pouvons pas non plus affirmer avec certitude que la destination initiale de Morfi ait été précisément la Nouvelle-Espagne. En effet, si nous émettons l'hypothèse selon laquelle Morfi a pu traverser l'Atlantique à bord de l'un des bateaux de la *Compañía Guipuzcoana*, il a très bien pu débarquer dans un premier temps à Caracas puisque cette compagnie ne pouvait commercer qu'avec la Nouvelle-Grenade. Avec le temps et les progrès de la recherche menée dans ces domaines, nous serons peut-être un jour en mesure de répondre à ces interrogations. Une troisième hypothèse serait celle d'un passage clandestin vers les Amériques. Néanmoins, du fait même de la nature de ce type de traversée, l'hypothèse de la clandestinité ne peut être infirmée ni confirmée et nous ne pouvons quantifier sa probabilité.

Une autre zone d'ombre subsiste concernant les activités de Juan Agustín Morfi durant ses premières années sur le sol américain, avant qu'il ne prenne l'habit franciscain. Les chercheurs proposent diverses hypothèses pour expliquer le fait que l'on ne retrouve aucune trace de lui durant cette période. Carlos Eduardo Castañeda suppose que Morfi est arrivé aux Amériques, comme d'autres avant lui, pour vivre une vie d'aventures et devenir riche et qu'il n'a pris l'habit franciscain que comme ultime solution face à ses rêves déçus¹⁸⁰. Ricardo Sánchez Flores, quant à lui, pense que cette hypothèse, si elle correspond à l'image de l'Espagnol pauvre en quête de richesses, est trop généralisatrice dans la mesure où tous les religieux d'Amérique ne rentrent pas dans les ordres parce qu'ils n'ont pas réussi à faire fortune :

La idea que tiene Castañeda de lo que pudo ser Morfi en su juventud, se corresponde perfectamente con la imagen, ya clásica, del español pobre y aventurero, que viene al Nuevo Mundo como un caza-fortunas, pero que cambió ese interés mundano y materialista por el hábito y el evangelio. Habrá que matizar esta idea. No todos los que fracasaban en la aventura y en conquistar el mundo, necesariamente tenían que consolarse con el hábito. Los frailes y los misioneros eran, en su mayoría, congruentes con la manera de vivir que libremente habían elegido.¹⁸¹

De plus, selon lui, cette idée ne correspond pas non plus à la personnalité de Morfi. Il émet donc l'hypothèse que celui-ci ait passé ces années à parfaire son instruction :

¹⁸⁰ CASTAÑEDA, Carlos E., « Introduction », in MORFI, Juan Agustín, *History of Texas : 1673-1779*, ed. de Carlos Eduardo Castañeda, Albuquerque, The Quivira Society, 1935, 1ère partie, p. 16.

¹⁸¹ SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi*, p. 56.

La personalidad del padre Morfi no encaja con esta visión del español aventurero. Lo que sí cabe suponer con cierta seguridad es que el franciscano debió, en ese lapso de tiempo, haber estado ya en el convento de San Francisco, antes de tomar el hábito. Posiblemente su estancia anterior en el convento la pasó estudiando o completando una cierta preparación académica e intelectual, acaso religiosa, que no sabemos dónde la haya adquirido.¹⁸²

De ces deux hypothèses, nous pensons que celle émise par Sánchez Flores est la plus plausible. En effet, comme nous le verrons de façon plus détaillée tout au long de notre travail et dès cette première partie, nous ne pensons pas pouvoir considérer Morfi comme étant un aventurier à la recherche de richesses ou de nouveaux territoires à découvrir ou à conquérir¹⁸³. Par ailleurs, il nous semble que Morfi est davantage attiré par le calme et la routine d'un monastère que par un style de vie plus hasardeux. C'est peut-être d'ailleurs pour cela qu'il n'a jamais souhaité, à l'inverse de certains autres membres de son Ordre, faire partie des missionnaires en charge de l'évangélisation des populations autochtones dans les territoires nouvellement découverts.

Malencontreusement, une fois de plus, cette étape de la vie de Morfi reste assez mystérieuse, aucun document n'ayant été découvert afin de confirmer cette dernière hypothèse.

Le 10 mars 1760, soit quelques années après son arrivée en Amérique, et à l'âge de 25 ans, selon les informations mentionnées dans son dossier et relevées par Ricardo Sánchez Flores, il reçoit l'habit franciscain comme *hijo de provincia*, c'est-à-dire comme quelqu'un qui ne prend pas l'habit dans sa région de naissance¹⁸⁴. Par ailleurs, Sánchez Flores souligne dans sa thèse qu'avant que Morfi ne prenne l'habit, des recherches ont dû être faites sur son passé, sa santé et ses habitudes. Néanmoins, il indique qu'il n'est pas parvenu à retrouver ce dossier¹⁸⁵, probablement en raison de la destruction du couvent franciscain sous la présidence de Benito Juárez (1858-1872), avec en corolaire la dispersion de la majeure partie de ses archives. Nos recherches dans ce sens ne se sont pas non plus révélées probantes, mais ce document aiderait sans aucun doute à lever le voile sur les lacunes concernant notre connaissance des premières décennies de la vie du franciscain.

¹⁸² *Ibid.*, p. 13.

¹⁸³ Cf. *Infra*, Partie 1, Chapitre 2, p 96-105.

¹⁸⁴ « Al padre Morfi, desde su ingreso a la orden franciscana, siempre se le designó, en todos los documentos, como « hijo de provincia », esto es, el español peninsular que tomaba el hábito fuera de España. » *Ibid.*, p. 16.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 50.

Par la suite, la vie de Morfi est synonyme d'études approfondies, de professorat et d'une riche activité intellectuelle. En effet, entre 1763 et 1765, il étudie la théologie, puis la philosophie. Il devient lecteur en philosophie en 1767 et ensuite, à partir de 1770 et pendant dix ans, lecteur de théologie sacrée, au collège de Santa Cruz de Tlatelolco, bien qu'il réside au couvent de San Francisco à Mexico¹⁸⁶.

Grâce à ses activités intellectuelles très approfondies, il acquiert des connaissances très développées dans de nombreux domaines, spirituels et temporels : « De personalidad inquieta y reflexiva, destacó como religioso pero brilló más por su amplia cultura y sus conocimientos sobre temas seculares »¹⁸⁷. En effet, fray Juan Agustín Morfi écrit beaucoup, mais il lit aussi énormément. Il possède de nombreux ouvrages qui abordent des thématiques très diverses (théologie, politique, économie, histoire, géographie, etc.), qui l'accompagnent également lors de ses voyages et qui démontrent une grande curiosité intellectuelle et culturelle qu'il conservera jusqu'à la fin de sa vie :

A lomo de caballo cargaba sus cosas personales, a las que agregaba una buena cantidad de libros de su interés, que nunca dejó de recibir durante el recorrido, así como de documentos que con regularidad solicitaba a sus hermanos de la orden en los lugares por donde pasaba. Todo ello da cuenta de su inclinación y amor por el conocimiento, tanto de la historia y la cultura de la tierra que le había dado patria, cuanto de la historia y la cultura universales. [...] Ya de vuelta en su convento, poco es lo que se sabe sobre su desempeño como guardián, aunque los papeles encontrados en su celda, poco después de su muerte, dan una idea de la actividad intelectual que mantuvo durante este tiempo, porque la cantidad de documentos de carácter histórico, geográfico, informes, memorias, estadísticas y, sobre todo, una nutrida correspondencia, hace evidente que su quehacer en este sentido no se detuvo, no por lo delicada que empezó a ser su salud, ni por sus compromisos como guardián de la orden, ni porque era ya en esos años un "lector jubilado".¹⁸⁸

De plus, il faut également souligner le fait que fray Juan Agustín Morfi adopte une attitude éclairée, s'imprégnant de l'idéologie des Lumières : « Hombre de formación clásica, no desdeñó la incorporación de la cultura ilustrada a su acervo intelectual, circunstancia que le produjo una manera especial de interpretar su entorno »¹⁸⁹. Il établit également des contacts au sein de la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*, société dont il reçoit des

¹⁸⁶ CURIEL, Guadalupe, « Fray Juan Agustín Morfi (c.1735-1783). Noticia biobibliográfica », *Boletín del Instituto de Investigaciones Bibliográficas*, vol. I, n° 1, 1996, p. 209-210.

¹⁸⁷ CURIEL, Guadalupe, « Prólogo », in MORFI, Fr. Juan Agustín, *Relación de Texas*, p. 17.

¹⁸⁸ CURIEL, Guadalupe, « Fray Juan Agustín Morfi », 1996, p. 214-215.

¹⁸⁹ CURIEL, Guadalupe, « La *Relación geográfica e histórica de la provincia de Texas o Nuevas Filipinas : 1673-1779*. Un manuscrito del Archivo Franciscano de la Biblioteca Nacional », *Boletín del Instituto de Investigaciones Bibliográficas*, vol. XII, n° 1 et 2, 2007, p. 43.

documents et dont certains membres, comme le comte de Peñaflorida, entretiennent une correspondance avec lui¹⁹⁰. Comme nous le verrons plus avant, cette attitude éclairée se retrouve régulièrement dans ses écrits, car il n'a de cesse de défendre l'amélioration du mode de vie des habitants de Nouvelle Espagne, ainsi que le développement de l'industrie et de l'agriculture, contre la mauvaise utilisation de l'argent dont dispose, par exemple, les ecclésiastiques de chaque paroisse :

No es raro encontrar en las páginas de su diario severos ataques a los sacerdotes que no se preocupan por el bienestar y progreso de su grey, extorsionan a los fieles y gastan millares de pesos provenientes de cuantiosas limosnas en la edificación de costosos templos y capillas de pésimo gusto, en vez de dedicar estos fondos al fomento de la industria y de la agricultura.¹⁹¹

Suivant cette conduite, les travaux de Morfi se révèlent également d'une grande utilité pour le développement religieux, politique, économique, mais aussi culturel, de la Nouvelle Espagne :

el padre Morfi escribe lo que ve, y lo que siente, respecto a los males que aquejaban a la colonia en aquellos años, señala errores y fallas en la administración colonial, sin tomar en cuenta la calidad de los personajes que desfilan en sus escritos.¹⁹²

Depuis le début de ses études, fray Juan Agustín Morfi a toujours été reconnu pour ses connaissances approfondies sur des thématiques variées, ainsi que sa grande capacité de travail, ce qui lui a valu de pouvoir accéder à des postes de plus en plus importants au sein de l'ordre :

Como quiera que haya sido, lo que es un hecho es que su prestigio como maestro y enseguida como autor de varios textos de índole religiosa primero y de temas seculares después, empezó a ser de tal manera conocido que pronto habría de convertirse en orador principal en muchos de los actos más importantes de la época.¹⁹³

Ainsi, fray Juan Agustín Morfi est copiste et traducteur de traités de rhétorique et de théologie, tels les *Dialogues sur l'éloquence* de Fénelon (traduction de Morfi non datée, publiée posthument à Madrid en 1795)¹⁹⁴. Il est également rédacteur de sermons, dont certains ont

¹⁹⁰ Nous nous attarderons sur la question de la correspondance de Morfi dans la deuxième partie de notre thèse. Cf. *Infra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 174-176.

¹⁹¹ ALESSIO ROBLES, Vito, « Prólogo », in MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios*, p. 34-35.

¹⁹² HEREDIA, Roberto, « Fray Juan Agustín Morfi : humanista y crítico de su tiempo », *Actas del IV Congreso Internacional sobre Franciscanos en el Nuevo Mundo (siglo XVIII)*, *Archivo Ibero-Americano*, enero-diciembre 1992, n. 205-208, p. 107-108.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 110.

¹⁹⁴ POLO SÁNCHEZ, Juan Julio, « Montañeses en la Nueva España (II) », p. 132.

été publiés¹⁹⁵, comme nous le verrons au moment d'aborder ses écrits¹⁹⁶. Plus tard, en janvier 1776, il devient *Calificador del Santo Oficio*¹⁹⁷, c'est-à-dire critique pour la publication d'œuvres à caractère religieux. Dans ce cadre-là, on fait également appel à lui lors de procès pour déterminer si la conduite de l'accusé peut ou non représenter un délit contre la foi¹⁹⁸. Ses talents tant dans le domaine de l'écriture que de la rhétorique le conduisent également à être orateur principal dans les actes les plus importants de l'époque¹⁹⁹. Toutes ces activités ont fait de Morfi une figure prestigieuse dans la Nouvelle Espagne de la seconde moitié du XVIIIe siècle, comme le mentionne Polo Sánchez : « El prestigio que Morfi alcanzó en su vida le permitió ser considerado como uno de los principales oradores de la Nueva España »²⁰⁰. Il serait intéressant de traiter la question du positionnement de Morfi dans le champ intellectuel novo-hispanique de la fin du XVIIIe siècle. Néanmoins, nous nous centrerons dans cette thèse sur le thème, déjà vaste, des répercussions de sa participation à l'expédition de Théodore de Croix sur le développement personnel du franciscain et sur sa production écrite.

¹⁹⁵ MORFI, Fr. Juan Agustín, *La seguridad del patrocinio de María Santísima en Guadalupe. Sermón Panegírico, que en la fiesta, que anualmente hacen los señores labradores, implorando su protección dixo el día 17 de mayo que este presente año en la iglesia de su santuario el R.P. fray Juan Agustín Morfi, lector de Sagrada Theología en el Convento principal de N.S.P.S. Francisco de esta Corte. Dedicado a la misma Soberana Señora por los Caballeros de la Congregación*, México, Imprenta de la Bibliotheca Mexicana del Lic. D. Joseph de Jáuregui, 1772.

MORFI, Fr. Juan Agustín, *La nobleza y piedad de los Montañeses. Demostrada por el Santísimo Cristo de Burgo. Sermón que, en su primera fiesta, celebrada en el Convento Grande de N.P.S. Francisco de México el día 3 de mayo de 1775 años. Predicó el P. Fr. Juan Agustín Morfi. Dedicado por los caballeros que componen la muy Ilustre Mesa a todos los Nobles naturales, y originarios de la Montaña*, México, Imprenta del Lic. D. Joseph de Jáuregui, 1775.

¹⁹⁶ Cf. *Infra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 78-88.

¹⁹⁷ *Nombramiento de Calificador de este Santo Oficio a favor del R. P. Fr. Juan Agustín Morfi, natural de la ciudad de Oviedo, principado de Asturias, del Orden de Menores Observantes de S.P.S. Francisco, lector de Prima Teología. México*, Archivo General de la Nación, Sección Inquisición, vol. 1147, Exp. 20, f. 157-158.

¹⁹⁸ Par exemple, en 1781, Miguel de Acosta y Quintero et Miguel de Torres Esquivel, respectivement commissaire et notaire apostolique de Puebla, consultent Morfi sur le cas d'un prisonnier, José Antonio Mendizábal qui, ayant tenté de s'enfuir, voit sa peine doublée et donc, furieux, se met à blasphémer. On fait donc appel à Morfi pour qu'il se prononce sur l'éventuel délit contre la foi représenté par ces blasphèmes et sur les sanctions qui, dans ce cas, s'imposeraient :

« El Sr. Inquisidor fiscal de este Santo Oficio contra José Antonio Mendizábal, español de calidad, preso por el juez de la acordada en la cárcel real de Puebla, por proposiciones. Se remiten los dichos y hechos al Reverendo Padre calificador Fray Juan Morfi, para que en su visita exponga la censura teológica que les corresponda. Este reo estando preso en la cárcel de la acordada, por haber falseado firmas percibido con libranzas, diversas cantidades de reales, es de genio atrevido y precipitado y en ocasión de que hubo sospecha de que intentaba fugarse, se le doblaron las prisiones, lleno de impaciencia o enfurecido mando le pusieron dos pares de grillos prorrumpió en blasfemias. Comisario Dr. Miguel de Acosta y Quintero. Notario apostólico, Miguel de Torres Esquivel. Puebla. 1781 »

Le document relatif à ce cas se trouve à l'Archivo General de la Nación de Mexico (Inquisición, vol. 1203, Exp. 18, f. 152-220).

¹⁹⁹ HEREDIA, Roberto, « Fray Juan Agustín Morfi », p. 110.

²⁰⁰ POLO SÁNCHEZ, Juan Julio, « Montañeses en la Nueva España (II) », p. 133.

En 1777, il est nommé chapelain lors de l'expédition réalisée par Théodore de Croix, Commandant Général des Provinces Internes²⁰¹. Ce voyage, que fray Juan Agustín Morfi réalise du 4 août 1777 au 1^{er} juin 1781, implique un changement radical dans sa vie. Il peut ainsi voir par lui-même tout ce qu'il a auparavant lu dans les documents qu'il a étudiés. Il doit également faire face aux difficultés, et parfois aux dangers du voyage. Malgré tout, il est toujours très régulier et très précis en ce qui concerne les éléments qu'il consigne dans son journal²⁰², éléments qu'il reprend dans le récit qu'il rédige en remaniant son journal²⁰³. Ces remaniements pour la production d'un document plus élaboré font, une fois de plus, une figure d'exception :

La producción morfiana es en verdad sorprendente si tomamos en cuenta las condiciones en que tuvo que redactar sus varios textos: días y días de largas caminatas y esperas, carencia de lo más indispensable, incomodidades y frecuentes problemas de salud. Con todo ello, Morfi cumplía rigurosamente, así lo señala en sus diarios, con sus obligaciones eclesiásticas, como oficiar misa todos los días.²⁰⁴

En 1781, Morfi rentre à Mexico pour y devenir Gardien du Grand Couvent de San Francisco de Mexico, fonction à laquelle il a été élu pendant son absence²⁰⁵ et qu'il occupera jusqu'à sa mort, sans pour autant délaisser celle de Qualificateur du Saint-Office. Il ne laissera pas non plus de côté son goût pour la lecture et l'écriture, mettant son temps libre à profit pour lire, compiler et rédiger de nombreux documents.

Emporté par des fièvres malignes²⁰⁶, Fray Juan Agustín Morfi meurt à Mexico le lundi 20 octobre 1783 à 9h30, comme le consigne dans son journal José Gómez, hallebardier et gardien du palais royal de Mexico :

El día 20 de octubre de 1783 en México, en el Convento de San Francisco, murió a las 9:30 de la mañana el Padre Guardián fray Juan Morfi, el hombre más grande que tenía la Provincia y el mayor orador que había en el reino, y fue en Lunes.²⁰⁷

²⁰¹ CURIEL, Guadalupe, « Fray Juan Agustín Morfi », p. 211.

²⁰² MORFI, Fray Juan Agustín, *Diario*.

²⁰³ MORFI, Fray Juan Agustín, *Viaje de indios*.

²⁰⁴ CURIEL, Guadalupe, « Fray Juan Agustín Morfi », p. 212-213.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 211.

²⁰⁶ « maligna fiebre » selon les termes employés dans l'annotation qui clôture les *Memorias para la Historia de la provincia de Texas*, Tomo II, Biblioteca de la RAH, 09-01931, f. 176v. – 177r.

²⁰⁷ GÓMEZ, José, *Diarios del virreinato*, BNM, Ms. 1688, f. 31v. Ce témoignage couvre la période du 14 août 1776 au 26 juin 1798.

Force est donc de constater que ce jour-là s'est éteinte une grande figure du monde novohispanique de la fin du XVIII^e siècle, reconnue comme telle par certains de ses contemporains, bien que, comme nous l'avons déjà évoqué, Morfi fût davantage connu pour ses qualités d'orateur et son implication religieuse que pour ses talents de plume et ses amples connaissances dans des domaines très divers.

En somme, certaines étapes de la vie de fray Juan Agustín Morfi restent encore inconnues. En recoupant toutes les informations collectées par les spécialistes de la question morfienne, nous avons pu établir une biographie qui s'avère plus précise ou plus complète, malgré de nombreuses zones d'ombre. De plus, en pouvant enfin présenter l'acte de baptême de Morfi, nous avons pu apporter des informations précises quant à sa date et à son lieu de naissance, éléments qui n'avaient jamais été apportés auparavant, ce qui nous permet de clore le débat sur ce sujet. Nous pensons donc que, peu à peu, nous allons peut-être pouvoir combler les lacunes pour parvenir à établir une biographie plus précise.

Les connaissances actuelles de la vaste production écrite de Morfi sont beaucoup plus amples et soulèvent moins de questionnements et de débats historiographiques.

2.2. UNE VASTE PRODUCTION ECRITE

Guadalupe Curiel situe la production intellectuelle de fray Juan Agustín Morfi entre 1760 et 1783, soit à partir du moment où celui-ci prend l'habit franciscain jusqu'à sa mort. Nous avons vu cependant qu'il commence à écrire dès les années 1750. Nous nuancerons donc les propos de Curiel en disant que la période 1760-1783 représente l'apogée de la production écrite morfienne. Morfi produit beaucoup de textes (Guadalupe Curiel comptabilise quatorze écrits originaux d'extension variable), il collecte de nombreux documents et il réalise également des copies de textes²⁰⁸. Il dispose ainsi d'une collection de documents relativement importante :

De acuerdo con el inventario, la colección documental del padre Morfi debió estar formada por más de un centenar de libros, entre los que se han identificado ochenta obras solicitadas a España y más de cuarenta que llevó consigo durante los cerca de cuatro años que acompañó al caballero Théodore de Croix en su recorrido por tierras

²⁰⁸ CURIEL, Guadalupe, « La obra narrativa de fray Juan Agustín Morfi. Ensayo bibliográfico », *Boletín del Instituto de Investigaciones Bibliográficas*, vol. VI, núms. 1 y 2, México, primer y segundo semestre de 2001, p. 165.

norteñas, así como por innumerables documentos colectados posiblemente para la elaboración de sus distintos escritos y por otros que son obra personal, materiales que reflejan en conjunto los intereses intelectuales de este prolífico escritor.²⁰⁹

Fray Juan Agustín Morfi possède à la fois des imprimés, dont il est l'auteur ou non, et des manuscrits, qu'il a lui-même rédigés ou copiés. Selon Ricardo Sánchez Flores, Morfi possède plus d'une centaine de fichiers manuscrits d'un minimum de douze feuillets chacun. Pour pouvoir avancer ces chiffres, Sánchez Flores se base sur l'inventaire des manuscrits retrouvés dans la cellule de Morfi à la mort de ce dernier en octobre 1783²¹⁰. Dans son prologue au *Viaje de indios*, Vito Alessio Robles fait également référence à ces documents, confiés à fray Manuel Lejarza :

Al morir el padre Morfi, en su celda del convento de San Francisco de México se encontraron varios manuscritos, los que se entregaron a fray Manuel Lejarza para ser depositados en el archivo de la provincia del Santo Evangelio. El religioso últimamente citado los recibió en 31 de diciembre de 1783 y entre ellos se incluyeron los siguientes legajos: concernientes a Nuevo México, seis; a Texas, uno; a Coahuila, uno; a California, uno; a San Gregorio de Filipinas, uno; cartas de clérigos y misioneros, uno; diario del comandante (Croix), uno. También están inventariadas unas cartas de Salvatierra, la "Historia de Tejas de letra de dicho R. P^o. casi mediada" y un toscó borrador de la misma historia con dos cuadernos adicionales y tres diarios.²¹¹

Les thématiques de ces documents rédigés ou possédés par Morfi sont diverses. Elles peuvent concerner la religion, l'économie, l'histoire, la géographie, la politique, etc. :

Tendremos ante nosotros un impresionante volumen de textos cuya temática tiene que ver con la mentalidad de la época, la cultura, los descubrimientos y conocimientos geográficos, en particular de la zona norte del virreinato; con la crítica del sistema colonial prevaleciente y, de manera importante, con la recuperación histórica de la labor franciscana desarrollada en toda la Nueva España entre los siglos XVI y XVIII.²¹²

Si nous consacrerons un chapitre ultérieur à l'étude de l'ensemble des documents copiés par Morfi²¹³, nous pouvons d'ores et déjà réaliser une classification de sa production écrite originale par thèmes, en nous appuyant sur les travaux de Guadalupe Curiel, qui en établit un

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 166.

²¹⁰ SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi*, p. 49.

²¹¹ ALESSIO ROBLES, Vito, « Prólogo », in MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios*, p. 17-18.

²¹² CURIEL, Guadalupe, *Relación geográfica e histórica de la Provincia de Texas o Nuevas Filipinas (1673-1779)*, de fray Juan Agustín Morfi, p. 73-74.

²¹³ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 3, p. 388-390.

répertoire chronologique,²¹⁴ et de Juan Julio Polo Sánchez, qui fait part des récentes avancées en la matière.²¹⁵ Dans un premier temps, nous nous pencherons sur les textes de nature religieuse et théologique pour, ensuite, étudier les textes qui traitent de thématiques temporelles, telles que l'histoire, la géographie, l'économie ou la politique.

Pour ce qui est des textes de nature spirituelle, nous en dénombrons deux dont il ne fait aucun doute que Morfi est l'auteur. Il s'agit, dans les deux cas, de sermons. Le premier sermon est : *La seguridad del patrocinio de María Santísima en Guadalupe. Sermón Panegírico, que en la fiesta, que anualmente hacen los señores labradores, implorando su protección dixo el día 17 de mayo de este presente año en la iglesia de su santuario el R.P. fray Juan Agustín Morfi, lector de Sagrada Theología en el Convento principal de N.S.P.S. Francisco de esta Corte. Dedicado a la misma Soberana Señora por los Caballeros de la Congregación*, édité en 1772²¹⁶. Trois ans plus tard, en 1775, le deuxième sermon est imprimé : *La nobleza y piedad de los Montañeses. Demostrada por el Santísimo Cristo de Burgo. Sermón que, en su primera fiesta, celebrada en el Convento Grande de N.P.S. Francisco de México el día 3 de mayo de 1775 años predicó el P. Fr. Juan Agustín Morfi. Dedicado por los caballeros que componen la muy Ilustre Mesa a todos los Nobles naturales, y originarios de la Montaña*²¹⁷. Ce dernier a été réédité, dans la même imprimerie, en 1776. Le fait que Morfi soit autorisé à prêcher dans des lieux prestigieux révèle son aura dans le monde intellectuel et spirituel de la fin du XVIIIe siècle novo-hispanique. Par ailleurs, les chercheurs ont longtemps considéré un autre texte dont Morfi serait l'auteur. Il s'agit du *Diálogo sobre la elocuencia*, publié à Madrid en 1795, soit douze ans après la mort du franciscain²¹⁸. Cependant, il ne s'agit là que d'une traduction réalisée par Morfi de l'un des traités de Fénelon, *Dialogues sur l'éloquence*²¹⁹, que nous avons évoqué précédemment²²⁰.

²¹⁴ ALESSIO ROBLES, Vito, « Prólogo », in MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios*, p. 220-236.

²¹⁵ POLO SÁNCHEZ, Juan Julio, « El sermón *La nobleza y piedad de los Montañeses* de Fray Juan Agustín Morfi : arte, poder y sociedad en el México colonial », en BALESTRINO, Graciela & Marcela Beatriz SOSA (eds.), *Letras del Siglo de Oro Español : Actas del VII Congreso LESOE, Salta, 16, 17 y 18 de Setiembre de 2009*, Salta, Universidad Nacional de Salta, 2012, p. 426.

²¹⁶ MORFI, Fr. Juan Agustín, *La seguridad del patrocinio de María Santísima en Guadalupe...*

²¹⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, *La nobleza y piedad de los Montañeses...*

²¹⁸ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diálogo sobre la elocuencia en general y sobre la del púlpito en particular del Sr. Arzobispo de Cambrai con la carta de este sobre la Poesía y la Historia*, Traducido al castellano, Madrid, Ramón Ruíz, 1795, 2 v.

²¹⁹ DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, François, *Dialogues sur l'éloquence*, Amsterdam, Chez J. Frédéric Bernard, 1718.

²²⁰ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 1, p. 75.

Quoi qu'il en soit, la publication de ces deux sermons est le symbole de la reconnaissance octroyée à Morfi et de son rang élevé dans les cercles spirituels novo-hispaniques. En effet, seuls les sermons les plus reconnus pour leur qualité sont imprimés. Entre 1760 et 1777, soit la période entre sa prise de l'habit franciscain et son départ avec l'expédition de Théodore de Croix, quatre-vingt-quatre sermons sont édités à Mexico. La production de Morfi représente donc 3,6% des sermons édités. Dans la seule période 1770-1777, pendant laquelle nous supposons que s'accroît son activité intellectuelle, seuls trente sermons sont édités. La production de Morfi en représente donc 10%. En 1772, l'année d'édition du premier sermon de Morfi, seuls sept sermons sont publiés à Mexico. En 1775, année d'édition du deuxième sermon, ne sont publiés que quatre autres documents de ce genre. En 1776, année de réédition de ce deuxième sermon, nous ne comptons que deux autres documents. Soulignons également que sur l'ensemble de la période 1760-1777, seul le deuxième sermon de Morfi connaît une réédition²²¹. L'ensemble de ces éléments nous mène donc à penser que Morfi est hautement considéré dans la sphère intellectuelle de la Nouvelle-Espagne de la fin du XVIIIe siècle. Grâce à l'édition de ces deux écrits, Morfi voit également s'accroître sa notoriété, qui ne se limite plus à Mexico, où il exerce, mais qui se répand au-delà de la capitale novo-hispanique. Il est possible que cette reconnaissance fut ce qui piqua la curiosité de Théodore de Croix et provoqua sa volonté de choisir le franciscain comme membre de son expédition.

Par ailleurs, Morfi a rédigé nombre de documents, non destinés à la publication, dans le cadre de ses fonctions de Qualificateur du Saint-Office. Malheureusement, pour l'heure, nous n'avons pu localiser aucun d'entre eux. Nous nous arrêterons cependant sur un manuscrit conservé à l'*Archivo General de la Nación*²²². Ce document, daté du 6 avril 1778, est un courrier envoyé par Morfi à l'Inquisiteur Vallejo, relatant les éléments divergents qu'il a pu constater à son arrivée à l'ancien préside de Santa Rosa, notamment la présence d'une œuvre interdite, l'*Histoire du peuple de Dieu*²²³, du jésuite Isaac Joseph Berruyer et traduite en espagnol par le père Antonio Espinosa, également jésuite²²⁴. Dans sa lettre, Morfi explique qu'il n'a pas pu transporter les différents volumes de cette œuvre et qu'il a donc jugé bon de la détruire sur place en la brûlant, en présence de témoins. Ce document, bien que bref, nous semble représentatif des écrits élaborés par Morfi en tant que Qualificateur et de sa conscience professionnelle, dans

²²¹ Nous basons notre étude sur les éléments réunis dans HERREJÓN PEREDO, Carlos, *Del sermón al discurso cívico : México, 1760-1834*, Zamora, El Colegio de Michoacán ; México, El Colegio de México, 2003.

²²² AGN, Section Inquisición, Vol. 1182, Exp. 7, f. 101r-102r.

²²³ BERRUYER, Isaac Joseph, *Histoire du peuple de Dieu, depuis son origine jusqu'à la naissance du Messie*, Paris, Chez Bordelet, 1742.

²²⁴ ESPINOSA, Antonio, *Historia del Pueblo de Dios*, Madrid, Oficina de la Viuda de Manuel Fernández, 1751.

la mesure où, même en déplacement, il juge bon de prévenir ses supérieurs de certains dysfonctionnements et de prendre les mesures qui s'imposent.

La deuxième catégorie de textes qu'il nous a semblé pertinent d'établir est celle regroupant les écrits d'ordre temporel. Les textes de ce type sont numériquement les plus importants dans la production de Morfi. D'une grande richesse pour les spécialistes, certains ont connu plusieurs rééditions et ont été traduits en anglais. Certains de ces textes ont même été d'abord traduits et publiés en anglais, avant d'être édités dans leur version originale.

Le premier récit répertorié par Curiel est un journal du voyage de fray Francisco Atanasio Domínguez et fray Silvestre Vélez de Escalante, effectué entre Santa Fe et Monterrey : *Diario y derrotero de los reverendos padres fray Francisco Atanasio Domínguez y fray Silvestre Vélez de Escalante para descubrir el camino desde el presidio de Santa Fe del Nuevo México al de Monterrey en la California Septentrional*²²⁵. Cependant, il s'agit là d'une copie peut-être remaniée de l'original, réalisée par Morfi. Comme nous avons annoncé que nous laisserions de côté les textes copiés par Morfi, nous ne nous attarderons pas sur ce document. Seulement, force est de constater que les travaux sur lesquels nous nous basons sont susceptibles de comporter des informations erronées, comme nous avons déjà pu le constater en réalisant l'état de la question et en étudiant la biographie morfienne. Néanmoins, si ce document n'a pas été écrit par Morfi, celui-ci en a effectivement rédigé un compte-rendu, *Dictamen del R. P. Fr. Juan Agustín Morfi sobre el Diario y Derrotero de los R.R. P.P. Domínguez y Vélez de Escalante*, manuscrit daté de 1777²²⁶.

Du voyage réalisé par Juan Agustín Morfi entre 1777 et 1781 dans les Provinces Internes naissent de nombreux écrits. Le premier est le journal dans lequel Morfi a consigné tout ce qu'il a pu observer, journal qui est resté à l'état de manuscrit jusqu'en 1967 et qui a été publié par Eugenio del Hoyo et Malcolm D. MacLean sous le titre *Diario y Derrotero (1777-1781)*²²⁷. Une partie de ce journal, centrée sur le passage de Morfi dans la ville de Coahuila, a également

²²⁵ *Documentos para la historia de México. 2ª serie*, t. 1, México, Imprenta de E. Escalante, 1854, p. 375-558.

²²⁶ AGN, Californias, Vol.17, Exp.8, f. 256-270.

²²⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario y derrotero*.

été publiée séparément²²⁸. Dans les années 1950, ce journal avait déjà été signalé, en anglais, sous la forme d'un article de revue à Austin, Texas²²⁹.

Ce journal n'a visiblement pas été tenu dans le but d'être par la suite publié sous sa forme originelle. Le texte a été remanié par Morfi pour donner le *Viaje de Indios y Diario del Nuevo México*, titre attribué à tort en 1975 par Lino Gómez Canedo et Ignacio del Río²³⁰, car il ne correspond pas exactement à son contenu. De plus, il ne s'agit pas là du récit du voyage dans son intégralité, puisqu'il ne concerne que les lieux visités jusqu'au 24 février 1778 et que le voyage s'achève en juin 1781. Ce récit a également connu de nombreuses rééditions, totales ou partielles²³¹.

Un autre texte fondamental rédigé par fray Juan Agustín Morfi, inachevé et dont le manuscrit a été retrouvé dans sa cellule après sa mort, est la *Relación geográfica e histórica de la provincia de Texas o Nuevas Filipinas : 1673-1779*, composée de deux volets, l'un concernant la géographie de la région et l'autre son histoire. Ce texte n'a été publié dans son intégralité en espagnol que très récemment par Guadalupe Curiel²³², mais il connut quelques

²²⁸ MORFI, Fr. Juan Agustín, « Diario y Derrotero del P. fray Juan Agustín Morfi por la provincia de Coahuila, 1777-1778 » in DE LA TORRE VILLAR, Ernesto & Ramiro NAVARRO DE ANDA (coord.), *Coahuila: tierra anchurosa de indios, mineros y hacendados*, México, Sidermex, 1985, p. 159-299.

²²⁹ MAC LEAN, Malcolm D., « The Diary of fray Juan Agustín Morfi », *The University of Texas Chronicle*, n° 4, Printemps 1956, p. 38-39.

²³⁰ DEL RÍO, Ignacio & Lino GÓMEZ CANEDO, *Guía del Archivo Franciscano de la Biblioteca Nacional de México*, México, UNAM, Instituto de Investigaciones Bibliográficas, 1975.

²³¹ « Viaje de Indios y Diario del Nuevo México. Escrito por el R.P. fray Juan Agustín Morfi. Agosto 4 de 1777 a febrero 24 de 1778 », in *Documentos para la historia de México, Tercera serie*, t. 1, México, Imprenta de Vicente García Torres, 1856, p. 205-487.

MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios y Diario del Nuevo México. Por el Rev. fray Juan Agustín de Morfi*, con una introducción biobibliográfica y acotaciones por Vito Alessio Robles, México, Bibliófilos Mexicanos, 1935, 446 p., maps.

MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios y Diario del Nuevo México. Por el Rev. fray Juan Agustín de Morfi*, con introducción y acotaciones por Vito Alessio Robles. 2ª ed., con adiciones de la imprenta por la Sociedad de Bibliófilos Mexicanos, México, Antigua Librería Robredo de José Porrúa e Hijos, 1935, 306 p., láms., pleg., maps.

MORFI, Fr. Juan Agustín, « Viaje de Indios y Diario del Nuevo México », Estudio preliminar y notas de Mario Hernández y Sánchez-Barba, in BALLESTEROS GAIBROIS, Manuel, *Op. cit.*, p. 329-431.

MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios y Diario del Nuevo México. Por el reverendo fray Juan Agustín de Morfi*. Noticia biobibliográfica y acotaciones por Vito Alessio Robles, México, Manuel Porrúa, 1980.

MORFI, Fr. Juan Agustín, « Viaje de Indios y Diario del Nuevo México », in RIONDA ARREGUÍN, Isauro (dir.), *Testimonios sobre Guanajuato*, Guanajuato, Gobierno del estado de Guanajuato, 1989, p. 91-101.

DE LA TORRE VILLAR, Ernesto, « Fray Juan Agustín Morfi, O.F.M. Querétaro y el campo mexicano en el siglo XVIII », in *Lecturas históricas mexicanas*, México, Empresas Editoriales, 1965, v. 1, p. 674-683; Universidad Nacional Autónoma de México, 1975, v. 1, p. 674-683.

MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción de la ciudad de Querétaro y de sus alrededores, tomada del Diario del viaje a la Provincia de Texas con el Caballero de Croix. Escrito en el año de 1777 por el R.P. Fr. Juan Agustín Morfi del orden de S. Francisco de la Provincia del Santo Evangelio de México*, Querétaro, Tipografía del Sagrado Corazón, 1913, 13 p.

²³² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Relación geográfica e histórica...*

éditions partielles en langue originale²³³ et de nombreuses traductions anglaises publiées aux États-Unis, qu'il s'agisse du texte dans son ensemble ou seulement d'extraits²³⁴.

Par ailleurs, Roberto Moreno y de los Arcos a publié en 1966 deux documents jusque-là inédits, « Descripción del combate de Santa Rosa, Chihuahua, 20 de marzo de 1778 » et « Derrota desde la villa de San Felipe el Real de Chihuahua, situada a los 28°40' de latitud boreal sobre 270°49' de longitud, en la provincia de Nueva Vizcaya, hasta el pueblo y misión de Arizpe, situada a los 30°30' de latitud *ídem*, sobre 266°22' de longitud, en la provincia de Sonora »²³⁵, ainsi que ce que Curiel considère comme des extraits du *Viaje de Indios*. En réalité, il s'agit d'un autre texte, dont le manuscrit portant le titre de *Compendio del diario* est conservé dans le Fonds Réserve de l'*Archivo Franciscano* de la Bibliothèque Nationale de Mexico²³⁶. Ce ne sont ni des extraits tirés directement du journal de voyage de Morfi ni du texte remanié

²³³ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción geográfica del Nuevo México. Por el R.P. Fr. Juan Agustín Morfi, Lector Jubilado de la Provincia del Santo Evangelio de México, Año de 1782*, México, Vargas Rea, 1947.

MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción hecha en el año de 1778 por el P. fray Juan Agustín Morfi, sobre Arizpe, Sonora, capital que fue de las Provincias Internas, Documento inédito para la historia del Estado de Sonora*, México, [s.e.], 1949, 19 p.

MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción del territorio real presidido en San Juan Bautista*, ed. de Jorge Cervera Sánchez, México, Cultural, 1950.

²³⁴ *Manuscript for the History of Texas and the Internal Provinces: 1673-1800*, Selected and calendar from the originals in the archives of San Francisco el Grande by Carlos Eduardo Castañeda, Austin, Texas, Mexican Photo Print Company, 1931.

Morfi's History of Texas: a critical, chronological account of the early exploration attempts at colonization, and the final occupation of Texas by Spaniards, Translation of Photostat copy in the National Library of Mexico, Austin, Texas, [s.e.], 1932.

Excerpts from the Memorias for the History of the Province of Texas. Being a translation of these parts of the Memorias which particularly concern the various Indians of the Province of Texas; their tribal divisions, characteristics, customs, traditions, superstitions, and all else of interest concerning them, With a prolog, appendix, and notes by Frederick C. Chabot, Covering the period from earliest times to the close of the Memorias by Padre fray Juan Agustín de Morfi, Lector jubilado e Hijo de la Provincia del Santo Evangelio de México, Translated and annotated by Frederick C. Chabot, Translation revised by Carlos Eduardo Castañeda of the University of Texas, San Antonio, Tex.: Privately published, Printing by the Nailor Printing Company, 1932.

Mission San José y San Miguel de Aguayo, from Father Morfi's History of Texas written in 1777, San Antonio, Texas, Mexican Arts & Crafts, 1935.

History of Texas: 1673-1779. By fray Juan Agustín Morfi, Missionary, Teacher, Historian, Translated with biographical introduction and annotations, by Carlos Eduardo Castañeda, Latin American Librarian University of Texas, Albuquerque, New Mexico, The Quivira Society, 1935.

History of Texas: 1673-1779. By fray Juan Agustín Morfi, Missionary, Teacher, Historian, Translated with biographical introduction and annotations, by Carlos Eduardo Castañeda, Latin American Librarian University of Texas, Albuquerque, New Mexico, The Quivira Society, 1967.

History of Texas: 1673-1779. By fray Juan Agustín Morfi, Missionary, Teacher, Historian, Translated with biographical introduction and annotations, by Carlos Eduardo Castañeda, Latin American Librarian University of Texas, Albuquerque, New Mexico, The Quivira Society, 1974.

Father Juan Agustín Morfi account of disorders in New Mexico, 1778, Translated and edited by Marc Simons, Isleta, Pueblo, New Mexico, [s.e.], 1977.

²³⁵ MORENO DE LOS ARCOS, Roberto, « Viajes de fray Juan Agustín Morfi », », *Anuario de Historia*, México, UNAM-Facultad de Filosofía y Letras, años VI y VII, 1966-1967, p.171-197.

²³⁶ *Compendio del Diario del viaje a las Provincias Internas de fray Juan Agustín Morfi. 1778*, Archivo Franciscano de la Biblioteca Nacional de México, 3/25.1, f. 1-7.

pour apparaître sous forme de récit, et nous sommes bien ici en présence d'un document différent.

Plus récemment, un autre texte à caractère arbitriste²³⁷, a été attribué à fray Juan Agustín de Morfi, manuscrit se trouvant actuellement dans le fonds de la bibliothèque de l'université de Buenos Aires en Argentine : *Diálogo entre un comerciante y un político en que se establece: 1ro. que el comercio de España a Filipinas debe ser directo, 2do. que se ha de hacer por el Cabo de Hornos, 3ro. y que se ha de hacer por compañías. Plan de una compañía para el comercio de América*. Ce texte, mis au jour et édité par Mariano Ardash Bonialian en 2003²³⁸, fait débat parmi les chercheurs. En effet, si Mariano Ardash démontre que Morfi en est l'auteur, Guadalupe Curiel et Rosario Páez ne sont pas de cet avis et pensent qu'il s'agit simplement d'une copie d'un texte qu'il aurait réalisée. Cette théorie est tout à fait plausible vu le jeune âge auquel il aurait élaboré ce document (quinze ans), mais également si l'on prend en considération son important travail de copiste. Cependant, le document original qui aurait été copié par Morfi, et qui viendrait confirmer cette théorie, n'a, à ce jour, pas été identifié.

La même année 2003, Guadalupe Curiel publie une anthologie qui regroupe un certain nombre de textes, dans leur intégralité ou non, nés du périple de Juan Agustín Morfi dans les Provinces Internes²³⁹. Certains sont inédits, d'autres non. Les textes réunis sont les suivants :

- *Compendio del diario,*
- *Descripción del territorio del presidio de San Juan Bautista del Río Grande del Norte y su jurisdicción. Año de 1778,*
- *Memorias para la historia de la provincia de Texas, escritas por el R. P. Fr. Juan Agustín Morfi, lector jubilado, e hijo de la provincia del Santo Evangelio de México : 1763-1779 (édition partielle du manuscrit),*
- *Relación geográfica e histórica de Texas o Nuevas Filipinas (édition partielle du manuscrit),*
- *Derrota desde la villa de San Felipe el Real de Chihuahua, situada a los 28°40' de latitud boreal sobre 270°49' de longitud en la provincia de la Nueva Vizcaya, hasta el pueblo y misión de Arizpe, situada a los 30°30' de latitud ídem, sobre 266°22' de longitud en la provincia de Sonora (texte déjà présenté dans les travaux de Roberto Moreno en 1966),*
- *Descripción de Chihuahua,*
- *Durango,*
- *Descripción de Arizpe,*

²³⁷ Courant de pensée qui se développe au Siècle d'Or et qui se poursuit au XVIIIe siècle avec le *proyectismo* sous des modalités différentes. Dans leurs écrits, les arbitristes proposent des solutions afin d'améliorer une situation économique qu'ils jugent problématique et néfaste au bon développement de l'Espagne. Pour une présentation plus détaillée, cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 1, p. 332-337.

²³⁸ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diálogos económicos en la España ilustrada*.

²³⁹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Provincias Internas : Antología*.

- *Desórdenes que se advierten en el Nuevo México, y medios que se juzgan oportunos a repararlos para mejorar su constitución, y hacer feliz aquel reino. Escritos por el mismo reverendo padre fray Juan Agustín Morfi.*

Dans cette anthologie, il s'agit de donner à connaître certains documents encore ignorés, ou tout du moins inédits, et de rassembler les textes issus du voyage du franciscain. Cependant, cette édition bénéficie d'un appareil critique relativement pauvre, dans la mesure où elle ne dispose que d'une introduction assez brève. Là non plus, il ne s'agit pas d'une édition critique de documents, puisque ces derniers ne comportent aucune note de bas de page pouvant aider à comprendre et à fournir les explications contextuelles nécessaires afin d'aborder les textes de la manière la plus claire possible.

D'autres documents n'ont à ce jour pas été édités, tels les *Apuntes de viaje de fray Juan Agustín Morfi : de Santa Rosa al Cañón de la Tinaja*, conservés dans les Archives Franciscaines de la Bibliothèque Nationale de Mexico²⁴⁰. Ce document, daté de 1778, semble être, comme plusieurs autres textes déjà mentionnés, un extrait remanié du *Diario y derrotero*. De même, les *Memorias para la historia de la provincia de Texas* n'ont jamais été éditées dans leur intégralité, car beaucoup pensaient que ce document et la *Relación histórica y geográfica para la historia de Texas* n'étaient en réalité qu'un seul et même texte. Nous verrons, en étudiant ces deux écrits, qu'il n'en est rien. Si ces deux documents présentent de grandes similitudes, il s'agit bien de deux écrits distincts²⁴¹.

Certains autres inédits ne sont pas en lien avec les récits de voyage morfiens mais possèdent des liens avec le périple dans les Provinces Internes. Ainsi, le document intitulé *Consideraciones que fray Juan Agustín Morfi hace sobre la manera de asegurar la línea de fronteras de Nuevo México y demás Provincias Internas*, conservé à la Bibliothèque Nationale de Mexico²⁴², relève davantage de la stratégie politique que de la narration du voyage du franciscain. On peut y constater la volonté de Morfi de servir la Couronne en proposant d'améliorer un système en place, en lien avec la lutte contre les incursions des tribus apaches. En rapport avec les stratégies politiques, nous avons aussi pu révéler des écrits relatifs au développement d'un système de distribution du courrier dans les Provinces Internes, amélioration à laquelle Morfi a largement contribué, étant régulièrement consulté par Théodore de Croix à ce sujet²⁴³.

²⁴⁰ Archivo Franciscano de la Biblioteca Nacional de México, 5/117.2, f. 3-6. Nous n'avons pas intégré ce document à notre corpus car les données ne sont que trop peu exploitables.

²⁴¹ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 3, p. 409-412.

²⁴² Archivo Franciscano de la Biblioteca Nacional de México, 3/34.1, f. 1-15.

²⁴³ *Proyecto de reglamento para el correo de las Provincias Internas. 1778*, Archivo Franciscano de la Biblioteca Nacional de México, 3/24.3, f. 8-9.

Par ailleurs, il existe également un document de nature économique (économie ecclésiastique), en lien avec la rémunération des hommes d'Église en Nouvelle-Espagne. Il s'agit du texte non daté intitulé *Apuntes reflexivos de fray Juan Agustín de Morfi referentes al diezmo que deben recibir los clérigos en Nueva España*, également conservé à la Bibliothèque Nationale de Mexico²⁴⁴.

Nous savons que d'autres documents, conservés dans les fonds de la Bibliothèque Nationale de Mexico sous le nom de *Discursos y apuntes de fray Juan Agustín Morfi*²⁴⁵. Le caractère disparate de ces écrits empêche une datation précise : selon la BNM, l'ensemble est daté de 1764, mais certains éléments portent mention de l'année 1774. Il s'agit là de divers discours, de citations d'ouvrages (que nous n'avons pas pu identifier) et de réflexions de Morfi autour de questions aussi diverses que le développement économique, la gestion des terres, la gemmologie ou l'origine des Indiens Mexicains.

En somme, le déséquilibre entre la production d'ordre théologique et celle d'autres types semble être évidente. En effet, les écrits historiques, géographiques, économiques et politiques sont bien plus nombreux. Bien entendu, ce constat est à mettre en regard avec les connaissances que nous avons de la bibliographie morfienne, qui sont sans doute partielles. Ces observations pourraient éventuellement faire l'objet de nuances si nous découvriions d'autres écrits d'ordre théologique rédigés par le franciscain.

Par ailleurs, nous ne pouvons que constater que seuls deux des écrits de Morfi (des sermons) ont été imprimés lorsque celui-ci était en vie. Toutes les impressions des autres documents ont été réalisées à titre posthume, la plupart bien après sa mort, et la majorité des éditions ont vu le jour dans un passé relativement récent, suite à un intérêt accru pour l'histoire du Texas.

Force est également de reconnaître que nombre de ces éditions ne possèdent qu'un appareil critique assez léger. En effet, la plupart est accompagnée seulement d'une introduction ou d'un prologue relativement brefs. Par ailleurs, un certain nombre d'éditions ne sont que des transcriptions des documents originaux et nous ne pouvons que constater l'absence d'annotations critiques au fil des textes. À l'avenir, nous nous proposons donc d'établir une édition critique d'une sélection de ces textes, de manière à pouvoir disposer de toutes les informations indispensables à une compréhension en profondeur de l'ensemble de la production morfienne née de ses déplacements dans les Provinces Internes.

²⁴⁴ Biblioteca Nacional de México, 131/1668.1, f. 1-5.

²⁴⁵ AFBNM, 142/1737.1, f. 1-18.

Pour ce qui est de la reconnaissance de la figure morfienne, nous avons précédemment évoqué le fait que le franciscain était davantage connu de son vivant pour ses talents d'orateur et pour son labeur au sein de l'Ordre des Frères Mineurs. Compte tenu de la large diffusion de ses œuvres non théologiques, nous pouvons dire que la tendance semble s'être inversée et qu'aujourd'hui le franciscain est davantage renommé pour son travail historiographique que pour son action en tant qu'homme d'Église. D'aucuns considèrent également fray Juan Agustín Morfi comme l'un des premiers ethnologues dans l'aire du nord de la Nouvelle-Espagne²⁴⁶. Certains reconnaissent parfois aussi en la personne de Morfi un homme éclairé avec un sens aigu de l'observation et un regard critique des plus développés ; il a beaucoup œuvré non seulement pour la connaissance des terres des Provinces Internes, mais aussi pour l'amélioration d'une situation politique, économique et sociale parfois complexe, tout en défendant les minorités contre un système colonial qui lui semblait parfois injuste et nécessaire de réformer²⁴⁷.

2.3. DES CENTRES D'INTÉRÊT QUOTIDIENS TRÈS DIVERS

2.3.1. Un intérêt particulier pour la santé

L'intérêt de Morfi pour la santé est récurrent dans le *Diario*. Cet intérêt pourrait être lié à la nature même du *Diario* qui s'apparente à un journal intime. Cependant, nous ne pensons pas que cela se limite à cette seule interprétation. Selon nous, il s'agirait là d'un élément révélateur d'une préoccupation plus large, de l'intérêt éclairé de Morfi pour la science et la médecine. Cette hypothèse est étayée par le fait que le franciscain lit l'œuvre du docteur Casal²⁴⁸, ainsi que les écrits du médecin hollandais Herman Boerhaave²⁴⁹, comme nous

²⁴⁶ Voir notamment HEREDIA, Roberto, « Fray Juan Agustín Morfi ».

²⁴⁷ Cf. *Infra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 230-246.

²⁴⁸ « Gaspar Casal (1680-1759), el más importante clínico del siglo ; Casal estudió en Sigüenza, residió en Madrid desde 1713 y llegó a Oviedo en 1717 donde ejerce como médico de la ciudad y del Cabildo y cultiva la amistad de Feijoo ; retorna a Madrid en 1751 al ser nombrado médico de Cámara supernumerario y en la Corte discurren los años finales de su vida. Es autor Gaspar Casal de una única obra publicada tras su muerte, en 1762, con el título *Historia natural y médica de el Principado de Asturias*, libro compuesto por escritos independientes cuya redacción le sugirió la experiencia y un auténtico y lúcido ejercicio del quehacer curador. », SÁNCHEZ GRANJEL, Luis, *La medicina española del siglo XVIII*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1979, p. 31-32.

²⁴⁹ Herman Boerhaave (1168-1738, Leyde) est un médecin, botaniste et chimiste des Pays-Bas. Il mena un travail d'édition de textes scientifiques et de recherche reconnu par nombre de ses contemporains. Grâce à son approche pratique, mettant le malade au centre de ses observations, il participa à l'évolution de la médecine du XVIIIe siècle

pouvons le constater grâce aux références citées dans le *Diario* et dans le *Viaje de indios*²⁵⁰. Par ailleurs, fray Juan Agustín Morfi est reconnu par certains critiques comme l'un des plus grands scientifiques de Nouvelle-Espagne de la fin du XVIIIe siècle membre de la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*²⁵¹. Son appartenance à la *Bascongada* est décisive dans la mesure où elle lui permet de connaître les évolutions scientifiques qui ont lieu en Péninsule, pour ensuite pouvoir diffuser ce savoir en Nouvelle-Espagne. En effet, en Péninsule, les Académies et les Sociétés d'Amis du Pays jouent un rôle non négligeable dans l'évolution des pratiques scientifiques en général, et médicales en particulier. Au milieu du XVIIIe siècle, des académies de médecine sont d'ailleurs créées, une à Valence par Gregorio Mayans y Siscar en 1742 et une autre à Cadix, par Jorge Juan, en 1752. Les critiques soulignent aussi la prépondérance de la *Real Academia Médica Matritense* dans la modernisation du système sanitaire espagnol. De même, la *Real Sociedad de Medicina y otras ciencias* de Séville lutte pour la diffusion des sciences modernes. Par ailleurs, les activités de la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País* sont indéniables dans ce champ. La *Bascongada* mène des activités de divulgation et porte une attention particulière au thème de la médecine, notamment aux épidémies et aux recours thérapeutiques pour les contrer. Elle conduit des recherches en ce qui concerne l'amélioration de la préparation professionnelle des médecins et des chirurgiens. Pour cela, elle collabore notamment avec les médecins basques Vicente Lardizábal et Santiago Ruiz de Luzuriaga. Un peu plus tard, le fils de ce dernier, Ignacio María Ruiz de Luzuriaga, réalise également des études, en lien avec la politique sanitaire, sur l'intoxication au plomb et à l'oxyde de cuivre²⁵². Par ailleurs, une part non négligeable du travail de la *RSBAP* est centrée sur la vaccination, ce que l'on constate en lisant par exemple les comptes rendus de séances de 1772. Rappelons que certains membres faisaient même vacciner leurs enfants à titre d'essai²⁵³.

et acquit une renommée mondiale grâce à ses nombreuses publications. Pour plus d'informations sur le sujet nous renvoyons à : LINDEBOOM, Gerrit Arie, *Herman Boerhaave : the man and his work*, London, Methuen, 1968.

²⁵⁰ « pedí a Ayarzagotia el Diccionario Químico y aguafuerte, el mapa de Asturias y de Oviedo, las obras de Casal, y repetí la mineralogía de Valmont » MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 202.

« Vino Fages, me dio el mapa y libro de Casal » *Ibid.*, p. 354.

« Esto parece acredita la opinión del célebre Boerhaave [*sic*] » MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios...*, p. 91.

²⁵¹ TRABULSE, Elías, « Los científicos mexicanos », p.530.

²⁵² PUERTO SARMIENTO, Francisco Javier, « Botánica, medicina, terapéutica y jardines botánicos », in VV.AA., *Carlos III y la Ilustración*, Madrid, Ministerio de Cultura, 1988, p. 303. HERMOSILLA MOLINA, Antonio, « La medicina en el siglo XVIII », in *II Simposio sobre el Padre Feijoo y su tiempo*, Oviedo, Centro de Estudios del Siglo XVIII, 1983, p. 430-431. SÁNCHEZ GRANJEL, Luis, *La medicina española del siglo XVIII*, p. 103-104, p. 117-118 et p. 232-237.

²⁵³ « Disertación y observaciones sobre la Inoculación en el Señorío de Vizcaya », in *Extractos de las Juntas Generales celebradas por la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País, 1772*, Donostia, Sociedad Guipuzcoana de ediciones y publicaciones (RSBAP) ; Caja de Ahorros municipal de San Sebastián, p. 54-57. « Observaciones sobre lo mismo en la Provincia de Álava », in *Extractos...*, p. 57-61. « Observaciones sobre lo mismo en la Provincia de Guipúzcoa », in *Extractos...*, p. 61-63. « Discurso sobre el mismo asunto », in *Extractos...*, p. 63-64. « Tratado práctico y teórico sobre lo mismo », in *Extractos...*, p. 64-65.

En raison de ses liens avec la *Bascongada*, il est donc très probable que Morfi se soit tenu informé des avancées en la matière sur le territoire péninsulaire.

Dans son *Diario y derrotero*, fray Juan Agustín Morfi consigne de façon récurrente de nombreux éléments en lien avec la santé. Ces annotations concernent directement le franciscain, mais il fait aussi très régulièrement référence à la santé de Théodore de Croix, à celle d'autres membres de l'expédition, ainsi qu'à celle de certains habitants des villes où l'expédition stationne. Il pourrait s'agir ici de simples évocations de l'évolution de l'état des membres de l'expédition, d'autant plus que cette expédition dure dans le temps (près de quatre années). Néanmoins, étant donnée la curiosité que montre Morfi pour cette thématique, il nous semble peu probable que ces réflexions soient tout à fait anodines.

En outre, les éléments que Morfi consigne dans son journal sont tout à fait révélateurs de son état de santé et nous permettent donc de le connaître davantage, d'apporter des éléments nouveaux à sa biographie. En effet, Morfi semble avoir une santé des plus fragiles et être régulièrement souffrant. Ses problèmes de santé récurrents ne l'empêchent cependant pas de tenir son journal, sauf à trois occasions : entre le 12 et 21 août 1779, le 8 janvier 1780 et entre le 4 et le 16 mai 1781. Le reste du temps, il mentionne sa santé de façon plus ou moins détaillée. Parfois, ces indispositions sont seulement signalées par le fait qu'il ne mange pas ou peu. En effet, comme nous le verrons plus avant²⁵⁴, le rapport de Morfi à la nourriture est un bon indicateur de son état de santé, dans la mesure où seule la maladie l'empêche de s'alimenter. Les troubles du sommeil et l'extrême fatigue qu'il connaît de temps à autres reflètent également son état de santé général. Parfois, Morfi note qu'il est souffrant, mais sans expliquer ses symptômes, seulement en indiquant « Estuve malo »²⁵⁵, « Me levanté indispueto »²⁵⁶ ou « Sigo malo »²⁵⁷, comme cela arrive notamment le 8 août 1777, entre le 14 et le 29 juillet 1778 ou encore du 10 août au 27 octobre de la même année. L'amélioration de son état, quand il est mentionné, ne l'est que sous des formes comme « Amanecí aliviado »²⁵⁸. Les indications explicites font état des accidents de Morfi, chutes de cheval ou coupures, mais aussi d'un certain nombre d'autres souffrances physiques assez variées. Certains maux dont souffre le franciscain sont bénins, tels les maux de gorge ou les congestions nasales²⁵⁹, sans doute la conséquence directe des conditions dans lesquelles il voyage (conditions climatiques parfois rudes et, de

²⁵⁴ Cf. *Infra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 98.

²⁵⁵ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario y derrotero...*, p. 3 (Première occurrence).

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 39.

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 166.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 143.

²⁵⁹ « Tuve mal de garganta » *Ibid.*, p. 104.

« Amanecí con la fluxión fuerte » *Ibid.*, p. 143.

temps à autres, manque de confort basique). Par ailleurs, Morfi souffre régulièrement de maux de tête ou de fortes migraines²⁶⁰. D'autres symptômes sont cependant plus inquiétants, comme des difficultés respiratoires et des douleurs à la poitrine²⁶¹. Soulignons d'ailleurs que s'il note régulièrement dans son journal ses difficultés, il n'en fait pas toujours part aux autres membres de l'expédition, ce qui peut s'expliquer par la nature même du journal intime, mais peut aussi être interprété comme sa capacité d'endurance, soit personnelle, soit en lien avec la doctrine franciscaine. Morfi est également sujet à des troubles de la digestion et parfois à des vomissements²⁶². En outre, il souffre régulièrement de forts maux de dents²⁶³. Il faut noter que, pendant l'expédition, il perd peu à peu l'intégralité de sa dentition, la première allusion à ce phénomène apparaissant le 2 septembre 1778, soit un peu plus d'un an après son départ de Mexico²⁶⁴. Cela ne semble pas dû à la senescence, puisqu'il n'a à ce moment-là que 48 ans. Néanmoins, ce pourrait être l'une des manifestations du scorbut et pourrait donc traduire la raréfaction des fruits. D'autres symptômes sont davantage liés à des douleurs musculaires, souvent localisées au niveau du dos et des jambes²⁶⁵.

Par ailleurs, Morfi évoque également dans son journal les différents traitements qu'il suit afin de se rétablir. Ces allusions reflètent les pratiques médicales et thérapeutiques de l'époque. Celles-ci évoluent tout au long du XVIIIe siècle, avec le développement des Académies de Médecine et de Chirurgie, et des Académies militaires. L'évolution fondamentale de la médecine intervient grâce aux pratiques nouvelles du médecin hollandais Herman Boerhaave, qui prône l'importance de l'observation du malade. On commence également à considérer l'homme en société, et donc à prendre en compte l'influence de l'environnement sur le malade. Ces nouvelles pratiques des médecins se reflètent dans l'attitude de médecins espagnols comme Andrés Piquer (1711-1772) qui, avec son empirisme antisystématique, pense que l'observation et le raisonnement sont les qualités principales d'un

²⁶⁰ « jaqueca » *Ibid.*, p. 9.

« Me acosté con un gran dolor de cabeza » *Ibid.*, p. 39.

« Al acostarme sentí dolor fuerte en el cerebro, cuello y espalda » *Ibid.*, p. 142.

« Todo el día tuve mala la cabeza » *Ibid.*, p. 157.

²⁶¹ « Estuve muy malo del pulmón y cansancio » *Ibid.*, p. 118

« Anoche estuve muy malo del pecho, nada dije » *Ibid.*, p. 108.

²⁶² *Ibid.*, p. 14, p. 41, p. 149, p. 159.

²⁶³ « Desperté dos veces con dolor de muelas, aunque por la mañana fue muy corto el dolor » *Ibid.*, p. 49.

« Padecí de los dientes y muelas » *Ibid.*, p. 102.

²⁶⁴ « Se me cayó un diente. » *Ibid.*, p. 169.

²⁶⁵ « Yo llegué lastimado que no podía apearne » *Ibid.*, p. 46.

« Se purgó Díaz que llegó enfermo de la espalda, como yo » *Ibid.*, p. 109.

« Llegué sin poderme mover de la pierna » *Ibid.*, p. 125.

« Descansé, muy malo de la pierna » *Ibid.*, p. 126.

« Malo del muslo » *Ibid.*

bon médecin. Cette attitude est également suivie par le docteur Gaspar Casal, ses pratiques et ses écrits confortant la vision de l'empirisme comme nécessité²⁶⁶. En Nouvelle-Espagne, le XVIIIe siècle représente une explosion de la diffusion des savoirs scientifiques et médicaux européens, par le biais des publications, mais aussi des institutions comme la *Real y Pontificia Universidad*, réservée aux élites et formant seulement les médecins, le *Real Tribunal del Protomedicato*, suivant le modèle du *Real Tribunal del Protomedicato* péninsulaire créé sous le règne de Philippe V et dont la forte influence perdure jusqu'à sa fermeture dans les années 1830, et le *Real Colegio de Cirugía* fondé en 1768, suivant également le modèle péninsulaire et ayant un rôle prépondérant dans la diffusion des connaissances scientifiques. Le *Real Tribunal del Protomedicato* a un poids tel que les Sociétés de Médecine ne se développent en Nouvelle-Espagne qu'à partir de sa fermeture. Néanmoins, soulignons tout de même l'existence de l'académie secrète de médecine du docteur Luis José Montaña qui diffuse aussi les savoir-faire qui se développent en Péninsule. Malgré un bon accueil des progrès de la médecine européenne en Nouvelle-Espagne, nous remarquons que les traitements, tels la saignée ou les purges, perdurent également en Amérique. Par ailleurs, la médecine européenne coexiste avec plusieurs autres types de médecines, dont le substrat indigène est non négligeable. Le poids de la médecine traditionnelle reste important, à tel point qu'elle est reconnue par le *Real Tribunal del Protomedicato*²⁶⁷. De façon générale, certains remèdes traditionnels sont remplacés peu à peu par d'autres, dans le but de simplifier la pharmacopée traditionnelle beaucoup trop complexe²⁶⁸. De nouvelles boissons et préparations, aux vertus fortifiantes et curatives, sont également utilisées, comme les rossolis, les mistelles ou vins de liqueur et les eaux de vie. Il arrive effectivement que Morfi prenne des breuvages réalisés à partir de plantes²⁶⁹. Dans le même temps, certaines pratiques thérapeutiques se développent au XVIIIe siècle, comme les bains, l'exercice physique et certaines normes diététiques, notamment l'emploi de certaines boissons aux vertus thérapeutiques, comme le thé, le café, le chocolat et l'eau de fonte²⁷⁰. Ainsi,

²⁶⁶ HERMOSILLA MOLINA, Antonio, « La medicina en el siglo XVIII », p. 424. LÓPEZ EGIDO, Alejandro, « Ciencia y medicina siglo XVIII », in CREMADES GRIÑÁN, C. (coord.), *De la Ilustración al Romanticismo*, Murcia, Diego Marín Librero Editor, 2003, p. 178-179. PUERTO SARMIENTO, Francisco Javier, « Botánica, medicina, terapéutica y jardines botánicos », p. 304.

²⁶⁷ LÓPEZ ROMERO, David, « Enfermedad y hospitales de la ciudad de México, siglo XVIII : notas para la construcción de una salud pública », in CASTRO GUZMÁN, Martín, VELA DOMÍNGUEZ, Mario & Raúl GARCÍA GARCÍA (coords.), *Política pública : seguridad y asistencia social, crisis en México*, México, Universidad Autónoma del Estado de Hidalgo ; Miguel Ángel Porrúa, 2012, p. 1-17. RODRÍGUEZ, Martha Eugenia, « La medicina científica y su difusión en Nueva España », *Estudios de Historia Novohispana*, vol. 12, 1992, p. 181-193.

²⁶⁸ SÁNCHEZ GRANJEL, Luis, *La medicina española del siglo XVIII*, p. 234-239.

²⁶⁹ « Tomé mistela sobre comida y agua de hierbabuena por la tarde » MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 160. « tomé tamarindo y cañafístola » *Ibid.*

²⁷⁰ SÁNCHEZ GRANJEL, Luis, *La medicina española del siglo XVIII*, p. 234.

il prend des bains, souvent destinés à faire baisser la fièvre, mais aussi à conserver une bonne hygiène corporelle²⁷¹. Il pratique des exercices physiques sans doute dans le but de remédier à ses problèmes de dos et à ses douleurs musculaires²⁷². On traite également ses maux par des purges et des saignées qui sont parfois réalisées deux fois dans la même journée²⁷³. Très controversées au XVIII^e siècle, elles semblent effectivement ne soulager le malade que très temporairement.

Si certains des maux dont souffre Morfi sont directement liés au fait qu'il voyage et qu'il n'est pas toujours à l'abri des rigueurs du climat, certains autres maux sont sans doute les signes d'une maladie plus grave. Rappelons qu'il meurt à l'âge de 48 ans, ce qui est, même pour l'époque, assez jeune, emporté par une « fièvre maligna ». Cette « fièvre maligna » est un terme assez vague qui peut recouvrir plusieurs sens. Il peut s'agir de fièvre maligne, au sens de mortelle, mais aussi d'une affection s'apparentant à la grippe comme le recense Gaspar Casal²⁷⁴, ou d'hyperthermie maligne, c'est-à-dire une maladie génétique héréditaire qui se manifeste par une fièvre qui provoque des contractions musculaires et une défaillance irrémédiable des fonctions vitales jusqu'au décès du malade. Il semblerait que les symptômes que connaît Morfi durant son voyage correspondent à cette dernière maladie. Néanmoins, ceux-ci peuvent également s'apparenter à une combinaison d'autres pathologies, telles le scorbut. Bien que Morfi ait tout de même accès régulièrement aux fruits, associé à d'autres carences provoquées par la rigueur des conditions du voyage et des conditions de vie générales de l'époque. Toutefois, les informations dont nous disposons à ce sujet ne nous permettent pas de tirer des conclusions plus précises. Nous retiendrons donc que Morfi connaît régulièrement des problèmes de santé parfois graves et qu'il en souffrait peut-être déjà avant son départ de Mexico, ce qui pourrait expliquer en partie sa réticence à participer à l'expédition.

Fray Juan Agustín Morfi consigne également dans son journal des informations concernant l'état de santé d'autres personnes qu'il côtoie au quotidien. Nous avons précédemment évoqué la santé fragile de Théodore de Croix, qui, notamment, pousse l'expédition à stationner plus de temps que prévu à Chihuahua, et que le franciscain suit de très près, par intérêt pour le thème de la santé mais aussi, sans doute, par préoccupation pour le

²⁷¹ « Me fui a bañar a casa de Iribarren » MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 148.

²⁷² *Ibid.*, p. 169.

²⁷³ « Tomé la purga. » *Ibid.*, p. 167.

« Me purgué. » *Ibid.*, p. 188.

« hasta las nueve que me sangraron nueve onzas y, a la tarde, otra sangría de ocho onzas » *Ibid.*, p. 143.

²⁷⁴ TOLIVAR FAES, José Ramón, *Los enfermos del doctor Casal*, Oviedo, Instituto de Estudios Asturianos, 1981, p. 51.

devenir de l'expédition. Ainsi, nous trouvons dans le *Diario* autant de références à l'évolution de la santé de son auteur que de celle de De Croix. Dès le 25 octobre 1777, soit moins de quatre mois après le début de l'expédition, les premières références à l'état de santé du Commandant Général apparaissent dans le *Diario*²⁷⁵. Morfi fait allusion aux indispositions de courte durée de De Croix mais également à des problèmes de santé plus inquiétants. En effet, le Commandant Général est souffrant à plusieurs reprises, sans que l'on sache vraiment de quelle maladie il souffre²⁷⁶. Ainsi, à la fin du mois de mars 1778, l'expédition arrive à Chihuahua, où l'état de santé de Théodore de Croix se détériore, ce qui contraint l'expédition à stationner dans cette ville pendant plus d'un an, jusqu'au 30 septembre 1779. Du 21 avril au 7 mai 1778²⁷⁷, De Croix est atteint de fièvres qui le poussent à garder le lit, sauf pour assister de temps à autres à l'office, et qui l'empêchent de s'alimenter convenablement. La maladie qui affaiblit le plus le Commandant et qui dure le plus longtemps est consignée dans le *Diario* de Morfi entre le 3 mai et le 20 juillet 1779²⁷⁸. Dans ces trois cas, Fray Juan Agustín Morfi mentionne presque quotidiennement l'évolution de l'état de santé de De Croix, y compris pour signaler que ce dernier reçoit le viatique²⁷⁹, ce qui indiquerait la gravité de sa maladie, ainsi que quelques traitements ordonnés par Augier, médecin de l'expédition, comme les purges, les saignées, les administrations de vomitif et la sudation.

Pour ce qui est des autres membres de l'expédition, Morfi relate, bien que de manière souvent moins précise, les maux dont ils souffrent. Force est de constater qu'il se concentre surtout sur les membres de l'expédition qui lui sont les plus proches, notamment Antonio et Manuela Bonilla, Santiago Augier, le capitaine Díaz, fray Vicente et Carlos Duparquet. Ainsi, pour Antonio Bonilla le franciscain consigne-t-il non seulement ses douleurs physiques mais aussi ses troubles du sommeil²⁸⁰. Par deux fois, il fait allusion aux cauchemars que fait le Secrétaire²⁸¹. Des références aux douleurs et maladies de Santiago Augier apparaissent

²⁷⁵ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 38-40.

²⁷⁶ Selon le médecin du Commandant, Santiago Augier, il s'agit d'une « perlesía padecida durante dos meses, complicada con una calentura errática, seguida por una doble terciana y terminada por una fiebre depuratoria » NAVARRO GARCÍA, Luis, *Don José de Gálvez y la Comandancia General de las Provincias Internas del Norte de Nueva España*, Sevilla, CSIC, 1964, p. 322.

²⁷⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 139-143.

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 195-202.

²⁷⁹ « Recibió el viático su Señoría. » *Ibid.*, p. 201.

²⁸⁰ « Bonilla malo » 13 septembre 1777. *Ibid.*, p. 14.

« el Secretario, que le dio un fortísimo dolor de muelas » 29 octobre 1777. *Ibid.*, p. 41.

« Estuvo Bonilla malo de fluxión. » 26 février 1778. *Ibid.*, p. 126.

« Cae enfermo Bonilla. » 12 février 1779. *Ibid.*, p. 189.

²⁸¹ « Pesadilla de don Antonio » 7 août 1777. *Ibid.*, p. 4.

« Pesadilla de don Antonio » 12 octobre 1777. *Ibid.*, p. 30.

également à plusieurs reprises²⁸². De temps à autre, il mentionne l'état de santé parfois problématique du capitaine Díaz²⁸³, de Carlos Duparquet²⁸⁴, ainsi que celui de fray Vicente²⁸⁵, religieux qui officie régulièrement auprès de Théodore de Croix, sans pour autant donner davantage de précisions sur leurs maux. Quant à doña Manuela, l'épouse d'Antonio Bonilla, il est fait état de ses problèmes de santé sans doute car Morfi la considère comme une amie proche²⁸⁶. De même, tout au long de son journal, Morfi évoque à l'état de santé d'autres membres de l'expédition, entre autres Loyola²⁸⁷, Pacheco²⁸⁸, Gárate²⁸⁹ et l'Assesseur Galindo²⁹⁰.

Il en va de même pour certains habitants des villes dans lesquelles stationne l'expédition, que Morfi côtoie presque quotidiennement pendant ces longs séjours. Par exemple, il fait de temps à autre référence au docteur Uranga²⁹¹, de Chihuahua, à la femme de Martín de Mariñalarena²⁹², notable de la même ville²⁹³, ou encore à la mère de Francisco Antonio Trespalcios²⁹⁴, également notable de Chihuahua²⁹⁵. Souvent, il indique seulement qu'ils sont malades et qu'il leur rend visite sans pour autant apporter plus de précisions sur leurs maux. Ce fait pourrait être considéré, à l'instar de ceux précédemment évoqués, comme simplement anecdotique. Cependant, il semble révéler un autre aspect de la personnalité de

²⁸² « Se quemó el cirujano » 9 août 1777 *Ibid.*, p. 4.

« Augier que enfermó » 2 octobre 1777. *Ibid.*, p. 25.

« Enferma Augier de cólico segunda vez » 9 octobre 1777. *Ibid.*, p. 29.

²⁸³ « cogimos a Díaz que estaba malo de una pierna » 12 octobre 1777. *Ibid.*, p. 30.

« Se purgó Díaz que llegó enfermo de la espalda, como yo. » 24 janvier 1778. *Ibid.*, p. 109.

« Hubo razón de Díaz que viene enfermo » 23 avril 1778. *Ibid.*, p. 140.

²⁸⁴ « Luego que llegamos se acostó Duparquet por decir venía enfermo. » 6 novembre 1777. *Ibid.*, p. 49.

« Duparquet malo de las muelas. » 17 novembre 1777. *Ibid.*, p. 65.

« Duparquet enfermó del estómago y de la mesa se fue a la cama. En la Cadena fue de la cabeza y se acostó luego que llegamos. » 1^{er} décembre 1777. *Ibid.*, p. 78.

²⁸⁵ « Enferma fray Vicente. » 19 mars 1778. *Ibid.*, p. 134.

« enfermó fray Vicente. » 17 mai 1778. *Ibid.*, p. 145.

« Muy temprano vino Augier por fray Vicente, que fue a Nombre de Dios » 30 juin 1779. *Ibid.*, p. 200.

²⁸⁶ « había de salir a misa doña Manuela y no salió por enferma. » 15 mai 1778. *Ibid.*, p. 145.

« por la noche, vino Pedro a sangrar a doña Manuela. » 27 juillet 1779. *Ibid.*, p. 204.

²⁸⁷ « Purgaron esta noche a Loyola. » 12 décembre 1777. *Ibid.*, p. 85.

²⁸⁸ « Pacheco enfermó en San Antonio de una pierna repentinamente. » 9 janvier 1778. *Ibid.*, p. 103-104.

²⁸⁹ « me levanté a las tres para velar a Gárate » 10 février 1778. *Ibid.*, p. 118.

²⁹⁰ « Estuvo indispuerto el Asesor que no comió acá » 26 août 1779. *Ibid.*, p. 209.

²⁹¹ « Visité al doctor Uranga enfermo de pujo. » 29 juin 1779 *Ibid.*, p. 200.

²⁹² « doblan por la muerte de la mujer de Mariñalarena que murió de sobrepardo. » 28 juin 1778. *Ibid.*, p. 162.

²⁹³ « Don Martín de Mariñalarena. Alcalde ordinario de Chihuahua (1760, 1771 y 1774). Capitán comandante de las tres compañías de dragones provinciales del Príncipe (1778). Diputado de la minería en Chihuahua y dueño de la mina de Nuestra Señora de Guadalupe en el real de Santa Eulalia. ». ALESSIO ROBLES, Vito *In MORFI*, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 407.

²⁹⁴ « enferma su madre [de Trespalcios] de Dolores. » 25 août 1779. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 209.

²⁹⁵ « Don Francisco Antonio Trespalcios. Alcalde ordinario de Chihuahua (1776, 1782 y 1788). Diputado por los comerciantes en la Junta de Comercio y Minería de Chihuahua (1779). Nombrado teniente de milicias (1779). ». ALESSIO ROBLES, Vito *In MORFI*, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 410.

Morfi : l'intérêt qu'il porte aux personnes qui l'entourent et sa volonté de porter assistance, soit par volonté propre, soit par respect des vœux qu'il a prononcés en prenant l'habit franciscain.

2.3.2. La recherche du confort

Les éléments que fray Juan Agustín Morfi consigne dans son *Diario y derrotero* dévoile un fait que nous avons déjà évoqué : l'hypothèse selon laquelle il était réticent à l'idée de participer à l'expédition car il préférait la vie confortable du couvent à celle, plus aventurière, des missionnaires. En effet, les éléments qui démontrent une recherche du confort jalonnent son journal.

Tout d'abord, il semble se plaindre assez régulièrement des conditions du voyage ou de séjour dans les différents lieux, ou encore de la rigueur du climat. Ainsi, dès le 5 août 1777, soit le lendemain du départ de Mexico, il écrit : « estuve malo por la mala provisión de la posada »²⁹⁶. Le franciscain et d'autres membres de l'expédition sont également parfois obligés de dormir sur des tables²⁹⁷. Même quand Morfi peut dormir dans un lit, il est parfois dérangé par les insectes²⁹⁸. De temps à autre, sans apporter plus de précisions, il consigne seulement « Nos hospedamos mal », phrase que nous retrouvons notamment le 3 février 1778²⁹⁹. À la lecture du *Diario*, nous nous rendons également compte que le déroulement de ses journées ne suit pas toujours le même rythme, ce qui l'amène à se lever très tôt ou à veiller tard³⁰⁰.

Par ailleurs, la rigueur du climat est parfois problématique puisqu'il souffre du froid, notamment entre les 28 et 31 décembre 1777. Mais il semblerait que le franciscain ne soit pas le seul à souffrir des rigueurs du climat, comme il le mentionne le 31 décembre de la même année : « No pudimos en toda la noche entrar en calor, ni cesó el agua »³⁰¹. Nous constatons donc que fray Juan Agustín Morfi porte une grande attention aux conditions de séjour dans un

²⁹⁶ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 3. Hacienda de la Lechería, près de Mexico.

²⁹⁷ « a Panes le cerraron la puerta y durmí en la casa sobre la mesa » 29 août 1777, Buenavista, près de Querétaro. *Ibid.*, p. 9.

« Mi cama sin desenvolver y yo enfermo, me acosté encima de una mesa y a las doce despertamos todos por las chinches. el Capitán y Secretario se volvió a acostar y yo me pasé toda la noche sin dormir más que un cuarto de hora sobre el maletón con mil incomodidades. » 1^{er} novembre 1777, El Álamo, près de Cuencamé (province de Durango). *Ibid.*, p. 43.

²⁹⁸ « La noche anterior no pude dormir en el catre de la casa, por las chinches; le mandé quitar y armé el mío. » 24 novembre 1777, Saltillo (province de Coahuila). *Ibid.*, p. 73.

²⁹⁹ *Ibid.*, p. 115. Villa de San Fernando de Austria (Texas).

³⁰⁰ « A la una y media me levanté » 10 août 1777, hacienda de San Antonio, près de Tula. *Ibid.*, p. 4.

« Vine a la Secretaría y a las doce y cuarto me acosté. » 3 octobre 1777, Durango. *Ibid.*, p. 26.

³⁰¹ *Ibid.*, p. 98. 31 décembre 1777, San Antonio (Texas).

lieu. Il s'agit peut-être d'une simple tentative d'auto-préservation, que nous pouvons attribuer à son état de santé fragile. Cependant, nous ne pensons pas que les préoccupations de Morfi se limitent à cela. Selon nous, il s'agit bien là d'une recherche de confort car le franciscain a certaines habitudes et un style de vie qu'il tente de conserver. C'est pour cela qu'il a toujours préféré évoluer dans le système monacal, à l'abri dans un couvent, plutôt que d'embrasser une carrière de missionnaire. Ainsi, quand l'expédition stationne un certain temps dans un même lieu, Morfi peut retrouver la vie routinière qu'il avait au couvent, avec une vie sociale, suffisamment de nourriture, le confort et le temps de lire, ce qui semble parfaitement lui convenir car, bien qu'il n'exprime pas clairement sa satisfaction, il semble au moins ne plus se plaindre de conditions de vie difficiles.

Ainsi, des petits détails relatifs à l'hygiène sont synonymes de confort pour lui, notamment le fait qu'il puisse se raser³⁰². Les références aux bains, quand ils ne sont pas à but thérapeutique, acquièrent la même signification. Cette recherche du confort passe aussi parfois par la consommation de certains produits de luxe, comme les cigares et la bière consignés le 11 janvier 1778³⁰³. Son goût pour ce train de vie aisé, qui reflète peut-être l'éducation qu'il a reçu en Espagne, est confirmé par la présence dans le *Diario* de références à la participation de Morfi à des réceptions où la nourriture est abondante³⁰⁴, ainsi qu'à sa présence à des concerts, après lesquels il dort confortablement, comme il est mentionné à l'entrée correspondant au 30 août 1777³⁰⁵. D'autre part, fray Juan Agustín Morfi cherche régulièrement à améliorer son confort quotidien, sans pour autant y parvenir à chaque fois. Par exemple, le 28 octobre 1777, il écrit : « Pedí los cojinillos todos estos días, aunque sin fruto »³⁰⁶. La formulation de cette entrée dénote une certaine impatience de la part du Franciscain face à l'impossibilité de parvenir à ses fins. Précisons aussi que cette recherche du confort ne concerne pas uniquement Morfi. En effet, lorsque Théodore de Croix tombe malade, il part de Chihuahua pour se rendre en convalescence à l'hacienda de Nombre de Dios, ce qui laisse supposer que la vie devait être plus calme et confortable dans l'hacienda qu'à la ville.

³⁰² « Me afeité » 5 août 1777, hacienda de la Lechería. *Ibid.*, p. 3.

« Me afeité » 5 février 1778, Monclova (Coahuila). *Ibid.*, p. 116.

³⁰³ « Trajo Cazorla los puros y cerveza » 11 janvier 1778, San Antonio (Texas). *Ibid.*, p. 104.

³⁰⁴ « allí nos obsequiaron mucho, hubo una gran comida y refresco. » 9 septembre 1777, Zacatecas. *Ibid.*, p. 13.

³⁰⁵ « dormí bien, en cama que pusieron » *Ibid.*, p. 9.

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 41.

Par ailleurs, les références à la nourriture et aux boissons sont très présentes. Lorsque nous avons évoqué l'état de santé de Juan Agustín Morfi, nous avons mentionné le fait que la nourriture était un bon indicateur de l'état de santé du franciscain, dans la mesure où plus celui-ci se sentait faible, moins il s'alimentait. Mais lorsqu'il n'est pas malade, Morfi évoque très régulièrement la nourriture et les boissons qu'il consomme, à tel point que ce sujet devient une thématique récurrente du *Diario* et dénote donc une attirance certaine de la part du franciscain. Le chocolat est un élément fondamental dans son alimentation car il y fait très souvent référence dans son journal. Il le prend à tout moment de la journée et cette denrée peut parfois remplacer un dîner, comme le 19 septembre 1777, quand il écrit « Llegamos, no hallamos cena, tomamos chocolate »³⁰⁷. Très souvent Morfi écrit tout simplement « Tomé chocolate »³⁰⁸, « Bebí chocolate »³⁰⁹ ou encore « Vine a tomar chocolate »³¹⁰. Bien qu'il en boive très régulièrement, Morfi semble néanmoins respecter l'interdiction initiale de le consommer pendant les périodes de Carême³¹¹. Cela semble le placer parmi les ecclésiastiques les plus conservateurs et traditionalistes, comme le mentionne María Águeda Méndez³¹². Morfi déguste le chocolat à la mode espagnole³¹³, en l'accompagnant d'un verre d'eau quand cela lui est

³⁰⁷ *Ibid.*, p. 18.

³⁰⁸ *Ibid.*, p. 36, p. 38-39 et p. 41-42. 21, 27 et 30 octobre 1777

³⁰⁹ *Ibid.*, p. 127. 28 février 1778.

³¹⁰ *Ibid.*, p. 163. 2 août 1778.

³¹¹ Au XVIII^e siècle, le chocolat fait l'objet d'une controverse ecclésiastique car l'Eglise ne sait pas si l'on doit considérer le chocolat comme de la nourriture ou une boisson, ce qui pose problème notamment lors des périodes de jeûne et d'abstinence, mais il est finalement accepté comme boisson. DEL RÍO PARRA, Elena, « La adulteración por conciencia en la *Receta instructiva* de Vicente de Argüelles », in ARGÜELLES, R. P. Fr. Vicente, *Receta instructiva y universalmente benéfica del nuevo invento del chocolate zamorense*, Zamora, Instituto de Estudios Zamoranos, 2012, p.53. MÉNDEZ, María Águeda, « Una relación conflictiva : la Inquisición y el chocolate », *Caravelle*, n°71, 1998, p. 9-21. QUIROZ, Enriqueta, « Circulación y consumo de cacao en la ciudad de México en el siglo XVIII », *Secuencia*, n°88, enero-abril 2014, p. 39-64.

³¹² « Los imperturbables sacerdotes más conservadores, sin embargo, prohibían el chocolate durante el ayuno, pues argüían que era alimenticio, ya que después de beberlo no se necesitaba de otro nutriente durante mucho tiempo y porque muchas sustancias molidas podían ser incorporadas en su preparación. » MÉNDEZ, María Águeda, « Una relación conflictiva : la Inquisición y el chocolate », p. 11.

³¹³ Lors de la Conquête, les populations autochtones dégustent le chocolat sous forme de boisson chaude. Le cacao était dilué dans l'eau bouillante et on y ajoutait du poivre ou d'autres ingrédients pour diversifier ses saveurs, ainsi que de la farine de maïs pour épaissir le tout. Selon les Espagnols, cette boisson avait très mauvais goût, ils en changèrent donc la recette en diluant la pâte de cacao avec de l'eau et en ajoutant des épices venues d'Orient. Au XVIII^e siècle, le chocolat se consomme majoritairement sous forme de boisson chaude, et non sous sa forme solide. Les recettes du chocolat chaud sont nombreuses et s'adaptent aux goûts des consommateurs. Le chocolat chaud est très épicé et aromatisé ; on peut y ajouter pour cela du poivre, de la cannelle, du gingembre ou encore de la vanille, cette dernière étant également un apport indien. Le chocolat se déguste très chaud dans de petites tasses appelées *jícaras*, et par petites gorgées, afin d'en apprécier toutes les saveurs. Avant ou après la dégustation, ou encore entre chaque gorgée, la coutume espagnole est de boire de l'eau fraîche, pour éviter les éventuels problèmes de digestion. Cette boisson peut se prendre à tout moment de la journée, le petit-déjeuner et le goûter étant privilégiés, repas pendant lesquels on trempe dans le chocolat épais des gâteaux, des biscuits ou encore du pain. DEL RÍO PARRA, Elena, « La adulteración por conciencia », p. 51. DOMENÈCH, Joan de Déu, *Chocolate todos los días : a la mesa con el barón de Maldà, un estilo de vida del siglo XVIII*, Barcelona, RBA, 2004, p. 25-26. PÉREZ SAMPER, María de los Ángeles, « Chocolate para todos », in ARGÜELLES, R. P. Fr. Vicente, *Receta*

possible³¹⁴. Le chocolat représente également un certain luxe, ou est tout du moins synonyme de confort, comme on peut le constater par exemple lorsque Morfi écrit, le 23 février 1778 : « Bebimos chocolate por fortuna »³¹⁵. En effet, la plupart du temps, il peut en consommer lorsqu'il s'installe dans une ville où l'expédition stationne pendant plusieurs jours ou plusieurs semaines. C'est donc le signe qu'il reprend le rythme de vie qu'il connaissait au couvent de San Francisco. Par ailleurs, la dégustation du chocolat est également un reflet de la vie sociale de Morfi qui, bien souvent, ne le prend pas seul. Il s'agit là d'autant d'occasions de rencontres et de créations de relations sociales. Par exemple, le franciscain va boire le chocolat chez Antonio Bonilla ou avec Gárate³¹⁶. Lorsque Morfi est à Chihuahua, il se rend régulièrement chez Francisco Antonio Trespalacios pour déguster avec lui cette boisson chaude³¹⁷. Le chocolat chaud se déguste aussi lors de réunions plus ou moins formelles avec des membres de l'expédition ou avec des habitants³¹⁸. Il est également source d'autres relations sociales, dans la mesure où Morfi en demande à certaines personnes³¹⁹. À d'autres moments, d'autres lui en donnent en guise de cadeau. Le 15 janvier 1778, le père Botello offre du chocolat à Morfi sous forme de tablettes³²⁰, et le 22 février de la même année c'est Pacheco qui en fait de même³²¹. Cependant, le chocolat est également source de dispute, notamment quand d'autres finissent la chocolatière du franciscain, ce qui arrive par exemple le 14 octobre 1777³²². Néanmoins, nous ne pensons pas que l'attrance que le franciscain éprouve pour le chocolat se limite seulement à ses fonctions sociales ou strictement alimentaires. Si c'est là un symbole du confort recherché par le franciscain, il nous semble qu'il s'agit aussi de l'un des indices de la gourmandise de

instructiva y universalmente benéfica del nuevo invento del chocolate zamorense, Zamora, Instituto de Estudios Zamoranos, 2012, p. 113-115.

³¹⁴ « Tomé chocolate, no hubo agua porque el Conde no quería se trajese más que un barril » MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 25.

« entramos a tomar agua y chocolate » *Ibid.*, p. 27.

³¹⁵ *Ibid.*, p. 124.

³¹⁶ « fui a tomar chocolate a casa del Secretario. » 2 octobre 1777, Durango. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 24.

« tomé chocolate en casa del Secretario. » 5 octobre 1777, Durango. *Ibid.*, p. 26.

« Tomé chocolate con Gárate. » 14 février 1778, Santa Rosa (Coahuila). *Ibid.*, p. 120

³¹⁷ « Tomé chocolate y almorcé con Trespalacios. Por la tarde fui a su casa hasta las ocho. » 17 septembre 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 172 (Première occurrence).

³¹⁸ « Estaba en la hacienda don José Rosendo, nos dieron chocolate y a la oración se pusieron a jugar todos. » 17 octobre 1777, Durango. *Ibid.*, p. 33.

« tomamos chocolate el Secretario, Díaz y yo, que estuvimos en conversación toda la tarde, sobre asuntos de Provincias y milicias » 20 octobre 1777, Durango. *Ibid.*, p. 35.

« Tomé chocolate y vi jugar a los gandules en la tienda de Pacheco » 6 février 1778, Monclova. *Ibid.*, p. 117

³¹⁹ « Pedí un poco de chocolate y me dieron veinte tablillas. » 3 octobre 1777, Durango. *Ibid.*, p. 25.

³²⁰ « Me dio el padre de San Juan una brújula y su compañero un saco de nueces. Padre Botello chocolate. » *Ibid.*, p. 106.

³²¹ « Me da Pacheco la tienda, dos ollitas, chocolate » *Ibid.*, p. 123.

³²² « Me acabó el Cojo la chocolatera y bote » *Ibid.*, p. 32.

Morfi (bien que celle-ci soit un péché capital), même si théoriquement le chocolat n'est pas encore considéré comme tel à l'époque³²³. En effet, il est déçu lorsqu'il ne peut pas en consommer et il se fâche lorsqu'on le lui mange³²⁴.

À nouveau, les pratiques de Morfi sont représentatives d'usages plus généraux. En effet, si nous retraçons l'histoire de la consommation du chocolat en Espagne péninsulaire et en Nouvelle-Espagne, nous constatons que le « xocoatl » est déjà consommé par l'empereur aztèque Moctezuma et le prestige de cette boisson entre les Espagnols, qui la consomment chaude, est immédiat et fulgurant³²⁵. Après la controverse ecclésiastique, le chocolat trouve rapidement sa place dans les milieux aristocratiques. Au tout début, le chocolat est réservé en Espagne à la famille royale et à la Cour. Son succès est tel que sa production et son commerce se développent rapidement, et son prix commence à baisser. Ainsi, il se démocratise et toutes les couches de la société espagnole et des autres pays européens en consomment. Il faut cependant préciser que, bien que le prix du chocolat diminue depuis le XVIe siècle, il reste néanmoins un produit auquel l'ensemble de la population n'a pas accès quotidiennement, dans la mesure où c'est une denrée assez chère. Le chocolat reste donc le symbole du pouvoir et de la splendeur car seules les couches les plus aisées de la société le consomment de façon régulière et quotidienne³²⁶. Grâce au goût développé par les populations les plus aisées, la consommation du chocolat connaît donc au XVIIIe siècle son plein essor, comme le souligne Joan de Déu Domenèch : « El XVIII es el siglo del chocolate, la bebida por excelencia de aquella centuria »³²⁷. María de los Ángeles Pérez Samper met en lien ce phénomène de mode avec la recherche de l'exotisme dans les arts et les idées de l'époque³²⁸. Il s'agit là d'une boisson prestigieuse, signe d'appartenance à un

³²³ QUIROZ, Enriqueta, « Circulación y consumo de cacao », p. 41.

³²⁴ Avec le développement de l'intérêt pour la science, de nombreuses études sont menées sur le chocolat. Par exemple, au XVIIe siècle, Alonso Colmenero de Ledesma étudie ses vertus thérapeutiques et leurs limites, en fonction de l'état du patient à soigner. Au XVIIIe siècle, fray Benito Jerónimo Feijoo réalise des expériences sur sa conservation. La communauté scientifique de l'époque confère au chocolat des vertus médicinales et thérapeutiques, notamment fortifiantes, sans doute, selon Domenèch, pour justifier sa large consommation. Si María de los Ángeles Pérez Samper souligne également les vertus miraculeuses de ce breuvage, elle mentionne aussi le fait qu'il peut parfois provoquer des addictions. En effet, l'usage du chocolat est parfois abusif, à tel point que des restrictions sont mises en place, par exemple en 1727 en ce qui concerne l'ensemble des couvents capucins catalans.

COLMENERO DE LEDESMA, Alonso, *Curioso tratado de la naturaleza y calidad del chocolate*, Madrid, Francisco Martínez, 1631. DOMENÈCH, Joan de Déu, *Chocolate todos los días*, p. 22-23. FEIJOO, Fr. Benito Jerónimo, « De algunas providencias en orden a tabaco y chocolate », in *Cartas eruditas y curiosas, tomo I*, Madrid, Imprenta Real de la Gaceta, 1742. PÉREZ SAMPER, María de los Ángeles, « Chocolate, té y café ... », p. 159.

³²⁵ PÉREZ SAMPER, María de los Ángeles, « Chocolate para todos », p. 113.

³²⁶ *Ibid.*, p. 116.

³²⁷ DOMENÈCH, Joan de Déu, *Chocolate todos los días*, p. 23.

³²⁸ PÉREZ SAMPER, María de los Ángeles, « Chocolate, té y café : sociedad, cultura y alimentación en la España del siglo XVIII », in FERRER BENIMELI, José Antonio, SERRANO MARTÍN, Eliseo & Esteban SARASA SÁNCHEZ (coords.), *El conde de Aranda y su tiempo*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 2000, p. 158.

rang social élevé, qui trouve sa place dans les temps de loisirs, de relaxation individuelle, mais aussi et surtout en société. En effet, comme le souligne Pérez Samper, s'il est important de consommer du chocolat, il est fondamental de l'utiliser comme moyen de création de liens socio-culturels et occasions de rencontres. Pour cela, des établissements spécialisés voient même le jour : les *chocolaterías*. Le chocolat est également un symbole du prestige culturel, car il est dégusté dans des lieux de haute valeur intellectuelle, tels les salons et les *tertulias*³²⁹. Pérez Samper parvient à résumer parfaitement les valeurs de cette boisson en lien avec la sociabilité très en vogue au XVIIIe siècle :

Cada una a su manera, chocolate, té y café fueron, frente al vino de las clases populares, las grandes bebidas de sociabilidad de las clases acomodadas de la España del Setecientos. Consumidas por sí mismas, por su valor alimentario y por el placer del gusto, alcanzaban todo su significado como ejes de encuentro y de relación social.³³⁰

Ainsi donc, le chocolat dépasse largement la simple sphère de l'alimentation, pour atteindre le statut de spécificité culturelle, mais aussi l'un des facteurs de hiérarchisation sociale :

Aunque no fuera un alimento esencial, a fines del siglo XVIII el chocolate se había convertido en una necesidad cultural. Quedar excluido de su consumo habitual era percibido como una carencia difícil de soportar.³³¹

En Nouvelle-Espagne, le cacao fait partie des denrées les plus demandées, avec le maïs, le blé et les viandes. De même qu'en Espagne péninsulaire, il y est notamment consommé pour ses vertus fortifiantes³³². La différence fondamentale dans sa consommation est qu'en Amérique sa consommation ne reflète pas une quelconque hiérarchisation sociale, comme le souligne Enriqueta Quiroz³³³. Nous constatons donc que Morfi se détache, dans son rapport au chocolat, des pratiques américaines pour se rapprocher davantage du fonctionnement péninsulaire. En effet, nous avons pu observer à quel point le chocolat représente un élément de lien et de sociabilité, mais aussi le symbole d'un mode de vie assez privilégié. Il semblerait donc que même dans le point de détail qu'est la nourriture se reflète l'ancrage péninsulaire de Morfi.

³²⁹ *Ibid.*, p. 161.

³³⁰ *Id.*, « Chocolate, té y café », p. 221.

³³¹ *Id.*, « Chocolate para todos », p. 120.

³³² CORCUERA DE MANCERA, Sonia, « La embriaguez, la cocina y sus códigos morales », in GONZALBO AIZPURU, Pilar (dir.), *Historia de la vida cotidiana en México. II, La ciudad barroca*, México, El Colegio de México ; Fondo de cultura económica, 2005, p. 521-527.

³³³ QUIROZ, Enriqueta, « Circulación y consumo de cacao ».

D'autres aliments et boissons que le chocolat sont également mentionnés dans le journal de fray Juan Agustín Morfi. Ainsi, il dit consommer du lait à plusieurs reprises, sans pour autant préciser s'il s'agit de lait de vache ou de chèvre (le lait de vache est à l'époque fortement déconseillé car il se conserve moins bien que les autres). Il boit également de la limonade et de l'eau vinaigrée dans le but de lutter contre la sensation de soif³³⁴. L'été, lorsque l'expédition est stationnée dans une ville, le franciscain consomme également du punch³³⁵. La nourriture à laquelle Morfi fait référence est assez variée. En effet, il consomme des œufs, de la viande, du gibier, mais aussi beaucoup de poisson, du fromage, des légumes et une grande variété de fruits lorsque l'expédition stationne dans une ville. Il déguste aussi des plats inconnus en Espagne péninsulaire, tels que les « camuesas », variété de pommes, ou le « cremole », plat dont il ne précise pas la composition. Etant donné que Morfi fréquente régulièrement des personnes d'origine française, il est tout à fait possible que ce terme soit la version phonétique de la « crème au lait ». Selon Vito Alessio Robles, il s'agit là d'un néologisme que le franciscain emploie sans doute pour désigner la crème de lait ribot :

Curiosa palabra que no encontramos en los diccionarios disponibles. Tal vez sea una voz híbrida compuesta de crémor y mole. Crémor es el zumo más delicado y tenue que se saca de las cosas o la nata que sube al cocer cualquier materia. Mole es un mexicanismo equivalente a guiso, como en chimole, guacamole, etc. ¿No llamará Morfi con esta palabra a la delicada y sabrosa natilla que se forma en el jocoqui o leche fermentada?³³⁶

Les pratiques alimentaires de fray Juan Agustín Morfi sont étroitement liées à la sociabilité du franciscain. En effet, les repas sont parfois l'occasion de réunions avec d'autres membres de l'expédition. Ainsi, très souvent, les verbes reflétant l'action de se nourrir sont conjugués à la première personne du pluriel (« bebimos »³³⁷, « tomamos »³³⁸, « almorzamos »³³⁹, « comimos »³⁴⁰, « cenamos »³⁴¹, ...). Quand le franciscain ne partage pas un repas avec un groupe de membres de l'expédition, il précise le nom de la personne qui

³³⁴ « bebimos una gran limonada » 7 novembre 1777, près de Mapimí (Durango). MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 51.

« Dio Loyola un cajoncito de limonada por no hallarse vinagre para refrescar. » 13 février 1778, San Fernando de Austria (Texas). *Ibid.*, p. 120.

³³⁵ « tomo punche » 3 juin 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 149. Ce « punch » n'est pas le même que celui que nous connaissons aujourd'hui. Les éditeurs du *Diario* indiquent qu'il s'agit d'une « bebida muy espesa y refrescante que se prepara con maíz azul tierno » (nota 216, p. 397).

³³⁶ *Ibid.*, p. 406.

³³⁷ *Ibid.*, p. 12 (Première occurrence).

³³⁸ *Ibid.*, p. 14 (Première occurrence).

³³⁹ *Ibid.*, p. 14 (Première occurrence).

³⁴⁰ *Ibid.*, p. 14 (Première occurrence).

³⁴¹ *Ibid.*, p. 36 (Première occurrence).

l'accompagne³⁴². Morfi partage également ces moments de convivialité avec des habitants, par exemple à Chihuahua, avec le notable Trespalacios ou encore avec la personne qu'il appelle « el Valenciano »³⁴³. La nourriture et les boissons font également l'objet de cadeaux qui lui sont offerts. Ces cadeaux peuvent être du gibier, des fruits, du poisson, ou encore des boissons. Une fois encore, nous constatons que la place occupée par la nourriture ne se limite pas à une simple fonction alimentaire mais qu'elle acquiert aussi un rôle dans les relations sociales tissées par le franciscain. Ainsi, la nourriture et les boissons permettent parfois de faire le lien entre Morfi et des personnes qui participent à l'expédition ou qui vivent dans les villes où cette dernière stationne³⁴⁴, mais aussi entre le franciscain et des personnes qui sont plus éloignées géographiquement, ou qu'il voit moins régulièrement, et avec qui il correspond par courrier³⁴⁵. Souvent, la nourriture ou les boissons ne lui sont pas offertes personnellement, mais elles sont plutôt destinées à l'ensemble du groupe avec lequel il se trouve à ce moment-là³⁴⁶. Il arrive parfois, bien que très rarement, que Morfi lui-même offre des victuailles. Ainsi, le 9 septembre 1778, il envoie des douceurs à Trespalacios³⁴⁷. Le 22 juillet, il fait parvenir des figues à Uzcola³⁴⁸. Le lendemain, il offre un bison à doña Manuela, l'épouse d'Antonio Bonilla³⁴⁹. Le 23 août, il rend visite à Théodore de Croix, en convalescence à Nombre de Dios, et il lui apporte des fruits³⁵⁰. Ces personnes semblent représenter les relations les plus proches de Morfi, surtout Trespalacios, doña Manuela et Théodore de Croix, comme nous l'avons mentionné précédemment et comme nous l'évoquerons de façon plus approfondie lorsque nous aborderons la question des réseaux humains dans lesquels s'inscrit le franciscain³⁵¹.

Les références à la nourriture et aux boissons sont aussi l'occasion pour Morfi de donner une teinte plus locale à ses écrits, suivant deux objectifs. Le premier objectif est la découverte

³⁴² « Cené bagre y unas camuesas con Augier » 9 novembre 1777, Mapimí (Durango). *Ibid.*, p. 55.

« Cené cremole y frijoles con Gárate » 5 février 1778, La Mata (Coahuila). *Ibid.*, p. 116.

³⁴³ « Entré después en casa de Trespalacios, comí uvas » 15 juin 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 202.

« Fui a casa de Trespalacios y de allí a la huerta del Valenciano, donde comí uvas » 29 août 1779, Chihuahua. *Ibid.*, p. 211-212.

³⁴⁴ « Me regaló Borica seis botellas de cerveza » 21 mars 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 135.

« Me regaló su Señoría cuatro cajetitas de jalea » 30 avril 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 141.

« Fui a casa de los Urangas que me dieron el agua del sapo » 21 août 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 167. « Agua del sapo » : boisson au gingembre

³⁴⁵ « me escribió el padre Avendaño enviándome cuarenta y un bagrecitos » 8 décembre 1777, Monclova. *Ibid.*, p. 83.

« Llegaron correos de Coahuila que trajeron el cajón de viperina y salsafraz que envía Cazorla, y el cordón del Paso, con las cartas » 28 octobre 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 178.

³⁴⁶ « La mujer de Irazábal nos dio limonada » 24 novembre 1777, Saltillo (Coahuila). *Ibid.*, p. 72.

³⁴⁷ « Envié el dulce a casa de Trespalacios » 9 septembre 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 171.

³⁴⁸ « Me envió mi comadre higos y uvas y yo los primeros a Uzcola » 22 juillet 1779, Chihuahua. *Ibid.*, p. 203.

³⁴⁹ « Envié el cíbolo a mi comadre a quien fui a ver » 23 juillet 1779, Chihuahua. *Ibid.*

³⁵⁰ « traje seis priscos a su Señoría » 23 août 1779, Chihuahua. *Ibid.*, p. 208.

³⁵¹ Cf. *Infra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 174-183.

par Morfi de produits nouveaux. Un deuxième objectif, largement plus développé, est la volonté de Morfi de faire connaître à un potentiel lectorat les spécificités culinaires de la Nouvelle-Espagne ainsi que la réalité de l'accès à la nourriture dans cette région. Ainsi, nous trouvons dans le *Diario* des références aux bisons ou « cíbolos », néologisme forgé sur le mythe des sept Cités de Cibola, datant du XVI^e siècle, signe que l'alimentation s'adapte à la faune du nord de la Nouvelle-Espagne³⁵². En guise d'autres exemples, citons l'entrée du 9 janvier 1778 (« Me ofreció viperina, una grulla y dos osos »³⁵³) ou encore le « cremole », précédemment évoqué, qui apparaît mentionné le 5 février de la même année. Ainsi, bien que Morfi ne détaille pas la composition des préparations culinaires spécifiquement américaines, il évoque une réalité différente de celle à laquelle serait habitué un lectorat ne connaissant pas le Nord de la Nouvelle-Espagne³⁵⁴. Il nous semble que cette attitude est à mettre en relation avec les courants artistiques et littéraires de l'époque en quête d'un certain exotisme, et qui se prolongeront notamment avec le courant orientaliste du XIX^e siècle. En effet, le XVIII^e siècle connaît l'explosion de la diffusion des récits de voyages, réels ou fictifs, des guides et des atlas, ainsi que d'une littérature autour de thèmes exotiques ou faisant intervenir des personnages appartenant à cet imaginaire, comme les *Cartas marruecas* de José de Cadalso, pour ne citer qu'un exemple. Ce courant se développe également dans les arts, avec notamment la peinture et l'architecture.

L'intérêt de fray Juan Agustín Morfi pour le thème de la nourriture et des boissons, s'il révèle implicitement le goût pour la sociabilité du franciscain, dévoile et trahit encore une fois, selon nous, sa gourmandise. L'attrait que Morfi a pour le chocolat est similaire à celui qu'il a pour la bonne chère et les boissons en général. Ainsi, Morfi est un amateur de bons produits et ne manque pas de le signaler. Par exemple, le 1^{er} et le 2 novembre 1777, il consigne dans son journal qu'il goûte un fromage de grande qualité³⁵⁵. Quand il pense que la qualité de la nourriture est insuffisante, il ne s'en cache pas et le mentionne également³⁵⁶. La quantité de la nourriture, voire la profusion, est également importante à ses yeux et peut être considérée comme un autre signe de sa gourmandise. A la lecture du journal, nous constatons en effet que

³⁵² « éste [el ministro de la misión de San Bernardo], por medio de Murto, me regaló un cíbolo » 23 décembre 1777, Paso de Francia (Texas). MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 92.

« Me traje dos cíbolos Murto. » 27 janvier 1778, Paso de Francia (Texas). *Ibid.*, p. 110.

³⁵³ 9 janvier 1778, mission de la Concepción (Texas). *Ibid.*, p. 102.

³⁵⁴ En ce qui concerne la question du lectorat potentiel des écrits de Morfi, cf. *Infra*, partie 3, Chapitre 2, p. 374-383.

³⁵⁵ « Rico queso », près de Cuencamé (Durango). MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 43.

³⁵⁶ « Dio comida la República, mucha y mal guisada » 15 septembre 1777, hacienda del Apartado, près de Zacatecas. *Ibid.*, p. 15.

« Comí melón, no bueno, en casa de Bonilla » 25 juin 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 155

Morfi apprécie les repas où la nourriture et les boissons sont abondants³⁵⁷. À l'inverse, les moments où il n'a pas ou peu accès à la nourriture sont problématiques, non seulement car ils sont le signe d'un manque de confort, mais également car il ne peut pas satisfaire son appétit³⁵⁸. Le fait que ce genre de mentions n'apparaît qu'au début du voyage dévoile les difficultés initiales d'adaptation de Morfi à ce nouveau style de vie et une acclimatation ultérieure. Par ailleurs, la gourmandise de Morfi concerne les produits sucrés, tels le chocolat, les fruits ou les gelées et confitures qu'il évoque régulièrement. Cependant, elle ne se limite pas à ce type d'aliments, dans la mesure où Morfi montre très souvent qu'il apprécie aussi les produits salés, tels les légumes ou les poissons. Précisons cependant que lorsqu'il évoque les aliments qu'il consomme, ce sont, la plupart du temps, des produits locaux. Il s'agit peut-être d'une volonté de sa part de promouvoir les produits et richesses naturelles d'une partie de la Nouvelle-Espagne. Ainsi, même s'il consomme des produits connus en Espagne péninsulaire, il évoque également des aliments propres aux territoires, sinon du nord de la Nouvelle-Espagne, tout du moins américains, et parfois inconnus d'un lectorat qui n'est pas novo-hispanique. Cette démarche doit être mise en perspective avec une volonté de la part du franciscain de mettre en valeur des territoires qui ne seraient pas assez considérés par la Couronne et donc de mettre en relief la nécessité de les protéger correctement. Par ailleurs, rappelons que tout au long de la deuxième moitié du XVIII^e siècle se développe un mouvement impulsé par la Couronne visant à répertorier l'ensemble des richesses des territoires espagnols³⁵⁹. Nous retrouvons en partie cette idée chez Morfi, lequel se conformerait alors à cet élan.

2.3.3. Les divertissements

Dans le *Diario*, apparaissent de nombreuses références aux bals, fêtes et réceptions auxquels Morfi participe ou non. Il semblerait que fray Juan Agustín Morfi consigne dans son journal ces activités dans le but de démontrer la sociabilité des membres de l'expédition et les liens que ceux-ci peuvent tisser avec les populations qu'ils rencontrent. Ainsi, dès le 30 août

³⁵⁷ « seguimos hasta el Colegio de Zacatecas donde nos recibió la comunidad con repique, órgano y Te Deum, Padre Provincial y toda la nobleza, que nos condujo a casa de Borda; **allí nos obsequiaron mucho, hubo una gran comida y refresco.** » 9 septembre 1777, Zacatecas. *Ibid.*, p. 13. La modification typographique est de notre fait.

³⁵⁸ « No hubo huevos, almorcé leche, el secretario y Augier pan y cebolla. » 12 septembre 1777, près de Zacatecas. *Ibid.*, p. 13.

« hacienda del Apartado: donde ni pan, ni leche, ni huevos, ni chile, ni aun cubierto hallamos. [...] No hay gallinas, según el mayordomo porque se paga en dinero a los peones. » 14 septembre 1777, hacienda del Apartado, près de Zacatecas. *Ibid.*, p. 14-15.

³⁵⁹ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 1, p. 29-32.

1777, Morfi fait référence à ce type d'événements. D'autres événements sont organisés davantage en lien avec le déroulement de l'expédition elle-même. Selon les *Instrucciones* données à Théodore de Croix, il est interdit d'accueillir l'expédition en grande pompe. Malgré tout, certains le font quand même, sous couvert de donner à ces réceptions un caractère convivial, ou davantage religieux que politique³⁶⁰. Par ailleurs, il arrive également que les rencontres du Commandant Général avec les représentants des populations locales soient perçues comme des réunions festives³⁶¹. De même, certains événements religieux ou la célébration de certaines messes acquièrent parfois un caractère festif, lors de la réunion de membres de l'expédition et de l'élite politique et religieuse de la ville où elle stationne, comme par exemple le 22 septembre 1777 à Durango :

A las nueve fuimos a la Catedral a esperar al Jefe y familia que entró en su cupé solo precedido de la Ciudad, que le esperaban en los arrabales; luego que llegó el primer coche, empezó el repique. En el cementerio adoró la Cruz sobre cojines; en la puerta de la iglesia estaba un altar con una imagen de la Purísima y seis luces; le salió a recibir al cementerio el Obispo, de pontifical, y Cabildo, de sobrepellices; le condujo a su derecha hasta el altar mayor, cantando el Te Deum, se le puso una silla como a los virreyes y seguían el Gobernador en silla y Ciudad en bancas a su izquierda; el Asesor, yo, Secretario y fray Vicente, en una banca trás de su silla.³⁶²

Par la suite, d'autres fêtes religieuses seront aussi évoquées par Morfi dans son journal, notamment les 4 et 5 octobre 1777³⁶³. D'autre part, les naissances et baptêmes des enfants des membres de l'expédition sont autant de motifs de célébrations et de réunions festives qui contribuent à la cohésion des membres de l'expédition entre eux³⁶⁴, mais aussi avec les populations qui les accueillent, notamment les élites politiques et religieuses. C'est par exemple

³⁶⁰ « Se nos recibió en la iglesia, que es bonita capilla, con un lienzo nuevo de San Antonio y sacristía decente, con Te Deum, etcétera » 20 février 1778, préside de San Antonio bucareli, La Babia (Coahuila). MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 123.

³⁶¹ « Hubo besamanos. Estuvo la corte muy lucida y los tambores hicieron ver su aprovechamiento » 4 novembre 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 179.

« Entró su Señoría a las nueve con repique, acompañado de la oficialidad, y la compañía de coraceros con Augier. Mandó inmediatamente a Bonilla que se nombrase a Prada alférez del Príncipe; recibió visitas y las despachó breve para atender a la firma » 6 août 1779, Chihuahua. *Ibid.*, p. 206.

³⁶² *Ibid.*, p. 20.

³⁶³ « fui a la fiesta » 4 octobre 1777, Durango. *Ibid.*, p. 26.

« salí con el Mayor y Alférez a la catedral a la fiesta del Rosario » 5 octobre 1777, Durango. *Ibid.*

« Sale procesión del convento del Santo Cristo de Burgos por el agua: llueve algo antes y después de salir » 3 juin 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 149.

« Vi la procesión hasta el fin; asistió su Señoría y la oficialidad » 25 juin 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 155.

« Fui a la fiesta al convento » 8 décembre 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 183.

³⁶⁴ « Dije misa en velación a Martínez, fue padrino su Señoría. [...] Por la noche se bautizó al hijo del capitán, fue padrino Bonilla » 3 mars 1778, préside de San Carlos (Chihuahua). *Ibid.*, p. 128.

le cas pour le baptême de la fille d'Antonio et Manuela Bonilla, célébré le 19 avril 1778 à Chihuahua³⁶⁵.

Néanmoins, Morfi n'assiste pas à toutes les fêtes et réceptions auxquelles il fait référence dans son *Diario*. Parfois, il n'y est pas présent tout simplement car il n'y est pas invité³⁶⁶. Malgré tout, il fait souvent référence aux fêtes, réceptions et bals auxquels les autres membres de l'expédition participent³⁶⁷. Par ailleurs, il arrive très régulièrement que Morfi refuse de participer à des fêtes ou à des repas auxquels il a été invité parce qu'il préfère travailler seul ou en compagnie de Théodore de Croix, comme il le consigne notamment le 2 octobre 1777 :

A la noche hubo un gran fandango en casa del arcediano que dio don Juan Francisco Martínez para obsequiar la Secretaría. Me enviaron tres recados para que fuese, ofreciéndome lo vería con el Arcediano y Doctoral donde nadie me viese, no admití, me estuve en la Corte, compuesta de su Señoría, Asesor, Gobernador, Aranda, y Duparquet, hasta las nueve y media que se fueron y me quedé con su Señoría hablando de nuestro asunto, hasta que vino el Conde con el oficio del Gobernador, que leí a su Señoría, que se recogió inmediatamente. Vino fray Vicente del fandango a las diez y media; Río, Hoz, Alférez y demás, a las doce y cuarto.³⁶⁸

Nous remarquons par ailleurs que seules les réunions festives organisées par l'élite militaire, politique ou religieuse acquièrent pour Morfi le statut de fête. En effet, les termes « fiesta », « baile », ou « fandango » ne sont réservés qu'à ces groupes sociaux. Pour les autres réjouissances, il s'agit davantage de réunions improvisées, autour d'instruments de musique et, bien que ce même caractère soit présent, ces événements n'en ont pas le statut. Nous pouvons donc mettre en relation ces fêtes auxquelles fray Juan Agustín Morfi fait référence au long de son *Diario* avec la constitution d'une hiérarchisation sociale et la consolidation d'un pouvoir établi. En effet, celles-ci ne concernent que les élites de la société, qu'elles soient politiques ou religieuses, et s'opposent aux « borracheras », considérées comme dégradantes, pratiquées par des catégories moins favorisées et, surtout, par des Indiens³⁶⁹. De même, quand la musique est évoquée, il s'agit de concerts ou d'improvisations de qualité lorsqu'il s'agit des élites, et de

³⁶⁵ « A la oración hice el bautismo, tuvo su Señoría, asistió todo el lugar y la oficialidad » 19 avril 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 139.

³⁶⁶ « Merino y el Mayor fueron al rosario, don Antonio y las señoras a pasear, luego a casa de las Quevedos, donde con el clave, tuvieron un medio fandango » 5 octobre 1777, Durango. *Ibid.*, p. 26.

³⁶⁷ « Se fue toda la gente a la fiesta que dan en Nombre de Dios los capitanes de milicias, y yo quedé con el Señor Comandante » 7 juin 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 150.

« Va Murto al baile de Anza » 24 juin 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 155.

« Fiesta que hace Barrándegui en el convento » 4 août 1779, Chihuahua. *Ibid.*, p. 205

³⁶⁸ *Ibid.*, p. 24.

³⁶⁹ *Ibid.*, p. 116.

simples improvisations lorsqu'il s'agit des autres catégories de la population. Bien souvent, les fêtes auxquelles participent Morfi et les autres membres de l'expédition apparaissent donc davantage comme des démonstrations de pouvoir que comme un simple acte de divertissement, surtout lorsqu'elles regroupent également les élites urbaines de la *Comandancia General*. Ainsi, la fête baroque telle qu'elle est décrite par Antonio Bonet Correa trouve une continuité certaine à la fin du XVIIIe siècle :

Medida preventiva eficaz, era un mecanismo de defensa colectiva que, provisto de su código estricto y ritual, de monótona repetición, con su remoto y ancestral origen exorcista, era un reflejo de las pasiones, temores y esperanzas de la comunidad en que se producía, una forma de memoria colectiva a la vez que de fijación política, que desde el otoño de la Edad Media, con el nacimiento de las modernas formas de gobierno, eran una manifestación evidente del poder cada vez más creciente del Estado.³⁷⁰

Ces manifestations festives apparaissent également comme des formes de sociabilité³⁷¹. En effet, certaines sont l'occasion de contacts entre les diverses couches de la société, notamment lors des jeux taurins, également présents dans le *Diario* de Morfi comme nous le verrons dans le point suivant, tandis que d'autres fêtes plus élitistes conservent une certaine imperméabilité sociale. Néanmoins, les fêtes privées de la noblesse sont parfois empreintes de motifs populaires, par l'introduction de chants et de danses, élément à mettre en relation avec le phénomène du *majismo*, soit le goût de l'aristocratie de l'époque pour les coutumes populaires dépeint notamment par Ramón de la Cruz dans la saynète *Manolo* en 1769³⁷². Il semblerait que sur ce point, les pratiques soient les mêmes en Espagne et en Amérique. Dans tous les cas, qu'il s'agisse de manifestations du peuple ou des élites, elles n'en restent pas moins des mécanismes de sociabilité, où se développent ou se consolident des liens d'amitiés et des relations sociales³⁷³.

D'autre part, même si certaines manifestations sont issues directement de la tradition des très opulentes fêtes baroques, elles ne sont pas toujours incompatibles avec les idées des Lumières, comme le souligne Maruri Villanueva en prenant l'exemple de la position de Jovellanos à ce sujet :

³⁷⁰ BONET CORREA, Antonio, « La fiesta barroca como práctica del poder », in *Fiesta, poder y arquitectura. Aproximaciones al barroco español*, Madrid, Akal, 1990, p. 5.

³⁷¹ MARURI VILLANUEVA, Ramón, « Percepciones de la fiesta en la España del siglo XVIII : la mirada ajena », *Espacio, tiempo y forma*, Serie IV, Historia Moderna, t.10, 1997, p. 206.

³⁷² CRUZ, Ramón de la, *Manolo*, 1769.

³⁷³ MARURI VILLANUEVA, Ramón, « Percepciones de la fiesta en la España del siglo XVIII », p. 222-223.

Rituales todos ellos cortesanos al más genuino estilo de la fiesta barroca, entendiéndola ésta, en uno de sus diversos significados, como exaltadora de los valores nobiliarios y caballerescos y, yendo más allá, del poder en su máxima instancia. [...] Jovellanos, desde el utilitarismo y desde una concepción de la fiesta como pedagogía al servicio de los ideales de la Ilustración, podía suscribir determinados contenidos de la fiesta barroca porque ésta, que con sus demasías sensoriales embelesaba y aturdiría prácticamente a toda la sociedad, tenía otra función muy precisa: la de fortalecer el acortesamiento de los nobles y la vinculación de éstos con el monarca a través [...] del ceremonial y de la etiqueta.³⁷⁴

Dans ce contexte, fray Juan Agustín Morfi apparaît donc comme un être sociable et amateur de mondanités, qui ne nie pas le caractère élitiste des réceptions, bals et fêtes auxquels il assiste et qui s'insère volontiers dans ce réseau privilégié de la société novo-hispanique de la fin du XVIIIe siècle. S'agissant d'une région plutôt reculée du Nord, cela peut également être une façon d'indiquer qu'elle est développée culturellement et qu'elle tend à s'assimiler au reste de la Nouvelle-Espagne et à s'aligner sur le fonctionnement socio-culturel de Mexico. La participation à ces événements contribue également à la recherche de confort et d'un train de vie aisé. Cependant, Morfi fait tout de même montre de sérieux et d'une grande conscience professionnelle dans la mesure où il refuse régulièrement d'assister à ces événements au prétexte de travailler. En somme, nous sommes donc face à une personne qui s'insère parfaitement dans les réseaux des élites de la société mais qui reste, malgré tout, principalement au service de l'Ordre Franciscain et de la Couronne. Nous pouvons donc voir ici la dichotomie entre loisirs et oisiveté, clairement établie au XVIIIe siècle par les hommes des Lumières: l'homme peut avoir des loisirs, mais ne doit en aucun cas tomber dans l'oisiveté, ni se soustraire aux tâches qu'il doit accomplir. Par ailleurs, ceux-ci doivent conserver une certaine modération, et en aucun cas on ne peut les pratiquer avec excès. Ainsi donc, une fois de plus, l'attitude adoptée par fray Juan Agustín Morfi semble correspondre à ce que l'on attend d'un homme des Lumières, qui doit être modéré et privilégier les loisirs pratiqués de façon mesurée et rationnelle.

Tous ces éléments mis à part, fray Juan Agustín Morfi participe également à d'autres types de divertissements. Certains sont liés au contact avec la nature : la chasse, la pêche ou les promenades. Morfi rapporte donc dans son journal plusieurs promenades avec le Secrétaire et son épouse³⁷⁵, mais aussi avec Théodore de Croix³⁷⁶. Le franciscain signale également à

³⁷⁴ *Ibid.*, p. 220-221.

³⁷⁵ « fuimos a pasear el Secretario, su esposa y yo » 27 août 1777, Querétaro. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 8.

³⁷⁶ « Di una vuelta con su Señoría » 15 juin 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 152.

diverses reprises celles d'autres membres de l'expédition³⁷⁷. Ces activités ne sont pas seulement une manière de se divertir, elles sont aussi un exercice de sociabilité, de même que les goûters précédemment évoqués. Il s'agit d'éléments correspondant aux usages en vigueur dans la pratique de l'amitié telle qu'elle est notamment définie par la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*³⁷⁸, dont Morfi est membre.

Les autres activités de plein air sont nombreuses et apparaissent dès le 20 août 1777³⁷⁹. Comme nous pouvons le constater, Morfi n'y participe pas toujours. D'autres références à la chasse et à la pêche des autres membres de l'expédition apparaissent à plusieurs autres entrées du journal³⁸⁰. Lors de ces activités, notamment en ce qui concerne la chasse, Théodore de Croix est celui qui systématiquement réussit ses tirs, ce que nous pouvons interpréter comme une volonté de la part de Morfi de mettre en relief les qualités militaires ainsi que les capacités de concentration et précision du Commandant Général. Nous ne comptons qu'une occurrence de la participation de Morfi à une battue, visant les « berrendos », ou antilopes américaines, le 21 octobre 1777 près d'Avino (province de Durango) :

Me levanté a las seis, e inmediatamente me llamaron para ir a una batida que se dispuso desde ayer en el llano de la Noria, rancho de Recéndez, a dos leguas de Avino. Se distribuyeron como cincuenta hombres ; corrieron como a media legua de la parada ; nos enfadamos de esperar y fuimos al rancho donde hallamos ya un berrendo muerto. Salió su Señoría a tirar al jagüey y mató un pato con bala ; mientras tanto fueron trayendo hasta once, y dos vivos ; comimos chemole, asado y leche y volvió su Señoría a salir ; el Asesor a dormir y yo a ver hacer quesos. Estuvimos allí hasta las seis de la tarde ; a las tres en una carreta con bandera despachamos a Avino once berrendos, nueve muertos y dos vivos, de los que uno murió en el camino. Al volver nos trajeron otros dos, uno muerto, que fue en el coche de su Señoría, donde iba con el Asesor, Duparquet y Conde ; y otro vivo en el mío, con el capitán y Yandiola que se nos agregó.³⁸¹

« En el paseo encontré a su Señoría y anduvimos juntos » 6 septembre 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 170.

³⁷⁷ « don Antonio y las señoras a pasear » 5 octobre 1777, Durango. *Ibid.*, p. 26.

« Se fueron varios a pasear a la Cañada. » 9 août 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 165.

« Salió a pasear [Croix] con don Santiago » 11 août 1779, Chihuahua. *Ibid.*, p. 215.

³⁷⁸ MARY TROJANI, Cécile, *L'Écriture de l'amitié dans l'Espagne des Lumières*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2004, p. 273. Pour plus d'informations quant aux pratiques de l'amitié, cf. *Infra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 183-189.

³⁷⁹ « Esta mañana salió a cazar Augier, mató una codorniz y dos palomas, ayer salió y no mató nada » 20 août 1777, Querétaro. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 6.

³⁸⁰ « Trajeron un lobo vivo del monte y salieron a tirarle al blanco como a doscientos pasos con bala ; tiraron el Asesor, Río, Conde, Díaz, Duparquet, Pedro y Pablo, Corvalán y don Jacinto y sólo su Señoría le dio tres balazos, con el primero le mató. » 23 octobre 1777, Avino (Durango). *Ibid.*, p. 37.

« Salieron todos a tirar al blanco, tirando también algunos vecinos para lo que les dio pólvora, y en esto se ocupó la mayor parte de la mañana. » 5 novembre 1777, San Pedro del Gallo (Durango). *Ibid.*, p. 48.

« Por la tarde se tiró al blanco y sólo su Señoría y Asesor acertaron ; Martínez, Díaz y Duparquet, no » 10 décembre 1777, Monclova. *Ibid.*, p. 84.

« Augier y Duparquet salieron a pescar, nada trajeron. » 24 décembre 1777, Paso de Francia (Texas). *Ibid.*, p. 93.

« Salió su Señoría con todos a tirar al blanco » 25 mai 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 147.

³⁸¹ *Ibid.*, p. 36.

À la lecture de cet extrait, nous nous rendons compte que, si Morfi accompagne la battue, en réalité il ne chasse pas, et préfère attendre les hommes au ranch de Recéndez. Cette longue référence à cette battue marque néanmoins son appartenance à l'élite, car ce type d'activités est l'apanage des populations les plus aisées. En revanche, si Morfi ne chasse pas, il pêche, comme il le consigne à plusieurs reprises dans son journal³⁸². Cette activité de plein air est moins dangereuse que la précédente, ce qui pourrait être un signe supplémentaire de sa volonté d'auto-préservation et, peut-être, de sa recherche de confort.

Par ailleurs, Morfi mentionne fréquemment dans son journal les jeux auxquels participent les membres de l'expédition, y compris lui-même parfois. Certains se divertissent avec des chevreaux³⁸³, d'autres avec des taureaux surtout peu avant et au cours de l'année 1778³⁸⁴. Soulignons ici que Morfi ne se prononce pas sur ce type de divertissements publics importé directement de la Péninsule (et donc peut-être l'un des signes d'une colonisation réussie), bien qu'il soit de plus en plus décrié en Péninsule par les hommes des Lumières. En effet, ceux-ci arguent qu'il s'agit là d'un élément nuisible aux bonnes mœurs et propice à l'oisiveté³⁸⁵. Néanmoins, ce genre d'activité, surtout la tauromachie à pied, semble être

largement développé dans la Nouvelle-Espagne de l'époque³⁸⁶.

³⁸² « fui con Augier al río con una caña que me dio el alferez y el viejito. Fue su Señoría y nos halló en esta faena, nada pescamos, aunque picó mucho » 2 janvier 1778, San Antonio de Béjar (Texas). *Ibid.*, p. 100.

« Fui a pescar con red con los indios de la Babia y nada cogimos » 27 février 1778, près de La Babia (Coahuila). *Ibid.*, p. 126.

³⁸³ « se divertieron con los cabritos » 30 septembre 1777, Durango. *Ibid.*, p. 24.

³⁸⁴ « Acabando de cenar oímos que estaban toreando los criados, fuimos a verlo y lo dejaron a la oración. » 7 novembre 1777, La Cadena, près de Mapimí (Durango). *Ibid.*, p. 52.

« después torearon una vaca en el patio, que cogió al mozo del médico y lo golpeó, aunque sin daño. » 13 novembre 1777, El Álamo de Parras (Coahuila). *Ibid.*, p. 60.

« Suéltase un toro en la plaza y hácenos correr por el lodo. » 8 janvier 1778, San Antonio de Béjar (Texas). *Ibid.*, p. 102.

« Hubo toros. » 6 octobre 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 175.

« con todo hubo toros. [...] Se acabaron los toros. » 10 octobre 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 176.

³⁸⁵ Les idées de Jovellanos, bien qu'exprimées plus tardivement, sont représentatives de celles de la majorité des hommes des Lumières de la fin du XVIIIe siècle. Par exemple, elles apparaissent dans des documents d'ordre politique, comme la *Memoria sobre las diversiones públicas*, mais aussi dans des textes plus littéraires, comme la « Carta sobre las romerías », l'une des *Cartas del Viaje de Asturias* (1792), dans laquelle Jovellanos écrit : « Las comedias, toros y otras diversiones tumultuosas y caras, que tanto divierten y tanto corrompen a otros pueblos ». JOVELLANOS, Gaspar Melchor de, *Cartas del Viaje de Asturias (Cartas a Ponz)*, ed. de Elena de Lorenzo Álvarez y Álvaro Ruiz de la Peña Solar, Oviedo, KRK Ediciones, 2003, p. 111.

³⁸⁶ Il pouvait s'agir de spectacles organisés pour des événements particuliers, par exemple en honneur au vice-roi, mais aussi de formes de diversion spontanée, réalisées parfois même hors saison, pour lesquelles un autre animal qu'un taureau pouvait être employé, et ce pour des raisons évidentes de sécurité. Preuve du développement de ce loisir, la construction de nouvelles arènes se développe à la fin du XVIIIe siècle. FLORES HERNÁNDEZ, Benjamín, « Sobre las plazas de toros en la Nueva España del siglo XVIII », *Estudios de Historia Novohispana*, n. 7, 1981, p. 99-160. *Id.*, « Organización de corridas de toros en la Nueva España del siglo XVIII y primeros años del XIX », *Anuario de Estudios Americanos*, Tomo LXI, 2, 2004, p. 491-515.

Mais la taumachie n'est pas le seul divertissement sujet à polémique évoqué par Morfi. En effet, il mentionne à plusieurs reprises les jeux de cartes. Parfois, il ne précise pas de quel jeu il s'agit³⁸⁷. À d'autres moments, le franciscain donne les noms de ces jeux, pratiqués à la fois en Espagne péninsulaire et en Amérique : « truco » (30 octobre 1777)³⁸⁸, « quinqueño » (31 octobre et 1er novembre 1777)³⁸⁹, « rayuela » (9 novembre 1777)³⁹⁰, ou encore « malilla » (7 et 8 août 1779)³⁹¹. Souvent, lorsqu'ils jouent, les membres de l'expédition parient des sommes d'argent³⁹². Les joueurs les plus réguliers sont Carlos Duparquet, le capitaine Díaz, Gárate et Martínez. Il arrive que Théodore de Croix joue aussi. Morfi lui-même fait une partie de « truco » le 30 octobre 1777³⁹³. Parfois, ceux-ci jouent plusieurs fois dans la journée, et même jusqu'à tard dans la nuit, comme Morfi le consigne le 1^{er} novembre 1777 :

Luego que llegamos tomé media leche que me quitó la gana de comer; jugaron quinqueño – comí mucho bagre – sin embargo y después de un gran rato de conversación, se pusieron a jugar albures; yo a escribir y rezar. No jugó el Secretario y les impidió continuar, siguieron quinqueño. [...] Se pusieron al quinqueño hasta las diez.³⁹⁴

³⁸⁷ « Estaba en la hacienda don José Rosendo, nos dieron chocolate y a la oración se pusieron a jugar todos » 17 octobre 1777, hacienda de Guadalupe, aux abords de Durango. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 33.

³⁸⁸ *Ibid.*, p. 42. « Suerte del juego llamado los Trucos, que consiste en echar la bola del contrario por alguna de las troneras con la propia bola, lo qual se llama truco baxo, y alto quando se echa por encima de la varandilla, y vale dos rayas. » *Diccionario de Autoridades, (1726-1739)*.

³⁸⁹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 42-43. Le « quinqueño » est un jeu de cartes qui se pratique sur l'ensemble des territoires américains, et probablement en Espagne péninsulaire. Voir CASTAÑO PAREJA, Yoer Javier, « 'Rinden culto a Baco, Venus y Cupido' : juegos y actividades lúdicas en la Provincia de Antioquia y otras zonas neogranadinas, siglos XVII-XVIII », *Historia crítica*, n°30, julio-diciembre 2005, p. 115-138.

³⁹⁰ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 55. « Se juega en los jardines ó en cualquiera otro terreno bien unido: pueden entrar muchos jugadores á un tiempo: no necesita gran preparativo, y ejercita sin fatiga, por lo qual es propio de todas las edades. Se juega con tejos de hierro, cobre, barro cocido ó pesos duros. Uno de los jugadores fija la paleta, que es una varilla de hierro con una ventanilla que se abre por sí misma á poco impulso en la parte superior de la misma barreta. Un poco detrás, como á dos pies, está otra barra menos sencilla, llamada paletín; y al pie de la barreta pasa una cuerda de derecha á izquierda horizontalmente, que es la que marca los puntos de aproximación á ella. Los jugadores ya convenidos en el valor que ha de tener cada suerte, tiran cada uno su tejo; advirtiéndole, que el golpe de mas valor es el de sacudir al paletín, para lo qual es necesario que pase el tejo por el ventanillo de la paleta, o por un rechazo de esta, aunque no pase, dar en dicho paletín. El punto mas inmediato en valor es el de sacudir á la paleta, y el de los demás lo constituye la mayor aproximación á la raya. Los tiros, y la distancia de donde ha de tirarse, se graduarán según el peso y calidad de los tejos. » REMENTERÍA Y FICA, Mariano de, *Manual completo de juegos de sociedad o tertulia, y de prendas*, Madrid, Imprenta de Norberto Llorenç, 1839, p. 232-233. Bien que cette référence soit postérieure à la période étudiée, elle donne une vision concrète de ce qu'a pu être ce jeu auquel ont participé les membres de l'expédition.

³⁹¹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 206. La « malilla » est un jeu de cartes. Voir *Reglas que se han de observar en los juegos del Rebesino, Malilla y Cientos en continuación a la colección general de todos los juegos permitidos*, Madrid, Manuel González, 1790, p. 73-107.

³⁹² « Por la tarde fui a casa del Secretario, hallé jugando a Díaz, Gárate, Cordero y Martinez, los tres primeros siguieron hasta las ocho y media, Cordero perdió como trescientos y tantos pesos que ganó Díaz » 13 octobre 1777, Durango. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 31.

« fui a la apuesta que ganó Duparquet » 25 octobre 1777, Avino (Durango). *Ibid.*, p. 38.

« Juega el gobernador sobre el vaso común » 20 février 1778, Préside de San Antonio Bucareli, La Babia (Coahuila). *Ibid.*, p. 123.

³⁹³ *Ibid.*, p. 42.

³⁹⁴ *Ibid.*, p. 43.

Morfi fait également référence à un jeu de type sportif, qui se pratique avec une balle et une raquette, même si finalement personne n’y joue ce jour-là : « Fui a casa de Trespalacios y con él y Borbolla, a ver un partido de pelota que se había de jugar a pala, y no se jugó » (28 août 1779)³⁹⁵. Sans plus d’informations de la part du franciscain, nous ne pouvons déterminer précisément de quel jeu il s’agit. Néanmoins, au vu de la description qu’en fait Morfi et de la large population basque de naissance ou d’origine dans la région (y compris parmi les membres de l’expédition), il est fort probable que ceux-ci jouent au trinquet, sorte de pelote basque se pratiquant effectivement avec une raquette. En outre, le franciscain mentionne aussi le fait que les *gandules*, terme qu’il emploie parfois pour désigner les Indiens, participent à des jeux, sans préciser lesquels³⁹⁶. Néanmoins, s’ils se divertissent, ils semblent ne le faire qu’entre eux, ce qui démontre, une fois de plus, les hiérarchisations qui existent entre les diverses strates de la société. A la lecture du *Diario*, nous avons également pu relever un autre type de divertissement, strictement pratiqué entre Morfi et les membres de l’expédition. En effet, ceux-ci se jouent parfois des tours, comme nous pouvons le lire à deux reprises, le 30 octobre 1777 et le 7 février 1778³⁹⁷. Cela semble montrer d’une certaine complicité entre le franciscain et certains membres de l’expédition. Tous ces éléments présents dans le *Diario* de fray Juan Agustín de Morfi sont à mettre en relation avec la fonction sociale du jeu. En effet, Jean-Pierre Etienvre souligne que le jeu est fondamental dans les relations humaines :

Más que una modalidad de toda actividad, el juego constituye una parte irreductible de ella, y esta parte dista mucho de ser una cualquiera entre cuantas forman el conjunto de la cultura o de la civilización: es su elemento original. El hombre es fundamentalmente *homo ludens*.³⁹⁸

En outre, Jean-Pierre Etienvre souligne que le jeu fait partie des traditions et de la culture espagnole :

La España barroca no es por supuesto un caso único en lo que se refiere a la invasión de los juegos en la vida cotidiana, pero parece ser que al sur de los Pirineos el fenómeno cobró una dimensión excepcional, que no dejan de señalar los historiadores. Este fenómeno, en realidad, no era nuevo, ya que la gran afición de los españoles al juego

³⁹⁵ *Ibid.*, p. 211.

³⁹⁶ « jugaron los gandules » *Ibid.*, p. 116.

³⁹⁷ « Esta noche puso Panes todos los bacines, que eran seis, en la cama del capitán Díaz, nos reímos mucho » *Ibid.*, p. 42.

« me chasquea el mozo de Díaz y arnero » *Ibid.*, p. 117.

³⁹⁸ ETIENVRE, Jean-Pierre, *Márgenes literarios del juego. Una poética del naípe, siglos XVI-XVIII*, Londres, Tamesis Books Limited, 1990, p. 276.

había suscitado, ya a mediados del siglo XVI, el asombro de los extranjeros. Un viajero flamenco nos dice efectivamente que en las ventas españolas, aquellas ventas famosas a las que había que ir con la propia comida, era inútil llevarse una baraja: al ventero podían faltarle (y de hecho casi siempre le faltaban) pan y carne, pero siempre estaba en condiciones de poner una baraja a disposición de sus huéspedes.

Tradicción del juego, pues. Del juego llamado de sociedad, como del carrusel, avatar barroco del torneo medieval, espectáculo aristocrático al que está regularmente convidado el pueblo, e incluso espectáculo popular cuando se trata de correr un estafermo.³⁹⁹

Nous ne pouvons que constater que cet ancrage culturel du jeu dans l'Espagne baroque est encore en vigueur à la fin du XVIIIe siècle, en Péninsule comme en Nouvelle-Espagne, dans des zones reculées, comme le démontrent les nombreuses occurrences présentes dans le journal de Morfi.

Malgré tout, il semblerait que le franciscain voie d'un assez mauvais œil certains divertissements et la tournure que les jeux peuvent prendre⁴⁰⁰. Ainsi, il juge plutôt négativement les disputes que provoquent parfois les jeux, de même que l'ont fait les Bourbons, qui interdirent à plusieurs reprises, entre autres pour ces raisons, un certain nombre de jeux d'argent, et qui régulèrent la pratique de certains autres, la *Pragmática Sanción* la plus récente en la matière datant du 6 octobre 1771⁴⁰¹. La même différenciation éclairée entre *ocio* et *ociosidad* que nous avons mentionnée quand nous avons évoqué les fêtes s'applique donc aussi pour Morfi en ce qui concerne les jeux et autres divertissements. En effet, les dérives oisives des jeux sont largement condamnées, y compris dans les textes de lois, comme par exemple dans la *Pragmática Sanción* de 1771 :

habiendo sabido aora con mucho desagrado, que en la Corte, y demas Pueblos del Reyno se han introducido, y continúan varios Juegos, en que se atraviesan crecidas cantidades, siguiendose gravisimos perjuicios á la Causa pública, con la ruina de muchas casas, con la distraccion en que viven las personas entregadas á este vicio, y con los desordenes y disturbios que por esta razon suelen seguirse, previne al Consejo lo correspondiente para precaver y remediar tantos daños, y tambien para evitar y corregir el abuso, que en contravencion de las Leyes de estos Reynos se hace de los Juegos permitidos; pues debiendo usarse como una mera diversion, ó recreo, sirven para fomentar la codicia, jugandose, y cruzandose en ellos crecidas sumas, distrayendo á muchos del

³⁹⁹ *Ibid.*, p. 289-290.

⁴⁰⁰ « Recé, vi jugar, se enojó el capellán porque Panes le dijo que rehundía » MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 41.

⁴⁰¹ *Pragmatica Sancion, en fuerza de ley, prohibiendo los juegos de embite, suerte, y azar, que se expresan, y declarando el modo de jugar los permitidos*, Madrid, Oficina de Don Antonio Sanz, 1771. Cette Pragmática Sanción fait suite à de nombreuses autres interdictions, promulguées par Reales Órdenes, Reales Cédulas ou Décrets datés des 09 novembre 1720, 01 juin 1724, 09 décembre 1739, 02 et 22 juin 1756, 12 avril 1757, 23 février 1759 et 18 décembre 1764. Plus tard, le texte de loi de 1771 est rappelé, à cause de sa non-application, par la Real Provisión du 08 avril 1786.

cumplimiento de sus obligaciones, y siendo en algunos arbitrio para vivir sin otro destino.⁴⁰²

Ainsi, bien qu'ancrés dans la tradition, certains jeux sont interdits et d'autres font l'objet de polémiques, de même que certaines autres diversions, y compris publiques. Les controverses parmi les hommes des Lumières à ce sujet sont source des nombreux écrits. Par exemple, la *Memoria sobre las diversiones públicas*⁴⁰³, présentée par Gaspar Melchor de Jovellanos le 29 décembre 1790 est tout à fait représentative de ce type de littérature, ainsi que des idées *ilustradas* en ce qui concerne les jeux et diversions privées et publiques.

Il semblerait donc que le point de vue de fray Juan Agustín Morfi corresponde exactement à celui des hommes des Lumières. Les jeux et les loisirs sont tout à fait bénéfiques dans la mesure où il s'agit de mécanismes de sociabilité, mais qu'il ne faut cependant pas en abuser, au risque de tomber dans les travers de l'oisiveté. En effet, il participe régulièrement aux fêtes et à de nombreux divertissements, mais il voit d'un très mauvais œil les dérives des jeux et de certains divertissements qu'il considère comme étant malsains et propices au libertinage. Par ailleurs, le franciscain fait preuve d'une grande conscience professionnelle car il refuse des invitations préférant rester chez lui, comme nous l'avons vu, pour travailler seul ou accompagné d'autres membres de l'expédition. Les divertissements sont donc bien des loisirs pour le franciscain et non pas de l'oisiveté, car il ne néglige jamais les tâches qu'il doit accomplir et il ne laisse pas les divertissements prendre le pas sur son travail. Ainsi, nous pouvons donc affirmer que fray Juan Agustín Morfi est un être sensible aux usages sociables de son temps et il est avant tout un homme éclairé. Les limites qu'il s'impose sont certes liées à son appartenance à l'Ordre des Frères Mineurs, mais aussi et surtout à son adhésion aux idées des Lumières.

⁴⁰² *Ibid.*, 2v.-3r.

⁴⁰³ JOVELLANOS, Gaspar Melchor de, *Obras completas, XII. Escritos sobre literatura*, Oviedo, Ayuntamiento de Gijón ; Instituto Feijoo de Estudios del Siglo XVIII (Universidad de Oviedo) ; KRK Ediciones, 2009, p. 193-318.

2.3.4. La lecture et l'écriture

L'attrait de Morfi pour la lecture et l'écriture est déjà très fort lorsque celui-ci vit au couvent à Mexico. Il semblerait que ce soit ce qui attire l'attention de Théodore de Croix et qui le pousse à demander que le franciscain l'accompagne dans son expédition⁴⁰⁴. De même, déjà avant le départ de Morfi de Mexico, le père provincial Murillo souligne ses qualités en le décrivant comme « uno de los sujetos de los de más literatura y ilustre de esta provincia »⁴⁰⁵. En raison de ses activités professionnelles, Morfi lit et écrit beaucoup. Lorsqu'il ne dispense pas de cours au Collège de Santa Cruz Tlateloco, il poursuit ses lectures et profite de la bibliothèque très fournie du couvent. En outre, il réalise des copies de documents et produit des documents d'ordre religieux⁴⁰⁶. Rappelons que la réputation de Morfi est telle qu'il prêche dans les lieux les plus prestigieux de Mexico et que la qualité de ses sermons fait que certains sont publiés, voire réédités⁴⁰⁷.

Si la participation de Morfi à l'expédition de Théodore de Croix n'est pas l'élément déclencheur de son penchant pour l'écriture et la lecture, elle représente néanmoins une inflexion et une réorientation des activités de lecture et d'écriture du franciscain. Elles symbolisent également le confort que Morfi retrouve lorsque l'expédition stationne assez longtemps au même endroit, notamment les activités intellectuelles d'écriture, mais surtout de lecture. Lorsque Morfi se trouve dans un environnement qu'il juge confortable, il lit également beaucoup, et des documents de nature très diverse⁴⁰⁸. Il consigne ces activités dans son *Diario*, comme nous pouvons le constater par exemple quand nous lisons les entrées correspondant au 22 février⁴⁰⁹, au 14 mars⁴¹⁰ ou encore au 6 avril 1778⁴¹¹. Ces activités de lecture ne sont cependant pas toujours solitaires, elles sont aussi l'occasion de créer du lien social entre Morfi

⁴⁰⁴ Cf. *Infra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 151-158.

⁴⁰⁵ FFBNAH, v. 147, f. 204.

⁴⁰⁶ Morfi réalise la copie des *Dialogues sur l'éloquence* de Fénelon. Deux de ses sermons sont également édités : *La seguridad del patrocinio de María Santísima en Guadalupe. Sermón Panegírico, que en la fiesta, que anualmente hacen los señores labradores, implorando su protección dixo el día 17 de mayo de este presente año en la iglesia de su santuario el R.P. fray Juan Agustín Morfi, lector de Sagrada Theología en el Convento principal de N.S.P.S. Francisco de esta Corte. Dedicado a la misma Soberana Señora por los Caballeros de la Congregación* (1772) et *La nobleza y piedad de los Montañeses. Demostrada por el Santísimo Cristo de Burgo. Sermón que, en su primera fiesta, celebrada en el Convento Grande de N.P.S. Francisco de México el día 3 de mayo de 1775 años predicó el P. Fr. Juan Agustín Morfi. Dedicado por los caballeros que componen la muy Ilustre Mesa a todos los Nobles naturales, y originarios de la Montaña* (1775) Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 80.

⁴⁰⁷ Le sermon édité en 1775 connaît une réédition en 1776. Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 80-81.

⁴⁰⁸ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 3, p. 385-396.

⁴⁰⁹ « Leí por la tarde » MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 123.

⁴¹⁰ « Leí un rato » *Ibid.*, p. 134.

⁴¹¹ « Traje el Año Literario. Leer. » *Ibid.*, p. 137.

et d'autres membres de l'expédition. Ainsi, il arrive que le franciscain fasse la lecture à l'Assesseur, 14 mai 1778⁴¹² ou même à Théodore de Croix⁴¹³. La lecture tisse aussi des liens dans la mesure où Morfi reçoit des livres de membres de l'expédition ou d'habitants des villes dans lesquelles il réside⁴¹⁴. Il arrive même parfois que Morfi donne ou envoie des livres à d'autres personnes. Par exemple, le 29 septembre 1777, Morfi offre un ouvrage à Théodore de Croix : « regalé a su Ilustrísima el Salas, “Vida Campestre” »⁴¹⁵. Le 11 août 1778, c'est à Trespalacios que le franciscain apporte un livre : « Fui por la tarde a casa de Trespalacios, le llevé el Discurso sobre las Comedias »⁴¹⁶. Plus tard, le 16 septembre de la même année, Morfi fait également référence à des livres qu'il envoie à Antonio Bonilla, sans pour autant en préciser les titres. L'échange d'ouvrages permet donc de créer une autre forme de sociabilité. Puisque les ouvrages que Morfi donne et reçoit sont très divers, ces relations ne sont pas strictement professionnelles mais elles sont aussi représentatives des liens d'amitié qui s'instaurent entre les différents acteurs de l'expédition ou des communautés locales. En effet, étant donné la cherté des ouvrages à l'époque, il s'agit là de cadeaux de valeur qui symbolise donc des relations particulières entre expéditeur et destinataire. Par ailleurs, ces échanges avec les habitants sont aussi représentatifs d'une certaine manière de transmettre la culture. Ils montrent également la large diffusion en Amérique des ouvrages européens, signe d'une présence forte et ancrée des Espagnols, même dans des contrées assez éloignées de Mexico.

Parallèlement à cela, Morfi passe énormément de temps à écrire. De nombreuses occurrences en ce sens apparaissent dans le *Diario*. De façon générale, lorsque Morfi consigne qu'il travaille (par exemple « Trabajé por la mañana » ou « Trabajé »⁴¹⁷), cela signifie qu'il écrit⁴¹⁸. Parfois, il donne des indications quant à la nature du document sur lequel il travaille. Il peut s'agir de travaux de copies de documents, comme en atteste la longue liste de copies

⁴¹² « Leo el Combate de los Cuarenta al Asesor; por la tarde el lego mercedario » *Ibid.*, p. 144. *El Combate de los Cuarenta* est un document écrit par Hugo O'Connor à la suite d'une bataille contre des Indiens.

⁴¹³ Cf. *Infra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 167.

⁴¹⁴ « Me da el Diario, el Secretario, de Lafora » 14 mai 1778, Chihuahua. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 144. Il s'agit du journal de voyage de l'ingénieur Nicolás de Lafora, rédigé lorsque celui accompagna le marquis de Rubi dans son expédition d'inspection des Provinces Internes en 1771.

« Me envió el doctor el Vieyra » *Ibid.*, p. 207. Il peut s'agir de l'un des nombreux sermons publiés par ce jésuite portugais du XVIIIe siècle. Il est également possible que Morfi reçoive la collection complète en 12 volumes, éditée entre 1679 et 1696.

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 23. Alonso Jerónimo de Salas Barbadillo (1580-1635) est un auteur espagnol.

⁴¹⁶ *Ibid.*, p. 165. *Discurso crítico sobre el origen, calidad y estado presente de las comedias de España, contra el dictamen que las supone corrompidas, y en favor de sus más famosos escritores, el doctor frey Lope Félix de Vega Carpio y don Pedro Calderón de la Barca, escrito por un ingenio de esta Corte*, Madrid, 1750.

⁴¹⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 135-136.

⁴¹⁸ Lorsqu'il lit, il précise qu'il effectue ce type d'activités. En revanche, lorsqu'il écrit, il le présente simplement comme le fait qu'il travaille.

manuscrites retrouvées dans sa cellule à sa mort⁴¹⁹. Le franciscain peut également travailler sur des productions personnelles⁴²⁰. En outre, les nombreux écrits qu'il a élaborés prouvent ce penchant pour l'écriture. Comme nous le verrons lorsque nous étudierons sa production⁴²¹, il aborde des thèmes très divers dans ses écrits : histoire, géographie, démographie, économie, politique, arts, etc. Ainsi donc, Morfi se consacre à la rédaction d'autres écrits que ceux directement liés aux missions de l'expédition⁴²². C'est pourquoi certains critiques situent le début de la rédaction des écrits que nous étudions aux périodes où l'expédition stationne à Chihuahua et à Arizpe, soit respectivement de mars 1778 à septembre 1779 et à partir de novembre 1779⁴²³.

La participation de Morfi à l'expédition de De Croix signifie donc un accroissement de ses lectures, mais surtout de sa production écrite. Nous aurions pu penser que, parce que Morfi était en déplacement, il consacrerait moins de temps aux activités intellectuelles qui l'occupaient lorsqu'il vivait à Mexico. Or, force est de constater que tel n'est pas le cas, bien au contraire. Morfi avait déjà le goût de la lecture et de l'écriture et il semblerait que son implication dans l'expédition et sa grande curiosité l'aient exacerbé.

En somme, la question des centres d'intérêt quotidiens de fray Juan Agustín Morfi dévoile plusieurs choses. Grâce à ces écrits, nous pénétrons directement dans la sphère la plus intime du franciscain. En outre, cette étude démontre la grande curiosité de Morfi, qui examine tout ce qui est à sa portée et qui intellectualise toutes les réflexions qu'il peut faire à partir d'une observation précise du monde qui l'entoure. Elle dévoile donc également un esprit éclairé qui partage les préoccupations et intérêts des autres hommes des Lumières, tant en Nouvelle-Espagne qu'en Espagne péninsulaire. Les activités de Morfi au quotidien ne relèvent donc pas

⁴¹⁹ Étant donné la nature des documents copiés, ceux-ci n'ont pu être consultés que lors de la participation de Morfi à l'expédition de De Croix.

⁴²⁰ « Trabajé en el extracto de misiones » 7 octobre 1777, Durango. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 27. « acabé el extracto de Mapimí, trabajé en el Diario y otros apuntes. » 22 novembre 1777, Saltillo (Coahuila). *Ibid.*, p. 71.

« Trabajé en el sermón. » 31 août 1779, Chihuahua. *Ibid.*, p. 213.

⁴²¹ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 1, p. 308-337.

⁴²² Seuls le *Diario* et le *Viaje de Indios* étaient initialement destinés à accompagner les rapports que Théodore de Croix devait faire parvenir régulièrement à la Couronne.

⁴²³ CURIEL, Guadalupe, *Relación geográfica e histórica de la Provincia de Texas o Nuevas Filipinas (1673-1779), de Fray Juan Agustín Morfi. Ensayo de Análisis Historiográfico*, 2007, Thèse de doctorat d'Histoire inédite de la Faculté de Philosophie et de Lettres de la UNAM, p. 43-51. SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi.*, p. 109 et p. 119-120.

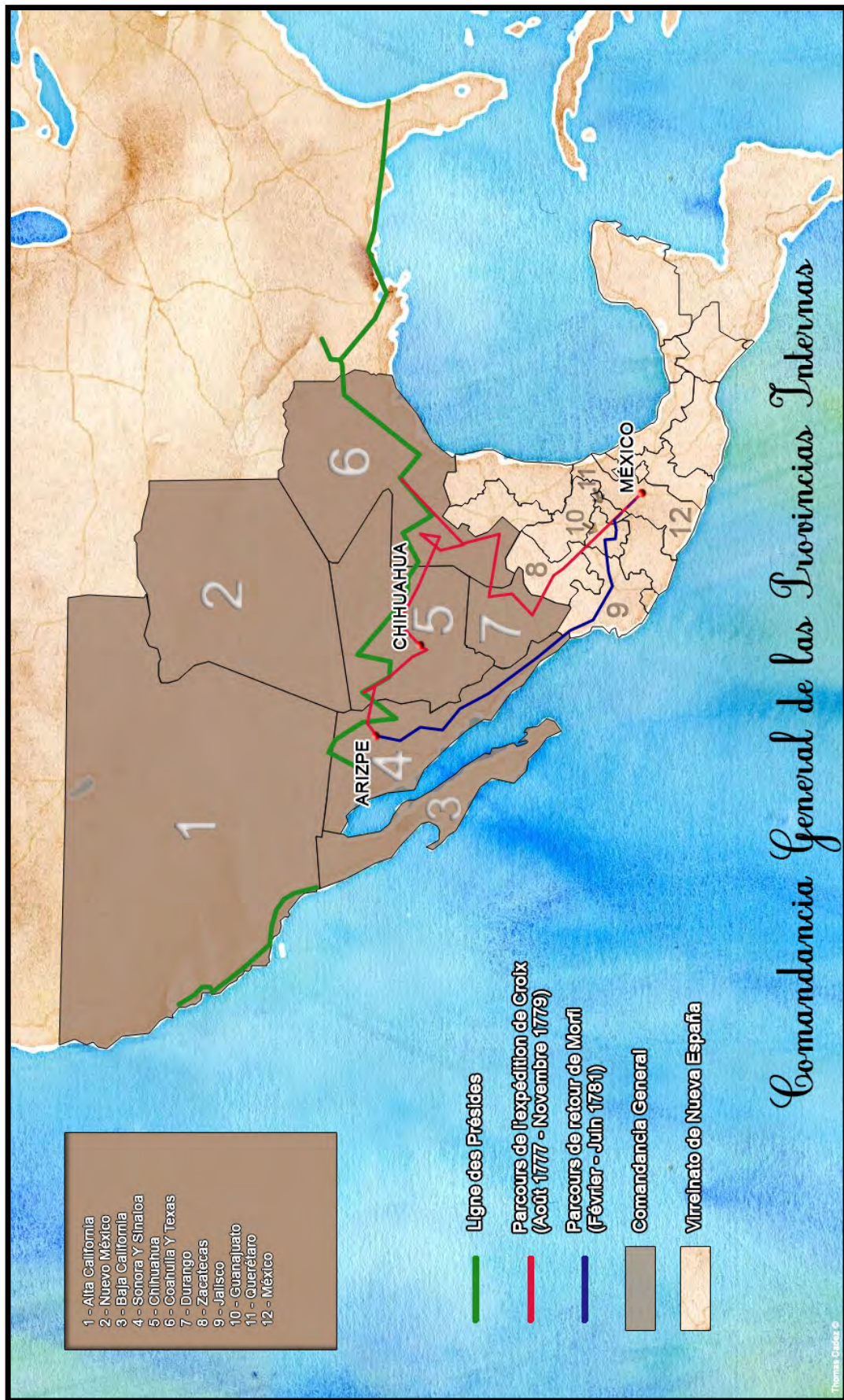
seulement de l'anecdote, elles révèlent aussi son vrai visage. Ce qui pourrait paraître anodin pour un lecteur non averti est donc en réalité le reflet de la vivacité intellectuelle du franciscain. Ainsi, les activités de lecture ou d'écriture de Morfi ne sont donc pas les seuls signes de sa réflexion intellectuelle. Sa curiosité est telle qu'il met bien souvent à profit son observation des éléments qui l'entourent pour mener des réflexions plus larges, notamment sur les sciences, qu'elles soient humaines ou exactes, et pour exprimer un regard critique très développé⁴²⁴.

⁴²⁴ Cf. *Infra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 230-246.

CHAPITRE 3

MORFI ET LES PROVINCES INTERNES

Après avoir apporté des éléments de contexte et des éclaircissements sur la vie et la personnalité de Morfi, nous allons dans ce troisième chapitre aborder la question de son implication dans la mission de reconnaissance des territoires la *Comandancia General de las Provincias Internas*. Nous expliquerons donc dans quel cadre et pour quelles raisons cette nouvelle subdivision territoriale est créée et nous verrons plus précisément quel est le rôle du franciscain dans l'expédition de reconnaissance de ces territoires qu'organise Théodore de Croix, nommé Commandant Général, en établissant la distinction entre les missions qui lui ont initialement été confiées et le rôle effectif qu'il y joue.



Carte 1. Comandancia General de las Provincias Internas.

3.1. LA CRÉATION DE LA *COMANDANCIA GENERAL*

3.1.1. Une réponse à des besoins

Dès les années 1740, la Couronne se rend compte qu'elle ne contrôle que partiellement certaines régions d'Amérique et prend donc conscience de la nécessité de connaître la géographie et la situation des territoires, avant de pouvoir appliquer une réforme adaptée et réalisable :

Hacia 1740 ya eran ostensibles una serie de cambios fundamentales en la visión política española del gobierno del Nuevo Mundo. Una de las transformaciones más importantes fue la aparición de una conciencia geográfica territorialista, la aceptación de que la ocupación física del continente americano y su control estatal directo debían ser parte sustancial de cualquier programa de reformas.⁴²⁵

En outre, dans les zones frontalières, se constituent des sociétés et des cultures de frontières, ce qui peut se révéler problématique dans la mesure où celles-ci ne sont pas toujours en adéquation avec les idées véhiculées par la métropole, et pourraient donc aller à l'encontre de ses intérêts coloniaux. De plus, divers pouvoirs régionaux, tels les groupes de pression représentés par certains missionnaires, les compagnies marchandes ou les oligarchies locales, ont tendance à freiner les entreprises de la Couronne car celles-ci vont parfois à l'encontre de leurs propres intérêts et bousculent leur organisation spatiale⁴²⁶. En parallèle, à partir des années 1750, le contrôle social et politique de l'espace s'avère fondamental. La Couronne décide donc de sortir du système d'organisation spatiale missionnaire afin d'aller progressivement vers un système laïc, régéraliste. La responsabilité de l'organisation spatiale reposerait ainsi davantage sur la Couronne que sur l'Église. Le but de ce changement de système est de fixer au mieux les frontières pour contrôler et conserver l'intégrité du territoire⁴²⁷. C'est pourquoi plusieurs inspections générales ont lieu dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle⁴²⁸. Ainsi donc, des expéditions politico-militaires et scientifiques sont organisées afin de connaître la situation des territoires, leurs limites, et d'établir ou de maintenir la communication des colonies avec la métropole, dans le but de maintenir une défense efficace. Il s'agit également, comme le souligne

⁴²⁵ LUCENA GIRALDO, Manuel, « El reformismo de frontera », p. 268.

⁴²⁶ *Ibid.*, p. 273-275.

⁴²⁷ *Ibid.*, p. 271-275.

⁴²⁸ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 1, p. 31-32.

Mercedes Palau Baquero, de propager les valeurs prônées par les Lumières, notamment en termes de diffusion des sciences et du concept fondamental d'utilité selon lequel toute action et toute chose doivent servir la Couronne :

Al añadir, al deseado dato político, militar y diplomático, el dato científico, es cuando se comprende la dimensión cultural que tuvieron aquellas expediciones y también se comprende la exploración directa y la observación inmediata de los hechos naturales, económicos y culturales, que no sólo interesan a políticos y militares sino que entroncan con los principios de la Ilustración, entonces en plena vigencia.⁴²⁹

Avec ces diverses expéditions de reconnaissances territoriales, la Couronne tente aussi de faire face à deux types de dangers, extérieurs mais aussi intérieurs.

En effet, une menace extérieure d'envergure s'installe au fil du temps avec la présence de plus en plus importante d'autres puissances coloniales européennes non loin des frontières de la Nouvelle-Espagne. Les forces en présence sont les puissances anglaise et française au nord du Texas et de la Haute Californie, ainsi que des troupes russes en Alaska.

Dès 1682, le Français René-Robert Cavelier de La Salle pénètre par le Mississippi et fonde des postes avancés. Cette expédition ne connaît qu'un succès très relatif, mais d'autres Français parviennent à progresser davantage vers les possessions espagnoles du Río Grande. Ils arrivent également jusqu'à la Louisiane et fondent la Nouvelle-Orléans en 1718. La même année, les Français prennent Pensacola et deviennent ainsi une menace directe pour les provinces du Texas, de Coahuila et du Nouveau Mexique. En parallèle, en réponse à l'avancée française, les Espagnols envoient des troupes à l'est du Texas⁴³⁰. Entre 1716 et 1717, six missions sont fondées dans cette région (San Francisco de los Texas o Nechas, Concepción de los Asinais, Guadalupe de los Nacogdoches, San José de los Nazonis, Dolores de los Ais et San Miguel de los Adais)⁴³¹. En 1718, les Espagnols fondent les missions de San Antonio de Béjar et d'Álamos, ainsi que la *villa* de Béjar et un préside entre les rivières Trinidad et Sabinas pour protéger l'ensemble des missions. En 1719, suite à des affrontements entre Espagnols et Français, ces derniers envahissent les missions du Texas et les Espagnols se voient dans l'obligation de les abandonner. Le marquis de San Miguel de Aguayo mène alors des expéditions de reconquête, qui donneront lieu, en 1721, à la restauration des missions et la

⁴²⁹ PALAU BAQUERO, Mercedes, « Expediciones científicas españolas en el siglo XVIII », in *Astronomía y cartografía de los siglos XVIII y XIX*, Madrid, Observatorio Astronómico Nacional, 1987, p. 33-34.

⁴³⁰ JARA, Álvaro, *Tierras Nuevas*, p. 51-55

⁴³¹ BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia. Tomo II*, p. 60.

fondation de quatre autres, ainsi qu'à l'organisation d'un système de défense, grâce à la ligne constituée par les présides de San Antonio de Béjar, Nuestra Señora de los Dolores, Nuestra Señora del Pilar et Bahía del Espíritu Santo. Autour de 1750, Français et Espagnols se retrouvent face à face de part et d'autre de la rivière Arroyo Hondo⁴³².

La Guerre de Sept Ans (1756-1763) exacerbe les menaces qui pèsent sur le territoire américain. En 1762, l'Espagne perd Manille et La Havane au profit de l'Angleterre. En 1763, lors du traité de paix de Paris, la Couronne espagnole récupère ces territoires en échange d'une grande partie de la Floride, ainsi que la Nouvelle-Orléans et la Louisiane, qu'elle cède à l'Angleterre, éliminant ainsi presque totalement la présence française sur les territoires d'Amérique. En outre, dans ce processus, l'Espagne semble retracer plus fermement les contours de l'Amérique hispanique, en tentant de conserver l'intégrité des territoires qu'elle est en mesure de réellement défendre, au prix des provinces les plus éloignées. Ainsi, ces événements servent de déclencheur dans l'élan de préservation des territoires coloniaux, comme le souligne Céspedes del Castillo :

La programación detallada de las reformas en Ultramar comenzó inmediatamente (1763) y una aplicación limitada de las mismas se inicia en 1765, bien sea con carácter preliminar o experimental. Desde entonces, reformas y guerras se enlazan e influyen mutuamente en una especie de causalidad circular: la guerra estimula el ritmo de las reformas, porque la necesidad de defender las Provincias de Ultramar exige acelerarlas con objeto de que proporcionen hombres y dinero para la defensa; a su vez, de la marcha de las reformas depende que la preparación para la guerra se apresure o se retrase.⁴³³

Par ailleurs, les territoires sont également menacés par les Anglais, qui avancent par l'Ohio et les Grands Lacs, et par les Russes qui passent le détroit de Behring et progressent par l'Alaska⁴³⁴. Afin de contrer ces volontés expansionnistes, les Espagnols entreprennent des expéditions vers la Haute Californie et le nord de la Nouvelle-Espagne⁴³⁵. La *última expansión española*, jusque-là freinée par la Couronne car trop onéreuse et trop peu rentable, se met alors en place. Entre juin 1770 et septembre 1771, à cause de dissensions entre l'Espagne et l'Angleterre, la Nouvelle-Espagne se trouve en état d'alerte et arrivent en renfort des troupes péninsulaires en cas de conflits armés sur les territoires d'Amérique⁴³⁶. Avec le soulèvement des Treize Colonies contre leur métropole anglaise et l'aide apportée par l'Espagne aux rebelles, la Nouvelle-Espagne connaît, une fois encore, plusieurs risques d'affrontements avec

⁴³² JARA, Álvaro, *Tierras Nuevas*.

⁴³³ CÉSPEDES DEL CASTILLO, Guillermo, *Historia de España.*, p. 317.

⁴³⁴ JARA, Álvaro, *Tierras Nuevas*, p. 55.

⁴³⁵ *Ibid.*, p. 53.

⁴³⁶ NAVARRO GARCÍA, Luis, « El Virrey Marqués de Croix (1766-1771) », p. 178.

les Anglais, jusqu'à la signature du Traité de Paris en 1783⁴³⁷. Par la suite, après la guerre d'indépendance (1776-1783), les jeunes Etats-Unis représenteront également un danger pour l'intégrité des territoires du nord novo-hispanique. La Russie, quant à elle, provoque des inquiétudes avec les expéditions qu'elle organise en Amérique, notamment celle que Tschericow, officier de marine au service de Catherine II, réalise entre 1769 et 1771 au départ de Kamtchatka. Celui-ci rentre à Saint-Pétersbourg en 1772 pour donner à l'impératrice des informations sur les territoires américains⁴³⁸.

Parallèlement, des menaces intérieures subsistent notamment au nord de la Nouvelle-Espagne, dans la zone dite des Provinces Internes. La plupart du temps, cette situation problématique est liée à l'existence de populations autochtones non sédentarisées⁴³⁹. Rappelons par exemple la grande révolte des Indiens Pueblos de 1680 qui fait perdre à l'Espagne une partie importante des territoires du nord de la Nouvelle-Espagne⁴⁴⁰.

Siècle après siècle, plusieurs systèmes géographiques et culturels se sont mis en place, phénomène qui peut engendrer certaines complications⁴⁴¹. En effet, le système religieux, avec les missions, existe parallèlement à l'organisation spatiale et administrative du système colonial, ainsi qu'aux délimitations territoriales mises en place par les nations indiennes elles-mêmes.

Par ailleurs, c'est à cette période que se développe l'espace de frontière comme zone problématique à protéger, à pacifier et à renforcer. En effet, les zones frontalières sont jugées trop floues et trop poreuses, et laissent trop régulièrement apparaître la présence de puissances étrangères qui sont autant de menaces militaires et économiques. Ces zones doivent donc être mieux contrôlées par le biais d'un renforcement de la présence militaire espagnole et d'opérations de repeuplement pour apparaître davantage comme barrière que comme filtre. Néanmoins, ces espaces de frontières se construisent en lien direct avec la présence des *indios enemigos*, ce qui constitue une difficulté supplémentaire à l'heure de leur donner un caractère plus rigide : il s'agit là d'espaces de transformations sociales, dans la mesure où s'y côtoient

⁴³⁷ DÍAZ-TRECHUELO SPÍNOLA, María Lourdes, « Don Antonio María Bucareli y Ursúa (1771-1779) », in CALDERÓN QUIJANO, José Antonio (dir.), *Virreyes de Nueva España*, p. 385.

⁴³⁸ *Ibid.*

⁴³⁹ *Ibid.*, p. 439-440.

⁴⁴⁰ LÓPEZ JIMÉNEZ, José Enrique, *La rebelión del odio. La insurrección de los indios Pueblos en 1680*, Valladolid, Glyphos Ediciones, 2017.

⁴⁴¹ BERNABÉU ALBERT, Salvador, « Introducción », in BERNABÉU ALBERT, Salvador (coord.), *El Gran Norte mexicano*, p. 13.

des populations diverses qui ne sont pas toujours enclines à partager les mêmes structures sociales que celles imposées par la constitution du système colonial. La *Pax Hispanica* voulue par la Couronne entraîne la définition d'une norme et, à partir de celle-ci, d'un certain nombre d'exceptions. Apparaît ainsi l'*indio enemigo*, à réprimer ou à éliminer car trop menaçant et trop dangereux pour la stabilité de l'ordre colonial. Au XVIIIe siècle, se développe donc une entreprise de protection et de renforcement de ces espaces frontaliers⁴⁴².

Dans cette perspective de renforcement de la protection des espaces de frontières et afin de contrôler au mieux les populations indigènes, des mesures sont ajoutées à celles mises en place auparavant quant aux déplacements des Indiens. Tout d'abord, les réductions ou les missions où vivent des Indiens et des Espagnols sont organisées en deux quartiers séparés par un espace où aucune des deux classes de population ne peut circuler, empêchant ainsi qu'Indiens et non Indiens puissent se côtoyer⁴⁴³. De plus, les Indiens ont l'interdiction formelle de quitter leur lieu de résidence pour une période prolongée et, pour voyager, un permis doit leur être délivré par une personne en charge de leur lieu de résidence⁴⁴⁴. En outre, les contrôles militaires sont de plus en plus réguliers, avec la relocalisation des Indiens que l'on trouve en dehors de chez eux et le contrôle tous les deux mois des Indiens vivant en dehors des missions⁴⁴⁵. Pour finir, les Indiens sont interdits de séjour dans les villages qui ne sont ni leur lieu de résidence ni leur lieu d'origine⁴⁴⁶. Ces mesures de contrôle de populations sont mises en œuvre dans le but d'éviter les abus dont les Indiens pourraient être victimes de la part des métis ou des colons espagnols mais aussi le développement de rébellions ou d'autres formes de résistance. Cependant, la soumission des Indiens n'est pas totale, ce qui mène à une situation de « complejo y amplio entramado de relaciones bélico-pacíficas »⁴⁴⁷, ayant pour effet de stabiliser les frontières, notamment par la présence accrue d'Espagnols dans ces régions.

Au début de la colonisation espagnole, les revendications indiennes tendaient à une volonté de retour au passé avec l'élimination de la société coloniale. Nonobstant, le XVIIe siècle connaît de nombreuses révoltes indiennes en dehors des espaces de frontières⁴⁴⁸. Au

⁴⁴² GIUDICELLI, Christophe, « ¿ 'Naciones' de enemigos ? La identificación de los indios rebeldes en la Nueva Vizcaya », in BERNABÉU ALBERT, Salvador, *El Gran Norte mexicano*, p. 27-28.

⁴⁴³ *Recopilación de Leyes de los reynos de las Indias*, Libro VI, Título III, Leyes XXI y XXII. Lois respectivement datées du 7 décembre 1646 et du 30 juin 1646.

⁴⁴⁴ ORTELLI, Sara, « Guerra y pacificación en las fronteras coloniales. La provincia de Nueva Vizcaya en tiempos de los Borbones », in BERNABÉU ALBERT, Salvador, *El Gran Norte mexicano*, p. 87

⁴⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁴⁶ *Recopilación de Leyes de los reynos de las Indias*, Libro VI, Título III, Leyes XVIII y XIX. Lois respectivement datées du 10 octobre 1618 et du 4 février 1602.

⁴⁴⁷ LÁZARO ÁVILA, Carlos, « El reformismo borbónico y los indígenas fronterizos americanos », in GUIMERA, Agustín (ed.), *El reformismo borbónico*, p. 278.

⁴⁴⁸ GIUDICELLI, Christophe, « ¿ 'Naciones' de enemigos ? », p. 42.

XVIII^e siècle, les revendications indiennes prennent la forme de mouvements pour demander des modifications des rapports sociaux pour que l'Indien soit égal à l'Espagnol, et que tous aient les mêmes droits et les mêmes libertés⁴⁴⁹. Ces rébellions indigènes sont perçues comme des attentats contre les Deux Couronnes dans la mesure où il s'agit d'Indiens évangélisés et sujets du roi et que ces mouvements de contestation déstabilisent l'ordre colonial. Comme ces révoltes ont lieu sur les terres pacifiées, elles créent un sentiment de peur parmi les Espagnols. Émerge donc le besoin de réviser les classifications déjà existantes et la dichotomie entre *indios de paz* et *indios de guerra*. Il est alors nécessaire de recréer un espace de *Barbarie* dans l'espace de *Civilisation* colonisé, ce qui se révèle problématique car cela remet en question l'ordre traditionnel de la *Civilisation* et de la *Barbarie* réparties de part et d'autre d'une frontière précise entre espaces colonisés et espaces non colonisés. Avant cela, l'ennemi était un groupe indifférencié réuni sous l'appellation de « chichimecas » ; maintenant, il est indispensable d'identifier précisément ceux qui menacent l'équilibre colonial, dans le but de mieux le protéger :

En concreto, al revés de lo que pasaba en lo que podríamos llamar la etapa formativa de la frontera, en la que se imponía un paisaje chichimeca, masivo e indistinto, van a emerger unas “naciones de enemigos” cuya delimitación minuciosa se superpondrá a las anteriores clasificaciones en la que estos mismos indios ya aparecían, pero no como tales ni según las mismas coordenadas. En otras palabras, la identificación de estos enemigos constituye una nueva modalidad de clasificación que depende directamente del nuevo protagonismo de los grupos así designados, sin que esta lógica excluya la que presidió en las primeras taxonomías.⁴⁵⁰

L'ordre colonial est également menacé par d'autres phénomènes. La Nouvelle-Espagne doit en effet faire face à une guerre menée contre les « Apaches »⁴⁵¹, surtout pendant la période de 1748 à 1790, 1748 étant une année cruciale de début de violences avec également les soulèvements des Tarahumaras et des Tepehuanes et la tentative de contrôle des populations nomades telles que les Indiens Tobosos⁴⁵².

⁴⁴⁹ CASTRO GUTIÉRREZ, Felipe, *La rebelión de los indios y la paz de los españoles*, Tlalpan, Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología social, 1996, p. 90-91.

⁴⁵⁰ GIUDICELLI, Christophe, « ¿ 'Naciones' de enemigos ? », p. 28-29.

⁴⁵¹ « Apache » est un terme générique employé par les Espagnols et par certaines tribus indiennes pour en désigner d'autres, nomades, qui en réalité portent bien d'autres noms car il s'agit là de divers groupes sans unité. « Apache » serait une déformation du terme zuñi « apachú », qui porte le sens d'ennemi. Au fil du temps, le terme en arrive à être utilisé pour évoquer des Indiens dont le comportement représenterait une menace pour le système colonial espagnol. Il semblerait que ceux-ci soient devenus des boucs-émissaires, reconnus coupables d'actes malveillants et de violence dont ils ne sont pas toujours à l'origine, commis parfois par des Indiens sédentarisés ou même par des Espagnols.

Pour plus d'éléments sur le sujet, *vid.* ORTELLI, Sara, *Trama de una guerra conveniente : Nueva Vizcaya y la sombra de los apaches (1748-1790)*, México, El Colegio de México, Centro de Estudios Históricos, 2007.

⁴⁵² ORTELLI, Sara, « Guerra y pacificación... », p. 79. Cf. *Infra*, Partie 2, Chapitre 3, p. 255-271.

La vice-royauté doit également gérer le *bandolerismo*, problématique à la frontière nord⁴⁵³, cette hausse des activités criminelles étant due, selon l'administration coloniale, à la mixité inter-ethnique entre Indiens et non Indiens (les Indiens copiant les mœurs condamnables des non Indiens) et à la tendance que les Indiens ont à désertter les missions⁴⁵⁴.

3.1.2. Antécédents de la visite de Théodore de Croix

Cette situation de violence entraîne des mesures de la part des Bourbons, notamment Ferdinand VI et Charles III, pour assurer une présence espagnole plus marquée dans ces régions. Tout d'abord, des expéditions sont organisées pour visiter les régions troublées afin d'en connaître la situation exacte et pouvoir ainsi agir de façon adaptée :

A lo largo del siglo XVIII se realizaron varias visitas con el objetivo de evaluar la situación de los puestos militares y conocer su utilidad, para lograr un funcionamiento más eficiente de la política de defensa y un control más efectivo de la hacienda colonial, suprimiendo los menos necesarios.⁴⁵⁵

Par ailleurs, des mesures sont prises pour contrôler les populations éparses, visant exclusivement les *infidentes*, c'est-à-dire les personnes considérées initialement comme sujets du roi mais responsables de trahison ou de déloyauté envers lui⁴⁵⁶.

Afin de faire le point sur la situation des Provinces Internes, la Couronne délègue à plusieurs reprises des inspecteurs généraux⁴⁵⁷. Quelques années après l'inspection de Gálvez (1756-1771), le vice-roi Antonio María Bucareli y Ursúa reçoit un certain nombre de rapports contradictoires sur la situation de ces territoires. Il nomme alors, en 1772, Hugo O'Conor Inspecteur-Commandant des Présides Internes⁴⁵⁸. Bucareli projette d'établir une ligne de quinze présides sur les 700 kilomètres que représente la frontière nord, du *Seno Mexicano* au Golfe de Californie, soit d'Est en Ouest. Il envoie alors à O'Conor une *Instrucción reservada* où il explique les étapes à suivre. Il préconise tout d'abord de déloger les Indiens du Bolsón de Mapimí (province de Durango), pour ensuite reconnaître les emplacements potentiels pour

⁴⁵³ CASTRO GUTIÉRREZ, Felipe, *La rebelión de los indios.*, p. 55.

⁴⁵⁴ ORTELLI, Sara, « Guerra y pacificación... », p. 85.

⁴⁵⁵ *Ibid.*, p. 76.

⁴⁵⁶ *Ibid.*, p. 87.

⁴⁵⁷ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 1, p. 31-32.

⁴⁵⁸ VELÁZQUEZ, María del Carmen, *Tres estudios sobre las provincias internas de Nueva España*, México, El Colegio de México, Centro de Estudios Históricos, 1979, p. 68.

établir les présides. Il prévoit ensuite le déplacement de certains présides, et ce en trois phases : tout d'abord Julimes, San Saba, Santa Rosa et Monclova, ensuite Janos, San Buenaventura, Paso del Río del Norte et Guajoquila, et pour finir Santa Gertrudis del Altar, Tubac, Terrenate et Fronteras. Bucareli prévoit également la suppression des présides de San Miguel de Horcasitas et de San Carlos de Buenavista, après avoir vérifié le transfert des autres. Cependant, les Franciscains fray Francisco Garcés et fray Juan Díaz, missionnaires grands connaisseurs de la région, lui conseillent de ne pas supprimer ces deux présides, mais plutôt de les déplacer au bord du Colorado et du Gila, pour sécuriser la route vers Monterrey, conseil que le vice-roi va suivre⁴⁵⁹. Les Franciscains, déjà présents dans le nord de la Nouvelle-Espagne avant la présence de Morfi, se révèlent donc être de bons conseillers tactiques afin d'améliorer la défense de ces territoires. Il semblerait également que le vice-roi considère ces conseils comme fort avisés, dans la mesure où il les suit. C'est sans doute pour ces raisons que Théodore de Croix a absolument tenu à être accompagné par un membre de ce même ordre lors de sa propre expédition.

Il est également nécessaire de découvrir et de protéger les voies de communications terrestres vers les Provinces Internes, ce qui donnera lieu à l'expédition de Juan Bautista de Anza, capitaine du préside de Tubac (Sonora). En 1772, Anza propose une expédition à Monterrey. Pour préparer ce voyage, Bucareli demande à l'ingénieur Miguel de Costanzó un rapport pour préciser les distances entre Tubac et San Diego et entre Tubac et Monterrey, pour savoir si les Indiens Pimas connaissent les établissements espagnols et pour évaluer la possibilité et l'utilité de l'établissement de connexions terrestres avec Monterrey. Celui-ci évalue les distances entre ces trois lieux à environ 800 kilomètres et répond par l'affirmative aux autres questions, ce qui mène au départ de l'expédition le 8 janvier 1774⁴⁶⁰. Par ailleurs des expéditions d'exploration côtière sont organisées, notamment avec Juan de Ayala et Bruno Heceta en 1775⁴⁶¹.

A tous ces éléments s'ajoutent des problèmes d'ordre politico-administratif. Tout d'abord, les charges du vice-roi sont beaucoup trop nombreuses. En effet, celui-ci est Capitaine Général (charge militaire), Gouverneur (charge politique et administrative), Président de l'*Audiencia* (charge judiciaire), Vice-Patron de l'Église (charge religieuse) et, finalement, Superintendant de la Real Hacienda, charge nouvelle due au besoin d'augmenter les recettes de la vice-

⁴⁵⁹ DÍAZ-TRECHUELO SPÍNOLA, María Lourdes, « Don Antonio María Bucareli y Ursúa (1771-1779) », p. 444-449. Afin de mieux situer la localisation des présides, voir en Annexe 2 la carte « Comandancia General de las Provincias Internas ». Sur cette carte, la ligne verte représente la ligne défensive formée par les présides.

⁴⁶⁰ *Ibid.*, p. 479-482.

⁴⁶¹ *Ibid.*, p. 485.

royauté⁴⁶². La deuxième raison est politico-économique : il s'agit de limiter le pouvoir d'individus et de corporations déjà trop puissants en Nouvelle-Espagne. Une troisième raison est d'ordre social : la nécessité de supprimer les abus et d'améliorer les conditions de vie des catégories inférieures de la population novo-hispanique⁴⁶³.

Pour tenter de remédier à tous ces éléments problématiques, José de Gálvez propose donc deux grandes réformes, qui sont mises en place par la Couronne dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, en parallèle avec l'évolution de la « dernière expansion ». Il s'agit, comme nous allons le voir, de la mise en place du système d'Intendances et de la création de la *Gobernación y Comandancia General de las Provincias Internas*.

Le 15 janvier 1768, José de Gálvez et le vice-roi, le marquis Charles François de Croix, oncle de Théodore de Croix, proposent à la Couronne un rapport sur la nécessité d'établir des Intendances et sur leur éventuel mode de fonctionnement : *Ynforme y plan de Yntendencias que conviene establecer en las provincias de este Reyno de Nueva España*⁴⁶⁴. Par la *Real Orden* du 10 août 1769, le roi Charles III autorise le vice-roi à mettre en place ce nouveau système. Ce système est créé pour régler certains problèmes locaux et soulager le vice-roi de ses nombreuses charges, raisons soulignées par Ricardo Rees Jones :

Los intendentes ocuparían el lugar de las castas burocráticas compuestas por los corregidores y alcaldes mayores, y servirían para eliminar los vicios del sistema de repartimientos. Éstas eran dos de las razones principales que, según Gálvez, justificaban la reforma propuesta. Los nuevos funcionarios librarían al virrey de ocuparse de muchos detalles operativos del gobierno, y se unirían a sus empleos los de corregidores en las capitales y provincias donde se establecieran.⁴⁶⁵

L'implantation des Intendances se fait de façon progressive car elle connaît de nombreux détracteurs, notamment le successeur du Vice-Roi De Croix, Antonio María Bucareli y Ursúa. Quand Gálvez rentre en Espagne en mars 1772, les Intendances ne sont toujours pas mises en place. Admis au Conseil des Indes, celui-ci lutte pour l'application du nouveau système jusqu'à ce qu'il remplace Julián de Arriaga en tant que Secrétaire des Indes en 1776. A partir de cette année-là, par manque de temps, il ne suit plus ce dossier de près. Par la suite, le système est

⁴⁶² RUIZ DE LA BARRERA, Rocío, « El sistema de Intendencias en la Nueva España : los fundamentos de un fracaso », in RODRÍGUEZ GARZA, Francisco Javier & Lucino GUTIÉRREZ HERRERA (coords.), *Ilustración Española, Reformas Borbónicas y Liberalismo Temprano en México*, p. 72.

⁴⁶³ *Ibid.*, p. 89-90.

⁴⁶⁴ *Ynforme y plan de Yntendencias que conviene establecer en las provincias de este Reyno de Nueva España*, México, 15 janvier 1758, Bancroft Library, Ms. 1848.

⁴⁶⁵ REES JONES, Ricardo, *El despotismo ilustrado y los intendentes de la Nueva España*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, 1983, p. 83.

finalmente appliqué peu à peu en commençant par la mise en place d'Intendances isolées⁴⁶⁶. Une fois le système en place, on compte douze Intendances en Nouvelle-Espagne : Mexico, Intendance principale (*Intendencia General de Ejército y Provincia*), Puebla de los Ángeles, Nueva Veracruz, Antequera de Oaxaca, Mérida de Yucatán, Valladolid de Michoacán, Santa Fe de Guanajuato, San Luis de Potosí, Guadalajara, Zacatecas, Durango et Arizpe⁴⁶⁷. L'autorité des Intendants est très clairement définie et régie par la *Real Orden* du 10 août 1769, la *Real Ordenanza de Intendentes del Río de la Plata* de 1783, appliquée également à la Nouvelle-Espagne, et la *Real Ordenanza para el establecimiento e instrucción de intendentes de ejército y provincia en el reino de Nueva España* du 4 décembre 1786⁴⁶⁸. Céspedes del Castillo souligne également l'utilité de ces Intendances subordonnées au vice-roi au sein des réformes administratives :

Actuaron como un filtro de preocupaciones y trabajos para los virreyes, porque estos hallaron en los intendentes alguien a quien culpar si los asuntos regionales no iban bien y, sobre todo, porque no había en la antigua administración ningún cargo del mismo nivel con el cual el intendente pudiera entrar en colisión y competencia.⁴⁶⁹

Cependant, malgré son utilité, cette réforme ne connaît qu'une acceptation relative de la part des populations novo-hispaniques⁴⁷⁰. De plus, les Intendances souffrent de limites géographiques parfois floues, ce qui pose des problèmes de gestion pour les Intendants⁴⁷¹. Ceux-ci ont également des difficultés à faire appliquer leurs décisions car ils ne sont pas complètement reconnus par le peuple et trouvent une nette opposition dans les autres autorités coloniales⁴⁷². Les Intendants travaillent dans des conditions très difficiles et peu adéquates à l'application des ordres qu'ils reçoivent mais beaucoup y parviennent tout de même⁴⁷³. Ainsi cette réforme territoriale est-elle également en lien direct avec les réformes administratives entreprises par les Bourbons, notamment avec la création d'une nouvelle bureaucratie mieux formée, plus dynamique, plus efficace et répondant davantage aux directives reçues de la métropole.

⁴⁶⁶ *Ibid.*, p. 85.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, p. 99.

⁴⁶⁸ *Real Ordenanza de Intendentes del Río de la Plata*, Madrid, Imprenta Real, 1783.

Real Ordenanza para el establecimiento e instrucción de intendentes de ejército y provincia en el reino de Nueva España, Madrid, [s.i.], 1783.

⁴⁶⁹ *Ibid.*, p. 375.

⁴⁷⁰ RUIZ DE LA BARRERA, Rocío, « El sistema de Intendencias en la Nueva España », p. 104.

⁴⁷¹ REES JONES, Ricardo, *El despotismo ilustrado y los intendentes de la Nueva España*, p. 103.

⁴⁷² *Ibid.*, p. 200-202.

⁴⁷³ *Ibid.*, p. 207-209.

La deuxième grande réforme territoriale pensée par José de Gálvez est la création, le 22 août 1776, de la *Gobernación y Comandancia General de las Provincias Internas*. Celle-ci étant fondamentale dans nos travaux, nous allons lui consacrer le point suivant et donner davantage de détails.

3.1.3. Composition et fonctionnement de la *Comandancia General*

Il s'agit au départ de déplacer et d'organiser de nouvelles forces contre les attaques indigènes qui sévissent depuis la *Guerra Chichimeca*⁴⁷⁴. La volonté de la Couronne consiste à créer un solide cordon défensif afin de contrer l'avancée des Anglais. L'un des buts de la création de cette *Comandancia General* est donc de renforcer ces territoires de récente et faible colonisation, cible de la puissance britannique qui veut s'y implanter militairement et commercialement, grâce à la création de comptoirs qui leur permettraient de se rapprocher des zones sud-américaines avec lesquelles ils n'étaient pas autorisés à commercer, puisque ces dernières sont tenues de n'échanger qu'avec la péninsule, dans le cadre du commerce monopolistique établi par le système colonial⁴⁷⁵.

En amont, le vice-roi Bucareli mène avec succès une large opération de pacification de la zone lorsque la création de la *Comandancia General* le surprend. Cette nouvelle zone administrative est retirée de la juridiction novo-hispanique. Sa direction est confiée à Théodore de Croix, neveu du vice-roi précédent, Charles-François de Croix. Le nouveau Commandant Général dépend directement du Roi mais doit informer le vice-roi de la situation des territoires pour que celui-ci lui envoie toute l'aide nécessaire⁴⁷⁶.

Cependant, la *Comandancia General* connaît une existence instable et sa gestion est assez difficile. En effet, elle s'avère trop pauvre pour former une vice-royauté à part entière, et trop grande pour être administrée et gérée convenablement. Elle connaît donc de nombreuses restructurations au cours du temps.

⁴⁷⁴ La Guerra Chichimeca (1550-1600) est la première d'une série de graves conflits frontaliers entre Indiens et Espagnols. La découverte d'une mine argentifère dans la région entraîna le déplacement de nombreux Espagnols. Au fur et à mesure de l'intensification de l'exploitation de la mine, les Espagnols furent de plus en plus nombreux et les Indiens furent de moins en moins bien traités, ce qui mena ces derniers à déclarer une guerre ouverte aux nouveaux arrivants. Voir LÁZARO ÁVILA, Carlos, « El reformismo borbónico y los indígenas fronterizos americanos », p. 285.

⁴⁷⁵ *Ibid.*, p. 285-286.

⁴⁷⁶ DÍAZ-TRECHUELO SPÍNOLA, María Lourdes, « Don Antonio María Bucareli y Ursúa (1771-1779) », p. 451.

Au long du XVIII^e siècle, les Provinces Internes regroupent les régions suivantes : Nouvelle-Biscaye, Nouveau-Mexique, Nouveau Royaume de León, Coahuila, Haute et Basse Californies, Nayarit, Culiacán, Sonora, Texas, Nouveau Santander. Néanmoins, cette composition reste assez floue dans la mesure où certains membres de l'Administration coloniale considèrent parfois, à tort, que quelques-unes de ces régions ne font pas partie des Provinces. La constante est donc de désigner comme Provinces Internes les zones les plus éloignées de Mexico, capitale de la Nouvelle-Espagne :

Parece, pues, que Provincias Internas fueron aquellas jurisdicciones que quedaron más alejadas de la capital del virreinato, tanto por la distancia y la dificultad de las comunicaciones como por la indocilidad de sus habitantes indios, provincias cuyas fronteras oscilaban dentro de un marco geográfico de más de diez grados de latitud y cerca de diez grados de longitud.⁴⁷⁷

La *Comandancia General de las Provincias Internas* est créée par le décret d'Aranjuez du 16 mai 1776 dans le but de « dar unidad y cohesión a los establecimientos españoles de la zona septentrional del virreinato mexicano »⁴⁷⁸, mais les territoires qu'elle regroupe ne correspondent pas exactement à l'ensemble des régions dénommées « Provinces Internes ». En effet, le plan initial, daté du 23 janvier 1768 et proposé par José de Gálvez et le vice-roi De Croix⁴⁷⁹, ne concernait que les provinces de Sonora, de Sinaloa, de la Californie et de la Nouvelle-Biscaye. Dans le décret de 1776, la jeune *Comandancia*, dont la capitale est Arizpe, dans la province de Sonora, rassemble ces quatre provinces, ainsi que le Nouveau-Mexique, Coahuila et le Texas. À la fin du XVIII^e siècle, le Nouveau-León, les juridictions de Parras et de Saltillo et la colonie du Nouveau-Santander font également partie de la *Comandancia*⁴⁸⁰.

Selon María del Carmen Velázquez, on peut distinguer six phases dans l'évolution de la géographie et du fonctionnement de la *Comandancia general*⁴⁸¹, dont la première correspond au gouvernement de Théodore de Croix, soit de 1776 à 1784, puisque ce dernier a été nommé le 22 août 1776 (nomination reçue à Mexico le 22 décembre de la même année)⁴⁸². Pendant

⁴⁷⁷ VELÁZQUEZ, María del Carmen, « La comandancia general de las Provincias Internas », p. 164.

⁴⁷⁸ *Ibid.*, p. 163.

⁴⁷⁹ *Plan para la erección de un gobierno y Comandancia general, que comprenda la península de California y las provincias de Sinaloa, Sonora y Nueva Vizcaya, hecho por el virrey Marqués de Croix y el visitador d. José de Gálvez*. Archivo General de la Nación, Section Provincias Internas, Cont. 77, Vol. 154, Exp. 1, f. 1-9.

⁴⁸⁰ COMMONS, Áurea, *Cartografía de las divisiones territoriales de México, 1519-2000*, México, UNAM, Instituto de Geografía, 2002, p. 39-41.

⁴⁸¹ VELÁZQUEZ, María del Carmen, « La comandancia general de las Provincias Internas », p. 177.

⁴⁸² Les autres phases sont postérieures à l'époque qui nous concerne car elles se mettent en place après le retour de Morfi à Mexico, et même après sa mort. L'Ordre Royal du 22 janvier 1785 vient modifier le statut de la *Comandancia*, et la rattache à la Nouvelle-Espagne alors qu'elle en avait été indépendante jusque-là. Le 26 août 1786, le vice-roi Bernardo de Gálvez promulgue de nouvelles *Instrucciones*. La *Comandancia* reste subordonnée

cette période, la fonction de Théodore de Croix est un peu différente de celle des gouverneurs des autres provinces, comme le souligne María del Carmen Velázquez :

El gobernador y comandante general, a diferencia de los gobernadores de cada provincia, tenía mando en las cuatro causas: policía, justicia, hacienda y guerra, y además era vicepatrono. Era responsable sólo ante el rey.⁴⁸³

Ses fonctions se rapprochent donc davantage de celles d'un vice-roi que d'un simple gouverneur. Pour l'aider à accomplir sa tâche, de nombreux documents sont émis, qui nous aident également aujourd'hui à mieux cerner le fonctionnement de la *Comandancia General*. Ces documents sont de nature diverse. En effet, nous avons pu localiser des textes de lois régissant le fonctionnement de cette nouvelle division administrative. De nombreux rapports datant de la nomination de De Croix, ainsi qu'une correspondance assez développée, sont mis à la disposition du nouveau Commandant dès son arrivée à Mexico. Ensuite, durant son expédition, De Croix demande d'autres documents susceptibles de l'aider dans sa tâche. Il existe également une ample correspondance datée de cette période.

Plusieurs textes de lois et projets régissent le fonctionnement de la *Comandancia General*, ainsi que le rôle de Théodore de Croix en tant que gouverneur et commandant général : le *Plan para la erección de un gobierno y Comandancia general, que comprenda la península de California y las provincias de Sinaloa, Sonora y Nueva Vizcaya, hecho por el virrey Marqués de Croix y el visitador d. José de Gálvez*, daté du 23 janvier 1768⁴⁸⁴, la *Real Instrucción en que se prescriben las reglas que debe observar el gobernador y comandante general Théodore de Croix en las Provincias Internas*⁴⁸⁵ et la *Real Cédula Relativo a las facultades concedidas al comandante general y gobernador de Sinaloa, Sonora, Californias y Nueva Vizcaya, don*

au vice-royaume de Nouvelle-Espagne mais il introduit des modifications dans la mesure où il la divise en deux zones, Orient y Occident. Un Commandant général reste à la tête de l'ensemble, mais chaque zone est désormais dirigée par un chef militaire, ce qui doit rendre plus aisée la maîtrise de ces vastes territoires. Par décret du vice-roi Antonio Florez du 03 décembre 1787 et par Ordre Royal du 11 mars 1788, ces territoires sont séparés en deux *Comandancias* distinctes, dépendantes de la Nouvelle-Espagne. La *Comandancia General* d'Orient regroupe alors les provinces de Coahuila, du Texas et du Nouveau-León, ainsi que les juridictions de Saltillo et Parras. La *Comandancia General* d'Occident, quant à elle, rassemble les deux Californies, Sonora, le Nouveau-Mexique et la Nouvelle-Biscaye. La réunification des deux *Comandancias* en une seule, indépendante de la Nouvelle-Espagne, est décrétée par Charles IV le 07 septembre 1792, et confirmée par l'Ordre Royal de San Lorenzo du 23 novembre de la même année, reçue à Mexico le 08 février 1793. Cependant, cette réunification ne concerne que cinq provinces, Sonora, la Nouvelle-Biscaye, le Nouveau-Mexique, le Texas et Coahuila, les autres provinces se rattachant à nouveau à la Nouvelle-Espagne. En 1804, Godoy prévoit de séparer à nouveau la région en deux zones. Le projet, ratifié par l'Ordre Royal du 18 mai 1804, ne sera pas mis en place. Il faudra attendre l'Ordre Royal du 1er mai 1811 pour que la *Comandancia* soit définitivement divisée en deux zones, orientale et occidentale, dépendantes de la Nouvelle-Espagne. *Ibid.*

⁴⁸³ *Ibid.*, p. 167.

⁴⁸⁴ AGN, Provincias Internas, Cont. 77, Vol. 154, Exp. 1, f. 1-9.

⁴⁸⁵ AFBNM, 2/15.1, f. 1-10 et 2/14.1, f.1-11.

*Théodore de Croix*⁴⁸⁶, toutes deux datées du 22 août 1776, la *Real Cédula Sobre la ayuda de gente que pide el comandante general Théodore de Croix* du 24 février 1778⁴⁸⁷, et le *Proyecto para el establecimiento de una casa de moneda en la villa de Arizpe, provincia de Sonora* élaboré entre 1780 et 1782⁴⁸⁸.

Lors de la nomination de Théodore de Croix, de nombreux documents sont mis à sa disposition afin qu'il puisse comprendre au plus vite la situation dans laquelle se trouve la région dont il a la charge. Nous avons ainsi pu retrouver le document suivant : *Expediente formado a consecuencia de la llegada del Caballero de Croix a la Nueva España, para hacerse cargo de la Comandancia General de las Provincias Internas*⁴⁸⁹, élaboré entre 1776 et 1777. Ce document comprend également des copies de nominations et un rapport sur l'état des missions de Californie.

Par ailleurs, le vice-roi Bucareli⁴⁹⁰ rédige des instructions, datées du 20 mars 1777 et intitulées *Papel Instructivo del Excmo. Señor Bailío Frey don Antonio Bucareli y Ursúa, Virrey de Nueva España, relativo a las Provincias Internas, para el Señor don Théodore de Croix, Comandante General de ellas*⁴⁹¹. Dans ce document organisé en 72 paragraphes, Bucareli propose un état des lieux précis de la situation dans laquelle se trouvent les provinces qui intègrent la *Comandancia*, ainsi que des conseils sur la politique à mener dans cette région :

en el se ha procurado llevar en todo lo posible el orden de la situación que tienen las Provincias porque es en el que he pensado extender mis referencias relativo a su actual estado; providencias que han antecedido; dificultades ofrecidas, ideas pendientes, y miras para lo sucesivo.⁴⁹²

⁴⁸⁶ AGN, Reales Cédulas Originales, Vol. 108, Exp. 89, 12 f.

⁴⁸⁷ AGN, Reales Cédulas Originales, Vol. 113, Exp. 113, 1 f.

⁴⁸⁸ AGN, Provincias Internas, Cont. 122, Vol. 258, Exp. 19, f. 203-211.

⁴⁸⁹ AGN, Provincias Internas, Cont. 115, Vol. 241, Exp. 1, f. 1-158.

⁴⁹⁰ Antonio María Bucareli y Ursúa, marquis de Vallehermoso et comte de Gerena naît à Séville le 24 janvier 1717. Il démarre une carrière militaire à 15 ans. Dix mois plus tard, il est sous-lieutenant dans le régiment de Cavalerie de Grenade. En 1738, à l'âge de 21 ans, il est nommé sous-lieutenant des carabiniers. Deux ans plus tard, il monte en grade et devient lieutenant dans ce même corps. Il devient capitaine l'année suivante. Le 11 avril 1745, pour le récompenser de sa carrière militaire brillante, il est nommé Inspecteur général des régiments de Cavalerie et de Dragons. Trois ans plus tard, il accède au rang de Maréchal des Logis de la Cavalerie et participe à la campagne du Portugal. En 1766, il devient gouverneur de l'île de Cuba, et ce jusqu'en 1771. Au mois de mai de cette année-là, il est désigné Vice-Roi de Nouvelle-Espagne, succédant ainsi au marquis de Croix. Il occupera ce poste jusqu'à sa mort, survenue à Mexico le 9 avril 1779. DÍAZ-TRECHUELO SPÍNOLA, María Lourdes, « Don Antonio María Bucareli y Ursúa (1771-1779) », p. 387-391.

⁴⁹¹ *Dos traslados de las instrucciones del virrey Bucareli al Caballero de Croix, relativos al gobierno que éste último deberá seguir en la Comandancia General de las Provincias Internas*, Archivo General de la Nación, Section Provincias Internas, Cont. 39, Vol. 73, Exp. 2, f. 75-154.

⁴⁹² *Ibid.*, f. 76r.

Après des considérations d'ordre géographique et thématique, Bucareli aborde l'évolution de l'état des présides, des missions et du processus d'évangélisation, et évoque les dispositifs mis en place pour lutter contre les tribus indiennes qui menaçaient l'équilibre colonial. Il fait également allusion à toutes les évolutions politiques relatives à cette zone depuis que Théodore de Croix a quitté la Nouvelle-Espagne et jusqu'à son retour. Il évoque notamment le travail réalisé avec et par Hugo O'Conor et les expéditions auxquelles ont contribué, entre autres, Juan Bautista de Anza, capitaine du préside de Tubac, et le père Francisco Garcés (O.F.M.). En parallèle, le vice-roi établit une sorte d'inventaire des richesses minières et agricoles, ainsi que des moyens militaires, tant humains que matériels, des provinces de la *Comandancia*.

Nous pouvons également avoir une idée assez précise des documents confiés à De Croix à son arrivée avec l'*Índice de 156 expedientes que se entregaron al Caballero de Croix, sobre asuntos de las Provincias Internas, para que en vista de ellos norme sus actos como Comandante General*, daté du 31 mars 1777⁴⁹³. Théodore de Croix reçoit donc des documents qui concernent aussi bien l'état général, militaire et économique des Provinces Internes que l'avancement de l'évangélisation et la relation avec les Indiens, évangélisés ou non. On l'informe également des avancées qui sont faites en matière d'exploration. Ainsi, lui sont confiés des rapports, des échanges épistolaires entre les différents responsables du gouvernement des Provinces, tant à l'échelle des localités que de la capitale du vice-royaume, mais aussi des copies de journaux d'expéditions d'exploration, notamment ceux de Juan Bautista de Anza et de fray Francisco Garcés.

Par ailleurs, une très ample correspondance démontre l'étroite collaboration des divers gouverneurs des provinces de la *Comandancia* et du vice-roi Bucareli avec Théodore de Croix⁴⁹⁴. Ce dernier, qui demande très fréquemment dans ses courriers des rapports sur de nombreux points spécifiques, démontre aussi sa volonté de s'instruire de manière précise sur la situation de la région qu'il doit gouverner.

⁴⁹³ Archivo General de la Nación, Section Provincias Internas, Cont. 45, Vol. 87, Exp. 1, f. 1-19.

⁴⁹⁴ *Cartas e informes del Caballero de Croix y otros funcionarios de las Provincias Internas sobre diversos asuntos de éstas, especialmente acerca de los movimientos y de las costumbres de los indios comanches en Nuevo México*, Archivo General de la Nación, Section Provincias Internas, Cont. 35, Vol. 65, Exp. 3, f. 393-498. 1776-1777

Correspondencia entre el Caballero de Croix y el virrey Bucareli sobre asuntos diversos relativos al gobierno de las Provincias Internas, Archivo General de la Nación, Section Provincias Internas, Cont. 39, Vol. 73, Exp. 1, f. 1-74. 1776-1777

Correspondencia entre el Caballero de Croix y el virrey Bucareli sobre asuntos de los documentos que el primero necesita para instruirse en los problemas relativos a su cargo. Croix incluye una lista de papeles, muy valiosos sobre antecedentes históricos de las Provincias Internas, Archivo General de la Nación, Section Provincias Internas, Cont. 39, Vol. 74, Exp. 2, f. 26-47. Abril-julio 1777

Pendant son expédition de reconnaissance des territoires de la *Comandancia*, Théodore de Croix demande à nouveau des documents qui l'aideraient à approfondir et affiner son entendement de la situation. Nous avons connaissance d'un certain nombre de documents qui lui sont parvenus entre les mois de mars et mai 1778 grâce à un index, conservé à l'*Archivo General de la Nación* de Mexico⁴⁹⁵. Ces documents concernent notamment la fondation de villes et villages, indiens ou non, la gestion administrative, financière et militaire, le commerce, le rapport aux Indiens ennemis ou encore certaines situations problématiques comme les dissensions qui ont pu exister entre les habitants (simples habitants, religieux ou représentants du pouvoir local).

Un autre ensemble d'écrits, tous rédigés entre 1777 et 1780, nous renseigne sur les propositions faites à propos du gouvernement et de la découverte de nouveaux territoires en Californie⁴⁹⁶. Il s'agit le plus souvent de demandes de renforts militaires et matériels afin de mener à bien l'exploration de ces territoires et la fondation de missions et de présides dans cette zone. Ces demandes sont effectuées par Théodore de Croix lui-même ou par d'autres capitaines qui les formulent eux-mêmes ou empruntent la voie hiérarchique en les soumettant d'abord à De Croix. Une fois encore, la volumineuse correspondance entretenue entre 1778 et 1794 par De Croix démontre sa volonté de communication avec tous les acteurs politiques et administratifs du système colonial⁴⁹⁷. Cependant, par deux fois, De Croix échange des courriers avec le vice-roi Bucareli, courriers dans lesquels il indique que la réalité qu'il observe ne correspond pas à l'image qui lui avait été communiquée avant son départ de Mexico⁴⁹⁸. Nous pouvons observer une inflexion dans la teneur des courriers échangés, dans la mesure où ceux-ci s'avèrent être le reflet des tensions grandissantes entre le Commandant général et le Vice-roi.

⁴⁹⁵ *Índice de los documentos que se enviaron desde México al Caballero de Croix, que fueron solicitados por el mismo. Se inserta a continuación un inventario de papeles relativos a las Provincias Internas de mucha utilidad porque se da un extracto de buen número de ellos*, Archivo General de la Nación, Section Provincias Internas, Cont. 40, Vol. 75, Exp. 2, f. 85-142.

⁴⁹⁶ *Providencias para el gobierno y nuevos descubrimientos en las Californias y en Sonora. Despachos del virrey Bucareli, y comunicaciones del Caballero de Croix, Juan Bautista de Anza, Pedro Corvalán y otros capitanes que expedicionaron en esos años por aquellos territorios*, Archivo General de la Nación, Section Provincias Internas, Cont. 61, Vol. 121, Exp. 4, f. 398-444.

⁴⁹⁷ *Correspondencia muy copiosa entre diversos virreyes y algunos comandantes militares de las Provincias Internas de Oriente, en especial del Nuevo Reino de León, sobre asuntos administrativos, luchas contra los indios bárbaros, nombramientos, etc. Un memorial muy detallado firmado por el Caballero de Croix*, Archivo General de la Nación, Section Provincias Internas, Cont. 15 Vol. 27, Exp. 1, f. 1-230.

⁴⁹⁸ *El Caballero de Croix escribe al virrey desde la ciudad de Querétaro un detallado informe acerca del deplorable estado en que se hallan los presidios de las Provincias Internas, según datos que se ha recogido de diversos capitanes. Bucareli responde defendiendo la actuación de d. Hugo O'Connor, a quien parece van dirigidas las censuras de Croix. 22/08/1777*, Archivo General de la Nación, Section Provincias Internas, Cont. 39, Vol. 74, Exp. 4, f. 57-87.

Carta del virrey Bucareli a Théodore de Croix sobre la diversidad de opiniones acerca del estado de las Provincias Internas. 27 de agosto de 1777, Archivo Franciscano de la Biblioteca Nacional de Mexico, 2/21.1, f. 1-7.

Malgré tout, la *Comandancia General de las Provincias Internas* n'est que très relativement efficace, et ce déjà pendant le gouvernement de Théodore de Croix. Cela est dû à plusieurs éléments. Selon De Croix, la région est trop vaste pour pouvoir être gouvernée convenablement. Par ailleurs, il considère que la capitale, Arizpe, est trop éloignée du reste des zones, et notamment des territoires les plus problématiques. L'éloignement géographique et les difficultés de communication représentent pour lui une entrave majeure à un bon gouvernement. Par ailleurs, dès le départ, les relations entre Théodore de Croix et le vice-roi Bucareli sont assez tendues, à cause du statut de la *Comandancia*. Elles le sont aussi en raison car les deux hommes ne voient pas de la même façon l'état dans lequel se trouvent ces territoires et ne trouvent pas d'accord sur les besoins militaires et financiers de la *Comandancia*, auxquels doit répondre la Nouvelle-Espagne. En effet, cette modification territoriale inopinée provoque le mécontentement de Bucareli, et génère des tensions entre le vice-roi et Théodore de Croix. Celles-ci augmentent lorsque De Croix envoie à Bucareli une lettre lui expliquant la piètre situation des Provinces Internes, contrairement à ce que Hugo O'Connor avait précédemment présenté dans ses rapports. De Croix demande donc une aide militaire et financière à Bucareli mais celui-ci ne donne que difficilement son accord. La *Real Orden* du 29 décembre 1777 donne raison à Bucareli, qui persiste donc dans son refus de répondre positivement aux demandes émises par De Croix⁴⁹⁹. De même, dans la période qui suit le gouvernement de De Croix, les relations avec la Nouvelle-Espagne continuent d'être bien trop complexes, en raison du statut tout particulier de la *Comandancia*, qui dépend directement de la Couronne mais qui puise, en cas de besoin, dans les ressources financières, matérielles et humaines de la Nouvelle-Espagne.

Ces éléments sont également mentionnés par María del Carmen Velázquez :

Como lo asentó con precisión José de Gálvez, la Comandancia General de las Provincias Internas fue establecida con fines utilitarios. Para lograrlos, la corona española experimentó con persistencia varios medios sin llegar a acertar con los idóneos. Por su parte los virreyes y comandantes tampoco supieron encontrar la forma de constituir la nueva jurisdicción. Generalmente disculparon su ineficacia como resultado de la falta de poder. Pero aún en los años que gobernaron con la suma de poder Théodore de Croix o Pedro de Nava, la Comandancia no logró autonomía e independencia. La competencia entre los virreyes y los comandantes fue un obstáculo que la corona no pudo superar. Cuando, durante el curso de las guerras de independencia, la corona se vio apurada para dar solución a los problemas de la Comandancia (1818), prefirió abandonar todo propósito de seguir adelante con el empeño de fortalecer la nueva jurisdicción en las tierras al norte de la línea de defensa y ordenó que en las Provincias Internas sólo

⁴⁹⁹ DÍAZ-TRECHUELO SPÍNOLA, María Lourdes, « Don Antonio María Bucareli y Ursúa (1771-1779) », p. 454.

subsistieran los comandantes como jefes militares superiores, en todo sujetos al virrey de México.⁵⁰⁰

En somme, la création et la tentative de maintien de la *Comandancia General de las Provincias Internas*, de même que nombre de réformes des Bourbons en Amérique, se basent sur une réelle volonté d'améliorer une situation critique, mais la manière dont cette réforme est mise en place, qui prend le contre-pied de la réalité américaine ou ne lui correspond pas exactement, provoque, sinon un échec, du moins un succès des plus relatifs.

3.2. L'EXPÉDITION DE THÉODORE DE CROIX DANS LES PROVINCES INTERNES

3.2.1. Missions et composition

L'expédition organisée et menée par Théodore de Croix, premier Gouverneur et Commandant de la *Comandancia General de la Provincias Internas*, part de Mexico le 4 août 1777 et arrive à Arizpe, capitale de la *Comandancia*, à la fin du mois de novembre de l'année 1779. Les missions de cette expédition sont diverses et sa composition, nous le verrons, est soumise à fluctuations.

Certains chapitres des *Instructions* données à Théodore de Croix sont en lien direct avec les missions de l'expédition, dont le but premier est de rejoindre la capitale des Provinces Internes. En effet, si les neuf premiers chapitres concernent les rôles fondamentaux et la rémunération du Commandant Général, les chapitres suivants se réfèrent au besoin de protection militaire des territoires de la *Comandancia* et aux missions d'évangélisation des tribus indiennes qui y vivent, et justifient donc la présence de Morfi dans l'expédition :

En consideración a que el motivo principalísimo que he tenido para el nuevo establecimiento del Empleo que os he conferido es el de procurar la combercion de las numerosas Naciones de Indios Gentiles que habitan al Norte de la America Septentrional dedicareis vuestras primeras atenciones y desvelos a que se reduscan a Nuestra Santa Fe Catolica y a su Dominacion valiéndoos para ello de los suaves y eficazes medios que previenen las Leyes de Indias del alhago buen trato persuacion de

⁵⁰⁰ VELÁZQUEZ, María del Carmen, « La comandancia general de las Provincias Internas », p. 175-176.

los Misioneros debidas, y seguras ofertas de mi soberana Proteccion. Y supuesto que los Ministros Evanjelicos son los mejores operarios para conseguir estos importantes fines me pediréis todos los que sean precisos sino los hubiese presentes entre los Regulares de Nueva España que os enbiara el Virrey de México con Vuestro aviso.⁵⁰¹

Une autre mission de l'expédition, qui apparaît aux chapitres 13 et 14 des *Instrucciones*, est de vérifier le bon fonctionnement des milices et l'application des lois contenues dans la *Recopilación de Leyes de Indias* et dans la *Real Ordenanza* de 1772, en lien avec la maîtrise des populations indiennes. Le but principal de ces manœuvres est de veiller à la protection des habitants sédentaires de ces régions frontalières, surtout des plus problématiques, où les tribus indiennes telles que les « Apaches » représentent un danger récurrent pour les populations, espagnoles ou indiennes, intégrées au système colonial :

13. Las Milicias que se formaron en Sonora y Sinaloa quando fue la expedición militar a reducir los Indios alzados de aquellas Provincias y las que se empezaron a levantar en la Nueva Vizcaya pueden conduzi eficazmente al interior sosiego tranquilidad de allas y también a resistir las invasiones de los Barbaros Apaches que continuamente las hostigan por lo que deveis cuidar de poner en buen orden método y disciplina las referidas Milicias y las Compañías de Indios nobles y distinguidos que igualmente se formaron de los Sinaloas Mayos Hiaquis y otras Naciones de Sonora atendiendo con mucha especialidad a los Indios Ópatas por su acreditado valor y constante fidelidad.

14. El mejor resguardo de las Provincias Fronterizas a los Indios Gentiles y enemigos ha sido siempre el establecimiento de Poblaciones bien ordenadas en cuia inteligencia os encargo que procuréis con todo cuidado y vigilancia formar sobre las Fronteras de aquellas Provincias y al abrigo de los Presidios de su Linia Pueblos de españoles y de Indios reducidos con arreglo a las Leyes del Tit. 5º Lib. 4 de la Recopilacion de Indias y a las prevenciones hechas en mi citada Rl. Instrucción de Presidios a fin de que puedan defenderse de nuevos vecindarios y auxiliar los Destacamentos de Tropas que deven reconocer y batir dichas Fronteras.⁵⁰²

Par ailleurs, en tant que vice-chef de l'Église, Théodore de Croix a un rôle précis à jouer quant au suivi de l'évangélisation, avec, entre autres, l'obligation de s'assurer du bon fonctionnement des missions ainsi que de la bonne communication de celles-ci entre elles mais aussi avec les présides, afin d'en assurer la protection militaire :

15. En atención a lo mucho que importa al servicio de Dios y mio que se conserven fomenten y adelanten las nuevas reducciones y conquistas hechas en la California Setentrional y los Presidios establecidos en los Puertos de San Diego, Monterrey y San Francisco: os ordeno que reconoscais y visiteis aquella Provincia. Luego que podais hazerlo, y que procuréis asegurar la comunicación por tierra entre ella y la Sonora

⁵⁰¹ *Real Instrucción de 22 de agosto de 1776 en que se prescriben las reglas que debe observar el Señor Gobernador y comandante General D. Teodoro de Croix en las Provincias Internas de su mando*, AFBNM, Ms. 2/15-1, f. 4v.

⁵⁰² *Ibid.*, p. 4v.-5r.

sirbiendoos a este fin de las noticias informes y derrotas del Theniente Coronel Dn. Juan Baupista de Ansa Capitan del Presidio de Tubac que ha hecho ya dos viajes atravesando los Rios Gila y Colorado desde aquella Frontera hasta los referidos Puertos de la California.

16. Con el propio intento de unir los nuevos establecimientos de la California Setentrional a los antiguos de Sonora y del Nuevo Mexico, y de facilitar por este medio la conversión de muchas Naciones pacificas que ocupan los Países intermedios combendra que también procuréis eficazmente se habrá la comunicacion entre el Presidio de Monterrey y la Capital de Santa Fe del Nuevo Mexico pues hallándose situados ambos Pueblos sobre el mismo paralelo de 37 grados de latitud no será difícil que saliendo de uno y otro con destacamentos correspondientes y siguiendo igual direccion se encuentren, y exploren de paso los Abitantes y sus terrenos para acercar con este conocimiento las reducciones de las dos provincias y facilitar ses reciprocos auxilios.⁵⁰³

Durant les visites que l'expédition effectue, De Croix doit aussi repérer les éventuelles entorses au *Règlement* de 1772 commises par les militaires qui occupent les présides, afin de lutter contre leur corruption et leurs abus de pouvoir à l'encontre des Indiens et des populations espagnoles civiles. De même, Théodore de Croix ne doit pas, dans sa manière de gouverner, faire exécuter des ordres contraires au règlement, car le but est d'assurer au mieux la sécurité dans les présides et d'améliorer le rôle de protection donné à la ligne de présides de la frontière nord.

Afin d'éviter les tentatives de corruption qui pourraient être commises par les habitants des villes visitées à l'égard des membres de l'expédition, les chapitres 21 et 22 des *Instructions* précisent également que ces derniers ne doivent recevoir aucun traitement de faveur, aucun cadeau, ni être accueillis en grande pompe :

21. Al fin de que la ereccion que ha hecho de Vuestro Gobierno y Capitania General produzca los favorables efectos a que se dirige mi Real animo en beneficio de aquellos mis amados Vasallos prohivo expresa y rigorosamente que ni vos vuestros dependientes ni criados podáis admitir obsequios dadivas ni regalos aunque los ofrezcan con titulo de voluntarios y que en los viajes que devais hazer por dichas Provincias y sus Fronteras no permitáis que los Pueblos salgan a recibiros ni preparen fiestas ù otras demostraciones [...].

22. Igual regla y prohibición deberéis observar quando visitareis los Presidios de Fronteras, y los demas sujetos a vuestra Capitania General pues con ningún motivo ni pretexto admitireis comidas ni otra cosa alguna, del comandante Inspector de ellos ni de los Governadores, Capitanes y Compañías de sus Guarniziones [...].⁵⁰⁴

⁵⁰³ *Ibid.*, f. 5r.-5v.

⁵⁰⁴ *Ibid.*, p. 7r.

Ce procédé empêche également les éventuels abus de pouvoir des membres de l'expédition, qui ne peuvent ainsi profiter de leur position pour soutirer des biens aux populations ou vivre à leurs dépens.

En somme, l'expédition menée par Théodore de Croix est une expédition de reconnaissance géographique, économique, sociale, militaire et religieuse. En effet, cette opération donne au nouveau Commandant Général l'opportunité de connaître au mieux l'étendue des territoires qui sont sous sa juridiction, ainsi que l'état économique et social de ces derniers. C'est également l'occasion pour De Croix de connaître avec exactitude l'état des ressources militaires dont dispose la *Comandancia*, tant en ce qui concerne l'armement et le nombre d'hommes que pour ce qui est de l'état des présides dans lesquels ils sont regroupés. Il s'agit aussi d'établir un état des lieux relatif à l'avancée de la foi catholique dans ces terres récemment colonisées. De Croix peut donc observer par lui-même l'évolution de l'évangélisation et l'état des missions, notamment celles qui étaient tenues par les membres de la Compagnie de Jésus, jusqu'à leur expulsion en 1767, et qui ont ensuite été reprises par les missionnaires d'autres Ordres, majoritairement des Franciscains et, dans une moindre mesure, des Bénédictins. La forte présence des Franciscains dans les territoires du nord de la Nouvelle-Espagne est sans doute ce qui pousse Théodore de Croix à souhaiter la participation de Morfi, qui appartient à ce même Ordre.

Cependant, cette expédition n'a pas pour seule utilité d'informer Théodore de Croix sur l'état de cette région afin de mieux la gouverner. Elle permet également à la Couronne de pouvoir connaître la situation des territoires éloignés du gouvernement central. Pour cela, Théodore de Croix a l'obligation de communiquer ses observations sous forme de rapports au Vice-roi de Nouvelle-Espagne, pour que ce dernier soit mis au courant de la situation, et au Roi lui-même, dont le Commandant dépend directement. Cette obligation est aussi consignée dans les chapitres 24 et 25 des *Instructions* données au Commandant Général :

Ademas de informarme mensualmente de todas las ocurrencias y sucesos notables que se verificaren en las Provincias de vuestro mando, me embiareis cada seis meses por mi via reservada de Indias una relacion concisa y exacta del estado de ellas en lo Militar, Politico, y economico con perticular expresion de los progresos que se hicieren en la conversion de los Gentiles, y del aumento ô decadencia que tuviere el haver de mi Real Hazienda para que en su bista os mande prevenir lo que conbenga a mi Real Servicio advirtiendooos desde hazienda que todas las quantas de las Caxas Reales de quantos ramos pertenesen a mi erario en los territorios de vuestro Gobierno se han de remitir al fin de cada año como se ha ejecutado antes al Tribunal de Cuentas de Mexico para su examen glosa y aprobacion.

25. Con las expresadas relaciones y lo demas que fuereis inquiriendo y executando en el transcurso de vuestro Gobierno haveis de estender subcesivamente un Informe circunstanciado y completo de los Ramos de Justicia, Politica, Hacienda, Guerra, y demas asuntos que fio a vuestro cuidado para entregarlo a su tiempo al subcesor que Yo eligiere cumplidos los cinco años desde que tomeis posesion del mando o quando fuere mi voluntad.⁵⁰⁵

Pour accomplir cette tâche, Théodore de Croix sera épaulé par le secrétaire de l'expédition, Antonio Bonilla⁵⁰⁶, mais aussi par fray Juan Agustín Morfi, dont le rôle sera complémentaire à celui de Bonilla.

Le 4 août 1777, deux groupes partent de Mexico pour se rejoindre, le lendemain, à l'hacienda de La Lechería. L'un de ces groupes est composé de Théodore de Croix et du Secrétaire Antonio Bonilla, escortés par deux compagnies de dragons et trois compagnies de tireurs⁵⁰⁷. Dans l'autre groupe se trouve fray Juan Agustín Morfi, accompagné notamment par le médecin Luis Santiago Augier, Manuel Merino y Moreno⁵⁰⁸ et Juan Gassiot, tel que le consigne Morfi dans son journal :

Día cuatro, lunes. A las nueve y cuarto salimos de México yo, Jaso, Aguilar y Duque en el coche de éste, hicimos oración en Guadalupe donde esperé a Río, Augier, Merino y Gassiot que se nos agregó hoy en el coche. Pasamos Casas Blancas, y en la Cuesta de Barrientos nos apeamos por lo fatigado de las mulas, a causa de las piedras del camino. Llegamos a la Hacienda de la Lechería donde hallamos ya al Jefe, Secretario y los que habían salido del día antecedente. Comimos una liebre que esta mañana mató Corvalán.⁵⁰⁹

Cette expédition est toujours escortée par des troupes qui changent en fonction de la progression de l'opération car celles-ci sont composées avec des militaires en poste dans les différents

⁵⁰⁵ *Ibid.*, p. 7v.-8r.

⁵⁰⁶ Né à Cadix en 1739, il est issu d'une famille de la noblesse gaditane. Il débute sa carrière militaire en mars 1756 et arrive en Nouvelle-Espagne en 1762 où il gravit les échelons jusqu'à être nommé capitaine le 3 juillet 1773. Le 26 février 1774, il est nommé *ayudante-inspector* des Provinces Internes. Dans le même temps, il collabore depuis 1772 avec Melchor de Peramás, Secrétaire du Vice-Royaume à la mise en place des archives du Secrétariat de la Chambre de la Vice-Royauté. Ce travail et ses qualités militaires expliquent sa nomination en tant que Secrétaire dans l'expédition de De Croix. Il y participe accompagné de son épouse, doña Manuela de Torres, originaire comme lui de Cadix. De retour à Mexico, il sert dans le régiment d'Infanterie, au Secrétariat du Vice-Royaume et dans le régiment de dragons de Mexico. Le 14 février 1783, il est nommé lieutenant colonel et devient colonel le 6 novembre 1789. Pour finir, il parvient à obtenir le titre de brigadier. Il meurt à Mexico le 3 avril 1807. SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi*, p. 80-81

⁵⁰⁷ SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi*, p. 37.

⁵⁰⁸ Le lieutenant Manuel Merino y Moreno est à la tête de l'une des compagnies qui escortent l'expédition de De Croix. Plus tard, il occupera des charges de Secrétaire dans des Juntas de Guerre et au sein de la Comandancia General. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 389.

⁵⁰⁹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 3.

présides, en application des chapitres 11 et 12 des *Instrucciones* données à De Croix et synthétisées par Velázquez :

Era propio del puesto que el comandante general tuviera una guardia continua de un oficial y veinte hombres cerca de su persona (cap.11), sacada de los presidios de Sonora y cuando viajara por las provincias debía llevar la escolta que le pareciera conveniente, sacándola de los presidios avanzados de la línea, procurando siempre no dejarlos desguarnecidos.⁵¹⁰

Cependant, comme nous l'avons évoqué précédemment, la composition de l'expédition est assez fluctuante, dans la mesure où certaines personnes n'en font pas partie dès le début et la rejoignent plus tard, et certaines autres la quittent au fur et à mesure, pour aller remplir d'autres missions, administratives ou militaires, dans d'autres régions.

Le « noyau central » de cette expédition est composé d'un petit nombre de personnes. Théodore de Croix, en tant que Gouverneur et Commandant Général, est à la tête de l'expédition.

Fray Juan Agustín Morfi est nommé chapelain pour prendre en charge la vie spirituelle des troupes. Il doit également dresser un état des lieux de l'évangélisation des Indiens du nord de la Nouvelle-Espagne, comme exigé dans l'article 12 de la *Real Instrucción* données à Théodore de Croix intitulé « Reduccion de los Gentiles a la Sta. Feé Catolica pr. medio de los Ministros evangelicos, dadiva y seguras ofertas de la Rl. proteccion »⁵¹¹. Il est donc chargé par De Croix de l'aider à préparer les rapports sur ce sujet destinés à la Couronne, comme cela apparaît dans l'article 24 de ces mêmes instructions⁵¹². Nous verrons qu'en réalité il ne s'agit là que de sa fonction *de jure*. *De facto*, son rôle dans l'expédition est bien plus complexe et ne se limite pas à celui de simple chapelain.

Antonio Bonilla, militaire de carrière, occupe la fonction de secrétaire de Théodore de Croix⁵¹³. Sous les ordres d'Antonio Bonilla, un ensemble de trois ou quatre personnes, désignées par Morfi dans ses écrits sous le terme générique de « Secretaría », aide à réaliser tout le travail de secrétariat de l'expédition.

⁵¹⁰ VELÁZQUEZ, María del Carmen, « La comandancia general de las Provincias Internas », 1979, p. 71-72.

⁵¹¹ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 139.

⁵¹² Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 142-143.

⁵¹³Éléments de biographie évoqués précédemment.

Pour cette expédition un assesseur est également nommé pour assister De Croix dans ses travaux. Il s'agit de Pedro Galindo y Navarro, qui arrive en Nouvelle-Espagne en 1777 non seulement comme assesseur de De Croix, mais aussi en tant qu'Auditeur de Guerre⁵¹⁴. Théodore de Croix s'entoure également de deux conseillers : Cristóbal Corvalán, originaire d'Aragon, et Juan Gassiot. Ce dernier faisait partie du groupe de personnes qui accompagnait Théodore de Croix lorsque celui-ci revint en Nouvelle-Espagne, mais nous n'avons que peu d'informations biographiques à son sujet. Nous savons qu'il accompagna l'expédition et qu'il fut fonctionnaire au sein de la Comandancia General de las Provincias Internas⁵¹⁵. Par ailleurs, le chirurgien français Louis Augier est le médecin de l'expédition. En 1774, il embarque pour Caracas⁵¹⁶. Il débarque en Nouvelle-Espagne durant l'été 1777⁵¹⁷. Par la suite, il est nommé en 1781 médecin de l'hôpital militaire de San Carlos, à Veracruz⁵¹⁸. L'expédition se dote également d'un ingénieur militaire, Charles Poisan Duparquet, né à Grenoble en 1734 et mort en 1781 à Acapulco⁵¹⁹.

Par ailleurs, les femmes des membres de l'expédition, bien qu'elles ne soient que peu évoquées par Morfi et jamais mentionnées dans les documents officiels, sont tout de même présentes dans l'expédition, notamment l'épouse d'Antonio Bonilla. Elles sont cantonnées à leur rôle de mère, voire même simplement de parturiente, et à un rôle social d'accompagnatrices, présentes uniquement lors des promenades et des divertissements, de bienfaitrices donnant de l'argent ou de la nourriture pour l'Église et les pauvres. De même, les enfants sont aussi parfois évoqués dans les écrits du franciscain, même si ce n'est que très rarement.

⁵¹⁴ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 389.

⁵¹⁵ GUTIÉRREZ, Edgar O., « Juan Gassiot y su plan para poblar Arizpe. Un caso de proyectismo en Sonora », *Estudios de Historia Novohispana*, n.51, julio-diciembre 2014, p. 100-102.

⁵¹⁶ *Ordena el virrey al gobernador embarcar con destino a Caracas, al médico francés Santiago Augier*, Archivo General de la Nación, Section Correspondencia de Diversas Autoridades, Vol. 25, Exp. 2.

⁵¹⁷ *Provincias Internas. Aprueba el desembarco del cirujano francés d. Santiago Augier, quien el Comandante de esas d. Théodore de Croix ha elegido*, Archivo General de la Nación, Section Reales Cédulas Originales, Vol. 111, Exp. 224.

⁵¹⁸ *Nombramiento de don Santiago Augier para médico del hospital de San Carlos. Veracruz*, Archivo General de la Nación, Section Hospitales, Cont. 16, Vol. 38, Exp. 2, f. 5-11.

⁵¹⁹ CÁMARA MUÑOZ, Alicia, *Los ingenieros militares de la monarquía hispánica en los siglos XVII y XVIII*, Madrid, Ministerio de Defensa, Asociación Española de Amigos de los Castillos, Centro de Estudios Europa Hispánica, 2005, p. 229. *Bienes de difuntos : Carlos Poisan Duparquet*, Archivo General de Indias, Contratación, 5701, n°10, 1v-2r.

3.2.2. Itinéraire et déroulement

Initialement, l'expédition de De Croix, au départ de Mexico, devait suivre un itinéraire passant par les provinces de Coahuila, Texas, Nouvelle-Biscaye et Sonora, pour arriver à Arizpe, localité choisie pour y établir la capitale de la *Comandancia General*. Selon Ricardo Sánchez Flores, De Croix souhaitait également observer la situation de Monterrey et de la Californie⁵²⁰. Cependant, le chemin finalement suivi est légèrement différent dans la mesure où l'expédition ne se rend ni à Monterrey, ni en Californie. Par ailleurs, le passage dans certains lieux n'était pas originellement prévu, mais De Croix dévie le trajet pensé pour l'expédition, comme le mentionne Sánchez Flores :

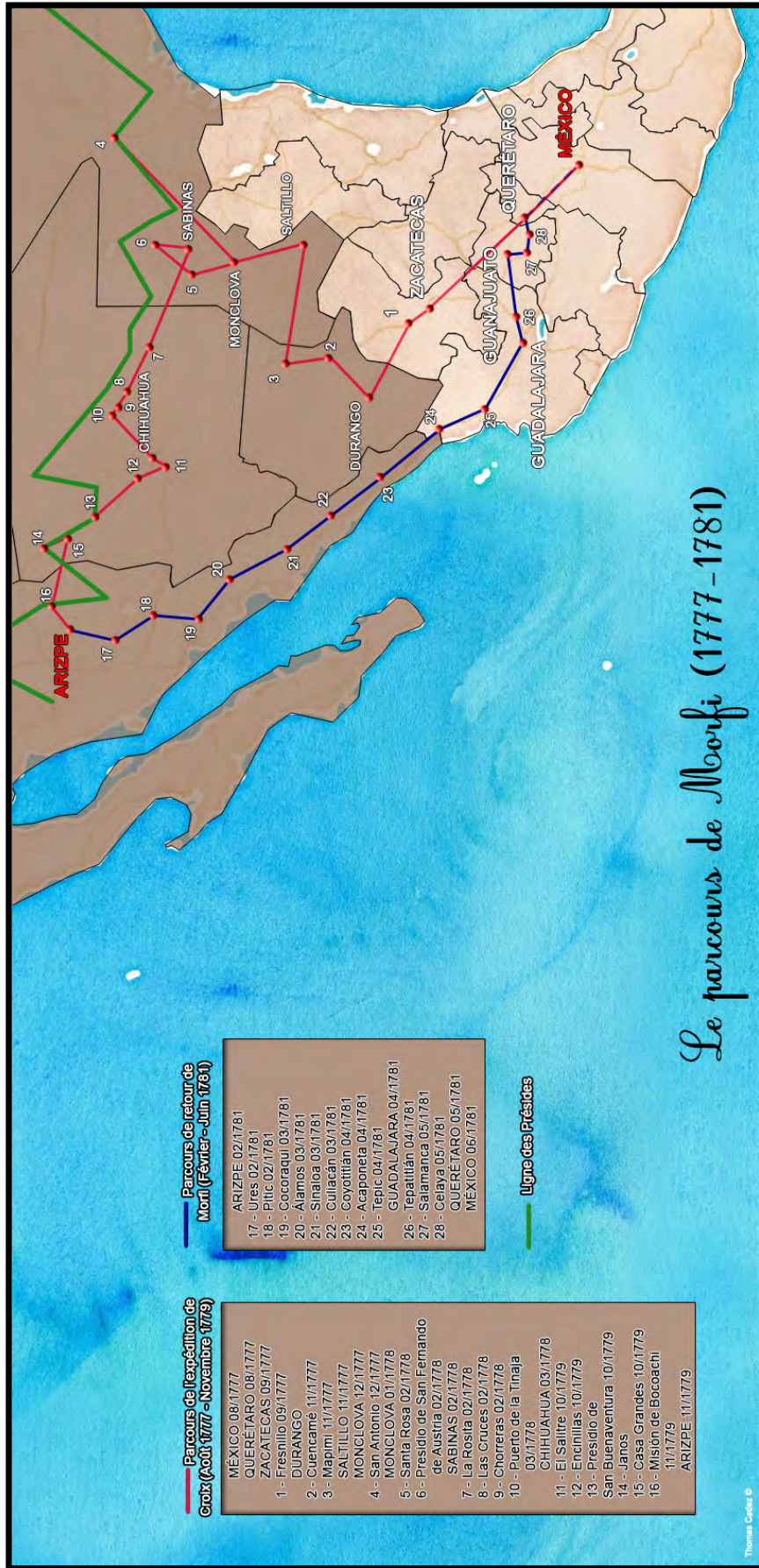
Queriendo Croix ver por sí mismo el estado de las Provincias Internas, que en el caso particular de Texas estaba en ruinas, se desvió y en lugar de ir a Chihuahua, fue a Coahuila por Mapimí y Saltillo.⁵²¹

Ainsi, certains points de passage de l'expédition sont supprimés et remplacés par d'autres. Par ailleurs, l'état de santé de De Croix, très affaibli lorsqu'il stationne à Chihuahua, explique également que l'expédition n'ait pas progressé vers la vaste zone californienne.

L'expédition part donc de Mexico le 4 août 1777. Quelques jours plus tard, elle traverse Querétaro, pour atteindre Zacatecas en septembre. Elle se dirige ensuite vers Durango, où elle stationne pendant quelques jours. Après avoir traversé Mapimí, elle arrive à Saltillo en novembre. De là, elle se dirige vers le nord, où elle séjourne à Monclova en décembre 1777. Toujours en continuant vers le nord, elle va jusqu'au préside de San Antonio de Béjar, et revient à Monclova à la fin du mois de janvier 1778, en passant par le préside de Río Grande et les missions de San Juan Bautista del Río Grande et de San Bernardo. L'expédition se dirige alors vers l'ouest pour traverser la province de Coahuila et arriver à Chihuahua à la fin du mois de mars. Après une très longue pause, due aux maladies répétées de Théodore de Croix, l'expédition reprend sa route le 30 septembre 1779 vers le nord-ouest. Elle passe alors dans la province de Sonora et arrive à Arizpe, capitale de la *Comandancia General*, à la fin du mois de novembre 1779. L'expédition aura donc mis presque deux ans et demi pour atteindre son but.

⁵²⁰ SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi*, p. 38.

⁵²¹ *Ibid.*, p. 82.



Carte 2. Le parcours de Morfi : 1777-1781 (D'après les informations mentionnées dans le *Diario*).

Selon les écrits de fray Juan Agustín Morfi, les membres de l'expédition sont très bien accueillis dans chaque ville, village, hacienda ou ranch qu'ils visitent. Ils établissent systématiquement un recensement de la population et un état des lieux des richesses, qu'il s'agisse des cultures, du bétail, ou encore des ressources naturelles aquifères ou minières. Ils font aussi le point sur le développement de la présence ecclésiastique, ainsi que sur les besoins matériels. Par ailleurs, certains membres de l'expédition, tels Morfi ou les secrétaires, étudient les archives dont dispose la ville dans laquelle ils se trouvent (soulignons l'importance de cette indistinction entre Morfi et les secrétaires pour réaliser ce travail d'archive, pour l'aspect scientifique et non seulement religieux). Souvent, Théodore de Croix fait office de médiateur pour résoudre des dissensions ou frictions entre certains membres de la population. De même, il sert aussi parfois de relais entre les populations indigènes non évangélisées et le système colonial, afin qu'elles y soient intégrées, parfois à leur demande. Parfois même, il se voit dans l'obligation de régler des différends entre certains groupes indigènes évangélisés, récemment ou non, et des membres de l'Église ou des représentants du système colonial, ceci étant dû au fait que l'une des missions de De Croix est de faire respecter la *Recopilación de Leyes de Indias*, surtout lorsqu'il s'agit de la protection des populations autochtones.

En outre, partout où l'expédition passe, elle repère des endroits qui potentiellement pourraient être capables d'accueillir de nouveaux villages, de nouveaux présides ou de nouvelles missions. Dans certains cas, elle met également en place les projets de fondations de nouveaux lieux de vie. L'expédition tente également d'améliorer les conditions de vie dans chaque province en mettant en place davantage de mesures de sécurité. À une échelle plus large, Théodore de Croix et Morfi travaillent également à un nouveau projet de développement des réseaux de diffusion du courrier, afin d'améliorer la communication des différentes régions de la *Comandancia General* entre elles et avec la capitale de la Nouvelle-Espagne et la métropole. En effet, selon Théodore de Croix, les territoires de la *Comandancia* sont trop vastes pour être gouvernés correctement et sa capitale est trop éloignée du reste des provinces ainsi que de Mexico. Ce projet permettrait donc de faciliter la tâche de quiconque serait amené à gouverner. Ce projet est également à mettre en lien avec la création, en 1764, d'un service régulier de courrier maritime entre la Péninsule et l'Amérique, ainsi que d'un ample réseau de courrier terrestre en Amérique⁵²². L'amélioration de la circulation des informations signifie une application plus rapide des réformes entreprises par la Couronne, mais aussi la possibilité pour le pouvoir royal d'être informé dans des délais plus courts de tout changement de situation en

⁵²² CÉSPEDES DEL CASTILLO, Guillermo, *Historia de España*, p. 336.

Amérique afin de pouvoir y faire face et y remédier sans tarder. Comme le souligne Céspedes del Castillo, il s'agit ici d'une démonstration de la volonté royale de contrôler davantage le système américain : « Se hacía factible, de este modo, el deseo de vigilancia y control personal del monarca sobre su renovado entorno burocrático, deseo que ya expresara Fernando VI en 1747. »⁵²³. Le projet pour le nouveau réseau de distribution du courrier est donc mis au point en 1778⁵²⁴, et ce nouveau système est mis en place la même année, comme le montre le manuscrit intitulé *Derrotero del nuevo correo mensual de las Provincias Internas y notas relacionadas con este asunto*, conservé à la Bibliothèque Nationale de Mexico⁵²⁵.

Par ailleurs, lorsque l'expédition se déplace, elle doit parfois faire face aux assauts de la part de certains groupes nomades indigènes. Afin de tenter de contrer ces attaques qui menacent l'expédition mais surtout l'équilibre et la sécurité des villages, missions et présides du nord de la Nouvelle-Espagne, Théodore de Croix réunit à plusieurs reprises des Juntas de Guerre. Entre le 9 et le 13 décembre 1777, se réunit à Monclova une Junta de Guerre composée de De Croix, du colonel Jacobo de Ugarte y Loyola, ancien gouverneur de la province de Coahuila, du colonel Juan de Ugalde, successeur d'Ugarte y Loyola, de Vicente Rodríguez, « retirado con grado de teniente coronel », d'Antonio Bonilla, de Félix Pacheco, protecteur des Indiens de Saltillo, de Manuel Cerecedo, capitaine du préside de Río Grande, de Francisco Martínez, capitaine du préside de San Sabá, de Juan Antonio Serrano, capitaine du préside d'Aguaverde, de Diego Borica, premier lieutenant du Nouveau-Mexique et capitaine du préside de San Eleazario et du capitaine Domingo Díaz⁵²⁶. Quelques jours plus tard, toujours à Monclova, Théodore de Croix convoque une autre Junta, du 3 au 7 janvier 1778, avec Juan María de Ripperdá y Jaraba, baron de Ripperdá, gouverneur et commandant général sortant du Texas, Antonio Bonilla, Félix Pacheco, Luis Cazorla, successeur du baron de Ripperdá, et le capitaine Domingo Díaz⁵²⁷. Lorsque l'expédition stationne à Chihuahua, des Juntas de Guerre se réunissent à plusieurs reprises. Une première Junta se tient du 9 au 19 juin 1778, présidée par Théodore de Croix, avec le colonel Pedro Fermín de Mendinueta, gouverneur et commandant du Nouveau-Mexique, le colonel Jacobo de Ugarte y Loyola, Felipe de Barri, gouverneur de Nouvelle-Biscaye, Juan Bautista de Anza, commandant militaire de la province de Sonora, l'assesseur Galindo et le secrétaire Antonio Bonilla⁵²⁸. Cette même Junta se réunit à nouveau

⁵²³ *Ibid.*

⁵²⁴ *Proyecto de reglamento para el correo ...*

⁵²⁵ Archivo Franciscano de la Biblioteca Nacional de México, 3/24.1, f. 1-6.

⁵²⁶ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 84-85.

⁵²⁷ *Ibid.*, p. 100-102.

⁵²⁸ *Ibid.*, p. 151-153.

entre le 1^{er} et le 3 juillet de la même année⁵²⁹. Les 16 et 17 juillet, la Junte se réunit expressément pour traiter du sujet des tenues de protections des soldats⁵³⁰. Cependant, nous ignorons si sa composition reste inchangée ou non, car Morfi ne le mentionne pas dans son journal. Le franciscain consigne une dernière Junte de Guerre qui a également lieu à Chihuahua les 23 et 24 mai 1779⁵³¹. De même que pour les réunions précédentes, nous en ignorons la composition. Par ailleurs, comme ces réunions se tiennent à huis clos, Morfi ne consigne pas non plus les sujets traités par chaque Junte. En l'absence de traces écrites, nous ne pouvons déterminer si Morfi était réellement informé des décisions prises. En prenant en compte l'évolution de sa position au sein de l'expédition et de ses relations avec Théodore de Croix, nous pourrions supposer qu'il est en effet informé des décisions mais qu'il n'est pas en mesure de les coucher par écrit car il ne peut prendre le risque que des informations sensibles soient diffusées. Cela laisse à penser, au vu du contexte, qu'il s'agit de faire face à la menace représentée par certains Indiens et d'aborder des thèmes relatifs à l'organisation militaire.

Pendant cette expédition, De Croix, assisté de Morfi, réalise également un travail de cartographie des territoires. Il met à jour certaines cartes déjà établies mais parfois imprécises, comme c'est le cas pour celle de Zacatecas qu'il demande au franciscain de vérifier⁵³², et il en établit d'autres pour les régions récemment conquises et dont le repérage n'a donc été fait que partiellement, ce qui prouve donc les compétences de Morfi dans le domaine des sciences exactes que sont la cartographie et les mathématiques appliquées. Cela permet une meilleure compréhension et une meilleure maîtrise des territoires que De Croix doit gouverner, afin d'en établir des limites fixes. En effet, comme nous l'avons déjà mentionné, l'un des problèmes majeurs des provinces de la *Comandancia General* est que les frontières sont souvent floues et mal définies, surtout en ce qui concerne le nord de cette zone⁵³³. Mieux repérer les délimitations entre les territoires permet donc de pouvoir en assurer une meilleure sécurité, surtout face aux menaces extérieures, représentées notamment par la progression des Anglais, puis des jeunes États-Unis vers le sud.

Enfin, ces déplacements permettent d'établir une comparaison avec les rapports constitués notamment par Hugo O'Connor et le marquis de Rubí après leurs inspections. Ainsi, Théodore de Croix et Morfi comprennent que, si le rapport de Rubí est assez proche de la réalité,

⁵²⁹ *Ibid.*, p. 156-157.

⁵³⁰ *Ibid.*, p. 160.

⁵³¹ *Ibid.*, p. 197.

⁵³² *Nota del caballero de Croix a fray Juan Agustín Morfi avisándole la remisión de un mapa para su corrección. 1778*, Archivo Franciscano de la Biblioteca Nacional de México, 2/23.2, f. 2-2bis.

⁵³³ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 132.

celui rédigé par O’Conor l’est beaucoup moins. Visiblement, O’Conor avait fait une description des provinces bien trop flatteuse pour correspondre à la réalité. En effet, au fur et à mesure de la progression de l’expédition, De Croix se rend compte que, notamment en matière de sécurité, l’état de la *Comandancia General* est assez piteux. Ainsi, pendant son expédition, De Croix n’a de cesse de demander des renforts militaires au vice-roi Bucareli que celui-ci ne lui accorde que très rarement⁵³⁴. Comme il n’avait pas été consulté lors de la création de la *Comandancia* qui réduisait largement le territoire qu’il gouvernait, Bucareli avait présenté sa démission, laquelle n’avait pas été acceptée. Jusqu’à sa mort en 1779, le vice-roi fait donc tout pour n’accéder qu’à un minimum des requêtes formulées par De Croix. Par ailleurs, s’il les avait toutes acceptées, cela aurait signifié qu’il allait dans le sens du nouveau Commandant général et non dans celui d’Hugo O’Conor, son homme de confiance. Cette démarche aurait signifié que Bucareli se dédisait et ce n’était nullement son intention. Ce contexte explique que les relations entre Bucareli et De Croix soient nettement plus tendues pendant l’expédition de ce dernier qu’avant son départ, car, à ce moment-là, De Croix se fie aux rapports qui lui sont fournis, mais il les confronte ensuite avec ses propres observations et se rend donc compte de la distance entre les rapports administratifs et la réalité.

3.3.LE RÔLE COMPLEXE DE MORFI DANS L’EXPÉDITION

3.3.1. Des rôles *de jure* et *de facto*

Nous allons étudier la place qu’occupe fray Juan Agustín Morfi au sein de l’expédition de Théodore de Croix et nous allons voir que le rôle joué par le franciscain est non seulement plus complexe qu’il n’y paraît mais également sujet à évolution. En effet, si son rôle *de jure* est bien défini par les textes, la définition de son périmètre d’action est, *de facto*, beaucoup plus large et beaucoup moins précise.

Selon les *Instructions* données à Théodore de Croix à sa nomination à la tête de la *Comandancia General*, le Commandant Général a besoin d’un religieux qui assume les fonctions de chapelain et de guide spirituel de l’expédition. Par ailleurs, puisque ces *Instructions* se centrent en partie sur le respect des *Lois des Indes* et sur les progrès de

⁵³⁴ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 137.

l'évangélisation, De Croix se voit dans le besoin de faire appel à une personne compétente en la matière. Ces fonctions sont celles conférées *de jure* à fr. Juan Agustín Morfi.

Cependant, Théodore de Croix choisit aussi Morfi pour d'autres raisons. Il met tout en œuvre pour que Morfi l'accompagne car il souhaite bénéficier de son expertise dans de nombreux domaines, comme le souligne Roberto Heredia :

A su paso por Veracruz, rumbo a la ciudad de México, Teodoro de Croix recibió las primeras noticias acerca de la sapiencia y dotes de orador del padre Morfi pues su actuación como maestro, su elocuencia, y su dedicación al estudio, no sólo de la teología y la filosofía, sino de la historia y, al decir de algunos autores, concretamente de la historia del norte, así como su trabajo de recopilación y transcripción de diversos manuscritos que ocupaban sus horas en el archivo del convento franciscano, había trascendido los muros del convento, y su fama de hombre sabio empezaba a correr más allá de la propia capital del virreinato. Todo esto recomendaba a Morfi como el hombre idóneo para acompañar a de Croix en su viaje.⁵³⁵

Par ailleurs, dans une lettre que De Croix envoie à José de Gálvez (alors Secrétaire des Indes) le 27 juillet 1777, le Commandant Général souhaite l'appui d'un homme d'Église pour le conseiller et lui apporter un autre point de vue, complémentaire, sur certaines questions d'ordre temporel :

La compañía del expresado religioso me es muy importante, tanto para oír su dictamen, como para el desempeño y conocimiento de muchos asuntos que estarán mejor y producirán efectos más fructuosos en manos sagradas que profanas.⁵³⁶

Les compétences de Morfi dans de nombreux domaines, tant spirituels que temporels, font donc de lui la personne idoine pour remplir les tâches définies par les *Instructions* et pour répondre aux besoins exprimés par Théodore de Croix.

Cependant, il nous est impossible de donner les raisons précises pour lesquelles De Croix choisit Morfi plutôt qu'un autre religieux pour l'accompagner, ce que confirme Roberto Moreno quand il dit :

No es posible aclarar con vista en los documentos que actualmente poseemos, si las intenciones de Croix eran las de contar simplemente con un capellán para las tropas, si

⁵³⁵ HEREDIA, Roberto, « Fray Juan Agustín Morfi », p. 115.

⁵³⁶ Expediente sobre la solicitud del caballero de Croix de que le acompañe en su viaje a las provincias internas fray Juan Agustín de Morfi, AGI, Guadalajara, 267. Lettre retranscrite dans son intégralité dans JIMÉNEZ, Alfredo, *El Gran Norte de México. Una frontera imperial en la Nueva España (1540-1820)*, Madrid, Editorial Trébar, 2006, p. 180-181.

deseaba también un confesor ilustrado o si, dado que Antonio Bonilla, que era el secretario del comandante, no había llegado, deseaba también un secretario.⁵³⁷

En nous penchant sur le profil du franciscain et à la lumière des obligations de De Croix, nous pouvons tout de même émettre quelques hypothèses. L'intérêt de De Croix pour Morfi a été accru par la renommée que ce dernier connaissait en Nouvelle-Espagne et l'intérêt qu'il portait à l'histoire du vice-royaume⁵³⁸. De même, son adhésion en 1774 à la Confrérie d'Aránzazu⁵³⁹ fait qu'il appartient à un cercle relativement puissant dans la Nouvelle-Espagne de l'époque⁵⁴⁰, ce qui a aussi pu orienter Théodore de Croix dans ses choix, ce dernier ayant à travailler en lien avec de nombreux basques, de naissance ou d'origine. Le choix de Morfi peut donc être une manière de faciliter la tâche de De Croix.

Mais visiblement, selon Sánchez Flores, De Croix était davantage intéressé par la connaissance des territoires qu'avait Morfi, étant donné ses lectures variées et approfondies, que par ses qualités d'historien ou ses talents de plume :

En realidad, al comandante Croix no le importaba demasiado que el padre Morfi fuera o no a escribir algún día sobre la historia del norte de la Nueva España, él necesitaba un capellán instruido y qué mejor que sobre el área de su mando. El conocimiento histórico que sobre Texas y Nuevo México tenía el franciscano podría servir al propio Croix, no para decidir, porque para eso el comandante contaba con el auxilio de asesores, sino para saber cuál había sido la evolución de las Provincias Internas.⁵⁴¹

Par ailleurs, Sánchez Flores souligne que l'appartenance de Morfi à l'Ordre Franciscain a également pu être un critère déterminant⁵⁴². En effet, les Jésuites sont expulsés en 1767 de l'ensemble des territoires de la Couronne d'Espagne et reçoivent l'ordre de quitter les 114 missions qu'ils avaient fondées notamment dans le nord de la Nouvelle-Espagne ; ils sont remplacés en grande partie par les Franciscains⁵⁴³. Il est donc important pour De Croix de choisir un religieux de cet Ordre car celui-ci peut analyser au mieux la situation des missions du nord de la Nouvelle-Espagne puisqu'il en est plus informé.

⁵³⁷ MORENO, Roberto, « Viajes de fray Juan Agustín Morfi », p. 176.

⁵³⁸ SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi*, p. 75. HEREDIA, Roberto, « Fray Juan Agustín Morfi »

⁵³⁹ LUQUE ALCAIDE, Elisa, *La Cofradía de Aránzazu de México (1681-1799)*, Pamplona, Ediciones Eunat, 1995, p. 97.

⁵⁴⁰ Cf. *Infra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 192-194.

⁵⁴¹ SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi*, p. 75-76.

⁵⁴² *Ibid.*, p. 76.

⁵⁴³ ABAD PÉREZ, Antolín, « Estadística franciscano-misionera », p. 130-135.

Il nous semble alors que les qualités de Morfi ont été décisives pour Théodore de Croix à l'heure de choisir le chapelain qui l'accompagnerait dans son expédition. C'est pourquoi le Commandant Général fait tout son possible pour que cela puisse se réaliser et pour convaincre le franciscain, ce qui au départ ne semblait pas être chose aisée. En effet, Morfi est habitué à une vie au sein d'un monastère et il ne semble guère enthousiaste à l'idée de participer à cette aventure. Par ailleurs, son supérieur, le père provincial Murillo, allègue que personne ne peut à ce moment-là le remplacer sur la chaire de Théologie et qu'il doit encore effectuer trois ans en tant que Lecteur, soit jusqu'en 1780, avant de pouvoir prendre sa retraite et se libérer de cette fonction. A partir du mois de juillet 1777, Théodore de Croix échange alors de nombreux courriers, relevés par Sánchez Flores, avec les supérieurs du franciscain et avec le vice-roi Bucareli pour régler cette question. Le 22 juillet, le père provincial Murillo, supérieur de Morfi, répond à De Croix :

Señor comandante general de las Provincias Internas, don Théodore de Croix.
Muy señor mío a lo que recibí de vuestra señoría con la atención que merecen así sus distinguidas prendas como clamor que manifiesta a nuestra seráfica religión, de que estoy tan satisfecho como agradecido y reconocido el aprecio que le merece el reverendo padre lector fray Juan Morfi; me llena de regocijo por ser uno de los sujetos de los de más literatura y ilustre de esta provincia. Debo contestar diciendo que estoy pronto a prestar mi anuencia y conceder al expresado padre mi bendición y licencia para que acompañe a vuestra señoría, y se ejercite no sólo en todo cuanto fuese en el servicio de ambas majestades, si es lo que contribuyere de compañía de vuestra señoría que esa será la mía.
Debo sí prevenirle, que ni en mi persona ni en la provincia, reside facultad alguna para poder nombrar sustituto de su cátedra, como así mismo tengo insinuado a vuestra excelencia sin que por eso sea mi ánimo obitar a que el superior respecto de vuestra señoría delivare [*sic*] los arbitrios que para el efecto tuviere por convenientes en la inteligencia de que cuando yo los tuviere, estoy pronto a dedicarlos con toda rendición en todo lo que sea del obsequio de vuestra señoría, cuya vida ruego a Dios, felicidad sea todo perfección de salud muchos años. Convento de San Francisco. 22 de julio de 1777.⁵⁴⁴

Murillo, qui reconnaît les talents du franciscain et ses grandes capacités intellectuelles, donne donc un accord de principe à Théodore de Croix pour que Morfi l'accompagne. Cependant, le Père Provincial souligne qu'il n'est pas apte à nommer un nouveau Lecteur qui pourrait remplacer Morfi. Cela semble représenter un obstacle aux projets de De Croix. Le lendemain, le vice-roi Bucareli envoie à Murillo la note suivante :

No teniendo inconveniente por lo que a mí hace para deferir a la instancia del señor don Théodore de Croix, comandante general de las Provincias Internas, sobre llevarse

⁵⁴⁴ FFBNAH, v.147, f. 204v.

consigo a ellas al reverendo padre fray Juan Morfi de que trata el adjunto expediente, lo paso a manos de vuestra reverencia para que me informe como se lo ruego y encargo, si puede o no para perjuicio a ese religioso su ida a la jubilación que está próximo a optar a fin de resolver en su vista lo más conveniente.

Dios guarde a vuestra reverencia muchos años. México, 23 de julio de 1777.⁵⁴⁵

Par cette note, le vice-roi demande au père provincial de mettre en place la procédure de mise à la retraite de Morfi et de recherche d'un remplaçant, donnant ainsi également son accord pour que le franciscain suive l'expédition à Arizpe.

Le 24 juillet, Théodore de Croix écrit au père provincial Murillo dans les termes suivants :

Reverendo padre provincial.

Muy señor mío: Bien instruido de las dignas recomendables circunstancias que concurren en el reverendo padre lector fray Juan Morfi, y necesitando de este religioso para valirme oportunamente de sus grandes talentos, literatura y espíritu apostólico en ciertos asuntos graves e importantes al servicio de ambas majestades, pedí al excelentísimo señor virrey se sirviera rogar y encargar a vuestra reverendísima que mandara al referido padre me acompañase en virtud de santa obediencia, sin perjuicio de su próxima jubilación [...] ella le corriera el [...] emplearía en mayores fatigas nombrándole vuestra reverendísima un sustituto en la cátedra que sirve, pues aun cuando en las distinguidas facultades de vuestra reverendísima no residiese toda la que necesita para esta dispensa, quedaba abierto al recurso para solicitarla del excelentísimo y reverendísimo padre general de la religión.

Y habiendo sabido que el excelentísimo señor virrey ha deferido a mi instancia, aunque ella tenga tan poderosa y recomendación y apoyo, me parece propio a mi atención repetir a vuestra reverendísima el mismo ruego y encargo, no dudando que hallaré en vuestra reverendísima cuanto puede apetecer para el logro de un asunto que comprendo agradable a Dios, útil al rey, decoroso al padre fray Juan Morfi y a su religión sagrada. El amor verdadero que siempre he profesado a la Santa Familia Seráfica, el particular que tengo al citado padre, y las noticias del noble carácter de vuestra reverendísima, de su religiosidad y dignas prendas, me aseguran la pronta consecución de mi buen deseo, y todos estos motivos lo serán siempre para que, agradecido a vuestra reverendísima, me emplee gustoso en su mayor obsequio.

Nuestro Señor guarde a vuestra reverendísima muchos años, México 24 de julio de 1777.⁵⁴⁶

Par ce courrier, De Croix démontre au père provincial qu'il a vraiment besoin de l'assistance de Morfi, en lui exposant ses arguments et en montrant que Morfi représente un réel atout pour la religion catholique et pour la Couronne. Théodore de Croix justifie ainsi sa demande à Bucareli d'intercéder en sa faveur et il lui redemande de prier le père général, à la tête de l'Ordre des Frères Mineurs, de trouver un remplaçant pour Morfi. Pour donner plus de poids à

⁵⁴⁵ FFBNAH, v. 147, f. 200r.

⁵⁴⁶ FFBNAH., v. 101, f. 139r.-139v. Nous avons employé les crochets pour noter les endroits où le manuscrit est endommagé.

sa requête, De Croix se prévaut également d'un autre argument : il a toujours soutenu, voire admiré, l'Ordre des Franciscains.

Un peu plus tard, De Croix lui écrit à nouveau :

Reverendo padre provincial.

Muy señor mío. En virtud de lo que expresamente manda su majestad en el artículo 12 de las Reales Instrucciones que me gobiernan del que incluyo copia⁷⁸ a vuestra reverendísima, pedí al reverendo padre lector fray Juan Morfi y respecto a que ni el excelentísimo señor virrey, ni por vuestra reverendísima hay dificultad, como expone en su billete de ayer, en franquearme el auxilio del citado religioso, vuelvo a rogar y encargar a vuestra reverendísima le mande que me acompañe en virtud de santa obediencia para emplearlo oportunamente en el servicio de Dios y del rey, sirviéndose vuestra reverendísima enviarme su resolución con la brevedad posible, pues me hallo próximo a salir de esta capital.⁵⁴⁷

Nous voyons clairement ici l'insistance dont fait preuve Théodore de Croix auprès de Murillo pour que Morfi parte en même temps que lui. Nous pouvons aussi aisément comprendre les réticences du père provincial à effectuer ce qui lui est demandé, preuve des grandes capacités de Morfi. Il représente clairement un atout dont Murillo ne veut pas se priver. La « santa obediencia » étant invoquée pour Morfi, nous pouvons aussi et surtout y voir l'hésitation de Morfi à quitter le couvent dans lequel il réside pour mener une vie d'aventures qui ne lui correspond pas forcément.

A ces deux courriers de De Croix, le père provincial Murillo répond :

Señor comandante general.

Muy señor mío; entendido por lo que vuestra señoría se sirvió dirigirme anoche no haber inconveniente de parte del excelentísimo señor virrey, ni menos de la mía, de que vuestra señoría está muy satisfecho, así por ser del servicio de ambas majestades, como de complacencia de vuestra señoría para llevar en su compañía al reverendo padre lector fray Juan Morfi, por juzgarlo conveniente para sus justos proyectos; aseverándole como lo hago estar pronto de mi parte a darle la patente al punto que vuestra señoría me la pida, y no sólo a ese religioso, sino a cuantos se sirva de ordenarme en comprobación de los rendidos y deseosos que todos estamos a contribuir a las órdenes y piadosos fines de nuestro soberano, creyendo yo hallarse no menor celo, y pronta voluntad en el enunciado reverendo padre ejecutar con todo rendimiento las insinuaciones de vuestra señoría en [...] juzgando que se le haría [...] agravio a su fidelidad [...] que se los [...] género de renuncia a las órdenes de su majestad y determinaciones de vuestra señoría como se podría suponer, con detrimento de su lustre, si yo se lo mandase por santa obediencia, por lo que no sólo en honor suyo lo excuso, sino también, para comprobar con él que todos aun sin tal precepto, sólo con saber que en ello se sirve a Dios y al rey, estamos preparados pecho por tierra a obedecerle. Estoy entendido señor ser esta causa de que aun omitiendo este oficio, frecuentemente religiosos a las misiones que sirven, y aun pocos meses, ha cuatro, a la más ligera insinuación de vuestra excelencia, en calidad de capellanes a los presidios de la señoría, ni a los uno ni a los otros ha sido, no

⁵⁴⁷ AFBNM, Ms.2/23.1. Expression soulignée dans l'original.

fue preciso imponerles precepto formal de obediencia, ama [sic] de la general que se menciona al terminar la patente, en virtud de la que emprenden su marcha, como también se pondrá en lo que a dicho padre se le diere, porque en servicio del rey nadie muestra renuncia ni oposición a sus órdenes, o ya por la propensión natural de su genio, o por temor de caer en la desgracia, yo a la verdad concibo que dicho padre lector, estando pronto aun sin ella [...] [pa]ra servir a Dios y al rey, nuestro señor, [...] [no] la necesita [...].

[Sin lugar. Sin fecha.]⁵⁴⁸

Murillo réitère ici l'expression de sa bonne volonté ainsi que de son accord de principe pour laisser partir Morfi ou quiconque voudrait être chapelain d'une mission du nord. Néanmoins, il montre à Théodore de Croix que celui-ci n'avait pas besoin de lui signifier son devoir d'obéissance. Cela semble avoir déplu au père provincial, dans la mesure où il met par écrit son grand respect des lois de l'ordre et de la Couronne, que jamais il n'oserait enfreindre.

Par ailleurs, dans une seconde lettre, Murillo s'adresse au vice-roi Bucareli en ces termes :

Excelentísimo señor.

Con la debida atención doy respuesta al oficio que recibí de la superioridad de vuestra excelencia, en que se digna de prevenirme la instancia de que el señor caballero de Croix, a fin de llevar consigo por juzgarlo así conveniente y aun conducente a sus proyectos, al reverendo padre fray Juan Morfi, y deseosísima mi rendida obediencia a contribuir a los deseos de dicho señor comandante general de las Provincias Internas, y puestos mi anuencia para cuanto fuese en su obsequio; desde luego protesto no haber embarazo alguno para que dicho religioso lo acompañe el tiempo que gustase y tuviere por conveniente.

Haciendo sí presente a vuestra excelencia no residir en la provincia arbitrio o facultad para poner sustituto en su cátedra el tiempo que el mencionado padre dejare de servirla, por no poderse graduar alguno con el trabajo de otro, como está determinado y declarado por el capítulo general celebrado en Aracoelí de Roma el año de 1750, en una sesión habida el 22 de mayo; y aunque se ha verificado que la provincia haya puesto sustituto por otro o ya ha venido anulado por las superiores, o la provincia en la primera congregación o capítulo, ha proveído la cátedra de propietario que ha sido la más frecuente. Todo lo cual pongo en la superior noticia de vuestra excelencia para que en su inteligencia, su justificación determine lo que le pareciere, que será como en todo lo más acertado. [Convento de San Francisco. 29 de julio de 1777.]⁵⁴⁹

Dans cette seconde lettre, Murillo souligne à nouveau son obéissance et son respect de la hiérarchie. Il répète aussi qu'il ne voit aucun inconvénient à ce que fray Juan Agustín Morfi accompagne Théodore de Croix dans son expédition. Cependant, il rappelle le fonctionnement de la nomination d'un lecteur qui remplacerait Morfi et les difficultés que cela suppose. Murillo demande donc au vice-roi Bucareli d'agir en conséquence et en connaissance de cause.

⁵⁴⁸ FFBNAH, v. 101, f. 141r.-141v. Nous avons employé les crochets pour noter les endroits où le manuscrit est endommagé.

⁵⁴⁹ FFBNAH, v. 147, f. 203.

A l'issue de cet échange de courriers, Morfi est autorisé à cesser ses fonctions de Lecteur afin de participer à l'expédition de Théodore de Croix. Le 18 septembre 1778, lorsque l'expédition stationne à Chihuahua, fray Juan Agustín de Morfi et Théodore de Croix reçoivent la décision royale qui fait suite au bref du Pape qui officialise son statut de *Lector jubilado*⁵⁵⁰. De Croix écrit donc au père provincial fray Juan Bautista Dozal, successeur de Murillo, afin de l'en informer :

Reverendísimo padre.

Muy señor mío. En real orden de 26 de mayo último, me previene el excelentísimo señor don José de Gálvez lo siguiente:

“Concediendo el rey a las súplicas que hizo vuestra señoría en su carta de 27 de julio de 1777, número 88, se sirvió mandar que en su real nombre se pidiese a Su Santidad la dispensa y suplemento de los tres años de lectura que faltaban al padre fray Juan Morfi para obtener su jubilación. Su Santidad ha venido desde luego en ello, concediendo al padre Morfi la dispensa del tiempo que le falta, y declarándolo lector jubilado con el goce de todos los privilegios anexos a este grado, como expresa el breve original que remito a vuestra señoría con el correspondiente pase del consejo, a fin de que le envíe al expresado religioso, se le de curso correspondiente y pueda acompañar a vuestra señoría en sus expediciones.”

Y la traslado a vuestra paternidad reverenda, a fin de que se halle enterado de esta gracia que a mis ruegos ha dispensado Su Majestad al interesado en el concepto de que he dispuesto se le entregue el breve de Su Santidad. [Chihuahua. 20 de septiembre.]⁵⁵¹

De facto, les rôles tenus par Morfi sont beaucoup plus complexes et son périmètre est bien plus large, ce que souligne Roberto Moreno :

El caso es que Morfi se convirtió en una especie de secretario privado, confesor, amigo y capellán, y sus servicios fueron de una indispensable utilidad para Croix y una fortuna para todos cuantos se dedican a la historia y la geografía de la región septentrional de la Nueva España.⁵⁵²

Par ailleurs, le fait que Morfi reste à Arizpe longtemps après l'arrivée de l'expédition démontre aussi que le franciscain reste au service de Théodore de Croix au-delà de ce qui était prévu, pour effectuer des tâches qui initialement n'entraient pas dans le cadre de ses fonctions. En effet, l'expédition arrive dans la capitale de la *Comandancia General* à la fin du mois de

⁵⁵⁰ Ce que Morfi consigne dans son *Diario* : « Vino el correo de España, incluye el Ministro en su carta el breve de su Santidad para mi jubilación. » MORFI, Fr. J.A., *Diario...*, p. 172.

⁵⁵¹ FFBNAH, v. 147, f. 201-202v.

⁵⁵² MORENO, Roberto, « Viajes de fray Juan Agustín Morfi », p. 176.

novembre 1779 et Morfi ne repart pour Mexico, seul, que le 6 février 1781, lorsqu'il apprend qu'il a été nommé *Guardián* du *Convento Grande de San Francisco*⁵⁵³.

Les nombreuses tâches qui lui sont attribuées au fur et à mesure de la progression de l'expédition sont également consignées dans ses écrits, et notamment dans son journal. Le 30 septembre 1777, Morfi écrit : « Insté sobre los trabajos que debería tomar el Asesor, pero sin fruto. Fui a casa del Secretario a quien quité del trabajo por enfermo »⁵⁵⁴. Nous nous rendons donc compte qu'il supervise en quelque sorte le travail de l'Assesseur et du Secrétaire, faisant donc le lien avec De Croix. Morfi donne également son avis en matière de politique économique, comme on peut le lire à l'entrée correspondant au 2 octobre de la même année⁵⁵⁵. Une fois encore, le 22 octobre, on constate que Morfi n'est pas dans un rôle de simple chapelain de l'expédition car il prend part à des discussions relatifs des thèmes qui sortent de la sphère strictement religieuse⁵⁵⁶. Ce genre de situation se répète à plusieurs reprises, notamment le 4 janvier 1778, quand Morfi consigne dans son journal : « Por la tarde estuvimos en Secretaría hablando sobre las Provincias hasta la oración »⁵⁵⁷. Parfois, le franciscain prend lui-même en charge le travail de secrétariat, notamment la rédaction de courriers destinés à la capitale de la Nouvelle-Espagne ou à la métropole. Ainsi, par exemple, le 14 décembre 1778, Morfi écrit : « Recibí los documentos para correo »⁵⁵⁸. À partir des documents qu'il reçoit, le franciscain va donc élaborer des rapports qu'il enverra à certains membres de l'Administration coloniale. Il faut souligner ici que s'il reçoit directement ce genre de documents, c'est bien là la marque d'un statut qui ne se limite pas à un domaine strictement religieux. Par ailleurs, les liens entre le franciscain et le Commandant Général, sur lesquels nous reviendrons dans le point suivant, ne laissent aucun doute quant au champ d'action élargi de Morfi. Ainsi, selon les informations que nous pouvons tirer de la lecture des différents écrits, notamment du *Diario* et du *Viaje*, il est également le confesseur et le confident de Théodore de Croix. S'il devient peu à peu son conseiller en matière de politique, il finit aussi par jouer ce rôle pour des questions bien plus personnelles. Par exemple, il n'est pas rare que Morfi conseille De Croix sur la conduite à tenir en matière de santé ou de divertissements.

Ce rôle de Morfi, bien plus complexe qu'il n'y paraît et bien plus large que ce qui avait été prévu au départ, trouve également un écho dans certains manuscrits que nous avons pu

⁵⁵³ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 342.

⁵⁵⁴ *Ibid.*, p. 24.

⁵⁵⁵ « Hablé con su Señoría y Asesor sobre la causa pública de maíces y oficios a la Corte » *Ibid.*, p. 25.

⁵⁵⁶ « Tratamos algunas cosas de las Provincia » *Ibid.*, p. 36.

⁵⁵⁷ *Ibid.*, p. 101.

⁵⁵⁸ *Ibid.*, p. 184.

localiser. Certains d'entre eux reflètent cette collaboration étroite entre le franciscain et le Commandant Général. Les sujets de ces écrits dépassent également les limites de la sphère spirituelle qui avait initialement été attribuée à Morfi. Morfi élabore par exemple avec Théodore de Croix un projet de restructuration du système de distribution du courrier dans les Provinces Internes⁵⁵⁹. Cet élément indique donc une fois encore que le rôle *de facto* de Morfi dépasse largement les charges qui lui ont été attribuées selon les documents officiels initiaux.

3.3.2. Les liens entre Morfi et De Croix

À la lecture de l'historiographie, nous pouvons avoir une idée précise de l'homme politique qu'était Théodore de Croix⁵⁶⁰. Cependant, les chercheurs n'évoquent pas, ou peu, la personnalité du Commandant Général. Nous pouvons trouver ces informations dans les écrits de fray Juan Agustín Morfi, qui nous aide à dresser un portrait plus précis du personnage. En effet, dans le *Diario y derrotero*, le franciscain fournit des détails sur l'intimité et les activités quotidiennes de De Croix.

Dans les écrits de Morfi, Théodore de Croix apparaît comme étant un homme très pieux. À de nombreuses reprises, Morfi évoque le fait qu'il lui dit la messe et, s'il ne le fait pas, un autre religieux s'en charge. Parfois, Morfi décrit aussi des actes religieux de plus grande ampleur auxquels De Croix assiste, lors de fêtes religieuses ou de célébrations données en l'honneur de son arrivée ou de sa présence dans une ville⁵⁶¹.

Nous découvrons aussi ici que Théodore de Croix est accompagné dans son expédition de sa famille. Cependant, Morfi n'évoque que très rarement les membres de la famille du Commandant Général et nous n'avons que peu d'informations à ce sujet⁵⁶².

Selon les éléments fournis par Morfi, nous pouvons également déduire l'intégrité de De Croix et son respect des lois. Par exemple, lorsque Morfi fait allusion aux écrits d'Hugo O'Connor et du Vice-roi Bucareli, sa critique est tellement acerbe qu'elle met en relief la vertu de De Croix. Ainsi, le 16 août 1777, Morfi écrit : « Se trabajó por la tarde, se concluyó el oficio pidiendo dos mil hombres por ahora y falsificando el informe de O'Connor »⁵⁶³. Avec l'emploi de « falsificar », ici avec le sens de souligner les erreurs, Morfi suit l'idée selon laquelle le

⁵⁵⁹ *Proyecto de reglamento para el correo...*

⁵⁶⁰ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 134-137.

⁵⁶¹ MORFI, FR. Juan Agustín, *Diario...*, p. 20.

⁵⁶² L'une des rares allusions à la famille de De Croix apparaît dans le *Diario* lorsque tous sont attendus à la Cathédrale de Durango le 22 septembre 1777 : « A las nueve fuimos a la Catedral a esperar al Jefe y familia que entró en su cupé ». *Ibid.*, p. 20.

⁵⁶³ *Ibid.*, p. 6.

rapport établi par Hugo O’Conor ne correspond pas à la réalité. Un peu plus tard, le 21 septembre, le franciscain évoque le refus de Bucareli de subvenir aux besoins militaires demandés par De Croix :

Se abrió el correo en que su Excelencia devuelve los asuntos de California que se le encomendaron desde Querétaro y niega con pretextos frívolos el auxilio de dos mil hombres que desde allí se le pidió.⁵⁶⁴

Avec l’emploi de l’expression « con pretextos frívolos », la critique de Morfi contre le Vice-roi est directe et très claire. Elle indique que le refus de Bucareli d’aider De Croix est infondé et laisse apparaître en creux la volonté de De Croix d’exercer son travail du mieux possible et de tout faire pour améliorer la situation dans laquelle se trouvent les territoires de la *Comandancia*. La critique est également très vive à l’encontre d’Hugo O’Conor, comme on peut le constater en lisant l’entrée du journal correspondant au 12 octobre de la même année : « después se habló con Díaz de las cobardías e iniquidades de O’Conor »⁵⁶⁵.

Si Théodore de Croix apparaît très régulièrement comme un homme fort, qui sait tenir tête au vice-roi de Nouvelle-Espagne face à ses décisions souvent infondées, il est également décrit parfois comme affaibli et malade, fray Juan Agustín Morfi mentionnant très régulièrement l’état de santé du Commandant⁵⁶⁶.

Grâce aux études menées sur la figure de Théodore de Croix en tant qu’homme politique et aux écrits de Morfi dans lesquels il décrit le personnage comme étant aussi un homme, avec une vie de famille et parfois même certaines faiblesses, nous sommes en mesure de dresser un portrait relativement nouveau d’un personnage central, tant dans l’histoire de la *Comandancia General de las Provincias Internas* que dans l’expédition de reconnaissance ou dans la vie de Morfi.

Par ailleurs, l’étude des liens qui unissent fray Juan Agustín de Morfi et Théodore de Croix est fondamentale pour comprendre l’évolution des rôles attribués au franciscain. En effet, nous pouvons observer une évolution graduelle des relations entre les deux hommes, qui passent d’une simple relation de travail à de véritables liens d’amitié. Les changements dans leurs relations sont observables dans les textes de Morfi.

⁵⁶⁴ *Ibid.*, p. 19.

⁵⁶⁵ *Ibid.*, p. 30.

⁵⁶⁶ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 94.

Ainsi, au début du *Diario* et du *Viaje*, seul transparaît le respect mutuel qui existe entre fray Juan Agustín Morfi et Théodore de Croix. Pour parler de De Croix, Morfi emploie dans son *Diario* les expressions « el Jefe », « su Señoría », ou encore « el Señor Comandante », ce qui indique clairement la déférence dont le franciscain fait preuve à l'heure d'évoquer son supérieur. Cependant, dans les deux premiers mois qui suivent le départ de l'expédition de Mexico, il semble que Morfi ne soit consulté que sur des sujets qui touchent directement à son rôle initial de chapelain, ou, tout du moins, il ne fait pas état de consultations sur d'autres sujets. Par exemple, dès le 6 août 1777, Morfi indique dans son journal « Se trabajó en lo de O'Conor »⁵⁶⁷. Il fait ainsi référence au rapport que Théodore de Croix avait demandé à Hugo O'Conor de rédiger et qui, visiblement, ne serait pas objectif et ne correspondrait pas à la réalité des territoires de la *Comandancia*. En effet, ceux-ci semblent se trouver dans un état bien pire que celui dépeint par O'Conor⁵⁶⁸. Ici, Morfi est évidemment consulté car il s'agit également de dresser un état des missions présentes dans ces contrées, ce qui rentre directement dans le cadre de ses fonctions initiales, telles qu'elles sont présentées dans les *Instrucciones*. D'autres activités sont mentionnées par le franciscain, mais systématiquement introduites par une tournure impersonnelle, qui laisse penser qu'il ne s'agit là que de simples observations de Morfi et que celui-ci ne serait pas acteur de ces activités. Les activités auxquelles Morfi se réfère en employant une première personne du singulier, par exemple « Dije misa en el convento por mi hermano », activité consignée le 29 septembre 1777⁵⁶⁹, sont en lien direct avec son rôle *de jure*. Par ailleurs, très peu d'interactions avec le Commandant Général sont consignées dans le début du *Diario*, et celles-ci sont toutes liées au déroulement de l'expédition, qu'il s'agisse de repas pris ensemble ou encore de visites de certains lieux.

Morfi s'attache également à souligner la droiture de Théodore de Croix, qui respecte à la lettre les instructions qui lui ont été transmises. Par exemple, le 14 novembre 1777, Morfi consigne dans son journal « fuimos a la casa del marqués, con la música por delante, paso a paso, que admitió su Señoría por consolar a los indios »⁵⁷⁰. Théoriquement, De Croix ne doit pas accepter ce genre d'accueil lorsqu'il entre dans un lieu, mais il concilie cette interdiction avec le souhait de satisfaire les populations indigènes qui font preuve de volonté d'intégration à la société et qui montrent un certain respect des figures représentant l'autorité. Quelques jours plus tard, le

⁵⁶⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 3.

⁵⁶⁸ Rapport faisant partie des documents complémentaires que De Croix demande pendant sa visite. Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 137.

⁵⁶⁹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 23.

⁵⁷⁰ *Ibid.*, p. 61.

20 novembre, De Croix se montre plus ferme et interdit formellement aux habitants de Saltillo d'accueillir en grande pompe l'expédition⁵⁷¹.

Ce respect se transforme peu à peu en confiance mutuelle et trouve un écho dans les tâches confiées à Morfi qui excèdent de plus en plus souvent le périmètre qui lui a été initialement attribué et qui sont loin d'être du ressort d'un simple chapelain. Par exemple, Théodore de Croix confie à Morfi des travaux de recensement des populations indigènes, ce qui fait partie de ses attributions initiales, mais aussi de recensement des troupes, comme nous pouvons le lire à l'entrée du *Diario* correspondant au 19 mai 1778, lorsque De Croix l'informe des effectifs des troupes et de certaines populations indiennes : « Vino su Señoría, me dio dos papeletas y me dice el aumento que Anza hacía de los seris y disminución de la tropa, lo que me obliga a ajustar la cuenta. »⁵⁷². De Croix lui confie également à plusieurs reprises des travaux de cartographie, dans le but de créer ou de vérifier des cartes déjà existantes :

Enero 5 [1778]. Me dio su Señoría el mapa de Demézières. [...]

Febrero 3 [1778]. Parlé largo con su Señoría sobre el [...] plan de la villa [de Monclova]. [...]

Abril 27 [1778]. Vino Miera el de Nuevo México, con el mapa. [...] Me dio su Señoría el plano de la población de Pelayo. [...]

Agosto 2 [1778]. Fui con Bonilla a explicar el mapa del derrotero a casa de Bertucat y luego a lo mismo con su Señoría. [...]

Agosto 15 [1778]. Me dio su Señoría las cartas de Tejas, hablamos de los sucesos de Coahuila.⁵⁷³

Il existe des traces de ces travaux dans des courriers ou des notes échangés entre Morfi et De Croix, conservés à la Bibliothèque Nationale de Mexico⁵⁷⁴.

Par ailleurs, Morfi peut librement parler à De Croix, même de sujets qui ne concernent pas directement les questions spirituelles. Ainsi, par exemple, dès le 2 octobre 1777, Morfi aborde avec De Croix des sujets qui n'ont aucun lien avec la religion⁵⁷⁵. Cette discussion n'est pas anodine dans la mesure où elle continue jusque tard le soir, Morfi délaissant des divertissements pour pouvoir rester à la disposition du Commandant et poursuivre le

⁵⁷¹ « Luego que llegó su Señoría, reprendió a los del Saltillo la inobservancia de su orden de que ninguno saliere a recibirle, prevínoles castigaría a los que se atraviesen a obsequiarle, y con esto los despidió » *Ibid.*, p. 70.

⁵⁷² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 146.

⁵⁷³ *Ibid.*, p.101, p. 115, p. 141, p. 163 et p. 166.

⁵⁷⁴ *Nota del caballero de Croix a fray Juan Agustín Morfi...*

⁵⁷⁵ « Hablé con su Señoría y Asesor sobre la causa pública de maíces y oficios a la Corte » MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, *Op. cit.*, p. 25

dialogue⁵⁷⁶. Nous pouvons aussi observer que Théodore de Croix commence déjà à faire confiance à Morfi, et le laisse accéder à des documents *a priori* strictement personnels.

En outre, De Croix le consulte même sur des sujets sensibles, d'ordre politique, tactique ou encore économique. Par exemple, les 3 février, 16 février et 16 août 1778, Morfi participe à des discussions autour de thèmes économiques⁵⁷⁷. Il est consulté à propos de la conception de nouvelles protections pour les soldats, pensées par Bertucat (6 juillet 1778)⁵⁷⁸. Le franciscain participe également à des débats tactiques en lien avec les relations avec les populations indigènes, notamment le 29 juillet 1778 et le 29 août 1779⁵⁷⁹. De temps à autres, il consigne aussi des conversations avec De Croix d'ordre plus général, comme celles référencées les 15 mai, 04 et 05 juillet et 06 août 1778⁵⁸⁰. À certains moments, les discussions entre De Croix et Morfi deviennent plus personnelles dans la mesure où elles concernent directement certains membres de l'expédition ou certains notables des villes dans lesquelles le groupe séjourne. Par exemple, ils parlent d'Antonio Bonilla et de Jacinto Galindo les 14 et 27 mai⁵⁸¹, de Duparquet le 26 juillet⁵⁸², ou encore de Mariñalarena le 4 août 1778⁵⁸³.

Dans le même temps, force est de constater la haute estime mutuelle qui existe entre Morfi et De Croix. Rappelons ici que De Croix a fait tout ce qui était en son pouvoir pour que Morfi intègre l'expédition, ce qui démontre la grande considération du Commandant Général pour ce dernier. Par ailleurs, la manière dont De Croix est évoqué par Morfi dans ces écrits dénote que cette haute considération est réciproque. De même, Morfi est inconditionnellement au service de Théodore de Croix et réalise toutes les tâches que celui-ci peut lui soumettre. De surcroît, Morfi ne remet jamais en question le jugement de De Croix et respecte, tout aussi inconditionnellement, ses opinions, même si elles sont parfois, bien que rarement, contraires aux siennes.

⁵⁷⁶ *Ibid.*

⁵⁷⁷ « Parlé largo con su Señoría sobre el estado de la tierra [de Monclova] » *Ibid.*, p. 115.

« Por la noche hablamos su Señoría, Asesor y yo de diezmos » *Ibid.*, p. 120-121.

« Por la tarde hablé con su Señoría sobre los granos » *Ibid.*, p. 167.

⁵⁷⁸ « Hablé con su Señoría y Loyola del dictamen sobre las cueras » *Ibid.*, p. 157.

⁵⁷⁹ « Entraron Bonilla, después su Señoría y Loyola, se trató de la respuesta que se debía dar a los lipanes y se controvirtió mucho, hasta más de las doce. [...] Hablamos su Señoría, Loyola y yo sobre lo mismo de por la mañana. » *Ibid.*, p. 162-163

« se habló sobre Patule y su pueblo en las inmediaciones del Norte, donde se les cuidarían sus familias cuando vayan a caza; pero no se les dará tropa para hacer la guerra fuera de nuestros países » *Ibid.*, p. 211-212.

⁵⁸⁰ « Hablé con su Señoría sobre el tesoro y otras cosas de las Provincias » *Ibid.*, p. 145.

« Traté con su Señoría del Nuevo México y de Martínez, vino éste por la noche, tratamos lo mismo » *Ibid.*, p. 157.

« Por la tarde hablé con Martínez, después Loyola y su Señoría, del Nuevo México. [...] Traté con su Señoría y Mendinueta del Nuevo México » *Ibid.*

« Por la tarde hablamos su Señoría, Loyola y yo sobre Tejas » *Ibid.*, p. 164.

⁵⁸¹ *Ibid.*, p. 144 et p. 147.

⁵⁸² *Ibid.*, p. 162.

⁵⁸³ *Ibid.*, p. 164.

Ces relations privilégiées entre De Croix et Morfi se transforment assez rapidement en amitié, amitié qui rejoint ici le rôle donné au confident, voire au directeur de conscience. Cela rejoint en certains points les idées émises par Cicéron, Aristote, Montaigne et François de Sales. En effet, François de Sales considère comme amitié la relation entre le directeur et le dirigé, la véritable amitié étant pour lui l'amitié spirituelle, le directeur devenant ainsi le directeur-ami⁵⁸⁴, situation qui recoupe en partie le rôle joué par Morfi dans sa relation avec Théodore de Croix. La vision que Montaigne a de l'amitié ne correspond pas à celle de Sales en cela qu'elle se base sur l'égalité intellectuelle et la réciprocité⁵⁸⁵, vision qu'il reprend de Cicéron pour qui l'amitié se base sur la « ressemblance des caractères honnêtes », la « ressemblance des mœurs » et « les bienfaits donnés et reçus de part et d'autre »⁵⁸⁶. Aristote, quant à lui, dit de l'amitié, au début du livre IX de l'*Éthique à Nicomaque*, que « c'est une vertu particulière ou du moins elle va de pair avec la vertu »⁵⁸⁷. Même si ces diverses idées de l'amitié s'opposent parfois⁵⁸⁸, il semblerait que le rôle joué par Morfi auprès de Théodore de Croix en soit une combinaison qui reprendrait le concept de directeur-ami et développant cette amitié. Cela pourrait permettre d'entrevoir que les relations entre Théodore de Croix et Morfi ne sont pas seulement des relations de respect dû à un supérieur hiérarchique et de comprendre pourquoi des personnes qui ne sont pas socialement égales (Théodore de Croix évolue dans des sphères supérieures encore à celles de Morfi) peuvent entretenir une telle relation. Par ailleurs, le lien d'obéissance qu'induit le rapport entre directeur et dirigé semble incompatible avec les rôles de chacun dans l'expédition mais la haute considération que Théodore de Croix porte à Morfi pourrait permettre d'inverser les rapports existants et expliquer la relation particulière que tous deux entretiennent. Des traces de cette relation qui évolue du simple rapport hiérarchique aux liens que nous venons d'évoquer apparaissent tout au long du *Diario*.

Lorsque l'expédition stationne dans une ville et que Morfi et De Croix ne résident pas au même endroit, les visites qu'ils se rendent sont presque quotidiennes. Notons que celles-ci sont des éléments majeurs de l'amitié individuelle, mais aussi de la sociabilité⁵⁸⁹. Il peut s'agir

⁵⁸⁴ TIETZ, Manfred, « Le directeur spirituel, 'cet ami qui guide nos actions'. Amitié ou direction, selon Montaigne, François de Sales et Jean-Pierre Camus », in MAILLARD, Brigitte (coord.), *Foi, fidélité, amitié en Europe à la période moderne, Tome II*, Tours, Publications de l'Université de Tours, 1995, p. 529-530.

⁵⁸⁵ *Ibid.*, p. 531-532.

⁵⁸⁶ LAFOND, Jean, « L'amitié selon Arnauld D'Andilly », in MAILLARD, Brigitte, *Foi, fidélité, amitié*, p. 487.

⁵⁸⁷ ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, Paris, GF Flammarion, 2004, p. 407.

⁵⁸⁸ Sur ces questions, voir également MARY TROJANI, Cécile, *De l'éthique à l'industrie : représentations et exercices de l'amitié, en Espagne, au temps des Lumières (quelques exemples)*, Thèse de Doctorat, Université de Toulouse II – Le Mirail, 2001.

⁵⁸⁹ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 107.

de visites de courtoisie ou de rencontres de travail. Lorsque De Croix ne va pas à la rencontre de Morfi, le franciscain se rend chez le Commandant. Ces éléments, de même que de nombreux autres, sont annotés dans son journal, très souvent sous la simple forme de « Vino su Señoría »⁵⁹⁰ ou « Estuve con su Señoría »⁵⁹¹. A la lecture du *Diario*, nous constatons que ces visites peuvent être brèves ou longues, qu'elles peuvent avoir lieu à n'importe quel moment de la journée, et qu'elles peuvent être répétées dans une même journée. Elles donnent lieu à de nombreuses discussions entre les deux hommes. Comme Morfi n'est en aucun cas le secrétaire officiel de De Croix, nous pensons qu'elles vont au-delà de la sphère professionnelle car elles nous semblent beaucoup trop nombreuses pour être toutes inhérentes à la fonction du franciscain.

Peu à peu, Morfi arrête de consigner les contenus des discussions quotidiennes avec De Croix. Il ne les évoque pas dans son journal ou seulement sous la forme de « Hablé con su Señoría »⁵⁹² ou « Quedé con su Señoría »⁵⁹³, sans doute dans le but de conserver le secret, au cas où son journal viendrait à tomber entre de mauvaises mains, ou parce que leurs conversations deviennent de plus en plus personnelles. Ces discussions durent parfois très longtemps et peuvent avoir lieu à tout moment de la journée, et même tard le soir. En effet, assez régulièrement apparaissent dans le *Diario* des entrées du type « Hablé largo por la noche con su Señoría »⁵⁹⁴ ou encore « hablamos gran rato »⁵⁹⁵. De même que les visites, ces conversations répétées, trop nombreuses pour n'être que liées au travail, sont sans doute le signe de l'amitié qui les unit et l'occasion pour Morfi de jouer son rôle implicite de confident et, probablement, de directeur spirituel.

Les rencontres entre fray Juan Agustín Morfi et Théodore de Croix sont également parfois l'occasion pour De Croix d'offrir des cadeaux à Morfi. Il ne s'agit jamais d'objets de grande valeur, mais ces petites attentions dénotent l'amitié grandissante entre le Commandant et le franciscain, ou tout du moins une relation qui s'éloigne d'un cadre exclusivement professionnel. Ainsi, dans le *Diario*, la première référence à un cadeau de la part de De Croix apparaît le 19 octobre 1777, soit plus de deux mois après le début de l'expédition⁵⁹⁶. Le 28

⁵⁹⁰ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 147 (première occurrence).

⁵⁹¹ *Ibid.*, p. 161 (première occurrence).

⁵⁹² *Ibid.*, p. 31 (Première occurrence).

⁵⁹³ *Ibid.*, p. 25 (Première occurrence).

⁵⁹⁴ *Ibid.*, p. 119 (Première occurrence).

⁵⁹⁵ *Ibid.*, p. 210.

⁵⁹⁶ « Comiendo, me regaló su Señoría una navaja » *Ibid.*, p. 34.

octobre de la même année, De Croix offre à Morfi un habit pour le protéger du froid⁵⁹⁷. Le 30 avril 1778, De Croix lui apporte des douceurs⁵⁹⁸.

De temps à autre, lorsqu'ils ne se retrouvent pas chez l'un ou chez l'autre, ils se rencontrent à l'extérieur, de manière fortuite ou non. Ainsi, par exemple, le 2 janvier 1778, De Croix rencontre par hasard Morfi alors que celui-ci est en train de pêcher avec Augier⁵⁹⁹. Par la suite, lorsque l'expédition stationne à Chihuahua, Morfi et De Croix partent à plusieurs reprises se promener ensemble⁶⁰⁰. Morfi réalise des promenades avec d'autres personnes, mais c'est avec De Croix qu'il se promène le plus.

Les rencontres entre De Croix et Morfi donnent parfois lieu à des moments privilégiés où le franciscain fait la lecture au Commandant. Il lui lit des documents en lien plus ou moins direct avec les missions de l'expédition, comme le *Combate de la Babia* d'Hugo O'Conor⁶⁰¹, mais aussi ses propres écrits, comme par exemple ce qu'il rédige sur le Nouveau-Mexique⁶⁰². Les 25 et 26 août 1779, Morfi consigne dans son journal : « le leí en el señor Palafox » et « Por la tarde leí a su Señoría en Palafox »⁶⁰³. Selon Vito Alessio Robles, il s'agit là sûrement des huit volumes des *Obras de Don Juan Palafox y Mendoza*, qui fut évêque de Puebla entre 1640 et 1655⁶⁰⁴.

Par ailleurs, le franciscain partage l'intimité de De Croix, dans la mesure où il suit l'évolution de la santé du Commandant et s'en inquiète assez régulièrement. De même, quand Théodore de Croix est souffrant, non seulement Morfi le consigne dans son journal, mais il est aussi à son chevet. Il suit de près l'évolution de la maladie et reste à son entière disposition. Ainsi, nous pouvons relever dans le *Diario* des références précises aux symptômes dont souffre le Commandant Général, ainsi que certaines des mesures mises en place par les médecins pour tenter d'améliorer son état⁶⁰⁵. Le suivi régulier de l'état de santé de De Croix démontre une réelle préoccupation de la part du franciscain. Comme nous l'avons vu précédemment, si Morfi s'inquiète de la santé des membres de l'expédition et de certains habitants des lieux dans lesquels il séjourne, l'état de santé de De Croix est de loin celui qui le préoccupe le plus, signe de l'affection qu'il éprouve pour le Commandant Général. De plus, lorsqu'en 1779 De Croix est en convalescence à l'hacienda de Nombre de Dios, distante d'une lieue du centre de

⁵⁹⁷ « bajé con su Señoría, regaló un gorro a Augier y me ofreció el hule » *Ibid.*, p. 40.

⁵⁹⁸ « Me regaló su Señoría cuatro cajetitas de jalea » *Ibid.*, p. 141.

⁵⁹⁹ *Ibid.*, p. 100.

⁶⁰⁰ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 110.

⁶⁰¹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p.144.

⁶⁰² *Ibid.*, p.156.

⁶⁰³ *Ibid.*, p. 209.

⁶⁰⁴ ALESSIO ROBLES, Vito *In MORFI*, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 414.

⁶⁰⁵ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 94.

Chihuahua, Morfi n'hésite pas à lui rendre régulièrement visite, lui tenir compagnie et lui témoigner son soutien. A plusieurs reprises, entre le 5 juin et le 16 juillet, Morfi consigne ces visites dans son journal⁶⁰⁶.

De plus, même si De Croix assiste à l'office donné par d'autres membres de l'Église, c'est souvent Morfi qui dit la messe pour lui, qui prie pour son salut et qui le confesse, même s'il n'est pas son chapelain attitré. Par exemple, le 17 mai 1778, Morfi dit lui-même la messe à Théodore de Croix⁶⁰⁷. De Croix assiste même à certaines des activités religieuses menées par Morfi, comme le 8 septembre 1778, comme il est consigné dans le *Diario* : « Prediqué de Natividad, asistió su Señoría »⁶⁰⁸. C'est le franciscain qui guide la vie spirituelle du Commandant Général, ce qui fait de lui l'un des membres les plus intimes du cercle privé de De Croix. Nous sommes donc bien ici dans le type de relation que nous évoquions précédemment, faisant de Morfi, qui initialement n'avait qu'une rôle « administratif », le directeur de conscience – ami de Théodore de Croix.

En somme, les éléments de contexte que nous avons évoqués dans le premier chapitre de notre travail ont permis d'apporter des éclaircissements quant à l'environnement dans lequel a évolué fray Juan Agustín Morfi. Ainsi avons-nous souligné les liens qui unissaient à la fin du XVIIIe siècle l'Espagne péninsulaire à ses colonies américaines et à la Nouvelle-Espagne en particulier, tant sur le plan humain que pour la circulation des idées. De même, nous avons mis en relief le poids qu'acquiert l'Ordre des Franciscains dans le Nord de la Nouvelle-Espagne, notamment après l'expulsion des Jésuites en 1767. Dans ce contexte, l'action de fray Juan Agustín Morfi prend tout son sens lorsqu'il accompagne Théodore de Croix jusqu'à Arizpe, capitale de la *Comandancia General de las Provincias Internas*.

Nous avons également pu combler quelques lacunes quant à la biographie de Morfi. L'apport de son acte de baptême ainsi que d'informations plus précises sur sa famille, de même que l'étude du *Diario* permettent de mieux connaître sa vie et de mieux cerner sa personnalité. Nous avons ainsi pu étudier la question de ses vastes centres d'intérêt, qui sera décisive à l'heure

⁶⁰⁶ « Fui con el Asesor, Secretario y Borica a Nombre de Dios. » MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 198.

« Fui a Nombre de Dios. » *Ibid.*, p. 199, p. 200, p. 201 et p. 202.

« Comí en Nombre de Dios. » *Ibid.*, p. 199

⁶⁰⁷ *Ibid.*, p. 145.

⁶⁰⁸ *Ibid.*, p. 170.

d'étudier son ample production écrite et qui permettra d'expliquer qu'il ait des compétences approfondies dans de très nombreux domaines, outrepassant de la sorte le domaine strictement spirituel dans lequel il était initialement reconnu. Ces centres d'intérêts élargis permettent également de fournir une possible explication au fait que le choix de Théodore de Croix se porte sur Morfi lorsqu'il forme l'équipe qui l'accompagnera dans son expédition.

Même si quelques zones d'ombre persistent, fray Juan Agustín Morfi apparaît comme un personnage incontournable dans le paysage culturel novo-hispanique de l'époque, ce qui va pousser Théodore de Croix à ne choisir nul autre que lui pour être chapelain de son expédition, laquelle représente une étape décisive dans la vie du franciscain, malgré ses réticences initiales à y participer. En effet, étant donné le périmètre d'action élargi qui va lui être progressivement attribué, Morfi va pouvoir considérablement accroître ses connaissances, son pouvoir et sa notoriété.

Dans une deuxième partie de notre travail, nous nous centrerons sur les réseaux d'influence dans lesquels s'insère fray Juan Agustín Morfi. Nous tenterons d'en dégager les principales caractéristiques. Ensuite, nous verrons comment ces réseaux sont représentés dans les écrits du franciscain. Ainsi, nous pourrons donc réaliser une approche de la manière dont Morfi met en texte ses relations à l'Altérité.

DEUXIÈME PARTIE.

**FRAY JUAN AGUSTÍN MORFI AU CŒUR DE NOMBREUX
RÉSEAUX**

Nous avons mis en lumière dans la première partie certains éléments nouveaux de la biographie morfienne, dont il reste néanmoins quelques inconnues, en raison du caractère fragmentaire des sources dont nous disposons aujourd'hui. Nous avons aussi démontré que l'expédition de Théodore de Croix était un élément déterminant dans la vie de Morfi et venait changer radicalement son quotidien. Sa participation à cette expédition signifierait également un tournant décisif en ce qui concerne sa relation à l'Autre et son insertion dans divers réseaux et cercles. Comment se fait cette inscription dans des cercles nouveaux ? Quelles sont les relations que Morfi met en place et pourquoi ? Aussi convient-il de s'interroger sur les processus de sociabilité observables chez le franciscain, ainsi que sur la manière dont il la pratique. Il semblerait alors que des spécificités propres au XVIII^e siècle se font jour dans la façon dont Morfi entre en contact avec certains cercles et la manière dont il pérennise certaines de ses relations.

Si nous avons déjà mentionné l'inscription de fray Juan Agustín Morfi dans le courant de pensée des Lumières, nous étudierons ici les incidences de l'adhésion à ce courant idéologique dans les relations mises en place par le franciscain et dans son insertion dans des cercles spécifiquement représentatifs de cet esprit éclairé. Par ailleurs, nous nous interrogerons sur la place de ce mode de raisonnement dans la pensée morfienne, en étudiant la genèse de cette dernière. De plus, ce système idéal hérité des hommes éclairés péninsulaires soulève un certain nombre de questions. Connaît-il des adaptations face à la réalité américaine ou Morfi conserve-t-il des conceptions strictement péninsulaires ? Comment se fait-il jour dans les écrits morfiens ? Quelles en sont les modalités de représentations ?

Selon nous, les questions des réseaux humains et des réseaux idéologiques se rejoignent en cela que ces deux types de systèmes ont des conséquences sur la façon dont Morfi représente

les interactions entre les diverses composantes de la société novo-hispanique de la fin du XVIII^e siècle. Nous pouvons donc nous demander comment ce phénomène s'opère. Cela nous mène également à questionner l'attitude que Morfi adopte en réaction à l'observation de la société dans laquelle il évolue. Se pose-t-il en simple observateur ou propose-t-il, en homme éclairé influencé, comme nous le pensons, par les réseaux humains et idéologiques dans lesquels il s'inscrit, des éventuelles suggestions en partant du principe de perfectibilité de tout élément ?

Afin de répondre à l'ensemble de ces questions, nous observerons l'insertion de Morfi dans divers réseaux. En empruntant le cadre théorique et méthodologique employé par certains sociologues et historiens, nous étudierons donc son intégration dans les divers réseaux politiques, religieux et intellectuels de l'époque. Pour cela, nous nous baserons sur ses écrits, dans lesquels il fait de nombreuses références aux personnes avec lesquelles il entretient une correspondance ou qu'il côtoie lors de ses déplacements. Nous ne pourrions sans doute pas dresser une liste exhaustive de ses relations humaines ou épistolaires, étant donné les restrictions d'informations imposées par les textes. Cependant, ce travail pourrait fournir une idée assez précise de ce que fut son réseau personnel. Par la suite, il conviendra de s'interroger sur la manière dont les réseaux humains dans lesquels Morfi s'insère façonnent son système de pensée, pour fonctionner à son tour en interaction avec le macro-système idéologique qu'est le courant des Lumières. Ainsi, nous serons en mesure d'observer comment ce réseau de pensée est révélé par une mise en texte spécifique de la part du franciscain. Pour finir, nous verrons de quelle façon Morfi représente les interactions et le fonctionnement des différents groupes sociétaux qui composent la Nouvelle-Espagne à la fin du XVIII^e siècle.

CHAPITRE 1

LA VIE SOCIALE ET LES AMITIÉS DE MORFI

À propos du rapport d'une personne à la société, Claire Bidart affirme :

L'individu ne se présente pas comme un atome solitaire face à un bloc lisse que serait la société. Il « tricote » plutôt des chemins passant par des éléments qui se trouvent à sa portée et qui le conduisent vers des instances accessibles, elles-mêmes reliées à des ensembles plus vastes ou à des institutions.¹

Dans ce chapitre, nous allons étudier la façon dont fray Juan Agustín Morfi « tricote » lui aussi son chemin pour s'insérer dans la société novo-hispanique de la fin du XVIII^e siècle et comment il tisse son propre réseau. Pour mener à bien ce travail, nous disposons d'une part des informations qui figurent dans les écrits du franciscain au sujet de ses fréquentations et d'autre part de sa correspondance car, bien que celle-ci ait été détruite, il nous a été possible de la reconstituer partiellement à partir de la lecture du *Diario*². Nous attirons tout de même l'attention sur le fait qu'il ne s'agit pas là de constituer des listes de toutes les personnes avec lesquelles Morfi a pu avoir des contacts, physiques ou épistolaires, tout d'abord parce que des catalogues bruts n'auraient guère d'intérêt et ensuite car ces répertoires seraient lacunaires, dans la mesure où nous ne pouvons nous appuyer que sur ce qu'il choisit de nous donner à lire. Par ailleurs, il ne s'agit pas tant de présenter le réseau morfien en lui-même que d'expliquer en quoi il peut apporter des informations supplémentaires quant au parcours du franciscain et à son histoire.

¹ BIDART, Claire, « Etudier les réseaux », *Informations sociales*, n°147, 2008, p. 38.

² Bien que Morfi soit un auteur très prolifique, les références aux personnes qu'il rencontre et aux lettres qu'il échange n'apparaissent que dans le *Diario* et dans le *Viaje de Indios*, ce qui n'a jamais été étudié. Les informations contenues dans le *Viaje de Indios* se retrouvent dans le *Diario*, qui couvre l'intégralité des déplacements de Morfi lorsqu'il accompagne l'expédition de Théodore de Croix. Au long de ce chapitre, nous nous baserons donc exclusivement sur les éléments présents dans le *Diario*.

Après avoir étudié l'ampleur des connexions qu'il établit, nous nous verrons comment ces réseaux transparaissent dans le *Diario* et s'il existe une gradation dans les relations qu'il entretient avec ses différents contacts, tant qualitativement que quantitativement. Nous tenterons également de définir l'impact de l'insertion de Morfi dans ces réseaux sur sa personnalité, sa manière d'être et son rapport à la société.

1.1. L'ENTOURAGE DE FRAY JUAN AGUSTÍN MORFI

Selon Claire Bidart, un réseau social est un système rationnel qui « regroupe un ensemble de relations, que cet ensemble soit défini par un individu commun (le réseau d'une personne) ou par un collectif (le réseau total d'une organisation ou d'une corporation) »³. Bien que Morfi soit en grande partie influencé par le réseau collectif mis en place par l'expédition menée par Théodore de Croix pour constituer son réseau personnel, nous ne nous centrerons que sur ce dernier en suivant la démarche évoquée par Daniel Roche :

Les sociologues enseignent ici qu'on peut prendre en compte deux choix de méthode. La première voit partir le réseau du point de vue des individus qui, grâce à lui, s'agrègent dans des ensembles dont les fins leur échappent partiellement, car elles préexistent à leur entrée dans le système d'échange. La seconde voit en premier le groupe, l'organisation, l'institution qui rassemblent les personnes, renforcent leurs connivences et définissent de nouvelles logiques d'adhésion. Dans l'un et dans l'autre cas, l'historien, plus empêtré dans le temps que le sociologue, va choisir de comprendre l'articulation des deux composantes et ses effets qui peuvent résonner dans les deux sens.⁴

Étudier les réseaux dans lesquels s'insère fray Juan Agustín Morfi, c'est tout d'abord constater que nous sommes face à un être très sociable⁵, ce que nous pouvons observer en étudiant dans un premier temps sa correspondance, car comme le mentionne Pierre-Yves Beaurepaire :

³ BIDART, Claire, « Etudier les réseaux », p. 35.

⁴ ROCHE, Daniel, « Avant-propos. Réseaux des pouvoirs, pouvoir des réseaux dans l'Europe des Lumières », in BEAUREPAIRE, Pierre-Yves (coord.), *La plume et la toile. Pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières*, Arras, Artois Presses Université, 2002, p. 9.

⁵ « La sociabilité consiste, dans un premier temps, à prendre en considération les autres individus et à interagir avec eux dans le cadre des codes sociaux de communication. [...] La sociabilité va pourtant au-delà en indiquant une propension à développer et à entretenir des relations avec autrui. Ces relations dépassent les interactions car elles se répètent, perdurent et acquièrent une histoire, s'inscrivent dans le temps ; elles deviennent singulières dans la mesure où les acteurs ne sont plus substituables. » BIDART, Claire, « Etudier les réseaux », p. 34-35
La sociabilité au XVIII^e siècle, empreinte de la philosophie des Lumières, acquiert des dimensions spécifiques. Cf. *Infra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 185-188.

La correspondance délimite et organise un espace – à géométrie variable – d'échanges et de transactions symboliques (la correspondance échangée avec les citoyens d'honneur de la République des Lettres, véritable figure imposée), mais aussi matériels (échanges d'objets, de plantes, de livres, de recettes alchimiques) ou amicaux. [...] La notion de réseau inscrit l'échange épistolaire dans l'espace des relations interpersonnelles, professionnelles, culturelles, amicales et politiques.⁶

Après avoir recensé toutes les lettres échangées et les rencontres effectuées qu'il nous donne à voir dans le *Diario*, soit entre le 4 août 1777 et le 1^{er} juin 1781, nous avons pu identifier 560 interlocuteurs⁷. En ce qui concerne la correspondance de Morfi, nous avons répertorié 458 lettres envoyées et quatre-vingt-deux reçues, ce qui tendrait à démontrer que la proximité du franciscain se retrouve aussi dans le domaine épistolaire. Si Morfi ne précise pas toujours s'il reçoit la réponse aux missives qu'il envoie ou s'il répond à celles qu'il reçoit, nous avons tout de même pu mettre en lumière que 192 envois et cinquante-cinq lettres reçues se placent dans le cadre d'échanges épistolaires entre Morfi et trente-deux autres personnes. Il peut s'agir là d'un échange simple, dans 40% des cas (treize personnes sur trente-deux), où Morfi mentionne une lettre et sa réponse. Dans les autres cas, l'échange est multiple, le total des envois et des réceptions est supérieur à deux et peut aller d'un ensemble de trois à trente-huit lettres.

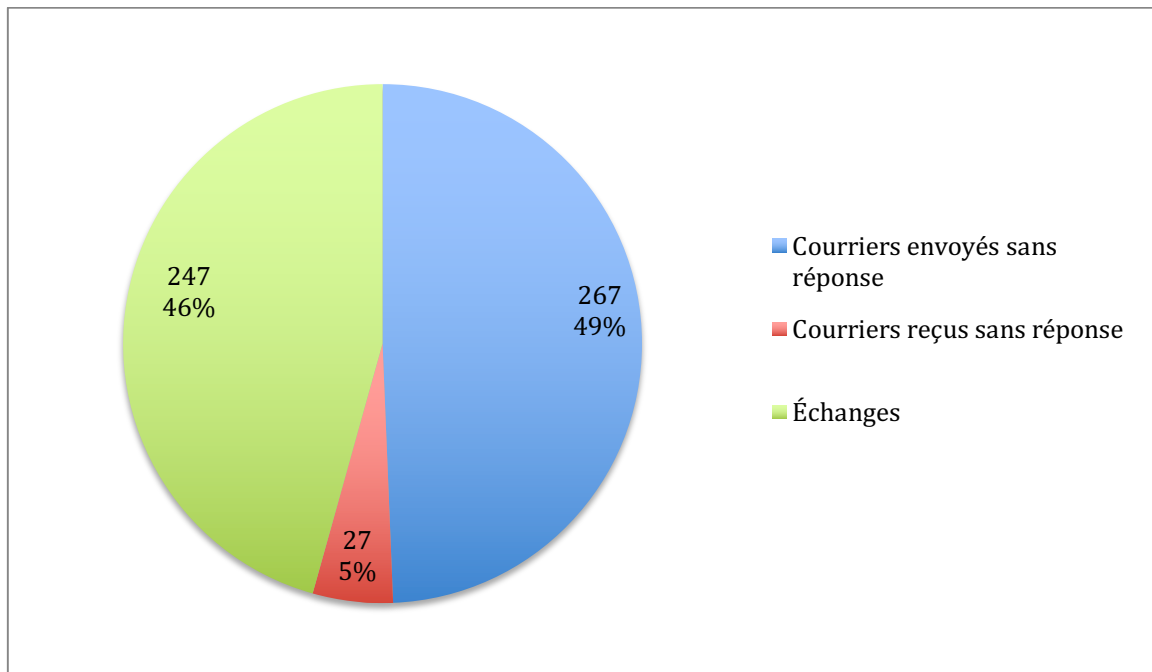


Fig. 8. Types de correspondance.

⁶ BEAUREPAIRE, Pierre-Yves, « Introduction », in *La plume et la toile*, p. 26-28.

⁷ Cf. Annexe 4.

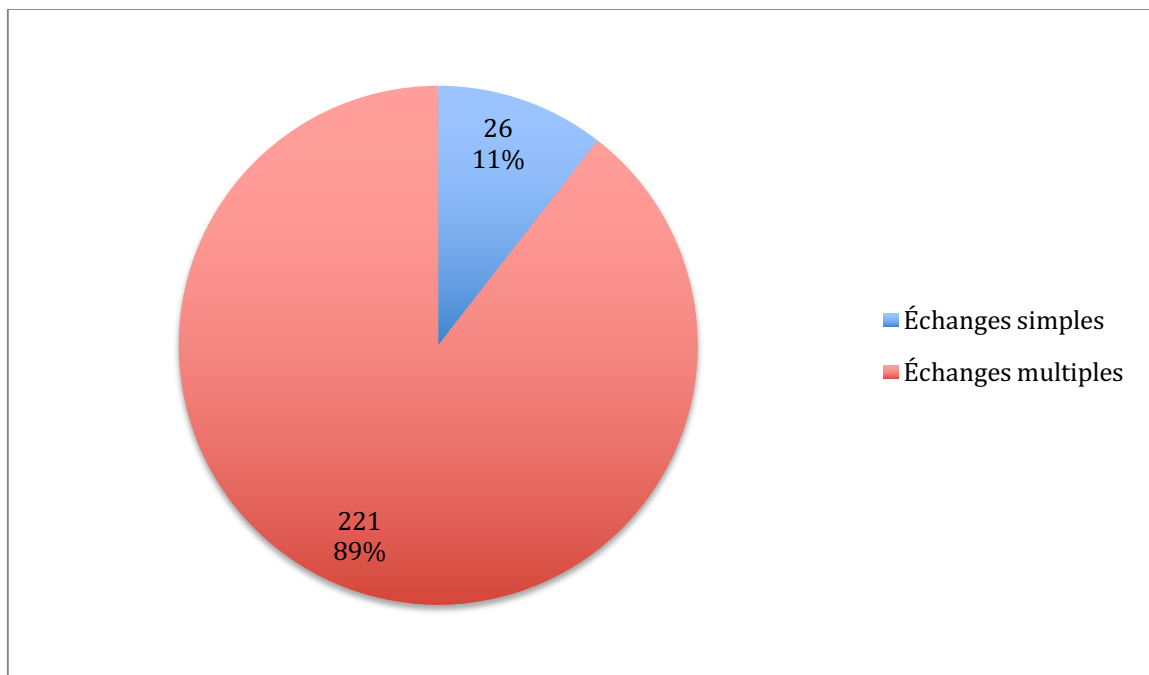


Fig. 9. Échanges en nombre de lettres.

Les échanges multiples ne s'opèrent qu'entre Morfi et dix-neuf autres personnes. Quatre personnes sont les destinataires de 56% des lettres envoyées par Morfi et les émetteurs de 26% de celles qu'il reçoit. Ces quatre personnes constituent alors le cœur du réseau épistolaire de notre franciscain. Par ordre de récurrence, il s'agit de Fray Domingo⁸ (trente-huit lettres échangées au total), Jaso⁹ (trente-trois lettres), Castro¹⁰ (vingt-neuf lettres) et Francisco Antonio Trespalcios¹¹ (vingt-et-une lettres). Cependant, si Morfi donne le contenu des lettres qui apportent des informations relatives au contexte dans lequel évoluent les Provinces Internes, il ne consigne pas dans son journal la teneur de ses correspondances personnelles. Nous ne pouvons donc pas apporter d'informations qualitatives à notre étude quantitative.

⁸ Le caractère fragmentaire des informations dont nous disposons sur Morfi se retrouve également dans les difficultés d'identification de certains de ses interlocuteurs. Morfi ne donnant jamais le patronyme de cet individu, nous sommes dans l'incapacité d'en fournir une notice biographique détaillée. Néanmoins, les religieux en contact avec Morfi étant tous des franciscains, nous pouvons supposer que fray Domingo fait partie du même Ordre.

⁹ Morfi ne fournit aucune autre information que le patronyme de cet individu. Il lui écrit très tôt après son départ, ce correspondant réside donc sans doute à Mexico. Nous pensons qu'il s'agit très probablement de don Pedro Ángel de Jaso y Galindo, membre de la Confrérie d'Aránzazu. Il est possible que sa sœur, doña Cristina de Jaso y Galindo soit cette « doña Cristina » à qui Morfi écrit assez régulièrement.

¹⁰ Il s'agit probablement de fray Diego Castro, que nous ne sommes pas parvenue à identifier avec plus de précision.

¹¹ Francisco Antonio Trespalcios. « Alcalde ordinario de Chihuahua (1776, 1782 y 1788). Diputado por los comerciantes en la Junta de Comercio y Minería de Chihuahua (1779). Nombrado teniente de milicias (1779). MCLEAN, Malcolm D. & Eugenio DEL HOYO in MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 410.

En outre, si nous n'étudions que la correspondance de Morfi, notre vision de son réseau personnel reste biaisée et incomplète. En effet, elle est partielle car, comme le dit André Bandelier, « une correspondance n'est jamais close : une découverte est toujours susceptible de modifier l'équilibre de ce qu'on a coutume d'analyser comme un ensemble fermé »¹². En outre, étudier les réseaux à partir de la seule correspondance d'une personne comporte des limites, comme le soulignent également José María Imízcoz Beunza et Lara Arroyo Ruiz :

En definitiva, la utilización intensiva de la correspondencia epistolar para un análisis cualitativo de las relaciones personales tiene muchas virtualidades. Sin embargo, pronto encuentra sus limitaciones, cuando queremos tener una percepción más completa y segura de una red de relaciones más amplia, en la que intervienen simultáneamente decenas o centenares de personas, en asuntos muy diversos, en diferentes esferas de actuación y territorios, con una complejidad de análisis mucho mayor.¹³

Nous devons donc compléter notre analyse avec l'observation des structures relationnelles mises en place par Morfi dans les contacts qu'il a avec son entourage. Ainsi, au-delà des considérations sur la correspondance du franciscain, nous constatons que de très nombreuses personnes « gravitent » autour de lui. En effet, nous avons comptabilisé, dans le *Diario*, 465 noms¹⁴, pour un total de 3 146 contacts qui se réalisent sous des modalités variables. Ainsi, Morfi se rend très souvent chez ses connaissances (1 436 cas), il reçoit également de très nombreuses visites (1 013). Les 697 rencontres restantes sont fortuites ou les conditions de leur réalisation ne sont pas précisées. Bien évidemment, la plupart de ces contacts sont établis sur les périodes où Morfi séjourne dans une ville, mais il peut rencontrer d'autres personnes en chemin, par exemple lorsque certains groupes viennent au-devant de l'expédition. De même que pour la correspondance, certains contacts sont bien plus récurrents que d'autres. Ainsi, 79% des personnes (soit 369 sur un total de 465) n'ont des contacts avec Morfi qu'une à cinq fois. Néanmoins, certains de ces individus entretiennent tout de même des relations épistolaires avec lui. C'est le cas pour trente-trois personnes, soit 8,9% du total des interlocuteurs. Trente-sept personnes ne rencontrent Morfi qu'à six à dix reprises, ce qui représente 8% des personnes pour 9% des visites. Parmi ces trente-neuf personnes, treize établissent également des contacts épistolaires avec Morfi. Par ailleurs, 8% des interlocuteurs (soit trente-huit personnes) rencontrent le franciscain entre onze et cinquante fois (toujours selon les données présentes

¹² BANDELIER, André, « Postface », in BEAUREPAIRE, Pierre-Yves, *La plume et la toile*, p. 333.

¹³ IMÍZCOZ BEUNZA, José María & Lara ARROYO RUIZ, « Redes sociales y correspondencia epistolar. Del análisis cualitativo de las relaciones personales a la reconstrucción de redes egocentradas », *Revista hispana para el análisis de redes sociales*, vol. 21, 2011, p. 115.

¹⁴ Rappelons que ces chiffres s'appuient sur les indications données par Morfi dans son *Diario*. Il est donc tout à fait possible qu'ils soient en réalité encore plus élevés.

dans le *Diario*), ce qui équivaut à 27,1% des rencontres (soit 852). Ce groupe représente donc le réseau privilégié de Morfi. De même, dans cet ensemble, dix-huit personnes correspondent aussi par écrit avec lui. Pour finir, notons que les personnes que Morfi côtoie le plus (à plus de cinquante reprises) ne sont que onze, soit seulement 2,4% du total. À elles seules, elles concentrent 44% des rencontres, soit 1386. Notons également que la grande majorité d'entre elles entretient une correspondance avec le franciscain.

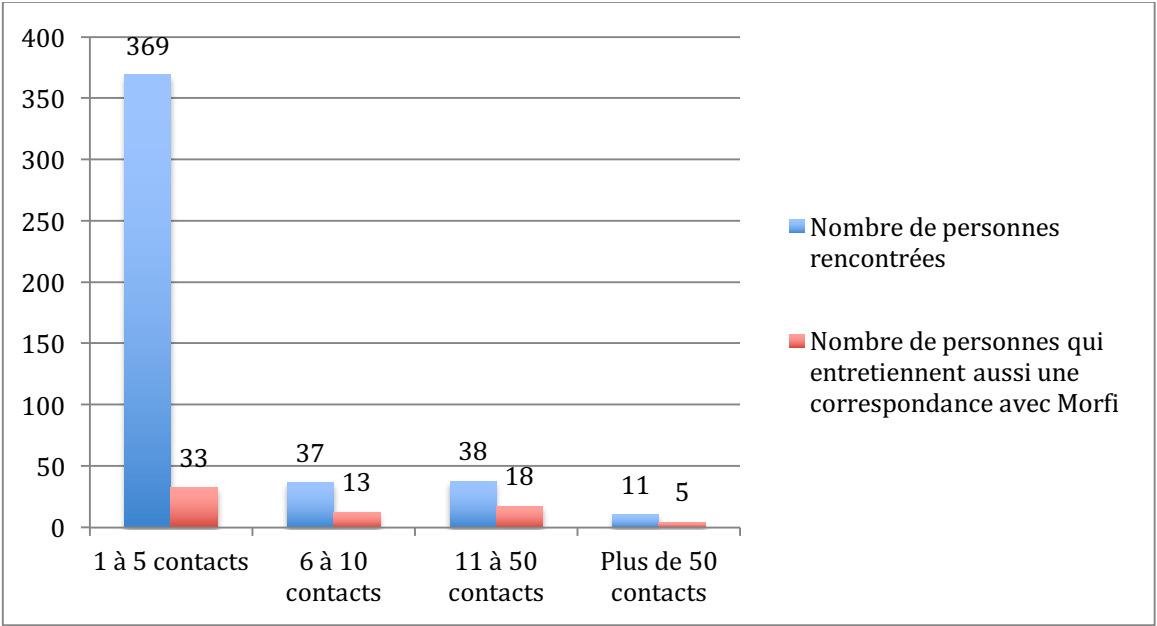


Fig. 10. Rencontres (nombre de personnes).

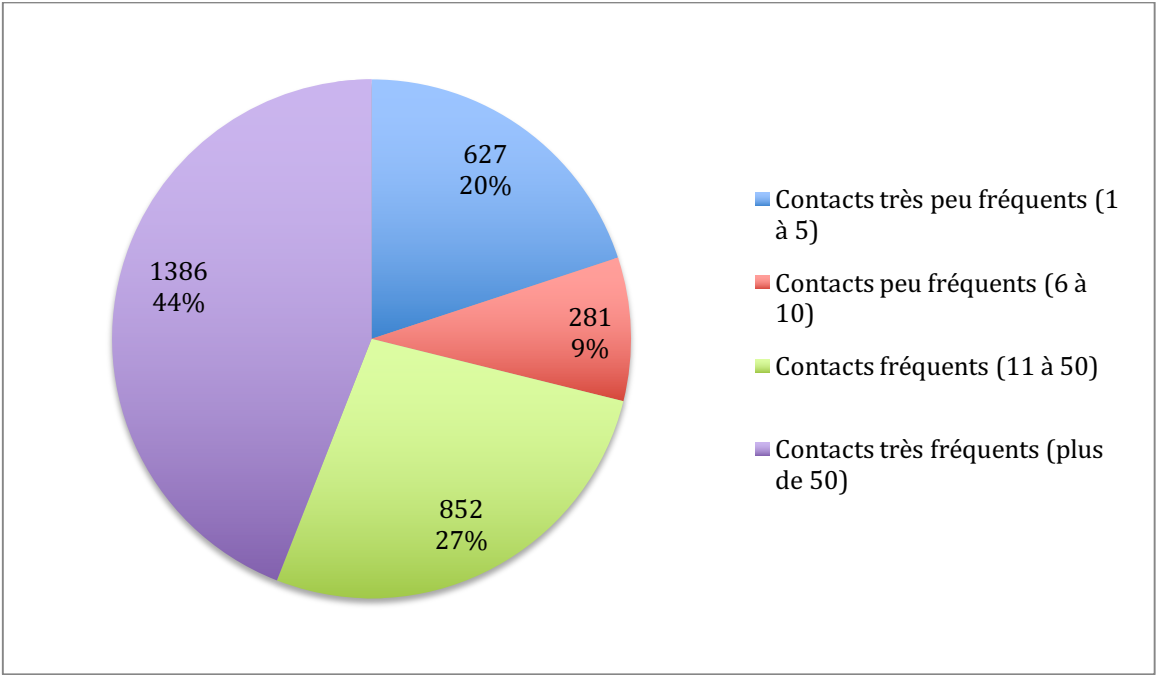


Fig. 11. Rencontres (nombre de contacts).

Ces contacts complétés par une relation épistolaire démontrent que Morfi écrit également à l'absent. Lorsqu'il ne s'agit pas d'assurer la continuité de rapports dans un contexte professionnel, cette attitude dénote l'émergence d'une certaine amitié entre les épistoliers, notamment lorsque les échanges sont denses. En effet, Cécile Mary Trojani rappelle l'importance qu'avaient à l'époque les lettres dans le maintien de ces relations :

L'attente des nouvelles, des événements et des personnes passait par le courrier, souvent unique source d'information à une époque où, malgré les aspirations des individus, les communications restaient encore difficiles. L'absence semblait donc plus longue en ces temps où les voyages étaient lents, et le désir de revoir un ami s'exprimait à travers l'impatience créée par l'attente de ses lettres.¹⁵

Ce qui est exprimé ici concerne l'Europe des Lumières mais s'applique tout aussi bien au contexte novo-hispanique, davantage même étant donné le besoin de réforme du système de distribution du courrier dans le nord des Provinces Internes¹⁶. La lettre apparaît donc comme un moyen de combler le vide laissé par une personne lorsque Morfi s'en éloigne géographiquement, soit parce que celle-ci part, soit parce que lui-même doit suivre les déplacements de l'expédition.

Si l'on dresse un bilan des croisements qui s'opèrent dans l'analyse quantitative des correspondances et des rencontres de Morfi, nous pouvons établir une liste de 70 noms, qui représentent un ensemble de 1 609 contacts, physiques ou épistolaires. En additionnant le nombre des rencontres avec celui des lettres échangées, nous sommes en mesure de reconstituer le cœur du réseau personnel morfien car, bien que nous n'ayons que peu d'éléments qualitatifs, les résultats quantitatifs ne laissent aucun doute possible. En effet, le total cumulé de ces points de contacts oscillant entre deux et 221, une grande majorité de personnes (cinquant-sept sur soixante-dix) n'entre pas en relation avec Morfi plus de vingt-cinq fois, ce qui reste finalement assez faible compte tenu de la durée du voyage qui se déroule sur près de quatre ans. Les treize autres individus cumulent à eux seuls près de 65% des contacts (1 052 sur un total de 1 609). Ces treize personnes, représentants des élites politico-économiques locales, militaires et

¹⁵ MARY TROJANI, Cécile, « La lettre, lieu privilégié de l'expression du Moi », in SOUBEYROUX, Jacques, *Le moi et l'espace. Autobiographie et autofiction dans les littératures d'Espagne et d'Amérique Latine*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2003, p. 119.

¹⁶ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 149.

religieuses, sont, par ordre de récurrence : Mugarrieta¹⁷ (219), Trespalacios (152), Aldasoro¹⁸ (146), Merino¹⁹ (124), Mayor²⁰ (104), Gach²¹ (73), le lieutenant des dragons de Mexico Viana²² (50), Serrano²³ (48), Domingo²⁴ (47), Loyola²⁵ (46), García²⁶ (34), fray Juan Díaz²⁷ (33), le père Martínez²⁸ (33), fray Diego Castro (28) et le père Borbolla²⁹ (26). Parmi eux, les cinq premiers entrent en contact avec Morfi entre 104 et 221 fois sur toute la durée du voyage. Notons également que les trois personnes qu'il voit le plus souvent, Mugarrieta, Aldasoro et Trespalacios, ne font pas partie de l'expédition. En effet, Morfi rencontre pour la première fois Trespalacios à Chihuahua où celui-ci réside. De même, il ne rencontre que tardivement Mugarrieta et Aldasoro, ceux-ci vivant à Arizpe³⁰. C'est avec eux que Morfi a le plus de contacts et les chiffres que nous apportons donnent donc une idée claire de l'extrême fréquence avec laquelle ils se rencontrent.

Notons également que sept personnes, même si elles ne cumulent pas les contacts physiques et épistolaires, font tout autant partie du cœur du réseau personnel de Morfi. À elles seules, elles représentent 674 rencontres, soit 21,4% de l'ensemble des contacts réels engagés. Ces sept personnes sont, par ordre de récurrence : Carrera (267), Théodore de Croix (121),

¹⁷ Juan Felipe de Mugarrieta. Il s'agit de l'un de notables de la ville d'Arizpe, commerçant. DEL RÍO, Ignacio, « Comercio, libranzas de Real Hacienda y circulación monetaria en el norte de la Nueva España (1773-1810) », *Estudios de Historia Novohispana*, n°35, julio-diciembre 2006, p. 128.

¹⁸ José Aldasoro. « Capitán de dragones del regimiento de México ». Également membre de la *Real Sociedad Bascongada de Amigos del País*. MARTÍNEZ RUIZ, Julián, *Catálogo de individuos de la RSB de los Amigos del País (1765-1793)*, San Sebastián, Sociedad Guipuzcoana de Ediciones y Publicaciones, 1985, p. 23. MCLEAN, Malcolm D. & Eugenio DEL HOYO in MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 399.

¹⁹ Manuel Merino. « Teniente de Caballería. B. en Chiguagua. 1779-1793. » Membre de la *RSBAP*. MARTÍNEZ RUIZ, Julián, *Catálogo de individuos*, p. 80.

²⁰ Mayor. Nous ne sommes pas parvenue à l'identifier avec précision.

²¹ Esteban Gach. Commerçant d'Arizpe. DE LA TORRE CURIEL, José Refugio, *Twilight of the Mission Frontier : Shifting Interethnic Alliances and Social Organization in Sonora, 1768-1855*, Stanford, Stanford University Press, 2012, p. 166.

²² Francisco Javier Biana. « Teniente de dragones de México ». MCLEAN, Malcolm D. & Eugenio DEL HOYO, in MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 411.

²³ Juan Antonio Serrano. « Capitán de una compañía en la provincia de Coahuila. Capitán del presidio de Aguaverde. Pasó al presidio de San Carlos (1782). » MCLEAN, Malcolm D. & Eugenio DEL HOYO, in MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 397.

²⁴ Domingo. Nous ne sommes pas parvenue à l'identifier avec précision.

²⁵ Jacobo de Ugarte y Loyola (colonel). « Gobernó la provincia de Coahuila hasta el 23 de noviembre de 1777, en que entregó el gobierno al presuntuoso coronel don Juan de Ugalde. » MCLEAN, Malcolm D. & Eugenio DEL HOYO, in MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 400.

²⁶ Don Mateo García. « Alférez del regimiento de dragones de México (1776). Teniente del presidio de San Eleazario (1778). Capitán del presidio del Gallo ». MCLEAN, Malcolm D. & Eugenio DEL HOYO, in MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 394.

²⁷ Fray Juan Díaz. « Misionero franciscano en Arizpe » MCLEAN, Malcolm D. & Eugenio DEL HOYO, in MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 410. Accompagne également fray Francisco Garcés (cf. *Supra* Partie 1, Chapitre 2, p. 129) dans certaines de ses expéditions.

²⁸ Padre Martínez. Nous ne sommes pas parvenue à l'identifier avec précision.

²⁹ Padre fray Joaquín Borbolla. « Procurador de los Santos Lugares » MCLEAN, Malcolm D. & Eugenio DEL HOYO, in MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 408.

³⁰ Rappelons que Morfi réside plusieurs mois à Chihuahua et à Arizpe. Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 146.

Posada (79), Bonilla (77), l'Intendant d'Arizpe (65), le prêtre d'Arizpe (34) et Zubiría (31). La plupart de ces relations sont manifestement des relations de travail et il est probable que ces chiffres soient inférieurs à la réalité, notamment en ce qui concerne Théodore de Croix. Néanmoins, les liens qui unissent Morfi à Carrera et à Posada sont davantage des liens d'amitié. La faible récurrence des visites entre Morfi et Posada s'explique par la mort subite de celui-ci le 23 janvier 1781³¹.

Soulignons aussi que le cœur du réseau de Morfi est très dense³², dans la mesure où tous ses membres se connaissent entre eux. Tous font partie de l'expédition ou en sont proches en raison des fonctions qu'ils occupent dans les localités dans lesquelles celle-ci stationne. Par ailleurs, au fur et à mesure de l'élargissement du réseau morfien, sa densité s'atténue. En cela, le réseau personnel de Morfi n'échappe bien évidemment pas à ce qui est observable dans les autres types de réseau, tel que le souligne Claire Bidart lorsqu'elle évoque les « trous » entre certaines parties du réseau :

[Le réseau] forme un système, c'est-à-dire que ces liens interagissent les uns avec les autres, ont des actions réciproques, s'organisent d'une manière qui n'est pas neutre et qui réagit sur chacune des relations. Les interconnexions qui le rendent plus ou moins dense, les trous entre certaines de ses parties, les ponts qui les rejoignent, la centralité de certains liens particulièrement sollicités, tous ces éléments d'organisation du réseau ont des effets propres sur chaque relation et sur les qualités globales de l'ensemble.³³

Si nous appliquons cela au réseau personnel, ou « égocentré » de Morfi, pour reprendre le terme employé par José María Imízcoz Beunza et Lara Arroyo Ruiz³⁴, nous constatons qu'il forme effectivement un système faisant le lien entre différents environnements (Nouvelle-Espagne en général et Provinces Internes en particulier) et entre différents cadres ou cercles. En effet, le réseau de Morfi recoupe plusieurs cercles : politique, ecclésiastique et intellectuel. Comme nous pouvons l'observer, les personnes qui apparaissent dans la liste des interlocuteurs de Morfi, ainsi que celles qui figurent dans les relations proches ou dans le cœur du réseau du franciscain appartiennent à l'un ou à plusieurs de ces trois cercles. Il peut s'agir de membres de l'Église ou de l'administration locale ou de personnes se situant à des niveaux plus élevés, notamment à l'échelle de la Vice-royauté. Cependant, ces cercles sont perméables et Morfi va

³¹ « Enero, 24. Escribe Mugarrieta haber muerto Posada, ayer a las cuatro y media de la tarde. » MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 340.

³² La densité d'un réseau personnel est définie par Claire Bidart comme le « degré d'interconnexions entre ses membres ». BIDART, Claire, « Réseaux personnels et processus de socialisation », *Idées économiques et sociales*, n° 169, sept. 2012, p. 14.

³³ BIDART, Claire, « Étudier les réseaux », p. 39.

³⁴ IMÍZCOZ BEUNZA, José María & Lara ARROYO RUIZ, « Redes sociales y correspondencia epistolar »

aller y puiser ce qu'il recherche : même si certains appartiennent à plusieurs cercles, il les intègre bien souvent dans son réseau personnel pour leur appartenance à un cercle particulier. Ainsi, par exemple, Morfi ne se rapproche de Francisco Antonio Trespalacios, qui appartient à la fois aux cercles économique, politique et militaire, que pour des raisons, dans un premier temps, politiques, puisque l'expédition est en contact avec lui car il fait partie des dirigeants de Chihuahua. D'autres personnes mentionnées ne font partie ni de l'élite locale ni vice-royale, mais interviennent dans les affaires du quotidien de Morfi, comme par exemple le charpentier à qui il passe quelques commandes³⁵. Néanmoins, ce type de rapports, en comparaison avec les relations avec des membres de l'élite, n'est que très minoritaire. En effet, ils ne représentent que dix-huit des 3146 contacts (soit seulement 0,6%) que Morfi établit avec différents interlocuteurs³⁶.

Par ailleurs, le réseau morfien, comme tous les réseaux, évolue et ce pour plusieurs raisons³⁷. Tout d'abord, les changements dans la vie de Morfi entraînent une première modification.³⁸ En effet, ce réseau s'élargit au fur et à mesure de l'avancée de l'expédition. Morfi rencontre toujours de nouvelles personnes qui viennent élargir son cercle personnel, comme nous avons déjà pu le constater avec l'intégration de Trespalacios lorsque le franciscain arrive à Chihuahua ou de Mugarrieta et Aldasoro lorsqu'il entre à Arizpe. Par ailleurs, quand il stationne avec l'expédition pendant un certain temps - ce qui est le cas lorsqu'il réside à Durango (un mois), à Monclova (un mois), à Chihuahua (dix-huit mois) et à Arizpe (quinze mois) - il développe de manière conséquente son cercle de relations. En effet, si nous observons les dates auxquelles il rencontre ses interlocuteurs, nous ne pouvons que constater que la résidence dans ces quatre villes représente de nettes augmentations des contacts établis. En outre, le réseau personnel morfien est aussi sujet à évolution car, comme tout réseau, il se ramifie en des relations de différentes natures (relations de travail et relations personnelles) et que les personnes qui font initialement partie de son réseau « professionnel » entrent parfois au

³⁵ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 219.

³⁶ Cf. Annexe 4. Voir plus précisément les contacts de Morfi avec le charpentier, le barbier, le cuisinier d'Aldasoro, le forgeron, l'orfèvre et Martín Orozco, l'armurier. Ces chiffres ne s'appuient que sur les personnes que nous avons pu identifier et auraient peut-être été plus élevés si nous étions parvenue à identifier clairement chacun des contacts de Morfi.

³⁷ Daniel Roche compare le réseau, de par ses évolutions, à un organisme vivant : « Le réseau apparaît sous les traits d'un organisme vivant. Les cercles d'affinités qu'il enchaîne plus ou moins fortement ont une démographie, leurs acteurs y varient selon leur âge, selon leur sexe, selon leurs poids familiaux. La vie y entretient une mobilité des entrées, des départs, une présence plus ou moins accentuée, des disparitions regrettées ou non. Des changements personnels comme des pressions sociales peuvent modifier les parcours. » ROCHE, Daniel, « Avant-propos », p. 21.

³⁸ « Les évolutions des réseaux dépendent étroitement des transitions importantes du cycle de vie [...] mais également des événements imprévisibles [...] qui font aussi l'objet de régulations sociales. » BIDART, Claire, « Réseaux personnels et processus de socialisation », p. 11

fil du temps dans son réseau privé. Ainsi, si nous reprenons l'exemple de Trespalacios, qui entre en contact avec Morfi par un biais professionnel en lien avec les objectifs fixés pour l'expédition, nous observons que sa relation avec Morfi se transforme en amitié. En effet, leurs contacts, qui se caractérisent au départ par la pratique de la sociabilité caractéristique du XVIII^e siècle³⁹, s'intensifient à tel point que leurs rencontres deviennent presque quotidiennes et leur relation se transforme peu à peu en véritable amitié, telle que la considéraient les hommes des Lumières mais aussi selon nos conceptions actuelles⁴⁰. Par la suite, après le départ de Morfi de Chihuahua, celui-ci garde le contact en entretenant une correspondance avec Trespalacios. Entre le 8 octobre 1779 et le 15 janvier 1781, Morfi lui enverra dix-neuf lettres et il mentionnera également la réception de deux autres. La relation que Morfi entretient avec Trespalacios n'est pas un cas à part. En effet, de nombreuses relations de travail se transforment en amitié, dont les manifestations et les pratiques sont régies par une codification spécifique.

1.2. PRATIQUES DE LA SOCIABILITÉ ET DE L'AMITIÉ

Tout d'abord, soulignons le phénomène d'« homophilie » qui se met en place à l'heure où Morfi constitue son réseau personnel. L'« homophilie » est définie par Claire Bidart comme « la tendance à préférer entretenir des relations avec des personnes qui nous ressemblent »⁴¹. Si ce phénomène ne s'applique pas pour les personnes avec lesquelles Morfi entre en contact pour des besoins matériels ou professionnels (dans le cadre de ses missions au sein de l'expédition ou de l'exercice de ses fonctions dans le système ecclésiastique et dans l'Ordre Franciscain), cette homophilie semble pertinente dans la constitution du cœur du réseau égo-centré de Morfi. De plus, elle peut nous en apprendre beaucoup en ce qui concerne la personnalité de Morfi. En effet, l'idéologie adoptée par ses plus proches contacts peut être un bon indicateur du fonctionnement de pensée de Morfi et venir compléter nos considérations sur sa personnalité⁴², dans une sorte de co-construction perpétuelle, elle-même également soulignée par Bidart :

³⁹ Cf. *Infra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 185-186.

⁴⁰ Cf. *Infra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 186.

⁴¹ BIDART, Claire, « Étudier les réseaux », p. 41.

⁴² Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 88-119.

Les structurations des réseaux n'agissent pas de manière déterministe unilatérale mais dans une co-construction perpétuelle avec les relations, elles-mêmes issues des interactions individuelles.⁴³

Ainsi, par exemple, nous constatons qu'un grand nombre de contacts de fray Juan Agustín Morfi sont membres de la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*. Si ces personnes ne sont pas toujours au cœur de son réseau personnel, exception faite de José Aldasoro et de Manuel Merino, certaines d'entre elles, comme Borica⁴⁴, Gassiot⁴⁵, José de Ayarzagotia⁴⁶ ou Guizarnotegui⁴⁷, figurent tout de même parmi ses interlocuteurs privilégiés⁴⁸. Par ailleurs, d'autres ont des connexions indirectes avec cette Société en ce sens que certains de leurs parents en sont membres. Si Morfi les inscrit volontairement dans son cercle personnel, peut-être initialement pour d'autres raisons que pour leurs inclinations intellectuelles ou idéologiques, l'hypothèse selon laquelle ils en deviennent, pour cette raison précise, des membres pérennes n'est pas négligeable. En retour, dans cette co-construction perpétuelle, ces relations forgent la pensée du franciscain pour l'amener à adopter pleinement la manière de penser et de fonctionner des hommes des Lumières (rappelons que Morfi intègre lui aussi la *Real Sociedad Bascongada* en 1779, lorsqu'il se trouve déjà à Chihuahua). De même, ses contacts au sein de la Confrérie d'Aránzazu, de laquelle il devient membre en 1774, ont pu avoir une incidence sur sa façon d'appréhender le monde. L'une des missions premières de cette Confrérie était l'aide sociale ; il est donc probable qu'elle ait influencé le franciscain dans sa démarche d'aide aux plus démunis, ainsi que dans toutes ses suggestions d'amélioration des dysfonctionnements sociaux qu'il a pu observer.

Outre la question de la mise en place du réseau égocentré du franciscain, nous pouvons nous interroger sur son fonctionnement, en particulier dans la manière dont Morfi pérennise les liens avec certains de ses interlocuteurs. En effet, celle-ci acquiert différentes modalités. Il peut

⁴³ BIDART, Claire, « Étudier les réseaux », p. 44.

⁴⁴ « BORICA (D. Diego de) Capitán de caballería. B[enemérito]. en Chiguagua, 1779-1788 ; el Teniente coronel : Capitán de caballería, B. en Chiguagua, 1789-1792 ; el Teniente coronel : Gobernador de las Californias, B. 1793. » MARTÍNEZ RUIZ, Julián, *Catálogo de individuos*, p. 36.

⁴⁵ « GASSIOT (D. Juan) B. en Chiguagua, 1779-1793. » MARTÍNEZ RUIZ, Julián, *Catálogo de individuos*, p. 56.

⁴⁶ « AYARZAGOITIA Y MEABE (D. Joseph de) B. en México, 1773-1785 ; B. en Durango, 1786-1793. » MARTÍNEZ RUIZ, Julián, *Op. cit.*, p. 31.

⁴⁷ « GUIZARNOTEGUI (D. Francisco de) B. en Chiguagua, 1773-1792 ; B. en México ; 1793. » MARTÍNEZ RUIZ, Julián, *Catálogo de individuos*, p. 61.

⁴⁸ Pour la liste complète des membres de la *RSBAP* figurant dans le *Diario*, voir TELLECHEA IDÍGORAS, José Ignacio, « Vascos y Socios de la Real Sociedad Bascongada en el Diario y derrotero de fray Agustín Morfi », in *Real Sociedad Bascongada de Amigos del País, La RSBAP y Méjico. IV Seminario de Historia de la Real Sociedad Bascongada de Amigos del País*, Donostia – San Sebastián, Real Sociedad Bascongada de Amigos del País, 1993, p. 135-151.

s'agir de simples discussions⁴⁹, plus ou moins régulières (certaines peuvent même être quotidiennes), de repas ou de goûters⁵⁰, ou encore d'activités d'extérieur (promenades⁵¹, parties de pêche⁵² ou rencontres dans un verger⁵³). Ces activités qui peuvent relever de l'anecdote prennent une dimension toute particulière si nous les mettons en relation avec les pratiques de sociabilité qui apportent une nouvelle dynamique aux liens entre les hommes de la société de la fin du XVIIIe siècle. En effet, la sociabilité recouvre à cette période une dimension toute particulière, en lien avec une redéfinition de la place qu'occupe l'autre dans l'espace d'une personne, ainsi qu'avec une requalification des espaces privés et publics :

Privacité, sociabilité : ces deux aspirations confuses des hommes des Lumières, ces deux manifestations de leur quête du bonheur, dessinent en même temps un espace réservé à l'épanouissement de soi et un espace où la présence, non seulement de l'autre mais des autres, devient indispensable. Or, ce besoin d'un espace sociable part de l'espace domestique, qui est autant un lieu que l'on partage avec les autres. L'espace de la privacité est le lieu narcissique où s'épanouit l'art nouveau de la toilette ou de la table, mais aussi le lieu plus intime où cet autre art du siècle, la correspondance, se développe. Or, le partage de l'espace domestique avec les autres, incarné par ces deux pratiques du siècle que sont les *visitas* et les *tertulias*, révèle vite ses limites dès lors que le regard, autant universel qu'appliqué, dépasse l'enceinte domestique. La sociabilité en tant qu'incarnation de l'une des manifestations les plus spécifiques de la sensibilité des Lumières a alors besoin de nouveaux espaces. Le *trato* devient aussi important que la *casa*, et ces deux espaces – l'espace mental de l'échange et l'espace physique de la rencontre – entretiennent des relations complexes autour desquelles s'articulent les exercices de l'amitié et de la sociabilité.

Le mot de sociabilité est utilisé ici en privilégiant la vision qu'en avaient alors les contemporains, afin de mieux comprendre l'idée de Cadalso lorsqu'il parlait de l'amitié en tant que « bien sociable » et la pratique des *ilustrados* lorsqu'elle devenait mise en œuvre de cette même idée.⁵⁴

Au XVIIIe siècle, la sociabilité dépasse alors la simple définition donnée par Claire Bidart de création et de pérennisation de relations avec autrui, pour avoir ses codes propres et ses pratiques spécifiques. Ainsi, les éléments que nous avons repérés en première partie de notre travail, en lien avec les promenades, les lectures, les visites qui donnent lieu à de nombreuses discussions, accompagnées ou non de consommation de boissons (telles que le chocolat) ou de

⁴⁹ « Vino don Salvador Uranga, hablamos un rato y se fue. » 22 juin 1778, Chihuahua. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 158.

⁵⁰ « Por la tarde fui con Trespalacios a merendar a la huerta del Valenciano, y su familia y la de Borbolla. » 25 octobre 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 178.

⁵¹ « fuimos a pasear el Secretario, su esposa y yo. » 27 août 1777, Querétaro. *Ibid.*, p. 8.

⁵² « fui con Augier al río con una caña que me dio el alférez y el viejito. Fue su Señoría y nos halló en esta faena, nada pescamos, aunque picó mucho » 2 janvier 1778, San Antonio de Béjar (Texas). *Ibid.*, p. 100.

⁵³ « Por la tarde fui a la huerta del Catalán con Borbolla y Trespalacios. » 8 novembre 1778, Chihuahua. *Ibid.*, p. 180.

⁵⁴ MARY TROJANI, Cécile, *L'Écriture de l'amitié dans l'Espagne des Lumières*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2004, p. XIII.

nourriture (fruits ou autres *meriendas* plus élaborées)⁵⁵, participent de la mise en place de cette sociabilité. Soulignons par ailleurs que si Morfi consigne dans son journal les nombreuses visites qu'il effectue ou qu'il reçoit, il ne mentionne que très rarement leurs raisons, ce qui tend à démontrer que ce qui importe n'est pas tant le but de la rencontre que la rencontre en elle-même. Cette sociabilité amène certaines relations de Morfi à acquérir le statut d'ami. Ici encore, cette amitié connaît des degrés différents, mis en relief sur le plan théorique par Maurice Aymard :

On distinguera avec soin « l'ami avec qui on n'aura d'autre engagement que de simples amusements de littérature » ou celui « que l'on aura cultivé pour la douceur et l'agrément de son entretien » de « l'ami homme de bon conseil » qui ne peut lui-même prétendre à cette « confiance qui ne se fait qu'à des amis de famille et de parenté ».⁵⁶

Nous retrouvons toutes les modalités de l'amitié exposées par Aymard dans les relations entretenues par Morfi, qu'il s'agisse de relations strictement épistolaires ou d'interlocuteurs privilégiés que Morfi rencontre également en personne. Par ailleurs, bien que très peu nombreuses, certaines de ces amitiés acquièrent un degré supérieur, celui de cette amitié décrite par Aymard comme « exceptionnelle et singulière, engageant des personnes qui se sont choisies librement et sans autre but qu'elles-mêmes, et les isolant du reste des hommes ».⁵⁷ Cette évolution se manifeste dans le journal notamment par le passage de l'emploi des prénoms au lieu des patronymes, mais aussi parfois par l'utilisation de diminutifs, de suffixes ou d'expressions révélant l'affection que Morfi peut porter à ses amis. Ainsi, par exemple, fray Juan Díaz n'est mentionné, la plupart du temps, que comme « fray Juan »⁵⁸. De même, l'épouse d'Antonio Bonilla est souvent désignée comme « mi señora doña Manuela »⁵⁹.

Néanmoins, l'amitié acquiert un sens nouveau, ainsi qu'une codification renouvelée, dans la deuxième partie du XVIII^e siècle, en particulier avec le développement des Sociétés d'Amis du Pays :

Par ailleurs, dans la notion même d'amitié se mêlent, au XVIII^e siècle, une dimension nouvelle qui engage l'individu en tant que membre d'un groupe et la dimension universelle qui ne relève que de l'individu et se réfère à l'expression du sentiment.⁶⁰

⁵⁵ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 96-116.

⁵⁶ AYMARD, Maurice, « Amitié et convivialité », in ARIÈS, Philippe et Georges DUBY, *Histoire de la vie privée. Tome 3 : De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 1986, p. 457.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 461.

⁵⁸ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 257.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 7.

⁶⁰ MARY TROJANI, Cécile, *L'Écriture de l'amitié*, p. 273.

L'entrée de Morfi en 1779 dans la *Bascongada* n'est donc pas anecdotique, en cela qu'elle vient conditionner ses pratiques de l'amitié, le faisant passer d'ami à Ami, au sens précis défini par les lois qui régissent les Amis du Pays en tant que communauté. Ces lois de l'amitié sont mentionnées par Cécile Mary Trojani lorsqu'elle évoque le texte *Leyes de la amistad. Máximas de los Amigos del País*⁶¹. Ainsi, tous les membres de la Société doivent connaître le lieu de résidence des autres membres, dans le but de leur rendre de nombreuses visites s'ils vivent dans la même ville (la vie en commun étant un élément fondamental entre Amis de la Société⁶²), où de se loger chez eux s'ils sont de passage, même s'ils ont également de la famille dans cette ville (l'Amitié primant sur la famille, hormis s'il s'agit de parenté proche). Cet élément explique le nombre élevé de membres de la *RSBAP* que côtoie Morfi⁶³, même lorsqu'il est sur le chemin du retour à Mexico (entre février et juin 1781)⁶⁴. Par ailleurs, les Amis doivent se porter secours, en cas de maladie ou de mort d'un proche⁶⁵. C'est ainsi, par exemple, que Morfi visite fréquemment Martín de Mariñalarena (Chihuahua) après la mort en couches de sa femme survenue le 28 juin 1778⁶⁶. Les Amis doivent également s'assurer une protection mutuelle dans le sens où chacun doit « être attentif à ce que l'on ne médise pas des autres Amis par des paroles capables de ruiner sa réputation et d'offenser la Société tout entière »⁶⁷. Si l'Ami doit être un modèle de vertu et de charité chrétienne au quotidien, il doit aussi, dans un contexte plus large, accomplir un devoir civique, en cela qu'il doit œuvrer en permanence pour le bien de la nation :

L'Ami doit assumer mieux que quiconque les charges publiques qui lui seraient confiées, et s'employer, dans l'exercice de ses fonctions, à résoudre les conflits entre les habitants de son territoire, afin d'empêcher les éventuels désordres, préjudiciables pour la nation.⁶⁸

Cette attitude est celle que nous retrouvons chez Juan Agustín Morfi, ce qui démontre une fois de plus son caractère exemplaire⁶⁹. En effet, les contenus de son journal, en particulier lorsqu'il

⁶¹ *Ibid.*, p. 133-141. *Id.*, « Dos textos sobre la amistad », *Boletín de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*, 1999, p. 247-267.

⁶² « Les membres de la Société, c'est-à-dire les Amis, forment leur propre groupe à l'intérieur d'une communauté plus large. » *Ibid.*, p. 137.

⁶³ Cf. Annexe 4.

⁶⁴ Durant cette période, Morfi rencontre 11 membres de la *Bascongada* (sur un total de 149 personnes rencontrées, soit 7,4%). (Informations tirées du *Diario* et de MARTÍNEZ RUIZ, Julián, *Catálogo de individuos*)

⁶⁵ MARY TROJANI, Cécile, *L'Écriture de l'amitié*, p. 133-141.

⁶⁶ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 162.

⁶⁷ MARY TROJANI, Cécile, *L'Écriture de l'amitié*, p. 139.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 140.

⁶⁹ Point que nous aborderons de façon plus détaillée dans les chapitres suivants.

évoque certaines discordes, ainsi que l'orientation de ses autres écrits, correspondent à cette volonté de toujours œuvrer pour le bien commun et pour la nation.

En somme, à propos de cette amitié et de cette sociabilité particulières au XVIII^e siècle, Mary Trojani affirme :

Dans les représentations que les Lumières en donnent, le parfait ami est un être social et sociable. Aussi prend-il part à la vie sociale, sans néanmoins se laisser griser par une existence faite de plaisirs. Voilà pourquoi l'espace domestique ouvert à la sociabilité – une sociabilité contrôlée –, devient le lieu de cet idéal qui combine vie sociale, sincérité, franchise et confiance. L'espace domestique – considéré ici dans sa double dimension physique et mentale – abrite en même temps la privacité que l'on vit comme une manifestation de l'aspiration au bonheur et la sociabilité contrôlée qui restreint l'opacité d'un espace naguère plus fermé.⁷⁰

Ce phénomène, observé dans la société péninsulaire, trouve son parallèle dans les relations mises en texte par Morfi. Ainsi, dans le *Diario*, nous découvrons en Morfi cet « être social et sociable » qui met en place de nombreuses relations sociales, mais qui participe également à des fêtes et à des jeux, sans pour autant tomber dans l'oisiveté, qu'il condamne comme tous les hommes des Lumières⁷¹. Cela se retrouve également dans les visites qu'il reçoit. Il s'agit là aussi d'une sociabilité contrôlée, en cela que son travail prend toujours le pas sur les visites (si les visites le dérangent, il le dit), pour être toujours disponible pour Théodore de Croix et accomplir au mieux les missions qui lui ont été confiées, se mettant toujours au service de l'Ordre Franciscain et de la Couronne.

Néanmoins, le phénomène de co-construction perpétuelle que nous observons dans la constitution du réseau morfien s'applique également dans l'évolution des pratiques d'amitié du franciscain. En effet, même si le cercle des membres de la *RSBAP* semble être un microcosme relativement fermé, Morfi met aussi en pratique ce type d'amitié avec des personnes qui ne font pas partie de la *Bascongada*. Par exemple, il se lie d'amitié avec doña Manuela, épouse du Secrétaire Antonio Bonilla, pour qui il éprouve beaucoup d'affection et de respect⁷². Par ailleurs, les deux personnes s'écrivent régulièrement et se font parfois des cadeaux quand doña Manuela est éloignée de l'expédition, qu'elle n'accompagne pas toujours. Morfi s'inquiète aussi fréquemment de son état de santé. Par exemple, le 15 mai 1778, il consigne dans son journal : « había de salir a misa doña Manuela y no salió por enferma »⁷³. Un peu plus tard, le

⁷⁰ MARY TROJANI, Cécile, *L'Écriture de l'amitié*, p. 273.

⁷¹ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 109.

⁷² Étant donné la manière dont Morfi l'évoque dans son journal, il s'agit bien là d'une amitié sincère plutôt que d'une simple distraction qui relèverait d'un quotidien morne à Chihuahua.

⁷³ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, *Op. cit.*, p. 145.

27 juin, il écrit: « por la noche, vino Pedro a sangrar a doña Manuela »⁷⁴. Le 13 avril 1778, il fait également référence à l'accouchement de doña Manuela : « A las tres empezaron los dolores a doña Manuela y a las diez parió una niña felizmente »⁷⁵. Morfi et doña Manuela se rendent également visite à plusieurs reprises ou se retrouvent pour effectuer des promenades. Néanmoins, bien que l'épouse de Bonilla ne fasse pas partie de la *Bascongada*, elle appartient à l'élite novo-hispanique et Morfi ne fait état d'aucune éventuelle amitié avec des personnes n'y appartenant pas. Nous pouvons donc nous demander dans quelle mesure son réseau d'amitiés recoupe les réseaux de l'élite novo-hispanique de l'époque.

1.3. LE RÉSEAU MORFIEN : UN REFLET DE L'ÉLITE NOVO-HISPANIQUE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE ?

Bien que l'étude des réseaux morfiens ne permette en aucun cas de retracer avec exactitude un panorama complet de l'élite de la société novo-hispanique, il est néanmoins possible d'en distinguer les principales caractéristiques, en particulier en ce qui concerne la présence des Basques ou de Créoles d'origine basque, car, comme le mentionne Claire Bidart, « Avec chaque relation s'ouvre un "petit monde", un morceau de société auquel elle donne accès »⁷⁶. En effet, une grande majorité des contacts de Morfi fait partie de cette communauté, très implantée dans les hautes sphères de la société novo-hispanique de l'époque, comme le souligne José Luis Mirafuentes Galván et Amaya Garritz :

Durante la segunda mitad del siglo XVIII, en la provincia de Sonora y Sinaloa, los colonos identificados como vascos o descendientes de vascos formaban un grupo relativamente homogéneo que no sólo se distinguía por los rasgos étnico-nacionales que les eran afines, sino por su indiscutible pertenencia a la élite de la sociedad colonial de la región. Pero su característica más sobresaliente era sin duda la posición de dominio que ocupaban al interior del bloque en el poder. Tenían en sus manos la mayor parte de los recursos institucionales de dirigencia política y gozaban, además, de la capacidad para retener el control sobre esos recursos.⁷⁷

⁷⁴ *Ibid.*, p. 204.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 138.

⁷⁶ BIDART, Claire, « Etudier les réseaux », p. 35-36.

⁷⁷ MIRAFUENTES GALVÁN, José Luis & Amaya GARRITZ, « El ascenso de un grupo dirigente: los vascos y sus redes nacionales de poder en el noroeste de México (siglo XVIII) », in Real Sociedad Bascongada de Amigos del País, *La RSBAP y Méjico*, p. 189.

Cette communauté basque s'articule autour de deux entités nées en Péninsule : la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País* et la Confrérie d'Aránzazu.

Outre la présence de sociétés savantes et d'académies, se développent dans l'Espagne du XVIII^e siècle des *tertulias*, salons de discussion autour de thèmes très variés, comme la littérature, la géographie, l'histoire, les mathématiques ou l'économie. Ces *tertulias*, sociétés savantes et académies se développent comme lieux de réflexion autour des problèmes affrontés par la société du XVIII^e siècle afin de tenter d'y apporter des solutions. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, naissent des sociétés issues des *tertulias* économiques : les Sociétés des Amis du Pays. La première, la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*, est créée au Pays Basque en 1764 par Xavier María de Munibe e Idiáquez, comte de Peñaflores⁷⁸. La *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País* sert de modèle pour la création d'autres Sociétés Économiques d'Amis du Pays sur les territoires américains, sauf en Nouvelle-Espagne où elle est directement et fortement implantée⁷⁹. En effet, en 1770, face à la nécessité de lever des fonds pour la réalisation en Péninsule des projets de la *Bascongada*, le marquis de Castillejos se charge de lancer depuis Cadix une campagne d'information. L'année suivante, des membres de la société (entre autres, Juan de Eguino, Federico Leandro de Viana, Juan Antonio de Armona, Ambrosio de Meabe et Martín de Aguirre Burualde⁸⁰) sont envoyés sur les territoires novo-hispaniques pour recruter de nouveaux membres et lever des fonds. Ainsi, l'année 1773 représente un pic d'adhésions, dont 69% concernent les territoires américains, en particulier novo-hispaniques. La plupart sont des membres *Beneméritos*⁸¹, donc des personnes

⁷⁸ L'action de la *RSBAP* s'articule autour de quatre commissions : Agriculture et Économie rustique, Industrie et Commerce, Sciences et Arts utiles et Histoire, Politique et Belles Lettres. Une autre occupation de la *Bascongada* est la traduction de livres et de *memorias* étrangers utiles au développement de l'Espagne. Elle tient également un rôle de premier plan dans l'éducation des fils de nobles du Pays Basque. En effet, grâce au *Seminario de Vergara*, la *Bascongada* leur offre une formation de qualité, intégrant les connaissances nouvelles en lien avec la science, et le mode de pensée éclairé. *Estatutos aprobados por S.M. para gobierno de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País (1774-1765)*, Edición facsímil, San Sebastián, Sociedad Guipuzcoana de Ediciones y Publicaciones, 1985 ; ANES ÁLVAREZ DE CASTRILLÓN, Gonzalo, « Educación y Luces : Academias y Sociedades de Amigos del País », in *Real Sociedad Bascongada de Amigos del País, La RSBAP y Méjico*, p. 49-68.

⁷⁹ ANES ÁLVAREZ DE CASTRILLÓN, Gonzalo, « Educación y Luces », p. 49-68.

⁸⁰ Tous sauf Armona sont entrés en contact au moins une fois avec Morfi, soit par le biais de rencontres soit par le biais de la correspondance.

⁸¹ Il existe plusieurs catégories de membres de la *RSBAP*. Le Plan de 1763 prévoyait cinq catégories : *honorarios*, *extraordinarios*, *ordinarios*, *asociados* et *prácticos*. Les premiers statuts en comptent six : *amigos de número*, *honorarios*, *amigos de mérito*, *supernumerarios*, *agregados* et *alumnos*. Dans les statuts de 1773, les *amigos de número* deviennent *veteranos*, les catégories des *agregados* et des *prácticos* sont supprimées et sont créées celles de *socios literatos*, *socios profesores* et *socios beneméritos*. TORALES PACHECO, María Cristina, *Ilustrados en la Nueva España*, p. 64-66 ; *Estatutos aprobados por S.M. para gobierno de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País (1774-1765)*

que s'engagent à soutenir financièrement des projets de la Société⁸². Les membres de la *Bascongada* jouent en Nouvelle-Espagne un rôle de premier plan, comme cela est notamment évoqué par María Cristina Torales Pacheco :

Los individuos novohispanos – por origen o residencia –, que se incorporaron a la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País, constituyeron un grupo social líder en los ámbitos intelectual, económico y político que habría de propiciar las condiciones para:
1°. La prolífica expresión intelectual, científica y humanista en las últimas décadas del s. XVIII y las primeras decimonónicas. [...]

2°. La adecuación de la economía novohispana a las reformas que apuntó el estado borbónico, y que favorecieron el ascenso de la actividad económica en las últimas décadas del s. XVIII.

3°. El sostener y reorganizar la economía nacional después del movimiento de Independencia, a través de la organización, experiencia y habilidad de los dueños y administradores de los capitales y medios de producción. Fueron elementos básicos para ello, algunos miembros de la Real Sociedad y sus herederos que permanecieron en el naciente Estado mexicano.⁸³

Torales Pacheco, de même qu'Elías Trabulse⁸⁴ et Juan Ignacio Tellechea Idígoras⁸⁵, comptabilise plus de 500 membres novo-hispaniques de cette Société⁸⁶ (alors que l'on compte 868 membres dans et hors de la Péninsule⁸⁷). Ceux-ci représentent donc un groupe non négligeable qui participe au développement économique, social et culturel de la région⁸⁸. Mentionnons également l'appartenance à la *Bascongada* de deux vice-rois, Antonio María Bucareli y Ursúa (1771-1779) et Juan Vicente de Güemes Pacheco y Padilla, deuxième comte de Revillagigedo (1789-1794), ainsi que de trois gouverneurs de provinces, Diego de Borica y Retegui (gouverneur des Californies entre 1794 et 1800), Diego de Lasaga (Gouverneur de la province de Nuevo Santander entre 1781 et 1787) et Juan Bautista Elguezábal (gouverneur du

⁸² MARY TROJANI, Cécile, « Les membres américains de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País (1772-1788) », in JARAK, Diego (dir.), *Amitiés. Le cas des mondes américains*, La Rochelle, Editions La Promenade, 2013, p. 31-43.

⁸³ TORALES PACHECO, María Cristina, « Los socios de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País en México », in Real Sociedad Bascongada de Amigos del País, *La RSBAP y Méjico*, p. 86-87.

⁸⁴ TELLECHEA IDÍGORAS, Juan Ignacio, « Vascos y Socios de la Real Sociedad Bascongada en el *Diario y derrotero* de fray Agustín Morfi », p. 137.

⁸⁵ TRABULSE, Elías, « Los científicos mexicanos socios de la Real Sociedad Bascongada de Amigos del País », in Real Sociedad Bascongada de Amigos del País, *La RSBAP y Méjico*, p. 529.

⁸⁶ TORALES PACHECO, María Cristina, « Los socios de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País en México », p. 86-87.

⁸⁷ GÁRATE OJANGUREN, Montserrat, « Orígenes de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País », url : <http://bascongada.eus/es/la-sociedad/historia/157-origenes-de-la-real-sociedad-bascongada-de-los-amigos-del-pais> [Dernière consultation: 21 février 2017] ; MARTÍNEZ RUIZ, Julián, *Catálogo general de individuos de la RSB de los Amigos del País : 1765-1793*.

⁸⁸ *Ibid.*, p.87-91.

Texas entre 1801 et 1805), ce qui donne ainsi une envergure politique aux travaux de la *Bascongada* en Nouvelle-Espagne⁸⁹.

Néanmoins, la forte présence basque est bien antérieure à la création de la ramification novohispanique de la *Bascongada*. En effet, Clara García-Ayluardo souligne que la présence basque remonte aux débuts de la colonisation, avec une augmentation au début du XVIIe siècle :

La emigración vasca a la Nueva España se dejó sentir desde tiempos muy tempranos pero incrementó a partir del siglo XVII. Naturalmente, muchos se dedicaron a empresas comerciales. A lo largo del siglo XVII se puede ver que un número importante de oficiales administrativos y eclesiásticos eran vascos.⁹⁰

Ainsi, dès 1671, la Confrérie d'Aránzazu, majoritairement réservée aux Basques, est fondée à Mexico pour réunir la communauté basque. Dès le départ, elle regroupe une partie de l'élite économique :

La cofradía de Aránzazu se funda en la ciudad de México en 1671 como respuesta a la notable presencia vasca. Como la mayor parte de sus miembros eran comerciantes, la hermandad tuvo un carácter mercantil y acaudalado desde su inicio. Su primera capilla estuvo dentro del gran convento de San Francisco pero más tarde se construyó una capilla impresionante en el atrio de la iglesia del mismo convento.⁹¹

Pendant près d'un siècle, la Confrérie continue de s'accroître en conservant son caractère élitiste⁹². En effet, Elisa Luque Alcaide repère quatre étapes dans son développement : ses débuts (jusqu'en 1696), sa consolidation (1696-1731), sa projection socio-éducative (1732-1772) et une dernière étape de renouvellement de ses objectifs (1772-1799)⁹³. Ses activités sont en lien avec le maintien de la foi catholique et la charité, avec notamment le développement d'un système d'entraide :

Desde su fundación, la cofradía había acudido a poner remedio a necesidades de la persona : asistía a moribundos, proporcionándoles los medios espirituales para bien morir y pagaba el enterramiento a los pobres ; estableció dotes para que pudieran tomar estado las mujeres que no disponían de bienes ; y fundó capellanías que aseguraron la

⁸⁹ Borica, Lasaga et Elguezábal font également partie du réseau personnel morfien.

⁹⁰ GARCÍA-AYLUARDO, Clara, « El milagro de la Virgen. El desarrollo de los vascos como grupo de poder en la Nueva España », in Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País, *LA RSBAP y Méjico*, p.445.

⁹¹ *Ibid.*, p. 446.

⁹² « Ya para el siglo XVIII su presencia dentro de los sectores importantes de la economía, política y sociedad novohispana era evidente. » *Ibid.*, p. 445.

⁹³ LUQUE ALCAIDE, Elisa, *La cofradía de Aránzazu de México (1681-1799)*, Pamplona, Ediciones Eunat, 1995, p. 77-111.

subsistencia de sacerdotes. Fue una contribución a la familia novohispana y a la atención espiritual de la sociedad.⁹⁴

Au XVIIIe siècle, la Confrérie poursuit les mêmes buts caritatifs en développant aussi un axe éducatif avec notamment la fondation à Mexico en 1767 du Colegio de las Vizcaínas pour les jeunes filles nobles puis, en 1793, d'une école publique gratuite pour les jeunes filles créoles et indiennes, ainsi que la mise en place de deux bourses d'études, l'une pour le Colegio de las Vizcaínas, l'autre pour le Seminario de Bergara de la *Bascongada*⁹⁵.

En raison de l'implantation de la Confrérie d'Aránzazu dans le grand couvent de San Francisco, nombre de franciscains de Mexico entretiennent des liens étroits avec elle et, directement ou indirectement, avec certains de ses membres⁹⁶. Morfi ne fait pas exception : lui-même, bien qu'il ne soit pas basque, fait partie de cette Confrérie depuis le 31 mars 1774⁹⁷. De plus, lorsque la Confrérie est autorisée à choisir elle-même qui va prêcher lors de ses cérémonies, il sera le premier à être choisi⁹⁸. En outre, les Basques (de naissance ou d'origine) qu'il côtoie, s'ils ne sont pas membres de la *Bascongada*, font partie de la Confrérie. Par ailleurs, la Confrérie, outre sa richesse, possède un réseau très étendu dans la société novohispanique de l'époque et ses membres font, pour la plupart, partie de l'élite, ce qui lui a permis de séparer progressivement son fonctionnement de celui de l'Église :

En las siguientes décadas, sin embargo, la cofradía daría muchas muestras de su intención de funcionar independientemente de la Iglesia y de sus restricciones. Pudo lograr este propósito por sus cofrades prominentes, sus redes sociales, políticas y económicas dentro de la sociedad y por su riqueza.⁹⁹

Ainsi, notons par exemple que les membres de la riche et puissante famille Fagoaga font partie de la Confrérie depuis 1752¹⁰⁰. De même, l'épouse du marquis de San Miguel de Aguayo, doña Gertrudis Sánchez de Tagle, y entre le 13 février 1777¹⁰¹. Des scientifiques et intellectuels reconnus, comme Ramón de Goya ou Francisco Xavier Sarriá, membres de la *Bascongada*,

⁹⁴ *Ibid.*, p. 90.

⁹⁵ *Ibid.* p. 90-91 et p. 102-103.

⁹⁶ Soulignons aussi qu'en Espagne, l'administration de la Confrérie est à la charge des Franciscains. GARCÍA-AYLUARDO, Clara, « El milagro de la Virgen », p. 447.

⁹⁷ *Libro de Asientos de los Cofrades de Nuestra Sra. de Aránzazu desde 16 de Agosto de 1696 hasta 19 de Agosto de 1822*, BNAH, Sección de microfilms, Fondo Vizcaínas, Rollo n°35, f. 87r.

⁹⁸ LUQUE ALCAIDE, Elisa, *La cofradía de Aránzazu de México*, p. 95 et p. 124.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 446-447

¹⁰⁰ *Libro de Asientos de los Cofrades de Nuestra Sra. de Aránzazu desde 16 de Agosto de 1696 hasta 19 de Agosto de 1822*, BNAH, Sección de microfilms, Fondo Vizcaínas, Rollo n°34, f. 64 et rollo n°35 f. 67, f. 89 et f. 95.

¹⁰¹ *Ibid.*, f. 94.

comptent également parmi ceux de la Confrérie ; ils y entrent respectivement le 16 février 1777 et le 28 septembre de la même année¹⁰².

De plus, à partir de 1772, le réseau mis en place par la Confrérie recoupe celui de la *RSBAP*, dans la mesure où certains, comme par exemple Ambrosio de Meabe, font partie des deux institutions. La *RSBAP* et la Confrérie se servent d'ailleurs l'une de l'autre comme de viviers dans lesquels recruter leurs membres, s'appuyant également sur le fort esprit communautaire des Basques, à l'intérieur comme en dehors de leur *patria chica* :

La semilla de la Ilustración pronto dio sus frutos, porque entre otras cosas, la Bascongada encontró en la Nueva España un campo abonado. El espíritu de cohesión de los vascos, que tanto les había distinguido, había tenido en México su mejor expresión. Años atrás, la Cofradía de Nuestra Señora de Aránzazu incorporaba a la mayoría de los vascos residentes en Nueva España. La formación de este grupo no hacía sino reflejar el profundo sentido de paisanaje.¹⁰³

De plus, la politique de la Confrérie à cette époque est une politique de création de liens avec la *Bascongada* et d'aide à cette autre Société basque¹⁰⁴. Se met alors en place un cercle supplémentaire regroupant seulement les membres des deux institutions, qui vient se superposer aux réseaux préexistants. Nombre de ceux qui appartiennent à ce cercle plus restreint ont des contacts, réguliers ou non, avec Morfi, ce qui vient le placer dans les cercles choisis de la société novo-hispanique de l'époque. En effet, Morfi a des contacts avec des membres de ces deux institutions mais aussi avec des personnes qui ont des liens familiaux avec d'autres membres. Ainsi, l'étude du *Libro de Asientos* de la Confrérie permet d'identifier certains interlocuteurs de Morfi dont l'identité restait jusqu'ici assez obscure, même si pour d'autres nous ne pouvons qu'émettre des suppositions car leur patronyme est trop répandu.

En outre, la totalité des personnes que le franciscain fréquente régulièrement fait partie des élites des Provinces Internes, entendues selon Carmen Castañeda comme « grupos generalizados que detentan el poder dentro de una sociedad, poder en el sentido de hacer

¹⁰² *Ibid.*, f. 97 et f. 99.

¹⁰³ GÁRATE OJANGUREN, Monserrat, « Circuitos financieros del capital novohispano, s. XVIII-XIX (Las remesas de los Amigos Bascongados) », in Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País, *La RSBAP y Méjico*, p. 316.

¹⁰⁴ « El año 1777 se verificó una inscripción masiva de cofrades : se registraron un total de 346 ; de nuevo parece coincidir con la puesta en marcha de otra empresa que llevaron a cabo en esas fechas, la ayuda a la Sociedad Bascongada. » LUQUE ALCAIDE, Elisa, *La cofradía de Aránzazu*, p. 97.

decisiones e imponerlas a otros »¹⁰⁵. Castañeda comprend aussi ces relations de domination, dans les secteurs économique, politique et idéologique, comme étant liées au prestige et aux capacités intellectuelles¹⁰⁶. En effet, parmi les interlocuteurs privilégiés de Morfi que nous avons pu identifier clairement dans le paysage novo-hispanique de l'époque, nous comptons, bien évidemment, des personnages haut placés dans l'Administration ecclésiastique (ce qui s'explique par la position de Morfi et par son statut de *Calificador del Santo Oficio*), mais aussi nombre d'intellectuels et de scientifiques (par exemple, Manuel Moreno, directeur de l'Amphithéâtre d'Anatomie de Mexico), des gradés militaires comme le capitaine don Pedro Fages, ainsi que des commerçants qui ont un fort pouvoir économique dans les villes où ils exercent leur profession (nous avons déjà évoqué la figure de Juan Felipe de Mugarrieta¹⁰⁷). De plus, les relations que tisse Morfi se situent tout aussi bien sur un plan local qu'au niveau de la Nouvelle-Espagne dans sa globalité. Parmi les représentants des pouvoirs locaux, nous retrouvons la figure de Martín de Mariñalarena, de Chihuahua, que nous avons mentionné précédemment¹⁰⁸, ou encore de nombreux gouverneurs de présides, comme par exemple Juan Bautista Elguezábal, capitaine en charge du préside d'Aguaverde (Coahuila). Morfi entretient également des relations avec des représentants du pouvoir central de Mexico, notamment quelques gouverneurs de provinces. Cela nous permet donc d'émettre l'hypothèse selon laquelle, par la constitution de son réseau, Morfi tente d'asseoir sa position dans l'élite de la société de l'époque. En effet, Michel Bertrand, Sandro Guzzi-Heeb et Claire Lemercier soulignent le fait que certains réseaux peuvent dépasser les cercles préétablis :

Les liens personnels, les réseaux de relations individuelles, donnent naissance à des formes d'organisation sociale qui dépassent les cadres institutionnels, les groupes formels, les classes socio-économiques, et à des dynamiques différentes, dont la prise en compte est essentielle pour comprendre une formation sociale, mais surtout son évolution et sa transformation.¹⁰⁹

C'est en partie ce que nous avons pu observer avec la formation du réseau personnel morfien. Néanmoins, si ces réseaux dépassent les entités préétablies, ils peuvent venir les modifier. De

¹⁰⁵ CASTAÑEDA, Carmen, « Historiografía de las élites en la Nueva España », in NAVARRO GARCÍA, Luis (coord.), *Élites urbanas en Hispanoamérica*, Sevilla, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Sevilla, 2005, p. 20.

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 180.

¹⁰⁸ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 187.

¹⁰⁹ BERTRAND, Michel, GUZZI-HEEB, Sandro & CLAIRE LEMERCIER, « Introduction : Où en est-on de l'analyse de réseaux en histoire ? », *Revista hispana para el análisis de redes sociales*, vol. 21, diciembre 2011, p. 17.

même, ils peuvent également servir à la personne au centre du réseau pour se hisser vers une strate supérieure de la société :

Les divisions sociales, les fonctionnements des collectifs, les modes d'intégration et de socialisation sont pour une part affectés par les réseaux sociaux. [...] L'individu peut jouer de la pluralité des opinions, adapter ses images, dissocier ses rôles et ses personnages. Il est alors également en mesure d'évoluer.¹¹⁰

Le réseau de Morfi apparaît donc comme une manière de s'extirper de sa condition d'origine¹¹¹, pour gravir au fur et à mesure les échelons et parvenir à atteindre les cercles les plus privilégiés de la société novo-hispanique de la fin du XVIIIe siècle. Une fois ce rang atteint, son réseau lui sert ensuite à consolider sa position. En effet, les réseaux fonctionnent de telle manière qu'ils sont à double tranchant car ils peuvent tout aussi bien faire passer un individu d'une strate sociale à l'autre que le maintenir dans sa condition :

Les réseaux répercutent donc les inégalités sociales et peuvent même les renforcer, en constituant des « niches » d'enfermement. Mais ils peuvent aussi amortir ces inégalités, lorsqu'une relation ouvre une « fenêtre » vers un autre univers.¹¹²

En somme, semble se confirmer l'hypothèse selon laquelle fray Juan Agustín Morfi s'inscrit dès le départ dans des réseaux ecclésiastiques, mais aussi intellectuels, ce qui pousse Théodore de Croix à le choisir pour être membre de son expédition¹¹³. Ensuite, sa participation à l'expédition l'amène à développer davantage ses réseaux et s'insérer dans les cercles politiques de l'époque. En conséquence, sa renommée se voit accrue et ses réseaux s'élargissent, comme dans un cercle d'accroissement infini. Peu à peu, Morfi est donc de plus en plus reconnu entre ses pairs au sein de l'Ordre puis dans la sphère temporelle. L'adhésion tardive de Morfi à la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País* (en 1779, soit deux ans après son départ de Mexico) tendrait à conforter cette hypothèse.

En outre, il semblerait que cette adhésion de fray Juan Agustín Morfi à la *RSBAP*, qui paraissait anecdotique car très peu évoquée par la critique, se révèle finalement être fondamentale. En effet, son insertion dans ce réseau spécifique met au jour, par un phénomène

¹¹⁰ BIDART, Claire, « Etudier les réseaux », p. 41-42.

¹¹¹ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 70.

¹¹² BIDART, Claire, « Réseaux personnels et processus de socialisation », p. 9.

¹¹³ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 151-158.

de co-construction perpétuelle, la personnalité morfienne ainsi que l'idéologie qu'il adopte, comme nous pourrons le constater au long du chapitre suivant.

Par ailleurs, les contacts que Morfi entretient avec la *Bascongada* et avec la Confrérie d'Aránzazu montrent, à nouveau, à quel point le réseau du franciscain est autant ancré dans le Nouveau Continent que dans l'Ancien. Son insertion dans ces réseaux humains entraînera aussi, comme nous allons l'aborder dans le chapitre suivant, une mise en réseau de son système de pensée, qui puise lui aussi ses références dans l'Espagne des Lumières et dans la Nouvelle-Espagne.

CHAPITRE 2

L'ESPRIT ÉCLAIRÉ DE MORFI

Le débat autour de l'attitude que le clergé américain doit adopter face aux idées des Lumières trouve son point culminant dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle. La position des ecclésiastiques n'est absolument pas unitaire face à ce courant de pensée assez critique par rapport à la constitution de l'Église et à certaines de ses pratiques. En effet, l'accueil favorable de ces idées nouvelles n'est que minoritaire et n'entraîne la modernisation des institutions, notamment éducatives, qu'à la fin du siècle. Dans le clergé créole, certains sont régalistes et d'autres ultramontains. Dans tous les cas, l'influence de la *Primera Ilustración* avec Feijoo est notable car celui-ci adopte une position de défense des qualités américaines¹¹⁴. Néanmoins, certains Ordres, comme les Jésuites, n'adhèrent pas aux idées des Lumières¹¹⁵. Malgré tout, nous ne pouvons que constater la grande activité d'hommes d'Église dans les Sociétés Économiques d'Amis du Pays implantées en Nouvelle-Espagne, surtout la *Bascongada*, dans les *tertulias* littéraires et en matière de publications scientifiques :

En ellas desempeñaron los eclesiásticos un papel muy activo y frecuentemente protagonista, lo que demuestra que la Iglesia quiso actuar con iniciativa propia en el campo de las nuevas corrientes culturales.¹¹⁶

Par exemple, sur les 528 membres novo-hispaniques de la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*, 35 sont des ecclésiastiques, dont certains appartiennent aux rangs les plus

¹¹⁴ BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia en Hispanoamérica y Filipinas*, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 1992, Tomo I, p. 799-800.

¹¹⁵ Sur cette question voir par exemple GIMÉNEZ LÓPEZ, Enrique, « Los Jesuitas y la Ilustración », *Debats*, n. 105, 2009, p. 131-140.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 801.

élevés de l'Église¹¹⁷. Par ailleurs, les Franciscains, notamment les membres du Collège de San Fernando de Mexico, entretiennent des liens étroits avec la *RSBAP*. D'autres membres de l'Ordre entretiennent des liens d'amitié avec des membres de la *Bascongada*. Certains moines appartiennent également à cette société et contribuent ainsi à la diffusion des idées des Lumières¹¹⁸. La figure de fr. Juan Agustín Morfi ne fait pas exception, dans la mesure où il embrasse complètement le courant idéologique éclairé et où il entretient de très forts liens avec la *Bascongada*.

Dans ce chapitre, nous aborderons donc la question de l'appartenance de Morfi à la *RSBAP* et les conséquences de cela induit sur sa façon de percevoir son environnement. Nous traiterons également la question du regard critique que Morfi porte sur la société qu'il décrit dans ses textes et nous verrons quelles sont les suggestions que le franciscain propose, en homme éclairé, pour l'améliorer. Ainsi, nous mettrons en lumière les réseaux de pensée qui se créent et leurs possibles adaptations dans le contexte de la Nouvelle-Espagne.

2.1. LES LIENS DE MORFI AVEC LA REAL SOCIEDAD BASCONGADA DE LOS AMIGOS DEL PAÍS

Avant son départ en août 1777 pour accompagner l'expédition de Théodore de Croix, fr. Juan Agustín Morfi n'est pas encore membre de la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*. Il ne le sera qu'à partir de 1779. Alors que la plupart des membres novo-hispaniques sont *Socios Beneméritos*, il entre dans la Société en tant que « Socio Literato »¹¹⁹ (mettant ainsi en avant ses qualités de plume), selon les données présentes dans le *Catálogo de individuos* : « MORFI (El R. P. Fr. Juan Agustín) Calificador del Santo Oficio y lector jubilado de la orden de San Francisco. L. en México, 1779-1788 † 1789 ».¹²⁰ Déjà avant de recevoir l'acte de son entrée dans la Société, Morfi y fait référence, en particulier en évoquant des dons que font

¹¹⁷ MARTÍNEZ RUIZ, Julián, *Catálogo general de individuos*. TORALES PACHECO, María Cristina, « Los socios de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País en México ».

¹¹⁸ ARRIETA ELIZALDE, Idoia, « La RSBAP y su influencia en las misiones y colonización de la Alta California », in *Real Sociedad Bascongada de Amigos del País, LA RSBAP y Méjico.*, p. 513.

¹¹⁹ « La categoría de socios literatos, que consideraban a quienes mostraban sus méritos a través de una obra original impresa o manuscrita reconocida en la 'república literaria'. » TORALES PACHECO, María Cristina, *Ilustrados en la Nueva España*, p. 66.

¹²⁰ MARTÍNEZ RUIZ, Julián, *Catálogo general de individuos*, p. 82-83. « L » pour « Literato ». Rappelons que la date de décès de Morfi indiquée ici est fautive, puisqu'il est mort en réalité en 1783. (Voir Partie 1, Chapitre 1, p. 77).

certaines personnes. En effet, très régulièrement à partir du 18 mai 1778, Morfi consigne des éléments tels que « Vino Anza, Arrillaga y Lizardi, que me avisó daba Vildosola doscientos pesos a la Sociedad »¹²¹, « Fui a casa de Urquidi, se juntaron unos quinientos pesos para la Sociedad »¹²² ou encore « Dio don Fernando Torre cien pesos para la Sociedad »¹²³. Après juillet 1779, Morfi prend vite un rôle très actif dans la *RSBAP*, devenant l'un de ses recouvreurs en Nouvelle-Espagne, ce que nous pouvons déduire des nombreuses autres références dans son *Diario* à l'argent qu'il récupère pour le compte de la Société. Il fait ainsi le lien entre certains membres et Ambrosio de Meabe, ainsi que des contacts qu'il entretient avec la Société¹²⁴. De même, il devient en quelque sorte l'un de ses recruteurs, dans la mesure où, grâce à lui, de nombreuses personnalités novo-hispaniques rejoignent la *Bascongada*¹²⁵. Par exemple, Juan Gassiot, membre de l'expédition, entre dans la *RSBAP* en 1779, quelques semaines après Morfi. De même, Edgar Gutiérrez souligne que trente-deux personnalités de Chihuahua entre dans la *Bascongada* après la promotion qu'en a faite Morfi dans cette ville¹²⁶. De plus, dans son journal, Morfi écrit à deux reprises qu'il donne la liste des membres novo-hispaniques de la Société, l'une à Diego de Borica¹²⁷, autre recouvreur, et l'autre à Meabe¹²⁸. Rappelons ici la nécessité de disposer de ces listes pour que les Amis puissent connaître l'identité et le lieu de résidence de leurs autres Amis¹²⁹.

Son entrée dans la Société est également consignée dans son journal, en date du 16 juillet 1779, jour où il reçoit son acte d'intégration :

Me llegó en el correo la patente de Socio Literario de la Real Sociedad Vascongada con carta del Conde de Peñaflores y don Ambrosio de Meabe. [...] Leí los extractos de la Real Sociedad que me enviaron.¹³⁰

¹²¹ 18 mai 1778. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 145.

¹²² 15 août 1778. *Ibid.*, p. 166.

¹²³ 19 avril 1779. *Ibid.*, p. 194.

¹²⁴ 1^{er} août 1779. « Escribí el correo ordenando se remita a la Sociedad el salsafras y viperina. » *Ibid.*, p. 204.

¹²⁵ Néanmoins, cela n'est en aucun cas un poste officiel dans la mesure où d'autres comme Ambrosio de Meabe et Martín de Aguirre Burualde ont déjà été missionnés afin de faire connaître en Nouvelle-Espagne les œuvres de la *RSBAP*. GÁRATE OJANGUREN, Monserrat, « Circuitos financieros del capital novohispano, s. XVIII-XIX (Las remesas de los Amigos Bascongados) », in Real Sociedad Bascongada de Amigos del País, *La RSBAP y Méjico*, p. 314.

¹²⁶ GUTIÉRREZ, Edgar O., « Juan Gassiot y su plan para poblar Arizpe. Un caso de proyectismo en Sonora », *Estudios de Historia Novohispana*, n.51, julio-diciembre 2014, p. 101.

¹²⁷ « Di a Borica la lista de los socios. » 3 août 1779. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 205.

¹²⁸ « Remití a Meabe la lista de los socios. » 9 août 1779. *Ibid.*, p. 207.

¹²⁹ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 187.

¹³⁰ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 202.

Il semblerait que le fait que fray Juan Agustín Morfi reçoive des lettres du Comte de Peñaflorida¹³¹ et d'Ambrosio de Meabe¹³², ainsi que d'autres documents envoyés par la Société ne relève pas de l'anecdote mais souligne bien une fois encore l'importance de Morfi dans le cercle des membres novo-hispaniques de la Société, comme le mentionne Tellechea Idígoras :

A mí me interesaba una nómina global, no fortuita, sino exponente de una cierta simpatía de fray Agustín Morfi hacia los vascos. Que durante el viaje le hubiese llegado la Patente de Socio Literario de la Real Sociedad Bascongada tampoco es un dato baladí. Que en la aspereza de las cordilleras de Chihuahua fray Agustín Morfi leyese ávidamente una carta de Peñaflorida, nuestro Conde fundador, o los *Extractos* anuales de los trabajos de la Sociedad es realmente asombroso. No haría sino acrecentar sus lazos con esa hacendosa colonia vasca desparramada a lo alto y ancho de México.¹³³

Tellechea Idígoras mentionne ici non seulement les liens avec la *Bascongada*, mais aussi les rapports que Morfi entretient avec les populations basques, de naissance ou d'origine, fortement implantées en Nouvelle-Espagne, et qui appartiennent le plus fréquemment à l'élite socio-économique et politique. Ils sont souvent de grands propriétaires terriens, des exploitants miniers, des commerçants, des militaires ou des hommes politiques, ce que nous avons effectivement déjà pu évoquer¹³⁴.

Nous avons déjà évoqué le rôle de premier plan qu'occupe la *Bascongada* en Nouvelle-Espagne, en particulier dans les secteurs politique et économique¹³⁵. Dans le secteur scientifique, les membres de la *RSBAP* sont également très présents. En effet, Elías Trabulse comptabilise 24 figures fondamentales qui comptent parmi les membres de la Société dans le groupe d'intellectuels et de scientifiques qui tentent, entre 1740 et 1810, de compiler de manière encyclopédique tous les savoirs en lien avec la Nouvelle-Espagne :

¹³¹ Xavier María de Munibe e Idiáquez, comte de Peñaflorida, fondateur de la *RSBAP*.

¹³² Ambrosio de Meabe (1710-1781). Selon Torales Pacheco « el prototipo del líder ilustrado novohispano a quien sus contemporáneos lo exhibieron como un modelo a seguir ». Il développe une activité mercantile, ce qui l'amène à être très lié avec Francisco de Fagoaga, premier marquis de l'Apartado, l'une des puissances économiques de la Nouvelle-Espagne de l'époque. Il promeut l'action de la *RSBAP* en Nouvelle-Espagne par exemple en collectant des fonds auprès des membres novo-hispaniques de la *Bascongada* afin de financer la mise en place du Seminario de Vergara) et est également membre de la Confrérie d'Aránzazu. GÁRATE OJANGUREN, Monserrat, « Circuitos financieros del capital novohispano », p. 318 ; TORALES PACHECO, María Cristina, *Ilustrados en la Nueva España. Los socios de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*, México, Universidad Iberoamericana, 2001, p. 165-168.

¹³³ TELLECHEAS IDÍGORAS, José Ignacio, « Vascos y Socios de la Real Sociedad Bascongada », p. 151.

¹³⁴ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 189-197. Ce sujet représente un vaste thème de recherche que nous ne pouvons traiter en profondeur ici. Nous renvoyons donc à la bibliographie existante, notamment l'ouvrage de María Cristina Torales Pacheco précédemment cité.

¹³⁵ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 191.

Entre 1740 y 1810 la ciencia mexicana recapituló en forma enciclopédica el gran cúmulo de datos recogidos en el país durante casi tres siglos en los campos de la botánica, la zoología, la geografía, la mineralogía, la metalurgia y la astronomía. Asimismo abrió cauce a una vertiente importante de ese auge del saber científico al impulsar las técnicas innovadoras en la agricultura, la minería, la metalurgia, la arquitectura, la ingeniería civil, el transporte, la náutica, las obras hidráulicas y la industria manufacturera.¹³⁶

Ces 24 personnes sont Joseph Manuel de Álava (Brigadier de régiment), José Antonio Alzate (scientifique), José Ignacio de Bartolache y Díaz de Posada (intellectuel et scientifique), Juan Ignacio Castera (architecte), Agustín Crame (ingénieur), José Joaquín de Echeverría (commerçant), Fausto de Elhúyar (scientifique), Domingo de Elizondo (*Castellano* d'Acapulco et Colonel puis Brigadier des Armées Royales), Francisco de Fagoaga, Francisco Xavier Gamboa (juriste), Jerónimo Antonio Gil (intellectuel, directeur de l'Académie de San Carlos), Francisco Guerrero y Torres (architecte), José María Lanz y Saldívar (ingénieur), Juan Lucas Lasaga, Ambrosio de Meabe (commerçant, mandaté *RSBAP*), Manuel Moreno (directeur de l'Amphithéâtre d'Anatomie de Mexico), Domingo Rusi Meabe (médecin), Juan de Santelices Pablo (intellectuel et scientifique), Francisco Javier Sarriá (intellectuel et scientifique), Cristóbal de Tamariz (médecin de l'hôpital de San Carlos), Joaquín Velázquez de León (intellectuel et scientifique), Pedro de Vértiz (commerçant), Francisco Leandro Viana, comte de Tepa (commerçant, planteur) et, bien évidemment, fray Juan Agustín Morfi¹³⁷. Ce groupe est également responsable de la fondation d'institutions académiques scientifiques, afin de promouvoir l'enseignement et la diffusion de ces savoirs¹³⁸. De même, certains membres de la *RSBAP* jouent un rôle dans le développement de l'éducation, comme par exemple Diego de Borica y Retegui. Au moment de l'expédition de Théodore de Croix, il n'occupe que des fonctions militaires, mais il exercera plus tard des fonctions politiques, dans le gouvernement des Californies. Ainsi, à partir de 1793, se rendant compte de l'état déplorable du système d'éducation et du faible niveau d'instruction des habitants, y compris des militaires, il développera un ensemble d'écoles¹³⁹.

Avec la diffusion des idées éclairées en Nouvelle-Espagne, par l'intermédiaire de la *Real Sociedad Bascongada*, d'autres écoles, collèges, instituts et académies se développent, ce qui va de pair avec les progrès scientifiques dans les champs précédemment évoqués. Ainsi,

¹³⁶ TRABULSE, Elías, « Los científicos mexicanos », p. 529.

¹³⁷ *Ibid.*

¹³⁸ *Ibid.*, p.530.

¹³⁹ ARRIETA ELIZALDE, Idoia, « La RSBAP y su influencia », p. 494-495.

par exemple, la diffusion des idées éclairées par le biais de l'École Royale de Chirurgie et de l'Amphithéâtre d'Anatomie, créés en 1768 à Mexico, accélère l'évolution des connaissances et de l'enseignement dans le domaine de la médecine. Plus tardivement, le *Real Seminario de Minería* voit le jour à Mexico le 1^{er} janvier 1792, dans le but de développer l'exploitation minière et d'enseigner les nouvelles techniques d'extraction¹⁴⁰.

Les axes des actions menées par la *Real Sociedad Bascongada* sont donc les mêmes en Espagne péninsulaire et en Nouvelle-Espagne. Dans les deux cas, il s'agit notamment de promouvoir les sciences et l'éducation, dans le but de développer l'économie. De part et d'autre de l'Atlantique, la diffusion des idées des Lumières par l'intermédiaire de cette Société forme des cercles intellectuels et des réseaux humains, dans lesquels s'inscrit également fray Juan Agustín Morfi. En effet, si nous avons déjà évoqué le fait que Morfi avait des contacts en Espagne avec le comte de Peñafiorida et en Nouvelle-Espagne avec Ambrosio de Meabe, il entretient également des relations avec de nombreux autres membres de la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*¹⁴¹. En outre, il a des contacts avec d'autres personnalités basques, ou d'origine basque, qui, si elles ne sont pas membres de la *Bascongada*, ont des liens avec ceux-ci. De même, il tisse aussi des liens avec des membres de la Confrérie d'Aránzazu¹⁴².

De cette manière, la Nouvelle-Espagne de la fin du XVIII^e siècle voit émerger un nouveau réseau, qui vient se positionner par dessus certains autres préexistants¹⁴³. En effet, le cercle mis en place par la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País* fait s'entrecroiser et se superposer les réseaux des élites intellectuelles, économiques, politiques et militaires. Cependant, les limites entre les différentes catégories sont assez floues car, comme nous l'avons déjà mentionné, il est possible qu'un individu passe de l'une à l'autre, ou qu'il appartienne à plusieurs groupes à la fois. Ainsi, la multiplicité des réseaux auxquels une personne peut appartenir crée, d'une part, la constitution d'un macro-réseau réunissant toutes les catégories mentionnées. D'autre part, cette multiplicité fait émerger des réseaux supplémentaires qui ne regroupent que les personnes ne faisant partie que de certains de ces cercles, ainsi qu'un micro-réseau constitué du peu de personnes qui ont intégré l'ensemble de ces mêmes cercles. De cette manière, nous avons donc une idée de la méthode d'action de la *RSBAP* en Nouvelle-Espagne :

¹⁴⁰ TRABULSE, Elías, « Los científicos mexicanos », p. 530.

¹⁴¹ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 189-197.

TELLECHEA IDÍGORAS, José Ignacio, « Vascos y Socios de la Real Sociedad Bascongada ».

¹⁴² Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 189-197.

¹⁴³ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 194-195.

le peu d'individus qui en font partie, compte tenu du plus grand nombre de personnes appartenant au reste des élites, opèrent par ramification et font jouer leurs propres réseaux. Se crée donc, avec ce point de départ, une infinité d'entrecroisements, qui permettent la diffusion des travaux de la Société ainsi que de la philosophie des Lumières qu'elle véhicule. Transposé au cas de fray Juan Agustín Morfi, ce fonctionnement est exactement le même.

L'insertion de fray Juan Agustín Morfi dans ces réseaux vient modeler sa pensée et la conception qu'il a de son environnement. En effet, comme nous allons le voir, les idées défendues par la *Bascongada* se retrouvent dans les écrits de Morfi. De même, les préoccupations des hommes des Lumières sont présentes, sans exception, chez le franciscain. Ainsi, si Morfi s'inscrit dans de nombreux réseaux humains, qu'ils soient politiques, religieux ou intellectuels, il s'insère également dans un réseau d'idées. Cela explique la grande variété de ses centres d'intérêt, ainsi que le développement d'un esprit critique qui touche de nombreux domaines. C'est également dans cette perspective que fray Juan Agustín Morfi critique la société qui l'entoure et suggère des améliorations dont les axes centraux sont l'utilité et le développement de l'esprit d'entreprise, ou *industria*, concepts si chers aux hommes des Lumières, tant en Espagne péninsulaire qu'en Nouvelle-Espagne.

2.2. L'ESPRIT CRITIQUE DE MORFI

Fray Juan Agustín Morfi s'attache à observer avec attention l'environnement dans lequel il évolue, dans le but d'en comprendre le fonctionnement. Il s'agit là d'une attitude en cohérence avec la position adoptée par les hommes des Lumières, qui observent, posent un jugement et émettent des propositions afin d'en souligner les éléments perfectibles qu'ils peuvent observer.

Dans ses écrits, le regard critique de fray Juan Agustín Morfi s'exprime pour souligner les éléments profitables ou préjudiciables présents dans l'environnement qui s'offre à lui. Cette attitude se manifeste dans des domaines très divers, tels l'économie, l'armée ou encore les sciences humaines. Comme nous l'avons précédemment évoqué, l'expression de l'esprit critique de Morfi révèle son adhésion aux idées des Lumières.

2.2.1. Un esprit critique global

Le regard critique morfien s'exerce dans la lutte contre les idées erronées dans le but de se rapprocher le plus possible de la vérité. Ainsi Morfi souligne-t-il régulièrement les erreurs commises par les auteurs sur lesquels il s'appuie pour compléter ses écrits. Par exemple, il mentionne les erreurs commises par Jacques-Nicolas Bellin et Nicolas de Lafora dans l'établissement des coordonnées géographiques de la ville de Chihuahua :

Monsieur Bellin, en sus notas sobre la carta de la América Septentrional, se equivoca notablemente quando fixa el limite meridional de este reyno en los 28 grados de latitud: pues Chiguagua, que queda mas de 60 leguas al Sur del paso del rio del Norte, (en cuyas poblaciones principia el Nuevo México, por estar sugetas á aquella gobernacion) consta por repetidas observaciones estar en los 28 g^s. y 56 m^{tos}. de latitud boreal. D. Nicolás de Lafora supone, que la jurisdiccion del gobierno del nuevo México empieza en el parage llamado el Ojo Caliente que está 5 legüas al Sur del Carrizal: mas este presidio desde su ereccion, ó traslacion del Paso se ha comprehendido la gobernación de la nueva Vizcaya, y nuevo México, se extiende este reyno desde los 33 hasta los 37 grados, y 30 minutos de latitud boreal, y por un computo prudencial desde los 268 g^s. hasta los 272 de latitud contadas desde el meridiano de Tenerife. Bien que uno y otro está sugeto á muchos errores, por no haberse observado las longitudes, y porque los instrumentos con que hasta ahora se tomó la latitud no inspiran confianzas en las observaciones.¹⁴⁴

De même, le franciscain tente de rétablir la vérité en contredisant certaines idées des habitants, c'est le cas notamment en ce qui concerne l'exploitation minière :

Están persuadidas estas gentes a que sus minas son diversas de las otras, donde se sigue con los trabajos la veta, pero que aquí sólo se halla el metal en bodegas ; pero yo juzgo, por el informe de los más inteligentes, que se engañan. No hay duda que se hallan frecuentemente estas cuevas o bóvedas llenas de tierra metálica, pero no por esto falta la veta, y se advierte como en todas partes.¹⁴⁵

Grâce à cet extrait, nous constatons également que la méthodologie de réflexion de Morfi est basée sur l'empirisme, soit l'observation précise des faits suivie par un système de pensée déductif pour arriver à une conclusion univoque.

Par ailleurs, Morfi relève certaines incohérences dans ce qu'il observe, et remet en cause certains témoignages. Ainsi, par exemple, il met en exergue l'incompatibilité entre la pauvreté de certains habitants et la richesse de la paroisse à laquelle ils appartiennent (« ¿Cómo unos vecinos en tan corto número y tan miserables pueden hacer un curato tan pingüe y

¹⁴⁴ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción geográfica del Nuevo México*, f. 92r-92v.

¹⁴⁵ *Id.*, *Descripción de Chihuahua*, p. 138.

opulento? »¹⁴⁶) Il prend également parfois du recul par rapport aux témoignages contradictoires qu'il entend pour tenter de n'en tirer que la vérité, comme c'est le cas en ce qui concerne l'état du village de Parras (Durango) en 1778 :

[El señor comandante] mandó al gobernador le informase cuanto supiese de esto [de la situación en la que se hallaba Parras]. Satisfizo éste inmediatamente, remitiendo en el propio día a la secretaría de la comandancia general una información jurídica que de su orden hizo sobre los mismos lugares el alcalde mayor de Parras. Por ella constaba que la fundación era quimérica, el batallón fantástico y que la Nueva Bilbao sólo existía en la imaginación del conde [de Súchil, don José Larrea]. El señor comandante a vista de este informe, reconvino amistosamente a Larrea. Luego que oyó la reconvención el conde empezó a declamar lleno de pasmo contra la impostura, asegurando que la información era falsa en el todo y las declaraciones arrancadas con violencia por el alcalde, a los dependientes; que su aserción no estaba expuesta a equívocos, pues era una verdad de hecho que contestaban 50 familias pobladas y sobre todo 50 casas con su corral cada una y una hermosa iglesia, consagrada a María Santísima de Begoña: cuyos edificios erigidos a su costa, no pudiendo transportarse a otro lugar, testificarían eternamente su amor al real servicio; su celo del bien público y las imposturas de sus calumniadores. ¿Qué se debería creer en este caso? ¿ El costeó las fábricas; las dirigió personalmente; dio por sí mismo a los 50 vecinos la posesión de sus respectivos solares; erigió un hermoso templo? ¿ Se puede negar un testimonio tan positivo? Pues admírese y a lo que encontramos: un corralito de piedra de nueve a diez varas de diámetro y un álamo en la orilla de un manantial de muchísima y bella agua. Estas son las 50 casas con corrales, las plazas, calles, templo y batallón, sin el menor indicio de que allí o en sus inmediaciones haya habido jamás otro poblador que un pobre honrado mulato.¹⁴⁷

Grâce à cet extrait apparaît donc l'esprit critique du franciscain, mais aussi la condamnation de certains Espagnols qui n'hésitent pas à élaborer des mensonges de grande envergure afin de combler leurs désirs de gloire et de richesse. Cet extrait reflète également ce à quoi Théodore de Croix et son expédition sont confrontés depuis bien avant leur départ de México : la difficulté d'avoir une idée précise de la réelle situation des provinces à cause de la confrontation presque systématique entre les différents représentants des autorités locales. Pour Morfi, la meilleure stratégie reste donc l'observation fine de la réalité afin de se rapprocher de la vérité. Ainsi donc, face à des rapports contradictoires, Morfi fait preuve de sens critique pour parvenir à la vérité. Il n'hésite pas non plus à se déplacer pour observer lui-même la réalité, comme c'est le cas ici.

Dans le domaine des sciences humaines, en particulier en art, en architecture et en histoire, fray Juan Agustín Morfi exprime aussi son opinion. Le domaine artistique attire très régulièrement sa curiosité, qui s'arrête sur de nombreux détails, comme le montre la description qu'il fait d'une statue à San Francisco Galileo (province de Querétaro) :

¹⁴⁶ Septembre 1777. *Id.*, *Viaje de Indios...*, p. 96. Par ailleurs, cet extrait démontre que Morfi, bien qu'appartenant à l'élite ecclésiastique, reste franciscain et attaché à son vœu de pauvreté.

¹⁴⁷ Novembre 1777. *Ibid.*, p. 196-197.

Fuera del cementerio estaba una estatua que representaba un hombre en su tamaño natural, pero en una posición violentísima. Ella está acostada de espaldas, los codos apoyados en el suelo, las manos tendidas sobre el estómago con las palmas al cielo, y separadas por una patena o adorno circular que tiene en el ombligo; las rodillas unidas al vientre y los talones pegados al cuerpo; el rostro al revés de lo natural mirando al horizonte con la barba sobre la espalda.¹⁴⁸

Notons la sensibilité artistique du franciscain, qui n'hésite pas à mettre en texte les émotions qu'il ressent face à ces œuvres. Par ailleurs, la statue en question est préhispanique : il s'agit d'un Chac Mol. Morfi s'intéresse donc ici à une trace du passé ancien¹⁴⁹. Néanmoins, ces références à l'art préhispanique sont très rares dans la production du franciscain et cette œuvre ne lui inspire que des sentiments négatifs ou, tout du moins, il n'en dira pas plus. Il semblerait donc que Morfi rejette les formes d'art préhispanique¹⁵⁰, ou qu'il ne soit tout simplement pas familier de ce type de représentations artistiques. En effet, la majorité des réflexions en matière d'art et d'architecture concerne les églises et la façon dont elles sont décorées. Il reste donc dans son rôle d'ecclésiastique et on pourrait peut-être y voir aussi une volonté de recenser les moyens permettant l'évangélisation dans les provinces du Nord, l'une de ses missions premières au sein de l'expédition. Les descriptions qu'il fait des églises sont souvent très précises et développées, comme celle de Patos :

Yo fui a la iglesia que es muy buena y decente, con el altar mayor dedicado a Nuestro Padre San Francisco, dos capillas que forman crucero, la del Evangelio con un devoto Crucifijo y la de la Epístola dedicada a una hermosa y devota imagen de Jesús Nazareno. En el cuerpo de la iglesia hay seis altares dedicados a diferentes Santos; dos sacristías en el presbiterio con buenos ornamentos, cálices y un tabernáculo de plata. Hay depósito.¹⁵¹

Malgré la précision de la description, Morfi ne dit pas pourquoi il caractérise cette église de « buena y decente ». Nous le comprenons lorsque le franciscain porte un jugement défavorable sur les constructions et sur la façon dont celles-ci sont ornementées. Ainsi, par exemple, Morfi

¹⁴⁸ 25 août 1777. *Id.*, *Viaje de Indios...*, p. 51.

¹⁴⁹ Cette allusion s'inscrit dans une référence à une collection d'art préhispanique, même si Morfi n'indique pas quels autres objets composent cette collection ni à qui elle appartient. Il y a donc trace de ce type de démarche déjà au XVIII^e siècle, avant les expéditions du début du XIX^e siècle, notamment la Real Expedición Anticuaria réalisée à la demande de Charles IV entre 1805 et 1809. FAUVET-BERTHELOT, Marie-France, LÓPEZ LUJÁN, Leonardo & Susana GUIMARÃES, « Six personnages en quête d'objets », *Gradhiva*, 6, 2007, p. 104-126.

¹⁵⁰ Ce qui rappelle l'attitude adoptée par les Franciscains à leur arrivée en Nouvelle-Espagne qui ont détruit bon nombre d'objets d'art préhispanique, dans le but d'éliminer les représentations d'idoles païennes et de « faciliter » l'évangélisation. BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia en Hispanoamérica y Filipinas. Tomo I*, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 1992, p. 451.

¹⁵¹ 20 novembre 1777. *Id.*, *Diario...*, p. 69.

dit des sœurs de Santa Clara de Querétaro qu'elles possèdent « un gran convento y una iglesia costosamente adornada, pero sin aquel buen gusto que es de desearse en esta especie de obras »¹⁵², ce que nous pouvons interpréter comme la critique d'un artiste local peu doué, mais aussi de l'usage excessif de matériaux onéreux. De même, il décrit l'église du collègue Apostolique de Guadalupe de Zacatecas de la façon suivante : « La iglesia, aunque no es grande, está muy devota, adornada con esmero y limpieza, pero sin gusto; se fundó este convento el año de 1702 »¹⁵³. Ainsi, il semblerait que bien que des fonds importants soient accordés à la construction et à l'ornement d'édifices religieux (églises comme couvents), si ceux-ci ne respectent les normes du *buen gusto*¹⁵⁴, ils ne correspondent pas aux critères de décence établis par Morfi et font, par conséquent, l'objet d'une critique de sa part. Il pourfendrait donc l'excès baroque pour louer le classicisme.

En matière d'écriture de l'Histoire, Morfi exerce également son regard critique, notamment en ce qui concerne la conquête de la région de Zacatecas :

No fue tan cruel la conquista de estos países, como se imaginan algunos que para hacernos odiosos las pintan llenas de sangre y fuego. La de Zacatecas no costó a los españoles más trabajo que presentarse don Juan de Tolosa, uno de los capitanes de Cortés y muy célebre en las historias de América; noticioso de los ricos minerales que encerraban estas serranías de los indios de Zacatecas, resolvió su conquista; para ella juntó alguna tropa y, conseguidas las licencias necesarias, marchó a esta expedición trayendo en su compañía al padre fray Geronimo de Mendoza, sobrino de don Antonio de Mendoza, entonces actual virrey de la Nueva España, y otros tres religiosos, todos de la orden de nuestro padre San Francisco. No hallaron el menor embarazo en su camino, y el día ocho de septiembre asentó Tolosa su real al pie de la gran sierra que llaman la Bufa. Inmediatamente salieron los religiosos en busca de nuestros indios, que a vista del campo se habían retirado al monte temerosos de algún insulto. Les hicieron ver las intenciones y buena fe del capitán y de toda su gente, sin ocultarles que su ánimo era establecerse en aquel lugar para trabajar sus minas. Esta declaración alegró mucho a los indios, que deseaban la amistad y compañía de los españoles para que los defendiesen contra los guachichiles. Bajaron a nuestro campo, y para testificar al capitán su buena voluntad, le enseñaron desde luego algunos minerales.¹⁵⁵

Morfi s'oppose à l'Histoire anti-espagnole et aux généralités qui peuvent surgir sur cette question. Selon lui, le but est de se rapprocher le plus possible de la vérité. Néanmoins, nous

¹⁵² Août 1777. *Id.*, *Viaje de Indios...*, p. 60.

¹⁵³ Septembre 1777. *Ibid.*, p. 84.

¹⁵⁴ Le *buen gusto*, idéal esthétique et culturel prédominant au long du XVIII^e siècle, se pose comme « facultad de aceptar lo bello y rechazar lo feo y de separar lo verosímil de lo inverosímil ». Dans l'art, il se construit contre les frivolités et la futilité, tous les éléments jugés superflus, en opposition avec le courant baroque. AGUILAR PIÑAL, Francisco, *La España del absolutismo ilustrado*, Madrid, Espasa Calpe, 2005, p. 249-256.

¹⁵⁵ Septembre 1777. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios...*, p. 84-87.

pouvons nous demander si la contre-histoire présentée par Morfi est davantage en accord avec les faits que la version qu'il remet en cause. En effet, la facilité avec laquelle les Espagnols et les religieux convainquent les Indiens de les rejoindre ne semble pas vraisemblable. Il peut s'agir ici d'une volonté de la part de Morfi de mettre en exergue le travail des religieux auprès des populations indiennes ou de souligner les spécificités de la conquête de la région par rapport au reste du territoire américain. Dans tous les cas, il lutte aussi contre la Légende Noire dont souffre l'image de l'Espagne, s'opposant ainsi à ce que les autres européens ont pu écrire à ce sujet¹⁵⁶. Remarquons également que Morfi fait ici un travail d'historien¹⁵⁷, qui pourrait s'apparenter à celui d'un chroniqueur civil, mais aussi religieux, relatant la conquête pacifique, mais avec la présence des militaires. L'ensemble des critiques évoquées sont donc autant de façons pour l'auteur de souligner indirectement ses connaissances en matière d'histoire naturelle, d'art et d'histoire.

2.2.2. Le domaine économique

Au-delà de cela, la grande majorité des expressions du regard critique de fray Juan Agustín Morfi s'articule autour de thèmes économiques, axe central dans l'application de la pensée des Lumières, comme le souligne Manuel Jesús González González :

Pues bien, sin perderse este impulso de transformar el mundo, emerge con fuerza – en los escritores posteriores, como Jovellanos – el deseo primordial de comprenderlo. En otras palabras, los escritores del final de siglo son mucho más economistas profesionales que tratan de dar cuenta, con teorías generales, de problemas de la economía real, más allá de los peculiares problemas de economía de Estado, en la medida en la que se me permita hacer esta distinción.¹⁵⁸

Si Morfi n'est pas économiste à proprement parler, cette thématique n'en reste pas moins des plus présentes dans ses écrits.

Parmi ces considérations d'ordre économique, l'observation du système d'haciendas occupe une grande place dans les écrits de fray Juan Agustín Morfi. En effet, il s'agit là d'un sujet récurrent, en particulier dans le *Diario* et dans le *Viaje de Indios*. Ainsi, Morfi décrit très

¹⁵⁶ Par exemple, l'*Histoire des Amériques* écrite par le britannique William Robertson et publiée à Londres en 1777, véhicule une image négative de l'Espagne, perpétuant ainsi la Légende noire.

¹⁵⁷ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 1, p. 328-332.

¹⁵⁸ GONZÁLEZ GONZÁLEZ, Manuel Jesús, « Pensamiento económico de la Ilustración hispana », in Real Sociedad Bascongada de Amigos del País, *La RSBAP y Méjico*, p. 25-26.

souvent les haciendas qu'il visite lorsqu'il voyage avec l'expédition de Théodore de Croix, comme celle de Patos (province de Coahuila) :

La hacienda o población está situada al pie de un cerro que tiene al Suroeste; tiene agua suficiente para beber y regar algunas labores; hay obraje donde se tejen mantas, zarapes, paños, sayales y otras cosas; con su batán y tenería para curtir pieles; pero, dijo el administrador iba a destruir estas oficinas porque no tienen cuenta a la casa. Reconocen esta hacienda dos ranchos de ganado, con ochenta mil vientres, y el total de cabezas puede llegar a doscientas mil, que producen de diez a doce mil pesos anuales. Tabaco. La hacienda tiene como ciento veinticinco familias. Está la población formada en dos hermosas plazas a que hace frente la casa, pues la principal, donde está la iglesia, y que tiene como ciento sesenta y cinco pasos en cuadro, la tiene al Sur y la segunda, que es mayor, al Oeste. Las familias viven en cuartos cómodos que forman las plazas. Hay, además de esto, algunas otras casillas dispersas a todos vientos. El agua se recoge en un estanque o presa, de donde, después de proveído el vecindario, se distribuye en las labores, aunque por su cortedad no alcanza a todas. La casa es muy buena y grande: un gran patio y en él un bello corredor al Poniente, donde está la principal vivienda, y en ella un oratorio dedicado a Nuestra Señora del Pilar, bella pintura, y su sacristía. En los dos ángulos de Noroeste y Sureste hay dos torreones que se hicieron para defensa contra los indios. [...] La casa tiene al Poniente una hermosa huerta con emparrado, viña, verdura y algunos frutales, de ciento sesenta pasos en cuadro.¹⁵⁹

Cette hacienda dispose d'un grand nombre d'avantages qui lui valent un jugement favorable de la part de Morfi. En effet, son accès à l'eau est tout à fait satisfaisant. Elle connaît également une productivité non négligeable, grâce à son exploitation agricole diversifiée, ses élevages de bétail ainsi qu'à ses productions manufacturées, tannerie et métiers à tisser. Mentionnons ici la promotion que font les hommes des Lumières des manufactures, en particulier dans le secteur textile¹⁶⁰. En Nouvelle-Espagne, tout au long du XVIIIe siècle, le nombre de ces manufactures diminue, bien que la quantité de métiers à tisser par manufacture augmente¹⁶¹. Rappelons aussi que le système colonial, qui privilégie l'envoi de matières premières vers la métropole et l'achat de produits manufacturés par les colonies, fait que le secteur industriel est moins développé sur les territoires américains qu'en Péninsule¹⁶². La diversité des types de production de cette hacienda semble être bénéfique au développement économique de la région, ce qui lui vaut les louanges du franciscain. Par ailleurs, les personnes qui habitent et travaillent à l'hacienda de Patos vivent dans des conditions décentes, et disposent d'un lieu de culte bien ornementé (ce

¹⁵⁹ 20 novembre 1777. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 69-70.

¹⁶⁰ À ce sujet, mentionnons par exemple les écrits de Pedro Rodríguez de Campomanes, en particulier le *Discurso sobre el fomento de la Industria Popular* (1774).

¹⁶¹ Précisons néanmoins que la fin du siècle voit décliner de ce type d'industrie. SANDOVAL, Roberto, « No consta en el reino obraje perteneciente a indio », in ARIAS, Patricia (coord.), *Industria y Estado en la vida de México*, Zamora, El Colegio de Michoacán, 1990, p. 71.

¹⁶² LYNCH, John, « El reformismo borbónico e Hispanoamérica », in Guimerá, Agustín (ed.), *El reformismo borbónico*, Madrid, Alianza Universidad, 1996, p. 44-45.

qui attire l'attention de Morfi) ainsi que d'une protection face aux attaques éventuelles de tribus hostiles. Les conditions de vie et le bien-être des travailleurs des haciendas semblent être l'une des grandes préoccupations de Morfi dans la mesure où ce thème apparaît à plusieurs autres reprises dans les écrits morfiens, comme par exemple lorsqu'il évoque l'hacienda San Diego d'Esteban Elías González :

Don Esteban Elías González, dueño de esta hacienda, la habita con toda su familia y la administra por sí mismo; tiene buenas tierras de labor y algún ganado; su mayor renta son las cosechas, que la solicitud del dueño y la inmediación a la ciudad de Zacatecas hacen muy fructuosas; en ninguna hacienda de cuantas encontramos vi mejor orden ni gobierno más caritativo. Todos los dependientes (que son muchos) están decentemente vestidos, y si se comparan a los de las anteriores se pueden llamar ricos.¹⁶³

Il semblerait alors que l'hacienda modèle soit celle qui est parfaitement fonctionnelle et bénéfique sur le plan économique à la région et dans laquelle le propriétaire s'implique et veille au bien-être des personnes qui y vivent et y travaillent. Néanmoins, Morfi ne dit pas que ceux-ci sont riches, mais qu'ils sont décemment vêtus, ce qui semble être le strict minimum. Cette description, bien qu'elle puisse paraître louangeuse, reflète tout de même une critique implicite. En revanche, il n'évoque pas la manière dont les travailleurs sont traités, ni la paye qu'ils reçoivent. Ainsi, le fait que ceux-ci soient considérés comme « riches » par rapport aux autres semble révéler la situation catastrophique des personnes qui travaillent dans les haciendas de la région.

Cependant, les haciendas ne sont que très peu représentées dans l'œuvre de Morfi. Dans la majorité des cas, il les décrit lorsqu'elles se trouvent en situation de déclin, du fait du manque d'intérêt ou de moyens financiers de la part de leurs propriétaires. La plupart du temps, il représente des propriétaires qui ne veulent ou ne peuvent pas investir dans le bien-être de leurs travailleurs, ni dans l'amélioration ou le développement de leurs infrastructures, de leurs cultures ou de leurs élevages. C'est le cas notamment de José Gallardo Rincón, qui possède le majorat de Ciénaga de Mata (province de Zacatecas), dont la richesse est extrêmement abondante :

El mayorazgo de Ciénaga de Mata, don José Gallardo Rincón, no contento con la posesión de más de 400 sitios de ganado que pudieran formar un pequeño reino y que apenas le producen para subsistir con decencia; tiene en arrendamiento el rancho Santa Efigia y esta hacienda; se hallaba en la actualidad en ella con toda su familia y el alcalde mayor de Aguas Calientes para entender en la trasquila.¹⁶⁴

¹⁶³ 8 septembre 1777, Zacatecas. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios...*, p. 83-84.

¹⁶⁴ 6 septembre 1777. *Ibid.*, p. 79.

Morfi pose le problème de la richesse de Gallardo Rincón qui s'oppose au peu de rendement de son exploitation (« que apenas le producen para subsistir con decencia »). Ce paradoxe se retrouve également dans la description de sa maison, spacieuse, avec de nombreuses dépendances, mais mal organisée, même si la place sur laquelle elle se trouve est assez bien agencée :

La casa es grande, **mal distribuida** y con oficinas competentes: a un lado está el mesón y enfrente la capilla; hay varias habitaciones para el capellán y otros dependientes que forman **una grande y buena plaza**.¹⁶⁵

Quelques pages plus loin dans le *Viaje de Indios*, il évoque un autre exemple, celui de José María Murguía qui, au lieu de faire prospérer son hacienda, la laisse sombrer dans l'abandon :

Se da este nombre a la hacienda por una torrecilla que tienen su capilla; pertenece a don José María Murguía, natural del Sombrerete, que si hubiese fondos para habilitarla de lo necesario, sacaría de ella una hermosa renta, por la extensión y proporciones que goza para siembras y crías de ganados de todas especies; pero, sea desidia o cortedad del dueño, se halla, como la mayor parte de esta especie de fincas, en un total abandono.¹⁶⁶

Morfi souligne donc que ces cas ne sont pas des exceptions dans le paysage novo-hispanique de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Ce déclin des haciendas dû au manque d'implication de leurs propriétaires se retrouve également pour celles qui sont laissées en fermage : leurs tenanciers s'en préoccupent encore moins car il ne s'agit pas là de leurs biens personnels, ce qu'exprime Morfi avec beaucoup d'émotion lorsqu'il évoque l'hacienda laissée en fermage à Francisco Martínez de la Cámara :

Esta es la mayor y mejor dispuesta que habíamos visto hasta entonces; en una palabra, la hacienda si no es la más útil, es ciertamente una de las más ricas de todas estas tierras, pero como padece la desgracia de no tener un propietario que la cuide, está por todas partes manifestando lo que sufre del poco amor de los arrendatarios o administradores.¹⁶⁷

Ainsi, les haciendas de ce type, par la faute de leurs propriétaires ou de leurs tenanciers, ne peuvent se développer et ne contribuent pas au développement économique de la région.

¹⁶⁵ 6 septembre 1777. *Ibid.* La modification typographique est de notre fait.

¹⁶⁶ 14 septembre 1777. *Ibid.*, p. 98.

¹⁶⁷ 7 septembre 1777, près de Zacatecas. *Ibid.*, p. 81-82.

Par ailleurs, il peut arriver que certaines familles rivales se disputent la propriété de certains biens, comme c'est le cas pour l'hacienda de Santa María, près de Saltillo (province de Coahuila), qui fait l'objet d'un procès depuis deux décennies pour déterminer qui en est le propriétaire. Pendant ce temps, bien que les capacités de production de l'hacienda soient non négligeables, sa productivité est paralysée, ce qui entrave le développement économique de la zone :

La hacienda de Santa María, cuya propiedad, hace como veinte años que está en pleito, entre Orobio y Basterra, sobrino del dueño y Furundarena e Inda, sus cajeros. [...] Fue opulenta, está destruida; es de labor; tiene competente agua [...].¹⁶⁸

Cet exemple de dissensions familiales préjudiciables pour l'économie n'est pas un cas à part. En effet, quelques lignes plus loin, Morfi évoque le cas similaire de l'hacienda de Mesillas¹⁶⁹. Cette situation participe aussi au dépeuplement des Provinces Internes, qui tombent de cette manière dans un engrenage d'accroissement de dépeuplement et de paupérisation, problématique également soulignée par Morfi :

Seguramente que bien cultivado aquel solo pedazo de terreno que circula el casco de la hacienda pudiera hacer un opulento mayorazgo, pues no hay fruta o semilla que no produzca en aquella fertilísima tierra, como vimos muchas personas y supimos de otras; pero todo se sacrifica a la desidia y al embarazo que causan a los propietarios estas dilatadas posesiones, cuyo desorden es la principal causa de la despoblación de las Américas.¹⁷⁰

En outre, si certaines de ces structures sont davantage fonctionnelles ou productives, un grand nombre d'entre elles fait tout de même l'objet de la réprobation de Morfi. En effet, certains de leurs propriétaires laissent sciemment les personnes qui travaillent leurs terres dans la pauvreté et négligent leur qualité de vie, dans le seul but de préserver leurs propres privilèges. C'est, par exemple, le cas des propriétaires de l'hacienda de Muleros (province de Durango) qui ont peur de se voir dépossédés de leurs biens si leurs péons demandent à former un village :

Esta hacienda, opulenta en cría de ganado y de muy cortas labores, está situada en un llano muy dilatado, a orilla de un arroyo, que, en varios pequeños manantiales, les da a sus moradores el agua que necesitan para el sustento. La casa es muy grande y con habitaciones cómodas; la capilla, que está enfrente, capaz, pero obscura y sin adorno; la gente que la habita es mucha; sus casillas, infelices y tendidas por el llano a la contingencia, que si estuviesen en buen orden formarían una poblazón respetable, pero

¹⁶⁸ 29 novembre 1777. *Id.*, *Diario...*, p. 75.

¹⁶⁹ 30 novembre 1777. *Ibid.*, p. 76.

¹⁷⁰ *Id.*, *Viaje de Indios...*, p. 75.

nadie pone a esto mayor oposición que sus mismos dueños, temerosos de que si los criados de las haciendas viviesen en sociedad y con las comodidades domésticas, se llamarían a pueblo y les quitarían la propiedad de sus posesiones.¹⁷¹

Morfi évoque à plusieurs reprises le cumul des richesses et le contrôle monopolistique des terres de la part de certaines personnes ou certaines familles. Ainsi, par exemple, don Francisco Fagoaga y Arozqueta, premier comte d'Apartado¹⁷², possède de nombreuses haciendas : « A las doce salimos del monte, donde nos esperaba el Conde y llevó a su hacienda de Muleros. Este señor posee siete haciendas contiguas, y en ellas ciento tres sitios de ganado »¹⁷³. Néanmoins, le plus souvent, Morfi prend position contre ce cumul des richesses et le système de *latifundios* dans la mesure où ces deux éléments entravent le développement économique de leur région d'implantation et nuisent à la qualité de vie des habitants des alentours qui, n'ayant plus aucune terre à cultiver, se voient le plus souvent plongés dans la pauvreté. C'est le cas des habitants de Dolores (province de Guanajuato):

está situado a las orillas del río en un terreno muy hermoso con todas las condiciones para hacer felices a sus habitantes; mas por un abuso insoportable de las haciendas, no tienen aquellos miserables un palmo de tierra para hacer sus siembras, pues las pertenencias de la R llegan hasta las goteras del lugar.¹⁷⁴

Cette pauvreté est représentée à de nombreuses reprises dans les écrits de Morfi, ce qui démontre qu'il ne s'agit pas d'un phénomène mineur mais bien d'un élément tout à fait visible dans les provinces du nord de la Nouvelle-Espagne. Ainsi, par exemple, dans le *Diario*, lorsque l'expédition entre dans la province de Coahuila, Morfi écrit « Desde aquí se ve la desdicha del país y las quejas de sus infelices habitantes »¹⁷⁵. Sur le chemin, l'expédition traverse des villages et des ranchs, presque abandonnés, où la pauvreté est également flagrante¹⁷⁶. Ces ranchs sont parfois même à moitié détruits (« llegamos al rancho llamado La Escondida, tan arruinado como el precedente »¹⁷⁷). Il arrive aussi que la pauvreté transparaisse dans l'état dans lequel se trouvent les possessions de l'Eglise, comme c'est le cas à San Pedro del Gallo (province de Durango) :

¹⁷¹ 17 septembre 1777. *Ibid.*, p. 107.

¹⁷² Nous avons déjà mentionné la puissance de la famille Fagoaga dans la Nouvelle-Espagne de la fin du XVIII^e siècle. Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 193-194.

¹⁷³ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 17.

¹⁷⁴ 4 septembre 1777. *Id.*, *Viaje de Indios...*, p. 75-76. « La R » est le nom de l'hacienda la plus proche.

¹⁷⁵ 5 novembre 1777. *Id.*, *Diario...*, p. 47.

¹⁷⁶ « Como a un cuarto de legua están unas cinco casillas de adobe, desamparadas, que llaman las Adjuntas. Enfrente hay unas paredes caídas residuo de una antigua misión. A una legua hallamos otro ranchito desamparado. » 15 décembre 1777, Monclova (Coahuila). *Ibid.*, p. 86.

¹⁷⁷ 13 septembre 1777, entre Zacatecas et Durango. *Id.*, *Viaje de Indios...*, p. 97-98.

No hay Sacramento en la parroquia por la pobreza; pero el cura labró casa y denunció como realengo el sitio de ella. Hay solo dos altares, uno con San Pedro, de bulto, y una Santísima Trinidad con el apostolado en trece lienzos y Nuestra Señora de Guadalupe arriba; otro al lado de la epístola con un Santo Cristo, una Dolorosa al pie, y algunos lienzos alrededor, mal pintados; malos ornamentos; el confesionario en la sacristía, le hice sacar a la iglesia, que hace frente a la plaza, de adobe y terriza.¹⁷⁸

Grâce à extrait, nous constatons néanmoins que Morfi souligne le travail de certains religieux pour tenter de lutter contre la misère qui règne dans ces régions, avec des résultats plus ou moins satisfaisants. Cette pauvreté se reflète également dans des détails du journal de Morfi. En effet, il y consigne « también se advirtió aquí la falta de tabaco en el estanco »¹⁷⁹. Cette phrase, qui peut paraître tout à fait anecdotique, révèle en réalité les problèmes d’approvisionnement auxquels les habitants de ces régions doivent faire face.

Fray Juan Agustín Morfi exerce également son regard critique sur l’agriculture, très étroitement reliée au thème du développement économique. Ainsi, il émet un avis tout à fait favorable lorsque les cultures sont développées et exploitées, comme celles de Santa María de Caldas :

Cosecha en toda la hacienda doce mil chiquihuites¹⁸⁰ [de uva] y saca mil arrobas de arguardiente y dos mil de vino y la semilla y granos necesarios a las haciendas de ovejas, hatos y ganados. [...] Hay en la viña de casa, buenos nogales y algunos olivos que producen muy buena aceituna. Cosecha esta hacienda cinco mil cargas de maíz, setecientas de trigo y ciento cincuenta hanegas de frijol.¹⁸¹

Néanmoins, le regard critique de Morfi est bien plus sévère lorsqu’il constate que les terres ne sont pas ou peu travaillées. Il souligne ainsi le manque de volonté de la part des habitants, Indiens ou Espagnols, qui naît parfois du manque de considération et des mauvais traitements : « El pueblo está situado en un hermoso llano con tierras de labor, pastos y aguas competentes a mucho mayor vecindario, si con mejor trato se inspirase a los indios amor a la labranza »¹⁸². Dans ce cas-là, Morfi met en relief que l’activité insuffisante des Indiens est causée par les Espagnols, qui ne les protègent pas assez. Plus loin, il écrit :

¹⁷⁸ 5 novembre 1777. *Id.*, *Diario...*, p. 48.

¹⁷⁹ 15 septembre 1777, Llerena (entre Zacatecas et Durango). *Id.*, *Viaje de Indios*, p. 104.

¹⁸⁰ Mot dérivé du nahuatl pour désigner un panier.

¹⁸¹ 15 novembre 1777. *Ibid.*, p. 63-64.

¹⁸² 25 août 1777, San Francisco Galileo, près de Querétaro. *Id.*, *Viaje de Indios...*, p. 50.

A las siete y tres cuartos llegamos a este pueblo que está situado a la derecha del camino: es muy miserable por no poseer tierras algunas; fuera del lugar está un mesón, donde nos detuvimos a remudar, hasta aquí es bueno el camino, de bellas tierras, aunque incultas, y sus producciones las mismas que en las anteriores [...].¹⁸³

De cette façon, Morfi lutte en faveur l'augmentation de la production agricole car il considère la terre comme une grande source de richesse pour pallier les problèmes d'approvisionnement et dans le but d'atteindre, dans la mesure du possible, l'autosuffisance alimentaire. Cela est à mettre en relation avec la physiocratie, courant suivant les théories de François Quesnay qui se développe en France, en particulier entre 1750 et 1770, et que Catherine Clavilier définit ainsi :

En effet, à un projet complexe d'activités diversifiées, les physiocrates substituèrent une économie spécialisée reposant sur la seule agriculture. Partisans de la doctrine, élaborée par Vincent de Gournay, du « laisser-faire, laisser-passer » en matière de commerce et d'industrie, les physiocrates pensaient que la clé du développement agricole résidait dans la libéralisation du commerce des grains, le relèvement des prix agricoles et l'allègement de la fiscalité. Ces réformes une fois réalisées, la grande culture supplanterait les microexploitations peu rentables, et le recours aux innovations techniques (suppression des jachères, culture de plantes fourragères, labour avec chevaux, charrue perfectionnée, semoir, élevage de bétail...) engendrerait une hausse de la productivité et de la production agricoles. La physiocratie, bien plus qu'une science agronomique, s'affirmait aussi comme une doctrine aux ambitions politiques et sociales. Adeptes du libéralisme économique, les physiocrates n'en étaient pas moins partisans d'une monarchie de droit divin ou d'un despotisme éclairé, dont le rôle économique serait néanmoins limité. Conservateurs au plan social, ils défendaient essentiellement les intérêts de la classe des propriétaires terriens et tentaient de pérenniser les structures d'une société remise en cause par l'essor du commerce, de l'industrie et de la finance.¹⁸⁴

Ce courant influe grandement la pensée des hommes des Lumières espagnols, bien que ceux-ci, comme le soulignent Luis Argemi et Ernest Lluch, ne furent jamais des physiocrates à proprement parler :

Si l'on doit en juger par les faits constatés, la diffusion de la physiocratie en Espagne a été tardive, partielle, et « hérétique ». Tardive, parce que les premières traductions et les premiers auteurs qui montrent une connaissance des idées physiocratiques n'apparaissent en Espagne qu'après 1763, et qu'il s'agit de textes mineurs. Partielle, parce que l'on a seulement emprunté aux physiocrates des propositions de politique économique, mais pas des modèles théoriques. Et « hérétique », parce que l'on a toujours mêlé ces idées à d'autres propositions d'origine mercantiliste.¹⁸⁵

¹⁸³ 5 septembre 1777, San Felipe, près de Zacatecas. *Ibid.*, p. 77.

¹⁸⁴ CLAVILIER, Catherine, *Cérès et le laboureur. La construction d'un mythe historique de l'agriculture au XVIIIe siècle*, Paris, Editions du Patrimoine, 2009, p. 10-11.

¹⁸⁵ ARGEMI, Luis & Ernest LLUCH, « La physiocratie en Espagne : une synthèse provisoire », in DELMAS, Bernard, DEMALS, Thierry & Philippe STEINER (dirs.), *La diffusion internationale de la physiocratie (XVIIIe-XIXe)*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1995, p. 262.

Ainsi, si les hommes éclairés n'adoptent pas les cadres théoriques de la physiocratie, leurs préoccupations, appliquées à l'Espagne, sont les mêmes, et tous réfléchissent au développement de l'agriculture comme base de l'économie, y compris les membres de la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País* précédemment évoquée. Cette vision, qu'Argemi et Lluch qualifient d'« agrarianisme libéral » est exactement celle que nous retrouvons chez fr. Juan Agustín Morfi. Il s'intéresse donc au développement de l'agriculture, ce qui passe notamment par une fine observation des infrastructures.

L'état des cultures qui dépendent de l'accès à l'eau, en particulier dans le Nord aride de la Nouvelle-Espagne, est fondamental et Morfi observe également comment celle-ci est gérée par les habitants :

fui a ver el reventadero de los ojos de agua que están como a tiro de pistola al Estsudueste de la casa. Es un pedazo de terreno como de cincuenta pasos en cuadro, con algunos álamos, que se conoce fue ciénaga, en cuyo distrito, por muchos reventaderos manaba abundancia de agua que corría como cien varas y formaba un estanque grande y hace seis años que se secaron sin dejar indicio de los ojos por donde salía. Otras veces ha sucedido y vuelto a reventar; juzgo que si en este paraje se pusiese una noria sería abundante; la que hay está como a doscientos pasos. Como a una legua antes de llegar a Patagalana hay otra noria abandonada.¹⁸⁶

Parfois, ces simples descriptions se transforment en jugement défavorable, comme c'est le cas lorsque Morfi se trouve à Monclova :

Por la tarde fui a ver la toma de agua del presidio, a cuarto de legua de la misión y del lugar al Norte de San Juan, y es todo unas doce estacas mal puestas y podridas, sin otro reparo, desperdiciándose en ciénagas una grandísima porción. Vi una zanja antigua, a cuya orilla se forman piedras toscas berroqueñas con la unión de arena y barro.¹⁸⁷

Dans cet extrait, nous observons ce qui fait réellement l'objet de la critique négative de fr. Juan Agustín Morfi. En effet, il dénonce surtout le manque d'entretien et d'efficacité de certains des systèmes mis en place par les habitants pour amener l'eau dans les zones où l'accès naturel est absent ou insuffisant. Ainsi, se fait jour la notion d'utilité, fondamentale dans le courant de pensée des Lumières. De même, se manifeste aussi ici le manque d'esprit d'entreprise des Espagnols pour innover en matière de génie civil ou, tout simplement, pour entretenir les structures vitales que sont les accès à l'eau.

¹⁸⁶ 18 novembre 1777, près de Patagalana (Coahuila). MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 67.

¹⁸⁷ 23 janvier 1778. *Ibid.*, p. 109.

Toujours en lien avec la dimension économique, Morfi aborde la question du développement des manufactures. Morfi met à nouveau en relief un clair manque de développement, voire, dans certaines régions, la décadence de ce secteur :

Se hace aquí un razonable comercio por los mercaderes que de los lugares interiores vienen a hacer sus compras de géneros de la tierra y aun de España. Hubo muchos obrajes de paños, bayetas, frazadas y mangas; pero estas fábricas han decaído por la tiranía de su gobierno; pues siendo criminales la mayor parte de sus operarios y tratándolos con crueldad, ni ellos trabajaban con el cuidado que pudieran ni la gente libre, que buscaría allí su subsistencia, la ejecuta por el horror con que miran estas oficinas.¹⁸⁸

Ici, Morfi souligne une activité jadis florissante pour mettre l'accent sur la détérioration de la situation présente. Il met également en exergue la mauvaise gestion de ces manufactures, en dénonçant ouvertement une forme d'exploitation de la main-d'œuvre indienne qui l'a poussée à les fuir. Ainsi, apparaît une nouvelle critique : celle des mauvaises actions des Espagnols qui, au lieu de promouvoir le développement des régions qu'ils habitent, les conduisent à leur perte. Cette situation semble préoccuper le franciscain au plus haut point, dans la mesure où il exprime son émoi face à ce qu'il observe : « Causa dolor ver los obrajes sin gente y los telares sin artificio, al mismo tiempo que las calles están inundadas de vagabundos »¹⁸⁹. Par cette compassion, Morfi souligne la contradiction entre des manufactures inoccupées et la grande proportion de vagabonds dans les rues. Il évoque un autre thème des Lumières : la lutte contre l'oisiveté. En effet, l'un des buts des hommes éclairés est d'éliminer la mendicité par le développement du travail, en particulier dans les manufactures textiles, mentionnées ici par Morfi. Cette idée, de même que celle de l'autosuffisance par le développement des manufactures est présente tout au long du XVIIIe siècle et est reprise notamment par Campomanes, dans son *Discurso sobre el fomento de la industria popular*¹⁹⁰, discours qui, rappelons-le, naît des réflexions menées au sein de la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*¹⁹¹. C'est également une idée fondamentale des Lumières en général, dans le but de

¹⁸⁸ Août 1777, Querétaro. *Id.*, *Viaje de Indios...*, p. 57.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 71-72.

¹⁹⁰ RODRÍGUEZ DE CAMPOMANES, Pedro, *Discurso sobre el fomento de la industria popular*, Madrid, Imprenta de Antonio Sancha, 1774.

¹⁹¹ De nombreuses idées émises lors des réunions de la *Bascongada* se retrouvent dans le *Discurso* de Campomanes. *Extractos de las juntas celebradas por la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*, San Sebastián-Donostia, Sociedad guipuzcoana de ediciones y publicaciones, Caja de ahorros municipal de San Sebastián, 1985.

s'appuyer sur cette main-d'œuvre inexploitée pour parvenir au développement économique et à l'équilibre financier du pays.

Par ailleurs, l'exploitation des mines d'argent est fondamentale dans le développement de la Nouvelle-Espagne de la fin du XVIII^e siècle. À cette époque, des missions sont organisées par la Couronne pour la modernisation du système minier, avec des techniciens et des scientifiques allemands ou espagnols formés en Allemagne, pays référent en la matière. Ceux-ci se rendent dans les bassins miniers américains afin de moderniser les systèmes d'extraction et d'exploitation¹⁹². Par ailleurs, l'année 1783 voit la promulgation des *Nuevas Ordenanzas de la Minería de la Nueva España*, qui servent de nouveau cadre de référence pour le domaine de l'exploitation minière et la formation professionnelle dans ce secteur. À la suite de la promulgation de ce nouveau texte, de nouvelles structures sont mises en place en lien direct avec le système minier. Les *Tribunales de minería* sont exclusivement destinés à régler les litiges miniers de façon plus rapide qu'en passant par le système juridique traditionnel. Les *Bancos de rescate* achètent l'argent au prix le plus haut possible et vendent le mercure en-dessous de son prix, avec des facilités de paiement pour les exploitants miniers. Les *Bancos de avíos* et *Compañías de aviadores* offrent des crédits à taux raisonnable et des systèmes de paiements différés des traites, tout cela dans le but de donner un nouvel élan au secteur minier¹⁹³. Une école technique des mines sera également créée à Mexico en 1792, pour perpétuer la formation à de meilleures méthodes¹⁹⁴. Cet intérêt pour l'exploitation minière est également visible dans les écrits de Morfi, lequel y fait de nombreuses références et décrit plusieurs mines. Dans son journal, nous trouvons régulièrement des allusions à des considérations d'ordre minéralogique, preuve de sa grande curiosité à ce sujet. Grâce à ses nombreuses observations, Morfi met en relief ce besoin d'améliorer les techniques d'extraction :

Este, como todos los reales de minas, ha tenido sus aumentos y decadencias: tiempo hubo en que la mina llamada el Pabellón, que era de tres parcioneros, daba todos los días más de veinte mil pesos en plata, cuya bonanza fue tan duradera, que perseveró más de cinco años. Hoy, está atrasada su minería; aunque ha mejorado un poco de

¹⁹² Par exemple Fausto et Juan José de Elhuyar y Zúdice furent formés à Freiberg (Allemagne), firent leurs recherches au sein de la RSBAP et développèrent et diffusèrent leur savoir en Nouvelle-Espagne. L'un des deux frères, Fausto, fut ensuite Directeur Général des Mines de Nouvelle-Espagne de 1786 à 1821. BARGALLÓ, Modesto, *La minería y la metalurgia en la América española durante la época colonial*, México, Fondo de Cultura Económica, 1955, p. 316-318.

Sur cette question, voir également BRADING, David & Harry E. CROSS, « Colonial silver mining : Mexico and Peru », *The Hispanic American Historical Review*, vol. LII, n. 4, November 1972, p. 545-579.

¹⁹³ CÉSPEDES DEL CASTILLO, Guillermo, *Historia de España. VI. América Hispánica. 1492-1898*, Barcelona, Labor, 1983, p. 358. BARGALLÓ, Modesto, *La minería y la metalurgia*, p. 305-316.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 321-324.

algunos meses a esta parte, a solicitud de la casa del Apartado, que, según nos dijeron, trabaja la mejor mina y habilita muchos pobres pegujaleros.¹⁹⁵

Morfi souligne donc le besoin de renouveler les techniques d'extraction afin de parvenir à un essor économique durable. Il souligne également le rôle joué par certaines familles économiquement et politiquement puissantes dans le développement de ce secteur d'activité. Ainsi la puissante famille Fagoaga (« casa del Apartado »), qui possède des mines, mais aussi de nombreuses haciendas¹⁹⁶, est-elle ici mise en valeur par le franciscain.

2.2.3. Le domaine géopolitique et militaire

Le regard critique de fray Juan Agustín Morfi ne se limite pas au domaine de l'économie. Morfi exprime également son opinion dans le domaine militaire, en particulier en ce qui concerne la défense des territoires des Provinces Internes. Ainsi, par exemple, il souligne le besoin d'augmenter les effectifs en hommes pour sécuriser certaines régions, notamment à la frontière entre la province de Durango et celle de Coahuila, près du Bolsón de Mapimí :

Desde el Gallo hasta aquí están las sierras llenas de puertos por donde salen diariamente los indios a hostilizarlos, y ¿qué defensa o guarnición hay en los lugares para contenerlos? El más infeliz abandono. En esta porción de círculo de 181 leguas, y en el que continúa por el poniente del Bolsón desde el Gallo hasta Huajuquilla de 64, que unidas a las anteriores hacen 245 leguas; en esta gran porción de frontera, digo, no había más defensa contra los enemigos que un miserable destacamento de 11 hombres en la Cadena, que el inspector don José Rubio reemplazó con 25 dragones.¹⁹⁷

En cela, il remet en cause les décisions prises par les différents inspecteurs généraux qui ont précédé Théodore de Croix, ainsi que par certains membres de l'Administration coloniale. Ceux-ci ont décidé du nombre de soldats nécessaires dans les présides sans forcément tenir compte de la réalité de la situation ni de ses éventuelles évolutions, en particulier dans la relation entre les Espagnols et les tribus indiennes hostiles. De même, Morfi se livre à une critique quant aux capacités défensives des présides, ce que suggèrent les nombreuses questions qu'il pose au sujet du préside de la Babia (province de Coahuila) :

¹⁹⁵ 15 septembre 1777, Sombrerete (entre Zacatecas et Durango). MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios...*, p. 104.

¹⁹⁶ En ce qui concerne la famille Fagoaga, voir PÉREZ ROSALES, Laura, *Familia, poder, riqueza y subversión : Los Fagoaga novohispanos, 1730-1830*, México, Universidad Iberoamericana, Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País, 2003.

¹⁹⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Compendio del viaje...*, p. 8.

Dista de la villa de Santa Rosa 32 leguas, y de la de San Fernando casi lo mismo, y ambos caminos sin una gota de agua; al presidio de Agua Verde, que es su inmediato, no hay camino directo por lo impracticable de la sierra del Pino. ¿Pues cuándo llegará el caso de que este presidio pueda dar socorro a las poblaciones inmediatas? Ínterin va el aviso, se dispone lo necesario y llega la gente [¿] no habrán destruido los indios cuanto se les oponga? Los caballos, después de haber corrido 32 leguas sin una gota de agua y por mal camino, sea dando o recibiendo socorro, [¿] estarán en disposición de hacer fatiga? Pues si se considera este puesto como defensivo de su frontera, es físicamente imposible que pueda ampararla; la que le pertenece es la villa del Saltillo y hacienda de Patos; para ocurrir a estas poblaciones se deben andar más de 150 leguas por el centro del Bolsón de Mapimí, sin agua, sin sendas y con los enemigos encima. Toda la guarnición del presidio, con la caballada de situado en la mejor disposición, bien provista de bastimentos y suponiendo el Bolsón sin enemigos, no es capaz de hacer este camino en muchos meses.¹⁹⁸

Si certains présides sont trop éloignés les uns des autres pour être réellement efficaces dans la défense du territoire, certains autres sont selon lui tout à fait inutiles car ils sont bâtis sur des terrains inadéquats :

Llegamos a las cuatro y media y de allí a un rato, fuimos a la orilla del río Grande del Norte, a cuyas márgenes, como a tiro de fusil, está el presidio de la misma estructura que los demás; pero peor terreno y más inútil que todos.¹⁹⁹

Se révèlent donc ici ses considérations d'ordre tactique, qui prennent en compte tous les paramètres possibles, y compris la localisation des présides, afin d'établir une ligne de défense plus efficace et plus utile, dans le but se protéger au mieux les territoires et leurs habitants et préserver ainsi les intérêts de la Couronne.

Par ailleurs, fray Juan Agustín Morfi change parfois d'échelle pour aborder également des sujets politiques, mettant par exemple en exergue l'attitude de rejet qu'adoptent certains membres de l'Administration coloniale, en particulier le Vice-roi Bucareli et Hugo O'Connor, à l'égard du Commandant général des Provinces Internes Théodore de Croix. Ainsi, les critiques économiques et militaires remettent en cause des acteurs locaux et provinciaux. Ici, on passe à quelque chose de bien plus grave dans la mesure où il s'agit de l'opposition entre des représentants directs de la Couronne. Leur position est reflétée dans les documents inexacts qu'ils confient à De Croix, lesquels sont en désaccord avec la réalité décrite par les gouverneurs des régions concernées :

Pidió a su excelencia muchos importantes documentos respectivos al propio fin y aunque no los recibió todos ni completos, leído lo que producían a los informes y

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 11-12.

¹⁹⁹ 25 février 1778, Las Cruces (Chihuahua). *Id.*, *Diario...*, p. 125.

noticias que adquiriría continuamente, y a las que recibía de los respectivos jefes de las Provincias Internas, se halló con un conjunto de conocimientos que lo ponían en estado de descubrir la verdad. No obstante, comparado todo esto con lo que comunicaba de oficio el brigadier don Hugo O’Conor y con los informes verbales del excelentísimo señor virrey, en nada convenían. Éstos le representaban las provincias pacíficas, los enemigos castigados y temerosos, la paz con los apaches lipanes importante y utilísima; la tropa de la frontera completa, en buena disciplina, bien armada y en estado de aspirar ya a nuevos descubrimientos y conquistas por el Nuevo México y, en una palabra, el comercio tan floreciente que sus individuos sólo pensaban en formar compañías para trabajar *los infinitos minerales y aprovechar las inmensas riquezas que había descubierto don Hugo O’Conor en su entrada por las orillas del Río Grande del Norte, cuando se avanzó a unos parajes que jamás habían pisado los españoles.*

Los gobernadores de las provincias, los capitanes de los presidios, el intendente de la Sonora y todos los principales comerciantes, al contrario, le hacían la pintura más triste de este gobierno y le figuraban ya próximo a dar el último suspiro. Este contraste de informes [¿] a quién no arrojarían en la confusión? Don Antonio Bonilla, que por los conocimientos que adquirió en la revista de inspección en la Secretaría del Virreinato, en la inspección de los presidios de Sonora y en la residencia que hizo en las provincias de Vizcaya y Coahuila en calidad de ayudante de inspector de toda la frontera estaba, mejor que otro, en estado de dar a conocer la verdad, se hallaba sufriendo la persecución más cruel, conjurándose contra su honor cuantos o envidiaban su destino, o temían sus conocimientos.²⁰⁰

S’ensuivent de nombreuses questions en lien avec l’attitude que doit donc adopter De Croix à ce moment-là. Par ailleurs, Morfi s’interroge sur les décisions prises par le Vice-roi. Il y a donc non seulement un problème administratif évoqué avec ce « contraste de informes » mais aussi une dénonciation osée de la part de Morfi des mensonges des plus hautes autorités, ce qui contribue sans doute à mettre en valeur De Croix et sa volonté d’apporter des solutions à tous les problèmes, quelle que soit l’échelle à laquelle se situent leurs conséquences. Cette attitude néfaste au bon développement de la région, car elle privilégie les intérêts personnels au détriment du bien commun, se retrouve également à moindre échelle, avec notamment des abus de la part des représentants du pouvoir local, comme il est consigné par exemple dans le journal de Morfi (« Se presentó hoy una mujer contra el alcalde, sobre la posesión denegada de una herencia, cuyo inventario nos divirtió mucho por su cortedad; era de un cura y se le hizo justicia »²⁰¹). Si parfois ces représentants des pouvoirs locaux font montre de certains abus pour parvenir à des fins d’ordre personnel, ils manquent cependant de rigueur, de fermeté et d’investissement dès lors qu’il s’agit de contrôler les populations des localités dont ils ont la responsabilité, ce qui est par exemple le cas à San Juan del Río (province de Querétaro): « En una palabra, el lugar sería un vergel si hubiese más policía, menos avaricia y algún amor a la

²⁰⁰ *Id.*, *Compendio...*, p. 4-5. Italiques dans le texte édité.

²⁰¹ 5 novembre 1777, San Pedro del Gallo (Durango). *Id.*, *Diario...*, p. 48.

agricultura »²⁰². Il faut ajouter à ces problèmes la lenteur de la bureaucratie, en particulier dans le lien entre la Nouvelle-Espagne et la métropole, ce qui est reflété dans l'allusion à la lettre présente dans le journal de Morfi : « Se aprueba en España cuanto se propuso en febrero »²⁰³. Notons que cette phrase fait partie de l'entrée du 24 septembre 1777 et qu'à plusieurs reprises Morfi indique la date d'envoi de lettres et la date de réception, ou pire, de non réception²⁰⁴. Ces informations révèlent donc la lenteur du courrier et de la transmission des informations vers l'Espagne et du retour des décisions prises en métropole, malgré la création, en 1764, d'un service régulier de courrier maritime entre la Péninsule et l'Amérique, ainsi que d'un ample réseau terrestre en Amérique²⁰⁵. Néanmoins, ce nouveau réseau de distribution n'est pas assez efficace dans certaines régions, ou ne les prend pas encore en compte car la présence espagnole y est trop récente ou pas encore stabilisée. C'est pour cela qu'en 1778 fray Juan Agustín Morfi et Théodore de Croix mettent en place un nouveau réseau de distribution concernant les régions des Provinces Internes²⁰⁶.

Par l'ensemble de ces réflexions, Morfi exprime donc sa volonté de servir la Couronne et d'en améliorer l'efficacité dans la gestion des territoires et des populations comme dans l'application des réformes. De plus, il se pose en défenseur des habitants les plus défavorisés, bien souvent les Indiens, et dénonce à plusieurs reprises leurs conditions de vie déplorables. Ainsi, il émet un double regard critique, l'un en tant que membre de l'Église qui se place en protecteur des plus démunis, et l'autre comme homme qui adhère pleinement aux idées des Lumières.

²⁰² 11 août 1777. *Id.*, *Viaje de Indios...*, p. 47.

²⁰³ *Id.*, *Diario...*, p. 21.

²⁰⁴ « Llegó el correo y no trajo las cartas de España por no haber llegado a México el aviso de julio, el once de agosto. » *Ibid.*, p. 215. (Entrée correspondant au 3 septembre 1779)

²⁰⁵ L'amélioration de la circulation des informations signifie une application plus rapide des réformes entreprises par la Couronne, mais aussi la possibilité pour le pouvoir royal d'être informé dans des délais plus courts de tout changement de situation en Amérique afin de pouvoir y faire face et y remédier sans tarder. Il s'agit d'une démonstration de la volonté royale de contrôler davantage le système américain. CÉSPEDES DEL CASTILLO, Guillermo, *Historia de España*, p. 336.

²⁰⁶ « Se promulgó el bando de correos » MORFI, Fr. J. A., *Diario...*, p. 190.

Proyecto de reglamento para el correo de las Provincias Internas. 1778, AFBNM, 3/24.3, f. 8-9.

Derrotero del nuevo correo mensual de las Provincias Internas y notas relacionadas con este asunto. 1778, AFBNM, 3/24.1, f. 1-6. Dans les documents précédemment cités sont indiquées les distances entre les villes et villages des Provinces Internes à connecter entre eux, ainsi que les dates auxquelles le courrier serait relevé dans chaque lieu. Le but de ce projet, mis en application en 1778, consistait à mettre au point un réseau de transport du courrier plus sûr et plus rapide. La circulation des informations serait ainsi plus efficace, ce qui bénéficierait à l'amélioration du système administratif mais aussi à l'évolution des rapports politiques et économiques entre les différentes villes du Nord de la Nouvelle-Espagne.

2.2.4. Le domaine social

Toutefois, Fray Juan Agustín Morfi ne se limite pas à étudier le fonctionnement du système colonial en lui-même, il observe également la conduite des habitants. Très souvent, la critique qu'il exprime à leur sujet est sévère car il met régulièrement en relief leur manque d'initiative et d'esprit d'entreprise. En effet, de nombreux Espagnols ne se préoccupent pas ou peu de l'état des cultures :

Los frutos que regularmente se cosechan son Chile frijol, y Maiz con tanta abundancia q^e. abastecida la Jurisdiccion, sobra para las proviciones de los inmediatos Precidios de la Linea aun incluyendo el de San Vicente, y para las de muchas partes de la Colonia Nuevo Reyno de Leon, y algunas Poblazones de la Provincia. Sin embargo se hace presiso confesar que no se cultiban las tierras como debiera practicarse. El genio poco actibo, por no decir la suma flojera de estas gentes, solo les permite trabajar à fin de hacerse de lo indispensable, sin dar lugar à la mas pequeña diligencia por conseguir lo comodo, y aun se puede afirmar que la abundancia de Maiz, y frixor de que acabo de hablar se debe unicamente al trabajo, y fatiga de los Yndios à la diligencia, y actividad de los Misioneros de las quatro Misiones. Los demas exceptuando mui raro, siembran poco lo cuidan mal y hazen servir el poco producto de su Labor el Juego, y otros vicios que los dominan, viendo todo el año con suma pobreza, y miseria en el paíz de la fertilidad, y la abundancia.²⁰⁷

Dans cet extrait apparaît aussi très clairement un contraste voulu entre la mission civilisatrice des religieux qui parviennent à faire travailler les Indiens et l'incurie des colons. Morfi reprend ainsi un thème franciscain déjà présent durant les siècles précédents, selon lequel la Nouvelle-Espagne serait mieux administrée s'il n'y avait que des Indiens sous la tutelle des religieux, sans la présence de colons espagnols. Selon cet Ordre, le but n'était pas stictement temporel mais aussi spirituel : il s'agissait là, suivant la doctrine millénariste, de hâter le retour du Christ²⁰⁸. Ces Espagnols ne s'intéressent pas non plus aux progrès du commerce ou même du développement urbain :

Se quexan todos los de esta Jurisdiccion de la falta de Madera que hai en ella para la material fabrica de sus Casas; y otros usos presisos pero en la realidad solo decimos se debieran quexar, sin contar con el mucho Encino Mesquite y Guizache, con algun Alamo Sauce, y Nogal, que se encuentra en muchas partes de ella pudieran tener à mano hermosisimas Arboledas, de Sabino, Nogal, Alamo, Sauce fresno, y otros utilisimos, con solo aplicarse al plantero, y resguardo de ellos, en las muchas Sienegas Azequias grandes, y citios humedos en que abunda la tierra: Ninguno de ellos ignora que estos

²⁰⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción del Presidio de San Juan Bautista*, f. 141r-141v.

²⁰⁸ BAUDOT, Georges, *Utopie et histoire. Les premiers chroniqueurs de la civilisation mexicaines (1520-1569)*, Toulouse, Privat, 1976.

Arboles se han dado, y se dan bien siempre que se trasplantan; pero todos quieren que nada se daba à su cuidado, y arte, sino que todo lo produsca la naturaleza por si sola.²⁰⁹

L'incurie coloniale est également présente ici. Pour Morfi, elle n'est pas due à l'absence de savoir mais bien à l'absence de volonté de travail ou d'enrichissement personnel. Ce développement urbain passe selon lui par la lutte contre la mendicité et le vagabondage et il blâme également ceux qui ne font pas la promotion de cette *industria popular*²¹⁰ :

El venerable fundador hubiera logrado con más solidez sus deseos si las gruesas cantidades que gastó en esta fábrica las hubiese invertido en promover la industria de muchos pobres o si en el terreno que ocupa el santuario hubiese hecho una población, pues hay buenas tierras y sobradas aguas para ello, bien es que las haciendas inmediatas tienen tiranizado todo aquel territorio.²¹¹

En plus de cela, Morfi mentionne également les mœurs de certains Espagnols, qu'il juge tout à fait douteuses et condamnables. En effet, au lieu de travailler au développement économique de la région, ceux-ci s'adonnent à l'oisiveté et au libertinage, comme c'est le cas à San Miguel el Grande (Guanajuato) :

Contribuye igualmente a este atraso la inobediencia y libertinaje del pueblo, que es crecido y de singular habilidad para el tejido, peletería y herrería; pero abandonado al vicio: es muy raro el oficial que se sujeta con honor a una constante tarea.²¹²

Notons que le dernier segment de cet extrait contient une critique des plus vives de Morfi à l'encontre des représentants des pouvoirs locaux, accusés de tomber dans ces travers et de ne pas servir « con honor ». Aux yeux de Morfi, ils sont donc indignes des missions qui leur ont été confiées et sont incapables de représenter au mieux le système colonial. Ils participent ainsi à la diffusion de mauvaises pratiques car leur conduite, qui devrait être exemplaire, ne sert finalement que d'anti-modèle.

En outre, dans les villages où se côtoient Espagnols et Indiens, certains Espagnols ont une mauvaise influence sur les Indiens, dans la mesure où, au lieu de les instruire, ils perpétuent l'oisiveté et les activités illicites et les Indiens suivent alors ce mauvais exemple. Morfi décrit notamment ceci dans la *Descripción del real presidio de San Juan Bautista* :

²⁰⁹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción del Presidio de San Juan Bautista*, f. 143r.-143v.

²¹⁰ Esprit d'entreprise typique du XVIIIe siècle et théorisé notamment par Campomanes, dont tout un chacun devait faire preuve pour mener au bon développement économique de l'État.

²¹¹ 3 septembre 1777, Atotonilco (Guanajuato). MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios...*, p. 73.

²¹² 2 septembre 1777. *Ibid.*, p. 71.

Ved aqui los Españoles que se alistaron para instruir los Indios, y Poblar en su tierra. ¿Que resultas pudieran esperarse ? Las que ha acreditado la experiencia : los continuos juegos, los frequentes hurtos, el publico ocio, la ninguna aplicacion al trabajo, y el hechar à perder con el mal exemplo à los Indios.²¹³

Si nous retrouvons ici l'influence de la doctrine millénariste, nous ne pouvons pas non plus nier l'influence des Lumières dans cette dénonciation ouverte. En effet, les agissements condamnés ici par Morfi font aussi l'objet de critiques constantes chez les hommes éclairés. Ce non respect des lois se retrouve également dans d'autres écrits, tels les *Memorias*, lorsque Morfi cite le témoignage de fray Juan Botello, de la mission de la Espada²¹⁴, qui rencontre un jour un Espagnol qui allait visiter les Indiens *lipanes*, ennemis de la Couronne, pour échanger de la poudre contre des bêtes :

Para hacer conocer adonde llevo la abandonada conducta de estos Colonos refiere un Sugeto q me testificò el R.P. Predicador Fr. Juan Bonilla digo Botello, Ministro de la Mision de la Espada, cuya exemplar virtud quita la menor sombra de pacion o falcedad, a quanto profieren como testifican con edificacion los q le conocen. Iba este Religioso à reconocer el Ganado de su Mision al Rancho llamado el atascoso, en ocaçⁿ. q los Apach^s. estaban arranchados en el parage q llaman la Parrita cerca de 20 leguas de distancia de Sⁿ. Antonio encontro en el Camino un Vecino de la Villa solo q se dirigia al mismo rumbo; admirado de su arrojo en exponerse p^r. parages de tanto riesgo le preguntò adonde caminaba? Boy dijo el Vecino a la Parrita en busca de Lipanes para venderles esta media arroba de polvora y enseñò el costalillo en q la llevaba, p^r. Cibolos, Cavallos, ò Gamuzas. El Religioso escandalisado de accion tan fea, le hizo ver el Crimen en q incurría, la gravisima pena de q se hacia acreedor, con un delicto q le constituya Reo de lesa Magestad, divina, y humana dando armas à los Infieles para con ellas quitar la Vida à sus hermanos, y por ultimo, el inminente peligro a q se exponia, confiando su Vida a una Gente tan perfida q p^r. no pagarle acaso le darian la muerte, pero se cansò inutilmte. en persuadirle. El Vecino continuo su marcha à pesar de las exortacion^s. del P^e. y bolviendole à ver despues de algunos dias le aseguro haver quedado muy satisfecho de la venta: p^r. q despues de pagarle bien la polvora, le regalaron con mucha generosidad.²¹⁵

Le religieux fray Juan Botello, bien que sans succès, explique à l'Espagnol en quoi ses actions constituent un crime et essaie de le dissuader, en vain, de procéder à cet échange. L'Espagnol apparaît donc ici comme quelqu'un qui ne suit pas les recommandations des religieux, garants des bonnes mœurs.

²¹³ *Id.*, *Descripción del real presidio de San Juan Bautista...*, f. 154v.

²¹⁴ Mission située non loin du préside de San Antonio de Béjar, Texas.

²¹⁵ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Memorias...*, Tomo II, f. 124r.-124v. Morfi n'indique pas la date de cet événement mais nous savons que le père Botello est un contemporain de Morfi, évoqué dans son journal en date du 31 décembre 1777. *Id.*, *Diario...*, p. 98.

Souvent, le manque d'application des lois dépasse les simples infractions et la mauvaise influence des colons sur les Indiens et a des conséquences bien plus lourdes. Ainsi, à plusieurs reprises, fray Juan Agustín Morfi dénonce la domination espagnole sur les groupes indiens sédentarisés, notamment de la part des *alcaldes mayores*, supposés les protéger :

Pero ahora veremos con escándalo que el mayor daño que experimentan estos infelices les viene de aquellas mismas manos que debieran trabajar continuamente en su custodia. Aquellos sujetos en quienes deposita el rey una parte de su autoridad y confía el descargo de su real conciencia, son los primeros que se precipitan a devorarlos, y que aun bebiéndoles la sangre no quedan satisfechos, los alcaldes mayores. Son éstos unos infelices sin educación ni nacimiento, los más castas, y si hay algún español es uno u otro europeo que de limosna condujeron los misioneros o entró sirviendo a algún gobernador. Estos luego que se ven con la administración de justicia, procuran, como dicen, aprovechar el tiempo, sacrificando a los indios.²¹⁶

Ainsi, les *alcaldes mayores*, ici, pour la plupart, des métis (« los más castas »), dépossèdent les Indiens de tous leurs biens, ils les font travailler très durement, alors qu'ils ne sont pas habilités à le faire, et ils les réduisent à l'état de domestiques, ce qui est strictement interdit par les *Leyes de Indias*²¹⁷.

Malgré tout, certains Espagnols font exception comme ceux qui vivent au ranch de Longoria (province de Chihuahua) :

Pasé al rancho de Longoria, buen vecino y labrador que le cultiva con esmero, planta higueras y otros frutales; fabrica un molino sin embargo de lo insultado que está de los indios por momentos, cuya conducta es una reprensión de la ociosidad de sus compatriotas [españoles].²¹⁸

Néanmoins, il semblerait que Morfi ne mentionne ces cas particuliers que pour souligner l'oisiveté dans laquelle sont plongés les autres habitants. Par là, il souligne également un problème plus vaste d'éducation. En effet, ces éléments révèlent un thème souvent présent dans les écrits des religieux : mieux éduquer pour parvenir à une société meilleure. Rappelons également que l'éducation est, pour les mêmes raisons, l'un des axes fondamentaux de l'idéologie éclairée. Il semblerait donc qu'il y ait ici, de façon implicite, une critique des pouvoirs publics, incapables de mettre en place cette éducation meilleure, plus utile, afin de susciter le travail et de relancer l'économie.

²¹⁶ *Id.*, *Desórdenes...*, p. 199.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 200-201.

Recopilación de Leyes de los Reynos de las Indias, Libro VI, Título XII.

²¹⁸ 16 février 1778. *Id.*, *Diario...*, p. 120.

Par ailleurs, le franciscain attribue le retard des Provinces Internes en matière de génie civil à l'inefficacité de certaines constructions humaines, comme par exemple le moulin de la Loma del Medio (Monclova), le 13 février 1778 :

Vi el molino con mucho agua y muy mal hecho: una sola piedra en un jacal. Vi la ciénaga, la mucha agua que en ella se pierde además de la muchísima que contribuye para el lugar y riego de solares; la juzgamos conducible sobre la loma.²¹⁹

Cette réflexion sur l'architecture du moulin pourrait être considérée comme tout à fait anecdotique. Cependant, associée à l'observation des déperditions d'eau, ainsi qu'à la volonté de Morfi de développer l'agriculture et le commerce, elle démontre que le franciscain souligne le besoin de réforme des infrastructures pour permettre ce développement économique. Ainsi, le regard critique et l'esprit réformiste morfiens se diffusent dans les moindres détails et vont bien au-delà du périmètre imparti au franciscain au début de sa mission²²⁰. Ce type de considérations apparaît à plusieurs reprises dans ses écrits et touchent non seulement les infrastructures en lien avec la production agricole mais aussi celles qui concernent l'approvisionnement en eau, comme par exemple pour le cas de Santa Rita (province de Chihuahua) : « Vi los arcos, cuya atarjea viene del Poniente tras del cerro de la Cantera, donde hay un salto y el río cuatro o cinco leguas más adelante; hacen un rodeo inútil »²²¹. Le développement des infrastructures qui permettent l'approvisionnement en eau étaient déjà une caractéristique première de l'évangélisation au XVI^e siècle²²², mais il semblerait que Morfi aille bien plus loin dans la mesure où la notion d'utilité, très présente dans l'ensemble des écrits morfiens, apparaît une fois encore ici. Cet axe est fondamental dans l'esprit des Lumières et semble donc, par sa récurrence, l'être également dans le système de pensée de Morfi.

En somme, le regard critique de fray Juan Agustín Morfi se développe bien au-delà du périmètre dans lequel il devait initialement intervenir et l'amène à apporter des jugements favorables lorsqu'il observe une bonne gestion des haciendas, une politique fonctionnelle, de rapports harmonieux entre les différents groupes de population, l'utilité des infrastructures, le

²¹⁹ *Ibid.*, p. 119.

²²⁰ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 159-160.

²²¹ 22 mai 1778. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 146.

²²² Par exemple, l'aqueduc du père Tembleque construit entre 1553 et 1570. ROULET, Eric, *L'évangélisation des Indiens du Mexique : impact et réalité de la conquête spirituelle au XVI^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 143.

développement de l'*industria popular* et la lutte pour l'éradication de la pauvreté et du vagabondage. Ces idées sont, comme nous avons pu le voir au fil de notre analyse, des axes fondamentaux de la pensée des Lumières, même si certaines sont dans la droite ligne des évangélistes du XVI^e siècle, comme la protection des plus démunis (souvent les populations indiennes), la lutte contre les mauvaises pratiques (enrichissement personnel et protection des intérêts particuliers qui vont à l'encontre du bien commun), la formation des populations (indiennes, dans un premier temps) pour certains secteurs d'activités, notamment l'artisanat, ou encore le développement d'infrastructures visant l'amélioration de la vie quotidienne (l'accès à l'eau, par exemple). Ainsi donc, Morfi s'inscrit non seulement dans différents réseaux humains, mais aussi dans un réseau de pensée clairement défini. Rappelons qu'il s'agit là d'une particularité de notre franciscain, dans la mesure où l'ensemble de l'Eglise novo-hispanique de la deuxième moitié du XVIII^e siècle n'adhère pas à la pensée des Lumières.

Cependant, l'économie est l'objet principal de la critique négative de Morfi. Ainsi prend-il position contre le système d'haciendas et de *latifundios* lorsque leurs propriétaires accumulent les richesses tandis que les personnes qui y travaillent vivent dans la plus grande pauvreté ou lorsque les propriétaires ne font preuve d'aucun investissement personnel et financier pour le développement de l'hacienda ou le bien-être des personnes qui y vivent, ce qui peut être lié à ce que l'on appellera plus tard la doctrine sociale de l'Église, mais ce qui est aussi et surtout à mettre en rapport avec l'appartenance de Morfi à la Confrérie d'Aránzazu, qui s'est donnée exactement les mêmes missions²²³. Il critique également le déclin économique des Provinces Internes, faisant à de nombreuses reprises référence à la prospérité passée pour souligner ou renforcer l'état de décadence qu'il observe. Néanmoins, en évoquant le passé, Morfi démontre que l'essor économique est possible et nous allons voir qu'il propose des moyens pour y parvenir.

2.3. « HACERSE MÁS ÚTILES A LA IGLESIA Y AL ESTADO »

Si fray Juan Agustín Morfi exprime son avis au sujet de thématiques très variées, il ne se limite pas à la simple critique dans la mesure où, à de nombreuses reprises, il suggère également des moyens d'améliorer les situations qu'il juge néfastes et contraires au bien commun. Ces

²²³ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 192-193.

propositions apparaissent dans la majorité des écrits de notre corpus mais les *Desórdenes que se advierten en el Nuevo México* (1778²²⁴) sont, à cet égard, un écrit emblématique, car elles y sont le plus récurrentes²²⁵. Cela est sans doute dû à la nature même de ce texte argumentatif, construit autour d'un fonctionnement binaire systématisé d'énonciation du problème suivie du moyen de le corriger. Ce dernier volet est lui-même parfois subdivisé en deux étapes : solution et manière d'y parvenir. En cela, la position de Morfi est tout à fait en accord avec les idées des Lumières en ce sens qu'elle vise à améliorer sans cesse la société, à en éliminer les éléments néfastes, dans le but de servir le bien commun. En outre, les cinq problèmes qu'il expose sont regroupés en grandes thématiques (sociales, économiques et politiques) et il introduit des éléments d'annonce et de gestion de l'exposé. L'ensemble reflète une grande organisation de sa pensée, dans le but d'être le plus clair et le plus efficace possible pour la compréhension et l'application des solutions préconisées.

Le premier problème évoqué dans les *Desórdenes*, qui regroupe les sept premiers paragraphes, est d'ordre social et concerne les relations entre les Espagnols et les Indiens. Ainsi Morfi débute-t-il son exposé en évoquant les pratiques positives des Indiens sédentaires et christianisés, en particulier en regard avec leur organisation spatiale²²⁶. À cela, il oppose l'organisation spatiale des Espagnols, soulignant ainsi l'exemplarité des Indiens :

Este ejemplar nada produce en los españoles, que debiendo conducirse con más sociabilidad y policía que los indios, no se avergüenzan de acreditarse más brutos que los infieles. No hay en todo el reino una poblacion de españoles bien ordenada. Ellos, como huyendo de la vecindad de sus hermanos, alejan sus habitaciones de las anteriores, casi sobre una línea, a proporción que se van estableciendo; de suerte que la villa de Alburquerque, por ejemplo, que reducida al método regular sería una mediana población, y que ofrecería sobradísimas tierras de labor, con ejidos y pastos comunes a todos sus pobladores, ocupa hoy, por su vicioso establecimiento, más de doce leguas de terreno en las orillas del río.²²⁷

²²⁴ Datation selon les informations contenues dans le *Diario*. Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 3, p. 414-415.

²²⁵ Les thématiques abordées et les solutions proposées ici recourent donc parfois les critiques mentionnées dans le point précédent.

²²⁶ « Los indios del Nuevo México, aun con preferencias a los del antiguo, desde el tiempo de su gentilidad y antes de conocer a los españoles, aborrecieron la vida vaga. Tenían y tienen sus pueblos en la mayor regularidad, con una o más plazas, a proporción del número de sus vecinos. Construyen sus casas en calles formadas de modo que todas salgan a la plaza mayor, que ordinariamente es redonda. Sus edificios son de tres, cuatro hasta siete cuerpos, sin comunicación interior entre sí subiendo de uno a otro, y aun de la calle al primero, por escalas de mano, que recogidas por la noche los ponen a cubierto de cualesquiera sorpresa[s] ; y ellos desde las azoteas pueden defenderse de los enemigos, que errantes en las calles no hallarían defensa contra las flechas y piedras que les arrojasen desde arriba. [...] Tienen además de esto, amuralladas sus poblaciones con albarradones, estacadas, o zanjas, que las hacen impenetrables a unos enemigos sin subordinación, inconstantes, y que temen el valor de los vecinos. » MORFI, Fr. J. A., *Desórdenes...*, p. 179-180. Signalons également qu'il s'agit d'une organisation spatiale indo-chrétienne, car à l'époque préhispanique l'habitat était en général dispersé. L'organisation de l'espace d'Albuquerque au XVIIIe siècle, où les Indiens vivent regroupés, est donc totalement inversée.

²²⁷ *Ibid.*, p. 180.

Ceux-ci, au lieu de vivre tous au même endroit, vivent éloignés les uns des autres, ce qui les rend vulnérables en cas d'attaque d'Indiens hostiles. Cette manière de vivre engendre un comportement qui ne correspond pas aux critères de bienséance définis par Morfi. En effet, ces Espagnols échappent ainsi à toutes formes de surveillance. Elle est tout aussi néfaste pour le développement économique, car personne ne les pousse à travailler la terre, ce qui conduit à la misère et à la débauche²²⁸. Une fois encore, nous retrouvons ici l'un des axes centraux de la critique morfienne et de la critique éclairée en général : la lutte contre l'oisiveté afin d'abolir des pratiques considérées comme nuisibles au développement de la société et d'une économie stable²²⁹. Nous voyons donc que la matrice espagnole est à nouveau appliquée aux situations connues en Nouvelle-Espagne. Cela rend également difficile le travail des religieux qui ne peuvent maintenir le contact avec tous les colons, ce qui induit que, parfois, certains meurent sans confession²³⁰. Remarquons d'ailleurs le paradoxe : au XVIe siècle, c'est aux Indiens que l'on reprochait de vivre isolés. Dans les deux cas, Morfi fait preuve d'une grande précision dans l'exposition des faits, fruit de ses nombreuses lectures sur le sujet, bien qu'il ne cite pas ses sources (mais rappelons que le Nouveau-Mexique ne se trouve pas sur le trajet emprunté par Théodore de Croix, Morfi se base donc nécessairement sur des documents écrits et, peut-être, des sources orales). Morfi poursuit avec l'évocation du mode de vie des Espagnols, qui se laissent aller à l'oisiveté et à la lascivité, sombrant ainsi dans la pauvreté :

5. Viven sumergidos en la miseria y sin medio para procurarse los géneros de primera necesidad, porque además de lo mucho que la soledad contribuye al ocio, como tienen labores junto a sus casas, y éstas se hallan destituidas del abrigo de sus vecinos, o no se atreven a salir a trabajarlas, o si salen, son víctimas de su indolencia, por la ligereza y audacia de los contrarios, que se internan en las villas con toda libertad, por su desordenada formación.

6. Como viven sin testigos que les observen, no se avergüenzan de andar en cueros, y por consiguiente, tampoco se fatigan en procurar por medio de su trabajo lo necesario a cubrir su desnuz [*sic*], naciendo de aquí otros desórdenes en lo moral que escandalizan a los mismos bárbaros, a quien no se les pueden esconder, y de todo resulta que la lascivia se admira aquí con más voracidad que en los brutos, y el robo se considera como un arbitrio que no deroga el pundonor mientras no media una descarada violencia.²³¹

²²⁸ *Ibid.*, p. 180-182. Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 219.

²²⁹ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 218.

²³⁰ « Están privados de los beneficios de los sacramentos, muriendo muchísimos sin este socorro [...] » *Ibid.*, p. 181.

²³¹ *Ibid.*, p. 181-182.

Le regard éclairé de Morfi s'exprime donc ici par la lutte contre l'oisiveté qui nuit aux bonnes mœurs. Celle-ci, comme le soutient l'ensemble des hommes des Lumières, nuit aussi au développement économique dans la mesure où ceux qui tombent dans l'oisiveté ne contribuent pas à cet essor puisqu'ils ne travaillent pas et que cette oisiveté engendre également la pauvreté, la mendicité et surtout la luxure. Encore une fois, les arguments de Morfi s'articulent autour d'un paradoxe, d'une sorte d'antithèse voulue : alors qu'autrefois (et encore au XVIIIe siècle pour certaines zones non conquises) on reprochait aux Indiens leur nudité et leurs mœurs, ici ce sont les colons espagnols, donc chrétiens, qui retombent en sauvagerie.

L'argumentation, ensuite, s'articule à nouveau autour de la dichotomie entre Espagnols et Indiens, avec la phrase « Todo lo contrario sucede entre los indios », pour décrire le mode de vie des Indiens sédentaires christianisés, que Morfi juge bénéfique. Après avoir exposé la situation, Morfi propose une solution à ce premier problème, en guise de conclusion :

Se advierte, pues, que el único medio para que disfruten los españoles estos beneficios es reducir sus poblaciones a un orden semejante, aun cuando para este establecimiento opongán el abandono que es necesario hacer de algunas habitaciones, por convenir así a su propia utilidad y bien del Estado.²³²

Morfi explique donc que les Espagnols sont obligés de faire quelques concessions pour pouvoir, à long terme, vivre dans de meilleures conditions. Il va aussi plus loin en proposant d'appliquer aux colons espagnols du nord de la Nouvelle-Espagne la politique de *congregaciones de pueblos* infligée aux Indiens du Mexique central à la fin du XVIe siècle²³³. Les valeurs fondamentales d'utilité et de travail pour le bien commun et pour la Couronne sont également celles qui régissent la pensée éclairée. Par cette citation, les liens idéologiques entre Morfi et l'esprit des Lumières apparaissent donc explicitement une nouvelle fois. Par ailleurs, cette proposition est en lien direct avec la volonté de Morfi, en tant que religieux, de reprendre en main la trop grande liberté prise par les colons espagnols, qui échappent à la société, mais aussi à la chrétienté.

Le deuxième problème évoqué par Morfi est d'ordre économique et constitue le cœur de son raisonnement. C'est le point le plus longuement traité, représentant vingt-et-un des quarante-neuf paragraphes qui forment les *Desórdenes*, soit près de la moitié. Dans cette

²³² *Ibid.*

²³³ FERNÁNDEZ CHRISTLIEB, Federico & Pedro Sergio URQUIJO TORRES, « Los espacios del pueblo de indios tras el proceso de Congregación, 1550-1625 », *Investigaciones Geográficas, Boletín del Instituto de Geografía, UNAM*, n. 60, 2006, p. 145-158. JARQUÍN, María Teresa, *Congregaciones de pueblos en el Estado de México*, Zinacantepec, México, Colegio Mexiquense, 1994.

deuxième partie, les dysfonctionnements du commerce servent de base à la réflexion de Morfi, ce qui est à mettre en relation directe avec les idées mercantilistes des hommes des Lumières²³⁴. Dans le premier paragraphe, Morfi donne un aperçu des problèmes qu'il va développer au fil des paragraphes suivants : méthodes commerciales douteuses, prix aléatoires des marchandises et absence de monnaie commune. Il présente également les principales victimes de ce fonctionnement : les Indiens. De cette manière, fray Juan Agustín Morfi fait apparaître un certain manichéisme dans la présentation des principaux acteurs de cette situation : les Indiens, tels qu'ils sont présentés, apparaissent comme incapables de comprendre les malversations ou de se défendre. Nous sommes donc face au lieu commun de l'absence de cupidité et de recherche du gain des Indiens, que Morfi transpose manifestement du Mexique central au Nord en l'appliquant aux Indiens assujettis à la Couronne durant « la última expansión » du début des années 1760. Néanmoins, il souligne l'imposition par les Espagnols d'un système économique pré-libéral qui n'est pas le leur, car ils semblent préférer le troc à l'utilisation d'une monnaie. Après l'introduction de la thématique, Morfi poursuit avec un exemple de pratiques commerciales fonctionnelles tirées d'une autre région que celle du Nouveau-Mexique :

En todo el mundo político donde el comercio se hace en buena fe, se celebran los cambios y compras, no sólo cuando las cosechas están ya levantadas y recogido el grano en las trojes, sino que el magistrado vela cuidadosamente la observancia de las leyes que prohíben se hagan extracciones, hasta que esté provista la provincia o reino que le produce ; de suerte que al menos no falte el necesario al sustento de sus moradores y a la futura siembra, y en donde sobresale el patriotismo, se han establecido públicos pósitos, donde se conserve cierta porción de grano que preserve al país de la miseria en un año estéril, y no imposibilite la siembra al inmediato por falta de semilla.²³⁵

Il semble que Morfi fasse de l'autosuffisance la priorité pour le bon développement de la province, en rappelant le cadre légal selon lequel les ventes ne peuvent se réaliser que sur les excédents de matières premières. En outre, la notion de patriotisme est employée ici dans le sens de ne pas nuire à sa propre province par un commerce excessif, ce qui confirme la position adoptée par le franciscain. À cet exemple qui fonctionne comme modèle il confronte la situation dans laquelle se trouve le commerce du Nouveau-Mexique, introduite par « Aquí sucede todo lo contrario »²³⁶, pour en renforcer les éléments préjudiciables. Ainsi, il évoque un fonctionnement à crédit, engageant les productions futures, qui entraîne le manque de matières premières suffisantes à la subsistance, et donc la pauvreté des habitants. Selon Morfi, ce

²³⁴ La base du courant mercantiliste est la croissance de l'économie par l'essor du commerce. Ce courant se développe jusqu'au milieu du XVIIIe siècle et sera peu à peu substitué par le libéralisme.

²³⁵ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Desórdenes...*, p. 183-184.

²³⁶ *Ibid.*, p. 184.

système mène à un nouveau type d'esclavage, puisque les habitants sont obligés de se soumettre aux marchands pour pouvoir survivre²³⁷. De plus, ces derniers imposent leur monopole et inventent des monnaies aux cours fluctuants (« pesos en plata, pesos a precio de proyecto, pesos a precio antiguos, y pesos de la tierra »²³⁸) qu'ils appliquent en fonction de leurs intérêts. Ils vendent et achètent des matières premières et des produits manufacturés en appliquant le cours ou le type de *pesos* qui les enrichit le plus, au détriment des habitants qui ne parviennent pas à se repérer dans ce système monétaire anarchique (« Esta diferencia confunde a los indios y vecinos que piensan hacer una venta admirable de sus frutos »²³⁹). Néanmoins, Morfi introduit une certaine gradation en exposant pourquoi ces abus sont plus graves lorsqu'ils sont commis contre les Indiens :

siendo tanto mayor el abuso en las especies de mercancías que les conducen, calidad de ellas, y confusión de los precios imaginarios, cuanto su separación de nuestro trato los hace menos advertidos en descubrir los fraudes, y conocer los géneros.²⁴⁰

Ainsi, lorsque les marchands appliquent ce système contre les Indiens, ils abusent de l'ignorance de ces derniers et ils enfreignent les lois interdisant le commerce avec eux²⁴¹. Morfi se pose alors, une fois de plus, en défenseur des plus faibles. Par ailleurs, il n'hésite pas à donner les noms de certains de ces marchands malfaisants, comme Francisco Trébol. Malgré tout, il précise que cette situation catastrophique n'est pas la pire. Cela lui permet d'introduire une gradation entre les maux qui ravagent le Nouveau-Mexique. Il évoque donc la pratique récurrente de l'usure qui place des habitants dans un cercle vicieux n'engendrant que la pauvreté grandissante (« No es ponderable a lo que en materia de usura llega el desorden »²⁴²). Pour appuyer ses dires, Morfi cite deux exemples, dont un où il nomme directement le responsable, don Manuel de la Torre. En outre, il souligne que, malgré leurs manœuvres frauduleuses, les marchands sont, eux aussi, pauvres car ils sont totalement dépendants des commerçants de Chihuahua, qui sont les véritables détenteurs du pouvoir économique, vendant les marchandises au prix fort et n'achetant qu'au plus bas prix²⁴³.

²³⁷ *Ibid.*

²³⁸ *Ibid.*, p. 184-185.

²³⁹ *Ibid.*, p. 185.

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 186.

²⁴¹ *Recopilación de Leyes de los Reynos de las Indias*, Libro VI, Título III, Ley XXIV.

²⁴² « Si con este comercio ventajoso se enriqueciesen los mercaderes, aunque no por eso se evitaría el daño, se conseguiría al menos un alivio que podían inducir sus caudales en la provincia ; pero el dolor es que a pesar de unas ganancias tan enormes, todos son miserables, y ninguno es capaz de presentar quinientos pesos en reales de caudal propio. » MORFI, Fr. Juan Agustín, *Desórdenes...*, p. 187.

²⁴³ *Ibid.*

Après avoir présenté en détail les problèmes qu'il constate au niveau économique, fr. Juan Agustín Morfi suggère la manière de les résoudre :

Para atender, pues, al remedio de este desorden, se debe solicitar primero disminuir la dependencia de aquel comercio del de Chihuahua. Se conseguirá esto en gran parte, si los principales géneros que se remiten de esta villa, se construyesen en aquel reino. Este proyecto sería tanto más útil, cuanto no hay cosa más fácil de poner en ejecución.²⁴⁴

Il préconise donc de passer de l'artisanat à un mode de production industriel avec le développement de manufactures, en particulier de métiers à tisser, dans le but de parvenir sinon à l'autosuffisance, tout du moins à limiter les besoins d'achats dans d'autres provinces et de diversifier l'offre.

Afin d'étayer son raisonnement, il propose des moyens pour mettre en place ce nouveau système. Il suggère donc d'envoyer au Nouveau-Mexique les responsables de petits délits qui ont des capacités dans le domaine des métiers à tisser pour former les habitants. L'avantage est double, dans la mesure où il s'agit de rendre la condamnation de ces délinquants utile (rappelons que cette notion est fondamentale dans l'esprit des Lumières) tout en faisant venir des spécialistes de ces nouvelles techniques pour contribuer au développement économique de la province²⁴⁵. De plus, pour répondre aux besoins de liquidités nécessaires à la construction et au développement de ces métiers à tisser²⁴⁶, Morfi propose la mise en conformité du prélèvement de l'impôt. Dans cette province, Morfi constate deux irrégularités : le *diezmo*²⁴⁷ est touché par l'Église au lieu de la Couronne et, dans certaines régions, l'impôt n'est pas prélevé par manque de collecteurs. Il suggère donc de régulariser cela ou de prélever sur ce que reçoit l'Église, démontrant avec des tableaux d'équivalences que ce changement ne portera pas préjudice à ses capacités financières²⁴⁸. De ce fait, il confirme son adhésion à l'esprit des Lumières car, loin de défendre ardemment le maintien de la dîme, il fait preuve de modernité en proposant au contraire de la restituer à la Couronne pour la mettre au service du bien commun. Dans le but de convaincre du bien-fondé de ses propositions, Morfi expose leurs conséquences à long terme :

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 188.

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 189.

²⁴⁶ « Puede ser se necesitase adelantar algunas cantidades para el acopio de las materias, construcción de telares y obradores y manutención de maestros y aprendices, hasta que pudiesen facilitárselo por sí mismos, con el producto de sus trabajos ; pero tampoco esto lo juzgo muy difícil si tienen algún valor las reflexiones siguientes. » *Ibid.*, p. 190

²⁴⁷ Impôt qui représente 10% des productions.

²⁴⁸ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Desórdenes...*, p. 191.

Establecidas las fábricas por éstos u otros arbitrios, no hay duda que entonces pudiera el rey no hacer un gran comercio con los establecimientos de la Nueva California, Sonora y Vizcaya, donde vendiendo sus manufacturas a plata, pudieran con ella comprar las que necesitan de Europa, e introducir gruesas cantidades en el reino, con cuyo giro se extirparían las monedas imaginarias inventadas y sostenidas por la avaricia. Ellas atraerían mucha gente y darían medios decentes de subsistir a innumerables personas que hoy perecen en la ociosidad, involuntariamente en muchos. Aumentándose los consumidores, se multiplicaría el cultivo de las tierras y crecería respectivamente el producto de los diezmos. La tropa se duplicaría con el mismo situado, pues a proporción que abaratasen los precios de sus consumos, se les podía disminuir el sueldo sin hacerles en esto perjuicio, como lo han experimentado los mismos en el tránsito del antiguo al nuevo reglamento, y por último se conocerían muchas ricas producciones de aquel reino que ahora se ignoran, por la ninguna comunicación que tiene con los demás de nuestros establecimientos. Y acaso entre otras se hallaría el cobalto y el azogue para cuya conjetura hay sobrados fundamentos.²⁴⁹

Ainsi, par la régularisation des pratiques commerciales et fiscales, le développement des manufactures et des voies de communications et par l'éventuel essor entraîné par l'exploitation de gisements de cobalt ou de mercure, la province arriverait à un état de prospérité économique mais aussi sociale avec le repeuplement de la région. Cela permettrait, de plus, de renforcer les liens directs avec l'Europe grâce à la capacité de réaliser des transactions commerciales²⁵⁰. Avec davantage de moyens à sa disposition, le Nouveau-Mexique pourrait également se diversifier par la recherche de nouveaux types d'exploitation minière. Les retombées positives se reflèteraient aussi sur la défense des territoires, dans la mesure où l'on pourrait baisser les salaires des soldats affectés dans la région (car ceux-ci auraient besoin de moins d'argent pour vivre, l'augmentation et la diversification de l'offre entraîneraient la baisse des prix) pour pouvoir en recruter d'autres. De cette manière, le cercle vicieux de la pauvreté grandissante serait rompu et inversé. Néanmoins, bien que Morfi exprime à plusieurs reprises la facilité avec laquelle tout cela pourrait se réaliser, il s'agit là d'un processus lent à mettre en place. C'est pourquoi il propose, comme étapes intermédiaires, un certain nombre de mesures à effet immédiat, telles l'harmonisation monétaire, la surveillance des marchands et le respect de l'Ordonnance du 31 octobre 1579 relative à l'interdiction de l'achat de maïs aux Indiens de la part des Espagnols ou des métis²⁵¹, dans le but de faire face le plus rapidement possible à une situation économique que Morfi considère comme étant pire que celle d'avant l'arrivée des Espagnols. Pour renforcer cette idée, Morfi prend l'exemple du fonctionnement des Moquinos

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 192-193.

²⁵⁰ Rappelons que par cette idée de commerce avec l'Europe, Morfi ne peut entendre que commerce avec l'Espagne, celui-ci étant soumis aux réglementations en vigueur dans le cadre de l'organisation coloniale et renforcé par le *Reglamento de libre comercio* de 1778.

²⁵¹ AGN, Gobierno Virreinal, Ordenanzas, Contenedor 1, Volumen 1, f. 36. Remarquons la connaissance que Morfi a de cette législation ancienne en faveur des Indiens.

qui, bien qu'étant une ethnie hostile, connaissent une situation bien meilleure que le Nouveau-Mexique :

la sublevada provincia del Moqui, que siendo gentil, y sin otras leyes que sus costumbres antiguas, se conducen con tanto acierto, que no sólo los infieles, mas a nosotros mismos nos han proveído en ocasiones de aquellos ganados o semillas que en un principio recibieron de los españoles.²⁵²

Le commerce avec les Indiens, et d'autant plus avec les tribus hostiles, est interdit, mais certains n'ont donc pas d'autres choix que d'y avoir recours, comme les pères Vélez et Martínez. Le recours à l'exemple de ces deux religieux, symbole de droiture, confirme la situation délicate dans laquelle se retrouvent les habitants contraints à ne pas respecter les lois pour pouvoir survivre. Une fois encore, Morfi fait preuve de modernité en mettant entre parenthèses l'absence de conversion de ces Indiens hostiles et en faisant primer leur organisation sociale.

Le troisième problème évoqué par fray Juan Agustín Morfi regroupe les onze paragraphes suivants et concerne la cohabitation entre Indiens et non Indiens qui, selon la *Recopilación de Leyes de Indias*, est illégale²⁵³. Bien que cette cohabitation présente certains avantages, comme une intégration plus harmonieuse par exemple, une meilleure adoption du mode de vie espagnol²⁵⁴, elle a également de nombreuses conséquences néfastes. En effet, les Espagnols et les métis dépossèdent les Indiens de leurs biens et pratiquent l'usure à leurs dépens, ce qui les condamne à la pauvreté et à un état similaire à l'esclavage (« el pobre indio que tenía tierras en propiedad, por la misma razón es un esclavo »²⁵⁵). Cette misère à laquelle les Indiens sont réduits fait qu'ils s'adonnent au vice ou qu'ils abandonnent leur village. La main d'œuvre venant alors à manquer, la pauvreté du village s'accroît et provoque l'exode du reste de la population. Pour illustrer son propos, Morfi s'appuie sur l'exemple d'El Paso où ce phénomène s'est produit. Ainsi, Morfi se positionne encore une fois en défenseur des Indiens, pour lutter contre l'oppression dont ils sont victimes et se poser en garant des bonnes mœurs, mais aussi pour dénoncer les conséquences économiques que cela engendre.

Suivant l'organisation mise en place pour les deux problèmes précédents, fray Juan Agustín Morfi présente la solution qu'il propose :

²⁵² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Desórdenes...*, p. 194.

²⁵³ *Recopilación de Leyes de los Reynos de las Indias*, Libro VI, Título III, Leyes XXI a XXIII.

²⁵⁴ « están más civilizados, hablan con perfección nuestro idioma, abrazan nuestras costumbres, son más adherentes a la religión, tienen más amor a sus bienes y mayor obediencia a nuestros justicias » MORFI, Fr. Juan Agustín, *Desórdenes...*, p. 195.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 196.

Examinando todo se convertirá, que si se pudiesen combinar las ventajas del trato de los españoles con los indios, la observancia de las leyes reales que los separan y el remedio de aquellas tiranías, sería esta combinación el medio más excelente que pudiera imaginarse, y yo le juzgo muy obvio y fácil en la práctica.²⁵⁶

Une fois encore, il juge cette solution facile à mettre en œuvre. Dans les paragraphes suivants, il expose les moyens à appliquer pour y parvenir. Ainsi, il suggère la séparation des Indiens et des non Indiens dans des villages distincts, ainsi qu'une délimitation claire de ces territoires²⁵⁷. Il propose également l'interdiction d'acquisition de biens immobiliers par les Espagnols et les métis dans les villages indiens, hormis lorsqu'il s'agit d'un héritage, ce qui semble démontrer que Morfi est en faveur de l'intégration des Indiens par le métissage²⁵⁸. Le franciscain se pose aussi en faveur de l'impossibilité pour les Espagnols d'obtenir des responsabilités politiques dans les villages où la majorité des habitants sont des Indiens, afin d'empêcher les éventuels abus²⁵⁹. De plus, il réclame le respect des lois en lien avec la préservation des terres des Indiens, comme l'Ordonnance du 17 décembre 1603 relative à la recherche du véritable propriétaire d'une terre avant sa vente²⁶⁰. Le dernier paragraphe fait donc office de conclusion :

La vecindad de un pueblo a otro, la facilidad de unirse por los casamientos, y un comercio cotidiano atraería a los indios las ventajas referidas, al mismo tiempo que la separación de casas y labores, la observancia de las leyes, que prohíben se les vendan licores fuertes, y el celo de los magistrados y ministros de doctrina pudiera preservarlos de sus vicios, sin que por aquella comunicación y comercio se viesen expelidos de sus pueblos, o condenados a la servidumbre.²⁶¹

Cette conclusion à laquelle parvient Morfi apparaît comme l'état idéal auquel arriverait la province du Nouveau-Mexique si les dirigeants mettaient en place ce qu'il préconise. Une fois encore, le respect des lois est fondamental et met en relief la situation de non respect de la légalité observée par Morfi dans tous les secteurs d'activité. Notons par ailleurs l'allusion aux lois sur l'interdiction de la vente d'alcool fort²⁶², puisque sa consommation est l'un des vices les plus répandus dans les régions qu'observe le franciscain, si l'on en croit la récurrence de

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 197.

²⁵⁷ *Ibid.*

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 197-198.

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 198.

²⁶⁰ *Ibid.*

²⁶¹ *Ibid.*, p. 199.

²⁶² *Recopilación de Leyes de los Reynos de las Indias*, Libro VI, Título I, ley XXXVI, « Sobre la bebida de el pulque, usada por los Indios de la Nueva España ». D'autres textes de loi sont émis non pas par la Couronne mais par le vice-roi de Nouvelle-Espagne. Par exemple, le 27 mars 1751, le Vice-roi Revillagigedo publie un ban reprenant la réglementation sur la vente du pulque, boisson fermentée alcoolisée. AGN, Gobierno Virreinal, Ordenanzas, Contenedor 4, Volumen 14, f. 5v-6v.

cette thématique dans l'ensemble de ses écrits. Nous pouvons donc remarquer que Morfi est parfaitement au courant des abus possibles en matière de voisinage entre les Indiens et non Indiens. Par ailleurs, il semblerait qu'il ait une connaissance rigoureuse de la législation en faveur des Indiens. En cela, il est donc à nouveau dans la droite ligne de l'Ordre Franciscain, faisant suite à des chroniqueurs comme fray Jerónimo de Mendieta (1596) ou fray Juan de Torquemada (1615).

En rapport avec ce respect des lois, la quatrième situation problématique concerne les abus des chargés de pouvoir à l'encontre des Indiens, en particulier de la part des *alcaldes mayores*. En effet, ceux-ci vivent éloignés du lieu qu'ils dirigent, les Indiens doivent leur apporter des quantités exponentielles de nourriture et s'épuisent dans cette tâche. De plus, ils commercent exclusivement avec les Indiens et en leur défaveur, ce qui est doublement illégal. Ils abusent parfois même physiquement des Indiennes. Tout cela leur vaut une condamnation sévère de la part de Morfi, lequel les cite nommément (Baltazar Baca, Pedro Pino, Nerio Montoya, Manuel Vigil, Cristóbal Vigil et José Miguel de la Peña²⁶³). L'accumulation de ces noms reflète la démultiplication de ces piètres exemples et la nécessité absolue de remédier à cette situation, d'autant plus que ce sont des fonctionnaires et donc des représentants de la Couronne.

Ici, la solution proposée par fr. Juan Agustín Morfi est très simple à appliquer et n'a nul besoin de la mise en place d'étapes intermédiaires. Il demande en effet le respect à la lettre des lois dans leur application tout comme dans la condamnation des responsables :

Éste, que es el mayor de los daños, es también el que necesita menos combinaciones para su remedio, pues bastará se observen las leyes reales que hay sobre el asunto, castigando irremisiblemente a los transgresores con las penas que ellas mismas establecen.²⁶⁴

Une fois encore, le non respect des lois semble apparaître comme la *radix malorum* de la province du Nouveau-Mexique. Il y a donc là une similarité avec le reste de l'Amérique où les lois ne sont pas appliquées et constamment rappelées, en vain, par la Couronne. Par ailleurs, avec la promotion de la réforme de la société par l'application des lois ainsi que par leur adaptation pour les rendre plus efficaces, fray Juan Agustín Morfi s'insère parfaitement dans la ligne de pensée éclairée, mais aussi dans la droite ligne des défenseurs des Indiens depuis le XVIe siècle, qui demandent tous que ces lois soient respectées.

²⁶³ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Desórdenes...*, p. 202.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 202.

Les cinq paragraphes qui viennent clôturer les *Desórdenes* portent sur la question des *genízaros*, Indiens qui ont été capturés dans leur jeunesse par les Espagnols. Considérés comme des Indiens par les Espagnols, comme des non Indiens par les tribus dont ils sont issus et comme des ennemis par les autres ethnies, ceux-ci ont de grandes difficultés à s'insérer dans le système sociétal. Morfi présente ces *genízaros* comme potentiellement dangereux à cause de leurs qualités guerrières, mais aussi car ils représentent une menace pour l'équilibre sociétal dans la mesure où, vivant dans la misère car intégrés nulle part, ils sont réduits au vagabondage et au vol pour pouvoir survivre. Ils demandent également à être réunis en village mais cela leur est refusé, ce qui accroît leur animosité et leur dangerosité potentielles²⁶⁵.

La proposition de Morfi pour régler ce problème est donc d'accéder à leur requête et de réunir les familles de *genízaros* en villages en leur donnant des terres à travailler sans être en contact avec des Espagnols. Il préconise aussi de les traiter avec la même bienveillance que les autres Indiens. L'objectif est double. D'une part, il s'agirait d'une solution pour éradiquer une partie du vagabondage. Occupés au travail de leurs terres, ils ne sèmeraient plus le trouble. D'autre part, la fondation de ces villages dans des lieux stratégiques permettrait une meilleure défense de la province. En effet, grâce aux qualités guerrières de ces populations, ces villages viendraient en renfort des présides pour renforcer les capacités défensives en cas d'incursions de tribus hostiles. Morfi rappelle également qu'il s'agirait là d'une juste compensation pour ces Indiens, certes déracinés mais qui ont toujours fait preuve de loyauté envers la Couronne en accompagnant les expéditions de lutte contre les *indios de guerra* : « todo lo merecen por su fidelidad y los continuos servicios que han hecho en la campaña »²⁶⁶.

En somme, ce document pourrait s'apparenter à un traité d'ordre économique ou politique mais il va bien au-delà de cela car fray Juan Agustín Morfi y révèle son intérêt pour le bien commun et pour la défense des plus démunis. Par ce texte, Morfi démontre aussi sa grande volonté de servir les intérêts de la Couronne. Ce document reflète donc l'attitude que

²⁶⁵ « Huyen todas las poblaciones de españoles del Nuevo México una especie de indios que llaman « genízaros ». Éstos son aquellos cultivos comanches, apaches, etcétera, que cogidos chicos y criados entre nosotros, se casan en el reino. Como el indio es infinitamente rencoroso y éstos son hijos de los enemigos, jamás los admiten en sus pueblos los naturales del reino, y se ven necesitados a vivir entre los españoles sin tierras, sin ganados ni otro arbitrio de subsistir que el arco y la flecha, saliendo al monte a cazar venados para su alimento. Ellos son grandes soldados, muy guerreros, y los más temibles a nuestros enemigos. Desean sitios para poblaciones, que no logran o porque no han querido dárselos, o porque ocupados los terrenos por las excesivas y viciosas donaciones que de ellos se han hecho a los españoles no los hay oportunos. Quererlos reducir a que trabajen a jornal es imposible por las tiranías que sobre esto han experimentado, especialmente de los alcaldes mayores, y unos hombres que, en calidad de vecinos serían muy útiles para la guerra, hoy por su pobreza que los tiene a pie y sin armas, sirven de poco, gimen abandonados y viven como brutos. » *Ibid.*, p. 202-203

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 204.

Morfi adopte tout au long de l'expédition et son travail aux côtés de Théodore de Croix, outrepassant les limites du périmètre qui lui a initialement été attribué.

En outre, nous ne pouvons que constater que les préoccupations de Morfi, bien qu'elles rejoignent celles des évangélistes, concordent avec celles des hommes des Lumières car tous critiquent l'oisiveté, le manque d'esprit d'entreprise et tous prônent le développement économique et social par la mise en place de réformes législatives, avec les notions d'utilité et de bien commun comme critères fondamentaux. Nous pouvons d'ailleurs voir dans cet écrit l'influence sur Morfi du courant *proyectista* et, sinon de la physiocratie, tout du moins de l'agrarianisme mercantile qui se développe au XVIII^e siècle avec des hommes tels Bernardo Ward ou Pedro Rodríguez de Campomanes²⁶⁷.

Néanmoins, d'autres suggestions d'amélioration des situations problématiques observées par fray Juan Agustín Morfi apparaissent dans d'autres écrits. Ainsi, à plusieurs reprises, Morfi préconise le développement agricole, afin de diversifier et d'intensifier l'offre commerciale, comme par exemple lorsqu'il décrit le préside de San Juan Bautista :

Los muchos Nopales de que abunda la tierra, los he bisto cubiertos buena grana, ò Cochinilla de la q^e. suelen valerse las Mugerres del territorio, para algunos usos domesticos, y no seria dificultoso promover en este Paiz el cultivo de dha planta, y este ramo de comercio tan util.²⁶⁸

Grâce à cet extrait, nous constatons à quel point Morfi tire profit du moindre détail et met sa réflexion au service du bien commun. Il parvient également à allier finement les commentaires à caractère ethnographique et à visée économique, ce qui fait la richesse de son expression et pousse le lecteur à s'attacher au moindre détail. Ici, le franciscain s'appuie donc de ses observations sur la flore pour faire des remarques d'ordre ethnographique sur les coutumes des femmes des environs du préside de San Juan Bautista. À partir de là, il développe des propositions d'amélioration économique, qui passent par le développement de certains secteurs d'activités, ici l'exploitation de la cochenille. La cochenille est un colorant très cher qui permettrait donc d'assurer la prospérité des producteurs. Pour parvenir à cet essor économique, Morfi suggère de développer l'agriculture. À l'instar de ce qui est déjà préconisé par les Franciscains du Mexique central depuis le XVI^e siècle, il propose alors d'améliorer la gestion de l'eau, comme par exemple quand il décrit Arizpe :

²⁶⁷ Sur le *proyectismo*, cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 1, p. 332-337.

²⁶⁸ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción del Presidio de San Juan Bautista*, f. 143r.

Se han abierto en ellos algunas huertas y labores, y pudiera cultivarse todo este terreno y aun prevenir las inundaciones a que está expuesto cuando son abundantes las lluvias, si se distribuyesen con inteligencia las aguas de los dos ríos que se juntan en el primero, lo que se pudiera hacer con poca dificultad y gasto.²⁶⁹

Ainsi, les considérations sur la gestion de l'eau dépassent la simple visée du développement agricole pour arriver à la protection des habitants, dans la mesure où une meilleure gestion de l'eau, par des constructions adaptées permettrait un développement de l'agriculture mais aussi d'éviter les catastrophes naturelles. Une fois de plus, Morfi souligne la facilité avec laquelle ces réformes pourraient être mises en place et, par ce biais, critique le manque de réflexion afin de rendre les infrastructures plus utiles et plus efficaces.

Fray Juan Agustín Morfi suggère également quelques possibilités d'amélioration dans le secteur de l'exploitation minière. Ainsi, il évoque le fonctionnement de l'hacienda de Pánuco (province de Durango) :

Salimos el Asesor, Yandiola y yo con un mozo a caballo, por la primera vez, para Pánuco, hacienda de don Manuel de Escárcega, que trabaja dos minas en el cerro de San Pedro y otras dos en el de Gamón. [...] Tiene hornos de fundición y cuatro calderas para sacar plata, aunque ya no la dan las de Gamón. [...] Estará una legua distante de Avinito, tiene poco avío y muchas tahonas paradas por falta de mulada; pues a tener la que necesita, pudiera sacar la mitad más de plata que saca.²⁷⁰

Morfi souligne donc le besoin d'investissement dans la logistique afin d'accroître les capacités d'extraction et la rentabilité de la mine. Cela serait un facteur non négligeable du développement économique des provinces du nord de la Nouvelle-Espagne. Les propositions de Morfi sont ici en lien direct avec les phénomènes observés à la fois en Espagne péninsulaire et dans les colonies américaines, notamment en Nouvelle-Espagne, en matière de développement de l'exploitation minière, comme nous avons déjà pu l'observer²⁷¹.

Un autre facteur de développement serait l'abolition du système de cumul des terres par les mêmes familles. En effet, Morfi se pose en défenseur de la répartition des terres cultivables entre tous les habitants :

²⁶⁹ *Id.*, *Descripción de Arizpe*, p. 170.

²⁷⁰ *Id.*, *Diario...*, p. 39-40.

²⁷¹ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 219.

La campaña poblada de algunos lugarcitos y haciendas que la cultivan hace una bella perspectiva; y pudiera ser incomparablemente más hermosa, si el terreno se distribuyese en muchos dueños y cada uno le mirase con el amor que es justo.²⁷²

Ce positionnement en faveur d'une redistribution des terres est à rapprocher du mode de pensée typiquement franciscain mais il faut également souligner que cette inquiétude apparaissait déjà dans ses écrits antérieurs à l'expédition. En effet, dans la compilation de notes et de réflexions diverses retrouvées dans sa cellule, probablement rédigées entre 1764 et 1774 et conservées à la Bibliothèque Nationale de Mexico sous le titre *Discursos y apuntes* apparaît l'idée de « Distribuir las tierras con respecto a lo que puede trabajar el Proprietario [*sic*], como en el Valle de Toluca »²⁷³. Même si cette idée n'est pas davantage développée par dans ce manuscrit, elle est donc déjà présente dans la pensée du franciscain. L'objectif est double : éliminer la pauvreté engendrée par l'absence de travail et développer les cultures dans la mesure où, de nombreux propriétaires terriens ne s'occupent pas suffisamment de leurs haciendas lorsque celles-ci sont trop étendues et donc ne mettent pas en place une agriculture rentable. Ce débat est également très présent en Espagne péninsulaire, notamment sous le règne de Charles III²⁷⁴. Morfi est donc, encore une fois, très influencé par les hommes des Lumières qui prônaient une meilleure répartition des terres afin que celles-ci soient plus efficacement exploitées et pour que plus de personnes aient accès au travail et à la propriété.

Par ailleurs, outre des considérations d'ordre économique, Morfi préconise la fondation de nouveaux villages, et consigne donc dans son journal les lieux les plus adaptés, comme Nazas (province de Durango) : « Nazas hace una hermosa vega que ofrece comodidad a muchas grandes poblaciones »²⁷⁵. Ces fondations de nouveaux villages permettraient une meilleure organisation territoriale, évitant par exemple que les Espagnols vivent éloignés les uns des autres (comme mentionné dans les *Desórdenes*). Ceci est aussi à rapprocher de grands projets éclairés menés en Péninsule dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, concernant le peuplement de zones comme la Sierra Morena²⁷⁶.

Concernant la découverte des nouveaux territoires afin d'asseoir la présence espagnole, en particulier à la frontière nord, Morfi suggère une meilleure formation des religieux afin de rendre les récits de leurs explorations plus utiles et plus exploitables :

²⁷² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios...*, p. 41.

²⁷³ *Id.*, *Discursos y apuntes*, AFBN, 142/1737.1, f. 9.

²⁷⁴ BERNAL, Antonio Miguel, *La lucha por la tierra en la crisis del Antiguo Régimen*, Madrid, Taurus, 1979.

²⁷⁵ *Id.*, *Diario...*, p. 45.

²⁷⁶ Cf. *Infra*, Partie 2, Chapitre 3, p. 279.

A una adquisición semejante desearía yo se dirigiesen nuestros misioneros para hacerse más útiles (y lo son realmente) a la Iglesia y al Estado. Por ejemplo, ¿cuántos conocimientos tendríamos ahora de aquel país que debe ser teatro de las operaciones militares de Sonora, esto es, del que está situado entre esta provincia Pimería, Vizcaya, Nuevo México y Río Colorado si sus ministros se hubiesen dedicado a examinarle? ¿De cuánta utilidad serían al presente estas noticias para dirigir por ellas las operaciones de la guerra? Cuando la frecuencia de sus entradas, cuando sus caricias y regalos no hubieran docilizado el ánimo más cruel de alguno de sus bárbaros habitantes. Sabríamos al menos con certeza los peñascos y los cerros a que se acogen cuando se ven perseguidos de nuestras armas, los cajones o entradas que conducen a ellos y por los cuales pueden emprender la fuga cuando se vean atacados. Los agujeros en que están situadas las rancharías, el número de arroyos y su giro para socorrer nuestra tropa y caballada. Con estas luces no errarían nuestras partidas sin destino por aquellos montes, sino que acometerían a golpe seguro.²⁷⁷

Cela semble être capital étant donné le rôle prépondérant joué par les missionnaires dans ce domaine. Avec une meilleure formation, en particulier en géographie et cartographie, les missionnaires seraient donc plus efficaces, idée très moderne et en parfaite cohésion avec l'esprit des Lumières. De même, grâce à de meilleures connaissances sur les territoires et une meilleure préparation en amont, ils mettraient moins leur vie en danger. En outre, ceci permettrait une meilleure coopération entre les religieux et les représentants de la Couronne dont les relations, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, ne sont pas toujours des plus harmonieuses. Ainsi, nous ne pouvons que constater, une fois de plus, que fr. Juan Agustín Morfi ne se limite pas à servir l'Ordre des Franciscains et l'Église en général, mais il fait également tout pour œuvrer en faveur du bien commun et de la Couronne ; il ne se limite donc pas à des considérations d'ordre spirituel. Nous avons donc là un parfait résumé de sa pensée.

Cependant, malgré les allusions répétées au moindre coût et à la facilité avec laquelle ces améliorations pourraient être mises en place, les suggestions de fr. Juan Agustín Morfi ne sont pas toujours appliquées. Les demandes de Morfi ne sont pas toujours acceptées, comme par exemple lorsqu'il suggère la fondation d'un village pour rendre les habitants plus forts et éventuellement moins pauvres mais que cela lui est refusé : « Por la tarde salimos a ver la iglesia, grande y sin ornato; mucha gente en unas casillas infelices que pudieran formar un buen pueblo, se lo dije a Castaños, no aceptó »²⁷⁸. Ainsi, il arrive parfois que Morfi soit le seul à se préoccuper de la situation des lieux qu'il visite, en opposition avec les responsables des pouvoirs locaux. Il mentionne à plusieurs reprises qu'il ressent ces réticences, même de la part de certains de ses frères d'Ordre. Morfi cite notamment l'exemple du curé de Fresnillo

²⁷⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Consideraciones...*, p. 211.

²⁷⁸ *Id.*, *Diario...*, p. 16.

(province de Zacatecas) à qui il conseille de planter des arbres qui seraient utiles aux constructions et à l'exploitation minière. Néanmoins, ce curé semble ne pas vouloir écouter les conseils qui lui sont prodigués :

la frondosidad de éstas es una demostración de que se pudiera fecundar todo el país, multiplicando las norias; con esta ocasión, le dije al señor cura que ¿por qué no fomentaba el plantío de bosques, tan necesarios en el lugar para desahogo de las gentes y alivio de los ganados, y de que acaso se sacaría grande utilidad en las maderas de construcción y en la leña para el beneficio de metales? A que me satisfizo fríamente, diciendo que ya un ayudante suyo había plantado sauces y que todos se habían perdido; le hice ver que necesariamente debía ser así por no ser análogos al terreno unos árboles propios de lugares húmedos, que en tierras de secano como aquellas, se debían sembrar los que piden estas circunstancias: pero le vi muy tibio para esperar lo ejecutase [...].²⁷⁹

Dans cet extrait, Morfi suggère donc un fort contraste entre deux types d'ecclésiastiques, dans lequel lui apparaît bien comme représentant des Lumières. Malgré l'existence de dissensions ou de personnes réfractaires au progrès, certains habitants tentent d'apporter des améliorations à leurs infrastructures afin que leur ville ou leur village puisse se développer, ce que Morfi voit d'un bon œil. Malheureusement, leurs essais ne connaissent qu'un succès tout à fait relatif, étant donné leur manque de connaissances techniques. C'est par exemple le cas lorsque Benito Crespo et Diego Chamorro tentent de construire une structure capable de canaliser l'eau de Durango, ce qui se solde par un échec :

Llegamos al ojo, donde hay un edificio mal diseñado, en forma de mirador. El señor don Benito Crespo, para beneficiar la ciudad, quiso recoger toda el agua de este ojo, que forma una laguna, para lo que se valió del artífice de Diego Chamorro, que por poca inteligencia, perdió la obra, y la que era una laguna comprendida en cincuenta pasos en cuadro, se hizo como de media legua con disminución del agua del manantial.²⁸⁰

Par tous ces exemples, il semblerait que fr. Juan Agustín Morfi appelle à plus d'investissement personnel de la part des habitants, laïcs ou frères d'Ordre, ainsi qu'à la formation à de nouvelles techniques, plus en adéquation avec les besoins nécessaires au développement des provinces du nord de la Nouvelle-Espagne, tant dans le secteur agricole qu'en ce qui concerne l'exploitation minière. En cela, Morfi se pose donc une fois encore comme un homme capable d'apporter, après avoir observé précisément son environnement, des éléments de réponse aux problèmes qu'il perçoit, suggestions puisées dans ses larges connaissances, dont l'esprit des Lumières représente l'influence majeure. Une fois de plus,

²⁷⁹ *Id.*, *Viaje de Indios...*, p. 96.

²⁸⁰ *Id.*, *Diario...*, p. 28.

Morfi apparaît donc comme un homme profondément ancré dans le système de pensée péninsulaire. Il ne se fait donc pas toujours l'écho de la pensée franciscaine, ni même de la pensée laïque créole, mais il se positionne clairement comme un représentant des idées des Lumières, allant donc au-delà de son rôle de religieux pour fonder sa réflexion sur un mouvement idéologique bien plus ample.

CHAPITRE 3

REPRÉSENTATIONS TEXTUELLES DES RÉSEAUX ET DE L'ALTÉRITÉ

Dans ses écrits, fr. Juan Agustín Morfi met en texte les interactions qu'il peut établir avec autrui lors de son voyage avec l'expédition de Théodore de Croix²⁸¹, mais il élargit également ces représentations de façon donner à ses écrits une portée plus générale. Il en vient donc à décrire tous les secteurs de la population, sous leurs différentes facettes, dans les réseaux et les relations d'altérité qu'ils entretiennent. Ainsi, trois groupes se dégagent du corpus : les Indiens, les religieux et les Espagnols, sans distinction entre fonctionnaires et colons. Ce dernier groupe rassemble ainsi toutes les populations qui n'appartiennent pas aux deux précédents, devenant une sorte d'étiquette générique regroupant les Péninsulaires, les Canariens, les Créoles et les populations métisses, quelle que soit leur extraction sociale. Ce regroupement peut paraître historiquement contradictoire, ou tout du moins inexact, étant donné les dissensions entre Créoles et Péninsulaires. Cependant, en analysant les écrits du Morfi, il apparaît clairement qu'il ne mentionne pas ce genre de nuances, et se centre uniquement sur les interactions entre les trois groupes, Indiens, religieux et autres non Indiens. En cela, la vision morfienne doit donc davantage être rattachée à la vision franciscaine qu'à celle de la Couronne, laquelle tend à préciser davantage la nature des groupes de population vivant sur ses territoires.

À la lecture de ses écrits, nous nous rendons aussi compte que le franciscain entretient des relations inégales avec ces trois catégories de population. En effet, il n'a que peu de rapports avec les Indiens et il puise dans les témoignages des différentes personnes qu'il rencontre et dans ses nombreuses lectures afin d'en établir les représentations. Il a davantage de liens avec les groupes des religieux et des Espagnols, en particulier avec les personnalités politiques et

²⁸¹ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 174-183.

militaires de cette dernière catégorie, mais il s'appuie également sur des témoignages oraux et écrits pour en donner une image, la plus complète possible, dans une perspective à la fois synchronique et diachronique²⁸². Fr. Juan Agustín Morfi va, tout au long de ses écrits, représenter les trois catégories et mettre en récit les relations qu'il entretient avec chacune d'entre elles, mais aussi celles qui existent entre les groupes eux-mêmes. Morfi se place donc alternativement en position d'acteur et d'observateur. Dans chaque cas, il n'hésite pas à questionner ces rapports selon sa propre conception des choses, selon sa morale et sa façon d'être. De cette manière, le Moi morfien se manifeste à nouveau, venant compléter tout ce que nous avons pu mentionner à ce sujet depuis le début de notre travail.

3.1. DE LA BARBARIE À LA CIVILISATION

Fr. Juan Agustín Morfi, dans l'ensemble de ses écrits, offre une multitude de représentations de l'Indien, à l'intérieur et en dehors du système colonial. Cette grande variété de représentations fait écho à la diversité ethnique des provinces du nord de la Nouvelle-Espagne à la fin du XVIIIe siècle. Morfi propose ainsi plusieurs descriptions du physique, du caractère et des différents modes de vie de ces tribus. Dans cette multitude d'ethnies, Morfi va également distinguer les Indiens sédentaires et intégrés, qui vivent en paix, des Indiens nomades, ou sédentaires mais « imparfaitement » intégrés au système colonial. Néanmoins, il n'établira aucune discrimination entre les Indiens convertis et ceux qui ne le sont pas, faisant ainsi primer l'intégration à un système social sur le fait d'embrasser la religion catholique, c'est là un élément supplémentaire qui tend à montrer son adhésion à l'esprit des Lumières.

L'étude de ces populations est en lien direct avec la notion de frontière et son application aux provinces du Nord de la Nouvelle-Espagne. Ainsi, la frontière est mise en place dans le but de stabiliser et de préserver le fonctionnement colonial des dangers extérieurs mais aussi intérieurs, représentés dans ce cas par les Indiens ennemis. Durant les siècles précédents, l'ennemi était un groupe indifférencié réuni sous l'appellation de « chichimecas ». Désormais, il est indispensable d'identifier précisément ceux qui menacent l'équilibre colonial, dans le but de mieux le protéger :

²⁸² En ce qui concerne les sources employées par Morfi, cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 3, p. 396-406.

En concreto, al revés de lo que pasaba en lo que podríamos llamar la etapa formativa de la frontera, en la que se imponía un paisaje chichimeca, masivo e indistinto, van a emerger unas “naciones de enemigos” cuya delimitación minuciosa se superpondrá a las anteriores clasificaciones en la que estos mismos indios ya aparecían, pero no como tales ni según las mismas coordenadas. En otras palabras, la identificación de estos enemigos constituye una nueva modalidad de clasificación que depende directamente del nuevo protagonismo de los grupos así designados, sin que esta lógica excluya la que presidió en las primeras taxonomías.²⁸³

Tout cela est également en lien avec un autre type de frontière, cette fois-ci sociale et morale, entre *Civilisation* et *Barbarie*, soit ce qui correspond ou non aux cadres sociaux et moraux déterminés par le système colonial, comme le souligne Ortelli : « Esta concepción se vincula con la idea de *civilización vs. barbarie* y con una definición de frontera que la entiende como límite o línea de separación entre sociedades en conflicto »²⁸⁴. Appliquée au Nord de la Nouvelle-Espagne de la fin du XVIIIe siècle, la dichotomie *Civilisation vs. Barbarie* recouvre une dimension nouvelle par rapport aux siècles précédents, plus précise, et qui vient affiner ou déplacer l’opposition Indiens / Espagnols vers une dialectique plus globale, en lien direct avec la construction du système sociétal. La *Civilisation* finit alors par représenter l’ensemble des individus, Espagnols, Indiens ou autres, qui acceptent, dans un degré plus ou moins important, le système colonial et la *Barbarie* rassemble ceux qui y sont farouchement opposés. Ainsi, dans les écrits de fr. Juan Agustín Morfi, cette opposition se traduit par la représentation d’une gradation entre plusieurs types d’Indiens : les Indiens nomades, qui n’inspirent que méfiance, les Indiens sédentaires mais qui restent tout de même quelque peu à l’écart du système, et les Indiens sédentaires et évangélisés qui sont, eux, parfaitement intégrés à l’ordre colonial et qui inspirent confiance car leur mode de vie s’apparente de plus en plus à celui des Espagnols civilisés. Fondamentalement, deux groupes s’opposent alors : les *indios de guerra* et les *indios de paz*, en fonction de la menace qu’ils peuvent ou non représenter à l’encontre de l’équilibre du système.

Morfi décrit donc les Indiens, *de paz* ou *de guerra* ; il convoque également des références historiques afin d’apporter des éléments d’informations supplémentaires. Cependant, nous verrons qu’il ne s’agit pas là de simples descriptions mais de tentatives de compréhension de ces mécanismes. En interrogeant les rapports des Espagnols avec les

²⁸³ GIUDICELLI, Christophe, « ¿ ‘Naciones’ de enemigos ? La identificación de los indios rebeldes en la Nueva Vizcaya », in BERNABÉU ALBERT, Salvador (coord.), *El Gran Norte Mexicano. Indios, misioneros y pobladores entre el mito y la historia*, Sevilla, CSIC, 2009, p. 28-29.

²⁸⁴ ORTELLI, Sara, « Guerra y pacificación en las fronteras hispanoamericanas coloniales. La provincia de Nueva Vizcaya en tiempos de los Borbones », in BERNABÉU ALBERT, Salvador (coord.), *El Gran Norte Mexicano*, p. 68.

différents types d'Indiens, ainsi que les relations que ceux-ci entretiennent entre eux, il s'agit aussi de questionner cette notion de frontière entre les différents groupes sociaux dans le but de résoudre les problèmes causés par les *indios de guerra*, de sédentariser les Indiens nomades et, en somme d'éliminer la *Barbarie* pour atteindre la *Civilisation*.

3.1.1. La *Civilisation des indios de paz*

Les *indios de paz* sont beaucoup moins représentés sous la plume de Morfi que les *indios de guerra* car ils sont souvent amalgamés avec les Colons, sous le terme « habitantes », puisqu'ils sont intégrés, selon lui, à la société coloniale. Cette catégorie est néanmoins explicitement présente, bien qu'en moindre mesure, et Morfi en fait parfois la description. Par exemple, il donne les principaux traits de caractère des Ópatas qui vivent à Arizpe :

Habitan este pueblo 390 almas en 13 familias de españoles de todas castas, y 97 indios ópatas que pueblan gran parte de este río y del de Santa María Basaraca. Su carácter en lo general es conforme al del resto de los indios, son desconfiados, holgazanes, insolentes y supersticiosos, pero sufridos, industriosos, robustos, esforzados y muy resueltos, particularmente cuando riñen a vista de los españoles, a quienes aman. Se sujetaron voluntariamente a la religión y vasallaje y, aunque alguna vez o la opresión les hizo pensar en sacudir el yugo, o la malignidad les atribuyó este crimen, lo cierto es que hasta ahora se han conservado leales y obedientes. Nada estiman tanto como aquellas distinciones que acreditan su fidelidad al servicio del rey.²⁸⁵

Bien qu'il les qualifie de méfiants, fainéants, insolents et superstitieux, il ne manque pas de souligner pour autant leur courage et leur ingéniosité lorsqu'il est question de défendre les Espagnols, ainsi que leur loyauté et leur obéissance à la Couronne. D'ailleurs cette fidélité semble primer sur tout le reste. Malgré tout, selon Morfi, cette réticence face au travail tel que le conçoivent les Espagnols paraît être une caractéristique commune à l'ensemble des populations indiennes, car cet élément se retrouve dans d'autres écrits, par exemple dans la *Relación de Texas* où le franciscain évoque « la tibieza natural que tienen los indios al trabajo »²⁸⁶. Soulignons que fr. Juan Agustín Morfi consacre la fin du premier volet de la *Relación de Texas* et le Livre 2 des *Memorias* à la description des ethnies indiennes du Texas, de leur mode de vie et des relations qu'elles entretiennent entre elles²⁸⁷.

²⁸⁵ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción de Arizpe*, p. 176.

²⁸⁶ *Id.*, *Relación de Texas*, p. 193.

²⁸⁷ *Ibid.*, p. 50-74. *Id.*, *Memorias*, f. 16v.-42v. Les nombreuses ethnies évoquées sont les suivantes : Carancaguases, Atacapas, Horcaoquizas, Cocos, Muleyes, Ayxs, Bidays, Texas, Navedachos, Nacogdachitos, Ahijitos, Nacogdoches, Asinains, Nasinis, Cadodachos, Tancagues, Quitseis, Suacanas, Ixcanis, Obaes (appelés

Morfi fait également un état des lieux de la situation des Indiens en indiquant lorsqu'il le peut, quels sont les Indiens qui vivent dans les missions, comme par exemple celle de San Francisco Vizarrón (Texas) qui regroupe des Indiens Julimeños, donc des Indiens chrétiens, mais dans une expérience de société catholique distincte des Indiens convertis qui vivent avec les colons²⁸⁸.

Ces Indiens sédentarisés vivent en paix et parfois même de manière exemplaire, comme c'est le cas dans la province du Nouveau-Mexique, Indiens décrits par Morfi dans les *Desórdenes*, quand il explique par exemple comment leur mode de vie pacifique et ordonné suscite la crainte. Malgré une infériorité numérique manifeste, certains autres Indiens, nomades, en viennent donc à les encercler pour les assaillir, bien que leurs tentatives n'aient jamais pu aboutir²⁸⁹. Le franciscain mentionne également le comportement de ces Indiens sédentaires par rapport à la religion catholique, comportement qu'il juge tout à fait exemplaire, voire bien meilleur que celui de certains Espagnols : « Todo lo contrario sucede entre los indios, la buena economía de sus pueblos los tiene a vista del magistrado y del ministro; frecuentan la misa y sacramentos »²⁹⁰. Leur comportement est également bien plus vertueux que celui des Espagnols dans la mesure où ils participent davantage au développement économique et ne commettent aucun délit :

La contigüidad de sus labores les facilita el cultivo, por la prontitud del socorro, en caso de sorpresa. Los ganados y caballadas del pueblo pastan en común y con guardia competente, y aunque en ocasiones pierden algo, ni es tanto ni tan frecuente como los españoles. No conocen el robo ni la embriaguez. Con solo apartar un poco la escalera, de modo que no esté enfrente de la puerta de la casa, ya saben todos que el dueño no está en ella, y nadie se atreve entonces a violar la confianza pública. Levantan ordinariamente sus cosechas con libertad, y viven en la abundancia.²⁹¹

Il s'établit donc une différence entre eux et d'autres Indiens à qui l'on reproche bien souvent un certain penchant pour la boisson. Cependant, ces Indiens sédentarisés sont souvent victimes des abus des Espagnols, qu'ils soient péninsulaires, canariens, ou créoles. Ils subissent des spoliations de leurs biens et de leurs terres, notamment de la part de représentants du pouvoir ou de commerçants. De manière générale, Morfi souligne que le contact des Indiens avec des

aussi Panis Mahas), Comanches, Osages, Taobayases, Pampopas, Pastias, Mexquites, Tocames, Canas, Aguastallas, Xaunaes, Caxanas, Guapines, Copanes, Cujanes, Quapitis, Tamiques et Piguicames.

²⁸⁸ *Id.*, *Diario...*, p. 91.

²⁸⁹ *Id.*, *Desórdenes...*, p. 179-180. Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 231.

²⁹⁰ *Ibid.*, p. 182.

²⁹¹ *Ibid.*

groupes non indiens leur porte régulièrement préjudice²⁹². Malheureusement, ces Indiens ont beaucoup de mal à se défendre dans la mesure où on les empêche même parfois d'avoir leurs propres représentants :

Este tirano predominio que el orgullo de las castas se abroga sobre los naturales proporciona otros medios de sacrificarlos. Deben tener su gobernador los indios, y el coyote ó mulato que entre ellos tiene algunas facultades hace que, o por elección, o por nominación del justicia, recaiga en él este empleo, y entonces como que tiene en su mano la tijera, corta por donde gusta, con la reflexión de que haya para el juez que le nombró, para el protector que disimula y que le quede una porción no pequeña. Es un instrumento muy proporcionado a las mayores injusticias y crueldades, tanto por el vil modo de pensar que le sugiere su infame nacimiento y ninguna educación, como por el odio y prepotencia con que esta canalla trata a los indios.²⁹³

Ainsi, Morfi reflète la réalité selon laquelle, malgré les lois en faveur de la protection des Indiens consignées dans la *Recopilación de las Leyes de Indias*, il arrive très régulièrement qu'ils soient dépossédés de leurs terres voire de leurs droits. Soulignons néanmoins que cette dénonciation ne remet en aucun cas en cause les postulats émis par Morfi à propos du métissage²⁹⁴ : étant donné qu'il n'assimile pas les métis au groupe des Indiens, il ne fait que dénoncer une situation de pression exercée par un groupe socialement supérieur aux Indiens. Malgré tout, certaines ethnies entretiennent de très bonnes relations avec les Espagnols. C'est en particulier le cas des Tlaxcaltèques, et ce depuis de nombreuses années :

Que en 1730 se presentaron los tlaxcaltecas de Parras ante el gobernador don José Sebastián López de Carvajal, pidiendo se les permitiese restaurar el destruido pueblo de los Hornos y se les concedió, dándoles para abrevadero el sitio del Álamo y aguaje de Juan Guerra; que no tuvo efecto por no tener, según dijeron entonces ellos mismos, pleito con los jesuitas. Por cuya causa en veinticuatro de julio de 1731 se formalizó esta fundación por el alcalde mayor don Prudencio Bastera, por comisión del gobernador don Ignacio Francisco de Varrutia con cuarenta y nueve familias tlaxcaltecas y dos solteros, dando al lugar una legua por cada viento, repartible entre los vecinos y otra para ejidos comunes.²⁹⁵

Signalons que les relations privilégiées entre Espagnols et Tlaxcaltèques remontent au début de la colonisation espagnole. En effet, dès la conquête du Nouveau Monde par les Espagnols, l'établissement du système colonial prend en compte la présence de l'Indien. Si certaines ethnies ne sont considérées que comme un vivier de main-d'œuvre pour servir les intérêts

²⁹² Cf. *Infra*, Partie 2, Chapitre 3, p. 276-286.

²⁹³ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Desórdenes...*, p. 196-197.

²⁹⁴ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 238.

²⁹⁵ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 58.

productifs et économiques de la Couronne, au moyen du système de l'*encomienda*²⁹⁶, d'autres peuples, en particulier les Tlaxcaltèques et les Texcocans, sont associés aux conquistadors et obtiennent grâce à cela de nombreux privilèges comme l'*hidalguía* ou le droit de conserver leurs territoires, ce que mentionne notamment Felipe Castro Gutiérrez :

El orden colonial no se estableció sobre el aplastamiento y la destrucción total de la cultura y la sociedad indígenas, ni los grupos étnicos fueron objetos pasivos y sufridos de las arbitrariedades y el saqueo institucional de los poderosos. Aun en el mismo fragor de la conquista, los españoles fueron estableciendo, casi sin percatarse, relaciones, acuerdos, pactos que ya anunciaban el futuro sistema colonial; buen ejemplo de ello son las tempranas relaciones de los conquistadores con sus aliados de Tlaxcala y Tezcoco.²⁹⁷

Rappelons par ailleurs que les Tlaxcaltèques ne sont pas des Indiens originaires, ils ont été transplantés, vers 1591, avec leur accord et en échange de nombreux privilèges (exemptions fiscales, titres de noblesse, terres) pour servir de modèle sédentaire aux Indiens du Nord du Mexique²⁹⁸. De même, d'autres ethnies demandent la protection des Espagnols et se sédentarisent pour se défendre d'autres communautés indiennes. Cependant, Morfi n'omet pas de mentionner que ces Indiens ne sont pas protégés comme ils devraient l'être, dans la mesure où, même si les Espagnols leur offrent des renforts militaires, ils introduisent parfois chez eux un comportement moral douteux²⁹⁹. Cette sédentarisation passe aussi par le métissage, thème abordé par Morfi dans la *Descripción de Arizpe* :

Si alguno se casa con mujer española, no quiere que se lo trate ya como indio, se desdena de las ocupaciones y ministerios de sus parientes, y lo mismo sucede con las mujeres cuando casan con españoles. Unos y otros afectan nuestro traje y tratamiento y se manifiestan muy deseosos de aprender el idioma; y si se aprovechase esta inclinación general a hombres y mujeres, no sería difícil hacerles aplicados y laboriosos.³⁰⁰

Cependant ce métissage n'est pas toujours complet car ces Indiens sédentarisés et mariés à des Espagnols³⁰¹ conservent parfois leurs coutumes traditionnelles :

²⁹⁶ GIUDICELLI, Christophe, « ¿ 'Naciones' de enemigos ? », p. 39.

²⁹⁷ CASTRO GUTIÉRREZ, Felipe, *La rebelión de los indios y la paz de los españoles*, Tlalpan, Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología social, 1996, p. 35.

²⁹⁸ SHERIDAN PRIETO, Cecilia, « 'Indios madrineros' Colonizadores tlaxcaltecas en el noreste hispano », *Estudios de Historia Novohispana*, n. 24, enero-junio 2001, p. 15-51.

²⁹⁹ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 226.

³⁰⁰ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción de Arizpe*, p. 176-177.

³⁰¹ Notons qu'ici la tendance habituelle du métissage est inversée. D'ordinaire, ce sont plutôt les Espagnols qui se marient avec des Indiennes.

El poco cuidado con que se les ha tratado los mantiene en la práctica de la mayor parte de sus antiguas costumbres. Sus bailes son muy bárbaros; su música, el ruido bronco de un guaje; y su canto, una molesta repetición de pocas voces sin armonía ni cadencia, y sus juegos, dirigidos todos a excitar las fuerzas, la ligereza y el arco, en que son muy diestros y tan aficionados, que aun cuando vuelven cansados del trabajo se entretienen ordinariamente en tirar al blanco. [...] Por último, un poco de atención en su crianza los haría vasallos útiles y verdaderos españoles.³⁰²

Dans les trois extraits que nous venons d'évoquer, Morfi fait émerger un élément qui semble être fondamental pour lui en vue de la complète intégration des populations indiennes au système colonial espagnol : le rôle que les Espagnols devraient obligatoirement jouer auprès de ces populations nouvellement sédentarisées pour les guider vers un mode de vie « occidentalisé », ou tout de moins en adéquation avec les mœurs des Espagnols de Nouvelle-Espagne. Alors qu'au XVII^e siècle on tentait de christianiser sans forcément tout occidentaliser, la proposition de Morfi, qui ne semble pas soucieux de préserver les traditions indiennes, dépasse donc les suggestions d'intégration antérieures. Néanmoins, d'un point de vue économique, Morfi évoque à plusieurs reprises le fait que le mode de vie traditionnel des Indiens ne correspond pas exactement au système imposé par les Espagnols :

Fuera de estos placeres [de oro] apenas hay arroyo en las inmediaciones donde no se encuentren algunos granillos [de oro], de que solían los indios aprovecharse cuando no tenían como ahora proporción de jornales para subsistir.³⁰³

Selon le franciscain, l'imposition d'un système européen est donc préjudiciable non seulement aux Indiens, mais aussi au développement agricole que ces derniers prenaient avant en charge de façon spontanée. Ainsi donc, si les *indios de guerra* représentent un danger et pour l'équilibre colonial et pour les *indios de paz*, les Espagnols eux-mêmes représenteraient un autre type de menace. Il se pourrait donc que ceux-ci soient également un frein à l'heure de constituer une société réellement civilisée. Par conséquent, il semblerait que Morfi ne défende pas coûte que coûte le système colonial tel qu'il existe à cette époque, mais qu'il le considère comme tout à fait perfectible pour atteindre un bien commun qui rejaillirait sur l'ensemble des populations. En cela, une fois encore, il se pose en digne représentant des idées des Lumières, dont le but principal est d'atteindre cet état de perfection, et en digne représentant de l'Ordre Franciscain préoccupé en Nouvelle-Espagne par les abus des colons envers les Indiens.

³⁰² *Ibid.*, p. 177.

³⁰³ *Id.*, *Descripción de Arizpe*, p. 175.

3.1.2. La Barbarie des indios de guerra

Dans ses écrits, Morfi évoque aussi les relations que les diverses nations indiennes entretiennent entre elles, qu'elles soient pacifiques ou non. Ainsi, par exemple, il trace la carte des réseaux des Indiens Seris, qui nouent des relations d'amitié avec certains, tels les Ópatas, mais sont ennemis des Apaches et des Pimas³⁰⁴. Ces relations d'inimitié ne se limitent pas à éviter les contacts, mais sont plutôt à l'origine d'attaques et de nombreux assassinats commis par des tribus ennemies, comme par exemple lorsque les Lipanes subissent des pertes humaines considérables à Coahuila en février 1779³⁰⁵, ou lorsque sept Indiens Tarahumaras sont tués et leur bétail volé à Santo Tomás (Chihuahua) en août 1779³⁰⁶.

En outre, les alliances entre Indiens et Espagnols sont parfois la raison des confrontations entre plusieurs ethnies, amies ou ennemies de la Couronne, donnant lieu à des représailles, comme c'est le cas notamment le 5 septembre 1779 à Monclova :

Dijo Pebrete que luego que Patule, con Díaz, dio golpe a los lipanes, vinieron más de cuatrocientos gandules de estos a la Monclova, muy en cólera contra los mezcaleros, y Javierillo se retiró al cañón, mas que últimamente cayeron a éste los comanches y le quitaron la caballada, dejándole totalmente a pie, con lo que se volvió hacia los presidios.³⁰⁷

De même, certaines ethnies, considérant les Espagnols comme un ennemi commun, s'allient contre eux pour mieux les combattre. Morfi évoque ce fait dans ses *Consideraciones* :

Los natagees y lipanes en Vizcaya, Coahuila, Nuevo Reino de León, y aun hasta Texas, los comanches en Nuevo México y El Paso. Los seris, suaquis, piatos, pápagos y pimas, aunque han tenido otras veces sus inquietudes, se hallan en el día, o quietos, o reducidos, y lo estarían perfectamente si los apaches gileños no les diesen socorro o pretexto para huirse a los montes e insultarnos con sus emboscadas. Los tarumares y algún otro que quieren sacudir el yugo de la obediencia hallan la misma protección en los natagees y lipanes.³⁰⁸

Ces alliances peuvent représenter des groupes humains numériquement très importants, comme Morfi le mentionne dans le *Diario*, en rapportant les dires du capitaine Gil Ibarbo, qui écrit en

³⁰⁴ « Cuando llegamos hallamos cartas de Sonora y Vizcaya en las que se advertía la reducción de los seris, su enemistad con los apaches y pimas y quietud de los ópatas » MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 81.

³⁰⁵ « Los lipanes reciben siete golpes y pierden más de doscientas almas » *Ibid.*, p. 190.

³⁰⁶ « Por la tarde hubo noticia que los indios dieron en Santo Tomás, mataron siete tarahumaras y llevaron el ganado que hallaron » *Ibid.*, p. 168.

³⁰⁷ *Ibid.*, p. 215-216. Javierillo est un capitaine apache lipán.

³⁰⁸ *Id.*, *Consideraciones...*, p. 213.

octobre 1778 depuis le Texas : « Escribe Gil que un cautivo que se huyó de los indios, dice estaban en una gran junta más de ochocientos y pide socorro »³⁰⁹.

Ces Indiens considérés comme ennemis de la Couronne semblent former un grand nombre d'ethnies et acquièrent une présence considérable dans les écrits de Morfi. Sous la plume du franciscain, comme chez bien d'autres auteurs à l'époque, ces Indiens rebelles apparaissent comme une plaie ; ils sont souvent associés au lexique de la maladie, notamment avec le verbe « infestar », comme nous pouvons le trouver dans son journal, à l'entrée du 7 novembre 1777 :

El alférez Marrufo conoció un hombre, que antes que infestaron los indios, se estableció en Pelayo en la casa que hallamos vacía; entró con un caballo, y cuando, por los insultos de los indios, lo desamparó, sacó quinientas reses, caballada y como tres mil pesos.³¹⁰

Ces Indiens ennemis entravent le bon développement économique de certaines régions qui pourraient être prospères. L'utilisation du substantif « insulto » est lui aussi très régulièrement mis en rapport avec ces communautés. De même, les représentations physiques de ces Indiens sont parfois mises en parallèle avec celle du Démon, comme c'est le cas pour cette Apache faite prisonnière par le capitaine Martínez :

Después de comer llegó la presa de Martínez, compuesta de once mujeres grandes, doce mocetones de diez y de diez y seis años, cinco muchachuelas, cuatro muchachitas de pecho y dos niños de pecho. Entre ellos una vieja, retrato del demonio.³¹¹

Ces représentations démoniaques sont à mettre en parallèle avec le refus de la part de ces Indiens d'embrasser la religion catholique, fait également souligné par le franciscain³¹². Nous sommes également face ici à une occurrence tardive d'un grand classique des chroniques des Indes : l'assimilation des Indiens au démon, compréhensible face aux sacrifices humains massifs des Aztèques, mais instrumentalisée pour d'autres ethnies et d'autres époques³¹³.

³⁰⁹ *Id.*, *Diario...*, p. 177.

³¹⁰ *Ibid.*, p. 52.

³¹¹ Entrée du 7 décembre 1777. *Ibid.*, p. 83.

³¹² « una apacha que murió en la cárcel, digo cuartel, sin querer el bautismo. » (12 avril 1778, Chihuahua) *Ibid.*, p. 138.

³¹³ BAUDOT, Georges, *México y los albores del discurso colonial*, México, Editorial Patria, 1996, p. 225-241.

Ces Indiens ennemis s'approchent parfois dangereusement de l'expédition³¹⁴ ainsi que des villes et des villages³¹⁵, sans pour autant commettre de méfaits, mais représentent de cette manière une menace et provoquent la peur des habitants. Néanmoins, Morfi mentionne à de très nombreuses reprises dans l'ensemble de ses écrits les crimes dont ces Indiens ennemis se rendent responsables. Il peut s'agir de vols, le plus souvent de bétail ou de chevaux. Lors de ces méfaits, les Indiens sont furtifs dans leur manière d'agir, les Espagnols ne peuvent donc pas toujours les rattraper ou récupérer leurs biens :

Todos nos dijeron que desde el día once habían dado tres veces los indios en estas inmediaciones y llevándose los seis atajos que ayer dije, la mulada de un clérigo y como cien caballos del Marqués. Salieron varias partidas siguiendo la huella y nada consiguieron; una partida de ocho hombres, según dijo el cura, que lo es don José Gutiérrez de San Juan, vino huyendo de veinte indios de fusil que les hicieron cara.³¹⁶

À la lecture de cet extrait, nous constatons également un autre élément représentatif de la manière d'agir de ces Indiens. En effet, ils n'ont pas peur de faire face à des groupes armés et parviennent souvent à les vaincre. Parfois même, ils ont recours à la ruse, se faisant passer pour des Indiens pacifiés : « Esta noche tres indios, fingiéndose zacateros, llegan en el Sauz a la caballada de Anza, se acercan a golpe de lanza, llevan seis caballos, y sesenta hombres no pueden cogerlos »³¹⁷ (13 mai 1778). Un autre exemple de ruse par le déguisement apparaît dans la *Descripción del combate de Santa Rosa*. Lors de cet événement, survenu en mars 1779, peu de temps avant l'arrivée de l'expédition à Chihuahua, les Indiens se déguisent en soldats espagnols pour tromper leurs proies sur leur identité :

Rechazados, vino donde estaba el General y le suplicó se subiese a la inmediata loma por estar las arroyadas llenas de apaches. En efecto, cuantos estaban escondidos en las barrancas y zanjas salieron al llano con una gritería infernal y se dejaron ver más de 300 gandules en arrogantes caballos con cueras, unas coahuileñas y otras vizcaínas, sombreros blancos, chulos o chupetines de soldados, lanzas y fusiles y había no pocos que llevaban hasta tres escopetas, de lo que nació mi equívoco y aun el de Díaz, que a primera vista los creyó soldados de San Carlos.³¹⁸

³¹⁴ « Por la tarde salió su Señoría a la loma, le avisaron que nueve indios andaban por la falda del cerro Grande, a menos de media legua de la villa; salieron tras ellos la tropa, vino a avisar Azuela. » MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 179-180.

³¹⁵ « A medio día vino un parte que veinte indios llevaron la caballada de Encinillas, como cien bestias que estaban en la Laborcita a dos leguas de aquí, mataron dos y cautivaron uno. Por la mañana correo del Carrizal. Setenta apaches salieron a Azuela en la laguna de Encinillas y, al presentarse los soldados, se retiraron a la sierra. » *Ibid.*, p. 181.

³¹⁶ *Ibid.*, p. 62.

³¹⁷ *Ibid.*, p. 144. El Sauz se situe dans l'actuel état de Chihuahua.

³¹⁸ *Id.*, *Descripción del combate de Santa Rosa*, p. 193. « El General » désigne Théodore de Croix.

Ces Indiens font aussi montre d'une grande dextérité, dans la mesure où, même peu nombreux, ils parviennent à dérober des troupeaux numériquement très importants, comme c'est le cas notamment pour les chevaux et les mules volés au préside de San Buenaventura (Chihuahua) : « Del presidio de San Buenaventura avisan que antes de abandonarle, se llevaron los indios ochenta caballos y treinta mulas »³¹⁹. Lors de ces attaques, il arrive également que les Indiens assassinent d'autres Indiens, mais aussi des Espagnols. Ces meurtres sont des éléments qui apparaissent de manière récurrente dans les écrits de Morfi. Lors des représentations de ces actes de violence, il n'est pas rare que les responsables subissent un processus d'animalisation, en particulier lorsque Morfi décrit leurs techniques d'assaut : « Dieron parte de que en la Noria, yendo cuatro zacateros y quedándose uno atrás, le mataron los indios »³²⁰. Par cet extrait, représentatif de la manière dont les Indiens s'en prennent aux populations, nous constatons que les assaillants attendent qu'un individu se retrouve seul pour le tuer. Cette manière d'agir se retrouve également lorsque les Indiens ennemis enlèvent d'autres personnes, adultes ou enfants (qui serviront de monnaie d'échange contre d'autres membres de leurs groupes, capturés par les Espagnols)³²¹. Cette violence est même présente à l'intérieur des villes, signe de l'insécurité qui semble toucher tous les lieux et toutes les catégories de population, ce qui est notamment le cas à El Paso en septembre 1779 :

En el Paso, cinco hombres, poniendo las espaldas a una laguna y echando pie a tierra, se defendieron de cuarenta y cinco apaches, aunque los más quedaron heridos. Entre el Paso y San Eleazario, mataron los indios a dos mozos. [...] Mataron en el Paso otros dos, dentro de las mismas calles.³²²

En dehors des villes, les Indiens nomades ennemis n'hésitent pas non plus à tendre des embuscades, même si le groupe attaqué est plus important que celui des assaillants. Les descriptions que fait Morfi de ces embuscades, qui apparaissent au long de ses écrits et qui font spécifiquement l'objet de la *Descripción del combate de Santa Rosa*. Cet événement a eu lieu juste avant l'entrée de l'expédition à Chihuahua en mars 1778 et montre que leurs méthodes d'attaque s'apparentent à des techniques de guérilla. En effet, il s'agit la plupart du temps d'attaques ponctuelles, furtives, qui ont pour but de faire le plus de dégâts possibles. Parfois même, ils peuvent coordonner plusieurs attaques simultanées. Ensuite, les assaillants

³¹⁹ *Id.*, *Diario...*, p. 184.

³²⁰ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 137.

³²¹ « Dijo [Juárez] que un apache, criado de Perú, hurtó uno de sus hijos, por lo que se vio aquel capitán en la necesidad de canjearle por Natanijuí. » *Id.*, *Diario...*, p. 176.

³²² *Ibid.*, p. 214.

disparaissent dans la nature aussi rapidement qu'ils sont apparus. C'est exactement ce qui se produit le 13 juin 1778 aux abords du préside de Janos (Chihuahua) :

Llega el alférez Juárez, que yendo con veinticinco hombres a allegar los cautivos a Janos, a seis leguas de que aquel presidio le salieron veintiocho indios, le quitaron una y un niño y una mula cargada. Allí mismo, a tiro de fusil del presidio, seis indios esperaron a los tres soldados segunderos, mataron uno, hirieron los dos y les quitaron unos catorce caballos. A diez soldados que traían los pliegos de Janos, salieron los indios, murieron tres de éstos, se destacaron dos a una rancharía, vinieron más e hirieron a todos los soldados, que destacaron uno al presidio, que en pelo y con su lanza, rompió por medio de los indios y pasó libre; dieron éstos fuego al zacate, se quemó alguna ropa de los soldados, de que participaron algo los pliegos. Vino el socorro y se libertaron los soldados.³²³

Notons également que, selon Morfi, la dangerosité de ces Indiens ennemis de la Couronne, tient à leur invisibilité. En effet, on ne sait jamais avec certitude où ceux-ci se trouvent et on ne remarque leur présence que par les traces qu'ils laissent dans la nature. Ainsi, dans son journal, Morfi consigne à plusieurs reprises des indications comme « Hallamos muchos fragmentos de tiendas de indios y de los dátiles con que hacen pan »³²⁴ (5 février 1778) ou « Se ven grandes huellas en el río de San Pedro. Sale el capitán Terán con cincuenta hombres a ella y montan guardia los milicianos »³²⁵ (25 mars 1779). De même, les traces des assassinats qu'ils commettent viennent modifier le paysage, comme l'évoque Morfi dans le *Compendio*, à propos de son arrivée dans la Noria (province de Coahuila), au début de décembre 1777 :

No se puede andar sin horror en estos países; apenas se hace un paso sin encontrar montones de cruces, trofeos de la audacia de nuestros enemigos y testimonios de las desgracias repetidas de los españoles. Al entrar en la Noria, hacienda despoblada del marqués de San Miguel de Aguayo, hallamos una cabellera colgada de un mezquite y, más adelante, cerca de Castaños, vimos unas cruces tan recientes, que aún estaban colgados de una rama los calzones de uno de los muertos.³²⁶

Si ces détails laissent apparaître que Morfi adopte le regard d'un proto-ethnographe qui évoque les coutumes alimentaires et belliqueuses des peuples qu'il observe, d'autres extraits montrent aussi que les assassinats commis par les Indiens ennemis ont une influence sur la toponymie. C'est en tout cas ce qu'expose Morfi en expliquant l'origine des noms de certains lieux, comme la Mortandad :

³²³ *Id.*, *Diario...*, p. 152.

³²⁴ *Ibid.*, p. 116.

³²⁵ *Ibid.*, p. 192.

³²⁶ *Id.*, *Compendio...*, p. 8.

Llegamos a las diez y cuarto; a las once y cuarto salimos de allí, hallando muchas cruces de los veintidós hombres que de cuarenta y dos mataron los indios el año de 73, cortándoles la caballada y disponiendo una emboscada en el arroyo de la Mortandad, que desde entonces se llama así.³²⁷

Cependant, il apparaît clairement que les ethnies qui ont le plus de relations conflictuelles avec les autres sont les Apaches et les Comanches. Il arrive donc parfois que les Indiens tuent un Apache, comme Morfi le mentionne dans son journal en date du 21 juin 1778 (« Matan los indios del Paso un apache espía »³²⁸). D'autres Indiens souhaitent même s'allier avec les Espagnols contre les Comanches : « Quiere Javierillo la paz, no como antes, sino marchando al punto contra comanches. Los mezcaleros piden lo mismo con gran calor »³²⁹ (22 février 1779).

La présence apache sur le territoire novo-hispanique est le résultat de migrations successives de populations depuis les territoires des actuels États-Unis, qui obligent les populations, notamment apaches, à se déplacer vers le sud³³⁰. La guerre que la Nouvelle-Espagne mène contre les Apaches, surtout pendant la période allant de 1748 à 1790, est à mettre en relation avec les concepts de *Civilisation* et de *Barbarie*, ainsi qu'avec une certaine conception de la frontière, comme l'évoque Sara Ortelli³³¹. Mais elle mentionne une révision historiographique de ce schéma classique *Civilisation vs. Barbarie*, dans la mesure où cette frontière n'est pas figée, ni clairement établie, et où il s'agit dans ce cas précis d'une frontière entre deux modes de vie, plus qu'une réelle délimitation territoriale. Elle souligne aussi que les relations entre Indiens et Espagnols dans les zones frontalières ne sont pas simplement belliqueuses mais qu'il s'agit de relations bien plus complexes, constituées d'alliances parfois fragiles et éphémères et de désaccords qui ne sont pas forcément permanents³³², ce qui transparaît également dans les écrits de Morfi.

Désireux de donner à ses écrits un caractère historique, il mentionne aussi l'émergence, à partir de 1743, soit trente-quatre ans avant le début de l'expédition, d'un nouveau problème avec l'arrivée au nord des Provinces Internes d'une nouvelle ethnie, les Comanches :

³²⁷ *Id.*, *Diario...*, p. 123.

³²⁸ *Ibid.*, p. 161.

³²⁹ *Ibid.*, p. 190.

³³⁰ ORTELLI, Sara, « Guerra y pacificación en las fronteras hispanoamericanas coloniales. La provincia de Nueva Vizcaya en tiempos de los Borbones », in BERNABEU ALBERT, Salvador (coord.), *El Gran Norte Mexicano*, p. 77.

³³¹ *Ibid.*, p. 68.

³³² *Ibid.*

En los fines del gobierno de Winthuisen y en el año de 1743, se vieron por la primera vez en las inmediaciones de San Antonio los indios comanches, antiguos enemigos de los españoles en el Nuevo México. Esta nación valiente, tan vagamunda como los apaches, viven como éstos de la caza. Se encontraron en ella ambas naciones, y los apaches para excluir a los comanches hicieron en éstos con sus ardides algún estrago. Quisieron vengarse los comanches y para conseguirlo siguieron a sus enemigos hasta nuestras fronteras, donde descargaban sus golpes, persuadidos a que nosotros patrocinábamos a sus enemigos.³³³

Bien qu'ils partagent les mêmes caractéristiques (violence, vol, nomadisme), Comanches et Apaches se révèlent être des ethnies rivales. Néanmoins, sans parvenir à s'allier entre elles, elles font des Espagnols un ennemi commun objet de nombre de leurs exactions. Ces deux ethnies inspirent donc la même peur aux habitants des Provinces Internes.

Ces deux ethnies, Apaches et Comanches, même lorsqu'elles se déplacent par petits groupes, font de très nombreuses victimes. Ainsi, Morfi entend dire que seulement douze Apaches parviennent à vaincre soixante Tarahumaras : « Por la noche dijo el Asesor que a sesenta tarahumaras que iban de mandamiento a la Princesa le salieron doce apaches, nueve a pie y tres a caballo, que destrozaron los sesenta »³³⁴. D'ailleurs, la dénomination employée par Morfi dans ses écrits pour décrire les Apaches est sans appel, les désignant notamment comme « enemigos de la humanidad »³³⁵, caractérisation qui fait écho à de nombreux documents de l'époque. D'ordinaire, ceux-ci sont plutôt désignés comme étant des « enemigos de la fe », la condamnation semble donc ici radicale, sans espoir de conversion. Cette appellation se base sur le fait que ces Indiens sont considérés comme une ethnie aux grandes capacités guerrières, d'une extrême violence, capable de cruauté et de barbarie envers les personnes qu'ils attaquent. Ainsi, ils assaillent les populations dans le but de les voler, comme Morfi le mentionne en évoquant la situation près du préside de San Antonio de Béjar (Texas) :

No cesaban los apaches en sus incursiones contra San Antonio. Los ganados de las misiones y la caballada del presidio y de los vecinos eran unos objetos que continuamente excitaban su alevosía a espiar las ocasiones de robarlos.³³⁶

Ainsi, ils créent un sentiment d'insécurité tellement fort qu'ils empêchent la communication des populations texanes avec la province voisine de Coahuila :

³³³ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Relación de Texas*, p. 183.

³³⁴ *Ibid.*, p. 208.

³³⁵ *Id.*, *Relación de Texas*, p. 174.

³³⁶ *Ibid.*, p. 182. Morfi se réfère au début du gouvernement de Prudencio Orobio y Basterra, soit en 1737.

continuando en todo este tiempo los apaches sus hostilidades con más tesón y crueldad, sin permitir a los vecinos y presidiales comunicarse con la inmediata provincia de Coahuila, ni aun salir al beneficio de sus labores sino con muchas precauciones, compañía y cautela, sin que bastasen todas para que dejaran algunas veces de robar las caballadas y ganados, llegando su odio a tal extremo que descarnaron vivo a algunos soldados y vecinos que incautamente cayeron en sus manos.³³⁷

À la lecture de cet extrait, il apparaît également que les Apaches font preuve de cruauté et qu'ils utilisent les mêmes techniques de guérilla que celles évoquées précédemment, agissant notamment en tendant des embuscades, à la différence près qu'il semblerait qu'ils fassent preuve de bien plus de cruauté à l'égard de leurs victimes, comme tendrait à le démontrer la fin de la citation : « llegando su odio a tal extremo que descarnaron vivo a algunos soldados y vecinos ». Les Apaches opèrent avec cette cruauté même lorsque les Espagnols démontrent une certaine bienveillance, comme nous pouvons en trouver des manifestations dans la *Relación de Texas* :

Se dio libertad a los cautivos y para hacerles conocer la buena fe con que se les trataba, salió el alférez con dos soldados, escoltando dos cautivos hasta dejarles en paraje seguro; pero los apaches lo esperaban en una emboscada donde les quitaron la vida con circunstancias crueles.³³⁸

Si l'on peut penser qu'il s'agit là d'une technique narrative mise en place dans le but de victimiser encore davantage les Espagnols, tombés aux mains des Apaches, l'extrême violence de ces derniers n'en reste pas moins incontestable, comme le prouvent les nombreux exemples d'exactions que l'on peut repérer dans l'ensemble des écrits de Morfi. En cela, la vision qui est donnée des Apaches ne diffère pas de celle qu'en avaient les Espagnols de l'époque. De plus, s'agissant de récits lors desquels Morfi se pose comme historien, celui-ci souligne que ces procédés étaient déjà attestés dans le passé, mettant ainsi en relief l'ancrage des Apaches dans la violence. En outre, ce sont des anthropophages avérés, pratique qu'il évoque en particulier dans le *Compendio*, en se basant sur un témoignage du capitaine Francisco Martínez :

Ellos son y no se avergüenzan de confesarse antropófagos, a los más comanches y españoles que les caen en sus manos, los sepultan en sus vientres. En la ranchería que cogió el capitán Martínez se encontró un costalillo de polvos de carne humana; por esta causa, con ninguna de las naciones de indios tienen buena correspondencia; de todas

³³⁷ *Ibid.*, p. 183. Morfi évoque le Texas dans la période de transition entre le gouvernement de Prudencio Orobio y Basterra et Felipe Winthuisen, soit avant et après 1741.

³³⁸ *Ibid.*, p. 174-175. Morfi fait référence aux Apaches près de San Antonio (Texas) en 1733.

son enemigos, y sólo se unen entre sí las diversas tribus de su propia nación, y aun estas mismas alianzas son tan superficiales, que por la menor bagatela tiran a destruirse.³³⁹

Cette anthropophagie est donc la cause des inimitiés de cette ethnie avec les autres, en raison de la peur qu'elle peut leur inspirer. Considérée comme le crime ultime, cette pratique contribue également à la diabolisation de ces Indiens. Néanmoins, même si cette accusation est très répandue, il semblerait qu'elle n'ait pas été prouvée. Il s'agirait donc d'une exagération des Espagnols pour mieux condamner leurs ennemis indiens, héritée en droite ligne de leurs prédécesseurs du XVI^e siècle.

Toutefois, Morfi remet parfois en cause les chiffres apportés par certains témoignages, notamment en ce qui concerne le nombre d'Apaches et celui de leurs victimes :

El conocimiento de las exageraciones que entran en semejantes sucesos excita alguna duda en el que se acaba de referir, y mucho más cuando vemos que otros golpes incomparablemente menos los han tenido en quietud algún tiempo.³⁴⁰

Morfi prend donc en compte dans ses récits les éventuelles exagérations de la part des Espagnols qui témoignent d'événements mettant en cause les Indiens ennemis. De même, il rappelle également que, parfois, les Espagnols se servent de ces Indiens comme boucs émissaires pour leur faire porter la responsabilité de leur crime, pour faire croître le sentiment de peur parmi les habitants ou encore pour ne pas admettre leur propre couardise. C'est par exemple le cas d'une histoire d'attaque par des Indiens totalement inventée par un domestique pour ne pas avoir à avouer qu'il a laissé un cheval s'échapper :

Antes de ayer, a dos leguas de aquí, siguieron los indios un mozo de la misión que largó el caballo y se salvó entre los matorrales, huyendo sobre la huella de los enemigos, llegó hoy rendido y lleno de susto. [...] Salió mentira lo del mozo.³⁴¹

En outre, la frontière entre Apaches, Comanches et autres nations hostiles est relativement floue dans la mesure où, quand Morfi évoque les attaques, il ne précise pas toujours l'origine ethnique des assaillants. Ce manque de claire identification de l'ennemi est à rapprocher, d'un point de vue contextuel, de ce que Sara Ortelli nomme « Guerra conveniente » et du fait que les Apaches ont à de nombreuses reprises été pris pour boucs émissaires. En

³³⁹ *Id.*, *Compendio...*, p. 12. Il s'agit d'un commentaire suite au combat de Santa Rosa, peu de temps avant l'arrivée de l'expédition à Chihuahua en mars 1778.

³⁴⁰ *Id.*, *Relación de Texas...*, p. 174.

³⁴¹ *Id.*, *Diario...*, p. 109.

réalité, il s'avère que les Espagnols les ont rendus responsables de bien plus d'attaques, crimes et délits que ce qu'ils ont vraiment commis, faisant d'eux une cible privilégiée³⁴². Ainsi la lutte contre les Apaches se transforme en quelque sorte en prétexte pour justifier l'augmentation de la présence du pouvoir royal dans les affaires américaines, ainsi que la préservation d'un état de fait où les puissances locales conservent leurs intérêts³⁴³. En outre, certains capitaines de présides et autorités locales ont tout intérêt à confirmer un véritable état de guerre avec les Apaches, même si ce n'est pas entièrement le reflet de la réalité. Il s'agit là de tenter de préserver les privilèges de certains groupes de pouvoirs locaux contre la volonté de la Couronne de mettre en place des réformes administratives, fiscales et militaires. D'autres sont en désaccord avec la Métropole sur la question du maintien ou non des présides, notamment depuis le début de déplacements de ceux-ci par le vice-roi Bucareli dans le but de solidifier la ligne de défense de la frontière nord au début des années 1770³⁴⁴.

Lors de ces attaques, les Indiens peuvent faire preuve d'une grande cruauté, tant à l'égard d'Indiens pacifiés qu'envers les Espagnols ou les religieux. Fr. Juan Agustín Morfi donne de nombreux exemples de la barbarie avec laquelle les ennemis peuvent opérer ou ont pu le faire par le passé : il signale ainsi le martyre de deux missionnaires franciscains lors de l'attaque indienne de la mission de San Sabá (Texas) le matin du 16 mars 1758, relatée à la fois dans la *Relación de Texas*³⁴⁵ et dans les *Memorias*³⁴⁶. La portée du récit de cet événement historique va au-delà des écrits de Morfi et son retentissement est majeur à l'époque. Non seulement Morfi consacre à celui-ci six feuillets dans ses *Memorias*, ce qui est assez important, cet épisode fait aussi l'objet d'un tableau attribué à José de Páez, actuellement conservé au Museo Nacional de Arte de Mexico : *La Destrucción de la Misión de San Sabá y Martirio de los Padres Fray Alonso Giraldo de Terreros y Fray José de Santiesteban* (ca. 1758-1765). Ce tableau grand format (211 x 292 cm) représente également deux martyrs, fr. Alonso Giraldo de Terreros et fr. José Santiesteban et comporte une glose assez développée. Il est probable que Morfi ait pu s'en inspirer, même si nous savons également qu'il utilise aussi le témoignage écrit de fr. Miguel de Molina, dont il possède une copie³⁴⁷. Pour relater cet épisode, Morfi change

³⁴² ORTELLI, Sara, « Guerra y pacificación », p. 74.

³⁴³ *Ibid.*, p. 71-74.

³⁴⁴ *Ibid.*, p. 88-89.

³⁴⁵ *Id.*, *Relación de Texas...*, p. 250-252.

³⁴⁶ *Id.*, *Memorias...*, Tomo II, f. 78v.-84v.

³⁴⁷ ÁNGELES JIMÉNEZ, Pedro, « La Destrucción de la Misión de San Sabá y Martirio de los Padres Fray Alonso Giraldo de Terreros y Fray José de Santiesteban : Una historia, una pintura », *Memoria del Museo Nacional de Arte*, n°5, 1993-1994, p. 5-34. CURIEL, Guadalupe, *Relación geográfica e histórica de la Provincia de Texas o Nuevas Filipinas (1673-1779)*, de fr. Juan Agustín Morfi, p. 319.

de registre pour donner une portée hagiographique à son récit et souligner ainsi, outre la violence de certains Indiens, le sens du sacrifice de certains missionnaires. Toutefois, cet extrait comporte des détails ethnographiques précis. Bien que Morfi n'ait pas assisté à la scène, il cherche en effet à redonner à l'événement tout son réalisme. Lors de cet épisode, des Indiens Texas, Comanches, et d'autres nations entrent dans la mission. L'annonce de leur arrivée provoque la peur chez les membres de la mission :

se oyo fuera de la entrada de la Mision, como a tiro de fucil de ella p^r. la parte del Norte y acia el vado del rio q corre inmediato, grandes algasaxas y alaridos; a cuyo estruendo correspondieron algunas Personas de la Mision gritando Indios. Con esta noticia pasò inmediate. a la Iglesia el P. Molina para advertir al P. Santiestevan suspendiese la Misa respecto al estado en q la tenia, y el peligro en q se notava, hizolo asi aquel Religioso desnudandose las Sagradas Vestiduras y quedandose incado de rodillas Junto al altar ofreciendo recignado su vida por la conversion de aquellos Infieles.³⁴⁸

Certains, comme le père Santiesteban, prient, non pas pour leur vie mais pour le salut spirituel des Indiens ennemis au moyen de leur conversion, et d'autres vont se cacher voyant que les assaillants encerclent la mission. Pour les faire sortir de leur cachette, les Indiens ont tout d'abord recours à la ruse, qui consiste à se présenter comme des Indiens pacifiés, ce qui semble fonctionner :

Biendo los Enemigos q se hacian algunas maniobras para la defenza, no hallando la Puerta de la estacada abierta como habian creido, y conocido q no podrian forzarla sin trabajo y riezgo, mudaron de designio ofrecieron la paz à los Sitiados, pretestando una amistad sincera, les hablaron en Español desde la Puerta de la Estacada, acompaando las pocas palabras q proferian con muchas señas y ademanes de aficion. Persuadido de esta aficion, Asencion Cadena Cabo de la Escolta de la Mision, y un Soldado hijo de Juan Antonio Gutierrez entrarⁿ. a la Celda del R.P. Terreros, a decirle el buen fin q llevaban los Indios, y la Santa intencion q demostraban [...].³⁴⁹

À travers cet extrait, nous constatons donc que l'un des éléments qui inspirent la confiance des Espagnols envers les Indiens est la maîtrise du castillan, comme signe de leur intégration dans le système colonial. Néanmoins, cela est contrebalancé dans ce cas par la manière dont ces Indiens sont vêtus, à laquelle ni les religieux ni les autres Espagnols n'avaient étrangement porté attention. Cette observation vient en quelque sorte annuler la confiance qu'ils pourraient leur accorder :

³⁴⁸ *Ibid.*, f. 78v.

³⁴⁹ *Ibid.*, f. 79r.

luego q llegaron al Patio se llenaron de pavor y de asombro admirando q en quanto aclamava la vista no se descubria otra cosa q Indios de Guerra armados de fuciles y Vestidos con horrosos trages: pues ademas de la fealdad de los Ojos q traian embijados ò pintados de encarnado, y negro todos estaban cubiertos de Pieles de diferentes fieras; cuyas colas trahian alguns. pendientes de la Cabeza, otros las adornavan con Astas de Venado ô de Cibolo, y los mas con Plumeros de diferentes colores: pero todos armados de fucil Sable, y Lanza, y algunos Muchachos q desde luego hacian su primer ensayo de Militares con Arco y flechas.³⁵⁰

Cette méfiance se transforme rapidement en peur, mais les assaillants persévèrent dans leur duplicité, jusqu'à être confondus par l'attitude de leur chef après que les religieux lui ont offert des cadeaux :

Este era de aspecto respectable bien adornado de las Vestiduras de Guerra. Vestia una Casaca encarnada de Uniforme q^c. segun entonces se congeturó era frances bien provisto de Armas, de rostro terrible y extremadam^{te}. serio, recibio los 4 manojos [de tabaco] con una risa falsa, y mucha enteresa sin hacer una ligera demostracion de gratitud lo q afligio mucho al P. Molina, y le hizo baticinar el fin tragico de esta escena.³⁵¹

En effet, l'attitude de ce chef ne correspond pas à celle d'Indiens qui viennent en paix et acceptent des cadeaux et qui parfois même en font aussi³⁵². Pendant ce temps-là, les autres assaillants fouillent les lieux, sous prétexte de rechercher des Apaches responsables du meurtre de certains membres de leur clan. Ils prennent ce qu'ils veulent, biens matériels et chevaux, et ils se renseignent sur les capacités défensives et sur l'état du préside voisin. De plus, leurs actions s'apparentent à la politique de la terre brûlée, dans la mesure où ils sont prêts à détruire ce qu'ils ne peuvent pas avoir, comme c'est le cas pour un cheval que le père fr. Alonso Giraldo de Terreros refuse de donner à un Indien rebelle: « Se opuso con dulzura el P. Presidente a q le sacase, pero irritado el Texa, se puso el Fucil à la cara para matar al Cavallo, a esta demostracion de dijo el Pr. q lo llevase »³⁵³. Les habitants de la mission, principalement des Indiens christianisés, acceptent tout ce que les Indiens ennemis leur demandent afin que ceux-ci repartent en leur laissant la vie sauve. Le Père Terreros, président de la mission, se propose

³⁵⁰ *Ibid.*, f. 79v.

³⁵¹ *Ibid.*, f. 80r.-80v.

³⁵² « Los recibió el marqués con mucho agrado y los despidió muy contentos regalándoles algunos manojos de tabaco que distribuyesen con sus mujeres e hijos. » *Id.*, *Relación de Texas*, p. 129.

« Llegaron también 4 indios texas a quienes regaló el marqués con mucha generosidad, para prevenir a su favor por este medio toda la nación. » *Ibid.*, p. 130.

« Salieron aquí a recibir a los españoles gran número de indios de todas edades y sexos, que vivían en aquellas inmediaciones ; todos traían en señal de amor algún regalillo de flores, frutas, sandías, pinole y frijoles. Los agasajó el marqués, los vistió a todos enteramente y se volvieron muy contentos y agradecidos. » *Ibid.*, p. 131.

³⁵³ *Id.*, *Memorias...*, Tomo II, f. 81r.

même pour les accompagner au préside le plus proche. Néanmoins, au moment du départ, les Indiens ennemis tirent sur le père Terreros et le soldat José Garcia :

a poc^s. pasos de la Puerta le dieron un Balaso q le quito la vida, no tubo mejor suerte el Soldado Garcia q en el mismo instante cayo tambien mortal a fucilasos, fue esta la señal para no dejar con vida à ninguno de los que encontraban [...].³⁵⁴

Jusque-là, la narration de cet épisode se caractérisait par une certaine lenteur, comme si la scène se déroulait au ralenti, symbolisant la difficulté dans laquelle se trouvent les habitants de la mission. À partir de cet instant, tout s'accélère et les scènes d'horreur décrites par Morfi défilent. Outre cela, les assaillants mettent le feu à des endroits stratégiques de la mission, dans le but de la détruire intégralement. Le soldat José Vázquez, blessé (« estaba desnudo y muy maltratado, y desangrandose por una grande herida q tenia en el Pecho »³⁵⁵), parvient à entrer dans la pièce où se cachent les habitants de la mission et permet de faire le lien avec la situation extérieure. En effet, il apprend aux assiégés que des troupes du préside, dont il faisait partie, ont tenté de leur porter secours mais sont tombées dans une embuscade, ce qui révèle que les Indiens se sont organisés pour mener des attaques coordonnées afin d'éliminer toutes les défenses de la mission. Ce soldat sort vivant de cette embuscade, mais il est quand même victime des atrocités commises par les ennemis :

luego q cayo le desnudarⁿ. y abandonaron p^r. muerto dirigiendose los Enemigos para el Presidio, al parecer muy resueltos, viendose solo se aprovechò de pies y manos, y casi arratrando llegó a la Estacada de la Mision, donde tubo la desgracia de q lo viesen los q la Sitiaban aunque estaban muy ocupados en sacar de los Almacenes, y abrir los fardos q alli se guardavan y q antes dos le cogieron, y le arrojaron à las llamas de donde salio con solo una mano quemada.³⁵⁶

Son témoignage révèle également les blessures et les humiliations que peuvent faire subir les ennemis, que ce soit à l'encontre des hommes ou des femmes :

Supieron tambien entonces los Retrahidos q en la primera descarga à Andres de Villarroel dieron debajo de un brazo donde se le ha quedado la Bala, q el pasar el Rio aquella mañana desnudaron a la Muger de Juan Antonio Gutierrez que habia salido p^r. agua, y à Juan Leal que se hallava cerca le apalearon con las Lanzas y junto con la muger lo llevaron a la Mision sin hacerles entonces otro daño para q sufriesen despues todo el rigor de su ferocidad.³⁵⁷

³⁵⁴ *Ibid.*, f. 81v.

³⁵⁵ *Ibid.*, f. 82r.

³⁵⁶ *Ibid.*, f. 82v.

³⁵⁷ *Ibid.*, f. 82v.-83r.

Cette violence inhérente aux récits de martyres apparaît également dans la manière dont les assaillants agissent avec les Indiens et les Espagnols qui se cachent dans la mission. En effet, ils surveillent leurs moindres gestes et leur tirent dessus dès qu'ils tentent de s'échapper de la pièce en flammes. Néanmoins les assiégés parviennent à se réfugier dans l'Église. Par ce changement de lieu, les scènes d'horreur qui leur ont été racontées deviennent des scènes d'horreur vues, car ils trouvent dans l'église le cadavre décapité du père Santiesteban : « Luego q entraron vieron el Cadaver del P. Santiestevan en el mismo lugar donde se puso en oracion q tenia dividida [83r.] de los hombros la Cabeza »³⁵⁸. Les Indiens chrétiens de la mission, pris au piège, ne parviennent à s'échapper que lorsque les assaillants les croient morts et détournent leur attention pour préparer des embuscades contre les éventuels secours qui arriveraient. Plus tard, lorsque le colonel Parrilla parvient à se rendre sur place, il découvre la scène, apocalyptique sous la plume de Morfi, de la mission dévastée, dont il ne reste rien ou presque, hormis les dépouilles de victimes :

Luego q el Coronel Parrilla se desembarazo del acedio en q le tubieron los Norteños pasò a la Mision q hallo tan reducida a Cenizas, encontrò el Cadaver del R.P. Terreros arrebatados de 2 Balazos y una Lanzada, y el del P. Santiestevan con la cabeza dividida de los hombros inmediata al Cuerpo.³⁵⁹

Ce récit semble donc tout à fait représentatif de la duplicité et de l'extrême violence dont peuvent faire preuve les tribus hostiles à l'encontre des Espagnols et d'autres Indiens. Selon ce que décrit Morfi, personne ne semble être épargné, car les victimes sont aussi bien des hommes que des femmes, des Indiens que des religieux ou des militaires.

Toutes ces actions violentes représentées par Morfi dans ces écrits, de même ce que le franciscain qualifie de fainéantise de la part de certains Indiens, sont à mettre en relation, sur un plan contextuel, avec le fait que la domination coloniale et la situation des Indiens sont souvent source de rébellion de la part des Indiens³⁶⁰. Les conséquences de cette violence, quels

³⁵⁸ *Ibid.*, f. 83v.

³⁵⁹ *Ibid.*, f. 84r.

³⁶⁰ « En un sentido amplio es evidente que la causa de las rebeliones se encuentran en la naturaleza misma de la dominación colonial. Desde cualquier punto de vista, los indígenas tenían suficientes motivos para levantarse en armas contra un sistema que los colocaba en el nivel más bajo de la sociedad, los sometía a las infinitas humillaciones de la discriminación y a las cotidianas violencias que ello implicaba. En efecto, por más humanista y avanzada que fuese la legislación protectora del indígena, el sistema colonial se fundamentaba, en gran medida, sobre su explotación masiva y sistemática, todas sus instituciones se dedicaban, de una manera u otra, a apropiarse de su trabajo, su dinero, su producción y su conciencia. Los hacendados, mineros, encomenderos, funcionarios, clérigos y frailes se enfrascaban, frecuentemente, en enconadas contradicciones y defendían distintos proyectos de

qu'en soient les responsables, sont multiples. Tout d'abord, elles portent préjudice au peuplement et au bon développement économique des zones où ces Indiens nomades sévissent. En effet, il n'est pas rare que Morfi constate l'abandon de ranchs et de villages entiers, que les habitants ont fui devant le danger. Certains lieux, comme la juridiction de Taos (Nouveau-Mexique), s'exposent ainsi au dépeuplement total :

Esta jurisdiccion [*sic*], aunque de competente terreno y con parages proporcionados, está muí despoblada, pues no tiene mas que de dos ranchos que son las Trampas, y S. Fernando, y aún estos prometen corta duracion por ser frontera de Cumanches, que la infestan con mucha frecuencia, como los Apaches y Jutas: pues aunque amigos, suelen hacer sus robos, y estragos.³⁶¹

Par ailleurs, comme les habitants sont sans cesse assaillis par les Indiens, ils ne peuvent cultiver les terres ni exploiter les autres richesses naturelles des territoires comme ils souhaiteraient le faire : « Quando el reyno no era tan infestado de los enemigos, era asombrosa la abundancia que de el habia, y cada año se hacían quantiosas sacas de carneros para las provincias de afuera »³⁶². Cette situation entraîne une paralysie partielle de l'économie, voire totale pour certaines localités, vouées de ce fait au dépeuplement et à l'extinction.

Les conflits entre les Indiens nomades et les habitants, Indiens ou colons, provoquent aussi la peur, voire la psychose, de ces derniers. Ainsi, par exemple, fr. Juan Agustín Morfi évoque des habitants qui soupçonnent les Comanches de sorcellerie (« Por la tarde se me quejó una mujer de que una comancha del presidio la había hechizado a ella y a otra »³⁶³), la panique de villages indiens ou espagnols entiers, croyant voir approcher des Indiens nomades ennemis (« Entró el teniente Munarriz y, algunos que le vieron a lo lejos, creyendo ser indios, alborotaron la villa »³⁶⁴) ou encore des habitants qui tuent des Indiens pacifiés et auxiliaires de l'armée, les confondant avec des Indiens ennemis (« Anoche un indio auxiliar entró en la caballada, que dio estampida, un dragón le vio, y sin conocerle, y después de gritarle el quién vive, le tiró un balazo, de que está muriendo »³⁶⁵).

Face à cela, la seule solution serait la réduction ou l'élimination pure et simple des Apaches, comme l'aborde Morfi dans les *Consideraciones* : « Estas consideraciones me hacen

sociedad; pero todos, sin excepción, coincidían en mantener al indígena en una situación que, ratificada por la ley y el prejuicio, lo sometía a una condición inferior. » CASTRO GUTIÉRREZ, Felipe, *La rebelión de los indios y la paz de los españoles*, p. 23.

³⁶¹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción del Nuevo México...*, f. 101r.

³⁶² *Ibid.*, f. 116r.

³⁶³ 22 janvier 1778, Paso de Francia (Texas). *Id.*, *Diario...*, p. 108.

³⁶⁴ 1^{er} septembre 1779, Chihuahua. *Ibid.*, p. 214.

³⁶⁵ 28 août 1779, Chihuahua. *Ibid.*, p. 211.

pensar será éste siempre el mejor y más seguro camino desde Monterrey a Santa Fe si logramos la nueva línea y reducción o exterminio de los apaches »³⁶⁶. Notons d'ailleurs que le terme employé ici, « exterminio », est très fort et que Morfi n'hésite pas à évoquer la possibilité de l'organisation d'un véritable génocide. En cela, il diffère totalement des Franciscains du XVIe siècle. Pour mettre en place ce qu'il propose, des alliances sont souhaitées entre les Espagnols et certaines ethnies indiennes, notamment avec les Comanches :

Aunque los comanches infestan el Nuevo México, nos hacen cuanto daño pueden, sin embargo, reflexionando que son enemigos irreconciliables de todos los apaches, espero que llevados del mortal odio con que miran a estos destructores de la humanidad, no sería difícil empeñarlos en una liga ofensiva contra ellos para la próxima guerra.³⁶⁷

Même s'il ne dit pas comment parvenir à ces alliances, la proposition n'en reste pas moins originale car assez inédite. De même, des processus de pacification sont mis en place avec d'autres ethnies, comme les Seris, les Tepocas ou les Tiburones³⁶⁸. Certains ne se rallient aux Espagnols que pour assurer leur propre protection, mais d'autres, comme certaines familles lipanes, s'associent aux Espagnols car ils voient dans les Apaches et les Comanches des ennemis communs³⁶⁹. Nous observons ainsi une fragmentation supplémentaire des populations indiennes, qui se situe cette fois à un niveau intra-ethnique : il est possible que certaines familles souhaitent se soumettre alors que d'autres de la même ethnie s'y refusent et restent des ennemis de la Couronne. Cependant, cette pacification reste fragile et instable. En effet, les ethnies peuvent passer du statut d'amies à ennemies très rapidement, par exemple si un de leurs membres commet un délit :

conoceremos ser así si nos hacemos cargo de las diferentes numerosas naciones que median entre aquellos dos términos. Lo poco que se debe contar con sus promesas y amistad, la ansia extrema con que ambicionan nuestras producciones y manufacturas, su propensión al robo, la facilidad de ejecutarlo sobre una conducta de muchas bestias, en un camino montuoso, dilatado y sin apoyo para la defensa; y que hecho un robo, ya se puede contar por enemiga toda la nación de los ladrones, porque como su política hace comunes las ofensas, su natural desconfianza les sugiere prevengan el castigo.³⁷⁰

³⁶⁶ *Id.*, *Consideraciones...*, p. 220.

³⁶⁷ *Ibid.*, p. 220.

³⁶⁸ *Id.*, *Diario...*, p. 176.

³⁶⁹ *Ibid.*, p. 208-209.

³⁷⁰ *Id.*, *Consideraciones...*, p. 219-220.

En somme, il apparaît clairement que la dichotomie entre *Civilisation* et *Barbarie* que nous évoquions précédemment trouve un écho dans le rapport à l'espace, opposant ainsi les groupes sédentaires et les éléments nomades. Ainsi, les Indiens sédentaires sont associés à des espaces définis et visibles alors que les ethnies nomades sont invisibles ou se trouvent invisibilisées : on ne sait qu'elles sont présentes que par les traces qu'elles laissent dans la nature, ce qui accroît la sensation d'insécurité et de peur qu'elles induisent chez le reste des populations. Dans la mesure où personne ne sait avec exactitude où elles se situent, ni où et quand elles peuvent attaquer, elles sont une menace permanente, conduisant parfois même à un état de psychose de certains habitants, comme nous avons pu le mentionner. En parallèle, Morfi établit dans ses écrits une symbolique des espaces, en phase avec la réalité de l'époque, venant opposer l'espace conquis, symbole de la *Civilisation* et lieux des Indiens sédentaires, au désert, domaine des Indiens nomades et associé à la *Barbarie*. Cet espace de frontière, relativement flou, se construit donc en lien direct avec la présence des *indios enemigos* : il s'agit là d'espaces de transformations sociales, en ce sens que s'y côtoient des populations diverses qui ne sont pas toujours enclines à partager les mêmes structures sociales que celles imposées par la constitution du système colonial. La *Pax Hispanica* voulue par la Couronne entraîne la définition d'une norme et, à partir de celle-ci, d'un certain nombre d'exceptions. Apparaît ainsi l'*indio enemigo*, à réprimer, à réduire ou à éliminer car trop menaçant et trop dangereux pour la stabilité de l'ordre colonial³⁷¹. Néanmoins, nous constatons que parfois cette frontière est dépassée par certaines tribus hostiles qui n'hésitent pas à s'aventurer sur les terrains conquis et les villes. Émerge donc le besoin de réviser les classifications déjà existantes et la dichotomie entre *indios de paz* et *indios de guerra*. Il s'agit là d'un problème car il est nécessaire de recréer un espace de *Barbarie* dans l'espace de *Civilisation* colonisé, et cela remet donc en question l'ordre traditionnel de la *Civilisation* et de la *Barbarie* réparties de part et d'autre d'une frontière précise entre espaces colonisés et espaces non colonisés.

3.2. VERS UNE SOCIÉTÉ COLONIALE SANS DYSFONCTIONNEMENTS

À l'image des représentations de l'Indien qui sont très diverses, les figures de l'Espagnol dans les écrits de Morfi sont également variées. Il regroupe sous l'appellation « Espagnols »

³⁷¹ Sur cette question, voir également GIUDICELLI, Christophe, « ¿ 'Naciones' de enemigos ? ».

toutes les catégories n'appartenant ni aux groupes strictement indiens ni aux cercles ecclésiastiques : « Los españoles, bajo cuyo nombre se comprenden aquí hasta los mulatos, coyotes, mestizos, etcétera »³⁷². Ainsi, cette dénomination recouvre de nombreux aspects dans la mesure où elle rassemble les militaires, les membres de l'administration coloniale et les simples habitants, qu'ils soient péninsulaires, canariens ou encore créoles et surtout métis³⁷³.

Soulignons que fr. Juan Agustín Morfi centre ses représentations sur les couches les plus aisées du groupe non-Indien. Les autres couches de population ne sont que très peu représentées. Les populations métisses ne font l'objet que de peu de références dans lesquelles le franciscain rapproche leur mode de vie de celui des Indiens plutôt que de celui des « Espagnols ». Néanmoins, Morfi souligne également la tendance très critiquable de ce sous-groupe à vouloir tirer profit de la situation délicate dans laquelle se trouvent certains Indiens afin d'asseoir leur domination, comme cela est mentionné dans les *Desórdenes*³⁷⁴. De même, les strates les plus démunies de la population ne sont mentionnées que dans leurs relations avec l'élite, afin de souligner l'attitude bienveillante ou malveillante de cette dernière. Il semblerait donc que l'évocation de la réalité soit quelque peu biaisée, dans la mesure où la représentation est incomplète car Morfi sélectionne les informations qu'il transmet au lecteur. Ces représentations, de même que celles abordées dans le point précédent, paraissent s'articuler dans une structure dialectique autour de la question de la construction d'une société fonctionnelle, « civilisée » et éclairée. Ainsi donc, nous verrons ici que certains types d'Espagnols sont érigés en modèles car ils contribuent au bon développement de la société et que d'autres font figure d'anti-modèles car ils ne participent qu'à la progression d'une contre-société coloniale néfaste pour la société telle que la conçoit Morfi, selon les critères véhiculés par l'idéologie des Lumières.

3.2.1. Contribuer au bon développement de la société

Fr. Juan Agustín Morfi ne manque pas de souligner les bonnes actions de certains, qu'il s'agisse d'actes de bienfaisance pour le développement d'une ville, d'actes en lien avec l'aide apportée aux religieux ou en relation avec certains groupes indigènes. Ainsi, par exemple, il encense des figures qui ne sont mentionnées que ponctuellement, comme Josefa Baez Treviño, qui finance la construction de la chapelle de Saltillo :

³⁷² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Desórdenes...*, p. 195.

³⁷³ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 3, p. 247.

³⁷⁴ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 227.

La iglesia está sin acabar, es muy grande y costosa, aunque sin arquitectura; hoy se suplen con una capilla de la misma, que es un cañón de bóveda, bien capaz y decente, en cuyo altar mayor, nueva fábrica, hay una devota imagen de Jesús Crucificado. La construyó a su costa doña Josefa Baez Treviño. Tiene una gran torre no acabada. La nueva iglesia tiene sesenta y ocho varas de largo y catorce de ancho, con el alto respectivo.³⁷⁵

Certains autres bienfaiteurs sont davantage connus, car évoqués de façon plus régulière par le franciscain. Ainsi, Martín de Mariñalarena, que Morfi côtoie régulièrement lorsqu'il se trouve à Chihuahua, en plus d'avoir occupé des charges politiques, contribue énormément au développement de la ville, notamment en ce qui concerne l'accès à l'eau :

[Chihuahua] está fundada en una loma a orillas de un riachuelo de corto caudal fuera de las avenidas, pero que sin embargo tiene el agua suficiente para el sustento de una ciudad regular. Nace al poniente de la villa y para conducirla han hecho un acueducto sobre arcos muy buenos, pero dirigido de modo que le falta mucho para entrar en las calles. Don Martin de Mariñalarena se la arrendó a la villa en 600 pesos anuales y formó otra nueva arquería que se la conduce hasta su mortero, donde tiene también a trechos seis tahonas horizontales que, con tres varas de herido que tiene la corriente, se mueven.³⁷⁶

Entre ces bienfaiteurs se trouve aussi le colonel Loyola, créole, qui apporte un soutien financier aux victimes des incursions indiennes, et contribue ainsi à éviter que le peu d'habitants qui restent dans la province de Coahuila ne soient complètement démunis :

Y por último, toda la provincia es un verdadero esqueleto, pues no se hace jornada sin ver las habitaciones de haciendas y ranchos despoblados en estos últimos tiempos, y no hay duda que toda la provincia se hubiera ya destruido si el celo del coronel Loyola no la sostuviese a costa de sus sueldos y de su crédito, pues se halla en el día empeñado en más de 30 mil pesos, que gastó en mantener a las viudas de los asesinados y en habilitar a los vecinos.³⁷⁷

Le baron de Ripperdá, ancien gouverneur du Texas³⁷⁸, participe financièrement à l'effort de guerre pour la pacification de la région. Selon Morfi, c'est donc grâce à lui que la province du

³⁷⁵ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 74-75. (27 novembre 1778)

³⁷⁶ *Id.*, *Descripción de Chihuahua*, p. 136. Bien que Morfi ne précise pas à quelle période exacte Mariñalarena oeuvra pour la ville, nous savons qu'il fut « alcalde ordinario » en 1760, en 1771 et en 1774. Il fut également député des mines de Chihuahua et propriétaire de la mine de Nuestra Señora de Guadalupe à Santa Eulalia (Chihuahua). Cf. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, note 478, p. 407.

³⁷⁷ *Id.*, *Compendio...*, p. 9.

³⁷⁸ Très certainement connu en Espagne car son père, Juan Guillermo Ripperdá, représente l'Espagne lors de la signature du Traité de Vienne en 1724, ce qui lui valu en récompense les titres de duc (il n'était alors que baron) et de Grand d'Espagne, ainsi que le poste de Secrétaire d'État de 1725 à 1726. MOORE, Georges, *Lives of Cardinal Alberoni, the Duke of Ripperda, and Marquis of Pombal, three distinguished political adventurers of the last*

Texas n'est pas entièrement dépeuplée et que ses habitants n'ont pas été complètement éradiqués par les Comanches et les Apaches :

¿Cuál es su pueblo? La miserable villa de San Antonio, el presidio de la Bahía del Espíritu Santo y siete misiones. ¿Y por qué tan poco y mezquino? Porque los Apaches y comanches no la dejan respirar, y si el celo de su gobernador, barón de Ripperdá, no hubiese procurado a su costa la paz de la indiada del norte, ni memoria hubiera ya de sus pueblos.³⁷⁹

Néanmoins, ces actions bénéfiques ne sont pas systématiquement d'ordre financier. C'est le cas en particulier de celles du capitaine Juan Bautista de Anza qui, par ses décisions politiques lorsqu'il est à la tête de la province du Nouveau-Mexique, parvient à regrouper les populations en villages, pour améliorer la gestion politique et les capacités défensives de leurs habitants :

Estaba antes extendida por las dos margenes de Chimayo el espacio de algunas legüas; pero el Gobernador Ansa la redujo á forma regular en 1779 reuniendo las casas, para defensa y buena policia de los vecinos.³⁸⁰

Grâce à l'évocation de ces quelques exemples représentatifs, nous ne pouvons que constater que les actions jugées bénéfiques par fr. Juan Agustín Morfi présentent des caractéristiques communes. En effet, elles sont toutes en lien avec le développement socio-économique des villes et des villages. La charité chrétienne permet le maintien de la présence ecclésiastique et la pacification des territoires mène également à la préservation de l'existence des populations et d'une économie –même si cette dernière n'est pas toujours très développée, comme nous avons pu l'évoquer dans le chapitre précédent³⁸¹.

Parallèlement, une autre catégorie d'Espagnols est tenue en haute estime par fr. Juan Agustín Morfi : les militaires qui font preuve d'un grand courage. La *Descripción del Combate de Santa Rosa* représente l'exemple par excellence de ce type de glorification. En effet, dans ce document, Morfi met en scène les valeureux capitaines Díaz et Borica, le colonel Loyola et l'aide de camp Roque Gárate, qui parviennent à repousser les Apaches qui avaient tendu une embuscade à l'expédition à Santa Rosa, aux abords de Chihuahua, en mars 1778. Ce récit court (cinq pages) alterne entre l'animalité des Indiens et l'héroïsme des Espagnols :

century. *Exhibiting a view of the kingdoms of Spain and Portugal during a considerable portion of that period*, London, J. Rodwell, Now Bond Street, 1814, p. 144-247.

³⁷⁹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Compendio...*, p. 9.

³⁸⁰ *Id.*, *Descripción del Nuevo México...*, f. 99v.

³⁸¹ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 209-220.

[L]o hubieran destrozado si el ayudante don Roque Gárate con un soldado no se hubiese tirado a ellos, disparando sus fusiles y hécholes volver la espalda a lanzadas. [...] [P]ero conocidos por el Capitán don Domingo Díaz, los recibió con una descarga de algunos fusiles y les embistió con tanta bazarria que les hizo poner en fuga con más prisa de la que acometieron. [...] El primer cuidado del Coronel Loyola luego que vio la multitud de indios y poco número de los nuestros, fue recoger las cargas y caballadas en la arroyada próxima y donde desde el real pudiese defenderse; recogió los 18 hombres de la vanguardia y formando 2 escuadrones al mando de los capitanes Díaz y Borica, los enviaba sucesivamente a acometerlos. Despachó aviso al tren mandándole que viniese, breve y con cuidado. Mientras llegaba, estuvo sosteniendo esta especie de escaramuza por impedirles que saliesen a encontrar el tren y cortar alguna punta de la caballada. Mas ellos estuvieron tan recatados que nunca dejaban se acercasen los nuestros a tiro de fusil. Irritado Díaz, echó pie a tierra con el fusiles para atraerlos. El coronel Loyola envió 9 dragones a sostenerle, hizo algunos tiros, pero como ellos cautelan a lo sumo sus estragos no sabemos si recibieron alguno. [...] Por lo cual, luego que llegamos al pie de la sierra, se destacó a Díaz con 20 soldados de cuera y otros tantos dragones desmontados para tomarles las alturas. Este movimiento acabó de descomponerlos y tornaron precipitadamente la fuga, dejándose algunas mulas y caballos en testimonio de su cobardía. Fuera de la muerte irremediable de los auxiliares, no hubo desgracia alguna, sin embargo del mucho fuego, a excepción de un dragón que al apearse se le disparó el fusil y le hirió ligeramente una pierna.³⁸²

Cet extrait met en exergue le grand courage, l'ingéniosité et les capacités d'anticipation de ces militaires espagnols, qui parviennent ainsi à faire fuir les assaillants apaches, avec un minimum de pertes humaines. À travers ce récit, Morfi mentionne également les qualités militaires de Théodore de Croix : « Se hizo admirar la presencia de espíritu y valor del señor Comandante tanto en las disposiciones, como en prevenir las resultas y exponerse »³⁸³.

Celui-ci, au fil des écrits de Morfi, apparaît comme l'exemple à suivre dans tous les domaines, que ce soit pour ses qualités militaires, sa grande conscience professionnelle ou encore sa volonté permanente d'améliorer la situation des territoires qui sont sous son commandement. Tout cela est concentré dans la description qu'en fait le franciscain au début du *Compendio* :

Él se iba a hacer cargo de unas provincias de inmensa extensión, que por su riqueza y fertilidad fundaban las esperanzas más lisonjeras, comprometía su honor a la felicidad que se esperaba de su gobierno, debía reglar sus providencias con la actual situación en que las encontraba. Todo esto le interesaba demasiado para no aplicar todas sus luces y conatos a una sólida instrucción de los terrenos, número y calidad de sus habitantes y producciones naturales de aquellos países y, principalmente, a adquirir todos los conocimientos necesarios para formar una idea justa de los enemigos que las insultan, y del modo más oportuno de hacerles la guerra, tanto ofensiva como defensiva, sin lo cual exponía temerariamente las resoluciones más meditadas. [...] Se desembarazó de las atenciones de Real Hacienda, para aplicarse todo a la pacificación de las provincias, que era el principio para hacerlas prosperar.³⁸⁴

³⁸² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción del Combate de Santa Rosa*, p. 192-194.

³⁸³ *Ibid.*, p. 194.

³⁸⁴ *Id.*, *Compendio...*, p. 3-4.

Ainsi, même si nous ne pouvons négliger le fait qu'il y ait là une part de flatterie envers un supérieur hiérarchique, Morfi fait de Théodore de Croix un modèle de l'Espagnol que tous devraient imiter afin de parvenir à une société sans dysfonctionnements.

3.2.2. Dénoncer les comportements condamnables

Cependant, fr. Juan Agustín Morfi fait également référence au comportement répréhensible, voire nuisible, de certains autres membres du groupe des « Espagnols ». Cette attitude peut être, par exemple, celle d'un propriétaire terrien qui concentre et accumule ses richesses sans en faire bénéficier ceux qui travaillent pour lui et sans investir utilement ni faire fructifier ses biens ou ses cultures. Nous avons déjà évoqué cette situation en mentionnant le cas de José Gallardo Rincón, propriétaire de l'hacienda de Ciénaga de Mata (Zacatecas)³⁸⁵. Malgré tout, ce qui semble le plus attirer l'attention de Morfi, voire même le choquer, est le fait que, en dépit de la richesse du propriétaire, les personnes qui travaillent pour lui vivent dans la pauvreté la plus extrême:

Este es puntualmente el tiempo en que se ajustan cuentas a los pastores, y se les pagan los salarios en géneros, que apenas les alcanzan para vestirse con la mayor pobreza, sin que en toda la vida vean estos infelices un real como fruto de su trabajo; con esta ocasión estaba abierta la tienda de la casa y el cajero despachando a los criados; le acerqué por divertirme y fui testigo de una escena que me atravesó el corazón de dolor.³⁸⁶

Comme preuve de ce qu'il avance, et comme pour renforcer l'évocation de la misère dans laquelle vivent les habitants de Ciénaga de Mata, Morfi décrit la scène à laquelle il assiste d'un berger et de sa femme, vêtus de haillons, qui, payés en nature, se voient refuser des vêtements de première nécessité :

Un pastor, de edad como de treinta años, salía de la tienda con el avío de ropa que complementaba su salario (según la cuenta del mercader, porque estos miserables no llevan razón de lo que se les debe ni jamás se atreven a poner reparo); le esperaba fuera su mujer joven y bien parecida, que apenas le descubrió entre la multitud, manifestó en la alegría de su rostro la de su corazón, pero el pobre pastor no hacía más que mirarla con languidez y bajar los ojos avergonzado, sin resolverse a manifestar la ropa que traía; hízolo, en fin, y a poco examen preguntó con viveza la mujer: ¿y mis naguas? dijo (las que necesitaba efectivamente, por que no eran soportables a la modestia las que traía), a que respondió el pastor tristemente; **no quiso dármelas el amo**. ¿Es posible, replicó

³⁸⁵ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 211-212.

³⁸⁶ 6 septembre 1777. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios...*, p. 79-80.

ella, que después de un año de trabajar por los montes, sin haber entrado en poblado, y padecido los dos tantas desdichas, ni tú ni yo las hemos ganado? No te apures, hija, (repuso el pastor) volveré la capa y las camisas y te sacaré un corte, ya que no podemos tenerlo de otro modo, que estando tú contenta, andaré en cueros. No, no, hijo mío, interrumpió al punto, la capa a los dos nos hace falta, no tenemos otra tienda de campaña, suframos con paciencia, pues Dios lo quiere, y, con los ojos llenos de lágrimas, ambos esposos, se puso ella a distribuir en los pobres, puños de sal, que era la única limosna que podía darles. Seguramente no valía doce pesos todo el avió que el pastor llevaba y las enaguas que pedía su mujer eran unas pocas varas de bayeta, que cuando más cara la comprarán los amos a cuatro reales.³⁸⁷

Le mari est prêt à échanger tout ce qu'il a reçu pour que sa femme puisse acheter des jupons neufs, car ceux qu'elle possède sont tellement usés que cela, selon Morfi, frôle l'indécence. L'épouse s'y oppose finalement car pour cela il leur faudrait se défaire de la « capa », qui permet de les abriter tous les deux. Le propriétaire se rend donc responsable du choix cornélien que doit faire le couple de bergers : être vêtus décentement ou pouvoir se protéger du froid. Cependant, les bergers, bien que vivant dans la misère absolue, font preuve de charité chrétienne en distribuant entre les mendiants le peu de sel dont ils disposent. Ainsi, l'écart se creuse entre ceux qui n'ont rien, mais qui donnent quand même aux plus démunis qu'eux, et le propriétaire qui a tout et qui laisse ses gens vivre dans la plus grande précarité alors même qu'il a les moyens financiers d'agir autrement. Il ne contribue donc pas au bien commun ni n'agit en bon chrétien. Par ailleurs, cette scène rappelle étrangement le Nouveau Testament, lorsque Lazare se trouve à la porte du mauvais riche³⁸⁸. Le récit rapporté par Morfi, empreint de cette référence biblique, acquiert donc ainsi un caractère construit et une portée exemplaire, qui va bien au-delà de la simple anecdote. En outre, cette représentation assez manichéenne du « mauvais riche » et du « bon pauvre » peut également avoir, sous la plume de Morfi, une visée didactique puisqu'il lui confère une dimension exemplaire. Morfi s'inscrit donc dans la droite ligne des hommes des Lumières qui ne laissent jamais de côté cette vision éducative, pour illustrer le fait qu'il vaut mieux être pauvre et contribuer au développement de la société par un dur labeur qu'être aisé et ne pas en faire bénéficier ladite société. Ces idées de contribution, de

³⁸⁷ *Id.*, *Viaje de Indios...*, p. 80-81. Eléments en gras également dans le texte édité.

³⁸⁸ « Il y avait un homme riche qui se revêtait de pourpre et de fin lin et faisait chaque jour brillante chère. Et un pauvre, nommé Lazare, gisait près de son portail, tout couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche... Bien plus, les chiens eux-mêmes venaient lécher ses ulcères. Or il advint que le pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut et on l'ensevelit. Dans l'Hadès, en proie à des tortures, il lève les yeux et voit au loin Abraham, et Lazare en son sein. Alors, il s'écria : 'Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt pour me rafraîchir la langue, car je suis tourmenté de cette flamme'. Mais Abraham dit : 'Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare pareillement ses maux ; maintenant ici il est consolé, et toi, tu es tourmenté. Ce n'est pas tout : entre nous et vous un grand abîme a été fixé, afin que ceux qui voudraient passer d'ici chez vous ne le puissent, et qu'on ne traverse pas non plus de là-bas chez nous.' » (Luc, 16 ; 19-26) *Bible de Jérusalem*, Éditions du Cerf, 2001, p. 2124-2125.

mérite et de travail « honnête » sont présentes dans les écrits de nombreux ilustrados dès le début du XVIIIe siècle. Nous pensons notamment à Feijoo qui les développe par exemple dans le discours « Honra y provecho de la agricultura » du *Teatro Crítico Universal*³⁸⁹.

Au fil des écrits de fr. Juan Agustín Morfi, se multiplient les exemples d'Espagnols qui n'agissent que dans leur propre intérêt au détriment des autres. Nous ne pouvons que constater que les méfaits qu'ils commettent sont de nature très diverse. Dans certaines localités, il arrive que les Espagnols ne respectent pas les lois, électorales par exemple :

Los oficiales de la República son un gobernador, un alcalde, un alguacil y dos topiles para lo civil; un capitán, un teniente, un alférez y dos sargentos para lo militar; un mandador, dos fiscales y cuatro temastianes o sacristanes para la iglesia. La elección anual de estos oficiales debiera ser en las casas de comunidad, por votos y con asistencia del justicia español del partido, pero ordinariamente se conforman con la proposición que éste hace a la puerta de su casa y que inmediatamente que los ve admitidos los pone en posesión, sin otra formalidad que darlos a conocer como tales oficiales a los que están presentes. La elección de los oficiales de iglesia es por el común el arbitrio del padre ministro.³⁹⁰

Cette volonté d'un retour au respect des lois pour éviter les dysfonctionnements sociétaux est d'ailleurs une idée récurrente dans d'autres écrits, en particulier les *Desórdenes*³⁹¹. Par ailleurs, Morfi fait état de certains dysfonctionnements au niveau de la redistribution des dons, que certains Espagnols n'utilisent pas comme il était initialement prévu de le faire. Il constate notamment ce fait à Chihuahua, où les dons qui devaient alimenter le développement de la ville et la construction d'édifices civils et religieux ont été utilisés à d'autres fins, ce qui a rendu impossible l'essor de la ville :

Mas estos caudales corrieron en sus principios por manos de eclesiásticos que disiparon grandes porciones, pasó después a las del comercio, que no les dio mejor destino, hasta que en 1767 don Lope de Cuéllar aplicó este producto a gastos de la guerra, cuya aplicación aún se le da en el día.³⁹²

Les exemples de malversations présents dans les écrits morfiens se retrouvent aussi sous la forme d'abus commis par les dirigeants de certaines localités ou par des membres de leur

³⁸⁹ FEIJOO, Benito Jerónimo, « Honra y provecho de la agricultura », *Teatro Crítico Universal*, Tomo VII, Discurso XII, Madrid, Pedro Marín, 1739.

³⁹⁰ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción de Arizpe*, p. 177. Constat fait après l'arrivée de l'expédition à Arizpe fin 1779.

³⁹¹ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 239-240.

³⁹² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción de Chihuahua*, p. 137-138.

famille. Le 6 novembre 1777, Morfi mentionne un cas de spoliation commis par le gendre du maire de San Pedro del Gallo (province de Durango) :

A la oración se presentó un vecino quejándose de que un yerno del alcalde le había quitado sus tierras, se les citó a todos y resultó que por un caballo que el pobre le debía se las había cogido, preguntó su Señoría cuánto valía el caballo, se le dijo que ocho pesos, los pagó su Señoría y, con algún sentimiento del alcalde y yerno, se acabó el pleito.³⁹³

Opposé à ce genre de pratiques, Morfi les dénonce et, en même temps, fait apparaître Théodore de Croix, une fois encore, en grand homme d'État, qui n'hésite pas à faire preuve de bienveillance et de générosité dans l'administration de la justice afin de régler certaines situations problématiques.

D'autres habitants, sans avoir un comportement totalement préjudiciable, ne font rien pour contribuer au développement, notamment économique. C'est le cas de certains habitants d'origine canarienne qui ne travaillent pas mais qui vivent dans l'opulence en tirant en permanence profit des Indiens :

Condecorados con unos destinos à que jamas pudieran aspirar olvidaron el fin con que S. M. los hizo traher de Islas Canarias y se hicieron Cavalleros. Se desdeñan del cultivo de las tierras que con su fertilidad estan reprehendiendo su olgazaneria; y no se avergüenzan de depender de los Indios de las Misiones. El Ganado de estas, y el que se multiplicò en la Provincia por el cuidado del Capitan Leon, en su refugio, de èl se sustentan, y matandole furtivamente en el Campo, y ya sacandole en partidas para que esten en un pleyto continuo con los Misioneros y Governadores. Procuran estos que travajen y se apliquen à la cria, y aconstrumbrados ellos à valerse de lo ageno, miran como una tirania el buen orden, y como presecucion las Leyes.³⁹⁴

Les exemples de ce type se multiplient, formant ainsi la description d'une sorte de contre-société coloniale. Nous pourrions penser que ce refus de contribuer au développement socio-économique de la part des Canariens est en partie dû au probable ressentiment de la part de populations déplacées de force par décision royale³⁹⁵. Cependant, Morfi observe ce même phénomène de manque d'esprit d'entreprise, dénoncé par l'ensemble des hommes des Lumières comme l'un des plus grands freins au développement de la société, chez d'autres habitants.

³⁹³ *Id.*, *Diario...*, p. 49.

³⁹⁴ *Id.*, *Memorias...*, Tomo I, f. 34r.-34v.

³⁹⁵ Afin de peupler certains territoires, et ce depuis les débuts de la colonisation, de nombreuses familles canariennes ont été déplacées vers les territoires d'Amérique, la Nouvelle-Espagne en particulier. En contrepartie, celles-ci recevaient une somme d'argent, des terres et des titres de noblesse (*hidalguía*). Cette politique rappelle la campagne de repeuplement de la Sierra Morena, en Espagne Péninsulaire, menée à bien par Pablo de Olavide en 1767, sous le règne de Charles III.

Ceux-ci vont jusqu'à aller s'installer dans les villages indiens, et frôlent ainsi les limites de la légalité³⁹⁶, pour éviter d'avoir à réaliser des travaux de construction :

Los españoles [...], aun cuando se les ofrezcan tierras competentes y fecundas para establecerse, prefieren agregarse a pueblos de indios. En las primeras necesitarían desmontar, construir casas, etcétera, lo que aun ayudados del gobierno no conseguirían, sino después de muchos trabajos y fatigas. En los segundos lo hallan todo hecho, con un poco de aguardiente, cuatro listones, unas plumas y otras bagatelas de esta especie ganan la voluntad del indio a que le venda sus posesiones, o le cargan de débitos, con los que presentándose a un alcalde de su especie y mediante una regalía, se las quitan. No contentos con esta usurpación, aprovechándose de toda su malicia y de la natural indolencia de aquellos miserables, les aumentan el empeño, que no pudiendo pagar ya por falta de frutos, les ponen en la necesidad de que lo desquiten con su trabajo. Por este medio un hombre que ayer no tenía una manta con que cubrirse, hoy se avergüenza de trabajar personalmente; y el pobre indio que tenía tierras en propiedad, por la misma razón es un esclavo.³⁹⁷

Selon l'auteur, les dérives de ces procédés sont très claires et sont très rapidement observables : ces Espagnols, qui au départ ne possédaient pas ou peu de biens, s'approprient les possessions des Indiens et les font travailler à leur place.

Notons que toutes ces représentations des Espagnols, quelles qu'elles soient, sont en lien avec le bien commun, ainsi qu'avec le développement politique, économique et social de la société novo-hispanique de la fin du XVIIIe siècle. En effet, il semblerait que la recherche du bien commun soit, pour Morfi, un critère de différenciation entre des comportements qu'il juge louables ou néfastes. Par ailleurs, à travers cet élément, nous voyons la manière dont il donne à voir son fonctionnement moral. Ce bien commun, cette « felicidad pública », est fondamental dans la mesure où c'est ce vers quoi tend l'idéologie des Lumières. En effet, en Espagne comme dans le reste de l'Europe éclairée cette idée est celle qui motive la mise en place de l'ensemble des réformes *ilustradas*. Sur le continent américain, la diffusion de cette idéologie vise également à atteindre ce même but. Il apparaît donc une fois encore que la pensée de Morfi est profondément enracinée dans l'Espagne des Lumières puisqu'il fonde son raisonnement sur l'idéologie éclairée pour appliquer celle-ci à ses observations de la situation novo-hispanique.

Ces portraits qui sont axés autour des notions de bien et de mal en fonction de la participation ou non au bien commun, restent assez tranchés. Néanmoins, ces représentations

³⁹⁶ Théoriquement, les Espagnols et les populations indiennes ne sont pas autorisés à vivre ensemble. S'ils sont regroupés dans le même village, celui-ci doit être divisé en deux secteurs distincts de sorte que les uns ne puissent entrer en contact avec les autres. *Recopilación de Leyes de los Reynos de las Indias*, Libro VI, Título III, Leyes XXI a XXIII.

³⁹⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Desórdenes...*, p. 195.

de « types » d'Espagnols tendent à devenir flous ou à se complexifier dans certains cas, en particulier en ce qui concerne les figures d'Antonio Bonilla et d'Hugo O'Connor. Les écrits de Bonilla et d'O'Connor suscitent de nombreuses critiques de la part de fr. Juan Agustín Morfi qui s'évertue à en souligner les erreurs et les inexactitudes³⁹⁸. Cependant, d'autres passages tendent à donner une vision plus bienveillante de ces deux personnes. En effet, dans le *Compendio del Viaje*, Morfi souligne les grandes connaissances que Bonilla acquiert par sa consultation de nombreux documents et par une observation précise de la réalité ; cela suscite craintes et jalousie de la part de certains qui n'hésitent donc pas à agir de façon cruelle envers lui :

Don Antonio Bonilla, que por los conocimientos que adquirió en la revista de inspección en la Secretaría del Virreinato, en la inspección de los presidios de Sonora y en la residencia que hizo en las provincias de Vizcaya y Coahuila en calidad de ayudante de inspector de toda la frontera estaba, mejor que otro, en estado de dar a conocer la verdad, se hallaba sufriendo la persecución más cruel, conjurándose contra su honor cuantos o envidiaban su destino, o temían sus conocimientos.³⁹⁹

En ce qui concerne O'Connor, Morfi donne à voir le caractère, si ce n'est mensonger, tout du moins erroné ou biaisé de ses écrits. À plusieurs reprises, dans la *Relación de Texas* et dans les *Memorias*, le franciscain fait référence aux activités clairement mensongères du brigadier, comme par exemple lorsqu'il fait croire en 1768 que les troupes espagnoles ont vaincu les Indiens :

Estando Oconor en San Antonio de Bexar dieron una noche los Comanches en la Cavallada, y se llevaron la mayor parte de la dotacion del Presidio. Al siguiente dia salio Oconor en su alcance con toda su Guarnicion, buen num^o. de Vecinos y much^s. Indios auxiliares de las Misiones y todos bien provistos de armas municiones y Cavallos. Alcanso a los Enemigos, q luego q vieron a los nuestros volvieron frente dejando el robo a la espalda y los esperaron de pie firme: apenas los tubieron a proporcionada distancia, hicieron fuego en buena orden, e hirieron algunos de nuestros Soldad^s. q sin esperar otra descarga bolvieron gurupa, y emprehendieron con tanta precipitacion la fuga q p^a. correr mas ligeros, arrojavan, las Cuer^s. Adargas Lanzas y todo lo q llevaban. No los persiguieron los Apaches sino q recogiendo muy despacio los Cavallos q llevaban de reserva los muertos digo los nuestros los juntaron al robo y se retiraron pacificam^{te}. à su Paiz. Sin embargo de esta desgracia luego q ivan llegando à Sⁿ. Antonio p^f. pelotones, publicaron haver conseguido una victoria insigne. Al Siguiete dia mando Oconor cantar Misa de grac^s. p^f. el triunfo. Se hizo pintar en Gamuzas el combate, y se figuraron muchos Comanch^s. muertos. Se deve dudar tanto menos de este suceso como q le hoy [*sic*] sin variacⁿ. en Sⁿ. Antonio de Bejar, à muchisimos q le presenciarⁿ. y entre ellos a algunos de distincⁿ. sin q uno solo discrepase en la menor circunstancia: y el Alferez Dⁿ. Baltazar Reyes q fue de la funcion y corrio con el encargo de la pintura se avergonzava quando le preguntaban sobre ello.⁴⁰⁰

³⁹⁸ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 354-356.

³⁹⁹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Compendio...*, p. 5.

⁴⁰⁰ *Id.*, *Memorias...*, Tomo II, f. 113v.-114v.

Mais Morfi souligne aussi qu'il ne veut pas donner une image complètement condamnable d'O'Connor et qu'il ne remet pas en question ses qualités :

sin pretender defraudar à Oconor en un atomo de su merito esta muy lejos de llenar aquel elogio. Su conducta personal no es de mi obligacion averiguar, y lo supongo irreprehensible [...].⁴⁰¹

Ce phénomène peut être interprété de deux façons différentes. Pour ce qui de Bonilla, qui fait partie intégrante de l'expédition, cela peut être expliqué tout simplement par l'amitié que le franciscain lui porte, qui va au-delà des dissensions intellectuelles et des divergences de points de vue sur certaines questions. Pour ce qui est d'O'Connor, nous pouvons émettre l'hypothèse d'une volonté stratégique ou politique de Morfi d'éviter de s'attirer les foudres de la Couronne, ou tout du moins des hautes sphères de l'Administration novo-hispanique puisqu'Hugo O'Connor (qui a été l'homme de confiance du Vice-roi Bucareli⁴⁰²) est une figure tenue en très haute estime dans ce milieu.

Parallèlement à cela, fr. Juan Agustín Morfi représente aussi les Espagnols par les liens qu'ils entretiennent entre eux, ainsi qu'à travers les interactions qu'ils opèrent avec d'autres groupes. Les relations que les Espagnols déploient entre eux laissent apparaître divers sous-groupes, composés essentiellement par les habitants, les groupes de pouvoir locaux et le pouvoir central de Mexico. Ces rapports semblent ne pas toujours être des plus harmonieux. Ainsi Morfi évoque-t-il certaines plaintes de la part des habitants à l'encontre des pouvoirs locaux, par exemple lorsqu'ils sont dépossédés d'une partie de leurs terres, réquisitionnées pour former un nouveau village qui n'a jamais vu le jour, alors que les terres ne leur ont jamais été rendues : « Se quejaron de haberseles quitado una legua de terreno con motivo de la supuesta fundación de la Nueva Bilbao »⁴⁰³. Néanmoins, les plaintes formulées par les habitants ne sont pas toujours justifiées, comme celles de certains habitants du Texas contre le baron de Ripperdá : « Todo el día se gastó en oír quejas contra el Gobernador, a quien aborrece esta gente por su celo y buena conducta »⁴⁰⁴. Dans cette phrase, on perçoit clairement, avec les expressions « esta gente » et « se gastó », la critique acerbe de Morfi à l'encontre de ceux qui critiquent le travail utile et efficace, selon lui, de Ripperdá, et qui tentent de préserver leurs privilèges, même s'ils ne

⁴⁰¹ *Ibid.*, f. 113v.

⁴⁰² Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 128.

⁴⁰³ 12 novembre 1777, Álamo de Parras (Coahuila). MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 58-59.

⁴⁰⁴ 6 janvier 1778. *Ibid.*, p. 101.

correspondent pas au bien commun. Cela contrebalancerait le manichéisme observé précédemment lorsque Morfi défendait les populations socialement inférieures face aux abus de certains propriétaires d'haciendas⁴⁰⁵. Il ne se positionne donc pas systématiquement du côté des petites gens mais davantage comme un ardent défenseur de la justice. Nous retrouvons également ce phénomène sous la plume de Morfi dans la *Descripción del Nuevo México*, où les habitants se plaignent à Théodore de Croix du souhait de Juan Bautista de Anza de reconfigurer et de déplacer Santa Fe de Nuevo México, qui n'était à l'époque qu'un village. Seulement, dans ce cas, les habitants obtiennent tout de même provisoirement gain de cause :

En 1779 quiso el Gobernador Teniente Coronel D. Juan Baptista de Ansa dar nueva forma á la villa, y para ello trasladarla á la orilla Sur de su rio, arrasando todos los edificios de la antigüa poblacion. Se opusieron los vecinos al inténto representando los atrasos y perjuicios que se les causarían, y no siendo oídos en Santa Fé, se huyeron del reyno 24, que se presentaron en Arispe al Señor Comandante General Cavallero de Croix, quexandose del agravio: y en 26 de 1780 [*sic*], ganaron providencia para que el Gobernador no procediese á la traslacion de la villa, hasta que informase las conveniencias que de ellas se siguirían en vista de lo que exponían los vecinos: que no inquietase á los Genizaros de Analco traslandolos á la Frontera, como intentaba, y que hiciese promulgar vando en todo el reyno, para que qualquiera vecino tuviese libertad de salir del reyno en cordon ó fuera de él, siempre que quisiese hacer algun ocurso la Superioridad.⁴⁰⁶

Ces dissensions entre personnes qui entretiennent entre elles des rapports hiérarchiques se retrouvent à une autre échelle, dans les cercles supérieurs du pouvoir, notamment entre le Vice-Roi Bucareli et Théodore de Croix⁴⁰⁷. Par exemple, Morfi consigne dans son *Diario*, à l'entrée du 15 mai 1778, le refus de Bucareli d'apporter un soutien militaire à De Croix, ce que ce dernier considère comme une injustice :

Recibí el correo de España, nada hubo de consideración favorable. De mí nada escriben, y en todo aprueban la conducta del Virrey a quien se refieren para que dé los socorros que estime necesarios. Hablé por la tarde con su Señoría, le consolé.⁴⁰⁸

Les rapports entre De Croix et son supérieur hiérarchique paraissent donc complexes. Au sein d'une même couche sociale, les relations semblent être parfois houleuses⁴⁰⁹. En outre, il dépeint les relations d'interactions entre le groupe des Espagnols et celui des religieux – rappelons que si une grande majorité des religieux sont aussi espagnols, Morfi les considère comme deux

⁴⁰⁵ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 210-213.

⁴⁰⁶ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción del Nuevo México*, f. 97v.

⁴⁰⁷ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 137.

⁴⁰⁸ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 145.

⁴⁰⁹ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 222-223.

entités distinctes. La plupart du temps, il évoque les contacts entre les religieux et les habitants pour souligner la conduite parfois illégale de ces derniers, que les religieux tentent de guider vers le droit chemin⁴¹⁰. Il arrive également que les relations entre les Espagnols qui ont des charges politiques et les religieux soient mouvementées. Parfois, les Espagnols pâtissent de cette situation, comme c'est le cas pour le gouverneur de San Antonio, qui vient demander l'arbitrage de Théodore de Croix : « A las nueve de la noche vino el gobernador de San Antonio, huyendo porque le quiso castigar su ministro »⁴¹¹. Néanmoins, le phénomène inverse, à savoir le pouvoir politique espagnol qui freine le bon déroulement de l'entreprise des religieux, est beaucoup plus répandu, si l'on tient compte de la récurrence de ce thème dans les écrits morfiens⁴¹². Nous trouvons un exemple de cela dans la *Descripción del Nuevo México* :

En esta Mision se han recogido en diversos tiempos algunas familias de Moquinos, que se redugeron por los Misioneros, á quienes prometieron los Padres dar terreno para fundar pueblos con separacion de otras naciones; pero el Gobernador no lo consintió, aún instruido de haberlos allos así capitulado. Informó de ello al Virrey el P^e. Menchero; mas S.E. prevenido por los informes del Gobernador no lo tuvo por conveniente, tambien ellos fueron desertando poco á poco.⁴¹³

Ce phénomène d'abandon des religieux de la part des Espagnols, qui a pour conséquence de ralentir le processus d'évangélisation et d'intégration des populations indiennes dans le système colonial, n'est pas nouveau. Comme nous le verrons de façon détaillée plus avant, les affrontements ou les dissensions entre pouvoir politique et pouvoir religieux sont, au cours de l'histoire de la colonisation et de l'évangélisation, assez réguliers. Néanmoins, les deux groupes sont également capables d'unir leurs forces dans l'effort d'exploration de nouveaux territoires et dans leurs rapports aux Indiens, comme Morfi le mentionne notamment dans les *Memorias*, avec l'exemple d'Athanase de Mézières et du père Francisco José de Garza⁴¹⁴, ainsi que dans les *Consideraciones*, lorsqu'il évoque la collaboration entre Juan Bautista de Anza, le père fr. Francisco Silvestre Vélez de Escalante et le père fr. Francisco Garcés⁴¹⁵.

⁴¹⁰ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 226.

⁴¹¹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 104.

⁴¹² Cf. *Infra*, Partie 2, Chapitre 3, p. 290-291.

⁴¹³ *Id.*, *Descripción del Nuevo México*, f. 106v.

⁴¹⁴ *Id.*, *Memorias...*, Tomo II, f. 151v.-156r. Le père Francisco José de Garza accompagne Athanase de Mézières pour faciliter le contact avec les Indiens du centre-est du Texas afin de consolider leur pacification et de les allier entre eux.

⁴¹⁵ *Id.*, *Consideraciones...*, p. 216-219. Collaboration dans l'exploration de l'Arizona et du Colorado ainsi que dans la pacification et l'évangélisation des Indiens vivant dans ces régions.

En somme, au fur et à mesure, où apparaissent les représentations des Espagnols sévèrement critiqués par Morfi, apparaît le portrait d'individus qui luttent pour le pouvoir ou pour conserver une sorte de *statu quo* afin de préserver leurs privilèges. Fr. Juan Agustín Morfi met également en lumière la création de micro-systèmes hiérarchiques parallèles, nuisibles au développement de la société.

Par ailleurs, au fil de ces représentations, apparaissent de nouveaux réseaux, formés par l'entrecroisement de cercles préexistants, qui cohabitent de façon plus ou moins harmonieuse. Ainsi, le réseau tissé par l'entrecroisement des cercles d'Espagnols péninsulaires, militaires et membres de l'Administration, dont le noyau forme l'élite sociopolitique des villes et villages, évolue en marge de la masse d'habitants – péninsulaires, Canariens ou créoles – qui sont déplacés dans les zones des Provinces Internes pour les peupler. Parallèlement, un autre réseau se met en place entre les exploitants miniers, les commerçants et certains péninsulaires ou créoles – d'origine basque pour la plupart⁴¹⁶, et les personnes au centre de ce réseau représentent l'élite économique des territoires visités par Morfi. Ces deux réseaux économique et sociopolitique peuvent s'entrecroiser. C'est le cas par exemple de la famille Anza, qui regroupe des exploitants miniers, des commerçants, ou encore des militaires, dont certains se voient confier des responsabilités politiques, comme Juan Bautista Anza, à la fois capitaine et gouverneur de Sonora puis du Nouveau-Mexique⁴¹⁷.

Par ailleurs, nous nous rendons compte que la manière dont Morfi met ce groupe en écrit est quelque peu manichéenne ; il s'agit la plupart du temps de représentations de modèles, de types, dans tout ce qu'ils ont de caricatural. Nous pouvons donc nous demander dans quelle mesure ces représentations sont le reflet strict de la réalité et si leurs traits ne sont pas quelque peu forcés, dans la mesure où, justement, Morfi représenterait des types, il est en effet possible qu'il accentue les traits des personnages qu'il donne à lire pour mieux en souligner le caractère utile ou néfaste. La dimension didactique, que nous retrouvons de façon assez générale chez les hommes des Lumières, est très clairement présente dans certains passages déjà évoqués. Cette hypothèse est donc des plus probables. En cela, nous pouvons nous poser la question de la réelle nature des écrits de Morfi : s'agit-il vraiment ici de documents à valeur historique ou plutôt de représentations littéraires, dont les acteurs seraient réduits à des types ? Les personnes réelles qui prennent part à l'Histoire deviendraient alors les personnages d'une histoire avec un « h »

⁴¹⁶ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 194-195.

⁴¹⁷ MIRAFUENTES GALVÁN, José Luis & Amaya GARRITZ, « El ascenso de un grupo dirigente: los vascos y sus redes nacionales de poder en el noroeste de México (siglo XVIII) », p. 187-200.

minuscule. Nous répondrons à cette question de façon plus développée et approfondie dans la troisième partie de notre travail⁴¹⁸.

3.3. VERS UN SYSTÈME ECCLÉSIASTIQUE PLUS FONCTIONNEL

Dès la Conquête du Nouveau monde, nous constatons la présence de religieux sur le sol américain. Il s'agit tout d'abord d'accompagner les expéditions militaires et les expéditions de découverte (en tant que chapelains puis dans l'espoir d'une meilleure protection des Indiens face aux conquistadors) et de constituer l'Église, avec un clergé régulier et séculier, et d'autre part d'organiser une Église missionnaire dans le but d'évangéliser les populations indigènes. Au long de la période coloniale, les organisations ecclésiastique et administrative évoluent de façon presque parallèle. De même, l'évangélisation et l'assujettissement de l'Indien à la Couronne sont en profonde connexion, comme cela apparaît dans les écrits de fr. Juan Agustín Morfi. En effet, le troisième groupe auquel il fait référence est celui des religieux, intimement lié à ceux des Indiens et des « Espagnols ». Rappelons que si la plupart des religieux sont des Espagnols, Morfi établit une différence claire entre cette catégorie de population et celle des laïcs. Soulignons également que, le plus souvent, Morfi fait référence à des membres de son Ordre. Il fait parfois allusion aux autres Ordres, en particulier bénédictin et augustin, mais seulement dans le but de montrer l'organisation et la répartition territoriale des différents Ordres⁴¹⁹. C'est le cas par exemple dans le *Viaje de Indios*, lorsqu'il fait référence au couvent dominicain de San Juan del Río (province de Querétaro) : « Hay convento de dominicos con tres o cuatro religiosos »⁴²⁰. Morfi fait également référence à la présence passée des membres de la Compagnie de Jésus, expulsés des territoires espagnols en 1767, pour en montrer la grandeur et pour souligner la décadence présente des régions anciennement sous juridiction jésuite⁴²¹, ou pour expliquer la présence franciscaine dans les anciennes zones jésuites et souligner le travail de récupération des Franciscains après le chaos provoqué par le départ

⁴¹⁸ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 1, p. 308-337.

⁴¹⁹ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 1, p. 55-60.

⁴²⁰ 11 août 1777. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios...*, p. 46.

⁴²¹ « Fui en coche que enviaron al Colegio donde hallé al Señor General, Obispo y Asesor; muy bueno, fue de jesuitas, le halló su Ilustrísima a medio levantar, buen patio y claustro superior, buenas salas, ventanas improporcionadas, tiene huerta, general angosto, y baranda chica. El antiguo de los padres inhabitable, el de los Colegiales no muy malo. » 23 septembre 1777, Durango. *Id.*, *Diario y derrotero...*, p. 21.

précipité des Jésuites, en particulier en ce qui concerne les Indiens qui ont, à cause de cela, déserté les missions⁴²².

3.3.1. État des lieux du système ecclésiastique

Par ailleurs, dans ses écrits, fr. Juan Agustín Morfi se réfère à plusieurs reprises au fonctionnement du système ecclésiastique, qu'il s'agisse de l'Église diocésaine ou de l'Église missionnaire⁴²³. Ainsi, par exemple, il fait parfois allusion aux rôles de chacun, comme c'est le cas notamment dans la *Descripción del Nuevo México* :

Inmediato á la Yglesia está el convento donde residen dos ó tres Religiosos para la administracion de los Santos Sacramentos, cuyo ministerio desde la conquista hasta ahora, ha estado en todo el reyno al cuidado de la Religion Serafica.⁴²⁴

⁴²² L'expulsion, en 1767, de la Compagnie de Jésus de l'ensemble des territoires espagnols, considérée comme « daño irreparable para la cultura eclesiástica en América » selon Pedro Borges Morán, vient modifier le panorama organisationnel de l'Église américaine. Les Jésuites de Nouvelle-Espagne reçoivent l'ordre de quitter les 114 missions qu'ils avaient fondées notamment dans le nord de la Nouvelle-Espagne ; ils sont remplacés en grande partie par les Franciscains. À ce moment-là, des troupes sont envoyées pour pacifier les anciennes missions jésuitiques et pour établir un état de la situation, car l'administration ne possède que peu d'éléments d'information. En réalité, ces troupes doivent faire face à une véritable situation de chaos et elles ne peuvent que se défendre contre les attaques des Indiens, qui avaient fui des missions. Les anciennes missions jésuitiques de Basse-Californie servent alors de base pour l'expansion et le déploiement d'autres missions franciscaines, en particulier grâce au travail de fray Junípero Serra. À partir de 1769 et de la fondation de San Fernando de Velicatá, 127 missionnaires franciscains entreprennent l'exploration définitive de la Californie et la fondation de plusieurs missions, correspondant à un plan de l'occupation de l'espace et d'expansion vers la Haute Californie, dans le but initial de pouvoir rejoindre l'Alaska. En parallèle, les Franciscains, notamment fray Pedro Font et fray Francisco Garcés, poursuivent les fondations dans les provinces du Nouveau-Mexique et du Texas, où leur présence est exclusive. Ils participent à l'expansion territoriale en fondant des missions par-delà les frontières nord du territoire. Entre 1716 et 1793, le Texas voit la fondation de 36 missions. Toutes, sauf celle de Nuestra Señora de la Luz, se situent à l'intérieur des terres, contribuant ainsi à l'expansion territoriale. Dans l'ensemble des territoires du Grand Nord novo-hispanique, Abad Pérez comptabilise 133 missions franciscaines. ABAD PÉREZ, Antolín, « Estadística franciscano-misionera en Ultramar del siglo XVIII. Un intento de aproximación », in *Actas del IV Congreso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo (siglo XVIII)*, Archivo Ibero-Americano, n°205-208, Enero-diciembre 1992, p. 130-135 ; BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia*. Tome I, p. 800 et Tome II, p. 59-80.

⁴²³ Dès le XVI^e siècle, l'Église missionnaire, qui regroupe les Ordres religieux et les populations indigènes inscrits dans le processus de conversion, se distingue de l'Église diocésaine, rassemblant les évêchés, les paroisses, le gouvernement et l'administration de l'Église, dans la mesure où l'objectif de l'Église missionnaire est d'étendre de la foi et de veiller au respect de la vie chrétienne des Indiens convertis, alors que celui de l'Église diocésaine est de prendre en charge le gouvernement spirituel et parfois temporel de l'ensemble des chrétiens. Cependant, il n'existe pas de volonté de séparation de la part des membres de l'une ou de l'autre. Dans l'esprit de tous, il ne s'agit là que d'une seule Église, mais recouvrant diverses modalités d'actions. La seule volonté des missionnaires, dans ce cadre, est d'adapter l'organisation ecclésiastique aux besoins de l'évangélisation. BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia*. Tomo II, p. 91.

⁴²⁴ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción del Nuevo México*, f. 96v. A propos de Santa Fe de Nuevo México, document rédigé entre 1778 et 1783.

Il arrive également que Morfi fasse mention de la méthode pour choisir les représentants ecclésiastiques locaux : « La elección de los oficiales de iglesia es por el común el arbitrio del padre ministro. »⁴²⁵.

Fr. Juan Agustín Morfi dresse aussi un état des lieux des différentes paroisses qu'il traverse, l'une de ses fonctions premières au sein de l'expédition de De Croix. Il n'est donc pas rare de lire dans ses écrits combien valent certaines d'entre elles, comme « El curato vale de siete a ocho mil pesos »⁴²⁶, à propos de Las Boquillas (province de Coahuila), ou « El curato vale como dos mil pesos, no tiene coadjutor y está muy rico él; y su hermano fundó tres capellanías »⁴²⁷, en ce qui concerne Monclova. Néanmoins, si certaines paroisses disposent de fonds conséquents, ce n'est pas le cas de toutes, loin de là. En effet, la plupart du temps, Morfi ne peut que constater la pauvreté des paroisses et le manque de moyens dont dispose l'Église, diocésaine ou missionnaire. Cette pauvreté de la paroisse se reflète régulièrement dans l'état dans lequel se trouve l'église qui en dépend, comme par exemple celles de San Pedro del Gallo (province de Durango) et de Chihuahua⁴²⁸. Ce manque de moyens trouve également un écho dans le manque de religieux présents dans les missions. En effet, par exemple, dans les missions texanes de San Francisco Vizarrón et du Dulce Nombre de Jesús de Peyotes, près du préside de San Juan Bautista, lorsque le Père Président de l'une est absent, c'est celui de l'autre qui doit prendre en charge la gestion des deux :

La Administracion de estos vecinos està à ruego, y encargo del Padre Ministro Misionero de la Mision del Dulce Nombre, y en su auiciencia ó enfermedad al del Padre Ministro de Vizarron por compromiso (mejor le llamaré condescendencia) que hizieron los dos de practicarlo asi como consta de los Papeles de la fundacion de este Pueblo.⁴²⁹

Même si les deux missions ne sont séparées que par un quart de lieue, celles-ci devraient être occupées par davantage de religieux pour qu'elles puissent être réellement fonctionnelles. Parfois, Morfi va plus loin, passant du simple constat à ce qui semble être une critique à l'égard du système ecclésiastique, en particulier lorsque des missionnaires sont envoyés dans des endroits reculés sans accompagnement pratique, comme il le mentionne dans le *Diario* : « Aquí encontré al Padre Bengoa, hermano de la mujer del administrador, que iba a las misiones de la Colonia, de orden de su Provincial de Zacatecas, sin habérsele dado avío »⁴³⁰. A nouveau,

⁴²⁵ *Id.*, *Descripción de Arizpe*, p. 177.

⁴²⁶ 14 novembre 1777. *Id.*, *Diario y derrotero...*, p. 63.

⁴²⁷ 6 décembre 1777. *Ibid.*, p. 83.

⁴²⁸ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 215.

⁴²⁹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción del real presidio de San Juan Bautista*, f. 154v.

⁴³⁰ 10 août 1777. *Id.*, *Diario y derrotero...*, p. 5.

émerge ici l'idée selon laquelle Morfi se fait le défenseur des individus plutôt que d'un macro-système⁴³¹.

3.3.2. Des religieux zélés malgré quelques dysfonctionnements

Malgré le peu de moyens dont les religieux disposent, ils parviennent tout de même à accomplir de nombreuses choses. Ainsi, les Franciscains de Nouvelle-Espagne font tout ce qu'ils peuvent pour servir l'Ordre et la Couronne, même si ce qu'ils entreprennent ne connaît pas toujours les résultats escomptés, par exemple, dans le rôle que jouent certains d'entre eux dans la découverte de nouveaux territoires⁴³². Morfi fait référence à cela en particulier dans les *Consideraciones*, à propos de fr. Silvestre Vélez de Escalante et de fr. Francisco Atanasio Domínguez⁴³³ :

Aquellos religiosos, en cumplimiento de las repetidas órdenes de su celoso prelado, intentaron descubrir camino desde la villa de Santa Fe, capital del Reino de Nuevo México, hasta los modernos establecimientos de Monterrey y puerto de San Francisco. No lograron su intento porque erraron su verdadero rumbo. La mucha distancia y poca comunicación del antiguo con el Nuevo México, les ocultó los progresos que se hicieron en la costa en estos últimos años. Sabían que se había descubierto Monterrey, pero ignoraban su situación. Emprendieron el viaje sin instrucción previa que les advirtiese que hallándose Santa Fe en los 36 grados 30 minutos de latitud norte, y Monterrey en los 36 grados 44 minutos, estaban estos dos términos en su derrota en un mismo paralelo, con sola la diferencia de 14 minutos, y por consiguiente que para encontrar el último, necesitaban caminar directamente al oeste, con una corta delineación al sur.⁴³⁴

⁴³¹ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 224. Dans sa thèse, Amaia Cabranes signale qu'au début du XVIII^e siècle cette réalité oubliée des missions est déjà présente. CABRANES, Amaia, *L'Espace, les Hommes et la Frontière : les missionnaires du Nord de la Nouvelle-Espagne au XVII^e siècle*, Thèse de Doctorat d'Histoire, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, 2009, p. 291-338.

⁴³² En plus d'explorer de nouveaux territoires, les Franciscains découvrent de nouvelles routes. Par exemple, fray Francisco Silvestre Vélez de Escalante, fray Atanasio Domínguez et fray Francisco Garcés parviennent à établir des communications terrestres avec la Californie et des points de diffusion de la religion. On observe le même phénomène dans la région du Texas : le Grand Nord de la Nouvelle-Espagne est un territoire « vide », susceptible d'être occupé, réorganisé et exploité. Il est habité par des populations éparses et souvent nomades qui peuvent être intégrées à l'Église et peuvent augmenter le nombre de sujets de la Couronne. C'est un milieu hostile car très aride. Dans ce contexte, les premières entrées franciscaines sont tactiques et logistiques, nécessaires pour le développement de missions aux endroits stratégiques. CUESTA DOMINGO, Mariano, « Descubrimientos geográficos durante el s. XVIII. Acción franciscana en la ampliación de fronteras », in *Actas del IV Congreso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo (siglo XVIII)*, *Archivo Ibero-Americano*, n°205-208, Enero-diciembre 1992, p. 296-297.

⁴³³ Tous deux franciscains, ils ont mené une exploration du Colorado entre 1775 et 1777 et ont laissé un journal de leur expédition, que Morfi a consulté et sur lequel il s'est également prononcé. MORFI, Fr. Juan Agustín, Dictamen de fray Juan Agustín Morfi, *Sobre el Diario y Derrotero de los padres Domínguez y Vélez de Escalante*, AGN, Californias, vol. 17, exp. 8, f. 256-270.

⁴³⁴ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Consideraciones...*, p. 206.

Si Morfi souligne le zèle de ces religieux, il met aussi en relief leur manque de préparation et de connaissances géographiques en amont de leur voyage, ce qui n'engendre qu'un succès relatif de la mission. De plus, il met en exergue le grand courage de ces religieux qui n'hésitent pas à parcourir seuls des distances non négligeables et passer par des zones fréquentées par des tribus hostiles, mettant ainsi leur vie en péril. Cependant, le peu d'informations exploitables que les Espagnols peuvent tirer des récits des pérégrinations de ces religieux leur permet d'ouvrir la voie vers la découverte et la colonisation de nouveaux territoires. Plus loin dans les *Consideraciones*, le franciscain évoque également la rapidité avec laquelle les religieux passent d'un village à un autre pour y répandre la foi catholique, mais aussi le peu d'efficacité de leur travail, par absence d'organisation pratique ou par manque de considération de la part des pouvoirs coloniaux :

Desde la conquista de este Nuevo Mundo, no han desistido los misioneros de hacer entradas a los países de los gentiles. Su celo les hizo internarse sin reflexión y las más veces se inutilizaron sus fatigas.

Apenas principiaban un establecimiento en alguna nación amiga, pasaban a la inmediata que los llamaba o con quien tenían alguna comunicación. De este modo se iban empeñando sin advertir que quedaban aislados y cercados por todas partes de enemigos o gentes poco fieles, que con sus hostilidades y traiciones les impedirían la conducción de socorro, tanto en granos para su necesario sustento, como en alguna tropa que les cubriesen y compañeros que les ayudasen. Por esta causa, se veían en muchas ocasiones necesitados de volverse, después de haber padecido inútilmente innumerables trabajos, sin otro fruto de sus sudores, que dejar establecidas las paces con más gentes que no volvían a ver. Cuando eran dos o más los que ejecutaban la entrada, solía quedar catequizando el uno, mientras venía el otro por socorro, pero el gobierno, cuidadoso de no empeñarse en nuevas empresas hasta no solidar primero las anteriores, desatendía discretamente sus instancias, o daba orden para su retiro, mas cuando llegaba el caso de intentarle era por lo común a costa de la vida de alguno, o muchos de ellos. Así sucedió en las primeras entradas al Nuevo México, Junta de los Rios, Sonora, California y otras provincias, como lo acreditan la historia y varios papeles que tengo a la vista.⁴³⁵

À travers cet extrait, Morfi met en avant les divergences entre la méthode de travail des religieux et celle de l'Administration coloniale en ce qui concerne la colonisation de nouvelles régions. Ainsi, il adopte un point de vue critique, voire polémique, par rapport à l'attitude de l'Administration envers les religieux, attitude qui rend inefficaces les efforts de ces derniers. Néanmoins, l'audace du propos critique est quelque peu tempérée par le travail d'historien de Morfi. Les « primeras entradas » remontant aux années 1760, l'administration ecclésiastique de Morfi est préservée, ce qui n'était pas le cas lorsqu'il évoquait le cas du père Bengoa, envoyé

⁴³⁵ *Ibid.*, p. 207-208.

vers une mission « sin avío »⁴³⁶. L'audace du propos critique est aussi tempérée par l'ironie féroce de « dejar establecidas las paces con más gentes que no volvían a ver ».

L'extrême zèle des Franciscains se révèle aussi dans l'approche qu'ils ont des Indiens afin de les évangéliser. Cependant, à nouveau, leur entreprise n'est pas toujours couronnée de succès dans la mesure où ils donnent une image d'opulence et de richesse des Espagnols qui ne correspond pas à leur propre apparence, en raison du vœu de pauvreté qu'ils ont prononcé. De cette manière, ils perdent souvent leur crédibilité face aux populations indiennes qu'ils souhaitent évangéliser, car celles-ci considèrent comme des mensonges ce que leur présentent les religieux :

Pueden además de esto ser nocivas estas apostólicas incursiones, si no se ejecutan con otro método, pues la misma conducta celosa de los misioneros parece que conspira a hacer formar a los indios un concepto poco ventajoso de los españoles. Estos religiosos, sin faltar a la verdad en un ápice, se esfuerzan por darles una idea magnífica de nuestras riquezas y poder, se les presentan en calidad de enviados o embajadores del rey y aun del pontífice. Les pintan la majestad augusta de nuestro soberano con los colores más vivos, la multitud innumerable de sus vasallos, la extensión inmensa de sus dominios, la opulencia de nuestras ciudades, la pomposa grandeza de nuestro culto, etcétera. Si estas noticias fuesen sostenidas por un aparato y tren correspondiente en quien las enuncia, pudieran producir grandes efectos. Mas proferidas por un hombre que se les presenta desnudo, que hace profesión de una altísima pobreza, destituido aun de estas bagatelas que hacen el comercio de estos miserables, y que las más veces es necesario que por habérsele acabado el bastimento le socorran ellos con sus semillas, y escuchados por unos sujetos incapaces de penetrar el mérito de la pobreza voluntaria, que el más iluminado sólo sabe veinte o treinta leguas de terreno, que no conocen otra arquitectura que la mezquina fábrica de sus pobres chozas, ni conciben más riqueza en el mundo que los cueros de cíbola⁴³⁷ y algunas flechas. Llevan en sí todos los caracteres de la mentira, y sin un milagro de la Gracia, es necesario que les nieguen todo ascenso. Por otra parte les prometen el patrocinio real, la amistad de los españoles y la venganza de sus enemigos, y como después nada se cumple, calumnian de falsarios a los ministros evangélicos, haciéndoles responsables de cuanto han dicho.⁴³⁸

Ici encore, il apparaît que tous les efforts réalisés par les Franciscains ne sont pas suivis par l'Administration coloniale et que la promesse d'amitié avec les Espagnols n'est pas tenue. La conséquence en est le discrédit sur l'Ordre et sur le système en général. Nous pouvons donc considérer cette position de Morfi comme une défense de son Ordre. Même s'il est probable que Morfi pense que ces promesses sont démesurées ou irréfléchies, la critique la plus forte est à l'encontre des troupes espagnoles, qui ne soutiennent pas les religieux. Nous pouvons également y voir une critique voilée de l'attitude des colons envers les Indiens, tellement

⁴³⁶ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 3, p. 288.

⁴³⁷ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 104.

⁴³⁸ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Consideraciones...*, p. 209-210.

négative qu'elle ne facilite pas la tâche des religieux. Ainsi, malgré tout, Morfi s'attache à souligner le travail que font les missionnaires auprès des populations indiennes locales, notamment en ce qui concerne le catéchisme, comme c'est le cas par exemple de fr. Manuel Montaña, que Morfi rencontre à Monclova en janvier 1778 et qui enseigne les fondements de la religion catholique tant aux enfants qu'aux adultes :

Nos recibió su capellán, fray Manuel Montaña, en la iglesia, con Te Deum y sin capa; vimos el presidio y, a la oración, poco antes, juntó el padre a los niños a quienes enseñó el catecismo, y después del Alabado, juntó los adultos en la iglesia para el rosario.⁴³⁹

De plus, Morfi montre les religieux comme les garants, en quelque sorte, de l'ordre social : ils luttent pour que chaque individu trouve sa place dans la société et protègent les plus faibles contre les tribus hostiles. Nous en trouvons un exemple dans la figure de Fr. Nicolás Lopez, de la juridiction d'El Paso (Nouveau-Mexique) :

Quando se retiraron los Españoles del nuevo México por la sublevacion general del año de [16]80, salieron con ellos muchos Indios, que ó por necesidad ó por temor no quisieron tomar las armas; se retiraron todos al paso, y no cabiendo en aquel terreno, y por evitar los desórdenes que podían resultar estando juntos en sus pueblos Indios y Españoles, y atendiendo á que se cultivase la tierra para que pudiesen subsistir, el Pe. Custodio Fr. Nicolás Lopez fué erigiendo varias poblaciones [...].⁴⁴⁰

Mais ce religieux qui a œuvré entre la fin du XVIIe siècle et la première décennie du siècle suivant n'est pas le seul dont Morfi vante les mérites. En effet, au long de ses écrits, certains autres, en majorité missionnaires, sont élevés au rang de modèles. C'est le cas notamment de fr. Francisco Garcés⁴⁴¹. Ses mérites lui valent d'être proposé par Morfi pour prolonger l'entreprise évangélisatrice au-delà des frontières des Provinces du Nord⁴⁴², ce qu'il fera jusqu'à sa mort en 1781. Soulignons également que fr. Francisco Garcés, ainsi que fr. Francisco Atanasio Domínguez et fr. Silvestre Vélez de Escalante, sont déjà tenus en haute estime par Morfi car ils font partis des rares religieux qui ont produit des journaux de voyage assez clairs et précis pour être totalement exploitables par la Couronne et qui contiennent, de surcroît, de précieuses informations sur le mode de vie des Indiens :

⁴³⁹ *Id.*, *Diario y derrotero...*, p. 111.

⁴⁴⁰ *Id.*, *Descripción del Nuevo México...*, f. 113v. Ici, « paso » correspond bien au lieu El Paso.

⁴⁴¹ Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 2, note 235, p. 359.

⁴⁴² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Consideraciones...*, p. 221-222.

No hubiera sucedido así seguramente si los religiosos, en vez de divagarse a tan remotas provincias, se hubiesen limitado a las más próximas aplicándose con especialidad al examen de aquellos terrenos que median entre nuestros establecimientos y sus misiones. Resultarían entonces de sus trabajos muchas utilidades efectivas, como se tocan ya en las entradas de los padres Vélez y Domínguez por oriente, y Garcés por poniente.⁴⁴³

Par ailleurs, Morfi dresse un portrait tout à fait élogieux de Vélez de Escalante :

Pe. Fr. Silvestre Velez Escalante Religioso, aunque joven, de los mas beneméritos de la Custódia, por su talento, su erudicion, sus fatigas, y mas que todo por sus virtudes, que le hicieron sacrificar sus esperanzas, salud y vida por la conversion de aquellas almas: pues retirandose á curar á la provincia murió en el Parral en Abril de 1780.⁴⁴⁴

Fr. Juan Agustín Morfi salue donc dans le travail de ces Franciscains leur ardeur à la tâche, leur renoncement et leurs connaissances. Rappelons ici que les Franciscains occupent une place de premier plan dans le panorama culturel novo-hispanique. Leur action dans le développement des connaissances sur les différentes pratiques et les divers modes de vie des Indiens est incontestable. Les contenus incontournables des chroniques franciscaines du XVI^e siècle sont l'histoire, la religion et la sociologie⁴⁴⁵. Celles-ci, conservées sous forme manuscrite dans la bibliothèque du couvent des franciscains de Mexico, ont très probablement été lues par Morfi à l'époque où il y vivait⁴⁴⁶. La valeur ethnographique des travaux des Franciscains du XVI^e siècle est également aujourd'hui reconnue⁴⁴⁷. Au fil du temps, les religieux perpétuent cette tradition de recherche et d'accumulation d'informations sur les indigènes afin de mener au mieux leur entreprise de conversion. Toutes les informations qu'ils ont pu réunir se révèlent à l'époque très utiles à l'Ordre et à la Couronne, et, encore aujourd'hui, elles nous permettent d'avoir des connaissances précises sur les modes de vie des Indiens et de pouvoir comprendre le monde novo-hispanique de l'époque, comme le mentionne Mariano Cuesta Domingo :

desde el punto de vista científico, no religioso, acumularon, como es bien sabido, una ingente cantidad de información documental. Redactada con fines distintos a los estrictamente geográficos y antropológicos de interés en nuestros días, sus contenidos presentan unas notas de objetividad, de testimonialidad irrefutable. Su valor político

⁴⁴³ *Ibid.*, p. 210-211. « No hubiera sucedido así » : Précédemment, Morfi abordait la question des missionnaires qui s'aventurent trop loin dans les territoires des Indiens non christianisés, et qui, ne connaissant pas bien le terrain ni les populations, ne parvenaient pas à les évangéliser.

⁴⁴⁴ *Id.*, *Descripción del Nuevo México...*, f. 111v.

⁴⁴⁵ RAGON, Pierre, « Écriture franciscaine des origines entre Ancien et Nouveau Monde : la mémoire de l'ordre à travers ses *Annales* (XVI^e-XVIII^e siècles) », *e-Spania*, n°26, février 2017. URL : <http://e-spania.revues.org/26355>. [Dernière consultation: 07/03/2017]

⁴⁴⁶ Nous avons déjà évoqué les nombreuses lectures que Morfi a pu réaliser avant son départ de Mexico. Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 116.

⁴⁴⁷ BAUDOT, Georges, « Los franciscanos etnógrafos », *Estudios de cultura náhuatl*, vol. 27, 1997, p. 275-307.

queda subrayado por tener su desarrollo en una época de impotencia hispana frente a las marinas europeas, de desprestigio de la Corona, de pérdida de territorios, en que, los misioneros, por el contrario, contribuyeron al engrandecimiento territorial de los reinos de las Indias.⁴⁴⁸

La participation des Franciscains à l'augmentation des connaissances géographiques se révèle également d'une grande valeur pour l'Ordre et pour la Couronne, tant politiquement qu'économiquement⁴⁴⁹. Par ailleurs, les travaux géographiques et cartographiques de fr. Junípero Serra, fr. Fernando Parrón et fr. Juan Crespí réalisés en 1769 et au début des années 1770 dans la zone côtière californienne représentent un apport d'une valeur incontestable⁴⁵⁰.

Si Morfi fait l'éloge de missionnaires qui sont ses contemporains, il encense également des figures de l'Histoire, comme fr. Mariano de los Dolores, qui suggère en 1752 des propositions d'amélioration des missions dont il a la charge et qui se fait régulièrement le défenseur des Indiens. Cela lui vaut d'ailleurs les foudres de nombre de ses pairs mais les honneurs de la part de Morfi :

En nada manifestó tanto fray Mariano de los Dolores su celo y experiencia y la falsedad de las calumnias de sus émulos, como en la proposición de un proyecto tan útil, racional y justo ¿Cómo persuadirán que impedía el trato de los indios con los españoles, un hombre que los pedía, prometía buscarlos y deseaba que se casasen con las neófitas? Impedía, no hay duda, con testificar con juramento todos los misioneros que los isleños de San Fernando⁴⁵¹ quisiesen hacer esclavos los indios de San Antonio; impedía que atropellando las leyes divinas y humanas abusasen de sus hijas y mujeres, impedía que con bagatelas y licores les comprasen las herramientas de la misión, la ropa que les daban para vestirse y las raciones de que se sustentaban. Esto impedía fray Mariano, y si estorbar esto es faltar a lo justo sea injusto enhorabuena, que ya San Pablo advierte a los ministros del Evangelio, que para llevar su obligación deben atropellar y pasar por *infamias et bonas famas*.⁴⁵²

⁴⁴⁸ CUESTA DOMINGO, Mariano, « Descubrimientos geográficos durante le s. XVIII », p. 329.

⁴⁴⁹ *Ibid.*, p. 295.

⁴⁵⁰ Leur travail est également reconnu en matière de linguistique. Au XVIIIe siècle, on comptabilise 47 franciscains parfaits connaisseurs des langues primitives amérindiennes. Grâce à cela, les Franciscains ont pu sauvegarder certains systèmes culturels indigènes. Certains franciscains de Nouvelle-Espagne ont également participé au développement de la médecine et de la chirurgie (P. Francisco Sarriá), de la musique (P. Narciso Durán et P. Esteban Tapis), de la linguistique (P. Felipe Arroyo et P. Buenaventura Sitjar), de l'histoire (P. Francisco Palou et P. Jerónimo Boscana) et de l'architecture (P. Antonio Peirí, P. Antonio Ripoll et P. Esteban Tapis). Morfi se différencie de ses correligionnaires et n'a réalisé aucun travail cartographique ni linguistique, hormis quelques observations ponctuelles, car cela ne figurait pas parmi ses attributions initiales. BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia...*, Tomo II, p. 88 ; CASTRO Y CASTRO, Manuel de, « Lenguas indígenas americanas transmitidas por los franciscanos del s.XVIII », in *Actas del IV Congreso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo (siglo XVIII)*, Archivo Ibero-Americano, Enero-diciembre 1992, 205-208, p. 626 ; CUESTA DOMINGO, Mariano, « Descubrimientos geográficos durante el s. XVIII », p. 328.

⁴⁵¹ Villa de San Fernando de Austria, Texas.

⁴⁵² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Relación de Texas...*, p. 218-219.

En outre, mentionnons également que Morfi entretient de très bons contacts avec les religieux qu'il rencontre lorsqu'il voyage avec l'expédition, ce que nous avons déjà pu constater auparavant. Ainsi, il consigne à plusieurs reprises dans son journal le bon accueil qui lui est réservé quand il visite un couvent ou une mission, comme c'est le cas par exemple à la mission de San José y San Miguel de Aguayo (province du Texas) le 1er janvier 1778 (« Me adelanté un rato para saludar al padre presidente de la misión de San José, donde nos recibieron con una buena danza y como treinta hombres armados de escopetas y arcos »⁴⁵³) ou encore à Monclova le 14 janvier de la même année (« Me recibieron los padres con mucho amor y vino el presidente »⁴⁵⁴).

Néanmoins, la critique de fr. Juan Agustín Morfi se fait vive à l'encontre des religieux dont il juge l'attitude indigne de leur condition. En effet, il décrit les actes de certains religieux qui ne sont pas toujours en accord avec les vœux qu'ils ont prononcés, comme c'est le cas notamment le 27 novembre 1777 à Saltillo (Coahuila), lorsqu'un prêtre refuse d'héberger deux moines qui lui demandaient un toit pour la nuit et fait ainsi montre de peu de charité chrétienne (« El cura echó con ignominia dos frailes que fueron allí a pedir posada »⁴⁵⁵).

De plus, Morfi condamne également les religieux qui détournent pour leur enrichissement personnel les fonds destinés à l'Église et au développement du lieu où ils professent. Cette accusation de prévarication est d'autant plus grave qu'elle est double, en cela qu'elle va au-delà à la fois de la sphère spirituelle et de la sphère temporelle. Morfi se positionne donc ici non seulement en tant que franciscain qui condamne le non respect des vœux formulés par les religieux, mais aussi en tant qu'homme des Lumières qui fustige ceux qui entravent le bon développement économique de l'État. Par ailleurs, il mentionne très régulièrement dans son journal la manière dont sont construits et décorés les lieux de culte qu'il visite, comme par exemple la chapelle de Santa María de Guadalupe del Álamo (province de Durango) :

Yo me fui a la Capilla que es muy buena y decente, con dos altares, uno de nuestra Señora de Guadalupe y otro de Dolores; en la sacristía hay un lienzo de Señora Santa Ana, San Joaquín y la Virgen, buena pintura.⁴⁵⁶

⁴⁵³ *Id.*, *Diario...*, p. 99.

⁴⁵⁴ *Ibid.*, p. 106.

⁴⁵⁵ *Ibid.*, p. 74.

⁴⁵⁶ 13 novembre 1777. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 60.

Cependant, toutes les descriptions élaborées par Morfi ne sont pas le reflet d'une opinion aussi favorable. Ainsi, l'église de la mission de San José y San Miguel de Aguayo (province du Texas) fait, en janvier 1778, l'objet de plusieurs critiques :

la iglesia aún no está acabada : es un cañón de tres bóvedas y una media naranja muy bella, aunque con muchas labores impertinentes ; un balcón encima de la puerta que la hermosea, fabricado todo de una piedra arenisca y tosca, que se hace una pieza con la mezcla. La portada de piedra blanca y fácil de labrar. Vi allí otra piedra que se trabaja con azuela y cepillo y después toma consistencia de jaspe o se le acerca mucho.⁴⁵⁷

Cette église est donc inachevée mais les sections déjà construites sont très élaborées, ce que Morfi considère comme inutile (« con muchas labores impertinentes »). En revanche, l'église toute proche de San Antonio, inachevée elle aussi, est d'architecture plus simple, ce qui semble lui convenir davantage (« La iglesia de San Antonio, que está empezada, no es tan grande, ni tan buena aunque su portada es más sencilla »⁴⁵⁸). Nous pourrions considérer ces allusions comme de simples considérations architecturales ou la constatation de la dévotion locale par la liste des images pieuses et des lieux de cultes et de leur état, ce qui entrerait dans les missions premières confiées à Morfi. Cependant, cet élément révèle une manifestation de ses idées en lien avec le bon goût artistique. Ici encore, nous constatons que la façon de penser de Morfi est tout à fait en accord avec les conceptions artistiques de l'époque qui se construisent contre le courant baroque et rococo du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle. Par ailleurs, Morfi s'inscrit ici dans la veine franciscaine de simplicité pour les églises (contrairement aux Augustins), sans pour autant tomber dans l'austérité des Cisterciens. D'autre part, ce phénomène reflète la condamnation de la part du franciscain de la mauvaise utilisation de l'argent, dans la mesure où les fonds employés pour mettre en place des fioritures inutiles auraient pu selon lui être reversés dans d'autres secteurs, notamment en lien avec le développement économique, ou pour la construction d'autres églises. L'allusion à la pierre ressemblant à du jaspe serait donc une façon de concilier décor et économie. Ce facteur économique ne fait pas l'objet de critique seulement de la part de Morfi, qui ici encore se fait l'écho de la pensée des hommes des Lumières, il est également parfois source de tensions entre le système ecclésiastique et le système colonial.

⁴⁵⁷ *Ibid.*, p. 103.

⁴⁵⁸ *Ibid.*

3.3.3. Des relations perfectibles avec les Indiens et les Espagnols

Comme dans les représentations qu'il donne des autres groupes de population, fr. Juan Agustín Morfi expose également les relations que les religieux entretiennent avec les Indiens et les Espagnols. Ainsi donc, dans les rapports avec les Indiens, Morfi évoque, bien évidemment, les processus d'évangélisation, faisant parfois allusion aux débuts de ceux-ci, en mettant en relief les actions de certains religieux :

El Padre Predicador Fr. José Rodrig^z. de la Santa Provincia de Xalisco pudo atraer las dos Naciones de Julimeños, y Pauzanes, y con ellos se fundó esta Mision, distante de la del Nombre de Jesus como dos tiros de Escopeta, y del Precidio diez Leguas, rumbo al Poniente.⁴⁵⁹

En ce qui concerne l'évangélisation, nous renvoyons aux travaux de Pedro Borges Morán et à ceux de David Rex Galindo⁴⁶⁰. Nous soulignerons seulement les caractéristiques propres à l'évangélisation américaine, mises en évidence par Pedro Borges Morán : le double objectif d'annexion religieuse et politique, l'amplitude géographique qui contraste avec sa brièveté chronologique, un nombre de missionnaires assez réduit (environ 20 000 pour l'ensemble des territoires américains) et le caractère unitaire du processus (au niveau de la direction de l'évangélisation, de la méthodologie, de l'organisation et des résultats). Borges Morán évoque également le regroupement géographique et l'acculturation de l'Indien, la collaboration de la Couronne par la conquête armée puis l'établissement d'un nouvel ordre politico-social, l'ouverture à seulement certains Ordres religieux⁴⁶¹, et, pour finir, l'opposition des évangélistes aux normes officielles et à la conduite des Espagnols par rapport aux Indiens, et donc une défense quasiment systématique de ces derniers⁴⁶². Nous retiendrons également que les religieux, quand ils ne fondent pas de villages indiens, réunissent ces derniers en missions⁴⁶³,

⁴⁵⁹ *Id.*, *Descripción del real presidio de San Juan Bautista*, f. 152v. A propos de la fondation de la mission de San Francisco Vizarrón en 1737.

⁴⁶⁰ BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia*.

BORGES MORÁN, Pedro, « Franciscanos vasco-cántabros en las expediciones misioneras a América de los siglos XVII y XVIII », in *Archivo Ibero-Americano*, LXVI (253-254), Enero-Agosto 2006, p. 315-334.

REX GALINDO, David, « Los misioneros franciscanos ante la conversión religiosa en la Alta California Española », in *Archivo Ibero-americano*, LXXIII (2013), n°275-276, p. 575-604.

⁴⁶¹ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 1, p. 55.

⁴⁶² BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia*, Tomo I, p. 432-435.

⁴⁶³ Pour les besoins de l'évangélisation, des missions sont fondées. Ces lieux de conversion religieuse se transforment rapidement en établissements destinés à la production de biens et à l'assujettissement des populations indigènes. Elles ont également vocation à former les Indiens professionnellement (notamment à l'agriculture, l'élevage et autres métiers rudimentaires) et artistiquement (peinture, sculpture, musique). Les missionnaires inculquent l'hygiène et les bases de la langue castillane (même si l'évangélisation se fait très souvent en langue indigène). Les missions acquièrent ainsi un rôle prépondérant dans le secteur socio-économique, et une importance

que Morfi visite, dans la mesure où il s'agit là de l'une de ses missions premières lorsqu'il accompagne l'expédition de Théodore de Croix. Dans ses écrits, Morfi fait de très nombreuses références à ces missions, parfois même en les décrivant précisément, comme celle de San José y San Miguel de Aguayo (province du Texas)⁴⁶⁴, mission modèle car tout à fait fonctionnelle selon les caractéristiques établies : elle protège et intègre les Indiens, elle est autosuffisante par ses cultures et ses élevages et on y enseigne aux Indiens les métiers de base, le castillan et la doctrine catholique.

Si la grande majorité des Franciscains protège les Indiens récemment convertis contre les Espagnols, ils tentent également de les protéger des ethnies hostiles. Malgré tout, ils n'y parviennent pas toujours, menacés eux aussi par les *indios de guerra*. Ce phénomène est évoqué à plusieurs reprises par Morfi, qu'il se positionne comme voyageur ou comme historien, par exemple lorsqu'il fait référence à l'attaque de la mission de San Sabá (Texas) en 1758⁴⁶⁵. C'est aussi pour cette raison que sont fondés certains présides, comme celui de San Juan Bautista (Texas) :

El fin principal de su ereccion fue el amparo, y defenza de los Religiosos Misioneros que se hallaban en peligro de perder la vida el abrigo y proteccion de lo Neofitos, y el contener la mucha osadia de los Barbaros la que segun confia de Despacho de dho. Excmo. Señor cuyo testimonio se conserba en el Archibo de la Mision de San Juan, habia llegado en aquellos tiempos al ultimo extremo á que puede llegar su avilantés.⁴⁶⁶

Dans leurs relations avec les Espagnols, les religieux apparaissent parfois, sous la plume de fr. Juan Agustín Morfi, qu'il se positionne comme voyageur ou comme historien, comme un contre-pouvoir face aux velléités des Espagnols, en particulier dans la défense des Indiens. Ainsi, ils sont représentés comme des garants de l'ordre, en référant à leurs supérieurs hiérarchiques ou au Vice-Roi les dysfonctionnements causés par certains Espagnols, comme Morfi le mentionne dans la *Descripción del Nuevo México*⁴⁶⁷. C'est aussi le cas de fr. Benito

capitale à la frontière, devenant ainsi fondamentales dans le processus d'expansion géographique vers le nord de la Nouvelle-Espagne. Pour ces raisons, elles sont donc ardemment défendues par certains vice-rois, tels Bucareli, et par certains gouverneurs, comme Diego de Borica y Retegui, gouverneur de Californie. TORRE CURIEL, José Refugio de la, « La frontera misional novohispana a fines del siglo XVIII : Un caso para reflexionar sobre el concepto de misión », in BERNABÉU ALBERT, Salvador, *El Gran Norte Mexicano*, p. 285-330 ; ARRIETA ELIZALDE, Idoia, « La Real Sociedad Bascongada de Amigos del País y su influencia », p. 483-516.

⁴⁶⁴ 1^{er} janvier 1778. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 99.

⁴⁶⁵ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 3, p. 264-268.

⁴⁶⁶ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción del real presidio de San Juan Bautista*, f. 139r. « avilantés » pour « avilantez » (insolence, audace). Morfi a consulté ces archives lorsqu'il se trouvait au préside de San Juan Bautista (13 janvier 1778). MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 105.

⁴⁶⁷ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 3, p. 284.

Fernández de Santa Anna, Père Président des missions du Collège de Santa Cruz de Querétaro, qui dénonce en 1750 les mauvaises méthodes de don Pedro del Barrio, gouverneur du Texas :

[R]epresentò los atrasos que ocasionava à las Misiones la execucion de las diligencias, añadiendo la poca libertad que para declarar tendrian los vecinos mientras governase la Provincia dⁿ. Pedro del Barrio: se dio traslado de este recurso al S^{or}. Fiscal[...].⁴⁶⁸

C'est pourquoi, souvent, il existe des dissensions entre les religieux et les colons, en particulier militaires et représentants politiques, tant locaux que centraux. Régulièrement, ces derniers, selon ce que relate Morfi dans ses écrits, calomnient sans fondement les religieux, dans le but de conserver leurs privilèges. Il y a donc souvent opposition entre fonctionnaires locaux et certains hauts-fonctionnaires. Néanmoins, la plupart de ces cas n'apparaissent que dans des événements passés, ce qui permet à Morfi de prendre de la distance dans ce type de vives critiques. Ainsi, par exemple, fr. Mariano de los Dolores, personnage que nous évoquions précédemment, va même jusqu'à plaider sa cause et celle de ses frères d'Ordre devant la Junte de Guerre réunie à San Antonio de Béjar (Texas) en janvier 1759 :

En Enero de este año se juntaron en San Antonio de Bejar les Gefes y Oficiales que citava el S^{or}. Virrey, pero antes que se embarasasen en el primer asunto de su convocacion, quiso aprovecharse de la Oportunidad el R.P. Presidente Fr. Mariano de los Dolores para vindicarse asimismo y demas Religiosos [...]. Sabía que el Origen de las calumnias q sufrían era el manejo de las Temporalidad^s. de las Misiones, y cansado ya de contextarlas en el Superior Gobierno, evadirse de este cuidado y dar a conocer quien era el Exe principal de los desordenes. La Junta se componia de los Governador^s. y Capitanes de las 2 Provincias, que eran sus mas Sangrientos Calumniadores y confiado en la notoriedad de su justicia à ellos mismos presentò la peticion siguiente que copio à la letra para mayor comprobacion de la Verdad.⁴⁶⁹

S'ensuit effectivement la copie de ce que fr. Mariano de los Dolores présente aux membres de la Junte, entre les paragraphes 55 et 63 du Livre 10 des *Memorias*⁴⁷⁰, ainsi que de la réponse de ces derniers, qui renvoient la question à examen du Père Commissaire⁴⁷¹. Ces tensions existent également parfois entre les religieux et les colons, ceux-ci les accusant à tort de malversations pour pouvoir, eux aussi, préserver leurs privilèges et abuser de la condition des Indiens, même si ceci leur est interdit, comme ce fut le cas notamment à San Antonio (Texas) à la fin de l'année 1740 :

⁴⁶⁸ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Memorias...*, Tomo II, f. 34v.

⁴⁶⁹ *Ibid.*, f. 88r. Les éléments soulignés le sont aussi dans le manuscrit.

⁴⁷⁰ *Ibid.*, f. 88r-92v.

⁴⁷¹ *Ibid.*, f. 93v-94v.

Los Vecinos de la nueva Villa olvidados de que el fin que se propuso el Gobierno en conducirlos desde Canarias con inmensos gastos era hacerles felices con la propiedad de unas tierras fertilisim^s. que debían cultivar por si propios emprehendierⁿ. hacerse ricos con los agenos sudores, à este efecto diputaron à Mexico a Vicente Trabieso y Juan Leal, que debían conseguir un Despacho del Exmō. S^t. Virrey para que los Misioneros les permitiesen sacar Indios de las Misiones que les trabajasen sus tierras. Esta pretencion no tubo efecto por ahora pero la renovaron despues, y en su propio lugar expodré las resultas⁴⁷². No han tenido los Isleños otro objeto desde que Poblaron en Sⁿ. Antonio, sin advertir que si los privilegios q^e. gozan no estubiesen anexos al cultivo, hubiera sido ocioso traerlos desde tan lejos.⁴⁷³

Avec la dernière phrase de cet extrait, apparaît clairement la critique acerbe de Morfi contre ce genre de pratiques et contre les attaques infondées envers des religieux qui défendent les Indiens. Cet événement trouve une suite en janvier 1741, lorsque les habitants renouvellent leurs plaintes contre les religieux, et ces derniers obtiennent finalement gain de cause⁴⁷⁴.

Malgré tout, fr. Juan Agustín Morfi relate aussi dans ses écrits des cas d'alliances entre Espagnols et religieux, notamment en ce qui concerne les expéditions de découverte et de colonisation de nouveaux territoires ou dans la lutte contre les tribus hostiles, qui représentent un ennemi commun⁴⁷⁵.

En somme, il apparaît que fr. Juan Agustín Morfi est parfois très critique, voire même polémique, y compris envers les membres de son propre Ordre, en particulier pour ce qui est du mauvais emploi des fonds destinés à l'Église et du non respect des vœux prononcés par les religieux. Par ailleurs, il semblerait que les membres de l'Église diocésaine soient, selon Morfi, beaucoup plus critiquables que ceux de l'Église missionnaire, bien plus enclins à défendre les plus démunis et à se mettre réellement au service de l'Ordre et de la Couronne.

Néanmoins, le franciscain n'hésite pas non plus à défendre les religieux victimes des malversations des Espagnols. Il souligne les difficultés auxquelles ces religieux ont dû faire face par le passé, et auxquelles elles doivent encore se confronter à l'époque où il écrit, pour en vanter les mérites, comme il le fait d'ailleurs lorsqu'il évoque le travail réalisé auprès des populations, tant dans leur évangélisation que dans leur défense.

⁴⁷² Effectivement, Morfi reviendra quelques pages plus tard sur ce sujet. *Ibid.*, f. 7v.

⁴⁷³ *Ibid.*, f. 3v-4r.

⁴⁷⁴ *Ibid.*, f. 6r-7v.

⁴⁷⁵ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 3, p. 284.

Dans cette deuxième partie, nous avons pu démontrer à quel point fr. Juan Agustín Morfi est un personnage entre deux mondes : l'Espagne péninsulaire et la Nouvelle-Espagne. En effet, les réseaux dans lesquels il s'insère prennent tous leurs racines sur le vieux continent mais trouvent leurs ramifications de part et d'autre de l'Atlantique. Son intégration dans la Confrérie d'Aránzazu en 1774 puis dans la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País* en 1779 en sont à la fois la preuve et le reflet. Par l'étude de son réseau personnel et de sa correspondance, nous avons pu constater que le franciscain évolue dans des cercles de plus en plus élevés de l'administration coloniale et ecclésiastique. Il en vient donc à représenter dans ses écrits les élites de la société novo-hispanique de la fin du XVIIIe siècle, lorsqu'il évoque les liens qu'il entretient avec les différentes personnes qu'il côtoie, que ce soit pour des raisons personnelles ou en lien avec le déroulement de l'expédition.

Son insertion dans ces réseaux, en particulier dans celui de la *RSBAP*, fait que Morfi est totalement imprégné des idées des Lumières, ce qui rejaillit sur son système de pensée et dans sa vaste production écrite. Ainsi, dans toute son œuvre, il n'a de cesse d'adopter un regard critique face à la société qui l'entoure et il en donne à lire les qualités et les défauts, tout en proposant des solutions pour y remédier. Dans la représentation des différents réseaux qu'il propose, il aborde également la question de leur perfectibilité. Sa démarche semble avoir but de lutter contre les dysfonctionnements, quel que soit le niveau auquel ils se situent, afin de rendre la société plus performante et plus harmonieuse. En cela, Morfi se place dans la droite ligne des penseurs éclairés. En observant et en questionnant chacun des composants de la société, dans leur organisation individuelle et dans leurs rapports entre eux, ces hommes œuvrent pour le développement de l'ensemble des secteurs de la société et le meilleur fonctionnement de l'État qu'ils servent. C'est pourquoi Morfi interroge la place qu'occupent les Espagnols, des religieux et les Indiens, dans toute leur diversité, dans la société novo-hispanique de la fin du XVIIIe siècle, afin de parvenir à un système colonial plus fonctionnel, qui intègre davantage chacun des éléments qui la composent, pour atteindre la *felicidad pública* si recherchée par les hommes des Lumières tels que lui.

Néanmoins, nous ne pouvons considérer les écrits de Morfi comme étant de simples témoignages. En effet, étant donné le traitement des différents acteurs en présence, nous ne pouvons nier la valeur littéraire de ces textes car nous risquerions de n'en avoir qu'une compréhension partielle. Dans la troisième et dernière partie de notre étude, nous nous centrerons donc sur la question de Morfi et son travail d'écriture.

Pour ce faire, nous étudierons de manière plus approfondie et détaillée les textes qui composent notre corpus, dans leurs propriétés formelles et leur construction interne. Ceci nous permettra d'observer les pratiques d'écriture du franciscain et la généalogie textuelle de ses textes pour appréhender le projet qu'il élabore à plus grande échelle, en particulier dans le fonctionnement en réseau de l'ensemble de ses écrits.

TROISIÈME PARTIE.

**LES ÉCRITS DE MORFI :
CONSTRUCTIONS AUCTORIALE ET TEXTUELLE**

Yvan Jablonka, qui interroge la tension entre histoire et littérature depuis leur naissance jusqu'à nos jours, énonce l'idée suivante :

Réfléchir à l'écriture de l'histoire implique donc de refuser les anathèmes. Ce n'est pas parce que l'histoire est méthode, science sociale, discipline professionnalisée, qu'elle n'a plus rien de littéraire.

L'écriture de l'histoire : évidence ou péril ? Toute histoire serait littérature ? Aucune histoire ne serait littérature ? La seule manière d'échapper à ce balancement stérile, c'est de faire en sorte que l'aspiration littéraire du chercheur ne soit pas un renoncement, une récréation après le « vrai » travail, un repos du guerrier, mais un bénéfice épistémologique ; qu'elle signifie progrès réflexif, redoublement d'honnêteté, surcroît de rigueur, mise au jour du protocole, discussion des preuves, invitation au débat critique.¹

Il apparaît donc qu'histoire et littérature ne peuvent être dissociées et que l'une ne peut exister sans l'autre. Or, la critique a longtemps considéré la production écrite de Morfi dans sa seule dimension de témoignage historique, sans prendre en compte sa valeur littéraire. En d'autres termes, les chercheurs ne se sont attachés jusqu'ici qu'à « tirer » des données de ses écrits sans s'intéresser à leur mise en écriture, ni aux intentions du franciscain.

Dans cette troisième et dernière partie, nous souhaitons donc démontrer à quel point les idées de Jablonka s'appliquent à l'attitude adoptée par Morfi et à son œuvre. Nous étudierons donc la question de la construction auctoriale de fr. Juan Agustín Morfi, c'est-à-dire la manière dont il évolue peu à peu pour arriver à se considérer pleinement en tant qu'auteur et sa façon de mettre en place ses pratiques d'écriture. Nous nous arrêterons également sur la nature et le fonctionnement des œuvres qui composent notre corpus. Nous analyserons donc les textes

¹ JABLONKA, Yvan, *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Seuil, 2014, p. 13.

selon deux catégories : écrits majeurs et écrits satellites. Les écrits majeurs sont des œuvres imposantes et très développées, tandis que les écrits satellites sont beaucoup plus courts et ne fonctionnent pas toujours de manière autonome. Il s'agit de documents qui vont venir graviter, comme nous le verrons, autour des écrits majeurs.

Les écrits majeurs forment un ensemble de quatre textes :

- *Diario y Derrotero* (1777-1781²)³,
- *Viaje de Indios y Diario del Nuevo México* (1778-1783)⁴,
- *Memorias para la historia de la provincia de Texas* (achevées en 1783)⁵,
- *Relación geográfica e histórica de la Provincia de Texas o Nuevas Filipinas* (ca. 1781)⁶.

Les écrits satellites, quant à eux, sont au nombre de neuf :

- *Apuntes sobre Durango, Chihuahua y Coahuila* (ca. 1779)⁷,
- *Compendio del viaje* (1778 ou 1779)⁸,
- *Consideraciones de Morfi* (1777)⁹,
- *Derrota desde San Felipe el Real de Chihuahua hasta Arizpe* (1779)¹⁰,
- *Descripción de Arizpe* (1779-1781)¹¹,
- *Descripción del combate de Santa Rosa* (1778)¹²,

² Pour la datation de l'ensemble des écrits de Morfi Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 3, p. 414-416.

³ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario y derrotero (1777-1781)*, Monterrey, Instituto Tecnológico y de Estudios Superiores, 1967, 472 p. Manuscrit original : Université du Texas.

⁴ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios y Diario del Nuevo México*, México, Manuel Porrúa S. A. Librería, 1980, 438 p. (reprint de : México, Antigua Librería Robredo de J. Porrúa e hijos, 1935). Manuscrit original : Perdu. Copie du manuscrit : AGN, Historia, v. 3, f. 66r.-220v. Au sujet du titre en lui-même, Cf. *Supra*, Introduction, p. 17.

⁵ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Memorias para la historia de la provincia de Texas*, Bibliothèque de la RAH, mss. 9-1930 et 9-1931, 366 feuillets recto-verso. Inédit. Transcription des deux volumes du manuscrit en Annexe 5.

⁶ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Relación geográfica e histórica de la Provincia de Texas o Nuevas Filipinas*, México, UNAM, Instituto de Investigaciones Bibliográficas, 2010, 330 p. Manuscrit original : AFBNM 10/156.1, 128 feuillets recto-verso.

⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Apuntes históricos y geográficos sobre las provincias de Durango, Chihuahua y Coahuila*, AFBNM, 16/319.1, f.1-6. Edition partielle : MORFI, Fr. Juan Agustín, *Provincias Internas : Antología*, México, UNAM, 2003, p. 135-139.

⁸ MORFI, Fr. Juan Agustín, « Compendio del viaje », in MORFI, *Provincias Internas : Antología*, p. 3-13. Manuscrit original : AFBNM 3/25.1.

⁹ MORFI, Fr. Juan Agustín, « Consideraciones que fray Juan Agustín Morfi hace sobre la manera de asegurar la línea de fronteras de Nuevo México y demás Provincias Internas », in MORFI, *Provincias Internas : Antología*, p. 205-223. Manuscrit original : AFBNM 3/34.1.

¹⁰ MORFI, Fr. Juan Agustín, « Derrota desde San Felipe el Real de Chihuahua, situada a los 28°40' de latitud boreal sobre 270°49' de longitud en la provincia de la Nueva Vizcaya, hasta el pueblo y misión de Arizpe, situada a los 30°30' de latitud ídem, sobre 266°22' de longitud en la provincia de Sonora », in MORFI, *Provincias Internas : Antología*, p. 129-134. Manuscrit original : AFBNM 17/338.1.

¹¹ MORFI, Fr. Juan Agustín, « Descripción de Arizpe », in MORFI, *Provincias Internas : Antología*, p. 167-178. Manuscrit original : AFBNM 34/733.1.

¹² MORFI, Fr. Juan Agustín, « Descripción del combate de Santa Rosa », in MORENO DE LOS ARCOS, Roberto, « Viajes de fray Juan Agustín Morfi », *Anuario de Historia*, México, UNAM-Facultad de Filosofía y Letras, años VI y VII, 1966-1967, p.191-194. Manuscrit original : AFBNM 16/329.

- *Descripción del Nuevo México* (1779-1783)¹³,
- *Descripción del Real Presidio de San Juan Bautista* (1778)¹⁴,
- *Desórdenes que se advierten en el Nuevo México* (achevés en 1778)¹⁵.

Si nous pouvons d'ores et déjà annoncer les liens très forts qui unissent le *Diario* et le *Viaje de Indios*, ainsi que la *Relación* et les *Memorias*, nous nous demanderons s'il existe d'autres liens entre eux et avec l'ensemble des documents de notre corpus. Les nombreux circuits dans lesquels s'inscrit l'auteur, ainsi que la façon dont il les met en récit nous amènent à nous interroger sur un éventuel fonctionnement en réseau des textes du corpus, dans une sorte de relation d'interdépendance et de mise en abyme. Pour développer notre réflexion, nous nous baserons sur trois des cinq types de relations de transtextualité exposés par Gérard Genette : l'intertextualité (les relations d'interdépendance qui existent entre divers textes), la paratextualité (tous les éléments textuels qui accompagnent le texte) et l'hypertextualité (la généalogie qui s'établit entre plusieurs textes)¹⁶.

Nous organiserons donc la troisième partie de notre étude autour de trois chapitres. Dans un premier chapitre, nous réaliserons une approche plus précise de la construction des écrits majeurs et satellites, en mettant en regard leurs structures et les thématiques qui y sont abordées. Nous évoquerons également la question de la catégorisation générique de ces écrits.

Nous consacrerons un deuxième chapitre à l'étude de la construction auctoriale de fr. Juan Agustín Morfi, ainsi qu'à ses pratiques d'écriture. Nous poserons également l'hypothèse d'une spécificité américaine de cette écriture, dans le sens d'une éventuelle influence de l'environnement dans lequel évolue l'auteur, qu'elle soit thématique, lexicale ou linguistique, et nous envisagerons le thème de la réception de la production morfienne.

Un troisième et dernier chapitre sera réservé à l'analyse des réseaux textuels mis en place par Morfi. Pour ce faire, nous étudierons la composition de la bibliothèque morfienne, ce

¹³ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción Geográfica del Nuevo México, escrita por el R.P. Fr. Juan Agustín de Morfi, Lector Jubilado, e hijo de esta Provincia del Sto. Evangelio de México, Año de 1782*, AGN, Historia, v. 25, f. 92r.-116r. Inédit. Transcription du manuscrit en Annexe 6.

¹⁴ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción del territorio del presidio de San Juan Bautista del Río Grande del Norte, y su Jurisdicción, año de 1778*, AGN, Historia, v. 29, f. 138v.-154v. Inédit. Transcription du manuscrit en Annexe 7.

¹⁵ MORFI, Fr. Juan Agustín, « Desórdenes que se advierten en el Nuevo México, y medios que se juzgan oportunos a repararlos para mejorar su constitución, y hacer feliz aquel reino. Escritos por el mismo reverendo padre fray Juan Agustín Morfi », in MORFI, *Provincias Internas : Antología, Op. cit.*, p. 179-204. Manuscrit original : AGN, Historia, v.25, f. 136-153v.

¹⁶ Les deux autres types de transtextualité étant la métatextualité et l'architextualité. GENETTE, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Editions du Seuil, 1982, p.8-13.

qui nous mènera à l'identification des différentes sources mobilisées par le franciscain pour façonner ses textes. Pour finir, nous observerons les liens qui existent entre les différents écrits du corpus.

Grâce à tous ces éléments, nous mettrons en lumière les différentes stratégies que fr. Juan Agustín Morfi opère pour laisser transparaître dans ses textes un projet d'écriture précis, ainsi qu'un macro-projet éditorial très élaboré, qui émerge lorsque l'on étudie la généalogie du corpus.

CHAPITRE 1

LA QUESTION DE LA CATÉGORISATION GÉNÉRIQUE

La question de la catégorisation générique fait partie de la caractérisation d'un document et elle semble fondamentale à l'heure d'aborder la présentation des écrits. Cependant, à notre connaissance, la production morfiennne n'a pas été étudiée sous cet aspect, si ce n'est en des termes très généraux ou imprécis. En effet, certains écrits ont été qualifiés, par la critique, de journaux ou de récits de voyage, mais la plupart des textes n'a été associée à aucune catégorie littéraire ; sans doute les a-t-on considérés seulement comme des documents historiques, sans faire cas de leur valeur littéraire.

Dès lors, comment caractériser la production morfiennne ? Les textes, majeurs ou satellites, sont de nature tellement diverse qu'il ne nous semble pas pertinent de les traiter individuellement les uns après les autres. Néanmoins, nous allons voir que les écrits du franciscain partagent des caractéristiques avec certains genres ou sous-genres littéraires.

1.1. LA LITTÉRATURE DE VOYAGE

Nous pouvons observer des similitudes entre certains écrits de la production morfiennne et la littérature de voyage. C'est le cas du *Diario*, du *Viaje de Indios*, du *Compendio del Viaje* et de la *Derrota desde Chihuahua hasta Arizpe*. Cependant, la littérature de voyage est assez complexe à définir dans la mesure où, bien qu'elle connaisse un succès grandissant parmi les

lecteurs du XVIIIe siècle, elle a longtemps été méprisée par la critique¹⁷. Elle fait l'objet de nombreux débats, notamment celui de son autonomie en tant que genre à part entière, comme le mentionnent José María Santos Rovira et Pablo Encinas Arquero : « Tradicionalmente, la literatura de viajes no ha sido considerada como un género literario propio sino enmarcada dentro del género narrativo como un subgrupo temático más »¹⁸. Ce fait est aussi évoqué par Antonio Regales Serna :

En principio, la “literatura de viajes” está emparentada, más o menos estrechamente, con la “subliteratura”, la “novela de aventuras” y “de aventureros”, la “novela estudiantil”, las “robinsonadas”, la “novela picaresca”, el “reportaje”, los “conjuros para el viaje”, etc., sin olvidar, por otro lado, la épica, las memorias o la propia geografía. Los autores remiten de unas nociones a otras sin que resulten claros los límites o los vínculos entre ellas.¹⁹

Ce débat a été la source de nombreux travaux²⁰, mais aujourd'hui nombre de critiques s'accordent pour considérer la littérature de voyage comme un genre à part entière, ce que soulignent également Santos Rovira et Encinas Arquero :

Con ello podemos apreciar con claridad que existen motivos más que suficientes para considerar a la literatura de viajes como un género literario propio, sin necesidad de englobarla dentro de cualquier otro grupo o subgrupo, dígase narrativa o similares. Las

¹⁷ REGALES SERNA, Antonio, « Para una crítica de la categoría ‘literatura de viajes’ », *Castilla*, 5, 1983, p. 63.

¹⁸ SANTOS ROVIRA, José María & Pablo ENCINAS ARQUERO, « Breve aproximación al concepto de literatura de viajes como género literario », *Tonos digital : Revista electrónica de estudios filológicos*, 2009, n°17. url: <http://www.tonosdigital.es/ojs/index.php/tonos/article/viewFile/317/228> [Date de dernière consultation: 10 juillet 2016]

¹⁹ REGALES SERNA, Antonio, « Para una crítica de la categoría ‘literatura de viajes’ », p. 70-71.

²⁰ Outre les travaux d'Antonio Regales Serna, José María Santos Rovira et Pablo Encinas Arquero, citons par exemple :

ALBUQUERQUE, Luis, « Los ‘libros de viajes’ como género literario », in LUCENA GIRALDO Manuel & Juan PIMENTEL IGEA, *Diez estudios sobre literatura de viajes*, Madrid, CSIC, 2006, p. 67-86

ÁLVAREZ DE MIRANDA, Pedro, « Sobre viajes y relatos de viajes en el siglo XVIII español », *Compás de letras*, n°7, diciembre de 1995, p. 97-122.

CRISTÓVÃO, Fernando, « Introdução. Para uma literatura de viagens », in CRISTÓVÃO, Fernando, *Condicionantes culturais da literatura de viagens*, Lisboa, Cosmos, Centro de Literaturas de Expressão portuguesa da Universidade de Lisboa, 1999.

FABBRI, Maurizio, « Literatura de viajes », in AGUILAR PIÑAL, Francisco, *Historia literaria de España en el siglo XVIII*, Madrid, Editorial Trotta ; CSIC, 1996, p. 407-423.

VILLAR DÉGANO, Juan F., « Paraliteratura y libros de viajes », *Compás de letras. Literatura de viajes*, Madrid, Complutense, 1995-7, p. 15-32.

WEIL, Françoise, « La relation de voyage : document anthropologique ou texte littéraire ? », in RUPP-EISENREICH, Britta (Dir.), *Histoires de l'anthropologie (XVI^e-XIX^e siècles), colloque de Sèvres : « La pratique de l'anthropologie aujourd'hui »*, 19-21 novembre 1981, Paris, Klincksieck, 1984, p. 55-65.

Bien entendu, il ne s'agit pas ici d'établir une liste exhaustive des travaux réalisés jusqu'à aujourd'hui sur la catégorisation générique de la littérature de voyage, mais plutôt d'en donner quelques références. Nous renvoyons à la bibliographie de notre thèse pour d'autres références.

diferencias existentes entre los libros de viajes con respecto a los de cualquier otro género, convierten a este tipo de literatura en una modalidad bien diferenciada. Dichos libros fueron escritos con la intención de dar a conocer nuevos territorios y culturas, a través de la descripción, real o imaginada, de las vivencias de un viajero en tierras extrañas. Esta característica basta por sí sola para reflejar el hecho de que este género no tenga comparación con ninguna otra obra narrativa. Cualquier otra modalidad novelística no ofrece las cualidades descriptivas de gentes y paisajes que nos ofrece la literatura de viajes.

En esta apreciación no nos encontramos solos, antes al contrario, han sido muchos los que han defendido la tesis de la literatura de viajes como género. En infinidad de libros y artículos podemos encontrar referencias a ésta considerándola como un género literario propio.²¹

Par ailleurs, sa nature composite, mêlant Histoire, Géographie et Littérature en font un genre difficile à définir et donc à catégoriser. Nous rejoignons ici en partie les propos tenus par Fernando Cristóvão qui, bien que considérant la littérature de voyage comme un sous-genre, met en avant l'hybridité ou l'interdisciplinarité mise en place dans les écrits qui appartiennent à cette catégorie :

Por Literatura de Viagens entendemos o subgénero literário que se mantém vivo do século XV ao final do século XIX, cujos textos, de carácter composto, entrecruzam Literatura com História e Antropologia, indo buscar à viagem real ou imaginária (por mar, terra e ar) temas, motivos e formas.²²

Nous retrouvons également cette hybridité dans les textes morfiens. Par exemple, les thématiques abordées par Morfi dans le *Diario* sont très diverses. Certaines sont directement liées à la mobilité du voyageur. Morfi évoque en effet les lieux qu'il traverse, leur histoire, les personnes qu'il rencontre, les distances parcourues. Il décrit également, de façon parfois très précise, les paysages, les reliefs, la faune et la flore. De temps à autres, l'évocation des lieux par lesquels il passe est associée à leur description, à celle de certains édifices, comme les églises, les couvents, les hospices... S'il ne décrit pas physiquement dans son journal les personnes qu'il rencontre, il lui arrive en revanche de faire référence à leurs actions, à leur manière d'interagir avec les autres sociétés, surtout quand il évoque des tribus indiennes christianisées et sédentaires ou non, autre thématique récurrente. Certaines autres thématiques sont à mettre en rapport avec la vie quotidienne. Ainsi, l'auteur consigne quelques anecdotes, comme par exemple les disputes qui peuvent survenir entre les diverses personnes qui

²¹ SANTOS ROVIRA, José María & Pablo ENCINAS ARQUERO, « Breve aproximación al concepto de literatura de viajes como género literario ».

²² CRISTÓVÃO, Fernando, « Introdução. Para uma literatura de viagens », p. 15.

l'accompagnent, leur alimentation ou encore leur manière de se divertir²³. Dans le *Diario* s'entrecroisent donc des éléments à valeur anthropologique, historique, socio-politique, économique, voire même artistique. Cette hybridité provoque également un débat sur la manière de considérer le récit de voyage. S'agit-il finalement d'un texte littéraire ou d'un document historique ou anthropologique ? Ce thème apparaît assez régulièrement dans les travaux de recherches, notamment dans ceux de Françoise Weil, qui consacre un article à cette question précise²⁴. Il nous semble que Sofia Carrizo Rueda apporte une réponse assez claire à cette question :

El contexto penetra en los relatos de viajes a través de los elementos descriptivos y de una organización de éstos que depende del proceso de recepción que conjetura el emisor. Pero también es cierto que éste recurre permanentemente a una serie de operaciones retóricas y poéticas consagradas desde el campo considerado como propio de la *literaturidad*. [...]

Lo documental y lo literario conforman una unidad. Una unidad dinámica que en términos aristotélicos podríamos caracterizar como un constante juego de lo verdadero con lo verosímil, y por ello en los mejores relatos de viajes lo documental termina transformándose en existencial.²⁵

Cet entrelacement entre « documental » et « littéraire » apparaît très clairement dans le *Viaje de Indios*. En effet, les thématiques sont les mêmes que celles du *Diario* mais quelque peu modifiées, et laissent apparaître un réel travail sur l'écriture²⁶. Il semblerait donc que tout dépende de la définition que nous donnons aux catégories génériques et que, finalement, l'étude de la catégorisation générique de la littérature de voyage rende nécessaire de repenser les concepts traditionnels qui semblent ici dévoiler leurs limites et parfois leur inefficacité²⁷.

En outre, il existe différents types de voyages au XVIIIe siècle²⁸ qui font que le récit peut prendre diverses formes (narration, journal, lettres, ...), recensées par Pedro Álvarez de Miranda :

²³ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 96-116.

²⁴ WEIL, Françoise, « La relation de voyage : document anthropologique ou texte littéraire ? ».

²⁵ CARRIZO RUEDA, Sofía, « Analizar un relato de viajes. Una propuesta de abordaje desde las características del género y sus diferencias con la literatura de viajes », en BELTRÁN, Rafael (ed.), *Maravillas, peregrinaciones y utopías: Literatura de viajes en el mundo romántico*, Valencia, PUV, 2002, p. 356-357.

²⁶ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 1, p. 338-350.

²⁷ Il s'agit là d'un point de vue défendu également par Antonio Regales Serna.

²⁸ Pour cette question, nous renvoyons à l'ouvrage de Gaspar Gómez de la Serna : *Los viajeros de la Ilustración*, Madrid, Alianza Editorial, 1974. Voir également l'article d'Axel Gasquet : « 'Bajo el cielo protector'. Hacia una sociología de la literatura de viajes », in LUCENA GIRALDO, Manuel & Juan PIMENTEL IGEA, *Diez estudios sobre literatura de viajes*, Madrid, CSIC, 2006, p. 31-66.

Algunos viajes adoptan la forma de ‘diario’, combinado con otra que es privativa del género, el ‘itinerario’; el relato se articula en torno a ese doble hilo conductor, cronológico y espacial, en el que se insertan en mayor o menor número descripciones, vivencias, reflexiones, anécdotas, ...; en ocasiones lo que ha llegado hasta nosotros es un mero inventario acumulativo de lo que el viajero encuentra a su paso, pero ello suele deberse, como ya hemos apuntado, a que se trata de diarios personales no destinados a la imprenta. [...] Forma muy frecuentemente adoptada por el viaje es la de la ‘carta’. [...] No se trata en estos casos, sin embargo, de cartas privadas: el procedimiento epistolar se adapta en ellas como artificio, con propósito más o menos decidido de que lleguen al público lector; detrás del innominado “amigo” a quien se dirigen las Cartas del mismo *Viaje* de Ponz se ha supuesto que estaría Campomanes, pero es evidente la voluntad del autor de que sus cartas sean “abiertas”, destinadas al público todo. [...] El hecho de que muchos viajes del XVIII sean resultado o consecuencia de un encargo oficial hace que adopten el molde y el tono de un ‘informe’.²⁹

Cela entrave encore davantage les tentatives de classification dans des catégories génériques préétablies. Ainsi donc, les écrits de Morfi que nous pourrions inclure dans la littérature de voyage n’ont pas tous la même structure. En effet, la structure du *Diario y derrotero*, journal de voyage tenu entre le 4 août 1777 et le 1^{er} juin 1781, soit près de quatre ans, est chronologique. Celle de la *Derrota desde la villa de Chihuahua hasta Arizpe* correspond également à celle d’un journal de voyage, tenu entre le 30 septembre et le 13 novembre 1779. Néanmoins, l’écriture n’est pas systématique et quotidienne, ce qui le distingue d’un journal de voyage traditionnel. En marge du document figurent également les lieues parcourues, leur total apparaissant en fin de journal. Dans le *Viaje de Indios y Diario de Nuevo México*, la progression géographique prend le pas sur la progression chronologique. En effet, celui-ci s’articule autour de quinze chapitres reflétant les diverses étapes du voyage entre Mexico et Las Cruces et reprend donc une partie de la période couverte par le *Diario*³⁰.

²⁹ ÁLVAREZ DE MIRANDA, Pedro, « Sobre viajes y relatos de viajes en el siglo XVIII español », *Compás de letras*, n°7, diciembre de 1995, p. 109-110.

³⁰ Nous pouvons nous poser la question de la raison d’une telle division en chapitres ainsi que du choix des lieux qui délimitent chaque section. L’articulation en plusieurs parties rend sans doute la lecture plus aisée, donnant des éléments de repères, puisqu’il s’agit là d’un récit totalement rédigé qui ne suit plus la forme initiale du journal. Le choix des lieux semble représentatif de l’importance de ceux-ci dans le déroulement du voyage de Morfi. En effet, certains lieux indiqués ici sont déjà, à l’époque, représentatifs d’un point de vue économique et politique. Il s’agit notamment des capitales de provinces comme Durango. En revanche, d’autres lieux sont d’une importance moindre, mais sont associés à des événements cruciaux, soit dans le déroulement du voyage, soit pour ce qui est de la mission confiée au franciscain. C’est le cas par exemple de San Antonio de Béjar, localité sise le plus au nord-est sur le parcours de l’expédition, et celle où se sont tenues plusieurs Juntas de Guerre.

Chapitre	Étapes	Dates
I	México – Querétaro	4 – 28 août 1777
II	Querétaro – Zacatecas	29 août – 9 septembre 1777
III	Zacatecas – Durango	10 – 21 septembre 1777
IV	Durango – Avinito	22 septembre – 30 octobre 1777
V	Avinito – Mapimí	31 octobre – 08 novembre 1777
VI	Mapimí – Alamo de Parras	9 – 11 novembre 1777
VII	Alamo de Parras – Parras	12 – 17 novembre 1777
VIII	Parras – Saltillo	18 – 28 novembre 1777
IX	Saltillo – Monclova	29 novembre – 14 décembre 1777
X	Monclova – San Francisco Vizarrón	15 – 19 décembre 1777
XI	San Francisco Vizarrón – Paso de Francia	20 – 23 décembre 1777
XII	Paso de Francia – Béjar	24 décembre 1777 – 01 janvier 1778
XIII	Béjar – Paso de Francia	2 – 21 janvier 1778
XIV	Paso de Francia – Santa Rosa	22 janvier – 7 février 1778
XV	Santa Rosa – Las Cruces	8 – 24 février 1778

Fig. 12. Correspondance entre les chapitres du *Viaje* et les dates du *Diario*.

Au sein de chaque chapitre, la progression est chronologique, bien que Morfi ne mentionne pas systématiquement la date à laquelle se déroulent les événements qu’il relate. Le *Compendio del Diario* connaît aussi un style de rédaction abouti et une progression chronologique, mais il donne tout de même bien plus d’importance à la progression géographique, dans la mesure où il s’agit là du récit des déplacements de Morfi et de Théodore de Croix depuis Mexico jusqu’à Chihuahua.

Malgré de nombreuses divergences et la difficile délimitation du genre³¹, les chercheurs s’accordent à dire qu’il existe tout de même des traits distinctifs fondamentaux de ce type d’écrits, que nous retrouvons chez fr. Juan Agustín Morfi. Tout d’abord, dans tous les cas, la description est au centre de la narration et porte le récit. Il s’agit là d’un élément incontournable dans la littérature de voyage, comme le souligne Luis Albuquerque :

La descripción trata de “pintar” con palabras, de manera que el receptor pueda ver mentalmente la realidad descrita. Así, la descripción se suele resumir en tres fases: observación, reflexión y expresión adecuada. [...] Estamos frente a unos textos con un

³¹ ALBUQUERQUE, Luis, « Los ‘libros de viajes’ como género literario », p. 86.

“relato narrativo-descriptivo” en el que el segundo elemento –el descriptivo– actúa como configurador del discurso.³²

Albuquerque émet cependant l'idée selon laquelle même si le poids de la description est prépondérant, il n'est pas pour autant absolu, dans la mesure où un texte uniquement composé de descriptions ne serait plus un récit de voyage, mais relèverait plutôt de la catégorie des guides de voyage³³. C'est d'ailleurs le cas de la *Derrota* qui est fondamentalement descriptive et où les autres traits distinctifs propres aux récits de voyages disparaissent. Ces descriptions, qui se veulent les plus vraisemblables possibles, peuvent concerner, comme le recense Regales Serna, des régions, leurs habitants, des coutumes (souvent en encensant les coutumes louables et en condamnant les us néfastes), etc³⁴. Fernando Cristóvão ajoute à cette liste l'organisation socio-politique et militaire, ainsi que les arts et les sciences :

E não só à viagem enquanto deslocação, percurso mais ou menos longo, também ao que, por ocasião da viagem pareceu digno de registo: a descrição da terra, fauna, flora, minerais, usos, costumes, crenças e formas de organização dos povos, comércio, organização militar, ciências e artes, bem como os seus enquadramentos antropológicos, históricos e sociais, segundo uma mentalidade predominantemente renascentista, moderna e cristã.³⁵

Pour ce qui est de la description des villes, elle est elle aussi codifiée, et ce depuis le IV^e siècle, ses principes apparaissant dans le chapitre « *Laudibus urbium* » des *Excerpta Rhetorica*. Cette codification, en vigueur jusqu'au Siècle d'Or, connaît des évolutions au XVIII^e siècle, mais certains éléments, recensés par Juan José Ortega Román, restent identiques :

Y si bien este esquema [...] no llega a respetarse íntegramente en la literatura de los siglos XVIII y XIX, sí podemos encontrar en las diferentes obras abordadas la observancia, en menor o mayor medida, juntos o por separado, de alguno de estos presupuestos, como puede ser:

- La referencia a la antigüedad de la ciudad. [...]
- La referencia al fundador (o en su defecto, al libertador)
- La referencia a la situación geográfica y a las fortificaciones
- La referencia a la fecundidad o esterilidad de los campos
- La referencia a las costumbres
- La referencia a edificios y monumentos

³² *Ibid.*, p. 76-77.

³³ *Ibid.*, p. 79.

³⁴ REGALES SERNA, Antonio, « Para una crítica de la categoría 'literatura de viajes' », p. 83.

³⁵ CRISTÓVÃO, Fernando, « Introdução. Para uma literatura de viagens », p. 35.

- La referencia a hombres famosos (normalmente sus gobernadores).³⁶

Si nous observons de plus près les descriptions des villes présentes chez notre franciscain, nous ne pouvons que constater qu'elles suivent ce schéma et ne s'en éloignent qu'en de très rares occasions. À titre d'exemple, la description de la ville de Monclova (Coahuila) livrée dans le *Viaje de Indios* suit à la lettre les codes précédemment énoncés³⁷. Ainsi, la description, qui s'étend sur près de neuf pages, débute par l'évocation de l'histoire de la ville depuis sa fondation, en mentionnant également les personnes ayant joué un grand rôle dans son développement. Morfi y évoque également les populations, espagnoles, créoles ou indiennes, qui viennent s'y installer³⁸. Il s'attarde ensuite sur l'organisation spatiale de la ville et sur les constructions qu'il juge dignes d'être décrites³⁹. S'ensuit la mention des richesses naturelles et des cultures, ainsi que l'état de l'économie, notamment par l'évocation de la situation du commerce⁴⁰.

De plus, Juan Villar Dégano, souligne que la présence du Moi, associée au traitement de l'espace présent dans les descriptions, représente une autre spécificité de ce type d'écrits⁴¹. Dans les textes de Morfi, la présence du Moi acquiert parfois des accents préromantiques dans les descriptions qu'il donne à lire, l'auteur ayant notamment recours à l'ekphrasis⁴². Ainsi, Morfi ne se limite pas seulement à la rigueur et la précision scientifique mais il va au-delà pour communiquer sa propre vision de l'environnement qui l'entoure.

Par ailleurs, certains contenus sont incontournables, comme les imprévus, les surprises et les inconvénients du voyage, les arrêts dans le voyage qui servent de pause dans le récit et, de temps à autres, l'évocation d'événements passés. Ces thématiques qui deviennent ici des *topoi* sont également repérées par Ortega Román :

El esquema de este tipo de relatos abarca un amplio abanico de posibilidades que va desde la misma motivación del viaje hasta el esperable y lógico regreso – que, por cierto, no es frecuentemente relatado –, pasando por los imprevistos, sorpresas e inconvenientes que pudieran surgir y que el destino depara al viajero. No hemos de

³⁶ ORTEGA ROMÁN, Juan José, « La descripción en el relato de viajes : los tópicos », in POPEANGA, Eugenia & Barbara FRATICELLI (coords.), *La aventura de viajar y sus escrituras*, Madrid, Servicio de Publicaciones de la Universidad Complutense de Madrid, 2006, p. 215.

³⁷ Décembre 1777. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios...*, p. 274-283.

³⁸ *Ibid.*, p. 274-278.

³⁹ *Ibid.*, p. 278-280.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 280-283.

⁴¹ VILLAR DÉGANO, Juan F., « Paraliteratura y libros de viajes », p. 28.

⁴² Par exemple : « A las siete entramos en un hermoso llano – a cuya entrada nos dejó el justicia – lleno de flores blancas, amarillas, moradas, encarnadas y azules, con bellísimas lomerías, tierra colorada, bosquitos de sabina y roble en tierra blanca. » 16 septembre 1777, près de l'hacienda de Muleros (Durango). MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 15.

olvidarnos tampoco de las paradas, los hitos que van marcando las distintas etapas de la aventura. Una parada en una posada cualquiera, por ejemplo, es, además, una magnífica ocasión que el viajero tiene para poder conversar con sus compañeros de viaje, cuando no, para dar pie a toda una serie de disquisiciones y comentarios pseudo-filosóficos. Se intercalan de vez en cuando pasajes con anécdotas, sucesos o cuentos del pasado que detienen por un momento el pulso del relato y en los que, además, el protagonista ya no es el viajero, sino un personaje histórico o legendario, por lo general.⁴³

Encore une fois, nous trouvons aussi chez Morfi ces éléments qui, ailleurs, pourraient relever de l'anecdote mais qui, ici, participent à la construction du récit de voyage. Morfi donne donc de nombreuses informations, par exemple sur les inconvénients du voyage⁴⁴, les blessures dont il peut souffrir⁴⁵ ou encore les accidents qui surviennent lorsque l'expédition se déplace d'une ville à une autre⁴⁶.

Cependant, certains questionnements, certains éléments sujets à débat subsistent. Se pose par exemple la question de la vraisemblance et du degré de fictionnalisation, volontaire ou involontaire, d'un récit de voyage. Cette question est en relation directe avec l'objectivité toute relative de l'auteur qui expose le récit de son voyage⁴⁷. Il nous semble effectivement que la subjectivité est double dans la mesure où il raconte son voyage depuis sa propre subjectivité, qu'il le donne à voir et en fait une représentation selon ses propres critères. Il ne dit donc ce qu'il a choisi, consciemment ou non, de dire, depuis sa propre perspective. Il ne peut donc s'agir là, en aucun cas, d'un reflet exact de la réalité, même si son souhait est de s'en rapprocher le plus possible. S'agissant à chaque fois d'expériences personnelles, le récit d'un voyage ne peut en aucun cas couvrir la totalité des observations et des ressentis de son auteur ; nous rejoignons ainsi les propos tenus par Villar Dégano :

Aunque la experiencia del autor de libros de viajes sea casi siempre una experiencia muy peculiar, en la que hay que tener en cuenta factores tan dispares como la salud, la cultura, la clase social, las intenciones del viajero, los medios económicos y hasta físicos con los que se ha llevado a cabo el viaje, es la constatación real del mismo lo que va a refrendar su propio texto.⁴⁸

⁴³ ORTEGA ROMÁN, Juan José, « La descripción en los relatos de viajes : los tópicos », p. 212-213.

⁴⁴ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 96-98.

⁴⁵ « Me corté un dedo con la anilla. » 16 décembre 1777. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 87.

⁴⁶ « Cayó Pedro al montar esta mañana. [...] Esta noche se huyó el caballo que me regaló Pedriza sin que yo lo conociese. [...] Cayó el panadero al montar. » 3 novembre 1777. *Ibid.*, p. 46.

⁴⁷ Pour plus d'informations sur cette question, nous renvoyons aux travaux de Françoise Weil, de Sofía Carrizo Rueda et de Juan Villar Dégano.

⁴⁸ VILLAR DÉGANO, Juan F., « Paraliteratura y libros de viajes », p. 21.

La transcription de la réalité va donc s'opérer au travers du regard de l'auteur et de sa position de voyageur.

Ces considérations nous amènent à aborder la question de la figure de l'auteur. De façon générale, dans les récits de voyages, l'auteur est pleinement associé à la figure du narrateur, c'est lui qui prend en charge le récit. En effet, Morfi est à la fois auteur et narrateur, voire personnage principal du *Diario*, du *Viaje de Indios*, du *Compendio* et de la *Derrota*. En ce sens, Albuquerque parle d'un « sujet d'énonciation de double expérience » :

En este tipo de relatos encontramos habitualmente un sujeto de enunciación de doble experiencia: de viaje y de escritura. Se trata de un sujeto de doble instancia: sujeto viajero, individual e irremplazable, que se desplaza geográficamente a otro lugar y que, además, escribe esa experiencia.⁴⁹

L'auteur/narrateur est également le protagoniste de son récit. Ce type de littérature rejoint en cela l'autobiographie⁵⁰. En effet, dans ce type d'écrits se font également jour la personnalité de Morfi, sa manière de voir les choses et l'expression de sa propre subjectivité⁵¹. Ces écrits nous en apprennent donc autant sur le voyage que sur le voyageur lui-même.

Par ailleurs, de la lecture des critiques émerge l'idée selon laquelle il existerait plusieurs types d'auteur, en fonction de la manière dont ils se considèrent, de comment ils sont considérés, et des buts qu'ils se proposent d'atteindre. Ainsi, une différence s'opère entre ceux qui veulent seulement livrer le récit de leur voyage et ceux qui souhaitent lui donner une portée plus historique ou scientifique. Non seulement le poids des références historiques par rapport à celui de la description ne sera pas le même, mais, en outre, les uns ne citeront pas toujours leurs sources lorsqu'ils feront référence à d'autres écrits, alors que les autres auront à cœur d'être extrêmement précis⁵². Certains se considèrent davantage comme auteurs que comme voyageurs qui écrivent, comme c'est d'ailleurs le cas de fr. Juan Agustín Morfi, et ils donnent à leurs écrits un caractère bien plus littéraire⁵³, dont le poids est graduel en fonction du développement plus ou moins important de la conscience qu'ils ont de l'écriture⁵⁴. Ainsi, le degré d'intertextualité

⁴⁹ ALBUQUERQUE, Luis, « Los 'libros de viajes' como género literario », p. 83.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 88-119.

⁵² WEIL, Françoise, « La relation de voyage », p. 58.

⁵³ MOUREAU, François, « Descubrimientos y redescubrimientos : estado actual de los estudios sobre la literatura de viajes », in OLIVER, José M, CURELL, Clara, URIARTE, Cristina G & Berta PICO, *Escrituras y reescrituras del viaje : miradas plurales a través del tiempo y de las culturas*, Madrid, Lang, 2007, p. 19.

⁵⁴ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 338-350.

implicite sera différent selon le poids du bagage culturel de l'auteur et selon sa volonté de mettre ce dernier en valeur. Le degré d'intertextualité explicite suit la même dynamique, à cela près qu'il dépend aussi du rôle, plus ou moins actif, qu'il veut donner au lecteur et du poids que l'auteur veut donner à l'Histoire, la Géographie, la Politique et l'Économie dans son récit, au risque, parfois, de lui donner plus de valeur qu'à la description. Ainsi se rapproche-t-il davantage d'un texte à valeur documentaire ou historique et s'éloigne-t-il d'un récit de voyage⁵⁵. Chez Morfi, l'ensemble de ces paramètres est assez variable, comme nous le verrons plus avant⁵⁶. De plus, les auteurs emploient certaines techniques littéraires pour « attirer » le public, comme l'évoque Pilar Blanco :

Los viajeros, preocupados por seducir, no dudan en explotar los recursos literarios, organizando y transformando la experiencia vivida en aventura de la cual el narrador se convierte en héroe y/o protagonista. Las ficciones se aferran a la realidad histórica y geográfica, buscan el efecto real sin romper con la utopía. La literatura de viaje, a lo largo de este siglo, responde a una preocupación por informar a medida que tierras nuevas se van descubriendo. Los relatos de viaje despiertan un gran interés en el público.⁵⁷

Il apparaît donc que la question de la réception et de la diffusion des récits de voyage est cruciale et va de pair avec un certain mépris de la critique en ce qui concerne ce type d'écrits, comme nous l'avons déjà souligné. A propos de la réception de la littérature de voyage au XVIIIe siècle, Maurizio Fabbri affirme :

Parece oportuno señalar que aquellas relaciones de viaje, incluso en los casos en que quedaron inéditas, gozaron de un público de lectores, y llamaron la atención de los críticos no sólo españoles.⁵⁸

Il émet cependant une nuance dans la mesure où, malgré l'intérêt croissant du public pour ce type de lectures, notamment durant la deuxième moitié du XVIIIe siècle, cette attirance ne concerne pas les journaux de voyage très longtemps laissés de côté et qui n'ont suscité l'intérêt de la critique et des lecteurs que très récemment⁵⁹. Au XVIIIe siècle, se développe un intérêt

⁵⁵ ORTEGA ROMÁN, Juan José, « La descripción en los relatos de viajes : los tópicos », p. 210-212.

ALBUQUERQUE, Luis, « Los 'libros de viajes' como género literario », p. 82.

CARRIZO RUEDA, Sofía, « Analizar un relato de viajes », p. 356.

⁵⁶ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitres 2 et 3.

⁵⁷ BLANCO, Pilar, « El viaje de evasión. El viaje en la Literatura Francesa del siglo XVIII: realidad y ficción », en MARIÑO, Francisco Manuel & María de la O OLIVA HERRER, *El viaje en la literatura occidental*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2004, p. 162-163. En ce qui concerne les techniques mises en place par Morfi, cf. *Infra*, Partie 3, Chapitres 2 et 3.

⁵⁸ FABBRI, Maurizio, « Literatura de viajes », p. 408.

⁵⁹ *Ibid.*

nouveau de la part du public pour la littérature de voyage, comme le mentionne Pilar Blanco⁶⁰. Cet élément et la démultiplication des voyages, notamment vers l'Amérique, font que la littérature de voyage connaît un renouveau en matière de production et de diffusion. Cette diffusion prend des formes diverses dans la mesure où les récits – même si tous ne sont pas édités à ce moment-là⁶¹ – peuvent être édités à part, dans la presse ou encore dans des collections⁶². Le XVIIIe siècle est alors considéré par certains chercheurs comme l'âge d'or de la littérature de voyage⁶³. Notre postulat, développé dans les deux prochains chapitres, est que Morfi souhaite clairement s'y insérer.

Cette évolution de l'intérêt du public va de pair avec une évolution de la littérature de voyage, depuis le Moyen-Âge jusqu'à l'Âge Moderne. Nous avons déjà évoqué l'évolution quant à la codification des descriptions, mais il ne s'agit pas là du seul changement. En effet, la figure de l'auteur connaît aussi des transformations, selon María del Carmen Simón Palmer, pour qui « Ha cambiado la idea de viaje y el viajero ha pasado de ser testigo de lo que contempla a considerarlo un medio de aprendizaje y educación »⁶⁴. Ainsi, l'auteur adapte sa position aux nouvelles attentes que l'on peut avoir de la littérature de voyage. De même, les préoccupations nouvelles qui surgissent au XVIIIe siècle amènent à des adaptations des contenus des récits de voyages, plus en lien avec les centres d'intérêts en vogue au XVIIIe siècle⁶⁵. Ainsi, par exemple, le monde européen s'intéresse de plus en plus à l'Orient et à l'Amérique, du fait du développement des voyages, notamment d'exploration, et s'ouvre donc à d'autres cultures. De nombreux récits vont alors aborder ces thématiques sinon de façon nouvelle, tout du moins plus en profondeur⁶⁶. Nous verrons dans le chapitre suivant que, dans ses écrits, Morfi s'adapte aussi, en un sens, à ce changement de tendance concernant les attentes du lectorat. Selon Villar Dégano, de nouvelles fonctions sont également octroyées à ce type de documents :

Sometidos a la temporalidad los libros de viajes cambian de orientación a lo largo de los siglos, aunque mantengan dos funciones básicas: la informativa y la poética. [...] Con independencia de estas funciones básicas alguna funciones más: función ética, ideologizadora, ilustradora, didáctica, evasiva.⁶⁷

⁶⁰ BLANCO, Pilar, « El viaje de evasión », p. 162

⁶¹ ÁLVAREZ DE MIRANDA, Pedro, « Sobre viajes y relatos de viajes en el siglo XVIII español », p. 105.

⁶² MOUREAU, François, « Descubrimientos y redescubrimientos », p. 18.

⁶³ *Ibid.*, p. 13.

FABBRI, Maurizio, « Literatura de viajes », p. 409.

⁶⁴ SIMÓN PALMER, María del Carmen, « Veinte años de estudios sobre el viaje literario », *Diaspore. Quaderni di ricerca 2. Scritture plurali e Viaggi temporali*, Edizioni Ca' Foscari, 2013, p. 33.

⁶⁵ BLANCO, Pilar, « El viaje de evasión », p. 161.

⁶⁶ REGALES SERNA, Antonio, « Para una crítica de la categoría 'literatura de viajes' », p. 82.

⁶⁷ VILLAR DÉGANO, Juan F., « Paraliteratura y libros de viajes », p. 26-27.

Maurizio Fabbri mentionne également une sensibilité nouvelle, notamment dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, qui apporte un autre regard sur les hommes, les lieux ou encore les paysages, et qui trouvera son plein essor avec le Romantisme développé au siècle suivant. Par ces descriptions plus détaillées et par l'attention du voyageur pour des éléments qui, avant, ne semblaient pas avoir le même intérêt, comme le folklore ou l'histoire, Fabbri voit également la naissance, chez les voyageurs qui font le récit de leurs déplacements, de la volonté de reconstruire une identité nationale et régionale⁶⁸.

Certains écrits de la production morfienne rejoignent les éléments que nous venons d'énoncer. *Le Diario y derrotero*, le *Viaje de Indios*, le *Compendio del viaje* et la *Derrota desde Chihuahua hasta Arizpe* correspondent presque exactement aux critères établis que nous venons d'évoquer. En effet, ces quatre écrits respectent les contenus et la plupart des codes de description en vigueur à cette période⁶⁹. De même, les *topoi*, les figures de rhétorique et les préoccupations que l'on s'attend à trouver dans un récit de voyage de la fin du XVIII^e siècle sont présents, même si c'est parfois à un degré différent. Cependant, la *Derrota desde Chihuahua hasta Arizpe* ne comprend pas tous ces éléments, car seuls apparaissent les lieux, les distances parcourues et quelques descriptions. En cela, elle se rapproche davantage du simple journal de bord.

Néanmoins, certains de ces écrits, notamment le *Viaje de Indios*, tendent à s'éloigner du cadre, bien que flou, de la littérature de voyage. En effet, les très nombreuses digressions à caractère historique font que l'on perd parfois de vue le déroulement du voyage en lui-même. En outre, la présence du Moi est plus ou moins importante selon les récits⁷⁰. C'est pourquoi circonscrire notre auteur au périmètre de la littérature de voyage ne serait que trop réducteur, dans la mesure où ses écrits rejoignent également d'autres catégories littéraires.

⁶⁸ FABBRI, Maurizio, « Literatura de viajes », p. 412.

⁶⁹ Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 1, p. 324-325.

⁷⁰ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 338-350.

1.2. LE JOURNAL INTIME

Nous avons déjà observé dans la première partie de notre travail une large présence de l'Intime dans certains documents, notamment dans le *Diario y derrotero*⁷¹. Cet écrit se distingue du simple journal de voyage ou du journal de bord, notamment par cette présence de l'Intime. Ainsi Morfi y émet-il des réflexions très personnelles et y évoque-t-il son état de santé. À travers ce document, nous pouvons également cerner au mieux sa personnalité et sa manière de considérer le monde qui l'entoure. Nous pouvons alors y voir les prémices d'un genre spécifique : le journal intime.

Le genre du journal, sans y ajouter d'épithètes, semblerait ne pas trouver sa place au sein de la littérature car considéré comme non créatif et reflet de la vie privée⁷². Malgré tout, Enric Bou, dans une synthèse de ses travaux avec ceux d'Alain Girard, de Jean Rousset et de Béatrice Didier, en propose une définition :

El diario es una crónica cotidiana, escrita desde el presente, de una experiencia personal. [...] Necesita el diario de unas mínimas condiciones: anotaciones periódicas, atención hacia lo inmediato, entidad literaria. Se caracteriza también por la monotonía, la repetición de días, con sus gestos y acciones, visitas, conversaciones, lecturas. Tres elementos son fundamentales: el narrador escribe en primera persona, acerca de sí mismo; escribe sobre la realidad diaria, con un dominio claro del presente en que se produce la escritura, sin acceso al futuro; produce un informe escrito que, eventualmente, decide publicar.⁷³

Nous retrouvons cette quotidienneté dans le *Diario*, sauf pour quelques rares périodes. Ainsi, il n'y a aucune entrée entre le 12 et le 21 août 1779. Dans l'édition du journal, il est indiqué « Faltan del 12 al 21 de agosto inclusive »⁷⁴. Dans la mesure où le manuscrit original n'est pas consultable, nous ne pouvons déterminer s'il s'agit là d'une annotation de l'auteur ou des éditeurs. Étant donné la santé fragile de Morfi, nous pourrions penser que pendant cette période celui-ci était malade et n'a donc pas pu tenir son journal. Néanmoins, aucune allusion à son état de santé avant et après ces dates ne permet pas de le confirmer. Une autre hypothèse serait que les folios correspondant à cette période aient tout simplement été perdus. Il n'y a pas non plus d'entrée pour le 8 janvier 1780, ni pour la période du 4 au 16 mai 1781. En ce qui concerne cette dernière période, le voyageur fournit lui-même une explication : une forte fièvre l'a

⁷¹ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 88-119.

⁷² CANO CALDERÓN, Amelia, « El diario en la Literatura. Estudio de su tipología », *Anales de Filología Hispánica*, n.3, 1987, p. 53.

⁷³ BOU, Enric, « El diario : periferia y literatura », *Revista de Occidente*, Julio-agosto 1996, 182-183, p. 124.

⁷⁴ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 208.

empêché de travailler et de tenir son journal⁷⁵. Il faut souligner que, mis à part ces quelques périodes, la tenue du journal est d'une extrême régularité. En effet, sur la période de mille quatre cent jours sur lesquels il s'étend, seuls vingt-quatre jours ne sont pas couverts, soit 1,7%. La tenue de ce journal est donc un exercice d'une extrême rigueur. Le voyageur écrit tous les soirs, en toutes circonstances, quels que soient la distance parcourue pendant la journée, les aléas du voyage, et parfois l'extrême rigueur du climat. Néanmoins, la *Derrota* (30 septembre – 13 novembre 1779) ne connaît pas le même souci de rigueur. En effet, Morfi ne tient pas ce journal aux dates suivantes : du 2 au 10 octobre, du 14 au 19 octobre, les 23, 24 et le 29 octobre, et les 4, 5 et 8 novembre (soit près de 45% du total de jours couverts par ce journal).

Reprenant les travaux de Rousset, Bou présente une typologie des journaux, en basant leur degré d'intimité sur une échelle progressive de destinataires. Il les classe ainsi en trois catégories : ceux dont l'auteur est le seul lecteur, ceux dont les destinataires sont des personnes de l'entourage proche de l'auteur mais qui ne liront jamais le journal, et, pour finir, les journaux qui sont, dès le départ, pensés pour être divulgués, et où l'Intime disparaît⁷⁶. À ces éléments, Bou ajoute que la publication d'un journal en change inexorablement l'essence, dans la mesure où elle peut modifier la présence de l'Intime. De même, la sincérité de l'auteur, l'un des caractères fondamentaux du journal, ne peut pas être vérifiée et le pacte de lecture que l'auteur établit ne peut être complètement scellé. Le degré d'autocensure, par la suppression ou le remaniement de certains passages ou encore à cause de l'entourage familial concerné ou pour des raisons éditoriales, ne peut pas non plus être mesuré⁷⁷. En cela, Bou reprend l'idée de Béatrice Didier selon qui le journal est l'un des textes littéraires les plus vulnérables⁷⁸.

Philippe Lejeune et Catherine Bogaert disent que ce genre trouve son origine dans les livres de bord, qui ont donné lieu aux journaux de voyage – qui devaient servir de base à l'élaboration ultérieure d'un récit plus construit –, pour ensuite acquérir un caractère de plus en plus intime⁷⁹. Cette introduction de l'Intime dans les journaux semble être très progressive, mais Alain Girard associe ses débuts au développement du courant Romantique, soit entre la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe :

⁷⁵ « Mayo, 3. Apliqué por Dante y volví con la calentura que me duró catorce días. Estuve bien asistido. (Debido a esta enfermedad, faltan en el Diario los días 4 a 16 de mayo). » *Ibid.*, p. 383

⁷⁶ *Ibid.*, p. 125.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 124-126.

⁷⁸ DIDIER, Béatrice, *Le journal intime*, Paris, PUF, 1976, p. 186-193.

⁷⁹ LEJEUNE, Philippe & Catherine BOGAERT, *Le journal intime. Histoire et anthologie*, Paris, Textuel, 2006, p. 56-62.

Los orígenes del diario íntimo pueden situarse en el tiempo con exactitud. Ese nuevo género aparece en la bisagra entre dos siglos, al final de un mundo y al comienzo de otro, alrededor de 1800, antes de la eclosión romántica. Su nacimiento es el resultado del encuentro entre las dos corrientes dominantes que impregnan el pensamiento y la sensibilidad de la época: por un lado, la exaltación del sentimiento y la moda de las confesiones, siguiendo las huellas de Rousseau; por otro, la ambición de los ideólogos de fundar la ciencia del hombre sobre la observación, colocando la sensación en el origen del entendimiento, de acuerdo con Locke, Helvétius y Condillac.⁸⁰

La présence de l'Intime n'est constatée dans ce type d'écrits qu'assez tardivement, Lejeune et Bogaert emploient alors le terme de « journal personnel » pour désigner cette sorte de proto-journaux intimes⁸¹. Par ailleurs, pour que le journal soit vraiment intime, il y a un besoin absolu d'introspection, que l'on ne trouve pas forcément dans les journaux personnels⁸². Le *Diario* de Morfi est donc à mi-chemin entre le journal personnel et le journal intime. Son écriture est parfois cryptique, on peut penser que ce journal n'était pas destiné à être publié. Certaines allusions, certaines références, ne sont pas développées ou explicitées par le voyageur. Par exemple, le 16 novembre 1778, Morfi écrit « Escribí a Díaz sobre la mula de Pacheco »⁸³, sans apporter plus de détails. De même, le 6 décembre de la même année, Morfi écrit « Lance de Aldasoro »⁸⁴, mais il ne précise pas les circonstances de cette situation. Il s'agit donc bien là d'un document strictement voué à n'être lu que par l'auteur lui-même. L'Intime y a également une place non négligeable⁸⁵. Néanmoins, l'introspection n'est pas aussi présente que dans un journal réellement intime.

En ce qui concerne le style du journal, Philippe Lejeune et Catherine Bogaert soulignent le paradoxe que peut représenter le fait de vouloir à tout prix donner un style propre à un genre qui est « par définition complètement libre »⁸⁶. Cependant, ils mentionnent tout de même que, si l'uniformité stylistique ne s'opère pas au sein du genre, elle se réalise au niveau du texte lui-même, et diffère en fonction des visées que l'auteur donne à son journal :

Le diariste, une fois qu'il a choisi un certain style, s'y tient mordicus, coulant toujours ses entrées dans les mêmes moules. Rares sont les journaux qui évoluent notablement. [...] Le choix du style dépend naturellement de la fonction du journal, de sa destination, du champ couvert : on n'écrira pas pareil selon qu'on s'attache plutôt, selon la

⁸⁰ GIRARD, Alain, « El diario como género literario », in *Revista de Occidente*, 182-183, julio-agosto 1996, p. 32.

⁸¹ LEJEUNE, Philippe & Catherine BOGAERT, *Le journal intime*, p. 24.

⁸² FREIXAS, Laura, « Auge del diario ¿íntimo ? en España », *Revista de Occidente*, 182-183, julio-agosto 1996, p. 7.

⁸³ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 181.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 183.

⁸⁵ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 88-119.

⁸⁶ FREIXAS, Laura, « Auge del diario ¿íntimo ? en España », p. 120.

distinction proposée par Amiel, aux *acta*, aux *cognita* et aux *sentita*, c'est-à-dire, en bon français, à ce qu'on a fait, pensé ou senti, ou à l'infinité des mélanges possibles de ces trois choses.⁸⁷

Nous retrouvons cette uniformité dans la *Derrota*, rédigée dans un style très télégraphique, mais pas dans le *Diario*. Dans celui-ci, certains passages sont télégraphiques et d'autres sont rédigés de façon bien plus développée. De même, les contenus de chaque entrée sont également développés de manière aléatoire selon les dates, les mois ou les étapes du voyage.

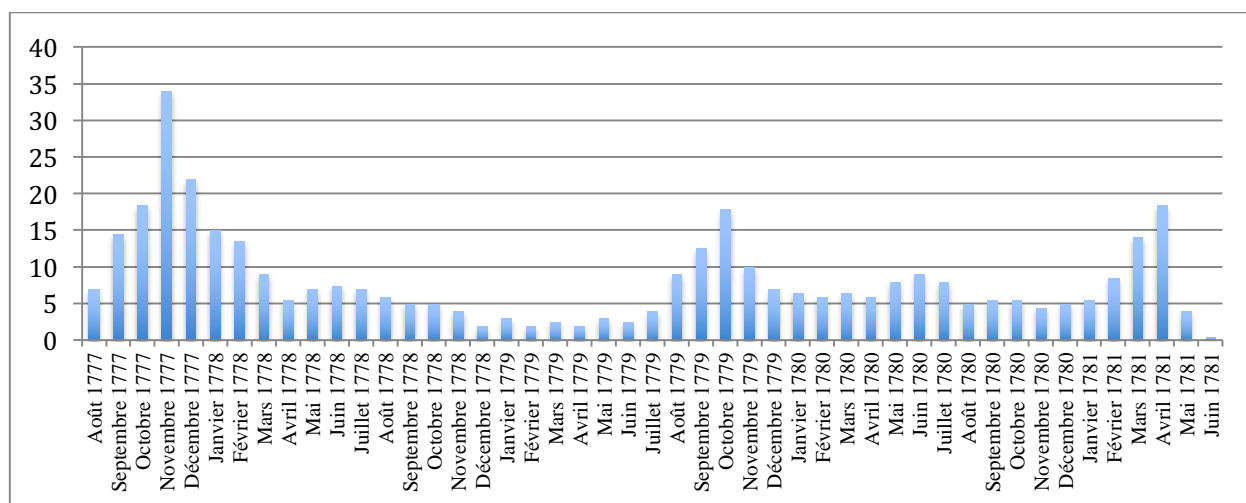


Fig. 13. Morfi, *Diario*... : Étude quantitative (nombre de pages par mois).

Cela peut être expliqué par ses activités à chaque étape de son voyage. Entre avril 1778 et août 1779, Morfi se trouve à Chihuahua et rédige son journal de manière très succincte en y consignant seulement, ou presque, ses activités quotidiennes. Pendant cette période, Morfi se déplace peu hors de la ville, c'est pourquoi il n'indique que peu de nouveautés. Par ailleurs, comme nous l'avons vu précédemment, ses activités et rencontres avec d'autres personnes sont très nombreuses⁸⁸, ce qui pourrait expliquer qu'il ne consigne que peu de choses dans son journal, sans doute par manque de temps. Nous pouvons observer qu'entre septembre et novembre 1779, l'expédition reprenant sa route, Morfi écrit davantage, en raison des nombreuses descriptions qu'il réalise sur le chemin qui le mène à Arizpe. Entre décembre 1779 et janvier 1781, il vaque à de nombreuses occupations à Arizpe, capitale de la *Comandancia General de las Provincias Internas* ce qui pourrait expliquer le faible nombre de pages rédigées.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 174-183.

Une dernière inflexion du rythme de l'écriture est observable lorsque le voyageur quitte Arizpe pour retourner à Mexico. La description du chemin et les anecdotes consignées expliquent que l'écriture soit plus abondante à ce moment-là. Nous pouvons noter que pendant la période qui va d'août 1777 à février 1778, Morfi consigne également énormément d'informations dans son journal. Cet élément est à rapprocher du fait que le récit qu'il a remanié et destiné à la publication couvre très précisément cette période.

Lejeune et Bogaert soulignent également que, malgré son ton conversationnel, le travail sur l'écriture existe bel et bien dans un journal, mais il se situe en général en amont de la rédaction, au contraire de ce que l'on peut constater dans les autres types de littérature⁸⁹. En s'éloignant de considérations purement stylistiques, Enric Bou⁹⁰ et Manuel Alberca⁹¹ suivent le même postulat qu'Alain Girard et distinguent deux types de journaux, les journaux intimes et les autres, que Girard qualifie d'« externes », binarité qui peut s'exprimer en espagnol avec la différenciation entre « diario » et « dietario » (différenciation que ne connaît pas la langue française). Enric Bou ajoute que la forme de ces journaux « externes » est à rapprocher du style de la chronique, car leur auteur y adopterait une attitude similaire à celle de l'historien qui annote des faits qui lui paraissent remarquables⁹². Carlos Castilla del Pino, dans sa « Teoría de la intimidad », observe, quant à lui, trois sphères différentes : intime, privée et publique⁹³. Ces trois sphères divergent en fonction du type de réception prévue pour le journal : l'intime ne sera pas observable, le privé sera éventuellement observable et le public sera pensé pour être observé.

Quant à la visée du journal, Manuel Alberca affirme :

Evidentemente entre los diarios que aquí se testimonian y la Literatura con mayúsculas, hay unas notables diferencias de méritos y funciones, que ni yo ni nadie puede ignorar. Para bien y para mal. Los Diarios Literarios son superiores, por lo general, en cuanto a su nivel expresivo, pero los de las personas comunes son los verdaderamente sinceros e íntimos, al menos no están condicionados, casi nunca, por un hipotético paso por la imprenta, y en su gratuidad o necesidad están escritos, en principio, sin pretensión de hacerlos públicos. Sin embargo, en estos actos de escritura íntima o personal, muchas veces absorta y entregada, que prescinde aparentemente del destinatario externo, pueden estar presentes los mismos atributos que a veces le otorgamos a la Literatura: la urgencia

⁸⁹ FREIXAS, Laura, « Auge del diario ¿íntimo ? en España », p. 124.

⁹⁰ BOU, Enric, « El diario : periferia y literatura », p. 128-129.

⁹¹ ALBERCA, Manuel, *La escritura invisible. Testimonios sobre el diario íntimo*, Oartzun, Sendoa, 2000, p. 14-17.

⁹² BOU, Enric, « El diario : periferia y literatura », p. 129.

⁹³ CASTILLA DEL PINO, Carlos, « Teoría de la intimidad », *Revista de Occidente*, Julio-agosto 1996, 182-183, p. 19-20.

o el gusto de contar algo con relieve o interés humano y el deseo de preservarlo del olvido a través de la escritura.⁹⁴

Ainsi, bien que journal et littérature tendent à s'éloigner l'un de l'autre au niveau de la qualité de l'écriture et du travail stylistique, ces deux entités se rejoignent en cela qu'elles partagent, finalement, le même but : transmettre une expérience humaine et rendre possible sa remémoration. Pour Lejeune et Bogaert, le but de tenir un journal ne se limite pas à ces deux intérêts. Ils y ajoutent la possibilité de s'épancher, de délibérer avec soi-même, de penser, ainsi qu'une certaine forme de résistance. Ils considèrent également le journal comme un laboratoire où la liberté occupe une place non négligeable :

Mais c'est l'occasion de se lancer dans un travail original, en faisant de l'observation de la vie quotidienne un laboratoire pour éprouver la validité des idées qu'il va exposer [...] La forme du journal déplace l'attention vers le processus de création, rend la pensée plus libre, plus ouverte à ses contradictions, et communique au lecteur le mouvement de la réflexion autant que son résultat. [...] D'une manière plus générale, on peut dire que, dans beaucoup d'activités humaines, le journal est une *méthode de travail*.⁹⁵

Le journal ne serait donc finalement qu'une étape vers quelque chose de plus construit, de plus élaboré, qu'il s'agisse d'un écrit ultérieur ou d'expériences de vie de l'auteur. C'est ce que nous pouvons observer avec le *Diario* qui semble être une étape intermédiaire vers le *Viaje de Indios*, qui en serait la version revue, corrigée et augmentée. Les thématiques abordées dans le *Viaje de indios* sont similaires à celles présentes dans le *Diario* (conditions de voyages, descriptions de lieux, rencontres avec diverses personnes, réflexions personnelles sur l'état des régions traversées, ...). Certaines sont cependant plus développées dans le *Viaje* que dans le *Diario*. Il faut rappeler que le *Viaje de indios*, d'étendue similaire à celle du *Diario*, ne concerne qu'un tiers des éléments consignés et un sixième de la période couverte dans le journal de voyage de Morfi. En effet, si le journal couvre la période du 4 août 1777 au 1^{er} juin 1781, le *Viaje de indios* ne concerne que des événements consignés entre le 4 août 1777 et le 24 février 1778. L'expression du Moi y est atténuée pour laisser place aux descriptions encore plus précises de certains lieux, de l'état des cultures et des populations. La présence de l'Indien y est plus récurrente. Certaines indications directement liées au voyage, telles que les distances parcourues, sont évoquées moins régulièrement, mais d'autres éléments se font jour. Le *Viaje de indios* reflète davantage la situation sociale des populations observées, certaines scènes de

⁹⁴ ALBERCA, Manuel, *La escritura invisible*, p. 42.

⁹⁵ LEJEUNE, Philippe & Catherine BOGAERT, *Le journal intime*, p. 27-31.

vie y sont évoquées alors qu'elles n'apparaissent pas dans le journal, de même que des détails sur l'organisation spatiale et politique de certaines villes ou encore des éléments en relation avec le développement du commerce. Ces changements obligent à questionner le genre choisi et le but poursuivi par l'auteur. Il semblerait que ces ajouts soient destinés à offrir un état des lieux plus complet à la Couronne, puisque ce document est initialement destiné à accompagner les rapports que Théodore de Croix devait envoyer au Roi⁹⁶. Par ailleurs, la concordance chronologique n'est pas toujours respectée. Certains passages du *Diario* disparaissent totalement ; parfois, des semaines entières ne sont pas évoquées dans le *Viaje de indios*. Par exemple, dès le début du *Viaje de Indios*, les entrées du *Diario* qui correspondent aux 5 et 6 août 1777 sont évacuées, et Morfi passe directement du 4 au 7 août⁹⁷. De même, alors que dans le journal certains éléments sont consignés à des jours différents, ceux-ci peuvent être regroupés sous une même date dans la version remaniée. Par exemple, dès le début du *Viaje de Indios*, apparaissent résumées et réunies sous la date du 29 août les entrées du *Diario* qui correspondent au 29, 30 et 31 août 1777⁹⁸. Morfi semblerait donc privilégier le travail sur l'écriture et l'unité de sens plutôt que le respect strict de la temporalité, ce qui produit l'impression d'un discours moins « haché » et donne au *Viaje de Indios* une fluidité certaine que l'on ne ressent pas dans le *Diario*.

Dans l'ensemble de la production morfienne que nous étudions ici, deux écrits prennent la forme du journal : *Diario y derrotero* et *Derrota desde Chihuahua*. Cependant, ces deux écrits ne partagent que très peu de points communs, qui correspondent aux caractéristiques de base du journal. Comme nous l'avons précédemment évoqué, la *Derrota* s'apparente à un simple journal de bord, alors que le *Diario y derrotero* acquiert un autre statut, de par une très forte présence de l'Intime. Cependant, il n'y a pas ici de réelle introspection, donnée fondamentale selon Freixas pour que le journal soit véritablement intime. Il nous semble donc que nous pouvons faire figurer ce document dans la catégorie des journaux « personnels », selon les termes employés par Lejeune et Bogaert, ou « privés », si l'on se base sur les différenciations établies par Castilla del Pino⁹⁹. Par ailleurs, soulignons que le *Diario* s'éloigne parfois des caractéristiques repérées par la critique, notamment en ce qui concerne la réflexion

⁹⁶ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 142-143.

⁹⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios...*, p. 40-41.

Id., *Diario...*, p. 3-4.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 9-10.

Id., *Viaje de Indios*, p. 65-66.

⁹⁹ CASTILLA DEL PINO, Carlos, « Teoría de la intimidad ».

sur l'écriture. En effet, celui-ci montre déjà parfois, de façon explicite, le travail sur l'écriture et les remaniements que le franciscain effectue sur son texte¹⁰⁰.

1.3. LA CHRONIQUE

En outre, certains écrits sont à rapprocher du genre de la chronique, recueil d'événements par ordre chronologique et relatant les hauts faits de certains personnages historiques, qu'elle soit civile ou ecclésiastique. Il existe des chroniqueurs officiels civils¹⁰¹ (*Cronista General de Indias*) et d'autres chroniqueurs officiels au sein de chaque ordre religieux. Cependant, d'autres auteurs conçoivent des documents qui relèvent de la chronique, sans pour autant avoir le statut de chroniqueur officiel. Dans tous les cas, ce genre connaît un style et des contenus spécifiques communs. Si l'on se fonde sur les propos de Manuel Romero de Terreros, atteint le statut de chronique la description qui retrace scientifiquement les origines et qui traite tant de l'histoire civile que de l'histoire ecclésiastique, en se basant sur des documents authentiques et sur des chiffres et des données vérifiables¹⁰². Manuel Antonio Arango donne quant à lui une définition un peu plus large du chroniqueur :

Cuando se emplea el término “Cronista”, nos referimos a todas aquellas personas que de una manera o de otra, contribuyeron con sus relatos desde diferentes áreas sociales – conquistadores, literatos, humanistas, misioneros, colonizadores y funcionarios – donde se refleja una o algunas experiencias en el Nuevo Mundo.¹⁰³

Dans les deux cas, il s'agit bien de retracer l'histoire d'une région ou d'un groupe social, comme le définit très simplement Arturo Torres-Río seco : « la crónica, género de interés histórico en primer término, que surgió de simples relatos de la conquista y que produjo sin embargo obras de mérito literario duradero »¹⁰⁴. Ainsi, la chronique religieuse relatera l'histoire

¹⁰⁰ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 346-350.

¹⁰¹ En ce qui concerne l'évolution de la figure du chroniqueur officiel civil depuis le XVe siècle, voir : KAGAN, Richard L., *Los Cronistas y la Corona*, Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica, Marcial Pons Historia, 2010, p. 353-355.

¹⁰² ROMERO DE TERREROS, Manuel, *Bibliografía de cronistas de la ciudad de México*, México, Monografías bibliográficas mexicanas, 1925, p. XIV-XVI.

¹⁰³ ARANGO L., Manuel Antonio, *Proceso histórico-social en la literatura de los primeros cronistas de la Conquista de América*, New York, Peter Lang, 2011, p. 1.

¹⁰⁴ TORRES-RÍO SECO, Arturo, *Historia de la literatura iberoamericana*, New York, Las Americas Publishing Company, 1965, p. 16.

d'un Ordre en particulier, tandis que la chronique civile se centrera davantage sur l'évolution historique, économique ou encore politico-sociale d'un territoire donné, comme la Nouvelle-Espagne, ou d'une région plus vaste, comme l'Amérique ou l'Espagne péninsulaire, ou encore les deux à la fois. Si l'on suit ces définitions basiques, certains des écrits de fr. Juan Agustín Morfi, en particulier la *Relación de Texas* et les *Memorias*, correspondraient à ce type d'écrits. Il y mêle le genre de la chronique religieuse avec celui de la chronique civile ce qui, de la part d'un religieux, est un choix assez étonnant. Nous constatons donc ici encore sa volonté d'aller au-delà des périmètres qui lui sont attribués pour donner un but plus englobant à ses écrits. Cela est à mettre en perspective avec la démarche encyclopédique en vogue au XVIIIe siècle¹⁰⁵.

Outre la visée historiographique, dans la chronique, se mettent également en place des procédés qui visent à encenser une personne ou une entreprise jugée héroïque et digne d'être remémorée¹⁰⁶. Cet élément distinctif est aussi souligné par Richard Kagan :

Conviene no minusvalorar el papel desempeñado en esta empresa por la historia escrita, pues la tarea de los cronistas era, esencialmente, llegar hasta una audiencia interna que necesitaba tomar conciencia de los muchos beneficios de los reinos – en forma de dignidad, gloria, riqueza y renombre – que proporcionarían la conquista, identificarse con ellos y, en última instancia, ensalzarlos.¹⁰⁷

Sur ce point, les textes morfiens, de par leur forte charge critique, voire polémique¹⁰⁸, s'éloignent du style de la chronique. Rappelons que plus tôt, à la fin du XVIe siècle, Mendieta est censuré car trop critique dans une chronique religieuse franciscaine qui retrace la conquête et l'évangélisation de la Nouvelle-Espagne. La charge polémique ne semble donc effectivement pas la bienvenue dans ce type d'écrits.

Dans le courant du XVIIIe siècle, surgit la volonté d'écrire de nouvelles chroniques pour rétablir certaines vérités de l'Histoire, mises à mal par de « fausses chroniques » mensongères ou se basant sur des documents erronés, trop subjectifs ou d'origine incertaine. L'entreprise d'écriture d'une Histoire nouvelle basée sur des faits réels et incontestables fut l'une des missions premières des membres de la jeune *Real Academia de la Historia*, créée en 1738 par Philippe V :

Desde sus comienzos, los miembros acordaron que su primera tarea sería reescribir la historia de España de acuerdo con los métodos críticos de los novatores y “desterrando

¹⁰⁵ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 350.

¹⁰⁶ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 3, p. 272-276 et p. 289-296.

¹⁰⁷ KAGAN, Richard, *Los Cronistas y la Corona*, p. 350.

¹⁰⁸ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitres 2 et 3.

las fábulas introducidas por la ignorancia ó por la malicia, y conduciendo al conocimiento de muchas cosas que obscureció la antigüedad ó tiene sepultadas el descuido”.¹⁰⁹

Cette évolution est à mettre en regard avec une nouvelle manière de faire et d’écrire l’Histoire qui se développe dès la fin du XVIIe siècle, mais surtout au XVIIIe siècle¹¹⁰. La figure de Mariano Veitia est emblématique des tentatives en ce sens pour la Nouvelle-Espagne¹¹¹. Néanmoins, il est fort peu probable que Morfi et Veitia aient eu des contacts¹¹². Cette évolution est soulignée par Antonio Mestre : « De cualquier forma, en el siglo XVIII se da una mayor seriedad y rigor expositivo y, sobre todo, una mayor viabilidad en las posibilidades de realización. »¹¹³. Par ailleurs, il s’agit également, au XVIIIe siècle, de lutter contre certaines idées fausses et diffamatoires sur l’Espagne diffusées par la publication en France et en Angleterre d’autres histoires :

En 1778, estos dos ministros [el conde de Floridablanca, primer ministro de Carlos III, y José Bernardo de Gálvez, secretario de Indias] se enfrentaron a Campomanes acerca de la cuestión de si el Consejo de Indias debía admitir la publicación de la traducción al castellano de la historia de América de Robertson. El anuncio del enfrentamiento se produjo en noviembre de 1778, cuando, en referencia a su traducción y a la nueva historia que la Academia pensaba escribir, Gálvez instó a Campomanes a que hiciera la nueva historia para “vindicar la verdad de la historia, el honor de la nación, la justicia de la conquista, y Gobierno de la América, y la reputación de sus conquistadores”, e “impugnar todo lo que sea contrario y ofensivo a nuestros fastos nacionales”.¹¹⁴

De cette façon, les chroniques du XVIIIe siècle, de même que celles produites antérieurement, participent de l’élaboration d’une histoire officielle, même si la volonté des auteurs est de se rapprocher de la vérité, dans la mesure où le poids du patriotisme est non négligeable. En effet, comme le rappelle Richard Kagan, même la chronique qui se veut la plus objective et véridique possible est critiquée par les contemporains pour le traitement clairement subjectif de certaines thématiques¹¹⁵.

¹⁰⁹ KAGAN, Richard, *Los Cronistas y la Corona*, p. 386.

¹¹⁰ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 350.

¹¹¹ ROULET, Éric, *L’histoire ancienne du Mexique selon Mariano Veitia (XVIIIe siècle)*, Paris, L’Harmattan, 2000.

¹¹² Veitia s’installe à Puebla en 1758 et meurt en 1780. On ignore où se trouve Morfi avant 1760 et, en 1780, il est à Arizpe. Il est donc peu probable que leurs chemins se soient croisés. En outre, nous n’avons trouvé aucune trace de rencontres ou de correspondances entre les deux hommes.

¹¹³ MESTRE, Antonio, « Historiografía », in AGUILAR PINAL, Francisco (ed.), *Historia de la literatura de España en el siglo XVIII*, Madrid, Editorial Trotta ; CSIC, 1996, p. 846. En ce qui concerne l’attitude d’historien adoptée par Morfi, cf. *Infra*, Partie 3, Chapitres 2 et 3.

¹¹⁴ KAGAN, Richard, *Los Cronistas y la Corona*, p. 394.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 397.

Nous retrouvons des éléments communs avec certains textes de fr. Juan Agustín Morfi, dans la mesure où le franciscain, dans les *Memorias* et la *Relación de Texas*, souligne les épisodes qu'il juge marquants dans l'histoire ecclésiastique (en se limitant la plupart du temps à des références à son Ordre) et civile de la Nouvelle-Espagne. Il s'arrête également sur les hauts faits de certains ecclésiastiques, comme fr. Mariano de los Dolores et fr. Benito Fernández de Santa Anna, et de certains militaires, comme Athanase de Mézières¹¹⁶. Par ailleurs, il se positionne par rapport à des écrits antérieurs pour « réécrire » l'Histoire, pour qu'elle soit davantage en adéquation avec la réalité¹¹⁷, ce qui rejoint les contenus des autres chroniques de la période, ainsi que la position adoptée par leurs auteurs.

Néanmoins, nous ne pouvons considérer ces deux documents comme des chroniques *stricto sensu* car certains éléments présents dans les écrits morfiens nous paraissent être incompatibles avec les contenus et le ton de la chronique tels que nous venons de les présenter. En effet, nous ne pensons pas qu'il s'agisse ici d'élaborer une « Histoire officielle » car Morfi, s'il souligne les hauts faits de certains ecclésiastiques et de certains Espagnols, donne également à voir l'attitude négative de certains autres, avec les conséquences néfastes engendrées par de telles actions¹¹⁸. En revanche, il lui arrive de démontrer l'attitude louable de certains groupes, indiens ou étrangers, considérés en théorie comme des ennemis de la Couronne. Les *Memorias* et la *Relación de Texas* sont donc beaucoup moins manichéennes que ce que l'on pourrait s'attendre à lire dans ce genre d'écrits. Ces documents ne sont pas non plus strictement mis au service de l'Ordre Franciscain ou de la Couronne d'Espagne ; Morfi va en cela à contre-courant de la ligne que suivent les autres auteurs de chroniques destinées à servir l'État ou un Ordre en particulier.

Par ailleurs, le but de Morfi dans ces deux écrits est double. Même si l'un est d'écrire l'histoire de ces régions du nord de la Nouvelle-Espagne, l'autre est de rétablir certaines vérités en contrecarrant ouvertement et de façon argumentée les documents qui contribuent à répandre des informations erronées. Morfi y exprime donc très explicitement une critique acerbe contre leurs auteurs, notamment l'abbé Prévost¹¹⁹. De cette façon, il s'éloigne également du style des chroniques des siècles précédents : même si certaines d'entre elles connaissaient aussi une certaine charge critique, ce n'était qu'à un degré moindre.

¹¹⁶ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 3, p. 272-276 et p. 289-296.

¹¹⁷ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 354-356.

¹¹⁸ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 3, p. 276-286.

¹¹⁹ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 351.

En outre, si certains traits de l'écriture de Morfi sont à mettre en lien avec le genre de la chronique, notamment dans l'évocation de faits historiques ou dans la description de certains éléments de la réalité dans laquelle il évolue (faune ou flore, par exemple), nous ne pouvons qualifier Morfi comme « chroniqueur ». Le considérer seulement sous cet angle serait erroné dans la mesure où ce ne serait que trop réducteur par rapport à l'ensemble de sa production écrite.

1.4. ALLER AU-DELÀ DES CATÉGORIES GÉNÉRIQUES

Nous observons donc des points communs et des divergences entre les écrits de fr. Juan Agustín Morfi et les catégories génériques littéraires traditionnelles. Il nous semble alors pertinent, pour caractériser la production morfienne, de dépasser ces clivages catégoriels. Tenter d'affecter un genre littéraire à un ou plusieurs textes du franciscain semblerait finalement assez réducteur, dans la mesure où il nous faudrait systématiquement laisser de côté un certain nombre d'éléments idiosyncrasiques.

Néanmoins, nous pouvons rattacher une grande majorité de la production morfienne à un nouveau courant de l'écriture de l'Histoire qui se développe au XVIII^e siècle. Celui-ci s'articule autour de la consultation directe de sources authentiques et fiables, traitées avec un regard critique développé, et de la recherche constante de la vérité, comme le souligne également Antonio Mestre :

Una de las máximas preocupaciones de los historiadores a lo largo del siglo XVIII es la veracidad, la búsqueda de la verdad que, a su juicio, había sido despreciada por la ignorancia y la superstición, cuyo símbolo más expresivo era la amplia difusión – y, en muchos aspectos, triunfo – de los falsos cronicones. En consecuencia, los historiadores de la segunda mitad del siglo continuarán manifestando su interés, tanto por la exigencia de documentos originales como por la necesidad de un espíritu crítico, para llegar al conocimiento de la verdad de lo acaecido en tiempos pasados.¹²⁰

Mestre mentionne également qu'avec le développement et la diffusion des idées des Lumières, le regard porté sur l'Histoire change, passant d'une vision militariste et héroïque à des considérations davantage en lien avec la politique, l'économie ou encore les us et coutumes¹²¹.

¹²⁰ MESTRE, Antonio, « Historiografía », p. 865.

¹²¹ *Ibid.*

En outre, Mestre met en lumière des thématiques nouvelles, ou tout du moins plus approfondies, en ce qui concerne les sujets traités par les historiens du XVIII^e siècle. En effet, il démontre le poids grandissant de la nécessité d'écrire l'Histoire des Amériques, afin de contrer certaines idées reçues issues des écrits des siècles précédents, mais aussi diffusées par les contemporains étrangers :

La segunda línea de ataque a la historia española aparecía centrada en la epopeya americana: conquista, colonización, evangelización... Esta censura procedía de los países del Norte, émulos en intereses políticos y económicos. Era una acusación antigua – desde finales del siglo XVI – con un amplio uso de Bartolomé de las Casas y de Benzoni, pero que, al socaire de las ideas humanísticas de la Ilustración, revivió con fuerza en la segunda mitad del siglo XVIII.¹²²

L'Espagne a donc besoin d'écrire l'Histoire de ses territoires américains pour les intégrer pleinement et les connaître davantage. C'est en partie ce que se propose de réaliser fr. Juan Agustín Morfi pour le nord de la Nouvelle-Espagne, notamment avec la *Relación de Texas* et le *Viaje de Indios*. Soulignons d'ailleurs que ces récits étaient initialement destinés à être envoyés à la Couronne pour faire partie des documents qui devaient servir de base à la réflexion et au travail de bien plus grande ampleur de Juan Bautista Muñoz¹²³. En outre, ces documents qui paraissent former un ensemble hétérogène ont tout de même un point commun indéniable. En effet, dans ses écrits, fr. Juan Agustín Morfi poursuit les mêmes buts, que nous étudierons plus en détail dans le chapitre suivant, et s'inscrit directement dans une tendance nouvelle qui se développe et trouve sa période de splendeur sous le règne de Charles III : le *proyectismo*.

Le *proyectismo* est issu de l'*arbitrismo*, courant de pensée économique et politique qui se développe aux XVI^e et XVII^e siècles. Cependant, il s'en démarque car l'*arbitrismo* souffre d'une connotation très négative : malgré la qualité de certains *arbitrios*, ceux-ci sont en général très critiqués car jugés trop superficiels, souvent réalisés par des personnes qui ne sont pas spécialistes des questions traitées. On reproche également aux arbitristes le fait de vouloir

¹²² *Ibid.*, p. 874-875.

¹²³ Juan Bautista Muñoz (1745-1799) fut chargé par Floridablanca d'écrire l'*Historia del Nuevo Mundo*, afin de contrer la mauvaise image des Espagnols véhiculée par l'*Histoire de l'Amérique* de Robertson. Pour ce faire, il parcourt toute la Péninsule à la recherche de documents d'archives, mais il fait également venir de nombreux documents d'Amérique. De ce projet naît la volonté de créer des archives qui centraliseraient tous les documents sur l'Amérique, ce qui mènera à la fondation de l'*Archivo General de Indias* en 1785. Néanmoins, en ce qui concerne l'écriture de cette nouvelle Histoire, cette entreprise échoue et seul le premier tome, sur Christophe Colomb et les débuts de la conquête, voit le jour en 1793.

Pour des informations plus complètes, voir les références suivantes :

MESTRE, Antonio, « Historiografía », p. 875-876.

KAGAN, Richard, *Los Cronistas y la Corona*, p. 394-397.

proposer « el remedio único y universal », solution rapide et quelque peu irréaliste et inadaptée¹²⁴. Néanmoins, même le *proyectismo* garde parfois une connotation négative, par son association abusive avec l'*arbitrismo*¹²⁵. Cependant, même si le *proyectismo* se démarque de l'*arbitrismo*, les deux courants n'en conservent pas moins certains points en commun. Dans les deux cas, ce sont des documents qui se basent sur la « Materia de Estado »¹²⁶, il s'agit donc de littérature politique contenant des constats sur les problèmes existants dans le système et des propositions de solutions¹²⁷. Une différence entre les deux courants de pensée s'opère alors au niveau de la solution proposée, dans la mesure où le *proyectismo* envisage des solutions à plus long terme, préconisant de respecter certaines étapes dans le processus¹²⁸. Une autre différence réside dans le fait que, dans le *proyectismo* qui se développe tout au long du XVIIIe siècle, les auteurs sont le plus souvent des techniciens, issus de l'Administration, comme le souligne José Muñoz Pérez :

El proyectista habitual del XVIII es el funcionario: un administrador o un contador de Rentas, un intendente, un comisario de guerra, un fiscal de un Consejo, un burócrata de tercera o cuarta fila. Su proyecto ha surgido del manejo de los papeles.¹²⁹

Ainsi, parmi les grands noms du *proyectismo*, apparaissent des figures comme Melchor Rafael de Macanaz, Bernardo Ward, José del Campillo y Cossío, Pedro Rodríguez de Campomanes, ou encore Gaspar Melchor de Jovellanos. Cependant, les *proyectistas* ne sont pas toujours issus de l'Administration civile, ils peuvent également appartenir à l'Eglise, comme c'est le cas de fr. Juan Agustín Morfi.

L'objectif de ces *proyectistas* est double : parvenir à une ascension socio-professionnelle et être utile à l'Etat, comme le mentionne Luz Mary Castellón Valdez :

El manejo del discurso y el planteamiento de las ideas contenidas en el *proyectismo*, lo muestran como un tipo de escrito muy ligado a un pensamiento ilustrado, donde se crean las inquietudes por hallar la *felicidad del vasallo* y el *bienestar de la corona*, es decir, los ideales políticos buscados afanosamente por los gobiernos del absolutismo Ilustrado y fomentados por los monarcas Borbones.¹³⁰

¹²⁴ PERDICES DE BLAS, Luis & John REEDER, *Diccionario de Pensamiento Económico en España. 1500-1812*, Madrid, Editorial Síntesis, Fundación ICO, 2000, p. 28-29.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 302.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 32-33.

¹²⁷ MUÑOZ PÉREZ, José, « Los proyectos sobre España e Indias en el siglo XVIII : el proyectismo como género », *Revista de Estudios Políticos*, n°81, mayo-junio 1955, p. 182.

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ MUÑOZ PÉREZ, José, « Los proyectos sobre España e Indias en el siglo XVIII », p. 180.

¹³⁰ CASTELLÓN VALDEZ, Luz Mary, « El *proyectismo* : análisis estructural y discursivo de un género », *Fuentes humanísticas. Historiografía*, Año 25, n°45, segundo semestre 2012, p. 105.

Cette notion d'utilité, axe central de l'idéologie des Lumières, se retrouve dans le document lui-même, dont la structure et les contenus bien définis sont analysés par Muñoz Pérez et Castellón Valdez. Ainsi, Muñoz Pérez met l'accent sur l'économie comme point de départ de la réflexion des *projectistas* :

Aun cuando estos proyectos abarcan todas las esferas imaginables, la mayoría de ellos tratan en especial del reajuste económico del Imperio, englobando tanto a España como a Indias. No faltan los proyectos generales, pero el que abunda es el concreto. Los tres grandes temas que, a lo largo de todo el siglo, dominan son: la reordenación de la Hacienda, el fomento de los recursos económicos y la rehabilitación del comercio español, especialmente del de Indias. Toda una serie de cuestiones marginales, derivadas de estos grandes temas, son conveniente y asiduamente tratadas: la uniformización de medidas, la elevación del nivel cultural y técnico, el aprovechamiento de todos los estratos sociales, la necesidad de contar con una información precisa y eficiente.¹³¹

Castellón Valdez, quant à elle, souligne davantage le lien avec la recherche du bien commun propre aux Lumières :

Hay que señalar, que cada uno de estos escritos posee características propias que los diferencian entre sí, aunque todos contenían una idea de transformar el futuro siguiendo los criterios marcados por una época ilustrada: la búsqueda de la prosperidad y la felicidad.¹³²

Pour ce qui est de la structure du *proyecto*, Castellón Valdez différencie la structure apparente et la logique interne du document. Elle distingue trois étapes dans la structure apparente, qui suit le schéma introduction – développement – conclusion :

La primera fase que se distingue es el *preámbulo*, la segunda, *argumentación* y, la tercera, *conclusión o despedida*. Las etapas que tienen los proyectos siguen un orden que responde a una lógica expositiva claramente pensada por sus autores. De hecho, una de las características que también se aprecia en los proyectos es la secuencia ordenada del relato.¹³³

L'auteur justifie en introduction son propos et la position qu'il adopte. Dans ses conclusions, il reprend les éléments de justification employés en introduction, en y condensant les préconisations qu'il avait mentionnées au long de l'*argumentación*. La « secuencia ordenada

¹³¹ MUÑOZ PÉREZ, « Los proyectos sobre España e Indias en el siglo XVIII », p. 189-191.

¹³² CASTELLÓN VALDEZ, Luz Mary, « El *projectismo* », p. 106.

¹³³ *Ibid.*, p. 107.

del relato » se retrouve dans la logique interne du document. En effet, toujours selon Castellón Valdez, le développement du *proyecto* est constitué de différentes étapes choisies par l'auteur représentatives de ce qu'il veut démontrer, en suivant une gradation : « situations qui mènent à la ruine » - « effets néfastes de ces situations » - « indications des étapes à suivre pour arriver à remédier à la situation » - « futur meilleur »¹³⁴. Ces éléments caractéristiques du *proyecto* ne correspondent pas toujours aux écrits de fr. Juan Agustín Morfi, surtout en ce qui concerne leur structure. Seuls les *Desórdenes que se advierten en el Nuevo México* et les livres 11 et 12 des *Memorias de Texas* correspondraient davantage au schéma repéré et exposé par Castellón Valdez.

Cependant, selon Muñoz Pérez, le *proyectismo* est bien plus qu'un simple type de document, qu'un simple genre de la littérature politique, c'est avant tout un état d'esprit, en lien direct avec l'idéologie véhiculée par les Lumières :

El proyecto es un producto típico del racionalismo, obedece a una disposición de ambiente, y es él mismo una mentalidad que asoma en todo momento. [...] El proyectismo es, sobre todo, una forma de ver, plantear y resolver los problemas, que es consustancial con el siglo.¹³⁵

Il nous semble que c'est cet état d'esprit, cette attitude que nous retrouvons dans tous les écrits de fr. Juan Agustín Morfi. Il s'agit, selon nous, de l'essence et de l'une des fonctions principales de la production morfienne, car c'est là ce qui transparaît de tous les documents de notre corpus, sans exception aucune. En effet, dans chacun de ses écrits, le franciscain cible les problèmes et propose des éléments de solution, non pas à effet immédiat – comme dans le cas des *arbitrios* – mais par étapes et à plus ou moins long terme. De plus, Morfi fait montre d'un grand intérêt pour l'amélioration de la société, ainsi que d'un esprit critique très développé, toujours en lien avec les préoccupations que connaissent les hommes des Lumières¹³⁶. L'affirmation de Castellón Valdez selon laquelle les idées des Lumières se retrouvent dans les *proyectos* vient renforcer notre opinion à ce sujet :

Las características fundamentales del pensamiento ilustrado: la crítica a todo lo establecido, el espíritu innovador, las propuestas para mejorar al individuo y conseguir la felicidad pública, podemos encontrarlas también en este tipo de escritos.¹³⁷

¹³⁴ *Ibid.*, p. 106-107.

¹³⁵ MUÑOZ PÉREZ, José, « Los proyectos sobre España e Indias en el siglo XVIII », p. 174.

¹³⁶ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 204-246.

¹³⁷ CASTELLÓN VALDEZ, Luz Mary, « El *proyectismo* », p. 106.

Nous retrouvons effectivement, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, toutes ces caractéristiques dans les textes élaborés par fr. Juan Agustín Morfi et il s'agit là des grands axes du projet d'écriture que le franciscain met en place.

Ainsi donc, les catégories préexistantes rendues quasiment inopérantes par la trop grande hétérogénéité des écrits de Morfi dans leur ensemble et par l'hybridité générique de chacun de ses textes considérés dans leur singularité nous amènent à dépasser les frontières des genres littéraires. En effet, si nous adoptons un point de vue transversal, en considérant le *proyectismo* à la fois dans sa forme canonique et dans son esprit, nous nous rendons compte qu'il s'agit finalement là du seul concept réellement efficace pour caractériser de la façon la plus juste possible la production morfienne.

CHAPITRE 2

LES PRATIQUES D'ÉCRITURE

Dans ce chapitre, nous allons mettre en lumière les pratiques d'écriture de fr. Juan Agustín Morfi ainsi que leurs éventuelles évolutions. Nous pourrions ainsi tenter d'explicitier sa démarche et d'en déduire le projet d'écriture qu'il se proposait de suivre. Pour ce faire, nous observerons le glissement qu'il opère entre un regard de voyageur et celui d'écrivain, voire même d'historien. Nous étudierons ensuite les textes pour mettre en relief les motifs qui le poussent à écrire. Ultérieurement, nous considérerons une éventuelle dimension américaine de son écriture. Pour finir, nous nous poserons la question de la réception des textes morfiens, telle que conçue par l'auteur lui-même.

2.1. DU MOI VOYAGEUR AU MOI AUTEUR

2.1.1. De l'acte de voyager à l'acte d'écrire : le développement d'une conscience d'écrire

Déjà avant sa participation à l'expédition menée par Théodore de Croix (1777-1781), Morfi entretenait un rapport étroit avec l'écriture, grâce à son travail, rappelons-le, de copiste et de traducteur¹³⁸. Depuis ce temps et jusqu'à la fin de sa vie, nous constatons qu'un glissement s'opère, depuis le rôle actif du traducteur vers la création de ses propres écrits. De même, comme nous allons le démontrer ici, une évolution graduelle du degré d'implication du

¹³⁸ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 75-76.

franciscain en tant qu'auteur est aisément observable dans ses divers écrits, majeurs ou satellites.

2.1.1.1. Vers une maîtrise du discours plus élaborée

Des éléments en lien direct avec la gestion du récit démontrent que le franciscain pense ses pratiques d'écriture. En effet, il effectue régulièrement des renvois internes, vers d'autres passages de son écrit, et il met aussi très souvent en évidence des relations d'intertextualité, notion définie par Gérard Genette comme suit :

Je le définis pour ma part, d'une manière sans doute restrictive, par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre.¹³⁹

Ainsi, les *Memorias para la historia de Texas* offrent un certain nombre de renvois internes, tels que « véase la Nota primera »¹⁴⁰, « como dije en el n° 22 del Libro precedente »¹⁴¹, « suplico al Lector lea 2a. vez al n.27 del L.1° para dar la ulta. ilustracion à este punto »¹⁴², ou encore « la corta declaracion q deajo copiada n.31 de este Libro »¹⁴³. De même, ce type de renvois apparaît régulièrement dans la *Relación de Texas*, notamment dans des inscriptions en marge du texte comme « Véase número 13 »¹⁴⁴, « Véase el mapa »¹⁴⁵, « Véase adiciones»¹⁴⁶ ou « Véase el número 404 y siguientes hasta 406 »¹⁴⁷. D'autres renvois et indications de lecture sont directement intégrés au corps du texte, comme par exemple « Véase el número 532 al pliego 8 »¹⁴⁸ ou encore « léase su siguiente dictamen »¹⁴⁹. Dans son *Diario y derrotero*, Morfi renvoie aussi à plusieurs reprises à des dates ultérieures : le 24 septembre 1779, il renvoie au 6 octobre de la même année, le 15 février 1780 au 27 mars, le 16 mai de la même année au 19 du même mois et le 25 décembre 1780 au 29¹⁵⁰. Ces renvois internes donnent l'ordre de lecture à suivre et supposent que Morfi retravaille ses écrits, ce qui peut sembler étrange dans le *Diario*,

¹³⁹ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, p. 8.

¹⁴⁰ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Memorias...*, Tomo I, f. 13r.

¹⁴¹ *Ibid.*, f. 65v.

¹⁴² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Memorias...*, Tomo II, f. 52r.

¹⁴³ *Ibid.*, f. 52v.

¹⁴⁴ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Relación...*, p. 35.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 43.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 52.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 229.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 44.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 203.

¹⁵⁰ *Id.*, *Diario...*, p. 223, p. 271, p. 289 et p. 335.

en raison de la nature même du document. Alors que pour le *Diario* et les *Memorias* il semblerait que ces renvois soient destinés à faciliter la tâche du lecteur ou à attirer son attention sur des points particuliers, il nous semble que les annotations de ce type présentes dans la *Relación* servent à Morfi pour améliorer l'organisation de son récit. En effet, la structure des *Memorias* suit les modifications suggérées dans la *Relación*¹⁵¹. Par ailleurs, le 20 septembre 1780, le franciscain renvoie à un document qui initialement devait être intégré au *Diario*, mais dont la trace a été perdue : « Véase la esquila A »¹⁵². Dans le *Viaje de Indios*, nous observons le même phénomène : Morfi renvoie à plusieurs reprises à un tableau et à des illustrations aujourd'hui disparus qui accompagnaient initialement le document¹⁵³. Parmi les écrits satellites, seule la *Descripción del real presidio de San Juan Bautista* contient un renvoi à une autre section du document, section aujourd'hui perdue : « Las alajas, y adorno de la Yglesia como los bienes del Convento, y Mision se expresan con individualidad en el Inventario cuio traslado se acaba de formar, y acaba este Escrito. »¹⁵⁴.

Certains autres renvois présents dans les écrits du franciscain font référence à des passages d'autres documents du corpus morfien. Ainsi, Morfi renvoie au *Viaje de Indios* dans ses *Memorias* (« como los ulterior^s. sucesos los tengo Escritos en el Diario de mi Viage, remito a el curioso Lector q quisiese saberlos »¹⁵⁵) et dans le *Diario y derrotero* (« Véanse los documentos para el Diario »¹⁵⁶, « La descripción de Santa Rita se verá en mis apuntes para el diario. »¹⁵⁷, « Las circunstancias del pueblo y valle se hallarán en mis documentos para el diario »¹⁵⁸). Dans la *Relación de Texas*, Morfi renvoie directement à un paragraphe des *Memorias* : « Véase el libro 2, número 10 del limpio »¹⁵⁹. L'emploi de la formule « del limpio » suggère que la *Relación* serait donc une sorte de brouillon des *Memorias*¹⁶⁰. Dans ce même écrit, le franciscain renvoie aussi à ce qui paraît être un écrit sur l'histoire du Nouveau-

¹⁵¹ Par exemple, dans la *Relación*, apparaît une lettre du Comte de Regla, qui vient d'arriver à la tête du Gouvernement du Texas, dans laquelle celui-ci fait état de ses propositions pour améliorer la situation de la province. La copie de cette lettre occupe les paragraphes 397 à 403. En marge du paragraphe 397, Morfi annote « Véase el número 404 y siguientes hasta 406 ». Cependant, cette lettre n'apparaît pas dans les *Memorias*. En effet, au début du Livre 10, Morfi annonce l'arrivée du Comte et passe directement au contenu de l'équivalent du paragraphe 404 – sa rencontre avec les représentants des Collèges de San Fernando de Mexico et de Santa Cruz de Querétaro.

¹⁵² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario y derrotero*, p. 319.

¹⁵³ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje...*, p. 50-56.

¹⁵⁴ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción del real presidio de San Juan Bautista*, f. 151v.

¹⁵⁵ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Memorias...*, Tomo II, f. 138r.

¹⁵⁶ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario y derrotero*, p. 99.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 116.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 117.

¹⁵⁹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Relación...*, p. 172.

¹⁶⁰ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 3, p. 409-412.

Mexique : « Véase el libro número 3, legajo 2, del Nuevo México, páginas 352 y 351 »¹⁶¹. Il semblerait donc qu'il ait voulu réaliser le même travail que ce qu'il a fait sur le Texas, en le centrant cette fois-ci sur le Nouveau-Mexique, hypothèse déjà soutenue par Ricardo Sánchez Flores¹⁶². Cependant, nous n'avons pu retrouver de manuscrit à ce sujet, ce qui laisse penser que nous ne connaîtrions pas encore la production morfienne dans son ensemble et que certains de ses écrits seraient perdus. Néanmoins, l'ensemble de ces références laisse entrevoir un fonctionnement en réseau du corpus morfien¹⁶³.

Si Morfi effectue des renvois vers d'autres passages d'un même écrit et vers d'autres écrits du corpus, il renvoie également parfois à la lecture de documents d'autres auteurs. Par exemple, dans les *Memorias*, il se réfère régulièrement au *Breve Compendio de la Historia de Texas* rédigé par Antonio Bonilla en 1772¹⁶⁴ (« §9 del n° 21 de su citado breve compendio »¹⁶⁵). De même, dans la *Relación de Texas*, le franciscain renvoie à un passage du document rédigé par le père Ortiz à la suite de sa visite de la région en 1756¹⁶⁶ (« Véase la visita del padre Ortiz »¹⁶⁷).

Grâce à ces différents types de renvois, Morfi complète et illustre son propos. Par ailleurs, ce procédé lui permet de donner un rôle actif au lecteur – sur lequel nous reviendrons plus avant –, mais aussi de mettre en évidence les liens qui existent entre les différentes parties d'un même écrit et entre les différents documents de sa production. Ces renvois servent alors de justification à la cohérence que Morfi souhaite donner au fonctionnement en ensemble de ses écrits.

Cependant, certains écrits ne comprennent aucun renvoi de quelque type que ce soit. Cette absence de renvois ne concerne que des écrits satellites : *Compendio del Diario*, *Derrota desde San Felipe el Real de Chihuahua hasta Arizpe*, *Descripción de Chihuahua*, *Descripción de Arizpe*, *Desórdenes que se advierten en el Nuevo México*, *Consideraciones que hace Morfi...*, *Descripción del combate de Santa Rosa* et *Descripción geográfica del Nuevo México*. Ceux-ci seraient peut-être moins travaillés que les autres ou qu'il s'agirait, chronologiquement, des premiers textes dans l'ensemble de la production morfienne. Le fait qu'il s'agisse d'écrits assez courts par rapport aux autres aurait pu expliquer cette absence de références explicites.

¹⁶¹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Relación...*, p. 243.

¹⁶² SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi*, p. 131-132.

¹⁶³ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 3, p. 406-418.

¹⁶⁴ BONILLA, Antonio, *Breve compendio de la historia de Texas*, México, [s.e.], 1772..

¹⁶⁵ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Memorias...*, Tomo II, f. 48r. Souligné dans le texte original.

¹⁶⁶ *Carta de fray Francisco Javier Ortiz al comisario general fray José Antonio de Oliva sobre su llegada a la misión de San Antonio [de Valero] y su visita a las del río de San Marcos*, AFBNM, 6/137.3, f. 7-8.

¹⁶⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Relación...*, p. 173.

Néanmoins, dans certains écrits tels le *Compendio del Viaje*, nous pouvons trouver des références implicites à d'autres documents, notamment à ceux d'Hugo O'Conor, dont Morfi reprend quelques extraits en italique¹⁶⁸. L'intertextualité est donc bien présente, même si elle l'est en moindre mesure. Cela nous conduit donc à penser qu'il existe bel et bien des liens, voulus par l'auteur, entre tous les textes qui composent notre corpus. Cela révèle également le travail que celui-ci réalise pour que mette en place des relations d'interdépendance entre les différents écrits de sa production.

En outre, il lui arrive de justifier son propos et l'ordre de la narration, bien souvent dans une recherche de clarté de l'expression. Pour ce faire, il a recours à plusieurs reprises à des effets d'annonce, de façon récurrente dans les *Memorias* et dans le *Viaje de Indios* et de manière plus sporadique dans le *Compendio del Diario*, la *Descripción geográfica del Nuevo México* et dans les *Desórdenes*. Ainsi, par exemple, dans les *Memorias*, ce procédé apparaît sous des formes diverses telles que « como veremos en otra parte »¹⁶⁹, « En el discurso de estas Memorias se tocará repetidas veces de este asunto »¹⁷⁰, « Compendiaré pues, lo mas necesario à la mayor claridad de mi principal asunto »¹⁷¹, ou encore « nos darà noticia Dn. Atanacio de Misieres en su lugar »¹⁷². Soulignons qu'il ne s'agit pas ici d'une liste exhaustive mais plutôt, étant donné la proximité de notre auteur, de quelques exemples représentatifs de ce procédé. Parfois, ces effets d'annonce présents dans les *Memorias* concernent aussi d'autres écrits. En effet, dans le livre 3, nous pouvons lire « la manifestarè [sic] en mi Historia del Nuevo Mexico »¹⁷³. Morfi annonce ainsi qu'il traitera plus en profondeur le thème dans l'*Historia del Nuevo México*, document que nous évoquions précédemment, probablement perdu ou jamais rédigé, qui viendrait compléter le corpus d'écrits sur les Provinces Internes. Ce type d'exemple apparaît également dans le *Viaje de Indios* : « Compendiaré la historia de este establecimiento, por lo mucho que conduce a uno y a otro »¹⁷⁴, « como sólo vimos de [Nueva Vizcaya] una

¹⁶⁸ « Éstos le representaban las provincias pacíficas, los enemigos castigados y temerosos, la paz con los apaches lipanes importante y utilísima; la tropa de la frontera completa, en buena disciplina, bien armada y en estado de aspirar ya a nuevos descubrimientos y conquistas por el Nuevo México y, en una palabra, el comercio tan floreciente que sus individuos sólo pensaban en formar compañías para trabajar *los infinitos minerales y aprovechar las inmensas riquezas que había descubierto don Hugo O'Conor en su entrada por las orillas del Río Grande del Norte, cuando se avanzó a unos parajes que jamás habían pisado los españoles.* » *Id.*, *Antología*, p. 4-5.

¹⁶⁹ *Id.*, *Memorias...*, Tomo I, f. 10r.

¹⁷⁰ *Ibid.*, f. 34v.

¹⁷¹ *Ibid.*, f. 89v.

¹⁷² *Id.*, *Memorias...*, Tomo II, f. 85r.

¹⁷³ *Id.*, *Memorias...*, Tomo I, f. 62r.

¹⁷⁴ *Id.*, *Viaje...*, p. 195.

pequeña parte y hemos de volver a examinar lo que resta, la omito ahora para cuando esté muy instruido »¹⁷⁵, ou encore « pero todo esto se expondrá con más individualidad cuando se dé noticia de la provincia »¹⁷⁶. Dans les écrits satellites, le franciscain n'a recours à ce procédé qu'à trois reprises : « y yo lo demostraré en más oportuna ocasión »¹⁷⁷, « ¿Por qué no se hace, pues? Ya lo diré »¹⁷⁸ et « sin embargo se hara de ellas relacion distinta en lugar oportuno »¹⁷⁹. Par ce procédé, il remet le traitement d'un thème à plus tard dans le développement de l'écrit, voire dans un document futur, soit pour ne pas entraver l'évolution et la compréhension du récit, soit car il n'a pas les éléments suffisants pour le traiter correctement à ce moment-là. Ainsi, le franciscain démontre une recherche de clarté et de précision. Cela indique également une volonté de transparence dans sa démarche d'écriture, laissant de ce fait apparaître toutes les étapes de sa réflexion quant à la construction de l'écrit.

D'autres procédés viennent également renforcer cette idée de transparence dans la gestion de la narration. Ainsi, très régulièrement, le franciscain fait usage de phrases courtes pour amorcer le récit, ou pour le réamorcer dans le cas où il aurait fait une large digression. Il s'agit bien souvent de phrases simples ou de propositions principales du type « Entro pues en materia »¹⁸⁰ ou « Vamos ya à ver »¹⁸¹. Après une digression, il emploie la plupart du temps de phrases simples articulées autour du verbe « volver », comme par exemple « bolvamos à nuestros objetos »¹⁸², « Volvamos ya a nuestro viaje »¹⁸³, « Volvamos a nuestra historia »¹⁸⁴ ou encore « Volviendo a nuestro asunto »¹⁸⁵. C'est là d'une forme de didactisme mais ce phénomène rappelle aussi le ton de la conversation, ce qui apporte une tonalité « naturelle » au discours. Certaines autres phrases sont employées dans le but de justifier l'ordre que Morfi choisit de donner à son récit. Nous pouvons observer ce phénomène notamment dans les *Memorias* :

Por no interrumpir importunamente la Narracion de los sucesos de la grande expedicion de Mr. de la Sala, introduciendo la confucion con la misma

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 261-262.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 283.

¹⁷⁷ *Id.*, *Compendio del diario*, p. 9.

¹⁷⁸ *Id.*, *Desórdenes que se advierten en el Nuevo México...*, p. 188.

¹⁷⁹ *Id.*, *Descripción geográfica del Nuevo México*, f. 113v.

¹⁸⁰ *Id.*, *Memorias...*, Tomo I, f. 149r-149v.

¹⁸¹ *Id.*, *Memorias...*, Tomo II, f. 76v.

¹⁸² *Id.*, *Memorias...*, Tomo I, f. 62r.

¹⁸³ *Id.*, *Compendio del Diario*, p. 12.

¹⁸⁴ *Id.*, *Relación de Texas...*, p. 172.

¹⁸⁵ *Id.*, *Viaje de Indios...*, p. 137.

interpolacion de hechos diferentes, dexè de referir algunos que en los ultimos años se executaron por nuestra parte.¹⁸⁶

Ce procédé est aussi visible dans la *Relación de Texas* (« Referí este hecho por la mucha conexión que tiene con la provincia de Texas »¹⁸⁷) et dans le *Diario* (« Debido a esta enfermedad, faltan en el Diario los días 4 a 16 de mayo »¹⁸⁸).

Dans les *Memorias*, Morfi justifie également son choix de ne pas évoquer certains sujets, déjà traités dans d'autres écrits : « como los ulteriors. sucesos los tengo Escritos en el Diario de mi Viage, remito a el curioso Lector q quisiese saberlos »¹⁸⁹. Etant donné que les événements postérieurs à 1777 apparaissent déjà dans le *Viaje de Indios*, Morfi fait le choix de ne pas les évoquer à nouveau dans les *Memorias*.

A l'inverse, dans plusieurs écrits, le franciscain justifie le fait de traiter un thème en particulier. Dans les *Consideraciones*, Morfi justifie donc ses propos de la façon suivante :

Esto es, señor, lo que a vista de los diarios me ocurre y sugiere el deseo del bien público que me anima, y la inclinación viva con que apetezco las felicidades del gobierno de vuestra señoría, de quien queda su más atento, seguro servidor y capellán.¹⁹⁰

Dans le *Viaje de Indios*, le franciscain tient également à expliquer pourquoi il doute de la sincérité de certains de ses informateurs, notamment pour ce qui relève de l'économie. De cette manière, il justifie également la posture qu'il adopte et les démarches de recherches qu'il entreprend :

Bien es, que aunque vi los libros y saqué por mí mismo las partidas, me queda sobre ello algún escrúpulo, que me excitó la facilidad con que Yandiola me franqueó los papeles y casi me obligó a la reducción de la cuenta, cuando sé muy bien que entre mercaderes y mineros, son estos exámenes un sacramento preciso que sólo se confía a los interesados y aun a éstos con la mayor cautela ; sea lo que fuere, yo expongo con sinceridad, lo que deduje de los libros, sin hacerme garante de su verdad.¹⁹¹

Ce recours à la justification est même observable à plusieurs reprises dans les *Memorias* et dans la *Relación de Texas*. Ce phénomène étant récurrent dans ces deux textes, nous n'en

¹⁸⁶ *Id.*, *Memorias...*, Tomo I, f. 65r.

¹⁸⁷ *Id.*, *Relación de Texas...*, p. 282.

¹⁸⁸ *Id.*, *Diario...*, p. 383.

¹⁸⁹ *Id.*, *Memorias...*, Tomo II, f. 138r.

¹⁹⁰ *Id.*, *Consideraciones...*, p. 223.

¹⁹¹ *Id.*, *Viaje de Indios...*, p. 143-144.

prendrons que deux exemples représentatifs. Ainsi, dans la *Relación*, Morfi justifie ses citations régulières de documents rédigés par des membres de l'Ordre Franciscain :

Cito con mucho gusto estos documentos domésticos porque ellos demuestran mejor que otra cosa el origen de estas empresas, la prudencia con que los misioneros se conducen en ellas, la justicia que hacen al mérito de las personas aun de las que derramaron la sangre de sus hermanos y procuraron quitarles el honor a ellos mismos y sus colegios. Que las partes que éstos toman en las reducciones no es otra que el glorioso sacrificio de sus hijos y comprometerse en anticipaciones, ocupando y molestando a sus bienhechores y amigos en servicio de ambas majestades; que cuando abraza las ideas de los particulares es porque las ve bien fundadas y apoyadas, como sucede en todo el mundo, pues ningún pensamiento de cuantos adaptan los gobiernos ocurrió a un mismo tiempo a todos los ministros; que la ligereza que se atribuye a muchas acciones no ha estado de parte de los misioneros. Y, por último, que el honor de la verdad, pide referir las cosas como son en sí, las buenas para la edificación y las malas para el remedio.¹⁹²

Dans les *Memorias*, où le recours à la justification est encore plus récurrent, le franciscain explique son choix de consacrer le livre 12 à la figure d'Athanase de Mézières¹⁹³, alors qu'il avait initialement prévu d'achever son récit à la fin du livre 11, correspondant au début de l'année 1777 :

Como en mi Dictamen noticia de los principales sucesos que acaecieron en esta y ademas Provincias internas desde principios de este año de 78 había resuelto concluir estas memorias con el año pasado de 77; pero reflexionando despues que en este lugar mas oportuno para colocar las Cartas de Mr. de Misieres; tanto pr. la comodidad del Lector que deseara hallar unido quanto respecta à la Prova. de Texas; como pr. no quitar este apoyo a la presente obra: he resuelto extractar en este ultimo Libro alguns. y copiar las mas importantes; todas formarn. un cuerpo q contendrà la Justificacn. de muchas verdades que quedan dichas y darian una Luz singular à la geografia de la Provincia y numero al Caracter de las Naciones. q la pueblan, y haràn conocer el Estado en que se hallan al presente. La Fuente no puede ser mas pura.¹⁹⁴

Ces éléments servent également un autre but que la simple visée justificative. En effet, ils donnent à voir un positionnement idéologique de fr. Juan Agustín Morfi, qui lutte contre les informations erronées et pour la vérité, laquelle doit parfois être rétablie – on pense notamment aux démonstrations du franciscain à l'encontre de nombreuses informations qu'il juge

¹⁹² *Id.*, *Relación de Texas...*, p. 270-271.

¹⁹³ « Athanase de Mézières, originario de París, llegó a la Luisiana en 1733 al servicio de la corte francesa y desde 1769 continuó su carrera militar a las órdenes de España, cuando fue nombrado teniente gobernador de Natchitoches por Alejandro O'Reilly, gobernador peninsular de la Luisiana. En 1773, fue ascendido a teniente coronel y en 1778 fue llamado por el gobernador de Texas, barón de Ripperdá, para organizar la campaña de pacificación de los indios. En reconocimiento de sus servicios, fue nombrado gobernador de Texas, en sucesión de Ripperdá, pero murió en San Antonio antes de tomar posesión de su cargo. » CURIEL, Guadalupe, « Prólogo », in MORFI, Fr. Juan Agustín, *Relación de Texas*, note 33, p. 21.

¹⁹⁴ *Id.*, *Memorias...*, Tomo II, f. 138r.

mensongères dans les écrits du brigadier Pedro de Rivera et du secrétaire Antonio Bonilla¹⁹⁵. Morfi souhaite également fournir des informations plus approfondies et précises, en se basant sur des documents authentiques, dans le but d'œuvrer pour le bien commun.

2.1.1.2. Remaniements et réécritures

Nous avons affirmé précédemment que Morfi est un auteur prolifique qui remanie ses textes¹⁹⁶. Ces diverses modifications ont lieu, la plupart du temps, dans le but d'alléger le style, ou d'approfondir le traitement de certaines informations ou certaines thématiques. Ainsi, nous pouvons trouver dans les écrits jusqu'à trois, voire quatre versions du même événement vécu par Morfi. Dans ces diverses versions, nous pouvons constater des cas de remaniements flagrants, et d'autres bien plus ténus.

Par exemple, les récits des journées des 2 et 3 décembre 1777 apparaissent dans le *Diario*, le *Viaje* et la *Relación de Texas* sous des formes et développements variables. En effet, Morfi ne consacre que quelques lignes à ces entrées dans la *Relación* :

Al día siguiente en medio del camino se encontró un soldado remitido por don Francisco Martínez que andaba en campaña con los capitanes Serrano y Borica, en que les escribía suplicándole tuviese a bien diferir la junta pocos días, mientras daba en una ranchería de mezcaleros que el célebre lipán Xavierillo había prometido enseñarle. En efecto, el día 3 de diciembre entró en la hacienda de Castaños a 3 leguas de la Monclova, y a breve rato recibió un segundo parte del capitán Martínez en que le decía haber logrado el golpe que esperaba en que cogió 24 piezas [de ganado], rescató 3 cautivos y mató algunos gandules.¹⁹⁷

Cependant, dans le *Diario*, ces informations ne sont pas exactement traitées avec la même brièveté. En effet, Morfi consacre beaucoup plus de lignes à ces deux journées, au point d'y consacrer trois pages dans l'édition du journal¹⁹⁸. Les informations présentes dans la *Relación* côtoient alors d'autres éléments, telles l'heure de départ, la durée du voyage, les distances parcourues, la description des lieux traversés, ainsi que l'évocation des personnes du groupe ou celles rencontrées en chemin, ou encore les références à certaines attaques mortelles opérées par des groupes d'Indiens. Précisons également que le nom d'Indien auquel Morfi fait référence a été modifié : « el célebre lipán Xavierillo » dans la *Relación* devient « el capitán

¹⁹⁵ Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 1, p. 328.

¹⁹⁶ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 351.

¹⁹⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Relación...*, p. 282.

¹⁹⁸ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 78-80.

lipán Cabello Largo » dans le *Diario*¹⁹⁹. De même, lorsque dans le *Diario* le capitaine Martínez doit aller à la rencontre d'Apaches, dans la *Relación* il s'agit de « mezcaleros ». Selon les textes, l'issue de cette rencontre n'est pas identique non plus. En outre, la description de l'attitude adoptée par Martínez est également nuancée d'une version à l'autre :

Diciembre 2. Salimos a las siete y tres cuartos, rumbo Norte. Como a una legua encontramos un soldado enviado del capitán Serrano, con carta de Martínez, ganando horas, avisando a su Señoría no podía estar el día primero en la Monclova, como se le había mandado, porque el capitán lipán, Cabello Largo, le había ofrecido conducirlo a una ranchería de apaches e iba a ver si lograba el intento. [...]

Diciembre 3. [...] Cerca de la casa nos salió a recibir el capitán retirado Castilla con recado de Loyola, y Ugalde, un criado de éste y algunos soldados: uno traía carta de Martínez avisando haber dado en la ranchería, muerto a cinco y preso diez y seis; cinco hombres y cinco mujeres se huyeron. [...]²⁰⁰

Comme cela arrive très régulièrement, la version du *Diario* est revue et largement augmentée dans le *Viaje de Indios*, pour arriver à être quantitativement multipliée par deux. Certaines informations mentionnées dans le journal sont présentes et développées dans le récit remanié. Cependant, certaines anecdotes ont été éliminées pour être remplacées par des explications approfondies quant à l'abandon de l'ancien village de la Hoya. Dans cette version de l'épisode, l'Indien qui guide Martínez se nomme Xavierillo, et il doit le conduire à un groupe de « mezcaleros ». Les modifications introduites dans la *Relación* apparaissent déjà ici, ce qui laisse supposer que, pour rédiger le dernier texte, Morfi s'est basé davantage sur ce qu'il avait posé par écrit dans son récit de voyage que sur son journal.

Día 2, a las tres y tres cuartos salimos de Anheló, rumbo norte ; pasamos el arroyo que divide las provincias y entramos en el cañón que forma el Espinazo de Ambrosio, a la derecha, y la sierra de Anheló a la izquierda, que principiando al N. va inclinándose hasta el oriente: andaríamos una pequeña legua, cuando hallamos un soldado del presidio de Agua Verde, **que traía cartas del capitán don Francisco Martínez, en que suplicaba al señor comandante le dispensase no estar en Coahuila el día prefijo, a causa de que el lipán Xavierillo había prometido conducirlo a una ranchería de mezcaleros: lo que iba a ejecutar en la esperanza de darles un golpe.** [...]

Día 3, salimos a las siete y a gran paso de la noria, a corto trecho vimos que del cerro de la Hoya y la sierra de Potrerillos, que nace a su espalda y es una continuación de la de Anheló, se forma un puerto, a quien con la mayor impropiedad, llaman Boca de los Tres Ríos, y que ofrece también camino para la hacienda de Patos. [...] **Recibió el señor comandante un expreso del capitán Martínez en que refería el suceso de la ranchería de apaches que sorprendió en las cabeceras del río de San Diego, y**

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 78.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 78-80.

avisaba que dentro de pocos días llegaría a la villa de la Monclova con todos los cautivos.²⁰¹

À partir de cette observation des réécritures, nous pouvons également penser que, dans la *Relación*, Morfi ne conserve que les grandes lignes des remarques qu'il a faites dans ses précédents écrits, notamment en ce qui concerne les relations entre Espagnols et Indiens du Nord, ces derniers représentant une figure de plus en plus présente dans la production morfienne. Il ne s'agit donc pas de simples « copier-coller », mais bien d'une réflexion autour des contenus. Ces diverses variantes dans le récit d'un même événement suggèrent donc l'évolution du rapport de Morfi à l'écriture, lequel se positionnerait de plus en plus en tant qu'auteur à part entière. Elles peuvent également laisser penser que le public visé ne serait pas le même selon les documents ou, tout du moins, que Morfi adapte son discours en fonction de la nature qu'il souhaite conférer à ses écrits.

Ce travail sur l'écriture transparait également de façon plus discrète, par exemple dans certains extraits qui apparaissent dans le texte deux fois, mais sous différentes formes, notamment avec une modification de l'ordre des syntagmes. Par exemple, entre les pages 193 et 194 de la *Relación de Texas* apparaissent les phrases suivantes :

La seguridad con que asienta [Bonilla] ésta y otras iguales expresiones, el énfasis con que habla siempre de estas misiones, y especialmente de sus ministros, pide algún examen. Aunque mi profesión induzca sospecha en cuanto pudiera decir para rebatirla, como la razón no tiene partido, basta ella sola para disipar ésta y hacer la voluntariedad de aquéllas. Ni Bonilla ni yo debemos ser jueces en el asunto, mas no quedará sin decisión la duda, la resolverán el señor fiscal Andreu y el señor auditor general marqués de Altamira, los dictámenes de hombres tan imparciales e inteligentes volverán de un modo irrefragable por el honor de los religiosos, y después se le harán algunas reflexiones en su comprobación.²⁰²

Quelques pages plus loin, Morfi réécrit ce passage et lui donne la forme suivante :

Ni Bonilla ni yo debemos ser jueces en el asunto ; nuestras profesiones nos excusan de resolverle ; mas para que se vea la fuerza de esta demostración y el espíritu de aquel énfasis con que habla Bonilla siempre que toca este establecimiento y con especialidad de los misioneros, copiaré a la letra los dictámenes de los señores fiscal y auditor que son los únicos capaces de resolver en la materia y disipar las dudas.²⁰³

²⁰¹ *Id.*, *Viaje de Indios*..., p. 262-271. La modification typographique est de notre fait.

²⁰² *Id.*, *Relación de Texas*..., p. 193-194.

²⁰³ *Ibid.*, p. 199.

Nous ne pouvons que constater que la version retravaillée de ce passage est marquée par un style plus épuré. Nous pouvons interpréter ces allègements comme une volonté d'améliorer la clarté du récit, d'en éliminer des éléments superflus, ou encore d'en améliorer l'esthétique. Nous n'apporterons pas de réponse à cette question, mais il apparaît que l'écriture de Morfi est travaillée, réfléchie, ce qui indique bien sa conscience du passage à un statut d'écrivain, allant au-delà de celui d'un simple observateur religieux.

Cependant, nous pouvons constater que ces éléments n'apparaissent pas dans l'ensemble de la production écrite du franciscain. En effet, tous sont davantage présents dans le *Viaje de Indios* et surtout dans les *Memorias*. Cela nous conduit à penser que ces deux écrits sont les plus achevés et ceux dans lesquels Morfi se considère le plus en tant qu'auteur. Il apparaît donc clairement, à l'observation de ces éléments, que Morfi a tout à fait conscience d'être bien plus qu'un simple voyageur. D'autres éléments appuient cette hypothèse. En effet, des réflexions sur le statut et le rôle de l'écrivain et de l'historien apparaissent explicitement de temps à autres, mais seulement dans les *Memorias*. Dans le Livre 8, Morfi affirme la nécessité qu'a l'historien de se rapprocher de la vérité, ce qui passe par un retour au travail sur des documents authentiques :

La verdad es necesaria à la Historia y para enervar las acerciones de un Ministro, no falta el simple dicho de un particular, se necesitan razones solidas expuestas con sencillas, y documentos autenticos presentados con sinceridad.²⁰⁴

Un peu plus loin, dans le Livre 9, le franciscain met en exergue l'attitude que doit adopter l'écrivain quant à l'Histoire. Il ne doit pas travailler dans la hâte, en référence à la manière de travailler de Bonilla : « Para q el historiador conviene y reflexione, no basta registrar papeles, ni llevar con rapidez la pluma »²⁰⁵. Plus tard, Morfi réaffirme le besoin de l'historien de baser sa réflexion sur des documents authentiques : « Permitame el Lector espiar su Oficio; pues en iguales materias nada habra mejor q el mismo documto »²⁰⁶.

Ces réflexions, telles des maximes, représentent l'attitude adoptée par fr. Juan Agustín Morfi qui, en les édictant, ne prend plus seulement conscience de son statut d'auteur, a fortiori d'écrivain de l'Histoire, mais se revendique pleinement en tant que tel. De cette manière, son projet d'écriture, que nous aborderons de manière plus approfondie dans le point suivant,

²⁰⁴ *Id.*, *Memorias...*, Tomo II, f. 33r.

²⁰⁵ *Ibid.*, f. 53r.

²⁰⁶ *Ibid.*, f. 57v.

commence à se dessiner. Ainsi, son attitude va au-delà de celle d'un voyageur qui prend des notes sur ce qu'il observe, ou d'un simple rédacteur de rapports au service de l'Ordre et de la Couronne d'Espagne. Le franciscain va également plus loin que le projet de Juan Bautista Muñoz pour s'en libérer et devenir un auteur à part entière. En se dégageant de projets qui sont de plus en plus amples, il va donc gagner en autonomie et créer son identité propre et un projet d'écriture particulier.

2.1.2. Les motivations de l'écriture

2.1.2.1. Donner à voir une autre réalité

Le projet d'écriture de Morfi se manifeste assez clairement à la lecture de ses écrits, aussi bien majeurs que satellites. La principale caractéristique de ce projet est de donner à connaître une autre réalité des territoires qu'il visite, qu'elle soit historique, géographique, économique, politique et sociale, ou encore démographique ou ethnographique. En outre, Morfi s'emploie à signaler les controverses historiographiques dans le but de rétablir la vérité. Cela s'inscrit directement dans la nouvelle considération que les hommes du XVIII^e siècle ont de l'Histoire. En effet, comme nous l'avons évoqué précédemment, au XVIII^e siècle, se développe une attitude face à l'Histoire et l'Historiographie qui, allant de pair avec l'esprit critique et la lutte contre les préjugés et les idées erronées des Lumières, va permettre que de nouvelles Histoires voient le jour, rédigées davantage par des spécialistes qui n'ont de cesse de demander un retour à l'étude de sources authentiques pour servir de base à leur travail. Nous avons également précisé que ces pratiques nouvelles en matière d'historiographie avaient aussi en un sens une visée patriotique, dans la mesure où les nouvelles productions venaient contrecarrer les productions étrangères qui tendaient à refléter une image négative de l'Espagne et de l'ensemble de ses territoires²⁰⁷. Il semble que cette attitude soit exactement celle qu'adopte le franciscain dans ses écrits.

En effet, dans ses écrits, on constate que Morfi souhaite rétablir certaines vérités, notamment concernant les écrits de Rivera, de O'Connor et de Bonilla, jugées souvent inexactes voire mensongères par le franciscain. Nous pouvons trouver de nombreux exemples de ce phénomène dans l'ensemble des écrits, nous n'en dresserons donc pas une liste exhaustive. Cependant, nous citerons le *Compendio del diario*, dans lequel nous pouvons lire :

²⁰⁷ Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 1, p. 329-330.

Pidió a su excelencia muchos importantes documentos respectivos al propio fin y aunque no los recibió todos ni completos, leído lo que producían a los informes y noticias que adquiriría continuamente, y a las que recibía de los respectivos jefes de las Provincias Internas, se halló con un conjunto de conocimientos que lo ponían en estado de descubrir la verdad. No obstante, comparado todo esto con lo que comunicaba de oficio el brigadier don Hugo O’Conor y con los informes verbales del excelentísimo señor virrey, en nada convenían. [...]

Este contraste de informes [¿] a quién no arrojarían en la confusión? Don Antonio Bonilla, que por los conocimientos que adquirió en la revista de inspección en la Secretaría del Virreinato, en la inspección de los presidios de Sonora y en la residencia que hizo en las provincias de Vizcaya y Coahuila en calidad de ayudante de inspector de toda la frontera estaba, mejor que otro, en estado de dar a conocer la verdad, se hallaba sufriendo la persecución más cruel, conjurándose contra su honor cuantos o envidiaban su destino, o temían sus conocimientos. En estas circunstancias, [¿] qué partido pudiera tomar el señor comandante? [¿] Entrar desde luego a las provincias sin ilustrar el infeliz estado en que las recibía? Era ofrecerse a responder de la ruina que las amenazaba. [¿] Pedir los socorros que le franqueaba la Real instrucción y volar a remediar los daños? Era exponerse a que le calificasen de ligero y que con este pretexto indecoroso se le negasen los auxilios.²⁰⁸

À la suite de cet extrait, Morfi poursuit son récit en incluant de temps à autres des interrogations qui viennent également remettre en question le rapport du brigadier O’Conor, établi au début des années 1770. Nous constatons aussi la mise en perspective des écrits de Bonilla, notamment dans les *Memorias* :

Pero nada es mas impertinente que esta reflexion ¿como queria Bonilla que los Religiosos aguardasen la resolucion de la Corte si el ocurso que hicieron à ella fue posterior al Decreto del Sõr. Virrey? Si ya estaban los Soldados y los tres nuevos Religiosos trabajando en recoger los Gentiles? Se hubiera Bonilla desengañado si huviese siquiera leydo la Rl. Cedula que cita: pues veria en ella que el R.P. Ortiz en su ocurso referia haver S. Exã. destinado alguna Tropa al expresado Rio, y que pedia se atendiese con los Sinodos aconstumbrados à los tres Religiosos de su Colegio que estaban ya empleados en aquella conversion. Copio la Rl. Cedula pa. que se vea el poco cuidado con que la vio Bonilla.²⁰⁹

Dans cet écrit, ce procédé se répète en ce qui concerne les écrits d’O’Conor, de l’abbé Prévost²¹⁰ et de Rivera, dont Morfi copie l’*Informe* dans son intégralité, pour démontrer point par point les erreurs qu’il contient²¹¹. Au lieu d’en reprendre les meilleurs extraits, le fait de copier l’intégralité du document dénote une volonté d’écriture précise de la part de Morfi : il s’agit là

²⁰⁸ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Antología*, p. 4-5.

²⁰⁹ *Id.*, *Memorias...*, T.II, f. 9v.-10r.

²¹⁰ PRÉVOST D’EXILES, Antoine François, *Histoire générale des voyages, ou nouvelle collection de toutes les relations de voyages par mer et par terre, qui ont été publiées jusqu’à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues*, Paris, Didot, 1746-1761.

²¹¹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Memorias...*, T.I, f. 150r-176r.

de réduire à néant les affirmations de Rivera. D'autre part, en proposant la copie complète du texte, Morfi démontre qu'il n'oriente pas les informations à son profit, en en sélectionnant certaines et en en laissant d'autres de côté, et qu'il réalise également un travail de divulgateur et documents qui, autrement, seraient difficiles d'accès. Afin de rallier le lecteur à sa cause, il prend donc le parti de mettre à sa disposition le plus de données possibles.

Par ailleurs, les descriptions qu'il fait des territoires ainsi que les thématiques qu'il aborde sont certes en lien direct avec l'esprit éclairé dont il fait preuve, mais cela dénote également une certaine volonté de mettre en exergue les richesses, souvent encore non exploitées, et la beauté des Provinces Internes. Nous en trouvons de nombreux exemples dans le *Viaje* et dans le *Diario*. Ainsi, dans le *Viaje de Indios*, nous pouvons lire des descriptions de paysages hautes en couleurs, représentatives de la splendeur des territoires, telles que :

Entramos después en un grande y hermoso llano, coronado de sierras, ondeado con algunas suaves lomerías, cubiertas de buenos pastos, y matizadas con flores blancas, amarillas, violadas, encarnadas y azules. El terreno es de un rojo vivo y a trechos con algunos manchones de tierra blanca. En éstos se ven diversos bosquecillos de encino y sabino sin haber un árbol en la encarnada.²¹²

Nous retrouvons aussi ce genre de descriptions, presque ekphrastiques, dans le *Diario*, par exemple lorsque Morfi décrit la couleur des pierres qui se trouvent sur son chemin :

Salimos a las siete por entre lomas muy quebradas de peñasquería mineral; llegamos a un cañoncito de tierra colorada, sus lomas de piedra negra apizarrada con la superficie que parecía de hermoso alabastro y cuarzo. Más adelante había peñascos de piedra verde, hermosa, vetada de blanco y capaz, al parecer, de pulimento. Encima de la penúltima loma se trabajó una mina y toda la sierra es rica. [...] A las doce salimos de Chorreras por lomerías de buen camino, de piedra y guijo suelto y en partes petrificado el mortero; más adelante había peñascos de piedra amarilla vetada de verde y encarnado, muy hermosa, con muchas vetas de almagre.²¹³

L'utilisation du diminutif « cañoncito », la répétition de l'adjectif « hermoso » et le choix d'adjectifs variés pour évoquer les nombreuses couleurs font que la rigueur et l'objectivité scientifiques s'atténuent. Ces éléments tendent également à démontrer que ces réflexions vont bien au-delà de simples détails d'ordre économique pour se rapprocher d'une volonté d'exactitude et, peut-être, d'un travail de création poétique.

²¹² *Id.*, *Viaje de Indios...*, p. 105.

²¹³ *Id.*, *Diario...*, p. 132.

Cette attention que Morfi porte à la géologie est en lien direct avec les nombreuses références à l'exploitation minière, notamment argentifère, présentes dans cet écrit. Parfois, ces références rapides se transforment en descriptions très détaillées, comme c'est le cas pour une mine située près de Durango décrite à l'entrée correspondant au 20 octobre 1777 :

[F]ui a la mina que está al Nornoroeste de la casa, me fatigué mucho en la subida que será como de tres mil pasos, muy encumbrada; fuimos su Señoría, Fray Vicente, Asesor, Duparquet, Díaz, Yandiola, don Jacinto y yo; entramos por el socavón que tiene ciento noventa y seis varas de longitud horizontal de Sur a Norte, en su mediación hay un ojo de agua, aunque pequeño, que se descubrió el mismo día que entró en ella el señor Tamarón, según Yandiola. En su término de profundidad hay una gran bóveda [...]. Esta mina es rara por el socavón y las muchas labores que proporciona el mucho, aunque pobre metal que corresponde al lado de Pánuco, de suerte que el cerro, hasta el plan del socavón – aunque tiene algunos hoyos más profundos – está horadado por todas partes y da comunicación, aunque difícil, de una parte a otra; desde el socavón hasta la cima, tiene varas de elevación.²¹⁴

Nous pouvons donc voir dans tout cela une volonté de la part de Morfi de mettre en avant sa *patria chica* d'adoption en s'employant, comme de nombreux autres à cette période, à encenser l'un des territoires du Royaume d'Espagne. Par ailleurs, il est probable que cet intérêt pour l'exploitation minière soit en lien avec le fait que Morfi soit asturien car on sait l'essor de ce secteur d'activité à l'époque dans cette région précise. Cet intérêt est également partagé par les hommes de Lumières, tels Jovellanos et Campomanes, qui jouent un rôle conséquent dans son développement. Par exemple, Jovellanos, entre autres, étudie les mines des Asturies et présente en 1790 un projet de route reliant l'intérieur des terres à la mer afin de faciliter l'exportation du charbon²¹⁵. En Nouvelle-Espagne également, l'exploitation minière connaît une réelle augmentation à l'époque et de nombreuses familles s'enrichissent grâce à elle²¹⁶.

Malgré la volonté de se rapprocher de la vérité, nous ne pouvons pas nier une certaine subjectivité de fr. Juan Agustín Morfi, ces deux éléments n'étant somme toute pas forcément incompatibles. En effet, même si le franciscain donne à voir une réalité positive lorsqu'il en a l'occasion, sa volonté d'améliorer la situation de la société qu'il représente l'empêche de tomber dans l'excès de valorisation. Ainsi ses propos sont toujours nuancés, comme par exemple lorsqu'il vante les richesses minières d'une région déterminée, il va également en souligner le manque d'exploitation. Il ne s'agit donc pas là de mettre en exergue les ressources

²¹⁴ *Ibid.*, p. 34-35. Les points de suspension sont du fait de l'auteur.

²¹⁵ ADARO RUIZ, Luis, *Jovellanos y la minería en Asturias*, Gijón, Fundación Foro Jovellanos del Principado de Asturias, Unión Española de Explosivos, 2003.

²¹⁶ Sur ce sujet, voir BRADING, David, *Mineros y comerciantes en el México borbónico (1763-1810)*, México, Fondo de Cultura Económica, 1975.

effectives, mais plutôt les ressources potentielles. Il en ressort à nouveau que les territoires décrits par Morfi sont un atout pour la Couronne, mais qu'ils pourraient l'être encore plus avec une exploitation adaptée. Cela doit être mis en relation avec l'influence européenne de la physiocratie qui se développe dans le courant du XVIIIe siècle, courant largement suivi par les hommes des Lumières²¹⁷. Ainsi, nombreux sont les économistes que prônent la mise en place de projets visant à développer l'exploitation des ressources naturelles jusque-là ignorées (volontairement ou non) et ce dès la première partie du XVIIIe siècle. Nous pensons notamment aux travaux de Jerónimo de Ustáriz qui ont fortement influencé les économistes de la *Ilustración plena*²¹⁸. Morfi se situe donc clairement, une fois encore, dans la veine des penseurs éclairés péninsulaires, en transposant leurs idées à la situation du Nord de la Nouvelle-Espagne. Néanmoins, même si Morfi donne à voir la réalité des Provinces Internes, il n'en reste pas moins un homme des Lumières ancré dans des considérations qui ont émergé en Péninsule. Ses références sont péninsulaires et il se nourrit de réflexions typiques du XVIIIe, de façon générale. Ainsi, se rapprocher le plus possible de la réalité pour mieux appréhender l'environnement et pour pouvoir proposer des améliorations les plus ajustées au contexte et les plus efficaces est l'attitude fondamentale des penseurs du XVIIIe siècle, que ce soit en matière de politique, d'économie ou encore dans le domaine culturel. De même, donner à voir une autre réalité que celle que pourraient connaître les Espagnols péninsulaires participe de l'élan encyclopédique des hommes des Lumières qui répertorient et cataloguent toutes les richesses dont dispose la Couronne. Il s'agit d'être le plus utile à l'État pour contribuer à son bon développement dans tous les secteurs d'activité afin de lui redonner un caractère prééminent sur la scène internationale.

2.1.2.2. Se rapprocher de la vérité

Morfi souhaite, dans ses témoignages, être le plus précis possible. Ce souci de précision va de pair, d'une part, avec la volonté de l'auteur d'être au plus près de la vérité, et, d'autre part, renvoie le lecteur à des passages précis tirés d'autres écrits (du type « Pe. Alvarez en su informe, legajo 2 lib. n°2 p.14 »²¹⁹). Cette démarche témoigne aussi de la volonté de Morfi de

²¹⁷ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 216-217.

²¹⁸ USTÁRIZ, Jerónimo de, *Theoría y práctica de comercio y de marina en diferentes discursos y calificados ejemplares que con específicas providencias se procuran adaptar a la Monarquía española para su pronta restauración, beneficio universal y mayor fortaleza contra los émulos de la Real Corona*, Madrid, 1724.

²¹⁹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción geográfica del Nuevo México*, f. 105v.

donner à connaître des éléments inconnus d'un public péninsulaire, comme lorsqu'il décrit, dans le *Diario*, le « berrendo », ou antilope américaine, animal inconnu en Espagne :

El berrendo es especie de gamo, con el tamaño de un mediano corzo ; los cuernos son en paleta con los dos tercios y, el otro, remata en punta retorcida hacia adentro ; la cabeza de ciervo, el cuerpo de mediano corzo, el lomo y cola chica pardo bermejo, el vientre y ancas blancas ; una mancha negra debajo de los ojos ; la hembra es en todo como el macho, menos los cuernos que, en siendo viejas, son chicos y sin paleta y derechos, tampoco tienen manchas ; las pezuñas partidas unos y otros [...].²²⁰

D'autre part, la précision dont fait preuve Morfi s'avère utile si le document est destiné à la Couronne ou à l'Ordre, particulièrement en ce qui concerne la géographie. En effet, pour les membres de l'Administration ou de l'Église, nul besoin de connaître le nombre exact d'arbres que Morfi compte sur un chemin proche de Durango²²¹. En revanche, il est vital de connaître la distance entre deux endroits, la localisation exacte des points d'eau, ou encore la situation démographique. D'ailleurs, Morfi le remarque lui-même dans les *Consideraciones sobre la manera de asegurar la línea de fronteras...* :

Por ejemplo, [¿] cuántos conocimientos tendríamos ahora de aquel país que debe ser teatro de las operaciones militares de Sonora, esto es, del que está situado entre esta provincia Pimería, Vizcaya, Nuevo México y Río Colorado si sus ministros se hubiesen dedicado a examinarle? [¿] De cuánta utilidad serían al presente estas noticias para dirigir por ellas las operaciones de la guerra? Cuando la frecuencia de sus entradas, cuando sus caricias y regalos no hubieran docilizado el ánimo más cruel de alguno de sus bárbaros habitantes. Sabríamos al menos con certeza los peñascos y los cerros a que se acogen cuando se ven perseguidos de nuestras armas, los cajones o entradas que conducen a ellos y por los cuales pueden emprender la fuga cuando se vean atacados. Los agujajes en que están situadas las rancherías, el número de arroyos y su giro para socorrer nuestra tropa y caballada. Con estas luces no errarían nuestras partidas sin destino por aquellos montes, sino que acometerían a golpe seguro. No se expondrían a perecer las bestias del ejército ni se malograrían por su falta las correrías y mariscadas. [¿] Cuántas veces hemos llorado, que pereciendo de sed caballos y hombres a vista ya de los enemigos, que habían buscado con indecibles trabajos, tengan que volverse y desandar gran número de leguas, muriendo en el camino algún ganado por solicitarles un miserable arroyo? Y todo esto, [¿] por ignorar que estaban próximos al agujaje?²²²

Cette exactitude sert les propos de l'auteur dans le but de souligner les exploits de certains Espagnols et des Franciscains dans leur mission d'évangélisation, ainsi que de condamner les mauvaises pratiques. Par ailleurs, la précision dont se prévaut Morfi pour

²²⁰ *Id.*, *Diario...*, p. 36.

²²¹ *Ibid.*, p. 18.

²²² *Id.*, *Antología*, p. 211-212.

consulter les documents-sources et pour développer ses raisonnements le conduit également à rétablir certaines vérités historiques en nuanciant les propos antérieurement tenus en ce qui concerne certaines personnes. Par exemple, dans les *Memorias*, le franciscain apporte quelques spécifications quant à la personnalité d'Hugo O'Connor, car il lui semble qu'il n'est pas à la hauteur de sa réputation :

Su desinterez es notorio, e imaginable como q acaso no le tendria tan puro ninguno de sus predecesores, sin q jamas aun los mas mordases del bulgo de todas las Provinc^s. q son los mas propensos del mundo à la impostura, se haian atrebido jamas à poner un solo apice, consta su limpieza: al menos puedo asegurar q nunca hay en el asunto cosa q le empeñase sino a quien explicava su mal creencia p^r. irregulares congeturas.

Su pericia Militar en la Guerra de Europa le igualarià acaso à los montemores Minas y Gajes: pero en la de los Indios no la acreditó en todo el tiempo q mandó en las Provincias como lo acredita la Sierra de los mimbres, y la funcion del Movano, ademas de la q queda referida.

Que los Indios le conocieron p^r. el nombre de Capⁿ. colorado, es muy cierto, en lo q aludian la rubicundez de su cara y color de su Uniforme: pero q sosegue la Tierra y se hiciese temer de los Barbaros, es tan falso como lo hare veer en el n^o sig^{te}. Lo [114v.] q no se le puede negar, es q sus intenciones eran rectas q hizo lo q pudo; pero q. p^r. motivos q se nos ocultan pudo muy poco.²²³

Lorsque Morfi procède à ces mises au point, il confronte systématiquement les témoignages écrits et oraux qui viennent infirmer ou confirmer ses théories, pour en tirer des conclusions. Il s'agit là d'un raisonnement scientifique auquel il a recours pour rédiger l'ensemble de ses écrits car, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, Morfi construit ses écrits à partir de ses observations, mais également à partir de documents et de témoignages écrits ou oraux qui viennent compléter sa vision.

2.1.2.3. Se faire l'écho du réformisme éclairé

Ces écrits où transparaissent la condamnation des mauvaises pratiques et le développement de l'esprit critique éclairé de Morfi s'inscrivent dans la veine du *proyectismo*²²⁴, qui se développe dès le début du XVIIIe siècle et qui mène, de façon plus générale, au réformisme éclairé qui prospère sous les règnes de Charles III et Charles IV, relatif à l'Espagne péninsulaire mais également les territoires d'Outre-mer.

Au fil de l'histoire coloniale, l'État espagnol a été enclin à passer des accords qui, avec le temps, ont laissé aux colonies une certaine marge d'autonomie grâce à laquelle les vice-rois

²²³ *Id.*, *Memorias...*, T.II, f. 114v-115r.

²²⁴ Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 1, p. 332-337.

et les hauts fonctionnaires ont eu tendance à défendre les intérêts des secteurs dominants. Cependant, les ministres et conseillers éclairés de Charles III et Charles IV se rendent compte, en comparant leur situation avec celle des autres puissances européennes, que la Couronne d'Espagne ne tire que peu de bénéfices de ses colonies. Ils décident donc d'étendre aux territoires américains les réformes entreprises en Péninsule depuis le début du siècle, afin de réajuster la machine gouvernementale, de remettre l'économie en état de fonctionnement, mais aussi pour établir une colonisation modernisée. Leur but premier est d'apporter plus de bénéfices à la Couronne et un assujettissement plus ferme des territoires américains, pour que l'Espagne se maintienne en tant que puissance coloniale²²⁵. En ce qui concerne strictement la Nouvelle-Espagne, l'inspection de José de Gálvez entre 1765 et 1771²²⁶, représente une rupture dans la mesure où elle entraîne la conceptualisation et l'application de changements économiques, fiscaux et administratifs, d'abord dans cette vice-royauté, puis étendus à l'ensemble des territoires américains²²⁷.

L'ensemble des réformes administratives sur le territoire américain vise à changer radicalement le système colonial en créant une nouvelle bureaucratie, plus efficace, mieux formée, et réellement au service de la Couronne. Elles s'appuient sur quatre principes fondamentaux : toutes les charges seront effectuées par des fonctionnaires salariés gérés directement par l'État ; la constitution d'une véritable méritocratie, car seuls seront pris en compte pour le recrutement des fonctionnaires la formation et les mérites et disparaîtront ainsi le népotisme, la corruption, l'héritage et l'achat comme formes d'accès aux charges publiques ; la modernisation complète des techniques administratives grâce à la compétence professionnelle des nouveaux bureaucrates ; le respect de la loi. Il s'agit également de mettre en place des mesures grâce auxquelles il est possible de connaître la situation des territoires dans un délai plus court²²⁸. Ainsi, la vente de charges publiques est supprimée en 1750, le renouvellement du personnel des *Audiencias* est lancé dès les années 1760, un service régulier de courrier maritime entre l'Espagne péninsulaire et l'Amérique est créé en 1764, accompagné d'un ample réseau terrestre sur l'ensemble des colonies américaines, et le système d'*alcaldes de barrios* est mis en place en 1766. Ces réformes sont à rapprocher de la volonté de centralisme

²²⁵ LUCENA GIRALDO, Manuel, « El reformismo de frontera », in GUIMERA, Agustín (ed.), *El reformismo borbónico*, Madrid, Alianza Universidad, 1996, p. 265.

²²⁶ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 1, p. 32.

²²⁷ LYNCH, John, « El reformismo borbónico e Hispanoamérica », in GUIMERA, Agustín (ed.), *El reformismo borbónico*, p. 45.

²²⁸ CÉSPEDES DEL CASTILLO, Guillermo, *Historia de España. VI. América Hispánica. 1492-1898*, Barcelona, Labor, 1983, p. 341-342.

politique et administratifs des Bourbons qui se développe en Péninsule dès la première moitié du XVIII^e siècle²²⁹.

La productivité et l'économie connaissent un développement inégal, en fonction des intérêts de la métropole : dans les colonies, seuls sont développés les secteurs dont la métropole pourrait tirer profit²³⁰. Les secteurs qui pourraient se révéler concurrentiels sont réduits à un fonctionnement minimum. Cependant, comme c'est le cas pour la Nouvelle-Espagne, le développement de la colonie arrive à un stade tel qu'il en vient à représenter un danger pour la métropole car les secteurs agricole, industriel et commercial commencent à entrer en concurrence directe avec leurs équivalents métropolitains. En s'inspirant du système français colbertiste, la Couronne va donc mettre en place une série de mesures afin de maintenir sa suprématie idéologique, politique, mais surtout économique sur ses colonies, afin de conserver l'intégrité de son empire. Certaines organisations représentatives des groupes de pouvoirs coloniaux sont attaquées, démantelées ou réformées, les mécanismes de contrôle idéologiques se voient renforcés et des mesures économiques sont mises en place. Les principales actions sont le développement de la production et du commerce²³¹, une réforme de la fiscalité, ainsi que la mise en place d'une économie solide et protégée de la concurrence étrangère. Le but principal de ces mesures est, encore une fois, de renforcer l'État, en le centralisant et en rendant plus efficace l'administration publique. Les réformistes éclairés des Bourbons réfléchissent donc à l'implantation en Amérique d'une politique économique cohérente et adaptée à la réalité de ces territoires, dans le but d'accroître la production et le rendement économique. Plusieurs mesures sont alors mises en place, notamment en ce qui concerne les mines argentifères, principale richesse exploitée en Amérique²³². De même, dans le domaine militaire, l'armée se voit tout au long du XVIII^e siècle réorganisée et renforcée pour protéger au mieux les territoires septentrionaux et les frontières au Nord de la Nouvelle-Espagne²³³.

Le projet d'écriture de Morfi se fait un parfait écho de ce réformisme éclairé dans la mesure où dans l'ensemble des écrits du franciscain, la *Derrota desde Chihuahua hasta Arizpe*

²²⁹ AGUILAR PIÑAL, Francisco, *La España del Absolutismo Ilustrado*, Madrid, Espasa, 2005.

²³⁰ CASTRO GUTIÉRREZ, Felipe, *Movimientos populares en Nueva España. Michoacán, 1766-1767*, México, UNAM, 1990, p. 21.

²³¹ Par le *Decreto y Real Institución* du 16 octobre 1765, le commerce est ouvert à neuf ports espagnols (Cadix, Séville, Malaga, Alicante, Barcelone, Carthage, Santander, La Corogne et Gijón) vers cinq îles des Caraïbes (Cuba, Saint Domingue, Puerto Rico, Trinité et Margarita). Le 12 octobre 1778, avec la promulgation du *Reglamento y aranceles para el comercio libre en España e Indias*, la liberté de commerce est étendue à 24 ports de toutes les colonies américaines, sauf le Venezuela et la Nouvelle-Espagne, qui ne seront concernés par la réforme qu'en 1789, avec la disparition des intérêts associés au régime de flottes novo-hispaniques et à la *Compañía Guipuzcoana de Caracas*.

²³² CÉSPEDES DEL CASTILLO, Guillermo, *Historia de España*, p. 358.

²³³ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 1, p. 49-51.

mise à part, sont distillées des propositions d'amélioration de la situation des territoires traversés, qu'il s'agisse de la situation politique, économique, sociale, démographique, culturelle ou religieuse²³⁴. Par ailleurs, il s'agit là du but principal de certains écrits satellites, comme les *Consideraciones* et les *Desórdenes que se advierten en el Nuevo México*. En effet, les *Consideraciones* rassemblent plusieurs propositions tactiques : redéployer les missionnaires vers des zones plus restreintes afin qu'ils soient plus efficaces, réaliser une nouvelle exploration militaire et religieuse de l'Arizona pour mettre en place un système de défense plus performant, s'allier avec les Comanches pour régler le problème apache. Pour ce qui est des propositions strictement en lien avec la progression de l'évangélisation, Morfi énonce le principe suivant : envoyer Fr. Francisco Garcés²³⁵ dialoguer avec les Indiens car, comme il entretient de bonnes relations avec tous, il peut mener à bien un véritable travail de pacification et une meilleure acceptation du système des missions. Dans les *Desórdenes*, Morfi s'emploie à souligner les principaux problèmes du Nouveau Mexique et propose des éléments de solution : regrouper les Espagnols en vrais villages, comme eux-mêmes veulent le faire avec les Indiens, car ils sont éloignés les uns des autres ; développer les manufactures et promouvoir l'*industria popular*²³⁶ ; mieux gérer les impôts ; revoir et harmoniser le système monétaire ; respecter davantage les

²³⁴ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 230-246.

²³⁵ Francisco Tomás Hermenegildo Garcés naît le 12 avril 1738 à Morata del Conde (aujourd'hui Morata de Jalón), dans la province espagnole de Saragosse en Aragon. En 1762, à 24 ans, il obtient la licence pour pouvoir rejoindre les Amériques, plus précisément la Nouvelle Espagne. À 25 ans, Garcés prend l'habit franciscain. À 28 ans, il intègre le séminaire pour futurs missionnaires du collège de Santa Cruz de Querétaro. Deux ans plus tard, Garcés est détaché à la mission de San Javier del Bac, à la frontière nord de la Nouvelle Espagne, dans l'Arizona actuel. Au cours de sa vie, Garcés effectue plusieurs voyages au nord ou à l'ouest de la mission de San Javier del Bac. En 1768, celui-ci visite la région des pápagos et la zone de la rivière Gila. En 1770, il retourne au Gila et visite les Opas. L'année suivante, il parcourt l'ouest vers le fleuve Colorado, qu'il suit jusqu'à l'embouchure du Golfe de Californie. En 1774, Garcés participe à l'expédition de Juan Bautista de Anza vers la mission de San Gabriel au sud de la Haute Californie. Entre le 21 octobre 1775 et le 17 septembre 1776, il suit une partie de la deuxième expédition d'Anza. Il s'en sépare pour poursuivre son propre chemin vers les territoires du Moqui. Il consigne son voyage dans un journal dont le titre complet est le suivant : *Diario que ha formado el padre fray Francisco Garcés, hijo del Colegio de Santa Cruz de Querétaro, en el viaje hecho este año de 1775 por mandado del excelentísimo señor frey don Antonio María Bucareli y Ursúa, teniente general, virrey, gobernador y capitán general de esta Nueva España, intimado en su carta de 2 de enero del citado año, y determinado en la Junta de Guerra hecha en México en 28 de noviembre del año antecedente. Asimismo mandado por el reverendo padre fray Romualdo Cartagena, guardián de dicho Colegio, por carta de 20 de enero del expresado año de 1775 y por otra de su sucesor, el reverendo padre fray Diego Jiménez de 17 de febrero del mismo año, en las que se me ordena que : acompañado de otro religioso, me junte con el teniente coronel don Juan Bautista [de] Anza y el padre fray Pedro Font, destinados al puerto de San Francisco y que acompañándolos hasta el río Colorado, espere allí con mi compañero su vuelta y en ese intermedio : examine los parajes, trate con las naciones inmediatas, y explore el ánimo y disposición de sus naturales al catequismo, y vasallaje de nuestro soberano*, dont une copie du manuscrit est conservée à l'Archivo General de Indias de Séville (AGI, 1317). À la fin de l'année 1776, Garcés réalise un dernier voyage pendant lequel il visite les territoires des Indiens Yumas. Il meurt le 19 juillet 1781 avec trois religieux qui l'accompagnaient, Juan Marcelo Díaz, José Matías Moreno et Juan Antonio Berreneche, dans la mission qu'ils avaient établie en 1776 en territoire yuma, dans l'attaque par des Indiens d'une petite mission près du fleuve Colorado. GARCÍA-ROMERAL PÉREZ, Carlos, *Diccionario de viajeros españoles*, p. 208.

²³⁶ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 219.

lois de séparation entre Indiens et Espagnols et celles qui concernent la protection des Indiens, contenues dans la *Recopilación de las Leyes de Indias* ; pour ce qui est des *genízaros* (Indiens capturés très jeunes et mariés dans le Royaume, mais pas intégrés au système sociétal pour autant), les rassembler en villages indépendants de ceux des Espagnols et leur donner des terres à cultiver, ce qui limiterait les problèmes de vagabondage et de violence de la part d'individus qui ne demandent, selon Morfi, qu'à pouvoir s'établir quelque part sans être rejetés²³⁷.

La dernière caractéristique du projet d'écriture de fr. Juan Agustín, qui rejoint d'une certaine manière toutes les précédentes, est l'utilitarisme, concept phare de l'esprit des Lumières selon lequel toute chose, toute action doit être utile au bon développement de la société. En effet, à plusieurs reprises, le franciscain rappelle que le but de ses écrits est de servir les intérêts de la Couronne et de l'Ordre franciscain, mais aussi d'être utile à quiconque voudrait s'installer ou voyager dans ces contrées, surtout s'il s'agit de voyages à but tactique, militaire ou exploratoire. Cette volonté utilitariste se traduit dans les écrits du franciscain par des descriptions abondantes et précises en rapport avec les besoins tactiques de l'Armée, mais aussi en lien avec les projets démographiques, les recensements effectués par Morfi qui laissent apparaître les zones à peupler ou à repeupler en priorité. De même, cette démarche n'est pas sans rappeler les opérations mises en œuvre en Péninsule par Pablo de Olavide sous Charles III pour repeupler la Sierra Morena²³⁸. Ce processus est tout à fait bénéfique pour la Couronne car une zone peuplée sera plus facile à défendre et amènera davantage de stabilité dans la mesure où asseoir la présence espagnole permet de fixer plus aisément, et surtout plus visiblement, les limites d'un territoire. Cette caractéristique du projet morfien apparaît en filigrane au long de tous les écrits du corpus, et parfois de façon très explicite, comme c'est le cas à la fin des *Consideraciones* :

Esto es, señor lo que a vista de los diarios me ocurre y sugiere el deseo del bien público que me anima, y la inclinación viva con que apetezco las felicidades del gobierno de vuestra señoría, de quien queda su más atento, seguro servidor y capellán.²³⁹

²³⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Desòrdenes*, p. 202-203. Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 240-241.

²³⁸ *Real Cédula de su Magestad y señores de su Consejo que contiene la Instrucción y fuero de población, que se debe observar en las que se formen de nuevo en la Sierra Morena con nativos y estrangeros Católicos, año de 1767 en Madrid*, Madrid, Antonio Sanz, 1797.

Voir également FERNÁNDEZ SANZ, Amable, *Utopía y realidad en la Ilustración española : Pablo de Olavide y las « Nuevas Poblaciones »*, Madrid, Editorial de la Universidad Complutense de Madrid, 1990.

²³⁹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Antología*, p. 223.

Soulignons par ailleurs que Morfi souhaiterait que l'ensemble des religieux adoptent cette position dans leur travail d'évangélisation et de reconnaissance de nouveaux territoires, comme il le mentionne également dans les *Consideraciones* : « A una adquisición semejante desearía yo se dirigiesen nuestros misioneros para hacerse más útiles (y lo son realmente) a la Iglesia y al Estado »²⁴⁰.

Il apparaît donc encore une fois, au regard de l'étude du projet d'écriture morfien, que l'attitude du franciscain s'inscrit très précisément dans le courant *ilustrado*. En effet, Morfi lutte contre les idées erronées en cherchant à rétablir systématiquement la vérité dans tous les éléments historiques sujets à débat, ainsi qu'en se positionnant contre certains écrits, notamment ceux de Pedro de Rivera, d'Hugo O'Connor et d'Antonio Bonilla. L'utilitarisme et la volonté d'améliorer le fonctionnement de la société dans son ensemble figurent également parmi les caractéristiques premières de l'esprit des Lumières.

D'autre part, nous pouvons interpréter le travail morfien d'élaboration d'une histoire comme le souhait, vraisemblablement, de contribuer à la réélaboration d'une identité nationale, incorporant de nouveaux membres, les Indiens des territoires du Nord de la Nouvelle-Espagne, ou soulignant une nouvelle configuration sociale, et remettant en question la toute-puissance de certains représentants de l'État, en en soulignant les abus, laissant ainsi apparaître en creux l'identité idéale, comme but à atteindre.

2.2. UNE ECRITURE AMÉRICAINE ?

Serge Gruzinski définit l'américanisation, processus qui mène à l'émergence de spécificités américaines, de la manière suivante :

L'américanisation est donc ici conçue dans un sens particulier et *local* : elle se définit comme la mutation sur le sol du Nouveau Monde d'éléments originaires des autres parties du globe. Ce qui signifie que la projection outre-Atlantique des sociétés européennes, et donc d'une partie de l'Europe moderne, non seulement entraîne des processus d'occidentalisation, des réactions d'adaptation et d'appropriation *in situ*, et des métissages sans nombre, mais déclenche également des mécanismes de reformatage, par mutation d'échelle et diffusion continentale, des traits qui ont été adaptés, modifiés et territorialisés. L'étape de réception ne serait, dans bien des cas, que

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 211.

le prélude à un lent travail de recentrage, de recomposition et d'amplification, opéré sur plusieurs siècles et sur de vastes régions. On suppose donc que les éléments européens, africains, asiatiques connaissent sur le sol américain une sorte de transmutation qui les distingue de leurs composantes originelles.²⁴¹

Nous nous poserons donc ici la question de la caractérisation globale de l'écriture de fr. Juan Agustín Morfi et de son insertion dans une certaine spatialisation. Peut-on considérer l'écriture de Morfi comme américaine, strictement péninsulaire, créole, ou au contraire complètement déterritorialisée ? Posé autrement : le fait que Morfi soit un péninsulaire vivant depuis de nombreuses années sur le sol novo-hispanique se reflète-t-il dans ses écrits et si oui jusqu'à quel point ? Afin de tenter d'apporter des éléments de réponse, ou tout du moins de réflexion, nous allons dans un premier temps évoquer les thématiques abordées dans les écrits du franciscain, pour ensuite aborder la question sous le prisme de la langue en elle-même.

2.2.1. Les thématiques américaines abordées par Morfi

Même si certaines thématiques sont en lien direct avec la réalité péninsulaire, comme le développement de structures sociales, économiques, politiques ou culturelles venues tout droit d'Espagne, d'autres sont spécifiques à la réalité américaine, ou acquièrent des modalités différentes. Nous sommes donc face à un processus que nous pourrions considérer comme étant à double sens, avec, d'une part, l'europanisation de certaines pratiques, notamment en lien avec le travail, et, d'autre part, une américanisation, à un degré plus ou moins important, des représentations données à voir par le franciscain dans ses écrits.

Ainsi Morfi décrit-il dans ses textes des reliefs et des paysages, des éléments de la faune et de la flore, ainsi que des aliments qui n'appartiennent pas à la réalité d'un Espagnol péninsulaire. Force est de constater que les descriptions les plus développées sont celles d'éléments propres au nord de la Nouvelle-Espagne, ou inconnus en Espagne Péninsulaire. En effet, le franciscain propose, par exemple, une description très détaillée d'une plante spécifique à ces territoires, appelée « sangre de drago », que lui-même expérimente :

Noté aquí una planta singular, que aunque antes la vi, no la había reflexionado, por haberme parecido retoño seco de algún mezquite; es una mata chica, que desde la raíz arroja unos varejoncillos de hasta una vara de largo, muy nudosos, no tienen una sola hoja, la corteza es tierna y de color morado, la madera blanca y muy correosa, exprimida

²⁴¹ GRUZINSKI, Serge, « 'Cette pépinière chaotique'. Américanisation et histoire globale », in BÉNAT-TACHOT, Louise, GRUZINSKI, Serge & Boris JEANNE (dir.), *Les processus d'américanisation. Tome I : Ouvertures théoriques*, Paris, Editions Le Manuscrit, 2012, p. 35-36.

de su raíz echa unas gotas de color encarnado, por lo que la llaman vulgarmente sangre de drago, y le atribuyen las mismas cualidades, asegurando que puesta en la boca, quita el dolor y afirma la dentadura. Me hallaba yo necesitado de este socorro, hice la experiencia y la contuve por muchos días pero no tuve la felicidad de reconocer esta virtud; puede ser que este defecto proviniese de la estación.²⁴²

De même, dans le *Diario*, Morfi décrit certains animaux, comme le « berrendo »²⁴³ ou l'ortalide chacamel, sorte de volaille inconnue en Europe :

[H]allamos que Augier y Pedro habían muerto muchas liebres y codornices y la gente un paisano, ave que, con muchas alas y gran cola, no puede volar, y le cogieron corriendo; es del tamaño y color de un pato aunque de otra estructura.²⁴⁴

Dans son journal, le franciscain mentionne quelques curiosités animalières, comme par exemple « un jabalí de los que tienen el ombligo en el espinazo »²⁴⁵. Ici, la description est absente, il n'évoque que brièvement le pécarì à collier, seulement pour en souligner l'élément qui en fait sa particularité. Dans ses descriptions, Morfi fait régulièrement appel à une rigueur et à une précision presque scientifiques. Ces passages participent d'une éventuelle écriture américaine du franciscain, si tant est que celle-ci existe. Mais l'objectif le plus probable est sans doute de donner à voir, de représenter le mieux possible des éléments de la réalité américaine inconnus au Mexique central mais surtout en Europe, ce qui laisse penser que ces textes sont bien destinés à être lus par un public péninsulaire, ou tout du moins ne connaissant pas le nord de la Nouvelle-Espagne.

Un autre thème central et récurrent dans les écrits de Morfi est la représentation des pratiques indiennes²⁴⁶. Cette représentation s'opère à plus ou moins grande échelle : certains écrits ne laissent apparaître que des traces, des références très brèves à l'Indien, et d'autres y consacrent des passages beaucoup plus développés. Ainsi, dans la *Descripción del combate de Santa Rosa*, relatant le combat de l'expédition contre des Indiens rebelles avant l'arrivée à Chihuahua, Morfi n'évoque les Indiens ennemis que pour leur apparence et leur manière de combattre :

Este descuido le tuvieron puntualmente a dos pasos de un recodo donde estaba la primera emboscada de los enemigos, que apenas los vieron apear, cuando con un silencio singular de ellos, se arrojaron sobre los nuestros como leones y a lanzadas

²⁴² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje...*, p. 333

²⁴³ Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 355.

²⁴⁴ *Id.*, *Diario...*, p. 51.

²⁴⁵ *Id.*, *Viaje...*, p. 164.

²⁴⁶ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 3, p. 248-271.

hicieron pedazos a seis y el otro, por entre los pies de los caballos, se subió al plan del llano, cercado como de 30 enemigos que, por su multitud, se embarazaban, pero que lo hubieran destrozado si el ayudante don Roque Gárate con un soldado no se hubiese tirado a ellos, disparando sus fusiles y hécholes volver la espalda a lanzadas. [...] Rechazados, vino donde estaba el General y le suplicó se subiese a la inmediata loma por estar las arroyadas llenas de apaches. En efecto, cuantos estaban escondidos en las barrancas y zanjas salieron al llano con una gritería infernal y se dejaron ver más de 300 gandules en arrogantes caballos con cueras, unas coahuileñas y otras vizcaínas, sombreros blancos, chulos o chupetines de soldados, lanzas y fusiles y había no pocos que llevaban hasta tres escopetas, de lo que nació mi equívoco y aun el de Díaz, que a primera vista los creyó soldados de San Carlos.²⁴⁷

La diabolisation des Indiens ennemis soulignée par l'emploi de l'adjectif « infernal » se trouve également dans d'autres textes comme les *Memorias*, où Morfi décrit la consommation de certains Indiens capturés par d'autres :

36. En las Guerras que tienen entre si con algunas Naciones, y aun con los Españoles son cruelísimos. Todos los Viejos de ambos sexos que aprisionan mueren irremisiblemente se comen los Parbulos (los Carancaguases) venden los muchachos, y guardan los adultos para la Esclavitud, salvo uno `otro que destinan al baile y Sacrificio à sus falsas divinidades, lo que executan de este modo.²⁴⁸

Ce thème de l'anthropophagie, accusation des plus lourdes, est depuis le XVI^e siècle très souvent employé pour disqualifier les Indiens opposants en les ramenant au rang de sous-humains. De même, avec le *topos* du sacrifice humain, évoqué juste après, Morfi poursuit le même objectif :

37. En el lugar en que deve hacerse el mitote claban profundamente en el suelo una grande y fuerte Estaca de la que atan al infeliz prisionero: encienden alrededor mucha lumbre, y se juntan todos los de la Rancheria, Nacion, ò Confederados, y luego se suena el Instrum¹⁰. funesto llamado Callan. Empiezan todos à bailar en circulo llevando en las manos Cuchillos bien afilados de pedernal ò fierro, o algunos pedazos de concha, y quando les parece se llegan al paciente le cortan un pedazo de sus carnes, le pasan por la lumbre, y chorreando sangre le comen à su vista, acompañando la accion, con gestos horribles y descompuestas voces, y de esta suerte le ban desbaratando hasta que muere: algunos no llegan esta carne à la lumbre, sino que cruda se la comen haciendo alarde de llenar de sangre sus rostros, mientras tanto el prisionero si es Comanche ò Norteño, està cantando mil injurias à los agresores irritandolos, y manifestandose insencible hasta que espira; pero si es Costeño no tiene tanta constancia, y dese luego cede à la violencia del tormento.

38. Antes de que muera le quitan la Cavellera la ponen en un Palo que llevan en la mano los que dirigen el Baile reparten entre si los huesos, y los que pueden conseguir un trozo, le andan continuamente chupando y royendo hasta que le consumen. Otras veces cuelgan al Prisionero de los pies ensienden lumbre debajo, y asado a fuego lento se lo comen, y algunos hacen unas Estaquillas de Pino (de que hay abundancia en la Costa)

²⁴⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción del combate de Santa Rosa*, p. 192-193.

²⁴⁸ *Id.*, *Memorias...*, T.I, f. 29r.

del grueso de un dedo, y con ellas clavan todo el Cuerpo de cautivo les prenden fuego, y luego que se consumen comen el cadaver mechado. Quando el Cautivo les hizo grandes daños no gastan cuchillos para despedazarle, con sus propios dientes le arrancan las carnes y crudas las devoran.²⁴⁹

Néanmoins, il paraît peu probable que Morfi ait été un témoin direct de ces scènes. Pour décrire ce rituel dans toutes ses variantes, il aurait fallu qu'il assistât à plusieurs de ces cérémonies, ce qui lui aurait été assez difficile. Il semblerait donc qu'il se base sur des sources orales, sans pour autant préciser lesquelles, probablement issues de colons plutôt que d'informateurs indiens coloniaux, avec qui les acteurs de ces scènes auraient difficilement pu partager cette expérience, dans la mesure où ces rituels ne se célèbrent qu'entre Indiens. Cependant, il est tout à fait possible que Morfi se fasse ici l'écho de rumeurs, plus ou moins précises et plus ou moins fondées, dans la mesure où ces thèmes sont aussi des lieux communs destinés à diaboliser des Indiens ennemis. Nous pouvons également nous demander dans quelle mesure Morfi se rapproche de la réalité et si nous ne serions pas ici face à des descriptions qui font partie d'une stratégie auctoriale d'attraction d'un lecteur friand de témoignages d'atrocités commises par la représentation humaine du Diable ou de l'ennemi. En effet, ce parallélisme entre l'Indien et le Démon est mentionné de manière explicite dans les *Memorias*, lorsque Morfi décrit certaines danses funèbres, autre lieu commun dès lors qu'il s'agit d'évoquer les pratiques des Indiens ennemis, ici les Carancaguases :

En estos bailes funebres [las mujeres] estan sentadas en circulo à vista del Mitote, con los Cabellos sobre los rostros, muy confundidas y aullando tristemente ; de suerte que ellos y ellas por los ahullidos descompasados, los gestos horribles los embiges con que se desfiguran pintandose los rostros de negro, de encarnado, y de ambos colores parecen verdaderas Legionas de Demonios.²⁵⁰

Dans d'autres écrits, les évocations de l'Indien sont beaucoup plus hétérogènes, venant représenter toutes les modalités de comportement, ou tous les degrés d'intégration à la société coloniale. Rappelons ici que le franciscain conserve une vision assez globale de l'Indien, il ne donne pas seulement à voir le caractère belliqueux de certains groupes ethniques, mais présente plutôt de façon encyclopédique les diverses nations présentes sur les territoires des Provinces Internes. Morfi évoque donc aussi parfois les pratiques indigènes dans leurs tentatives de mise en place de processus de paix, comme cela arrive dans les *Memorias* :

²⁴⁹ *Ibid.*, f. 29r.-29v. (Les mots soulignés le sont aussi dans le manuscrit original.)

²⁵⁰ *Ibid.*, f. 31r. cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 3, p. 263.

Ramon había formado su Gente en dos filas, y en el centro estaba èl con los Religiosos Misioneros a su lado, se abrazaron mutuamente con expresion de afecto, y le saludò à los Indios con las descargas de nuestra Fucileria, de alli pararon todos juntos una fresca y curiosa enrramada qe. para el efecto tenià ya preparada Ramon, à quien despues de haverse sentado presentaron los Indios el Calumet de paz, que es una Pipa muy adornada llena de Tabaco, la ensendio el Capn. de los Texas, y despues de haver fumado en breve rato [102v.] se la entrego a Ramon, y alternandose Indios y Españoles paso pr. todos los de la Junta, observandose todo el tiempo que durò esta ceremonia un misterioso silencio.²⁵¹

Il donne également une vision des coutumes, du mode de vie et de l'organisation sociale, politique et militaire des Indiens, comme nous l'avons vu précédemment, dans l'ensemble de ses écrits, et plus particulièrement dans le *Viaje des Indios*, les *Memorias*, la *Relación de Texas*, les *Descripciones*, les *Consideraciones* et les *Desórdenes*²⁵².

2.2.2. Une réalité linguistique spécifique

Parallèlement à tout cela, fr. Juan Agustín Morfi donne à voir une réalité linguistique différente de celle de l'Espagne péninsulaire, et ce, de diverses façons. Cela passe d'abord par des références de type métalinguistique, d'observation des langues, qui n'apparaissent que dans les écrits majeurs. Ainsi, par exemple, dans le *Viaje de Indios*, nous pouvons lire : « Aunque todos estos hablan perfectamente el español, su propio idioma es el mexicano »²⁵³. Dans la *Relación de Texas*, Morfi évoque également les langues des Indiens du Nord et leur manière de parler :

Se distinguen unas naciones de otras en el idioma, que en cada una es diverso, y la acentuación, muy diferente. Unos pronuncian de un tono lastimero, como mendigantes; otros, naturalmente y sin afectación; otros de tono altivo y dominante, etc.²⁵⁴

Par ailleurs, Morfi se voit dans l'obligation d'employer des signifiants nahuas, nouveaux selon les critères péninsulaires. Ces emplois acquièrent des modalités différentes, comme le signale Elodie Weber pour les récits de voyage français²⁵⁵. Même si Weber consacre

²⁵¹ *Ibid.*, f. 102v.-103r.

²⁵² Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 3, p. 247-300.

²⁵³ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje...*, p. 245.

²⁵⁴ *Id.*, *Relación...*, p. 52.

²⁵⁵ WEBER, Elodie, « Aspects linguistiques de l'exotisme. Les insertions de mots espagnols dans les récits de voyageurs français au XIXe siècle », in MEUNIER, Philippe (dir.), *De l'Espagne orientale aux représentations ibériques et ibéro-américaines de l'exotisme*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2010, p. 141-152.

son étude à la présence de vocables espagnols dans les récits de voyage français, les phénomènes qu'elle traite dans son article s'appliquent tout à fait à ce que nous pouvons observer chez Morfi. Selon elle, l'emploi de vocables étrangers correspond à deux stratégies : faire part d'une réalité autre et donner au texte une nouvelle dimension esthétique :

En dehors des cas, relativement peu fréquents, où ils servent à parler de réalités qui n'existent pas en France, la plupart du temps, ces mots ne sont pas indispensables au discours de ces auteurs et y figurent comme composante d'une stratégie esthétique.²⁵⁶

Il semblerait que nous retrouvions chez Morfi ces mêmes stratégies. Ainsi, sans prendre en compte les vocables d'origine indigène déjà complètement intégrés dans le lexique espagnol et qui, de ce fait, ne sont donc plus considérés comme étrangers²⁵⁷, nous trouvons régulièrement dans les écrits morfiens des mots strictement coloniaux (les substantifs venant du nahuatl étant déjà en partie déformés par le contact avec l'espagnol), dont la graphie apparaît parfois mais pas systématiquement en italique, dans les cas où elle n'a pas été altérée ou hispanisée. Certains signifiants nahuas sont effectivement employés par le franciscain pour désigner des signifiés qui n'existent pas dans la réalité péninsulaire, tels des éléments de la flore comme « copalchi »²⁵⁸, « zacate »²⁵⁹, « huizache »²⁶⁰, de la faune (« cenzontle »²⁶¹, « piltontle »²⁶²), des objets (« ayacachtli »²⁶³), des coutumes (« mitote »²⁶⁴), etc.

Weber remarque également différentes manières d'insérer les vocables étrangers (mots M2 appartenant à la langue L2, pour reprendre sa terminologie) dans les textes de langue L1²⁶⁵. Nous retrouvons l'ensemble de ces types d'insertion dans les récits morfiens. Ainsi, Morfi, de même que les voyageurs étudiés par Weber, « insèr[e] le mot étranger en l'accompagnant d'une

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 142.

²⁵⁷ REYNÈS, Philippe, « Regards sur quelques chassés-croisés lexicaux entre Espagne et Amérique, Amérique et Espagne », in PÉLAGE, Catherine, FASQUEL, Samuel & Brigitte NATANSON, *Double(s) sens – Doble(s) sentidos : Espagne - Amérique Latine – España - América Latina*, Orléans, Editions Paradigme, 2015, p. 21-38.

²⁵⁸ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 23.

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 18.

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 4 et p. 93.

Id., *Descripción de Arizpe*, p. 175.

Id., *Viaje de Indios*, p. 66, p. 93, p. 98, p. 148, p. 152, p. 163, p. 166, p. 169, p. 190, p. 238, p. 332 et p. 343.

²⁶¹ *Id.*, *Diario*, p. 46 et p. 56.

Id., *Memorias...*, Tomo I, f. 14r. et f. 37r.

Id., *Viaje de Indios*, p. 297, p. 302, p. 333 et p. 340.

²⁶² *Id.*, *Diario...*, p. 102.

Id., *Descripción de San Juan Bautista*, f. 141r.

Id., *Relación de Texas*, p. 47.

²⁶³ *Id.*, *Relación de Texas*, p. 63.

²⁶⁴ *Id.*, *Diario...*, p. 209.

Id., *Memorias...*, Tomo I, f. 18v. et f. 30v.

²⁶⁵ WEBER, Élodie, « Aspects linguistiques de l'exotisme », p. 142. « M » pour « mot » et « L » pour « langue ».

explicitation de son sens »²⁶⁶ au moyen d'une définition plus ou moins précise, d'un synonyme dans la langue L1 ou d'une périphrase explicative antéposée ou postposée et articulée par le verbe copulatif « ser », par la conjonction « o » ou encore par des tirets ou des parenthèses. Nous n'établirons pas une liste exhaustive de toutes les occurrences de ces phénomènes dans les écrits morfiens mais nous en donnerons quelques exemples, ceci pouvant faire l'objet d'une thèse à part entière. Nous trouvons donc à plusieurs reprises des vocables indigènes, nahuas ou appartenant à d'autres langues indiennes du nord de la Nouvelle-Espagne, associés à des verbes métalinguistiques ou au verbe copulatif « ser » : « son muy aficionados a los bailes a que como todos los indios de esta Nueva España llaman mitote »²⁶⁷, « piltontles que quiere decir muchacho por su grandeza »²⁶⁸, « el Misura (asi llaman al Demonio) »²⁶⁹, « Tamas ò Camas que son Sacerdotes o Capitanes »²⁷⁰, « Ayacachtlis, que como en Mexico, son unos pequeños Huages, llenos de piedrecillas, o granos de Maiz que puesto en el remate de un palillo tienen en la mano para llevar el compas »²⁷¹. Nous pouvons également trouver de nombreux exemples de vocables nahuas coloniaux associés à leur équivalent espagnol par la conjonction « o », comme « jacales o casillas »²⁷² ou encore « fiebres bubas o nanaguates »²⁷³.

Parmi les exemples que nous venons de citer, certains vocables ne trouvent pas d'équivalent castillan mais il arrive que Morfi utilise le signifiant d'origine indienne alors que le signifiant castillan existe. Ce phénomène est également relevé par E. Weber lorsqu'elle aborde la question de l'exotisme dans les récits de voyage :

En dehors des cas qui viennent d'être évoqués, ceux des réalités typiques, la plupart des mots espagnols insérés dans les récits de voyageurs français, ne répondent pas à une véritable nécessité et souvent, les auteurs auraient pu leur substituer des termes français correspondants : c'est moins, en effet, le signifié de ces mots qui importe aux auteurs que leur sonorités.²⁷⁴

Nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle le franciscain a recours à ce procédé, à cette hybridité langagière également relevée par Weber²⁷⁵, afin d'émailler le discours de termes nahuas ou d'autres langues indiennes pour donner aux textes une tonalité plus locale. Cette

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 143.

²⁶⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Relación de Texas...*, p. 63.

²⁶⁸ *Id.*, *Memorias...*, T.I, f. 15v.

²⁶⁹ *Ibid.*, f. 18v.

²⁷⁰ *Ibid.*, f. 20r.

²⁷¹ *Ibid.*, f. 30v.-31r.

²⁷² *Id.*, *Viaje de Indios*, p. 139.

²⁷³ *Id.*, *Relación de Texas...*, p. 55.

²⁷⁴ WEBER, Elodie, « Aspects linguistiques de l'exotisme », p. 145.

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 152.

hypothèse prend toute sa force dans le fait que ces termes apparaissent davantage dans les écrits destinés à être publiés, ou tout du moins à être lus par un public de Péninsulaires qui ne se réduit pas aux seuls membres de l'Administration ou de l'Eglise. Par contre, ils disparaissent dans des écrits comme les *Consideraciones*, strictement adressés à Théodore de Croix.

Malgré tout, cette volonté de précision linguistique s'efface parfois au profit de généralisations quelque peu abusives, qui permettent de ne pas créer de confusion chez un lecteur non initié. C'est en particulier le cas de la dénomination de certains groupes indigènes : les Apaches. Pour expliquer ce phénomène de généralisation taxonomique, il est nécessaire de remonter aux débuts de la colonisation. Dès la conquête du Nouveau Monde par les Espagnols et l'établissement du système colonial, celui-ci prend en compte la présence de l'Indien. En outre, certains groupes de population, notamment les Tlaxcaltèques et les Texcocans, sont associés aux conquistadors, et obtiennent grâce à cela de nombreux privilèges, comme l'*hidalguía* ou le droit de conserver leurs territoires. Ces relations sont mentionnées par Felipe Castro Gutiérrez :

El orden colonial no se estableció sobre el aplastamiento y la destrucción total de la cultura y la sociedad indígenas, ni los grupos étnicos fueron objetos pasivos y sufridos de las arbitrariedades y el saqueo institucional de los poderosos. Aun en el mismo fragor de la conquista, los españoles fueron estableciendo, casi sin percatarse, relaciones, acuerdos, pactos que ya anunciaban el futuro sistema colonial; buen ejemplo de ello son las tempranas relaciones de los conquistadores con sus aliados de Tlaxcala y Tezcoco.²⁷⁶

Les autres Indiens sont considérés comme un vivier de main-d'œuvre pour servir les intérêts productifs et économiques de la Couronne, au moyen du système de l'*encomienda*²⁷⁷. Afin de mieux les gérer, les Espagnols mènent un travail de classification de ces populations. Christophe Giudicelli souligne qu'il ne s'agit pas là d'une visée ethnologique des conquistadors, mais plutôt d'inventaires purement pratiques²⁷⁸. Ces classifications sont purement arbitraires, preuve en est la série de réajustements et de modifications parfois profondes réalisée en fonction des besoins des Espagnols²⁷⁹. Certaines nations conservent donc leur nom et leur structure d'origine, d'autres voient leur constitution complètement modifiée

²⁷⁶ CASTRO GUTIÉRREZ, Felipe, *La rebelión de los indios y la paz de los españoles*, Tlalpan, Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología social, 1996, p. 35.

²⁷⁷ L'*encomienda* est un système dans lequel l'*encomendero* offre à l'Indien à la fois évangélisation et « civilisation », en échange de travail et du paiement d'un impôt. GIUDICELLI, Christophe, « ¿'Naciones' de enemigos? La identificación de los indios rebeldes en la Nueva Vizcaya », in BERNABÉU ALBERT, Salvador, *El Gran Norte Mexicano. Indios, misioneros y pobladores entre el mito y la historia*, Sevilla, CSIC, 2009, p. 39.

²⁷⁸ *Ibid.*

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 41.

par les Espagnols. Le degré de modification de composition des familles indiennes est en lien direct avec leur relation avec le système colonial. Plus les liens entre ethnie et ordre colonial sont étroits, moins l'intégrité de l'ethnie est altérée :

[S]ufrieron unos trastornos más radicales a medida que se avanzó en el siglo XVII. Unas fueron propiamente creadas a partir de otras, según una operación de partición que correspondía a su cambio de protagonismo respecto del orden colonial. Otras vieron incluso su gentilicio en cierto modo lexicalizado y desterritorializado hasta tal punto que pasó a ser sinónimo liso y llano de indios de guerra. Un proceso que, si bien recubre en la parte la "chichimequización" del siglo anterior, la encauza, sin embargo, en la lógica de identificación que rige el encasillamiento sistemático de los indios en unidades controladas.²⁸⁰

Le système de classification et d'attribution des gentils des Indiens par les Espagnols est également décrit par Christophe Giudicelli :

Para resumir esquemáticamente este encasillamiento de la población indígena seguiremos dos grandes tendencias. El concepto básico de estas clasificaciones era el de "nación". En aquella época, este vocablo tenía un sentido relativamente preciso: expresaba que sus integrantes compartían una misma ascendencia, una misma lengua y, a falta de verdadero soberano, un mismo territorio. En la práctica, estos criterios sólo fueron respetados muy de lejos a la hora de nombrar a tal o cual grupo. Varios estudios recientes han demostrado el papel determinante de ciertas instituciones de frontera en la atribución de los nombres de naciones, en particular las misiones y las encomiendas, sin lugar a dudas las dos formas de ordenamiento social que más peso tuvieron en las regiones que nos interesan. Las acciones respectivas de estas dos instituciones produjeron unos resultados diametralmente opuestos que podríamos resumir de la manera siguiente: mientras que la competición entre conquistadores por conseguir alguna encomienda provocó una extrema fragmentación de los grupos indígenas, la acción de los misioneros tendió, al contrario, a dibujar macro-grupos, lo cual se entiende cuando se sabe que la atribución de determinada nación a la tutela de una u otra orden religiosa se fundaba en el idioma que hablaban los disputados neófitos.²⁸¹

Le même phénomène de généralisation taxonomique se met en place au XVIIIe siècle avec les « Apaches », terme rassemblant plusieurs groupes ethniques, *lipanes* ou *mezcaleros* entre autres, nomades, sans cohésion socio-politique et qui parfois ne parlent même pas une langue commune. Seulement, ils sont réunis de force par les Espagnols sous la même appellation, non pas à des fins de maîtrise d'une éventuelle main d'œuvre, comme les autres nations indigènes, mais plutôt, comme nous l'avons mentionné en première et en deuxième parties de notre travail, pour en venir à représenter l'ennemi par antonomase. Ainsi, si le

²⁸⁰ *Ibid.*, p. 48.

²⁸¹ *Ibid.*, p. 36-37.

franciscain s'attache parfois à représenter les spécificités des terres du Nord de la Nouvelle-Espagne, particulièrement lorsqu'il s'agit de leurs richesses, il tend à la généralisation au moment d'évoquer les groupes de personnes qui représentent une potentielle menace, se plaçant donc dans des conceptions européennes plus que dans une position localiste. En effet, il ne donne qu'à des moments déterminés des précisions quant aux groupes ethniques qu'il évoque, employant plutôt le terme générique « Apaches ». Bien souvent, il regroupe tous les Indiens ennemis sous le terme « indios », effaçant ainsi leur identité²⁸².

La question des conceptions adoptées par Morfi semble donc essentielle afin de caractériser l'écriture du franciscain. En effet, selon les considérations de Carmen Bernand et Serge Gruzinski²⁸³, il est tout à fait possible d'intégrer du vocabulaire nahua, ou d'écrire en nahuatl, depuis des conceptions européennes, sans pour autant adopter une position américaine. Peut-on donc parler d'ethnocentrisme chez Morfi et comment le qualifier ? S'agit-il d'américanocentrisme ou d'eurocentrisme ? La position adoptée par le franciscain dans sa manière de parler des Apaches donne à penser que Morfi écrit toujours depuis des conceptions européennes. Par ailleurs, dans le *Diario*, Morfi fait référence à Llanes, petite ville des Asturies, sa région de naissance, pour indiquer l'origine du capitaine Francisco Morán, rencontré à Zacatecas : « el capitán don Francisco Morán, natural de Llanes »²⁸⁴. Sachant que Morfi ne donne presque jamais l'origine des personnes qu'il rencontre, nous pouvons nous interroger sur la présence de ce détail, qui plus est dans un document qui n'est destiné à n'être consulté que par l'auteur lui-même. Il est tout à fait probable que Morfi ne le consigne que parce qu'il s'agit de l'un de ses compatriotes, au sens restreint du terme, c'est-à-dire qui vient de la même *patria chica*. De même, lorsqu'il évoque pour la première fois Posada, il le mentionne comme « mi paisano Posada »²⁸⁵. Par ailleurs, le 19 juillet 1779, il reçoit des cartes des Asturies et d'Oviedo, ce qui prouve qu'il s'intéresse toujours à sa région et à sa ville de naissance. Ces détails pourraient peut-être dénoter une nostalgie de sa part. Néanmoins, tout cela ne reste qu'à l'état d'hypothèse car Morfi n'en dira pas plus. Dans la *Relación de Texas* et les *Memorias*, le franciscain fait également référence à la Vierge du Pilar et à Saragosse :

²⁸² Sur cette question, voir ORTELLI, Sara, *Trama de una guerra conveniente : Nueva Vizcaya y la sombra de los apaches (1748-1790)*, México, Centro de Estudios Históricos, El Colegio de México, 2007.

²⁸³ BERNAND, Carmen & Serge GRUZINSKI, *Histoire du Nouveau Monde, II. Les métissages*, Paris, Fayard, 1993, p. 169.

²⁸⁴ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 5.

²⁸⁵ *Ibid.*, p. 313.

El 12 de octubre se solemnizó la dedicación de la iglesia de éste, consagrada a Nuestra Señora del Pilar (cuya aparición celebra la iglesia este día), patrona de la expedición y titular del fuerte. Se bendijo el templo, cantó la misa el doctor Codallos y predicó el venerable reverendo padre Margil. Se hizo una devota procesión en que salió una hermosa y devota imagen de la que se venera en Zaragoza [...].²⁸⁶

De même, pour la dénomination de certaines plantes ou de certains éléments, Morfi a recours à des référents péninsulaires, comme par exemple dans le *Diario* : « se empieza a ver mucha planta de la que llaman en España uva de gato, o de perro »²⁸⁷. À nouveau, il semblerait que le référent soit péninsulaire car le lecteur pensé par Morfi est péninsulaire²⁸⁸. Dans le cas contraire, il n'aurait nul besoin d'apporter cette précision et ce détail semblerait superflu²⁸⁹.

Si nous pouvons penser que toutes ces références sont mises en place car les textes sont destinés à être lus par un public européen, nous ne pouvons pas affirmer que les références péninsulaires servent uniquement ce but. Il est indéniable que Morfi ne peut se détacher de ses conceptions eurocentrées, puisqu'il est né en Espagne, et qu'il est au service de la Couronne, au sein de l'expédition de Théodore de Croix, et de l'Ordre Franciscain. Ainsi, même s'il vit depuis plusieurs décennies sur le sol américain, il reste, au moment où il écrit, trop ancré dans l'Espagne pour se défaire de ses conceptions péninsulaires. Par ailleurs, comme nous l'avons étudié dans la deuxième partie de notre travail, les réseaux dans lesquels s'inscrit le franciscain, quels qu'ils soient, sont tous liés au Vieux Continent²⁹⁰. Au vu de ces informations, il semble donc impossible que les continuelles références à la péninsule ne soient qu'une simple stratégie auctoriale dans le but d'impliquer davantage un potentiel lecteur européen.

En nous basant sur l'ensemble de ces éléments thématiques et linguistiques, ainsi que sur les réflexions de Gruzinski, nous pouvons donc affirmer que l'écriture de fr. Juan Agustín Morfi n'est pas une écriture strictement américaine, mais davantage une écriture américanisée, résultant de l'hybridation entre des conceptions européennes et des éléments américains. Ainsi, les éléments européens acquièrent une certaine résonance dans le contexte américain, de même que les référents américains gardent toujours des liens très forts avec une vision eurocentrée de l'auteur. Comme nous l'avons évoqué précédemment, il s'agit en partie, selon nous, d'une

²⁸⁶ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Relación de Texas...*, p. 143.

²⁸⁷ *Id.*, *Diario...*, p. 93-94.

²⁸⁸ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 374-383.

²⁸⁹ Cela vient trancher une interrogation surgie précédemment. Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 372.

²⁹⁰ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 173-197.

stratégie auctoriale de la part de Morfi visant à donner une tonalité plus locale à ses écrits. De nouveaux questionnements s'offrent ici à nous. Quel est le but de cette stratégie auctoriale ? Peut-on y voir un écho de la naissance de revendications identitaires ou s'agit-il davantage d'une manœuvre littéraire visant à rendre les écrits plus « exotiques » et donc à attirer un potentiel lectorat élargi ?

Cela est directement lié à la recherche de l'exotisme dans les Arts et la Littérature, qui donnera lieu au développement du courant Orientaliste du XIXe siècle. Il est tout à fait plausible que le franciscain ait choisi de mettre l'accent sur ces éléments exotiques et étrangers, voire parfois étranges pour un lectorat européen, car c'est ce que recherchait le public de l'époque, comme le souligne Marie-Odile Bernez :

Le dix-huitième siècle, alors que les voyages se développent, a un goût certain de l'exotisme. On lit avidement les récits des voyageurs, et l'on découvre d'autres mœurs, proches ou lointaines. Dans le même temps, on se tourne déjà avec nostalgie vers une époque révolue du cosmopolitisme, qui était pourtant réservé à une élite aristocratique, même si les courtisanes pouvaient s'y introduire ; et on rencontre une affirmation nationale forte, chaque pays se réclamant d'un certain héritage, quitte à exacerber les tensions en insistant sur les stéréotypes.²⁹¹

Jacques Soubeyroux, quant à lui, en étudiant les voyageurs français en Espagne, rappelle que :

Toutes les représentations de l'ailleurs ne sont donc pas nécessairement exotiques. Mais on ne peut pas affirmer non plus que l'empire de la raison exclut par définition tout effet d'exotisme : l'exemple de Jean-François Peyron contemplant les merveilles de l'Alhambra nous montre que la raison peut céder le pas à l'imagination et l'obsession de la mise en chiffres à la rêverie.²⁹²

L'ailleurs et l'étranger deviennent donc exotisme au moment où ils incitent le lecteur à « l'imagination » et à la « rêverie ». Toutes les représentations de la réalité américaine mises en texte par fr. Juan Agustín Morfi, dont nous n'avons proposé que quelques exemples étant donné leur grand nombre, semblent aller dans cette direction²⁹³. La position d'auteur

²⁹¹ BERNEZ, Marie-Odile, *Visions de l'étranger au siècle des Lumières*, Dijon, Centre de Recherches 'Image/Texte/Langage', 2002, p. 8.

²⁹² SOUBEYROUX, Jacques, « Identité, altérité et exotisme dans les récits de trois voyageurs français en Espagne à la fin du XVIIIe siècle », in MEUNIER, Philippe, *Op. cit.*, p. 120-121.

²⁹³ En ce qui concerne l'exotisme dans les récits de voyage au XVIIIe siècle, nous renvoyons également aux travaux suivants :

DE COURCELLES, Dominique, *Littérature et exotisme. XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Ecole des Chartes, 1997.

LECOQUIERRE, Bruno & Eric WAUTERS (dir.), *Métamorphoses du voyage et de l'exotisme du XVIIIe siècle à nos jours*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2015.

développée par Morfi, de même que ses connaissances des courants littéraires en vogue à l'époque viennent renforcer cette hypothèse.

En ce qui concerne une éventuelle stratégie de revendication identitaire à visée indépendantiste, nous ne pensons pas que cette hypothèse soit vraiment viable dans la mesure où le regard critique morfien, que nous avons étudié en deuxième partie de notre travail, ne vise pas à prendre position contre la Couronne, mais bel et bien à la renforcer en exploitant le potentiel des Provinces Internes. Pour cela, il s'agit plutôt de démontrer les particularismes et les richesses des territoires, d'adopter une attitude optimiste pour donner une vision positive de la région. Par ailleurs, rappelons que bien que certaines velléités d'émancipation commencent à se faire jour à cette période à Mexico et sur le reste des territoires américains, notamment en raison de l'indépendance des Treize Colonies nord-américaines en 1776, les Provinces Internes ne se situent pas encore dans ce cas de figure. En effet, ce sont des territoires où la présence espagnole est encore à asseoir, notamment en ce qui concerne la frontière nord. De plus, les populations installées dans ces zones doivent quotidiennement faire face aux Indiens nomades, souvent sources de conflits. Ces considérations politiques ne semblent donc pas, à ce moment-là, faire partie de leurs préoccupations premières²⁹⁴. Ainsi donc, s'il est envisageable que les écrits morfiens aient pu participer à la naissance de la construction d'une identité mexicaine, le plus probable est que ce processus se soit mis en place uniquement par une utilisation *a posteriori* de l'œuvre morfienne comme outil de revendication, mais sans volonté particulière de la part de l'auteur, au moment où il écrivait.

2.3.LA QUESTION DE LA RÉCEPTION

Dans le point précédent, il est apparu très clairement qu'il était impossible de considérer la question de l'écriture sans prendre en compte la question de la réception des écrits qui composent notre corpus. Considérer le lecteur potentiel des écrits du franciscain nous permettra de conforter nos hypothèses quant à la construction de la figure de l'auteur et des buts qu'il assigne à son écriture. Nous allons donc étudier ici l'identification d'un lectorat éventuel, ainsi que l'éventuelle évolution de sa définition, en nous basant sur certains cadres posés par la critique. Ainsi, à propos de la recherche du lecteur, Jean-François Botrel affirme :

²⁹⁴ Nous renvoyons ici aux éléments de contextualisation exposés en première partie de notre travail.

Chercher le lecteur dans le livre – le lecteur empirique, en chair et en os, et non « de papel » [...] –, cela peut *a priori* ne pas sembler incongru : le livre s'adresse au lecteur qui de façon métonymique lit un livre comme un auteur écrit un livre. *Lector in libro*, c'est, en écho à *lector in fabula*, dire le contraire de *lector in vitro* ; c'est désigner le lecteur à l'œuvre dans le livre, le lecteur que chacun d'entre nous peut être mais aussi bien d'autres que celui que l'auteur imagine ou s'efforce de configurer et que nous avons l'habitude d'ignorer. Un programme mais aussi une construction originale à rechercher dans la vivante matérialité du livre, en s'efforçant d'interpréter les indices et les traces que le lecteur y a laissés qui rendent compte de cette coopération entre le livre et le lecteur, de ce que le livre dit au lecteur et sur le lecteur, de ce que le lecteur dit du livre et, surtout, au livre, en contemplant, par hypothèse, une infinité de lecteurs dans une infinité de livres.²⁹⁵

Ainsi donc Botrel se base-t-il sur les théories d'Umberto Eco (*Lector in fabula*) et évoque-t-il le rôle actif du lecteur dans la création du sens. Cette création de sens est canalisée par les indices que l'auteur lui laisse. Cependant, puisque la construction de ce lecteur est elle-même création et est évolutive, la construction du sens est tout aussi sujette à évolution et il est possible qu'elle dépasse son intentionnalité première. En cela, la lecture est, à l'égal de l'écriture, création, à un degré proportionnel au bagage culturel du lecteur. Considérer la question du lecteur amène donc finalement à étudier deux types de lecteur : celui imaginé par l'auteur, endossant dans la situation d'énonciation le rôle du destinataire, et le lecteur réel. Comme les écrits de fr. Juan Agustín Morfi n'ont pas été édités de son vivant, nous nous centrerons donc sur la figure du lecteur telle qu'elle est pensée par Morfi et telle qu'elle transparaît dans ses écrits. Autrement dit, il s'agira d'étudier la configuration du « Lecteur Modèle » mise en place par Morfi, pour reprendre les théories d'Umberto Eco :

Au point où nous sommes, la conclusion paraît simple. Pour organiser sa stratégie textuelle, un auteur doit se référer à une série de compétences (terme plus vaste que « connaissances de codes ») qui confèrent un contenu aux expressions qu'il emploie. Il doit assumer que l'ensemble des compétences auquel il se réfère est le même que celui auquel se réfère son lecteur. C'est pourquoi il prévoira un Lecteur Modèle capable de coopérer à l'actualisation textuelle de la façon dont lui, l'auteur, le pensait et capable aussi d'agir interprétativement comme lui a agi générativement.

Il a de nombreux moyens à sa disposition : le choix d'une langue (qui exclut évidemment celui qui ne la parle pas), le choix d'un type d'encyclopédie [...], le choix d'un patrimoine lexical et stylistique donné... Je peux aussi fournir des signaux de genre qui sélectionneront mon audience [...]. Beaucoup de textes révèlent immédiatement leur Lecteur Modèle en présupposant *apertis verbis* (qu'on me pardonne cet oxymoron) une compétence encyclopédique spécifique.²⁹⁶

²⁹⁵ BOTREL, Jean-François, « *Lector in libro* », in BENAT-TACHOT, Louise & Jean VILAR, *La question du lecteur*, Paris, Ambassade d'Espagne ; Marne-la-Vallée, Presses Universitaires de Marne-la-Vallée, 2004, p. 100.

²⁹⁶ ECO, Umberto, *Lector in fabula : Le rôle du lecteur*, Paris, Librairie Générale Française, 1985, p. 67-68.

Selon Eco, ce Lecteur Modèle peut être plus ou moins actif dans la construction du sens du texte, selon si ce dernier est « ouvert » ou « fermé », c'est-à-dire en fonction de la volonté de l'auteur de laisser ou non une place au lecteur et de la définition, précise ou non, de son identité. Plus son identité sera précise, plus le texte sera « fermé ». Au contraire, plus l'auteur écrira pour un Lecteur Modèle indéfini, lui laissant ainsi davantage de possibilités interprétatives, plus le texte sera « ouvert »²⁹⁷. Comment Morfi configure-t-il donc son Lecteur Modèle ? Le fait-il à travers de textes ouverts ou fermés ? Le Lecteur Modèle est-il toujours le même dans l'ensemble des écrits morfiens ?

Afin de tenter d'apporter des éléments de réponse à ces questions, nous nous baserons sur les références au lecteur ou au(x) destinataire(s) présentes dans les documents de notre corpus.

Tout d'abord, il est aisé de constater que tous les écrits ne présentent pas le même degré de références à un destinataire ou au Lecteur. Ainsi, la plupart des textes morfiens ne donnent à voir que des références implicites à l'existence d'un lecteur potentiel. Ces références implicites se trouvent dans la manière d'écrire et d'exposer les choses, que nous évoquions dans le point précédent, dans les descriptions des éléments américains, dans les thèmes abordés et dans les repères péninsulaires que le franciscain met en place. Ces éléments permettent de dresser une première approche de la configuration du Lecteur Modèle morfiens. Les thèmes américains étant présentés comme une forme d'« étrangéité », ce Lecteur Modèle doit être un Espagnol péninsulaire, vivre en Péninsule ou dans les zones américaines qui ne correspondent pas aux réalités décrites par le franciscain. En effet, cet exotisme et cette « étrangéité » qui surgissent quand Morfi révèle des éléments, y compris linguistiques, propres à la réalité américaine, correspondent, comme nous l'avons vu, à certaines des attentes du lectorat européen de l'époque. Bien évidemment, ces textes peuvent également être lus par quiconque comprend la langue espagnole, le lectorat potentiel peut ainsi être élargi, mais rappelons que nous étudions le Lecteur Modèle depuis la perspective de la conception par l'auteur et non du point de vue de la réception effective (puisque dans tous les cas, il s'agit de documents non édités, même si tel était le souhait de l'auteur).

Il nous faut donc nous appuyer sur les éléments contextuels et biographiques évoqués en première partie de notre thèse ainsi que sur le projet d'écriture de Morfi pour pouvoir

²⁹⁷ *Ibid.*, p. 70-72.

dessiner le type de destinataires pour lequel sont configurés les textes morfiens qui ne connaissent pas de références explicites au Lecteur Modèle. Nous savons que certains textes ne sont pas pensés pour être lus par un autre lecteur que l'auteur lui-même, de par leur nature même, par exemple le *Diario y derrotero* ou la *Derrota desde San Felipe el Real de Chihuahua hasta Arizpe*²⁹⁸. Pour certains autres documents, particulièrement les *Desórdenes*²⁹⁹, le *Compendio del Viaje*, la *Descripción del Nuevo México* et la *Descripción del real presidio de San Juan Bautista*, si ceux-ci sont destinés à être édités, il semblerait qu'ils soient pensés pour un Lecteur Modèle issu de l'Administration centrale ou coloniale ou de l'Administration ecclésiastique. En effet, les thématiques abordées ainsi que les propos tenus par Morfi, notamment en termes de solutions proposées, ne semblent pas correspondre à ce que recherche un lectorat qui se situerait hors du système officiel. Dans le *Compendio* apparaissent la progression de l'expédition, la communication entre Théodore de Croix et le Vice-Roi Bucareli et la description des territoires ravagés par la pauvreté et parfois par la violence des Indiens ennemis. Dans la *Descripción del Nuevo México* et la *Descripción del real presidio de San JuanBautista*, Morfi traite de l'état des populations, de leur composition comme de l'évolution démographique, en se centrant régulièrement sur les divers groupes indigènes. Il décrit également les ressources aquifères, les reliefs et le climat, ainsi que les richesses naturelles (faune, flore, cultures, élevages). Il aborde aussi les thèmes de l'exploitation minière et du commerce. De plus, il laisse une grande place à l'évocation de la présence chrétienne, et plus précisément franciscaine dans la région, qu'il s'agisse de la présence de missionnaires ou de la description des constructions religieuses, ce qui rentre précisément, rappelons-le, dans les missions premières qui lui sont confiées au début de l'expédition³⁰⁰. De même, la *Descripción del combate de Santa Rosa*, la *Descripción de Arizpe* et la *Descripción de Chihuahua* ne présentent pas de références explicites à un lecteur potentiel. Néanmoins, les thématiques abordées laissent supposer que ces documents sont destinés à être lus par la Couronne, ce qui correspondrait à l'une des missions premières de Morfi d'établir des rapports sur l'état des Provinces Internes. Cependant, il s'agit là de rapports mais, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, ils sont rédigés dans un style assez peu « technique », ce qui laisse entrevoir l'éventualité d'un lectorat plus large. Néanmoins, Morfi ne livre pas d'autres indices permettant d'infirmer ou de confirmer cette théorie. Ces éléments nous conduisent à penser que ces

²⁹⁸ Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 1, p. 321-328.

²⁹⁹ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 151-160.

³⁰⁰ *Idem*

documents n'étaient pas initialement destinés à être publiés, mais que Morfi s'est tout de même réservé la possibilité de pouvoir les intégrer à d'autres écrits pour être édités.

Dans le *Viaje de Indios*, que Morfi souhaitait publier, l'auteur ne s'adresse pas non plus directement à un Lecteur Modèle. Cependant, même s'il est implicite, il n'en reste pas moins présent. En effet, une fois encore, les interrogations qui apparaissent dans le texte s'apparentent moins à des questions rhétoriques qu'à des interpellations faites au Lecteur, comme nous pouvons le constater avec l'exemple suivant :

¿Qué se debería crear en este caso? ¿El conde costeó las fábricas; las dirigió personalmente; dio por sí mismo a los 50 vecinos la posesión de sus respectivos solares; erigió un hermoso templo? ¿Se puede negar un testimonio tan positivo?³⁰¹

De plus, Morfi a régulièrement recours aux renvois et aux annonces, ainsi qu'à la justification de l'ordre qu'il donne à son récit, comme :

No sólo me he propuesto dar a conocer los terrenos de nuestro tránsito, sino el carácter también de sus pobladores. Compendiaré la historia de este establecimiento, por lo mucho que conduce a uno y a otro.³⁰²

Le recours à ces procédés démontre bien qu'il configure un Lecteur Modèle au moment où il écrit et nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle cette configuration n'est pas pleinement aboutie car il s'agit là d'un texte inachevé.

Seules les *Consideraciones*, la *Relación de Texas* et les *Memorias* comptent des références explicites au Lecteur ou à un destinataire. Ainsi, les *Consideraciones* sont expressément destinées à Théodore de Croix. En effet, dans ce document, nous ne trouvons que des références comme « vuestra señoría » ou tout simplement « señor », mises en relief par la phrase finale :

Esto es, señor lo que a vista de los diarios me ocurre y sugiere el deseo del bien público que me anima, y la inclinación viva con que apetezco las felicidades del gobierno de vuestra señoría, de quien queda su más atento, seguro servidor y capellán.³⁰³

La *Relación de Texas* ne connaît qu'une seule référence explicite au Lecteur, référence qui définit le Lecteur type : « el lector conocerá muy bien la astuta política de este célebre

³⁰¹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios...*, p. 196-197.

³⁰² *Ibid.*, p. 195.

³⁰³ *Id.*, *Consideraciones...*, p. 223.

escritor comparando su relación con la mía »³⁰⁴. Cependant, fr. Juan Agustín Morfi prend tout de même en considération, implicitement, la présence d'un lecteur par les questions qu'il pose, qui ne semblent pas être strictement rhétoriques (par exemple « ¿Cómo combinaremos esto con lo que dice Prévost? »³⁰⁵). Il formule également de nombreux renvois, des annonces, et il justifie la manière dont il agence son récit :

Expuse este dictamen [de Rivera] a la letra, porque venerándose todavía como oráculos todos los de su autor, me veré en la necesidad de hacer ver sus errores para más ilustración de la historia de que trato.³⁰⁶

Il paraît clair que Morfi n'aurait pas eu recours à ces procédés s'il ne pensait pas son texte en lien avec un destinataire. Cette hypothèse se voit renforcée par le fait que Morfi s'adresse, le temps d'une phrase, directement à son destinataire, afin d'attirer son attention sur des incohérences dans le document établi par Pedro de Rivera : « Nótese aquí dice que *los contornos de la Bahía son pantanosos y su tierra anegadiza que las hacen inhabitables*, en el parágrafo siguiente los veremos fuertes »³⁰⁷. Nous avons déjà souligné les liens existants entre la *Relación* et les *Memorias*, nous pouvons donc aisément supposer que le Lecteur Modèle est configuré de la même façon dans les deux cas.

Les *Memorias*, quant à elles, contiennent de nombreuses références au « Lector », par lesquelles l'auteur l'interpelle indirectement. Nous prenons le parti de toutes les lister car elles offrent la définition la plus aboutie de la manière dont Morfi conçoit son Lecteur Modèle. Ainsi donc, dès le Livre Premier du Tome I, nous trouvons : « y porque no se piense que con una pintura lisongera pretendo prevenir el juicio del Lector, copiare à la letra la descripción que de él nos hace dⁿ. Atanacio de Messienes »³⁰⁸. Ce n'est que dans le Livre 7 que nous retrouvons une référence au Lecteur. Il s'agit là d'un lecteur à convaincre car capable de se faire son opinion :

Para poner al Lector en estado de conocer y juzgar la poca razon que tubo Bonilla para calific^r. las disposiciones de Rivera, sin instruirse aun superficialm^{te}. de las que opinan los Religiosos, me ha parecido que el mejor modo seria copiar à la letra el informe de aquel Cavallero Visitador por Parrafos añadiendo al pie de cada uno las reflexiones que

³⁰⁴ *Id.*, *Relación de Texas...*, p. 112-113. « este célebre escritor » est l'abbé Prévost. Avec cet attribut « célèbre », Morfi souligne le paradoxe entre la célébrité de l'auteur et les nombreuses erreurs que contiennent ses écrits. Peut-être pourrions-nous y voir également certaines ambitions de Morfi qui construirait ici un parallélisme avec un autre ecclésiastique renommé.

³⁰⁵ *Ibid.*, p. 114.

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 161.

³⁰⁷ *Ibid.*, p. 169. (En italique dans l'original)

³⁰⁸ *Id.*, *Memorias...*, t. I, f. 5r.

en mi Juicio le enervaran, a fin de que siendo facil la confrontacion, se advierta por qual de los dos partidos està la justicia. No porque yo pretendo hac^r. del inteligente en materias que no son de mi profesion, sino porque estoy persuadido a que sobre lo que he visto y leido tenga tanta liberalidad para discurrir como otro qualquiera. En lo general no me valdré de otros medios para arguirle que de los que ministra el mismo Informe.³⁰⁹

La référence suivante apparaît dans le Tome II, au Livre 8 :

Espero que el Lector lleve à bien la introduccion de estas dos piezas hecho cargo de la necesidad en q^e. me hallo de producirlas y de que su leccion contribuye mucho à la instruccion de esta Historia.³¹⁰

Dans le Livre suivant, les références au Lecteur se multiplient jusqu'à pouvoir en compter trois : « y yo no refiero p^r. q importa mas q el Lector lo ignore »³¹¹, « Para ello suplico al Lector tenga presente »³¹² et « suplico al Lector lea 2^a. vez al n.27 del L.1^o para dar la ult^a. ilustracion à este punto »³¹³. La présence du Lecteur est également attestée dans le Livre 10 : « Muchas reflexiones pudieran hacerse sobre la conducta de Parrilla q deajo à la penetracion de los Lectores »³¹⁴. Dans le Livre 11, nous pouvons aussi lire : « como los ulteriors. sucesos los tengo Escritos en el Diario de mi Viage, remito a el curioso Lector q quisiese saberlos »³¹⁵. La dernière trace de la présence du Lecteur apparaît au début du dernier Livre :

Como en mi Dictamen noticia de los principales sucesos que acaecieron en esta y ademas Provincias internas desde principios de este año de 78 había resuelto concluir estas memorias con el año pasado de 77; pero reflexionando despues que en este lugar mas oportuno para colocar las Cartas de Mr. de Misieres; tanto pr. la comodidad del Lector que deseara hallar unido quanto respecta à la Prova. de Texas; como pr. no quitar este apoyo a la presente obra: he resuelto extractar en este ultimo Libro alguns. y copiar las mas importantes; todas formarn. un cuerpo q contendrà la Justificacn. de muchas verdades que quedan dichas y darian una Luz singular à la geografia de la Provincia y numero al Caracter de las Nacions. q la pueblan, y haràn conocer el Estado en que se hallan al presente. La Fuente no puede ser mas pura.³¹⁶

L'observation de cet ensemble d'informations nous amène à déduire que, dans les *Memorias*, le Lecteur Modèle morfien est configuré d'une façon précise. Les *Memorias* et, par extension, l'ensemble de la production morfienne, sont pensées pour un Lecteur Modèle

³⁰⁹ *Ibid.*, f. 149r.-149v.

³¹⁰ *Id.*, *Memorias...*, t.II, f. 24r.

³¹¹ *Ibid.*, f. 46r.

³¹² *Ibid.*, f. 49v.

³¹³ *Ibid.*, f. 52r.

³¹⁴ *Ibid.*, f. 85v.

³¹⁵ *Ibid.*, f. 138r.

³¹⁶ *Ibid.*

capable de faire usage de raison, de développer un regard et un esprit critiques, et d'adopter un raisonnement déductif pour tirer les conclusions qui s'imposent. C'est pour cela que Morfi met à sa disposition un maximum de documents et fait montre d'une grande précision, quitte à copier à la lettre certains documents-sources. Le Lecteur Modèle morfien est également curieux et a la volonté d'approfondir ses connaissances, d'où le procédé de Morfi qui consiste à ajouter à ses écrits des documents et des informations que nous pourrions considérer comme annexes, et à avoir recours à de nombreuses digressions pour compléter ses dires. Par ailleurs, les nombreux renvois à des références bibliographiques précises que nous avons précédemment repérées³¹⁷ laissent penser que ce Lecteur Modèle est aussi dans la capacité pratique et intellectuelle d'aller consulter d'autres documents pour compléter ses connaissances et affiner son jugement, ainsi que de reconstruire le cheminement de la pensée et de l'argumentation du franciscain et un schéma narratif complexe allant au-delà du simple objet-texte. Toutes ces indications conduisent donc à penser que le Lecteur Modèle tel qu'il est configuré par Morfi appartient à l'élite éclairée possédant un fort ancrage intellectuel péninsulaire.

Nous observons donc une évolution, au fur et à mesure des remaniements que Morfi opère dans ses écrits. Progressivement, les textes passent d'une absence de destinataire, à un destinataire très précis, Théodore de Croix, puis à un public de plus en plus ouvert. La présence du Lecteur est donc de plus en plus forte, passant de l'implicite à l'explicite. De même, la configuration que Morfi fait de son Lecteur Modèle acquiert une dimension de plus en plus large. Ainsi, sans atteindre une ouverture totale, les écrits sont de moins en moins « fermés », pour reprendre la terminologie employée par Umberto Eco. Cette évolution va de pair avec l'évolution dont nous avons parlé précédemment quant à l'attitude de Morfi, ce glissement qui s'opère du voyageur écrivant à l'auteur, écrivain de l'Histoire. En effet, dans les écrits qui connaissent le plus de remaniements et dans lesquels Morfi assume pleinement sa position d'auteur, le Lecteur Modèle est explicitement visé et clairement configuré. Ces éléments nous amènent à penser que tous les écrits ne sont pas destinés au même public, et certains ne sont d'ailleurs pas destinés, selon nous, à être publiés, hypothèse que nous consoliderons dans le chapitre suivant. En outre, Ricardo Sánchez Flores part du postulat selon lequel le *Viaje de Indios* serait bien écrit car Morfi s'y adresserait à la Cour³¹⁸. Nous ne pensons pas que cette hypothèse soit vérifiable car nous pouvons affirmer, à la lumière des éléments que nous venons d'apporter, que les textes dans lesquels le Lecteur Modèle est parfaitement configuré ou

³¹⁷ Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 339-340.

³¹⁸ SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi*, p. 106.

presque, particulièrement le *Viaje de Indios* et les *Memorias*, sont destinés à être publiés et visent un public large, qui ne se circonscrit pas exclusivement à la Cour. Rappelons d'ailleurs, afin d'étayer notre interprétation, que certains documents étaient destinés à faire partie de la compilation projetée par Juan Bautista Muñoz, œuvre à visée encyclopédique destinée à un public bien plus ample que celui de la sphère politico-administrative. Une autre preuve de la prise en compte d'un public très large de la part du franciscain serait que ces écrits répondent aux attentes de ce type de lectorat et correspondent aux usages littéraires et artistiques en vogue à l'époque.

Nous constatons par ailleurs que le franciscain octroie à son Lecteur Modèle un rôle de plus en plus actif, particulièrement dans la reconstruction du sens du récit. Selon Eco, le rôle du Lecteur Modèle est actif :

J'abordais l'aspect de l'activité coopérative qui amène le destinataire à tirer du texte ce que le texte ne dit pas mais qu'il présuppose, promet, implique ou implicite, à remplir les espaces vides, à relier ce qu'il y a dans ce texte au reste de l'intertextualité d'où il naît et où il ira se fondre.³¹⁹

Ces activités de base du lecteur sont également mises en exergue par Vincent Jouve :

Le lecteur a donc besoin d'identifier une intention. Or, il ne peut le faire sans dégager préalablement la logique du texte : même si le texte ne se donne pas à lire comme système, le lecteur ne peut faire autrement que de chercher à construire une cohérence. [...]
Les deux activités principales du lecteur en matière de construction du sens consistent à comprendre le texte (en identifiant son topic, c'est-à-dire son sujet) et à en dégager les intentions. Or les intentions d'un texte se déduisent, en grande partie, de la façon dont il programme l'investissement affectif du lecteur.³²⁰

Ici, le franciscain invite ce Lecteur à tenir un rôle encore plus actif dans la reconstruction du sens et de la cohérence du récit, l'incitant à suivre les renvois internes et externes auxquels il a très régulièrement recours. Pour l'accompagner dans sa tâche, et davantage lorsqu'il s'agit de renvois externes, Morfi est extrêmement précis dans les références bibliographiques mentionnées. De même, lorsqu'il copie des passages de documents, il indique presque systématiquement leur source.

³¹⁹ ECO, Umberto, *Lector in fabula*, p. 5.

³²⁰ JOUVE, Vincent, « Le lecteur et la construction du sens », in BENAT-TACHOT, Louise & Jean VILAR, *La question du lecteur*, Paris, Ambassade d'Espagne ; Marne-la-Vallée, Presses Universitaires de Marne-la-Vallée, 2004, p. 93-95.

Morfi amène également ce Lecteur à se poser de plus en plus de questions et donc à prendre la position que lui-même adopte en observant les territoires qu'il traverse. Cela passe notamment par le recours aux questionnements qui dépassent la simple sphère de la rhétorique et qui semblent être directement adressés au Lecteur. De cette manière, une sorte de dialogue vient à s'instaurer entre auteur et Lecteur Modèle. Ce dialogue vient aussi renforcer le pacte de lecture établi par Morfi, de façon plus ou moins explicite, dans certains de ses écrits, consistant à dire seulement la vérité et à laisser le lecteur penser par lui-même et tirer les conclusions qui s'imposent – même si, bien entendu, Morfi guide le Lecteur Modèle vers les conclusions auxquelles il aboutit aussi.

Ainsi, en créant le Lecteur Modèle, fr. Juan Agustín Morfi canalise en quelque sorte la continuité de la création de son œuvre, dans une sorte de conception *a priori* et *a posteriori* dans la mesure où la prise en compte de l'interprétation que le lectorat en fera contribue à l'orientation de la production de sens du texte, comme le souligne Eco :

Nous avons dit que le texte postule la coopération du lecteur comme condition d'actualisation. Nous pouvons dire cela d'une façon plus précise : *un texte est un produit dont le sort interprétatif doit faire partie de son propre mécanisme génératif* ; générer un texte signifie mettre en œuvre une stratégie dont font partie les prévisions des mouvements de l'autre – comme dans toute stratégie.³²¹

Bien entendu, comme l'écrit également Eco, « la compétence du destinataire n'est pas nécessairement celle de l'émetteur »³²². Cependant, les attentes du lectorat espagnol péninsulaire de l'époque sont, comme nous l'avons vu, en accord avec ce qui est présenté dans les écrits morfiens, notamment pour ce qui est de l'exotisme et de l'« étrangéité ». Pour ce qui est de la réflexion autour de thèmes propres à l'esprit des Lumières, il semblerait qu'il y ait également accord, car nous venons de voir que les documents sont progressivement et de plus en plus destinés à un public faisant partie de l'élite éclairée péninsulaire. S'il y a divergence sur ce point entre auteur et lecteur, entre émetteur et destinataire, l'enjeu principal s'opérera alors sur la « coopérativité » du lecteur, pour reprendre la terminologie employée par Eco, afin d'élargir ses référents et d'entamer une réflexion par rapport au texte qui lui sera soumis.

³²¹ECO, Umberto, *Lector in fabula*, p. 65. (En italique dans le texte édité)

³²² *Ibid.*, p. 64.

CHAPITRE 3

UNE ÉCRITURE RHIZOMATIQUE

Morfi manipule un nombre extrêmement important de documents tout à fait hétérogènes. Certaines des lectures que réalise le franciscain sont liées à des travaux d'études, et d'autres sont l'occasion de se détendre, de prendre du plaisir, mais également de provoquer ou d'entretenir des relations sociales, ce que nous avons pu constater dans la première partie de notre travail. Bien souvent, les documents auxquels il a accès servent à étayer sa réflexion et nous pouvons en trouver des traces dans ses écrits. Nous étudierons donc dans un premier moment la bibliothèque du franciscain pour ensuite aborder la question des sources sur lesquelles Morfi se base pour rédiger ses écrits.

Ces deux questions se rejoignent dans la mesure où si certains documents sont clairement destinés à être employés comme sources ou à rassasier la curiosité intellectuelle du franciscain, la frontière entre ces deux pratiques de lecture devient parfois poreuse. En effet, nous pouvons considérer certaines lectures comme « hybrides », dans la mesure où elles sont au départ des lectures de plaisir mais elles deviennent, directement ou indirectement, des sources. Ainsi, le franciscain va, de temps à autres, les citer dans ses écrits, de façon très ponctuelle, ou s'en inspirer, dans une sorte d'écriture par imprégnation.

Cette généalogie textuelle, cette intertextualité qui apparaissent entre les écrits morfiens et les documents-sources utilisés par le franciscain se font également jour au sein-même de notre corpus. Comme nous l'observerons de façon plus détaillée dans un troisième volet de ce chapitre, des relations d'intertextualité se forment également entre les textes que nous étudions et nous sommes donc en mesure de voir se dessiner la généalogie interne des écrits de Morfi,

ce qui viendra renforcer les hypothèses que nous avons émises au sujet de son projet d'écriture et de sa prise progressive d'une position d'auteur.

3.1. LA BIBLIOTHÈQUE DE MORFI

Nous nous proposons d'aborder à présent la question des ouvrages que Morfi a possédés ou lus. Ici, nous irons au-delà des travaux réalisés par Ricardo Sánchez Flores et par Guadalupe Curiel. Nous allons les compléter avec d'autres références qui apparaissent dans l'ensemble de notre corpus et qui n'avaient pas été repérées auparavant. Ces références supplémentaires sont soit des documents-sources – que nous ne mentionnerons que dans le point consacré à cette question –, soit des ouvrages que fr. Juan Agustín Morfi consulte et lit, sans pour autant s'en servir pour élaborer ses écrits. Parmi ces derniers documents, tous mentionnés dans le *Diario*, se trouve une carte des Asturies, province de naissance du franciscain. Cet élément peut se révéler intéressant dans la mesure où, en plus de conserver de nombreux contacts avec l'Espagne péninsulaire en général, il semblerait que Morfi garde un intérêt tout particulier, voire une certaine affection, pour sa *patria chica*. Par ailleurs, Morfi conserve une copie du *Combate de los Cuarenta*³²³, ainsi que la deuxième édition du *Gazophilatium Regium Perubicum*, qui traite des finances du Pérou et qui servirait de modèle pour une analyse financière appliquée aux provinces du Nord³²⁴. Nous avons également pu constater que le franciscain lisait deux journaux de voyage non mentionnés par Sánchez Flores et Curiel, ceux du père Murto et du père Alegre,³²⁵. De plus, Morfi accède pour consultation à trois rapports : l'un sur Monterrey et Coahuila³²⁶, l'autre traite de l'état des mines d'argent de Mapimí (province de Durango)³²⁷ et

³²³ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 144. O'CONNOR, Hugo, *Combate de los Cuarenta de la Babia*, [s.f.]. Nous ne sommes malheureusement pas parvenue à localiser ce document, sans doute manuscrit. Nous ne pouvons donc pas apporter plus de précisions quant à son contenu. Nous pouvons néanmoins supposer qu'il s'agit de la narration d'un combat entre Espagnols et Indiens, peut-être celui dont il est fait mention dans les *Memorias*, Tome II, f. 113v.-114r. La Babia est une localité de l'actuel état de Coahuila. Son nom lui vient sans doute de la Babia espagnole, au nord de León, ayant dérivé avec le temps vers l'idée d'une région réculée et presque désertique.

³²⁴ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 39. ESCALONA Y AGÜERO, Gaspar de, *Gazophilatium Regium Perubicum. Opus sane pulcrum, a plerisque petitum & ab omnibus, in universum, desideratum non sine magno labore, & experientia digestum, provideque, & accurate illustratum. In quo omnes materiae spectantes ad administrationem, calculationem, & conservationem jurium regalium Regni Peruani latissimè discutuntur, & plena manu pertractantur*, Madrid, Antonio González Reyes, 1675. Première édition : Madrid, [s.l.], 1647.

³²⁵ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 136 et p. 158. Nous n'avons malheureusement pas pu identifier plus précisément ces sources, très probablement manuscrites.

³²⁶ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 179.

³²⁷ *Ibid.*, p. 70.

le troisième aborde la question des équipements de protection des soldats (daté de juillet 1778)³²⁸. Nous dépasserons donc ici ce travail initial de catalogage pour permettre de brosser un portrait d'ensemble, étant donné l'impossible exhaustivité, de ce qu'a pu être la bibliothèque possédée par Morfi. Nous serons donc en mesure d'observer quels furent ses centres d'intérêts en matière de lecture, lesquels ont pu influencé son écriture.

Tout d'abord, fr. Juan Agustín Morfi s'est constitué tout au long de sa vie plusieurs types de bibliothèques : une bibliothèque fixe au sein de son couvent et une bibliothèque de voyage et cette dernière est, malgré toutes les difficultés d'un tel déplacement, très fournie. En lisant le *Diario*, nous nous rendons compte de l'extension de cette bibliothèque de voyage, dont Ricardo Sánchez Flores a pris le soin de dresser un catalogue³²⁹.

Les ouvrages qu'il possède sont de nature très variée : littérature, ouvrages scientifiques, traités de rhétorique et de grammaire, livres d'Histoire, récits de voyages et rapports de missions, textes de loi, recensements, ouvrages de théologie et sermons, cartes et plans... De même, les thématiques que ces documents recouvrent acquièrent des dimensions que l'on pourrait aisément qualifier d'encyclopédiques. En effet, le franciscain lit tout ce qui est à sa disposition et qui concerne l'état des provinces du nord et de la Nouvelle-Espagne en général, qu'il s'agisse de thèmes spirituels ou temporels. Il se renseigne aussi sur la démographie, ainsi que sur certaines catégories de populations, particulièrement sur les Indiens. Il possède de nombreux ouvrages à caractère économique, concernant le commerce, la fiscalité ou encore l'exploitation des ressources naturelles, en particulier minières et agricoles. Nous y retrouvons par exemple le *Reglamento y aranceles reales para el comercio libre de España a Indias de 12 de octubre de 1778*, les *Conversaciones de agricultura* de Francisco Vidal et des écrits de Campomanes, même si nous ne savons pas lesquels. Dans sa bibliothèque, Morfi possède également des éléments en lien avec la politique, au sujet du gouvernement temporel de la Nouvelle-Espagne, avec le Droit civil, ou encore avec l'Armée de Terre ou la Marine, tels la *Recopilación de las Leyes de Indias* (1680), le *Sumario de reales cédulas y provisiones* établi en 1609 par Juan Francisco de Montemayor y Córdoba de Cuenca, le *Discurso crítico sobre las leyes y sus intérpretes* de Francisco de Castro (1765-1770) ou encore la traduction espagnole de l'œuvre de Pierre-Yves Goguet *De l'origine des lois, des arts et des sciences* (1758). Les Sciences sont elles aussi très présentes dans sa collection, notamment la médecine, les

³²⁸ *Ibid.*, p. 157.

³²⁹ SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi*, p. 234-241.

mathématiques et la géométrie, la chimie, les sciences naturelles et la minéralogie, ainsi que la mécanique. À titre d'exemple, il possède les *Œuvres philosophiques et mathématiques* de Willem Jacob Gravesande (1774), le *Dictionnaire de Chimie* de Pierre-Joseph Macquer (1766), les *Memorias instructivas* et la *Colección de máquinas* de Miguel Gerónimo Suárez (1778 et 1783, respectivement), l'*Introducción a la historia natural de España* de William Bowles (1775), le *Florilegio medicinal de todas las enfermedades* de Juan de Esteyneffer (1712), l'*Historia natural y médica de Asturias* de Gaspar Casal (1762) et des écrits du médecin suisse Samuel Auguste Tissot³³⁰. En outre, le franciscain compte parmi ses possessions des ouvrages sur les Arts et sur les Lettres (philosophie, morale, littérature et traités littéraires, linguistique et grammaire, traduction), comme des œuvres de Lope de Vega ou de Benito Jerónimo Feijoo³³¹, le *Parnaso Español* (1768), le *Paysan Parvenu* de Marivaux (1735), les *Progresos y orígenes de la literatura* de Juan Andrés (1782), le *Traité de la manière d'étudier et d'enseigner les belles lettres* de Charles Rollin (1740), l'*Arte de traducir el idioma francés al castellano* d'Antoni de Capmany (1776), les *Reflexiones sobre el buen gusto* de Muratori (traduit par Sempere y Guarinos en 1782) ou encore l'*Art de sentir et de juger en matière de goût* de l'abbé Séran de la Tour (1762). Bien entendu, ce fonds comporte aussi des références en lien avec l'Histoire générale, européenne, américaine et novo-hispanique, si nous les classons du plus général au plus spécifique (*Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des européens dans les deux Indes* de l'abbé Raynal (1770), *Chute et décadence de l'Empire Romain* d'Edward Gibbon (1776), *Historia de la milicia española* de Joaquín Marín y Mendoza (1776), par exemple). Notons d'ailleurs que parmi ces ouvrages à caractère historique se trouvent des références incontournables pour l'Histoire de l'Amérique, telles que les œuvres de Bartolomé de las Casas³³². Évidemment, un grand nombre des écrits que contient la bibliothèque de Morfi porte sur la religion (traités de théologie, gouvernement spirituel et ecclésiastique, évangélisation et missions, relations entre les sphères spirituelle et temporelle). S'y trouvent par exemple les sermons d'Antonio Vieira (1608-1697), *El Despertador Cristiano* de José de Barcia y Zambrano (1727), le *Dictionnaire apostolique* de Hyacinthe de Montargon (1755) ou encore *La existencia de Dios demostrada por las maravillas de la naturaleza* de Bernard Nieuwentyt (1715). Étant donné les dates de publication et les thématiques de ces

³³⁰ Les listes dont nous disposons ne font pas état des écrits exacts de Tissot possédés par Morfi. Cependant, le médecin suisse vécut entre 1728 et 1797.

³³¹ De même, nous ne savons pas avec exactitude quelles œuvres étaient en possession de Morfi.

³³² La liste que nous avons pu consulter ne mentionne dans ce cas que le nom de l'auteur.

ouvrages, il semblerait que Morfi suive l'actualité éditoriale dans le même temps qu'il réalise un travail d'historien.

Par ailleurs, fr. Juan Agustín Morfi n'hésite pas non plus à faire importer des livres de la Péninsule pour constituer sa bibliothèque privée, en fonction de ses goûts et de ses centres d'intérêt. Sánchez Flores a redécouvert un document reprenant l'ensemble des demandes que Morfi a effectuées³³³. Ce document comporte une liste de quatre-vingt-trois livres, dont les thématiques sont très variables. En effet, Morfi commande de la littérature, des livres en lien avec la grammaire, la traduction et la rhétorique, mais aussi des documents sur l'Histoire, la religion, les arts ou encore la philosophie. Nous trouvons également dans ce registre des références qui portent sur les sciences, l'économie et la politique. Notons que les auteurs de ces ouvrages ne sont pas tous Espagnols, dans la mesure où Morfi demande aussi des livres d'auteurs étrangers, majoritairement de son époque, principalement britanniques et français, parmi lesquels William Bowles, Descartes, Voltaire, Charles Pinot Duclos, Hyacinthe de Montargon, Rémy Ceillier ou encore l'abbé Prévost et l'abbé Raynal.

Le statut privilégié de Morfi, en tant que Gardien du couvent franciscain de San José à Mexico, lui a également permis d'avoir accès à un certain nombre de références interdites car mises à l'Index. Cette autorisation est attestée par un document, bien que tardif car daté de 1786, soit trois ans après sa mort, conservé à l'*Archivo General de la Nación* :

*Licencia que a solicitud del R.P.Fr. Agustín Morfi, guardián del Convento de San Francisco de esta ciudad, con informe del tribunal, se consiguió del Illmo. Señor Inquisidor General, para que los guardianes de dicho convento puedan leer y tener libros prohibidos mientras ejercen solamente su empleo; y además se retengan en la librería del convento los libros que hubiere prohibidos, con tal que en cajón separado se tengan cerrados con llave, para que nadie los lea sino los que solamente tuvieren licencia por el Santo Oficio para leerlos. Aquí se halla la facultad que se concedió a fr. Gabriel Francisco de Ares, así como la orden que se dio al guardián del convento de S. Francisco, fr. José de Leyza, para que recoja los libros que estaban en poder del R. P. Morfi y los reserve hasta nueva orden. México.*³³⁴

Cependant, nous n'avons qu'un aperçu assez restreint des ouvrages interdits dont Morfi était en possession. En effet, selon le catalogue, non exhaustif, du fonds de sa bibliothèque, le seul

³³³ *Ibid.*, p.242-246. FFAHMNAH, v.147, f. 253-255v.

³³⁴ AGN, Inquisición, Vol. 1301, Exp. 25, f. 318-324.

livre interdit possédé par Morfi est le *Pueblo de Dios*, traduit par le père Antonio Espinosa (S.I.) et imprimé à Madrid en 1755 de l'œuvre du père Isaac Joseph Berruyer (S.I.), *Histoire du peuple de Dieu, depuis son origine jusqu'à la naissance du Messie*, tous deux mis à l'Index le 13 mai 1759³³⁵. Rappelons que si Morfi est autorisé à posséder cet ouvrage, d'autres personnes ne le sont pas, même si elles appartiennent à un rang élevé de la société ou de l'Église. C'est pourquoi lorsque le franciscain en trouve un exemplaire dans la bibliothèque de don Miguel Martínez Nieto, propriétaire de la mine des Ánimas, près de Coahuila, il le conserve en expliquant à son détenteur la faute qu'il a commise. Comme il ne peut ni l'emporter dans ses bagages ni le laisser sur place, il le détruit devant témoins pour en éviter la circulation et informe les autorités inquisitoriales de sa destruction³³⁶.

Soulignons également que Morfi se constitue une bibliothèque personnelle non seulement en amassant des livres, mais aussi en réalisant ou en commandant des copies d'autres ouvrages. Lorsque nous avons abordé les aspects de la biographie du franciscain, nous avons déjà évoqué son travail de copiste³³⁷. Précisons ici que les documents qu'il copie dépassent largement le périmètre des écrits religieux que nous mentionnions en première partie de notre travail. En effet, Morfi copie ou fait copier tout ce qui est susceptible de l'intéresser ou de servir à l'élaboration de ses écrits. Une fois encore, les types et thématiques des documents que le franciscain copie ou fait copier sont de nature très variée. Il peut s'agir de sermons, de descriptions (surtout concernant les provinces du Nord), de récits de voyages, de correspondances (par exemple celle établie par Athanase de Mézières et Théodore de Croix), de textes de lois, notamment des extraits de la *Recopilación de Leyes de Indias*³³⁸ et des

³³⁵ RUBÍN DE CEVALLOS, Agustín, *Índice último de los libros prohibidos y mandados expurgar : para todos los reynos y señoríos del católico rey de las Españas*, Madrid, Imprenta de don Antonio de Sancha, 1790, p. 26-27.

³³⁶ Fray Juan Agustín Morfi, *dice: que de vuelta de la Provincia de Tejas llegó al presidio de Santa Rosa en la de Coahuila, donde estuvo algunos días visitando la mina de Ánimas que posee don Miguel Martínez Nieto, y encontró en uno de los estantes de la casa de Martínez la obra: Historia del pueblo de Dios*, AGN, Inquisición, Vol. 1182, Exp. 7, f. 101-102.

Voir également MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 121.

³³⁷ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 2, p. 75.

³³⁸ Libro I, Título I, Ley V « Que los Indios sean bien instruidos en la Santa Fè Católica, y los Virreyes, Audiencias y Governadores tengan de ello muy especial cuidado. »

Libro I, Título I, Ley XIX « Que se administre à los Indios que tuvieren capacidad el Santísimo Sacramento de la Eucaristia. »

Libro I, Título II, Ley III « Que las Iglesias Parroquiales se adifiquen à costa del Rey, vezinos y Indios. »

Libro II, título I, Ley I « Que se guarden las leyes de esta Recopilacion en la forma y casos que se refieren. »

Libro II, Título XV, Ley X « Audiencia y Chancilleria Real de San Francisco de el Quito. »

Libro II, Título XV, Ley LXXXIII « Que las Audiencias tengan cuidado del buen tratamiento de los Indios, y brevedad de sus pleytos. »

Libro II, Título XXIX, Ley IV « Que los Interpretes acudan à los Acuerdos, Audiencias y visitas de Carcel. »

Órdenes et Cédulas portant sur les missions et l'évangélisation, la protection des missionnaires, les présides (création, suppression, déplacements et fonctionnement) et le gouvernement des Provinces Internes, émises directement par la Couronne, ou par les Vice-Rois, ou encore par les gouverneurs des provinces, de cartes et de plans des Asturies, des Provinces du Nord ou de l'Amérique Septentrionale, de recensements de population des Provinces du Nord ou de rapports et comptes rendus divers sur l'état général des Provinces Internes, sur l'armée, sur les mines, sur l'évangélisation ou sur le rapport aux Indiens. Les auteurs de ces documents peuvent être des religieux, des militaires ou des membres de l'Administration. Ces écrits recourent des thématiques aussi diverses que la description des modes de vie indigènes et de l'état des Provinces Internes et des missions qui y sont implantées, et, plus généralement, la démographie, la politique, l'économie (fiscalité, commerce, exploitation minière) ou, bien sûr, la religion et l'histoire. Concernant cette dernière thématique, notons que le franciscain a copié, entre autres, la *Historia de la nación chichimeca* de Fernando de Alva Ixtlilxóchitl, chroniqueur texcocan relatant l'histoire préhispanique d'une partie de la Nouvelle-Espagne jusqu'à l'arrivée des Espagnols, ou encore l'*Historia política de Nueva España*, d'Alonso de Zorita. La réalisation ces copies pourrait révéler l'attitude d'historien de Morfi et sa volonté de comprendre le passé de la région sur laquelle porte son étude.

Les derniers éléments de la bibliothèque de Morfi sont ses écrits, très nombreux, comme nous avons pu le constater dans la première partie de notre travail. À sa mort en octobre 1783, nombre de ces documents manuscrits sont retrouvés dans sa cellule, selon la liste établie avant que l'ensemble des documents ne soient confiés à fr. Manuel Lejarza pour que celui-ci les

Libro III, Título II, Ley, Ley XLIII « Que los Escrivanos de Governacion no despachen titulos, si no constare que los proveidos no deven hazienda Real, ni de Comunidad de Indios, y que han dado cuenta de las tassas, y pagado los alcances. »

Libro IV, Título XII, Ley IX « Que no se den tierras en perjuizio de los Indios, y las dadas se buelvan à sus dueños. »

Libro IV, Título XIX, Ley XIV « Que los Indios puedan tener, y labrar minas de oro, y plata, como los Españoles. »

Libro V, Título I, Ley VI « Que los Presidentes puedan executar lo resuelto en favor de los Indios, estando en sus distritos, aunque no hayan tomado la possession. »

Libro V, Título I, Ley XIV « Que el Corregimiento de Oruro se divida del de Paria. »

Libro V, Título II, Ley XXVI « Que no tomen à los vezinos, è Indios comida, ni cosa alguna, ni se sirvan de ellos sin pagarles. »

Libro VI, Título I, Ley XXIV « Que entre Indios, y Españoles haya comercio libre à contento de las partes. »

Libro VI, Título III, Ley IV « Que en cada Reduccion haya Iglesia con puerta, y llave. »

Libro VI, Título IV, Ley XV « Que los gastos de Misiones, y Seminario de Indios se hagan de los bienes de Comunidades. »

Libro VI, Título VII, Ley XIII « Que declara la jurisdiccion de los Caciques. »

Libro VI, Título VIII, Ley XX « Que no se den dos encomiendas à una persona sin conocimiento de causa. »

Libro VI, Título VIII, Ley L « Que los titulos de encomiendas se despachen en la forma, y con las clausulas, que esta ley dispone. »

Voir SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi*, p. 178.

entrepose dans les archives de la Province du *Santo Evangelio*³³⁹. Certains des manuscrits qui ont été retrouvés portent spécifiquement sur des Provinces Internes en particulier (Nouveau-Mexique, Texas, Sonora, León, *Seno Mexicano* et Coahuila). D'autres écrits portent sur le commerce et l'exploitation minière, sur la politique de la Nouvelle-Espagne en général (globale, économique et militaire) et sur les missions. Ont été également répertoriés un cahier de géométrie, de la poésie, des écrits religieux et théologiques. Le *Diario*, ainsi qu'un journal ne concernant que Théodore de Croix, la *Relación de Texas* et les *Memorias* se trouvent aussi dans la cellule de Morfi lorsqu'il meurt. Par ailleurs, le catalogue établi en 1783 fait référence à des « papeles de varios asuntos », des « pensamientos diversos » et des « papeles curiosos » dont on ignore malheureusement les contenus.

Certains de ces écrits proviennent de sa bibliothèque de voyage. En effet, fr. Juan Agustín Morfi a rédigé un certain nombre de textes pendant ses déplacements dans les Provinces Internes. Ricardo Sánchez Flores en dresse une liste³⁴⁰. D'autres ont été commencés pendant le voyage et poursuivis ou achevés de retour à Mexico. Ces documents font tous partie de notre corpus, nous y reviendrons plus avant³⁴¹.

Au-delà de la simple compilation d'informations, l'observation de la composition de la bibliothèque de Morfi, qu'il s'agisse de celle sise au couvent ou de celle qui l'accompagne lors de ses déplacements, nous éclaire encore davantage sur son attitude intellectuelle. En effet, les lectures qu'il réalise sont le reflet de son état d'esprit, ainsi que de son positionnement idéologique, mais elles orientent aussi sa pensée, sa manière de voir les choses et de concevoir son environnement et, donc, de les représenter dans ses écrits.

L'examen de la bibliothèque morfienne démontre que les centres d'intérêt du franciscain sont très variés. Les thématiques très diverses des ouvrages qui composent cette bibliothèque laissent apparaître que Morfi fait montre d'un état d'esprit très ouvert. Par ailleurs, ses nombreuses demandes de livres qui viennent d'Espagne péninsulaire³⁴² peuvent être interprétées comme une preuve de la curiosité du franciscain qui cherche toujours à parfaire, approfondir et diversifier ses connaissances. Cette curiosité va bien au-delà de ses attributions professionnelles et révèle également un goût profond pour la lecture. Il est probable que ce soit

³³⁹ *Memoria de los legajos, cuadernos y papeles que se hallaron en la celda del reverendo guardián difunto, fray Juan Agustín Morfi...*, FFAHMNAH, v.152, f. 10-12.

Voir également SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi*, p. 246-252.

³⁴⁰ *Ibid.*, p. 183-197.

³⁴¹ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 3, p. 414-416.

³⁴² SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi*, p. 242-246.

cet intérêt pour la lecture qui ait permis le développement chez Morfi d'un tel penchant pour l'écriture.

Par ailleurs, les lectures du franciscain démontrent, une fois encore, que celui-ci adopte parfaitement le courant de pensée des Lumières. Les hommes des Lumières, de la même manière que Morfi, s'intéressent à ces domaines divers et variés. En effet, dans le but d'être le plus utiles possible et de contribuer au mieux au bon développement de la société afin de parvenir à la « *felicidad pública* » tant recherchée, ils vont baser leurs théories sur une connaissance accrue de domaines tels la politique, l'économie, la démographie, la géographie, l'histoire et les sciences dures. Par ailleurs, rappelons que Morfi possède des écrits de nombreux représentants majeurs des Lumières tant espagnoles que françaises ou britanniques (Feijoo, Campomanes, Voltaire, Gibbon pour ne citer qu'eux). Ses lectures reflètent donc bien son inscription dans ce courant de pensée.

Comme nous l'avons vu dans la deuxième partie de notre travail et au début de la troisième partie, l'esprit réformiste des hommes des Lumières pousse ceux-ci à s'intéresser et à intervenir dans de nombreux domaines. Rappelons qu'ils agissent en politique dans le but de réformer le système dans sa globalité en l'assainissant pour le rendre plus efficace, plus stable et plus fort, que ce soit à l'échelle nationale, européenne ou mondiale. Dans le secteur de l'économie, les *ilustrados* tentent de mettre en place une série de réformes, notamment fiscales, industrielles, agricoles et commerciales, afin de développer une économie plus saine et plus stable³⁴³. L'éducation, la culture et les sciences sont également des domaines dans lesquels les hommes de Lumières vont laisser leur empreinte. En effet, l'éducation est un axe central dans la mesure où elle permettra, à long terme, le développement d'une économie et d'une conscience politique des populations afin d'œuvrer pour le bien commun. Pour y parvenir, certains mettent en place des structures éducatives, telles que les *Escuelas Patrióticas* gérées par les Sociétés Economiques des Amis du Pays, par exemple le *Real Seminario Patriótico de Nobles de Bergara*, lancé en 1776 par le comte de Peñafiorida et dépendant de la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*, ou encore, plus tard, le *Real Instituto Asturiano de Náutica y Mineralogía* de Gijón, impulsé par Jovellanos en 1794. Les mêmes structures se développent en Nouvelle-Espagne dans la seconde moitié du XVIIIe siècle³⁴⁴. Les hommes des Lumières interviennent également dans le secteur de la culture afin d'éveiller le développement d'un

³⁴³ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 1, p. 39-51.

³⁴⁴ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 202-203.

esprit critique chez les populations, notamment par la multiplication des salons, *tertulias*, des Académies et des Sociétés Economiques des Amis du Pays. Par exemple, la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*, qui intervient dans de nombreux domaines – ne se limitant pas au secteur strictement culturel – prend une ampleur considérable et s’implante de manière indéniable et durable en Nouvelle-Espagne³⁴⁵. La diversité des secteurs dans lesquels interviennent les *ilustrados* trouve un écho très clair dans les productions écrites de ces derniers. En effet, certains, à l’image de Morfi, écrivent sur des thèmes très différents. Ainsi, Benito Jerónimo Feijoo, Pedro Rodríguez de Campomanes et Gaspar Melchor de Jovellanos, pour ne citer que ces trois figures représentatives de la *Primera Ilustración* et de l’*Ilustración Plena*, se démarquent par la grande variété thématique de leur production écrite.

En outre, certaines références qui font partie de la bibliothèque de Morfi sont tout à fait représentatives de ce courant de pensée. Ainsi, les cartes, les plans, les ouvrages en lien avec la démographie et les livres à caractère scientifique démontrent la volonté très poussée de précision dont fait preuve le franciscain. Cette attitude est représentative de celle des hommes des Lumières dans la mesure où ceux-ci font montre, de façon récurrente, d’une grande précision afin d’établir des raisonnements sans faille qui permettent de tirer des conclusions réellement tangibles, en phase avec la réalité, applicables et utiles pour le bien commun. De même, leur position est empiriste : tous basent leur raisonnement sur l’expérience, sur des données réelles, sur l’observation précise de leur entourage et de leurs sujets d’études, suivant les théories de philosophes britanniques et français comme Francis Bacon, John Locke ou Voltaire.

Ce développement culturel et intellectuel trouve également un écho dans le développement de la presse dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle³⁴⁶. Cet intérêt pour la presse se retrouve également chez Morfi, qui possède 178 numéros du *Mercurio literario* et plusieurs numéros du *Semanario económico*, ainsi que d’autres journaux et gazettes³⁴⁷. Le *Mercurio literario, o memorias sobre todo género de ciencias y artes, colección de piezas eruditas y curiosas, fragmentos de literatura para la utilidad y diversión de los estudiosos*,

³⁴⁵ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 2, p. 199-204.

³⁴⁶ Sur la question du développement de la presse, nous renvoyons aux nombreux travaux d’Inmaculada Urzainqui Miqueleiz, entre autres :

« Periodismo/periodismos en la temprana Ilustración », *Edad de Oro*, n.31, 2012, p. 323-350.

« La prensa en la época de Carlos IV : continuidades y cambios », in LORENZO ÁLVAREZ, Elena de (coord.), *La época de Carlos IV (1788-1808)*, Gijón, TREA, 2009, p. 87-114.

--- & Álvaro RUIZ DE LA PEÑA SOLAR, *Periodismo e Ilustración en Manuel Rubín de Celis*, Oviedo, Centro de Estudios del Siglo XVIII ; Consejería de Educación y Cultura del Principado de Asturias, 1983.

³⁴⁷ Morfi cite notamment dans le *Diario* (p. 137), *L’Année Littéraire*, publiée entre 1754 et 1776 à Paris, sous la direction d’Élie Fréron.

publié en Espagne entre août 1739 et mars 1740 par Antonio María Herrero et Joseph Lorenzo de Arenas, est considéré comme étant le symbole de la *Primera Ilustración*.³⁴⁸ Il marque les prémices du développement de la presse éclairée, qui prendra toute son ampleur dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Le *Semanario económico*, quant à lui, est publié chaque semaine en Espagne par Pedro Araus entre 1765 et 1767. Son rédacteur, animé par le souci de diffuser rapidement les avancées en matière de connaissances scientifiques, techniques et de politique économique, ainsi que les idées des Lumières, fait de son journal l'un des plus représentatifs de la presse *ilustrada*. Ces idées sont très clairement résumées par Joaquín Ocampo Suárez-Valdés :

En su breve singladura editorial, el *Semanario Económico* (1765-1767), pionero entre la prensa del género, reprodujo en sus páginas algunas de las notas distintivas de la « Ilustración temprana » española: conciencia del atraso económico y científico; voluntad –voluntarismo acaso, por la desproporción entre fines y medios– de converger con las naciones europeas más desarrolladas; esfuerzo por armonizar tradición y modernidad, y, en fin, aquel optimismo ilustrado que asumía que la difusión de las luces constituía una condición suficiente para salir de aquel atraso, ignorando las restricciones y resistencias sociales al cambio. Sin restar un ápice de mérito al solitario y titánico esfuerzo de su editor y redactor, Pedro Araus, desde el análisis histórico no cabe ignorar el abismo existente entre la oferta cultural auspiciada desde sus páginas, y la aversión al riesgo y demanda de estabilidad por parte de los grupos privilegiados comprometidos con el Antiguo Régimen e hipotéticos lectores de la publicación.³⁴⁹

Ces éléments et le fait que dans son *Diario Morfi* fasse de nombreuses références au temps qu'il passe à lire des journaux, des revues et des gazettes, démontrent l'intérêt indéniable du franciscain pour la presse péninsulaire. Une fois encore, l'attitude et les pratiques de fr. Juan Agustín Morfi s'inscrivent en parfaite correspondance avec celles des hommes des Lumières. En effet, outre le développement indéniable de la presse à cette période, en Espagne péninsulaire comme sur les territoires américains³⁵⁰, soulignons également que les publications auxquelles le franciscain s'intéresse sont des références incontournables pour une personne qui s'insère dans ce mode de pensée et dans ce cadre idéologique.

D'autres lectures « éclairées » indispensables pour un *ilustrado* figurent dans la bibliothèque de Morfi. Par exemple, il possède certaines œuvres des Espagnols Benito Jerónimo

³⁴⁸ Sur cette question voir également : LARRIBA, Elisabel, *El público de la prensa en España a finales del siglo XVIII (1781-1808)*, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2013.

³⁴⁹ OCAMPO SUÁREZ-VALDÉS, Joaquín, « El *Semanario Económico* (1765-1767) : a la Ilustración por la utilidad », *El Argonauta español*, 10, 2013. <http://argonauta.revues.org/1926> [date de dernière consultation: 06 juillet 2016]

³⁵⁰ Sur cette question, voir notamment LE GUELLEC, Maud, *Presse et culture dans l'Espagne des Lumières*, Madrid, Casa de Velázquez, 2016.

Feijoo – mais nous ne savons pas s’il possède des tomes du *Teatro crítico universal*³⁵¹ ou des *Cartas eruditas y curiosas*³⁵², bien qu’il soit plus probable qu’il s’agisse de la première œuvre, plus répandue en Amérique³⁵³ – et Pedro Rodríguez de Campomanes – nous savons que Morfi fait venir d’Espagne les *Apéndices a la Educación popular*³⁵⁴, ce qui laisse penser qu’il possède aussi ou qu’il a déjà lu le *Discurso sobre la educación popular de los artesanos y su fomento*³⁵⁵. Morfi consulte aussi le travail de l’une des figures les plus importantes de l’*Iluminismo* portugais, Luís António de Verney, dit Barbadinho³⁵⁶, intitulé dans sa version espagnole *Verdadero modo de estudiar para ser útil a la República y a la Iglesia*³⁵⁷. Grâce aux registres établis par Sánchez Flores et à la lecture du *Diario*, nous savons également que Morfi est en possession de certains écrits de Voltaire – dans lesquels figure « La prise de Berg-op-Zoom »³⁵⁸ – et de l’historien britannique Edward Gibbon, *Décadence et chute de l’Empire Romain*³⁵⁹. Ces

³⁵¹ FEIJOO, Benito Jerónimo, *Teatro crítico universal*, Madrid, Joachin Ibarra ; Pantaleón Aznar ; Blas Román ; Andrés Ortega ; Pedro Marín, 1726-1739, 8 tomos.

³⁵² *Id.*, *Cartas eruditas y curiosas*, Madrid, Imprenta de los Herederos de Francisco del Hierro, 1742-1760, 5 tomos.

³⁵³ Sur l’influence de Feijoo en Amérique, voir notamment CARILLA, Emilio, « Feijoo y América », in VV. AA., *Fray Benito Jerónimo Feijoo y Montenegro: estudios reunidos en conmemoración del II.º centenario de su muerte (1764-1964)*, La Plata, Universidad Nacional de La Plata, 1965, p. 293-310. COMES PEÑA, Claudia, « Feijoo y la Ilustración en una polémica novohispana del siglo XVIII : ¿Es Eguiara y Eguren un escolástico ilustrado? », *América sin nombre*, 18, 2013, p. 58-66. CORBATÓ, Hermenegildo, « Feijoo y los Españoles americanos », *Revista Iberoamericana*, V, 9, 1942, p. 59-70. MILLARES CARLO, Agustín, « Feijoo en América », *Cuadernos Americanos*, XIII, 3, 1964, p. 139-161. PALACIO ATARD, Vicente, « La influencia de Feijoo en América », in *El padre Feijoo y su siglo. Ponencias y comunicaciones presentadas al Simposio celebrado en la Universidad de Oviedo del 28 de septiembre al 5 de octubre de 1964*, Oviedo, Cátedra Feijoo, 1966, p. 21-31. PÉREZ-RIOJA, José Antonio, *Proyección y actualidad de Feijoo*, Madrid, Instituto de Estudios Políticos, 1965.

³⁵⁴ RODRÍGUEZ DE CAMPOMANES, Pedro, *Apéndice á la Educación Popular. Parte primera, que contiene las reflexiones conducentes á entender el origen de la decadencia de los oficios, y artes en España, durante el siglo pasado, según lo demostraron los escritores coetaneos, que se reimprimen en este Apéndice, o cuyos pasages se dan á la letra*, Madrid, Imprenta de Antonio Sancha, 1775-1777.

³⁵⁵ *Id.*, *Discurso sobre la educación popular de los artesanos y su fomento*, Madrid, Imprenta de Antonio Sancha, 1775.

³⁵⁶ De père français et de mère portugaise, Luís António Verney, naît à Lisbonne en 1713 et meurt à Rome en 1792. On lui connaît deux pseudonymes : el Barbadinho et António Teixeira Gamboa. Il se forme en Théologie à l’Université d’Évora. Théologien, mais aussi philosophe et écrivain, il devient l’une des figures prépondérantes de l’*Iluminismo* portugais pendant la période qui précède l’arrivée au pouvoir du marquis de Pombal. Condamné à mort au Portugal à cause de sa forte mésentente avec certains membres de la Cour, et particulièrement avec Pombal, il s’exile à Rome où il réside jusqu’à la fin de ses jours. MORENO GONZÁLEZ, Antonio, *Una ciencia en cuarentena. La física académica en España (1750-1900)*, CSIC, 1988, p. 78. MENDES CORREIA, António et alii (eds.), *Grande enciclopédia portuguesa e brasileira*, Lisboa ; Rio de Janeiro, Editorial Enciclopédia, 1935-1960, p. 712-716.

³⁵⁷ VERNEY, Luís António, *O Verdadeiro Método de Estudar, para ser útil à República e à Igreja: proporcionado ao estilo, e necessidade de Portugal*, Valença, Oficina de António Balle, 1746. Traduction espagnole : Madrid, 1760.

³⁵⁸ Épisode tiré de VOLTAIRE, *Précis du siècle de Louis XV*, Genève, 1769.

³⁵⁹ GIBBON, Edward, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, London, Strahan and Cadell, 1776-1788, 6 tomes.

Selon les registres dont nous disposons, Morfi n’a eu en sa possession que le premier tome. Par ailleurs, la traduction espagnole ayant été réalisée en 1842 par José Mor de Fuentes et les traductions françaises par Cantwel en 1795 puis par François Guizot chez Maradan en 1812, il est probable que Morfi ait eu en sa possession l’œuvre en version originale ou une traduction inédite.

éléments révèlent que le cosmopolitisme des hommes des Lumières se retrouve également chez le franciscain, qui ne se limite pas aux productions écrites américaines ou espagnoles, et dont le savoir acquiert une dimension européenne, voire universelle.

Il n'est donc pas surprenant que l'ensemble des thématiques abordées par fr. Juan Agustín Morfi lors de ses lectures se retrouvent dans ses écrits. Rappelons en effet que tous les thèmes qui peuvent intéresser le franciscain, que nous venons de cibler en dressant un portrait général des contenus de sa bibliothèque, transparaissent dans ses écrits. Néanmoins, certains thèmes comme les mathématiques et la géométrie ne sont repérables que de façon indirecte. Ceux-ci ne sont présents dans les écrits morfiens que par les nombreux chiffres qui peuvent y figurer et par les conjectures, en lien avec la démographie et l'économie que Morfi fait à plusieurs reprises. De même, les ouvrages concernant la médecine ne trouvent leur lien avec les écrits de Morfi que lorsque celui-ci évoque son état de santé ou celui de ses compagnons de route. La présence d'ouvrages médicaux dans sa bibliothèque nous conforte donc dans l'hypothèse selon laquelle la présence du thème de la santé dans les écrits ne serait pas strictement liée à l'Intime³⁶⁰, mais davantage à un intérêt particulier de Morfi pour ce domaine scientifique.

3.2. LA GENÈSE DES DIFFÉRENTS TEXTES

Afin d'élaborer ses écrits, fr. Juan Agustín Morfi s'appuie à la fois sur ses observations personnelles, sur des témoignages oraux, emmagasinés en dialoguant avec les personnes qu'il rencontre lors de son voyage dans les Provinces Internes, et sur des documents écrits. Ces derniers sont ceux que nous avons évoqués dans le point précédent ainsi que les réseaux de correspondance que Morfi a établis tout au long de sa vie³⁶¹. Rappelons ici que, comme il semblerait qu'il détruise au fur et à mesure les courriers qu'il reçoit, il ne reste que peu de traces de ce dernier type de documents. Morfi se fonde également sur les lectures qu'il effectue dans le but de compléter les descriptions de ce qu'il a pu observer ou de mettre en regard certaines informations pour invalider des opinions qui lui semblent erronées.

³⁶⁰ Cf. *Supra*, Partie 1, Chapitre 3, p. 88-96.

³⁶¹ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 174-176.

Certaines de ces références sont explicites tandis que d'autres sont implicites, ces dernières étant peu nombreuses car la volonté de Morfi est d'être le plus précis et complet possible, mais tout de même existantes. Ces dernières sont repérables par un Lecteur contemporain de Morfi ou par un lecteur actuel, mais d'autres ne sont pas décelables, seulement connues par l'auteur. Cela est lié à une écriture par imprégnation que nous avons précédemment évoquée. Ici, nous nous centrerons donc davantage sur les renvois explicités par des citations dans les textes – ce qui révèle, comme nous l'avons dit, la volonté de Morfi de laisser apparaître la généalogie textuelle – et, très exceptionnellement, sur les allusions implicites à d'autres documents qui sont, malgré tout, identifiables.

3.2.1. Observations personnelles et témoignages

Les observations personnelles sont, selon Morfi, absolument irremplaçables et constituent la base de sa réflexion. Ainsi, le franciscain, à chaque fois qu'il le peut, ne se contente pas des témoignages recueillis et va observer les choses par lui-même. Lorsqu'il ne peut vérifier un fait ou un phénomène par lui-même ou par la lecture de documents qui attestent la véracité de ce qui lui est rapporté, le franciscain a recours à des précautions rhétoriques pour en avertir le Lecteur :

A poco más de una legua al norte de Parras, se admira una singularidad, que no examiné personalmente por haberme dado la noticia después de haber salido del lugar; es un cerrito bajo, que después de haber llovido, arroja llamas por toda la superficie y adquieren tanto calor en ocasiones las piedras que lo componen, que el administrador de los diezmos, un N. Garayo me aseguró, a presencia de unos vecinos que contestaron el hecho, haber encendido en ellas su puro. **Vuelvo a decir que no lo he visto y, aunque nada tiene de increíble, lo hubiera examinado por mí mismo si lo supiese el día precedente.**³⁶²

Cela est, bien évidemment, en lien direct avec l'empirisme dont font preuve les hommes des Lumières, méthode de réflexion basée sur l'observation précise de la réalité à laquelle nous avons fait référence de nombreuses fois. De plus, Morfi n'hésite pas à s'élever au rang de figure d'autorité, dans la mesure où, à de nombreuses reprises, il a recours, dans la plupart de ses

³⁶² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Viaje de Indios...*, p. 225. Nous soulignons l'élément central de ce passage.

écrits, à des expressions telles que « lo he visto »³⁶³, procédé typique pour attester de la vérité par témoignage direct. Une fois encore, Morfi ne fait donc pas exception parmi les *ilustrados*.

Lorsqu'il ne peut pas vérifier les choses par lui-même, il complète ses dires par des témoignages oraux ou écrits, ainsi que par d'autres lectures. Ainsi, par exemple, dans la *Relación de Texas* et les *Memorias*, le franciscain s'appuie sur ce que lui a dit don Antonio Treviño pour démontrer que, finalement, les Indiens Taovayases ne doivent pas être considérés comme des ennemis de la Couronne. En effet, lors d'une bataille des Espagnols contre cette tribu, seul Treviño lutte avec acharnement. Les Taovayases, époustoufflés par son courage, le recueillent et soignent ses blessures. Après avoir passé deux ans avec eux, il est reconduit au presidio le plus proche³⁶⁴. Ainsi Morfi prend-il de la distance avec sa narration, en précisant que ce qu'il évoque sont des informations de seconde main : « Así me lo refirió el mismo [teniente don Antonio] Treviño en el presidio de Béjar, donde lo conocí »³⁶⁵.

Par ailleurs, dans son *Diario*, Morfi annote plusieurs rencontres avec le baron de Ripperdá, gouverneur sortant du Texas³⁶⁶. Le franciscain va s'appuyer sur les contenus de ces discussions pour alimenter ses écrits. De même, les conversations qu'il entretient avec Théodore de Croix, avec les autres membres de l'expédition et avec des notables des villes où l'expédition stationne – comme Martín de Mariñalarena à Chihuahua³⁶⁷, vont également nourrir les écrits du franciscain. Les réseaux humains dans lesquels il s'inscrit³⁶⁸, ne viennent donc pas seulement nourrir et entretenir l'intellect morfiens, mais il est probable qu'ils façonnent aussi, d'une certaine façon, les écrits morfiens.

Un autre témoignage est rapporté dans les *Desórdenes del Nuevo México*. Il s'agit du Brigadier Pedro Fermín de Mendinueta, que Morfi rencontre lorsque l'expédition stationne à Chihuahua, plus précisément à la fin du mois de mai 1778. Ici, le franciscain reprend en discours rapporté les propos de Mendinueta concernant la qualité de la production de certains textiles au

³⁶³ Par exemple, le 25 février 1778, à propos d'un paysage près de Chihuahua : « las lomas son muchas y las más ásperas **que he visto** por su aridad » MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 125. La modification typographique est de notre fait.

³⁶⁴ *Id.*, *Relación de Texas...*, p. 59-60.

Id., *Memorias...*, Tomo I, f. 25r.

Id., *Memorias...*, Tomo II, f. 101v-103r.

³⁶⁵ *Id.*, *Relación de Texas...*, p. 60.

³⁶⁶ Cf. Annexe 4.

³⁶⁷ Cf. Annexe 4.

³⁶⁸ Cf. *Supra*, Partie 2, Chapitre 1, p. 173-197.

Nouveau-Mexique, en en précisant l'origine : « como testifica el Brigadier Don Fermín de Mendinueta »³⁶⁹.

Néanmoins, alors que la grande majorité des documents sur lesquels Morfi s'appuie sont, comme nous allons le voir, clairement repérables, l'origine de la plupart des témoignages oraux n'est pas identifiable ni quantifiable avec précision. Ce phénomène laisse supposer que seuls les écrits sont considérés comme une réelle *auctoritas* pour le franciscain. Il semblerait donc qu'il n'utilise les témoignages qu'afin de compléter ses connaissances, tout en rappelant au lecteur qu'il ne s'agit là que d'informations de seconde main à manipuler avec précaution. Le fait que, chaque fois que cela est possible, le franciscain se base sur des documents écrits pour étayer ou enrichir ses dires semble confirmer cette orientation.

3.2.2. Documents écrits

Les références bibliographiques sur lesquelles Morfi s'appuie, bien qu'implicites pour certaines, sont plus aisément repérables et bien plus nombreuses. Ainsi, bien qu'il ne cite ni les titres ni leur auteur, fr. Juan Agustín Morfi se base dans la *Descripción de Chihuahua* sur les documents relatant la fondation de la ville³⁷⁰. Pour élaborer les *Desórdenes del Nuevo México*, le franciscain a sans nul doute consulté des écrits portant sur la figure de Juan de Oñate, (vraisemblablement le journal de voyage du père Escobar³⁷¹) car il fait référence à l'épisode historique lors duquel Oñate a été attaqué dans le village de San Juan de los Caballeros³⁷². De même, il a très probablement eu recours à des documents sur l'histoire de la fondation de Santa Fe, sur l'histoire du Nouveau-Mexique en général et sur la fondation et l'évolution des missions pour réaliser la *Descripción del Nuevo México*, la *Relación de Texas* et la *Descripción del Real Presidio de San Juan Bautista*. Pour ce qui est de ce dernier texte, Morfi a également pu consulter l'ensemble des documents qui constituaient les archives du préside afin d'enrichir sa description. D'ailleurs, dans le Diario, il écrit en date du 13 janvier 1778 : « Se separaron algunos papeles del archivo »³⁷³, sans pour autant apporter plus de précisions.

³⁶⁹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Desórdenes del Nuevo México...*, p. 188.

³⁷⁰ *Id.*, *Descripción de Chihuahua*, p. 135.

³⁷¹ ESCOBAR, fr. Francisco de, *Relación de fray Francisco de Escobar sobre la expedición de Juan de Oñate a la Mar del Sur (1604-1605)*, AGI, Sevilla, Audiencia de México, legajo 26, n.68.

³⁷² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Desórdenes...*, p. 180.

³⁷³ *Id.*, *Diario...*, p. 105.

Une liste assez conséquente des références explicites et implicites avait été établie par Ricardo Sánchez Flores³⁷⁴, augmentée par la suite par Guadalupe Curiel³⁷⁵. Ce sont celles que nous avons évoquées comme faisant partie de la bibliothèque de Morfi. Parmi cette longue liste figurent de nombreux rapports, des journaux de voyages et comptes rendus de missions et d'expéditions, des lettres, des ouvrages à caractère historique, des tableaux statistiques ou démographiques, ou encore des textes de lois³⁷⁶.

À partir de notre étude du corpus, d'autres références apparaissent encore qui viennent compléter les travaux de recensements déjà réalisés. Elles sont notamment convoquées et réinvesties dans le *Viaje de Indios*, la *Relación de Texas* et les *Memorias*, ainsi que dans les écrits satellites, en particulier la *Descripción de Chihuahua*, la *Descripción de Arizpe*, la *Descripción del Nuevo México*, la *Descripción del Real Presidio de San Juan Bautista* et les *Desórdenes de Nuevo México*. En plus des éléments déjà cités par Sánchez Flores et Curiel, Morfi s'appuie dans ses récits sur d'autres lettres, rapports, récits de voyages, cartes et plans, ouvrages scientifiques et littéraires, recensements et textes de lois.

Les références supplémentaires à des textes de lois concernent la *Real Cédula* du 12 août 1758 sur le soutien financier des missionnaires, les *Reales Órdenes* du 3 février 1758, du 25 octobre de la même année et du 29 mars 1759, concernant les moyens militaires mis en place pour lutter contre les Indiens ennemis³⁷⁷. Morfi se fonde également sur plusieurs décrets émis par les Vice-Rois novo-hispaniques, en particulier ceux du 9 mars 1750, des 20 et 27 juillet 1756 relatifs à la mise en application des propositions du comte de Regla pour le soutien financier des missions et du 20 août 1756 concernant la construction de mission sur les rives du San Sabá, ainsi que sur le *Despacho* du 18 mai 1757 sur les Indiens de la mission de San Antonio³⁷⁸. Le franciscain mentionne aussi le décret du 8 juillet 1770 sur les mouvements de troupes destinées à la protection des populations texanes, émis par le baron de Ripperdá, gouverneur du Texas³⁷⁹. Toutes ces références sont présentes à la fois dans la *Relación de Texas* et dans les *Memorias*. Par ailleurs, dans la *Descripción del Real Presidio de San Juan Bautista*, Morfi se fonde sur le décret du 28 mars 1701 sur la création de l'unité qui doit protéger le

³⁷⁴ SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi*, p. 178-197, p. 199-219, p. 225-230 et p. 233-254.

³⁷⁵ CURIEL DEFOSSÉ, Guadalupe, *Relación geográfica e histórica de la Provincia de Texas*, p. 283-340.

³⁷⁶ Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 3, p. 389-390.

³⁷⁷ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Memorias...*, tomo II, f. 71v. et f. 87v.

Id., *Relación de Texas...*, p. 241, p. 244 et p. 256.

³⁷⁸ *Id.*, *Memorias...*, tomo II, f. 64v.-65r., f. 68v. et 70v.

Id., *Relación de Texas...*, p. 234-235, p. 238 et p. 240-241.

³⁷⁹ *Id.*, *Memorias...*, tomo II, f. 116v.

préside, émis par le Vice-Roi José Sarmiento Valladares³⁸⁰.

En ce qui concerne les documents en lien avec les sciences ou la démographie, Morfi fait référence, dans le *Viaje de Indios*, aux travaux d’Herman Boerhaave, médecin et chimiste hollandais³⁸¹, et, dans la *Descripción del Nuevo México* et la *Descripción del Real Presidio de San Juan Bautista*, aux recensements des populations du Nouveau-Mexique établis en 1707, 1749, 1765, 1777 et 1779 – les deux derniers ayant été demandés par Théodore de Croix et réalisés par le capitaine Juan Bautista de Anza³⁸².

Le franciscain fonde aussi ses écrits sur un autre type de littérature : la littérature de voyage. Ainsi, dans le *Viaje de Indios*, il se réfère au récit des déplacements de fr. Juan Larios³⁸³, et, dans les *Consideraciones*, à ceux des franciscains fr. Francisco Atanasio Domínguez et fr. Silvestre Vélez de Escalante³⁸⁴, de fr. Francisco Garcés (OFM)³⁸⁵, du père González, du capitaine Juan Mateo Mange³⁸⁶, du père Escobar et de Juan de Oñate³⁸⁷ :

Examiné, señor, el diario de los padres Domínguez y Escalante, que vuestra señoría me dio para su registro con toda la atención de que soy capaz, le confronté con su respectivo mapa, con los derroteros del teniente coronel Anza y padre Garcés, con el diario del padre González, con las noticias del capitán Juan Mateo Mange, las del padre fray

³⁸⁰ *Id.*, *Descripción del Real Presidio de San Juan Bautista*, f. 138v.-139r.

³⁸¹ « Esto parece acredita la opinión del célebre Boerhaave [*sic*], que atribuye el color del lodo de las calles al fierro que se consume. » *Id.*, *Viaje de Indios...*, p. 91.

³⁸² La référence est implicite. Néanmoins, le nombre d’habitants que Morfi donne pour les localités aux dates qu’il fournit correspondent aux données de ces recensements de populations.

MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción del Real Presidio de San Juan Bautista*, f. 140r.

³⁸³ Fray Juan de Larios, « descubridor y pacificador de Coahuila » comme le présente Morfi dans le *Viaje de Indios* (p. 260), naît en 1633 à Sayula, dans l’actuelle province mexicaine de Jalisco et meurt en 1676 à Monclova, dans la province de Coahuila. Dans la note 9 (p. 260-261) du *Viaje de Indios*, Vito Alessio Robles dit à son sujet : « Fray Larios puede considerarse como la figura más grande en los fastos de Coahuila. En 1673, cuando se dirigía de Parral a Guadalajara, fue encontrado por un numeroso grupo de indios. Instado por ellos para que los acompañase a Coahuila, llegó a Saltillo acompañado de una muchedumbre de bárbaros y expuso sus intenciones de marchar de allí a misionar en la abandonada provincia de Coahuila, cosa que le fue impedida por las autoridades de Saltillo, conscientes de los riesgos que corría el abnegado religioso. Entonces fray Larios se trasladó a Guadalajara para obtener las licencias necesarias y, habiendo regresado con ellas a Saltillo, partió acompañado por los indios a principios de 1674 y fundó las poblaciones de San Ildefonso de la Paz y Santa Rosa Santa María en las cercanías del río Sabinas. Fue el mentor de don Antonio Balcárcel Rivadeneira y Sotomayor, nombrado a instancias suyas, primer alcalde mayor de Coahuila y acompañó al alférez Fernando del Bosque a una expedición que se internó a territorio que hoy pertenece a Texas. »

³⁸⁴ DOMÍNGUEZ, fray Francisco Atanasio & fray Francisco Silvestre VÉLEZ DE ESCALANTE, *Diario del viaje de fray Francisco Atanasio Domínguez y fray Francisco Silvestre Vélez de Escalante, para descubrir el camino desde el Presidio de Santa Fe de Nuevo México, al de Monterrey, en la California Septentrional*, Archivo General de Indias, Sevilla, Estado, legajo 43, n.11. Journal tenu entre le 29 juillet 1776 et le 11 octobre 1776.

³⁸⁵ Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 2, note 235, p. 359.

³⁸⁶ Le capitaine Juan Mateo Mange accompagne à plusieurs reprises, à partir de 1694, le père Eusebio Francisco Kino (S.I.) notamment en Basse Californie, dans la province de Sonora et jusqu’en Arizona. Nous ne connaissons qu’une édition de ses écrits : *Luz de tierra Incógnita en la América Septentrional y diario de las exploraciones en Sonora*, México, Archivo General de la Nación, 1926.

³⁸⁷ *Relación de fray Francisco de Escobar sobre la expedición de Juan de Oñate a la Mar del Sur (1604-1605)*, AGI, Sevilla, Audiencia de México, legajo 26, n.68.

Jerónimo de Zárate Salmerón, el viaje del padre Escobar con Oñate y otros mapas y derroteros [...].³⁸⁸

Morfi s'appuie aussi sur une carte des Provinces du Nord, dont l'auteur nous est inconnu, ainsi que sur la Carte de l'Amérique Septentrionale élaborée par le Français Jacques-Nicolas Bellin en 1755. Le premier document est employé dans les *Consideraciones* tandis que le deuxième apparaît dans la *Descripción del Nuevo México*³⁸⁹. Il les évoque dans le but de les contraster avec ses observations, pour y apporter quelques corrections, ou seulement comme référence pour un éventuel lecteur averti.

Viennent s'ajouter à ces documents de nombreuses lettres sur lesquelles se fonde le franciscain dans la *Relación* et les *Memorias*. Elles figurent initialement parmi les correspondances des Vice-Rois de Nouvelle-Espagne, du capitaine Pedro del Barrio Junco y Espriella³⁹⁰, de Toribio de Urrutia³⁹¹, de Felipe de Rábago y Terán³⁹². Morfi s'appuie aussi sur les contenus de courriers de certains religieux comme fr. Mariano de los Dolores, fr. Francisco Jiménez, le père Pinilla, le père Ganzábal, le père Solís et fr. José María de Guadalupe y Alcivia, *guardián* du couvent de Nuestra Señora de Guadalupe de Zacatecas. Néanmoins, nous ne pouvons évaluer le degré d'intégration de ces lettres dans les écrits de Morfi dans la mesure où nous ne sommes pas parvenue à les localiser pour comparer leurs contenus aux textes qui composent notre corpus.

Les rapports constituent une autre ressource non négligeable. Cette appellation générique rassemble des documents dont les titres sont variables : « Informe », « Dictamen », « Consulta », « Petición » ou encore « Propositiones ». Leurs auteurs sont des religieux, mais aussi des membres de l'Administration coloniale, comme fr. Francisco Cayetano de Aponte y Lis, fr. Mariano Anda, fr. José Pinilla, fr. Mariano de los Dolores – dont les écrits encore non répertoriés sont datés du 25 septembre 1749 et du 29 novembre de la même année –, le Vice-Roi Agustín de Ahumada y Villalón, marquis de las Amarillas (écrit daté de 1758), Hugo O'Connor, le marquis d'Altamira, Auditor general (écrits du 19 septembre 1745, du 30 janvier 1750 et de juillet et août 1756), le fiscal Andreu (écrits de juillet et août 1756), le gouverneur Pedro del Barrio Junco y Espriella (25 juillet 1748), le capitaine Urrutia (01 décembre 1749 et

³⁸⁸ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Consideraciones...*, p. 205-206.

³⁸⁹ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Consideraciones...*, p. 206.

Id., *Descripción del Nuevo México*, f. 92r.

³⁹⁰ Gouverneur du Texas entre 1748 et 1751.

³⁹¹ ca. 1710 – 1763. Capitaine du préside de San Antonio de Béjar.

³⁹² Gouverneur de Coahuila entre août 1744 et juin 1754.

12 février 1754) et Pedro Romeros de Terreros, comte de Regla, également gouverneur du Texas (juillet 1756)³⁹³.

Toutes ces références, très majoritairement novo-hispaniques, nouvellement repérées ou déjà connues de Sánchez Flores et de Curiel, connaissent un degré d'intégration tout à fait variable dans les écrits. En effet, de temps à autres, Morfi fait seulement allusion à certaines d'entre elles. Ainsi, comme évoqué précédemment, au début des *Consideraciones*, le franciscain énumère les sources sur lesquelles il s'appuie pour mener ses réflexions et élaborer son écrit³⁹⁴. Parfois, les références n'apparaissent que sous forme de simples renvois, bien que, la plupart du temps, très précis. Nous trouvons régulièrement ce type de formes, et ce sur l'ensemble des écrits morfiens, notamment dans la *Descripción del Nuevo México* : « como dice el P^e. Alvarez en su informe, legajo 2 lib. n^o2 p.14 »³⁹⁵. Une autre forme d'intégration au récit, plus aboutie, serait la formulation de micro-références complètement intégrées au discours. C'est par exemple le cas des références que Morfi fait au travail de Nicolás de Lafora dans le *Viaje de Indios*, sur lesquelles il se base pour apporter des précisions sur la localisation géographique de certains lieux, comme la ville de Querétaro :

La ciudad de Querétaro, según el cómputo y observación del ingeniero don Nicolás Lafora, se halla en los 20° 47' de latitud boreal y 269° de longitud contada desde el meridiano de Tenerife [...].³⁹⁶

De plus, Morfi a également recours aux citations courtes, d'une ou deux phrases, comme dans les *Memorias*, lorsque le franciscain mentionne un extrait du *Breve Compendio* d'Antonio Bonilla :

Concluye Bonilla el extracto de este suceso al §31 n.21 "tal fin tubo la desgraciada Expedicion contra las Naciones del Norte, q costo al erario del Rey, en menos de 2 meses mas de 60000 ps".³⁹⁷

D'autres citations sont bien plus longues, et en viennent parfois à représenter la quasi totalité de l'écrit auquel Morfi se réfère. C'est le cas, entre autres, du *Despacho* émis par le Vice-Roi Ahumada le 18 mai 1757 à propos du déplacement des Indiens de la mission de San Antonio,

³⁹³ Nous ne sommes pas parvenue à déterminer les références précises de ces documents. Nous nous sommes donc basée, pour apporter le plus d'informations possibles, sur les renseignements apportés par Morfi lui-même dans ses écrits.

³⁹⁴ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Consideraciones...*, p. 205-206.

³⁹⁵ *Id.*, *Descripción del Nuevo México*, f. 105v.

³⁹⁶ *Id.*, *Viaje de Indios...*, p. 54.

³⁹⁷ *Id.*, *Memorias...*, Tomo II, f. 97v.

repris presque dans son intégralité dans la *Relación de Texas*, et dont seule la fin est paraphrasée et résumée³⁹⁸. Nous pouvons aussi constater que le franciscain reporte dans ses écrits certains autres documents dans leur intégralité. Cela est visible notamment en ce qui concerne l'*Informe* de Pedro de Rivera repris entièrement dans la *Relación* et les *Memorias*³⁹⁹, ainsi que pour ce qui est de la lettre du 23 novembre 1761 du père fr. Francisco Jiménez, adressée au *reverendo padre guardián* et aux *discretos* du Collège de Santa Cruz Tlatelolco, lettre que l'on retrouve copiée dans les deux mêmes récits⁴⁰⁰. Le niveau d'intégration le plus abouti serait la reformulation de l'intégralité du document-source pour une insertion parfaite dans le discours. À ce moment, le texte morfiën vient en quelque sorte « englober » le texte source. Nous observons ce phénomène dans la *Relación de Texas* par exemple et dans les *Memorias* avec l'intégration dans le discours d'une grande partie des courriers qu'Athanase de Mézières adresse à Théodore de Croix. Notons de surcroît que l'intégration de cette correspondance dans la trame des *Memorias* est assez conséquente, dans la mesure où elle représente la totalité du Livre 12⁴⁰¹.

Nous soulignerons par ailleurs que certains documents sont employés de façon récurrente par Morfi. L'un des documents les plus cités par le franciscain est l'écrit de Nicolás de Lafora, *Relación del viaje que de orden del excelentísimo señor virrey, marqués de Cruillas hizo el capitán de ingenieros don Nicolás de la Fora, en compañía del mariscal de campo marqués de Rubí, comisionado por su majestad a la revista de los presidios internos situados en la frontera de la parte de la América septentrional perteneciente al rey*. Morfi l'intègre dans le *Diario*, le *Viaje de Indios* et dans la *Descripción del Nuevo México*, notamment pour les précieux renseignements relatifs à la localisation précise de certains lieux⁴⁰². Le *Breve Compendio*⁴⁰³ d'Antonio Bonilla est également largement cité par le franciscain, dans la *Relación de Texas* et les *Memorias*⁴⁰⁴. En revanche, dans les écrits satellites, il n'apparaît

³⁹⁸ *Id.*, *Relación de Texas...*, p. 240-241.

³⁹⁹ *Id.*, *Relación de Texas...*, p. 150-161. MORFI, Fr. Juan Agustín, *Memorias...*, Tomo I, p. 150r.-176r.

⁴⁰⁰ *Id.*, *Relación de Texas...*, p. 266-270.

Id., *Memorias...*, Tomo II, f. 105r.-106v.

⁴⁰¹ *Ibid.*, f. 138r.-176v.

⁴⁰² *Id. Diario...*, p. 42 et p. 144 (exemples).

Id., *Viaje de Indios...*, p. 54, p. 88, p. 384 et p. 410.

Id. Descripción del Nuevo México, f. 92r.

⁴⁰³ BONILLA, Antonio, *Breve compendio de la historia de Texas*.

⁴⁰⁴ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Memorias...*, tomo I, f. 41r., f. 48v., f. 49r., f. 65r., 68r., f. 103v.-104r., f. 110v., f. 123r., f. 144r., f. 145r., f. 147r., f. 149r., f. 176r. et f. 177r.

Id., *Memorias...*, tomo II, f. 5v., f. 9v.-10r., f. 18r., f. 22r., f. 24r., f. 28r., f. 32r.-34v., f. 36r.-36v., f. 39r., f. 40r., f. 41r., f. 48r., f. 49r., f. 51r.-53r., f. 57v., f. 73v., f. 78v., f. 88r., f. 94v., f. 97v.-98r., f. 104r., f. 113r.-113v. et f. 124r.

Id., *Relación de Texas*, p. 193-194, p. 199, p. 208-210, p. 221-23, p. 262 et p. 272-273.

mentionné que dans le *Compendio del Viaje*⁴⁰⁵. Comme nous venons de le voir dans les exemples des différents degrés d'intégration des sources dans les écrits, Morfi cite ces dernières de façon plus ou moins étendue, parfois dans le but de renforcer son discours, mais bien souvent pour démontrer que Bonilla se trouve dans l'erreur. Le franciscain adopte une démarche similaire en ce qui concerne les rapports établis par Hugo O'Conor. Les références au brigadier apparaissent notamment dans le *Compendio del viaje* et dans la *Descripción del combate de Santa Rosa*⁴⁰⁶. Dans tous les cas, les écrits d'Hugo O'Conor sont mentionnés pour souligner les erreurs qu'ils contiennent. Ils servent donc de base à la réflexion de Morfi qui va les confronter avec d'autres documents ou avec ses observations personnelles pour en tirer des conclusions plus en adéquation avec la réalité. De même, les *informes* du brigadier Pedro de Rivera y Villalón sont fréquemment mentionnés dans la *Relación de Texas* et les *Memorias*⁴⁰⁷. À l'image de ce que nous observons dans le traitement des écrits d'Antonio Bonilla et d'Hugo O'Conor, les réflexions de Morfi sont l'occasion de mettre les documents produits par Rivera en regard avec la réalité et d'en mettre en relief les contradictions. Bien qu'elles ne figurent que dans la *Relación* et les *Memorias*, nous mentionnerons tout de même les références à l'*Histoire des voyages* de l'Abbé Prévost, qui nous paraissent fondamentales vu leur récurrence, tout particulièrement dans le premier tome des *Memorias*⁴⁰⁸. En effet, dans ce premier tome, fr. Juan Agustín Morfi s'inspire de la trame narrative mise en place par Prévost pour faire son récit des faits relatifs à la présence française dans la zone des provinces du Nord. Très régulièrement, le franciscain exprime son désaccord avec les éléments exposés par le Français, soit par leur manque de pertinence et de fondements, soit par les erreurs qu'ils contiennent et leur caractère partial, que Morfi juge indigne du travail d'un historien, ou tout du moins incompatible avec la volonté de refléter vraiment la réalité des choses⁴⁰⁹.

À l'inverse, les écrits du capitaine Juan Bautista de Anza viennent toujours renforcer le propos du franciscain qui s'en sert comme argument ou comme illustration. Ainsi, le journal de voyage d'Anza et les recensements qu'il a établis apparaissent, expressément cités ou non, dans le *Diario*, la *Relación*, les *Memorias*, la *Descripción del Nuevo México* et les *Consideraciones*.

⁴⁰⁵ *Id.*, *Compendio del Viaje*, p. 5.

⁴⁰⁶ *Id.*, *Compendio del Viaje*, p. 4-5.

Id., *Descripción del combate de Santa Rosa*, p. 194.

⁴⁰⁷ *Id.*, *Memorias...*, tomo I, f. 148r, f. 149r.-178r., f. 179v., f. 180v.-181r., f. 182v.-183r. et f. 184r.-184v.

Id., *Relación de Texas*, p. 149-161, p. 163, p. 172 et p. 175.

⁴⁰⁸ *Id.*, *Memorias...*, tomo I, f. 46v., f. 48v., f. 51r., f. 53v., f. 61r.-62r., f. 63v., f. 65r., f. 67r., f. 71r., f. 85r., f. 86r., f. 89v., f. 91v., f. 92v.-93v., f. 95v.-96r., f. 97v.-98v., f. 100v., f. 101v., f. 105v., f. 127r. et f. 162r.

Id., *Relación de Texas*, p. 105, p. 108, p. 112, p. 114 et p. 134.

⁴⁰⁹ Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 354-356.

En somme, la diversité des documents qui composent la bibliothèque du franciscain, ainsi que des thématiques abordées par ceux-ci, se reflète dans la démultiplication des écrits mobilisés par Morfi pour élaborer ses œuvres, mais aussi dans le très grand nombre de références explicites auxquelles il renvoie, phénomène qui s'inscrit, comme nous l'avons évoqué précédemment, dans une nouvelle manière d'écrire l'Histoire⁴¹⁰. Soulignons également que les éléments convoqués dans les écrits et la position empirique suivie par Morfi démontrent par elles-mêmes l'ouverture d'esprit et l'attitude éclairée qu'il adopte, puisqu'il n'a de cesse de vouloir apporter des preuves de ce qu'il avance, dans le but de se rapprocher le plus possible de la vérité historique. Cela est également à relier, pour les textes morfiens qui dépassent le simple caractère de documents historiques, à la construction de la vérité, présente dans le pacte qu'établit Morfi en tant qu'auteur, avec son lecteur. Par ailleurs, l'étude de ces références et de leur niveau d'intégration dans les textes, dont la réflexion de l'auteur sur leur écriture est tangible à des degrés variables, révèle une grande volonté de la part de Morfi de clarté du propos et de « traçabilité » du raisonnement. Ainsi, les nombreuses sources explicites ne font plus seulement figure d'*auctoritas*, mais elles dévoilent bel et bien le cheminement de pensée du franciscain. Cela laisserait, peut-être, apparaître une certaine visée éducative ou didactique de ses écrits, ou tout du moins de diffusion d'une méthode particulière de construction d'un raisonnement, à destination de tous ceux qui désireraient à leur tour écrire l'Histoire, ou, plus généralement, de tous ceux qui n'emploieraient pas encore les méthodes de réflexions particulières qui, bien qu'étant parfois présentes auparavant, sont développées par les hommes des Lumières (raisonnement basé sur l'observation de la réalité, emploi de documents fiables sur lesquelles baser un système déductif, esprit critique, etc.).

3.3. LES LIENS ENTRE LES DIFFÉRENTS ÉCRITS MORFIENS

Si fr. Juan Agustín Morfi a recours de façon très récurrente à l'emploi de sources diverses et variées, créant ainsi un réseau d'intertextualité – théorisée par Gérard Genette⁴¹¹ – très développé, il opère aussi, comme nous l'avons évoqué précédemment, de nombreuses

⁴¹⁰ Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 350.

⁴¹¹ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, p. 8.

relations d'intertextualité entre les différents composants de sa production. Dans ce tout dernier point, nous allons donc mettre en évidence les liens qui unissent les différents écrits, majeurs et satellites, de notre corpus. Nous verrons ainsi que notre corpus constitue lui-même un réseau. Par ailleurs, de même que nous sommes en mesure de révéler les lignées dans lesquelles s'inscrit la production issue du voyage de Morfi dans les Provinces Internes, nous pouvons également proposer une généalogie interne du corpus. À ce sujet, nous prendrons de la distance avec certaines opinions formulées par la critique, notamment par Ricardo Sánchez Flores et Guadalupe Curiel, pour en soulignant les limites.

Les relations d'intertextualité menant à l'établissement d'un réseau intra-corpus se manifestent à travers plusieurs phénomènes. Tout d'abord, nous constatons, à plusieurs reprises que, dans ses écrits, Morfi renvoie le Lecteur à d'autres documents dont il est l'auteur. Ainsi, dans le Livre 11 des *Memorias*, Morfi se réfère au « Diario de [su] Viage »⁴¹², soit au document que nous connaissons sous le titre de *Viaje de Indios y Diario del Nuevo México*.

Dans la *Relación de Texas*, le corps du texte lui-même ne contient pas de référence à l'intertextualité intra-corpus. Néanmoins, ce document connaît un paratexte très développé qui, lui, mentionne ce type de relations intertextuelles. Ainsi, dans le paratexte, le franciscain renvoie à deux documents. Une première indication paratextuelle, « Véase el libro 2, numero 10 del limpio »⁴¹³, donne à supposer que la *Relación* ne serait en réalité qu'un brouillon, et non un texte achevé, et Morfi renverrait au document final, que nous pensons être les *Memorias*. La deuxième indication, « Véase el libro número 3, legajo 2, del Nuevo México, páginas 352 y 351 »⁴¹⁴, laisse entendre qu'il existerait un écrit morfien sur le Nouveau-Mexique, d'une ampleur autre que celle des écrits satellites concernant cette région.

De plus, dans le *Diario*, apparaissent de nombreuses références à d'autres écrits sur lesquels Morfi travaille. Bien entendu, il ne s'agit pas d'une volonté claire de l'auteur d'y renvoyer le Lecteur, dans la mesure où ce document n'est pas initialement destiné à être lu par quelqu'un d'autre que Morfi lui-même. Cependant, *a posteriori*, un Lecteur d'aujourd'hui peut y voir les relations d'intertextualité qui se tissent à l'intérieur du corpus morfien. La plupart de ces références concernent le *Viaje de Indios*, dont la rédaction n'est à ce moment-là pas encore débutée, dans la mesure où le franciscain ne renvoie dans ces cas-là qu'aux « documentos para

⁴¹² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Memorias...*, Tomo II, f. 138r.

⁴¹³ *Id.*, *Relación...*, p. 172.

⁴¹⁴ *Ibid.*, p. 243.

el Diario » ou aux « apuntes para el Diario »⁴¹⁵. Il est intéressant de noter qu'en plus des références à d'autres écrits, Morfi mentionne aussi, de façon indirecte, sa méthode de travail, basée sur l'accumulation de documents et d'écrits préparatoires. D'autres références plus directes à ce travail apparaissent aux entrées des 20 et 21 avril 1778 (« Trabajé en el Diario »)⁴¹⁶, mais Morfi n'apporte pas plus de précisions quant à la nature de ce travail, nous ne pouvons donc dire s'il s'agit encore de compilation de documents et de la rédaction d'écrits préparatoires ou déjà du début de rédaction en elle-même. De même, Morfi évoque un « papel del Nuevo México »⁴¹⁷ et un « Discurso sobre el Nuevo México »⁴¹⁸. Selon nous, le franciscain fait ici référence aux *Desórdenes del Nuevo México*.

D'autres références attirent davantage notre attention. En effet, Morfi renvoie également dans son journal à des textes qu'il écrit et dont nous n'avons pas connaissance. Ainsi, le 15 avril 1778, il écrit : « Acabé mi informe sobre la mitra de Santa Rosa »⁴¹⁹. Plus tard, le 26 septembre 1778, il évoque le fait qu'il a terminé « el escrito sobre misiones »⁴²⁰. Nous n'avons pu retrouver aucune trace de ces documents qui ont peut-être été perdus après la mort du franciscain. Une autre hypothèse serait que ces textes fassent partie des écrits qui avaient été en possession d'Alfredo Chavero et qui, après sa mort, ont été disséminés⁴²¹. La référence qui soulève le plus d'interrogations est la suivante : « estuve toda la tarde instruyéndome en lo que se anota en mi cuaderno reservado »⁴²². Ce « cuaderno reservado » est-il un cahier où l'on annote les consignes de travail à l'intention de Morfi ou est-ce un cahier où Morfi annote des réflexions qui n'apparaissent pas dans son *Diario* ? Cette dernière hypothèse est tout à fait probable dans la mesure où certains écrits retrouvés dans la cellule de Morfi après sa mort n'ont été décrits que comme « pensamientos diversos »⁴²³. Il est probable qu'il s'agisse de ce document. Cela apporterait une indication supplémentaire quant à la méthode de travail du franciscain et laisserait supposer qu'il existerait un document dans lequel Morfi aurait annoté d'autres pensées, document qui viendrait alors compléter le *Diario*. Cependant, de même que pour les textes précédemment évoqués, il nous a été impossible de localiser cet écrit.

⁴¹⁵ *Id.*, *Diario...*, p. 99, p. 101, p.115, p. 116, p. 117 et p. 120.

⁴¹⁶ *Ibid.*, p. 139.

⁴¹⁷ *Ibid.*, p. 154.

⁴¹⁸ *Ibid.*, p. 156.

⁴¹⁹ *Ibid.*, p. 138.

⁴²⁰ *Ibid.*, p. 174.

⁴²¹ Le manuscrit original du *Viaje de Indios* faisait également partie de la collection de Chavero et est aujourd'hui perdu, du fait de la dissémination de sa collection. ALESSIO ROBLES, Vito, « Prólogo », in MORFI, Juan Agustín, *Viaje de indios y diario...*, p. 13.

⁴²² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Diario...*, p. 9.

⁴²³ Cf. *Infra*, Partie 3, Chapitre 3, p. 391.

En outre, nous avons repéré de nombreuses similitudes entre le *Diario* et le *Viaje de Indios*, ainsi qu'entre la *Relación de Texas* et les *Memorias*. Comme nous les avons évoquées tout au long de cette troisième partie, nous ne les détaillerons pas à nouveau⁴²⁴. Rappelons tout de même que ces points communs se situent tant au niveau des thématiques abordées, des structures des écrits que des sources mobilisées.

L'ensemble de ces éléments dévoile bel et bien que les écrits composant notre corpus fonctionnent en réseau, un réseau dont Morfi est comme un « metteur en texte », si nous pouvons nous exprimer ainsi. En effet, fr. Juan Agustín Morfi ne se limite pas à considérer son travail d'écriture à l'échelle de l'objet texte, mais il envisage également sa production comme une macrostructure. Chacun de ses écrits est donc un objet situé, auquel il confère une place spécifique dans l'ensemble de sa production. Si les textes de notre corpus présentent des relations d'*intertextualité* au sens où l'entend Gérard Genette, nous sommes également face à des relations d'*hypertextualité*, que Genette définit comme suit :

J'entends par là toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieur A (je l'appellerai, bien sûr hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire.⁴²⁵

En effet, comme nous allons le voir en abordant la question de la généalogie interne des écrits morfiens, certains documents, bien que très peu nombreux, accèdent au rang d'hypertextes alors que d'autres ne sont en réalité que des hypotextes. L'étude des relations d'hypertextualité permet de mettre en lumière la généalogie interne du corpus et de confirmer ou d'infirmier certaines des théories émises par la critique. Celles-ci serviront de base à notre réflexion.

Tout d'abord, l'ensemble des chercheurs qui se sont penchés sur l'œuvre de fr. Juan Agustín Morfi s'accordent à dire que le *Viaje de Indios* est une réécriture revue et augmentée d'une partie du *Diario*. En observant les caractéristiques des deux documents, nous ne pouvons qu'aller dans ce sens-là. En effet, Morfi se sert des notes consignées dans son *Diario* pour élaborer le récit du *Viaje de Indios*. Cela apparaît très clairement dans les observations que nous avons faites des deux textes⁴²⁶.

Pour ce qui est des liens entre la *Relación de Texas* et les *Memorias*, notre opinion correspond beaucoup moins à ce qui a été exprimé par la critique. Tout d'abord, ces deux documents, par leurs nombreuses ressemblances, ont pendant longtemps été considérés comme

⁴²⁴ Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 1, p. 326-327 et p. 329-331.

⁴²⁵ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, p. 13.

⁴²⁶ Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 1, p. 346-347.

étant un seul et même texte, ce qui apparaissait déjà dans l'inventaire qui a été fait à la mort de Morfi, où tous deux étaient désignés comme « Historia de Texas ». Eduardo Castañeda, Ricardo Sánchez Flores et Guadalupe Curiel ont déjà mentionné cette erreur et signalé qu'il s'agissait bien de deux documents distincts. Néanmoins, s'ils rétablissent une vérité, ils introduisent des erreurs dans la relation qui unit les deux récits et dans la caractérisation de ceux-ci. En effet, Ricardo Sánchez Flores, bien qu'il mette en relief la large diffusion des *Memorias*, émet des doutes sur le fait qu'elles soient une œuvre achevée :

Aunque las *Memorias* distan de ser una obra acabada, esta obra corrió con mucha suerte porque al perderse durante más de un siglo la Historia, aquéllas pasaron a ser una de las autoridades sobre la materia y esto mismo contribuyó a que se hicieran varias copias de ellas.⁴²⁷

Sánchez Flores présente aussi cette œuvre comme ayant été écrite avant la *Relación de Texas*⁴²⁸ et suit en cela l'affirmation de Carlos Eduardo Castañeda :

It is evident that, before he wrote his *Historia*, Morfi first collected all the material possible. This he organized roughly in his *Memorias para la Historia de Texas*, preliminary to the final work, qualifying this first draft or tentative arrangement by the word *Memorias*, meaning notes.⁴²⁹

Ces informations sont reprises par Guadalupe Curiel, qui présente les *Memorias* comme un texte qui évolue en parallèle de la *Relación*, évacuant ainsi l'éventualité d'une relation d'hypertextualité :

Antes de entrar de lleno en el análisis de la *Relación geográfica e histórica* conviene recordar que, además de esta obra, Morfi nos legó otra más sobre el mismo asunto : las *Memorias para la historia de la provincia de Texas* [...].⁴³⁰

Nous pensons, au contraire de ce qu'affirment Castañeda, Sánchez Flores et Curiel, que les *Memorias*, sont bien plus abouties que la *Relación* et sont le résultat d'un remaniement de la *Relación*. Cette dernière serait donc une sorte de brouillon, d'étape intermédiaire entre les nombreuses notes et réflexions de Morfi et la version finale. Plusieurs éléments nous permettent

⁴²⁷ SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi*, p. 121.

⁴²⁸ *Ibid.*, p. 117.

⁴²⁹ CASTAÑEDA, Carlos Eduardo, « Biographical Introduction », in MORFI, Fr. Juan Agustín, *History of Texas...*, p. 27.

⁴³⁰ CURIEL, Guadalupe, *Relación geográfica e histórica de la Provincia de Texas o Nuevas Filipinas (1673-1779)*, de fray Juan Agustín Morfi, p. 216.

de soutenir cette hypothèse. Tout d'abord, à un niveau strictement quantitatif, les *Memorias* sont beaucoup plus développées que la *Relación de Texas*. En effet, si nous comparons le nombre de feuillets des deux manuscrits, de même format, nous nous rendons compte que la *Relación* n'en compte que 128 alors que les *Memorias* en comprennent 366⁴³¹. Pour ce qui est de la structure des deux textes, les *Memorias* présentent une organisation plus précise : les paragraphes sont articulés en 12 livres, alors que la division en deux volets, géographique et historique, de la *Relación* n'est due qu'à un choix éditorial de la part de Curiel et ne se retrouve pas dans le manuscrit. De plus, la *Relación* présente de nombreux appendices et feuillets libres, adossés dans l'édition à des paragraphes qui ne suivent pas toujours la cohérence du discours. De même, les très nombreuses annotations en marge – renvois et compléments d'information – ne semblent pas être destinées à un lecteur potentiel mais plutôt à l'auteur lui-même, dans la mesure où, dans les *Memorias*, l'ordre du discours et l'agencement des paragraphes sont ceux indiqués en marge de la *Relación*. En outre, comme nous l'avons évoqué lorsque nous avons abordé la question de la réception des écrits morfiens⁴³², le poids du Lecteur est bien plus important dans les *Memorias* que dans la *Relación*, ce qui indique clairement que les *Memorias* sont davantage pensées pour être lues et que la réflexion autour de leur écriture se situe à un stade plus avancé. De même, les justifications de l'ordre du discours que nous avons précédemment abordées⁴³³ offrent quelques indications quant à ce degré de réflexion autour de l'écriture. Ainsi, ce type d'éléments est également bien plus présent dans les *Memorias* que dans la *Relación*.

Nous pensons également pouvoir affirmer que les *Memorias* sont non seulement plus abouties que la *Relación*, mais aussi qu'elles sont achevées, bien que la note qui apparaît à la fin du manuscrit (« Hasta aqui el R.P. Morfi quien antes de concluir esta obra murio de una maligna fiebre, siendo Guardian de este Convento grande de Mexico ã 20 de octubre de 1783»⁴³⁴) puisse laisser croire le contraire. En effet, à la fin du Livre 11, fr. Juan Agustín Morfi explique que, pour éviter de faire doublon avec le *Viaje de Indios*, son récit des événements concernant le Texas s'arrête en 1777. Pour que le Lecteur connaisse la suite, il le renvoie donc au *Viaje* : « como los ulteriors. sucesos los tengo Escritos en el Diario de mi Viage, remito a el

⁴³¹ Pour obtenir ces chiffres, nous nous basons sur la version manuscrite de la *Relación de Texas* conservée à la BNM (AFBNM, 10/156.1, f. 1-128) et pour la copie des *Memorias* conservées dans la bibliothèque de la Real Academia de la Historia à Madrid (mss. 9-1930 et 9-1931).

⁴³² Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 374-383.

⁴³³ Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 342-345.

⁴³⁴ MORFI, Fr. Juan Agustín, *Memorias...*, Tomo II, f. 176v.-177r.

curioso Lector q quisiese saberlos »⁴³⁵. Par ailleurs, il explique aussi qu'il consacre le Livre 12 à la figure d'Athanase de Mézières :

Como en mi Dictamen noticia de los principales sucesos que acaecieron en esta y ademas Provincias internas desde principios de este año de 78 había resuelto concluir estas memorias con el año pasado de 77; pero reflexionando despues que en este lugar mas oportuno para colocar las Cartas de Mr. de Misieres; tanto pr. la comodidad del Lector que deseara hallar unido quanto respecta à la Prova. de Texas; como pr. no quitar este apoyo a la presente obra: he resuelto extractar en este ultimo Libro alguns. y copiar las mas importantes [...].⁴³⁶

Puisque les *Memorias* s'achèvent sur l'évolution de la carrière d'Athanase de Mézières et sur l'annonce de sa mort, fr. Juan Agustín Morfi a donc respecté la trame qu'il souhaitait suivre.

En ce qui concerne les relations d'hypertextualité des écrits satellites et leur insertion dans le réseau intra-corpus, la critique présente ces écrits comme indépendants. Nous nuancerons cette affirmation en avançant que si nous pouvons considérer que certains de ces écrits ne présentent aucun lien d'hypertextualité avec les autres textes, ce n'est pas le cas de tous, d'une part, et, d'autre part, ceux-ci s'inscrivent tout de même dans le réseau intra-corpus car ils partagent des thématiques communes à l'ensemble et viennent renforcer ou compléter les autres textes. Ce groupe de textes est composé du *Compendio del Viaje*, de la *Derrota desde Chihuahua hasta Arizpe*, de la *Descripción del Real Presidio de San Juan Bautista*, des *Consideraciones* et des *Desórdenes del Nuevo México*. Ces textes, qui fonctionnent de manière autonome, viennent compléter les autres écrits et ne connaissent effectivement pas de relation d'hypertextualité avec les autres écrits dans la mesure où ils ne sont pas pensés pour être destinés au même Lecteur modèle que les autres. Nous pouvons nous demander s'il ne s'agit pas de documents initialement commandés par la Couronne ou prévus pour y être envoyés. Cela est très probable, sauf pour ce qui est de la *Derrota*, qui n'a finalement que peu d'intérêt pour la Couronne, mises à part les précisions quant aux distances séparant les différents lieux. Par ailleurs, les dates où ce journal a été tenu sont aussi couvertes par le *Diario* ; il ne s'agit donc pas d'un document qui viendrait le compléter.

Certains autres écrits satellites entretiennent clairement des relations d'hypertextualité avec d'autres textes du corpus. Ainsi, le style employé, les thématiques abordées et les préoccupations qui se font jour dans la *Descripción de Arizpe*, la *Descripción de Chihuahua* et

⁴³⁵ *Ibid.*, f. 138r.

⁴³⁶ *Ibid.*

la *Descripción del combate de Santa Rosa* permettent de rattacher ces documents au *Viaje de Indios*. Dans les deux premiers écrits, Morfi aborde la question des populations, de quelque nature qu'elles soient et de leur évolution démographique. Il décrit également la géographie physique et les ressources naturelles dont les deux villes disposent, ainsi que leur niveau de développement économique. Il y évoque également la présence religieuse et l'évolution de l'évangélisation. Il se sert de la *Descripción del combate de Santa Rosa* pour aborder la question de la gestion des troupes par Théodore de Croix et la progression de l'expédition. Il décrit ensuite l'embuscade tendue par les Indiens ennemis et les réactions diverses (certains combattent et d'autres, situés plus en retrait, comme Théodore de Croix et Morfi, ne se rendent pas tout de suite compte de ce qui se passe). Notons que l'évocation de cet événement pourrait aisément être considérée comme la situation dangereuse dans laquelle l'expédition peut se trouver. Pour finir, Morfi fait ici l'éloge des troupes qui ont su repousser les Indiens, et surtout de Théodore de Croix. Rappelons que, dans le *Viaje*, la narration s'achève de façon abrupte lorsque l'expédition est à Las Cruces, ce qui correspond au 24 février 1778. Il est donc tout à fait plausible que ces trois écrits satellites soient en réalité des extraits de la rédaction de la suite que Morfi avait prévue au *Viaje de Indios*. Il peut s'agir aussi de travaux préparatoires, comme un peintre fait des essais avant de réaliser son œuvre. Soulignons également que la *Descripción del combate de Santa Rosa* connaît des relations d'hypertextualité doubles, dans la mesure où cet écrit est aussi l'hypotexte explicite du *Compendio del Viaje*. En effet, dans ce dernier document, nous pouvons lire :

Volvamos ya a nuestro viaje y conoceremos el número y calidad de nuestros amigos los lipanes y de nuestros contrarios los mezcaleros. (Aquí la descripción del combate). Con estas experiencias ¿puede haber esperanzas de que esta gente proceda en buena fe con los españoles?⁴³⁷

Le déroulement de l'épisode du combat de Santa Rosa correspondant parfaitement à ce contexte, la « descripción del combate » que mentionne fr. Juan Agustín Morfi ne peut renvoyer à un autre document que celui-ci.

Néanmoins, il semblerait que la *Descripción del Nuevo México* soit rattachée à un tout autre document. En effet, le style employé par Morfi pour élaborer cet écrit est tout à fait similaire à celui qu'il met en œuvre dans le premier volet de la *Relación de Texas* et dans les deux premiers livres des *Memorias*. Le franciscain semble avoir systématisé le processus de

⁴³⁷ Id., *Compendio del Viaje*, p.12.

traitement des informations qu'il avait mis en place avec les données géographiques et démographiques qui concernent le Texas pour l'appliquer au Nouveau-Mexique. Cela tendrait à confirmer notre hypothèse selon laquelle il existerait un autre document portant sur la géographie et l'histoire du Nouveau-Mexique. Celui-ci serait alors un troisième hypertexte, présentant les mêmes caractéristiques que les *Memorias*.

Si les relations d'hypertextualité sont importantes à l'heure d'étudier la généalogie interne de notre corpus, la datation des écrits est tout aussi fondamentale. Néanmoins, force est de constater que la datation précise de tous les écrits morfiens n'est pas toujours aisée, soit parce que l'auteur ne laisse que très peu d'indices dans les textes, soit parce que ceux-ci ont fait l'objet de remaniements. Ricardo Sánchez Flores propose tout de même une chronologie de l'écriture morfienne et affirme que tous les documents ont été rédigés pendant le voyage de Morfi dans les Provinces Internes et que celui-ci remanie encore le *Viaje de Indios*, la *Relación de Texas* et les *Memorias* après son retour à Mexico en 1781⁴³⁸. De même, Curiel date le début de la *Relación* et des *Memorias* entre 1778 et 1781⁴³⁹. Nous ne pouvons qu'approuver cette théorie, mais nous tenterons tout de même de préciser cette chronologie, en apportant une nuance méthodologique. En effet, Sánchez Flores considère la chronologie d'écriture du franciscain en tentant de dater le début de la rédaction des écrits. Or, comme nous l'avons vu, Morfi passe énormément de temps à retravailler ses écrits et y insère de nombreux renvois vers d'autres passages d'un même écrit ou vers d'autres documents, de sa production ou non⁴⁴⁰. Cependant, nous ne savons pas avec exactitude à quel moment il effectue ces modifications et ces ajouts. De plus, nous ne savons pas non plus à quel moment précis il commence à travailler sur ses écrits et à les rédiger. Il nous semble plus pertinent, afin d'établir la généalogie intra-corpus correspondant au macro-projet morfien, de nous appuyer sur la datation de la fin de l'écriture des différents textes.

Ainsi, nous supposons que fr. Juan Agustín Morfi achève la rédaction de ses *Consideraciones* en août ou en septembre 1777. En effet, ce document est contemporain du départ de Juan Bautista de Anza de Sonora pour le Nouveau-Mexique, après sa nomination en tant que gouverneur le 19 mai 1777⁴⁴¹. Le deuxième écrit rédigé est la *Descripción del Real Presidio de San Juan Bautista*. Morfi indique explicitement la date et le lieu de rédaction de ce

⁴³⁸ SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi*, p. 97-98.

⁴³⁹ CURIEL, Guadalupe, *Relación geográfica e histórica de la Provincia de Texas o Nuevas Filipinas (1673-1779)*, de fray Juan Agustín Morfi, p. 217.

⁴⁴⁰ Cf. *Supra*, Partie 3, Chapitre 2, p. 339-342.

⁴⁴¹ HERRERA, Carlos, *Juan Bautista de Anza : The King's Governor in New Mexico*, Oklahoma City, University of Oklahoma Press, 2015, p. 78.

document : le 23 janvier 1778, dans le préside du Río Grande⁴⁴². Entre mars 1778 et septembre 1779, le franciscain termine d'écrire quatre textes : la *Descripción del Combate de Santa Rosa*, le *Compendio del Viaje*, les *Desórdenes del Nuevo México* et la *Descripción de Chihuahua*. La *Descripción del combate de Santa Rosa*, événement survenu le 1er mars 1778 et relaté le 20 mars 1778 à Chihuahua, est l'hypotexte du *Compendio del Viaje*. Nous pouvons supposer que la rédaction de ce dernier a été achevée plus ou moins à la même période. Selon le *Diario*, Morfi a terminé d'écrire les *Desórdenes* le 1er juillet 1778 – à cette date le franciscain consigne dans son journal « Concluí el papel de Nuevo México »⁴⁴³. La *Descripción de Chihuahua* est plus difficile à dater, mais nous supposons qu'elle a été élaborée à cette même période, car Morfi a beaucoup produit à ce moment-là, puisque l'expédition a stationné dans cette ville pendant presque un an et demi.

Les dates d'écriture de la *Derrota desde Chihuahua hasta Arizpe* sont, quant à elles, tout à fait explicites. Ce journal est tenu entre le 30 septembre et le 13 novembre 1779. Entre novembre 1779 et février 1781, lorsque fr. Juan Agustín Morfi séjourne à Arizpe, il rédige la *Descripción de Arizpe*. Par sa nature, nous connaissons avec exactitude la période d'écriture du *Diario*. Celui-ci a été tenu entre le 4 août 1777 et le 1er juin 1781. La *Descripción del Nuevo México* est postérieure à 1779 car Morfi y fait référence au recensement de cette année-là demandé par Théodore de Croix et réalisé par Juan Bautista de Anza. Par ailleurs, le titre du document porte mention de l'année 1782⁴⁴⁴. Les *Memorias* sont, quant à elles, achevées avant la mort du franciscain, le 20 octobre 1783. La *Relación* ne semble pas achevée non plus, mais ceci n'est finalement pas important puisque les *Memorias* en sont la version définitive. Pour finir, notre hypothèse est que le *Viaje de Indios* serait inachevé. Nous pensons que Morfi voulait reprendre l'intégralité de son *Diario* pour l'éditer, hypothèse confortée par le fait qu'achever le récit sur l'arrivée à Las Cruces ne fait pas sens, dans la mesure où ce lieu n'est représentatif d'aucun atout économique, politique ou social.

A la lumière de cette datation de fin de rédaction des écrits, ainsi que de l'analyse des réseaux intertextuels et hypertextuels, la généalogie intra-corpus apparaît très clairement et nous pouvons la schématiser de la façon suivante :

⁴⁴² MORFI, Fr. Juan Agustín, *Descripción del Real Presidio de San Juan Bautista*, f. 154v.

⁴⁴³ *Id.*, *Diario...*, p. 156.

⁴⁴⁴ *Id.*, *Descripción del Nuevo México*, f. 92r.

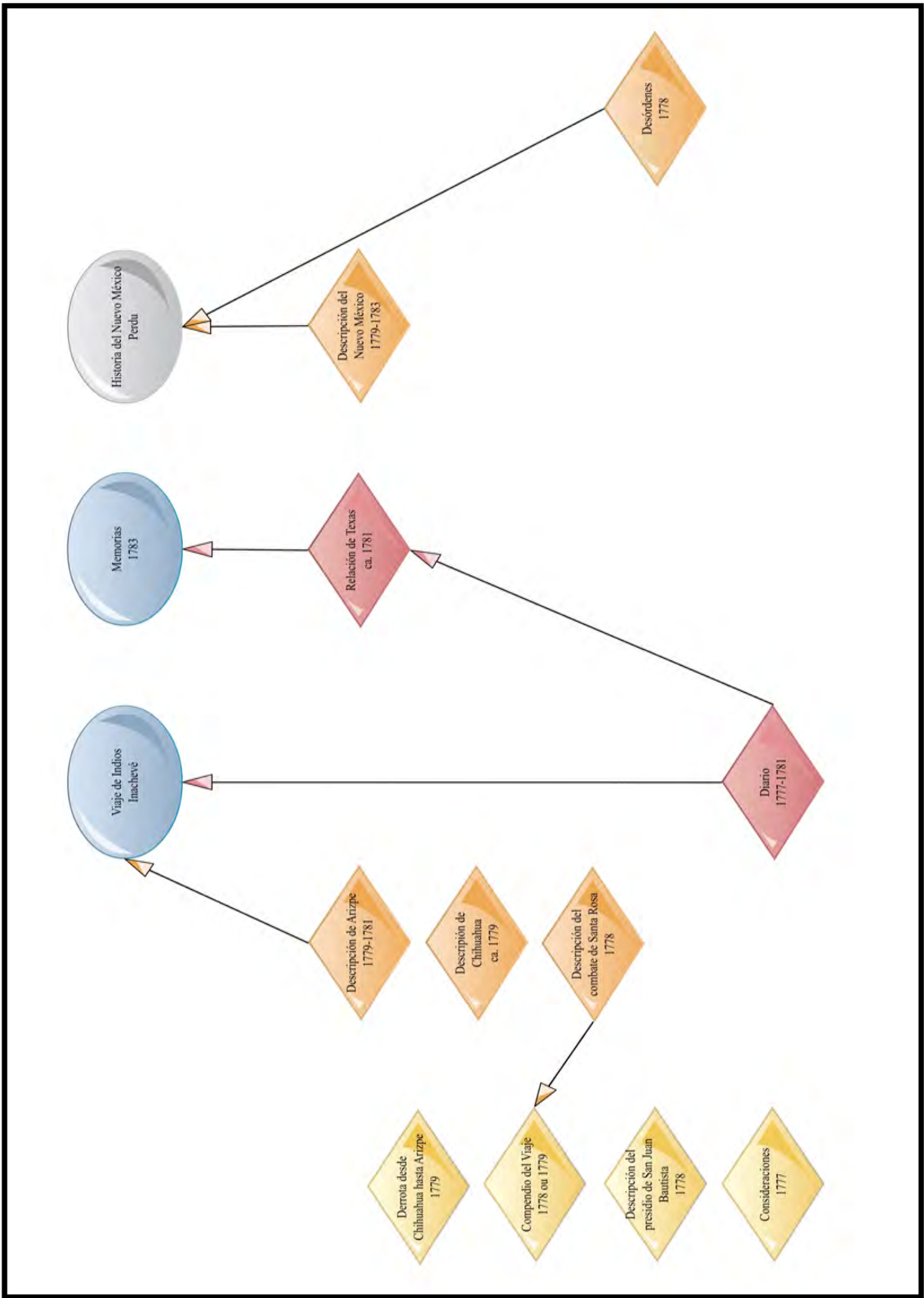


Fig. 14. Généalogie intra-corporis.

A partir de ce schéma, apparaissent clairement les relations d'hypertextualité et la chronologie de rédaction du macro-projet morfien. Le *Diario* serait donc comme la base de tout le projet, hypotexte par excellence qui sert de fondement au *Viaje de Indios*. De même, la *Relación de Texas* est le point de départ des *Memorias*. Les autres hypotextes, représentés par les losanges oranges, sont chronologiquement, la *Descripción del combate de Santa Rosa*, la *Descripción de Chihuahua*, la *Descripción del Nuevo México* et la *Descripción de Arizpe*. Enfin, les *Consideraciones*, la *Descripción del Real Presidio de San Juan Bautista*, les *Desórdenes*, le *Compendio del Viaje* et la *Derrota* (losanges jaunes) sont des écrits satellites autonomes qui évoluent de manière parallèle.

Par ailleurs, cette représentation graphique signale très explicitement les trois hypertextes : le *Viaje de Indios*, les *Memorias*, et l'écrit, perdu ou jamais rédigé, sur la géographie et l'histoire du Nouveau-Mexique. Ainsi donc, ce schéma est également le reflet du projet éditorial de fr. Juan Agustín Morfi, dont le but aurait été de publier ces trois œuvres majeures.

En somme, fr. Juan Agustín Morfi se nourrit de ses observations et de ses nombreuses lectures pour donner à ses écrits la consistance que l'on sait. De plus, son travail sur l'écriture pour former des textes d'une grande hybridité générique et leur conférer une réelle valeur littéraire nous semble maintenant incontestable. En outre, l'étude des relations d'intertextualité et d'hypertextualité qu'entretiennent les textes de notre corpus entre eux mais aussi avec d'autres documents nous a permis de démontrer que Morfi souhaitait donner à sa production une dimension rizhomatique et nous a donc révélé son macro-projet auctorial. De même, la prise en compte d'un lectorat potentiel prouve sa prise de position en tant qu'auteur à part entière, lectorat qui, rappelons-le, n'est pas exclusivement américain mais qui acquiert une étendue de plus en plus large, venant à inclure la sphère administrative et le monde péninsulaire en général. Pour toutes ces raisons, l'hypothèse énoncée en Introduction de notre thèse selon laquelle un glissement s'opérerait entre un Morfi-voyageur et un Morfi-auteur apparaît donc comme une évidence.

Par ailleurs, force est de constater, une fois encore, que le macro-projet morfien est régi par le concept éclairé d'utilité, en cela que son but premier est de servir la société novo-

hispanique, mais aussi la Couronne et l'Ordre Franciscain. De ce fait, Morfi s'inscrit dans la veine *proyectista*, laissant à nouveau transparaître son fort ancrage péninsulaire, malgré toutes les années depuis lesquelles celui-ci vit en Nouvelle-Espagne. Bien que les motifs qui le poussent à prendre la plume soient évolutifs, ils apparaissent très clairement au fil des écrits qui composent notre corpus et ils sont tous l'héritage de la pensée des hommes des Lumières. Ainsi Morfi souhaite-il donner à voir une autre réalité que celle connue de son lectorat-cible, tout en bannissant les idées erronées qui ont pu être émises sur la situation des Provinces Internes de la Nouvelle-Espagne et en se faisant l'écho du réformisme éclairé prôné par les *ilustrados* et diffusé sur l'ensemble des territoires espagnols par les choix politiques des Bourbons. La prolixité de Morfi et la profusion de détails qu'il donne à lire dans ses œuvres sont elles aussi à mettre en relation avec l'entreprise encyclopédiste propre au XVIII^e siècle, dans la visée politique de démontrer que le royaume d'Espagne dispose lui aussi de nombreuses richesses et d'une grande diversité et qu'il est de ce fait capable de rivaliser avec les autres puissances européennes.

Ces divers motifs, appliqués à la réalité du Nord de la Nouvelle-Espagne, produisent chez Morfi une écriture américanisée qui donne une couleur particulière à ses œuvres susceptible d'être appréciée par un éventuel lectorat péninsulaire. De cette façon, l'auteur choisit d'écrire pour un potentiel lecteur non novo-hispanique, depuis ses propres conceptions, péninsulaires et éclairées. En cela, il se fait à nouveau le digne représentant des hommes des Lumières, qui donne à connaître les réalités de territoires reculés pour mieux les contrôler, et ce dans une perspective de production *proyectista* et encyclopédique.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Dans la Nouvelle-Espagne de la fin du XVIII^e siècle, les territoires septentrionaux étaient encore mal maîtrisés. Il était également nécessaire de renforcer la présence espagnole. La présence religieuse était quant à elle insuffisante pour imposer le cadre colonial aux populations autochtones récemment intégrées et aux populations espagnoles qui avaient été déplacées vers ces nouvelles régions. Ces besoins étaient clairement politiques, afin de mieux contrôler ces aires et d'en tirer un meilleur profit, et pour qu'elles ne soient pas annexées par d'autres puissances, comme l'avaient été certaines zones du Texas au début du XVIII^e siècle. Ceci passait par la nécessité d'établir un cadre sociétal en harmonie avec le reste des territoires coloniaux. En cela, l'expédition menée par Théodore de Croix à partir du 4 août 1777, bien que moins étudiée que les autres expéditions de plus grande envergure commanditées par la Couronne, suivait la même logique.

De façon plus générale, les dynamiques de circulation dans l'empire espagnol reflétaient ce même phénomène : les Espagnols qui voyageaient en Amérique étaient bien plus nombreux que ceux qui réalisaient le chemin inverse, ou du moins ils laissaient plus de témoignages. Leurs déplacements avaient, pour la plupart, une visée politique ou économique. La tension entre voyage et politique était donc très claire.

La circulation des hommes entraînant la circulation des idées, la deuxième moitié du XVIII^e siècle voyait aussi l'expansion des idées des Lumières sur les territoires américains. La présence de nombreux membres de la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País* sur l'ensemble des territoires novo-hispaniques était tout à fait représentative de ce phénomène.

Certains des déplacements d'Espagnols en Amérique se constituaient alors dans une dynamique triangulaire dont les trois pôles seraient voyage, politique et Lumières. Au long de

cette thèse, nous avons démontré que la figure du franciscain fr. Juan Agustín Morfi s'insérait parfaitement dans ce cadre et nous nous sommes proposé d'étudier la manière dont cette dynamique se mettait en place dans les écrits qui trouvaient leur origine dans sa participation à l'expédition de Théodore de Croix. À travers ces textes, Morfi donnait à lire son rapport à l'écriture, à l'altérité et à la société novo-hispanique de la fin du XVIIIe siècle, singularité et complexité que nous ne retrouvions pas dans les écrits des autres voyageurs péninsulaires en Nouvelle-Espagne.

Pour répondre au mieux à cette problématique, il fallait tout d'abord comprendre le contexte dans lequel Morfi avait évolué. C'est pourquoi nous avons consacré le premier chapitre de notre travail à une mise en relief des spécificités géographiques, politico-administratives et sociales des territoires du nord de la Nouvelle-Espagne. Nous avons mis en lumière les échanges qui avaient lieu entre Espagne péninsulaire et Nouvelle-Espagne, tant sur le plan des mobilités humaines qu'au niveau de la circulation des idées. Force était de constater la volonté de resserrer les liens qui unissaient les deux territoires, par la politique menée par Charles III et Charles IV, afin de maintenir l'emprise politique et économique de la métropole sur ses colonies. L'influence idéologique de l'Espagne péninsulaire, voire de l'Europe dans sa globalité, était tout aussi indéniable et l'esprit des Lumières se diffusait sur les territoires novo-hispaniques, laissant place au même débat qu'en Péninsule quant à son adoption ou non par la communauté intellectuelle. Cette discussion se retrouvait aussi au sein de l'Église dont l'un des Ordres, les Franciscains, était bien implanté en Nouvelle-Espagne car ses membres étaient les premiers à être arrivés de Péninsule après la Conquête. Cet Ordre était également majoritaire dans les provinces du Nord, depuis que les Jésuites en avaient été expulsés en 1767, en termes de représentation de l'Église tant diocésaine que missionnaire. Leurs défis premiers étaient de veiller au respect des bonnes mœurs des Espagnols venus s'installer dans ces régions récemment conquises et d'évangéliser les Indiens qui y vivaient, nomades ou sédentaires.

Il fallait aussi comprendre l'homme. La bibliographie était assez maigre et nous avons dû mener un travail de consultation d'archives et une analyse approfondie de certains écrits du franciscain. Le *Diario*, en raison de sa nature, fut le document qui nous apporta le plus d'informations. Nos recherches ont permis une meilleure connaissance de l'entourage familial du franciscain et viennent clore le débat autour de sa naissance. Nous avons découvert son acte de naissance et une partie de sa généalogie et dévoilé l'environnement socio-économique dans lequel évoluait sa famille, ce qui n'avait jamais été fait jusqu'ici. Fr. Juan Agustín Morfi était

donc né le 17 juillet 1735 dans le centre d'Oviedo. Il était le fruit d'un remariage et nous avons dénombré une demi-sœur et trois demi-frères. Ses parrains étaient des *hidalgos*, ce qui donnait des indications quant au milieu social auquel appartenait sa famille. Malgré tout, certains éléments restent aujourd'hui encore à l'état d'hypothèse. Nous ne disposons en effet que de peu d'informations quant à la vie menée par Morfi en Espagne péninsulaire avant son départ en Amérique. De même, nous n'avons pas pu déterminer avec précision l'année de son arrivée en Nouvelle-Espagne, probablement en 1755 ou en 1756, ni les circonstances qui l'avaient poussé à quitter sa région natale. Nous ignorons également ses occupations avant qu'il ne prenne l'habit franciscain en 1760. En raison de la dissémination des informations et de la disparition de certaines archives, il est possible que nous ne puissions jamais éclaircir ces zones d'ombre.

Nous avons été en mesure de décrire la vie quotidienne de Morfi et de pénétrer dans son intimité, en particulier grâce à notre analyse du *Diario*, ce qui nous a permis de démontrer sa grande conscience professionnelle ainsi que sa forte adhésion aux idées des Lumières. Ceci passait notamment par un encyclopédisme indéniable tant ses centres d'intérêt étaient variés, par le développement d'un fort esprit critique, mais aussi par une grande sociabilité. À l'issue de notre étude, Morfi apparaît alors comme une figure fondamentale et incontournable à l'heure d'étudier l'histoire du nord de la Nouvelle-Espagne tant pour son rôle clé dans l'expédition menée par Théodore de Croix dans les Provinces Internes que parce qu'il s'agit d'un auteur prolifique qui a fourni de nombreuses informations sur l'état de ces territoires. De même, si Morfi fut une figure capitale dans l'expédition en raison de la place de plus en plus importante qu'il y occupa et des liens de plus en plus forts qu'il tissa avec le Commandant Général, l'expédition fut tout aussi déterminante dans la vie du franciscain. Elle représenta une évolution vers un autre mode de vie, bien que ce changement fût relatif car Morfi était toujours en quête de confort ou d'un retour à une certaine qualité de vie, à une certaine quiétude. Toutefois, son déplacement dans les Provinces Internes fut synonyme de la transformation de la manière dont il était considéré. En effet, avant 1777, il était déjà une figure prépondérante en Nouvelle-Espagne, grâce à son activité religieuse et son appartenance à certains cercles, reconnaissance dont les preuves sont l'impression de certains de ses sermons en 1774 et en 1775, sa nomination en qualité de *Calificador del Santo Oficio* en 1776 et l'insistance de Théodore de Croix pour qu'il l'accompagnât. Après 1777, sa notoriété fut largement supérieure, à tel point qu'il fut élu au poste très prestigieux de *Guardián del Convento Grande* en 1781, ce qui le poussa à quitter Arizpe pour revenir à Mexico. Grâce à cette expédition, les savoirs de Morfi évoluèrent également car il put enfin adopter une attitude empiriste et observer par lui-même ce qu'il avait

pu lire dans les livres et autres documents qu'il avait consultés au couvent franciscain de Mexico. En outre, l'ampleur de sa production écrite démontre intérêt, implication et application dans la réalisation des missions qui lui avaient été confiées. Aujourd'hui encore, le travail de Morfi présente un intérêt scientifique, ethnographique et historique indéniable, même s'il n'est pas toujours reconnu à sa juste valeur par la critique.

Après avoir mieux cerné l'homme et le contexte dans lequel il évoluait, il nous fallait étudier les réseaux dans lesquels il s'inscrivait. Les recherches que nous avons menées en ce sens dévoilent que ses pratiques de la sociabilité et de l'amitié correspondaient aux usages de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, constatés tant en Amérique qu'en Espagne péninsulaire. Ceci reflète l'ancrage de Morfi dans un système de références idéologiques à la fois américain et péninsulaire. De même, son appartenance à la confrérie d'Aránzazu et sa large implication dans la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*, deux entités fortement implantées de chaque côté de l'Atlantique, prouvent que nous sommes bien ici face à un personnage pour qui l'Océan ne représentait pas une frontière infranchissable mais plutôt un filtre, pour reprendre le terme employé par Régis Debray, et qui puisait ses ressources intellectuelles aussi bien dans l'Ancien Monde que dans le Nouveau. Par ailleurs, son appartenance à la Confrérie d'Aránzazu depuis 1774 n'avait été évoquée jusque-là que par un seul chercheur. Néanmoins, il semblerait que cet élément ait été déterminant dans la mesure où il signifia l'entrée de Morfi dans les réseaux de l'élite novo-hispanique de l'époque. En outre, son adhésion à cette Confrérie apporte des réponses, ou tout du moins des pistes plus solides au moment d'expliquer l'insistance de Théodore de Croix pour que Morfi l'accompagne dans son expédition. Ainsi, nous pensons que ses connaissances sur l'histoire des Provinces du Nord, ses talents de plume et son appartenance à l'Ordre des Franciscains et à une institution qui rassemblait les éléments les plus puissants de la Nouvelle-Espagne ont été des facteurs décisifs dans le choix de Théodore de Croix. De même, nous avons démontré que l'insertion de Morfi dans le microcosme qu'est la *Bascongada* se révèle avoir bien plus de poids que ce qui a été évoqué par la critique. En effet, celle-ci ne considérait pas l'entrée de Morfi dans la *RSBAP* comme un événement déterminant dans la vie du franciscain, même si elle lui octroyait une place grandissante au fil des années et des recherches. Nous avons établi que la réalité était autre car son adhésion à la *Bascongada* en 1779 pérennisa son accès aux plus hautes sphères de la société novo-hispanique de l'époque et lui permit d'asseoir sa position au sein de l'élite intellectuelle. Nous avons effectivement pu observer à quel point les réseaux formés par les membres de la

Confrérie et de la *Bascongada* se recoupaient et se complétaient pour englober l'ensemble de l'élite politique, économique et intellectuelle. L'adhésion de Morfi à ces deux entités n'était donc pas anodine et méritait d'être mise en relief.

En outre, les réseaux humains que Morfi façonna grâce à sa participation à l'expédition de Théodore de Croix, à son appartenance à la Confrérie et à son entrée dans la *RSBAP* eurent une incidence évidente sur son système de pensée. Les idées du franciscain se structurèrent alors à leur tour en réseau, s'inscrivant dans une généalogie et dans des repères éclairés. Là encore, Morfi se situait à cheval sur les deux continents car sa pensée, bien qu'appliquée à la réalité américaine, était empreinte de références péninsulaires. Ainsi, à travers le regard critique déployé par Morfi face à la société dans laquelle il évoluait et les solutions qu'il suggéra pour l'amélioration d'un système toujours perfectible, transparaissaient clairement les réflexions menées par les Sociétés Économiques d'Amis du Pays, en particulier la *Real Sociedad Bascongada*. De même, les thématiques qui préoccupaient Morfi étaient similaires à celles des hommes éclairés de l'Espagne péninsulaire, comme par exemple le peuplement des zones inhabitées. Soulignons que la structure de pensée qui consistait à adopter un regard critique vis-à-vis de la société pour en dégager les éléments perfectibles en suggérant des moyens de les améliorer était un schéma emblématique de l'attitude des hommes des Lumières. Les thèmes fondamentaux de ce courant de pensée qu'étaient l'utilitarisme, le développement de l'*industria popular* et la recherche permanente du bien commun se retrouvaient de la même manière et de façon récurrente chez fr. Juan Agustín Morfi. En cela, nous pouvons affirmer que Morfi est, avant d'être un Espagnol péninsulaire ou un résident de la Nouvelle-Espagne, un homme des Lumières à part entière, dépassant ainsi des considérations strictement géographiques qui nous semblent quelque peu réductrices.

Morfi proposa également des représentations des interactions entre les différents groupes sociétaux, lorsqu'il se plaçait en situation de voyageur-observateur. Il donna alors à voir le fonctionnement d'autres types de réseaux. Dans le même temps, il jugeait les pratiques louables ou condamnables et en proposait des éléments d'amélioration. Sa critique était parfois acerbe, même à l'encontre des représentants du pouvoir royal en Nouvelle-Espagne, tant à l'échelle locale qu'à l'encontre de hauts membres de l'Administration coloniale. Le même phénomène se produisait parfois à l'égard des membres de son propre Ordre. Ainsi, si Morfi fit tout son possible pour se mettre au service de son Ordre et de la Couronne, cela passait parfois par la critique de leur fonctionnement, dans le but de les améliorer et toujours dans la perspective de privilégier l'accès au bien commun de toutes les catégories de population, y

compris les plus démunies. Cette attitude rejoignait les idées des Lumières mais était aussi à mettre en perspective avec son appartenance à l'Ordre des Franciscains et à la Confrérie d'Aránzazu, laquelle prônait la diffusion de ces mêmes valeurs.

En somme, fr. Juan Agustín Morfi créa et développa un ample et dense réseau égocentré. Grâce à ce réseau, son esprit critique évolua par imprégnation pour entrer en totale cohésion avec celui de son entourage éclairé. Par la suite, l'esprit critique et réformiste de Morfi se manifesta et se diffusa par le biais de ces mêmes réseaux. La co-construction évoquée par Claire Bidart prend alors un autre sens, pour dépasser la simple sphère de l'individu en relation avec le groupe jusqu'à avoir une influence à plus ou moins long terme sur les macrostructures dans lesquelles évolue l'individu (micro-élément) et le groupe (mésos-élément) auquel il s'identifie.

Malgré tout, les représentations que Morfi donnait à lire ressemblaient de plus en plus à des types, dont la présence ne semblait faire sens que s'il existait un réel travail sur l'écriture et une dimension littéraire octroyée à l'objet-texte. C'est pourquoi nous ne pouvons pas considérer les écrits de Morfi dans leur seule dimension historique. Nous avons donc défendu la thèse d'une valeur littéraire conférée aux écrits par le franciscain.

Afin de vérifier cette hypothèse, nous nous sommes basée sur les travaux d'Yvan Jablonka selon lequel histoire et littérature sont intimement liées et s'alimentent entre elles. Comment alors, dans le cas de Morfi, le document historique devenait-il littérature, sans pour autant se défaire de sa valeur de témoignage d'une époque ? Pour y répondre, nous nous sommes interrogée à propos de l'écriture de Morfi. Nous avons donc démontré la complémentarité structurelle et thématique des écrits de fr. Juan Agustín Morfi, ainsi que leur fonctionnement en réseau. Nous avons aussi mis en lumière l'hybridité générique de ce corpus, tant à l'échelle du texte même qu'à un niveau plus global. Nous sommes également parvenue à établir la généalogie intra-corpus de la production morfienne, en soulignant les relations hypertextuelles et en précisant la datation de certains écrits, aspect qui restait encore assez imprécis.

Grâce à l'étude des éléments les plus représentatifs de la bibliothèque de Morfi, nous avons pu déterminer quels étaient les centres d'intérêt et les préoccupations principales du franciscain. Ainsi, nous avons constaté que ceux-ci se retrouvaient dans l'ensemble des textes composant notre corpus, à travers un traitement thématique spécifique mais aussi grâce au déploiement d'un réseau de sources très développé, dont certaines n'avaient pas été relevées dans les travaux critiques antérieurs.

Nous avons aussi observé comment évoluait le positionnement de fr. Juan Agustín Morfi par rapport à l'écriture et dans le champ intellectuel novo-hispanique de la fin du XVIII^e siècle. Ainsi Morfi dépassa-t-il le simple statut de voyageur rédigeant les récits de ses pérégrinations pour en venir à se considérer pleinement comme auteur, ce qui se reflétait dans une construction de plus en plus aboutie de ses écrits. Par ailleurs, nous pouvons considérer Morfi comme un écrivain de l'Histoire, mais nous ne pouvons le circonscrire à ce seul domaine, étant donné son très fort ancrage dans la réalité et l'actualité qui l'entouraient.

En analysant l'évolution de la figure de fr. Juan Agustín Morfi en tant qu'auteur ainsi que l'observation du traitement des thématiques abordées dans ses écrits, le projet d'écriture morfien devint clairement définissable, de même que son macro-projet auctorial. Ainsi privilégions-nous l'hypothèse d'une volonté du franciscain de publier une macrostructure formée par les *Memorias*, que viendrait compléter le *Viaje de Indios*, suivie par une *Historia de Nuevo México* dont nous ne savons si elle a été écrite ou non et ensuite perdue ou si elle est restée au stade de projet. Les nombreuses compilations élaborées par Morfi et certains écrits satellites de notre corpus en seraient dès lors des travaux préparatoires. Dans le cadre de ce macro-projet auctorial, le projet d'écriture morfien semblait s'articuler autour de quatre axes : donner à voir une réalité américaine plus cohérente ; redéfinir la vérité historique en lien avec une nouvelle manière d'écrire l'Histoire ; proposer des solutions aux nombreux dysfonctionnements observés, qu'ils soient d'ordre économique, politique ou social ; diffuser les idées des Lumières, tant à un niveau pragmatique que sur un plan méthodologique – nous avons d'ailleurs souligné une éventuelle portée didactique et éducative de certains écrits du corpus. De cette façon, l'ensemble des écrits serait régi par l'utilité, leitmotiv pour un esprit éclairé : tous les écrits de Morfi se voulaient utiles, à la société novo-hispanique, à la Couronne, à l'Ordre Franciscain ou, de manière plus générale, à un potentiel lectorat.

Par ailleurs, l'ouverture d'esprit de fr. Juan Agustín Morfi, ainsi que son adhésion aux idées des Lumières et sa forte implantation intellectuelle dans un cadre référentiel péninsulaire se reflètent dans ses lectures. En effet, si la plupart des documents historiques consultés par Morfi étaient américains car centrés sur les régions qu'il étudiait, les autres écrits mobilisés, dans leur grande majorité, étaient d'origine européenne. De même, la quasi-totalité des lectures que Morfi réalisait par plaisir ou pour se divertir étaient d'origine européenne – nous en voulons pour preuve le grand nombre d'ouvrages que Morfi fit venir de la Péninsule. D'autre part, ce phénomène se retrouvait dans les écrits de fr. Juan Agustín Morfi, par lesquels il s'inscrivait dans la lignée des *ilustrados* et *proyectistas* péninsulaires. En aucun cas nous ne remettons ici

en question l'existence d'une *Ilustración* américaine en général et novo-hispanique en particulier – existence et développement que nous avons pu constater dans la deuxième partie de notre travail –, mais il s'avère que la plupart des référents textuels de Morfi étaient péninsulaires. De même, il semblerait que la grande majorité des écrits de notre corpus aient été pensés pour un Lecteur modèle péninsulaire, et non américain, qui ne se circonscrirait pas à la sphère limitée de la Cour ou de l'Administration.

La question de la conception et de la réception des écrits laisse donc à penser que, même si Morfi, au moment où il écrivait, résidait sur le sol novo-hispanique depuis plusieurs décennies, il ne peut pas être considéré pour autant comme un auteur américain à proprement parler, ses références et conceptions étant péninsulaires. Nous ne pouvons pas négliger non plus le fait que si Morfi dépeignit les richesses des territoires des Provinces Internes et proposa des solutions pour tenter de résoudre les dysfonctionnements qu'il y observait, ce fut toujours dans l'optique de servir, dans un premier temps, Théodore de Croix, puis l'Ordre Franciscain et, en dernier lieu, la Couronne d'Espagne.

En somme, Morfi passe de simple voyageur à auteur à part entière pour mieux diffuser ses opinions politiques et les idées éclairées. La tension initialement évoquée entre voyage, politique et Lumières semble se trouver dans ce changement de paradigme. Son œuvre devient donc l'outil de transmission de ses revendications, même si ses propositions ne furent pas toujours suivies. À travers ses écrits, il lutte pour une société plus juste, où chacun pourrait trouver sa place afin de contribuer au mieux à son développement et afin d'atteindre la *felicidad pública* tant recherchée. Pour ce faire, il se pose en ardent défenseur de ceux qui sont en situation de faiblesse, que ce soient des Indiens ou des Espagnols pauvres et opprimés, ou même des hommes politiques bienveillants et œuvrant pour le bien commun mais bafoués et critiqués par ceux qui voudraient voir perdurer leurs privilèges, aussi injustes et illégitimes soient-ils. Sa critique est également acerbe à l'encontre de tous ceux qui diffusent des idées erronées et des contre-vérités ternissant l'image de l'Espagne ou modifiant le cours réel des événements historiques. En somme, Morfi se sert de ses textes, auxquels il semble vouloir donner une diffusion la plus large possible, afin de véhiculer les idées de Justice et de Vérité, inspirées de l'idéologie éclairée mais qui trouvent aussi leur origine dans sa position de religieux et dans l'influence que représente son adhésion à la Confrérie d'Aránzazu. Par la mise en place de son macro-projet éditorial et par la considération d'un lectorat diversifié, américain ou péninsulaire, il souhaite donner à lire la réalité des Provinces du Nord, tout en mettant en exergue leurs

qualités et leurs défauts, ainsi que les moyens de remédier à ces derniers. Le but de cette démarche était de démontrer les richesses de ces territoires éloignés de la métropole sans pour autant en être totalement déconnectés, mais aussi pour transmettre les valeurs prônées par l'esprit des Lumières.

Puisqu'une thèse n'est que le résultat de travaux à un instant précis, nous envisageons plusieurs pistes afin de compléter nos recherches. En effet, il nous semble pertinent d'approfondir nos investigations sur Morfi, notamment en ce qui concerne son implication au sein de la Confrérie d'Aránzazu et de la *Real Sociedad Bascongada*.

Au fil de ce travail, nous avons constaté que notre auteur jouissait de peu de notoriété en Europe et que certains de ses écrits restaient encore à l'état de manuscrit ou connaissaient des éditions dont le besoin de révision nous semble absolument nécessaire. Il nous paraît intéressant d'éditer ou de rééditer certaines de ses œuvres. En outre, nous poursuivons également nos recherches des écrits perdus de Morfi, dans l'espoir de pouvoir un jour en publier les œuvres complètes.

De plus, étant donné que ce travail ne concernait que la dynamique de mobilité de l'Espagne péninsulaire vers la Nouvelle-Espagne, nous souhaiterions élargir le champ de nos recherches aux autres territoires américains d'une part, et, d'autre part, à l'étude des circulations et des représentations de la société dans le mouvement inverse, soit en étudiant les écrits de voyageurs américains vers l'Espagne péninsulaire. Ceci permettrait de mettre en perspective le travail que nous venons de présenter, de comparer l'attitude d'autres voyageurs avec celle de Morfi pour éventuellement trouver des points de concordance et d'envisager la possibilité de démontrer que, chez d'autres, la dichotomie Espagne péninsulaire / Amérique n'est peut-être pas non plus une division pertinente. Morfi est le parfait exemple d'un besoin de dépasser les critères strictement géographiques afin de pouvoir considérer ces auteurs dans toute leur complexité mais surtout dans leur intégralité. Il revient donc à la critique de tenter de réunir ce que l'histoire, le temps et l'espace ont séparé.

ANNEXES

ANNEXE 1 : Acte de baptême de Morfi

Juan Morfil
Juan Agustín
su hijo.

En veinte y uno de Julio de este año de mil setecientos y treinta y cinco Lo. el Sr. D. Pedro Joaquín de Ziguente Cura de esta Parroquia Parroquia solemnemente uno Niño q se llama Juan Agustín hijo legítimo de Juan Morfil, y de Maria de Cortina su mujer fueron sus Padres D. Agustín Morquera, y D. Agnes González Morera q no comparecieron, y nació en diez y siete de otro mes y año, y lo firmo =

Pedro D. Pedro Joaquín Ziguente

ANNEXE 2 : Carte Comandancia General de las Provincias Internas



ANNEXE 3 : Carte Parcours Morfi



ANNEXE 4 : Les contacts de fr. Juan Agustín Morfi selon les informations repérées dans les sources analysées

L'annexe suivante regroupe l'ensemble des contacts établis par Morfi et repérés dans les sources qui composent notre corpus. Il peut s'agir de contacts physiques aussi bien que de relations épistolaires. Pour chaque nom, nous avons choisi de préciser le type de contact (si la personne reçoit la visite de Morfi, si elle se rend chez lui ou s'il s'agit d'une rencontre fortuite). Dans tous les cas, nous indiquons la récurrence de ces contacts et les dates auxquelles ils ont lieu.

Par ailleurs, afin de mettre en lumière les réseaux dans lesquels s'inscrivent les contacts de Morfi, nous avons croisé ces données avec les travaux de María Cristina Torales Pacheco¹ et de Juan Ignacio Tellechea Idígoras², ainsi qu'avec les catalogues des membres de la *Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*³ et de la Confrérie d'Aránzazu⁴. Si la personne a des liens avec l'une des deux entités, par exemple si des membres de sa famille y appartiennent, nous l'indiquons entre parenthèses à la suite de son nom (« CA » pour la Confrérie d'Aránzazu et « RSBAP » pour la *Bascongada*). Si la personne est membre de l'une des deux entités, les mêmes codes sont utilisés, en gras, accompagnés de la date de son adhésion.

¹ TORALES PACHECO, María Cristina, « Los socios de la Real Sociedad Bascongada de Amigos del País en México », in *La RSBAP y Méjico. IV Seminario de Historia de la Real Sociedad Bascongada de Amigos del País*, Donostia – San Sebastián, Real Sociedad Bascongada de Amigos del País, 1993, p. 81-116.

² TELLECHEA IDÍGORAS, Juan Ignacio, « Vascos y Socios de la Real Sociedad Bascongada en el Diario y derrotero de fray Agustín Morfi », in *La RSBAP y Méjico*, p. 135-151.

³ MARTÍNEZ RUIZ, Julián, *Catálogo general de individuos de la RSB de los Amigos del País : 1765-1793*, San Sebastián – Donostia, Sociedad guipuzcoana de ediciones y publicaciones, Caja de Ahorros municipal de San Sebastián, 1985.

⁴ *Libro de Asientos de los Cofrades de Nuestra Sra. de Aránzazu desde 16 de Agosto de 1696 hasta 19 de Agosto de 1822*, BNAH, Sección de microfilms, Fondo Vizcaínas, Rollos n°34 y 35.

	NOM	Reçoit la visite de Morfi	Dates	Va chez Morfi	Dates	Rencontres fortuites	Dates	Ecrit à Morfi	Dates	Reçoit des lettres de Morfi	Dates	TOTAL CONTACTS	TOTAL CORRESPONDANCE
1	Abate					2	1780: 06/09; 10/09					2	
2	Abalsa									1	1780: 26/01		1
3	Acosta									1	1778: 12/02		1
4	Aguayo, Marqués de (CA)							1	1777: 12/11	1	1777: 12/11		2
5	Aguiar, Padre					4	1781: 20/04; 21/04; 22/04; 23/04					4	
6	Aguilar y Miranda, don Francisco									1	1781: 28/03		1
7	Aguirre, don Juan Antonio	1	1780: 24/01			6	1780: 23/01; 1781: 06/02; 11/02; 12/02; 18/03; 19/03; 20/03; 21/03; 29/05					7	
8	Ahijada	1	1779: 26/08			1	1779: 05/09					2	
9	Alamán, Juan Vicente (RSBAP, 1777)					1	1781: 17/05					1	
10	Albañil			1	1780: 01/08							1	
11	Alcalde					1	1781: 16/02					1	
12	Alcalde de segundo voto	1	1778: 23/03	1	1778: 15/03							2	
13	Alcalde mayor			1	1778: 01/08							1	
14	Alcalde mayor de Consiguiriachi			1	1778: 26/04							1	
15	Alcaraz, Juan Antonio (mozo)					2	1781: 01/04; 02/04					2	

16	Aldasoro, José de (RSBAP, 1773)	117	1779: 17/11; 18/11; 22/11; 24/11; 26/11; 27/11; 28/11; 30/11; 01/12; 02/12; 03/12; 04/12 (x2); 05/12; 09/12; 10/12; 14/12; 15/12; 16/12; 17/12; 18/12; 20/12; 22/12; 23/12; 24/12; 25/12; 27/12; 30/12; 31/12. 1780: 02/01; 06/01; 08/01; 14/01; 15/01. 19/01; 20/01; 21/01; 22/01; 24/01; 25/01; 26/01; 28/01; 29/01; 30/01; 01/02; 02/02; 03/02; 05/02; 06/02; 07/02; 09/02; 10/02; 12/02; 13/02; 17/02; 18/02; 22/02; 23/02; 24/02; 25/02; 28/02; 29/02; 02/03; 06/03; 07/03; 08/03; 09/03; 10/03; 11/03; 12/03; 14/03; 15/03; 19/03; 20/03; 25/03; 26/03; 30/03; 04/04; 06/04; 07/04; 08/04; 09/04; 15/04; 20/04; 22/04; 23/04; 24/04; 25/04; 29/04; 01/05; 07/05; 09/05; 16/05; 18/05; 22/05; 02/06; 09/06; 20/06; 08/07; 19/07; 28/07; 04/08; 22/08; 03/09; 12/09; 13/09; 15/09; 23/09; 25/09; 28/09; 14/10; 04/11; 18/11; 27/11; 25/12. 1781: 05/02	17	1779: 14/11; 14/12; 16/12; 20/12; 21/12; 29/12. 1780: 06/01; 30/01; 16/02; 21/03; 05/04; 16/04; 03/05; 04/05; 05/05; 01/06. 1781: 22/01	1	1779: 16/11; 08/12; 11/12; 19/12. 1780: 24/01; 12/03; 13/04; 11/06; 13/06. 1781: 06/02; 08/02	1	1781: 15/03	145	1	
17	Alduzin, Juan Francisco					1	1781: 04/04				1	
18	Alegre (Indio)	1	1779: 08/09								1	
19	Alejandro	2	1780: 10/02; 13/02								2	
20	Alfárez	1	1777: 05/10								1	
21	Alfárez			1	1778: 21/05						1	
22	Alfárez de San Vicente			1	1779: 28/09						1	
23	Allande (RSBAP)	1	1780: 26/04	2	1780: 28/04; 13/05	1	1780: 27/04				4	
24	Alles (CA)							1	1778: 29/08		1	
25	Álvarez	1	1781: 21/01			1	1781: 14/02		1	1779: 15/12	2	1
26	Álvarez, Francisco			11	1781: 21/01; 22/01; 24/01; 25/01; 26/01; 27/01; 28/01; 30/01; 31/01; 01/02; 04/02						11	
27	Anaya, Juan					1	1781: 25/04				1	
28	Anza (RSBAP)	4	1778: 22/05; 24/06. 1780: 18/12; 19/12	8	1778: 15/05; 16/05; 18/05; 20/05; 23/05; 11/07. 1780: 19/12; 20/12	3	1778: 21/05; 05/08. 1779: 29/09		2	1778: 09/02; 23/09	15	2
29	Apóstata mercedario	1	1778: 03/05								1	
30	Aranda					1	1777: 16/10				1	
31	Araujo, Miguel de	1	1778: 02/11								1	

32	Arcayo								1	1777: 24/09			1	
33	Arcediano	1	1777: 14/10										1	
34	Arias y Garavito, Manuel (Padre Cura)					3	1781: 26/03; 27/03; 28/03						3	
35	Arredondo, Pedro			2	1780: 17/01; 24/01								2	
36	Arrellano (médico)					1	1781: 22/05						1	
37	Arrieta, José Antonio (Teniente) (CA/ RBSAP)			1	1779: 19/09	1	1779: 31/08						2	
38	Arrillaga	4	1780: 02/08; 21/08; 22/08; 03/09	14	1778: 14/05; 15/05; 16/05; 18/05; 20/05; 23/05; 20/06. 1780: 03/08; 06/08; 09/08; 18/08; 30/08; 02/09; 03/09	1	1781: 19/02	1	1781: 13/03	2	1779: 30/11. 1780: 25/09		19	3
39	Augier, Santiago	2	1778: 25/07. 1780: 14/01	9	1778: 07/05; 17/06. 1779: 11/07; 14/07; 20/07; 22/07; 28/07; 31/07. 1780: 17/01	3	1778: 02/01. 1779: 24/12. 1780: 06/01						14	
40	Avendaño, Padre							1	1777: 08/12				1	
41	Ayarzagoitia (CA / RSBAP, 1773)					1	1779: 19/07			14	1777: 04/10. 1778: 10/02; 21/03; 24/08. 1779: 06/09; 13/09; 27/09; 31/09. 1780: 27/03; 03/07; 17/07; 31/07. 1781: 27/03; 01/06		1	14
42	Ballesteros					1	1780: 25/09						1	
43	Banderas, Francisco Javier					2	1781: 26/03; 27/03			1	1781: 25/03		2	1
44	Banderas, Padre					1	1781: 27/03						1	
45	Barbastro, Padre							1	1780: 18/01	5	1780: 26/01; 02/10; 20/11. 1781: 15/01; 15/03			6
46	Barrándegui, Juan José de (RSBAP, 1779)	2	1779: 04/08; 29/09	2	1778: 07/07; 22/07	1	1779: 29/09						5	
47	Barrio, Pedro del (Capitán) (RSBAP)	8	1778: 24/03; 29/06; 14/07; 19/07; 25/07; 29/08. 1779: 04/09; 28/09;	8	1778: 12/04; 25/04; 06/05; 16/05; 14/07; 16/07; 10/09; 11/09	2	1778: 30/06; 17/07			4	1779: 18/10; 31/12. 1780: 08/03; 20/04		18	4

89	Campos, Padre	7	1778: 28/03; 03/04; 20/04; 02/05; 12/06; 21/06; 23/06	12	1778: 15/03; 06/05; 14/05; 16/05; 21/05; 03/06; 11/06; 17/06; 30/06; 02/07; 15/07; 10/08	6	1778: 10/04; 21/04; 08/05; 09/05; 22/05; 26/09								25		
90	Canal y Posada, Francisco					1	1781: 15/04									1	
91	Cano, Agustín	26	1780: 28/06; 04/07; 08/07; 09/07; 17/07; 23/07; 25/07; 28/07; 30/07; 06/08; 10/08; 13/08; 15/08; 26/08; 27/08; 28/08; 29/08; 03/09; 05/09; 13/09; 22/09; 19/10; 23/11; 24/11; 07/12. 1781: 05/02	6	1780: 07/04; 17/07; 08/08; 12/09; 11/12. 1781: 11/01	1	1780: 16/07									33	
92	Capellán	1	1778: 30/01													1	
93	Capellanes Carrizal										1	1780: 28/06				1	
94	Capellanes Janos										1	1780: 28/06				1	
95	Capellanes Príncipe										1	1780: 28/06				1	
96	Capuchinas México										1	1777: 09/10				1	
97	Capetillo, fray Domingo					1	1781: 22/02									1	
98	Cárcava					1	1779: 19/07									1	
99	Cárdenas, Padre			4	1780: 18/09; 19/09; 23/09; 25/09			1	1780: 13/04		1	1780: 26/01				4	2
100	Carpintero	3	1779: 14/09. 1780: 02/03; 1781: 03/02	4	1780: 24/02; 29/02; 03/03; 04/03	1	1780: 07/02									8	

101	Carrera	224	1779: 13/11; 14/12; 15/12; 17/12; 20/12; 23/12; 24/12; 25/12. 1780: 02/01; 04/01; 06/01; 18/01; 21/01; 23/01; 24/01; 26/01; 27/01; 29/01; 03/02; 04/02; 05/02; 07/02; 08/02; 17/02; 20/02; 24/02; 25/02; 28/02; 29/02; 02/03; 04/03; 06/03; 08/03; 09/03; 10/03; 11/03; 22/03; 25/03; 28/03; 29/03; 01/04; 06/04; 10/04; 11/04; 14/04; 15/04; 17/04; 22/04; 23/04; 24/04; 25/04; 26/04; 27/04; 29/04; 30/04; 01/05; 06/05; 07/05; 08/05; 09/05; 10/05; 11/05; 12/05; 13/05; 14/05; 15/05; 16/05; 17/05; 18/05; 19/05; 20/05; 21/05; 22/05; 24/05; 25/05; 27/05; 28/05; 29/05; 30/05; 31/05; 01/06; 02/06; 03/06; 04/06; 05/06; 06/06; 07/06; 08/06; 09/06; 10/06; 11/06; 12/06; 13/06; 14/06; 15/06; 17/06; 18/06; 19/06; 20/06; 22/06; 23/06; 24/06; 25/06; 27/06; 28/06; 29/06; 30/06; 02/07; 03/07; 04/07; 05/07; 07/07; 08/07; 09/07; 10/07; 11/07; 12/07; 13/07; 14/07; 16/07; 17/07; 18/07; 19/07; 20/07; 21/07; 22/07; 25/07; 26/07; 28/07; 30/07; 01/08; 02/08; 04/08; 05/08; 06/08; 07/08; 09/08; 10/08; 11/08; 13/08; 14/08; 15/08; 16/08; 17/08; 19/08; 20/08; 22/08; 26/08; 27/08; 28/08; 29/08; 02/09; 03/09; 04/09; 05/09; 06/09; 07/09; 08/09; 09/09; 12/09; 13/09; 16/09; 17/09; 18/09; 19/09; 20/09; 22/09; 23/09; 24/09; 25/09; 26/09; 27/09; 28/09; 29/09; 30/09; 01/10; 02/10; 03/10; 04/10; 05/10; 06/10; 07/10; 08/10; 09/10; 12/10; 13/10; 14/10; 15/10; 16/10; 17/10; 19/10; 20/10; 21/10; 22/10; 23/10; 24/10; 25/10; 26/10; 27/10; 28/10; 29/10; 30/10; 31/10; 01/11; 02/11; 03/11; 04/11; 05/11; 06/11; 07/11; 08/11; 09/11; 10/11; 11/11; 12/11; 13/11; 17/11; 18/11; 19/11; 21/11; 24/11; 29/11; 07/12. 1781: 05/02	32	1779: 17/11. 1780: 06/01; 30/01; 07/03; 26/03; 03/05; 04/05; 05/05; 15/06; 19/06; 21/06; 27/06; 01/07; 06/07; 08/07; 10/07; 14/07; 18/07; 23/07; 25/07; 30/07; 10/08; 13/08; 20/08; 01/09; 05/09; 14/09; 24/09; 08/10; 17/10; 26/11; 03/12	1 1	1779: 08/12. 1780: 22/01; 01/02; 14/03; 02/04; 28/04; 28/05; 16/06; 21/08; 10/09; 14/09					267
102	Carrete y Losada, Manuel					2	1781: 25/03; 29/03		1	1781: 05/04	2	1
103	Casela de la Merced					1	1781: 23/04				1	
104	Caso	1	1778: 11/04								1	
105	Castañeda, Padre	1	1779: 26/09								1	
106	Castillo (CA)			1	1778: 17/06						1	

107	Castro							3	1778: 24/04. 1780: 16/04. 1781: 20/04	26	1777: 21/11. 1778: 12/02; 26/04. 1779: 23/08; 30/08; 06/09; 13/09; 20/09; 27/09; 30/11; 31/12. 1780: 27/03; 10/04; 20/04; 08/05; 05/06; 03/07; 31/07; 14/08; 09/10; 06/11; 20/11; 18/12. 1781: 01/01; 15/01; 01/06		29
108	Castro, Alejandro				1	1781: 22/04						1	
109	Castro, de la Ciénaga								1	1780: 27/03		1	
110	Castro, fray Diego				2	1781: 11/04; 30/05						2	
111	Catalán barbero, el	3	1778: 18/10; 08/11. 1779: 27/09									3	
112	Cepeda, Padre							1	1778: 10/04			1	
113	Cepillo, el			1	1780: 27/02							1	
114	Cerda								1	1778: 12/02		1	
115	Cerecedo								4	1778: 28/03. 1779: 31/12. 1780: 03/07; 25/09		4	
116	Chamorro				1	1781: 01/05						1	
117	Chato, el				2	1781: 08/02; 18/02						2	
118	Chinajeras	1	1780: 28/06									1	
119	Ciudad								1	1777: 16/09		1	
120	Claramonte, Padre			1	1779: 31/03							1	
121	Clavijo							1	1781: 01/05			1	
122	Clérigo San Juan, de Mapimí			1	1778: 25/09							1	
123	Cleto	1	1780: 13/07									1	
124	Cocinero de Aldasoro							1	1780: 07/04			1	
125	Cojo, el	4	1778: 27/06; 01/07; 02/07; 04/07					1	1777: 26/10			5	
126	Comadre	1	1779: 15/09					1	1779: 22/08			2	

127	Compadre	4	1779: 17/09; 21/09; 23/09; 29/09										4
128	Compáin					1	1781: 24/05						1
129	Cordero, Joseph (RSBAP, 1784)	9	1777: 13/10. 1780: 15/01; 25/01; 30/01; 03/03; 31/03; 14/04; 01:05; 13/06	13	1778: 24/04. 1779: 22/11; 16/12; 20/12. 1780: 16/02; 06/04; 11/04; 16/04; 04/05; 26/06; 04/07; 01/09; 27/12	3	1780: 24/01; 23/02; 13/06						25
130	Corella	1	1780: 15/01										1
131	Corregidor de Chihuahua			1	1779: 28/09	2	1779: 04/09; 29/09						3
132	Corres, Francisco								10		1779: 27/09. 1780: 27/03; 10/04; 05/06; 31/07; 25/09; 20/11. 1781: 27/03; 31/03; 01/06		10
133	Corres, Juan Antonio					6	1781: 16/03; 21/03; 30/04; 20/05; 21/05; 24/05		3		1779: 10/04. 1780: 31/07; 25/09. 1781: 27/03		6 3
134	Cortazar					1	1781: 26/05						1
135	Cortes, Tomás (Padre Lector)					1	1778: 03/01						1
136	Corvalán	4	1779: 15/09; 19/09; 13/11. 1780: 07/06	4	1779: 16/11. 1780: 04/05; 05/06; 07/06	5	1779: 03/09; 04/09; 19/11. 1780: 28/05; 1781: 10/03	1	1778: 16/05	3	1778: 09/02. 1780: 09/02; 31/07	13	4
137	Cosío									5	1777: 26/09. 1778: 14/02. 1779: 27/09; 31/12. 1780: 10/04		5
138	Croix, Théodore de	44	1777: 05/10; 14/10; 27/10; 28/10. 1778: 05/06; 27/06; 29/06. 1779: 14/06; 23/06; 05/07; 06/08; 07/08; 09/08; 10/08; 23/08; 25/08; 26/08; 03/09; 04/09; 09/09; 13/09; 14/09; 15/09; 16/09; 18/09; 19/09; 20/09; 21/09; 22/09; 23/09; 25/09; 26/09; 27/09; 28/09; 30/09. 1780: 19/01; 24/01; 15/03 (x2); 06/05; 17/05; 02/06. 1781: 05:02; 06:02	35	1778: 02/01; 21/03; 26/04; 19/05; 24/05; 26/05; 27/05; 30/05; 02/06; 05/06; 05/06; 06/06; 08/06; 11/06; 15/06 (x2); 16/06; 17/06; 21/06; 23/06; 25/06; 01/07; 03/07; 04/07; 21/07; 22/07; 26/07; 29/07; 31/07; 02/08; 03/08; 04/08. 1780: 30/01; 04/02; 09/06	4 2	1778: 13/02; 20/03; 23/03; 25/03; 26/03; 01/04; 17/04; 21/04 (x2); 26/04; 27/04; 30/04; 13/05; 14/05; 15/05; 17/05; 14/06; 28/06; 05/07; 06/07; 10/07; 18/07; 19/07; 27/07; 31/07; 01/08; 06/08; 15/08; 16/08; 06/09; 08/09; 11/01. 1779: 14/11; 25/11; 28/11; 11/12. 1780: 07/02; 12/03; 06/04; 26/05; 28/06; 19/10				121		

139	Cura	1	1778: 27/03	1	1778: 17/03																	2					
140	Cura			1	1778: 01/07																			1			
141	Cura							2	1781: 24/05 (x2)															2			
142	Cura												1	1780: 18/07											1		
143	Cura												1	1780: 09/09											1		
144	Cura										1	1780: 09/09													1		
145	Cura de Arizpe	9	1779: 16/11. 1780: 20/03; 25/03; 30/03; 07/05; 22/05; 10/07; 16/07. 1781: 05/02	22	1779: 14/11. 1780: 21/03; 26/03; 29/03; 31/03; 01/04; 15/04; 05/05; 06/05; 08/05; 21/05; 24/05; 11/06; 11/07; 27/07; 03/08; 17/08; 12/09; 30/09; 12/10; 13/10; 22/10	3			1780: 09/05; 13/06; 18/09																34		
146	Cura de Batuco	1	1780: 28/04	1	1780: 28/04																				2		
147	Cura de Salamanca							3	1781: 20/05; 21/05; 22/05																3		
148	Cura de San Juan Bautista de Montesclaros										1	1781: 17/03														1	
149	Cura del real de los Álamos										2	1781: 10/03; 15/03														2	
150	Custodio												1	1781: 01/01												1	
151	Custodio												2	1781: 17/01; 20/01												2	
152	Custodio del Carrizal												1	1778: 07/11												1	
153	Damián (fray)										2	1780: 10/06; 11/07	7	1778: 23/09. 1779: 16/09. 1780: 20/04; 05/06; 28/06; 17/07. 1781: 17/01												9	
154	Daza, Eugenio (CA)							3	1781: 19/04; 20/04; 24/04				2	1780: 05/06. 1781: 14/04												3	
155	Díaz	4	1777: 13/10; 28/10. 1780: 16/09; 04/12	6	1778: 24/04; 25/04; 29/04. 1779: 31/03; 23/07; 09/08						1	1778: 13/03	1	1778: 16/11												10	
156	Díaz, Padre fray Cristóbal	1	1780: 04/12	1	1780: 06/12																					2	
157	Díaz, Fray Juan	5	1780: 03/02; 15/02; 22/02; 23/02; 10/08	16	1780: 07/02; 11/02; 16/02; 21/02; 24/02; 03/03; 14/03; 19/03; 21/03; 26/03; 07/04;	1			1779: 22/12. 1780: 19/01; 20/01; 25/01; 18/02; 20/02; 24/03; 12/04; 15/06; 27/06				2	1779: 31/12. 1780: 27/03													31
																										2	

					03/05; 14/05; 27/07; 03/09; 04/09								
158	Díaz, Lorenzo	3	1778: 26/10. 1779: 09/08; 25/09;	1	1779: 29/09				1	1780: 03/07	4	1	
159	Domingo, fray	6	1780: 26/01; 27/01; 03/02; 07/02; 24/02; 08/06	2	1780: 17/02; 02/03	1	1778: 30/04	7	1777: 29/10. 1778: 23/02; 05/03; 27/03; 17/04; 24/04. 1781: 20/04	31	1777: 04/08; 07/08; 26/09; 04/10; 23/10; 29/10; 13/12. 1778: 11/02; 12/02; 13/02; 16/02; 21/03; 07/04; 26/04. 1779: 23/08; 30/08; 13/09; 20/09; 30/11; 31/12. 1780: 05/06; 03/07; 31/07; 14/08; 11/09; 25/09; 09/10; 06/11; 04/12. 1781: 01/01; 27/03	9	38
160	Domínguez, Padre fray Atanasio								3	1778: 09/02. 1780: 14/08; 06/11		3	
161	Domínguez, Padre fray Juan	3	1779: 03/12. 1781: 10/01; 16/01	1	1781: 10/01	3	1779: 30/11; 11/12. 1781: 12/02		1	1780: 05/06	7	1	
162	Don Bartolo			2	1779: 14/11. 1780: 05/05							2	
163	Don Bernardo			1	1778: 21/07							1	
164	Don Clemente			2	1781: 08/01; 18/01							2	
165	Don Cosme			1	1780: 09/08							1	
166	Don Cristóbal	1	1780: 19/05	3	1780: 10/03; 05/06; 06/06	4	1779: 21/12. 1780: 29/01; 02/04; 28/04					8	
167	Don Fernando			3	1779: 09/12; 17/12; 19/12							3	
168	Don Francisco			1	1778: 23/07							1	
169	Don Gaspar			1	1780: 03/03							1	
170	Don Gelasio					1	1781: 13/02; 14/02					1	
171	Don Jerónimo					1	1779: 26/11					1	
172	Don Lázaro			1	1781: 27/01	2						3	

173	Don Nicolás	2	1779: 06/12. 1780: 12/04	3	1780: 04/05; 25/06; 30/08	8	1779: 29/11; 11/12; 31/12. 1780: 16/01; 03/02; 08/02; 24/03; 1781: 19/01						13
174	Don Norberto								1	1780: 05/06			1
175	Doña Ana								3	1777: 26/09; 29/10. 1778: 11/02			3
176	Doña Ceferina					1	1781: 28/03						1
177	Doña Cristina								9	1777: 05/08; 26/09; 04/10; 23/10; 29/10; 13/12. 1778: 21/03; 07/04; 26/04			9
178	Doña Faustina								2	1779: 31/12. 1780: 20/04			2
179	Doña Gertrudis								4	1779: 06/09; 31/12. 1780: 05/06; 03/07			4
180	Doña María Gertrudis					1	1781: 28/03						1
181	Doña Martina	2	1780: 25/03; 26/03										2
182	Doña Quitería					1	1779: 29/09						1
183	Doña Rafaela	1	1778: 17/05										1
184	Doña Rosa	1	1779: 30/08										1
185	Doña Rosalía (Esposa de Barrio)	2	1778: 04/09. 1779: 04/09										2
186	Dorado, fray Gervasio							1	1780: 28/09	4	1780: 23/01; 27/03; 05/06; 09/10		5
187	Dorosonsoro	1	1780: 11/02	5	1780: 11/02; 12/02; 13/02; 14/02; 03/12	1	1781: 15/02	1	1780: 02/05	1	1780: 08/05		7 2
188	Dosal, Padre Presidente Juan Bautista									5	1779: 27/09. 1780: 19/01; 03/07. 1781: 27/03; 20/04		5
189	Duparquet	1	1777: 21/11										1
190	Duque (CA)							2	1777: 09/09. 1778: 13/03	1	1780: 06/11		3
191	Duro	7	1778: 16/03; 23/03; 04/04; 23/04; 07/07; 25/10; 26/10										7
192	Echagaray					1	1781: 04/04						1
193	Echeverría (CA/RSBAP)							1	1777: 12/11	1	1777: 12/11		2

194	Eguina								1	1780: 03/07			1
195	Eguiño								1	1780: 08/05			1
196	Elguezábal, Juan Bautista (Capitán de Aguaverde) (RSBAP, 1776)			2	1778: 24/09. 1779: 09/08								2
197	Elías (Cura)			2	1780: 28/04; 25/05								2
198	Encinas, Miguel						1	1781: 06/03					1
199	Encinas, Vicente						2	1781: 04/04; 05/04					2
200	Escalante (CA)	1	1780: 13/04	1	1780: 14/04				1	1778: 21/04			2 1
201	Escalantes, las (CA)			1	1780: 15/03								1
202	Escandón, Padre			1	1778: 24/03								1
203	Escobar								1	1778: 24/04	1	1780: 05/06	2
204	Escobosa						3	1781: 16/02; 18/02; 20/02					3
205	Escorza, Manuel (Tesorero) (RSBAP, 1779)	2	1778: 27/03; 22/06	1	1778: 03/05		3	1778: 09/06; 18/06. 1779: 29/09					6
206	Escota, Padre	1	1777: 21/12										1
207	Esparza, Miguel de (factor)						1	1781: 04/04					1
208	Espinosa de los Montes, Cristóbal (Padre Cura)						3	1781: 26/03; 27/03; 28/03	1	1777: 03/11			3 1
209	Esposa de Campos						1	1778: 18/06					1
210	Esposa de Cano	1	1780: 16/11										1
211	Esposa del capitán Borbolla	1	1778: 15/10										1
212	Esposa del Conde de Regla						1	1778: 22/02					1
213	Esposa de Escalante (CA)	1	1780: 26/03										1
214	Esposa de Francisco Aguilar y Miranda						1	1781: 23/03					1
215	Esposa de Galaz			1	1780: 10/05								1
216	Esposa de Gortari						1	1780: 28/12					1
217	Esposa de Guizarrótegui (CA)			1	1779: 09/08								1
218	Esposa de Hoz			1	1780: 12/11								1
219	Esposa de Irazábal						1	1777: 28/11					1

220	Esposa de Molina								1	1779: 27/09		1	
221	Esposa de Morales	1	1781: 06/01									1	
222	Esposa de Natera	1	1777: 15/10									1	
223	Esposa de Rementería (CA)	1	1777: 05/10									1	
224	Esposa de Trespacios			1	1778: 04/08							1	
225	Esteban					1	1779: 21/09					1	
226	Estrada	2	1780: 13/04; 25/04	2	1780: 31/08; 01/09							4	
227	Estrella					2	1781: 18/02; 20/02					2	
228	Fagalde (CA/RSBAP, 1773)					1	1781: 09/03					1	
229	Fages, Pedro (Coronel)	1	1780: 18/01	6	1780: 18/01; 19/01; 22/01; 30/01; 07/02; 09/02	1	1781: 14/03		1	1780: 31/07		8	
230	Fagoaga (CA/RSBAP, 1773)								1	1780: 20/11		1	
231	Familia de Gerardo	1	1780: 22/03									1	
232	Familia de Bonilla	1	1780: 13/04									1	
233	Familia de Estrada	1	1780: 13/04									1	
234	Familia de Serrano	1	1780: 22/03									1	
235	Fernández, Padre					1	1781: 18/05					1	
236	Ferrufiño					1	1781: 01/05					1	
237	Florentín								5	1779: 30/11. 1780: 14/08; 04/12; 18/12. 1781: 27/03		5	
238	Font, Padre fray Pedro								2	1779: 23/11. 1780: 16/02		2	
239	Fonte, Francisco (mozo)					1	1781: 28/02					1	
240	Funes					1	1781: 18/05					1	
241	Gach	26	1780: 11/02; 13/02; 31/03; 04/04; 05/04; 10/04; 12/04; 14/04; 15/04; 16/04; 17/04; 20/04; 21/04; 23/04; 27/04; 29/04; 30/04; 27/05; 29/05; 03/06; 12/06; 19/06; 24/06; 08/07; 14/08. 1781: 05/02	30	1778: 11/09; 12/09; 15/09. 1780: 11/02; 12/02; 14/02; 23/03; 28/03; 01/04; 16/04; 19/04; 28/04; 02/05; 03/05; 04/05; 05/05; 11/05; 23/05; 27/05; 29/05; 31/05; 02/06; 05/06; 08/06; 09/06;	5	1778: 13/09; 20/09; 16/10; 20/10; 24/10. 1780: 02/04; 01/05; 11/05; 18/05; 19/05; 04/07; 01/10; 11/11; 13/11; 01/12	1	1778: 05/03	1	1777: 05/08	71	2

					06/07; 12/07; 18/07; 23/07; 26/08								
242	Gagiola, Diego (Administrador de rentas)					2	1781: 26/03; 27/03		1	1781: 25/03	2	1	
243	Galaz			2	1780: 10/05. 1781: 10/01	1	1780: 29/05				3		
244	Galindo, Andrés (CA)	1	1779: 30/11	2	1779: 22/07. 1780: 18/02						3		
245	Galindo, Jacinto (CA)	5	1778: 14/03; 24/06; 29/06. 1779: 15/06; 27/08	3	1778: 17/06; 20/06; 14/09						8		
246	Galindo, Padre (CA)								3	1778: 19/03. 1779: 31/12. 1781: 15/01		3	
247	Galindo, Pedro (Asesor) (CA)	8	1778: 24/06. 1779: 27/08; 13/11. 1780: 13/02; 29/06; 05/07; 25/12. 1781: 05/02	9	1778: 16/03; 30/05; 19/06; 30/09; 01/10; 1779: 02/08; 16/11. 1780: 18/02; 04/05	1 2	1777: 27/10; 1778: 13/02; 14/05; 27/05; 02/08. 1779: 30/09; 01/12; 03/12. 1780: 13/03; 17/04; 07/09; 19/10				29		
248	Gálvez, Bernardo de							1	1777: 25/09			1	
249	Garadilla			1	1778: 02/07						1		
250	Gárate (CA/RSBAP)	2	1777: 13/10. 1780: 06/03				1777: 12/12. 1778: 14/02. 1781: 05/03; 08/03; 25/05				7		
251	Garcés, fray Francisco								1	1777: 24/09		1	
252	García, Manuel	23	1780: 13/02; 05/03; 10/03; 16/03; 21/03; 27/03; 28/03; 08/05; 10/05; 12/05; 24/05; 05/06; 27/06; 29/06; 16/07; 18/07; 28/07; 30/07; 13/08; 05/09; 14/09; 04/12. 1781: 05/02	9	1779: 14/11. 1780: 30/04; 11/06; 30/06; 16/07; 25/07; 13/08; 27/08; 29/10	2	1780: 18/01; 13/02				34		
253	García, en Sonora								1	1778: 22/12		1	
254	García de Loaisa, José Antonio			1	1781: 21/01						1		
255	Garde, Diego (CA/RSBAP, 1773)								1	1779: 31/12		1	
256	Garriga, Padre			1	1780: 29/10						1		
257	Gassiot, Juan (RSBAP, 1779)	6	1778: 24/06. 1779: 23/11; 04/12. 1780: 14/05; 17/05; 24/06	4	1778: 17/06; 20/06. 1780: 04/05; 16/06	2	1778: 01/04. 1780: 11/02	1	1778: 05/03	1	1778: 09/02	12	2

258	Gastañeda					1	1781: 17/05							1
259	General de los Ópatas			1	1779: 31/05									1
260	Genovés, el	18	1779: 16/11; 05/12. 1780: 19/01; 30/01; 17/02; 22/02; 23/02; 25/02; 28/02; 03/03; 11/03; 31/03; 30/05; 10/07; 14/09; 15/09; 01/10; 31/10											18
261	Gil de Andrada, José					1	1781: 22/04							1
262	Gobernador								1	1777: 16/09				1
263	Gobernador de Arizpe	4	1779: 11/12. 1780: 23/01; 15/02; 25/04	2	1780: 20/02; 06/03	1	1780: 31/03							7
264	Gobernador de Chihuahua								1	1780: 17/07				1
265	González	1	1781: 05/02											1
266	González, Padre fray Miguel			1	1778: 10/08				2	1779: 27/09. 1780: 31/01			1	2
267	Gortari	11	1780: 08/04; 05/06; 27/06; 18/07; 05/08; 21/08; 12/11; 19/11; 24/11; 24/12; 25/12	18	1780: 14/02; 15/02; 23/04; 02/05; 04/05; 10/05; 14/05; 26/05; 26/06; 29/06; 17/07; 30/07; 10/08; 14/08; 27/08; 01/09; 20/10; 03/12	4	1780: 11/05; 12/06. 1781: 06/02; 08/02							33
268	Goya, Ramón de (CA, 16.02.1777/RSBAP, 1773)							1	1778: 24/04	6	1777: 26/09; 24/10; 25/11. 1778: 10/02. 1780: 27/03; 31/07			7
269	Grégori	2	1780: 21/01; 22/01	1	1780: 14/03	1	1780: 17/02							4
270	Guardado					1	1781: 18/02							1
271	Guardián	1	1778: 10/05											1
272	Guardián del convento	1	1778: 28/05											1
273	Guizarrótegui, Francisco de (CA/RSBAP, 1773)	8	1779: 10/08; 18/09; 21/09; 22/09; 24/09; 29/09. 1780: 09/04. 1781: 15/01	5	1779: 09/08; 16/09; 18/11. 1780: 14/04; 1781: 16/01	3	1779: 01/07; 28/09. 1781: 22/02		2	1780: 20/04; 05/06			16	2
274	Guruzeaga, Juan					2	1781: 04/04; 05/04		1	1781: 14/04			2	1
275	Gutiérrez de la Riba (Alférez retirado del Príncipe)			1	1779: 09/08									1
276	Gutiérrez, Padre Domingo					1	1781: 22/03							1
277	Gutiérrez, Padre fray Pedro					1	1781: 07/04							1

278	Gutiérrez (Clérigo)						1	1777: 12/11					1
279	Habilitado	1	1780: 17/08										1
280	Habilitado de Janos			1	1779: 03/01								1
281	Hermana Cura de Arizpe	1	1780: 14/08										1
282	Hermana del capellán					1	1777: 26/10						1
283	Herrero					1	1780: 14/09						1
284	Hijo del Marqués					1	1781: 24/05						1
285	Hijo de Morales	1	1780: 12/11										1
286	Hinojosa (Custodio)								1	1780: 25/06			1
287	Honrado, Padre	1	1779: 26/09	2	1778: 10/05. 1779: 29/09								3
288	Horabuena	1	1780: 28/04										1
289	Hoya, Diego de (Alférez de Tucón)			1	1779: 09/08								1
290	Hoz			1	1779: 17/11	1	1780: 30/06			1	1781: 15/03		2
291	Ignacio			1	1778: 05/04								1
292	Inspector	1	1778: 19/03			1	1778: 26/03						2
293	Intendente	21	1779: 15/11; 29/11; 09/12; 13/12; 17/12; 22/12; 23/12; 25/12; 29/12. 1780: 01/01; 06/01; 11/01; 12/01; 15/01; 16/01; 17/01; 20/01; 09/04; 25/05; 29/06. 1781: 05/02	2	1780: 06/01; 03/05	4	1779: 01/12; 03/12; 05/12; 10/12; 15/12; 24/12; 31/12. 1780: 07/01; 14/01; 21/01; 28/01; 04/02; 09/02; 22/02; 02/03; 07/03; 14/03; 21/03; 07/04; 14/04; 20/04; 27/04; 30/04; 09/05; 12/05; 30/05; 13/06; 14/06; 21/06; 01/07; 04/07; 18/07; 01/08; 16/08; 06/09; 13/09; 27/09; 11/10; 17/10; 25/10; 07/11; 29/11	2					65
294	Inquisición								2	1777: 23/10. 1778: 06/04			2
295	Iribarren, Joseph de (CA/RSBAP, 1779)	1	1778: 29/05			2	1778: 28/08. 1779: 29/09						3
296	Irrustia					1	1781: 17/05						1
297	Isla					1	1781: 16/02						1
298	Iturralde (Doctor) (CA/RSBAP)					1	1781: 01/06						1
299	Izarbe/Jizarbe								2	1781: 02/05; 01/06			2
300	Izunza					1	1781: 01/05						1

301	Jácome, Padre			1	1780: 28/03	7	1779: 24/11. 1780: 29/03; 31/03; 01/04. 1781: 08/02; 09/02; 12/02	5	1780: 15/01; 15/04; 19/05; 08/06; 22/06	9	1779: 05/12; 31/12. 1780: 16/01; 16/02; 16/04; 20/04; 09/06; 10/06; 22/06	8	14
302	Jaso y Galindo, Don Pedro Ángel de (CA, 14.02.1777)							2	1777: 29/10. 1778: 17/04	31	1777: 26/09; 30/10; 21/11. 1778: 10/02; 12/02; 13/02; 16/03; 20/03; 21/03; 06/04; 07/04; 26/04. 1779: 06/09; 13/09; 27/09; 30/11; 31/12. 1780: 27/03; 10/04; 20/04; 08/05; 05/06; 31/07; 14/08; 11/09; 25/09; 09/10; 20/11; 18/12. 1781: 01/01; 15/01		33
303	Jiménez, José Antonio					1	1781: 01/04					1	
304	Jiménez, Padre (CA)									4	1778: 12/02. 1779: 27/09. 1780: 31/07. 1781: 01/01		4
305	José Ignacio (muchacho)			1	1780: 15/12							1	
306	Juan (fray)							1	1779: 15/12	1	1779: 15/12		2
307	Juan Florentín									1	1780: 27/03		1
308	Juanico	1	1780: 24/06										1
309	Juárez			1	1778: 24/04								1
310	Juez Eclesiástico			1	1778: 23/05								1
311	Lamelas					1	1779: 29/09						1
312	Larrea (RSBAP, 1777)	1	1779: 31/07										1
313	Lasaga (RSBAP, 1773)									2	1777: 13/10; 14/10		2
314	Lebario	1	1780: 13/09										1
315	León, Padre					1	1781: 27/05						1

316	Liébana, Francisco					2	1781: 13/04; 14/04						2	
317	Lizardi, Miguel de (RSBAP, 1779)	1	1778: 20/03		2	1778: 12/05; 18/05	2	1778: 26/08. 1779: 01/09					5	
318	Llanos, Padre	1	1780: 18/12		11	1780: 18/12; 20/12; 22/12; 24/12; 26/12; 28/12. 1781: 06/01; 07/01; 08/01; 19/01; 20/01	1	1781: 16/01					13	
319	Lobos						1	1781: 23/04					1	
320	Loreto										3	1777: 26/09; 29/10. 1778: 11/02		3
321	Losada, Francisco (RSBAP, 1779)						1	1779: 29/09					1	
322	Losía										1	1780: 31/07		1
323	Loyola	7	1778: 14/03; 16/03; 13/05; 29/05; 25/07. 1780: 10/04; 14/04		11	1778: 24/05; 30/05; 05/06; 20/06; 21/06; 01/07; 03/07; 06/07; 29/07; 03/08. 1780: 11/04	1 4	1778: 26/03; 21/04; 14/05; 26/05; 30/06; 05/07; 06/07; 08/07; 16/07; 27/07; 02/08; 06/08; 21/11. 1781: 20/02			14	1779: 07/08; 16/09; 30/11; 31/12. 1780: 31/01; 08/03; 26/08; 03/09; 25/09; 06/11; 20/11; 18/12. 1781: 28/02; 27/03	32	14
324	Luis	2	1778: 25/08. 1779: 25/08		5	1780: 03/05; 04/05; 25/06; 02/07; 19/10	1	1780: 08/06					8	
325	Madre Dolores	1	1779: 26/08										1	
326	Madre María Juana										4	1779: 13/09; 31/12. 1780: 08/05; 25/09		4
327	Madre Miguela										1	1779: 27/09		1
328	Maestre y Cuevas, José (Cura interino)						1	1781: 04/04					1	
329	Maillet	4	1780: 09/11; 11/11; 13/11. 1781: 18/01		2	1780: 06/11; 21/11	1	1781: 29/01					7	
330	Malaoreja	1	1778: 16/05										1	
331	Manso						1	1780: 29/05					1	
332	Manuel						1	1780: 15/06					1	
333	Manuel María				1								1	
334	Marañón						1	1781: 17/05		1	1778: 29/08		1	1
335	Marcos				2	1779: 04/08. 1780: 25/01	1	1779: 23/11					3	
336	Margarita	1	1780: 11/12										1	

										1778: 26/04. 1779: 13/09; 27/09. 1780: 20/04; 08/05; 14/08; 25/09. 1781: 01/01			9	
337	Mariano (fray)							1	1778: 23/02	8				
338	Marido de doña Gertrudis			1	1780: 08/05								1	
339	Mariñalarena, Martín de (RSBAP, 1779)	3	1778: 23/03; 22/06; 11/11	3	1778: 29/03; 16/07; 02/09	2	1779: 22/08/79; 29/09						8	
340	Márquez, Diego (RSBAP, 1784)	2	1778: 12/11. 1779: 03/08			1	1779: 29/09						3	
341	Martín	1	1781: 05/02										1	
342	Martínez	2	1779: 09/08; 27/08	4	1779: 21/07; 09/08; 10/08; 04/09					6	1777: 24/10. 1778: 28/03. 1779: 31/12. 1780: 20/04; 09/10. 1781: 15/01		6	6
343	Martínez (Secretario del Gobernador)	1	1780: 29/09										1	
344	Martínez, Miguel					2	1780: 29/11; 07/12						2	
345	Martínez, Padre	2	1777: 13/10. 1781: 29/01	25	1778: 29/05; 30/05; 31/05; 01/06; 02/06; 03/06; 06/06; 08/06; 09/06; 10/06; 12/06; 15/06; 16/06; 23/06; 24/06; 25/06; 26/06; 28/06; 04/07; 05/07; 06/07; 08/07; 09/07; 11/07. 1781: 04/02	3	1778: 19/06; 02/07; 13/07	2	1778: 06/08. 1779: 12/09	1	1779: 02/09		30	3
346	Mascaró	5	1779: 22/11. 1780: 19/02; 22:04; 22/06; 24/09	11	1780: 12/01; 30/01; 18/02; 10/04; 19/04; 22/04; 22/06; 06/07; 08/08; 01/09; 13/09	4	1780: 19/01; 07/01. 1781: 19/02; 22/02			2	1781: 16/02; 27/03		20	2
347	Mascayano, José (CA, 04.04.1765)					3	1781: 04/04; 05/04; 06/04			2	1781: 31/03; 14/04		3	2
348	Mayor	49	1777: 05/10; 1778: 24/06. 1779: 16/09; 17/09; 18/09; 04/12. 1780: 05/01; 28/01; 04/02; 06/02; 08/02; 09/02; 10/02; 19/02; 22/02; 23/02; 25/02; 27/02; 02/03; 03/03; 05/03; 10/03; 11/03; 12/03; 13/03; 16/03; 17/03; 18/03; 19/03; 20/03; 21/03; 25/03; 27/03; 29/03; 31/03; 04/04; 09/04; 11/04; 12/04; 14/04; 15/04; 16/04; 18/04; 19/04; 23/04; 09/05; 25/05; 25/09. 1781: 29/01	39	1779: 29/07; 1780: 14/02; 09/03; 15/03; 21/03; 07/04; 10/04; 11/04 (x2); 16/04; 17/04; 18/04; 28/04; 03/05; 04/05; 05/05; 06/05; 09/05; 10/05; 13/05; 17/05; 20/05; 22/05; 05/06; 06/06; 10/06; 14/06; 15/06;	1 4	1778: 25/07. 1779: 01/09. 1780: 01/02; 13/02; 08/04; 13/04; 24/04; 25/04; 01/05; 06/05; 07/05; 08/05; 11/05; 25/06	1	1781: 08/02	1	1781: 27/03		102	2

					16/06; 17/06; 18/06; 19/06; 21/06; 07/07; 09/07; 12/07; 03/10; 05/11. 1781: 22/01								
349	Meabe, Ambrosio de (CA/RSBAP, 1773)								7	1779: 13/09; 30/11. 1780: 27/03; 03/07; 31/07; 06/11; 20/11		7	
350	Médico			21	1780: 22/11; 23/11; 24/11; 27/11; 29/11; 30/11; 02/12; 06/12; 07/12; 08/12; 09/12; 16/12; 17/12. 1781: 01/01; 19/01; 20/01; 22/01; 24/01; 26/01; 28/01; 31/01	1	1781: 19/01					22	
351	Medina, don Roque (RSBAP, 1784)	2	1779: 29/11. 1780: 26/03	5	1779: 29/11. 1780: 03/04; 30/05; 31/08; 26/05	4	1780: 20/01; 17/02; 23/02; 31/05					11	1
352	Medina, Padre							1	1780: 20/03				
353	Mendinueta	4	1778: 29/05; 29/06; 19/07; 21/07	6	1778: 30/05; 31/05; 01/06; 03/06; 04/06; 05/06	3	1778: 06/06; 10/06; 05/07					13	
354	Merino, Joseph (RSBAP, 1779)	53	1779: 26/08; 27/08; 26/11; 04/12; 24/12; 28/12; 29/12. 1780: 28/01; 04/02; 08/02; 09/02; 10/02; 13/02; 19/02; 22/02; 23/02; 25/02; 27/02; 02/03; 03/03; 05/03; 07/03; 10/03; 11/03; 12/03; 13/03; 16/03; 17/03; 18/03; 19/03; 20/03; 25/03; 27/03; 29/03; 05/04; 06/04; 09/04; 15/04; 21/04; 27/04; 18/05; 25/05; 23/08; 12/12; 15/12; 20/12; 23/12; 26/12. 1781: 04/01; 16/01; 29/01; 03/02; 05/02	44	1778: 07/05; 25/06; 1779: 17/11; 22/11; 27/12. 1780: 05/02; 07/03; 16/03; 21/03; 31/03; 01/04; 04/04; 06/04; 08/04; 14/04; 16/04; 18/04; 20/04; 25/04; 03/05; 04/05; 05/05 (x2); 06/05; 12/05; 17/05; 18/05; 19/05; 20/05; 24/05; 10/06; 26/09; 14/10; 15/10; 29/10; 22/11; 23/11; 26/11; 06/12; 08/12; 21/12; 27/12. 1781: 07/01; 25/01	2 6	1778: 26/03; 20/05. 1779: 29/07. 1780: 08/04; 21/04; 24/04; 25/04; 01/05; 06/05; 07/05; 08/05; 11/05; 19/05; 21/05; 24/05; 01/06; 06/06; 12/06; 15/06; 20/06; 27/06; 31/08; 02/10; 07/10. 1781: 06/02; 08/02		1	1781: 15/03	123	1	

355	Mesa, Padre	3	1780: 23/05; 24/05; 18/09	3	1780: 23/05; 19/09; 20/09				2	1780: 02/05; 05/06	6	2
356	Mesia	6	1780: 13/04; 14/04; 04/07; 05/07; 07/07; 03/09	3	1780: 18/04; 17/05; 03/09	3	1780: 28/05; 23/07; 30/07				12	
357	Mesías	1	1780: 31/07			1					2	
358	Mezeres, Bartolomé (Padre Guardián fray)					1	1781: 11/04				1	
359	Michelena (CA/RSBAP)			1	1780: 02/08						1	
360	Miera	1	1778: 16/05	2	1778: 27/04; 28/06	2	1778: 29/04; 19/06				5	
361	Miera, Padre	1	1780: 18/12	3	1780: 18/12. 1781: 19/01; 20/01						4	
362	Milán					1	1781: 15/02				1	
363	Millanes, Francisco					2	1781: 09/03; 10/03				2	
364	Ministro de Babonoyaba							1	1778: 20/07			1
365	Ministro de Metitlán					1	1781: 18/04				1	
366	Ministro de San Ignacio			1	1779: 19/12						1	
367	Mingo							6	1779: 06/09; 27/09. 1780: 20/11; 18/12. 1781: 15/01; 20/04			6
368	Molina, Padre							1	1780: 20/04			1
369	Moncada							2	1780: 08/05; 11/09			2
370	Mora, Padre			3	1778: 15/03; 29/04; 19/05	1	1778: 09/05				4	
371	Morales, don Lázaro	6	1780: 25/06; 13/08; 14/08; 21/08; 25/09. 1781: 07/01	7	1780: 14/08; 17/08; 18/08; 19/08; 22/08; 14/11. 1781: 07/01	2	1781: 12/02; 13/02	9	1779: 23/11. 1780: 16/01; 16/04; 10/06; 28/09. 1781: 16/02; 15/03; 27/03; 31/03		15	9
372	Morales, Miguelito			1	1780: 25/12						1	
373	Morán, Padre					4	1781: 20/04; 22/04; 23/04; 29/05				4	
374	Moreno					1	1779: 29/09	1	1780: 18/12		1	1
375	Moreno (Clérigo)			1	1779: 19/12						1	
376	Moreno (Licenciado)			1	1780: 27/06						1	
377	Moreno (Teniente)			1	1778: 25/09						1	

378	Mota, Mariana					1	1781: 15/04					1	
379	Mugarrieta, Juan Felipe (CA, 22.03.1766)	116	1780: 11/02; 17/02; 07/04; 08/04; 11/04; 12/04; 13/04; 15/04; 19/04; 20/04; 21/04; 22/04; 24/04; 25/04; 27/04; 29/04; 01/05; 06/05; 08/05; 09/05; 19/05; 20/05; 22/05; 27/05; 01/06; 04/06; 05/06; 06/06; 09/06; 15/06; 18/06; 19/06; 20/06; 30/06; 01/07; 02/07; 03/07; 08/07; 14/07; 18/07; 19/07; 22/07; 28/07; 01/08; 02/08; 04/08; 11/08; 17/08; 02/09; 04/09; 05/09; 06/09; 07/09; 08/09; 09/09; 12/09; 13/09; 15/09; 16/09; 20/09; 23/09; 25/09; 28/09; 02/10; 03/10; 04/10; 09/10; 12/10; 14/10; 17/10; 19/10; 20/10; 23/10; 24/10; 25/10; 28/10; 29/10; 31/10; 01/11; 04/11; 07/11; 08/11; 09/11; 10/11; 11/11; 12/11; 15/11; 24/12; 25/12; 26/12; 28/12; 29/12; 30/12; 31/12. 1781: 01/01; 03/01; 04/01; 05/01; 07/01; 09/01; 10/01; 11/01; 12/01; 13/01; 14/01; 15/01; 16/01; 17/01; 18/01; 29/01; 30/01; 01/02; 02/02; 03/02; 04/02; 05/02	82	1780: 11/02; 12/02; 13/02; 14/02; 15/02; 07/04; 08/04 (x2); 09/04; 16/04; 23/04; 26/04; 01/05; 02/05; 03/05; 04/05; 11/05; 14/05; 23/05; 26/05; 29/05; 02/06; 15/06; 26/06; 27/06; 28/06; 29/06; 05/07; 10/07; 16/07; 19/07; 20/07; 21/07; 25/07; 29/07; 30/07; 31/07; 02/08; 06/08; 08/08; 09/08; 10/08; 13/08; 15/08; 20/08; 21/08; 22/08; 26/08; 27/08; 28/08; 30/08; 01/09; 07/09; 10/09; 17/09; 20/09; 21/09; 24/09; 27/09; 29/09; 04/10; 05/10; 08/10; 13/10; 15/10; 22/10; 28/10; 29/10; 31/10; 04/11; 08/11; 12/11; 26/12; 27/12; 31/12. 1781: 02/01; 04/01; 10/01; 20/01; 26/01; 27/01; 31/01	7	1780: 14/04; 18/05; 10/09; 01/10. 1781: 06/02; 08/02; 14/02	6	1778: 05/03. 1780: 09/02; 06/12; 10/12; 22/12. 1781: 24/01	8	1779: 16/09; 23/11; 31/12. 1780: 31/01; 04/12. 1781: 16/02; 15/03; 27/03	205	14
380	Munive, Xavier María de, Conde de Peñaflores (fundador RSBAP)								1	1779: 16/07		1	
381	Muñiz (Capitán del Carrizal)			1	1778: 29/08							1	
382	Muñoz, el Poblano			1	1780: 06/11							1	
383	Muñoz, Padre	2	1780: 06/11; 17/11	14	1778: 11/09; 1780: 07/04; 11/04; 12/04; 16/04; 26/05; 27/05; 26/06; 19/07; 27/07; 08/11; 12/11; 27/12. 1781: 04/01	2	1781: 20/04; 22/04	1	1779: 02/06	1	1780: 17/10	18	2
384	Murto, Padre	2	1777: 20/12; 21/12	4	1778: 17/06 (x2); 20/06; 21/07	2	1778: 16/02; 19/06			4	1779: 24/11; 13/12; 15/12. 1780: 03/09	8	4
385	Natera	1	1777: 15/10									1	

386	Nava				3	1781: 21/05; 22/05; 24/05						3	
387	Narro								1	1780: 05/06			1
388	Navarro, Andrés	3	1780: 22/06; 30/11. 1781: 05/02	2	1780: 11/07; 22/07							5	
389	Nicolás	1	1781: 05/02									1	
390	Nieto								1	1779: 31/12			1
391	Niñas, las							1	1777: 29/10				
392	Noreña, Padre			1	1780: 12/04	1	1781: 22/02					2	
393	Noriega (CA)							1	1777: 12/11				1
394	O'Reilly	2	1778: 25/06; 26/06	1	1778: 11/07							3	
395	Obispo								1	1777: 16/09			1
396	Obispo de Durango								1	1781: 27/03			1
397	Obispo de Santander								1	1778: 08/04			1
398	Oficial segundo de la Secretaría			1	1778: 28/07								1
399	Oliva			1	1780: 28/04								1
400	Ordóñez, Padre			1	1778: 31/12				1	1781: 20/04		1	1
401	Orozco, Martín (armero) (RSBAP, 1784)	3	1778: 11/11. 1780: 24/01; 08/03			1	1779: 22/07					4	
402	Ortiz, Juan Manuel			2	1780: 26/12. 1781: 17/01	3	1781: 10/03; 14/03; 15/03		1	1781: 22/03		5	1
403	Otermín, Martín (CA)	3	1778: 02/07; 07/07; 08/07									3	
404	Otermín, Viuda de (CA)	2	1778: 11/07; 12/07									2	
405	Pacheco, Ventura	1	1779: 05/08	10	1779: 21/07; 23/07; 25/07; 27/07; 28/07; 29/07; 04/08; 08/08; 16/09; 19/09	4	1778: 22/02. 1779: 31/08; 05/09. 1781: 23/04	1	1778: 16/05	3	1778: 28/03. 1780: 20/11. 1781: 01/01	15	4
406	Padre Custodio			2	1778: 23/06; 26/06							2	
407	Padre Custodio	1	1778: 02/09	2	1778: 31/08; 01/09							3	
408	Padre Custodio			1	1778: 30/03							1	
409	Padre de S. Antonio					1	1778: 03/01					1	
410	Padre del convento	1	1778: 28/05									1	
411	Padre Guardián			1	1779: 16/09							1	
412	Padre Guardián					1	1778: 09/05					1	
413	Padre Guardián	2	1778: 26/07; 18/10									2	
414	Padre Guardián	1	1778: 16/03									1	

415	Padre Presidente del convento de Celaya				1	1781: 26/05							1	
416	Padre Presidente de S.José	2	1778: 01/01; 09/01										2	
417	Padre Presidente de Texas								1	1780: 11/09				1
418	Padre Provincial	1	1777: 05/10		4	1781: 20/04; 21/04; 22/04; 23/04		2		1780: 10/01. 1781: 16/02			5	2
419	Padres de la Tarahumara			1	1778: 28/05		1	1778: 27/05					2	
420	Panadero			1	1778: 26/08								1	
421	Panes, José (Capitán)	1	1779: 15/07	2	1779: 14/07; 22/07	2	1779: 20/07; 05/08						5	
422	Panete					1	1781: 03/03						1	
423	Paradela								1	1778: 27/03				1
424	Patule	1	1779: 29/08			1	1779: 27/08						2	
425	Pau, fray Vicente					1	1781: 20/04						1	
426	Pebrete			1	1779: 05/09	1	1779: 08/09						2	
427	Peces, Padre					2	1781: 05/03; 08/03	2		1778: 24/04. 1781: 18/02	7	1778: 09/02. 1780: 03/07; 25/09; 06/11; 04/12. 1781: 01/01; 11/03	2	9
428	Pedro	1	1781: 05/02	3	1780: 05/05; 05/05; 18/10	2	1779: 27/11; 11/12						6	
429	Peña			1	1780: 15/06								1	
430	Pérez, Padre	1	1777: 21/12					1	1780: 18/01				1	1
431	Pico, Padre					2	1781: 27/05; 28/05						2	
432	Pierre, el Francés	4	1779: 03/12. 1780: 29/06; 05/08; 1781: 29/01			3	1780: 04/03; 12/06; 25/06						7	
433	Piquete de dragones de España			1	1778: 25/09								1	
434	Platero	1	1779: 14/09										1	
435	Poladura (Sargento)			1	1778: 04/08								1	
436	Portillo, fray Manuel					2	1781: 11/04; 12/04						2	

			1780: 20/08; 05/09; 07/09; 08/09; 03/10; 07/10; 31/10; 01/11; 06/11; 07/11; 08/11; 09/11; 10/11; 11/11; 17/11; 26/11; 27/11; 29/11; 30/11; 01/12; 02/12; 03/12; 05/12; 07/12; 08/12; 09/12; 10/12; 11/12; 12/12; 13/12; 14/12; 15/12; 16/12; 17/12; 18/12; 19/12; 20/12; 21/12; 22/12; 23/12; 24/12; 25/12; 26/12; 28/12; 29/12; 30/12; 31/12. 1781: 01/01; 03/01; 04/01; 05/01; 06/01; 07/01; 08/01; 09/01; 10/01; 11/01; 12/01; 13/01; 14/01; 15/01; 16/01; 17/01; 18/01; 19/01										
437	Posada	65		11	1780: 20/08; 23/08; 26/08; 26/09; 04/10; 15/10; 22/10; 29/10; 30/10; 09/11; 24/11	3	1780: 04/09; 10/09; 14/09						79
438	Pozo, Padre	1	1780: 18/07	1	1780: 18/07	1	1781: 12/02						3
439	Prada	1	1780: 28/11										1
440	Prendes								1	1780: 11/09			1
441	Presa, Conde de la					1	1781: 29/04						1
442	Presidente de las misiones de la Pimería			3	1779: 19/12; 20/12; 21/12								3
443	Prim							1	1778: 08/05				1
444	Primo Jácome			1	1780: 18/02	1	1780: 12/02						2
445	Prior de San Juan de Dios								1	1777: 09/11			1
446	Provisor	2	1777: 13/10; 15/10										2
447	Queipo	1	1778: 29/06										1
448	Quevedo, José					2	1781: 07/04; 08/04						2
449	Ramírez, fray Pedro (Padre Presidente de Concepción)	2	1778: 03/01. 1780: 01/07										2
450	Ramos	1	1778: 12/06	1	1778: 10/06								2
451	Ramos de Berea			1	1779: 21/07								1
452	Rementería, Antonio de (CA, 14.12.1775)								2	1779: 27/09. 1780: 11/09			2
453	Reverendo Prestamero								2	1780: 14/08. 1781: 01/01			2
454	Riaño, Felipe					1	1781: 25/05						1
455	Rico			1	1779: 11/08								1
456	Riesgo, don Ignacio					3	1781: 16/02; 18/02; 20/02						3
457	Riezu								1	1777: 24/09			1

458	Río (CA)	1	1778: 12/06	1	1778: 07/05	1	1778: 05/04			2	1777: 30/10. 1778: 09/02	3	2
459	Rivera (Capitán)	2	1779: 02/12; 05/12	2	1778: 25/09. 1779: 29/12	1	1779: 21/11					5	
460	Rocha, Jerónimo (Ingeniero)	3	1779: 16/09. 1780: 07/04; 02/08	3	1779: 16/05. 1780: 07/04; 03/08	4	1779: 12/09; 13/09; 08/12. 1780: 08/04					10	
461	Roche			1	1780: 28/01	4	1779: 16/11. 1780: 17/02; 23/02; 02/03					5	
462	Rodallegas (Alférez)			1	1778: 28/07							1	
463	Rodríguez					1	1778: 14/02					1	
464	Romeo (Capitán)	5	1780: 27/10; 05/11; 12/11; 25/12. 1781: 05/02	7	1780: 31/10; 21/11; 23/11; 24/11; 27/11; 26/11; 27/12	1	1780: 06/09					13	
465	Romero, José Manuel (padre regente de Celaya)					2	1781: 25/04; 26/05					2	
466	Roncal					3	1781: 25/02; 03/03; 07/03					3	
467	Ros	1	1780: 12/11	3	1780: 19/05; 23/05; 21/06							4	
468	Rosales									3	1777: 21/11. 1780: 27/03; 10/04		3
469	Rosillo			1	1781: 04/01							1	
470	Rubio	1	1778: 16/03			1	1778: 16/05	1	1778: 15/02			2	1
471	Ruiz, Padre			3	1778: 31/05; 02/06; 31/07	1	1779: 02/09					4	
472	Rusi, Domingo (RSBAP, 1775)	3	1778: 17/05; 24/06; 29/06	4	1778: 12/04; 06/05; 10/07; 12/07	3	1778: 26/04. 1779: 31/01; 29/09		1	1780: 05/06		10	1
473	Salcedo, Francisco					1	1781: 14/02; 22/04					1	
474	San Juan, Padre					1	1778: 15/01		1	1779: 15/12		1	1
475	Sánchez					1	1779: 29/09					1	
476	Sánchez, Francisco					4	1781: 27/02; 28/02; 03/03; 04/03					4	
477	Sánchez, José					3	1781: 24/04; 26/05; 27/05					3	
478	Santamaría (CA)			1	1780: 18/01							1	
479	Sanz de la Fuente, Bartolomé			1	1778: 28/07							1	
480	Sarriá, Francisco Javier (CA, 28.09.1777/RSBAP, 1773)					1	1781: 30/04					1	
481	Sebastián (fray)								2	1780: 17/11. 1781: 17/01			2

482	Secretario	19	1777: 05/10; 07/10; 13/10; 14/10; 28/10. 1778: 15/03; 22/03; 02/04; 21/04; 06/05; 17/05; 18/05; 19/05; 20/05; 21/05; 09/06; 23/06; 13/07; 09/08	3	1778: 03/04; 10/05; 12/07	4	1778: 03/06; 13/06; 06/07; 18/08														26		
483	Secretario de Loyola			1	1778: 31/05																	1	
484	Señor Gobernador de Sonora					1	1779: 29/11															1	
485	Señor Moya					2	1781: 22/04; 23/04															2	
486	Señor Obispo					1	1781: 22/04															1	
487	Señora Mariana					3	1780: 20/01; 21/01. 1781: 12/01															3	
488	Serrano	15	1779: 16/11; 14/12; 17/12; 20/12. 1780: 05/01; 06/01; 10/01; 11/01; 16/01; 23/01; 28/01; 25/03; 30/03; 07/04. 1781: 05/02	29	1779: 14/11; 05/12; 06/12; 14/12; 15/12; 16/12; 17/12; 21/12; 06/01. 1780: 07/01; 12/01; 1780: 07/04; 08/04; 19/04; 14/05; 21/05; 24/05; 11/06; 01/07; 17/07; 27/07; 18/08; 24/08; 14/09; 25/10; 07/10; 08/10; 09/11; 18/11	3	1779: 29/09; 05/12; 16/12			1	1779: 31/12											47	1
489	Silva (Padre)					2	1781: 22/04; 23/04															2	
490	Silvestre (fray)								1	1780: 07/03	1	1779: 31/12										2	
491	Siniaga, Juan					2	1781: 12/04; 13/04															2	
492	Solá	2	1780: 19/09; 02/10	2	1780: 23/09; 28/09	1	1780: 25/09															5	
493	Solano					1	1779: 29/09															1	
494	Sota	5	1779: 10/12; 13/12. 1780: 02/01; 05/01; 11/01	2	1779: 10/12. 1780: 17/01	1	1781: 10/03															8	
495	Suegra don Ignacio, madre de Rafaela	1	1778: 26/04																			1	
496	Suegro Guizarrótegui (RSBAP)	1	1779: 20/09																			1	
497	Tabo, Gregoria (Esposa de García)	1	1780: 21/05																			1	
498	Tapia	1	1780: 13/04	1	1780: 14/04				1	1780: 22/04												2	1
499	Tato					3	1780: 12/06; 25/09. 1781: 08/02		1	1780: 19/10												3	1
500	Tefuca, Jacinto	1	1779: 28/11			1	1779: 26/11															2	
501	Tejón, don Julián (Cura)										1	1781: 22/03										1	
502	Tejuña			1	1780: 01/03																	1	

503	Teniente de dragones de España	1	1780: 17/11										1		
504	Tepique			1	1780: 02/03									1	
505	Terán (Alfárez)			1	1779: 31/05									1	
506	Terán, Padre			3	1780: 31/05; 05/06; 11/06									3	
507	Tíos del negro Borbolla	1	1778: 21/04											1	
508	Tolentino						1	1781: 24/03						1	
509	Torre						1	1779: 29/09						1	
510	Toyos									1	1780: 25/09			1	
511	Trespalacios	112	1778: 21/07; 24/07; 25/07; 26/07; 27/07; 28/07; 29/07; 30/07; 31/07; 01/08; 03/08; 04/08; 05/08; 06/08; 07/08; 08/08; 10/08; 11/08; 12/08; 13/08; 14/08; 15/08; 16/08; 18/08; 18/08; 20/08; 21/08; 23/08; 24/08; 25/08; 26/08; 27/08; 28/07; 29/07; 30/08; 31/08; 01/09; 02/09; 03/09; 04/09; 05/09; 06/09; 07/09; 08/09; 09/09; 10/09; 11/09; 12/09; 13/09; 14/09; 15/09; 16/09; 17/09 (x2); 18/09; 19/09; 21/09; 22/09; 23/09; 25/09; 01/10; 03/10; 05/10. 1779: 15/07; 16/07; 18/07; 21/07; 24/07; 25/07; 26/07; 27/07; 28/07; 29/07; 31/09; 02/08; 04/08; 05/08; 06/08; 08/08; 09/08; 10/08; 23/08; 24/08; 25/08; 27/08 (x2); 28/08; 29/08; 30/08; 31/08; 01/09; 02/09; 03/09; 04/09; 05/09; 07/09; 08/09; 09/09; 10/09; 11/09; 12/09; 13/09; 16/09; 17/09; 18/09; 19/09; 20/09; 22/09; 24/09; 25/09; 27/09; 28/09;	7	1778: 23/07; 04/08; 18/08; 07/09; 15/09; 19/10. 1779: 08/09	1	1778: 26/07; 09/08; 08/09; 16/10; 18/10; 25/10; 08/11. 1779: 21/07; 22/07; 08/09; 19/09; 30/09	2	1779: 08/10. 1780: 28/07	19	1779: 08/10; 18/10; 30/11; 31/12. 1780: 31/01; 08/03; 20/04; 05/06; 03/07; 17/07; 31/07; 14/08; 11/09; 25/09; 06/11; 20/11; 18/12. 1781: 01/01; 15/01			131	21
512	Treviño (Padre Definidor)			1	1778: 10/09									1	
513	Tules									11	1777: 26/09; 29/10; 21/11. 1778: 11/02; 21/03. 1779: 27/09. 1780: 20/04; 31/07; 25/09; 20/11. 1781: 01/01				11
514	Ugarte (Sargento) (CA/RSBAP)			1	1779: 09/08									1	

515	Uranga, Ignacio (Doctor)	8	1778: 11/06; 16/06; 23/06; 25/08; 29/08; 05/09. 1779: 25/09; 29/09	16	1778: 24/03; 22/04; 25/04; 26/04; 29/04; 21/05; 01/06; 03/06; 23/06; 28/06; 30/06; 01/07; 10/07; 12/07; 04/08; 05/08	3	1778: 21/03; 05/04; 17/07						27	
516	Uranga, Salvador			8	1778: 29/04; 03/06; 22/06; 28/06; 30/06; 01/07; 10/07; 12/07	1	1778: 17/07						9	
517	Urangas, Las	2	1778: 17/03; 17/05	1	1778: 04/04								3	
518	Urangas, Los	1	1778: 21/08										1	
519	Urbina, fray Manuel (Padre Presidente)					1	1781: 15/02			4	1779: 02/09. 1780: 09/10; 04/12. 1781: 15/03		1	4
520	Urquidi, Manuel (RSBAP, 1776)	3	1778: 23/03; 01/04; 15/08	3	1778: 29/03; 16/07. 1779: 28/07	2	1778: 29/04; 18/06						8	
521	Urrutia (CA)					1	1781: 24/05						1	
522	Uzcola, Antonio (CA/RSBAP, 1779)					1	1779: 28/09						1	
523	Valderrain, Padre (RSBAP)								2		1780: 11/09; 20/11		2	
524	Valdés, Padre Francisco Joaquín					1	1781: 25/02						1	
525	Valdés, Padre Ignacio					2	1781: 07/03		1		1781: 11/03		2	1
526	Valdés, madre María de la Luz					2	1781: 27/05; 28/05						2	
527	Valdez (Cura)					5	1781: 06/02; 11/02; 16/02; 25/02; 22/05						5	
528	Valencia (CA)					1	1781: 18/02						1	
529	Valenciano, el	3	1778: 25/10. 1779: 18/07; 29/08										3	
530	Valera							1	1777: 25/09				1	
531	Valiño					1	1781: 17/05						1	
532	Valle, Padre							1	1780: 04/02				1	
533	Varela, Francisco (Sargento)			1	1781: 01/01	1	1781: 23/04						2	
534	Vargas, Manuel de (Alférez de Dragones de México) (CA)			1	1778: 02/10								1	
535	Velarde, Policarpo	1	1778: 29/06			1	1781: 17/03						2	
536	Velázquez, José (Coronel) (CA, 12.02.1777)					1	1781: 29/04						1	

537	Vélez, José				1	1781: 13/04							1	
538	Vélez (Padre)								1	1778: 09/02				1
539	Verdugo (Doctor)				1	1781: 01/06							1	
540	Verea				2	1779: 29/09. 1781: 22/02							2	
541	Vergara				1	1780: 30/01							1	
542	Verger (Padre)				2	1781: 30/05; 31/05							2	
543	Viana, Francisco Javier (Teniente de dragones de México) (RSBAP)	13	1779: 03/12. 1780: 05/03; 18/03; 22/04; 22/06; 07/07; 21/08; 03/12; 12/12; 14/12; 25/12. 1781: 20/01; 05/02	28	1778: 02/10. 1779: 14/11; 22/11; 10/12; 16/12; 29/12. 1780: 09/03; 13/03; 16/03; 06/04; 11/04; 14/04; 16/04; 18/04; 22/04; 22/06; 01/07; 04/07; 11/07; 12/07; 17/08; 22/08; 29/08; 23/09; 22/10; 07/12; 15/12; 27/12	6	1779: 16/11; 19/11; 08/12. 1780: 13/04. 1781: 19/01; 22/01						47	3
544	Viana, Francisco Leandro (RSBAP, 1772)								3	1778: 27/04. 1780: 07/01. 1781: 15/03				3
545	Vicario				1	1779: 05/09							1	
546	Vicente (fray)	2	1779: 13/06. 1780: 08/07	3	1779: 22/07; 31/07. 1780: 24/09	2	1779: 04/05. 1780: 23/09						7	
547	Victorino (teniente)	1	1781: 05/02	1	1780: 18/11								2	
548	Vildosola	6	1778: 13/05. 1780: 07/01; 10/01; 11/01; 16/01; 30/01	12	1778: 12/05 (x2); 17/06. 1780: 10/01; 12/01; 15/01; 18/01; 24/01; 25/01; 26/01; 27/01; 31/01	2	1780: 08/01; 22/01	1	1780: 08/06	1	1781: 15/01		20	2
549	Villaescusa (Habilitado de Vildosola)			2	1780: 16/06; 22/10			1	1780: 08/06				2	1
550	Villarroel (Sargento)	1	1778: 02/08										1	
551	Vitores	2	1780: 25/05; 07/06	1	1780: 07/06	2	1781: 07/04; 08/04						5	
552	Yandiola	1	1779: 19/09			2	1777: 22/10; 27/10						3	
553	Yermo (CA/ RSBAP, 1773)								1	1780: 27/03				1
554	Yerno de Morales	1	1780: 11/02	1	1780: 11/02								2	
555	Zamudio (Padre)					1	1781: 16/04						1	
556	Zorzano	4	1781: 29/01; 30/01; 01/02; 05/02	2	1781: 22/01; 04/02								6	
557	Zubirán					1							1	

**ANNEXE 5 : Transcription du manuscrit des *Memorias para la historia de Texas*
(Bibliothèque de la RAH, 9-1930 et 9-1931)**

Tomo 1°.

Memorias para la historia de la Provincia de Texas

Escritas por el R.P.F. Juan Agustín de Morfi, Lector Jubilado, è hijo de la Provincia del Santo Evangelio de Mex^{co}.

Libro 1°

Causa del nombre de Texas	La Provincia de Texas recibio este nombre de la mala inteligencia de una voz como en tras muchas partes de nuestra America. Quando el año 1688 entraron alli por la primera vez los Españoles con el Capitan Alonso de Leon les recibieron los Indios graciosamente saludandoles con la palabra Texia, que quiere decir Amigos y desde entonces ellos y sus Provincias fueron con alguna corrupcion llamados Texas.
Su extension y confines	2. Dista de Mexico al N.N.E. 360 leguas poco mas ò menos. Principia por el Sur en la Bahia del Espiritu Santo que esta en los 29 grad ^s . de latitud boreal, y se dilata al Norte hasta el Pueblo de San Teodoro de los Taobayases, ocupando un espacio de mas de 250 leguas. La misma ò alguna mayor extencion tiene de Oriente à Poniente desde el Rio de Medina que la separa de Coaguila hasta el abandonado Presidio de los Adaes por donde se une con la Luisiana; considerada por N.N. O aun no se han reconocido los límites hasta ahora; confina por el medio dia con el seno Mexicano y Colonia del Nuevo Santander: por el Poniente con el Nuevo Reyno de Leon y Provincia de Coaguila por el N.O.N.N. y N. con el Nuevo [1r.] Mexico y tierras incognitas, y por el Oriente con las Colonias Inglesas y Luisiana.
Temperamento	3. El temperamento es excelente ni demasiado frio, ni extremamente caloroso. Por el invierno suele nevar en ocasiones y helar con frecuencia; pero uno ni otro es famas con tanto rigor que impidan el cultivo ò moleste al Colono.
No hay temblores, ni uracanes	Rara vez se vee el Cielo cubierto de Nubes todo un dia sinque por eso deje de llover à sus tiempos con abundancia. La serenidad de las noches es igual à la de los días el rocío contribuye à la fertilidad del Pais, sinque sea necesario proverse contra su malignidad. No se conocen los Terremotos ni Uracanes, y so los excesos de los Indios no las excitasen tampoco se padecerian epidemias, sin embargo de lo qual en general gozan los habitantes una salud robusta y no pocos llegan à la mas extrema vejez sin los achaques de la descriptud.
Rios y Arroyos	4. Es imponderable la multitud de Rios, Arroyos y Lagunas que riegan aquellos fertilismos terrenos: hasta ahora sin embargo de no estar bien registrad ^s se conocen veinte y cinco rios los mas caudolosos, seis cientos quince manantiales y Arroyos, y cincuenta y siete Lagunas. Describense los principales conformandose à los derroteros de mayor exactitud, para dar quanto es de mi parte una idea clara de esta Provincia, todos corren generalmente de N.O. à [1v.] S.E. y atrabesando por la Provincia de P.O. à N.E. se atrabiesan en el camino.

- Sⁿ Sabà 5. El Rio de San Sabà, nace a 12 leguas O.N.O. del antiguo Presidio de su nombre, corre 70 leguas al N.E. en cuyo espacio se le juntan seis Arroyos hasta incorporarse con el Rio de Guadalupe.
- Chanas 6. El de los Chanas nace al ismo rumbo recibe 8 Arroyos, corre 50 leguas al E. hasta unirse al Colorado.
- Medina 7. El Rio de Medina, termino divisorio de las 2 Provincias de Cohaguila y Texas, tiene su origen al propio rumbo: su caxa es mui profunda por la grande abundancia de Aguas que lleva en tiempo de llubias, y lo blando del terreno; suele cortarse en las cecas; pero sièmpre le quedan grandes lagunas donde se provee el Caminante de Agua, y Pezes; corre 27 leguas y se junta con el de
- Sⁿ. Antonio y Sⁿ. Pedro 8. San Antonio; este Presidio nace à una legua N. del Presidio de su nombre y Villa de San Fernando, donde se junta con el Arroyo de San Pedro, antes de esta union se le sacan las aguas necesarias p^a. regar las cinco Misiones que se fundaron en sus margenes, y queda despues tan entero que parece no haver padecido el menor desague. Se junta [2r.] al de Medina, y entra en el Mar del N. por la Bahìa del Espiritu Santo, despues de haver recibido tres Arroyos y dos manantiales, y corrido 6 leguas su desemboque es al S.E. y a 12 leguas del Rio de Guadalupe.
- Salado 9. El Rio Salado corre à quatro leguas S.E. de San Antonio. El Marques de San Miguel de Aguayo le llamò San Pasqual, pero este nombre no ha prevalecido, y aseguran que conserva sus aguas todo el año. En la Cumbre de un elevado Cerro que le sirve de margen se vee una Gruta de 70 varas de largo sobre 8 de ancho, con media pared natural en el frente desde donde se descubre la profundidad del Arroyo. Levantanse en su centro once pilares que sostienen la bobeda curiosam^{te}. incrustada de conchas de Marinas que aun conservan su lustre hermoso. En esta gruta se ospedò M^r. de Mesieres con los Indios principales del N. que le acompañaron el año de 1772 yendo à Bejar à celebrar las paces con el Governador de la Provincia : el Baron de Riperdà.
- Civolo 10. A nueve leguas S.E. de San Antonio se halla el Arroyo del Civolo de poca utilidad aunque peremne por lo muy profundo de su cauce. En sus margenes se erigio el Mesquino fuerte de Santa [2v.] Cruz donde se colocò un destacamento para cubrir las Haciendas de Bejar, y Bahìa del Espiritu Santo, dandose la mano con las guarniciones de estas dos Provinc^{as}.
- Alarcon 11. El Rio de Alarcon à que llama Arcon M^r. Misienes nace al N.O. recibe tres Arroyos, y à las 26 legu^{as}. de su curso entra en el Rio de Guadalupe.
12. A 7 leguas E.S. del Cibolo, corre el Arroyo de San Cleto: à 12 leguas de este de San Cleto, el de San Joaqⁿ, à 9 leguas E.S.E. del presedente, el de San Benito, y el rio de San Josè à 7 E.S.E. del paso de Guadalupe.
- Sⁿ. Cleto. S. Joaquin. S. Benito y S. José 13. Siguiendo una legua de Bosque frondosisimo se halla el rio de Guadalupe que recibe este nombre 12 leguas antes de llegar à tres copiosos manantiales que aumentan mas de una tercia parte de su caudal; el Marques de San Miquel de Aguayo que le pasò a las de un quarto de legua de su nacimiento y en la mayor ceca del año le
- Guadalupe

pasò, y le encontrò mas de una vara de fondo sobre una caja muy estendida; sus aguas son tan cristalinas que se pueden contar las piedras del cause, y las margenes cubiertas de doradilla, gulantrillo, y otras plantas utiles; riega grandes y hermosos llanos, y esta bordado de Bosque espeso y muy delicioso en que sobre salen los Cedros [3r.] y Cipreses. Se le junta el Salado, Cibolo, Alarcon y el rio de San Marcos y à 35 leguas de su union con este desemboca al E.S.E. en la Bahia del Espiritu Santo ofreciendo navegacion facil à los que le pretenden subir en Canoas ò Barcos.

- Sn. Ybon 15. Como à tres quartos de legua del Rio de Guadalupe corre el de San Ybon; nace este rio de unas lomerias situadas al N. su caja por donde le pasò el Marques es honda, y le encontrò tanto caudal como al de Guadalupe aunque en tiempo de llubias crece con tanto exceso que se hace invadeable, sus Margenes aunque frondosas no igualan la hermosura de las de Guadalupe.
- Peñuelas 16. A 4 leguas de San Ybon, se encuentra el Arroyo peremne llamado Peñuelas: el intermedio es tierra llana poblada de Mexquite al N, y à poca distancia de este Arroyo empieza la lomeria grande llamada asi, no por su elevacion, sino por la longitud pues atrabiesa casi toda la Provincia, la llama tambien el Diablo acaso por las emboscadas conque los Apaches nos han ofendido.
- Inosentes 17. A 2 leguas de tierra llana y tan poblada de Bosque que suele ser necesario anticipar gente que abra camino con Achas, corre el rio de los Inosentes tan caudaloso segun el testimonio del Marq^s. [3v.] como el de Guadalupe y sus margenes impenetrables al Sol por la espesura de los Arboles.
- Sⁿ. Rafael 18. A 1 legua al N.E. de Inosentes por tierra llana y frondosa se llega al Arroyo de San Rafael, bien poblado de Arboles, y cuyas aguas corren lo mas del año, y el resto se mantienen grandes rebalzos que forman su caja.
- Sⁿ. Isidro 19. Un quarto de legua al N.E. de tierra despejada loms. tendidas y hermosos Valles, se halla cercado de una Arboleda amena el Ojo de agua llamado Sn. Isidro.
- Sⁿ. Bernardo 20. A poco mas de 5 leguas de igual Paiz corre el pequeño Arroyo, a quien llamò el Marques: San Bernardino.
- Garrapata 21. Una legua mas adelante de tierra llana se encuentra el rio de las Garrapatas que es peremne. Por el camino que llevò el Marques ofrece peso en una cataraya ò cinta de piedra que le atrabiesa de la una à la otra parte presentando una calzada mui deliciosa.
- Sⁿ. Marcos 22. A 3 leguas del presedente por el camino del Marques, y à 6 de Guadalupe por el de Mesienes se halla el celebre rio de San Marcos de quien dice este que es digno emulo de San Javier por respecto à las comodidades que ofrece à una republica. Debe su origen a un Peñon enorme que por una gran boca arroja [4r.] tanta cantidad de agua, que desde luego se hace rio, nace al N.O. 21 leguas antes de unirse con el de Guadalupe, a quien enriquece con su propio caudal, y el de dos Arroyos que recibe. En su inmediacion ha formado el tiempo varias cavernas

admirables, por las peregrinas congelaciones que las adorna. Aquí se ven gradas, Altar, frontal, Ciriales, y pila: allí cortinas, festtones, flores, nichos, y simulacros: con tal limpieza todo que mas parece obra del arte que produccion fortuita de la naturaleza: ni faltan vancos q^e. combidan al expectador à contemplar con descanso, ya devotas ya profanas representaciones, en que puso tanto cuidado la Naturaleza, que puede quejarse Europa de no poseer iguales maravillas. Las margenes de este rio son frondosissimas, y el caudal duplicado que en los antecedentes.

Sⁿ. Juan de Dios

23. Un quarto de legua adelante de San Marcos corre un Arroyo muy poblado de Arboleda en que se admiran las menores; cuyo fruto es doblemente mayor que el que tenemos en España: se observo aquí la altura que de Polo por el Marques y se hallo de 30 grados.

S^{ta}. Quiteria

24. Dos leguas adelante de hermosas llanuras con algunas lomas tendidas à trechos se llega [4v.] al Arroyo de Santa Quiteria de cause profundo y tan enmarañado el Bosque de su orilla que se hace muy dificil su pasage.

Sⁿ. Francisco

25. Poco mas adelante por un terreno igual al precedente se encuentra el Arroyo de San Francisco, confinante à la lomería grande.

Animas

26. A 2 leguas N.E. de lomas muy tendidas y limpias de matorrales y arboleda, corre el Arroyo de las Animas, muy frondoso en ambas orillas, y a un quarto de legua de distancia pasa otro Arroyo igualmente poblado de Arboleda; y que segun parece no tiene el nacimiento muy distante y ambos se juntan con el que sigue.

Sⁿ. Xavier

27. A 5 leguas del Arroyo de las Animas, se encuentra el rio de San Xavier que pasò el Marques en dos Brazos y aun su Madre, no era de mucha extencion tenìa cada uno media vara de profundidad, se ha hecho memorable este rio, entre los de la Provincia por la ostinada controversia que se exito sobre su caudal y demas circunstancias que se referiran en su lugar, y porque no se piense que con una pintura lisongera pretendo prevenir el juicio del Lector, copiare à la letra la descripcion que de él nos hace dⁿ. Atanacio de Messienes. Nace este rio de la lomeria que desde [5r.] los Tuacanas se estiende por el Poniente hasta las inmediaciones del extinguido Presidio de Sⁿ. Sabas. Recibe el de San Andres con otros pequeños, y se junta con el de los brazos de Dios. En sus inmediaciones se vee mucha abundancia de Conchas de Ostra, unas quebradas y otras enteras, y sueltas y las mas unidas y tan adherentes entre si que parecen de la mas remota antigüedad. Pocos rios se pueden equiparar à este por lo cristalino de sus aguas, y por la abundancia de sus regalados Peces. Con su caudal se pueden regar los inmediatos llanos, para no exponerse las Cosechas à la contingencia de las llubias, y formar Molinos. Es increíble la abundancia de Ganado Cavallar y Bacuno que en sus margenes paxe, y se puede recoger quanto se quiera para el trabajo, cria y sustento. No falta el Cívolo para la diversidad: con el Tomillo, expliego, salvia y otras plantas aromaticas que hay en sus margenes se regalan el Lanar y Cabrio. Las flores olorosas de que abundan los inmediatos Campos proporcionan una Cria utilissima de Abejas. Los Cerdos engordaran à Maravilla con la Vellota, sin necesitarse el grano para su costosa seva. Se sacara Aceyte

bellisimo de las Nueces, y los Ozos daran una mmanteca nada [5v.] inferior. En sus Bosques se encontrará con multitud de Caza, madera para las Fabricas, en las canteras toda especie de piedras. Su proximidad à Bejar, Tuacanas, Tancagues, Indios de San Teodoro, Panis, Machas, y otros enemigos serà motivo de mutuas visitas, comercio, socorro, descubrimientos, y satisfacciones, contribuiria al sociego ò escarmiento del Comanche, facilitará una pronta, y segura comunicacion con la confinante Luisiana, y en fin exitará mayores anelos en el Vasallo para recorrer visitar y havitar estos dilatados terminos, à cuya vista no hé podido librarme del raptó y extasis que originaria en el mas estúpido è indiferente. A muy poca distancia de este rio hay algunas Lagunas que pudieran hacerse utiles.

Colorado

28. A 10 leguas de San Marcos, corre el rio colorado que nace al N.O. adelante de San Saba de una alta y fragosa Sierra que da tambien origen al de los Brazos de Dios ambos ban paralelos con el de Sabinas, pero el colorado que recibe otros quatro rios y 17 Arroyos corre 130 leguas con tanta rapidez que derrumbando continuamente la Tierra de sus margenes su misma violencia le hace perderse en lagunas por los arenales de que llena su cause. Desemboca al E.S.E. dividiendo los [6r.] territorios de Bucareli, y Bahia del Espiritu Santo, y sin permitir entrada aun a pequeños Barcos, por lo estendido de sus aguas.

Sⁿ. Ignacio

29. Quatro leguas N.E. de San Xavier, y dejando en el intermedio (q^e se compone de Lomerias ya tendidas y ya elevadas) un Arroyo con mucha Arboleda se pasa el de Sn. Ignacio peremne y de frondosas margenes.

Sⁿ. Fernando

30. En solas 5 leguas al N.E. de San Ignacio se pasan 20 Arroyos antes de llegar al de San Fernando que es muy abundante de buena agua, y con margenes frondosisimos. Legua y media mas adelante al mismo rumbo corre otro Arroyo de iguales circunstancias.

Brazos de Dios

31. El Rio de los Brazos de Dios, se llama asi p^f. componerse de dos raudales que corren algun trecho separados. Nacen como los demas al N.O. riega el Paiz de los Tuacanas donde ya es navegable parte del año, recibe otros 3 rios, y 13 Arroyos que le hacen caudaloso, su Madre, es limpia, y las margenes elevadas, corre 200 leguas, y desemboca en el Mar al E.S.E y 8 leguas distante del de la Trinidad segun el Testimonio del Justicia mayor de Bucareli dⁿ. Antonio Gil y Brabo, que registro su desemboque [6v.] no difunde sus aguas en Lagunas, como otros muchos de la Costa, sino que entra impetuso en el Mar del Norte: ofrece en su rivera toda la comodidad apetecible a la formacion de un fuerte que defienda su entrada y facilite el examen de las bastas, y despobladas tierras que riega.

Sn. Antonio de Padua

32. A 5 Leguas N.O. de San Norverto, està el Arroyo llamado de San Antonio de Padua, cuyas margenes pobladas de bosque se descubren a larga distancia p^f. ser el paiz de lomeria tendida y despejada que presenta una vista hermosa aunque cortada à trechos por algunas arroyadas profundas que son verdaderos torrentes temibles en los tiempos de llubias.

Sⁿ. José

33. Sigue al Norte un terreno abierto llano y apasible cubierto de buenos pastos y muchas flores; en la primavera, y se llega al Arroyo de San Jose;

- cuyas margenes de tierra blanquisca estan formadas en forma de anfiteatro por lo que de ellas ban desmoronando las corrientes. Estan pobladas de Arboleda frondosa que combida al descanso.
- Sⁿ. Josè de los Apaches
Sⁿ. Joaquin y S^{ta}. Anna
Jesus Nazareno
34. Poco mas adelante se halla otro hermoso Arroyo llamado Sn. José de los Apaches por ser el mas inmediato à las tierras que habitan estos Indios.
35. Continua el espacio de 7 Leguas al N.E. un [7r.] terreno igual en todo al precedente, y al fin un Bosque de Mexquite en cuyo termino està el Arroyo de Sⁿ. Joaqⁿ. y Santa Anna, igualmente frondoso que los anterior^s.
36. A poco trecho de este Arroyo, se encuentra el rio a que llaman Jesus Nazareno, que es la segunda y principal rama de los Brazos de Dios (llamase la primera el Espiritu Santo) que à media legua del camino que llevo el Marques se le junta un Arroyo grande que viene del Oeste, y unidos forman ya rio caudaloso con arta y frondosa arboleda en sus orillas.
- S^{ta}. Maria
37. A 2 leguas cortas ES. de un camino sombrío y delicioso por el Bosque de que està cubierto se halla la Laguna de Santa Maria: tiene como un quarto de legua de diametro, es poco profunda y de agua dulce.
- Sn. Jorge
38. Sigue al E.N.E. el terreno montuoso con agradables plantas. A espacio de tres leguas està una gran llanura continua al S.E. un bello terreno con bosque de Mexquite y mucho encino; arenales con Arroyadas profundas, y algunas quebradas, y à las 5 leguas dejando atras un Arroyo corriente y sin nombre se llega al de Sⁿ. Jorge que es tambien permanente.
- Sⁿ. Juan de los Jumanes
39. Continuando por el mismo rumbo S.E. el espacio de 4 leguas de tierra montuosa aunque [7v.] no de mucha espesura, lomas altas bien empastadas y cubiertas de flores en la primavera, se encuentra el Arroyo de San Juan de Jumanas.
- Patrocinio de N. Señora
40. Por el S.E. se aumenta la espesura del Monte se pasan algunas quebradas y un Arroyo con muchos atascaderos, y à las 6 leguas, se llega al que llaman Patrocinio de N. Sra.
- Angel de la Guarda
41. Sigue al mismo rumbo un Bosque de Mexquite el espacio de tres leguas, y termina en una llanura despejada de mas de una legua de diametro, en cuyo termino principia otro Bosque de Arboles muy elevados, por cuya espesura corre un hermoso Arroyuelo, se sube una encumbrada Loma, y pasada esta, continua el Bosque de los Robles al que se sigue en Mexquital en tierra quebrada que remata en una gran Plazuela aunque angosta, y en ella se encuentra la Cieneguilla de Agua caliente nombrada el Angel de la Guarda.
- N. S^a. del Camino
42. Continuando al E.S.E. se pasa un pequeño Arroyo, se entra en un Bosque de media legua, en cuyo termino se vee otro arroyuelo muy limpio que sigue al camino 2 leguas por tierra despejada y estrecha, y bordado de un bello Bosque se llama el Arroyo de N. S. del Camino.
- N. S. de Guia
43. Por el N.E. sigue como legua y quarto un monte [8r.] tan espeso que es necesario anticipar gente para abrir camino, le adornan algunos arroyuelos, terminando el Monte se halla una Laguna en un apasible llano, continua el Bosque con algunas quebradas hasta llegar à un llano

- elevado y espacioso, sembrado de algunas matas de Arboles, y à las quatro leguas se halla el Arroyo N.S. de Guia.
- N.S. de la Estrella 44. Al E. hay un Monte claro con tres arroyos, sigue un pedazo de tierra arenisca por donde corren dos Arroyos profundos, y de margenes pendientes buelve el terreno à mejorarse y le fertiliza otro Arroyo, pasado este se encuentra mucha piedra calcinada con monte espeso, y a las 9 leguas se llega al Arroyo N.S. de la Estrella.
- S^{na}. Buenaventura 45. Sigue el monte alto y claro con un Chapasral muy espeso y tres Arroyos, la tierra es montuosa con muchos atascaderos, Cienegas, y Lagunas, el espacio de 9 leguas, en cuyo termino està el Arroyo de San Buenaventura. Aqui se unen los dos caminos que desde Bejar conducen à los Adaes, à que regularmente llaman alto y vajo, este es el que va mas arrimado a la Costa.
- N. S. del Rosario 46. Poco mas adelante esta la Laguna de Santa Anna mas conocida por la de las Cargas desde [8v.] las que en sus inmediaciones se escondieron el año de 1719, de que hablaremos en lugar; se hallan despues dos buenos arroyos, y a las 4 leguas el de N. S. del Rosario mas abundante que los precedentes.
- Carrizo 47. El Arroyo del Carrizo dista 2 leguas del Rosario. Sus margenes son encumbradas, y molestias especialmente en tiempo de lluvia.
- S^{ta}. Clara 48. El Arroyo de Santa Clara que sigue al del Carrizo llamaron algunos de las Cruces por las muchas que se han elevado en los Arboles inmediatos à estos parages.
- Sn. Fernando 49. Sigue Paiz montuoso aunque no muy espeso pero quebrado con algunas Lomas y Plazuelas hasta el Arroyo de San Fernando.
- N. S. del Buen Suceso 50. Continua un espacio llano que termina en el Arroyo de N. S. del buen suceso distante 9 leguas del de Santa Clara, y aunque de corto caudal, es peremne y hermoso.
- Nava Soto 51. El Rio de Navasoto es de poco caudal pero tan rapido que hace muy molesto y peligroso el pasage, sus margenes son tan bellas que encantan.
- S^{ta}. Rosa 52. En es espacio de quatro leguas de monte claro con arboles corpulentos, y muy elevados, se pasan dos Arroyos molestos por los atascaderos inmediatos y se llega al Arroyo de Santa Rosa. [9r.]
- Trinidad 53. El Rio de la Santisima Trinidad, nace al N.O. del Pueblo de San Teodoro (cuyo territorio fertiliza) de tres manantiales que unidos en una Caxa muy capaz le proporcionan cause para recibir los muchos Arroyos. que le enriquecen; su fondo es en muchas partes de pedernal muy fino: es navegable en gran trecho de su curso que es de 150 leguas hasta la Mar, en que desemboca al E. Està muy sugeto à terribles avenidas en tiempo de aguas ò de liquidacⁿ. de las Nieves, y aun que no es dificil prebenirlas, la indolencia de los vecin^s. de Bucarele, se dexo sorprender ultimamente y vieron anegarse este Lugar. La barra que aunque se forma en buen Puerto facilita en otra Embarcaciones de 2 Palos.
- S^{na}. Juan 54. A una legua del Rio de la Trinidad corre el Arroyo de San Juan de raudal competente, y margenes muy frondosas.

- S^{ta}. Efigenia 55. Se pasan 4 leguas de monte claro, y muy vistoso y 2 Arroyuelos para llegar al de Santa Efigenia de buena agua y de orillas muy pobladas de Bosque.
- S^{ta}. Coleta 56. Sigue el terreno con algunas quebradas y mucha arboleda, y pasados 2 Arroyos peremnes se halla el de Santa Coleta à las 7 leguas.
- Sⁿ. Pedro 57. Continuando la misma calidad de terreno [9v.] y Bosque se encuentra à las 3 leguas el arroyo de San Pedro, en cuyas margenes estuvo situado el Presidio y Misiones llamadas de los Texas.
- Laguna del Presidio 58. Poco mas adelante y pasadas algunas Canads. y Lomas igualmente pobladas de Bosque que las precedentes, se entra en un Llano donde se hizo la primera ereccion del Presidio de Texas el año de 1716, en la orilla de una Laguna de agua viva, y muy buena que derrama manantial que tiene en su centro.
- Netchas 59. Quatro leguas al E. corre el Rio Netchas llamado asi por la Nacion de Indios que habitan sus margenes que tienen el mismo nombre. Nace como todos los de la Provincia al N. O. cerca del Pueblo de los Indios Navedachos, corre à 8 leguas del rio de los Angelin^s. con quien se junta, y esta unio le hace entraren la Mar caudaloso y nabegable en Embarcaciones pequeñas. Se pasa por la Costa à la Provincia de Texas de la Luisiana que dista 15 leguas del de la Trinidad, y con el quel se comunica por un Brazo. En su desemboque forma una Isleta de 200 varas de diametro, sin otra entrada que la del propio rio. Esta Isla y Costa son bien conocidas de los Ingleses que procuraron establecer alli, aunque desgraciadam^{te}. como veremos en otra parte. [10r.]
- Sⁿ. Fran^{co}. 60. Pasado el Netchas, se andan dos leguas de buen terreno para llegar al Arroyo de San Francisco donde estuvo el Presidio de Texas en su prim^a. translacion el mismo año de 1716.
- N^{tra}. S^{ra}. de las Nieves 61. Se pasan dos Arroyos en dos leguas de Bosque y al principio de una gran llanura esta el de N. S. de las Nieves.
- S^{ta}. Barbara 62. Sigue el mismo Bosque con algunas llanuras despejadas, se pasa el Arroyo, ò como algunos pretenden el Rio Florido, y à las cinco leguas corre el rio de Santa Barbara, tan crecido la mayor parte del año q^c. no es badeable, y los Indios de alli tienen una Canoa para facilitar su paso; aunque en el rigor de la seca no se necesita este socorro, à menos de media legua de distancia del paso de este rio, estuvo situada la Mision de la Purisima Concepcion de Maria, que hoy esta en las margenes del rio de San Antonio.
- Angelinas 63. El Rio de Angelinas, tomò su nombre de una India texa, Bautizada en Cohaguila, que buelta a su Patria fue mui util à los Españoles por su inteligenc^a. en nestro Idioma y los buenos Oficios con que nos recomendava à sus paysanos. Este rio es quasi de ig^l. caud^l. con el de Netchas, corre el territorio que habitan las Naciones conocidas por el nombre de Texas. [10v.] no es navegable, hasta unirse con aquel como à 20 legs. de su paso para los Adaes, y nace à igual distancia de N.O. riega terrenos fertilisimos.

Necogdachos	64. Al pie de la Loma en que estuvo situada la antigua Mision de los Nacogdachos, nace un bello y caudaloso Arroyo, à cuyas margenes se mudaron los vecinos de Bucareli con poca utilidad por que la profundidad de su cause imposibilité las Sacas para el riego.
Atoyaque	65. A diez leguas de Nacagdachos y 30 de su nacimiento se pasa el rio de Atoyaque que se junta al de Angelinas despues de haver recibido el arroyo de Aix: su fondo es de piedra y de proporcionada sacas para fertilizar los hermosos llanos que corre.
Dolores	66. La Mision antigua de N.S. de los Dolores gozaba un abundante manantial y un arroyo; pero la desigualdad del terreno, que aunque no es serranias son Lomas con algunas quebradas hacia utiles sus aguas.
S ⁿ . Francisco de Sabinas	67. El Rio de Sabinas dista 13 leguas de los Adaes 20 de Natchitoches y 40 de su nacimiento recibe tres arroyos, el que llaman del Lobanillo, nace en unas llanuras immediatas al Pueblo de San Teodoro corre de S.S.E. el espacio de 200 leguas hasta el seno Mexicano donde desemboca cerca del puesto [11r.] de los Opelusas que pertenece à la Luisiana, solo es navegable en Canoas, o pequeños Botes, y esto à poca distancia de la Mar; sus crecientes como la mayor parte de los otros Rios son periodicas y dos veces al año, una en la Primavera quando empiezan las Nieves à derretirse, y otra en el Estio que es el regular tiempo de las llubias, ningunas son mas temibles que les de este Rio por que inundando 3 Leguas de terreno dificulta el conocimiento del vado que muda con frecuencia, e imposivilita los Caminos.
S ⁿ . Nicolas Tolentino	68. A corta distancia del Rio de Sabinas corre el Arroyo de San Nicolas Tolentino muy frondoso.
S ^{ta} . Rosa de Lima	69. Continua el camino por unas Cañadas muy amenas, regadas de muchos arroyos, y al de 6 Leguas se llega al de Santa Rosa de Lima.
S ⁿ . Agustin	70. sigue la misma frondosidad, y abundancia de Arroyos, y à 3 leguas corre el Arroyo de S ⁿ . Agustin que tiene cerca una bella Laguna.
Adaes	71. En el arroyo de los Adaes, existía el Presidio de este nombre: dista 7 Leguas de Natchitochis, las tierras acrecen de riego, pero sin embargo son muy fertiles, y producen abundantisimas cosechas [11v.] de temporal. Estan cubiertas de buenos pastos con muchas aguas maderas, pastos y salinas: ventajas de que no supieron aprovecharse los Españoles, y de que justamente se lastimavan los Señores Marques de Altamira y Teniente Conorel D ⁿ . Antonio de Mesieres.
Laguna de los Adaes y Rio de Cadogdechos	72. A una Legua de este abandonado Presidio y 4 de Natchitochis esta la gran Laguna de los Adaes que hace una circunferencia de 10 Leguas, pasa p ^r . su centro el Rio de los Cadodachos para unirse a los Natchitochis y que es nabegable el largo espacio de 60 leguas que distan entre si aquellos dos Presidios de la Luisiana.
Vermejo	73. El Rio vermedo ò de Natchitochis limitrofe de las dos Provincias de Texas y Luisiana, nace de las Montañas del Nuevo Mexico à quatro jornadas O.N.O. del Pueblo de San Teodoro en 3 grandes brazos que bienen à incorporarse en las inmediaciones del mismo Pueblo. El brazo del Norte tiene en su Madre una abundante y hermosa Salina, el cumulo de

sus aguas aun es corto despues de la reunion para hacerlo mas navegable, menos en las crecientes que no conserva por ir muy colgado. Se le introducen otros Rios que le enriquecen con aquella [12r.] recomendable calidad, corre E.N.E. el espacio de 500 leguas de su nacimiento por las sinuosidades que forma, y entra en el gran Rio Misipi 60 leguas antes de llegar al nuevo Orleans. Es de mucha utilidad por facilitar la comunicacion de Natchitochis con las Naciones comarcanas de estas entre su, y de todas con aquella Capital.

- Otros Arroyos 74. Ademas de los referidos hay otros rios y Arroyos que ò nacen al S. del camino que he seguido en esta descripcion, ò se incorporan à otros mayores antes de llegar à èl como beremos en el discurso de estas memorias, por lo mismo no deve extrañarse que en varios derroteros, se omitan algunos de los nominados, y se añadan otros de que no hago memoria.
- Camino vajo con algunas Lagunas 75. En el camino baxo se encuentra esta multitud de rios arroyos y Manantiales porque necesariamente se ban incorporando unos en otros, á porporcion que se asercan à la Mar que limita toda la parte Meridional de la Provincia y donde se multiplican las Lagunas por se muy baja la Costa.
- Costa no bien conocida 76. Esta aun no es bien conocida de los nuestros y padecemos aun groseria e ignorancia de su situacⁿ. tanto mas reprehensible quanto es muy frecuentada p^r. los Enemigos de la Corona, que maq de una vez intentaron hacer en ella establecimientos, lo que no hace mucho honor à la Tropa que guarnece aquellos Presidios, y puede ocasionar graves perjuicios al Estado. El Baron de Ripeldà y el Coronel Dⁿ. Domingo Cabello han puesto en esta mas cuidado que sus predecesores.
- Tierra al S.O. de los Tuacanas 77. Las tierras que estan al S.O. de los Tuacanas y Teovayases aun son superiores al resto de la Provincia por sus espaciosos llanos, pastos, pingues, Bosques deliciosos y abundantisimas Aguas. En 50 leguas pasò Mr. de Messieres àdemas del hermoso rio de San Andres y otros 7 de menos importancia, pero de suficiente caudal y situados en distancias tan proporcionadas unos de otros que parece convida la Providencia a poblarlos.
- Nombres de los Rios 78. Devo advertir que en la nomenclatura de los rios y arroyos se hallara mucha variedad, si se examinan los derroteros, yo admiti los nombres mas comunes y expresé en la mayor parte de las distancias de unos à otros, tanto para evitar toda equivocaciòn quanto para dar una idea de la calidad de los terrenos intermedios aunque nunca se formara justa sin veer primero las derrotas de dn. Atanacio de Messieres que iran al fin de estas memorias: vease la Nota primera. [13r.]
- Fertilidad y producciones 79. Sin embargo la copia de Aguas, lo llano de todo el Paiz y la benignidad de clima hace conocer la fertilidad asombrosa de estos terrenos. En efecto se cosechan con abundancia Trigo, Cebada, Maiz, Frijol, Lenteja, Garbanzo, Alberjon, Chile, Algodon, Cañas de Azucar, Melones, Sandia, Calabazas, Batatas excelentes, todo genero de hortalizas, y en una palabra quanto quiere cultivarse, no siendo de omitir una especie de Maiz que en el corto termino de 40 dias, se siembra bejeta y se sasona, y se cosecha, aunque en esto no es singular la Provincia, se admira tambien en otras aun que no en toda.

- Flores 80. Los campos en Primavera presentan una bellissima Alphonbra de flores blancas, encarnadas, moradas, azules, apastilladas, amarillas, anteadas, y todo el año estan cubiertos de Tomillo, Espliego, Salvia, Lino, Oregano, Culantrillo, apio, agenjo, anis, camotito, contra yerva, Salsafra de China, Camote, silvestre muy sabroso sebolla que produce sin cultivo, una planta semejante a la Lechuga que es deliciosa en ensalada, Tabaco, Ortiga con otra infinita variedad de Yerbas aromaticas y medicinales.
- Bosques y Arboles 81. Los Bosques de que esta cubierta toda la Provincia, son de Robles, Encinos, Sabino, [13v.] Alamo blanco y negro, Alamo morera, Nogal prieto y blanco, fresno, Pino, Cedro, Cipres, Mexquite, Avellano, Zocoxote de olor tan fino como el estoraque, Castaño Higuera, Nispero, Durasno de toda especie, Laurel, Taray Zarzamora Parras, y mas especies; cuyo fruto en algun^s. asi en las mejoras del cultivo no le exede el mejor Moscatel de Europa. Hay tambien un arbol no muy grande; cuyo fruto se parece à la Pera Bergamota; pero tan benenoso que el viviente que le come muere al punto. [En el margen: Fruta ponzoñosa] Hay otro de que cogiendo inadvertidamte. una barilla; un Moro que acompaño en la Visita al R.P.F. Gaspar Solis para mencar su Pinole luego que bebio este se inchò monstruosamte. y sanò a fuerza de lavativas. Tienen tambien aquellos Naturales un arbol llamado de cuya raiz martajada en morteros y sazónada con Aceyte de oso hacen un Pan muy bueno, sin las malas qualidades del casave. La Rosa de Castilla, es muy comun, y aumenta la hermosura de los Campos y Bosques, hay muchas y hermosas Yedras; pero es necesario cautelarse de tocarla ò de ponerse a su sombra p^f. las hinchasones que causa.
- Caza 82. Esta abundancia de frutas, Aguas y Pastos, multiplican la Caza de toda especie, Zenzoncle, Cardenal, Gorreon, otros todos azules, y otros matizados [14r.] todos negros y otros pintados. Carpinteros muy hermosos, Patos, Anzares, Grullas, Alcatraces en tiempo de frio cubren las Lagunas y Arroyos. Los Pavos andan en manadas tan numerosas y frecuentes, que molestan con sus gritos al caminante, Cuervos, auras, Zopilotes quabrantahuesos, Gavilanes, Tecolotes, abundan e igualmente las Perdices, Codornices, Agachadizas, Pitos-reales, y otra varia multitud de Aves desde el Chupa-mirto hasta la Aguila. No es menor la terrestre, se encuentra en numero cantidad de conejos, Liebres, Cabras, y Gatos monteces, Berrendos, Venados, Javalies, Osos, Tigres, Leones, Texones, Zorrillos, ratas, Lovos, Coyotes, Zorras, y Armadillos.
- Caballos Bacas y Civolos El Ganado Cavallar y Bacuno, multiplicaron con tanto exceso, que a pesar de la multitud, de cabezas q^c. cojen annualmente y matan los Indios, y Españoles de Bejar, apenas se hacen jornadas sin encontr^f. manadas numerosas, sobre todo abunda el Civolo q^c. es el socorro natural digo general de los Naturales, pues ademas de su carne q^c merece el primer lugar entre las sanas y sabrosas, los cesos les sirven p^a suavizar sus Pieles, las Astas para Cucharas vasos y adorno de sus monteras y Morriones las paletas, para cavar y limpiar la tierra el Nervio [14v.] para hilo y cuerdas de sus Arcos, la Pesuña para hacer cola conque pega su flechas, las cerdas para sogas y cinchos, la Lana para ligas, Ceñidores y otros adornos, y en

	fin las Pielas, para montura reatas, ecudos, tiendas camisas, Botas, Zapatos, y Mantas preservativas del frio y de la llubia.
Peces	83. No hay en toda la Provincia, rio, Arroyo, Laguna, Estero; ni aun Manantial, en que no se admire una multitud de Peces, como Berugos, Truchas, Pullones piltontles que quiere decir muchacho por su grandeza. Vease Pagina 473 de Espinoza. Sardinias, Carpas, Anguilas, Barbos, Mojarras, Robalo, y Tortuga. En los Charcos q ^e solo tienen agua en tiempo de llubias se crian Bagres y dorados en multitud, que encontrò en tanta abundancia en un Estero el P. Espinoza que con los que pescaron al anzuelo, hubo para saciar mas de 40 Personas que le acompañaban, Ostiones, Almejas, y estas con Perlas, aun en las Zanjas, de suerte q ^e hubo ocasion que para no molestarse en pescar hecho la Tropa al amanecer la Cavallada en una Laguna, y con el Pescado que mataron pisandole, y sobre nadava tubieron sobrado para toda la Gente. Hay Caymanes en algunos Rios, y en casi todos Nutrias y Castores. [15r.]
Caymanes Nutrias y Castores	
Reptilos y otros insectos	84. Entre tanta prosperidad, no faltan perniciones: hay Lagartos, muchas Vivoras de diversos colores y tamaños, las que mas abundan son de cascabel pero mas torpes que en otras partes, Coralillo de colores, encarnado, blanco y negro, Alicantes rojas, y muy ligeras, que se arrojan sobre el pasajero: ocico de puerco, gruesa, y pequeña esta mas venenosa, cientopies, Alacranes, Tarantulas, negras y con una pinta amarilla en el Lomo, Zapos horribles que su picada es mortal, Culebras de Agua son muy nociv ^s . la araña monilla; cuya ponzoña es peligrosa. Toda suerte de Mosquitos Xicotes, Gegenes, el tabano llamado Apache, mas temible que la Abispa, y toda especie de Garrapata, y toda especie de Ormigas.
Mineral ^s . Piedra Sal y Alcaparrosa	85. Toda esta riqueza, y fertilidad seria un pequeño atractivo para muchos, si faltasen los Minerales; pero tampoco se hecha menos esta apreciable produccion de la naturaleza en la Provincia. En muchos parages de toda ella los hay en abundancia. Sal se encuentra excelente en el rio Vermejo à certa distancia del Pueblo de S ⁿ . Teodoro como ya dije y de que tengo en mi poder dos muestras excelentes. A poca distancia de la misma Nacion se quaxa en dos Lagunas por el testimonio de los [15v.] mismos Indios: se veneficio otra cerca de los Adaes, y se encuentra à 18 leguas del abandonado Bucareli, la tierra de Pimas ò Leucarguilla de bellissima calidad. Textifica Messieres haver visto con abundancia a 12 leguas S.E. de Bejar: se puede sacar nueva y bella Alcaparrosa.
Fierro	86. Cerca del paso del Rio colorado por el camino de Bucareli, se vee una Loma que llaman del fierro pr. la mucha abundancia que hay en ella de este metal. En sus faldas nace un arroyo de caudal suficiente para construir Ingenios: sobra piedra para hornos y Madera para la fundicion.
Oro y Plata	En la Mision de N. S. de los Dolores de los Ayx se trabajò una Mina de que se saco algun oro de baja ley: la tierra es almagrosa y con todos los indicios de riqueza. Si se trabajase con eficacia conocimiento y desahogo, acaso se hallaria conque sufragar los gastos y enriquecer à toda la Provincia: tal es el juicio de algun inteligente que conocio el terreno.

Mineral mui estendido

88. Desde el espino de Sudas, distante 60 leguas N.N.O. de San Antonio de Bejar hasta el parage llamado los Almagres que es un espacio de 50 leguas, y aun antes por el Cañon de San Sabà corre una rica veteria de que hizo ensayo Dⁿ. Bernardo de Miranda, y se repitio ultimamente à presencia [16r.] del Baron de Riperdà, en que sin embargo de la corta o por mexor decir ninguna inteligencia de los Ensayadores y ser metales de la superficie de la Tierra se sacò porcion considerable de plata con ley de Oro, siendo capaces estas gruesas enlazadas y estendidas Vetas de poblarse con Minas à la vista unas de otras mas de 50 leguas de Poniente à Oriente, por lo menos sin que falten en todo este espacio aguas y terrenos favorables para grandes Poblaciones, que fomentasen el trabajo de las Minas, y recibieron de ellas en recompensa la prosperidad.

Libro 2º

Naciones de la
Provincia

Nada prueba con mas eficacia la imponderable abundancia y fertilidad de estos terrenos que la multitud de Naciones que los habitan. Lo interior del Paiz, la Costa y aun las Islas estan llenas de Gente. Dirè lo que hasta ahora sabemos de las muy principales, sin otro metodo que el en que se fuere presentando à la Pluma.

Carancagues

2. Los Carancagues ò Carancaguases es una Nacion util y pusilanime traidora, y extremadamente cruel. Su numero no excede, ni aun acaso llega à 150 hombres de armas; pero su [16v.] alevosia les hace temer mas que si fuesen algunos millares. Siempre despersos y bagamundos, no tienen lugares fixo de residencia: habitan la tierra firme quando los frios les obligan à buscar abrigo, y viven en las Islas inmediatas quando el calor les permite la pezca que es abundantisima en aquella Costa, y disfrutan la mayor parte del año. No es esta una regla tan general que pueda dirigir las operaciones de nuestra tropa; pues quando se juzgan mas distantes sorprenden con incomparable astucia à los vecin^s. de la Bahia y neofitos de sus Misiones, que tienen el descuido de alegarse un poco de aquellos establecimientos. El parage que mas frecuentan es una Isla que forman los desemboques de los rios, Colorado, y Brazos de Dios. En ella estan à cubierto de la sorpresa, y con grandes proporciones para exercer sus crueles piraterias, registrar desde alli una gran parte de la Costa por Este y Oeste, y la Embarcacion infeliz que alli naufraga, ò busca abrigo, ofrece tantas victimas a su inhumanidad quantas personas lleva: tambien se encuentran alli muchas ancoras, campanas, ollas, Artilleria, y otros fragmentos de sus latrocinios. Ni sus extragos se limitan a la porcion de costa que descubren: en qualquiera [17r.] otra parte de ella que se haga naufragio, se comunican unos à otros el aviso con humos, y en pocas horas se juntan los que bastan para robar, y quitar impiamente la vida à los miserables que escapan del riezgo de las Olas.

Atacapas
Horcaoquizas

3. Aunque los Atacapas, se deben mirar como Dependientes de la Luisiana se numeran entre las Naciones de Texas, por la facilidad con que mudan domicilio, especialmente desde que se unieron a los Horcoquizas, con quienes casi componen una misma Nacion. Son Amigos de los Caracaguases, à quienes acompañan quando pueden en sus robos. Habitan los desemboques de los rios Netchas y Trinidad; cuias margenes corren sin determinado domicilio. Desprecian el cultivo de las fertiles tierras: se ocupan y viven del robo, quando se les proporciona executar, ò de la caza que abunda en sus Bosques. Es Nacion poco numerosa, y muy cobarde: ni maneja sus armas sino contra las Bestias, ò los infelices qua naufragan.

Xaranames

4. Los Xaranames amigos y aliados de los precedentes, y muy semejantes à ellos en las costumbres, serian indignos de la atencion de los hombres, si no se mirasen con respecto à sus Almas. Se recogieron à la Mision del Espiritu Santo inmediata al [17v.] Presidio de este nombre, de donde despues de haver admitido gustosa y libremente el Cristianismo, Apostataron repetidas veces: ultimamente se refugiaron entre los Tuacanas con quienes vivieron 16 años continuos sin acordarse de la religion que profesaron; pero recombenidos aquellos nobles Indios por el Teniente Coronel dⁿ. Antonio de Mesieres se los entregaron todos sin repugnancia alguna, y este Oficial los hizo conducir à su antigua Mision el año pasado de 780 donde permanecen à excepcion de 4 hombres que apostataron nuevamente.

Cocos y Muleyes

Los Cocos, y Muleyes, Naciones distintas hoy juntas y emparentadas, estan reducidas à solo 20 familias que huyendo de las Misiones, se establecieron en la Costa enfrente de la Isla que media entre el desemboque de los Rios Brazos de Dios y Colorado desde donde acompañan à los Carancaguases en sus robos quando se les proporciona ocasion de hacerlo. El R.P. Fray Benito Fernandez de Santa Anna atrajo à los Cocos al rio de San Xavier en la Mision de la Candelaria, y retirados de alli por varios accidentes que se referian, se unieron a los Muleyes. La mayor parte de los Individuos de esta Nacion hablan el español con arta [18r.] claridad, e inteligencia, que es un medio muy eficaz que les facilita la execucion de sus crueldades, porque el navegante inexperto que oye hablar su Idioma, o piensa tratar con Españoles, no se cautela contra su perfidia, como acaso lo haria si le hablasen en su natural lengua.

Ayxs

Los Ayxs desde la ultima Epidemia estan igualmente reducidos à 20 familias que habitan uno de los territorios mas hermosos y fertiles de toda la Provincia. En las inmediaciones del Rio de Sabinas a su favor se fundó la Mision de Ntra Sra de los Dolores con muy poo fruto por la mucha adersion y sumo desprecio con que mira quanto dice respecto à nuestra sagrada Religion. Huvo Indio de estos que bien instruido en el Catecismo se hizo explicar las perfecciones del Reyna de los Angeles, y despues de oirlas con grande atencion dijo: pues mas estimo à el Misura (asi llaman al Demonio) que à esta Muger que me ponderas. Son estos los mas viciosos de toda la Provincia: borrachos, ladrones, lacivos, muy dados à los Mitotes, ociosos, desvergonzados y muy audaces: muchas veces ultrajan de palabra

- y obra à sus Ministros, calidades que como dice M^f. de [18v.] Missieres, no solo les han hecho aborrecibles à los Españoles, sino tambien à todas las Naciones sus comarcanas.
- Bidayx 7. Los Bidays Nacion muy numerosa hoy debilitada, y extremada por los estragos que sufrio en la ultima Epidemia en que perdio la vida mas de la mitad de la Nacion: cuyuntura de q^e supo aprovecharse el R.F. José de la Garza, Misionero de Bucareli bautizando à muchos moribundos, tanto Parbulos como adultos. Apenas llegara su nuemro a 100 hombres de Armas que por su indolencia se veian necesitados à mendigar el sustento en la inmediata y abandonada Poblacion de Bucareli; haciendose por ello insoportables aquellos miserables vecinos. Tienen antigua amistad con los Apaches, Lipanes, a quienes proveen de Fuciles y Municiones, lo que obliga a tratarles con cautela, aunque ellos por si mismos ni sean temibles, ni malevolos.
- Texas 8. Baxo este nombre se comprehenden los Texas, Asinas, Navedachos, Nagcodoches, Nacagdochitos, Nadocogs, Ahijitos, Cadogdachos, y Nasonis; los Texas propiamente llamados asi estan reducidos à 80 hombres de Armas [19r.] habitan en las margenes del Rio de Sⁿ. Pedro un Pueblo del mismo nombre grande y bien construido, las casas son redondas como un horno, cubiertas de Yerva y muy abrigadas, las Camas levantadas del suelo sobre quatro Estacas, en que se afirman algunas varas, sobre que tienden Pieles de Civolo que hacen un buen Colchon y se cubren con otro. Son muy lavoriosos, y se sustentan con el Maiz que cultivan de que cosechan gran cantidad por la fertilidad de la tierra. A falta de Metate ò piedra para molerle (que cuesta en el Paiz hasta 50 pesos) le cuesen y tuestan condimentandole con manteca de ozo de que se hace mucho uso en toda la Provincia. Se alimentan tambien con la raiz del Arbol llamado Tuqui, que martajan en un mortero de Palo que tienen para el efecto, le echan manteca de ozo y lo comen sin mas preparacion. Ponen gran cuidado en el cultivo de sus huertas que tienen muchas, y en ellas Durasno prisco, Melocoton, Ciruela, higo, avellana, Castaña fresca, granadita, mispero, y otras frutas. El mispero le asan y forman panes que conservan para su provision, y para vender [19v.] ò regalar à los Españoles de Texas, que sacan grandes ventajas. Son curiosos en la cria de Pavos ò Gallinas, no por eso se olvidan de la Caza, para ella tienen una especie de Perros, à que llaman Juvinas de Ocico largo y agudo, y tan astutos como sus amos.
- Muger notable 9. En el año de 1761 vivia en este Pueblo una India de mucha autoridad que se atrahia los respectos de todos los Naturales, la llamaban Sanate Adivia. Señora grande, ò Señora principi, habitava una gran casa con muchas divisiones, estaba casada con cinco Maridos: la servian muchos criados de ambos sexos; y entre ellos algunos Tamas ò Camas que son Sacerdotes y Capitanes. Las Naciones comarcanas le hacian muchos presentes, y segun el Imperio que se abrogava, se podia llamar verdadera Reyna.
- Sus defectos 10. No carecen los Texas de defectos. Desde q^e. les entran licores de Natchitoches se han dado mucho a la embriaguez, propensos como todos

los Indios al robo, son muy adherentes à sus antiguas constumbres, y esta calidad los alexa de Nuestra Santa Religion, por lo que hizo en ellos muy poco fruto la Mision que tubieron; pero son [20r.] leales Amigos de los Españoles.

Fidelidad de los Texas

En la Luisiana los miraban siempre con gratitud por el socorro que en 1730 dieron à los vecinos de Natchitoches quando acometidos estos por los Natches, y Españoles remitidos por el Sr. Governador Bustillos, hallaron en los Texas un auxilio ta vizarro, que dando muerte a sus Enemigos, les dejaron libres de segundo riezgo. En lo general son blancos y bien hechos, pero se desfiguran con sus embiges de que se adornan. Andan comunmente desnudos, y sin otra ropa que el Taparravo. Todos usan de Fucil y le manejan con destreza. Raro es el que conserva las flechas y el Arco. Se proveen de Armas municiones, Cuchillos, Avalorios, taparravos y licores por los tratantes de Natchitoches. Las mugeres son hermosas blancas y graciosas, y muy afables sin dejar de ser honestas. Se visten con gamuza que adornan de curiosos flecos, y bordan con avalorio de distintos colores, el pelo rubio y tendido, y en las Orejas que tienen horadadas se ponen unos huesos largos y muy pulidos.

Navedachos

11. Los Navedachos, estan reducidos à menos de 40 familias habitan à corta distancia [20v.] del rio de Netchas en su nacimiento. No muy lejos de un Pueblo se vee un Cerrito levantado por sus antepasados con destino de erigir un Templo en su cumbre para dar culto en el a sus falsos Dioses: cerca del Presidio abandonado de los Adaes se ban estableciendo unas pocas familias de esta Nacion.

Nacogdachitos
Ahijitos

12. Sobre el rio Atoyaque como à 12 leguas de distancia del camino que conduce à los Adaes està el Pueblo de los Nacogdachitos; cuyo numero asciende hasta 300 hombres de armas, y en la opuesta margen de dho. rio està el Pueblo de los Ahijitos igualm^{te}. numeroso que el anterior.

Nacogdoches Asinai
y Nasonis

13. Los Nacogdaches Asinai y Nasonis estan como he dicho comprehendidos vaxo el nombre g^l. de Texas: hablan todos el mismo Idioma: se casan entre su, y se pueden mirar como parcialidades o Tribus de una misma Nacion por todas sus circunstancias y constumbres.

Cadodachos

14. Los Cadodachos hablan el mismo Idioma, y se gobiernan por las mismas Leyes que los Nasonis y Texas: estan divididos en quatro tribus ó familias conocidas por los nombres de Castor Nutria, Lovo y Leon. Cuentan que en una Loma 2 leguas distante de su Pueblo se aparecio [21r.] una Muger a quien llaman Zacudo y adoran como Diosa, que alli criò a sus primeros Padres: que los instruyo en el modo de Cazar, pescar, hacer casas, y vestirse, y quando los vio diestros en esto de desaparecio. Esta Loma aun conserva Veneracion entre estos Indios que se reputan productores de las demas Naciones. Tal es la noticia que nos da de ellos el Cavallero Macarti en una Carta que escribio desde Natchitoches en 19 de Noviembre de 1763 a dⁿ. Miguel de Martos y Navarrete, Governador entonces de la Provincia; cuyo original se guarda en el Archivo de Bexar.

Tancagues

15. A quinze leguas Oeste de Bucareli hay una Eminencia à que llaman la Tortuga que domina una espaciosa y fertil Vega. En sus inmediaciones

habita la belicosa Nacion Tancagues en tiendas de Pieles, y dividida por quadrillas con un Capitan en cada una. Es gente vaga que muda de lugar al capricho de sus gentes: vive de la Guerra y de la Casa: su numero es como de 300 Gandules, incluso no pocos Apostatas. Son Ladrones resueltos, audaces, y los principales agresores en la ruina de la Mision de San Sabas, muerte de sus Ministros y hostilidades [21v.] de aquel Presidio y en la mayor parte de los insultos que han sufrido de los Norteños todos los establecimientos de la Provincia: aun continuarian sus incursiones si el exemplo, influxo y amenazas de los Tuacanas e Ixcanis no los contuviesen. M^r. de Misières supo persuadir al Gefe de toda la Nacion llamada el Macho las combeniencias de establecerse en un Pueblo y aplicarse al cultivo, y el Gobernador de la Provincia dⁿ. Domingo Cabello, acava de ganar la voluntad de este Indio proclamandole Capitan de la Plaza de Bejar de donde salio en 1779 resuelto à formalizar su establecim^{to}. en el parage que se habia indicado.

Quitseis

16. A 18 leguas Norte del mismo abandonado Bucareli esta un Pueblo de Indios Quitzeis, cuyo numero llegarà à 20 hombres de armas habitan un Valle muy hermoso, donde cultivan la tierra, y mantienen sus Cavalladas. En las inmediaciones de este Pueblo hay muchas salinas de donde se proveen para su gasto. El grueso de esta Nacion se vino à los Cododachos.

Suacana

17. La nacion Suacana à la que se han unido unos 40 hombres de la Ixcani con sus familias habita sobre las orillas del rio de Brazos de Dios, en dos Pueblos: el primero llamado [22r.] Quiscat, esta situado en la margen Occidental à 31 leguas O. de Bucareli, en un llano fertil y defendido de las corrientes por una alta Loma de cuya falda sale un manantial muy copioso de buena agua que beben los Vecinos, y con la que pudieran regar abundantemente las dilatadas llanuras, que poseen, y cultivan, pero aun no conocen estas ventajas: le habitan hasta 50 hombres de armas.

Pueblo de Flechago

18. Siguiendo la propia margen acia el origen del Rio (que se presenta aqui muy hermoso y es navegable parte del año haciendo sus orillas vistosas lomas, y en la opuesta una Vega amenisima) à las 8 leguas O. está situado el mayor, y principal Pueblo de la Nacion llamado Flechaso. Sus tierras aun son mas fertiles que las del precedente y muy ricas de quanto puede necesitar una republica industriosa, como de Maderas, piedras de cal, de Molino, y otras especies estimables, tan abundantes que sin dificultad pueden juntarse y sacar de su union las ventajas mas deseables. El num^o. de habitant^s es aqui mayor sin comparacⁿ. q^e. el de Quiscat. [22v.]

19. Unos y otros son muy lavoriosos dociles y amantes á los Españoles, como lo acreditaron en varias ocaciones, y con especialidad en los oportunos socorros de viveres conque algun tiempo sostubieron à Bucareli. Su Poblacion padecio mucho en la Epidemia de 1778, de suerte que el siguiente año de 79 habria en los dos Pueblos 250 hombres de armas solam^{te}.

20. Al mismo rumbo del Oeste y a 80 leguas de los Pueblos de Tuacanas tienen su residencia los Indios Toavayases y Obetsitas incorporados en una sola Nacion y en dos Aldeas o Poblazones; la una en la Orilla Norte del

Rio Bermejo ô de Natchitoches, y la segunda enfrente de esta, en la opuesta margen. Aquella se compone de 37 Cases; y esa de 123, cada una contiene desde 10 hasta 12 Personas, de que se infiere que el numero total de hombres de armas pueden llegar a 800 el de Mugerres y Niños de ambos sexos es muy crecido: su trage es una Camisa larga, botas, Zapatos; todo de pieles, los Cueros, Escudo, Montera y Tiendas de Campaña de lo mismo. Son lavoriosos y no hay casas donde no se encuentran quatro ô cicino basijas de Maiz con quatro fanegas y media cada una, gran cantidad de frijol, e igual porcion de [23r.] Calabazas, estas las conservan de un año à otro tasajandolas en tiras largas, y texiendolas curiosamente como petates. Cosechan tambien Zandias, melones y Tavaco en abundancia.

Calidades del terreno

21. Tien muchos manantiales de buena Agua de que beben y les combidan con sacas para regar con profucion sus dilatadas sementeras. La del Rio que es salobre es un grande atractivo para el Ganado Bacuno, que patea en sus Orillas en quantiosas manadas, de que matan un numero crecido. Es tambien muy rico en Pescado de las mejores especies; pero no le apetezen estos Indios. Tienen a la mano abundancia de Leña de un hermoso Bosque immediato al Pueblo y que corre 80 leguas Este Oeste sobre tres, quatro y hasta cinco de ancho, à donde se crian much^s Ozos y Javalies, y que parece le situo la Providencia para conducir desde los Tuacanas à estos Pueblos dexandole à mano derecha, y dar en el abrigo contra los Enemigos al caminante; tampoco escasean las maderas utiles como Alamo de buena especie, fresno, roble, Encino, y otros, las Canteras estan combidando à la construccion de Edificios, pero estos Naturales solo aprovechⁿ. [23v.] la de amolar para asegurar sus flechas, la de Molino para Metates, la blanca para Pipas y el guixarro p^a pedernales y sacar lumbre.

22. El temperam^{to}. en esto es templado, ni demasiado frio, ni muy caliente. En fin para que nada falte de lo necesario en un Banco que esta en medio del rio, se proveen de Sal muy buena con la Singularidad se que arrancando una porcion se restaura lo perdido. Contrapesan estas comodidades la continua pencion en que viven con los Ozages que les hacen sangrienta Guerra con los Apaches Lipanes de quienes son irreconciliables y con los Comanches que à titulo de Amigos les visitan con frecuencia para robarles lo que pueden, y ellos disimulan aunque lo conocen por no contrherse mas enemigos de los que tienen.

Su Gobierno

23. El Gobierno de estos Indios, es demostrativo, sin exclusion de las Mugerres que se admiten en las Juntas y votan las deciciones. Este privilegio se les deve aqui de Justicia, por que ellas mas que los hombres contribuyen al bien del Estado. Ellas curren, cocen y pintan las pieles, cercan las lavores, hacen las siembreas, cuidan las Milpas, levantan las Cosechas, guardan y limpian las [24r.] Semillas, cortan u acarrean la Leña, hacen la comida, cosen los vestidos, fabrican las Casas y crian los hijos: no cesando jamas sus continuos desvelos en quanto mira al descanso, y satisfacciones de sus maridos. Estos solo se ocupan en la Caza y en la Guerra, con la primera se hacen acomodados y con la segunda famosos llegando à ser Capitanes, no por el merito de sus antepasados sino por las acciones propias, y esto les anima à las grandes empresas.

Religion

24. Contribuye igualmente à hacerles valerosos el que creyendo una vida futura, estan persuadidos à que gozaran en ella una felicidad proporcionada à las azañas que en esta executaren. Conocen un ente Superior, remunerados, justo de nuestras obras, pero no le dan culto alguno exterior, si acaso no les dirigen las ridiculas supersticiones con que veneran al Fuego. Son alegres, afables, y muy dociles, piadosos con los enfermos, huerfanos y Viudas, veneradores de la ancianidad, generosos con los Extranjeros, y generosos con los huespedes, aunq^e en lo general se manifiestan mas sensibles à la ofensa q^e agradecidos al beneficio. En la Guerra astutos, valientes y arrojados, y con los Cautivos demaciadam^{te}. crueles; aunque si hemos de hacer [24v.] justicia esta cureldad mas es, en ellos imprudente represalia, que ferosidad de genio: pues solo la practican con las otras naciones que tratan con igual barbaridad sus prisioneros, y no sabemos que hasta ahora lo hayan executado con algun Español de quienes saben que miran con humanidad à sus Cautivos; al contrario los regalan y estiman con proporcion al valor que manifestaron en su defenza, de que fue un buen testigo dⁿ. Antonio Treviño, à quien conoci en Bejar.

Su amor à los Españoles

25. Despues que por la mediacⁿ de dⁿ. Atanacio de Messieres hicieron la Paz con nosotros, manifestaron de un modo nada equivoco el amor que nos tienen, solicitando por quantos medios juzgaron oportunos que entrasen les Españoles à poblar en sus tierras para solidar el establecimiento, ofreciendose à darles quantos socorros pudiesesn. Instruidos de ser los Ingleses nuestros enemigos desterraron de su Paiz dos tratantes de aquella Nacion que se habian introducido en ella despues de haberles despojado de los generos comerciables que llevaban; y por ultimo restituyeron con gran gusto à M^r. de Mesieres, los dos Cañones que les abandono Parrilla, y le dieron muchas gracias de que hubiese puesto a sus Pueblos los nombres de Sⁿ. Teodoro, y San Bernardo, en obsequio de los dos [25r.] Superiores Gefes de las Provincias Internas de Nueva España, y Luisiana.

Obaes Opanas Mahas

26. Los Obaes à quienes se da tambien el nombre de Panis Mahas habitan las orillas del remoto y celebre rio Misuri y hace poco tiempo que perseguidos de sus Enemigos desampararon aquel lugar para venirse a vivir con sus Amigos los Taobayases: pero instimulados de su natural ligereza mudaron de intento, y se retiraron à 60 leguas de Sⁿ. Teodoro. Noticioso Mesieres de esta determinacion les embio recado haciendoles presentes los peligros à que se exponian retirandose tanto de sus Amigos, y las conveniencias de su vecindad: se dejaron persuadir de la razⁿ, y resolvieron establecerse en un Sitio comodo y fertil que dista dos jornadas y media de Sⁿ. Teodoro, y otras tantas de los Cadodachos en la orilla Meridional del Rio Vermejo, que siendo navegable hta. Natchitoches en todos tiempos les facilita un comercio comodo, recibiendo por agua las marcancias q^e. necesitan; refuerzan el cordon de Indios Amigos contra los Ozages y cubren los Cazadores con la Luisiana para que puedan disfrutar las utilidades de este opulento Rio, de que hoy les privan las hostilidades de aquellos Barbaros. [25v.]

Su caracter

Los Obaes ô Panis Mahas, son dociles, afables, honestos, cultivadores,

aplicados a la Casa, y à la Guerra. Su principal Gefè tubo una larga conferencia con de Misieres: le diò noticia de muchas Naciones que pueblan el Misuri y le asegurò que caminando dos lunas al E.N.E. por Sierra aspera se encuentra una gran Laguna de agua salobre, cuyas margenes estan pobladas de diferentes Naciones, que en determinados tiempos reciben la visita de otras Gentes que vienen por la misma Laguna en Vageles de remo y vela. Su trage es largo las armas de fuego y sable, y en fin dio todas las señas de Asiaticos: noticia vieja y tan repetida dice de Missiere que parece no puede ya dudarse de su verdad.

Comanches

28. La Nacion Comanche se compone de 5000 hombres de armas, con corta difer^a. dividios en cinco Tribus, con diferentes nombres cada una. Es muy superior à todas las demas por el numero de gente extencion del terreno que ocupa, honestidad del trage hospitalidad con los que les invitan, ò encuentran humanidad con los Cautivos que no son Apaches y por el valor que es admirable aun en las Mugerès; pero la vida vaga que llevan les hacen borrar tan buenas calidades, obligandoles a ser ladrones de profecion. Ellos nos hostilizan fieramente [26r.] el Nuevo Mexico, Texas en la Colonia y aun llegan à Cohaguila; pero nada es comparable al odio mortal que tienen al Apache, y con quien unicamente son crueles quando les cautivan, viven de la caza y de la Guerra, y este genio vago es el mayor obstaculo à su reducion, y teniendo horror à las fatigas del cultivo, la misma necesidad de subsistir les obliga al robo, no bastandoles la caza que encuentran para mantenerse. Sin embargo son muy generosos de lo que tienen, y tan arrogantes que uno solo es capaz de hacer frente à todo un campo de Enemigos, si no puede evadirse ocultamente y sin testigos de su fuga.

Ozages

29. Aunque los Ozages viven fuera de los terminos de la Provincia, entran en ella con frecuencia, à perseguir à nuestros Amigos. Es Nacion alevosa, cruel, audaz, ladrona y bagamunda habita al Norte de los Taobayases y Natchitoches. Aun no llegaron à darse à conocer à los Españoles de Texas pero hostilizan barbaramente en la Luisiana, y con especialidad en los territorios q bañan los rios Arcanzas y Natchitoches. Para contener y moderar sus incursiones se forma [26v.] el cordon de Indios Amigos.

Capitanes

30. Tienen sus Capitanes ò Gefes à quienes respectan y vaxo de cuya conducta militan. Los Norteños los eligieron por aclamacion y solicitan los confirmen, yeva baston del Governador de Texas, ò Comandante de Natchitoches. Entre los Costeños especialmente los Carancaguases es de mucha estimacion este empleo, y para conseguirle pasan por unas pruebas que hacen horror a la humanidad: los sajan con violencia desde la cabeza hasta los pues con una especie de Peine hecho de huesos de Pescado, en cuya ceremonia derraman arroyos de Sangre, los retiran a un Carrizal ò Bosque donde los tienen atados y sin alimento, y el que sostiene este y otros tormentos sin gemir y sufre mas tiempo la ambre, y sed, es proclamado Capitan, y siempre hay muchos candidatos al Empleo.

Autoridad de los Gefes

31. La autoridad de estos Capitanes es muy limitada: no pueden obligar a los suyos a que les sigan à parte alguna, saben muy bien que donde no hay

Sus Marchas

paga no puede haver obligacion; pero tampoco los Gefes son responsables à las resultas de sus Expediciones con una Gente que le abandona donde le parece; sin embargo nunca falta quien le siga. Rara vez les combida con palabras, lo mas frecuente es exortarlos [27r.] con las acciones. Si quieren salir à cazar hacen un gran festin, y los que concurren à comer deven acompañarles. Quando intenta alguna accion de guerra publica que deve animar en determinado dia, y los que le imitan le siguen: mas no por esto contrahen una obligacion indisoluble: à los que se presentar para marchar; à los que se quedan ô retroceden del camino, se les dice con indefer^a. haceis muy bien; asi son alistados libres, ô licenciados sin que quede gratitud ò sentimiento, sin que haia merito ò infamia. Los Gefes tienen tanta autoridad quanta es su eloquencia fama y amor con que le mira la Nacion. 32. Quando salen à Campaña no llevan bastim^{tos}. por que se hallan con abundancia en toda la Provincia, el ganado Bacuno, Venado, Civolo, Ozo, Liebre, Conejos, Patos &r. Quando esto les falta, no perdonan Zorrillo, rata y vivora, que no coman, y quando nada encuentran es tan admirable su temperancia y el rigor conque sostienen el ayuno, como su voracid^d. quando les abunda el alimento. En la glotoneria son singulares los Costeños. La Langosta, los piojos, y hasta la Carne humana comen con ancia. Su apetito, no necesita condimento: la Carne cruda, el cebo, el Aceyte de Ozo, y quanto se les presenta [27v.] les agrada. El mejor bocado para ellos, y mas sabroso, es el que no les cuesta algun trabajo, pero indican alguna pacion por los alimentos corrompidos, y ellos mismos arrojan de sus cuerpos un vapor tan hediondo que causa ancia, a los que no estan aconstrumbados.

Sus cautelas

33. Son grandes las precauciones con que marchan, y quando salen à la Guerra, ô à la Caza especialmente en los Paices donde hay algun riezgo aunque remoto de Enemigos, quando tienen que pasar algun llano escampado, se estan largo tiempo observando desde el bosque, si advierten alguna novedad. Una Liebre ô qualquiera otro animal que bean correr por donde ellos deven ir basta para hacerles mudar camino ô detenerlos hasta saber qual pudo ser la fuga de la Bestia. No habiendo motivo de recelo, cortan ramas y cubiertos con ellas siguen el camino para q^e. no se pueda conocer à lo lexos que es hombre el que marcha. Tampoco en estos lances caminan juntos, pues para no levantar polbareda, y por ella ser descubiertos van muy separados, aunque siempre à la vista unos de otros. Para reconocer las Gentes que entran ò salen de sus Tierras eligen cerca del camino un Arbol grande y de gran copa, ponen en èl un Centinela desde donde registra quanto pasa sin [28r.] ser vistos. Siempre hechan por el frente, costados y retaguardia batidores que exploren, con el mayor escrupulo la tierra: escogen Sitios ventajosos para acamparse: ponen Centinelas: se exortan tarde y mañana a la vigilancia, ya que el sueño sea corto y ligero: se levantan à la Alva, se bañan habiendo proporcion, y jamas se apartan mucho del grueso de la Tropa. Estas cautelas que nunca se omiten los ponen al cubierto de las sorpresas y les facilitan los ataques con ventaja.

Comilitones

34. Quando dos Naciones, militan juntas, se dan los Individuos de entre

	<p>ambas el nombre de Techan Camarada ò Comiliton, y de aqui resulta entre ellos un vinculo de amistad estrechisima por la justa opinion que tienen de que ninguno puede violarles sin incurrir en la pena q merecen los perfidos y perjuros.</p>
<p>Modo de comunicarse noticias</p>	<p>35. Qualquiera novedad que ocurra en la Provincia que les interese se la comunican unas Naciones à otras, por medio de los humos y ya ellos qual les llama, qual les manda huir, ô les intima algun cuidado; de suerte que por este medio se instruyen los mas remotos de lo que pasa en Bejar, y de aqui nace el poco suceso de algunas Campañas, si no se executan con el mas inviolable secreto, de modo que ni nuestros Soldados sepan el destino à q se dirige. [28v.]</p>
<p>Su crueldad con los Cautivos</p>	<p>36. En las Guerras que tienen entre si con algunas Naciones, y aun con los Españoles son cruelisimos. Todos los Viejos de ambos sexos que aprisionan mueren irremisiblemente se comen los Parbulos (los Carancaguases) venden los muchachos, y guardan los adultos para la Esclavitud, salvo uno otro que destinan al baile y Sacrificio à sus falsas divinidades, lo que executan de este modo.</p>
<p>Bailes de los prisioneros</p>	<p>37. En el lugar en que deve hacerse el mitote claban profundamente en el suelo una grande y fuerte Estaca de la que atan al infeliz prisionero: encienden alrededor mucha lumbre, y se juntan todos los de la Rancheria, Nacion, ò Confederados, y luego se suena el Instrum¹⁰. funesto llamado <u>Callan</u>. Empiezan todos à bailar en circulo llevando en las manos Cuchillos bien afilados de pedernal ô fierro, o algunos pedazos de concha, y quando les parece se llegan al paciente le cortan un pedazo de sus carnes, le pasan por la lumbre, y chorreando sangre le comen à su vista, acompañando la accion, con gestos horribles y descompuestas voces, y de esta suerte le ban desbaratando hasta que muere: algunos no llegan esta carne à la lumbre, sino que cruda se la comen haciendo alarde de llenar de sangre sus rostros, mientras tanto el prisionero su es <u>Comanche</u> [29r.] ô Norteño, està cantando mil injurias à los agresores irritandolos, y manifestandose insensible hasta que espira; pero si es Costeño no tiene tanta constancia, y dese luego cede à la violencia del tormento.</p>
<p>Otro genero de Tormento</p>	<p>38. Antes de que muera le quitan la Cavellera la ponen en un Palo que llevan en la mano los que dirigen el Baile reparten entre si los huesos, y los que pueden conseguir un trozo, le andan continuamente chupando y royendo hasta que le consumen. Otras veces cuelgan al Prisionero de los pies ensienden lumbre debajo, y asado a fuego lento se lo comen, y algunos hacen unas Estaquillas de Pino (de que hay abundancia en la Costa) del grueso de un dedo, y con ellas clavan todo el Cuerpo de cautivo les prenden fuego, y luego que se consumen comen el cadaver mechado. Quando el Cautivo les hizo grandes daños no gastan cuchillos para despedazarle, con sus propios dientes le arrancan las carnes y crudas las devoran.</p>
<p>Su valor</p>	<p>39. La idea que tienen del valor es muy distinta de la nuestra. Ellos se fundan en sufrir desnudos los ardoes del Sol, en lo mas fogoso del Estio sin cubrir la cabeza, buscar sombra ni quejarse; y en soportando los frios del Invierno sin buscar abrigo y aunque comunmente le usan de Pielas de</p>

Sus armas

Civolo [29v.] para acreditar que saben despreciarle, salen de la Choza en lo mas crudo de las Escarchas rompen con los cuerpos el hielo y se bañan. 40. Todas las Naciones de la Provincia aborrecen mortalmente a los Apaches y a los Ozages, los que les conocen usan y son muy diestros en el manejo del Fucil, puñal, Espada y Lanza, sin olvidar los mas el Arco y Flecha, y gastan Adarga, Cueras, y unas Monteras q^e. adornan con varias plumas y cuernos de Civolo que podemos llamar Morriones. Son generalmente muy diestros à Cavallo, y se aplican mucho à la cria de esta especie. Rara vez tienen guerra entre su, y ordinariamente se visitan y guardan buena amistad aunque la del Comanche suele interrumpirse por sus robos; pero se restaura brevemente no queriendo las demas Naciones declararse contra un Enemigo tan fuerte, quando necesitan todo su vigor para sostenerse contra los Ozages. Se proveen de polvora, balas fuciles, ropa, bugerías en la Luisiana à cambio de Gamuzas Pieles de Venado, Ozo, Civolo, cebo de reces y Manteca.

Yerba notable

41. Se dicen en la Provincia por cosa indubitable que quando los Costeños salen á Campaña llevan siempre sobre sus Cuerpos una Yerva que [30r.] que ellos solos conocen, y no han querido manifestar à los Españoles, con la qual se detiene la sangre de las heridas de suerte que aunque estas sean muy peligrosas, siguen riñendo sin desfallecer por que no pierden gota de sangre. Con igual seguridad hoy afirman en la Provincia de Cohaguila, que quando los Apaches caminan, llevan tras de las oregas cierto palillo, con cuya virtud son incansables. De estos dos prodigios no hay otra prueba que la voz comun: y yo creo que la verdadera Yerva de los Costeños, es la mala punteria de nuestros Soldados, y el palillo en los Apaches su ejercicio en la fatiga.

42. Todos generalm^{te}. son afincionados à los Bailes que como los Mexicanos llaman Mitotes, los Carancaguases aun son en esto mas apasionados. Los tienen de dos especies festivos y funebres, y se distinguen en las Canciones, y en los Instrum^{tos}. En los primeros usan una especie de Tamborsito formado en una Concha de Tortuga, en Huage, ò en una Olla, un Pito de Caña, y muchos Ayacachtlis, que como en Mexico, son unos pequeños Huages, llenos de piedrecillas, o granos de Maiz que puestos en el remate un palillo [30v.] tienen en la mano para llevar el compas. En los trist^s. tienen un Instrumento muy desapasible y melancolico a que llaman Callan. Para este Baile que siempre dirigen sus Sacerdotes, encienden una gran hogera y con gestos de visages horribles y gestos tristes bailⁿ. al rededor de la lumbre dia y noche hasta rendirse, alternandose para que no cese, y suele durar tres dias con sus noches. No entran las Mugerés. En estos bailes funebres estan sentadas en circulo à vista del Mitote, con los Cabellos sobre los rostros, muy confundidas y aullando tristemente; de suerte que ellos y ellas por los ahullidos descompasados, los gestos horribles los embiges conque se desfiguran pintandose los rostros de negro, de encarnado, y de ambos colores parecen verdaderas Legiones de Demonios.

		43. Todos generalmente usan la poligamia sin otro limite que su antojo; porque como todo lo trabajan las Mugerres, lejos de serles gravosa la multitud les atrahe mucho descanso y comodidad. Se heredan las Mugerres de los hermanos, tengan o no hijos; la afinidad no es un impedimento; pero lo es muy grande para el Matrimonio, el de consanguinidad que evitan escrupulosamente. [31r.] Miran à las Esposas como à instrumento simple de placer a quien ^s . no deben la menor atencion asi truecan una con otra con la mayor facilidad dando ô pidiendo ribete, con respecto à la utilidad que en ella reconocen, como si fuese una bestia las prestan, las alquilan, ò venden por un Cavallo, un fusil ò por alguna bugeria que les agrade.
Modestia	de las	44. Aunque los hombres son lacivos ellas son honestas y recatadas. Desde que nacen les ponen un taparrabo de grama ò Eno, que cubre honestamente sus carnes, y que conservan hta morir renovandole quando le pide la necesidad y ademas de esto trahen siempre cubierto todo el cuerpo honestam ^{te} .; las Costeñas se rayan todo el Cuerpo formando diversas figuras de Animales Aves, ò flores, ò prostitutas (de que hay mucha abundancia) pero las Doncellas se hacen sola una raya que desde la frente les pasa por la Nariz y los labios hasta terminar en la barva, y asi es muy facil el distinguir los Estados; pues ellas mismas tienen el cuidado de aumentar las rayas quando de qualquier modo estan corruptas.
Muger ^s		
Partos		45. Quando se reconocen proximas al Parto, construyen ellas mismas en las Margenes [31v.] del rio ò arroyo mas proximo à la Rancheria ò Pueblo, una pequeña Casilla, en cuyo centro fixan una Estaca, y luego que se sienten con los dolores del Parto se retiran a aquel Xacalito, y agarrandose de las Estaca pare sin otro auxilio: inmediatamente se echa al gua, con la Criatura en los brazos, se baña muy bien haga el tiempo que hiciere y se buelve à casa de su Marido, à continuar su menage como si nada le hubiera sucedido.
Hermafroditas		46. Las Carancaguases, se ahujeran las ternillas de la Nariz y Orejas donde cuelgan algunos granos de Vidrio, Conchitas, ò Caracolillos de la Mar, y algunas plumas de colores. Entre ellos hay muchos <u>Monaquias</u> a quien los vecinos de Bejar llaman <u>Hermafroditas</u> , y no se si verdaderm ^{te} . lo son. Esta gente nefanda se viste como las Mugerres y acompañan los gandules à la Guerra para el torpe uso de sus Cuerpos, llebanse las Cavalladas q hurtan mientras aquellos hacen cara y entretienen à los q persiguen.
Enfermedades		47. Los males que con mas frecuencia padecen y destruyen gran numero de todas edades y sexos, son las Viruelas Sarampion, bubas, y fiebres ò <u>Nanahuatis</u> que los ponen horribles y [32r.] asquerosos: en una palabra todas aquellas enfermedades q tienen su origen de algun vicio en la masa sanguinaria y que acaso les proviene del exceso con que los mas se dan à los licores fuertes, y todos à la manteca de Ozo, bebiendola como si fuere Agua por estar como el Aceyte siempre liquida; y a que especialmente se atribuyen las desenterias de sangre que los acaban.
		48. Quando muere algun Texa se hace un hoyo grande en la tierra, ponen en el Cadaver sentado a su lado el fucil con buena provision de polvora y balas, à los pies un gran repuesto de carne y otros bastimentos con huages

	<p>llenos de agua para que nada le falte en el camino, y pueda conservar las municiones para cazar en la otra vida: llenan bien el hoyo con tierra y piedra y se retiran.</p>
<p>Causa del corto progreso que hizo en ellos la Religion</p>	<p>49. Que la Religion no haya hecho progresos entre estos Indios no consiste en su rusticidad ò pertinacion, sino en su debilidad y matiral ligereza que les induce à la Apostacia. El año de 1731 se Bautizaron en Mexico tres Indios Jovenes de nacion <u>Ayx</u> con muchas esperanzas de su permanencia; pero luego que bolvieron à su Patria reincidieron en la Idolatria [32v.] y murieron formales Apostatas. El que por haver abrazado nuestra Religion sagrada se abstiene de los ritos y ceremonias Gentilicas, puede estar seguro de que sus mismos Parientes le daran muerte si es Texa, y no tienen valor para exponerse à tanto.</p>
<p>Tratant^s</p>	<p>50. En cada uno de los Pueblos Amigos, recida un comerciante de la Luisiana que siempre se procura este instruido en el idioma, y sepa leer y escribir con mucha prudencia para hacerse amar de los Naturales. Este deve conservar el comercio y paz mutua de unas Naciones con otras, la amistad que nos tienen selan sus movimientos, y dan aviso à la menor novedad que advierta tanto en su Pueblo, y en los Comarcanos, como parte de los Enemigos. Providencia utilisma si se executase como se ordena; pero se han introducido muchos y grandes abusos que manifestaré oportunamente.</p>
<p>Nuestras poseciones o Pueblos</p>	<p>51. ¿Y en un Paiz tan basto, tan fertil y tan poblado de Indios que poseemos? Apenas llega à 7 leguas y si se mira con rigor alcanza á 5 todo el territorio que ocupa una mala Villa. 7 Misiones, 6 Ranchos, 2 Presidios, y 1 Destacamento en que hacen todas nuestras poseciones a un inclusive el de sus lavores: y reducidos à tan [33r.] limitado terreno dentro de las mismas Casas no estan seguros los Vecinos, pero dejemos este asunto para el lugar mas oportuno, y vamos al estado en que se hallan estos establecimientos.</p>
<p>Villa de Sⁿ. Fernando</p>	<p>52. Me parece que no exaxero, si afirmo que en toda la Nueva España, no hay parage mas bello, ni mas oportuno para fundar y mantener una Metropoli, que el que ocupa la Villa de Sⁿ. Fernando y Presidio de Sⁿ. Antonio à una legua de su nacimiento y en el angulo que forma su confluente. En el Arroyo de Sⁿ. Pedro estan Situados la Villa, y el Presidio componiendo una sola poblacⁿ. tan mesquina que parece una mesirable Aldea, reducida à 59 Casas de piedra y Lodo, y 79 de madera, siendo la mayor parte de una sola pieza pequeña, y todas bajas sin fondo ni comodidad, y sin apariencia. Las calles mal formadas, y tan mal atendidas que à poco que llueva, es necesario montar a Cavallo para salir de casa. Los Cuarteles estan inhavitables aun para Cavallerias, la habitacion del Governador era la Carcel. La Iglesia q se hizo à costa de la R^l. Hacienda es competente; pero amenaza ruina, y tan [33v.] sin adorno que el Pueblo mas infeliz la tiene con mucha mayor desencia. Costò la fundacion de esta Villa à S. M. mas de 80 000 pesos, y si hoy se vendiesen todas sus Fabricas no huviera quien diera por ellas 80. Es recidenc^a. de los Governadores que son tambien Capitanes de Presidio desde que se abandonò el de los <u>Adaes</u>. La</p>

administracion un Cura en encomienda que atiende igualm^{te}. la Guarnicion por falta de Capellan, y se le asignaron cien pesos anuales por este cuidado. Tiene su Regimiento con todos sus empleos de Cavildo. Estas prehemencias que debieran estimular en los Vecinos la aplicacion han sido segun creo causa de su ruina. Condecorados con unos destinos à que jamas pudieran aspirar olvidaron el fin con que S. M. los hizo traer de Islas Canarias y se hicieron Cavalleros. Se desdeñan del cultivo de las tierras que con su fertilidad estan reprehendiendo su olgazaneria; y no se avergüenzan de depender de los Indios de las Misiones. El Ganado de estas, y el que se multiplicò en la Provincia por el cuidado del Capitan Leon, en su refugio, de èl se sustentan, y matandole furtivamente en el Campo, y ya sacandole en partidas para que esten en un pleyto continuo con los Misioneros y Governadores. Procuran estos que trabajen [34r.] y se apliquen à la cria, y aconstrumbrados ellos à valerse de lo ageno, miran como una tirania el buen orden, y como presecucion las Leyes. En el discurso de estas Memorias se tocará repetidas veces de este asunto y ahora hablando con la ingenuidad que deva aseguro que no he visto en toda la nueva España, Paiz mas delicioso, ni peor Gente.

Ventajas de sus vecinos

Si fuesen un poco laboriosos, y supiesen aprovechar las ventajas con que les esta combidando la tierra, no habria en otra parte vecinos mas acomodados. El pequeño Rio de San Antonio, y las hermosas llanuras que riega les seria un Tesoro inexhausto de verdaderas riquezas, la inmediacion à la Costa les facilitaria un comercio con Veracruz, Islas y Luisiana muy lucrativo, y quando este no se les permitiese podian comerciar con las inmediatas Provincias. Pero ya lo he dicho, no quieren trabajar y todo su empeño es, que les den Indios que les sirvan. El Paiz donde se levantan Cosechas tan abundantes y por donde corren tantos Rios pagan la Arina à 25 p que trahen desde Santa Rosa, y en ocasiones del Saltillo, por no haver construido un Molino para moler sus granos, y esta es la razon porque los de la Villa no siembran Trigo. [34v.]

Mision de Sn. Antonio

54. En la margen Oriental del mismo Rio y como à dos tiros de Fucil de la Villa, esta la Mision de San Antonio de Valero. Es un Convento de 50 varas en quadro con claustro alto y vaxo de arqueria donde se construyern. las pzas. necesarias para habitacion de los Ministros, con Porteria, Refectorio, Cocina y demas oficinas regulares. En el segundo Patio, hay una Galera con telares, y al lado dos Bodegas para guardar los materiales y utencilios, todo algo mal tratado.

Iglesia

55. La antigua Iglesia, se arruinò por ignorancia del Artifice. Se esta construyendo en el mismo sitio otra nueva, que aunque no esta concluida, pero ba en buen estado es capaz sencilla y de buen plan. En interin se oficia en la Sacristia, que es un Quarto pequeño, pero muy desente, y aseado con retablo nuevo dorado en que está colocado una hermosa Imagen de su Patron San Antonio de Padua.

Habitaciones de los Indios

56. Las Casas de los Indios forman una Plaza con la Iglesia y Convento cercada de Portales y regada por una hermosa Acequia con diversos Arboles en sus orillas para en caso de que los Enemigos sitiassen la Mision

Naciones con que se fundò	y cortasen la Agua, se abrió un Pozo que puede proveer abundantemente; la Plaza se cierra de noche, y todos los vecinos quedan Custodiados dentro de muralla. La [35r.] puerta del Convento se construyo con una Torrecilla con troneras para tres Cañones de Campaña, que con algunos Fuciles y las Municiones necesarias se guardan allí cuidadosamente.
Mision de la Purisima Concepcion	57. Se fundó esta Mision con Indios <u>Zarames</u> <u>Payayes</u> y <u>Ipanes</u> <u>Cocos</u> <u>Tops</u> y Carancaguaces, desde su ereccn. hasta fines del año de 1761 se habian Bautizado 1972 personas, muerto con los Sacramentos 1247 y celebradose 454 Matrimonios, quedando entonces existentes 76 familias con 275 personas, pero desde entonces ha disminuido este numero tanto que ha sido menester abandonar los Telares bastando apenas las que hay para los trabajos del Campo.
Mision de Sn. Jose	58. Una legua de San Antonio, en la margen Oriental del mismo Rio, esta la Mision de la Purisima Concepcion de Acuña, fundada en los Texas, el año de 1716 y trasladada al parage que hoy ocupa en 1730 por Decreto del Exmo. Sõr. Marques de Casafuerte Virrey entonces de esta N. España. La Iglesia es muy hermosa de 32 varas de largo sobre 8 de ancho: construida de Cal y canto, cubierta de Bobeda con crucero media Naranja y dos Torres, con Campanas. El adorno, Vasos sagrados, y Ornamento es abundante, y con respecto al lugar muy rico. La Sacristia es muy bella [35v.] pieza tambien de bobeda como el Convento ô havitacion de los Ministros que es capaz y comoda aunque baxa de techo. El Pueblo se compone de dos ceras de Casas, que con la Iglesia Convento y Trojes, hacen una Plaza quadrada, a la que se entra por dos Puertas bien custodiadas, y faciles de defender. Desde su ereccion hasta el año de 61 se Bautizaron 792 personas: murieron con los Santos Sacramentos 558 y habia existentes 58 familias con 207 personas. A padecido tambien mucho deterioro en su pueblo por el extrago que los Enemigos hacen en los Nefitos y dificultades que se encuentran para su remplazo. Se fundò con Indios <u>Pajalates</u> <u>Tacames</u> y <u>Sanipcios</u> a que se agregaron despues algunos otros de diferentes Naciones.
	59. La Mision de Sõr. San Josè, y San Miguel de Aguayo dista poco mas de media legua de la precedente, sobre las margenes del mismo rio. Desde su fundacion que fue el año de 1720 por el M. R. V. P. <u>Fray Antonio Margil de Jesus</u> , hasta el dia, ha estado al cuidado de los Apostolicos Padres del Colegio de Ntrã. Señora de Guadalupe de Zacatecas; puede justamente esta Mision llamarse la primera de toda la Nueva España; no por la antiguedad, sino por la hermosura de su planta, belleza de sus Edificios y fuerza de sus defenzas; no habiendo en toda la extension de la linia un solo Presidio [36r.] que merezca compararsele.
	60. Su figura es un quadro perfecto, y los Lienzos que forman la muralla, tienen 220 varas de largo: à ellos se arrimaron las Casas de los Indios y Oficinas publicas, a que dieron quatro varas de fondo por lo que dejan una hermosa Plaza quadrada de 212 varas de diametro: tiene quatro Puertas iguales en las quatro cortinas, sobre cada una se levantò un Valuarte para su defenza, y en el Cubo ô guego de las Puertas se abrieron Troneras por

uno y otro lado que corresponden à las habitaciones laterales donde viven los Neofitos de mas confianza, para que en caso de q los enemigos abatan las puertas pueden hacerles fuego à cubierto con sus Fuciles. Enfrente de la Puerta de la Iglesia y en el lienzo del Oeste hay una quinta puerta con su rastrillo, que es la unica que se abre diariamente, y sale a un gran llano, que se hizo desmontar a largo trecho, para quitar à los Enemigos la ocasion de sorprenderla.

Oficinas

61. Desde esta quinta puerta hasta la inmediata esquina de N. se construyo una Traxe Cal y canto de tres Naves cubierta de Bobeda, Hay tambien Obrage donde se texen muy buenas Fresadas, Mantas, Sayales y otras telas groceras de lana y algodⁿ de que se visten los Indios. Carpinteria, Herreria, Sastreteria [36v.] y quanto es necesario en una bien ordenada Republica. Por ultimo esta todo en tal orden y tambien prevenido que aunque los Enemigos fueran capaces de sitiarla, no sacarian otro fruto que el desengaño y acaso escarmiento, porque teniendo como tiene la Mision bien provista de Troges, de semillas, buena y abundante agua, en sus pozos podian aplicarse todos à la defensa, sin cuidado de que les faltasen vastimentos en mas de un año.

Iglesia

62. Inmediato al lienzo del Norte y dentro de los Muros, se ha construido una Iglesia, y acaso estarà ya concluida segun el estado en que la vi p^r. Enero de 1778. Es un hermoso Cañon de tres bobedas de 50 varas de largo sobre 10 de ancho con su crucero. Se puso la primera piedra en 19 de Marzo del año de 1768 por dⁿ. Hugo Oconor, y el R.P.F. Gaspar Solis. La media Naranja es muy bella aunque recargada de molduras inutiles. Toda la fabrica esta bien proporcionada y construida de Calycanto, muy fuerte por ser de una especie de Berroqueña arenisca tosca muy porosa y ligera que en pocos dias se hace un cuerpo con la mexcla y tan util para los Edificios como el Zezontle Mexicano. Se saca de una Cantera inmediata [37r.] à la Mision de la Concepcion. La portada es muy costosa por las Estatuas y molduras impertinentes de que la cargaron, y que le quitan mucha hermosura. En medio de ella y sobre la Puerta principal se fabricò un Balcon que dà mucha magestad al Edificio, y aun produxera mayor efecto, si como la entrada es à èl por un Sexagono que da luz al Coro, se le hubiese figurado una Puerta correspondiente. Nadie creia que en aquel desierto hubiese, tan buenos artistas y aun se admiraria mas si supiese que es obra de los hijos de la Mision. Lo cierto es que la Iglesia por su tamaño, por su solidez y su hermosura merece ser Parroquia de una gran Villa.

Sacristia

63. La Sacristia de la nueva Iglesia, donde se clebran los Divinos Oficios, interin se concluia la obra; es una pieza grande de Bobeda con buenas luces y muy alegre. Su adorno y aseo causa dvocion en quien lo mira, tiene la Puerta al pequeño claustro ò corredor del Convento.

Convento

64. Este tiene habitacion alta y vaxa con dos Corredores el Superior comunica à las Azoteas de las Casas de los Indios que proporciona mucho desahogo. En esta se levantaron dos quadrantes verticales construidos con inteligencia, delineados sobre una [37v.] especie de Piedra gredosa, tan blanda al salir de la Canteira que se trabajava con sepillo, como la madera

mas tierna; pero expuesta al aire admite un pulimto. y adquiere tanta consistencia como el Marmol. De la misma piedra son las figuras de la Portada de la Iglesia. La Barandilla de la Escalera del Convento y una Imagen pequeña de San José que està en su Nicho de su Naveta à la que dio mucha hermosura la facilidad de trabajarla. Hay quartos bastantes para los Ministros y acomodar algunos huespedes. Cocina capaz y bien dispuesta: refectorio comodo y demas Oficinas de una Comunidad Religiosa. Sala de Armas, donde se conservan los fuciles, Lanzas, Arcos, y Carcaxes provistos de flechas, para armar los Indios de la Mision, quando lo necesitan, para la propia defensa, ô para salir à Campaña con los Españoles en calidad de auxiliares, en cuyo caso les provee la Mision, ademas de las Armas las municiones y bastimentos. En otra Sala se guardan los Vestidos y adornos de regocijo con que se engalanan los Neofitos en sus Danzas y que procuran conservar los Ministros que introduxeron las Españolas y Mexicanas para hacerles olvidar dulcemente sus barbaros Mitotes.

Lavores

65. La Tierra que esta Mision ocupa y cultiva, tiene una legua quadrada de terreno que [38r.] tienen bien y cuidadosamente cercada: goza una abundante saca de agua del Rio de San Antonio que por una grande y bien conservada Azequia, riega todas las Lavores. Se cosecha mucho Maiz, Trigo (que siembran pocas veces alimentandose los Misioneros con Tortillas) frijol, Lenteja, Algodon, Caña, dulce, Sandias, Melones, Calabazas, y batatas, tiene tambien una gran huerta donde se cultivan toda especie de verduras y var^s. suertes de frutales, en que sobre salen los Durasnos que à mas de ser dulcissimos son tan grandes que algunos pesan mas de una libra. Si hubiese consumidores estarian esta y las demas Misiones muy ricas; pero la falta de destino à los granos sobrantes, les obliga a sembrar precisamente lo que necesitan.

Naciones con que se fundò y mejoras de su caracter

66. Se fundò esta Mision con Indios de las Naciones Pampopa Pastia y Mexquite à que se agregaron despues algunos Camanas Tocames Cannas Aguastalla y Xaunaes, todos estan hoy muy cibilizados è instruidos (en los Oficios mecanicos) digo en la Religion. Saben y trabajan con acierto en los Oficios mecanicos y algunas artes, hablan perfectamente el español, à excepcion de aquellos que diariamente trahen de los Montes el celo y solicitud de los Ministros à costa de imponderable trabajo y riezgos: pues aunque alguna [38v.] vez les suelen dar los Escolta para estos viajes, es tan corta, y por tiempo tan limitado que suelen confiar, y dexarse à la direccion de un solo Indio. Estos son muy aficionados à la Musica, y no pocos tocan con destreza la Arpa, el Violin y Guitarra. Cantan muy bien, y se han apasionado por nuestros Bailes; andan bien vestidos, estan sobradam^{te}. alimentados, y son objeto de la ambidia de los Rexidores de Sn. Fernando; cuya ociocidad les sujeta à mendingar muchas veces las sobras à estos Indios, que gozan esta felicidad y sumision tanta opulencia à costa de los sudores y fatigas del R.P.F. Pedro Ramirez de Arellano, hijo del Colegio de N.S. de Guadalupe de Zacatecas Ministro de esta Mision y Presidente de todas las de Texas; cuya aplicacion, celo, economia y Religiosidad, le

hacen acreedor à todos los elogios. Desde su fundacion hasta Marzo de 1768 se hicieron 1.054 Bautismo 287 Matrimonios y 359 entierros, quedando existente 350 personas con 110 hombres de armas: los 45 de Fucil, y los restantes de arco y flecha.

Sn. Juan Capistrano

67. A poco mas de una legua Sur de la anterior Mision de San Josè, està la de Sⁿ. Juan Capistrano q se erigio en Texas y trasladó à este rio por la misma razon, y al propio tiempo que la de la Concepcion. La Iglesia es capaz, limpia y adornada aunque su [39r.] fabrica no iguala a la precedente. El Convento se compone de quatro Celdas: un corredor: dos Oficinas, refectorio, cocina y Obrage. El Pueblo ô casas de los Indios estan construidas con las mismas cautelas de defenza que en las otras. Se fundò con los Indios Orejanes Sayopines Pamagues y Piquiques, cuyo numero ja minorado considerablemente por la Guerra, y las Epidemias. Desde su fundacion hasta fines del año de 1761. Se Bautizaron 847 personas, murieron con los Santos Sacramentos 645 y existian 51 familias con 203 Almas de todas edades y ambos sexos.

Ntrō P^e Sⁿ. Fran^{co}. de la Espada

68. A un quarto de legua Sur del anterior y tres Leguas del Presidio de San Antonio esta la Mision de Nuestro Serafico Padre San Francisco de la Espada, que en su origen y traslacion à este Sitio, tubo la misma suerte que las de la Concepcion y Sⁿ. Juan Capistrano. La Iglesia se hizo derribar por estar amenazando ruina, y en interin se oficiava en una Galera muy capaz y desente con Sacristia y Coro bien acomodados. En Conv^{to}. se compone de quatro Celdas altas y tres vajas con Corredores, todos sobre una misma linea, à el lado esta el Obrage y una gran Traxe de piedra mal dispuesta y sin hermosura. El Pueblo se compone de tres lienas de Casas que forman una Plaza con el [39v.] Convento supliendo para cerrar el quadro un trozo de Muralla tambien de Piedra. Se fundò con las Naciones de los Pacos Maraquitas y algunos Borrados. Desde su ereccion hasta fin del año de 1761 se Bautizaron 815 Personas y murieron 513 hoy la Pueblan 40 familias con 133 personas. Esta Mision es la mas inmediata al Rio de Medina està donde se estienden sus posecion el espacio de mas de 2 leguas, y la primera que se encuentra yendo a Bexar desde Cohaguila.

Ranchos

69. Los Ranchos, que hasta el fuerte de Santa Cruz pueblan las margenes del Rio de San Antonio son tan mesquinos, y se vive en ellos con tanto riezgo que no deben tener lugar en los establecimientos de la Provincia. El de Chayopin tiene 8 personas. Pataquilla 3. Cabras 26. San Francisco 17. Mora 26. Las Mulas 9 y todos 85 almas.

Sta. Cruz

70. El que se llama fuerte de Santa Cruz, no es otra cosa, que una Estacada en las margenes del arroyo del Civolo, para servir de defenza à unas Chosas en que vive un Destacamento de 20 hombres con un Oficial del Presidio de San Antonio, y q por falta de agua para riego no admite agregacion de Vecinos; de modo que desde su ereccion solo viven alli 7 personas agragadas, p^f. depender de la racion [40r.] de los Soldados.

Bahia del Espiritu S^{to}.

71. El Presidio de la Bahia del Espiritu Santo, se llama asi por haverse erigido en su primer fundacⁿ. sobre la Costa de que hoy dista como diez leguas, no tiene agua para riego, pero regularmente se levantan buenas

cosechas de temporal, tambien se le agregan algunos aunque pocos vecinos que hacen un lugar razonable. Su pueble inclusa la Guarnicion llega à 515 Almas de todas clases sexos y castas.

Mision del Rosario

72. A 14 leguas de la Costa, y al Este de la Bahia del Espiritu Santo, esta la Mision del Santisimo Rosario. Se fundò el año de 1754 goza de buena agua en el rio de San Antonio, en cuyas margenes esta situada en un Paiz ameno, y muy frondoso con buenas tierras de aunque por la profundidad del Rio, no se la hà podido sacar agua para el riego, y asi todas sus siembras son de temporal. Su temperamento es enfermo por caliente y humedo en corriendo los vientos Sures, aun dentro de las habitaciones es tanta la humedad que parece haverse metido la ropa en agua, y las paredes la escurren en lo interior de las Casas como si les estubiese lloviendo. Sus temporalidades aunque no tan abundantes como en otras Misiones [40v.] no son escasas. Las habitaciones de los Ministros Neofitos y Soldados, son buenas y competentes, estan defendidas por una fuerte estacada que las pone à cubierto en las sorpresas. La Iglesia es una muy buena fabrica de madera rebocada y encalada. El techo de Vigas y Taxamaniles, colocados con tanta curiosidad que parece un bello artezón. Los Altadres, Vasos sagrados, Ornamentos, Pulpito, Confesionarios y quanto pertenece al culto, abundante limpio curioso y bien colocado, que inspira compostura y devocion. Se fundò con Indios de Nacion Caxanes Guapines Carancaguaces y Copanes, aunque hay en el dia muy pocos de cada una de estas Naciones por haver apostatado los mas de ellos huyendose à los Montes a las margenes de algun rio, a la playa, ô con otras Naciones que los reciben graciosam^{te}. para aumentar su numero con estos refugiados. Desde su fundacⁿ. hasta principios del año de 1768. Se hicieron 200 Bautismos 110 entierros, y 39 Matrimonios.

Espiritu Santo

73. La Mision del Espiritu Santo, no de Sⁿ. Bernardo como dice Bonilla en el Lo. 1^o del n. 20 se erigio el año de 1720 al mismo tiempo que el Presidio de su nombre en las margenes del mismo Rio de San Antonio, que las separa de aquel con quien se comunica por una Canoa que se conserva [41r.] para el efecto. Siguió siempre al Presidio en sus transmigraciones, y por mejor decir el Presidio siguió à la Mision. Es mejor que la precedente, como de may^r. antigüedad, à excepcion de la Iglesia, que aunque suficientemente es capaz, es algo mas pequeña; los Ornamentos Vasos sagrados &r, son mas abundantes, y con igual aseo que en la del Rosario. Se conservò algun tiempo en un Oratorio interior de esta Mision el Santisimo Sacramento, con permiso del Illmo. y Rmõ. Sõr. Dⁿ. Fray Francisco Texada Dignisimo Obispo de Guadalaxara, que visito esta y las demas Misiones de la Provincia, se mantenía Lampara con azeite de Nueces que aprovó el mismo Sõr. Ilustrisimo, y le custodiaban los Indios con mucho celo haciendole centinela dia y noche. La habitacion y oficinas del Ministro, Indios, y Soldados son desentes y bien cuidadas. En las temporalidades està sobre bien pie.

Indios con que se fundò

74. Se fundò con Indios Cujanes Quapitis Carancaguaces huyeron estos al Monte, y se congregaron muchos Xarames y Tamiques à que se

agregaron despues algunos Piguicames y manos de Perro: De todas estas Naciones tendrà como 300 Almas, y 65 Gandules, los 30 de fucil, y el resto [41v.] de arco y flecha, manejan tan bien la Lanza, y media Luna, estan muy civilizados, pero es imponderable su adhecion à las barbaras constumbres de sus mayores, y es necesario que los Ministros esten con mucha vigilancia para prevenir esta inclinacion. Desde que se fundò hasta principios del año de 1768 se hicieron 623 Bautismos 278 entierros y 88 Matrimonios.

Bucareli

75. El Pueblo de N. S. del Pilar de Bucareli situado en las margenes del hermoso rio de la Trinidad. deve ya excluirse del num^o. de nuestras poseciones porque habiendo aquellos vecinos escojido para fundarle un sitio expuesto á las Inundaciones, teniendo à la vista otros admirables, tubieron el pesar de ver sus Casas arruinadas y Lavores, ahogados y disperso sus Ganados, y ellos precisados à buscar un asilo entre los Indios, abandonado sus nuevas posecions. Se componia de 42 Casas de Madera, cercadas de una Estacada en que vivian 99 familias con 348 personas.

Total poblacion

76. El Total de Almas, que por nuestra parte puebla una tan grande y fertil Provincia en la Villa: dos Presidios, un Destacamento, 6 Ranchos, 7 Misiones, y el abandonado pueblo de Bucareli es de 780 familias con 3.103 Personas [42r.] las 1.141 Hombres 902 Mugerres, 561 Niños 978 Niñas, 6 Esclavos y 14 Esclavos. Si esta cortedad se comparase con la muchisima Gente que se pudiera mantener alli; se relacionasen las grandes ventajs. que de la fertilidad del terreno, y de la industria pudieran sacar sus moradores, y el resto del estado no se pudiera sin particular dolor verla desierta y abandonada.

Libro 3.

1672. Primer origen del descubrimiento de esta Provinc^a.

1. Para dar completa noticia de los primeros descubrimientos de la Provincia de Texas, es necesario tomar las cosas desde su origen. Supieron los Franceses del Canada por noticias de algunos Indios que al Poniente de aquella colonia, habia un gran Rio llamado por los unos Michasipi y Mision, y por otros. Y así, ò su curso se dirigia al Este, y entonces podia desembocar en el golfo Mexicano, ô al Poniente y Sur y entonces desaguaba en el mar Pacifico, y en qual quiera de estos dos casos podia sacar grandes utilidades de su navegacion aquella Colonia.

Empresa del Padre Marqueta Jesuita

2. Monsieur Talon Intendente del Canada que tenía ya su licencia para retirarse à Francia juzgò no debia salir de la America sin hacer ilustrar un punto de esta importancia, y q pudiera [42v.] ser utilisimo a su Nacion; para conseguirlo encargo la empresa al P^e. Marqueta Jesuita de mucha practica, è Idioma de los Indios, y aun un Vecino de Quebeq llamado Joliet hombre de valor y de experiencia, confiando del merito de ambos, llevar à Francia la ilustraen. que apetecia.

1673. Sale este P. con Joliet. en busca de Misiones

Entran en 17 de junio de 1673

Los reciben bien los Illineses

La Cardenas siguiendo la relacion del P^c. Clere q^c calificò falza la de Joliet

2a Empresa de la Sala y noticia de este Ofic^l.

Su primer proyecto

3. Salieron estos dos Viageros en 1673 de la Bahía del Lago de Michigan, y se embarcaron juntos en el Rio de las Zorras, que desagua en el mismo Lago, à pesar de la rapidez de su corriente, que hace la Navegacion muy dificil, le subieron hasta muy cerca de su origen, donde le dejaron para caminar por tierra algun tiempo. Se bolvieron à Embarcar por el Obisconsing, y navegando siempre al Oeste se hallaron en el Misipi cerca de los 42°38 de latitud Norte.

En 17 de Junio de 1673 entraron en este famoso Rio, cuya anchura, y especialmente la profundidad, les parecio correspondia a la idea, que de su caudal habian formado por las noticias de los Indios. Dejandose conducir por la corriente que en aquel Parage era de mediana rapidez, no tardaron mucho en encontrar tres Rancherias de Illineses situadas poco mas abajo del confluente del Misuri con el Misipi. [43r.]

4. Fueron bien recibidos y agasajados de estos Indios en cuya compañía tomaron algunos dias de repaso, y despidiendose de ellos con amistad, continuaron su Navegacion y vaxaron el Rio hasta el Paiz de los Alcanzas, por los 33 grados de latitud.

La falta de Viveres, y la poca Gente que les acompañava que eran solo tres ê quatro hombres los hizo justamente recelar algun desastre si penetraban mas adelante, y no dudando ya por lo que habian visto, que el Misipi desaguaba en el Golfo de Mexico; contentos con este descubrimiento se bolvieron à los Illineses, entraron en el Rio de este nombre y se subieron hasta Chicagon de donde habian salido. Aqui se separaron el Padre Marqueta se bolvio con sus Indios Miamis, Nacion poderosa que habitava el fondo del mismo Lago, y Joliet se retirò Quebec à dar cuenta de su Expedicion. La muerte del P^c. Marqueta que sucedio en el año de 1675 y la ausencia de M^f. Talon hicieron perder de vista el Misipi p^f. algunos años.

5. En fin otro frances que habia ido à la America algunos años antes con animo de enriquecerse ô distinguirse por alguna honrrada empresa, comprehendio que no podia hallar acacion [43v.] mas oportuna para conseguirle, que la que se presentava, y se llamava Roberto Cabeller, Señor de la Sala de una familia honrrada en Ruan, paso su Juventud con los Jesuitas: los empeños que contrajo en esta Religion les excluieron de la herencia de su familia, y le pusieron en la necesidad de buscar por si mismo los medios de subsistir con honor. Tenia talentos, y mucha resolucion; pero se le atribuye alguna altaneria y dureza de genio que le impiden recoger el fruto de su trabajo.

6. Su primer proyecto, fue buscar un Parage al Japon ô China por el Norte, ô por el Oeste del Canada, y aunque destituido de los auxilios necesarios à tan grande empresa, se ocupaba unicamente en el pensamiento de efectuarla; quando Joliet bolvio à Montreal con la novedad del descubrimiento, no solo no pudo creer la Sala despues de haberlo oido que el Misipi entrase en el Golfo de Mexico, que era lo que aseguraba Joliet, sino que concibio que subiendo por este Rio al Norte, podià descubrir el primer objeto de su solicitud, que era franquearse un camino gustoso al Conde de Frontenac Governador entonces de Canada y

1676. Sus pretensiones en la Corte de Francia

Se asocio el Cavallero de Fonti, y quien fue este
Ventajas de esta asociacion

1678 Sale de la Rochela en 14 de Julio de 1678

grande, Amigo suyo que hallandolas razonables las adoptò con igual antusiasmo, lo asegurò de sus [44r.] socorros y le aconsejó pasarse à Francia para comunicar al Gobierno sus designios, lo que executo la Sala en el primer Navio que se hizo a la Vela para Europa.

7. Hasta que llegò a Paris, no supo la muerte de el gran Colvea. Este contratiempo le apesarò mucho temiendo un mal exito à sus pretensiones; sin embargo que se presentò al Marques de Seygnelay que habia sucedido à aquel Heroe en el Departamento de la Marina, prometiendo fabricar de piedra el fuerte de Frontenac, que era de tierra, guarnecerle con numero competente de tropa por que mantendria à su Corte, que desmontaria el terreno hasta hacerle favorable, que fundara Pueblos de Franceses é Indios, y conduciria Religiosos Franciscanos, recoletos que fundasen Misiones a su costa. Este Ministro quedò tan satisfecho de la penetracion y discernimiento de la Sala que tomo tanto gusto por sus Informes que le facilitò del Rey, aun mas de lo que apetecia.

Su Magestad cristianisima le hizo expedir Patente de Nobleza: le confirio el Señorio de Catarocouy cerca del lago Ontario, y le confio el mando de un fuerte del mismo nombre de que podia sacar algunos socorros para la execucion de sus [44v.] designios. Le revistio à mas de esto de un poder amplisimo para el Comercio y prosecucion de sus descubrimientos. El Principe de Conti, con quien se habia introducido la Sala se hizo uno de sus mas ardientes protectores, sin pedirle otra recompensa por su favor que el que asociase à su empresa à un hombre à quien honrraba con su proteccion. Era este el Cavallero de Fonti hermano de un Oficial que militava en la nueba Francia, e hijo del celebre Autor de la Fontina.

8. Recibio la Sala esta peticion del Principe como un nuevo favor de su beneficencia, y en efecto tubo en lo succesibo muchos motivos de felicitarse de esta admision por los importantes Servicios q le hizo Fonti. Habia este militado con mucho honor en Cicilia donde perdio una mano, y le sustituyò otra de fierro de que se servia con mucha destreza.

9. Se embarcaron juntos la Sala y Fonti en la Rochela el dia 14 de Julio de 1678 con 30 hombres que se les permitio reclutar, para ayuda de sus designios, entre los quales tubieron cuidado de recibir Pilotos y artesanos. Su Navegacion fue feliz, llegaron à Quebec à 19 de Septiembre donde se detubieron poco, y de alli pasaron à Catarocouy [45r.] Señorio y Gobierno de la Sala. Reparò el Castillo que se le habia confiado, y que encontrò sin otra defensa que una palizada. En 18 de Noviembre embio en un Vergantin las provisiones con Mr. Mota y Fray Luis Enepin à Niagara, y à 5 de Diziembre llegaron al Rio de este nombre, habiendo Navegado 70 Leguas desde el Fuerte de Fontenac. A pocos dias llego alli el mismo Roberto, y para facilitar su principal empresa, traio un segundo fuerte que llamò Crevecoeur, y confio su asistencia al Cavallero de Fonti, con 30 hombres. Hizo muchos viajes en que sufrio repetidas desgracias hasta quererle emponzoñar su misma Gente, cuya narracion omito por no interesarse en ella nuestro asunto.

Empresa del Padre
Hennepin Religioso de
N.P.S. Francisco

10. Por ultimo deseoso ya de trabajar en su grande empresa encargò al P. Fray Luis Hennepin Religioso observante de N. P. San Francisco, natural de Atha en la Provincia de Hainaut en Flandes, a quien llevo en su compaña desde Quebec, que con un M^f. Dacan subiese al Misipi hasta adelante de los Illineses, y si era posible hasta su origen. Salieron estos dos Comisionados del Fuerte de Crevecoeur el dia 28 de Febrero de 1680. Subieron el mecionado [45v.] gran Rio 450 leguas hasta los 46 grados de latitud Norte, donde se vieron detendiso por una Catarata de mucha elevacion que ocupava toda la anchura de la Caxa del Rio. Alli tomò posecion el Padre Henrique de aquellos terrenos, à nombre de Su Mag^d. Cristianisima: puso nombre à la Catarata San Antonio, al Rio, de San Luis, y al Paiz que riega Luisiana, que se conservan felizmente hasta el dia. Dacan se bolvio desde el Salto de San Antonio: El P. Hennepin quiso pasar adelante con sus inquisicion^s. y le cautivaron los Indios Sious, y segun el mismo Hennepin a quien sigue Clere y Cardenas los Ysatys que le trataron bien y estimaron mucho por el conocimiento que tenia este Padre de la Cirujia: se mantubo con ellos algun tiempo y le entregaron de su voluntad con 2 Soldados à otros Franceses que se acercaron à aquellos Paices.

Proyecta la Sala un
nuevo fuerte

11. Diferentes obstaculos que ocurrieron a la Sala en su Gobierno, le detubieron en el Fuerte Crevecoeur hasta el mes de Noviembre que se vio necesitado de bolver à Catarocouy; en este viage advirtio que en la margen del Rio de los Illineses habia un lugar oportunnissimo para la construccion de un fuerte de que podia sacar en lo succesivo grandes socorro: trabajò el Plan [46r.] e hizo venir al Cavallero de Fonti a quien encargò la execucion, mas apenas empezò la Obra quando informado de que los Franceses de Crevecoeur se habian sublebadò tubo que abandonarla para correr à remediar el aborto. En superar estas y otras mas dificultades que se le sucitaban cada dia y castigar los delinquentes ahorcando algunos que hacⁿ. alianza con las Naciones, gastò el tiempo hasta concluir el año de 1681 creiendose feliz de hallarse franco p^a. su expedicⁿ. en este tiempo.

Sale la Sala para el
Misipi en principio de
1682

12. En principios del año de 1682 salio de Catarocouy se embarcò en el Rio de los Illineses, y dexandose conducir por la corriente entrò en el Misipi en 2 de Febrero. El dia 4 de Marzo tomò posecion del Paiz de los Alcanzas con todas las formalidades aconstrumbradas en semejantes ocaciones, y el dia 9 de Abril reconocio la embocadura de este gran Rio. Acabado este importante descubrimiento dice M^f. Prevost con el cuidado de establecer los derechos de la Francia sobre todo el curso de uno de los mas famosos Rios del Mundo por estas tomas de posecion, à que nada puede oponerse y en una Nota reflexionas que aunque Fernando de Soto atravesò mas de una vez el Misipi, no hizo en èl algun establecimiento que fundase derecho por parte de los Españoles. [46v.]

Cardenas retarda este
suceso hasta el año de
683 aunque las
distancias q allí pone
del Misipi al Rio
Bravo y demas son
evidentemte. falsas.

13. Despues de la Cesion solemne que hizo la Corte de Francia de estos Paices a favor de la nuestra, seria ocioso de entrar en la discucion de los

derechos de una y otra Corona; pero devo advertir de paso, que todo el derecho de la Francia segun el mismo Autor, no se funda en otro principio que en la solmnidad de estas poseciones; y no puede negar que esta diligencia la practicò Hernando de Soto y todos los Españoles en los Paices que descubria; lo singular es, que entre nosotros ridiculiza una ceremonia à que dà tanta fuerza quando las executa la Sala. No seria la unica vez que me verè en la necesidad de hacer algunas notas à este Autor celebre, y por muchos titulos recomendable.

1683 Buelve al
Canada y pasa a
Francia

14. El dia 14 de Abril se reembarco la Sala y subio felizmente el Rio hasta los Illineses: de alli fue à la Bahia, en donde pasò el Ivierno, y no pudo llegar à Quebec hasta la primavera del año siguiente de 83. Algunos meses despues salio de la nueva Francia para ir a dar cuenta de su comision à la Corte donde llegò sin contratiempo à 23 de Diziembre de este año, llevando en su compañía el P. F. Cenovio Maubre Franciscano.

1684. Su felis
despacho en la Corte

15. Aunque sus enemigos procuraron desacreditarle escribiendo acremente sobre su conducta [47r.] prevalecio su honrrada reputacion, y fue recibido con tan grandes notas de aprecio que le alentaron à proponer al Ministro el designio que habì formado, que era reconocer por Mar, la embocadura del Missipi, para abrir este camino à los Navios de su Nacion, y dar alli principio a un nuevo establecimiento facilitando la Conquista del Parral; y Minas de Santa Barbara cuya riqueza exagrò quanto pudo.

Extencion de sus
Patentes mui notable

16. No solo se aprovo su proyecto, sino que a èl mismo se le encargaron los preparativos dandole unos poderes propocionados à la grandeza de la empresa expresava su comision, que todos los Franceses è Indios que se hallasen desde el Fuerte de San Luis en los Illineses hasta la Nueva Vizcaya, estarian vajo sus ordenes. Que el Comandante de la Esquadra a que seguramente no se atreveria sin otra proporcion poderosa.

Mision^s. que condujo

17. Entre los voluntarios iban dos Soldados del mismo Sala de solo 14 años de edad, apellidados el uno Cavalier, y el otro Moranquet, tres Eclesiasticos de Sⁿ. Sulpicio un hermano y otro pariente de la Sala, el tercero se apellidaba Masullen, 4 Religiosos observantes de N. P. S. Francisco; cuyos nombres tambien se conservan y eran el P. Mambre [47v.] que acompañò à la Sala, en sus descubrimientos, pero este enfermò el primer dia de la Navegacion por lo que se bolvieron à tierra y no hizo el viaje. El R.P. Maximo Leclere que pasò algunos años en el Canadá y escribio una Relacion muy estimada, el P. Anastacio Dobay, y el P. Murguete que llevaban grandes facultades de la Congregacion de Propaganda Fide, no obstante la Oposicion del Obispo de Cleves: Iban destinados estos Sacerdotes, uno para permanecer en el nuevo establecimiento, y los otros para morar entre los Indios; y ultimamente un vecino de Ruan llamado Joulet en quien reconocio la Sala tanta probidad que le hizo como su Intendente.

Nombres y Buques de
las 4 Embarcaciones

19. Las 4 Embarcaciones eran la linda Fragata de cerca de 40 Cañones: otra Fragata de 6 Cañones llamada la Bella de que el Rey hizo donacⁿ. à la Sala; pero para auxiliar su empresa: la Amable Justa de 300 Toneladas fletadas a un Mercader de la Rochela llamado Mosiot, en que se

ambarcaron todos los efectos, y un Caig llamado Sⁿ. Fran^{co}. de 30 toneladas que conducia las Municiones, y Mercaderias. El Comandante de la Fragata Real se llamaba Becuyen, tenia p^r. teniente al Cavallero de Here, y por Alferez à Duhamel. [48r.]

20. Compendia Bonilla los sucesos de la Sala y dice en el §2º del n.30 que el año de 1684 llevò este Oficial a Paris dos Indios principales naturales desde luego de la Luisiana, y presentando à S. Mag^d. Cristianisima el Mapa ò Descripcion de dicho Rio, le dio titulo de Marques, y un Cofresillo de Luices de Oro, mandandole bolviera a su Conquista con un Navio de 50 Cañones, un Pingue grande, una Balandra, y un Patache con Tropa de Inglaterra digo de Infanteria, familias para poblar, Samillas, Rescates, y algunos Jesuitas y Capuchinos Misioneros; sea quien fuese el autor de quien sacò Bonilla estas noticias, creo que se le deve anteponer en el asunto el Abate Prevost que escribiendo en Paris y con buenos auxilios, no se le ocultarian tan notables circunstancias. Los PP. Leclere y Marqueta à quienes se refiere, y nuestro dⁿ. Gabriel de Cardenas y ninguno de todos estos habla una palabra de los Indios, de los Jesuitas y Capuchinos; antes al contrario refieren como hemos visto hasta los nombres de los Sacerdotes, y determina los Cuerpos à q pertenecian; de suerte que ni en la fecha, ni en cosa alguna combienen. Desde luego la precipitacion con que [48v.] escribio Bonilla, no le dejo leer en alguno de estos Autores. Pero bolvamos à Nuetsra Expediciⁿ.

Sale la Esquadra de la Rochela en 24 de Julio

21. Salio esta pequeña Esquadra de la Rochela el dia 24 de Julio (Junio dice Cardenas) de 1.684 con la flota de quatro Navios que navegaban à la Isla y Canadá, y debian ir vaxo las ordenes del Comandante hasta descubrir tierra de España. Se separò la Esquadra de la concerva por un accidente que la detubo cinco ó seis dias, pero que no le impidio llegar à visitar la Ilsa de la Madera el 16 de Agosto. Algunos celos de autoridad que se agitaron entre el Comandante y la Sala, hicieron augurar infelizmente el suceso de una empresa, cuio honor ambos debian participar, mucho mas despues de estos disgustos fueron causa de la perdicion de la mas pequeña de sus Embarcaciones, que sobre la Costa de Santo Domingo apresaron dos Piraguas Españoles. Arrivaron a uno de los Puertos que tiene su Nacion en esta Ilsa, y despues doblaron con felicidad la punta occidental de Cuva, y el dia 28 de Septiembre descubrieron tierra de la Florida.

Error funesto de la Sala

22. Habiendo dho à la Sala que en el Golfo de Mexico, se dirigian al Este las corrientes, dedujo que la embocadura del Missipi aun debia estar [49r.] muy lejos al Oeste, y este error fue causa de todas sus desgracias porque le hizo abanzar mucho à este rumbo. Habia poco fondo para acercarse con frecuencia a la tierra q se veia necesitado à seguir con la vista para descubrir el termino de su Navegacion. En este mes Dⁿ. Andres de Ochoa y Zarate General de la Armada de Barlobento apresò en la Costa de Yucatan una Fragata Francesa corsaria, cuio Patron declarò la salida prevenciones armamento Gente y provinsiones de la Sala, y el intento de poblar y fortificar en el Missipi à donde habia llegado antes desde el Canadá, pasa esta Nota a f.6.

1685. Llega al Misipi y pasa adelante p^r. no conoc^r. embocadura

Descubre el rio de Guadalupe

Desembarque y Naufragio de la Fusta

Providenc^s. para salv^r. la Gente algunos viveres y municiones

23. El dia 10 de Enero de 1685, hallo segun se congeturò despues mui cerca de la embocadura del Rio; pero creyendo que estaba en la atrabesia de Apalache, pasò adelante tan sin conocer su situacion que ni aun ambio la Chalupa à reconocer la Costa. Ilustrado algunos dias despues por las noticias que adquirio de los Indios, quiso bolver à tras à reconocerlo; pero el Comandante, aunq^e. obligado p^r. la expresa orden del Rey à deferir à sus Consejos; reusò seguir las intenciones de la Sala, y este desistio imprudentemente [49v.] de un empeño q le hubiera librado de todos sus trabajos y acaso exaltado, à mayor fortuna. Continuo pues su navegacion al Oeste, y sin saber verdaderam^{te}. donde estaba arribaron en breve à la Bahia de San Bernardo, que dista 100 leguas al Poniente de la embocadura del Rio Missipi, aunque ni la Sala, ningun otro de la expedicion conocian esta Bahia.

24. Se dio fondo, è inmediatamente se embiaron á Tierra las Chalupas para reconocer el Paiz: bolvieron con la noticia de haver hallado un rio mui hermoso (era el de Guadalupe) en cuya embocadura solo habia 10 ò 12 pies de profundidad, se hicieron varios reconocim^{tos}. y hubo sobre ellos muchos consejos, en que nada se concluia por que luego que alguno a los Gefes proponian alguna resolucion, se le oponia el otro inmediatamente. Pero la Sala q no se creia distante del Missipi, y a quien la presencia del Comandante fatigaba demasiado, resolvio desembarcar en el lugar en que se hallaba confiando que luego que pudiese obrar libremente y sin la depend^a. de otro, no le costaria mucho trabajo encontrar su Rio.

25. Al siguiente dia de haver fondo que fue el 10 de Febrero embio orden al Capitan [50r.] de la Junta para que descarguen lo que tubiese à bordo de mayor peso, y que alijado se dispusiese à pasar la barra, y teniendo poca confianza de este Oficial para la execucion de una maniobra que tenia sus dificultades, mandò al Capitan de la Bella que se entregase de esta operacion: mirò el primero esta preferencia como un desaire q le hacia poco honor, y no quiso obedecer, la orden ni permitir mandase la maniobra el segundo. Embarasado la Sala, con una inobediencia de que no podià recelarse quiso al menos que el movimiento de la Fusta se hiciese en su presencia, mas quando se disponia a ejecutarlo supo que un Teniente de Infanteria llamado la Sabloniere, y otros 9 u 6 Franceses que con poca precaucion salieron à pasear a un bosque immediato habian sido Cautivos por los Indios, y esta noticia le obligò à correr para socorrerlos mientras se alejava a la Playa bolviendo, la vista acia la embocadura del Rio, vio que la Fusta maniobraba con mala gracia, y que amenazava naufragar. El deseo de livertar a sus Gentes Superò este temor, y continuo su marcha [50v.] acia los Indios, à quienes quitò los Prisioneros: pero un Cañonazo que oyo a su vuelta le dio à conocer desgracia de su Fusta.

26. En efecto la encontrò barada, y no hay duda dice Prevost, que este accidente fue un designio meditado del Capitan que se llamava Aigron. Este bagel tenia à su bordo todas las Municiones Utencilios, herramientas, y quanto era necesario para un establecimiento: la Sala que sentia no haver mirado esta perdida como la mayor desdicha que podia

	<p>temer se diò prisa, a poner remedio; pero quedó sorprendido al ver que una parte de los Franceses se mantenía en la inaccⁿ. contentandose con ser testigos de la desgracia. Sin embargo con la Chalupa y Canoa de la Fragata que no se atrevió à negarle el Comandante Beauyeu principio salvando el equipaje; despues pensò en la polvora, viveres y licores de que hizo llevar à tierra cerca de 30 Barriccas. Si la Chalupa de la Fusta huviese continuado el trabajo se hubiera descargado casi toda; mas parece q de intento la alejaron, y sobreviniendo la noche fue necesario esperar el siguiente dia para concluir la descarga, à breve rato se reforzò el [51r.] viento que venia de la Mar, engosò las Olas, y con los embates choco la Fusta contra unas Rocas que la abrieron. En la obscuridad salieron muchas mercaderias por las endiduras, y fueron arebatadas de las corrientes, y como no se conociò hasta rayar el dia solo se pudieron recoger unas 30 Barriccas de Vino y Aguardiente, con alguna porcion de avena, Carne salada y legumbres.</p>
Insultos de los Indios	<p>27. Esta perdida fue seguida de otras aun mas sencibles. Los Indios noticiosos de la llegada de Extrangeros a su Paiz, vinieron en multitud, a la Costa y cercaban à los Franceses por todas partes: las precauciones que estos tomaban no pudieron impedirles que robasen una parte de lo que se habia libertado del Naufragio, y no conocieron el robo hasta despues de haverse retirado aquellos con la presa, dexandose en la Playa algunas Canoas que tomaron los Franceses; pequeña recompensa que les costò bien cara, porque bolviendo los Indios p^r. la noche y hallando dormidos à los que las guardavan mataron à Orry y Desloges, hirieron à otr^s. y se retiraron sin mas perdida q las de sus Canoas q abandonaron porque no tubieron tiempo de llevarselas. [51v.]</p>
Disgusto de su Gente y sus nuevas providencias	<p>28. Tantas desgracias consecutivas disgustaron a muchos de los empañados en esta expedicion y crecio el desconsuelo quando los malintencionados empesaron à desacreditar la conducta del Gefe tratando su empresa de loca y temeraria. Pero él lejos de abatirse por estos contratiempos, y murmuraciones nunca manifestò mayor esfuerzo y resolucion. Hizo construir un Almacen que cercò de buenas trincheras y conciviendo erroneamente que el Rio de Guadalupe en que se había entrado pudiera ser uno de los brazos del Missipi se resolvió à seguirle acia su origen luego que pudiese.</p>
Malignidad de Beauyeu	<p>29. Viendo que la Fragata R^l. se disponia para regresarse à Francia, suplicò al Comandante le entregasen los Cañones y Balas que tenia en su bordo, y solo se habian embarcado para el Establecim^{to}.; pero Beauyeu le respondió que estaban en el fondo del Navio, y era menestar descargarlo para sacarlos: Operacion que pedia mas tiempo que el que tenia para evitar en su buelta los peligros que le amenazaba la estacion. De este modo se vio la Sala reducido à las 6 pequeñas piezas de Campaña que tenia sobre la Bella pero sin una sola bala. [52r.]</p>
Retiro de este Oficl. a 20 de Marzo	<p>30. Todavía le dio Beauyeu una prueba mas clara de sus malas intenciones, aunque estaba aberiguada la perfidia de Aigron, Capitan de la Fusta le recibió en su bordo con todo el Equipaje de este bajel, con solo la mira de substraerle al castigo que merecia, y contra la palabra que</p>

habia dado à la Sala, de no embarcar Persona alguna sin su consentimiento. Por ultimo despues de haverle dado quantos pesares pudo, le dejo abandonado à su mal destino y se hizo à la Vela el dia 15 de Marzo; no se que recibimiento le harian en Francia; pero el que merecia, no era ciertamente muy lisongero.

Ereccion del fuerte de Sⁿ. Luis y primer salida de la Sala

31. El numero de Franceses que quedò en la Bahia de San Bernardo era de 220, luego que la Sala se vio solo en el mando empeso al punto, à abrir los cimientos de un Fuerte; cuya execucⁿ. encargò à Joutel con 120 personas, de quienes le dio el mando, y èl con los restantes se embarcò en el Guadalupe con animo de subirle tan lejos como pudiesen con los 50 hombres q debian acompañarle iban Cavalier, su hermano Chefadevill. 2 Religiosos Franciscanos, y muchos voluntarios. Su navegacion se interrumpio en [52v.] sus mismos principios, todas las noches se acercaban los Indios à la obra del nuevo Fuerte para aprovechar los descuidos. Joutel que tenia orden de concervarlos en respecto hizo tirar sobre ellos algunos Fucilazos llegò este ruido à oidos de la Sala que no debìa estar muy lejos; bolvio inmediatamente con 6 ò 7 hombres à saver lo que pasaba, y hallando à Joutel y à toda su gente en seguridad, solo le dijo que habia descubierto ya un Paiz bellissimo (lo es en efecto) q tenia intencion de construir un segundo Fuerte en el mismo lugar en que dejava su Tropa, y q al separarse de ella le havia dado la Orden de ejecutarlo.

Translacion del Fuerte

32. Bolbio sin detenerse à buscarlos, pero a su llegada supo que muchos Oficiales se habian dejado robar las herramientas p^r los Indios, y perdido otras, y brevemente concio que eran tan incapaces de servirse de ellas, como de guardarlas. Esta ineptitud de los Operarios, le obligò à dar Orden para que fuesen à trabajar en la nueva Obra una parte de los Artesanos que quedaron en el primer Fuerte. El trabajo iba mas a prisa, pero los que estaban con Jtuel irritados provablemente de verse recargados de la Fatiga [53r.] conspiraron contra èl, tubo noticia con tiempo del desorden y pudo prevenirle aprisionando los mas culpados. Dio noticia a la Sala del Motin, y este le mandò que abandonando aquel sitio se le fuese à juntar con toda su Gente. Esta providencia adelantò mucho la Obra del segundo Fuerte sin embargo del pesar que afligia à la Sala, el mismo fue el Arquitecto de la nueva Fabrica, daba à todos exemplo siendo el primero à la fatiga: y esta firmeza tubo el efecto que debia esperarse; pues al fin inspirò la emulacion entre los suyos, aunque este modo de pensar las durò muy poco.

Reconoce la Bahia del Espiritu Santo

33. Se dio el nombre de Sⁿ. Luis àl Nuevo Fuerte, y en èl estaban à cubierto los Franceses de los insultos de los Indios del Paiz, que concian ya p^r. una Nacion muy peligrosa. Eran los Carancaguases à quienes Prevost llamaba Calmoct^s., y cuyo caracter y modo de vivir queda ya descripto. Concluida la Fortificacⁿ. detemino la Sala, reconocer con su Fragata la Bahia y llamò tambien de Sⁿ. Luis, y hoy esta conocida por Bahia del Espiritu Santo. Se embarco en Octubre dejando en el Fuerte [53v.] 24 hombres al mando del prudente Jotuel, prohibiendole expresamente recibir en èl à ninguno de quantos le acompañaban, sino se presentaba con carta de su misma letra. Habia ya perdido muchos de sus

- mas Valientes Soldados, que murieron infelizmente entre otros, Villiperdri y LeGros à quienes mordio una Vivora de Cascavel, y por no conocer todabia la Viperina de que tanto abunda aquella tierra, se hizo cortar la Pierna, y sobrevivio pocos dias a esta opracⁿ. Estas perdidas no solo afligian à la Sala, sino que le ponian de un humor triste que aumentava su altanerìa y dureza natural.
1686. Se recibe en el Fuerte noticias de la Sala
34. Durò su ausencia mas de tres meses sin que en el Fuerte tubiesen de èl alguna noticia: por ultimo en el mes de Enero de 1686, las recibieron muy tristes por un Frances llamado Duhaut hermano de otro que havia quedado con Jotuel, y que se le distinguia por el nombre de Domingo el mayor que era el que siguiò à la Sala llegó al Fuerte sin Carta de este Gefe, estaba solo en una Canoa, y se oyo por la noche en la Orilla del Rio, que llamaban à su hermano: el Centinela avisò al Comandante q por el [54r.] pronto temio algun accidente funesto, se adelantò para recibir las primeras informaciones: Duhat le asegurò q su Capitan gozava buena Salud, y confesò naturalmente que se habia buuelto sin su permiso.
- Muerte del Piloto y otros
35. Refirio que habiendo llegado la Sala a la vista de su Fragata embio à ella cinco de los mejores de sus Gentes para intimar de su parte al Piloto viniese a verlo, empleo un dia en este exercicio, y por la noche hallandose rendido salto en tierra con los que le llevaron la Orden, ensendieron lumbrè y se quedaron dormidos junto à ella, sin tomar precaucion alguna contra los Indios, cuias traiciones ya conocian muy bien y les debian tener escarmentados. Estos barbaros advertidos por la lumbrada, que tenian cerca de si à los Franceses, se acercaron à ellos favorecidos de la Obscuridad, y sin hacerse sentir, ni darles lugar à la defenza mataron los seis hombres que dormian apasiblemente y rompireon la Canoa.
- Rio colorado se le llama la maligna
36. Viendo la Sala que no bolvian, salio el mismo à buscarlos, y despues de algun trabajo, solo encontrò los restos de sus [54v.] Cadaveres medios devorados por algunos animales carniceros, se acaso los mismos Carancaguaces no los descarnaron para el mismo efecto. Sintio mucho el Capitan la perdida de su Piloto; cuya avilidad conocia; pero dentro de pocos dias tuvo motivo de sentirla con mucho mas extremo: Su primer cuidado fue disponer que la Fragata, se internase en la Bahìa, y embiar à ella todas las provisiones q necesitaba para su empresa: la equipò con alguna de su gente prohibiendole alejarse sin orden suya, ò saltar en tierra sin escolta. Despues tomò 20 hombres con quienes pasò el Rio en 2 Canoas, y luego que llegó à la opuesta orilla, sumergio las Canoas y continuo su camino p^r. tierra, algunos dias de marcha le condujeron à un Rio que llamò la maligna (como no se dice el rumbo que llevo, no se puede tampoco asegurar el Rio fuese este) aunque acaso no fuese otro q el Colorado; pasado el Rio se quedo Du Haut un poco atras de sus compañeros, y tubo la desgracia de perderse, errò algun tiempo y quando menos lo esperaba se hallo sin saber como enfrente del Fuerte de Sⁿ. Luis.
- Buelve la Sala al Fuerte
37. Dio Du Haut à esta narracion un ayre [55r.] tan sencillo q Joutel juzgò conveniente mitigar el rigor de la Orden, y como la noticia era tan

Nueva Salida de la
Sala, y partida de la
Fragata

verosimil no le quedò la mayor desconfianza, y se contentò con tenerla sobre la conducta de Du Haut. En el curso del mes de Marzo llego al Fuerte la Sala con una parte de su gente por haver embiado la restante en busca de la Frgata, mas no se dice donde la habia dejado. Aunque en esta salida no encontrò lo q buscaba, quedò muy satisfecho p^f. la belleza del Paiz que andubo. La visita de Du Haut sospechada de decercion le sorprendio mucho; pero quando le informo Jotuel las razones q le obligaron à acreditarse no pidio otra excusa. El resto de sus Gentes bolvio al Siguiete dia, sin haver podido encontrar la Fragata, lo que apesarò mchuho à la Sala p^f. haver dejado en su bordo la ropa blanca, vestidos, y papeles y los mejores efectos: fuera de esto tenia tambien intencion de servirse de ella para visitar algunos de los Rios que habia descubierto, y embiarla despues à las Islas Francesas, para solicitar algunos Socorros, ò conducirle à èl mismo hasta donde perdiere la esperanza de encontrar el Missipi por los Rios q desaguavan en la Bahia, y p^f. ultimo [55v.] registrar toda la Costa del Golfo Mexicano, hasta q hubiese hallado la embocadura de aquel Rio. 38. Pero despues de haver empleado seis semanas en muchas inutiles solicitudes, tomò el partido con su firmeza ordinaria de ponerse en marcha para hacer una nueva correria. Apenas salio del Fuerte llegaron al de Chefdeville, Sanloniere y algunos otros de los que quedaron en la Fragata q en una Canoa conducian los Vestidos de Sala una parte de sus papeles y algunas provisiones: trahian a Joutel, la infausta noticia del Naufragio de la Fragata. Las circunstançis de un suceso que quitaban à la Sala, su unico esfuerzo despues de tantas desgracias deben referirse. Faltando la agua à la Gente que estaba en esta Embarcacion, fueron algunos hombres en la Chalupa, à aprovecharse de ella, quando bolvian con su carga los detubo un viento contrario, y cogioles la noche ante de poder llegar à su Fragata, los que quedaron en esta viendo a sus Compañeros en camino, y ya de buelta, encendieron una luz que les guiase en la obscuridad, pero esta se apago breve, y no teniendo cuidado de bolverla a ensender ò de sustituirle otra, perdieron el camino los [56r.] del agua y ni ellos ni la Chalupa han buuelto à parecer jamas. Los espero algun tiempo la Gente de la frgata, y no pudiendo ya resistir la sed quisieron acercarse al Rio para socorrerla pero no dejandoles maniobrar bien su extrema devilidad y falta de inteligencia, y teniendo el viento contrario fueron arrojados à la Costa opuesta, donde vararon hallandose sin Chalupas y en una tierra q no conocian. No se les ofrecio otro medio de Salvarse que construir una Balsa para atrabesar la Bahia: la hicieron tan mal que los primeros que entraron en ella se ahogaron todos, escarmentados los otros fabricaron una segunda con mas solidez, sobre la qual pusierⁿ. quanto salvaron de la Fragata, con gran trabajo atrabesaron la Bahia: mas el temor de otro peligro proximo por parte de los Indios cuyas azechanzas les daban mucho cuidado no permitiendoles hacer p^f. tierra el camino que les restava, y no pudiendo subir el Rio en la Balza, los puso en gran cuidado; pero tubieron la dicha de encontrar una mala Canoa que compusieron y les sirvio para llegar al Fuerte. [56v.]

Motin en el Fuerte y
vuelta al de la Sala

39. Dos meses se pasaron sin que en el Fuerte huviese noticia ninguna de la Sala, esta ausencia causò muchos disgustos en la Colonia, y empezarⁿ. a commoverse los espíritus. DuHaut el mayor cuyo hermano Domingo havia salido con el Capⁿ. se puso al frente de los amotinados y le informó a Joutel q a nada menos aspirava que al Gobierno; pero segun parece no havia formado el negro designio que executò dentro de poco tiempo. Las amenazas de Joutel y su prudencia fueron arto eficaces para contener el motin, y concervar el buen orden, hasta que bolvio la Sala, que entró en el Fuerte en fines de Agosto.

Trahe la Sala 9
Cavallos cargados de
Provision

40. Mucho se afligio, luego q supo la perdida de su Fragata; pero ni este desastre le hizo perder su firmeza. En este ultimo viage penetrò hasta los Asinai con quienes hizo alianza sin adquirir la menor ilustracion de lo q procurava descubrir, y todo el fruto de sus fatigas, se redujo a 9 cargas de provision que trajo en 5 Cavallos con que le regalaron aquellos Indios. De 20 hombres que salieron en su Compañia solo trajo 8: Du Haut el Joven, y otros quatro a quienes hizo regresar al Fuerte aun no havia buelto, uno [57r.] llamado Bichorel que tubo la desgracia de perder a sus Compañeros no parecio mas, otro de apellido Dumenil fue arrebatado al fondo de un rio y devorado por un Cayman, y los demas desertados en el Paiz de los Asinai.

Nuevos Insultos a los
Indios y enfermedad
de la Sala

41. Desgracias tan repetidas y hasta entonces interminables, necesariamente habian de hacer una grande impresion en la colonia. Bien lo conocia la Sala, pero hizo muy poca atencion en ello. Habia ya formado el Plan de un nuebo Viaje, y las calores que eran estremadas le obligaron à diferirle hasta el mes de Octubre. En este intervalo los Carancaguaces, con quienes no se havia podido hacer una alianza solida, le mataron dos hombres casi à vista suya: suceso q^e. le confirmo en la resolucion de alejarse quanto antes de esta raza barbara. Su intencion era buscar un Camino que le condujese à los Illineces y ya estaba para ponerse en marcha quando se vio acometido de una violenta Hernia. Viendole Joutel en este estado se ofrecio à executar la empresa con solos 15 hombres; pero no se aceptò su oferta. La Sala creia necesaria su presencia en los Illeneses, y se proponia [57v.] embiar desde alli à su hermano à Quebec, para dar noticia en Francia de su Establecimiento.

Ultima salida de la
Sala

42. En fines de Diziembre, ya creyò sus fuerzs. bien restablecidas para executar sus resoluciones y deseando Joutel acompañarle, dejò en su lugar para mandar en el Fuerte, à otro de sus Amigos llamado Barbier. Desde su buelta se habia puesto el Fuerte en estado de resistir los Insultos de los Carancaguaces, le proveyo de artos viveres, y municiones para el numero de habitantes que debian quedar en èl, que fueron 20 personas, entre los quales habia 7 Mugerres: 2 Religiosos Franciscanos Chefdeville, la Sabloniere, que eran de la confianza de la Sala, y un Cirujano. Aunque Cardenas dice fueron solo 70 puercos: 20 Gallinas, algunos Barriles de Arina para los Enfermos, poca polvora y Plomo, y 8 piezas de Cañon sin ninguna Bala.

Salio la Sala con 14
hombres en 12 de En^o.

43. Dia 12 de Enero de 1687 saliò la Sala del Fuerte de Sⁿ. Luis con 14 hombres; cuyos nombres se concervaron por la importancia de los sucesos q ocurrieron. Era Cavalier, su hermano Moranget y el Joven Cavalier sus Sobrinos, el Padre Anastacio Franciscano, Joutel, Du Haut, un Ingles llamado James, Liotot Cirujano, Tercier Piloto [58r.], el Joven Talon, Sayet criado de la Sala, y un Indio buen Casador, llamado Nicalos, cinco Cavallos regalados por los Asinai se cargaron con la mayor parte del Bagaje y provisiones. Aunque se hacia la marcha por uno de los Paices mas hermosos y fertiles del mundo, no por eso se dejava de padecer mucho trabajo aumentando la fatiga, la Agua de los Rios que les Llubias trahian muy caudalosa. Se encontraban muchos Indios con frecuencia, pero la Sala tubo el arte de suabizarlos siempre p^r. sus caricias. El mayor obstaculo era de los Rios que siendo muchos y de caudal le dificultaban el paso, pero èl intentò la construccⁿ. de una Canoa que llevaba con perchas y le fue de grandisima utilidad en el Viaje. A medida que se introducian en el Paiz parecia mas poblada la Tierra: quando se hallaron à 40 Leguas de los Asinai supieron que estos Indios tenian un Frances en sus habitaciones que era sin duda del numero de los Decertores que se le quedaron à la Sala en su ultimo Viaje.

Matan los traidores à
Moranget. Siete
cazadores

44. Pero se acercaba ya el tiempo de las desdichas. El dia 17 de Mayo (Marzo segun Cardenas) en una partida de Caza tratò Moranget [58v.] con un poco de orgullo à Du Haut, y Liotot, y estos hombres irritados del tratamiento resolvieron quitarle la vida, y para lograrlo, empesaron por el Criado y Casador de su Tio que le acompañaban y le hubieran podido defender. Comunicaron su negro designio à Juetot yy Tesier, que no solo le aprobaron, sino que quisieron hacerse participes en la execucion. No se descubrieron à Marle que estaba tambien con ellos, antes quisieron alejarse de su compañia. A la siguiente noche quando estas tres infelices victimas dormian tranquilam^{te}. reposando en la buena amistad de sus Paysanos y Compañeros, se acercò à ellos el Cirujano Liotot, y principio la Sangrienta Scena, dando con una Acha, a cada uno de los dormidos muchos golpes sobre la Cabeza. Sayet y el Indio Cazador expiraron al punto Moranget se lebantò pero sin fuerza para hablar una sola palabra, y mucho menos para hacer alguna defenza; y los Asecinos le obligaron à Marle le acabase de quitar la vida amenazandole con igual muerte, si no lo executava para obligarle sin duda al Secreto haciendole Reo de complicidad.

Resuelven matar à la
Sala

45. Pero reflexionando despues que [59r.] todas sus precauciones no podrian alusinar la penetracion de Sala, ô ponerlos à cubierto de sus benganzas, y como en iguales atrocidades se multiplican los delitos, tomaron de acuerdo la resolucion de prevenirle. Con esta intencion perfidia solo pensaban entonces para caer sobre èl quitarle la vida, y a quantos intentabⁿ. defenderle; pero un accidente q no pudieron prevenir mudò alguna cosa de un informe proyecto. el Rio de la Trinidad que los separava del Campo, y cuyas aguas habian crecido mientras ellos estubieron en la Caza, los tubo uno ò dos dias, y esta retardacⁿ. que les parecio entonces un obstaculo, fue despues un socorro a su favor: pues acaso encontrarian a la

Sale la Sala del Campo en busca del difunto Moranget

Sala ò prevenido ô bien acompañado, y no hubieran logrado el golpe, ò costaria alguna Sangre el conseguirlo.

46. Cuidadoso la Sala de ver que ni su Sobrino, ni los dos hombres que le acompañaban parecian, no quiso fiar à otro el cuidado de buscarlos. Se le observò q al ponerse en Camino, manifestò una turbacion extraordinaria en su presencia de animo y [59v.] sangre fria que hasta entonces siempre le acompañaron, y como si tubiese algun interior presentimiento de la desgracia, preguntò cuidadoso, si Moranget habìa tenido quimera ò dezason con alguno. Despues llamò à Joutel, le confio la guara del Campo, encargandole q hiciese en él frecuentes rondas, q no dejase salir à nadie en su ausencia y q por la noche mantubiese lumbres ensendidas q le guiasen a la buelta, si acaso se perdia.

Matan a la Sala el trahidor Du Haut

47. Salio pues del campo el dia 20, con el P^c. anastacio, y un Indio y se dirijio al paraje en q habian estado los Asecinos, y cerca de ellos vio muchos Cuerbos boltar en el aire, lo que le hizo pensar que habia alguna Bestia muerta en las inmediaciones y para advertir a su Sobrino que le buscaba disparó à los Cuerbos un fucil. Los conjurados que aun no le habian descubierto ocurrieron al ruido conociendo que su autor no podia ser otro que la Sala, aun los separava el Rio; prepararon sus Fuciles y Du Haut le pasò acompanandose Juetot se adelanto à recibirle. Inmediatamente [60r.] le reconocio la Sala, le preguntò por su Sobrino Moranget, pero antes que Juetot pudiese responderle descargò Du Haut su tiro que le metio la bala en la cabeza, y sin dejarle hablar una palabra le hizo caer muerto.

48. Fue tal el funesto fin de Cavalier, Señor de la Sala hombre digno à la verdad de muerte mas dichosa por sus luces, por su valor, y por su constancia. Sucedio esta desgracia como dije el dia 20 de Mayo de 1687 no en 1686 ni por mano de un Ingles, era un Aleman de Vitemberf apellidado Hienes, y lo segundo p^f. que aun concediendo la existencia del Ingles, ni este matò a su Sobrino, sino el Cirujano Frances Liotot, ni le diparo à èl el Fucilaso sino el Frances Du Haut.

49. Esta tragedia hace vér que el espiritu de discordia en las Expediciones de America, fue comun à todas la Naciones. Se pudiera acreditar con muchos exemplares, y si no han sucedido tantos como entre nosotros tampoco las expediciones fueron tantas ni tan variadas. Ni es de estrañar que la multitud de los trabajos que en ellas se padecen, el desamparo horrible de unos Paices tan distantes de su Patria, cercados de mil enemigos Carniceros, sin poderse prometer socorro de los mismos herman^s. [60v.] y otras innumerables funestisimas reflexiones que se executan por momentos, hagan impresion en el animo mas firme, y le lleven à las mayores atrocidades.

Desgraciado fin de los traidores

50. Los Omisidas de la Sala, en sí mismos hallaron el castigo de su traicion: los unos fueron verdugos de los otros, quitandose mutuamente la vida por diversas causas, y en diferentes ocasiones Joutel que temio justamente ser una de las victimas de aquel furor hallo modo de salir de los Asinais con un guia que estos buenos Indios le dieron para conducirle a los Illineses,

con los dos Cavalier y el P^o. Anastacio, de quien tenemos estas noticias. Marle, Tossier y un Joven parisiense llamado Bartolomè que era sin duda de los Decertores del precedente viage por que no se hace mencion de èl entre los que la Sala saco en el ultimo Fuerte. Estubo Jotuel con estos Franceses entre los Illineses hasta 21 de Marzo de 1688 que salio de alli con todos ellos, y despues de varias fortunas llegaron à la Rochela en 5 de Octubre del mismo año. Cardenas trahe p^r. menor su derrotero y refiere estos Sucesos sin variar à la notable de Prevost, fuera de las fechas.

Reflexion^s. de Prevost

51. No hay duda como observa Prevost que [61r.] si la empresad e la Sala, hubiese solo sido formar un establecimiento en el Missipi, la pudo haver conseguido sin tanta fatiga, y sin oponerse acaso à la perfidia de su gente; pues aunque no se hubiese internado à los Asinai, ni estos dadole quien le guiase al Missipi, como hicieron con Joutel, y es lo que quiere Prevost debia haver hecho, le hubiera sido mas facil ejecutarlo por Mar. El sabia muy bien hallarse al Oeste de aquel Rio: no podia haver olvidado las informaciones que adquirio en la Costa por las que se hubiera buelto atras si Beauyeu no se lo hubiese impedido: tenia una Fragata muy buena y bien aquipada: si pues luego y Beauyeu se hizo à la Vela hubiera reembarcado su Tropa y buelto à la embocadura de aquel Rio, seguram^{te}. la hubiera hallado, concervado su Gente, fundado la Colonia, y conseguido acaso un fin mas glorioso.

Ideas de la Sala contra los Españoles

52. Pero segun asegura el mismo queria acercarse à nuestras posesiones, para tomar conocimiento del celebre Mineral de Santa Barbara, y se añade que esta idea la llevo de Francia donde era tan comun que la obstinacion que se tubo alli mucho tiempo à realizar esta quimera hizo perder el fruto que se podia haver sacado [61v.] de su infortunio y defectos. Y en una nota al margen de la pagina 98 Tomo 56 edicion en 12^o añade Prevost y aun se lisongearon (en Francia) de conseguirlo (quitarnos las Minas de Santa Barbara) por trato concertado con el Conde de Peñalosa, pero las excesivas pretenciones de este Conde desbarataron el proyecto. Quien fue este que se llamaba Conde de Peñalosa, p^r. que se refugio en Francia, qual fue su concierto con aquella Corte, y qual la causa que le desbarato, no es la que asigna Prevost, la manifestarè en mi Historia del Nuevo Mexico donde fue Governador este pretendido Conde: bolvamos à nuestros objetos.

Muerte de los Franceses que quedaron en el Fuerte de S. Luis

53. Quando Joutel llegò a Francia, se penso alli con razon que era ya muy tarde para socorrer y continuar el fomento de la Nueva Colonia de Texas, y aun para retirar la Gente que habia dejado la Sala en el Fuerte de San Luis, porque probablemente quando hubiesen podido substituir contra los Indios, la falta de bastimentos los habrian disipado entre otras Naciones mas sosiabes, donde se les diese de comer en cambio de su livertad. En efecto despues se supo que los Carancaguases no pudiendo ignorar largo tiempo la muerte de la Sala, y dispercion de su Gente proyectaron la ruina de los pocos [62r.] Franceses que quedaron en su Paíz: para conseguirlo con menos riesgo se valieron como hasta hoy aconstrumban de la industria. suspendieron por algunos tiempos as hostilidades, y algunos se presentaron de paz en las Puertas del Fuerte. Engañados los Franceses con estas

apariencias los creyeron de buena fee, y ya casi los tenían por Amigos. en esta idea afloxaron el rigor de la disciplina, las Centinelas no se hacían con vigilancia, y las rodas eran ya para ceremonia. Viendo los Carancaguases el buen efecto de su perfidia, no dexaron que se pasase la ocacⁿ., y quando menos lo esperaban los Franceses cayerⁿ. sobre el Fuerte con la rapidez de un rayo: cogen indefensos sus infelices habitantes, y les quitan impiamente la vida à todos, recervando para la esclavitud los tres hijos de Talon, una hermana de este y un parisiense llamados Eustaquio de Bremont, robaron quanto encontraron, y quando no tubieron que cojer, pusieron fuego à la Obra, y la reduxeron à cenizas.

Singular ardid de un Italiano

54. No deve callarse el gracioso y signular ardid de un Italiano. Emprehendio este el Viaje por tierra desde el Canadà, con animo de juntarse con la Sala, a quien seria de incomparable, [62v.] si hubiese venido mas tempran; pero la desgracia de ambos hizo que llegase sin saber cosa alguna de la desgracia del primero, hasta las inmediaciones del Fuerte, quando ya los Indios la habian arrazado, y por consiguiente cayò en sus manos nuestro viajero: Viendo èl que se disponían à matarle les dixo, que el era su Esclavo, y por consiguiente le podrian dar la suerte que quisiesen, pero que reparasen en la enorme injusticia q cometian quitandole la vida à un hombre que à todos ellos los tenìa en su Corazon. Admiro mucho esta producⁿ. à los Indios y el Italiano prosiguió asegurandoles que se le daban de termino solo hasta el siguiente dia les haria ver la verdad de lo que decia: que nada les costaba darle este plazo; pues siempre eran dueños de su Persona. Condesendieron los Indios por ver aquel prodigio, y le retiraron à una Chosa, donde le pusieron buena Guardia. Aquella noche se acomodò sobre el pecho un Espejo que llevaba algo pequeño, al siguiente dia se les presentò con el Espejo descubierto. Fue tan viva la sorpresa de las Carancaguases, viendose retratados en el Cristal, ya cada uno de por si, ya todos juntos q creyendo efectivamente ser el Corazon de aquel hombre le hicieron gracia [63r.] de la vida.

Causa p^a. haver copiado hasta aqui a Prevost

55. Antepondré siempre las relaciones de M^f. Prevost à cualesquiera otras, quando trahe asuntos pertenecientes à su propia Nacion, porque debo creer que en este caso escribe sobre buenas memorias; pero nadie tendra à mal que las cosas que pasaron en el centro de nuestra Patria, no solo me aparte de su Narracion, sino que en ocasiones haga ver elquivoco que padece, ô acaso la prevencion con q se censura nuestra conducta, por exemplo en la pag.100 del citado Tom. y ediccion. Dice que los Españoles del N. Mexico, a quienes habià asustado la empresa de M^f. la Sala hicieron varios movimientos para destruirla: que ambiaron à los Asinai 500 hombres: que recogieron alli algunos Franceses entre ellos à Juetot, y Grollet, à quienes llevaron à España, y de alli los hiciern. regresar al Nuevo Mexico para trabajar en las Minas; pero si Juetot fue uno de los omicidas de la Sala y estos se mataron unos à otros de lo que dio Testimonio Joutel ¿como despues que aquel llegò à Francia resulta vivo Juetot? que el Italiano se condujo preso à Verac^z. de donde probablemente no saldria, sino para servir en [63v.] los propios trabajos, y otras muchas cosas con que

pretenden injuriar nuestra conducta, pero que en la realidad hacen poco honor à su erudicion: porque es cosa bien estraña que un literato instruido mas que otro alguno en la Historia de Nuestra America contra lo mismo que dice en muchas partes en su obra, nos suponga tan altivos en la defenza de nuestras poseciones (Ojala lo fuéramos) y tan inhumanos con unos infelices prisioneros, tanto mas acreedores à nuestra compacion, quanto salieron por medio de nosotros de un Cautiverio barbaro. Este modo de hablar solo conduce à exitar ô à concervar cierta oposicion reprehensible entre las Naciones que tienen todos los motivos de amarse. Quantos habitan la America son buenos testigos de que no solo los Españoles del Nuevo Mexico, pero que ni acaso llegaron à ds los Gobernadores que allo ha habido que tubiesen noticia de la expedicion de la Sala: que desde la Poblacⁿ. de aquel Reyno, nunca estuvo en estado de poner 500 hombres en Campaña; pues aun hoy que ha pasado un siglo no puede sacar 100 contra sus Enemigos los Comanches, sin auxiliarse de los Indios: que en toda la extencion de aquel basto gobierno [64r.] auqnue se cree haver muchas minas, y se conocen algunas jamas se trabajó con formalidad una sola.

Se compruevan mas
estos equivocos

56. Por ultimo, ni entonces se hizo por nuestra parte alguna entrada à la Provincia de Texas, ni los primeros Españoles que se embiaron à ella, ni en muchos años despues llegaron à 900, ni los Franceses que se recogieron de los Indios fueron tan infelices. Lo contrario, es una voluntaria Suposicion, cuyo origen no quiero ahora adivinar a aunque no es muy dificil de descubrir. Lo que sucedio, lo expondrè en el siguiente Libro en el supuesto de que la verdad de quanto en èl y en los siguientes referirè se comprueva con instrumentos irrefragables existentes en la Secretaria del Virreynato de Mexico, que extrajo el Marques de Altamira Oydor de aquella Real Aud^a., y Auditor General de la Guerra en toda esta Nueva España, en su Informe recervado del año de 1744, al Exmo. Sör. Virrey. Y nadie que tenga desembarazada la razon negaria mayor fee à la autenticidad de aquellos documentos producidos por un hombre del Caracter y probidad del Marques que à los dos ingratos Talones, de cuyas relaciones se [64v.] sirvio Prevost.

Libro 4.

Instruccⁿ.

1. Por no interrumpir importunamente la Narracion de los sucesos de la grande expedicion de M^t. de la Sala, introduciendo la confucion con la misma interpolacion de hechos diferentes, dexè de referir algunos que en los utlimos años se executaron por nuestra parte. Queda dho que sobre la Costa de Santo Domingo apresaron los Corsarios Españoles una de las Embarcacion^s. que mandava el Comandante Beauyeu, y es muy natural que su Equipage manifestara a sus vencedores la direccion de aquella Esquadra y los Designios de Cavalier; pero el Governador de Santo Domingo, ô por descuido y porque creyo q la Expedicion de los Franceses dirijiendose al Misipi no podia hacernos mala Obra sin advertir que siempre era una meterse entre nuestras poseciones de Mexico y Florida, no dio aviso como

debiera al Virrey de la nueva España, en donde si ignorò largo tiempo que hubiese los Franceses en su Vecindad.

2. No durò tanto tiempo él Secreto como asienta Bonilla implicatoriamente; pues diciendo en el §1º del N3º que con noticia de que Franceses [65r.] se habian establecido en la Bahía del Espiritu Santo, dio cuenta à S. Mag^d. el Exmõ. Sõr. Virrey Conde de la Monclova en Carta de 31 de Diziembre de 1686 &r. al §3º del mismo numero afirma los designios de la Sala no pudieron ser descubiertos ::: hasta que en el año de 1689 fue aprehendido cerca de Cohaguila en Frances nombrado Juan Enrique; y al numero siguiente añade, este declaró la entrada de Franceses en la Bahía del Espiritu Santo ¿pero que mas descubiertos queria astos designios que saberse ya tres años antes su establecimiento? mas el año de 86 se supo haver construido los Franceses el Fuerte de San Luis. Juan Enrique segun èl solo dijo en 89 haverse introducido en la Bahía, luego mejor se supo en 86 que en 89.

Se tiene noticia en Mexico de la empresa de la Sala Providencia del Virrey

3. Lo cierto es que como dije en el nº 22 del Libro precedente el año de 1685. Se apresò dentro del Seno Mexicano una Fragata Francesa Corsaria llamada N.S. de Regla vease à §44 la nota antes del n.23 que entra aqui.

4. Sea lo que fuere, se dio parte al Virrey de la Laguna de la confesion de los Prisioneros, y este Exmõ. la comunicó inmediatamente à la [65v.] Corte; mientras venia la resolucion; ordenò que el capitan Juan Enrique Barroto, Piloto de la Armada de Barlovento gran Matematico y de contuada experiencia en aquellas Mares, con orden del Governad^r. de la Havana de que le aprestase una Fragata prevenida de quanto necesite.

5. Buelto Barroto de esta Expedicⁿ. comunicò en Mexico sus memorias a su Maestro y Amigo el Sabio dⁿ. Carlos de Ziguensa y Gongora, quien formò sobre ellas un Memorial al Rey muy elocuente, no se atrevio Barroto por su modestia, à poner en èl su firma, lo hizo despues de algun tiempo dⁿ. Andes de Pez, Capitan del Presidio de la Verac^z. le presentò al Virrey, y conseguida licencia para pasar à España, le entregò personalmente en el Consejo de Indias; por cuyo medio consiguio le promoviesen à General de la Armada de Barlovento llevandose los premios debidos, à las luces y merito de Barroto, lo que dio causa à la equivocacⁿ. del P^o. Charlevois, que atribuye a Pez este reconocim^{to}. y aun à nuestro Cardenas.

Nuevas salidas de Veracruz à lo mismo

6. Noticioso el Rey por la consulta del Marques de la Laguna de la introducion de los Franceses, en un Paiz tan inmediato à nuestros [66r.] establecimientos, y cuya posesion nada podia disputarnos, mando al Conde de la Monclova Comisario General de la Cavalleria, e Infanteria de España del consejo de Guerra, y provisto Virrey de N. España, se continuase dandole dos Navios de à 60 y un Petache de la Armada del Oceano p^a. que los agregase à ella luego que llegase à la Verac^z., y unida la Armada la embiase à desbaratar las Poblazones y fuertes que los Franceses habian hecho en el Seno Mexicano. Vease la Nota n.20.

Prision del Frances Juan Enrique en Cohaguila

7. Se cojio en la Provincia de Cohaguila un Frances que dijo llamarse Juan Enrique, y q^e. supo ganar las voluntades à los Indios barbar^s. de aquella frontera, viviendo con ellos familiarm^{te}. y adaptandose à sus Leyes, y

constumbres, se condujo à Mexico de orden del Virrey, donde examinando declarò el desembarque de los Franceses en la Bahía, construcción del Fuerte de Sⁿ Luis, y lugar de su Situación, ofreciéndose à conducir la Tropa q^e. quisiese embiar à desalojarlos. Nada dijo de la Tragedia de la Sala, y destrucción de la Colonia: de que se infiere era alguno de los desertores ò perdidos q se quedaron en las primers. salidas de aquel desgraciado Gefé. [66v.]

Resuélvese la entrada de Leon

8. Una relación tan circunstanciada y tan pública hecho por uno de los Individuos de la Expedición hizo recelar al Virrey se despachase en la Corte su conducta, si no ponía en ejecución, y dar las órdenes con que se hallaba de informar el estado de aquel nuevo establecimiento, y conociendo que de repartir el reconocimiento por Mar, era exponerle à nuevas contingencias, que le inutilisasen, y más quando estaba informado por Enrique, que era muy fácil ejecutarle por tierra, admitió la Oferta que este le hizo y se volvió a Cohaguila el Gobernador de aquella Provincia Alonso de Leon; acompañándole órdenes para que quanto antes pudiese juntarse alguna Gente, y con ella fuese à reconocer la Bahía del Espíritu Santo, adonde le Guayva Enrique y requiriese à la Sala.

Reflexiones de Prevost

9. Deve observarse que Joutel llegó à la Rochela el 5 de Octubre de 1688 y esta primera expediciónⁿ. nuestra no se executò hasta fines de Marzo de 89, y así muy equivocado procedió Prevost, quando afirma que hubiera sido inútil qualquiera Socorro que à la llegada de Joutel se hubiese embiado al Fuerte de San Luis, porque ya los Españoles del nuevo Mexico habían embiado 500 hombres à [67r.] los Asinais para desalojar à los Franceses, ni la expedición de que hoy hablando podía llevar otro objeto q un requerimiento amigable: porque mirando todavía el Virrey el desgraciado fin de los Franceses y sabiendo solamente que habían desembarcado más de 200, y construido un Fuerte que este estaba guarnecido con Artillería aunque poca: q^e. tenían una Fragata q les procurase bastimentos^s. y sostubiese bien conocida: que la poca gente de Leon fatigaba de una larga marcha, compuesta la mayor parte de veincos, sin más municiones ni bastimentos que las que conducían en sus Cartucheras, y en muy pocas Mulas, sin Cañones. para batir, y sin esperanza de que les ayudasen los Indios que aun no se conocían: no podían formar un Sitio sostenerle y obligar a los Franceses a que desalojasen; y así sus intenciones eran pacíficas, esperando sin duda que intimidados los nuevos Colonos, y conociendo nuestros derechos se retiraran amigablemente, ò quando no, justificarian la fuerza que en lo sucesivo podría hacerles.

Salida de Leon

10. El día 23 de Marzo de 1689 salió de la Villa de Santiago de la Monclova [67v.] Capital de la Provincia de Cohaguila el Capitan Alonso de Leon, acompañado del P. Fray Damian con 100 hombres y los viveres necesarios llevando por guía al Frances Juan Enrique. Aquí se advierte otra equivocación de Bonilla, confiesa que la prisión del Frances fue causa de esta Expedición, y asienta q salió de Cohaguila el 23 de Marzo, conque aunque supongamos que Enrique se aprehendió el día 1^o de Enero, no hubo tiempo bastante para embiarle à México: oír su confesión, resolver el

viaje de Leon, volver à Cohaguila, aprontar la Gente, Cavallada y bastimentos, y ponerse en marcha. Bien sabe Bonilla después de haverlo andado que dos meses y 23 dias es tiempo muy corto para hacer estas marchas, y executar tantas maniobras: conque la prision de Enrique no pudo ser el año de 89, como èl asienta, y contra lo que afirma el Marques de Altamira. Se equivoca Cardenas diciendo que esta salida fue en Enero y en el resto del Derrotero hace una ensalada confusisima.

Llega Leon al
destruido Fuerte de Sⁿ.
Luis

11. Hizo un viaje Alonso de Leon con la mayr. felicidad, y el dia 22 de Abl. del mismo año llego con toda su gente à las Margenes del Rio de la Bahia de San Bernardo que llamaremos [68r.] en lo succesivo del Espiritu Santo, por no dar motivo à equivocaciones: halló insendiado y arrasado el Fuerte, las Casas, y los Franceses muertos. Descansò aquella noche, y al siguiente dia 23 reconocio la Bahia, que juzgò Capaz de recibir Embarcaciones pequeñas y el 24 registró y sondeo el Rio que se introduce en ella; pero nada se nos dice de su fondo, ni de las observaciones q hizo.

Reflexion^s. à los
reconocimientos de
Leon

12. Hallo muchas razones para dudar de la Verdad de este reconocimiento, 1^a en que lo hizo? el capitan Ramon que estuvo alli mas despacio confiesa que no puede executar esta diligencia por falta de Canoa, y de madera para construirla: los Indios aun quando les hubiese quedado alguna tendrian buen cuidado de esconderla, y ocultarla de una gente que siendo semejantes à los infelices que asecinaron, su natural desconfianza las haria creer que iban à vengar sobre ellos esta crueldad. Ni tres dias es tiempo competente para sondear las Bocas y extencion de una Bahia, que tiene 22 leguas de largo y seis de ancho en lo mas estrecho. Segunda despues del reconocimiento lo juzgò solo capaz de recibir Embarcaciones pequeñas. [68v.] Tres años antes vimos que dio fondo en ella una Esquadra en que iba un Navio de cerca de 40 Cañones la Bella de 6 se concervo y navegò dentro de la Bahia muchos dias, y si Naufrago no fue por falta de fondo sino por ignorancia de los que maniobravⁿ. Tercera no dice una palabra del fondo que tenia el Rio en su boca, y donde la Sala pretendio introducir en èl la Fusta encontro a 10 ò 12 pies. Finalmente en cerca de un Siglo que posèmos la Bahia aun no se hà reconocido con el cuidado q debiera.

Se la presenta al Gefè
de los Texas

13. Noticioso Leon de que entre los Indios Texas estaban algunos Franceses, resolvio escribirles en su Idioma por medio de un Interprete, diciendoles despues de muchas expresiones de cariño q noticioso de su Naufrago, y riezgo iba de orden del Virrey de N. España, à sacarlos de la Esclavitud, y à livertar sus vidas, que habia sentido mucho saber tan tarde la desgracia de sus compañeros, pues huviera ocurrido con prontitud a prevenir la crueldad de los Indios: que si ellos querian venirse a èl los trataria como Cristianos y Cavallero. Llevaron esta Carta 4 Indios q se ofrecieron al Viaje, la entregaron fielm^{te}. [69r.] y leida p^r. los cinco Franceses. 3 de ellos se obstinaron en permanecer entre los Indios, atribuyendo à los Españoles la desgraciada muerte de los del Fuerte, y persuadidos por el testimonio de su conciencia, y por lo que se malquistaban con los Indios, a que se les llamava para executar igual rigor en ellos. Santiago Grollet y Juan le Archeveque natural de Burdeus

procuraron con varias razones solidas discipar sus temores y persuadirlos la salida, y no consiguiendo de ellas alguna docilidad, se vinieron los dos solos con los Indios à presentarse a los Españoles. Mandò Leon regalar á los Indios p^r. la buena dilig^a. Tratò à los Franceses con mucha distincion, vistiendolos con desencia, y traiendolos en su Compañia. Se regresò a Cohaguila p^r. Mayo sin tener desgracia en el camino. Llegados estos à Mexico, hizo llamar el Virrey a dⁿ. Andres, y preguntados en su presencia refirierⁿ. quanto habia sucedido hasta entonces, y conociendo su Exã. la importancia del asunto suplicò a Pez fuese à España con dichos dos Franceses para instruir al Ministro, la importancia de poblar à Texas y Bahía de [69v.] Panzacola. Admitio Pez la comision, y recibidas las instrucciones salio inmediatamente de la Ver^cz., y llegò felizmente à Cadiz en 9 de Diziembre.

1690

Luego que dⁿ. Andres de Pez desembarco en Cadiz pasò inmediatamente a la Corte entregò los Pliegos del Virrey al Marques de los Veles Presidente del Consejo de Indias informandole de los anteriores sucesos, y el gran riezgo en que estaban los Dominios mas utiles de la America, si los Extranjeros poblasen la Bahía de Panzacola, que para evitar nuevos gastos à la R^l. Hacienda, podia pagar alli el Presidio de Sⁿ. Agustin de la Florida; cuyo Puerto ademas de estar fuera de la Canal de Bahama solo tenia en su Barra 16 var^s. de fondo, y no pudiendo recibir Navios de porte, poca Gente bastaba à defender una tierra esteril y desafortunada. Al contrario Panzacola; cuya posecion era utilisima y facil de socorrer desde la N. España y las Islas que se podia construir alli un Astillero por la abundacia de Maderas al proposito que habia en aquella Costa. Vieronse sus papeles Informes y dictamenes en una Junta de Guerra de Indias, y resolvio que todos estos Documentos con quantos habia sobre la materia desde el año de 1685 pasasen a dⁿ Martin de Solis y Miranda Fiscal del Consejo de Indias adonde fue promovido [70r.] de Oydor de Mexico; plaza que sirvio con grande aprovacⁿ. por su conocimiento en semejantes negocios.

1691

Reconocidos por el Fiscal los Documentos que se le pasaron combino con el dictamen de dⁿ. Andres de Pez en el Pueblo de Panzacola, y que pasase alli el Presidio de San Agustin, y que el Virrey de Mexico mandase hacer un reconocimiento individual de la Bahía: sus Rios, Costa, temples, frutos, y demas, que se examinase igualmente la Baía de la Movila y boca del Misipi, que se viese si en alguna de ellas podin entrar Navios de porte, subsistir y abrigarse, y que hallados parag^s. oportunos para Poblar, se diesen al Virrey Conde de Galve las facultades necesarias para executar lo que juzgase conveniente, de suerte que por falta de autoridad no experimentase la mayor tardanza este negocio.

1692

En 26 de Junio de 92 se le dieron a dⁿ. Andres de Pez las ordenes de S. Mag^d. con arreglo à lo determinado por la Junta. Con estos despachos se embarco en la Flota de que venia por General el Conde de San Remi trayendose en su compañia los dos Franceses; llegò à Mexico por Noviembre entregò al Virrey los Despachos, quien instruido de ellos comunicò al mismo Pez (Cavallero ya del Orden de Santiago) y creado

Almirante de la Armada de Barlovento) para [70v.] su execucion. Se reusó este con varias razones; persuadido al fin por el Virrey y varios Sr̄s. Ministros admitio gustoso la comision. // Que trahian estos los rostros rayados, contaron à Leon la tragedia de la Sala y el fin desastrado de sus Gentes, variando alguna cosa de la relacion de Prevost, pues aseguraron que mas de ciento de sus compañeros habian fallecido de Viruelas y el resto à las crueles manos de los barbaros Carancaguases, sin hablar una palabra de Joutel, ni de los que les acompañaron à Francia.

Buelvese Leon con algunos Franceses

14. Recogio Alonso de Leon à los dos Franceses, acaricio y regaló à los Texas, que se retiraron à su Paiz muy agradecidos prometiendo irle à vecitar a su Gobierno de Cohaguila, y sin pasar adelante, sin reconocer la Provincia, ni dexar alli alguna Gente, que ocupando la Bahia, pudiese prevenir un segundo desembarco, se retiro Leon à la Villa de Monclova, desde donde dio cuenta al Virrey del suceso de su Expedicⁿ., y de las grandes proporciones con que el Paiz combidava que le pueblen remitiendole con el P.F. Damian y los dos Franceses para que como mas practicos en la fertilidad y buenas calidades de aquellos terrenos le pudieran instruir con mayor extencion y claridad.

2^a Expedicion de Leon

15. Las noticias del P. F. Damian y de [71r.] los dos franceses hicieron conocer al Virrey el yerro q cometio Leon en dexar desamparada la Provincia tan bella, ò su proprio descuido en no haver dado la Orden para formar alli un establecimiento, y para repararle remitio sus Despachos al mismo Leon ordenandole repitiese su entrada, y conduxese algunos Religiosos observantes de N.P.S. Francisco del Colegio de Santa Cruz de Queretaro, à fin de que en el lugar que estimase mas oportuno fundase una Mision.

Providencia util de Leon

A este Capitan se deve la mucha abudancia de Ganado que hoy se vee en Texas: porque habiendo visto en su primer viaje las buenas proporciones que ofrecia el Paiz para la cria, llevò en este segundo algunas veces, y al retirarse fue dexando en las orillas de los rios Macho y Embra de las dos especies Cavallar y Bacuno beneficio digno de que se haga de èl esta memoria y de la gratitud de quantos habitan ò viajan en aquella Provincia.

Providencias Cristianas de la Corte

Aun no bien habia salido esta segunda Expedicion dio cuenta el Virrey à la Corte de entrambas apoyando el Informe de habia hecho Leon, en el que despues de ponderar la fertilidad de abundancia de aquellos territorios las ancias con que los Indios Texas pedian Misiones, y lo muy poblado de la Provincia [71v.] expone la facilidad con que se podian conoser y reducir à la Religion y Vasallaje otras muchas Naciones confinantes à las de Texas. Movido S. Mag^d. de causas tan piadosas expidio su Real Cedula de 27 de Mayo de 1690 dirigida al Exmō. Sōr. Conde de Galvez Virrey de la N. E. en que le prevenia encargase estas nuevas Conversiones à los Religiosos menores observantes del Colegio Apostolico de Santa Cruz de Queretaro, que habian principiado, y que para no gravar à la Real Hacienda en el importe de sus Sinodos, se buscasen algunos efectos ô medios con que poder subvenir à estos gastos. Y en otra Real Orden de 1^o de Septiembre del mismo año, manda S. Mag^d. se haga nueva Expedicion p^r. Mar y Tierra,

en lo que se manifiesta que en la Corte conocian muy bien la importancia de ocupar la Bahía: pues a no llevar este objeto la orden sería impertinente quando de Mexico no se habia consultado Expedicion por Mar, quando se veian inutilizadas tres que se hicieron, y quando estaba ya conocida la gran facilidad de executarlas por tierra.

1691. Resuélvese la Expedicion de Terán

17. Inmediatamente puso en practica el Virrey las Reales Ordenes, Comisionando p^a. su execucion a dⁿ. Domingo Terán de los Rios, que à este fin nombrò Governador de las dos Provincias [72r.] Cohaguila y Texas (eleccion desgraciada que ocasiono el mal logro de las mejores ideas, y causò muchos gastos à la R^l. Hacienda) se le asignaron 2 500 p. anuales del sueldo se le dio una Compañia de 50 hombres de à 400 ps. cada plaza: encargandole condujese 14 Religiosos Sacerdotes y 7 Legos del mencionado Colegio para la fundacion de varias Misiones.

Sale Terán de Cohaguila

18. El dia 16 de Mayo de 1691 salio Terán del Presidio y Villa de la Monclova en Cohaguila y llegó à la Mision de N.P.S. Francisco de los Texas el dia 4 de Agosto. No opinaron mal los que congeturarⁿ. fines infelices de principios tan mal gobernados; pues gastò tres meses en un viaje que hizo Alonso de Leon en solo uno, llevando 110 hombres, y muchas Reces, cuyo paso retarda las marchas mas que otra cosa, yendo aquel à la lijera, y con solo 50 Soldados, porque la demas gente, y bien embarazoso iba por Mar. No pudo decirse que caminò despacio por dar tiempo à que llegasen las Embarcaciones de la Bahía: lo primero por que nunca hizo animo de esperar la Gente que conducian, y lo segundo porque la Expedicion de Mar llegó à la Bahía del Espiritu Santo el 22 de Julio, y estuvo cerca de un mes detenida en la Costa que se recibio Correo de Teran despachado [72v.] desde los Texas con animo de que se fuesen à unirsele, lo que se executo el dià 8 del mismo Septiembre y año.

Reconoce el Rio de los Codadach^s.

19. Sin perder tiempo, ni aun dar el necesario a la Tropa para que descansase dio roden à los Misioneros para que procedieran à la execucion de las Misiones, y mientr^s. lo executaban pasó èl hasta el Rio de los Codadachos que hallo nabegable, y satisfecho con este descubrimiento bolvio à los Texas. Lo mal socorrido y alimentado de la Tropa ocasionó en ella como ordinariamente sucede la indiciplina. Terán que tenia la culpa de lo primero le faltava valor para contener el desorden, y esta indolencia aumentò la audacia del Soldado que ya no guardava moderacion con los Indios autorizandole la necesidad para las violencias. Ocurrieron los Religiosos à Terán p^a. que contubiese el desorden, y como sin embargo de las reprehenciones continuava este, tampoco los Misioneros sesaban de dar quejas: hasta que viendo Terán que necesariamente habia de terminar su expedicion desgraciadamente por su anterior ilegítima economia, resolvió desamparar el Paiz confiado de su caudal y valimiento la satisfacion de su conducta, y dexando en las Misiones 15 Religiosos con solos 10 Soldados y un Cabo que los escoltase, y contubiesen el impetu de las innumerables Naciones que habitan la Provincia se acaso [73r.] intentaban contra su vida. Salio de los Texas con el resto de la Gente de tan preconizada y costosa expedicion y sin volver à su Gobierno de Cohaguila por haver conseguido

en los preparativos de aquella lo que pudiera esperar de este, se embarcò en la Bahía del Espíritu Santo y llegó a Veracruz a principios del siguiente año de 92.

Causa de haverse
desgraciado la
Expedicion

20. Es verdaderamente difícil de comprenderse el fin que pudo proponerse el Gobierno de esta Expedición, por que si su ánimo era formar un establecimiento sólido que nos asegurase la posesión de la Provincia, y prevenirse la actividad de los Extranjeros. ¿cómo no ocupò Teràn la Bahía del Espíritu Santo que era la Puerta por donde podían introducirse? y ya que se juzgase su erección más oportuna à los Texas ¿cómo la abandonó, y se retiró sin dejar Colonos y sin construir algún pequeño Edificio siquiera para defender los Misioneros de las inclemencias de la estación, ni más Tropa p^a. su defenza, que 10 Soldados y un Cavallo? Y si el Governador solo pretendía la fundación de las expresadas Misiones, ¿para que se gastaron inútilmente más de 2000 ps. quando la experiencia había enseñado que para ello sobaban los 110 hombres de Alonso de León? yo no sé que [73v.] disculpa dio Teràn al Virrey para calificar su retiro; de suerte es q^e. no solo se malogró la expedición, sino que fue causa de que la Provincia se abandonase nuevam^{te}.

Trabajos de los
Religiosos y Soldados

21. Fue en ella tan cruel aquel invierno que arruinò enteramente las Siembras de los Indios y ocasionò la muerte del poco ganado que se dejó en las nuevas Misiones, se siguió de aquí un hambre general tanto más sensible à los pocos Españoles que allí quedaron quanto ni recurso para remediarla, ni por su corto número podían salir à buscar algún socorro, quedando los necesarios à la defenza de aquellos fantásticos Establecimientos. Los Indios se irritaban más cada día contra ellos por las violencias con que pretendían les diesen el Vestimento que no tenían para sí mismos. Estos disgustos ocasionaban muchas desconfianzas q^e. hacían temer cada día una general sublevación. Los Religiosos procuraban restablecer el nuevo amor entre las dos Naciones, exortando à la Tropa a sufrir paciente, y alentándola con la esperanza de un pronto y abundante socorro; pero eran de poca eficacia las razones de unos hombres destituidos de autoridad y poder sobre unos ánimos indómitos y Orgullosos.

Olvidarlos en Mexico

22. Debieran conocer en Mexico, que en cualesquiera estado que Teràn hubiese dexado las [74r.] Misiones necesitaban siempre frecuentes socorros, no solo para prosperar, sino aun para sostenerse, pero engañado el Virrey por los Informes de aquel Governador se olvidò de ellas, y ni aun procurò noticias de su estado. Los Soldados viendo que el tiempo se pasaba, y que de nadie eran socorridos intimaron a los Padres la necesidad de abandonar el Establecimiento. Desecharon estos la proposición afeándola con la exposición de quantas razones pudieran persuadirles, y viendo su indocilidad les dijeron, que se retirasen ellos en hora buena sino tenían valor p^a. soportar corto tiempo las miserias que padecían, pero que por su parte estaban resueltos, à permanecer allí à todo trance en desempeño de las obligaciones de su instituto, y de la confianza que debían a la piedad del Rey.

Retiranse los
Misioneros

23. Querian los Soldados calificar su desercion con el retiro de los Misioneros, por lo que no les agradò esta respuesta: y viendo la firmeza con que los Misioneros se oponian à sus designios, resolvieron de una vez quitarles la vida, si no convenian en èl abandono de las Misiones, y se los dixeran francamente. Entraron los Religiosos en Consulta y advirtiendo que la desesperacion de que [74v.] estaban posehidos era capaz de hacerles cometer el ult^o. exceso, y mas teniendo una disculpa tan aparente como la de atribuir sus muertes à la supuesta crueldad de aquellos Indios, y considerando por otra parte, que lejos de seguirse algun fruto del sacrificio de sus vidas amenazaban mayores daños, se vieron en la necesidad de abrazar el retiro, que se les proponia pretextando la violencia con que les executaban. Asi la avaricia y mala conducta de un solo Individuo arruinò quanto se habia hecho en las anteriores entradas a costa de muchos gastos de la R^l. Hazienda.

Se les acrimina el
retiro, y se les
justifica

24. Nada bastò para que Teran, a fin de cubrirse no imputase à culpa de los Misioneros el abandono de las Misiones, y tomò tanto cuerpo esta impostura, que el Virrey escribio al Colegio Apostolico de la Santa Cruz de Querétaro quejandose de la conducta de sus hijos, y haciendole cargo de 80 p^s. q^o. por su falta se habian erogado de gastos à la R^l. Hazienda. Esta imputacion puso en necesidad al descretorio de vindicar su honor justificando los poderosos motivos que obligaron à los Padres à retirarse demostrandolos con unas razones tan convincentes que no solo persuadieron al [75r.] Virrey su inocencia, sino al Consejo R^l. de Indias y mas que todo à S. Mag^d., como lo acredito despues de un modo nada equivoco.

Quejansen los
franceses de que los
M^{tr}os. estorbavⁿ. sus
Conquistas

25. Lo singular en este caso, y que parece persuade mas que todo el celo y fidelidad de los Ministros es, que al mismo tiempo que Teràn, acusa à los Ministros de omisos, o poco fieles: se quejaban los Franceses de que su celo y ardor para la combercion de los Indios y servicio al Rey, puso un freno por el Norte à sus Conquistas en el Misipi valiendose de los mismos Franceses para detener sus progresos con la fundacion de Misiones, y de este modo dice (M^r. el Page de Prats en su historia de la Luisiana Cap. 2 pag. 17 en Paris en 12 de 1758) se les contubo (a los Franceses) por el Poniente en las inmediacion^s. del Rio de Sⁿ. Luis, y por el Norte à voluntad de los Españoles, cosa singular buelvo à decir los Misioneros son reprehensibles en la Luisiana por que ellos solos, y sin auxilio de los Soldados cortan las Conquistas de los Franceses, ocupandoles el terreno que aspiravan a poseer, y en Texas son criminales por que hace à la Tropa abandonar el Paiz para que se introduzcan los Franceses? Si esta contradiccion no es la mejor apologia no [75v.] se que otra cosa puede serlo.

Manda el Rey se
continue la
combercion de los
Gentiles

26. Vindicados ya los Religiosos en el Tribunal del Exm^o. S^{or}. Virrey, y quando con mas ezfuerzo pedian los auxilios necesarios, para restaurar las abandonadas Misiones, llegò à Mexico una R^l. Cedula de 30 de Diziembre del año anterior de 1692, en que aprovando S. Mag^d. la precedente Expedicion, manda se continuase la combercion de aquellos Indios con la mayor eficacia, por lo mucho que se interesava su Real Celo en la propagacion del Cristianismo.

27. Dispuesto con la mayor brevedad por el Almirante dⁿ. Andres de Pez, quando era necesario al reconocimiento de la Bahia de Panzacola se hizo à la Vela de Veracruz el 25 de Mayo en la Fragata de N.S. de Guadalupe de que era Capitan dⁿ. Cristobal Francisco de Santoyo, llevando en su compañía al sabio dⁿ. Carlos de Ziguena y Gongora, Catedratico Jubilado de Matematicas en la Ciudad de Mexico, y el hombre mas capaz de desempeñar tan importante encargo; cuyas instrucciones le entregò el Virrey el 12 de Enero. Acompañava à la Fragata una Balandra n¹. del Seno Mexicano, su Capitan era Juan Jordan con varios sucesos en la Navegacion: dieron en 7 de Abril à [76r.] la Costa en 3 y al siguiente dia 8 à las 9 de la mañana entraron ambas Embarcaciones en la Bahia de Santa Maria de Galvez. Dⁿ. Carlos de Ziguena cuya erudicion se estendia à todo, reconoció desde luego ser este el mismo Puerto en que desembarcò Panfilo de Narvaez y que Diego Maldonado en su primer descubrimiento llamó Achusi, que es de 60 leguas de abrigo, fondo, y capacidad, y por consiguiente se aquel sitio donde llegó a poblar el Mariscal Dⁿ. Tristan de Luna y Arellano, poniendo à la Bahia el nombre de Santa Maria. Cantaron el Tedeum, en acción de gracias por la felicidad del arribo, y no queriendole quitar su anterior nombre, y deseando al mismo tiempo perpetuar su gratitud al Virrey, Dⁿ. Andres de Pez, mandò que en las Cartas se llamase esta Bahia Santa Maria de Galvez.

Entraron los Bageles en la Bahia, rumbo N.E. como 6 leguas, y à las tres de la tarde dieron fondo en tres Brazadas y hecharon à la Agua la Falua, al siguiente dia 9 se embarcaron en la Falua, Pez, Ziguena, Barroto, el Piloto, Cenra los Capitanes Jordan y Cristobal de Chavarria los Alferez dⁿ. Juan de la Riva Agurao, y Dⁿ. Antonio Sanchez 14 Artilleros de Mar para bogar, un Patron y un [76v.] Carpintero. Empesose à demarcar la Bahia por su boca cuyo ancho por la parte del Este en los mas estrecho que es desde la punta de Ziguena (llamada asi por dⁿ. Carlos) hasta la opuesta Orilla tiene mas de 30 varas: se sondeo la Barra en su latitud de playa a playa, y la Costa Oriental, se halló acantilada como una Braza, à corto trecho dieron en 3 hasta 5 y apartados de tierra como varas hallaron 8 brazas de fondo; cuya profundidad se extendia por 120 varas, desde donde se fue insensiblemente disminuyendo hasta la Opuesta Costa donde saltaron en tierra a pue enjuto por estar bien acantilada: le psieron à esta Costa Barrancosa, Santo Tomas y llegada la Noche se retiraron à bordo. El Viernes 10 salieron à tierra en la misma punta de Ziguena, y en el Sitio que forman por una parte las Aguas de la Bahia, y las del Mar por otro, hallaron una Laguna pequeña, y à muy poca escabacion agua dulce, desde alli se demarcò una punta q^e. distava una legua E.O. de la de Ziguena y està dentro de la misma Bahia, à la que llamaron punta redonda por tener esa figura y pasado al E. 1/4 al N.E. se vio otra punta à la que en memoria del Piloto llamaeon de Cenra: continuaron su Navegacion sobre 2 ô 3. varas de fondo à reconocer unos Arboles que descubrian muy distantes dejando a Estribor una [77r.] grande Ensenada y pareciendoles muy irregular aquel fondo por haver parado la Balandra que seguia a poca distancia la Falua reconocieron con mas cuidado y

hallaron ser un Estero cerrado por el N.E.N. à cuyo rumbo corria, pasaron à la Costa Septentrional que bordearⁿ. como una legua sobre 2 ô 3 brazas de fondo, y formando el rumbo de O.S.E. llegaron à una punta que se llamò la Cadena, desde la qual por espacio de Media legua corre la Costa al N.E 1/4 al N.; y termina en una punta muy delgada donde vieron Buhios ò Chosas de pescadores, arruinadas, y una Estaca clavada en tierra para amarrar sus Cautivos ô Canoas, media legua mas adelante vieron otra punta que llamaron de Guzman, y montada se descubrio un Estero. Navegaron de alli al N.E. mas de dos leguas y media à otra punta, y antes de llegar à ella descubrieron otra pequeña que se llamò la Escondida y era la que se buscaba, y formaba una Encenada pequeña. A la punta grande pusieron por nombre la de Gijon y se reteraron a la Fragata a pasar la noche. Dia 11 desde la Punta de Gijon, sobre una y dos brazadas de Agua poco mas ô menos Navegaron a lo largo de la Costa por el E.N.E. a las dos leguas y media advirtieron que la agua mudava de color, la provaron y hallaron dulce y a un quarto de legua mas adelante dulcissima, [77v.] conocieron ser la boca de un rio, que corria al E.S.E. como tres quartos de legua sobre uno de ancho, y perdiendose de golpe à la distancia referida, dexa à la parte del N. una canal que se extiende un Tiro de Pistola. Pararon como un quarto de legua de la primera entrada en la ribera del Sur hicieron humo y tres bultos q^e. creieron ser troncos hasta que viendole correr acia el Monte creieron eran Indios, saltaron en tierra mas ni pudieron coger alguno, ni aun descubrir sus rastr^s. por estar el suelo, cubierto de Oja ceca: hallaron lumbre encendida y puesta en ella un barreño mal fabricado con unos libianos de Cibolo, algunos pedazos de carne empezada à tostar en azadores de palo, y en uno de estos algunos Peces como Chuchos: tenian en cextos de caña al que llamaban uzate los Indios; algun Maiz, pepita de Calabaza, lana de Cibolo, y pelo de otros animales metido en bolsa de Gamuza, Almejas, Conchas, Huezos y cosas semejantes. Encontraron varios Plumeros de plumas de Pavos, Cardenales, y otras Aves, con muchas pequeñas, Cruces y Caña. Se regocijaron todos de berlas, pero luego conocieron ser reucas en que las Indias hilavan la Lana de Cibolo, pusieron los nuestros en uno de los Canastos vizcochos, y en otros Cuchillos y Tixerias, y dexandolos alli con una gran [78r.] Cruz que erigieron, se bolvieron a la Falua. Navegaron como media legua, y descubrieron por la parte del estribor, quatro ô cinco Indios, que para huir con mas lijereza arrojaban lo que trahian. Saltaron en Tierra los nuestros, y encontraron algunas Pieles de martas, Zorras, Nutrias, Cibolos y mucha Carne hedionda reducidas à polvo en Morteros de madera. En uno de los cextos que estaban esparcidos por el suelo beron unas raices como de Lirio ô arengible muy dulces, Lana de Cibolo hilada y puesta en Ovillos, ruecas, pelos de Castor en talegas, plumas blancas muy suaves y tierra para embijarse, Peynes no mal hecho, Zapat^s. de cuero como botines, Uñas de Paxaros y animales, raices de dictamo, y algunos pedazos de palo bracil un azador muy gastado, y un Fierro de Azuela. Las Chosas que vieron eran de corteza de Arboles. En la Mar habia 2 Cayucos, en el uno Arcos y Flechas

de Palo muy fuertes, armadas las puntas con huesos muy afilados, y el otro muy maltratado, y con indicios de que los fugitivos iban por agua.

Llamaron à este parage el Baratillo, por las muchas, y diferentes cosas que encontraron: dexaron como en el Sitio antecedente Vizcochos y Cuchillos, y continuaron su navegacion, Rio arriba y rumbo [78v.] al E. 1/4 al S.E. y à las tres leguas encontraron muchos troncos de Arboles atrabezados en las estrechuras y bueltas del rio, que les impidieron continuar este reconocimiento, bolvieron al Baratillo donde estaban ya los Indios fugitivos que luego que divisaron la Falua, recogieron su Hacienda u poniendola en hombros huyeron con ella belosisimamente, pero no habian llegado al Vizcocho. A este Rio llamaro Jordan y sus riberas eran muy fertiles pobladas de grandes Arboles, y entre ellos uno bien esquisito cuyas ojas eran mayores que las de Laurel, y estaba cargado de unas Flores blancas con 6 Ojas y hechura de Jasmines aunque mas gruesas y de olor suavisimo.

Para pasar la noche dieron fondo en la boca del rio, y al siguiente dia Domingo 12 navegaron al N.E. 1/4 al Norte acia una punta que descubrieron como una legua de distancia, y terminaba en un Callo como puesto de una amontonada interminable multitud de hostras, y muchas Conchas. La agua no era muy salobre, y atravesando desde ella como dos leguas sobre 20 palmos de agua al N.N.O. avirtieron estar en la corriente en la que, y en lo dulce de las aguas conocieron ser esta la boca de algun gran rio, y puestos ya sobre quatro [79r.] brazas de fondo subieron por la ribera de Oeste mas de una legua dirigiendose al N. y la Costa se empesò à inclinar al N.O. y O.N.O. sobre quarto de legua de ancho pasaron la ribera oriental, y dieron en una Laguna honda, cuyo frente al Norte era tierra elevada, con Monte de Pinos, robles, y Encino, y llamaron Laguna de los Montes. Saltò en tierra alguna Gente y bolvieron con unas piedras muy pesadas de color de fierro: al salir de esta Laguna entraron en un Arroyo, y navegando como media legua conocieron no se la prural corriente la que seguian bolvieron à buscarla, dexandose llevar de ella hasta el abrigo de una punta que hace la boca del rio, y por haver arreciado el tiempo dieron fondo hechando una Ancla en tierra. Pasaron aquella noche con mucho temor por la tempestad, y en memoria de dn. Andres de Pez, llamaron à este rio el Almirante.

El dia 13 dexaron la boca del rio del Almirante y navegando al N.E. hallaron à legua y med^a. una punta delgada que esta al S.E. pero habiendoles entrado un recio Norte, se bolvieron al rio Jordan. Saltaron en tierra en el mismo parage donde vieron los primeros Indios que ya se habian llevado lo que les dejaron alli los Españoles. [79v.] Creyeron estos que habia algun Pueblo en aquellas inmediaciones y entrò a descubrirle el Capitan Chavariá con los Alferez Riva y Sanchez, y el Piloto Diego Montes, andubieron mas de legua y media ribera arriba, y no hallaron señal alguna de lo que buscaban. Por otra parte entro dⁿ. Carlos de Ziguena con el Capitan Jordan, Antonio Fernandez Carpintero y un Artillero, caminaron al S.S.E. y encontraron una Chosa fabricada de 4 Estacas y cubierta y

Palma: dentro de ella hallaron un Piel de Venado: una faxa de lana de Cibolo, un pedazo de paño az^l. de España como una media vara colgado de las Estacas, muchas conchas de nacar, Espinas de Pescado, huesos de animales, y unos mechones de cabellos: Poco mas adelante al pie de un Pino grande bieron una Petaca con un cadaver carcomido que parecia de Muger; dexaron todas las cosas en el estado que las hallaron, salieron al parage, adonde antes habian visto los dos Indios, y descubrieron uno que huio al punto al punto dexando en el suelo un Calabazo lleno de agua, y un trozó de carne asada; cuya corta prevencion les persuadio ser centinela; pero reparando despues en muchas huellas de Niños y Mugerres siguieron el restro algun tiempo, mas nada encontraron. Bolvieron [80r.] todos a la Falua, y pasaron la noche en la boca del Rio Jordan. Al siguiente dia fueron à bordo de la Fragata à cuyo Capitan Santoyo dio orden el Almirante que se acercase a la boca de la Bahia como tres leguas.

Refrescados los de la Falua, bolvieron a la punta delgada y caminando al S.O. con la delgada y era angodisa, encontraron alli sal mediana y en las cercanias muchas Ostras. Siguieron las Costa del Norte, y a las dos ô tres leguas hallaron dos cenos medianos con tres pequeñas puntas de tierra y al Sur de la de enmedio descubrieron un Estero, continuaron su ruta y empesando à montar un Isleta al N.E. hallaron agua dulce q^c. conocieron estar en un rio sobre dos brazas con mas de 60 de ancho. Entraron a 3 quartos de legua y averiguando ser un brazo del de el Almirante se salieron dejando a estribor la boca y un Seno que parecia grande y se estendia al N.O. 1/4 al N. no pudiendo seguirle por la mucha arena. Entraron por una canal cuya corriente era muy velos jumada por muchos Callos de Arena y la tierra firme. Habian antes visto sobre los Callos muchos troncos y Juncos que aprecian conducidos por alguna avenida [80v.] y creyendo ser algun Rio caudaloso hallaron la Canal referida. Entraron en ella con 6 palmos de fondo, y siguiendo la Costa del Oeste, subieron con ayuda de los remos mas de media legua : dexaron à su N. una Isla larga y continuaron al N.O. hasta quedar en 2 brazas, y aunque reconocieron que venia otro braso del N.o. 1/4 al Norte, era mas caudaloso y apacible, siguieron la primera hasta que el Rio se estrechò demaciado. Alli saltaron en tierra à buscar Indios gran trabajo porque estaban las riberas tan cubiertas de Arboles ò Malesas que no podian dar paso sin gran fatiga. Era tanta la soledad de este Sitio, tan altos los Nogales y Cipreses y tan llenos de Parras cargados de racimos desde el Pied de la Copa que parecia, que desde la creacion no habia entrado alli viviente alguno: tampoco bieron en el Paxaros ni animales, y solo se le presentaron algunos Caymanes que atrabesaban el Rio, como espantados de la Falua. Entraron otra vez en ella, y se bolvieron à la Canal que dejaron al anohecer aquel dia, y al amanecer al siguiente dispararon un Pedrero por si el ruido hacia descubrir alguna cosa; pero fue bana la diligencia: à las 9 de la mañana dexandose llevar de la corriente salieron à la Canal por entre los Juncales y Callos de [81r.] Arena que se ha dicho y embiaron à reconocer un repecho sobre la Costa que se hallò ser tierra baeal que desgeneraba en piedra. Pusieronse en el extremo de una punta

distante dos leguas de otra que estaba en la Canal y vieron corria de Norte à Sur una tierra muy estendida sin que el Mar hiciese en ella seño considerable, y à este rumbo esta esta punta que se llamò Lodeña de dos leguas, y otra à que dieron nombre de Vivero; entre las dos hay un Golfo que se llamò de Villafranca donde desemboca el rio referido a que dieron por nombre Jovenato.

Desde la Punta de Vivero Navegaron à otra que esta a medià legua S.O. 1/4 al O. y entraron en un Estero que llamaron de Aramburi. Saltaron en tierra y hallaron Forongil, y otras Yervas Olorosas, Avellanos y muchas piedras de color y peso, que las antecedentes, y mayores racimos de Ubas que en otras partes, pasaron à otra punta distante legua y tres quartos por un angulo de 39 grad^s. de O. à S. y hallaron una Isla que cersenava otro Estero: entraron y por una Canal que corre al N. sobre 6 brazas de fondo; cuyas orillas eran las mas amenas y deliciosas que hasta entonces habian visto, y porque se parecian algo a las de Ixtacalco en Mexico les dierⁿ. este nombre; de alli caminaron al S.O. 1/4 al S. y con mas de 2 leguas de viage llegaron à la Punta que [81v.] llamaron de Aguero, formando esta y el Estero de Ixtacalco una Encenada muy capaz. Desde esta punta se descubre la Barranca de Santo Tomè, y no esta lejos de la Boca de la Bahia hasta la qual fueron bogando por ser muy acantilada de Playa. Està situada entre la punta de San Carlos, y la de Ziguenza, desde la qual vâ la Costa al S.O. 1/4 al O. Dio orden el Almirante de que los Pilotos Cenrra y Montes, y Jacinto Muñoz de Luenca sondeasen la Bahia, y hallaron q^e. sin riezgo podia entrar en ella una gran Armada porque hasta la punta de Guzman no disminuian 6 Brasadas de fondo, y hasta el Rio Almirante de 4 à 2 1/2 varas, pero las Canales que forman sus Islas hay hasta quatro brazas: hicieron agua y leña. Dixose la primera Misa el 25 de Abril dia de Sn. Marcos y am empesarla murio à bordo el Artillero Antonio Lopez: despues se hizo una procesion en que fueron cantando las Letanias hasta el Sitio destinado para colocar una gran Cruz que para el efecto estaba ya dispuesta. Conviene esta descripcion de Ziguenza con la que años despues hizo el Governador de Panzacola dn. Juan Pedro Matamoros, que asegura que la entrada de la Bahia, es muy ancha, aunque para Embarcaciones de porte la estrecha un Vanco de arena [82r.] arrimado à tierra firme por el O.N.O. y que corre à L.S.E. sin que hubiese tenido mudanza, dejando una Can^l. à la entrada entre este bajio y la punta de la Isla de Santa Rosa, que es la de Ziguenza.

Esta Isla de Santa Rosa, es toda de Arena muy blanca, y con muchos Pinos, tiene 14 leguas de largo, y su mayor anchura es un tiro de Mosquete, corre desde la punta hasta la boca que llaman de Santa Rosa, y sale al Mar E.O. y la Canal de la entrada N.S. con la Barranca (adonde se situo el Fuerte) cuyas arenas colorean un poco. La Canal tiene 4 brazas de fondo donde menos. El Surgidero donde anclan los Navios al abrigo de la Isla, esta al S.E. de la entrada entre la Isla, y la tierra firme media la boca de Santa Rosa, y sale el Mar E.O. y la Canal nabegable para Embarcaciones chicas. Todo el fondo de la Bahia es de Arena. El Puerto es difi^c^l. de conocer aun à los practicos, por ser la tierra mui baxa, y

equivoca, hallandose cubierta por dos puntas, que aunque distantes entre si la cruzan y sierran de modo que solo se descubre quando el que la busca esta N.S. con la boca.

El Temperamento es sano caliente en Verano, y frio en hivierno: quando soplan los vientos [82v.] de tierra que son desde el N.O al N.E. por el Norte caen heladas tan fuertes como en Europa en su regular tiempo. Los vientos de Mar son templados ò calidos. Es tormentoso y arriesgado para los Navios es el S.E. que abruma la atmosfera. En las piernas se padecen dos enfermedades que son el berven y pateta y en la boca el mal de loanda y la cangrena: no se habia experimentado hasta Matamoros, pasmo, Bonito prieto ni otras enfermedades endemic^s. en la America. Se malogran muchos Niños antes de la edad de 8 años. La Bahia tiene abundante y regalado Pescado, como Lenguado, Sargo, Pampano, pargo, Lisa, trucha, y otros muchos diferentes: abunda mucho en el Monte de Venado, Cibolo, Ozo, y los Pavos. Es reparable que siendo todas las inmediaciones de la Bahia de solo arena, se cultivan en ellas con buen suceso quantas legumbres y semillas quieran sembrarse, aunque necesitan particular cuidado porque brevemente se espigan y asemillan; hay Bellotas amargas: dos especies de Nueces como en Texas: unas que en lo exterior parecen bellotas de cascara muy delgada, y la medula en figura y gusto lo mismo que en la Europa: las otras se parecen à las nuestras, pero la Carne [83r.] muy encarcelada y dificil de sacar, Nisperos suaves, Castañas que vistas por su tamaño, color y figura parecen Avellanas, mas partidas y gustadas tienen el propio sabor que las Castañas de Europa. Las Ubas son abundantes de tamaño regular color morado pellejo recio, y alguno algo aspero. Hay multitud de pinos, Cedros, Salsafra, Sabinas coloradas y robles, se sacaría mucha brea, si hubiese quien se aplicase à beneficiarla. Concluido este reconocimiento salieron el dia 27 de Abril, a examinar el Puerto de la Movila. De alli pasaron à la boca del Misipi, y desempeñada su comision bolvieron muy gustosos à la Veracruz. Informò Ziguena las ventajas y necesidad de aprovar la Bahia, y resuelto el Virrey à hacerlo nombró para la execucion en calidad de Governador, al Capitan dⁿ. Andres de Arriola, quien con algunos Bageles de la Armada de Barlovento y Gente de desembarco, salio de Veracruz, y llegò felizmente à Panzacola, contruyo un Fuerte en quadro con su Valuarte en cada esquina todo de Estacas, sobre la Barranca de Santo Tomè, y a la Orilla del Mar en 30 grados de altura de polo. Una de sus quatro frentes mira al Mar, y las otras tres à la tierra. Estaba [83v.] dominado al N.O. por el Cerro de Sⁿ. Isidro a un tiro de Fucil de distancia al N.E. por el Cerro del Calvario qe. dista lo mismo y al N. por el de Sⁿ. Bernardo à un tiro de Cañon. El cerro de San Isidro domina toda la frente del Fuerte: este no tiene agua porque siendo el terreno de Arena no permite la construccion de Pozos; pero saliendo à la Playa a muy poca escabacion se hallan dulcisimas aun a una y media vara de distancia del Mar. Fabricó tambien con Tablas una Capilla y aloxamiento para la guarnicion. El Fuerte se llamò de Sⁿ. Carlos por respecto al S^{or}. don Carlos segundo. Dicen que la Provincia se llamò

Panzacola por una Nacion de Indios que la habitò antiguamente llamados Panzacos la que acabaron con sus Guerras las otras naciones confinantes. Toman los Ingleses à Panzacola y en ella aprisionaron a Fray Jose Usache y a Fray José del Castillo del orden de N.P.S. Francisco Capellanes.

El Memorial que al N.5 de este Libro dige haver presentado en la Corte dⁿ. Andres de Pez, hizo tanta fuerza en el R^l. Consejo de Indias, que se remitió 2^a Cedula al Virrey mandandole estrechamente hiciese reconocer de nuevo, y con el ultimo cuidado de la Bahia de Panzacola, y hallando ser como en el Memorial [84r.] se decia la poblase y fortificase inmediatamente.

Sale à esta Comision don Carlos de Ziguena

28. Empeñò el Virrey en esta Comision al erudito dⁿ. Carlos de Ziguena el hombre mas capaz de desempeñar las intenciones de la Corte. Salio de Veracruz en el discurso del presente año de 93. Llegò a Panzacola levantò un Plano exacto de la Bahia, y buelto à Mexico en el mismo año le presento al Virrey con un Informe muy ventajoso de la calidad del terreno proporciones que tenia para la Poblacion, su abundancia en ricas Maderas para la fundacion de un Astillero: exponiendo su viveza los daños que podian resultar de dexarnos de prevenir pr. alguna Potencia Extrangera, lo que visto por su Exã. despues de muchas consultas, y reparon en que se gastò inutilmente el tiempo, se resolvió por ultimo à ocupar la Bahia, con una miserable Poblacion que de su nombre se llamò S^{ta}. Maria de Galve.

1694. Abandonase la Provinc^a. de Texas

29. No desistian los Religiosos de su empeño aunq. maltratados de la Calumnia solicitando socorros para la restauracion de las Misiones de Texas, y apoyando su pretencion en la Real Cedula que se acababa de recibir, y en la que se ordenaba lo mismo que pedian; pero nada fue bastante à mover el animo del Virrey persuadido à la ninguna utilidad que traheria al Estado la posesion de aquella Provincia; y para desembarazarse [84v.] de las instancias de los Misioneros, combocò junta de Guerra y Real Hacienda el dia 11 de Marzo de 1694 en la que se resolvió sobre ser por entonces en las providencias respectivas à aquella combercion hasta que el tiempo ofreciese mejor Oportunidad, y en el propio mes se diò cuenta à S. Mag^d. de esta resolucion.

Si M^r. Prevost estubiese instruido de estos sucesos huviera rebajado alguna cosa de aquella ambicion y politica astuta que nos atribuye, no siendo compatible con estas calidades el abandono en que se dejó la Provincia muchos años; hasta que sus mismos Paysanos como en todas las ocaciones precedentes nos hicieron abrir los Ojos sobre su utilidad.

1697. Emprende Iverbille poblar el Missipi

30. Aunque ya no se trataba en Francia de la empresa de la Sala no estaban muy olvidados de ella los Franceses de la America. El Cavallero de Fonti fiel amigo de aquel desgraciado Gefe, hizo un viaje molesto vajando al Misipi para buscarle, y no hallandole se regreso apesarado al Canadà. El mal suceso de Fonti tubo algun tiempo indecisos a los Franceses hasta que en 1697 se presento en Paris, un Gentil hombre natural del Canadà, celebre por algunas expediciones que llamo la atencion del Ministerio à la Luisiana. Por sus informes se proyectò la

<p>1698. Armam^{to}. de los Franceses para el efecto</p>	<p>construccion [85r.] de un Fuerte en la embocadura del Misipi, que este Ofic^l. apellidado Iberville prometio descubrir.</p> <p>31. El Conde de Pontchartrain Ministro entonces de la Marina en Francia hizo armar en Rochefort quatro Navios de Guerra de que eran los principales el Frances y la Famosa: dio el mando de uno de ellos al mismo Iberville y el del otro con el comando de la Esquadra se confio al Marques de Chateu Morand que se hizo a la Vela el 17 de Octubre de 1698 dirjiendo las Proas al Seno Mexicano, y en solicitud del famoso Rio de San Luis.</p>
<p>Prevencciones de n^{tra}. Corte al Virrey</p>	<p>32. Con mucha anticipacion supo la Corte de España los preparativos y destino de esta nueva Esquadra; por lo que en Real Cedula de 19 de Abril de este año de 98 previno S. Mag^d. al Virrey de Mexico q^e. viviese con el mayor cuidado, y le tuviese en especial en las Costas de su governacion por estarse armando en Francia quatro Navios con destino al Seno Mexicano para continuar en la empresa de M^f. la Sala.</p>
<p>Inaccion del Virrey</p>	<p>33. ¿Quien no creeria que una noticia tan importante y que pedia diligencias muy activas no pusiese en accion al Virrey? En efecto parece que recelando por lo que el Rey le prevenia de que aquella expedicion se dirigiese à hacer un desembarco en la [85v.] Bahia del Espiritu Santo devia proceder inmediatamente à ocuparla formando en ella un establecimiento capaz de oponerse à las Fuerzas de los Franceses si quando llegasen alli, quisiesen emplear las que trahian: pero nada fue capaz de destruir las providencias anteriores que le hicieron suspender la posecion de aquella fertilissima Provincia; ella siguio abandonada y el Virrey quiso primero ver el Armamento, para tomar despues sus medidas, como si no fuese mas facil prevenir el daño que remediarle despues de hecho.</p>
<p>Llegà à Panzacola la Esquad^a. Francesa</p>	<p>34. El dia 27 de Enero de 1698 se presentò en la Boca de la Bahia de Panzacola la Esquadra Francesa, compuesta como dije de 4 Navios, aunque M^f. Prevost nombra solamente al Frances y la Famosa. El Comandante de ella, Marques de Chateau Moran, mandó un oficial en la Falua, à reconocer la Costa. Entro este en el Puerto, y hallandole ocupado con una Poblacion salto en tierra, y se presentò al Governador de aquella Fuerza, que era dⁿ. Andres de Arriola, y à nombre de su Comandante le pidio licencia para entrar con su Esquadrea en la Bahia, y proverse en ella de agua y leña que les hacia mucha falta. El Governador mandò al mayor de la Plaza, con el Ofic^l. Frances para que cumplimentase à su nombre al [86r.] Comandante acompañando esta atencion a una Carta en q^e. le decia "que se hallava con orden de no recibir en el Puerto Navio alguno Extrangero; pero que atendiendo à que pues le pedian este auxilio sin duda era por que algun mal tiempo los habia arrojado sobre aquella costa, se creia por lo mismo en libertad de concederle este permiso, y que por consiguiente podian elegir el parage que gustasen de la Bahia para dar fondo con la livertad de hacer agua y Leña, y que al siguiente dia le embiarian un Piloto practico que los metiesen en el Puerto. Supo el Marques aprovechar las artificiosas clausulas de la Carta, y no pudiendo presentar una tormenta por el tiempo muy sereno le respondió con el</p>

- mismo mayor que estaba efectivam^{te}. la mar tan gruesa, que no teniendo esperanza de hallar otro abrigo tan comodo, se veia en la necesidad de admitir su Oferta generosa, y que el siguiente dia entraria en el Puerto.
- Sondea Lorencillo la entrada del Puerto 35. En efecto, apenas amanecio el dia 28 embio en la Falua al celebre Lorenzo Grauf para sondear la entrada de la Bahía, aquel forbande que poco tiempo antes saqueo cruelmente la Ciudad de Verac^z. muy conocido en toda la nueva España por el nombre de Lorencillo, a quien el pasar por el cabo [86v.] Frances en la Isla de Santo Domingo tomò el Marques a su bordo, esperando le fuese de gran utilidad por el practico conocimiento que tenia en todas aquellas Costas salieron en su Chalupa con la de Graaf y Verbille y el Cavallero de Surgueres, y hecho el Sondeo hallaron en la menor profundidad de 21 à 22 pies de agua.
- Hacen à Arriola retratar su objeto 36. No faltó quien en el Castillo celoso del servicio del Rey, se tomase la libertad, de representar al Governador lo indecoroso de su conducta admitiendo en el Puerto una Esquadra Extrangera contra la Orden expresa que tenia del Virrey, que el pretexto de la gruesa mar, ademas de ser una quimera notoria à toda la Guarnicion, no habia sido mas que contextar al pretexto conque el mismo los habia combidado en su carta, y por ultimo que aunque no se hallase en estado de poder resistir el poder de los Franceses si intentava entrar por fuera a la Bahía, debia sacrificarlo todo al cumplimiento del Servicio del Rey en la observancia de las Ordenes de su Exm^õ. Gefe. Temio Arriola que quien hablaba con tanta libertad en su presencia no ocultaria su proceder à la Superioridad, y al rayar el dia embio un recado al Comandante de la Esquadra suplicandole se sirviese buscar otro abrigo [87r.] por que habiendo reflexionado las Ordenes que tenia del Virrey no le dexaban libertad para lo que prometio. Disimulò el Marques el sentimiento que le causo un recado que ya esperaba, y tomando del mismo Arriola algunos informes del Rio de la Movila à donde dijo Francamente que iba a dar fondo, se despidio con mucha cortecia de Panzacola.
- Objeciones a dⁿ Carlos de Ziguena 37. Debiera conocer Arriola como le objetò despues dⁿ. Carlos de Ziguena embiar por tierra alguna de su Tropa que lo podia hacer comodamente p^a. que ocupase el desemboque de aquel Rio; pues debia suponer que los Franceses que con tanta felicidad y cortecia se retiraron de Panzacola hiciesen lo mismo en la Movila, no siendo creible quisiesen romper la Guerra entre las dos Coronas, ni dar à su empresa el odioso nombre de Conquista sobre una Nacion con quien tenia juradas las paces. Pero lexos Arriola de executar lo apenas perdio de vista la Esquadra Francesa, junto à Consejo à los Oficiales de aquel Presidio, y haciendo ver la necesidad en que se hallava de socorro en caso de ser atacado por los Frances^s. se resolvió que el mismo Arriola fuese á Mexico a pedirselo al Virrey, y cubierto a su parecer con el dictamen de la Junta, se embarcò en la propia [87v.] Embarcacion que le condujo à aquel Presidio, y llegò à Veracruz felizmente.
- Ba Arriola á Mexico por socorro 38. Quedò aquel Fuerte al cuidado de un Subalterno; y èl con algunos oficiales parciales suys. de quienes estaba seguro que no dirian sino lo que

èl quisiese se presentò en Mexico dentro de pocos dias. Llebava Arriola poco tiempo de Soldado, y no se hallava resuelto à contextar con las armas los derechos de aquella posecion en caso de ser necesario; pero con todo eso queria dejar à cubierto su honor Militar y el credito de valeroso. No habia otro medio de combinar objetos tan opuestos, sino persuadir al Virrey la inutilidad de Panzacola, y ninguna ventaja de su establecimiento para que mandase retirarle à este efecto trabajó un Informe en que desfigurando la Bahia le representaba inhabitable, incapaz de defensa, de entrada peligrosa, y de ningn. provecho.

Provoca contra si a dⁿ.
Carlos de Ziguena

39. Bien conocia que de este Informe necesariamente se habia de dar traslado à dn. Carlos de Ziguena, y que siendo incorruptible este sabio y virtuoso Presvitero arruinaria su respuesta quantas falcedades producia; con este recelo busco modo para desembarazarse de este tropieso. [88r.] Le dijeron que dⁿ. Carlos en diversas combersaciones habia afeado la accion de desamparar el Fuerte que se habia confiado à su celo, teniendo à la vista una Esquadra Extranjera, y en las circuntancias sospechosas: que si necesitava auxilio debiera haverlo pedido por otros muchos medios, sin salir de la Plaza como hacian todos los Governadores de todas las Sitiadas, ô proximas à serlo. Aprovechò Arriola esta ocasion, se dio p^r. ofendido de estos discursos, y suponiendolos ciertos, se presentò al Virrey quexandose de agrabio, con lo qual le parecua quedaba recusado Ziguena, y para dar mas fuerza à lo que tenia representado, concluia pidiendo que para hacer ver la verdad de quanto exponia en su Informe sobre un asunto en que tanto interesaba el R^l. Servicio, se hiciese un nuevo reconocimiento de la Bahia, con presencia suya, y dⁿ. Carlos, ofreciendose el mismo Arriola, à costear de su bolsa los gastos de esta diligencia. Pasò el Expediente al Fiscal que ganado por el Governad^r. dictaminò conforme à quanto aquel pedia y el Virrey conformandose con su dictamen, proveyò se notificase á Ziguena de ruego y encargo que se aprontase al Viaje. Pedia esto Arriola [88v.] con tanta confianza por que sabía que dⁿ Carlos por lo abanzado de su edad, y los muchos achaques que le sobrevinieron, no podia admitir el desafio sin exponerse à morir antes de llegar à Panzacola.

Contexta Ziguena à
los carg^s. de Arriola

40. Se engañaron las esperanzas de Arriola, y recibio el golpe por los mismos medios que procuraba evitarle. Respondio dⁿ. Carlos a la Notificacⁿ. con un Escrito de muchas faxas digno de su inmensa literatura. En èl manifestava la falcedad de la queixa, y que aunque era verdad que sentia lo que en ella se expresava, no se justificaria haver manifestado de modo alguno estos sentimientos aun en las Personas de su mayor confianza; demostrava la insubsistente falcedad del Informe de Arriola, y la verdad, y exactitud de su anterior reconocimiento: admitia el desafio que se le hacia con ciertas justas condiciones, y declamava eloquentisimam^{te}. sobre la necesidad de conservar aquel Puerto.

Arruina quanto este
expone en su Informe

41. Fueron tan eficaces las razones con que apoyò dⁿ. Carlos quanto dijo que consiguio con ellas vindicar su honor, y la verdad de sus noticias: confundir à Arriola, frustrar la peticion Fiscal y p^r. ultimo conservar a la Corona el [89r.] Presidio de Santa Maria de Galve y Bahia de Panzacola:

pero aunque baticinò con acierto quanto se podìa temer de aquella Esquadra Francesa, la Provincia de Texas aun se dejò abandonada, y aquel Gobierno que Prevost califica con el epitecto de astuto dio tiempo para que se estableciesen solidamente en la Movila y Luisiana y se fuesen introduciendo en nuestros territorios, y acaso hubiera durado mas tiempo que nuestra inaccion, si como ya dije no hubiesen ellos mismos venido à buscarnos.

Se dà noticia de los progresos de los Franceses

42. Tienen tanto enlace los sucesos de las dos Provincias de Texas y Luisiana, que no es posible referir aquellos con claridad, sin dar al menos una noticia de estos. La Historia de la Luisiana la escribieron M^r. P. Page de Dupratz M^r. LL. M., sobre las Memorias de M^r. Dumout y el P. Charlevoix de diferentes sujetos compendidas por M^r. Abate Prevost q^e. las ilustra con algunas Notas. Compendiaré pues, lo mas necesario à la mayor claridad de mi principal asunto, y se justificarà al mismo tiempo la sinrazon conque este Autor celebre nos nota de ambiciosos astutos y crueles llevado [89v.] sin duda de lo que leya y no advirtiendole la pacion de los Escritores.

Hallan la Embocadura del Misipi, Iverville, y un Religioso Franciscano

43. Apenas la Esquadra Francesa perdio de vista à Panzacola, se adelanto M^r. Iberville con su Navio para reconocer la Costa y dar fondo al SSE. en la punta Oriental del Rio de la Movila, se ocuparon algunos meses en hacer estos reocnocimientos, y el dia 2 de Julio del mismo año de 99 desembarcó en una Isla inmediata de 4 leguas de circunferencia à la que llamò entonces del Masacre ô Matanza, por haver encontrado en ella algunos huezos humanos y despues le dio el nombre Delfina. De alli paso al continente y descubrio el Rio de los Pascagualas donde encontrò algunos Indios. En este Rio se embarcò con 90 hombres y un Religioso Franciscano para buscar el Misisipi que tubo la felicidad de encontrar el dia 2 de Ag^{to}. y viendo su embocadura cubierta con los troncos que sus crecientes arrancaban de sus orillas, conocio la causa por que los Españoles sus primeros descubridores le llamaron la Palizada. Despues de haver reconocido cuidadosamente unos lugares que por tanto tiempo fueron objeto de la Solicitud de sus Naciones, fue à dar el aviso de su hallazgo al Marques de Chateu Morand que [90r.] le siguió à media vela, y que biendo concluida su comision de acompañar à d. Iberville htà este feliz descubrimiento, se bolvio a Francia con solo el Navio que mandava.

Entra Iberville en el Rio, y le dan los Indios una Carta del Cavallero de Fonti

44. Despedido el Marques, entro d. Iberville en el Misisipi para subirle. Llegò à una rancheria de Indios Bayagualas, y de alli pasó hasta los Umas que le reccibieron con agrado todabia, dudaba d. Iberville que el Rio que Navegava fuese el Missisipi; pero acabò de disipar sus recelos una Carta de Fonti, dirijida à M^r. de la Sala, a quien llamava Governador de la Luisiana, fecha en 29 de Abril de 1688 en que le decia que hallando el Pilar en que el mismo la Sala elevó sus armas del Rey en señal de posesion abatidos por los embates de la marea, eligio otro en su lugar à 7 leguas de la Costa, y que en un Arbol que estaba à su lado le habìa dejado una Carta, que todas estas Naciones le recibieron amistosamente, y que segun parecia tenian grande temor, lo que atribuia al miedo qe. el mismo la Sala les havia

inspirado; pero que sentia un dolor mortal de volverse sin encontrarle despues de haver hecho visitar p^r. dos Canoas la Costa [90v.] del Seno Mexicano el espacio de 30 leguas, y la de la florida 25. Esta ilustracion hizo a dⁿ. Iberville bolver à la Bahia de Bitoxi situada entre el Misisipi y la Movila. Fabrico alli un fuerte à 3 leguas de las Pascagulas y dejando en èl à Suabole por Comandante y à Bienbille de Teniente: el se bolvio à Francia en solicitud de socorros. Vease el numero sig^{te}.

Ereccion del Fuerte de Sn. Juan

45. Fue tan feliz en su viage, y consiguio con tanta brevedad en la Corte sus Despachos, que estubo de buelta en Bitoxi el dia 8 de Enero de 1700. Se le informò a su arribo que à fines del anterior Septiembre entrò en el Misisipi una Corveta Inglesa de 12 Cañones, que yendo Bienbille a Sondar la embocadura del Rio, encontro à los Ingleses en el circulo que forma el Misisipi que desde entonces llamaron Rodeo de los Ingleses, que este Oficial les declarò que si no se retiraban se hallaba en estado de hacerlo executar por fuerza, y que esta amenaza tubo su esfuerzo, digo todo su efecto: pero que al retirarse protextaron que dentro de breve bolverian con fueras suficientes para no temer sus amenazas, que ellos habian descubierto aquel Paiz, mas de 50 años antes que los Franceses, y que por consiguiente tenian mejor derecho a poseerle. Supo tambien dn [91r.] Iberville que otros Ingleses de la Colonia estaban con los Indios Chicachas, donde hacian un comercio ventajoso de Pieles y Esclavos.

Llega el Cavallero de Fonti por el Misisipi al nuevo Establecimiento

46. Estas noticias le determinaron à renovar la toma de posecion que 20 años antes hizo la Sala, concuida esta solemne ceremonia, mando construir sobre la Orilla del Rio, un pequeño Fuerte que llamò de San Juan Bautista donde puso quatro Cañones confiando su cuidado à M^r. Luis de S^t. Denis criollo del Canadá, a quien beremos breve hacer un papel en la historia de Texas que se sitio casi à la embocadura del Rio por la parte del Este subsistio poco tiempo.

Calumnia contra los Españoles

47. Mientras se trabajaba en erigirle tubo Dⁿ. Iberville la gran satisfaccion de ver al Cavallero de Fonti que con 20 Canadiense establecidos en los Illineses habia bajado el Rio hasta su embocadura, hablò con èl despacio y recibio muchas satisfacciones, è ilustraciones que le fueron de mucha utilidad en lo succesivo. Refiere aqui Prevost las diligencias que hicieron los Ingleses para ocupar el Misisipi, cuya embocadura herraron por lo q una de sus Embarcaciones penetrò hasta [91v.] Panuco en la Costa de Tampico. Refiere el recurso q^e. algunos refugiados Franceses hicieron à Luis 14 ofreciendole fundar una floreciente Colonnia en la Luisiana vaxo su proteccion y Vasayage; proposicion que desechò aquel gran Rey, diciendo que estaba resuelto á no sufrir en Francia ni en las Colonias que dependn. de ella otra Religion que la suya; que despues de la muerte de este Principe los mismos refugiados renovaron sus ofertas al Duque de Orleans, Regente del Reyno que tampoco fueron admitidas por las mismas razones, y prosigue.

48. Observando con el Historiador (de la Nueva Francia) que los Españoles no se declararon tan abiertamente como los Ingleses, contra un establecimiento de que habian concebido grandes sospechas, pero que

procedieron con mas astucia para detener sus progresos: por el atractivo de un comercio de poca importancia consiguieron detener a los Franceses entre el Reyno (que despreciaban poblar) y Panzacola sobre la Costa arenosa de Biloxi en la Isla de Delfina que no era mejor, y sobre el Rio de la Movila de que no era inutil a la verdad asegurarse; pero que no merecia todos los cuidados de los Franceses. [92r.]

49. De suerte que para añadir merito à su empresa, ô por no confesar la moderacion de los Españoles, pretende Prevost que el comercio clandestino que el Governador de Panzacola hacia con los Franceses de la Movila, fuese un Ministerio recondito de Gavinete ¿Pero quien no ve la voluntariedad de esta suposicion? Seguramente no hallaria Prevost, ni otro alguno el menor documento q autorizase à aquel Governador para un Comerc^o. opuesto à las Leyes, y destructivo de todo el de la Nueva España. Por la misma razon debiera atribuirse à providencia de nuestra politica. El contrabando que se hace en nuestras Costas, y nadie nos creerà tan estupidos que en caso de sernos util mantubiesemos Esquadras q le impidiesen en la Mar, y muchos Empleados q le celasen en tierra.

50. Ademas de esto, el mismo Prevost confiesa q toda la plata que corria les venia de Panzacola y que por lo mismo se quejaron altamente los Franceses quando se les prohibio aquel Comercio ¿Pues quien sino Prevost ha dicho hasta ahora que enriquecer à otro es embarasarle ses aumentos? Este modo facil de adquirir plata debia atraer muchos de sus comerciantes à la Movila [92v.] con ellos se aumentaba la Poblacion, se exitaba la Cultura de las tierras, y atraherian à la Colonia todas las ventajas que lleva consigo un Comercio lucrativo y seria astucia fomentable.

51. Ni aquí podrian aspirar los Españoles con una conducta tan extraordinaria y dañosa à su Comercio directo en la Metropoli? detenerse los progresos de los Franceses y para conseguirlo seria mas facil y menos costoso ocuparles el terreno, y no dejarles estenderse. Sin duda; pues ellos como conocia Prevost tenian en la Nueva España poder para ejecutarlo, y no ignoraban la facultad conque podian hacerlo. Habian ya visitado la Provincia de Texas que sabian eran colindante con la Luisiana, reconocieron el Rio de los Cododachos navegable, y que necesariamente debia entrar en el Misisipi segun la direccion de su curso. Contrageron alianza con todas las Naciones circumbecinas que hubieran auxiliado en su empresa: luego que los Franceses llegaron à la Movila, representó dⁿ. Carlos de Ziguenza la necesidad de esta ocupacion ¿pues que cosa mas natural que parovechando esta advertencia y aquellas proporciones bajar el Misisipi formar en sus margenes algunos establecimientos y reducir los Franceses al corto [93r.] estrecho de la Costa que habian ocupado, y donde interrumpiendo el comercio de Panzacola necesariamente no podrian subsistir? mayores gastos que los que podia ocasioner esta empresa bien dirigida esta entonces erogando la Real Hacienda, y con menores utilidades. Esta hubiera sido una politica advertida aunque no astuta. Pero dejarles 15 años en reposo y enriquecerles con nuestros pesos, vuelvo à decir que solo Prevost lo llamaria astucia, y creo que si hubiera podido desembarasarse

<p>Vease la Nota al 92. Segunda Navegacⁿ. de Iberville en el Misisipi</p>	<p>de algunas prevenciones, no hubiera discurrido tan contradictoriamente. Basta por ahora.</p> <p>52. Concluido el Fuerte de Sⁿ. Juan Bautista subio dⁿ. Iberville al Misisipi hasta llegar à los Indios Nateches, donde proyectò fundar una Ciudad con el nombre de Rosalia, por hacer honor a la Muger del Ministro que tenia este nombre. Bolvio de alli a la Bahia de Biloxi que habia hecho centro de su nueva Colonia; en las instrucciones que le dieron en Francia, se le encargaron expresamente dos principales objetos para establecer un comercio floreciente que era la Lana de los Civolos y la pesca de la Perla; con esta mira dio sus Ordenes dⁿ. Iberville para conducir los Civolos a Francia, a fin de procurar alli su multiplicacⁿ. pero no fueron observadas. [93v.]</p>
<p>Reconocele subir una Mina de Cobre</p>	<p>53. Infatigable en procurar el bien de la Colonia no perdonava medio de solidarle: encargò a su Pariente el Seur fuese con 20 hombres à formar un establecimiento en el Paiz de los Sious, y tomar posesion de una Mina de cobre que se habia descubierto en su immediacion. Subio el Seur el Misisipi hasta la Costa de San Antonio entro alli en el Rio de San Pedro, que navegò el espacio de 40 leguas; à esta distancia encontrò sobre su izquierda otro rio verde pr. que la tierra que riega comunica este color à sus aguas; sin embargo de estar en el mes de Septiembre eran ya tan gruesos los Ielos que cubrian al Rio vere que no permitieron navegar en el mas de una legua, en este lugar construyò un especie de Fuerte para pasar el Ivierno que durò hasta principios de Abril. En este mes visitò la Mina que solo distaba de alli tres quartos de legua; pero diversos accidentes le impidieron llevar adelante esta empresa.</p>
<p>3^a. Navegacion y construccⁿ. del Fuerte en la Movila</p>	<p>54. Dⁿ. Iberville hizo un tercero viaje a la Luisiana, y dio principio à un establecimietno sobre la Movila, donde abrio los cimientos de un Fuerte, al qual poco tiempo despues M^f. Bienbille promovido a Comandante en Gefede [94r.] toda la Colonia, por muerte de M^f. Sauvole, hizo transportar quantos efectos habia en Biloxi, y abandonò esta esteril Bahia.</p>
<p>1702. Se muda el nombre à la Isla de Matanza, en Delfina y 4 Naves</p>	<p>55. En el siguiente año bolvio dⁿ. Iberville p^f. quarta vez à la Luisiana, y mandò construir en la Isla de Masacre Almacenes y Casernas. Esta Isla tenia un buen Puerto, donde era mucho mas facil depositar los efectos que venian de Francia que conducirlos en Chalupas hasta el Fuerte de la Movila. Entonces fue quando se llamò Isla Delfina, y se poblo, poco a poco; algunos anos despues se construyo alli un Fuerte y grandes Almacenes, e insenciblemente llegò à ser el Quartel de la Colonia.</p>
<p>Toma nueva forma el establecimiento de la Luisiana</p>	<p>56. En varias mutaciones entradas al Paiz y reconocimientos gastaron los Franceses otros cinco años; pero el establecimiento de la Luisiana no empeso realmente a tomar alguna fuerza hasta el año de 1708 con la llegada à la Colonia de M^f. Diron Artaguete en calidad de Comisario Ordenador su primer cuidado fue poner los habitantes en estado de cultivar las tierras que parecian muy buenas à toda la longitud de la Movila, para libertarles por este medio de un daño en que frecuentemente cayeron las Colonias nacientes del Nuevo [94v.] Mundo que era la necesidad de correr el Paiz para vivir en la Caza ô con los Indios si los Nabios de Europa no les</p>

llebaban viveres; pero el suceso no correspondio verdaderam^{te}. à sus esperanzas, porque las inmediaciones del Rio de la Movila solo tienen la superficie de buena tierra. Esta desgracia se compensò algun tiempo con las plantaciones de Tabaco que tubieron mejor efecto, y M^f de Artaguete le jugaba superior al que se cosechava en la Virginia.

1710. Invaden los
Ingleses la Isla
Delfina

57. Los Estragos que en el año de 1710 hizo en la Isla Delfina un Corsario Ingl^s. que quemò las habitaciones y Almacenes fueron la causa de que se pensase en fortificar esta Isla M^f. dⁿ. Artaguete se bolvio a Francia y dio alli muchas luces del Paiz de donde salia. Entonces fue quando M^f. Crozat pidio à la Corte un Privilegio exclusivo del Comercio de la Luisiana que obtuvo por 16 años, con la propiedad de las Minas y Minerales que podria descubrir: entre las condiciones expresas en su Patente le obligaba el Rey à conducir 6 Jovenes de uno à otro sexo sobre cada Nabio que embiase à la Colonia, M^f. de la Mote Cadillac fue nombrado Governador y M^f. Duels Comisario Ordenador. Como no habia en la Luisiana Oficial alguno de Justicia ni podian elegirse Jueces mientras no estubiese mas poblada, determinó la de [95r.] criar un Consejo Superior que juzgase todas las Causas Civiles y Criminales, y este Consejo se compuso al Governador, Comisario Ordenador y un Secretario de Camara.

1711. Intentan
comercio con Verc^z.
inutilm^{te}.

58. El Governador M^f. de la Monte Cadillac le recomendò muy particularmente hacer Destacamentos por la parte de los Illineses para descubrir Min^s. y acia la Antigua y Nuevo Mexico para establecer alguna relacion con los Españoles de estas dos Provinc^s.; pero se sacò poca ventaja de la primera de estas empres^s. y aun fue menos feliz la segunda. Luego que la Monte Cadillac salio en tierra en la Isla Delfina, despachò a Veracruz el Nabio que le condujo a Francia: Viaje inutil. Mr de la Jonchere que le mandaba llega a aquel Puerto è hizo quantos esfuerzos le sugirio su politica; pero no pudo conseguir del Virrey la libertad de vender su Cargazon. Aquel Exmõ. le regalò graciosamente algunas provisiones de que tenia gran necesidad, y le hizo ponerse a la Vela luego que el tiempo se lo permitio.

Satisfaccⁿ. de Prevost

59. Quando Prevost excribio esto se habia olvidado sin duda de lo que poco antes tenia dho: que el comercio de Panzacola era efecto de la politica astuta de los Españoles para impedir los progresos de los Franceses, porque de acordarse, creo de su buena fee que se hubiera retratado. Este hecho demuestra [95v.] con la ultima evidencia que aquellas negociaciones eran un comercio clandestino que se hacia ignorando el Virrey , y que si en ellos habia alguna astuta Politica era por parte de los Franceses que por Mar y por tierra anelaban establecer con nosotros esta correspond^a. como el medio mas eficaz para hacer florecer su nueva Colonia como ya dige, y se manifestara immediatam^{te}. y por ultimo que la Politica de los Españoles por confesion del mismo Prevost, fue enriquecer los Colonos, socorrer liberalmente y sin el menor interez su necesidades, y dejarles tranquilos para que fortificasen, y dilatasen sus posesiones. Busquen en otra parte igual moderacion y acaso no se encontrará facilmente. Si esta conducta de los Españoles fue laudable por respecto à sus mismos intereses no quiero averiguarlo; pero nadie negarà que merece toda la gratitud de los franceses.

Libro 5°

1713. Primera
instruccⁿ. de Texas

1. Esta compendiada narracion de lo sucedido a los Franceses comprehendida en el Libro precedente, nos hà llenado un intervalo de muchos años y conducido suabemente à nuestra Provincia de Texas. Bamos à entrar en ella acompando un Canadiense embiado p^r. M^r. de la Mote Cadillac que lisongeandose [96r.] de un suceso mas feliz haciendo una tentativa p^r. tierra con ella misma abrio los ojos del Virrey de Mexico para que aplicase medios oportunos à contener la vivacidad de estos nuevos Vecinos, que aspiraban à hacerse dueños del Paiz hasta el Nuevo Mexico, Vizcaya, Leon, Cohaguila, y aun introducirse en las Minas del Parral como por confesion del mismo Prebost hemos visto.

Comision del S^t.
Denis

2. Se confio esta nueva Expedicion à M^r. Luis de St. Denis, el mismo a quien dⁿ. Iberville hizo Capitan del Fuerte de San Juan Bautista. Era S^t. Denis criollo del Canadá, è hijo de un Padre a quien su valor hizo alcanzar Patente de Nobleza. La Mote Cadillac le entregò en Mercaderias hasta el valor de 100 francos, conviniendose con S^t. Denis en que les dejaria guardadas mientras llegaba à nuestras poseciones entre los Indios Natchitoches que habitan las margenes del Rio Vermejo con quienes habia hecho alianza en 1701 y algunos años despues muchos de esta Nacion baxaron à establecerse en las margenes del Misisipi à las inmediaciones de las Colapissas.

Gente que le
acompañava

3. Quiso S^t. Denis llevar en su compañía algunos Natchitoches del Misisipi, se les propuso [96v.] por medio de un Carpintero de Navio llamado Penicaut que acompaño à Leseur à la Mina de Cobre, y que habiendo hecho otros muchos viajes sobre el Missipi entendia casi todos los Idiomas de los Indios de la Luisiana, y habia persuadido à estos mismos Indios su transmigracion al Misisipi, por lo que haciendo uso de su eloquencia, y aprovechandose de la confianza que tenian en su amistad no le fue dificil empeñarlos a seguirle; pero los Colapisas que los habian recibido bien quando llegaron alli de su Patria se enojaron tanto de berlos partir sin dexarles cosa alguna, y a su parecer sin motivo que los persiguieron algunos dias les mataron 17 hombres y les quitaron algunas de sus Mugerres; el resto se salvò huyendose à los Bosques, y despues de muchas fatigas se juntaron con S^t. Denis que los esperaba en Biloxi.

Sale de Biloxi p^a.
Texas

4. Dio principio a su viaje en Septiembre de 1713 y a su Marcha al pasar por el Pueblo de los Junicas persudadio al Gefe de esta Nacion à seguirle con 15 de sus mas diestros Casadores. El Pueblo de los Natchitoches esta situado en una Isla del Rio Bermejo à 40 Leguas de su union con el Misisipi. Luego que llegò alli St. Denis sin haver tenido novedad en su marcha hizo que algunos [97r.] Franceses que queria dejar en custodia de las Mercaderi^s. construyesen Casas para aloxarse, unio à los Natchitoches una porcion de Indios de todas naciones prometiendo a todos la proteccion constante de la suya: les hizo distribuir herramientas para el cultivo de las

tierras y algunas semillas para la Siembre inmediata. Concluido todo escogio 12 franceses y algunos Indios, y con ellos se apartò del Rio Bermejo tomando su camino al Oeste.

Provocaciones de
Prevost

5. Las mismas razones que anteceden me hacen tambien ahora separarme de la relacion de Prevost aunque no le culpe tanto como entonc^s. p^r. que me persuado que S^t. Denis fugitivo de la N. España, y necesitado à regresar a su Patria naturalmente desfiguraria los hechos para ser en ella bien recibido. No por esto creo a Prevost muy inocente, pues la prevencion que dirigia su pluma le hizo caer en alguna contradiccion como berem^s. breve, y sobre todo para demostrar aquella, debo hacer una breve reflexion. En la Pag. 124 del citado tomo hablando de los Asinai dice: estos salbages no se acordaban haver visto jamas franceses, ni conocian otros Europeos q Españoles que andaban como ellos desnudos y [97v.] llebaban una vida muy miserable; no hay duda qe. los ultimos que estubieron en aquella Provincia pasaron muchos trabajos por la falta de bastiments. como en su lugar dejo dicho, pero que andubiesen desnudos, es falcedad notoria. Esto es lo que executan muchos Franceses aun en el dia, y la mayor parte de os tratantes apenas se diferencian de los Indios, pues no solo en la desnudez sino hasta en las pinturas del rostro los imitan. En testimonio de esta verdad no citan algun Español sino un Frances Ilustre y caracterizado, qual era el Teniente Coronel dⁿ. Atanacio de Mesieres, a quien llamaban los Indios el Capitan pinto por tener la Cara rayada. Este pues en Oficio dirigido al S^t. Comandante General de las Provincias Internas Cavallero de Croix, escrito desde Bejar en 20 de Febrero de 1778 hablando de los Casadores y Canadienses retirados à la Luisiana y del Uniforme que deberian vestir en caso de emplearse en la Guerra dice en un Parentesis, a lo qual se les debe obligar por que su mayor deleite es mostrarse en carnes con solo un taparrabo. Pero todo es superfluo quando el mismo Prevost lo afirma en el tomo 57 pag. 252: vease ahora quienes abandonan el pudor y andan desnudos. Supongo [98r.] que esto solo practican los del vulgo; pero rayarse la Cara lo hicieron algunos de mas caracter. Si Prevost hubiera sabido esto, no digera aquello.

1714. Se le quedⁿ. a S^t
Denis algunos
Franceses

6. Quando S^t Denis salio a Natchitoches era ya pasado el Ibierno y entrando el año de 1714 à pocos dias de marcha se le quedaron 5 Franceses ô cansados, ô recelosos de las muchas Naciones que encontraban: à los 20 dias de camino entrò en la Provincia de Texas, en lo que se conoce que iba muy despacio, por que la distancia no pide tan grande detencion. Le recibieron estos Indios con mucho agrado, y sabiendo que S^t. Denis iba en la resolucⁿ. de llegar à nuestras fronteras, se determinò de acompañarle el Capitan de aquella Nacion, llamado Bernardino con 24 de sus Indios emprehendiendo un viaje tan largo y peligroso para solo pedir à los Españoles bolviesen à embiarles Misioneros y nominadamente al Padre Idalgo, y al Capitⁿ. Urrutia natural del Señorio de Vizcaya, à quenes conocian y estimaban desde la fundacion de las antiguas desamparadas Misiones. Dejò S^t. Denis 4 de sus Franceses en los Texas y con solos 3 (de cuyo numero eran Medar, Jallot, Cirujano, y Penicaut) y los Indios de Bernardino continuo [98v.] su marcha.

- Combate con los Apaches 7. No tubo nobedad hasta llegar à las Margens. del Rio de San Marcos, en donde se encontrò con una partida de mas de 200 Apaches Lipanes qe. luego que lo vieron se arrojaron impetuosamente sobre su Gente, disparando una nube de flechas. Sostubo el choque S^t. Denis con gran valor y aprovechandose de la resolucion de sus Texas y sus quatro fuciles desconcertò los Apaches, y les obligo à pedir la Paz; se las dio gustoso por no tener arbitrio para lo contrario y les hizo retirar acia su Paiz. Alli se retirò Bernardino con 21 de sus Ind^s. sin otro motivo que su natural ligereza, y la repugnancia con que salen de su Provincia; aunque tambien pudo tener parte en esta mutacion el justo recelo de encontrar mayor numero de Apaches, o que los mismos retirados los convocasⁿ. y a cuyo numero no pudiesen resistir. S^t. Denis con 4 Texas y sus 3 Franceses llegò felizmente al R^l. Presidio de Sⁿ. Juan Bautista de Rio grande en el mes de Agosto de 1714.
- Llega à Cohaguila 8. El Capitan de este Presidio recibio con mucha cortesia à los Franceses hospedandolos y regalandolos como convenia à un Oficial de [99r.] honor. Le presento S^t. Denis su pasaporte, y por respecto a su comision dijo que había salido de la Movila con orden de su Governador, suponiendo que aun existian las Misiones en Texas de las que habian tenido noticia por los Indios a fin de comprar en ellas semillas y Ganados, por la mucha necesid^d. que tenian en la Movila de uno y otro. Que hallando desamparadas las Misiones, y sabiendo p^r. los mismos Indios que nuestras poseciones no estaban distantes se habia internado hasta ellas con el mismmo intento; pero ocultò cuidadosamte. asaco por consejo del mismo Capⁿ. las ideas del Comercio que se procurava introducir y que hacia el objeto principal de su comision.
- Se embia à Mexico 9. El Capitan le respondió que sus facultades no se extendian a poder resolver cosa alguna sobre el asunto, que daria parte de todo al Governador de la Provincia, y que mientras llegavan sus ordenes, se le trataria con la misma distincion que hasta entonces. Combino S^t. Denis p^r. que ya tenia un motivo mas poderoso que le retuviese en aquel Presidio. Escribio el Suceso el Capⁿ. al Governador, y este despachò expreso inmediatamente al Exmō. S^r. Virrey de [99v.] Mexico comunicandole esta noticia: se sorprendio su Exã. al lerla, y conocio el yerro que se habia cometido el no haver restablecido las Misiones quando lo mandò el Rey, y los Religiosos lo pedian. Quiso instruirse a fondo en el asunto, y mandò se condugese S^t. Denis à Mexico, con orden de que en el Camino se le tratase con distincion y todo el regalo posible. En estas diligencias se tardo cerca de un año pues no entro S^t. Denis en aquella Metropoli hasta Junio de 1715. En cuyo tiempo la hija del Capⁿ. del Presidio de Rio Grande tubo la eficacia de transformar el Corazon de S^t. Denis, haciendolo Español, y si hemos de juzgar por los efectos lo fue hasta su destierro de buena fe.
- Su recibimiento en Mex^{co}. 10. Llegado à Mexico S^t. Denis, fue recibido con mucho agrado del Virrey, que le dio varias Audiencias hasta instruirse de quanto deseaba saber. Con esta ilustracion combocò junta de Guerra, y de Real Hacienda para el dia 22 de Agosto. En ella propuso quanto S^t. Denis le habia dicho a la fertilidad

de aquel Paiz, docilidad de las muchas Naciones que le pueblan, instancia con que los Texas pedían se les restituyesen los Misioneros, prisa con que los Franceses se iban [100r.] introduciendo en la Tierra, y concluyo con la oferta que habia hecho à su Persona el referido S^t. Denis, p^a. servir en quanto quisiesen emplearle en aquella Provincia. En vista de todo resolvió la Junta se admitiesen las promesas de S^t. Denis, y se hiciese una quarta entrada a los Texas.

2^a. Junta en Mex^{co}.

11. Desembarasado el Virrey de este cuidado convocò segunda Junta para el dia 15 de Septiembre del mismo año, manifestò en ella el pensamiento que le propuso S^t. Denis para conservar la quietud de estos Reynos, y asegurar su posecion y era que se estableciese por limimte en las poseciones de España y Francia el Misisipi, y que por nuestra parte se poblase su margen occidental con lo que se cortaba toda ocacion de diferencias y disturbios.

Aprovadas por la Junta estas razones se dio cuenta al Rey, en informe del mismo dia ¿como convinaremos este celo en estrechar las poseciones de los Franceses, y ocuparles lo que es verdaderamente Luisiana, con lo que cuenta Prevost de lo que sucedio en Mexico a S^t. Denis no hay mas sino es que como dije este Oficial desfigurò los hechos para cincerar su conducta [100v.] por respecto à su Patria.

Pacion de S^t. Denis

12. Ni es de admirar que olvidase la comision que le confio el Governador de la Movila y se empeñase en el servicio de España. Ya dixè que mientras estubo detenido en el Presidio de San Juan Bautista del Rio grande en Coahuila tubo ocaciones de ver y tratar la hija de aquel Capⁿ. Sobrina del Alferez Domingo Ramon, encontro en ella aquellas qualidades que imaginava le podian hacer felix no hallo otro medio de proporcionarse à ser su Esposo que establecerse en aquella Provincia ô en las inmediateciones y abrasò este arbitrio. Tambien puede ser que hallase combinables con su honor el desempeño de la confianza del Virrey, y el establecimiento del comercio que habia procurado introducir y acaso creeria que su nuevo estado y la residencia en Texas, serian los medios mas eficaces, para conseguirlo, sea lo que fuere, lo cierto es que en el tiempo que estubo entre nosotros sirvio con mucho honor, y constante fidelidad, que su destierro fue una injusticia, y que la indicacion mas escrupular nada reprehensible hallò en su conducta como veremos adelante.

Vease la nota 22.
Resuelseve nueva
entrada à Texas

13. Se dieron con eficacia en 1^o de Octubre [101r.] de 1715 las providencias para la nueva Expedicion à los Texas, se nombrò por Caudillo de Alferez Domingo Ramon con 500 p. de sueldo al año, debia servir en ella con calidad de conductor de Viveres, y con la misma paga dⁿ. Luis de S^t. Denis, se les dieron 25 Soldados à 400 p. anuales cada uno. Llevavan 5 Religiosos de la Santa Cruz de Queretaro: 4 del de Nuestra Sr^ã. de Guadalupe de Zacatecas, y 3 Leg^s. yendo por Prelado de los 2^{os}. el V.R.P. Fray Antonio Margil de Jesus, de cuya virtud heroica confiaba el Virrey un exito feliz à esta pequeña Expedicion; pero ni ella basto a ponerle à cubierto de la calumnia de quien quiso con este Pretexto cubrir su cobardia.

Contradiccion de
Prevost

14. Nada se puede oponer à la verdad de estos hechos, ellos estan

autorizados por los Testimonios que dejo citados ¿en qual pues de todos ellos se encuentra un solo indicio de aquellas sospechas, astuta politica, crueldad con los redimidos Cautivos, relegacion a las Minas de los prisioneros, rigores primo. y despues lisonjas para reducir a S^t. Denis de que Prevost llena sus resoluciones? Dixe al n. 5 de este Libro que se acreditaba la prevencion de aquel sabio Autor p^t. haver caido en alguna contadiceⁿ. [101v.] En efecto la incurrio, y con sola una llana corta de intermedio. El dice en la Pag. 125 del citado Tomo que el Cirujano Fallot acompaño à Mexico à S^t. Denis: y en la 127 asegura que quando este Oficial bolvio à Coahuila encontro alli a Fallot en mucha consideracion por su talento en la Cirujia, el que quisiere conocer à otr^s. equivocos cotejando esta relacion con la que el hace.

Salida de la Expedicn.
de Ramon y Denis

15. El dia 24 de Abril de 1716 salio esta pequeña Tropa del Presidio de San Juan Bautista de Rio grande despues de celebrado el Matrimonio de la Sobrina del Caudillo Ramon con S^t. Denis, y el 18 del siguiente Junio llegaron a un Rio no muy distante de los Texas que llamaron de Corpus Cristi y acaso seria el que hoy conocemos con el nombre de Sⁿ. Pedro: encontraron alli quatro Indios que hicieron grandes demostraciones de alegria à vista de los Españoles, á estos se fueron juntando otros hasta el numero de 12 y todos manifestando el gusto, y satisfaccion que recibian con su llegada: no quisieron separarse de los recién venidos hasta conducirlos a su termino, y con esta compañía continuaron la marcha.

Llegaron a los Texas

16. Se adelanto S^t. Denis para advertir al capitán de Texas la entrada de los Españoles [102r.] y Misioneros, llevando en su compañía un hijo del Caudillo Domingo Ramon, le encontrò con los mism^s. deseos q le habian dejado, y para no retardar la marcha despachò inmediatamente al Joven Ramon p^a. que llevase à su Padre esta noticia.

Recivim^{to}. que le
hicieron los Texas

El 26 del enunciado Junio, se presentò S^t. Denis á nuestro pequeño campo con 5 Capitanes, y 29 Indios: venian estos à Cavallo, y algunos con Fuciles que habian recibido de los Franceses. Luego que llegaron à las inmediaciones del campo de Ramon, se apearon todos, entregaron las Armas y Cavallos à otros Indios que les seguian à pie y entraron entre los nuestros con la mayor confianza. Ramon habìa formado su Gente en dos filas, y en el centro estaba èl con los Religiosos Misioneros a su lado, se abrazaron mutuamente con expresion de afecto, y le saludò à los Indios con las descargas de nuestra Fucileria, de alli pararon todos juntos una fresca y curiosa enramada q^e. para el efecto tenìa ya preparada Ramon, à quien despues de haverse sentado presentaron los Indios el Calumet de paz, que es una Pipa muy adornada llena de Tabaco, la ensendio el Capⁿ. de los Texas, y despues de haver fumado en breve rato [102v.] se la entrego a Ramon, y alternandose Indios y Españoles paso p^t. todos los de la Junta, observandose todo el tiempo que durò esta ceremonia un misterioso silencio.

Discurso del Capitⁿ. de
los Texas

17. Concluida se puso en el pie el mas acreditado de los Capitanes de los Texas, hizo un discurso en su idioma, en que manifesto el gusto que tenia toda su Nacion de ver cumplido sus deseos en la buelta de los Españoles:

les dava gracias por haver atendido su petiⁿ. y que les llevasen Misioneros, y prometieron concervar una paz inalterable con los que se estableciesen en el Paiz. Respondio à esto St. Denis como interprete de Ramon, estimando su buen afecto, y ofreciendoles el patrocinio de nuestras armas para defenderlos de sus Enemigos. Juntaronse despues otros Capitanes, con algunas familias de su depend^a. y con singular gozo se ofrecieron todos à la sujeci3n y Vasallage de Nuestro Catolico Monarca.

Fundanse 6 Mision^s.

18. Distribuyo Ramon entre ellos el Regalo que les conducia: nombrando por Capitan q^l. de todas aquellas Naciones à un hijo del Capitan Bernardino que habia muerto poco antes: Crio Alcaldes y Fiscales para los Pueblos que proyectavan y fund3 que asi puede decirse (6 Misiones) no quatro [103r.] como dice Bonilla al § ultimo de n^o 7 que fueron N.P.S. Francisco de Natechas, Purisima Concepcion de los Vidaes, San Jos3 de los Nasones, Nuestra Se^{na}ora de Guadalupe de Albuquerque de los Necogdachos que estaban divididos en 22 Rancherias y en ellas habia 120 hombres de armas: se erigio esta Mision de las precedentes que hay tanta noticia por haverse trasladado despues à San Antonio como se dirà en su lugar, en medio de todas estas rancherias que situadas sobre una linea, corrian de Sur a Norte 10 leguas, por lo que tenia el Misionero, que correr con frecuencia esta distancia para exercer las funciones de su Ministerio: à poco tiempo pretextando los Indios algunos da^{nos} que recibian de los Vidais en sus Siembras por la parte del Sur, se cargarⁿ. todos al Norte, y dexaron la Mision en su termino austral distante 3 leguas de la primera Rancheria, y cerca de 40 de la ultima; por cuya mutacion se multiplic3 la fatiga del Misionero. La quinta Mision fue la de N.S. de los Dolores de Buenavente de los Ays; cuya Nacion se componia de 70 familias en 8 rancherias que ocupaban 2 Leguas de terreno en cuyo centro se construyo la Iglesia y habitacion del Ministro. La Sexta San Miguel de Cuellar [103v.] de los Adaes que en poco diferencia de las precedentes por que en ninguna se unieron los Indios para formar Pueblo. El numero de mas de 50 personas que dice Bonilla haver reducido à las Misiones parece algo exagerado, y su reduccion fue permaneciendo siempre en sus Rancherias.

Reconoce Ramon el puesto Natchitoches

19. En estas fundaciones ocup3 Ramon el resto del a^{no} y a principios del de 1717 desembarazado ya del objeto principal de su comision paso con S^t. Denis al establecimiento frances que este habia principiado en Natchitochis: vio que en la ya mencionada Isla del Rio Vermejo, habian construido un Fuerte regular que tenian ocupado con otro igual el Rio de los Codadachos que se une con el Bermejo en Natchitoches, y que esperaban otros 50 hombres p^a. reforzar las dos Guarniciones; de todo lo quel dieron aviso al Virrey, como de haver hallado en Texas Pa^{no} az^l., Escopetas, Avalorios, y otras bujerias, de lo que se prueba la buena fee conque procedia S^t. Denis, y que los Compa^{neros} que dej3 en Custodia de las Marcaderiàs que subio à la Movila no habian estado ociosos.

Pasa S^t. Denis à la Movila

20. Como ya no hera tan necesaria la [104r.] presencia de Sⁿ. Denis en Texas que no pudiese hacer alguna interrucion, pidio licencia al Virrey para ir a la Movila à recoger sus bienes, y bolverse à establec^r. de una vez

con su Esposa. La consiguio facilmente y en pocos dias regresò a Texas con 14 fardillos que contenian todo el Fondo de su caudal. La embidia de algunos á quienes habia hecho sombra, el talento y favor de S^t. Denis, tomò ocasion de aqui para desacreditarle con el Virrey, y aun si era posible perderlo: hicieron denuncia a S. Exã., acusandole de que abusando de la licencia que se le dio, para llevar sus bienes habia introducido crecida porcion de Generos en Natchitoches para el comercio ilicito, y nada menos le atribuian que la Carga de 4 fragatas. Hasta el merito le hicieron delito, acriminandole la mucha familiaridad que tenia con los Indios Texas con quienes vivia algunas temporadas de 3 ò 4 meses, que sabia su Idioma y le estimaban mucho, como si todo esto no fuese lo mismo que le recomendava y hacia util. Concurrio tambien con esta acusacion à hacerle sospechoso un aviso que recibio entonde de dⁿ. Gregorio Salinas Governador de Panzacola, en que advertia al Virrey q^e. los franceses que salieron de la Movila [104v.] el ano de 1..... con destino à nuestras Fronteras, bolvieron alli con mucho Ganado, y publicandole haver penetrado hasta la Provincia de Cohaguila.

Hacersele Sumaria

Acababa de tomar posesion del Virreynato el Exelentissimo S^{or}. Marques de Valero, y como no conocia à S^t. Denis, tubo justo motivo de creer ò recelar que pudiesen ser ciertas las acusaciones. Con esta sospecha caminò un Sujeto de su confianza, para pesquisar con la mayor exactitud, la conducta de S^t. Denis, y que antes de todo remitiese à este à Mexico pronta y cuidadosamente. Hizolo asi, formò Sumaria examinando todos los Españoles que habia en la Provincia, y lo unico que resultò fue la inocencia del pretendido delincuente, no encontrandole otra cosa q^e. los 14 fardillos de sus bienes de que el mismo dio cuenta quando los introduxo. Al mismo tiempo representaron los Misioneros la falcedad de la Calumnia suplicando se le pusiese en libertad por la gran falta que hacia en las Misiones; pero esta instancia se atribuyò à piedad indiscreta, y S^t. Denis se mantubo en la prision algunos años.

Conclusion del proceso

22. Se dio cuenta al Rey de este suceso y S. Mag^d. vistos los Informes que acompañabⁿ. [105r.] la sumaria, resolvio por su Real Cedula de 30 de Enero de 1719, que se devolviesen sus bienes à S^t. Denis, y se le presicara à establecer con su Muger en Guatemala. Que à su Tio Ramón se le removiese de Texas, y del Presidio de Sⁿ. Juan Bautista de Rio grande dandole otro destino en q^e. no pudiese comunicarse con Franceses; pero Ramon fallecio en Cohaguila de muerte natural en 1724 sin saber porque no se executò la R^l. Orden y S^t. Denis supo evadirse de la prision y bolverse con su Muger à la Luisiana donde tubo la habilidad de persuadir quanto quiso y refiere Prevost haciendo de su decercion un merito tan singular que le honrro el Rey Cristianisimo con la Cruz de San Luis, y el Comando del Presidio de Natchitoches. Estos honores les debio en gran parte à los buenos Ofics. del Conde de Champmelin Gefe de Esquadra, q hizo al Consejo de Marina un Informe ventajoso de su persona y acreditando su valor; de suerte que quando en España se decretaba el destierro de S^t. Denis, ya este Oficial estaba en la Luisiana en el mayor aumento de su

fortuna. Anticipo la conclusion de este [105v.] asunto por no cortar la narracion concluyendo con las expresiones del Marques de Altamira: asi dice: se malogrò la quedada de un tan gran practico de todos aquellos Paices y sus Naturales, querido y estimado de los Indios que facilitaria mucho su convecion y reduccion como lo representabⁿ. los Misioneros pidiendo se les remitiese.

Vease la Nota 22^o.
Socorrense las
Misiones y tropa de
Natchitoches

23. Mientras se controvertia la Causa de S^t. Denis, no cesava el Comandante Ramon y los Misioneros de pedir socorros al Virrey representando las necesidades que sufrian, y lo expuesto de aquellos establecimientos si no eran atendidos con la mayor prontitud: que la falta de viveres habia llegado à tal extremo que se vieron presisados a pedirlos en Natchitoches; cuyo Comandante por motivo de Religion les franqueo algunos generosamente. Conocio el Virrey Marques de Valero la Justicia de sus clamores, y confiando de la conducta de dⁿ. Martin de Alarcon Cavallero del Orden de San Tiago que sabia hacer florecer aquella recomendable Provincia le comisionò a su reparo con el Nombramiento de Gobernador de Cohaguila, y Texas, y 2500 pesos de sueldo anuales: Habia sido Alarcon [106r.] desde principios del siglo aventurero de la Real Armada, Soldado distinguido en Oran, Capitan de Infanteria en el Reyno de Valencia, Alcalde mayor por nombramiento del Virrey de las Villas de Jacona y Zamora, y ultimamente Sargento mayor de Milicias en Guadalaxara Capital de la Nueva Galicia.

Contrata con Alarcon

24. Debia llevar à Texas este nuevo Gobernador 50 Soldados Casados con sus familias tres Maestros de Carpintero, Herrero y Albañil para que enseñasen à los Indios estos Oficios, gozando cada uno el Sueldo de una plaza que eran 400p. anuales, se le adelantò à Alarcon con un año de Situado para mas facilidad de los parestos, cuyas providencias aprovo S.M. en su Real Cedula de 11 de Junio de 1718 siendo de notar que ni antes, ni despues se hà hecho gasto alguno a la R^l. Hacienda a favor de esta Provincia, que su Mag^d. no aprovase con solo la mira de la conversion de la innumerable Gentilidad que la habita.

Llega Alarcon a
Texas

25. En principios de este año de 1..... entro Alarcon en la Provincia de Texas sin internarse en ella: fundò el Presidio de Sⁿ. [106v.] Antonio de Bejar, y en su immediacⁿ. la Mision de S. Antonio de Valero, para recoger algunos Indios que los Misioneros tenian ya reducidos à Vecindad y de que habian dado cuenta al Exm^o. Sr. Virrey y este aprobado la ereccion. Desde alli despachò Alarcon alguna Gente à las Misiones, y empesò á tomar otras providencias diametralmente opuestas à las Ordenes que llebaba, y destructivas de aquellas desgraciadas reducciones.

Quexas de los
Misioneros

26. Los Misioneros que se habian lisongead con la esperanza de ver cumplido quanto el Virrey les prometia, quedaron sorprendidos de ver una conducta tan opuesta, y por cumplir la obligacìon de su conciencia y honor sin perdida de tiempo, dieron aviso à su Ex^ã. de quanto pasaba, noticiandole que el Gobernador no llebaba los Maestros que se le habian prevenido, que introdujo incompleto en num. de Soldados: que estos eran, no solo innutiles, sino nocivos en la nueva Colonia por sus constumbres

viciosas como reclutados sin las condiciones de la Instruccion, y colectados de las Costas mas despreciables y p^r. ultimo que sus providencias se oponian directamente a los progresos que se pretendian. [107r.] Al propio tiempo escribia Alarcon al mismo Exelentissimo, pidiendole mas dinero y aumento de 175 Soldados, se le nego este importuno auxilio y enfadado èl de la repulsa renunciò el Empleo q^e. se le admitio al punto. Desgracia regular de esta suerte de Expediciones como vimos en la de Teran que con solo los preparativos hacen ricos à los que las mandan. Con todo eso supose Alarcon manejar con tal Arte en su negocio despues de retirado que en la Real Cedula de 31 de Octubre de 1719 mandò el Rey se le diesen las gracias p^r. su celo y esmero.

Fabor singular con q
Dios patrosino las
Misiones

27. Recibieron à mediados del año presente las Misiones un favor del Cielo; que sin recelo se puede llamar prodigio. Al introducirles el Socorro fueron los Conductores tan acosados de los Indios Enemigos, que se vieron en la necesidad de dejar las Cargas en el Camino junto à la Laguna de Santa Anna; llamada desde entonces de las Cargas, retirandose acia la frontera. Ocho meses quedaron abandonadas sin que en todo este tiempo, ni los Indios las encontrasen, siendo uno de los territorios que mas frecuentan, ni la Variedad de estaciones [107v.] las dañasen, estando expuestas a su inclemencia de suerte que al entrarles un segundo aunque escaso socorro por suponer perdido el primero le encontraron en tan buen estado como le dexaron, de que quedarⁿ. todos admirados alabando à la Providencia.

Libro 6°

1719. Imbacion de los
Franceses mandados
por S^t. Denis

1. Aun ni bien habia llegado à Mexico la Real Cedula en que se desterraba à Guatemala con toda su familia al S^t. Denis, quando se le vio parecer en Texas con las Armas en la mano. Rota la Guerra con Francia en la Regencia del Duque de Orleans, sorprendieron los Franceses de la Movila el Castillo de Panzacola el Dia 19 de Mayo de este año de 1719 y el mismo dia del siguiente Junio entró S^t. Denis con la tropa que pudo juntar de Natchitoches y Codadachos en la Provincia de Texas, y desde luego sorprendio la Mision de los Aadaes y aprisionò al Misionero, sin embargo del cuidado con que se le tenia, pudo hacer fuga y dar aviso à las demas Naciones digo Misiones de la entrada de los Franceses. Bien consideraron los Misioneros q^e. si la tropa que les acompañava se hacia fuerte en alguna de las reducciones, no podrian los [108r.] Franceses forzarla con la Gente que trahian, y que mientras pedian auxilio à la Luisiana era regular que les entrase à los sitidaos socorro: se lo hicieron asi presente al Caudillo, pero toda su eloquencia no fue bastante para resolverle: sin ver la Cara del Enemigo se retiro vergonsosamente abandonando nuevamente las Misiones.

Retiranse los
Religiosos

2. Quedaron los Religiosos solos con los Indios pero con el R.V.P. Margil

a su frente. Consideró este que de esperar la llegada de los Enemigos acaso correrian algun riesgo los Vasos sagrados y hornamentos, pues el Gefe mas piadoso y entre Naciones Cristianas suele no poder impedir estos desordenes, y cautelando estos sacrilegios se fue retirando con todas las Alhajas del Culto, y los Ministros à proporcion que se iban introduciendo los Franceses por serle muy doloroso dejar unos hijos que aunque ingratos le habian costado innumerables fatigas: primero se detuvieron en el que llamaron Real de Santiago, y por ultimo se refugiaron en Bejar con lo qual quedó S^t. Denis dueño de toda la Provincia, se se exeptua el recien fundado Presidio de San Antonio y su mision: pequeña hazaña que pudo haver executado [108v.] con solo 6 hombres segun el terror que concibieron los nuestros.

Calumnia contra los Misioneros

3. Luego que el Caudillo se vio seguro en San Antonio, y considerò à sangre fria la indignidad de su accion, quiso cincerarse con la frecuente disculpa de cargar à los Misioneros que no habian querido subsistir en las Misiones: bien conocio la Gente bien intencionada la insubsistencia de este motivo porque no debiendo contar con ellos para las operaciones Militares, era absolutam^{te}. impertinente à lo que debiera executar la permanencia ò retiro de los Ministros. Sin embargo se hallò por algunos con tanta insolencia que obligaron al R.P.F. Isidro Félix Espinosa, a presentarse al Marques de Sⁿ Miguel de Aguayo para que recibiese informacion del Suceso, y por el testimonio de quantos lo presenciaron calificó lo que llevo referido. La informacion se guarda en el Archivo del Colegio de Santa Cruz de Queretaro, como testifica el R.P. Sevillano de Paredes.

Intentan tomar la Bahía del Espiritu Santo

4. No contento el Governador de la Luisiana con la incursion encargada à S^t. Denis hizo tambien una tentativa p^r. Mar para asegurarse de la Bahía del Espiritu Santo; pero [109r.] hallaron tanta resistencia en los Carancaguases à quienes miraban con horror desde la tragedia de la Sala que a su pesar se vieron forzados à renunciar para siempre esta empresa.

Comisionase al Marques de S. Mig^l. de Aguayo p^a. expelir los Franceses

5. Se ignoro en Mexico esta Expedicion p^r. no haver Españoles en la Bahía, ni tener alguna correspond^a. con los Indios que la frecuentan aunque dio algun cuidado aquel Sitio como berem^s. adelante.

De la entrada de S^t. Denis, y sus hostilidades tubo el Sõr. Virrey pronta noticia, y para detener los progresos, expidiò sus Ordenes, a fin de que con la mayor prontitud, se reclutase Gente en el Nuevo Reyno de Leon y Villa de Parras y Saltillo: comisionò este asunto al Marques de San Mig^l. de Aguayo que estaba en la actualidad en su Hacienda de Patos que media entre las dos Villas, y a quien mando librar 120 p. para los gastos necesarios. Inmediatamente reclutó el Marques 84 hombres, con los que formò una Compañia de Cavalleria, los que equipó de Vestuario, armamento, Montura y Cavallos: acopio Bastimentos de Arina Maiz y Carne para un año en lo que se consumieron los 120 p^s. librados, y otros 90 p. que suplio de [109v.] su bolsillo interin se le reintegraban de la Real Hazienda.

Ofrecio sus Bienes y Persona p^a. la Expedicion

6. Escribiò al Virrey quanto habia executado ofreciendole al mismo tiempo, su Hacienda y Espada para que siendo del agrado de su Exã. le

Pide mas Gente. Hizo la guerra à los Indios de 4 Naciones que infestavan à Cohaguila, y con la tropa antigua de los Presos. y 200 hombres q^c. mantubo à su costa toda la compañia los empeño mato algunos y aprisiono [110r.] muchos q^c. con su Capitan llamado Dⁿ. Dieguillo, remitio à Mexico en collera. dⁿ Dieguillo se dejo morir de ambre no queriendo comer. Funda la Mision de Sⁿ José y Sⁿ Miguel de Aguayo

1720. Llegan los reclutas à la Monclova

emplease en aquella ocacion al Real Servicio: se agrado mucho el Virrey de la Oferta, y en contextacion à ella le reitio los Despachos de Governados de Cohaguila y Texas; encargandole esta Expedicion con grandes testimonios de confianza fechos en 23 de Agosto de este año. Luego que el Marques recibio esta orden se puso en marcha con la nueva Compañia para la Provincia de Coahuila, y entrò en su Cap^l. Villa de la Monclova el dia 21 de Octubre del mismo año de 1719.

7. Instruido alli del estado infeliz en que se hallaba la Frontera, representò à su Exã. las pocas fuerzas que en ella habia, y lo muy expuesto do todo aquel Paiz por lo abierto de Terreno. En vista de este Informe resolvió su Exã. que en las Ciudades de Queretaro, Zacatecas y Sⁿ Luis Potosi, y en las Villas de Celaya y Aguas Calientes, se reclutasen 500 hombres mandando librar al Apoderado del Marques en [110r.] Mexico el Situado de un año, à razon de 450 p^s. p^r. cada Soldado, y a mas de 250 p. para gastos de Paz y Guerra; cuyas cantidades montan à mas de 3000 p^s.: en vista de esto, no se en que se funde Bonilla para decir que el Marques hizo esta entrada a su costa, aun teniendo a la vista el Informe del Sor. Marques de Altamira que nada dice de esta Galanteria ¿pero como habia de contar lo que no hubo? yo me alegrara de hallar este merito mas en los muchos de quel Sor. Marques; pero el amor à la verdad me obliga à despreciar ficciones para hacer elogio de quien ha dado mucha materia p^a. el mas recomendable Conde de Sⁿ. Pedro del Alamo Nieto Materno del Mariscal de Campo Dⁿ. Francisco de Valdivieso, tanto mas, quanto sus desendientes, en el Memorial de meritos que presentò à S. Mag^d. en 18 de Junio de 1771. Solo se atribuye el Suplemento de 161.053 pesos.

8. Mientras se executaban estas providencias no estuvo ocioso el celo del Marques; pues para que tubiese exercicio el Apostolico del V.P. Margil que estaba retirado en Bexar, auxilio con sus ordenes la fundacion de una nueva Mision en las inmediaciones de aquel Presidio; à [110v.] la que por atencion à este favor quiso aquel heroe que se llamase Sⁿ Jose y Sⁿ Miguel de Aguayo; cuya ereccion aprovò el S^{or}. Virrey mandando se franqueasen de Reales Caxas las asistencias regulares, à iguales fundaciones.

9. Por prisa que se dieron los Comisionados à la recluta, no empearon estos a salir de sus respectivas Jurisdicciones hasta el dia 1^o de Abril del año de 1720. Iban equipados por los Apoderados del Marques, que para su transporte y uso en la Campaña les compraron 2.500 Cavallos. Pero como esta estacion en aquellos Payces es la mas ceca de todo el año, tubieron mucho que sufrir en la Marcha y entraron en la Villa de la Monclova el 23 de Junio con solos 260 Cavallos, habiendo dejado los dem^s. ô muertos ô perdidos en el camino, y aun los que llegaron iban tan fatigados que necesitaban mucho descanso para poder ser de algun servicio, escribio luego el Marques à todos los parages inmediatos donde habia cria solicitando remontase compraron entonces 3.400 Cavallos, y como aun continuaba la Seca se conduxeron con tanto espacio que llegaron à la Monclova en fines de Septiembre. Hubiera sido inutil

Formacion de Campana	<p>apresurar su marcha; pues hasta la [111r.] mitad del inmediato Octubre no entraron en la apresada Villa 600 Mulas que salieron de Mexco. el dia 24 de Abril con el Vestuario, Armamento y Municiones, llevando ademas de esto 6 piezas de Campana que hizo el Marques se le remitieran.</p> <p>10. Con noticia de que se acercaban las requas y Remontas pasò rebista à la Gente, y ademas a las Compañias de Cavalleria ligera que eran todos Soldados viejos y se componian de 190 hombres formó con los 500 reclutas un Esquadron de Dragon^s. de 8 compañías que se llamò de Sⁿ. Miguel de Aragon y le dio un Estandarte con las Armas de su Mag^d. y las armas de Maria Santisima del Pilar y San Miguel con un lema que decia Profide et rege, y por facultad concedida por el Exmõ. S^t. Virrey para la eleccion de Oficiales nombrò por su Teniente de Governador, y Capitan g^{ral}. à Dⁿ Fernando Perez de Almazan, y Capitanes de las 8 Compañias a dⁿ. Tomas de Zuviria. Don Miguel Colon, Dⁿ. Gabriel Costales, Dⁿ. Manuel de Herrera, Dⁿ. Francisco Becerra Luque, Dⁿ Josè Arroyo, Dⁿ. Pedro Uribe y dⁿ. Juan Canto, à quienes señalò sus respectivos Subalternos.</p>
Mandasele no usar de [111v.] la Fuerza contra los Franceses	<p>11. El dia 5 de Octubre, recibio el Marq^s. un Correo del Sõr. Virrey con quien le prevenia entrase à recobrar la Provincia de Texas, y reintegrar los Religiosos en sus Misiones, no usando la fuerza de las Armas, sino en caso de ser arancado por los Enemigos y para la propia defensa; pues habia recibido aviso por una Embarcacion despachada al efecto de España de haver treguas entre las dos Coronas. Le remitia tambien una instruccⁿ. reservada en que citaba el R^l. Despacho, y le advertia el modo en que debia conducirse con los franceses, solicitando y admitiendo benignamente quantos quisiesen tomar partido ô establecerse con nosotros en calidad de Soldados ô habitantes. Este accidente parece debia suspender una Expedicion tan costosa pues para lo que se mandaba era muy suficiente la compañía de 84 hombres de primera creacion: pero fuese por estar ya hechos gran parte de los gastos, ô por otros motibos que ignoro, no se hizo novedad alguna en los preparativos.</p>
Sale p ^a . Texas	<p>12. Al año y 5 dias de haver entrado el Marques en la Villa de la Monclova, que se completava el 16 de Noviembre del año de 1720. Salio de alli la expedicion que respecto al Paiz y circunstancias podia llamarse Exercito: la mandava [112r.] el Teniente general Almanza, por haverse quedado el Marques en la Monclova al despacho de algunos asuntos. Este era el Orden de la marcha . Delante de la banguardia iba un Piquete de veteranos del Presidio en calidad de Guias, por su conocimiento del terreno, seguia el equipage de las Compañias, y luego 7 de estas en el orden de antigüedad, cubriendo cada una su respectiva Cavallada: inmediatamente las Requas qe se componian de 400 Mulas, cargadas con las provisiones de Guerra y Boca, detras de estas das Reses y Carneros que no eran pocos, y ultimamte. la Octava Compañia de Dragones que cerraba la Marcha.</p>
Pierden un Soldado en el Rio de Sabinas	<p>13. No tubieron novedad alguna hasta llegar al Rio de Sabinas, le hallaron muy crecido sin embargo no estar muy distante de su nacim^{to}. y a pesar de las acertadas providencias de Almazan tubieron mucho que</p>

	sufrir para hacer pasar las Cargas y Ganado, con la desgracia de que un Soldado que se arrojò temerariamente al Rio con su Cavallo, se lo llevo la corriente y le ahogò sin pudiesen socorrerle.
Llegan al Rio grande	Continuo la ruta acia el Presidio de San Juan Bautista y el dia 20 de Diziembre [112v.] acamparon en el Rio grande del Norte. Iba este invadeable por llevar como 8 pies y medio de fondo, y mas de un tiro de fucil de ancho. Inmediatamente mando Almanza construir balsas para pasarle en ellas, y en esta faena se detubieron 9 dias.
Llega al Campo el Marques y Sacerdotes	15. En este intermedio llegò al Campo el Marques con el R.P. Fray Isidro Felix Espinosa y pocos dias despues el D ^r . D ⁿ . Jose Cadallos y Raval nombrado Capellan mayor y Vicario de la Expedicion por el Illmõ. Sõr. Obispo de Guadalajara cuya Diocesis comprehendia todos aquellos territorios hasta la creacion de la nueva Mitra de Linares.
<u>1721.</u> Recelos de nuevo ataque p ^r . los franceses. Vease Ximenes n.10	16. Aun permanecia el Campo en la orilla del Rio grande, el dia 2 de Febrero de 1721 en que recibio el Marques un parte del Capitan del Presidio de San Antonio de Bexar, en que le avisa haver sabido por algunos Indios de la Nacion Xana como el Comandante d ⁿ . Luis de S ^t . Denis havia combocado muchas Naciones de Indios, y q ^c . con ellos y algunos Franceses se acercó hasta 30 leguas de aquel Presidio, ignorandose el designio que podia llevar.
Embiase socorro à S. Antonio	17. Sin la mayor detencion combocò el [113r.] Marques Consejo de Guerra, en que leyò las Cartas del Cap ⁿ . de Bexar D ⁿ . Garcia, y oydos los dictámenes de los Oficiales, se resolvió despacharle con toda diligencia un socorro de Gente para la defensa del Presidio en caso de ataq ^c ., y si fuese necesario salir al encuentro al Enemigo p ^a . contenerle. Se dieron las Ordenes sobre la marcha y el mismo dia salieron del Campo 2 Compañias de Dragones con 50 Hombres cada una, mandadas p ^r . el Capitan Subiria, y d ⁿ . Mig ^l . Colon, y todas à las Ordenes del Teniente general Almanza.
Mandase ocupar la Bahia del Espiritu S ^{to} .	18. Sin duda habia tenido el Virrey antes de los ultimos despachos alguna noticia de la nueva tentativa que hicieron los Franceses en la Bahia del Espiritu Santo; pues en la instruccion recervada que incluyo al Marques, le encargaba con la mayor eficacia que luego que pudiese ocupase aquella Bahia que considerava muy importante a los progresos de toda la Provincia. A este efecto y con ocasion del Viage de Almazan despachò tambien el Marques al Capitan Diego Ramon con 40 hombres, y con la precisa orden de que sin detenerse en S ⁿ . Antonio ni embarasarse en qualquiera otra ocurrencia llegase à la expresada Bahia y hechase en ella los [113v.] cimientos de un Establecimiento interin el mismo Marques iba à ponerle en las formalidades en que debia quedar dandole pronto aviso de su execucion, ô de los embarazos q la podrian retardar para facilitarle los medios de allanarla.
Buscanse los franceses y no se hallan	19. Llegado Almanza à S ⁿ . Antonio, supo del Capitan Garcia, que despues de haver despachado al Marques el referido aviso de la proximidad de S ^t . Denis, encargò al Indio Juan Rodriguez, que con otro de su nacion y de la mayor confianza, fuese a explorar, y reconocer el Sitio en que se decia hallarse los Franceses, y con qualquiera novedad bolviera à darle cuenta.

Que en efecto salio Rodr^{gz}. a su comision y bolvio el 25 de Febrero, diciendo haver corrido todo el Paiz, hasta la orilla del rio de los Basos de Dios, y en este intervalo, no solo no havia encontrado el menor indicio de Franceses pero tampoco un solo Indio, aun de los de la Rancheria grande que frecuentemente recidian mucho antes de llegar aquel Rio; por lo que congeturaba que pues faltavan de su tierra, era sin duda pr. estar en la gran junta que se celebra: no se atrebio a pasar adelante: Que de buelta ya en el Presidio le dixeron sus mismos Indios habian [114r.] encontrado un Xana de quien supieron que la Rancheria grande se hallaba en la Convocacion de los franceses que tenian muchos Cavallos, que todos los Indios estaban armados de Fuciles, y ultimamente que la junta se habia celebrado entre los dos brazos del Rio que tiene este nombre à la izquierda del camino que conduce à Texas. Este Juan Rodriguez era Indio Xana, y uno de los Capitanes mas acreditados de la Rancheria grande, pocos dias antes atraido por la predicacion del V.P. Margil, se presentò en el Presidio de Bexar con 50 familias de su dependencia pidiendo Mision. Pero desde luego no confiava mucho el V.P. de su vocacion, quando no instò ni aun aprobó sus deseos.

2^a vez se buscan los Frances^s.

20. Es constante que S^t. Denis havia combocado algunas Naciones de la Provincia; pero tambien es cierto que no entraron en ella las que habitan el Sur del Rio Atoyaque, ni los Frances^s. pasado del de la Trinidad acia Sⁿ. Antonio; y por consiguiente eran muy exageradas las noticias que se dieron à Almazan. Ya sea por q^e. el Indio Rodriguez las alterase, ò supusiese ò porque el Capitan Garcia las hubiese entendido mal, recelò justamente Almazan de su [114v.] verdad, y para ilustrarse embio al mismo Garcia con 30 Dragones y 16 Presidiales, à hacer el propio reconocimiento; mas no por esto salio de la duda. Garcia bolvio dentro de pocos dias diciendo haver llegado tambien al Rio de los brazos de Dios, y que no pudo pas^r. adelante p^t. una gran Laguna que dejo alli la creciente: que en la opuesta orilla descubrio algunos humos que indicaban estar alli, la convocacion, corroborando este indicio, no haver encontrado un solo Indio de ida y buelta.

Sospecha contra el Capⁿ.

21. Esta uniformidad de respuestas, me hace sospechar que todas las noticias precedentes fuerⁿ. forjadas en la fragua del Capitan; ademas que la disculpa que dio para no pasar adelante, es absolutamente fribola, pues bajando ò subiendo el rio descabesaria la Laguna, y franquearia el paso, tanto mas importante, quanto los humos le incitaban à executararlo, pues no debio bolverse sin reconocerlos.

Entra el Marques a Sⁿ. Antonio

22. Mientras se executaba todo esto permanecio el Marques en la Orilla del Rio grande del Norte, donde tubo arto que trabajar para vencer su creciente. Alli se juntaron los Capitanes dⁿ. Alonso de Cardenas y dⁿ. Juan [115r.] Cortina con la Gente de sus Compañias, y P^e. Fray Benito Sanchez, hijo del Colegio de la Santa Cruz de Queretaro, y pasado el rio salio de su margen el dia 24 de Marzo; caminò el Campo sin que le sucediese cosa particular las 70 leguas poco mas ò menos del despoblado, que media entre el Rio grande del Norte y Sⁿ. Antonio de Bexar, en cuyo Presidio entro en

Pasa à la Mision de S ⁿ . Anton ^o .	<p>4 de Abril dia en que celebra la Iglesia la festividad de Maria Santisima de los Dolores.</p> <p>23. No se detubo el Marques en el Presidio y sin apearse del Cavallo, pasò à la contigua Mision de San Antonio de Valero donde habia mas comodidad para hospedage. Le esperaban alli los R.R. P.P. Fray Antonio Margil, F. Jose Rodrig^z. Fray Josè Albadejo, y Fray Josè Pita, que debian acompañarle para reintegrarse en las Misiones invadidas. Le recibieron con todas las solemnidades de Vice patron, Cantando el Tedeum en accion de gracias por su feliz llegada.</p>
Celebra alli Semana Santa	<p>24. Bien quisiera el Marques partir immediatamte. à donde le llamaba su primer cuidado; pero la solemnidad de la Semana Santa, y el descanso q necesitava la Gente, y la Cavallada le detubieron hasta el 13 de Mayo de cuyo [115v.] espacio se aprovechò el R.P.Fr. Isidro Felix Espinosa para justificar con el testimonio de los propios Soldados la conducta de los Misioneros en el desamparo de Texas como dije al n.3 de este Libro; sin que por eso desatendiese el primer objeto de su instituto; pues acompañò al V. Margil en una fervorosa Mision que fue de mucho fruto à la Gente confesandola toda, y cumpliendo con el precepto annual de la Comunion con mucho fruto digo exemplo, y edificacion de los Indios.</p>
Manda reconocer unas Salinas	<p>25. Ni el Marques estuvo ocioso; pues informado de que a pocas leguas del Presidio habìa unas Salinas muy abundantes, y considerando la utilidad que este descubrimiento atraheria al Presidio, y à la Provincia, embio a un Ofic^l. con 40 hombres en su solicitud. Corrio esta partida 50 leguas inutilmente, sin encontrar el menor indicio de lo que buscaba, y regresandose desesperados de no hallarl^s. bieron unos Indios que les enseñaron otras à 4 Jornadas de San Antonio de Bejar, de que se cogieron algunas muestras, y cuya memoria sin duda se hà perdido, pues no las menciona el Varⁿ. de Riperdá en su informe, y se proveen de este gener en la Nueva Colonia de Santander. [116r.]</p>
Recibe noticias de la Bahía del Espiritu Santo	<p>26. Estaba cuidadoso el Marques por no tener noticias del Capⁿ. Diego Ramon. Supo en Bejar haver llegado sin novedad à aquel Presidio y salido de èl para su destino el dia 1^o de Marzo; pero no sabia si despues habia tenido algun embaraso, ô si acaso hallo ya ocupada la Bahía, y caido en el poder de sus poseedores. Para salir de esta duda q le atormentaba demaciado por los nuebos encargos que tenia del Virrey para la execucion de aquel Establecim^{to}.; despacho el Biernes Santo quatro Indios de confianza, y bien instruidos p^a. q llevasen una Carta á aquel Capitan. Pero breve salio de su cuidado pues el 18 de Ab^l. se le presentò un Teniente y 4 Soldados embiados p^r. el mismo Ramon para darle cuenta de sus operaciones. Contò este Ofic^l. que el mismo dia 4 en q entro el Marques en San Antonio, se tomò posesion à nombre del Rey de la mencionada Bahía, erigiendo una Cruz, y tremoleando la R^l Vandra: q la detencion estuvo en haverse tardado 25 dias en un camino que el mismo teniente hizo en 6 p^r. error del Indio q. los conducia, y dos rios caudalosos q inutilm^{te}. vadearon. Que habiendo hallado desembarasada [116v.] la Bahía, quedava Ramon en la mayor quietud executando las ordenes que se le dieron: que la Bahía le</p>

parecia muy buena y capaz de abrigar muchos Nabios que no la habian sondeando por falta de canoa, ni haver madera en las inmediaciones para construirla, y que segun juzgava distaria de Bejar como 60 leguas.

Da cuenta al Virrey de la ocupacion de la Bahia 27. Celebrò el Marques estas noticias con demostraciones del mayor gozo, y el 26 del propio mes de Abril hizo un expreso al Ex^{mo}. S^r. Virrey para comunicarsela dirijiendole una representacion en que exponia que el Sueldo anual de 450 p. que gozaba el Soldado no era suficiente à sufragar los gastos necesarios a su subsistencia en estado de Servicio, por respecto à la enorme distanca. que debian caminar las Requas para conducirles los Bastimentos, Vestuario y Municiones &c. p^f. lo que suplicava a su Ex^ã. le permitiese comprar una Balandra en Veracruz, en que pudiese conducir desde aquel Puerto à la Bahia del Espiritu Santo, lo que le hiciese falta. Y suponiendo no hallaria dificultad en la consecion de este permiso, escribia tambien a su Apoderado en Mexico ordenandole comprase y aquipase la [117r.] Balandra y se la embiase cargada de Bastimentos a la mencionada Bahia con la mayor prontitud.

Visita las Misiones 28. Despachado el Correo paso à visitar las dos Misiones inmediatas al Presidio de Bejar en la de Sⁿ. Antonio, que era la de su actual recidencia hallò 240 Almas, y en la de Sⁿ. Josè y San Miguel de Aguayo que estaba al cuidado del V.P. Margil su fundador 227 de todas edades y sexos. Repartio alguna ropa entre estos Neofitos sin olvidar al Capitan Juan Rodriguez y sus 50 familias, a quienes regaló con igual generosidad.

Insultos de los Lipanes 29. Se olvido decir que dos dias antes que el Marques entrase en Sn. Antonio, y 3 leguas antes de llegar à este Presidio salieron los Apaches Lipanes à unas Requas que se le anticiparon, y tubieron una gran refriega con la Gente que las Escoltava, matando de ella uno de los Arrieros, hiriendo uno de los Soldados, y retirandose sin conocido daño; y es la primera hostilidad que tengamos noticia hayan hecho estos Indios en aquella Provincia. Sintio mucho el Marques este accidente, y mientras estuvo detenido en la Mision de San Antonio, despachó varias [117v.] partidas que reconociesen aquellas inmediaciones con orden à los Cabos, que en caso de encontrar Apaches hiciesen todo lo posible por cojerlos vivos, por ver si con las caricias y regalos se podian docilitar de su natural feroz, y establecer con ellos una paz solida; pero estos astutos Indios supieron inutilizar estas diligencias y prevenciones, pues al vez la mucha Gente que habia entrado en aquel Paiz, evitarⁿ. con cuidado todo encuentro.

Sale de Bejar p^a. los Adaes Resuelta la marcha del Marques para el dia 13 de Mayo, por no haver cosa alguna que le detubiese ya en San Antonio. Se puso en deliberacion la eleccion de camino: dos habia p^a. texas: el uno frecuentado, y el otro que aun no conocian los Españoles. El Indio Juan Rodriguez asignava por mejor el ult^o. diciendo q^c. el antiguo debia estar intransitable, porque como mas inmediato à la Costa iban ya unidos los Arroyos que incorporados con los rios los hacian invadeables: el Bosque era demaciado espeso, la tierra muy pantanosa y la Lomeria Grande que corta la Provincia muy dilatada: Que siguiendo el camino que èl señalaria se pasaria a la verdad mayor numero de [118r.] Ranchuelos, y se acercarian mas à los Apaches;

pero que aquellos estaban divididos y eran de facil trancito, y estos no serian temibles por ser la tierra mas abierta mas seca, y mas llana y ellos incapaces de acometer à cara descubierta; q lo unico q se podia recelar era la sorpresa, pero q el cuidado de sus Indios, y los batidores de los Españoles disciparian las que podrian haver.

Llega al Rio de los
Brasos de Dios

31. Prevalecio esta opinion y conformandose à ella dispuso el Marques que en lo succesivo marchase en la Vanguardia una Compañia franca, y desembarasada la Cavallada alternandose todas en esta fatiga que otra en la misma disposicion, cerrase la marcha, y el resto caminase segun el orden establecido en Cohaguila. Salio pues el Campo de San Antonio el expresado dia y tomò su direccⁿ. al N.E. la que siguio casi siempre aunque con pequeñas variaciones y sin experimentar novedad alguna llegó al primer ramo del Rio de los Brazos de Dios: se detubo aqui los tres dias de la Pasq^a. del Espiritu Santo. 1. 2. y 3 de Junio Juntò [118v.] el Marques Consejo, y en èl se determinò embian una Partida a descubrir el terreno por si se encontraba la Gente de la Rancherìa grande y adquirir de ella alguna noticia de los Franceses, p^r. no haver encontrado en el Camino Indio alguno a quien tomarla.

Recibe Bastimentos

32. Se continuo la marcha el dia 4 sin interrumpirla hasta el dia 6 que se acampò en el Arroyo de Sⁿ. Norberto donde se le dijo al Cabo de la precedente partida la esperarían. Llego el dia 12 sin haver encontrado en mas de 30 Leguas un solo Indio; pues aunque vio algunas Barrancas ô chosas se conocia en ellas estar abandonadas desde mucho tiempo: en este parage les alcansò una Requa de 128 Mulas cargadas de Viveres, que con la abundancia de Civolos que encontraban y mataban los Soldados, los puso en el estado de no temer la ambre por algun tiempo aunque hasta allí siempre tubieron abudancia de Bastimentos.

Halla algunos Indios
de la Rancher^a. grande

33. Salieron de este parage, y caminaron al mismo rumbo con alguna inclinacion al Sur, hasta pasar el Arroyo de San Buenaventura donde entraron ya en el camino [119r.] antiguo de Texas, siguieron este y 6 leguas adelante del parage à que llaman Santa Clara, mando el Marques hacer alto p^r. haverle dho los exploradores que habia Indios Texas, en aquellas cercanias. El dia 8 de Julio salio una partida en solicitud de sus habitaciones, y con ella el R.P. Espinosa, y otros dos Misioneros, entraron en una vereda, que apartandose del camino se dirigia al Sur. Caminaron p^r. ella tres leguas, y al fin de ellas encontraron unas tierras cultivadas q conocieron los Ministros ser de Indios Texas; pero no descubrieron una soa habitacion, gritaron en el Idioma de aquellos Naturales, y les respondieron por la parte del Norte, alborotados los P.P. se adelantaron ellos solos acia donde hallaron algunos Indios de la Rancheria grande; cuyo Capitan Juan Rodriguez, iba con la partida, se alegraron los Indios mucho con la vista de los Misioners. y Españoles, les llevaron a sus Casillas que estaban à poca distancia, donde se advirtio haver estado en ellas algunas familias de los Vidays, y Agdacad con todos los Xanch^s. [119v.] de esta Rancheria.

Llega el Marques à la
rancheria

34. Al mismo tiempo los Batidores del Campo descubrieron rastros frescos

de Indios y oyeron algunos alaridos, dieron aviso al Capitan de la Compañia de Vanguardia, y este despachò un Alferes a comunicarsela al Marques que marchava al frente del Esquadron. Tomò immediatam^{te}. consigo la primera Compañia, dio orden al resto que le siguiese, y a gran paso llego à la Vanguard^a. Mandò al Capitan hacer alto, y poniendose el mismo sobre la huella siguió una senda muy frecuentada y despues de correr poco mas de una legua descubrio à los Padres y Soldados de la parada que estaban en cobersacion con los Indios hizo entonces descubrir el R^l. Estandarte y tocaron los Clarines: no se intimidaron los Indios con el repentino estruendo, antes formandose inmediatamente en dos lineas, y tomando armas salieron a los nuestros con mucho gusto haciendoles la Salva con sus fuciles, y tremolando una Vandera blanca de Tafetan con lineas azules que les habian dado los Franceses. En esta orden llegaron hasta el Marques, a quien saludaron con muchas señas de sumicⁿ. y reberenc^a. [120r.]

Ofrecen Vasallage

35. Les dijo el Marques que si la amistad que manifestaban era sincera debian en prueba de buena fee y de que se sugetaban gustosos al Vasallage avatir sus Vanderas ante el Estandarte Real haciendolo al punto se dieron tanta prisa en acreditar su subordinacion h^{ta}. los Niños y Mugerres, que aun estando à Cavallo el Marques se le acercaron todos para que en senal de dominio y superioridad les pusiese las manos sobre la Cabeza, en cuya ceremonia se contaron mas de 200 personas de ambos sexos y todas edades, se apeo el Marques y entrò en una Chosa de uno de los Capitanes, donde juntos los principales les dijo por medio del Interprete q^e. el con toda aquella Gente, no solo iba en paz sino à defenderles de todos sus enemigos y á hacerles conocer hasta adonde llegaba a su respecto la R^l. proteccion: Que conocia el buen corazon con que le recibian, y queria desde luego Agradecerles esta amistad, como lo iba a demostrar con los efectos.

Citalos p^a. el Campo

36. Bolbio à montar a Cavallo y citandolos para su Campo que distava de alli una Legua se bolvio el con toda su Gente. Por la tarde llegaron todos los Indios de la Rancheria que [120v.] se presentaron à Cavallo haciendo grandes escaramuzas y repetidos saludos con sus fuciles de que iban bien provistos. Los recibio el Marques con mucho agrado, y despues de regalados los despachò muy contentos dandoles algunos manojos de Tabaco para que repartiesen a sus Mugerres.

Buelven los Capitan^s.
à ver al Marques

37. El Siguiete dia 9 fueron solos los Capitanes à nuestro Campo, los introdujo el Marq^s. en su tienda, les hizo un buen regalo, y mandò darles una Rex para que comiesen con su Gente, y despues de acariciarles los amonestò continuasen en Paz y buena armonia inalterable con los Españoles pues tan util les era su comunicacion, y ya veian que no sabian olvidarse de sus Amigos: Que se restituyesen adelante del Rio de los brazos de Dios donde habitaban anteriormente mientras el bolvia à Texas, pues entonces los conduciria a las inmediaciones del Rio de San Antonio, parage comodo en el que al abrigo de la Tropa vivirian recogidos en una Mision (se ignora porque causa no efectuo esta promesa), y por ultimo que p^f. ahora le fuesen à esperar al Rio de la Trinidad para recibir alli el regalo

Llega al Rio de la
Trinidad

que les destinaba. Concluido este discurso formò la Tropa y montado [121r.] en su Cavallo muy brioso le manejò largo rato con singular destreza de que quedaron muy admirados los Indios. Hizo desfilas la Compañia à su vista para darles idea de sus fuerzas, y el mismo dia continuo su marcha que no se interrumpio hasta el expresado Rio de la Trinidad.

38. Diez y seis dias tardaron en pasarle, y hubiera sido mas dilatada la detencion por lo crecido que le hallaron, sino les facilitara el Trancito una Canoa que en su ultima retirada construyeron los Religiosos, y dexaron escondida en un arroyo inmediato. Se buscò con solicitud la hallaron efectivamente, y aunque con algun trabajo la llevaron al Sitio en que debia servir. Mientras esta Faena llegaron los Capitanes de la Rancheria grande citados p^r. el Marques, se les regalo nuevamente dandoles de comer en abundancia q es su mayor obsequio, y los despachò con 2 Cargas de Ropa Cuchillos y otras bugerias que aprecian para que repartiessen entre su gente, y mandò al Soldado Nicolas de los Santos, las acompañase para que como inteligente en su idioma asistiese a la distribucion, y les exortase de parte suya al cumplimiento de lo q prometieron: hizose asi y a su [121v.] buelta dijo Nicolas haver quedado todos extremadamente. agradecidos. Llegaron tambien el mismo dia al Campo 4 Indios Texas a quienes se regalò con profucion y se embiaron muy contentos para prevenir por este medio el favor de toda la Nacion.

Salele al Camino el
Capitan de los
Asinays

39. Pasado el Rio de la Trinidad, y asegurada la Canoa para pasarle à la buelta se siguió la marcha, y el dia 25 del mismo Julio les salio al encuentro el Capitan de los Asinays à quienes reconocian superioridad todas las naciones de Texas, y en lo que se infiere que el nombramiento que hizo Ramon de Capitan general. en el hijo de Bernardino, no tubo algun efecto; pues reconocian à otro sin consideracion à la eleccion. Trahia en su compañia 8 Indios principales y 4 Mugerres, entre los quales venia Angelina q se havia criado en el Presidio de Sn. Juan Bautista de Rio grande, muy ladina en nuestro Idioma y que dio nombre al celebre Rio de Angelinas. Se presentò al Marques este Indio y al quererlo hablar, le interrumpieron la voz una multitud de sollosos que que en largo rato, no le permitieron proferir una sola palabra; por ultimo anegado en llanto de placer dijo: Que [122r.] quince dias antes supo la llegada de los Españoles al Rio de la Trinidad, que receloso p^r. la tardanza de que huviese sido falsa la noticia quiso asegurarse de ella por si mismo. Que al salir de la Provincia los Religiosos, y Españoles quedò penetrado de la mayor tristeza; pero que confiado en la palabra que le dieron de bolver los esperaba con impaciencia y hubiera ido à buscarlos hasta Sⁿ. Antonio su entonces no los hallara. Le contextò el Governad^r. con la gratitud correspondiente à su fineza, y le asegurò que los Españoles iban ya à establecerse en su compañia de un modo permanente, y p^a. no abandonarla jamas; que unos y otros debian tratarse mutuamente como hermanos y los Misioneros los mirarian a todos como hijos. Le regalò un Vestido completo de Gaban, Chupa Calzones &c. de paño un Baston con puno de plata y sin atender al nombramiento de Ramon le eligio Governador y Capitan g^l. de todos los Texas. Con igual generosidad vistio los 8 hombres y 4 Mugerres de su comitiva.

Adelantase el Rio
Espinosa p^a. Juntar los
Texas

40. Agradecidos al favor acompañaron la marcha de los nuestros hasta la tarde del 27 que se apartò del campo el [122v.] Reverendo Espinosa con el nuevo Capitan de los Texas para juntar sus Indios y salir con ellos à recibir al Marques al Sitio en que se fundò la primera Mision. El Campo llegó el dia 28 al parage llamado Sⁿ. Pedro, en que estubo situado el Presidio y Mision de la entrada de Terán donde encontraron gran numero de Indios de todas edades que vivian en aquellas inmediaciones, y que en demostracion de su gozo trahian todos algun regalillo de flores, frutas, Sandias, Pinole ò frijoles, los agasajò a todos el Marques, los vistio compasivo y se bolvieron muy contentos y agradecidos à sus Rancherías, causando embidia a los q no pudieron ò quisieron acompañarles.

41. Dice Bonilla en el tratado 2^o del n^o9 hablando de S^t. Denis, hubiera conseguido desalojar à nuestros Españoles de toda la Provincia pero el S^t. Virrey Marques de Valero admitio la honrrada laudable propuesta que le hizo el Marques de San Miguel de Aguayo, ofreciendo su Caudal y Persona para hacer la Guerra à los Franceses. En estas expresiones parece intenta persuadir que las providencias del Virrey y la expedicion del Marques pudieron ser obstaculo [123r.] a S^t. Denis, nacion sin duda su congetura de lo que al § siguiente añade: que emprehende el Marques su marcha à los Texas el año de 1719 por lo que llevo dho se evidencia lo debil de esta congetura: pues aunque el expresado Marques salio de Parras el año de 19 no llegó à los Texas hasta fines de Julio de 1721. Dos años despues de haver executado su invacion St Denis, tiempo sobrado no solo para desalojarnos de toda la Provincia sino para fortificarse en ella si hubiera querido, y tenido a mano los auxilios necesarios de un modo tan solo que inutilisase la expedicion del Marques, y aun hechole arrepentirse de la empresa.

Tambien es cierto que como las fuerzas de los Franceses en la Luisiana no eran equivalentes à las de los Españoles en Mexico, siempre se hubiera arrojado à S^t. Denis de sus Conquistas. Y en mi juicio esta y no otra fue la causa de que aquel Capitan se contentase con ocupar la Prova. hasta solo los Texas: el conocia muy bien la lentitud de nuestros Armamentos, la dificultad con que se emprehian nuevos gastos, el desprecio con que hasta entonces habian mirado aquellos territorios, de donde inferia [123v.] prudentemente que su moderacion acaso seria causa de que en Mexico no se inquietasen y le dejasen en posesion pacifica de lo adquirido. Fuera de que mientras los Franceses poseyeron la Luisiana no sacaron otro gusto de aquellos Paices que el comercio de las Pieles; y hecho S^t. Denis dueño de Texas, ya comprehendia quanto se puede hacer en la Provincia, pues adelante de aquella nacion no hay otra fuera de la Costa con quien se pueda tratar ultimamente, no por eso pretendo reprehender las providenc^s. del Virrey, porque ni en su Ex^a. pudo hacer mas q franquear generosamente los Caudales del Rey y quantos aucilios se juzgaron oportunos ni el Marques apresurar un Despacho que pendia de muchas manos y de lugares muy distanc^s. entre si. Mi reflexion solo se dirige a quitar equivocaciones que pueden dañar à la Verdad de la Historia.

Se presenta al Marques el Capⁿ. de los Netch^s.

Llega al Campo un embiado de Sⁿ. Denis

Llegan los Indios del Nacono

Regalan sus Mugerres à los nuestros

42. Acampada la Tropa en el parage de Sⁿ. Pedro se presentò al Marques un Capⁿ. de los Indios Netchas con 60 personas hombres y Mugerres; bien provistos de aquellos Fuciles: se les recibio graciosamente y hecha la ceremonia de la Pipa se puso en pie el Capitan y [124r.] pronuncio un discurso muy eloquente en que manifestando su regocijo por la llegada de los Españoles indicaba la desconfianza que tenia de que su permanencia fuese de tan corta duracion como en las entradas precedentes, y para incitarles à la constancia ofrecia el Marques su persona, y las de toda su nacion para quanto pudiese contribuir à solidar su establecimiento. Se le agradecio la expresion y se suspendio vestirle hasta llegar à la Mision de N.P.S. Francisco à donde pertenecia; pero se regalò à él, y à los suyos con abundancia de bastimentos para que se mantubiesen hasta entonces.

43. Al anochecer del mismo dia 28 se presentò en el Campo un Frances, pidiendo licencia para hablar con el Governador, se le dio aviso y de su orden se introdujo en la Tienda, donde le dijo Que venia embiado de S^t. Denis Comandante de las Armas de su Nacion en aquella frontera que se hallava en el sitio en que estuvo la Mision de la Purisima Concepcion, antigua Cap^l. de la Provinca. de que trahia orden de pedirle un salvo conducto, para venir personalmente à tratar con su Señoria y proponerle las Ordenes con que se hallava del Governador de la Movila. El Marq^s. [124v.] le ordenó dijese a su Comandante, que podia venir quando gustase fiado en su palabra de honor, con cuya respuesta se retirò el Frances a la mañana sig^{te}.

44. Continuo el Campo su Marcha, pasò el llano donde el año de 16 se establecio el Presidio, y el dia 19 se detubo en las margenes del Rio de los Netchas. Al siguiente dia entraron en el R^l. todos los Indios que habitan el Nacono cinco leguas distante de aquel Sitio y que permanece à la Mision de los Netchas. El todo compondria el num^o. de 100 Persons. los conducia el Capitan que era al mismo tiempo Sumo Sacerdote de la Nacion, de quien se contaba que siendo constumbre entre ellos que el que poseia esta dignidad haya de ser ciego, èl por unirla al Casicazgo ya en la ancianidad se sacò los Ojos, este pues hizo un discurso acompannando la palabra con acciones muy pateticas para expresar el regocijo suyo y de sus Indios por la entrada de los Españoles. Le respondió el Marques por medio de Interprete ofreciendole su amparo para qualquiera Enemigo que les moleste en lo succesivo, y quedò tan satisfecho de la respuesta que dirigiendo la voz à los suyos des hizo veer las ventajas q les vendrian de vivir unidos, y conservar una buena amistad con los [125r.] nuestros por lo que los debian mirar como hermanos, siendo Amigos de Amigos, y Enemigos de Enemigos: y que para acreditarlo asi en el momento fuesen immediatam^{te}. a Cazar, y traer bastimento p^a. los Españoles.

45. Al siguiente dia ultimo de Julio vinieron sus Mugerres, con Tamales, Elotes, Pinole, frijoles y Sandias, y aunque en corta cantidad fue un regalo excesivo por respecto a su pobreza. A ellas y a sus Maridos los vistio el Marques, enternecido por la voluntad que demostraban y les regalò con abundancia Cuchillos, Navajas, Tixeras, Peynes, Avalorios y otras cosillas

que para ellos son de grande aprecio al Capitan le dio baston con puño de plata y un vestido completo à la Española, distinguiendo tambien a su Muger con un regalo duplicado al que se les dio à los demas: lo que llenò de gozo y gratitud à toda la Nacion, que se deleitava en ver à su Gefe con el nuevo adorno.

Entra en el Campo S^t.
Denis

46. Este mismo dia llegò à la Margen opuesta del Rio de Netchas el Comandante de Natchitoches Dⁿ. Luis de S^t. Denis, y despreciando la Creciente se arrojò a la Agua en su Cavallo, y le pasò felizmente: se presentó en el Campo, [125v.] saludo al Marques, y concludida esta ceremonia dijo que p^r. venir muy fatigado del Sol, y del largo camino q habia corrido necesitava algun descanso por lo que le suplicaba se le permitiese irle a tomar en compañía de los R.R.P.P. Misioneros. El Marques aplaudio su eleccion, y S^t. Denis se retirò à la Tienda de sus antiguos Amigos los Religiosos.

Conferenc^a. de Sⁿ
Denis con el Marques

47. El dia 1^o de Agosto despues de Misa se juntaron todos los Capitanes con el Teniente general en la Tienda del Marques se llamò à S^t. Denis le hizo sentar y le dixo: que podia exponer libremente el motivo de su venida. Respondio este q hallandose Comandante de la Armas franc^{as}. en aquella frontera, y noticioso de q su Señoria havia entrado con Tropa à la Provincia, deseaba saber si iba à observar la tregua publicada en Europa entre las dos Naciones, que en este caso la guardaria igualmente por su parte con la mas escrupulosa exactitud, y con tanto mas gusto quanto estaba persuadido por varias Cartas que ultimamente recibio de Francia, que ya se habia establecido una Paz solida entre las dos Coronas. El Marques le dijo que conformandose à las Ordenes q llevaba del Sr. Virrey de [126r.] Nueva España, estaba resuelto à mantener con fidelidad la tregua à condision que el mismo S^t. Denis y los suyos evaquasen inmediatamente toda la Provincia retirandose à Natchitoches, como lo estaban al principio de la Guerra, no impidiendo ni procurando impedir directa ni indirectamente el reintegro q haria en todo trance de quanto anteriormente habia poseido la Corona en aquellos Paices hasta los Adaes inclusive. Convino facilmente a todo S^t. Denis, y aunque quiso persuadir lo mal sano del territorio de los Adaes, y su improporcion para el cultivo de las ierras, se le replicò q no se necesitaba de su informe, habiendo en el Campo muchas Personas q lo habitaron largo tiempo. Y sin duda q la expresion de aquel Comandante era efecto del sentimiento q le causaba la peridda de un terreno q les era muy ventajoso para facilitar la comunicacion del Presidio de Natchitoches con el de los Cododachos; y una senda abierta para el Nuevo Mexico, q por un concepto errado de su riqueza era el objeto de la ambicion del Gobierno de la Luisiana; aunque nosotros ninguna utilidad positiva podiamos sacar de la posecion de los Adaes. Se despidio S^t. Denis prometiendo [126v.] recogerse inmediatamente con todos su Franceses à Natchitoches, y lo cumplio fielmente. Nada de esto refiere Prevost contando la toma de Panzacola, y tentativa de la Bahía del Espiritu Santo, y es sin duda p^r. q se omitiria en las memorias de S^t. Denis q tubo presentes.

Salen algunos
Religiosos a reponer
las Misiones

48. El dia 2 salieron del Campo dos Destacamentos q pasaron à Nado el

Rio: El uno llevaba el R.P.P. Fray José de Guerra de la Mision de N.P.S. Francisco, y el otro los R.R.P.P. Predicadores Fray Gabriel de Bergara y Fray Benito Sanchez de la Purisima Concepcion a fin de que redificasen las Iglesias y habitaciones de los Ministros, para que estuviesen en estado de servir quando el Marq^s. llegase à ellas, el siguiente dia paso el Rio toda la Gente y vagajes por un Puente construido al efecto, y asentò el R^l. cerca de la primera Mision en el mismo Sitio en que se hizo la primera fundacion del Presidio en el año de 16. Embio el Marques refuerzo de Gente en la expresada Mision de N.P.S. Francisco que apresurase la obra para q el dia 5 se pudiese celebrar Misa en su Iglesia y formalozar su reintegro.

Reintegrarse la [127r.]
Mision de N.P. San
Francisco

49. En efecto habilitada la Iglesia para [127r.] el dia señalado, salio el Gobernador del Campo con todo el Esquadron para la Mision de N.P.S. Francisco de los Netchas y llamada vulgarmente la de texas, formò la Tropa delante de la Iglesia p^a. hacer los Saludos aconstrumbrados en la Misa q^e. canto con la mayor solemnidad posible el R.V.P. Margil, asistieron los Indios con admiracion y gozo por que nunca la vieron celebrar con tanto aparato y se incaron devotamente à una ligera y amorosa incinuacion que les hizo el R.P. Espinosa. Concluida la funcion se juntaron todos los Ind^s. en la habitacion del Misionero, y à presencia de todos los Capitanes y Misioneros hizo el Marques a nombre de S. Mag^d. nombramiento de Gobernador de los Netchas eligiendo al mismo sujeto que proclamaron los Indios, a quien dio un Baston y vestido completo à la Española; pero no se explica si èl electo fue el Ciego de quien se habló arriba ù otro, vistio enteramente 185 Personas de ambos sexos y tod^s. edades que fueron todos los que concurrieron alli de esta Nacion que lloravan con ternura viendose regalar con tanta profucion. Y por medio del R. Espinosa que hablaba perfectamente su Idioma les dijo: que el celo del gran Rey a quien acabavan [127v.] de renovar la obed^a. no tenia otro objeto que la perfecta felicidad que esta era el unico motivo que indujo su Corona piadoso à embiarles aquella multitud de Españoles que tenian à la Vista para que los acompañasen y defendiesen de todos sus Enemigos. Que reflexionasen un poco, y comparasen los regalos que anteriormente se les hicieron y acaban de recibir con lo que les habian dado siempre los Franceses, y hallarian que estos les pedian en cambio Gamuzas, Cibolos, Cavallos, y otros de sus bienes, y principalmente Mugerres y muchachos que pasavan à ser Esclavos de la Luisiana donde los ocupaban en trabajar sus plantaciones y otras obras serviles, y de gran fatiga; pero que los Españoles nunca les pidieron cosa alguna y solo les aconsejavan lo que debian hacer para ser eternamente dichosos que era abrazar la Religion Catolica que los mismos Españoles profesavan. Que à este efecto solo se deseava de ellos que olvidando la vida adreste è insociable que llebaban, quisiesen vivir de alli adelante con sociedad, juntandose en un Pueblo, no como lo hicieron otra vez pocos y por poco tiempo sino todos, y para siempre.

Combienen los Indios
en congregarse en
Pueblo

50. Oyeron los Indios con mucha atencion este discurso que p^f. la claridad y elocuencia [128r.] de que le proferia entendieron perfectamente: dieron

gracias por el cuidado que tenian de su bien y prometierⁿ. reunirse luego que levantasen las Cosechas que tenian en lugares muy dispersos; pero esta promesa tubo el mismo efecto que las anteriores. Antes de disolverse la Junta suplicò el R.P. Presidente Espinosa al Marques asignase y diese posesion à los Indios del terreno necesario a la construccⁿ. del Pueblo, siembr^s., y Pastos: hizolo asi con todas las formalidades prevenidas por las Leyes, y mando q el Pueblo se llamase San Francisco de Valero. Quedo en esta Mision p^r. Ministro el P.F. José Guerra del Colegio de Santa Cruz, y el Campo pasò el mismo dia à la Mision inmediata.

Falsas noticias del
Indio Juan Rodriguez

51. El dia 6 llego nuestra Gente à la antigua Capital de la Provincia, Mision de la Purisima Concepcion, y porque la Gente y Cavallada no hiciese algun daño en las Lavores de los Indios que estaban inmediatas, mandò el Marques pasasen adelante è hiciesen alto a distancia de una legua en el lugar donde estubo el Presidio de Domingo Ramon, hasta que le destruyo S^t. Denis siendo el mismo q le fundò sirviendo à España, y le arruinò militando en Francia. Estrañaron los Indios que no se detubiese alli [128v.] nuestra gente; pero instruidos del motivo dieron much^s. gracias por la atencion y piedad con que se les miraba. Despacho el Marques alguna gente para que ayudase à la recomposicion de la Iglesia que era la que mas habia sufrido en el tiempo de su desamparo. Aquella noche quiso hablar al Marques el Indio Juan Rodriguez, e introducido à la Tienda le dijo: que luego q S^t. Denis se retirò à los Netchas, estubo tres dias en el parage que dista 7 leguas de esta Mision, donde le esperaban los Codadachos, y otras Naciones de la Provincia à quienes desde el Ibierno habìa combocado para ir juntos à ocupar la Bahia del Espiritu Santo, y de alli subir al Presidio de San Antonio, y atacarle ò destruirle o fortificarse en èl modo que no pudiesen desalojarle facilmente quando intentasemos recobrarle: pero que con la entrada de su S^{nià} se le habian disipado todos estos proyectos.

Reflexion q. lo
comprueba

52. Ya hemos visto que si S^t. Denis huviera querido executado tubo sobrado tiempo p^a. hacerlo. Ni es verosimil que publicada la tregua quisiese cometer hostilidades tan ruidosas, que no le aprovarian sus Gefes, ni podrian dejarle airoso. Rodriguez recibio la noticia de otros Indios, que facilmente confunden las especies. Para tomar [129r.] S^t. Denis el Presidio de Bejar, no necesitaba ocupar la Bahia, y para establecerse en esta le combenia antes hacerse dueño del Presidio, y asi es regular que si hubiese intentado alguna cosa por si mismo fuese primero el atraque de Bejar. Lo que sin duda sucederia fue que contando S^t. Denis con la expedicion que se hizo por Mar: desde la Luisiana à la Bahia, tendria combocados los Indios para el primer aviso, caer con ellos al Presidio al mismo tiempo que executase la Tropa lo mismo q huviese desembarcado en la Bahia. Se frustrò aq^l. proyecto por los Carancaguases y suspendio S^t. Denis sus designios. El Indio Juan Rodrig^z. oyo algo de esto; sobre la confucion de las ideas no se explicaria muy bien quando las expuso, y el Marques concebiria presente lo que muchos dias antes se habia intentado.

Restablecese la
Mision de la
Concepcion

53. El dia 8 fue el Marques à la Mision inmediata de la Concepcion llevando las 8 compañías de Dragones, y las 2 de Cavalleria. Luego que

llegò à ella regalò al Governador de los Texas el mejor vestido se su misma Persona que era de paño az^l. bordado de Oro, Chupa de tela del mismo metal y los Calzones correspondientes. Se celebrò el Reintegro de la Mision, con mayor pompa que en la [129v.] precedente de N.P.S. Fran^{co}. Cantò la Misa el R.V.P. Margil, y predicò en ella el R. Espinosa: concurrieron muchos Indios de diferentes Naciones, y entre ellos unos 8 Codadachos pertenecientes al Dominio Frances que habian sido combocados por S^t. Denis, cuyo Governador vivia à muy corta distancia de esta Mision. El repique de las Campanas, ruido de la Artilleria y fuciles, y la multitud de españoles los tenia llenos de admiracion por no haver visto jamas que existiese tanto Español sobre la tierra. Terminada la funcion se juntaron en la casa del P. Ministro los Capitanes de las diferentes Naciones que habian concurrido con otros muchos Ind^s. de ambos sexos, distiguiendose las Mugerres de los Texas, en que cada una llebava, su regalillo de frutas de la Tierra par el Marques en testimonio de su gratitud. Los acaricio à todos con ternura, y conociendo que los de esta ultima Nacion escarmentados por la poca subsistencia de las anteriores entradas dudaban q los Españoles permaneciesen en el Paiz les aseguro à su confianza, y que p^r. que la creyeran dejaria mucha Gente, y les haria fabricar Casas.

Regala á los Texas

54. Sabià q Cheocas Capitan de los Texas estaba en gran reputacion y era muy respetado [130r.] aun de las Naciones estrañas, y para acabarle de ganar le dijo: que juntase toda su Gente hasta las Mugerres y Niños porque queria acreditar la preferencia. conque los amaba, regalandolos à todos sin exeptuar aun à los recién nacidos, prometio Cheocas hacerlo con la mayor brevedad, advirtiendole que nunca pudieran ser todos p^r. la necesidad de dejar algunos en los Ranchos para su custodia. Hizo aqui el Marques un gran convite à toda la Oficialidad y Misioneros de que participò toda la tropa. Dio posesion à los Indios de las tierras que necesitaban. Quedaron p^r. Ministros de esta Mision el P.F. Gabriel de Guevara, con el R.P. Presidente F^r. Isidro Félix Espinosa, y por la tarde se retirò el Marques con toda su Gente al acampamto.

Sale el V. Margil á la Mision de Guadalupe

55. El dia 10 salio el R.V.P. Margil con una Partida de Tropa para la Mision de N.S. de Guadalupe de Albuquerque de Indios Nacogdachos que dista 8 leguas del Campo, y donde era necesario fabricar Iglesia por no haver quedado vestigios de la antigua. El siguiente dia 11 despues de haver juntado Cheocas todos los Indios Asinai de la Mision de la Concepcion y 8 Codadachos, se presentaron con ellos al Marques. [130v.] Se les hizo el propio discurso que a los Netchas persuadiendolos à unirse en una Poblacion lo que prometieron tambien executar levantando las Cosechas. Despues mandò vestir enteramente 400 Asynais que era todo su numero, repartiendoles muchos cuchillos Tixerres, Peynes, Espejos, Lesnas, Eslabones, faxas, listones y otras Chucherias para el adorno de las Mugerres. A los dos Capitanes Codadachos les regalò vestidos completo, y les mando dar media carga de ropa y buxerias, para q los distribuyesen entre sus Indios. Quedaron estos pasamados de tan gran regalo, y mucho

- mas p^r. el desinterez con que se les ofrecia, porque no ignoravan que siendo Vasallos de otra Corona nunca se podia esperar de ellos recopensas. Los texas agradecieron al Marq^s. esta expresion aun mas q el Donativo que se les habia hecho p^r. que siendo los Codadachos sus huesped^s. y poco antes nuestros Enemigos, suponian q^e. p^r. su respecto les habia hecho un presente en su estimacion tan magnifico.
- Se reintegra la Mision de Sⁿ Jose 56. Por no fatigar la Tropa y cavallada con marchas inutiles, dexò el Marques el Campo en el parage de Ramon y con sola una Compañia fue a la Mision de San Jose de [131r.] los Nasonis que disra de aquel parage 8 leguas. Le recibieron sus Indios llenos de alegria. El dia 13 solmenisò el reintegro como en las antecedentes, se les dio tambien posecion Juridica de las tierras, se les hizo el mismo discurso y regalo que a los otros. Dio Nombramiento de Capitan al mismo que eligieron los Indios, presentandole Baston y un Vestido entero à la Española de paño az^l., y por estar ausentes los Indios Bisanis que pertenecían tambien à esta Mision dejò al P^e. Ministro de ella Fray Benito Sanchez el donativo que les correspondia para que se les repartiese luego que llegaran, con cuya liberalidad les dejò tan contentos que todo el di astubieron llevando à la tropa que le acompañaba, Sandias, frijol y Pinole, se vistieron 300 Indios en esta Mision y bolvio el Marques al Campo el dia 14.
- Restablecese el Presidio de Texas 57. El dia 15 se celebrò con la mayor solemnidad la Asuncion de la Reyna de los Angeles, y se restablecio el antiguo Presidio de los Texas en su anterior situacion que dista solo una legua de la Mision de la Concepcion Purisima de Maria, dexando en él para custodia de todas las Misiones al Capitan dⁿ Juan Cortina [131v.] con su Compañia de 25 hombres, continuo el campo su marcha y el mismo dia llegó felizmente a la hermosa Cañada y quantioso Manantial que llamò el Marques de la Asuncion.
- Se reintegra la Mision de Guadalupe 58. El dia 6 se asentò el Real en la Mision de N.S. de Guadalupe de los Nacogdaches Situada en un Llano no muy hermoso rodeado de Montes espesos y frondosos, con un Arroyo de buena Agua abundante y permanente, pero de Caxa tan profunda que no permitio sacas para el riego. Se añadió Gente à la obra, y en todo el dia 17 quedó la Iglesia y Casa del Padre Misionero en estado de servir. El 18 se solemnizó la bendicion y reintegro con igual colemnidad, predicando el R.P. Espinosa, se dio juridica posecion à los Indios de sus Tierras, se les exortó como à los otros, se vistio el Indio Capitan que eligio la Mision con un vestido completo de Paño Ingles, se le dio Baston con puño de plata, y su nombram^{to}. por escrito. Se vistieron y regalaron 320 Indios. Quedò por su Ministro el P.F. Jose Rodriguez del Colegio de Zacatecas, y se concluyo la fiesta con un Banquete que dio el Marques à los Religiosos y oficiales.
- Mudase la situacⁿ. [132r.] de la Mision de los Dolor^s. 59. Desde la Laguna de Sⁿ Bernardo en cuy^s. [132r.] Margenes se hizo alto el dia 19. Se adelanto el R.V.P. Margil con un Destacamento para redificar la inmediata Mision de N.S. de los Dolores, à donde llego el Marques el dia 24 y no hallando alli al V.P. pasò un quarto de legua mas adelante, le preguntò la causa de esta mutacion à lo que respondió el V. Margil, que no encontrando el menor vestigio de la antigua Fabrica, y reconociendo que

- podia mejorar de Sitio la habìa trasladado à aquel lugar y construido à orillas de un Arroyo donde por estar con mas elevación despejada, y con una gran llanura para las siembras le parecia debia estar mas acomodada aunque la profundid^d. del Arroyo no facilitase riego: todo lo qual aprovò el Marques muy gustoso.
- Se restablece esta Mision 60. Con lo que tenia trabajado el V. Margil, y lo que ayudò toda la Tropa el dia 22 pudo bendecirse la Iglesia, y solemnizarse su restauracion: el dia 23 se dio posesion à los Indios del Terreno, se nombrò Governador le vistio y a toda la Nacion como se hizo hasta alli sin diferencia alguna y quedo en ella p^r. Misionero el R.P. Fray Jose Abadejo: Se vistieron 180 Indios. Dejo aqui el Marques una Partida de Dragones, [132v.] para que ayudasen a concluir la Iglesia y habitacion de su Ministro y èl con todo el Campo continuo la marcha el dia 24.
- Pide Viveres à Bejar 61. Este mismo dia se acampò èl en la orilla de la Laguna de San Bartolomè donde informado de que restaban pocos viveres por el gran consumo que hicieron los Indios, despachò Correo à San Antonio de Bexar con diversas providencias y principalmente encargaba se apresurase la remision de Bastimentos. Se hizo una salva g^{ral}. en celebridad de los an^s. del Principe. Al anochecer llego un expreso de Mexico con respuestas de las cartas que se escribieron de Sⁿ. Antonio, en ellas dava el Virrey grac^s. al Marques por la promesa que hacia de descubrir a su costa la Navegacion desde Veracruz à la Bahia del Espiritu Santo (como si no se hubiese andado este camino en la desgraciada Expedicion de Terán) con animo de socorrer por esta via la Provincia, y le advertia estar ya expedidos los Despachos para la salida de la Baland^f. Su Apoderado le avisava haver ajustado el viaje y flete con el dueño de aquella Embarcacion en 2500p. y q saldria efectivamente en Julio como se le havia prevenido. [133r.]
- Llega á los Adaes 62. Se alegrò mucho el Marques con estas oticias mas no por eso apresurò menos la marcha. El dia 26 pasò el rio de N.P.S. Francisco de Sabinas el 29 fue necesario reforzar la Vanguard^a. para abrir camino con los Achas porque se espesaba el Bosque hasta impedir el paso à uno de frente, y con esta fatiga llegaron al parage en que estuvo situada la Mision de San Mig^l. de los Adaes. No se detubo alli por ser vajo el terreno y expuesto a la inundacion si llovía y por eso agua p^a. el inmediato. Embio el Marques algunas partidas à reconocer los alrededores, y con la noticia de haverse encontrado à sola media legua de distancia un copioso Manantial que derramaba en una gran llanura continuo la Marcha y asentò el R^l. junto a la corriente.
- Despacha en solicitud de los Ind^s. 63. En este y el siguiente dia 30 no se descubrio un solo Indio de aquella nacion Adaes p^r. lo que mando el Marques salir alguna Gente à todos rumbos para buscarlos, bolvieron el dia 31 diciendo haverlos encontrado, pero q las rancherias mas proximas distaban 10 o 12 leguas de nuestro Campo, q fueron recibidos de ellos con amor, y que advertido el Capⁿ. Governor. [133v.] de la nacion de la llegada del Marques, ofrecio juntar su Gente, y pasar quanto antes à darle la Obeda.
- Llega un Frances al Campo 64. El dia 1^o de Septiembre llegò al Campo un Frances con Cartas de M^r.

Rexenov, Comandante del Presidio de Natchitoches en ausencia de S^t. Denis; cuyo contexto se reducía à cumplimentar al Marques p^r. la felicidad de su llegada à los Adaes, y advertirle que luego q S^t. Denis llegó a Natchitoches à mediado Agosto despues de haver estado con S. Sría. sin detenerse en aquel Presidio se embarcó sobre el rio Rojo dirigiendose a la Movila à dar cuenta à aq^l. Governador de la entrada de los Españoles y de lo sucedido en la Provincia q al ausentarse no le dejò orden de permitirle poblar en aquel Sitio, y asi que le requeria se abstubiese de executar lo hasta que bolviese su Comandante S^t. Denis con la resolucion.

Se embian 2 Oficiales con la respuesta

65. Se leyò esta carta en junta de Guerra y quedo resuelto q al siguiente dia pasasen a Natchitoches el teniente g^l. dⁿ. Fernando Perez de Almazan y el Capitan dⁿ Gabriel Costales á llevar una respuesta verbal para quitar todo motivo de equivocacion, y no multiplicar escritos llevando el encargo recervado de observar cuidadosamente la Situacion y fuerza del Presidio, [134r.] numero de su Guarnicn., y calidad de su vecindario pareciendoles justo que ya q los Franceses examinaron repetidas veces nuestro Campo, tubiesemos nosotros tambien algun conocimiento de sus Fuerzas.

Llega el Capitan è Indios Adaes

66. Despachado el Frances con la respuesta entrò en el R^l. el Capitan de los Adaes, acompañado de muchos Indios de su Nacion acreditando su gozo con lagrimas. Dixo que quando los Franceses evadieron repentinam^{te}. su Mision como fueron ellos el primero objeto de su furia habian sido tratados cruelmente, y en especialidad por los Indios de Natchitoches que los acompañaban. Que al tiempo de retirarse les quitaron mucha Gente de todas edades y ambos sexos, que se llevaron cautiva. Que repitiendo sus hostilidades se vieron en la necesidad de retirarse á mayor distancia, donde la fragosidad del terreno, y espesura de los Bosques los pusieron à cubierto de tanto insulto. Los agasajò el Marques y consolò de sus perdidas: los vistio à todos que pasaban de 400 regalandolos con profucion, les aseguro en lo succesivo la proteccion R^l. y que pa^r. hacerla efectiva, y no bolviesen expuestos al capricho de sus vecinos, construiran alli un Presidio y dejarian en èl muchos Españoles que los [134v.] defendiesen hasta derramar su Sangre: que a este fin se congregasen en la Mision que se iba à establecer y se situaria tan inmediata al Presidio que no tubiesen motivo para temer. Le dieron noticia estos Indios de unas Salinas de 15 leguas de distancia: fue un Teniente con 20 Hombres à reconocerlas, y trajo 25 Mulas cargadas de Saltierra, tan rrica q beneficiada sin el may^r. esmero acudio p^r. mitad.

Entran los oficiales Españoles en Natchitoches

67. Almazan, y Costales entraron en Natchitoches el dia 2 donde los recibio su Comand^{te}. interino con mucha cortecia, y desde luego abrio el mismo la conferencia diciendoles: Que ni tenia ordⁿ. de permitir se poblase en los Adaes, ni estorbarlo p^r. que sabiendo la tregua promulgada en Europa entre las dos Naciones; estaba resulto, a observarla fielmente si el Marques no la rompía por su parte. Almazan respondio que el Marques estaba persuadido que recobrar un Paiz usurpado y abandonado despues pr. los mismos usurpados no era faltar à la buena fee de la tregua, ni esta debia mirarse como una hostilidad: que en esta inteligencia venia, no solo a poblar en los Adaes, restableciendo la Mision de San Mig^l. si no a

construir un Fuerte en el lugar q mas le acomodase [135r.] dentro de los limites de lo anteriormente posehido p^f. los Españoles para cubrir con el la Provincia de un nuevo insulto. Por ultimo despues de varias contextaciones, quedaron de acuerdo, en que observandose fielmente por una y otra parte las leyes de la tregua recuperase el Marques à la Obediencia de S.M. Catolica, quanto poseyeron sus Armas en la Provincia antes de la imbacion de S^t. Denis, y que fortificase como mejor le pareciese el parage que juzgase mas oportuno en toda la Provincia.

Eligese lugar para el Presidio

68. Muy Satisfechos con esta resolucion bolvieron al Campo los Diputados y sin perder tiempo procedio el Marques, à buscar un lugar apto à la execucion del Presidio, se examinaron las cercanias, y despues de muchas solicitudes, no se encontrò otro mas oportuno al intento q el mismo Sitio en que estaban acampados, q es en el propio camino de Natchitoches à 7 leguas de distancia de este Presidio, y a una de la gran Laguna por donde atrabiesa el Rio de los Codadachos antes de unirse al Vermejo p^f. ser todo el demas paiz muy cubierto y embarazado con Bosques expecisimos. En el mencionado Sitio habia algunas Cañadas ò Valles donde Situar la Mision inmediata al Fuerte: [135v.] abundancia de tierras donde abriesen con separacⁿ. sus lavor^s. Españoles e Indios, y un abundante manantial de que se podian proveer los dos Establecimientos; pero aunque el Marques creyo q se podian regar las Siembras con sus aguas, se hallò despues que esto ò era imposible, ò muy dificil.

Delinease el Fuerte

69. Escogido el Sitio se delineo el Fuerte que atendiendo el Marques à la calidad del terreno numero de Tropa que debia Guarnecerle y poca artilleria con que podia armarle, juzgò que lo mas combeniente era formar un exagono de 50 varas de lado con 3 Baluartes en los Angulos opuestos y 2 Cañones en cada uno q flanqueasen sus dos respectiv^s. cortinas; cuyos simientos dieron mucho trabajo por ser necesario abrirlos a punta de Barra en peña viva. Le guarnecio con 100 hombres que debian hacer su dotacion, para que ocupados los 30 en custodia de la Cavallada, hubiese simepre 70 francos para atender à las otras fatigas del servicio y cultivo de las Tierras. Se incluian en este num^o. 31 Soldados Casados para que con sus familias y otras q podriàn agregarse se hechasen los simientos de una buena poblacion, sin ocasionar nuevos gast^s. à la R^l. Hacienda (q falibles salieron estas [136r.] congeturas). La agua quedaba cubierta con la Artilleria del Fuerte; pues apenas distava de èl un Tiro de Fucil, mas para prevenir las contingencias hizo el Marques abrir pozos dentro de la Estacada que era la Muralla del Castillo, y solo los Valuartes se terraplenaron. A las fatigas de esta obra, se añadió el desmonte q fue necesario hacer de muchos y gruesos Arboles que cubrian el terreno para q no pudiesen los Enemigos acercarse al favor de su espesura.

Restaurase la Mision de San Miguel

70. Dia 29 de Septiembre se celebrò en la Capilla del Presidio la ereccion de la Mision de Sⁿ. Miguel de Cuellar de los Adaes que debia erijirse à un quarto de legua de distancia, y el 12 de Octubre la dedicacion de la Iglesia de aquel, consagrada à M^a. Santisima del Pilar, Patrona de la Expedicn. y Titular del fuerte; cuya celebridad, celebra la Iglesia de

España este dia. Se bendijo la Iglesia cantò la Misa el D^f. Codallos, y predico el R.V.P. Margil se sacò en priseccion una bella y devota Imagen de la q se venera en Zaragoza, y se terminò la fiesta con un esplendido Convite participando las liberalidades del Marques toda la Tropa, que gozara del feliz exito de la Expedicⁿ. acreditó su alegria con Danzas encamisadas, y la representacion de algunas [136v.] Comedias.

Entra la Balandra en la Bahia

71. Estas diversiones no podian discipar el cuidado del Marques por la escasez de Viveres, pues aunque tenia ssuficiente Maiz para sustentar hta la nueva Cosecha los Indios congregados en la Mision de Texas y los Adaes, temia justam^{te}. que le faltase para raciones à la Tropa; pero este temor le transformó en gozo la noticia que recibió de haver anclado felizmente en la Bahia del Espiritu Santo el dia 8 de Septiembre la Balandra fletada para la conduccion de los abastos q conducian a su bordo 350 cargas de Arina: 150 de Maiz, con otras providencias, q le avisaban al mismo tiempo estaban ya en camino 200 cargas de arina que conducian las Mulas que para este efecto se dejaron en Sⁿ. Antonio, de las cuales 40 entraron en los Adaes el dia 20 de Octubre y las restantes en principios de Noviembre con 2 partidas de 400 Carneros y 300 recex q se llevaban desde frontera del N. Reyno de Leon distante 340 leguas de los Adaes.

Muerte violenta del R. P^c. Pita

72. Aunque los Apaches supieron prevenir todas las dilig^{as}. del Marques evitando los encuentros con nuestra Tropa de que no podian sacar mucho fruto, no por eso perdian ocasion [137r.] de hacer daño, quando lo podian hacer sin riezgo ò con notable ventaja; se les presentó una en que dieron bastante q sentir à toda la Provincia. Debia internarse à las Misiones el R.P. Fray José Pita y confiado acaso en que se podrian comunicar con seguridad habiendo tanta Tropa en el Paiz, ô despreciando riezgos lo ardiente de su celo, ô por otro motivo emprendio el Viaje, sin la Escolta competente à su defenza, y en el parage llamado desde entonces la Carniceria à 20 leguas de distancia de el Rio de San Xavier, en el Sitio en que despues se erigieron las Misiones, cayò en una emboscada de Apaches Lipanes à conducir socorro: pudo escap^f. la vida; pero se metio en el riezgo p^f. libertar à un Soldado q peligraba, suplicando à los Indios le dejasen y executasen en èl su inhumanidad que le quitaron impiamente la Vida, y à los pocos q le acompañaban, siendo èl el primer Religioso q murio à manos de los Indios en aquella Provincia. Digo el primero porque se ignoraba absolutamente si los q dejò M^f. de la Sala en su fuerte de S. Luis acabaron de muerte violenta ô por las miseras ô enfermedades de q estuvieron atribulados.

Dase noti^a. al Virrey

73. Concluida la Fortificacⁿ. y Quarteles [137v.] de los Adaes, en el mejor modo que permitio la brevedad, despachò el Marques un Expreso el dia 1^o de Noviembre al Exmō. S^f. Virrey con esta noticia y con la de quedar 100 hombres y las 6 piezas de Campaña para su defenza, con cantidad competente de Viveres y Municiones pues aunque en la realidad solo dejase en el Presidio 90 cargas de Arina, esperaba destinarle otras 100 de las que iban ya en camino dad^s. las providencias q juzgò oportunas à la felicidad de aquel nuevo establecimiento; publicò la Retirada para el dia 12 de Noviembre.

Hivierno rigoroso

74. No pudo verificarse la marcha para el dia indicado porque el anterior dia 11 se declarò un recio temporal de agua y Nieve, al que sucediendo una furiosa Escarcha, se quajaban en los Arboles Carambanos tan gruesos q desgajavan las mas gruesas ramas, con ruidosos estallidos. El peso del hielo arrancò muchos Arboles de quajo en el recinto del Campo, y en solas 24 horas cayeron mas de 200, y pasados de mil en sus contornos, q mataron en su caida muchas Vestias y Ganados aunque con la felicidad de no haver hecho estrago en la Gente; pues un solo oficial a qⁿ. cogio dormido la caida de un Arbol fue herido [138r.] en el hombro, y aunque al principio se creyò el golpe de peligro, sanò en breve.

Retirase el Marq^s.

75. Mitigado el temporal se principio la marcha el dia 17 de Noviembre. El autor del diario del Marques sin embargo de ser nimio en sus narraciones, no nos dice quien quedò mandando el Presidio de los Adaes, siendo tanto mas importante esta noticia, quanto desde entonces hasta su extincion gozò la preheminiencia de Capitan de toda la Provincia. La vuelta del Campo fue muy trabajosa aun en los principios, p^r. q. aumentandose el frio empesaron à morirse los Cavallos en tanto numero q desde la Mision de Dolores 30 leguas distante de los Adaes fue ya necesario q hicieran el camino a pie muchos Soldados.

Manda el Rey
fortificar la Provincia
y Bahía del Espiritu
S^{to}.

76. En la inmediata de N.S. de Guadalupe, recibio el Marques un Correo que trahia la contextacion de las Cartas, q desde la misma escribio al Virrey, le incluia S. Exã. la copia de una Real Cedula expedida en Aranjuez en 6 de Mayo de este mismo año, en la q aprovava su Mag^d. quantas providas. dio el Virrey para esta Expedicⁿ. y q la hubiese confiado à la acreditada conducta del Marques: Ordenando nuevam^{te}. [138v.] q recobrada la Provincia sin la fuerza de las Armas se dejase en reposo à los Franceses, no dandoles la menor inquietud, en sus antiguas poseciones. Encargava tambien su Mag^d. se fortificase el Paiz con los Presidios q se estimasen mas necesarios, situandolos en los parages mas oportunos en su defenza y el aumento de la Poblacion, y especialmente mandaba fortificar con cuidado la Bahía del Espiritu Santo.

El Sõr. Virrey en cumplimiento de esta R^l. Orñ. mandò al Marques, q a los 40 Soldados q guarnecian la expresada Bahía, se añadiesen otros 50 de los mejores q hubiese entre toda la Expedicⁿ.

Delinease el Fuerte de
Texas

77. Fueron de mucha satisfaccion al Marques todas estas noticias, y le dulcificⁿ. las amarguras de la Marcha q cada dia iban en aumento. El 29 llegó al Presidio de los Texas, immediatam^{te}. demarcò un Fuerte q debia ser un quadro de 60 varas de lado con 2 Valuart^s. en los opuestos angulos q flanqueasen sus respectivas cortinas, le mandò construir en un parage ameno q por su elevacion domina toda la Campaña, y con Agua abundante en el Arroyo de la Asumpcion q estaba inmediato: pero [139r.] adelante beremos que el Capitan en nada penso menos q en el cumplimiento de estas Ordenanzas. En estas disposiciones se detubo tres dias, y dejando encargada à la practica del Capitan la construccⁿ. del nuevo Presidio, continuo su ruta, recelando q las crecientes de los rios le retardasen demaciado.

Trabajos en la marcha

78. El día 9 de Diciembre encontró el 2º comboy de bastimentos que se esperaba de la Bahía en el Arroyo de Santa Efigenia, y el mismo día despachò 100 cargas de Arina al Presidio de los Adaes, con otras provisiones, haciendo q el resto regresase en su compañía para racionar la Tropa. Se tomaron informaciones y embiaron partidas à reconocer los caminos, y pesadas las dificultades se resolvió a seguir el antiguo dejando el q en la ida se había descubierto. No cesaba la mortandad de las Vestias, por lo riguroso del frío, y escases de pastos, y desde el Presidio de los Texas, ya iba a pie casi toda la Gente. En el Arroyo de San Juan Evangelista dejó 8 cargas y 20 hombres para custodiarlas p^f. falta de Mulas en q conducir las. Este accidente le hizo recelar al Marques le faltasen bastimentos para lleg^f. a Sⁿ. Antonio, y para prevenir este trabajo [139v.] despachò 10 hombres à este Presidio, con orden de sacar de aquellos Almacenes algunos viveres y salir con ellos à encontrarle hasta donde alcansase su diligencia.

Quemanse las Troges de Sⁿ. Antonio

79. En efecto la hicieron tan buena estos Soldados q con 32 Cargas le hallaron à 4 leguas del Río de Sⁿ. Marcos en el parage q llaman el Encadenado. Llegado al expresado Río, recibió un segundo Socorro, y en èl la triste noticia de haverse quemado en el Presidio de San Antonio 16 Casillas de las construidas à la Tropa, y la gran troge con quantos bastimentos había dentro que eran 700 carg^s. de Maiz, y un gran repuesto de arina sin haverse podido salvar del incendio un solo grano. Sintió mucho el Marq^s. esta desgracia, y para repararla despachò immediatam^{te}. Ordenes à sus Criados apretadas en el Saltillo p^a. la compra de 800 Cavallos, y porcion de Mulas q condugesen con la mayor prontitud los Bastimentos Almacenados en el Presidio de San Juan Bautista de Río grande, donde precabiendo los desastres q podía padecer la Balandra tenía un repuesto de 200 carg^s. de Arina y 10 fanegas de Maiz; se condujo efectivam^{te}. a San Antonio este repuesto, con el q se socorrió este [140r.] Presidio y Proveyo la Tropa.

Continúan los trabajos de la marcha

80. Interin llegó este socorro sufrieron inesplicables trabajos, no solo el Soldado, los Oficiales y Capitanes, caminaban a pie y aunque resistiendolo la Gente quiso el Marques acompañarlos en esta fatiga haciendo muchas jornadas sin mas Cavalleria que la compacion y amor que notava en toda la Tropa, fue notable felicidad que no llegase la peste de los brutos à los hombres, pues en tanto afán, no solo no enfermò Soldado alguno, sino que quantos salieron achacosos de los Adaes, se recobraron en el camino. 50 Cavallos y 800 Mulas entraron à los Texas, y apenas salieron 50 de los primeros y 100 de las segundas; pero la Gente, a pesar de tanta fatiga entrò toda muy robusta en el Presidio de Sⁿ. Antonio día 23 de Enero de 1722.

1722. Restablesese y mejora de Sitio el Presidio de Sⁿ Antonio

81. Considerando el Marques que estando à pie la Tropa, no podría hacer operacion alguna, y para que llegase la remonta pedida debía pasar al menos mes y medio, y p^f. no estar todo este tiempo en inaccⁿ. y dar alguna ocupacion a la gente, quiso mejorar de Sitio el Presidio de San Antonio y ponerle à cubierto de los Incendios à que estaba expuesto. Escogió [140v.] para ello el angulo que formava el confluente de los Rios de San Antonio

y Sⁿ Pedro en un terreno hermoso à 200 varas del primero y 30 del segundo. Hizo limpiarle por estar cubierto de bosque muy espeso, preparò la Madrea necesaria para Quartel, Iglesia y Almacenes, y mandò construir una porcion considerable de Adoves, y acopiados estos materiales hizo las lienas de un quadro de 75 varas en cada frente con 4 Baluartes en sus 4 esquinas, y aplicò toda la Gente al trabajo, proveyo al mismo tiempo se hiciese una abundante sementera de Maiz para el abasto del Presidio, y regalar los Indios Amigos q llegan con frecuencia à visitarle. Y por ultimo hizo construir a su costa, para beneficio de Presidiales y Vecinos una saca de Agua del Rio de Sn Pedro con la que se podian regar 2 leguas de tierra fertilisima que es todo el terreno comprehendido entre los dos rios: y la Sanja el unico vestijio que aunque mal concervada existe de estas obras del Marq^s.

Se le aprueva lo
executado

82. El dia 8 de Marzo bolvio el correo que se despachò à Mexico desde los Adaes el 4 del anterior Noviembre trahia la contextacion del S^f. Virrey en que daba al Marques muchas gracias p^f. sus utiles fatigas aprovandole quanto habia [141r.] executado en el recobro de la Provincia, y en las disposicion^s. para su defenza.

Erigese la Mision de
Sⁿ. Xavier

83. El dia 10 del mismo mes de Marzo escogio ua un lugar muy oportuno para el efecto, pasò el Marques a erigir una nueva Mision en el sitio en que hoy existe la de la Concepcion Purisima que es entre las de San Antonio y Sⁿ. José, para el Capitan Juan Rodriguez y sus Indios en cumplimiento de la promesa que les tenia hecha: pues aunque eran solo 50 familias asegurava su Capitan q luego que supiesen este Establecimiento vendrian sin duda a acompañarle todos sus partidarios que aun tenia muchos en la Rancheria. Se hizo la formalidad de ereccion, y dio juridica posesion de ella al R.P. Fray Jose Gonzalez, destinado a servirla por su Apostolico Colegio de Santa Cruz de Queretaro, se le dio la advocacion de San Francisco Xavier de Naxera: asistieron a la funcion todos los Oficiales, y se vistio a Juan Rodriguez, con un vestido azul entero de Inglaterra.

Embiase la Tropa de
aumento à la Bahia

84. Con la primera partida que llego à Bejar de la remonta pedida a Durango, despachò el Marques a la Bahia del Espiritu Santo los 50 hombres de aumento, todos voluntarios y escojidos [141v.] entre quantos componian la Expedicion formando con ellos una Compañia lusidissima al cargo de dn Gabriel Costales, y el dia 16 con una Escolta de 40 hombres salio el mismo Marques acompañando al D^f. Codallos, y los Capitanes Zuviria, Portugal, Herrera, y Uribe para la mencionada Bahia y llego el dia 24. En los primeros 8 dias nada pudo hacer p^f. haver enfermado, y serle preciso guardar la Cama, y porque quiso se celebrase la Semana Santa con toda la pompa debida al Monumento y deposito en lo que recibieron todos gran consuelo.

Fundase aquel
Presidio

85. El 2^o dia de Pasqua 6 de Abril, mejorado ya el Marques, tirò las lineas para la fabrica del Fuerte sobre las lineas del construido por M^f. de la Sala. Al abrir los cimientos se hallaron algunas reliquias de aquella desgraciada Espedicion como clavos, piezas de llaves de Fucil &r. descubriendose el hoyo de donde se sacò la Artilleria, y el lugar en que quemaron la Polvora.

En 15 dias se abrieron los cimientos de la nueva obra, que fue un octagono con 4 Baluartes cercado de foso, à que se añadió un Torreón ô Cavallero: cada cortina tiene de longitud de 45 Varas.

Erigese la Mision del
Esp^{tu}. Santo

86. Cerca del Presidio erigio la Mision [142r.] del Espiritu Santo de Zuniga, con 3 naciones de Indios Costeños que voluntariamente vinieron à pedirla de quienes se concivieron grandes esperanzas por esta misma voluntaria peticion por ser las mas pobres de la comarca y por haver ofrecido tres niños al Marques para que mandase ministrarles el Bautismo; se hizo esta funcion con mucha solemnidad apadrinandolos el mismo Marques. Vistio à todos los Indios como en las Misiones anteriores, y quedo alli por Ministro de la Mision y Presidio el P. F. Agustin Patron del Colegio de N.S. de Guadalupe de Zacatecas. Hacen las inmediaciones del Presidio hermosas grandes y despejadas Campiñas, que à lo que se deve juzgar por la vista y la experiencia que hizo Ramon el año precedente, son de grande fertilidad. Tampoco faltⁿ. lugares oportunos con abundantes Pastos para la cria de Ganados de toda especie. Siendo singular la multitud de Pavos y Venados que se encuentran en sus inmediaciones: ventajas de que no sabiendose aprovechar, se inutilizaron hasta el dia habiendose trasferido la Mision y Presidio à otro parage y quedando desamparado el Puerto como veremos adelante.

Retirase el Marq^s.

87. Dejò el Marques al cuidado del Capitan [142v.] Diego Ramon la proyectada obra de aquel Presidio que llamò de Santa Maria de Loreto de la Bahia del Espiritu Santo, y èl con los mismos que le acompañaron à su idea se bolvio aun no restablecido de su achaque al Presidio de Sⁿ. Antonio donde entrò el dia 26 de Abril en este interbalo pudo haverse adelantado mucho la obra de este Presidio, pero las llubias que ocurrieron solo permitieron trabajar en ella 3 semanas y arruinaron 30 mil adobes que dejò hechos el Marques, que bien este estrago mando fabricar 250. Congregò mas materiales, y adelanto notablemente la Fabrica añadiendole 40 Peones que pago de su bolsillo.

Buelve a Cohaguila

88. El dia 30 de Abril, llegò la ultima partida de la Remonta, y el 5 de Mayo con toda la gente sobrante de la Expedicion salio del Presidio de Sⁿ. Antonio de Bejar, à regresarse à Cohaguila, concluida ya felizmente su comision en Texas, en las primeras jornadas se le huyeron 80 Cavallos en una estampida, pocos dias despues padecio otra en que se le perdieron 40 sin otra novedad particular en su Camino. Entrò en la Villa de la Monclova el 29 de Mayo: el dia 31 del proximo les obedeciendo las ordenes con que se hallava del Exmõ. S^t. [143r.] Virrey, hizo el Ajuste satisfizo los alcances, y licencio la Tropa dandole vestuario para el camino q. emprehendieron todos para donde mas les convenia el dia 12 de Junio.

Cria un Destacam^{to}.
en el Saltillo

89. Para no recargar la pequeña guarnicion de los Presidios de Cohaguila con una fatiga insoportable, ni extraerla de los Texas, a unas distancias enormes, formò en la Villa del Saltillo una Esquadra de 12 hombres con un Cabo que despues se llamó Capitan aunque nunca se le dieron los Despachos de tal, a fin de que quando entrasen los Socorros en la

Pide se pueble San Antonio

Provincia de Texas, hallasen la Escolta dispuesta à acompañarles hasta el Presidio de Sn Juan Bautista de Rio grande: desde alli salio con ellos gente de aquel Presidio, y los conducia hasta el parage llamado las esperanzas, que està con corta diferencia en la mitad del camino de Bejar, y los entregaba à una Partida de este Presidio, desde el qual se distribuian en los otros de la Provincia.

90. Conociendo el Marques, por experiencia propia la Fertilidad y hermosura de los Paices q acababa de visitar, en el Informe q hizo al Virrey insistio con calor en que [143v.] se poblase el territorio de Bexar demostrando las utilidades que resultarian de formar alli un Establecimiento respectable de Gente laboriosa que al abrigo del Presidio cultivasen las Tierras; cuyos frutos vendidos à las Guarniciones de San Antonio, Bahia de Texas, y Adaes, las ahorraria los gastos notables de la conduccion desde el Saltillo, y enriqueceria à los Colonos, añadiendo que esto seria muy conducente fuesen Gallegos ô Canarios. Se admitio este proyecto en la Corte à donde le comunico el Virrey, y resultò lo que veremos adelante, en su lugar.

91. Este fue el suceso de la celebre Expedicion del Marques de San Miguel de Aguayo, cuya narracion se sacò fiel y casi literal^{te}. del Derrotero formado de orñ. del mismo, por lo que se ebidencia el equivoco que queda advertido padecio Bonilla y repita al § 3º del mismo numero 9 donde dice "Que con 500 Dragones que levantò a su costa el expresado Marques de San Miguel y dos Compañias de Cavalleria supliendo todos los gastos que ocasionò esta Expedicⁿ., emprehendio su marcha à los Texas en el año de 1719 y sin oposicion llegò hasta los Adaes habiendo retirado los Franceses à sus Presidios de Codadachos y Natchitoches y desvaneciendo la general convocacion de los Indios que tenia hecha M^t. de S^t. Denis. [144r.]

92. No solo se equivoco en atribuirle la exhivision de los gastos que vemos que para las 2 Compañias de Cavaller^a. se le anticiparon 120 p. y para los Dragones el Situado de un año, sino en asegurar que emprehendio su marcha à los Texas con los Dragones en 1719 quando aun no se habian levantado, y solo fue à la Monclova con los 84 reclutas de Cavalleria, no lo es menor en asegurar que la convocacion de los Indios que hizo S^t. Denis fue general; pues del mismo Marques consta como hemos visto haver sido solo los Codadachos y Natchitoches comprendidos en las poseciones Francesas, y su alguna otra nacion entro en la liga, no fue ciertamente de las habìa reconocido el dominio Español, por que lejos S^t. Denis de seducirlas, ellas mismas se quejaron de haverlas maltratado, y los Carancaguases aun siendo enemigos, ô por mejor decir, pues no nos conocian indiferentes: nos fueron muy utiles frustrando con sus alebocias el proyecto que habian formado los Franceses de ocupar la Bahia, tomarnos à Sⁿ. Antonio, y expelernos de toda la Provincia.

93. Devo igualmente advertir que tampoco es cierto q el Marques ademas de restablecer las Misiones antiguasfundase las demas que hoy existen: pues la del Santisimo Rosario se erigio muchos años [144v.]

Elogio del Marques

despues de la salida del Marques, y existia quando escribio Bonilla. Como tambien el Presidio de los Dolores que hoy esta abandonado, y el de Horcoquizac; con que ni el Sitio ni por la Gente se le puede decir à la proposicion verdadero.

Nada de esto puede disminuir la gloria que justamente merecio el Marques de San Mig^l. de Aguayo cuyo desinterez celo y generosidad nunca podrian olvidar, las Provincias de Texas, Cohaguila y Vizcaya, y aun las exteriores del Imperio Mexicano. Mas por lo que respecta esta Expedicⁿ. sabemos que anticipò en el Saltillo 90 p^s. que costeo de su bolsillo los 3.500 del flete de la Balandra. 32 500 p. que gastò en sobre sueldos al Teniente general, Capitanes Ornamentos &r. 40 Peones en Sn. Antonio, y otros gastos necesariamente mayores que le ocasionaron sus Viajes, lo que junto al abandono de los cuidados domesticos, y mas que todo á las fatigas personales hacen un merito muy distinguido, y no el menor de los muchos que caracterizan su Ilustre Casa. Ni seria justo exhibir de èl un servicio que no estaba en estado de hacer, porque p^r. mucho Caudal que se le suponga, no es creible que sin arruinarse pudiese costear una Expedicion q solo en Cavallos y Mulas costò al Rey mas de 600 pesos. Se evidencia del mismo diario, por que 20 [145r.] arruinaron los Dragones antes de llegar à la Monclova 50 entraron en la Provincia de Texas, y 800 fueron la ultima remonta que llegò a Sⁿ. Antonio; cuyas partidas suman la de 7800, pues aunque costas à 6p. cada Cavallo ya sube su importe à la de 46 800 p^s. Las Mulas que acompañaron al Campo dice el propio Diarista que fueron 800 de las quales las 700 murieron en su ingreso, y suponiendo que se comprasen solas 200 para conducir los ultimos viveres del Rio grande, ya son 900 Mulas, que a 15 p^s. cada una que es precio muy corto son 14.500 p^s. y unidos estos al valor de los Cavallos sube à 61.300 p^s. agreganse ahora los viver^s. valor de los regalos, sueldos de la Tropa &r. y hace una cantidad asombrosa, superior à las fuerzas de un particular, y se verà que si el Marques no sirvio al Rey con todas estas sumas fue por no hallarse en estado de erogarlas.

Libro 7°

1722. 4° Gobernador
dⁿ. Fernando Perez de
Almazan

1. Retirado de Texas el Marques de San Miguel de Aguayo dejo encomendada la Provincia à su Teniente genral dⁿ. Fernando Perez de Almazan en calidad de Gobernador; cuya eleccion aprovò el Exmõ. Sõr. Virrey en comprobacion del [145v.] concepto que le merecia el discernimiento del Marques. Era Almazan por sus calidades Militares y Civiles digno de la confianza de ambos Gefes, y como hechura del Marques interesado en sus glorias, y el mas oportuno p^r. lo mismo a promover los nuevos Establecimientos; pero todo su celo y eficacia no fueron bastantes à vencer la indolencia de los nuevos Capitanes, aun para concluir las obras proyectadas en los Presidios, y como si la retirada del

Insulto de los Lipanes	<p>Marques fuese el termino de sus fatigas, solo pensaron en disfrutar sus suelds y enriquecer con sus Soldados.</p>
Respuesta del Virrey	<p>2. Ni Almazan pudo tampoco aplicar todos sus cuidados à este objeto, por haverle ocurrido otro de mayor consideracion q interesaba su honor inmediatamente. Los Apaches Lipanes declarados Enemigos de todo viviente desde la entrada del Marq^s. en la Provincia, se dieron à conocer en ella por unos hombres à quienes hacian temibles la audacia el numero, y la astucia, y teniendo ya mayores atractivos q los llamasen en las Cavalladas de los Presidios y bienes de las Misiones recien fundadas. Viendo retirada la Tropa del Marques q les ponía algun freno, principiaron nuevamente sus incursiones con tanta frecuencia y atrevimiento q le fue [146r.] preciso à Almazan aplicar toda su atencion a defenderse, y resistirles.</p>
Desapruevanse en Mexico	<p>3. Bien conocio este experimentado Capitan que su conducta era un remedio paliativo que nunca podia curar el mal radicalmente porque viviendo los Apaches pacificos en sus rancherias tenian todo el tiempo que necesitavan para meditar con desago sus empresas, y esperar las ocaciones oportuns. para hacer sus robos, y como era moralmente imposible q alguna vez, no hubiese algun pequeño descuido en la Tropa, ellos que le observavan cuidadosos le sabian aprovechar admirablemte. Estas consideraciones le movieron a representar à la Capitania general la precisa necesidad en que se hallava de hacerles una continua ofensiva Guerra, persiguiendoles hasta el retiro de sus rancherias, afin de q conociendo q sus alebocias no quedarian impunes, temieran el castigo, y se retagesen de cometerlas.</p>
Muerte violenta del Capitan Ramon	<p>4. Se recibio en Mexico su representacⁿ. pero se desprecio el pensamiento mandandole viviese sobre la defenciva procurando traer aquellos Indios à la razon por todos los medios de la dulsura y en todo caso q no les obligase con [146v.] hostilidades, pues de lo contrario se le haria responsable de las resultas. En cumplimiento de una orñ. tan positiva manejò el negocio con tal orñ. y arte que hizo le pidiesen la paz los propios Indios, al mismo tiempo ocurrieron con igual pretencion algunas Naciones del Norte enemigas irreconciliables de los Lipanes; pero Almazan considerando que estos eran mas temibles por mas inmediatos à nuestras poseciones y por cortarles el comercio que iban estableciendo en Natchitoches donde se proveian de Armas para ofenderns. excluyò à los Norteños y celebró la Paz con los Lipanes: tratado que se repitio muchas veces y siempre con poco efecto. Se recibio en Mexico una R^l. Cedula expedida en 10 de Mayo de este año en la qual aprovando Su Mag^d. el proyecto de Sⁿ. Miguel de Aguayo para poblar las inmediaciones del Presidio de Sⁿ. Antonio mandava que a este fin se conduxesen à costa de su R^l. Hacienda 400 familias de Islas Canarias pero no tubo efecto esta providencia hasta algunos años despues.</p>
	<p>5. La inaplicacion, decidia, pereza y mal trato (como dice Bonilla) del Capitan de la Bahia del Espiritu Santo exasperando los Indios inmediatos à tal punto q auxiliados de los Norteños le quitaron la vida dentro de su mismo Presidio, y temiendo el castigo de su atrocidad su huyeron al Monte</p>

	<p>[147r.] deparando su Doctrina. Viendose el Ministro sin Neofit^s. y malogradas sus pasadas fatigas, se retirò 10 leguas tierra adentro donde juntando los Tamiques y Xaranames fundò con ellos una nueva reduccion con la singular fatiga de andar todos los dias festivos 10 leguas de ida, y otras tantas de buelta del Presidio para decir Misa y Administrar los Santos Sacramentos à la Guarnicion; pero no le durò mucho tiempo este trabajo, porque el nuevo Capitan viendo ser inasesible la saca de Agua del Rio para Regar las tierras trasladò su Presidio al lado de la Mision.</p>
<p>Renuncia Almazan</p>	<p>6. No impidieron las paces juradas à los Lipan^s. que hiciesen sus robos siempre que se les presentaba ocasion de executarlos sin peligro, ò de achacarselos à otr^s. Conocia Almazan la perfidia y ni podia reprimirla ni embarazarla por las ordenes contrarias que tenia de Mexico, lo que le tenia muy desconsolado y huiera desde luego renunciado el Gobierno, si las reiteradas instancias de su Protector el Marques, no le contubiesen hasta que no pudiendo sufrir ya la audacia de los Indios, y biendose sin brazos para vengarlas hizo su renuncia en 1726 y se retirò de la Provincia.</p>
<p><u>1727</u>. 5º Governador Media Villa</p>	<p>7. Sucedio à Almazan en el Gobierno de Texas dⁿ. Melchor de Mediavilla y Ascona [147v.] y antes que el nuevo Governador pudiese tomar alguna providencia util à la Provincia, entrò en ella à la vista de sus Presidios el Mariscal de Campo, entonces Brigadier dⁿ. Pedro de Rivera, que principio à exercer las funcion^s. de Visitador en Septiembre de 1727: antes de entrar en la discusion de varios puntos, à que dio ocasion esta visita referirè los hechos por no interrumpir la narracⁿ. con disputas.</p>
<p>1728. Vesita de Rivera</p>	<p>8. Efectuo dⁿ. Pedro de Rivera su vesita, y concludida se retirò à Mexico, donde propuso en un dilatado Informe quanto juzgò oportuno para su reforma, y mejorar la construccⁿ. de las Provincias. En cuya vista sin dar traslado, a los Governadores y Capitanes, ni oir à los P.P. Misioneros expidio el Virrey su Decreto de 26 de Abril de 1729 para que el Governador de Texas despidiese del Servicio al Capⁿ. y 20 Soldados del Presidio de los Texas, lo que se executò puntualm^{te}. el dia 30 del inmediato Junio en que cesaban sus sueldos, y reformase 40 Plazas en el Presidio de los Adas: 50 en la Bahía: 10 en San Antonio, y toda la Esquadra del Saltillo.</p>
<p>Recurso de los P.P. Misioner^s.</p>	<p>9. Mucho sorprendio a dⁿ. Francisco Becerra Capitan del Presidio de los Texas esta Providencia y aun à todos los de la Provincia, pero no hizo [148r.] menor impresion en los Religiosos Misioneros del Colegio de Santa Cruz; a cuyo cargo estaban las Misiones inmediatas, viendo que con ella se destruya el fruto aunque corto de aquellas conversiones, porque faltandoles a sus Indios el trato y resp^{to}. de aquellos pocos Españoles su natural ligeresa y continua seducccion de los Gentiles les harian olvidar la Religion que abrazaron. Las Naciones Enemigas que estaban quietas p^f. no exponerse, viendose ya sin el pequeño freno de aquella Guarnicion, no tendrian embarazo para profanar los Templos Vasos y Vestiduras Sagradas y aun para obligar à los Ministros à olvidar tercera vez aquel terreno se acordaban de lo sucedido en la expedicⁿ. de Teràn y en la imbacion de S^t. Denis, quando no les valio tener a su frente al R.P. Espinosa, y lo que es mas à todo un V. Margil para que no les imputase el abandono de la</p>

Provincia haciendoles cargo del gran caudal invertido en aquellas expediciones y establecimientos.

10. Para prevenir igual calumnia ocurrieron al Exmõ. Sõr. Virrey por medio de su Guardⁿ. el R.P. Fray Miguel Sevillano de Paredes. Este Prelado suplicò a su Exã. revocase una Provid^a. [148v.] que demostraba destructiva de toda la Provincia ô qe. de sostenerla supuesto el poco fruto de las Misiones y el ning^o que podrian hacer en lo sucesivo, se diese orden à los Ministros para que se retirasen, ô pasar à otra parte donde fuesen mas utiles sus fatigas. Hizo este ocurso en 16 de Julio de este año. Repitio su instancia dentro de pocos dias incluyendo un informe que le embiaron los Misioneros con fecha de 4 del mismo mes; pero à ninguna de estas representaciones contesto su Exã. y se sostubo irremediab^{te}. lo mandado cuy^s. fatales resultas veremos en el discurso de estas memorias.

11. Para poner al Lector en estado de conocer y juzgar la poca razon que tubo Bonilla para calific^f. las disposiciones de Rivera, sin instruirse aun superficialm^{te}. de las que opinan los Religiosos, me ha parecido que el mejor modo seria copiar à la letra el informe de aquel Cavallero Visitador por Parrafos añadiendo al pie de cada uno las reflexiones que en mi Juicio le enervaran, a fin de que siendo facil la confrontacion, se advierta por qual de los dos partidos està la justicia. No porque yo pretendo hac^f. del inteligente en materias que no son de mi profesion, sino porque estoy persuadido a que sobre lo que [149r.] he visto y leido tenga tanta liberalidad para discurrir como otro qualquiera. En lo general no me valdré de otros medios para arguirle que de los que minstra el mismo Informe. Entro pues en materia.

Motivos del Informe de Rivera

12. Llegado à Mexico el Brigadier dⁿ. Pedro de Rivera despues de concluida su vesita, mando el Virrey por su decreto de 2 de Agosto de 1728 que pasando los Autos, representaciones y Consultas que hubiese hecho, con todos los demas papeles pertenecientes a su Visita general formase en vista de estos Documentos un proyecto explicando el numero de Presidios que deberian subsistir con los Oficiales y Tropa de sus respectivas guarniciones y sueldos, quales debian extinguirse trasladarse &r.

En obediencia à esta orden presentò un dilatado Informe en 7 de Diziembre del mismo año, y limitandome por ahora a lo que precisamente pertenece à la Provincia de Texas: Dixo.

Informe

13. En consulta de 23 de Marzo de este año representé à V. Exã. lo innecesario que son los Presidios en los Adaes y los 100 Soldados que le guarnecen p^f. que aun que el que tienen los Franceses situado en una Isla que està en el medio del Rio de Natchitoches, solo dista 7 leguas del mencionado de los Adaes [149v.] no para su guarnicion de 25 hombres que sirven unicam^{te}. de mantener la posecion de aquel parage, y como el animo con que el de los Adaes debio erigirse parece no seria otro que el de hacer lindero para que la colonia tubiese Barrera que las separase, parece que con 60 plazas que se le dexasen tendria lo competente para su Garnicⁿ.; y mas quando los Indios de las 8 Parcialidades Adaes, Iyx, Nacogdachos, Asinays, Nasonis, Netchas, Naconomes, y Navedachos que son os que

pueblan aquella Provincia, son tan dociles por su naturaleza q habiendoles los Franceses introduciendoles los Fuciles q manejan con destreza respectan à aquellos Soldados al verlos à Cavallo con sus armas, siendo la sumision muestra de la quietud de espiritu que los alienta, razⁿ. porque considero bastantes para aquella Guarnicion los 60 Soldados que propuse à V. Exã. de ver quedar en el citado Presidio.

Reflexiones

14. Muchos supuestos falsos hace aqui el Sõr. Rivera para deducir su conclusion. 1^o Supone q el Presidio de los Adaes solo hiciese frente al de Natchitoches olvidandose del que los Franceses tenian en los Codadachos de igual fuerza. 2^a. Que la Guarnicion de Natchitoches sirve solo para mantener aquel parage; pues habia demostrado y à la experiencia que [150r.] servian para patrocinar sus Cazadores, auxiliar el Comercio, e introducirle en las Naciones nuestras Amigas, y abanzar sus poseciones. 3^a. Que el Marques de San Miguel de Aguayo, en la ereccion del Presidio de los Adaes, no tubiese otra idea que el hacer un lindero para que la Colonia tubiese barrera que la separase. Este solo objeto haria ridicula la fundacion aun con las 60 plazas que le asigna Rivera. El Lindero estaba ya conocido: la que llaman Montaña grande se admitio por las dos Naciones, como tal. En ninguna parte del Mundo se fortifican las Plaz^s. de frontera para formar lindero, sino para custodiarle. En la misma Costa es lindero el Rio de los Netchas, y no juzgò Rivera 60 hombres necesarios p^a. formarle; luego si los Adaes sirviesen solo de hacer lindero eran tambien innecesarias las 60 plaz^s. q le asigna: no lo heran en efecto, luego conducian à otro objeto mas importante q era defender la Frontera y cubrir la Provincia.

Reflecⁿ.

15. 4 y 5. Supone falsamente que solo las 8 parcialidades que refiere pueblen aquella Provincia, y que sean de la docilidad q expone. La falcedad del primero queda demostrada en el Libro 2 de estas memorias, y la del ultimo se evidencia. [150r.] por su misma. La que llama docilidad en los Indios es una verdadera indolencia q en lo g^{ral}. los hace incapaces de una amistad perfecta; pero esto mismo demuestra q es necesaria la fuerza, no para violentarles q seria inhumanidad, sino para conservarles en respecto. Que respectasen à nuestros Soldados al verlos à Cavallo son sus armas, es otra suposicion nacida de juzgar por las apariencias. Ellos conocian nuestras armas, y eran diestros ginetes antes de tratar con los Españoles ¿que podian pues respetar nuestro valor? digalo Bejar, digalo la Bahia donde fueron à buscarnos para ofendernos; digalo Sⁿ. Saba donde destruyeron la Mision: mataron los Ministr^s. algunos Soldados, y Sitaron el Presidio guarnecido de 100 Plazas, y auxiliado de todos los Apaches Lipanes: digalo Parrilla que queriendo vengar este ultrage, ni los hallo dociles, ni respetuosos como acienta Rivera, sino resueltos, atrevidos, y valerosos, como se verà adelante.

Reflexⁿ.

16. Vista la falcedad de los Supuestos se evidencia la ilexitimidad de la ilacion. Quando el Marques erigio aquel Presidio, tubo presente q le dejava expuesto à las fuerzas de Natchitoches cuyas guarniciones podian unirse facil y [151r.] brevemente para ofenderle. Que debia concervar en la obed^a. las 8 Parcialidades, y en respecto otras muchas nacion^s. Que ocupados 30

hombres en la custodia de los Cavallos y a un num^o. igual en la del fuerte quedasen 40 hombres francos para instruirse alternadam^{te}. en sus obligaciones en tiempo de quietud, ô por castigar los inquietos quando lo demandase la necesidad. Que en establecimiento tan distante de nuestras otr^s. posesiones internada en un Paiz de poca confianza y al frente de los Presidios Extranjeros, debia tener una Guarnicion respectivam^{te}. numerosa p^a. llenar tantas atenciones y prevenir los q podian estar fuera de servicio por la decercion, la enfermedad ô la muerte; y mas donde eran imposibles reclutas ô reemplazos, y nadie dirà q para esto fuese num^o. excesivo el de 100 hombres.

Informe n 2^o

17. Y aunque por enverso discurso milita esta misma razon para con los Franceses: por q^e. si estos, como al presente se mantienen de paz, son suficientes los 60 Soldados en dho Presidio de los Adaes; y si por algⁿ. rompimiento de Guerra, se enemistasen, no son bastantes los 100 hombrs. para contenerlos en caso q intentaran atacarlos: pues si lo emprendieron fuera con Tropa [151v.] arreglada q hicieran conducir desde la Movila y Canadá à cargo de Oficiales de esperiencia, y conducta que tendrían poco que hacer para batir à los nuestros, asi p^r. no versados en aquella Guerra, como p^r. q los Fuciles q los Franceses usan son de mucho alcance, y los Arcabuses de los nuestros de corto: razon p^r. q con poco tabajo se señorearian en el Paiz.

Reflexⁿ 2^a.

18. Hecho cargo de la variedad inmensa que hay en los hombres en el modo de pensar, aun se me hace dificil q estas razones puedan ser de alguna fuerza respecto de uno solo. Las 8 Parcialidades q segⁿ. Rivera pueblan son muy dociles y respetuosos; luego a su respecto son innutiles los 60 hombr^s. bastando menos num^o. ¿para que quiere pues estas 60 plazas, estando de paz los Frances? ¿para hacer lindero? Para solo esto eran mas q suficientes la Mision; por lo que en sus sistema deberia reformarse todo el Presidio: poca instruccⁿ. tenia de la Geografia de esta parte de la America el Sör. Brigad^r., y menos noticias de la historia de las Colonias Francesas, quando profiese lo que sigue: Que en caso de atacarnos por aquella parte seria con Tropas arregladas q hicieran conducir de la Movila y Canadá: lo primero en la Movila no las había [152r.] y en el Canadá muy pocas, pero aunque quisiesen traer estas no era tan facil conducirlas en unas distancias tan enormes. La tropa arreglada hace ventaja à la del Paiz: lo confieso; pero està aconstumbrada á marchas cortas, à comer caliente, à dormir al abrigo, y otras comodidades q los del paiz desprecian. Pero degeseles todas las ventajas. No la tenian los Franceses y asi la objeccion es quimerica. Ademas de esto ¿la visita q hacia no era para arreglar aquella Tropa? Arreglese pues, y sera iguales: densele oficiales de experiencia y conducta, y no nos aventajaràn los Franceses. Estabamos puntualmte. en el caso en que se hallo Portugal en la ultima guerra con poca tropa y sin disciplina ¿y seria justo el racionio de el Ministro de Lisboa q^e. digese, la guarnicion de nuestras Plazas fronteras no podrà resistir la tropa arreglada de Castilla mandada p^r. oficiales de experiencia y conducta; luego es necesario disminuirla cera de una mitad? de ningun modo: pues esta es justamente la

ilacion del Brig^{er}. dⁿ. Pedro de Rivera. Que los Fuciles franceses alcancen mas o menos, para el caso lo juzgo despreciable: el Fucil no podria arruinar una fuerte estacada [152v.] y los reparos que en ese caso se le añadiran el que hubiese de ganarla se debie acercar no solo al tiro de los Arcabuc^s. sino al golpe del Sable, y mas quando los Franceses ni tenian, ni podian facilmente conducir Artilleria p^a. batir el Fuerte sin una expedicⁿ. premeditada desde Europa; y esta nunca pudiera ser tan oculta fuese dificil prevenirla.

Informe 3

[19]. Es verdad que dho Presidio de los Adaes aunque de Estacada, esta recintado; pero pudieron los Franceses sin perder un Soldado hacerse dueños del Paiz interno. solo con dejar a la Izquierda el citado Presidio y pasar por las margenes del Rio de los Codadachos, dirigiendo su marcha à los Nasonis, desde donde dominaron à los Asinays Netchas y Navedachos, y acampandose en el parage de esta ultima Nacion cortarian los Comboyes que intentasen entrar à los Presidios, y por necesidad se rendirian a los Franceses, sin mas diligencia de parte de estos que la de haver puestose en el dho. Sitio de los Navedachos; cuyas circunstancias me movieron a decir à V. Exã. en la cnsulta citada los superfluas que en el referido Presidio son las 40 Plazas q habian de excluirse y lo provechoso que seran aquellos fondos al R^l. Haber su se excluyeran como innecesarios. [153r.]

Reflexⁿ. 3^a.

20. El Señor Brigadier supone que en caso de guerra con los Franceses los Españoles de America debian hacer un papel de un cuerpo inanimado que sepultado en la inaccion solo espera recibir los golpes. Las mismas razones que expone pruevan en mi juicio demostrativamente contra su intencion. Los Franceses digera yo pueden facilmente ocupar el parage de los Navedachos, luego no deve reformarse el Presidio de los Texas situado en sus inmediaciones, sino aumentar su Guarnicion para impedir a los Franceses hacerse dueños de aquel Paiz. Pueden con solos 25 hombres de Natchitoches y los que les lleguen de la Movila cortar nuestros Comboyes; luego nosotros con 100 hombres en los Adaes, las demas guarniciones de los otros Presidios de la Provincia q segun Rivera el Parrafo siguiente se les pueden unir en 15 dias, y el socorro que se les puede embiar desde Cohaguila y nuevo Reyno de Leon menos distantes de los Adaes q el Canadá y la Movila de Natchitoches podremos ocuparles à ellos las margenes de este Rio interceptuarles sus Comboyes, y sin perder un hombre hacernos dueños de aquel Presidio y arrojarlos de la otra vanda del Misisipi. Sobre el papel se marcha en silencio y sin fatiga se pasan los Rios [153v.] a pie enjuto y se vencen los Montes en un momento; pero no sucede asi en la practica. Por muy sigilosa que fuese la marcha de los Franceses, y por descuidados que estubiesen los Oficiales de los Adaes, nunca podian ocultarse à la prespicaz desconfianza de los Indios de la Mision: tenemos de esto mil experiencias cada dia: estos sino por afecto darian el aviso al Governador por el corto interez de un manojo de Tabaco: con esta noticia la comunicarian immediatam^{te}. à Bexar, y podria quando no embarazar retardar la Marcha de los Enemigos ô dirigiendose immediatamte. con 50 hombres al desamparo de Natchitoches ô apostando emboscadas en

parages oportunos, ô por otros mil medios q yo no alcanzo. El Presidio de los Texas que con anticipado aviso podria reformarse, les impediria señorearse en el Paiz. Ni habra quien crea que los Franceses se metiesen incautamente en el centrò de nuestros Presidios, donde en caso de no poder recistir la Tropa que se embiara de N.E. les haria sufrir mucho en la retirada la Guarnicion de los Adaes. No nos cansemos en los Parrados siguientes veremos veremos [sic] q facilita que facilita [sic] lo que ahora dificulta.

Informe 4°

21. Y aun en caso de que los 100 hombres fuesen [154r.] suficientes para defender la Tierra si llegasen los Franceses à romper la Paz, aun no seria razon de que en dicho Presidio de los Adaes se mantubieran existentes porque si acaeciera este accidente, no seria dificultoso en 15 dias remplazar los 40 Soldados que digo deven suprimirse por ser practicado el que quando se espera rompim^{to}. de paz entre los Soberanos se saquen los Soldados de las Plazas mediterraneas para guarnecer las Fronteras sin dejar aquellas descubiertas de los necesarios à su custodia: por lo que si al Presidio de los Adaes se fuera conveniente por algun tiempo mantener dichos 100 Soldados por algunos recelos de que se rompiera la Paz, pudieran reacerse de los 40 para completar los 100 de esta manera.

Reflexⁿ. 4

22. Nunca pensò el Marques que los 100 hombres pudieran defender la Provincia de todo el poder de los Franceses; pero creyò justamente que eran necesarios para cubrirla de un insulto semejante al de S^t. Denis, y embarazar otra igual convocacion de las Naciones comarcanas ¿y porque existiendo solas 60 plazas se podria reforzar el Presidio habiendo recelo de rompimiento y no se podria executar lo mismo con las 100? pero pasemos al modo de reforzarles. [154v.]

Informe 5°

23. Lo que el Presidio de Sⁿ Antonio dista del de los Adaes andan estos Soldados en 6 ò 7 dias, y los mismos poco menos consumen en llegar al Presidio de la Bahia del Espiritu Santo, con que habiendo noticia en el de los Adaes de algun rompimiento de Paz, pide aquel Governador 20 Soldados à cada uno de aquellos 2 Presidios, con los que completa el numero de 100 que es el punto critico de que se trata. Que estando como estan los dhos 2 Presidios de San Antonio y Bahia mediterraneos no les harian falta por aquel entonces los 20 Soldados para la guerra defensiva contra los Indios que son los Enemigos de quienes han de guardarse, y se subsana con esto el escrupulo que pudiera haver sobre la exclusion de dhas 40 Plazas, y mas quando de mantenerse con las 100 el dho Presidio de los Adaes sin otro motivo que el que exista el modo que se erigio habiendo sesado el que para ello pudo concurrir con la paz entre las dos Coronas, se reconoce lo mal entretenidos que estaran aquellos Soldados, no exercitandose en otra cosa que en guardar la Cavallada y asistir à las Misiones, por lo que seria muy conveniente se exluyan las dhas 40 Plazas; asi para que los gastos que se hacen se verifiquen a favor del Rey (en tanto que el futuro motivo del rompimiento de Paz [155r.] se aproximase, como paea que aquella Guarnicion quede a la mayor satisfaccion, excluyendo en ella algunos soldados que provablemente podria haver inutiles: con lo qual si llegara el caso quedara dho Presidio de los Adaes mejorado, respecto a

que los 20 con que le debiera asistir cada uno de dhos Presidios habran de ser los de mas confianza, y suficiencia, siendo el sueldo que gozarà cada uno de los 60 Soldados con que deverà dicho Presidio quedar el de 420 p. aumentandole al del Teniente 30p. à el del Alferez 20 y al Sargento 15p. por las razones que à este fin quedan expresadas, con mas las 6 lⁱ. de Polvora que se han regulado à los de los demas Presidios, cuyo monto todo suma al ano 250 565 p. estado en que parecio à V. Exã. suficientes las razones que aqui he expuesto deberà quedar dicho Presidio.

Reflexion 5^a.

24. Si los dos mencionados Presidios pueden ô no dar a el de los Adaes los 20 hombres que el S^r. Brigadier les asigna lo veremos en sus respectivos lugares. Examinemos ahora lo que en este Parrafo asienta. Quiero concederle que aquellos Soldados caminen en 6 ô 7 dias la distancia q media entre San Antonio y los Adaes; pero esto es corriendo a toda brida sin parar aun de noche con Cavallos de remuda, y en tiempo de la mayor [155v.] seca. Qualquiera de estas circunstancias que falten no sucede con asegura; pues en una providencia regular es materialm^{te}. imposible, ô acaso ficamente que en aquel caso hiciese este viaje en tan breve tiempo. Lo 1^o porque. los Soldados no estarian tan prontos como asegura, y se demostrarà à su tiempo: lo 2^o porque es muy contingente que les faltasen Cavallerias: quien tiene algñ. conocimiento de las Provincias internas, sabe muy bien la frecuencia con que les Tropas presidiales se hallan sin Cavalgaduras, por las estampidas, robos de los Indios y otros accidentes. Lo 3^o es muy raro y se mira como indicio de la mayor solicitud tener pronto el bastimento para despachar dos Correos: para raciones de 20 hombres para 8 dias, nunca sucede, y por consiguiente se habian estos de detener mientras se molia el grano para hacerles pinole. Lo 4^o para hacer el viaje con esta prontitud es necesario emprehender en la mayor seca del año porque los muchos Rios, y Arroyos suelen detener al caminante meses enteros quando no lleva medios para construir balsas pues ademas de que los Franceses no estaban obligads. à emprehender su Expedicⁿ. en este tiempo: es puntualmente en el q los Cavallos están ordinariamente fuera de servicio p^r. su flaqueza, y asi veremos que [156r.] quantas Expediciones se emprehenden con algun conocimiento se executan inmediatamente despues de las Aguas, para que estan sus Cavallos con algun valor y no les falten Pastos. Pero demos de barato q hombres, Cavallos, y bastimentos estubieron prontos, y que el tiempo fuese opotunisimo ¿Llegaran à los Adaes? si estamos al racionio del S^{or}. Brigadier digo que no: p^r. que situados los Franceses en los Navedachos les cortarian los caminos. dueños del paiz tendrian a su devocion todos aquellos Indios que cortarian la tierra à largas distancias de su campo, y no dejaran pasar viviente alguno. Los nuestros llegarían con los Cavallos cansados ô sin ellos las armas acaso se les perderan, ô se inutilisarian en la Carrera, como sucede todos los dias: las municiones que llevasen se les mojarían, ô podían mojar en los vados. No estan aconstrumbrados à este genero de Guerra con tropa arreglada; cuyo fuego no sabrian sostener, à cuerpo descubierto, y en campo razo, y caerían infaliblemente en poder de los

Reflexion 5^a.

Franceses, que à buen librar los harian a todos prisioneros, y quedaria el Presidio de los Adaes, sin este Socorro, y los otros 2 sin esta fuerza.

25. Que los dos mencionados Presidios [156v.] sean mediterraneos en el sentido que el S^{or}. Brigadier explica es engaño, y por respecto al de la Bahia en todos como harè ver en su propio lugar. Añade que de existir las 100 Plazas estaria la tropa mal entretenida por quedar franca la mayor parte de ella. No se yo que este sea motivo para reformarla, quando por otra parte se arguye necesaria su existencia. De parte de los oficiales esta ocupar utilmente la Gente. Fuera de que el Rey quiere que no se affixa al Soldado con una continua fatiga, sino que se le dee el descanso necesario à reparar sus fuerzas. Si en los Adaes queda la Gente absolutamente necesaria à la custodia de su Cavallada y Guardia del Castillo, nunca tendrian tiempo de instruirse en las obligaciones de su carrera, y faltandoles esta instruccⁿ. seria una tropa, indisciplinada y visoña, incapaz de sostener el Choque de una tropa arreglada. En las Plazas de Armas donde son numerosas las Guarniciones, le queda al Soldado mucho tiempo franco, y en otras que p^r. no ser de frontera es corta ô ninguna la fatiga procurando los Gefes exercitarle con frecuencia en el manejo de las armas, y evoluciones militares. Este exercic^o. le hace veterano, arreglado, y aguerido y capaz de hacer frente à otra qualquiera tropa: [157r.] hicierase lo mismo en los Adaes, pues á eso se dirijia la visita, y se tendrian Soldados comparables, ò acaso superiores à los de la Movila y Canadá.

Reflexⁿ. 5^a.

26. Quanto he dicho hasta aqui, no tiene otro objeto que demostrar la insubsistencia de las razon^s. del S^{or}. Brigadier, porque sin embargo de todo ni yo creo fuesen necesarias las 100 Plazas, ni lo creyo tampoco el Marques de San Mig^l. de Aguayo. Ya dixè que en el num^o. de los 100 hombres con que este Cavallero guarnecio aquel Fuerte dejò 31 Casados con sus familias, para que con otros que se les agregasen se fuese formando una respectable poblazon ¿quien como el S^{or}. Brigadier pudo haber llenado estas ideas, y hacer este importantisimo servicio a la Corona? dicen muchos que la cituacⁿ. no era oportuna: no lo sintieron asi el Teniente Coronel dⁿ. Antonio de Misieres que le conocia mui bien, ni el S^{or}. Auditor General Marques de Altamira el mas instruido de quantos no han visto los terrenos; pero sea asi en hora buena ¿no habia en las inmediaciones lugares mas propios para el caso? Sin duda pues si el S^{or}. Brigadier en vez de reformar las 40 Plazas, hubiera consultado q con el importe de sus respectivos [157v.] sueldos se socorriesen para 5 años 8 familias pobladoras à razon de 200p. anuales, y con la obligacion de mantener sus Armas y Cavallos, concurrir à las Asambl^s. de instruirse, y socorrer al Presidio en caso de ataque gastaria el Rey a la verdad 80 pesos; pero hubierase logrado una floreciente Poblazon que con su trabajo reintegrase en poco tiempo esta cantidad a la R^l. Hazienda que cubriese toda la Provincia, y ahorrarse los gastos del expresado Presidio, y en una palabra que traheria mil ventajas al Estado como se conoce à poca reflexion. Pasemos à otro punto.

Informe 6^o

27. Al tiempo que hice la Visita del Presidio de los Texas, adverti no

merecia este honroso nombre, asi p^r. componerse solamente algunas Chosas de palos y Sacate mal unidas, como porque en tantos años que hà se erigio no ha servido su Guarnicion de cosa alguna, à causa de que los Indios que pueblan sus contornos se han mantenido en la quietud que esperaban quando entraron ali aquellas armas: la que puede creerse continuaran por genio. Circunstacia que han considerado suficiente aquellos Soldados para vivir sin el cuidado de hacer guardias ni Centinela alguna: causa por que con fecha de 23 de Marzo de este año, consulté a V. Exã. ser combeniente el que se extinguiese este [158r.] Presidio de los Texas, porque desde el año de 715 que fue el que alli se puso, no se ha ocupado en accion que pueda corresponder al destino con que se erigio, exercitandose solamente aquellos Soldados en asistir à las 3 Misiones que inmediatas à el le plantaron, sin que el Capitan que las ha comandado tenga otra incumbencia que lo declare tal que la de nombrar à los Soldados en su Compañia que han de relevar à otros de los que à las Misiones asisten, que se hacen quando lo piden los Religiosos, y como el exercicio de dho Capitan y Soldados, no corresponde a la ocupacion que piden sus titulos, deve extinguirse este Presidio como inesesario practicando la distribucion de asistir a las Misiones en que se emplean del Presidio de los Adaes, de donde se sacaron para cada una de las 3 Misiones 2 Soldados que las acompañen por razon de que como aquellas no tienen Indios vajo de Campaña, por que los que le pertenecen viven retirados en sus rancherias, precisa q asistan 2 Soldados à cada una de las dhas 3 Misiones como que se excluia dho Presidio de los Texas, para que lo que inutilm^{te}. se consume en pagar un Capitan y 24 Soldados de que se compone se aplique à otras Expediciones que sean a favor del Real Servicio, por no ser de alguno [158v.] el que en asistir dhos Capitan y Soldados, à aquel con 500p y à cada uno de estos con 400 consuman al año 10100p razones porque me parece deveria excluirse este Presidio.

Reflexⁿ. 6^a

28. Que el Presidio de Texas solo se compusiese de Chosas de Palos y Sacate mal unidas, y que por eso debiese extinguirse, es ilacion viciosa: hiciera el Sõr. Brigadier que se executase lo dispuesto por el Sõr. Marques, y quedaron en una forma regular y Capaz de defenza. Que Guayaquil, Panamá, Cartagena, Cuva Veracruz &r. estubiesen mal fortificadas y casi en abandono quando saquearian los forbantes ô Flibustiers, no fue ni pudo ser motivo para retirar las Guarniciones y arrazar las defenzas. Que el Presidio de Texas, desde su ereccion no haia servido de cosa alguna, à causa de que los Indios que pueblan sus inmediaciones se hubiesen mantenido en la quietud q estaban: con su perdon se engaña; si alguno de digese q los Presidarios del Morro y Ulua, siempre se mantubieron quietos, y q por tanto era inecesaria la Tropa q los custodia, no admitiria la ilacion del Sõr. Brigadier seguramente, por q^e. ya se ve que esta quietud se deve, no a su inclinacⁿ. sino al temor q les inspira las armas de que estan [159r.] cercados: pero los Indios dice son quietos por genio. Mal los conocia, y esto se irá viendo en el discurso de estas Memorias. Que el Capitan permitiese á sus Soldados no hacer Guardia ni Centinela, era muy

mal hecho: castiguese su descuido y no arruine el establecimiento ¿como podia ser inutil una Tropa que ocupaba un lugar tan ventajoso, que en su dictamen la prim^a. dilig^a? q harian los Franceses en caso de rompim^{to}. seria venir a poserle?

Reflexⁿ. 6^a.

29. Que aquellos Soldados no se ocuparon en otra cosa que en asistir à las Misiones, en inconsequencia, pues asegurò en su particular informe q se ocupaban en cultivar la tierra, si esto era ò no util digalo el Sõr. Marques de Altamira, que hablando justam^{te}. de las Provincias de Texas, en su grande citado Informe, queria tansformar toda esta tropa en Labradores, sin que p^f. eso se olvidasen de las armas. Asistian à las Misiones los Soldados como dice en otro lugar, en calidad de Mayordomos, y esto mismo evidencia, q los Misioneroas nunca quisieron usurpar, ni disponer como dueños de los bienes de los Indios; pues buscaban testigos de su Administracⁿ. y q los distribuyesen p^f. sus manos. El Presidio pues de los Texas [159v.] era necesario que existiese. 1^o porque aunque abandonada en la disciplina cumplia con el objeto de su ereccⁿ. que era mantener à los Indios en quietud, y esta se pediò luego que se reformaron. 2^o porque ocupaba un lugar de q^e. en qualquiera ocacion se aprovecharian los Franceses; 3^o porque aquellos Soldados iban insenciblem^{te}. formando una poblacion y haciendo lavores: que estubo en manos del Sõr. Brigadier darle una buena fama hacerla prospera, y subsistir; para que lograda su solidez pudiese el Presidio pasar à otro lugar donde produxese el mismo beneficio: 4^o porque concervava Paz y trato con las Naciones inmediatas. La comunicacion de Bexar con los Adaes, la existencia de 4 Misioneros y aseguraba los Comboyes que se le remitian a aquel Presidio. 5^o porque impedian, ò podian impedir el comercio que les Franceses iban introduciendo con los Apaches, y Naciones internas llevandoles armas para destruirnos; y por ultimo para conocer todas las ventajas de un Establecimiento en aquel Sitio lease lo q^e. dice el S^r. de Misieres del Pueblo de Bucareli que se hallava en igual caso.

Informe 7

30. Quando se erigio el Presidio de la Bahia del Espiritu Santo, fue con la dotacion de 40 Plaz^s. a cargo de Diego Ramon su primer Capitan como [160r.] parece en el Diario que de su Expedicion formò el Marques de San Mig^l. de Aguayo, con las que se mantubo algun tiempo hasta que (no se por que motivo) se le aumentaron 50 con que completò el numero de las 90 con que al presente existe, y como la razon que para su creacion se tubo fue la de impedir que alguna Nacion extranquera ocupara el parage en que se sitio señoreandose de la tierra como acontecio el año de 1685 que salio de Francia un Armamento para fundar poblaciones de el dho sitio, cuyos Bageles se perdieron en la Costa, y habiendose librado del Naufragio los que los Navegaban, y poblandose con un fuerte para su defenza, perecieron no obstante a manos de los Indios, no teniendo como no tiene la Barra de la citada Laguna mas de 14 palmos de agua quando mas, se evidencia no poder entrar p^f. ella otras Embarcaciones que Bergantines y Balandras, y como para emprehender una faccion de aquellas circunstancias habian de venir algunas de porte, no pudiendo entrar las de esta calidad en la Bahia,

por falta de agua en su entrada, se conoce lo impracticable q es el que alli arriben Bageles con animo de poblarse en las margenes de aquella, y mas quando sus contornos son pantanosos y sus tierras anegadizas q las hacen [160v.] inevitables; cuyas razones fueron suficientes para que dho Presidio se mudase del Sitio donde se erigio 40 leguas al Norte inmediato al Rio de Guadalupe, en cuya consideracion tube p^f. Combeniente representar à V. Exã. en consulta de 24 de Marzo de este año estar de mas en dicho Presidio de la Bahia 40 Plazas como se conoce de los motivos que aqui ban expresados, y mas quando los q concurrieron para tansplantarlo internandolo 10 leguas de la citada Bahia fueron los del nocivo terreno y falta de agua en dha Barra, para que por ella se introduxesen Embarcaciones de Porte, à posecionarse de la Tierra.

Reflexⁿ. 7

31. No se como en este raciocinio pudo hacer impresion en el animo de un Virrey tan militar: pero ilustremos los antecedentes, para conocer la ilegitimidad de las ilaciones. Dice que del diario del Marques consta que este Presidio se erigio con 40 plazas, y es falso. Lo que en el diario vimos fue, que encargado aquel Governador de ocupar la Bahia embio desde el Presidio de Rio grande al Capitan Diego Ramon con 40 hombres para que tomase posecion de ella interin el llegase à aquel parage; pero esto no fue fundar el Presidio: Prosigue el diario q bolviendo de los Texas el Marques recibio carta del [161r.] Virrey, en que se incluia copia de una R^l. Orden por la que mandaba S. Mag^d. se fortificase la Provincia y con eespecialidad la mencionada Bahia, y que conformandose su Exã. con la Soberana resolucion le ordenò añadiese 50 hombres escogidos à los 40 que tenia ya Ramon: que lo hizo el Marques despachandolos inmediatamente desde San Antonio, que siguiendolos èl dentro de pocos dias, llego á la Bahia, y erigio el Presidio que le dio nombre. ¿Como pues equivoca el S^f. Brigadier un Destacamento provisional con la ereccion del Presidio? Mas el cita el diario este dice quanto llevo expuesto: ¿pues como asegura que no sabe por que motivo se añadieron las 50 Plazas? ¿no es esto quitar de la vista lo que pudiera embarazar su proyecto?

Reflexⁿ. 7^a.

32. No son menos notables las voluntarias suposiciones que añade. Es equivocacion decir q la Expedicion de M^f. de la Sala, vino directamente à esta Bahia yendo al Misisipi: lo es asegurar que les Bageles de que se componia se perdieron en la Costa, y que la Sala, y los suyos se establecieron despues de haverse salvado del Naufragio; pues vimos ya q aquella pequeña armada entró felizmente en la Bahia sin [161v.] hallar escases de Agua en su boca, q anclò en ella, que el desembarco fue premeditado y libre; que la Balandra la apresaron nuestros Españoles sobre la Isla de Santo Domingo: la Fusta vaxo por malicia de su Capitan al entrar en la Bahia del Rio de Guadalupe y à la Barra de este, y no al de la Bahia le da la Sala de 12 a 14 Palmos de Fondo. La Fragata bella dio en la costa opuesta à la del Presidio y dentro de la misma Bahia para acercarse à ella temerariam^{te}. y con ignorancia los que estaban a su bordo; y la otra Fragata la Linda que mandava de 40 Cañones se bolvio a Francia con el Comandante Beaujeu.

¿Ni quien le dijo al S^{or}. Brigadier que la Barra de la Bahia solo tenia 14 palmos de agua? ni el ni los anteriores Capitanes del Presidio hicieron como debian este reconocim^{to}. y por otra parte acabamos de veer q entrò comodamente en ella una Fragata de 40 Cañones. Pero supongamos le p^r. ahora que es todo como dice ¿impediria esto q se hiciese un nuevo desembarco para usurpar su posecion? ya lo dice Prevost q se intento al mismo q hizo su incursion S^t. Denis, y es admirable q procure persuadir el Señor Brigad^{er}. q lo q una vez se hizo no pueda volver a suceder, fuesen o no, de porte las Naves q^e. le llevaron; [162r.] la Sala hizo su desembarco ¿por que pues no se podria repetir con iguales Embarcaciones? fuera de que quien ha dicho hasta ahora que para semejantes empresas se necesitan Embarcaciones de porte? Solo el S^{or}. Brigadier pues vemos al contrario q para iguales Expediciones se construyen Barcos chatos, que necesitando poca agua se arrimen a la Costa.

Los Navios grandes no ban para executar la empresa, si no para sostenerla, para cubrirla, para auxiliarla, y ni la Costa lo permite para limpiar à Cañonazos la Rivera, de Enemigos: faltando estos seria locura emprender estos gastos: luego estando sin fuerza las margenes de la Bahia, serian superfluas las Embarcaciones de Porte, y con Faluas ô Canoas podian desembarcar los Extranjeros, aun sin necesitar Balandras ò Bergantines.

Reflexⁿ. 7^a.

34. Bien puede ser que en 22 Iguas de longitud que tienen las margenes de la Bahia haia muchos parages pantanosos y anegados, pero q sea asi el terreno, en toda su extencion es el primero y el unico q lo dice el S^{or}. Brigadier; lo contrario afirman Alonso de Leon, Diego Ramon, el Marques de San Miguel de Aguayo [162v.] y la relacion de la Sala; y no hay duda q el parage donde se sitio el Presidio, es un terreno elevado y firme, pues ademas del testimonio de quantos le han visto lo acredita el S^{or}. Brigadier: pues dice adelante q el rio del Guadalupe, en cuya orilla estaba el Fuerte, corria mui profundo, y no fuera asi si no pasara por entre terrenos elevados. Es constante q el calor y la humedad hacen aquella Costa algo enfermisa; pero asegurar que es inhavitable, es una exageracion fuera de lo justo, y excesiva en un Visitador. Acaso no habra otro Puerto menos maligno en toda la Costa, corriendola al Sur. La gente q llevo Ramon estuvo un año con las incomodidades de dormir en tierra y lo mas al Sereno, por no haverse aun construido habitaciones, y a todos los hallo con buena salud el Marques de San Miguel de Aguayo; ni era tan impio, que se reconociese tanta malignidad en el temperamento, no informase al Virrey, para q no se sacrificasn. mas de 100 vidas. Las causas de la traslacn. del Presidio no fueron las q asigna: ni el Capitan q la egecutò pretextò esos motibos, fueron pretextos falsos.

Informe

35. Y aun en caso de que dho Presidio de la Bahia se mantubiera en el parage, que quando se erigio se puso sin los defectos expresados, y que los Extranjeros entrasen en sus Bageles, como [163r.] las 22 Leguas q tiene de Longitud aquel seno se pueden navegar arrimandose à la Costa contrapuesta, y en el espacio de 6 leguas q habrá de la que se fundo dho

Presidio (parage en q los Franceses à quienes dieron muerte los Indios se habian fortificado) à la del frente fuera facil entrar los Navios sin que del Fuerte lo embarasase, ni impidiese el desembarco à la hora q à los Franceses les pareciese conveniente, y se fortificaran con una Bateria q para su defenza construyesen en tierra. Se deve prescindir de este suceso, y por consiguiente de lo necesario q son dhos 90 Soldados para la defenza y preservacion de la Bahia del Espiritu Santo; pues de no hacerlo se viene en conocim¹⁰. del exceso q se cometio en subplantarlo à 10 leguas de distancia de èl; por lo q discurría yo q solo debian mantenerse en este Presidio de la Bahia 40 hombr^s. q tuvo en su ereccion, no con otro fin q el de concervar el dominio q se adquirio de aquel parage: sin que deban dar cuidado los Indios, Cocos, Carancaguases, Coapites, Cujanes, y y [sic] Copanes, q son lo q contra dho Presidio se han conjurado, pues teniendo los 40 Soldados con q deve quedar la Vigilancia correspond^{te}. a su obligacion jamas será sorprendido, asi por lo poco numerosas q son dichas Naciones, como [163v.] por no ser las de conocido valor, con que no teniendo el espiritu marcial que otras no intentaran accⁿ. que no sea facil destruir con el cuidado.

Reflexⁿ. 8

36. En el Parrafo antecedente, para persuadir imposible un desembarco en la Bahia, eran sus margenes pantanosas, anegadisas è inevitables: aqui para provarle muy facil suponiendo la entrada de Buques de Porte en la Bahia (porque sin esa circunstancia no admite el Sõr. Brigadier un desembarque por quanto hay en el Mundo) ya son secas firmes, solidas y aptas, à construir baterias y levantar trincheras. O son pues ô no anegadisas si lo son no podran hacer el desembarco en la contracosta porque no serian los que le intentasen tan locos q à vista de un Fuerte, aunque con sola la Guarnicion de 90 hombres se metiesen en unos pantanos donde no pudiendo revolverse ni manejar sus armas quedarian hecho blanco de nuestros Fuciles; pero executarian el desembarco, si dejandoles desembarasado el unico terreno firme supiesen q no hallarian oposicion para ocuparle, y fortificarse en èl, si las margenes de la Bahia no son pantanosas y los Extrangeros pueden en ellas fortificarse, y asi destruye lo q establece en el antecedente parrafo, y es necesaria la guarnicion de los 90 hombres. Fuera de que quien dirà q este [164r.] racionio es justo. En Verac^z. no pueden fondear Embarcaciones de porte sin que se armasen al Castillo, luego este es inutil y deve arrasarse para que quede la Costa mas segura. Me parece que hechos cargo de la Bahia y de lo muy importante que nos es su posecion todos discurriran de este modo: si las margenes de esta Bahia estan desamparadas, se puede intentar en ellas un desembarco con Barcos chatos, Faluas, ò Lanchas sin necesidad de una Esquadra que les favorezca, y por consiguiente es una empresa que puede emprender un particular sin muchos fondos, y eso una quadrilla de aventureros como sucedio en el Darien, Campeche y otr^s. innumerables partes de ambas Americas; y al contrario. si este Puerto se fortifica, ya es empresa de un orñ. superior, pide fuerzas que excediendo las que alli se establescan, puedan desalojarlas y franquear el paso a los esfuerzos de los nuestros facilite a los

recien llegados la construccion de un Fuerte que los abrigue ò el reparo del que no nos hayan tomado: todo esto excede à las facultades de un particular, y suele dificultarse aun a los Reyes. Luego la Bahia deje fortificarse: mas en el Supuesto del Señor Brigadier para hacer un desembarco habiendo alguna Tropa [164v.] que le defienda, (porque no habiendola queda demostrado y es patente que en Canoas puede executarse) son necesarias Embarcaciones de Porte: estas no pueden entrar en la Bahia, luego es necesario haya alli tropas que la defiedⁿ. Quiere el Sõr. Brigadier para provar lo inesesario de las 40 Plazas que se presinda del caso que se contravierte, esto es, de que se pueda hacer un desembarco, ò alguna tentativa por Mar la precicion es graciosa hagase la misma por respecto à todas las Plazas maritimas del Mundo, y seràn inutiles las defensas y guarniciones. Todo Puerto de mar es expuesto à ser acometido por mar y tierra; y los respectivos Soberanos los Fortificⁿ. con atencion à su importancia, no solo a la positiva utilidad que producen al Estado, sino a la negativa del daño que le causaria, si los poseyese otra Potencia. Este me parece era el punto que debia meditar el Sõr. Brigadier antes de resolverse. Ni es menos graciosa la casual que dà para aquella precicion; pues de no hacerlo dice se viene en conocimiento del exceso que se cometio en subplantarlo à 10 leguas de distancia de èl; ¿Quien lo niega? el exceso se conoce y es el dolor que conociendolo no se haya remediado: asi lo sentencia el Sõr. Misieres; cuyo dictamen deve hacer mucho peso en el asunto: porque nadie [165r.] como el sabia los respectivos esfuerzos que hicieron los Ingleses para establecerse en aquella Costa; cuyas empresas no han hecho ruido por haverse executado con poco aparato y menos fuerzas como negociaciones de algunos particulares.

Reflexⁿ. 8.

37. No negaré que las Naciones que refiere sean de poco valor y corto numero; pero tampoco ha dho nadie que sean temibles por su esfuerzo. Lo fueron à los Franceses, y aun en el dia lo son à nosotros, por su alevocia, su crueldad y su astucia; confesaré también de buena fee que los 40 hombres de guarnicion bastan à prevenir sus dañadas intenciones, viviendo con la vihilencia correspondte. a su obligacion ¿pero concervaran esa vigilancia si se ven amenasados de un desembarco a 10 leguas de distancia de su Presidio? ¿podrán 40 hombres vigilar en la defensa de este contra las continuas asechanzas de los Indios, y oponer a los q intenten desembarcar à 10 leguas de alli, siquiera una pequeña resistencia q les incomode mientras les llega algun socorro de Bexar? Jusgo que para ello los 40 Soldados de la Bahia debian ser de la especie de aquellos q militaron p^r. el Pueblo de Dios contra Senaqueribe. Devo advertir de paso, que el verdadero [165v.] motivo de la trasladacion del Presidio que fue como dije la falta de riego para el cultivo de las tierras, se ha disipado pues, como veremos adelante en una fatalidad irregular q falten las aguas à riegos oportunos y se logren bellisimas Cosechas de temporal.

Informe

38. Estas son las razones q persuaden estar de mas en dho Presidio de la Bahia 50 que exceden al n. de 40 con que deverà quedar para la guardia q se necesita; porque como las Naciones Tacames, Xaranames, Mayeyes,

Pampopas, Panas y otras que son las que pueblan aquellas inmediaciones manteniendose en Rancherías que forman en distintos parages por las temporadas que à estos les ofrecen las frutas, ò los peces para sustentarse, à causa de que por ser vagos no tienen para su habitación lugar destinado: son de espíritu tan apagado q su conocida cobardía hace despreciable qualquiera inquietud q^c. quisieran intentar, se hace patente lo incesarios q para guarnecer dho Presidio son mas Soldados de los 40 con que digo deve quedar como quando se erigio.

Reflexⁿ. 9

Ya hemos visto a insubsista. de las razones q hasta aqui ha expuesto, examinemos las q restan. Confieso de buena fee la cobardía y vileza [166r.] de aquellas Naciones, pero negaré siempre que si hasta entonces fueron por eso despreciables lo hayan de ser tambien en lo sucesivo. Veamos la Historia del Oriente ¿pueden imaginarse hombres mas cobardes que aquellos Indios, quando un uño de Portugueses ponía en fuga y destrozava centenares de millones? Pues estas mismas Naciones hacen hoy frente à los Exercitos de Europa y alcanzan sobre ellos victorias muy señaladas ¿pes porque no puede suceder lo mismo en el Occidente? o por mejor decir que ha sucedido. Corranse todas las Provincias internas y preguntese si en igual numero huyen los Ind^s. de los Españoles, preguntese quantos extragos han hecho contra mayor num^o. de los nuestros? Ojala estos lastimosos exemplares no fuesen tan repetidos. Los mismos Carancaguaces q juzgan tan despreciables, hoy ocupan, no solo la aumentada Guarnicion de aquel Presidio, sino casi todo el cuidado del Cavallero Governador q mandava discretisimamente aquella Provincia. Que la cobardía de aquellos Indios la atribuyan à la vida ambulante que llevan, es insoportable quando puntualmente los hace temibles. Las Naciones sedentarias, quiero decir las q tienen un estable [166v.] cimiento fixo cultivan las tierras, son mas racionales y pacíficas, fieles à sus amigos, constantes y enemigos de los ambulantes como los Taovaisés, Tuacanas, Texas. Las otras al contrario viviendo de la caza, y del robo tienen una educacion marcial q los hace atrevidos emprehendedores y astutos. Las mas bagamundos son las Comanches, Yuta, Tancague, y Apache, y estas justamente son las mas temibles, siendo de notar que aquellas son mas guerreras que en sus bagueaciones caminan mayores distancias. Vease pues quan lejos de lo cierto es la causal del S^{or}. Brig^{er}. Adelante.

Informe

40. Y aunque en atencion a lo q hasta aqui dicho parece q estan de mas en el citado Presidio de la Bahia del Espiritu Santo, aun los 40 Soldados con que digo deve quedar guarnecido respecto de q^c. no pudiendo los Enemigos poblar en las margens. de aquel Seno, porque la poca agua q tiene en su Barra impide el q por ella puedan entrar Embarcaciones de Porte, y siendo los Indios que la pueblan tan inútiles q se hacen contemptibles sus movimientos, parece q aunque se extinguiera toda aquella Guarnicion, no hiciera falta por lo defendido q por su naturaleza se halla aquel Paiz de los Enemigos q intenten hostilizarlo y de los [167r.] Extranjeros que pretendan poblarlo, se satisface à este reparo con lo siguiente.

Reflexⁿ. 10

41. Justisimamente arguye el S^{or}. Brigadier aunque estan por demas las razones que comprendia; porqe. dejando asentado q el terreno es inhabitable sobrⁿ. todas. La fortuna es que ni esta, ni aquellas subsisten como queda demostrado, y por consiguiente, no es superflua la guarnicion. La Provincia seria muy feliz si conociendose las ventajas que pueden sacarse de aquel Puerto, se fortificase como convenia, y se franquease à los Colonos esta Puerta, para sacar de Veracruz, Orleans è Islas las producciones del Paiz e introducir las que les hace falta, y es de esperar que el ilustrado Gobierno q al presente gozamos proporcione esta felicidad en aquella fertilisima Provincia tan desatendida hasta ahora. O quanto hubiera grangeado la R^l. Hacienda desde entonces, si el S^r. Brigadier lo hubiese proyectado? Que poblada estaria aquella tierra? Que comercio tan floreciente, y locrativo se haria, ya no hubiera acaso Gentiles en toda ella, ò al menos en la Costa. Tendrian los infelices naufragos un refugio, sin temer los rigores de la inhumanidad de aquellos Barbaros, y seria p^r. ultimo una de las mas aventajadas de la N. España. [167v.]

Informe

42. Quando visite este Presidio dejè ordenado al Capitan que al Rio de Guadalupe que pasa inmediato à el se le siguiese el curso q lleva hasta que cerca del Mar donde desemboca se encontrase con el de Sⁿ. Rafael que sale de la Bahia haciendolo navegable; asi para que tubiese comunicacⁿ. con ella, como para que à poco trabajo, se estableciera el comercio con la Huasteca, y se facilitase este mismo por tierra con el N. Reyno de Leon que segun la latitud en que se halla el rumbo, à que la Bahia demora, no pasará su distancia de 400 leguas, y que por medio de esta inteligencia se pudieran unir estas Colonias, para que todo aquel Paiz se hiciera traginable: intento que se lograria sangrando el citado rio de Guadalupe à 6 leguas contra su curso, que aunque la Caxa es profunda, se consiguiera con hacerle una presa en el parage q pareciere conveniente, que como el caudal de Agua que lleva es bastante para que la que ofreciere con la que se le sacare, sirva de cultivo de las Campiñas, que en lo que la vista alcanza se percive pudiera formarse à las margenes de dho Rio algunas poblaciones q se mantubieran con los frutos q sus cosechas les ministrasen.

Reflexⁿ. 11

43. Es dificil entender lo que el S^r. Brigad^{er}. quiere decir en este Parrafo, porque si no me engaño [168r.] hay en èl alguna falta de explicacion: supongo que fue equivoco decir q el Rio de Guadalupe desembocava en el Mar; pues es constante que entra en la Bahia; y reparo q siguiendo sus influxos, era imposible que el Capitan pudiese executar su comision porque èl debia seguir el curso hasta cerca del Mar ¿como pues podria encontrar en este distrito el Rio de San Rafael que segun èl entra en la Bahia, y no descarga en Guadalupe. Dos lienas que nunca llega à encontrarse qualquiera direccion q se les suponga, nunca será la una camino p^a. la otra.

Tampoco dice qual de los dos rios debia hacer navegable, ni porque era necesaria esta circunstancia pa. tener comunicacion con la Bahia, quando ya dice q ambos desembocan en ella. Bien sabia, ò debia saber el S^{or}. Brigadier que la Huasteca esta al Sur de la Bahia, que entre una y otra, media un espacio de muchas leguas, que es todo el Paiz que comprehende

la Colonia del Nuevo Santander, que este Paiz entonces despoblado le cortaba de Poniente à Oriente el Rio grande del Norte; cuyo desemboque ya era [sic] conocido con el nombre del Rio bravo ¿pues como podia concevir q el de Sⁿ Rafael, pudiese dar comunicacion a la Bahia con la Huasteca? Si este [168v.] viniese de aquella Provincia corriendo de Sur a Norte necesariamente habia de encontrar en su carrera al Rio grande, y siendo este mas caudaloso le cortaria el jiro y asorveria en si las aguas del de Sⁿ. Rafeal. Lo que se deduce es, q el S^r. Brigadier, no se tomò el trabajo de reconocer aun superficialmte. la Bahia, se valio de malos informes y al Rio de San Antonio que con el de Medina desemboca no muy lejos del de Guadalupe le bautiso con el nombre de Sⁿ. Rafael, y le supuso originario de la Huasteca. Facilitar el Comercio con el Nuevo Reyno de Leon lo habia hecho ya el Marques de San Miguel de Aguayo que sacò de alli Ganado para Texas, ni creyò que en esto haria alguna hazaña singular, porque lindando aquel Reyno con la Provincia de Texas, a pocas leguas se pasa del uno al otro, sin ser necesario que el S^{or}. Brigad^r. proyectase union, lo que juntò la misma naturaleza y cuya union era algunos años antes conocida. Tampoco se hallarà conecion entre sangrar el Rio de Guadalupe y hacer aquel Paiz trancitable: aun mas confuso esta aquello de "como su cada de agua que lleva (Guadalupe es bastante para q la q ofreciere con la que se le sacare sirva p^a. el cultivo de las Campiñas. La agua q ofrece [169r.] este rio es toda la q lleva, pero no la ofrece de valde sino á costa de mucha fatiga por ir muy profunda. Si es facil ò no esta empresa ya lo veremos en lugar mas oportuno.

Reflexⁿ. 11.

44. Lo que esta bien claro son las ordenes que dejo el Capitan de aquel Presidio: de suerte que el S^{or}. Brigadier quiere que alli solo quedasen 40 hombres por ser necesarios para su guardia, luego ninguno sobra. Que estos viviesen con la vigilanc^a. correspondiente a su obligacion para prevenir las sorpresas de los Indios; luego no podian divertirse en otros objetos; ademas de esto aquellos 40 hombres debian de buscar el Rio de San Rafael, hacerle navegable, hay es nada! Han de sembrar para denotar el parage, y su prosperidad, porque no puede conocerse de otro modo, Sangrar el Rio de Guadalupe à 6 leguas contra el curso, cuya caxa es muy profunda, hacer en èl una Presa, guardar la Cavallada de su dotacion y sus Ganados, custodiar la Mision contigua, Escoltar sus comboyes, llevar correspondas. y tener 20 de los mejores para socorrer los Adaes Risum teneatis amici? ¿no es admirable q hiciese fuerza una Representacion de esta clase? No hay duda q estos 40 Soldados [169v.] era necesario q fuesen como el que derrotò a Senacherib: mas no nos detengamos, todo ello no merece otra impugnacion q referirlo. Tampoco dice el S^{or}. Brigadier si el Capitan que era su gran favorito executo algo de lo mandado.

Informe 12

45. De lo que se conoce que no obstante que dice parage en que situado el Presidio se mantenga p^r. su naturaleza libre de que los enemigos de Mar ni los de tierra los aprehendan por las razones expresadas deve mantener alli 40 Soldados de guarnicion por lo combeniente que el que se executa el orden q^e. llevo dicho, dixè al tiempo que hice la visita del mencionado

Presidio manteniendose en él para este efecto como para que mantubiesen la propiedad de aquel parage, quedando suprimidas las 50 plaz^s. mas de las 40 con que se halla à favor del Rey y asistiendo à cada uno de los 40 Soldados (incluso los subalternos) con que deve quedar con 380 p^s. à los q se deben añadir 30 p^s. del teniente y 15 p^s. del Sargento por las razones à este fin expresadas y 6 libras de Polvora, y al Capitan con 600 p^s. estado en q deberá quedar dho Presidio de la Bahía del Espiritu Santo.

Reflexⁿ. 12

46. Para executar las ordenes del Señor [170r.] Brigadier no solo los 40 hombres que senala pero 30 aun no serian suficientes. Ademas que mantener los que pudiesen contribuir a conservar la posesion del lugar, parece impertinente. Procurase conservar una posecion quando puede haver alguno q la dispute; pero este caso segun el es imposible en la Bahía, porque de que vayan alli los Estranger^s. deve prescindirse: los Naturales son cobardes y contemptibles, luego es ocioso hacer gasto para conservar una posecion que ningun viviente nos instaria á disputar. Advirtio un discreto al ler esto que las 6 libras de polvora les podrian servir à estos Soldados para disipar los fastidios de la ociosidad por lo grande en que se verian despues de executar las obrillas q les dejò encomendadas.

Reflexⁿ.

47. En consulta de 23 de Marzo de este año expuse à V. Exã. los motivos que me parecieron suficientes para excluir en el Presidio de Sⁿ Antonio de Bejar de aquella Guarnicion 10 plazas para los efectos que alli expongo y sobre lo que se sirvio V. Exa. mandar que el S^{or}. Auditor de Guerra diese parecer, como lo executò con fecha de 31 de Julio de este año diciendo que si fuese V. Exã. servido podia recibir la execucⁿ. [170v.] de lo que mi Consulta contiene para el tiempo en que se practicase la inspeccion general de todo; y siendome presiso decir sobre este punto lo que me pareciere conveniente asi para no confundir la substancial del hecho, como para decir lo que considerase ser mas del Servicio del Rey. Digo S^{or}. que el citado Presidio de San Antonio de Bejar, esta situado en el mejor parage de los que he podido reconocer en quanto he trancitado, porque a distancia de poco mas de media legua al Norte, se halla un Cerro poco elevado que arroja por cada uno de sus dos costados un manantial abundantisimo de agua en su nacimiento especialmente en la parte del Oriente de dho Presidio, con disposiciones uno y otro para que les puedan sacar acequias muy fecundas, beneficio que reconoce aquella poca tierra que se cultiva con los frutos de Trigo, Maiz y Algodon que son los que produce cuyas cosechas fueran mas pingues si hubiera Gente que à la Labranza se aplicase, no siendo de menos consideracion los ganados que poblaron un Potrero que se halla de aquellos, y el rio de Medina q se une à distancia de 7 leguas del citado Presidio, los que si se procurara pudieran [171r.] aumentarse tanto q^e. fuesen suficientes para el abasto de un Pueblo muy crecido por corresponder en lo abundante los Pastos à la del Agua de los dos manantiales referidos.

Reflexn. 13

48. Dixo muy bien el S^{or}. Auditor, y acaso hubiera insistido en oponerse sino hubiese conocido que el Gobierno estaba resuelto à desairar su

dictamen por seguir el proyecto del S^{or}. Brigadier quien en este Parrafo aun no expone motivo alguno para la reforma de las 10 Plazas que propone, antes al contrario la belleza del Paiz y fertilidad del terreno que describe, y el atractivo de los Vecinos que desea exigen una Guarnicion numerosa, pues sin ella no podrian estar seguros. los Colonos, y no estandolo, ni se labrarian las tierras ni se fomentaria la cria. Deve advertir que el Potrero que destina à la cria de Ganados el mismo le dà 7 leguas de largo, y no se yo que 43 hombres aunque no tubieran otra atencion que custodiar esas 7 leguas, pudiese impedir los daños de un Enemigo Sagaz que las corre en un momento. Pues quanta mas vigilancia se necesita, se ademas de un Potrero se habia de defender el Presidio, los Vecinos agregados que ya se contaban [171v.] algunos dos Misiones que tenia a la vista las lavores de todos y sus bienes de Campo.

Informe 14

49. Guarnecen este Presidio, un Capitan y 53 Soldados no teniendo en sus inmediaciones otros enemigos que los Indios Apaches, que habitan la Lomeria grande, cuya Nacion no es tan crecida q pueda causar cuidado á aquel Presidio, aunque su dotacion fuera menor de la que lo guarnece, y como dhos Indios saben por experiencia lo que en cumplimiento de su obligacion practican aquellos Soldados p^r. si con el cuidado de estos pueden lograr su ganancia, suelen pagar su osadia con el castigo por lo que discurro ser competentes para la Guarnicion de dho Presidio de San Antonio, un Capitan y 43 Soldados, suprimiendo los 10, cumplimiento de los 54 con que se halla, y aplicando las cantidades. que en su socorro habian de consumirse à urgencias mas proficuas a dho Presidio que los los sigtes.

Reflexⁿ. 14

50. A quien no admiro la confianza con que el S^{or}. Brigadier se produce: ¿quando hizo el Padron de la Apacheria para asegurar tan sin turbarse, q su nacion no es tan crecida que pueda causar cuidado à 43 hombres? porque llegado el caso q figura el mismo de que saliese de alli el [172r.] socorro para los Adaes, quedarian solo 23 Soldad^s. en San Antonio: y ni de estos se rebajan las Plaz^s. vacantes, enfermos y ausentes ¿quantos quedarian? Los Apaches entonces aun no habian recibido de los Comanches y demas Naciones del Norte aquellos grandes golpes que disminuyen considerablem^{te}. su numero: no habian perdido hombre alguno en las Guerras con nuestros Españoles, y sin embargo de estas desgracias aseguran quantos los conocen que solo los Lipanes pueden poner en Campaña hasta 20 Gandules; ¿pues quanto mayor seria el numero entonces sin estos desastres q los han apocado? ¿quanto mas temibles quando existian los los [sic] Lipianes, Natages, y otros Tribus con quien^s. tenian intimo parentesco? estas ya habian cometido repetidas y crueles hostilidades en la Vizcaya, y especialm^{te}. en los Pueblos nuevos situados en el confluente de los rios q conocia muy bien el S^r. Brigadier. ¿Pues como asegura q su nacion no era numerosa? Pero supongamos por un instante q asi fueses, ¿quien ha dicho jamas q el numero de una Guarnicion deve regularse uncam^{te}. p^r. el de los Enemigos, y no p^r. la extencion [172v.] del terreno que deve defenderse? yo he leido siempre que quando un General teme que le sitien una Plaza no atiende asi el

Exercito contrario, tiene 100 hombres mas ò menos sino si la guarnicion es competente a guarnecer todo el Reyno, y sus fortificacion^s. sin ser necesario desamparar un puesto para cubrir otro, y aunque su numero le permita alguna alteracion en la fatiga para q no muera oprimida p^f. el trabajo, y consiga sin riezgo toda su intencion el Enemigo. Si el S^{õr}. Brigadier hubiese tenido estas atenciones no hubiera opinado tan resueltamente pues advertia que 43 hombres solo siendo Angeles pudieran impedir los robos, y extragos de unos hombres tan astutos como los Lipanes, pero si son pocos ò muchos veremos lo dirà un su clientulo.

Reflexⁿ. 14

51. Si los Lipanes hubieran recibido algunos golpes de los Soldados de Sⁿ. Antonio, puede ser que tubiesen algun freno, pero desde que se conocieron hasta entonces no se yo que el S^f. Brigadier pudiese asignar quando se le hubiese dado algun castigo. Mas para que nos cansamos? algunos se les dieron desde entonces y lejos de ponerles freno se aumento su insolencia à lo q no creeria el S^f. Brigadier aunque lo viese. En efecto no tardarem^s. [173r.] mucho en ver desastres capaces de desengañar a quien no hubiese formado ya el capricho de no salir de su tema. ¿Quanto se hubiera adelantado el R^l. Servicio, si a todos los Fabricadores de proyectos faciles se les encargase la execucion! Si el Brigadier despues de sus informes se le confiase el Gobierno de aq^{lla}. Provincia, yo aseguro que no tardaria en cantar la palinodia, ó a lo menos conoceria si los Apach^s. eran pocos, si tenian freno, si se podria con 43 hombres hacerles pagar su osadia con el castigo.

Informe 15

52. En la dicha consulta q sobre el punto de q trato hice à V. Exã. dige lo importante q seria poner en el citado Presidio de San Antonio 25 Familias para que poblasen aquella tierra: advertencia q reproduzco aqui por corroborar este dictamen con la razon que a insistir en el me mueve que es la de que siendo aquel parage tan fertil y ameno como ha expresado, es muy competente p^a. que le pueblen 25 Familias, con las cuales quedaran aquellas tierras, guardadas del todo, y a su imitacion se animaran muchos à hacer lo mismo en otros parages q sean convenientes conduciendose las das 50 familias del modo q en otra parte expresaré, q son las necesarias para [173v.] este Presidio, y a cada uno de los 43 Soldados incluso los subalternos q deberan quedar en él, se les darán 6 l^s. de polvora y 380 p^s. de sueldo al año, aumentandole al teniente 30 p. al Alferez 20, al Sargento 15 por las razones que a este fin quedan expresadas que son 600 p. q el Capitan goza hacen 17005 p. estado en que deberá quedar dho Presidio de San Antonio de Bejar.

Reflexⁿ.

53. Con este Parrafo concluye el S^{õr}. Brigadier su Informe por lo que respecta à la Provincia de Texas y en el mismo acreedita los equívocos sobre que apoya su proyecto ¿como puede ser terreno competente para que pueble con 25 familias el que sin llegar al rio de Medina, ni alargarse à igual distancia por los otrs. rumbos pudiera mantener 250 en la opulencia? no exagero. Preguntense à quantos le haian visto, y diran que este calculo es muy corto. No es facil adivinar en que sentido dice el S^{õr}. Brigad^f. que este numero de familias es necesario para el Presidio, y como supongo al

Lector molestado con una contextacion tan dilatada deixo à otros el cuidado de inquirirle: pero no puedo desentenderme de la proposicion en que asienta que con las 25 familias quedarà aquella tierra guardada del todo. Quisiera preguntar al S^{or}. Brigadier de q profesion queria [174r.] fuesen aquellas 25 familias que debian guardar la tierra? Soldados? no porque ademas de que los 43 que señala son mas que suficientes en efecto no asigna sueldo alguno a los nuevos pobladores, y no le creo tan injusto q pretendiese hacer servir de valde à unos infelices. quando su Sr^{ia}. que recibio en abundancia de la piedad del Rey honores y combeniencias no perdonava sus sueldos. Labradores? tampoco porque estos lejos de servir en muchos años a la custodia del Presidio aumentavan a su guarnicⁿ. las atenciones, por que ellos antes de todo havian de construir avitaciones y para ellas cortar maderas y fabricar adoves: necesitaban despues demostrar la tierra, abrirla darla lavores; esto lo havian de hacer con Bueyes à quienes era presiso buscar sustento. Y si los gastadores de un Exercito que solo tienen que defender sus vidas, llevan siempre Tropa que los Escolte; estos infelicias que habian de guardar sus vidas: las de sus hijos y Muger^{es}, sin ambras, sin disciplina y sin experiencia ¿como podrian defender sus siembras, criar sus Ganados y asegurar la Tierra? Con el tiempo acaso ayudarian, pero esto nunca seria para sembrar y reñir, cultivar la Tierra y seguir à los Apach^s. trabajar de dia y velar de noche para guardarse [174v.] de los robos. Los antiguos Romanos hijos de la Guerra que debieron su exaltacion a las Armas, dejaban el arado para tomar la Lanza, y se gloriaban de esta alternativa; pero nunca manejaron aquellos dos instrumentos a un mismo tiempo, ni es posible. Lo que resultò de aquella economia fue que avecindadas en San Antonio algun mayor numero de familias y aumentada aquella Guarnicion hasta 80 hombres, no han podido prosperar por los repetidos insultos que han sufrido, y lejos de hallar imitadores que à su exemplo como se prometia el S^{or}. Brig^{er}. se estableciesen en parages oportunos, ha sido necesario que el Gobierno tomara serias providencias para que no desamparsen aquella poblacion como diré en su lugar. ¿Ni quien seria tan necio que se resolviese a vivir sin Escolta en un Paiz, donde los q estan resguardados con un Presidio y la compa^{nia} de 5 Misiones padecen tant^s. riezgos? Este proyecto es muy semejante à los de la Bahia.

Elogio á dⁿ. Pedro de Rivera

54. No pretendo en estas reflexiones disminuir un atomo el distinguido merito q^e. contrajo en su Visita el S^t. Brigad^r. El hallo muchos desordenes en los Presidios, reformò [175r.] algunos; pero no pudo corregirlos todos. Que en un^s. opiniones huviese alguna vez poca conformidad a lo mas util no debemos atribuirlo à otro principio q al diverso modo de pensar de cada uno. El menos que otro es digno de censura por el apego que tubo à sus dictamenes: los muchos desordenes que vio en lo q andubo, le inspiraron la mayor desconfianza en los Informes, y como no podia verlo todo p^r. si mismo no es mucho errase alguna vez, y se encaprichase en el error. Bien conocia que los Misioneros no eran capaces p^r. si mismos de engañarle à èl, ni à la Superioridad, pero juzgava q alusinosos por los intereces en los

efectos de su Visita eran los Organos de su resentim^{to}. injusto era el concepto pero disculpable en un hombre q^e. p^r. servir al Rey se habiá adquirido innumerabl^s. enemigos. No le fueron inutiles sus trabajos para emprehender su visita: se honrrò con el grado de Brigadier: concluida se le ascendiò à Mariscal de Campo aunque sin Sueldo, y por ultimo se le dio la Presidencia y Gobierno de Goatemala. Ni tampoco estoy tan persuadido de mis razones q las juzgue infalibles. Yo expongo libremente lo q siento y me parece acreditⁿ. [175v.] los hechos posteriores: el Lector juzgará de todo con mas rectitud.

55. Queda igualmente contextado à quanto dice Bonilla en todo el n.12 de su compendio dejando p^a. aqui notarle algunos aquiavocos por quitar tropiesos de la verdad de la historia. Por exemplo: dice Bonilla "Que immediato al Presidio de N.S. de los Dolores reconocio el S^r. Brigadier el establecimiento de las Misiones de N.S. de la Concepcion Purisima pero todas sin Indios, y el S^{õr}. Brigadier al n. 40 del 3^o punto de su grande Informe que se copio al n. 47 de este Libro asegura que aquellas conversiones no tienen Indios vajo de Campaña porque los q le pertencen viven retirados en sus rancherias, y ya se vee la enorme difer^a. que hay de una á otra acercion. Mas dice que al tiempo de la Visita estaban fundadas junto al Presidio de Sⁿ. Antonio las dos Misiones de San Antonio de Valero y Sⁿ. Juan Capistrano: pero se engaña pues como dejo dicho las que existian eran Sⁿ. Antonio de Valero y Sⁿ. Jose de Aguayo; no habiendo podido adquirir noticia alguna de si aun se conserva la de Sⁿ. Francisco Xavier de Naxera: Sⁿ. Juan Capistrano es la que en los Texas, se llamò Sⁿ. José, y q se trasladó á San [176r.] Antonio con las de la Concepcion, y N.P.S. Francisco.

56. En el Parrafo ult^o. de dho numero resuelve Magistralm^{te}. q los recursos del Governador de la Provincia dⁿ. Melchor de Medina Villa, estaban llenos de varios temores; y bien es necesario hacerse cargo del brevisimo tiempo que gastò en formar su compendio para hallar disculpa a proposicion tan absoluta y contradictoria a lo que son cola una llana de intervalo lo dexa dho al 9^o del mismo num^o. que transcribo para que el Lector combiene aquel Juicio con esta acercion "Quando llego à Texas dⁿ. Pedro de Rivera, no habia otros Enemigos que los Apaches, estos lo han sido son y seran siempre de los Españoles y de todo racional viviente: para asegurarme en este concepto que me han hecho formar los cumulosos legajos de Autos que antiguos y modernos he leído ya para imponerme en el origen y progresos de las Provincias Internas, ya para trabajar este breve compendio, y ya para el despacho de los Expedientes del dia, solo me falta el haver visto aquellos Paices, si bien creo no padeceré equivocacion, pues las inhumanidades, hacechanzas y perfidias de aquellas barbaras Naciones acreditadas con infinitos y [176v.] lastimosos sucesos contristan el animo, ajitan el enojo y hacen el nombre de Apache aborrecible. Es dificil concebir como despues de haver escrito esto, y acaso sin levantar la Pluma del papel, calificara de van^s. los recelos de Media Villa, si à Bonilla en su Escritorio se le contrista el animo, ajita el enojo, y hace aborrecible el nombre de

Apache. Media Villa que tenia al Rey jurada la Provincia, que habia de responder de los insultos de aquellos Barbaros, y estaba en la obligacⁿ? de prevenirlos ¿no era natural se hallase commovido de iguales pasiones? ¿Seria mucho reclamase los medios de defenza que le gustaba el S^r. Brigadier, y que para ello expusiese la fatalidad de las resultas que temia? Lo cierto es que sus temores si se les puede dar este nombre eran tan justos que los acreditò el tiempo. Tambien se engaña Bonilla diciendo: Que entonces no se conocian en la Provincia otros Enemigos que los Apaches: pues ademas que el Governador debia precaverse contra quantos pudieran serlo. El mismo S^r. Brigadier numera cinco Naciones declaradas contra el Presidio de la Bahia como queda dicho al n. 35 de este Libro. En el dia q ya Bonilla tiene lo que le faltaba, que era visitar aquellas Provincias [177r.] yo se que es de otro dictamen, pues este mismo tenia quando escribio el Papel, como se acredita por lo que deja dicho al 2^o del n.11 donde despues de exponer en el antecedente que en tiempo de Almazan fueron tant repetidos y crueles los insultos del comun y mas perfido enemigo de las Provincias el Apache, que obligaron al Governador à solicitar el permiso para hacerles cruda Guerra, añade esta pretencion no fue bien admitida por el Superior Gobierno, no era todavia tiempo de q^e. pudiera conocerse el Caracter de aquella infeliz Nacion ¿Y porque sera reprehensible Media Villa que conociendo este Caracter por los repetidos y crueles insultos de aquella Gente, y viendose en la misma obligacion q Almazan de hacerles cruda Guerra, reclamava los medios de ejecutarla. Alli Bonilla confiesa justas las pretenciones de Almazan, y siendo las mismas las de Media Villa, las califica llena de varios temores, y se vee la contradiccion en el juicio, y no es muy obscura la causa pero por no detenerme mas en una impugnacion fastidiosa lo ire notando oportunamente en lo sucesivo.

57. Hicieron tanta impresion en la Corte las [177v.] representaciones del Marques de Sⁿ. Miguel de Aguayo que viendo el poco, ò por mejor decir ningun fruto de las anteriores providencias expidio S. Mag^d. segunda R^l. Cedula su fecha 14 de Febrero del año de 1729 para que se conduyesen 400 familias de Islas Canarias para poblar en Sⁿ. Antonio de Bejar ordenando que en cada registro de los que viniesen à la Havana se embarcasen 10 ò 12 y que de alli por Veracruz se trasportasen para su destino desde el primer año se mantendrian de cuenta de la Real Hacienda.

58. El gran partido de dⁿ. Pedro de Rivera y la diferencia del S^{or}. Virrey à sus dictámenes no desmayaron el celo del R.P. Guardian Sevillano que viendo desatendidas en Mexico sus instancias, ocurrio a la Corte donde para resolver con acierto, se mandò por Real Cedula de 7 de Junio de 1730 q informase el Sr. Virrey sobre las pretenciones del R.P. Guardian.

59. En Junio del mismo año segun el S^r. Auditor Altamira llegaron à San Antonio 14 familias Isleñas con 5 personas cada una cuyo transporte le costo al Rey mas de 70 mil pesos por lo q no se continuo, se les enoblecio [178r.] y se les concedieron todos los privilegios de nuevos Pobladores, se creò Ayuntamiento distribuyendo los Oficiales de Regidores y Alcaldes en las referidas Familias y con algunas otras que se les

agregaron se fundò la Villa de Sⁿ. Fernando, en el parage y modo que he dho en el Libro 2^o de estas memorias ayudando el Rey con 120p. para la construccⁿ. de la Iglesia. Quando estube en Sⁿ. Antonio, aun vivian algunos de los que entonces vinieron Jovenes, y para dar una idea de los ningunos progresos que se debian esperar de estas familias, refiero lo q uno de ellos dijo al Asesor de la Comandancia General, dⁿ. Pedro Galindo. Hablandose de la fertilidad del terreno, y de las muchas ventajas con que à costa de poco trabajo combidava à sus pobladores, e interrumpio la combersacion el Isleño diciendo, o se cansen V^{ms}. eso de trabajar no se hizo para este Paiz y quedaran de acuerdo, si les cuento lo que le sucedio à mi Padre recien llegados à esta Tierra. Una de las muchas ocaciones que sali con èl al Campo vimos un Conejo, le cojimos, buscamos con gran cuidado su cueva, y bien informados de que aqui no las construyen estos animalitos: vamos [178v.] hijo me dijo mi Padre donde los Conejos no hacen Cueva, ni nosotros debemos fabricar Casas, y mucho menos trabajar la tierra, desde entonces no tengo mas oficio q irme al Rio con mi Caña, y pesque ò no pesque nunca me ha faltado que comer. Era en efecto como el Isleño lo decia, y lo mas lastimoso que criaba à sus hijos en la propia maxima, teniendo uno en la Carcel a quien por vago havia dado el Baron de Ripeldà algunos castigos aunque infructuosamte. el mal exemplo y doctrina de sus Padres prevalecia.

Establecidas en Sⁿ. Antonio las Familias Isleñas, quiso el P. Presidente de las Misiones prevenir las desavenencias que podian exitarse entre Vecinos y Neofitos sobre tierras, y Aguas. A este fin se presentò ante el Governador de la Provincia suplicandole le hiciese nueva peticion, y lo practicò con citacion, y gusto de las Partes: esto no basto a la quietud q se pretendia como veremos.

60. Acabo este año su Gobierno dⁿ. Melchor de Media Villa y Azcona en desgracia del Virrey p^r. no haver cesado de representar contra las [179r.] providencias de Rivera, y porq^e. se recelava que èl era quien agitava à los Misioneros para que sostubiesen la instancia. No hay duda que como la causa era comun, acaso no sentiria q^e. los Religiosos la moviesen; pero no tubo otra parte que franquearles los instrumentos q le pidieron y que no podia negarles sin injusticia.

61. Luego q el R.P. Sevillano vio que de la Corte se pedia Informe al Sr. Virrey conocio q subsistiria lo mandado por lo q limito su pretencio à suplicar se mandasen trasladar sus Misiones à parage mas oportuno. Efectivamente convino el Virrey, y por su Decreto de 1^o de Mayo del año de 1731. Se hicierⁿ. situar en las Margenes del Rio de San Antonio, y en las inmediaciones de aquel Presidio las tres Misiones que el Colegio de Santa Cruz tenia en lo interior de la Prov^a. que eran la Purisima Concepcion N.P.S. Francisco, y San Josè, q en su transmigracion mudo el nombre en el de Sⁿ. Juan Capistrano. Esta providencia multiplicò el trabajo à las Misiones q^e. quedaron en Texas del Colegio de [179v.] Nuestra Señora de Guadalupe de Zacatecas porque aumentandose la extencion de sus pertenencias tenia mas tierra que correr para coger algun fruto de los

moribundos, adultos y parbulos, pues en los demas, ya he dicho la ninguna esperanza que de su conversion habia.

62. Retirado de la Provincia dⁿ. Melchor de Media Villa y Ascona propuso el Brigadier dⁿ. Pedro de Rivera para sucederle al Capitan de la Bahia del Espiritu Santo, dⁿ. Juan Bustillos y Zevallos, digno verdaderamente de la confianza de aquel Gefe, por su valor y celo de la disciplina Militar. Calidades que no le niegan aunque aseguran que el S^r. Brigadier tubo para atenderle otros motivos menos justos q^e. el que ofrecia su merito.

Como las 3 Misiones trasladadas en el Rio de Sⁿ. Antonio aun no habian tenido tiempo p^a. levantar Cosechas fue necesario que sus Ministros ocurriesen à la Provincia de Cohaguila por bastimentos para mantener los Neofitos à costa de sus Sinodos. Hechas las compras de Semillas pidieron al Capitan de Rio grande les diese la Escolta necesaria al seguro [180r.] de su conduccⁿ., y con varias frivolas disculpas se negò aquel Oficial à la suplica. Ocurrieron los Religiosos à la Capitania General, y el S^{or}. Virrey por su Decreto de 8 de Agosto de este año, mandò à los Capitanes de Cohaguila que entonces y siempre que hubiese motivo de igual importancia franqueasen à los Misioneros una Esquadra con su Cabo en los terminos q. se previene en el Reglamento del Art. 146.

64. Hemos visto que los motivos que expuso el S^{or}. Brigadier dⁿ. Pedro de Rivera para disminuir la Guarnicion del Presidio de San Antonio fueron no tener otros Enemigos que los Apaches, ser esta Nacion poco numerosa, y estar escarmentados en sus insultos por el valor de los Soldados de Bexar, y que el Governador Media Villa y Religios^s. aseguraban lo contrario: pues parece q la Providencia para demostrar el equivoco del S^{or}. Brigadier aun quando duraba la disputa solo esperaba à q saliese de las Provincias Media Villa, y entrase à mandarla Bustillo q como favorecido del S^r. Brigadier daria mas credito a sus noticias. [180v.]

En efecto, a poco tiempo de su gobierno y principio del año de 1732 permitio que 500 Apaches se presentaranⁿ. en Bejar a las 9 de la mañana resueltos à llevar alguna presa y aunque tubieron la generosa audacia de embiar 4 Mugerres al Capitan Bustillo, advirtiendole que dentro de pocos dias lo hirian a visitar de Guerra que les esperase prevenido. Salio a su encuentro el Capitan del Presidio dⁿ. Juan Antonio Perez con 25 hombres de su guarnicion; pero los Indios lejos de uir como escarmentados les hicieron frente: animosos: trabose entre unos y otros un combate tan ostinado que durò dos horas, al cavo de las quales se retirò nuestra Tropa llevando los Apaches aunque à costa de algunas vidas 60 Cabezas de Ganado mayor dejando 13 Soldados heridos y dos muertos, y calificando de un modo evidente que las representaciones de Media Villa estaban llenas de verdades y no de vanos temores: y que las ideas del R.P. Sevillano eⁿ. conducentes al bien de la Provincia.

65. Noticioso el S^{or}. Virrey de esta insolencia consulto con dⁿ. Pedro de Rivera el modo de castigar pero sin sobre seer en lo mandado ni restituir las anteriores fuerzas à aquel y demas Presidios, resolvió que el Governador Bustillo hiciese una Campaña formal [181r.] contra los

Apaches auxiliandose de la Gente de la Bahía del espíritu Santo, Presidio de Cohaguila, Vecinos de San Antonio e Indios de las Misiones de aquel Río.

66. Salio Bustillo de San Antonio con 157 homb^s. bien armados y 60 Indios auxiliares que con algunos vecinos hacian en Campo de 250 hombres resueltos à buscar à los Apaches en sus mismas Rancherías. Caminò algunos días y en ellos andubo como 70 leguas hasta llegar à un Río que segun blazonaba aun no habian reconocido los Españoles, y que provablemente seria el de Sⁿ. Saba ô nuevo San Antonio; pero sea el que fuere se engañava mucho, pues toda aquella tierra estaba ya reconocida mas de un siglo antes por los del Nuevo Mexico como se verá en mi historia de aquel Reyno. Encontrò los Apaches, que con los Pandis, Sandis, y Chenis estaban acampados en sus margenes en mas de 400 tiendas que ocupaban un espacio de mas de media legua en quadro, y su numero pasaba de 700 Gandules: tubo Bustillo la felicidad de sorprenderlos, y sin embargo sostubieron el combate mas de cinco horas: se derramò en el mucha sangre perecieron mas de 200 Indios les cojio 30 personas de ambos sexos y mas de 700 Reces sin otro daño por nuestra parte que [181v.] siete Soldados heridos de los cuales murio uno en breve tiempo.

67. El conocimiento de las exageraciones que entran en la narracion de semejantes sucesos exitava alguna duda sobre la verdad del que acabo de referir, y mas quando no hay otro apoyo que lo acredite que el parte del Governador. Anade que el numero de los Cautivos no corresponde al de los muertos, ni a la multitud^d. de tiendas donde las Mugerres y Niños hacen la mayor parte. Menores golpes los han tenido en sugecⁿ. algun tiempo, y en esta ocasion estando a lo que avisò el Governador sucedio lo contrario. Luego que este se retirò à Sⁿ. Antonio y despacho sus gentes à sus respectivos destinos: Se presentaron en aquel Presidio algunos Apaches pidiendo la Paz a nombre de toda la Nacion se admitieron con gusto, se les regalò generosamente, y se les concedio quanto pedian, anadiendo para prueba de la buena fee con que se les trataba, la restitucion de todos los Cautivos, se despidieron todos los embajadores al parecer muy contentos pero dejaron en el Presidio 2 Cautivos con pretexto de curarse de algunos achaques q fingieron. Estos en breves dias se manifestaron alibiados y capaces de bolverse [182r.] a sus tierras, para lo qual pidieron licencia y alguna Escolta que los condujese hasta las inmediaciones de su Paiz, suponiendo corrian grende riezgo sus vidas, si en el camino encontraban Indios de otra Nacion, ò algunos Españoles ignorantes del trato que se acababa de hacer, cayo en la red Bustillo y les dio al Alferrez de San Antonio con 2 Soldados para que los acompañasen. Salieron de Sⁿ. Antonio y al 2^o ò 3^o dia de su marcha cayeron en una Emboscada de Apaches, que quitaron alevosamente la vida à los tres Españoles, con lo q^e. se manifestò que el lance estaba ya consertado corta benganza al extrago que en ellos habia hecho Bustillo si fue cierta su relacion, sea lo que fuere Bustillo menos resuelto que Media Villa no creyò poderse sostener con tan poca Gente contra unos Enemigos tan

numerosos resueltos e infatigables, y no atendiendo al empeño en q^e se le habia puesto, la confianza y la proteccⁿ. de dⁿ. Pedro de Rivera, renunció el Empleo y salio de la Provincia sin tentar nuevamente la fortuna.

68. En este año de 1733 llegó à Mexico una R^l. Cedula expedida en 31 de Julio del [182v.] mismo año, en que S. Mag^d. visto el Informe en que el S^{or}. Virrey contextava à las representaciones del Colegio de la Santa Cruz, mandaba se llevase a puro y debido efecto las providencias dimanadas del Informe del S^t. Brigadier Rivera, sin que lo acaecido posteriormente en la Provincia hiciese a su Ex^ã. variar de dictamen. No tenian ya lo Religiosos que hacer en el asunto habiendo desamparado la causa desde q se trasladaron las Misiones, y asi se conformaron resignados à la voluntad del Rey satisfechos de haver llenado por su parte las obligaciones de Vasallos en la representacion d elo que juzgaban mas conducente al Real Servicio.

69. Sucedió en el Gobierno de Texas el Capitan de Infanteria dⁿ. Manuel de Sandoval Oficial de mucho honor, y reconocido espiritu como lo tenia acreditado en el Exército de Europa, donde habia servido 20 años y 7 meses en calidad de Cadete, Alférez y Teniente de Granaderos. Pasò al Reyno el año de 28 con grado de Capitan, y el Gobierno de Cohaguila que acababa de Servir, y por la renuncia de Bustillo, le nombrò el Virrey para sucederle. Tomo posesion de este Gobierno, en principios del año de 1734; para atender à la Guerra [183r.] de los Apaches, establecio su residencia en Sⁿ. Antonio de Bejar por prevencion del S^{or}. Virrey.

70. Con motivo de la llegada del Nuevo Governador, se presentaron repetidas veces los Apachs. pretextando desear la Paz; pero en la realidad no llevaban otro fin que expiar las ocasiones de hacer un buen golpe.

La vigilancia de Sandoval que ya los conocia frustava sus diligencias, y enfadados ellos de esperar una de las ocasiones que se retiraban de San Antonio, encontraron 2 Vecinos de la Nueva Villa, que confiados en la amistad que suponian no se recataron, y prevaliendose los Apaches de esta confianza les quitaron la vida con circunstancias muy crueles, al mismo tiempo que iban cargados de Tabaco, Piloncillo y otras bugerías que les regalò el Governador. Esta perfidia, y la noticia que tubo Sandoval d equé intentaban sorprender su guarnicion con alguna Gente que extrajo de los Adaes, Bahia y Rio grande, cuya conducta aprovò despues por necesidad el S^{or}. Virrey ¿Pudo imaginarse demostracion mas clara de que no eran vanos [183v.] los temores de Media Villa? ¿que el Informe de dⁿ. Pedro Rivera procedia sobre ciertos equívocos, y que la decantada facilidad de embiar de San Antonio socorro à los Adaes, era una quimera, y por consiguiente que las ideas del R. Sevillano eran las justas?

71. Pero no solo los Apaches, los Franceses tambien ban à dar otra prueba de las prudentes recelos de Media Villa. Vimos ya que el Presidio de Natchitoches estaba fundado en una Isleta, que en sus grandes avenidas formava el Rio, pues en la Orilla tambien Occidental de este ultimo Brazo, y en la parte que mira à la Provincia de texas, tenian los Franceses desde la ereccion de aquel Presidio algunas Casillas, Ranch^s.

Huertas, y sembrados, con un gran corral en que se guardava la Cavallada del Cavallero capitan M^r. de S^t. Denis, estendiendose sus poseciones hasta el Rio hondo y parage llamado la gran Montaña que parte justamente la distancia de 7 leguas que media entre los Presidios de Adaes y Natchitoches por estar baja inundable y humeda la referida Isleta ò por otr^s. motivos de mayor consideracion y acaso por haver devilidad con 40 plazas menos de guarnicion de los Adaes; dispuso M^r. de S^t. Denis mudar la Situacion [184r.] de su Presidio, y efectivam^{te}. en fin de este año de 35 lo puso en execucion trasladando su guarnicion, a la Casa situada adelante del Brazo occidental del Rio Bermejo, distante de la Isleta, un solo tiro de fucil segun los testigos que sobre el caso se examinaron à un tercio de legua, como escribio el propio M^r. de S^t. Denis en una de sus Cartas.

72. Continuaron las Franceses con vivisa esta traslacion no obstante las protexas q^e. les hizo el Oficial Comandante del Presidio de los Adaes à los que no dio S^t. Denis otra respuesta sino que procedia en virtud de una orden positica de su Corte q se le habia comunicado por el Governador de la Luisiana M^r. Juan Bautista Bienville y q^e. el no podia suspender la execucⁿ. Hallavase Sandoval como dije à 240 de los Adaes en el Presidio de Sⁿ. Antonio de Bexar, conteniendo a los Apaches, y tan lejos de poder socorrer al primero con los 20 hombres que habia prevenido dⁿ. Pedro de Rivera q al contrario se vio en la necesidad de sacarle mayor numero para sostenerse en San Antonio. Tenia por su teniente gⁿ. en los Adaes à el Alferes dⁿ. Josè Gonzalez. Este Oficial en carta de 12 de Noviembre de este año [184v.] aviso a Sandocal quanto executaban los Franceses, y este le ordeno p^r. oficio del propio mes q resistiese la referida traslacion, requiriendo hasta tres veses al referido Capⁿ. S^t. Denis, para quien le embio una Carta en que trataba lo mismo; y estos requerimientos, y recombenciones duraron hasta Ag^{to}. de 1736.

73. No tenia Sandoval el menor documento de las ya referidas antecedentes Expediciones, y alguna instruccion sobre limites, y asi dirijido solo de notic^s. tradicionales arguia q Alonso de Leon, Domingo Teran de los Rios y Diego Ramon, habian precedido a los Franceses en la ocupacⁿ? de aquel terreno. Que desde entonces y siempre despues se tubo al Rio Bermejo por limite de las poseciones de ambas Coronas siendo sin controversias de la España, toda la parte occidental del expresado rio, lo que se verificava por diferentes hechos q en caso de haver sobbre esta alguna duda, debia remitirse la contextacion à los Gefes Superiores, suspendiendo entre tanto la traslacion q pretendian. Y que de no hacerlo asi se veria en la necesidad con sentimiento suyo de oponerse con las armas.

74. El Cavallero S^t. Denis mas instruido q Sandoval como q se podia llamar el [185r.] restaurador de aquella nuestra Colonia, y criadora de la de Natchitoches oponia que los Franceses fueron los primeros descubridores desde el año de 85 del siglo presente q en el de 16 del actual fundador el Presidio de los Natchitoches, con las Casas huertas y Corral que se les disputava. Que en 1718 estubo el Capitan Ramon y sacò

de allí socorro de bastimentos para sus Presidios de Texas, y Misiones inmediatas sin que hiciese reparo en las referidas poseciones occidentales del Rio. Que en 1721 construyo el Marques de Sⁿ. Miguel de Aguayo del Fuerte de los Adaes, sin oponerse tampoco a la posecion del Terreno que ocupaban las mencionadas Casas. Que al mismo tiempo S^t. Denis desviamos los Españoles la posterior ocacion de los Texas y fundacion de sus Misiones. Que los Franceses habian sucedido en los derechos al dominio de aquel Paiz à los Indios Natchitoches y q estos no solo poseyeron tierras en la parte ant^{ror}. del Rio Bermejo, sino en la Occidental igualm^{te}. sin que jamas les hubesen contextado su posecion los Indios Adaes en cuyos derechos sucedieron los Españoles. Que las 7 leguas intermedias de uno à otro Presidio, aun no estaban divididas y no hallava razon para quenos las apropiasemos [185v.] entera y executivamente. Por ultimo que el obrava en virtud de las ordenes con que se hallava de sus Gefes, y que por lo mismo no era arbitro para suspender la execucion; pero que si se viese acometido de nuestras armas se defenderia con las suyas y serian las consecuencias a cargo del agresor.

75. No se puede negar à S^t. Denis la razon de quanto proponia y esto mismo hace reparable no se diesen a Sandoval ordenes claras y positivas de no inquietarle en la transmigracion que intentaba. Es verdad que el S^t. Virrey le habia prevenido q^e. recelase, y embarasase à los Franceses por todos los medios posibles que se excediesen de sus limites; pero que no rompiese con ellos. Estas ordenes eran confusas: lo primero porque no se le decian a Sandoval quales eran los limites que debia defender, y lo segundo porque habiendo ya dicho que no bastaban a contenerlos las recompenciones y amenazas no se le ilustraba sobre los otros medios de que podria valerse que no fuese los de las Armas. Sandoval embio à la Capitania General, copia de todas las contextaciones que sobre el asunto tubo con S^t. Denis. Hizo publicar Bando en los Adaes, prohibiendo toda comunicacion y trato con los Franceses de Natchitoches [186r.] lo que hizo notable perjuicio à aquellos vecinos que subsistian del comercio de Semillas con la Guarnicion Española. Mas nada de esto bastò para que los Franceses dejasen de continuar la traslacion de su Presidio que formaron de estacada construyendo Iglesia, y mas de 14 Casas para el Capellan Presidiales y Vecinos ni para que Sandoval no cayese en la desgracia del S^{or}. Virrey.

76. Hablabase à esta sazón en Mexico el Coronel dⁿ. Carlos de Franquis que habiendo venido de España con la futura al Gobierno de Tlaxcala que hallo ocupado le quiso favorecer el S^{or}. Vizarron Obispo Virrey, y le nombró Governador de Texas, interin S. Mag^d. proveià propietario, y del que tomò posecion en Septiembre de 1736. El S^{or}. Marques de Altamira pinta vivamente con pocas palabras el Caracter singular de este hombre peligroso, diciendo que desde luego q^e. recibio el mando manifestò su genio borrascoso petulante y precipitado. En efecto aconsejado de alguno de los principales vecinos de la nueva Villa q^e. a titulo de Paysanos y mas por la conformidad de genios habian ganado su confianza, empeso desde

luego à valerse de quantos medios juzgò conducentes al aumento del caudal sin atender à la lexitimidad de ellos. Como la Provincia por su corta [186v.] poblacion y ningun comercio ofrecía pocos arbitrios para el efecto extrajo los Indios de las Misiones obligandolos á trabajar fuera de sus Pueblos sin permiso alguno. Esta violencia los ostigaba demaciado y por librarse de ella huyan à los Montes perdiendose los Neofitos que desertaban, y los Gentiles que se retirabⁿ. de la combercion p^r. los Informes de los Decertores.

77. Creyeron los Misioneros que si Ministerio les obligaba à defender los miserables Indios que se les habian confiado, e hicieron una representacion à nuestro Governador manifestandole los daños que se seguian de sus providencias, y la obligacion que les imponia su instituto de dar cuenta à la Superioridad del desorden sino se remediaba. Irrito a Franquis esta representacion hasta el exceso, y sin guardar medida mortificaba a los Misioneros por quantos medios podia ultrajarlos con los epitotos mas infames desterrandolos de sus Misiones interceptuandoles sus Cartas, impidiendo a los Prelados el uso de sus facultades, y vilipendiando en publico su Ministerio, sin olvidarse de hacer negros Informes de su Conducta à la Superioridad para impedir p^r. este antiguo advitrio q^e. se admitiesen sus ocusos.

78. Instruido el Sõr. Virrey de estos desordens. [187r.] mandò a Franquis p^r. su Decreto de 6 de Mayo de 1737 que se abstudiese de extraher los Indios de sus Misiones por deverse ocupar esta solamente à discrecion y vajo la conducta de los Religiosos, y que de lo contrario se le exigiria una gruesa multa. Mas viendo su Ex.^ã. q^e. continuaban sin limite las quejas, comisionó por su despacho de 6 de Mayo del mismo año al Capitan dn. Juan Briceño para que notificase à Franquis diese entero y puntual cumplimiento à las ordenes expedidas à favor de los Misioneros, y sus Neofitos, y sus Neofitos advirtiendole procediese en el uso de las facultades de su Empleo, arreglandose puntual, y literalm^{te}. à las Ley^s. y Ordenanzas del Reglamento, tratando bien de Obra, palabra y por escrito à los Religiosos sin mortificarles por pretexto alguno, ni usar los indecorosos epitotos con que los ultrajava teniendo presente como debia las recomendaciones que para todo Catolico tienen las piadosas, y profundas tareas de su instituto sagrado como dirigido à la propagacn. de la fee, sin inquietarles ni mudarles las residencias de las Misiones en que la Obediencia los ponía: dexandoles asi mismo los Soldados que tenian para su custodia y gobierno de los Indios absteniendose de tomarles y abrir sus Cartas sin [187v.] impedirles de ningun modo su remision à quienes fuesen dirigidas, so la pena de incurrir en las que p^r. derecho se hallan establecidas contra los perpetradores de tan detestables delitos. Y finalmente le aperciuese que de no contenerse en sus excesos le suspenderia el Empleo, y se proveria en persona que la manejase con arreglada Expedicⁿ. sin alterar los animos con tan perniciosas novedades.

78. Unas ordenes tan agrias y positivas parece debieran abrir a Francis los ojos y hacerle conocer del precipicio que se ponía. Pero el confiado en las

Certificaciones arbitrarias del Cavildo de la Nueva Villa, se creyò a cubierto de la tempestad y con facultad de continuar impugnem^{te}. sus excesos. Ya no solo mortificava à los Religiosos, sino que haciendo blanco de sus iras al infeliz Sandoval su antecesor en el Gobierno, y creuendo enriquecer con sus despojos, le arrestò en el Cepo, y con 2 pares de Grillos en la Capital de los Adaes, le quitò los papeles que podian conducir a sus defenzas, y depues lo prosesò criminalm^{te}. sobre aparentadas demandas de aquellos Presidiales, y queriendole hacer Reo de Estado por la ya referida traslacⁿ. del Presidio de los Franceses de Natchitoches [188r.] cuyo delicto abultava Franquis sin limite executando todo esto sin tener comision para residenciar à Sandoval.

79. Estas noticias agotaron la paciencia del Sõr. Virrey y por su decreto de 9 de Julio de 1737 comisiono à dn Josè de Jauregui y Urrutia actual Governador del Nuevo Reyno de Leon para que inmediatamente pasase à la Provincia de Texas, à syndicar el desarreglo del Governador Franquis, restablecer las Misiones ya casi arruinadas, y nombrar un sugeto que governase en interin aquella Provincia con la madurez necesaria. Luego que Jauregui llego a Texas para hacer con libertad las pesquisas, retirò a Franquis al Presidio de San Juan Bautista de Rio grande en Cohaguila de donde desertò y se fue à Mexico. Jauregui concluyo la pesquisa de Franquis, y la remitio en Sumaria à la Capitania General donde por hallarse este sin bienes para satisfacer mas de 3.400p. à que subieron los salarios y costo del proceso se exigieron à Sandoval, dio este residencia en el siguiente año de 38 con vista de lo contrario al Proceso de Franquis la que sin resolver remitio al Juez à la Capitania grâl., y con previa [188v.] respuesta del Sõr. Fiscal Bedoya se sentenciaron en 28 de Mayo del año de 1740 sus 7 descargos absolviendole de 3 4 5 y 7 y se le multò en 500p. por el primo. y 2º de no haver residido en los Adaes, ni sentado en el L. R^l. las Filicaciones, las altas y vajas de aquellos Presidiales, sin embargo que alegaba Sandoval que habia recidido en Bexar por atender con mas colicitud à la guerra de los Indios Apaches, y que desde alli no pudo hacer apuntes en el Libro que estaba en los Adaes en 240 leguas de distancia; pero que las tenia en pap^l. separado que demostrò p^r. lo qual alcanzaba à la R^l. Hacienda en 1349p. que no se le pagaron.

Es tanto mas reparable que se hicieran estos cargos y saliese multado por ellos, quanto el Sõr. Marques de Altamira dice expresamente que residio Sandoval en Sⁿ. Antonio por haverse lo prevenido asi el Virrey. 81. Por lo que respecta al 6º cargo de la traslacⁿ. del Presidio Frances de Natchitoches previno la sentencia que se recibiese Informacion en Mexico y en los Adaes, sobre si era de los Franceses el Sitio a que estos le mudaron recervando la determinacion del cargo para en vista de las resultas. Exhivio Sandoval en Caxas los 500ps. de la Multa [189r.] y a los 18 de Julio de 1740 se librò el Despacho para que el Governador de Texas, recibiese en los Adaes la informacion referida. No se hizo cargo à Sandoval de q^e. en el tiempo de su gobierno en Texas, hubiese estado el numº. de Religiosos incompleto que paga el Rey para la Administracn. espiritual de aquellos

Indios. Improporabalo asi Franquis en sus Cartas y papels. sin otro apoyo que su solo dicho, y como constaba ya la temeridad y mala fee de sus acertos, se desestimaron como producciones de su pacion contra los Religiosos.

82. En virtud de lo mandado en la sentencia se examinaron en Mexico seis testigos de los que sirvieron Empleo en la Expedicion del Marques de Sⁿ. Miguel de Aguayo y habian estado en aquel Paiz, y de todos resultò que el parage llamado la gran Montaña que parte la mitad de los Adaes, à Natchitoches se habia tenido siempre por terreno divisorio entre las dos Coronas, y no el Rio Bermejo en cuya margen occidental tenian ya los Franceses poseciones que se extendian hasta la gran Montaña. Por ultimo Sandov^l. despues de haver sufrido y gastado fue absuelto de sus cargos y bolvio à España à continuar [189v.] su merito. Franquis absuelto también de sus atentados murio en Mexico sirviendo el Empleo de Sargento mayor del Regimiento de aquel comercio.

Adelante estos sucesos sin variar la numeracion del margen por no inducir confucion à la historia remitiendolos al otro Libro.

Tomo 2°.
Memorias para la historia de la Provincia de Texas.
Escritas por el R.P.F. Juan Agustín de Morfi, Lector Jubilado é hijo de la Provincia del
S^{to}. Evang^o. de Mex^{co}.

Libro 8°

1. Por la separacion de Franquis entro à Governar interinamente la Provincia de Texas dⁿ. Prudencio de Orobio y Basterra, Mercader antes en la Villa del Saltillo, y despues Alcalde mayor de Parras. No fue mas feliz la Provincia en su tiempo: los Apaches repetian con las descaro sus incursiones contra Sⁿ. Antonio y el Ganado de las Misiones, y mas la Caballada del Presidio y nueva Villa exitaban sus alevocias: los Capitanes de San Antonio y Bahia recelosos de que se les hubiese dado un Governador que no era de su profesion parece se alegraban de las correrias de los Indios ô al menos no hacian lo que podian para contenerlas, y el Governador contento con las utilidades que le dejaban las havilitaciones de los Presidios de San Antonio y Adaes, no pensaba en otras cosas que en las Compr^s. y distruciones de los generos.

2. Desde la fundacion de la Mision del Espiritu Santo, habian estado manteniendo su Ministro aquellos Neofitos, con imponderables fatigas: le era necesario para esto comprar con su corto Sinodo las Semillas en el Rio de Sⁿ. Antonio ô en San Juan Bautista del Rio grande, y como un fondo tan limitado no podia sufrir los gastos de la compra y conducion gran [1r.] parte del año vivian los Indios en el Monte para buscar por la Caza, y frutas silvestres el sustento. Dio ocacⁿ. à este atraso la Orden que en su vesita dejò el S^{or}. Brigadier dⁿ. Pedro de Rivera de que se hiciese una Presa en el Rio de Guadalupe y se sacase agua en Acequias para regar las labores: empeñado en la execucion de este proyecto gastò en èl diez años de trabajo, y gran cantidad de limosna, sin otro fruto que el desengaño de no ser posible sino con mayor caudal, y con mejores Maestros. Por ultimo cansado de una profia tan infructuosa se resolbio a sembrar de temporal en fin del año pasado de 36 y bendiciendo Dios su trabajo lebantò este año una cosecha asombrosa. A vista de este beneficio se fixaron los Indios por tener ya con abundancia el Bastimento y aun les sobrò porcion considerable que vendieron à la Guarnicion del inmediato Presidio de la Bahia. Continundose despues con igual felicidad, y si algunas veces no alcansò la Cosecha por escaces de llubias se suplia esta falta con el repuesto de las anteriores.

3. Creciendo la osadia de los Apaches, con la inaccn. de los Españoles, propuso el Capitan del Presidio de Sⁿ. Antonio, dn. Jose Urrutia al Exm^o. S^{or}. Virrey hacerles una Campaña à su costa; pero con la [1v.] expresa

condicion de que el Governador de la Provincia dⁿ. Prudencia Orobio, y Bastera no habia de tener otra parte en esta Expedicion que franquearle los auxilios que pidiese, y no ponerle ningun embarazo. Concediosele como lo habia pedido, hizo su Campaña, exagerò sus fatigas, ponderò la utilidad de su descubrimiento diciendo: habia encontrado una serrania que atravesando por las margenes del Rio de Guadalupe corre acia la Apacheria, y cuya fragosidad no permite otra entrada que la de una pequeña obra por donde salian los Enemigos à hacer sus robos: y concluya pidiendo se aumentasen diez hombres a su Presidio de San Antonio sobre los 43 que dejò dⁿ. Pedro de Rivera, asegurando con este aumento la tranquilidad de la Provincia.

4. El concepto que debemos formar de esta y las precedentes Campañas lo explica ingenuam^{te}. el R.P.Fr. Benito Fernandez de Santa Anna que fue testigo de estas Expediciones. En una Carta que con fecha de 20 de Febrero de 1740 escribió al R.P. Guardian del Colegio de Queretaro, en que le dice, Campañas como esta importa mucho no se hagan pues ni Dios Nuestro S^õr., ni el Rey logran cosa y el odio de estos Indios se aumenta, empeorando [2r.] de este modo la quietud de la Provincia, por el mal tiempo en que se emprendio la Campaña, y los desordenes q^è. se han permitido à los Soldados, quedaron muchos tan empeñados que en mucho tiempo no tendran ni aun que comer ni en que servir, y solo fue buena la Jornada para los que tenian Cavallos, y otros generos que vendieron à subidisimos precios: siendo cosa graciosa que estos mismos pretendieran calificacion de servidores del Rey N.S. Siendo todo su intento el que llevo dicho y mayores esperanzas de una considerable presa a que anelaban de Cavallos, Cueros, Indios é Indias para servirse. Estos son los fines de las Campañas, y el que llevan los mas de los vecinos que se agregan con los Soldados à tales funciones, y como el fines tan baxo asi el exito.

5. En efecto los Apaches quedaron mas irritados, la tropa fatigada y sus Cavallos destruidos. Es cierto q^è. si hubiese el celo que es debido al Servicio del Rey, y bien de la Provincia, no hubiera sido inutil el aumento que se pedia, y acaso con èl se hubiera logrado entonces subyugar à los Apaches; pero era necesario alguna mas actividad que la que habia en la Provincia. La Serrania y Puerto, de cuyo descubrimiento se felicitava Urrutia eran [2v.] quimericos como las ventajas de su Campaña.

6. Al mismo tiempo que Urrutia pedia los 10 hombres proponia el Governador de la Provincia Dn Prudencio de Orobio la ereccion de un nuevo Presidio en las margenes del Rio de la Trinidad para impedir el comercio de las naciones de nuestra dependencia con los franceses y que con este motivo se fuesen estos introduciendo en nuestras pertenencias, pero ambas proporciones desprecio la Superioridad por motivos que ignoro.

7. En fines de este año hizo la Mision de San Antonio de Balero la gloriosa adquisicion de 77 Gentiles de Nacion tacanes que persuadidos por el Ministro de aquella Mision baxaron del Monte à establecerse en ella para abrazar al Cristianismo; cuyo suceso celebraron mucho aquellos

Religiosos como que es el unico sentimiento que los conduce à aquellos destinos.

8. El retiro de Franquis no eximio de todas mortificaciones. Debian los Capitanes como se ha dho embiar a las Misiones algunos soldados que sirviendo de Escolta à los Misioneros, les ayudasen en el manejo de las temporalidades, y cuidado de civilisar à los Indios. Nuebe cabian al [3r.] Presidio de la Bahia, y su Capitan dⁿ. Gabriel Costales escogia siempre para esta fatiga los mas ineptos desarmados y viciosos, no pudiendo los Ministros vencer su capricho para que mirasen las Misiones con mas cuidado: se vieron en la necesidad de ocurrir al Virrey para el remedio, y su Exã. por Decreto de 16 de Diziembre de este año de 40, les mandò pusiese en las Misiones Gente idonea, y bien armada, y q^c. no la relevase sino a peticion de los Religiosos.

Los vecinos de S.
Antonio se quejan de
los Misioneros

9. Los Vecinos de la nueva Villa olvidados de que el fin que se propuso el Gobierno en conducirlos desde Canarias con inmensos gastos era hacerles felices con la propiedad de unas tierras fertilisim^s. que debian cultivar por si propios emprehendierⁿ. hacerse ricos con los agenos sudores, à este efecto diputaron à Mexico a Vicente Trabieso y Juan Leal, que debían conseguir un Despacho del Exmō. S^f. Virrey para que los Misioneros les permitiesen sacar Indios de las Misiones que les trabajasen sus tierras. Esta pretencion no tubo efecto por ahora pero la renovaron despues, y en su propio lugar expondré las resultas. No han tenido los Isleños otro objeto desde que Poblaron en [3v.] Sⁿ. Antonio, sin advertir que si los privilegios q^c. gozan no estubiesen anexos al cultivo, hubiera sido ocioso traerlos desde tan lejos.

10. En principios del año de 41 entró à suceder a dⁿ. Prudencio de Orio y Basterra en el Gobierno interino de la Provincia Dⁿ. Felipe de Ubetuisen; cada dia crecia la audacia y teson de los Apaches y aquella Nacion que dⁿ. Pedro de Rivera figura poco numerosa y temida gozava ya tanta prepotencia que no podian los vecinos y Presidiales cominucarse con la inmediata Provincia de Cohaguila à no ir muchos y bien armados; para salir del lugar al beneficio de sus lavores necesitaban no descuidarse un momento, y estar bien acompañados, y sin embargo de tantas precauciones les quitaron algunas veces la Cavallada del Presidio, y ganado de la Villa y Misiones, llegando su crueldad à tal extremo, que unos quantos Vecinos y Soldados que aprisionaron los descarnaron vivos en sus mitotes.

11. Renobó Urrutia sus pretenciones en la Capitania General para que se le permitiese emprehender una nueva Campaña contra Apaches, y dudando el mismo la concesion [4r.] proponia que en caso de negarsele esta licencia se erigiese un nuevo Presidio en el lugar que el señalava en las margenes del Rio de Guadalupe que haciendo frente al gran Puerto de la Serrania de que se gloriaba descubridor, impidiese la salida a los Apaches, ô les cortase la retirada quando se bolvieron à su Paiz con los robos, prometiendose muchas ventajas para la Provincia de este proyecto. Pero el Gobierno que conocia ya p^f. experiencia los infelicas efectos de semejantes Campañas, y miraba con justo recelo los Informes que se remitian de las Provincia,

Insultos de los
Comanch^s.

desechò ambas proposiciones encargandole se mantubiese sobre la defensiva sin empeñarse en nuevas empresas.

12. En el discurso de este año de 43 y en los fines del Gobierno de Ubutuisen se presentaron por primera vez en las inmediaciones de Sⁿ. Antonio los Indios Comanches conocidos ya en el nuevo Mexico por sus latrocinios, valor y audacia. Como estos y los Apaches viven de la Casa se encontraron en ella algunas partidas de ambas Naciones, tubieron varios choques en que los Apaches sacaron siempre la peor parte, y viendo q no podian prevalecer à rostro descubierto se [4v.] valieron de la perfidia por cuyo medio hicieron algun extrago en los Comanches, irritados estos resolvieron buscarlos para vengarse, y llegaron hasta nuestras fronteras, donde se refugiaban aquellos, y persuadidos à que nosotros patrocinabamos aquellos perfidos nos trataban tambien como à enemigos. No solo fueron estos los que nos suscitaron los Apaches, otras much^s. Naciones llevadas de la misma idea se nos declararon contrarias como beremos a delante. Aunque por una Justa compensacion disminuyeron tambien desde entonces los Lipanes sus crueldades, no porque mejorasen de intencion, ni cesasen en los robos, sino que para hacerlos disimuladam^{te}. y no irritarnos no eran tan grandes ni tan frecuentes.

13. Por nombramiento de S. Mag^d. entro à servir el Gobierno de Texas el Teniente Coronel Dⁿ. Justo Beones y Morales, tan infelizmente q. apenas tomò del mando en el Presidio de los Adaes murio de enfermedad en esta Capital de la Provincia de Texas. Se le habia prevenido por R^l. Cedula de 15 de Julio de 1740, hiciese una relacion exacta de quanto huviese ocurrido [5r.] en la Provincia desde su origen, la muerte le impidio la execucion, pero le desempeño con singular acierto el mas venemerito de todas las Provincias internas y digno de perpetua memoria su Auditor grâl. y Oydor de Cano de la Ciudad de Mexico Marques de Altamira como lo previno el mismo en el referido alabado informe que hasta aqui me hà dirigido y que Copio Bonilla en su Compendio.

14. El Capitan de la Bahia del Espiritu Santo D. Joaquin Bastera no solo pretendio eludir las ordenes del S^{or}. Virrey en que como dige prevenia à su antesor dⁿ. Gabriel Costales pusiese gente escogida en las Misiones, sino que quiso dar de una vez con el pie à este establecimiento que disminuya sus ganancias, por q^e. como los nueve hombres que de su Presidio se destinaban à sus Misiones, servian en esta no solo de Custodia sino tambien en el manejo de sus intereses estimaban los Religiosos por muy justo compensarles este exceso de fatiga, no solo sustentandolos sino regalandolos tambien con alguna ropa que á este fin pedian à su Procurador. Con este auxilio se hallaban siempre con alcances [5v.] y sin necesidad de ocurrir á la tienda del Capitan à comprar generos. No era esto del agrado de Bastera y para prevenirlo retirò los Soldados asegurando que no los daria ya en lo succesivo. Hicieron su ocurso los Religiosos, y ganaron un Decreto del S^r. Virrey dado en 29 de Mayo de este año de 43 en q^e. le mandava no inovase cosa alguna en el asunto y que asignase los nueve hombres como estaba prevenido, no solo para custodiar las Misiones

sino para cuidar la policia de los Indios, enseñandoles el cultivo de las tierras, cria de Ganados, y todo lo necesario à la vida Civil.

15. Por muerte del teniente Coronel Don Juan Bones, entró a gobernar interinam^{te}. dⁿ. Franco. Garcia Larios. Los vecinos de la Villa para renovar su antigua pretencion comisionaron à Patricio Rodriguez, y Juan Delgado; se presentaron estos en Mexico, y dieron tanta apariencia à la Justicia de su causa en el Tribun^l. del S^{or}. Virrey que consiguieron de su Exã. un Despacho en que mandava se les diesen los Indios de las Misiones para que les trabajasen sus tierras, y notificasen à los Misioneros se abstubiesen de comerciar en frutos y no extendiesen las Sementeras de Maiz ni [6r.] se divertiesen de sus funciones p^f. expenderlos, ocupacion muy agena de su sagrado instituto y perjudicial à aquel Vecindario, y que los Capitanes de los Presidios comprasen el bastimento necesario a sus respectivas guarniciones à los Vecinos de la Villa, y no en las Misiones.

Ocurso de los
Misioneros

16. Sorprehendio á los Religiosos esta providencia que suponía unos hechos infamatorios de su conducta, y para vindicarse ocurrieron por medio de su Prelado prometiendo hacer demostracion de la falcedad de la calumnia. Se siguió un largo Proceso con citacion del Cavildo de la Villa y p^f. ultimo vino el asunto en Juicio contradictorio. resolvió su Exã. por su Despacho de 4 de Enero de 1745 que el falso y siniestro Informe de los Regidores y Cavildo de la Villa de San Francisco havian sido causa de la expedicion del antecedente Despacho, pero que siendo todo en èl dispuesto contra lo prevenido en R^s. Ordenanzas declaraba subreccio y nulo el dicho Informe de la expresada Villa. Y que en atencion à la Informacion Document^s. y razones que difusamente se prestaron y alegrⁿ. p^f. la parte del R.P. Presidente quedava su Exã. satisfecho del total desinteres y buena [6v.] conducta de los Religiosos Misioneros, mandaba que los Capitanes comprasen los frutos à quienes los diesen con mas comodidad, fuesen Españoles e Indios, y que estos por ningun pretexto se extragesen de las Misiones para qualquiera trabajo. Que se notificasen à los Isleños cercasen sus lavores y no matasen las Reces de los Indios, que no se les permitiese comercio privado con estos, sino que todo fuese con noticia e intervencion de los Misioneros. Mando igualmente se recogiesen en la Villa los anteriores Despachos que habian ganado con falsos informes y que el actual se llevase a puro y debido efecto: que el Governador y Capitanes de la Provincia le hiciesen cumplir cada uno en la parte que le toca so la pena de 500p. de multa. Quanto honor hace a un Gefe una retractacion tan sincera.

Nueva providencia
contra los Vecin^s.

17. En 14 de Mayo de este año fue necesario repetir la imposicion de los 500ps. de multa contra el Capitan del Presidio de San Antonio para que no permitiese que los Militares, Vecinos ò Isleños saliesen à Carnear sin previa noticia de los Religiosos para que advertidos estos pudiesen recoger el Ganado de [7r.] sus respectivas Misiones, y evitar que aquellos los matasen suponiendolos alsados ò mesteños: Nada da una idea mas justa del caracter de los Isleños que lo que el S^{or}. Marques de Altamira con su aconstrumbrada discreccion dice en Informe de 19 de Septiembre de este año.

Las 14 Familias dice de los Isleños se quejan de los R.R.P.P. de aquellas cinco Misiones de los Indios de ellas, del Capitan del Presidio, y de las otras 49 familias allí avecindadas: por manera que parece quisieran quedarse solos dhos Isleños, y aun acaso no cupieran en todo el basto distrito de aquella Provincia.

Se agregⁿ. nuevos
Infieles à las Misiones

18. Estas controversias no disminuyeron un atomo el celo de los Religiosos Misioneros, y mientras sus emulos trabajaban en desacreditar su conducta estaban ellos afanando para aumentar hijos à la Iglesia y Vasallos à la Corona. En efecto denciendo Dios sus fatigas atrajeron algunas Naciones que habitaban las margenes del Rio Brazos de Dios y Sⁿ. Xavier, y que pedian con ancia el Bautismo; ocurrieron al Superior Gobierno con esta noticia pidiendo licencia para congregarlos en Mision, y justificando esta [7v.] espiritual Conquista con Documentos expedidos p^f. el Gobernador del Presidio de San Antonio.

Apruevase esta
reduccⁿ.

19. Se aprovo generalm^{te}. el celo de los Padr^s. y se alabó su prudencia por haver escogido las margenes del Rio de San Xavier para situar los nuevos establecimientos. El Gobernador de la Provincia Larios recibio una Informacion en que se demostrava la proporcion de aquellos terrenos para siembras: la facilidad que ofrecia el Rio p^a. la saca de sus aguas, y la abundancia de estas. Vencido este primer paso, manifestaron los Misioneros la necesidad que tendrian las nuevas Misiones de alguna Escolta para que los Neofitos y vecinos Españoles que se les agregasen pudiesen cultivar las tierras y aplicarse à la cria de los Ganados, sin la sosobra del riezgo que les amenazaba p^f. la vecindad de los Apaches.

Oposicion^s.

20. Esta proposicion alterò los animos de los Gefes Militares Gobernador de la Provincia Larios, y Capitan de la Bahia dⁿ Joaquin Basterra: temian justamente q esta Escolta se formaria con la Tropa de sus Presidios, y para prevenir esta disminucion de sus fuerzas è intereces no imaginaron medio mas oportuno que [8r.] desacreditar las margenes del Rio de San Xavier aniquilar sus aguas, negar la existencia de los Indios y culpar à los Religiosos de exagerativos y visionarios: medio a todas luces injusto: Confieso que tenian razon de quexarse del corto numero de sus guarniciones: esto me parece lo dejo provado en la impugnacⁿ. al dictamen de dⁿ. Pedro de Rivera: pero lejos de tener la culpa los Religiosos fueron censurados parciales por haver acreditado esta verdad en Mex^{co}. ellos pedian Soldados pero no decian que se sacasen de sus Presidios ¿porque pues se les ha de recargar tan insoportable pena como acreditarlos de falsarios? ¿p^f. que lo han de pagar los infelices Indios en una cosa tan esencial como la Salvacion de las Almas? pero no se reflexionan estas consecuencias.

Se frustraron sus
impugnaciones

21. Pudieran haver logrado su intento estos impugnadores, si la providencia no los hubiese prevenido. La informacion que recibio Larios, era un testimonio que clamava contra sus alteraciones. La misma tropelia con que procedieron, no les dio tiempo p^a. cordar sus informes. Lo que negaba Larios [8v.] lo concedia Basterra, lo que este asentaba, negaba Larios, y en todo se contradecian el uno al otro. Tanta implicancia y la

solidez de los Documentos que presentaron los Religiosos determinaron al Exmõ. S^f. Virrey Conde de Revilla Gigedo a expedir un Decreto el dia 1^o de Febrero de 1747 en que mandaba se erigiesen 3 Misiones en las margenes del expresado Rio, que fueron San Francisco Xavier de Orcasita, Nuestra Señora de la Candelaria, y Sⁿ. Ildefonso, con los Indios Gentiles de la Rancheria grande. Diadoses, Mayeyes Iojuanes, Cocos y otros: proveyendo igualmente que para custodio de estas conversiones se destacasen 17 Soldados del Presidio de los Adaes y 7 de la Bahia (aunque estos todabia no habian llegado en Mayo de 48). El Colegio de Santa Cruz embio tres Religiosos à entender en las 3 referidas Misiones, para que no se embarasasen en este nuevo cuidado los antiguos que ya habia en la Provincia.

Se multiplican las oposicion^s.

22. Ni esta resolucⁿ. del Sõr. Virrey puso fin à las oposiciones; antes crecieron con tanto mas empeño quanto era mayor el num^o. de Capitanes que se creian [9r.] agrabiados. Para terminar de una vez las quejas ocurrio à la Corte el R.P. Fray Francisco Xavier Ortiz q estaba en la actualidad, visitando aquellas Misiones de su Colegio de Queretaro p^f. comision del R.P. Comisario General, refiriendo en una breve narracion lo executado hasta entonces desde q los Indios pidieron el Bautismo. Se presenta una demostracion de la voluntariedad con que habla Bonilla en su breve Compendio, y q no puedo omitir sin agrabio de la verdad de la historia, en el §1^o del mismo 19 invirtiendo el orden de los tiempos se introduce à la narracion de estas fundaciones p^f. el ocurso del R.P. Ortiz al Corte, y concluye el mismo § diciendo: no aguardaron los Religiosos esta resolucion, pues desde el año de 46 promovieron à su solicitud en este Superior Gobierno y con particular tezon el P.F. Mariano la llama impropriamente teson siendo verdaderá constancia, y q en materias Semejantes lejos de ser aprobio hace mucho honor a un Religioso Apostolico.

23. Pero nada es mas impertinente [9v.] que esta reflexion ¿como queria Bonilla que los Religiosos aguardasen la resolucion de la Corte si el ocurso que hicieron à ella fue posterior al Decreto del Sõr. Virrey? Si ya estaban los Soldados y los tres nuevos Religiosos trabajando en recoger los Gentiles? Se hubiera Bonilla desengañado si huviese siquiera leydo la Rl. Cedula que cita: pues veria en ella que el R.P. Ortiz en su ocurso referia haver S. Exã. destinado alguna Tropa al expresado Rio, y que pedia se atendiese con los Sinodos aconstumbrados à los tres Religiosos de su Colegio que estaban ya empleados en aquella conversion. Copio la Rl. Cedula p^a. que se vea el poco cuidado con que la vio Bonilla.

24. El Rey. = dn Juan Francisco de Guemez y Orcasitas Teniente grâl de mis Exercitos mi Virrey Governador y Capitan grâl. de las Provincias de la N.E. y Presidente de mi R^l. Aud^a. de ella q^c. recide en la Ciudad de Mexico. Por Fray Francisco Xavier Ortiz del Orden de San Francisco y Comisario de las Misiones de su Religion de las Indias Occidentales, se me ha [10r.] presentado latamente haver pasado de orden del P. Comisario grâl. de las Provincias de esta N. España à visitar las Misiones que tiene a

su cargo el Colegio de la Santa Cruz de Queretaro en la Governacion de los Texas, ô nuevas Filipinas, y que estando en la de Sⁿ. Antonio de Valero fueron algunos Gentiles, y entre ellos quatro Capitanes de las Naciones Ioguanes Deadoses Mayeyes y Rancheria grande, pidiendo se les fundasen Misiones, a cuyo exemplo las Naciones de los Vidas, los Cocos, los Lacopseles, los Anchoses, los Tups, los Atias, los Apapax, los Acopseles, los Cansepnes, los Tancagues, los Hiscas, los Naudis, los Casos, los Tanicos, los Quisis, los Anataguas, los Atavancus, los Gatates, los Goetes, los Atamoquis, los Taguacanas, los Taguayas y mas que subcesivamente pidan con instancia el Santo Bautismo y el favor de mis Armas de que habiendose os dado cuenta disteis la providencia interinaria de mandar pasasen algunos Soldados para la Defenza de estos Indios y para que les enseñasen à formar la Poblacn. ô poblaciones que fuesen precisas esperando pa. dar las demas que pida el Comisario à que [10v.] se conduciere la Inspeccion del Seno Mexicano suplicandose tomase las providencias mas convenientes para el alibio de aquellos Indios concediendo à los Religiosos de San Francisco que puedan fundar las Misiones que fueren precisas en aquellos Parages, y un Hospicio en el Sitio nombrado San Xavier que sirva de Enfermeria para los Misioneros y que à tres Religiosos que pasaron à Catequisar à los Indios pretendientes y à los dos q^o. estan destinados en el Rio grande del Norte se les libre el Sinodo aconstumbrado por el tiempo que constare haverse empleado en dhos exercicios. Y habiendose visto en mi Consejo de las Indias con lo que en su inteligencia expuso mi Fiscal, sin embargo de no haver toda la justificacⁿ. que se requiere para hacer juicio cierto sobre las circunstancias de lo pedido por Fray Francisco Xavier Ortiz, ni tenerse los Informes que directamente pudierais haver embiado para poderse tomar una resolucion final en este negocio. considerando que la gravedad del asunto no admite dilacion, y que hallandose en la provincia de los Texas las Misiones de Gentiles que se refieren solicitando Religiosos para recibir el [11r.] Santo Bautismo y agregarse al gremio de la Iglesia (que es el principal objeto que tengo mandado se atienda y promueva) y que aquel Paiz por su grande extencion despoblado y cercano à donde estan intrusos los Franceses, merece mayor cuidado y vigilancia à fin de impedirles que inquieten, y traigan à su faccion à los Indios Idolatras: ha parecido ordenaros y mandaros como lo executo que tomando seguras y fixas notics. de que haian pedido las Misiones de Indios expresados Religiosos Misioneros y que sera del servicio de Dios y mio establecer las Misiones, deis desde luego providencia para que se panten en el numero y con los Religiosos del Colegio de la Santa Cruz de Queretaro q^o. os parezca proporcionado, y en los sitios q^o. fuesen mas à proposito de que se logren la conversion y Catequismo de los Indios y reducirlos à Poblaciones y vida Civil subministrando los medios, Ornamentos, y en lo demas que en tales casos se aconstrumbra, y permitiendo que las citadas Misiones que se pongan y las ya fundad^s. puedan tener un Hospicio y Enfermeria [11v.] para curarse quando enfermare alguno de los Ministros ô muriere, y remplazar à la

Mision en donde hubiere faltado; pues por carecer de este amparo en aquellos Desiertos, y haber de recurrir para ello al Colegio de donde se proveen (distante 400 leguas) suele quedar abandonada la Mision; y perderse en pocos dias lo que costo muchos años de trabajos y gastos; debiendo antes de concederse esta permision de Hospicio y Enfermeria examinar con la mayor aptitud, y diligencia si es absolutam^{te}. necesario è indispensable y si lo fuere dareis la licencia, senalando el parage nombrado Sⁿ. Xavier ù otro que se tenga por mas comodo y adecuado en la Provincia de Texas; pero si no lo juzgareis muy presiso la suspendereis, advirtiendooos asi mismo que à los 3 Religiosos que pasaren à Catequisar a los Indios, pretendientes y a los destinados en el Rio grande del Norte les socorrais con la limosna q merecieren por el tiempo que estubieren empleados en estos exercicios averiguando primero si hay justa causa para ejecutarlo pues se deja à vuestra justificacion [12r.] y advirtio experimentado de vuestro celo, que procurareis no se haga gasto superfluo, y que deis cuenta con toda individualidad en las ocacions. que se ofrezcan de lo que hubiereis practicado en esta materia. Fecha en el Buen Retiro à 16 de Abril de 1748 = Yo el Rey = Por mandado del Rey Nuestro Señor = Don Juan Antonio Balenciano

Se evidencia la
inpertinencia

25. Consta pues de la anterior Real Cedula que el S^{or}. Virrey habia ya tomado la providencia interinaria de mandar pasasen algunos Soldados al Rio de San Xavier pa. la defenza de aquellos Indios, y para que les enseñasen à formar la Poblacion ò Poblaciones q fuesen presisas. Consta igualmente que el Colegio de la Santa Cruz habia embiado tres Religiosos para Catequisar los Indios pretendientes y atraherlos à sociedad, y todo esto ant^s. que el R.P. Ortiz hiciese su ocurso. Antes q^e. Ilegase la resolucion de la Corte no hicieron otra cosa los Misioneros ¿en que pues se anticiparon à las Reales determinaciones? ¿q^e. habian de esperar para executar lo que ya estaba hecho por disposicⁿ. de quien podia [12v.] mandarlo? no es pues una voluntariedad del mal indicio aquella oportuna reflexion? pues no lo es menos la satisfaccion con que asegura que los gastos de ereccion llegaron à cerca de 16000 p^s. quando por Certificacion de Of. R^s. se hizo constar que solo costaron 12.962 p^s. y ya se ve que en esta cantidad es notable el exceso de 3000p. Otras semejantes voluntariedades iremos notando en lo sucesivo.

Govern^r. Barrio

26. En principios de este año entrò à mandar la Provincia interinam^{te}. el Capitan Dⁿ. Pedro del Barrio Junco y Espriella a su ingreso en èl, y hallandose en la Bahia del Espiritu Santo, recibio la noticia de que un numero considerable de Apaches habian asaltado las nuevas Misiones de San Xavier en 2 ocaciones donde mataron 2 Soldados y 2 Indios Neofitos, è hirieron à otros dos de cada clase de estos y llevaron toda la Cavallada de las Conversiones y Guarnicion sin dejarles mas Bestias que las que montava la Escolta. Con este aviso se puso inmediatamente en marcha para el Rio de Sⁿ. Xavier y llegò a las Misiones el dia 20 de Mayo, encontro muy acongojado la Gente por la precedente desgracia [13r.] pero como estaba recién entrado, y en marcha p^a. los Adaes, no pudo darles otro

<p>Informa contra los Misioner^s.</p>	<p>socorro que dejarles parte de la Cavallada que llevaba el mismo y prometerles que luego llegase à aquella Capital, relevaria toda la Guarnicion de esta fatiga, como lo hizo efectivamente.</p> <p>27. Con este motivo informò al S^f. Virrey las improporciones de aquel Rio para la subsistencia de las Misiones. Califica el celo de los Misioneros y elogia su generosidad en las gruesas contribuciones q^c. hacen à los Indios para contraerlos y concervarl^s. Manifiesta la indolencia de estos, y su averiguacion al trabajo, anteponiendo el comercio que podian hacer con Españoles y Franceses, las ventajas que les ofrecia la Agricultura: pero es digno de reparo qe. diciendo el Virrey en Carta de 20 de Julio de este año, que examinò las proporciones que ofrece aquel Plan y Rio escriba quatro lineas mas abajo: ni el Rio lleva Agua como actualmente dicen que no lleva: sin hablar una palabra de lo que el mismo habia visto, y examinado; pero esto se trata despues mas difusante.</p>
<p>Esta en que hallo el Presidio de los Adaes</p>	<p>28. En 15 de Junio, llegò al Presidio Capital de los Adaes, hallò Cuarteles y Estacada [13v.] del Fuerte en gran destroso, y aunque con alguna Madera cortada para su reparo la falta de Gente hacia inevitable su ruina. No encontro Maices si Siembras, fulmino Autos, y de ello resultò que este defecto nacia presisamente por la ausencia de los 17 hombres destacados en San Xavier. Dice que fue personalm^{te}. à las Lavoeres donde enterrò algun Maiz que no nacio.</p>
<p>Consulta de Barrio</p>	<p>29. En vista de todo consultò a S. Exã. 1^o ¿como se han de ministrar à los Soldados Destacados en San Xavier los viveres necesarios, y de adonde se les deben conducir por distar aquel Parage 220 leguas de los Adaes, y 75 de San Antonio no ser camino seguro para internar los avios ni facil abrir los tercios que se conducian à los Adaes sin grave detrimento. 2^o¿Si por la falta de Gente que habia en este Presidio debia prescibir la constumbre de sembrar de comunidad y cesar en los repartimientos de Estacadas y Cuarteles que era muy necesaria practicar por la humedad del terreno que pudria las maderas. 3^o. ¿Si por impedir las deseerciones que ya se experimentaban se debia continuar el medio de relevar el Destacamento de San Xavier; pues [14r.] de continuarle hay fundamentos bastante para temerle nocivo. 4^o. ¿Si continuando los Apaches las Hostilidades se les debia hacer la Guerra y con que fundamentos, por no tener alguna asignacion para gastos de paz y Guerra. Si en caso de Guerra le era permitido hacerla personalm^{te}. ò por sus Subalternos. Si el Capitan de San Antonio debia dar auxilio al de San Xavier sin embargo de eximirse por su Despacho de S. Exã.; pues se hallaba p^a. hacerlo mas proximo y con un Vecindario crecido. Esta consulta le mando Barrio en 25 de Julio de este año, y ya se ve que todo se dirige contra las Misiones de San Xavier.</p>
<p>Nuevas inquietudes en las Misiones</p>	<p>30. Ademas de esta persecucion que se puede llamar exterior fomentaba otra en el corazⁿ. de las mismas conversiones que estuvo muy a pique de destruirlas. La Guarnicion estaba muy disgustada por mal atendida de sus respectivos Gefes, (como aseguro Barrio en Carta escrita al Sõr. Virrey en 20 de Julio) y sabiendo que daban gusto a sus Capitanes en hacer quanto pudiese contribuir à la ruina de estas Misiones, trataba à los Indios con</p>

Sentim^{to}. de los
Misioneros p^r. la fuga
de los Cocos

Sale el P^e. S^{ta}. Anna
tras los fugitivos y los
reduce

Trasladase el Presidio
a la Bahia

Exfuerzo de Barrio
contra las Misiones

demaciada petulancia, infiriendoles continuas y graves [14v.] extorciones, sin que les Suplicas de los Religiosos fuesen bastantes: Llegò el desorden à tal extremo que no pudiendo sufrir los Indios Cocos (depositados en San Ildefonso interin se concluia su Mision de la Candelaria) se huieron todos a su tierra en principios del año de 1749.

31. Fue este un golpe de rayo para los Misioneros, biendo q aprovechando sus emulos este incidente podia dar el ultimo golpe à la nueva Fundacion, ô exitadas por el exemplo las otras nacion^s. huiesen à sus tierras, y dexarlos solos, como en la reducion de estos Indios se interesava su celo, y su honor se ofrecieron todos asegurarlos; pero prevalecio el ardor del R.P.F. Benito Fernandez de Santa Anna, Indios y Soldados, procuraban disuadirle de la empresa, estos con apariencias de compacion, pero en la realidad porque en la buelta de los fugitivos no se solidase el nuevo establecimiento, y aquellos temerosos por la vida del Padre, que creian la perdia si los cocos le veian en sus tierras, tanto que le pretextaron no le acompañarian. Nada pudo intimidar al P^r. S^{ta}. Anna, y poniendo toda su confianza en la providencia salio solo en solicitud de los decertores. [15r.]

32. Habitaban estos un terreno de 50 leguas de extencion entre los rios Colorado y Braz^s. de Dios, sobre la Costa del Seno Mexicano, Paiz mui cubierto de Bosque, y por el qual atrabiesa la Lomer^a. grande. Llego alli el P. S. Anna, y despues de imponderables fatigas hallo los fugitivos, supo persuadirles, y conociendo ellos, y agradeciendole su celo, le hicieron ver la imposibilidad en que estaba de seguirle toda la Nacion por el extrago que en ella estaba haciendo la peste Sarampion y Viruelas que le acompañarian los que aun no estuviesen inficionados, y el resto marcharia luego que recobrasen salud. En efecto bolvio con 82 almas, con las qual^s. fundò las Misiones de la Candelaria, a que se iban agregando algunas otras diariamte. Acreditò la buena fee de los Cocos, y el deseo sincero que tenia a perseverar en la Mision, la demostracion de su Capitan embiando 3 de sus hijos à la Mision de San Antonio Valero (con el fin como le decia) de que aprendiesen el Idioma de los Padres, y les fuesen fieles interpretes en lo sucesivo.

33. A repetidos Informes de dn Joaquin Bastera, Capitan del Presidio de la Bahia mandò el S^{or}. Virrey en principios de este año [15v.] que se internase el Expresado Presidio acercandose à Sⁿ. Antonio otras 10 leguas: se executò inmediatamente la traslacion, y fue necesario que la Mision le siguiese. Convinieron los Indios con algun enfado; pero viendo que sembrando de temporal correspondio la tierra con abundante Cosecha, se les dicio el disgusto. Y este es el Sitio que el Presidio y Mision ocupan en el dia.

34. Ya era tiempo de que dⁿ. Pedro del Barrio hiciese el ultimo exfuerzo para destruir las Misiones, y habiendo recibido una Informacion de las improporciones de San Xavier, las remitio al S^{or}. Virrey en 2 de Agosto de este año, diciendole en Carta de igual fecha que habiendo salido en el Mayo anterior à su Visita de la Provincia los Cabos de Sⁿ. Xavier le representaron varias veces, de no haver en aquel Paiz, ni Indios, Aguas ni

tierras, y que como huviese llegado à su noticia, se pretendia poner Presidio de cuenta de R.R.P.P. à la Vista de Ojos, y que no solo no la admitieron sino que le recusaron intempestivamente sin expresar agrabios, a la q por su notoria intempestividad [16r.] no dio cumplim^{to}. si solo se acompañó con las Personas de los Tenientes de los Presidios de San Antonio, Bahia del Espiritu Santo, y Adaes, con quienes de asistencia constan los Autos fechos y la vista de Ojos, reconocimientos y medidas. Anadiendo q^e. por lo que podía conducir al R^l. Servicio la Informacion hecha, la embiava à su Exã. con expreso; cuyo importe costeaba de su bolsillo.

Breve beremos las calidades de una Informacion tan ruidosa, y mientras llega á Mexico digamos otras novedades ocurridas con los Apach^s.

Piden la Paz los
Lipanes

35. Desde Marzo del año anterior habian pedido la Paz estos Indios, y todo este tiempo estuvieron en gran sociogo frecuentando visitas al Presidio de San Antonio y sus Misiones con mucha familiaridad, y buena armonía, empesaban ya à respirar los Vecinos y a atender con algun desahogo à sus Lavores quando en fines de Mayo de este año entraron en San Antonio unos Lipanes embiados por el Capitan Coquin de mucha autoridad entre ellos, traian un recado para el Governad^r. en que le avisaban: que sus parientes los Matages estaban ya disgustados en una Paz tan [16v.] larga, y q^e. el Capitan Rico à cuyos consejos dejaria toda la Nacion saldria à Campaña dentro de pocos dias contra los Españoles; pero que advertido èl de estas ideas en prueba de su buena amistad se las comunicava para que se preparase por su parte, y pudiese prevenir el golpe.

Despreciase el aviso

36. Se desprecio este aviso y aun se creyó suposicion de los Mensajeros para que se les diese algun regalo. No cesò Coquin de repetir su advertencia, y considerando el Capitan Urrutia que nada se perdía en comunicar la noticia à los demas Presidios, luego que Barrio salio à completar su Informacion à San Xavier despacho el un Soldado que le havia quedado à San Juan Bautista de Rio grande dando parte à aquel Capitan de lo que decian los Lipanes; pero llego tarde el aviso; pues ya los Natages, habian sorprendido al P. Prior Silva con la poca Gente que le acompañava y quitandoles la vida à todos. Quando la noticia de estas muertes llegó al Presidio de San Antonio, se hallava en aquel Presidio un Capitan con 20 Apaches y sus familias todos de Paz, y sin armas, temieron que imputandoles el [17r.] desastre pagasen a culpa que no tenian; pero advirtiendole que si huian era aumentar la sospecha, ocurrieron à los Padres Misioneros para que los amparasen respresentando al Capitan su inocencia, la q^e. calificavan con los recados que ellos mismos habian trahido del Capitan Coquin, y haciendo ver que se se les hubiese dado credito hubo tiempo sobrado para prevenir la desgracia; conocio el Capitan Urrutia su justicia, les aseguro que no se les haria el menor daño, y para corresponder la buena fee del Capitan Coquin, le avisò con los propios Mensajeros que los Indios Texas estaban resueltos a salir breve a Campaña para buscarle y destruirle. Los Natages continuaban infestando el Camino del Rio grande, y en el siguiente Julio quitaron la vida al Soldado Francisco Hernandez que conducia Pliegos p^a. Mexico.

37. La paz que concervaban los Lipan^s. no era un efecto de su buen indole: ellos se veian acosados por los Comanches, buscados por las Naciones del Norte y perseguidos p^r. Urrutia que en principios de este año les havia hecho dos Campañas, en las que [17v.] sin embargo de haver mandado à la tropa que que evitase toda efucion de sangre mientras no fuese necesaria à su concervacion habian perecido algun^s. Indios, y cogidoles no pocos prisioneros. Ostigados de tantos sobresaltos digo asaltos, resolvieron ô aparentaron pedir Mision, y el dia 2 de Agosto se presentaron en la Mision de San Antonio de Valero à su Ministro Presidente de las demas Misiones F^r. Mariano Francisco de los Dolores 4 Apaches en calidad de embiados por dos de sus Capitans. que deseosos de vivir en quietud, y recibir el Sto. Bautismo, venian ya resueltos à recidir en la Mision de San Antonio, los recibio el Padre graciosamente, y los regaló con profucion; pero desconfiando de sus promesas dilatò la resolucⁿ. à tiempo mas oportuno.

38. Invirtiendo Bonilla el orñ. de los tiempos desde que pierde de vista al S. Marq^s. de Altamira, traspone este suceso al año de 52; pero los docum^{tos}. q boy à referir demostraran su equivoco. El dia 24 de Sep^{te}. entrò en la propia Mision un Capitan Lipan con 15 Indios diciendo que el otro Capⁿ. habià salido de su tierra con toda la Gente de sus respectivas rancherias resuelto à [18r.] establecerse en San Antonio; pero que recelando algunos que al verlos juntos los Españoles querrian acabarlos, bastò esta sospecha para suspender su marcha, no pudiendolos los Capitanes disiparles temor para que llegasen à San Antonio, que en vista de esta renuencia y de acuerdo con el otro Capⁿ. se adelantò èl a saber la determinacⁿ. del Padre que todos executarian sin falta alguna.

39. Previniendo el Padre los inconvenientes que podrian resultar de juntarse los Apaches con los Indios ya reducidos de las Misiones, les advirtiò à aquellos que lo mas conveniente para quitarles qualquiera recelo à los que se habian detenido, y disipar las sospechas que de su intencion podrian tener los Españoles era no ir à San Antonio como pensaban sino juntarse todos en las margenes del Rio de Guadalupe que dista solo 15 leguas de aquel Presidio, que alli buscasen el parage mas oportuno para hacer sus siembras, y unidos ya bolviesen à su Mision donde les darian Maiz y otras cosas necesarias, à la formacion de su establecimto. cuya resolucion admitieron gustosos. Les intimo el Padre la justa desconfianza q tenian de su estabilidad quanto sentiria el Capitan q lo engañasen como [18v.] otras veces, y ellos confesando con ingenuidad los motivos que habian dado à la sospecha, pretextabn. la mayor confianza haciendo ellos mismos quantas reflexiones les podian objetar, para acriminar su culpa si procediesen con engaño.

40. Escarmentado el P. Fr. Mariano por las persecuciones que le exito el establecim^{to}. de San Xavier, no quiso echar sobre si, ni hacerse responsable del empeño de esta nueva conversion, y el siguiente dia 21 del mismo Septiembre presentò un Escrito al Capⁿ. de San Antonio Dⁿ. Toribio Urrutia llevandole los Indios. Referia quanto con ellos le habia pasado, pretextando q^c. no afianzava la buena fee de los Indios; pero que p^a.

comprovar la sencillez de su conducta examinase por si mismo los Apaches, pues por larga experiencia que tenia de ellos, se hallava en estado de penetr^r. sus intenciones mejor que otro alguno. Que el creia sincero el deseo que manifestaban: exponia su dictamen à cerca del establecimiento en las margenes de Guadalupe, y sin utilidades y concluia pidiendo un testimonio de esta su presentacion, y de la respuesta.

41. Dentro de pocos dias se ausento el P. F^y. [19r.] Mariano à las reducciones de Sⁿ. Xavier, y no bolvio hasta 11 de Noviembre. El mismo dia se le presentaron algunos Apaches en solicitud de Maiz y Tabaco, diciendole que su Gente se hallava en la mayor aflixion por estar padeciendo una cruel epidemia de Viruelas. Se despacharon bien proveydos de lo que pedían y el 22 del mismo mes entraron en la Mision una porcion considerable de ellos, continuaron entrando en mayor num^o. los dias 23 y 24 con 2 Capitanes, y juntos todos vieron al P^e. y le aseguraron nuevam^{te}. que p^r. su parte, y la de su Rancheria estabⁿ. todos prontos à conragarse en Mision, donde se les mandase. Que les señalase desde luego Sitio oportuno para establecerse, pues no tenian ya inconveniente que les estorbase. Que sino lo habian executado hasta entonces en Guadalupe lo habian ocasionado las Viruelas que no les permitieron ponerse en marcha; pero que aun no bien convalecidos sus enfermos estaban ya en camino p^r. no dar motivo con la detencion à nueva sospecha. Que para desvanecer todas estaban alli dispuestos à executar lo que se les mandase, y no solo [19v.] ellos sino otro Capitan que a sus instancias venia ya caminando con toda su Rancheria.

42. Les preguntò el Padre quienes eran los q hostilizaban en las inmediaciones del Rio grande? Dixeron: que diferentes Naciones de las quales una comia Nopal, y otras Cavallo, que estas dos unidas fueron las que executaron las muertes pasadas, pero que ya se habian retirado acia el Poniente cerca de una Poblacⁿ. de Españoles, y que para bolver al Rio grande necesitaban andar 12 dias sin agua, por lo que creian que en la actualidad se podia hacer sin riezgo aquel Camino. Desde luego indicaban a los Natagues y Mexcaleros.

43. El dia 28 pasò con ellos el Capitan Urrutia la paz y reduccion, y en fuerza del contrato les entrego los Prisioneros que tenia el 29. Esta misma mañana le presentò 2^o Escrito el P. Fr. Mariano, refiriendo en èl quanto los Apaches le habian dho, y dictaminando como en el primero al que proveyo el Capitan se reuniese con el antecedente, y que con ambos se diese cuenta al Exm^o. S^r. Virrey.

44. Efectivamente en 1^o de Diziemb^e. [20r.] de este año escribio Urrutia à su Ex^ã. remitiendo los Escritos del P. F^r. Mariano, y diciendo que el 25 de Septiembre en que se le presentaron por la primera vez los apaches, indagò por varios modos ya del Capitan ya de alguno de ellos en particular que por menos advertidos son ms faciles en descubrir lo que entre ellos pasa, y halló siempre uniformidad en lo que el R.P.F^r. Mariano decia en su Escrito que era cierta y de buena fee su reduccion que el temor que manifestaban era el unico motivo de haver ido todos à presentarse. Que aprovara el

Dictamen del F^f. Misionero de que todos se agregasen en las margenes del Rio de Guadalupe, y cuya resolución habian recibido con sumo gozo. Que instruidos de lo que debian hacer en la Mision y de la union y armonia que debian guardar con los Españoles, lo admitieron con gozo instandole ellos mismos à que informase à S. Exa. para q quanto antes se planificase su Mision. Que sin embargo de tan bella apariencia juzgò conveniente suspender la noticia para darla mas particular: [20v.] y que el dia 18 de Octubre entraron en el Presidio 6 Lipanes para advertirle que estaban en marcha mucha Gente à Situarse en el expresado Rio de Guadalupe de los quales los quatro se quedaron en la Mision de Sⁿ Antonio, y los 2 restantes se bolvieron a dar noticia a los suyos de que fuesen confiados en que se recibirian con mucho gusto.

45. Que estando en espectacion de las resultas le presento el 2^o Escrito el P. F. Mariano y los Indios que le motivaron (aqui hay un equivoco pues del Expediente, consta que este Escrito se presento el dia 29 despues de haver celebrado Urrutia las Paces con los Apaches el dia 28 pero es facil que el Escribiente errase las fhas) hizo con ellos iguales diligencias que con los antecedentes, y los hallo à todos acordes; en vista de lo qual resolvió entregarles los Prisioner^s. que tenia en el Presidio, à excepcion de algunas iezas que se apropiò el Governador Barrio, y condujo en su compañía à los Adaes con mucho dolor de los Indios que las vieron salir que les costò tambien arto [21r.] temor con que entraban en el Presidio aun los fugitivos de la Collera, y la quietud de que gozava toda la Provincia desde el mes de marzo le aseguraban la buena fee con que procedian.

46. Que el dia 28 de Noviembre en que salio del Presidio el Capitan Apache que conducia los prisioneros, recibio el mismo Urrutia un Mensajero del Capitan tambien Apache llamado Bocacomida con quien le avisa hallarse con toda su Gente à 4 dias de camino de su Presidio y suplicandoles le avisase el Sitio en que con las demas Rancherias debia establecerse, y que habiendole ordenado à los otros Capitanes que se congregasen en las inmediaciones de Bejar en el parage que fuere mas de su gusto, le respondio lo mismo à Bocacomida despachandole al Mensajero con algunas cosillas de regalo, y concluye Urrutia su Carta representando à S. Exã. que juzgava muy necesario se les cumpliese à los Lipanes quanto se les prometia en la celebracion de las Paces que era restituirles todos los Prisioneros de su Nacion q^e. hubiese en esta Provincia y en la de Cohaguila.

47. En vista pues de lo que Urrutia escribio [21v.] al S^{or}. Virrey y de lo que se actuo en Sn. Antonio no se oyò que haia nada reprehensible en la conducta del P.F^f. Mariano. El dio cuenta al Capitan como debia de lo que le pasó con los Apaches: no se mezclò en trato de paces que se celebros con ellos: no pidio al Capitan que diese cuenta à la Superioridad porque no se le introduxese à la Contextacion de estos asuntos, no se mezclò en mas que en pedir testimonios de sus escritos para calificar con ellos su proceder, si fuese necesario exhortar à los Apaches à la buena fee como era de su obligacion y socorrerles con bastimentos para que su falta no les hiciese retractar del proposito con que venian. Si esto les hace digno de la Nota

que Bonilla le atribuye de Ege principal de todas las novedades ocurridas desde el año de 46. Juzguelo p^r. ahora el Lector mientras yo lo hago demostrable.

48. No podian progresar las nuevas Misiones de San Xavier por la declarada persecucion que las oprimia. Las informaciones del Governad^r. las frecuentes medidas de agua y tierras y las expresiones con que este y sus acompañados vaticinavan la poca duracion de aquel establecimiento asegurando que breve llegaria orñ. de Mexico [22r.] para destruirle y trasladarse à otro Sitio, aumentaban temores à la tiviesa natural con que los Ind^s. miran el trabajo. Los mismos Religiosos dudaban ya de su permanencia. Los Soldados de las Costas, ò sugeridos de sus Gefes, ò asegurados de que no se les castigarian los desordenes, no se contentaban ya con molestar a los Neofitos por sus altanerias, sino que abiertamente les inducian a la desercion aconsejandoles tambien que se presentasen al Governador diciendole que no querian vivir en la Misio, sino andar libres y comerciar con sus Vecinos, estimulandoles à esto con asegurarles q. los Padres les enganaban y que nada se les cumpliria de quanto les prometieron. Alli se hizo presente el Padre Santa Anna al Governador Barrios en su Escrito que le presentó en Sⁿ. Antonio el dia 5 de Julio de este año (unido al Expediente) asegurando en èl que algunos de los sucitores eran del num^o. de los Soldados q^e. debian acompañarle al examen ocular del Rio de San Xavier y sus margenes. Facil hubiera sido à Barrio hallandose Governador de la Provincia sobre los mismos lugares y con los indicados agresores en su poder comprobar la falsa [22v.] imputacion del Padre, si hubiese creido tal la acusacion, pero el se guardo muy bien de entrar en la averiguacion de un hecho que daría en tierra con los que hasta entonces habíá actuado y pensava actuar.

49. Fue necesario para que no prevaleciese la malicia, q el P.S. Anna Presidente entonces de las Misiones de Su Colegio de Santa Cruz de Queretaro pasase à Mexico à contextar la Informacn. de Barrio. Estando ya en camino y en el Presidio de San Juan Bautista de Riogrande, recibio un Despacho del Exmõ. S^r. Virrey, en que con acuerdo del S^r. Auditor general y fiscal resolvia la ereccion de un Presidio de Sⁿ. Xavier, à la que debia preceder Junta de Grrã. y Hacienda, y mandando que interin se verificava su creacion se aumentase la Escolta de aq^l. establecimiento hasta 50 hombres sacando el resto para su cumplimiento de los Presidios de San Antonio y San Juan Bautista, Monclova y Sacramento de Cohaguila. Acompañaba este Despacho una Carta gratulatoria al mismo Religioso elogiando su Celo, y constancia en superar las contradicciones. fecho todo el dia 7 de Julio de este año. Mucho gozo recibio el P^e. con [23r.] noticia tan favorable, y mas q todo por ver ya determinada la prudente reserva del S^r. Auditor General que dos años se opuso à este proyecto, con tanta prevencion contra el Rio de San Xavier, que estando en Mexico el Padre Ganaval, le dixo que si los Misioneros deferian à Situar las Misiones en la orilla del Rio de San Marcos se concluiría al punto el Expediente. Esta repugnancia, y su posterior diferencia. acabaron de manifestar la solida

verdad de las representaciones de los Religiosos: y se demostro por ul^{lo}. no solo por otra ulterior informacⁿ. como diré despues, sino por el examen de la viciosa q remitio Barrio en la que demostro (Barrio) la inutilidad del decantado establecimiento del nuevo Presidio de San Xavier. La seguridad con que asienta estas y otras proposiciones semejantes un hombre que era en la actualidad oficial de la Secretaria de Virreynato, y que en varias partes de su ya citado Escrito nos dice q existen en aquel Archivo, impone seguramente à quantos puedan leerle. Por otra parte mi profecion hacia sospecha quantas razones pudiese yo producir para [23v.] rebatirlas; pero me hallo felizmente en estado de disipar aquella prevencion y eximirme de esta sospecha. No pretendo que se me crea sobre mi palabra como hace Bonilla, y no habra quien no convenga q^e. nadie puede disipar las dudas sobre el asunto como lo dos S^{res}. Fiscal y Auditor: los dictamen^s. de dos hombres tan imparciales è inteligentes bolveran de un modo irrefragable por el honor de los Religiosos, y haràn demostracion de la voluntariedad con que Bonilla manejò su pluma. Espero que el Lector lleve à bien la introduccion de estas dos piezas hecho cargo de la necesidad en q^e. me hallo de producirlas y de que su leccion contribuye mucho à la instruccion de esta Historia.

50. El S^{or}. Fiscal pues, visto lo actuado por dⁿ. Pedro del Barrio con toda la madurez que pide su Oficio, y la rectitud que hasta ahora ninguno le ha negado dixo: Exm^õ. S^{or}. Para haverse establecido tres Misiones en las Margenes del Rio de San Xavier hubo no poca disencion de su necesidad, utilidad y conveniencia con muchos y proligos antecedentes que reconocieron è investigaron los S^{res}. Fiscal mi antesor y Auditor general, calificando [24r.] finalmente en varios Escritos y Dictamenes lo acomodado del parage, y lo profiquo que serian estas Misiones en servicio de ambas Magestades, por q. asi quedarian reducidas à nuestra Santa fee muchas Almas Infieles que con voluntario deseo la solicitaban, sin embargo de que en los mismos preliminares informaron el General dⁿ Juan Antonio Bustillo, el Governador de Texas, y el Capitan del R^l. Presidio de la Bahia del Espiritu Santo contra su establecimiento juzgandole impracticable y de nigunga respecto à consideracion que el que se denomina Rio de San Xavier no le era formal sino un arroyo dividido en Charcos.

51. Y aun establecidas estas tres Misiones se mandò que para socorrerlas y auxiliarlas se destacasen dos Esquadras de 30 Soldados 17 del Presidio de los Adaes y 13 de la Bahia, en el entretanto se les fundaba Presidio propio para su resguardo sin que ya restase otra cosa que esta creacion, y para ella las diligencias acostumbradas y Junta de R^l. Hacienda y Guerra que debìa preceder como coadyubando à lo antecedente: sobre las Misiones propuso el [24v.] Fiscal en su Escrito de 17 de Junio, y resolvió su Exã. (y) con Dictamen del S^{or}. Auditor, subsista hoy el Governador de Texas dn. Pedro del Barrio Junco y Espriella la especie de lo desacomodado de estas tres Misiones, fundandose en las diligencias que corren desde \$117 a que procedio con el motivo de la Visita de la

Provincia, y porque segun su consulta antecedente le representaron vars. veces los Cabos de San Xavier, que en aquel Paiz, ni habia, Agua, tierras ni Indios.

52. Y si bien tales diligencias, aunque consideradas en si mismas no son bastantes por solo lo que instruyen à hacer q^c. se forme cabal concepto, ni contrario juicio para destruir hoy la nueva conservacⁿ. de las tres Misiones ya situadas y corrientes à costa de la R^l. Hacienda en las Margenes del Rio de San Xavier; porque las diligencias no estan evacuadas con las debidas formalidades, pues procedio à ellas el Governad^r. sin citacion ni asistencia de los PP. Misioneros considerandolos no parte sin intervencion de Personas calificadam^{te}. practicas, e inteligentes y sin orden de este Superior Gobierno donde se radicò, resolvió, y està pendiente esta nueva [25r.] fundacion.

53. Y fuera de esto porque los Testigos no dicⁿ. contextes ni con puntualidad antes oponiendose entre si en quanto al Caudal de las aguas y Plan lavorioso, ni estan examinados con la correspondiente formalidad extencion y claridad, advirtiendose tambien faltos de experiencia y conoçim^{to}. como ellos mismos confiesan, y sobre todo opuestos menos el primero à la vista de ojos y reconocimiento que de la agua y terreno hizo el Governador, sin que alguno haga mencion de la subsistencia ô insubsistencia de los Indios.

54. Y porque aun de todo no obstante su mala formacion y oposicion, y especialm^{te}. a la vista de ojos, y reconocimiento, pudiera inferirse que para la conservacion de las tres Misiones hay Agua, tierras è Indios, resultando asi de las mismas diligencias con que se intentan desacreditar, si bien que se debilite el Caudal de las aguas, porcion de tierra y num^o. de Indios; y que el informe que el Governador dⁿ. Pedro del Barrio le hicieron los Cabos de Sⁿ. Xavier no fue puntual y veridico.

55. Y por que expecificando mas el hecho [25v.] hallarà V. Exã. (sin innorar los testigos desde el 2^o al Septimo por que verdaderamente no se puede sacar de sus declaraciones cosa terminante, ni en quanto a las aguas, ni en quanto à las tierras respecto à su mucha oposicion y poca experiencia aunque no dejan de decir que hay de uno y otro en las Misiones) que el primero testigo sobre un conoçimiento de 26 años poco mas ô menos ya dice à favor de las Misiones haver visto en vars. tiempos el Rio que llevaba Agua suficiente, y asi mismo que tiene 6 planos lavoriosos capaces y escampados, fuera de otros que señala arriba de las proprias Misiones.

56. Siendo especial aun por efecto la vista de ojos y reconocimiento que hizo el Governador, porqe. ya deja veerse que medido el Sitio tuvo en una situacion de ancho 13 baras y de hondable por el Siflon 3/4 y de ancho con este hondable 2 var^s. y para sus margenes lo restante hasta llegar un palmo, haviendose echo antes la experiencia de que havia llobido: tambien que de tierras lavoriosas tienen las Misiones 6 planes, y que en las tres nombradas, San Ildefonso, San Xavier y Nuestra Srã. de la Candelaria y en [26r.] sus rancherias, existian Indios en competente numero a una nueva reducion; pues en Sⁿ. Ildefonso contaron 46 Indios de armas, Muger^{es} grand^s. 48 y

muchachos 37 ambos sexos. En San Javier 55 Indios de Armas: 33 Mugerres y 37 Muchachos de ambos sexos. En la Candelaria 24 Indios de armas 25 Mugerres y 22 Muchachos.

57. Y aunque debiera agragarse lo que difusamente ha deducido y alegado el P. Presid^{te}. F^r. Benito Fernandez de Santa Anna, pues no obstante de que tambien se vale por lo expuesto de las propias dilig^{as}. del Governador Barrio para fundar la subsistencia de estas Mision^s. todabia respecto de lo que puedan desacreditarl^s. y perjudicarlas, alega defectuosas las diligenc^s. desde los testigos hasta la vista de ojos tambien p^r. haver contemplado el Governador à los P.P. Misioneros, por no partes, y por el influxo y dadiva que manifiestan las utlim^s. Cartas q h^a presentado el P. Presidente Sta Anna en su Memorial de 11 de Noviembre.

58. Y con lo actuado en este Superior Gobierno antecedentem^{te}. y los nuevos Docum^{tos}. y recados q acumula, lo acomodado del Parage [26v.] en tierra y aguas, y haver tres Naciones de Indios Gentiles que se seugetan à esta nueva conversion y muchas mas que pueden reducirse: cuyo asunto y la extencion del Rio, y sus aguas es expesifico en una Informacion dada ante el \$198 todo lo qual milita contra las diligencas. del actual Governador.

59. Y aunque por ultimo esta la presuncⁿ. à favor de las Misiones y de los R.R.P.P. Misioneros; cuyo celo a la conservacion de estos Ind^s. Infieles estan acreditando, y el que no les lleva otro insterez que este y el honor de ambas Magestades, no siendo creible que intentasen Situar unas Misiones en parage en que les fuese mas dificil la reduccion de los Indios y mas trabajoso su apostolico instituto observandose desde el principio de esta dificultada fundacion la dificultad que se oponia al Destacam^{to}. de los Soldados q. habian [27r.] de resguardala, y q de los mismos parece haver sido los que influyen contra la aptitud del terreno y Aguas.

59. Con todo parece que un asunto de tanta gravedad quede establecido sin especie de duda, considerando el Fiscal el movimiento que hoy se toman contra estas Misiones, y teniendo presente lo q en su misma fundacion quedó pendiente à igual oposicion dijo el S^{or}. Fiscal mi antecesor a \$132 que quando acreditase la experiencia ser incomodo el Parage de San Xavier, entonces con mas instruccion y conocimiento, se podia resolver lo que fuese mas proporcionado y conveniente.

60. Y considerando asi mismo que para el resguardo, y conservacion de las Misiones, resta para evaquar el punto del Presidio, y sus antecedentes diligencias, tiene por oportuno y conveniente y V. Exã. se ha de servir mandar q la Persona q fuese de su superio eleccion, y q no sea de la Jurisdiccion, ni dependiente del Governador Barrio pase al parage en que se situan estas Misiones, y con praticos è inteligentes, y del todo desinteresados haga [27v.] reconocimiento de su terreno, Aguas, rancher^s., Indios y demas que convengo, y tenga por necesario reconocer y fecho en diligencias judiciales claras y puntuales y distintas informe con ella a V. Exã. y con la misma claridad puntualidad y distincion, para que en su vista provea lo conveniente y para las referidas diligencias se prevenga al

Governador, no asista promueva, ni embarace su practica, antes si de todo el auxilio que fuere necesario y el Juez le pidiere. Mexico 7 de 1750. = Dn. Andreu

61. Este parecer Fiscal basta por si solo para conocer la voluntariedad con que Bonilla llama demostracion la informacion que en el se desacredita. Mas para dar la ultima demostracion à esta prueba, y poner à la vista el espiritu de aquel enfasis con que el mismo numero y parrafo sigue. En vano se cansò el Governador &r. Vease lo que dice el Sör. Auditor Marques de Altamira = excelentissimo Sör. = 327 Almas de Indios Gentiles congregados por los Seraficos Misioneros Aposotolicos de la Santa Cruz de Queretaro en [28r.] las tres nuevas Misiones de Sⁿ. Ildefonso. N. S^a. de la Candelaria y Sⁿ. Xavier en las margenes de el Rio de este nombre: 13 var. de ancho, y las 2 de ellas con 3/4 de hondable en dho. Rio y 6 planes de Tierras para Siembreas en dhas Misiones deduce el Sör. Fiscal en su respuesta de 7 del corriente p^f. constantes aun de las desarregladas desafectas, y voluntarias diligencias Judiciales hechas por el Governador de aquella desierta y remota Provincia de Texas Dⁿ. Pedro del Barrio Junco y Espriella.

62. Desde principios del año de 1746 con muchos Informes y diligencias se controvertio y largamente se disputò la nueva ereccion de dhas 3 Misiones, opuesto á ella el Auditor por mas de dos años: pero habiendose en ellas principiado dhas tres Misiones con prudente provalidad de su permanencia defirio a su conservacion y manutencion por ni abandonar à Dios y al Rey aquellas Almas contra la provabilidad de su logro; pues el abandono en los principios no solo los retraheria en lo futuro, sino que seria muy pernicioso exemplo a las otras nuevas Naciones de Indios [28v.] Gentiles de aquella Governacion de Texas, viendo se les falta à la palabra y fee publica dada à nombre del Rey, por unos Religiosos de quienes ya no bolvieran (y) a confiarse y antes si resentidos podrian consitarse contras las 5 Naciones de Indios congregados en las cercanias del Presidio de San Antonio de Bexar de dha Governacion.

63. Quince mil y mas pesos costaron ya a S. Mag^d. dhas tres Misiones del Rio de Sⁿ. Xavier aun sin gasto alguno de los 48 Soldados que alli se hallan entresacados de 6 Presidios sin nuevo costo para entender, docilitar y resguardar las referidas 327 Almas de Indios Gentiles congregados en las 3 Misiones; pero es sumam^{te}. lamentable que destinados dhos. Soldados à los expresados fines, se apliquen, à invertirlos y mal lograrlos por los desarreglos, que refieren los Documentos constantes en estos Autos, desde [?] 239 y por la declarada Oposicion de dho Governador à las expresadas Misiones, se puede persuadir que quando no sean de su influxo los desarreglos de los Soldados, los executen estos persuadidos à que no le desagradaran los disimularia y no los corregirá cono asi resulta de los nuevos [29r.] citados recados.

64. En ellos se hecha tambien menos que expresado el P. F^r. Mariano Francisco de los Dolores que se havian huido los Indios de la Mision de Sⁿ. Ildefonso, que es la principal de las tres de aquel Rio, y que es la

principal de las tres de aquel Rio, y que despues uno de los huidos ofrecio que todos bolverian a dha. Mision dentro de tres dias siguientes al 6 de Nov^{re}. No expresa en esta Carta del 6 de Diciembre dicho Religioso si habian buuelto ya los Indios a la expresada Mision de Sⁿ. Ildefonso pues en los 27 dias intermedios tener noticia de la buelta y regreso de dichos Indios, o por lo menos decir uno u otro para q^e. aca se tubiese de ello la debida inteligencia, y es lastimosa cosa que distando el presidio de San Antonio de Bexar 370 leguas de esta Capital y las nuevas Misiones de Sⁿ. Xavier 430 leguas de esta Capital hayan de venir las noticias e Informaciones truncas y barajados unos con otr^s. los asuntos sin aquella llana sencilla y cumplida Narracion que aun los menos cultivados practican en sus Cartas familiares.

65. Para todo viene bien la averiguacion pedida p^r. el S^{or}. Fiscal en su anterior [29v.] respuesta del 7 del corriente a [?] 239 de este Quaderno; pero la dificultad es quien haia de practicarlo? por lo muy costoso que seria con Persona que fuese de esta Corte sin haver para ello medios algunos, ni haver en las 430 leguas intermedias desde esta Cap^l. a dhas nueve Mision^s. de Sⁿ. Xavier persona alguna, a quien seguramente confiar dha averiguacion; asi por dicha falta de medios, como porque los Gobernadores del Nuevo Reyno de Leon, y de Cohaguila, considera el Auditor los ha de tener por sospechosos el Gobernador de Texas, a causa de otras constantes incidencias y lo mismo el Capⁿ. del Presidio de Sⁿ. Juan Bautista del Rio grande, que aun sin eso carece de la expedicion conveniente al mejor efecto.

66. Solamente se le ofrece al Auditor el Teniente del Presidio del Sacramento dⁿ. Josè de Ecça y Musquis porque con el Sueldo que como tal goza y con el de una plaza de Soldado que por el tiempo se reforme en el Presidio de los Adaes (anotandose asi p^r. [?] de esta Real Caja) pasase a dhas tres Misiones de Sⁿ. Xavier y executase la averiguacⁿ. y diligencias pedidas por el S^r. Fiscal en su anterior citada respuesta. Encomendandose tambien del comando de los referidos 48 Soldados que para guarnecer dichas tres nuevas Misiones estan alli [30r.] destacados de los 6 Presidios de los Adaes, Bahia del Espiritu Santo, San Antonio de Bexar, Rio grande de Cohaguila, y Sacramento; pero sin innovar lo determinado sobre que los Abios de dhos Destacamentos corran por sus respectivas Capitanes y en ellos no se entrometa dho dn. José Ecça y Muzquis, sino solo en solicitarlos, y requerir por ello a los Capitanes procurando esten bien pagados de sus Sueld^s. los 48 Soldados, y equipados de Armas, Cueras municiones y Cavallos, y arreglados en un todo precisa y puntualmente a las ordenes del nuevo reglamento confirmado por S. Mag^d. para el gobierno de los internos Presidios, y Esquadras.

67. Quando el Auditor entrò a despachar la Audiencia siguiò Autos en ella dho dn. José Ecça y Muzquis, y con este motivo le tratò y parece suficiente para dho encargo, en que le considera indiferente y desapacionado sin noticia alguna en contrario: ademas de que otro qualquier Juez comisionado que se nombrase para dichas diligencias ocasionaria, crecidos

salarios y gastos, y aun seria menester adelantarle los del Viaje y su mantencion; siendo así que ni para antes, ni para despues hay de donde salgan tales gastos [30v.] que escusaràn dho Teniente asi con su Sueldo como con el de un Soldado que se reformase de los 60 del Presidio de los Adaes, donde una plaza harà poca ò ninguna falta, por el tiempo que en dhas nuevas Misiones se necesitase al expresado dn Josè de Eca y Muzquiz.

68. A quien siendo del Superior agrado de V. Ex^a. se servira cometerle la judicial averiguacion y diligencias de dha su respuesta de 7 del corr^{te}. previniendo a dho Eca y Musquiz ù otro Juez que fuese el que mida con inteligentes y practicos el ancho y hondo en todo el dho. Rio de Sⁿ. Xavier en las partes y parages q de oficio le pareciere conducentes a dhas Misiones; en todas las demas partes y parages que le pidieren aquellos R.R.P.P. Misioneros, asentando y expresando muy particularmte. todo lo que hallase en cada una de dhas Misiones digo medidas y el alto, y disposicion de los bordos de dho Rio, facilidad, dificultad de su saca de agua para el riego de sus Sementeras de dhas Misiones, por una ò por otra banda del Rio: numero de los planes de tierra para dhas siembras; tamaños de cada uno, y calidades del terreno, y para q semillas y las distancias de las Misiones a que [31r.] estan los planes, saca de agua, y demas que se reconociere formando 3 Padrones, ò listas en que p^r. partidas separadas se sienten los Indios que hay en cada una de dichas tres Misiones con expresion de si son Casados, con hijos, y de que naciones y edades.

69. Reconociendo asi mismo y en la forma expresada el otro Rio que se dice dista 2 leguas de dhas. tres Misiones de San Xavier, y que calidad de camino y tierra es la de las 2 leguas de distancia entre dichas 3 Misiones, y el otro expresado Rio, informandose muy bien individualmente y por menor de todas las demas circunstancias del terreno, y quanto conduzca al mas prudente concepto de las conveniencias ò inconvenientes en la manutencion alli de dhas Misiones. De la permanencia de sus Indios, aumento de otras Naciones Gentiles: sus riego y peligr^s. y de todo lo demas que conduzca a que aqui se pueda formar un deseado y cumplido concepto de todo ello, sin que falte cosa alguna, como se necesita en tanta distancia, y despues de tant^s. contradicciones, disputas y variedades.

70. En todo lo qual deve proceder dicho [31v.] Teniente dⁿ José de Eca y Musquiz, con la mas exacta pura inteligencia, y puntual advertencia eficacia y activo esmero, remitiendo despues de executadas todas las diligencias à esta Capitanía General. Bien entendido de que si despues se justificare haver faltado en algo a lo tan enixamente encargado se tomarà la mas rigurosa y seria providencia que sirva de escarmiento y de presiso necesario exemplo de como deve executar los Superiores mandatos, y mas en causa de tanta importancia en que median las de ambas Magestades y bien publico, y en que p^r. lo remoto y despoblado de los parages, es indispensable y presiso no se falte á circunstancia alguna conveniente p^a. las providencias necesarias; pues siendo todo del Superior agrado de V.

Exã. mandará se libre el Despacho conveniente conforme à lo pedido pr. el Sõr. Fiscal y con insercion de este dictamen, ô lo que sobre todo mejor estimare Mexico y Enero 30 de 1750 = El Marq^s. de Altamira

71. No es posible persuadirnos à que Bonilla no leyese los precedentes Dictámenes: lo primero porque el mismo dice en el n^o 18 [32r.] que reconocio todas las piezas de autos, Reales Cédulas, y otros papeles instructivos; y en el Parrafo 1^o de la conclusion, que reconocio mas de 100 pzãs. de autos, 40 abultados Libros de Reales Ordenes y varios papeles correspondientes al asunto: lo segundo por que de este ultimo Dictamen sacò la especie de que en las expresadas Misiones se habian gastado cerca de 16000p^s. aunque Bonilla lo equivoca, pues el Marques de Altamira les computa este gasto en el año de 50 y Bonilla 3 antes en el de 47: y lo tercero porque en el registro de semejantes papeles, lo primero que busca quien va de priesa son estos dictámenes en que ordinariamente se extractan los mas substanciales al proceso. Pues quien no se admira que habiendolos leído llamo demostracion à lo que un fiscal y un Auditor califican de informes desarreglados, desafectas y voluntarias diligencias.

72. ¿Seran solidos fundamentos para destruir las ideas de los pretendientes como asegura definitivamte. el Parrafo ultimo del n^o20 unas declaraciones seductivas incontextes y contradictorias y repugnantes. [32v.] Un Fiscal un Auditor y de las circunstancias dich^s. informarian con estas notas unos fundamentos solidos para fomentar las Caprichosas ideas de los PP. ¿Permitirian y aun procurarían que Barrio se cansase inutilm^{te}. sacrificando la R^l. Haz^{da}., prostituyendo su honor y conciencia? ¿atropellarian descaradam^{te}. todas las fuerzas de una demostracion? ¿Sera demostracion de no haver Indios tierra, ni agua, una Informacion que acredita haver 327 Indios, 6 planes de tierra para siembras y 17 varas quivicas de agua en aquel Rio? Expresarse de este modo, es obscurecer el honor de los Misioneros, y denigrar la buena fama de unos Ministros tan acreditados. La verdad es necesaria à la Historia y para enervar las acerciones de un Ministro, no falta el simple dicho de un particular, se necesitan razones solidas expuestas con sencilles, y documentos autenticos presentados con sinceridad. Nada de esto opone Bonilla y quiere que se le crea sobre su palabra. Le concederemos si gusta que leyò mucho; pero nadie se persuadirá que en el asunto, leyese mas en 15 dias que los S^{res}. Fiscal y Auditor que con propiedad se puede decir crearon el Expediente [33r.] de q necesariamente se concluye que es una voluntariedad quanto dice.

73. En el mismo citado parrafo y n^o. añade: los solidos fundamentos con que fue rebatido (el decantado Presidio) los acreditó despues la experiencia con dolorosos sucesos en que padecio la opinion de muchos pagandolo todo el herario del Rey de modo que hasta ahora no han acabado de subsanarle los perjuicios. Los escandalos del Presidio y las desgracias que produxeron, no hay duda hicieron padecer la opinion de muchos, pero aun es mayor el numero de lastimados por este modo de expresarse de Bonilla: lo primero lleva de encuentro à los Religiosos que promovieron la ereccion de las Misiones, despues atropella la integridad de los S^{res}. que

compusieron las Juntas de Guerra procedentes y resolutivas de la fundacion del Presidio y mas que todas al Exmõ. Sõr. Virrey que las precedia.

Si esto fuese necesario, a la verdad de la historia va ya en buena hora; pero el caso es, que se asienta con tanta verdad y fundamento como lo ya rebatido. Que conociendo la solidez de los fundamentos que se oponian à la fundacion del Presidio resolviesen su ereccion [33v.] no lo diria Bonilla porque seria suponerlos indign^s. à muchos respetos de los elevados Empleos que ocupaban. Que unos Ministros, celosos ilustrados y de mucha practica (no advirtiesⁿ.) no advirtiesen despues de muchos examenes aquella solidez que Bonilla descubrio en pocos minutos (pues no serian muchos los que cabrian a este asunto de solos 15 dias utiles que ocupó Bonilla en leer el inmenso cumulo de papeles que pondera) tampoco creo se atreva à proferirlo, ni que quando lo dixera huviese quien lo crea. Desearia pues saber en que se funda pa. llamar solidos unos fundamentos que aquellos Ministros juzgaron frivolos, ò no existentes.

74. La causa de la insubsistencia de aquellas Misiones y Presidio las expresa con demaciada claridad el Sõr. Auditor en el precedente Dictamen al n°63 y los apunta el mismo al § 3° del n°21 paro quando las desgracias posteriores huvieran nacido de la ereccion no por eso seria reprehensible. Todo el Mundo conviene que los sucesos aunque den lustre à las empresas no las califican. Las mejor meditadas se arruinan por un accidente que no pudo preverse, y las mas temerarias suelen ser gloriosas por una [34r.] contingencia felis. Para que los Misioneros ò Ministeros pudiesen prevenir lo que sucedio en San Xavier necesitaban estar ilustrados del espiritu de profesia y no se que Bonilla les pida tanto aunque como à todos los desearia Santos pues pueden muy bien serlo sin ser Profetas. Por ultimo el Cotejo de los dos Dictamenes con lo que asegura Bonilla hara conocer la pacion que dirigio su pluma, y yo le iré notando en lo succesivo: Bolbamos a la Historia.

75. No se conformò el P. Presidente Santa Anna con la providencia de la de la nueva Informacion y rexistro, representò los atrasos que ocasionava à las Misiones la execucion de las diligencias, añadiendo la poca libertad que para declarar tendrian los vecinos mientras governase la Provincia dⁿ. Pedro del Barrio: se dio traslado de este recurso al Sõr. Fiscal quien determinò que la Providencia se debia llevar adelante, por haverse tenido presente al pedirla quanto exponia el Padre Santa Anna; pero que estimando justo el repaso de este Religioso p^r. lo que tocava a la necesaria livertad en los Declarantes, era de sentir que supuesto q el [34v.] Gobernador Barrio era interino y por lo mismo de poca duracion suspendiese el exercicio de su comision. Ecce y Musquiz interin venia el Gobernador propietario ò se le diese a Barrio un sucesor. Subscribio el Sõr. Auditor el pedimento fiscal, y conformandose con ambos el S^r. Virrey, quedò por algun tiempo suspensa la Informacion.

76. Mientras se agitava esta contextacion enfadosa corria sin tramites el Expediente sobre la reducion de los Apaches. El dia 17 de Enero remitio

el Sr. Virrey al S^{or}. Marques de Altamira el Informe del Capⁿ. Urrutia para que expusiese su Dictamen lo que executò el dia 31 del propio mes en que apoyando su respuesta con las solicitudes y reducion que se admira en todos sus papeles, resuelve que el Capitan del Presidio de San Antonio antes de pedir providencias debio esperar a que se congregasen los Indios, y ya juntos asignarles un parage oportuno sobre el mismo Rio de Sⁿ. Antonio cerca del Presidio y antiguas Misiones distribuirlos en uno ô dos parajes con respecto à su numero socorrerlos con Bastimentos Ganados y herramientas para el cultivo que se huvieran satisfecho de R¹. Hacienda y [35r.] de esto pedir los auxilios que necesitase con distincion de especies, el numero de Religiosos que debian darceles &r. y concluye pidiendo se le remita al Capitan Copia de este Dictamen, con cartas en q se la advierta la falta de formalidad con que antes de tiempo pide providencias por lo respectivo a los Prisioneros que extrajo Barrio de Sⁿ. Antonio, pide se le manden restituir sin dilacion advirtiendole el exceso q cometio en ello y que verificada que fuese la Congregacion de los Apaches se les restituyesen.

77. Era dificil hallar que oponer à este Dictamen, pues no hay duda que si el Capitan se hubiera conducido como en èl se expresa ô se hubiera aprovechado la buena disposicion de aquella Nacion ô conociendose breve y sin nuevos gqsts. la perfidia à la vista del Presidio de Sⁿ. Antonio tendrian defenza contra los Norteños y asi darian por su parte à la de las otras Misiones se observarian sus proceder, y pudiera acaso prevenirse su perfidia. No seria necesario trasladar el Presidio de Sⁿ. Antonio al Parage de los Pedernales como pretendio el P^e. Santa Anna, con el fin de cubrir los que se [35v.] estableciesen en el Rio de Guadalupe. Tambien rebatio rigorosamente esta peticion el S^{or}. Audit^f. y se executò lo que previene en el ultimo citado Dictamen. Todo esto se le pasó por alto à Bonilla, efecto de quien registra tan repetidamente los papeles.

78. Llegò el caso de que el Teniente dⁿ. Jose de Eca y Musquiz exerciese su comision: Paso à Sⁿ. Xavier practicò todas las Informaciones y registros con quantas cautelas previene el S^f. Audit^f. y concluidas las dilig^{as}. dio cuenta con ellas à la Capitania general, terminando este negocio. Dice Bonilla al § final del n^o20 Evaquo su encargo con tanta felicidad y satisfaccion de las partes interesadas. &r. Este es un raro modo de concluir estas partes. Lejos de ser a satisfaccⁿ. del partido opuesto fue muy contrario su gusto pues hacia de bulto la falcedad de lo que Bonilla llama demostracion.

Libro 9^o

1751. Resuelvese la ereccion del Presidio de Sⁿ. Xavier

1. Vista en Mexico y examinada en Junta de Guerra y R¹. Hacienda una calificacion tan autentica con la Informacion de Musquiz de quanto los Religiosos habian dicho sobre [36r.] las buenas proporciones del Rio de Sⁿ. Xavier se resolvió en la que se tubo el 11 de Marzo de 1751 la ereccion

Desaires del
Governador à los
Misioneros

de un Presidio en aquel Parage con 50 plazas de dotacion. Comunicò el Sõr. Virrey esta noticia a los Religiosos de Texas, escribiendo al P. F^r. Mariano francisco de los Dolores una Carta muy afectuosa dandole gracias y exortandole à continuar con la misma constancia que hasta entonces, y venciendo emulaciones. Este y el Religioso de quien dice Bonilla que fue el ege principal de las novedades ocurridas desde el año de 46 ¡que diversidad de tratamientos!

2. Desde principios de este año entrò a Governar la Provincia por nombramiento de S. M. el Teniente Coronel dⁿ. Jacinto Barrios y Jauregui. Habian sido muy ruidosas las controversias de Dⁿ. Pedro del Barrio con los P.P. Misioneros para q el nuevo Governador las ignorase y sin otro principio ô acaso por que consivio que los Religiosos embarazarian de algun modo la conducta q se habia propuesto seguir.

Se declarò su enemigo con tanta pacion q no pudiendo disimular sus sentimientos: [36v.] apenas salio de Queretaro casi era esa la materia de sus conversaciones haciendo sufrir innumerabl. pesares al P.F. Jose Lopez q le acompañò en el camino afectando hablar con mas libertad contra los Misioneroes en su presencia; pero sin que este Padre le interrumpiese una sola vez, ni aun le suplicase moderar las expresiones.

3. No habian cesado los Apaches de frecuentar el Presidio y pedir Mision sin embargo de no haverseles cumplido las promesas de Urrutia, si hacian algun daño era muy corto pues no excedian de matar una res de las Mision^s. para comer, como veian hacerlo à los Vecinos; pero la Gente vivia en quietud y los caminos estaban seguros. Luego que dⁿ. Jacinto de Barrios llegò a Sⁿ. Antonio y que se desembarasò de los precisos cumplidos, se le presentò el P. F^r. Fran^{co}. Cayetano de Aponte y Lis, con una porcion crecida de estos Indios y un Escrito en que representaba la antigua peticion de congregarse en Mision. Pero el Governador ni quiso leer la peticion ni ver los Indios con el pretextado de q no entendia su idioma y estaba ocupado. Le suplicò el Religioso q al menos recibiese con agrado à los Indios [37r.] que era el Capitan del Presidio, y el Escribano de Cabildo, por que si los Lipanes se bolvian sin verle habiendo venido presisam^{te}. para conocerle, saludarle y procurar su proteccion, creerian que llevaba malas intenciones para con ellos, y de esta sospecha podrian resultar malas consecuencias. Esta reflexion apoyada de los presentes, le hizo ceder alguna cosa, y les mandò q entrasen; pero los recibio tan fieram^{te}. q menos malo hubiera sido no admitirlos. Les preguntó donde estaban sus compañeros, a que respondieron q la mayor parte estava en el Sivolo. Satisfecho el Governador con la respuesta se bolvio al Padre y le dijo que les preguntase èl lo que quisiese. Entonces el P^o. Aponte con arreglo a lo que llevaba en el escrito les dijo: que expusiesen al Sõr. Governador lo que querian, tomando la voz uno de los Capitanes expuso que deseaban vivir congregados en Mision como los Indios de Sⁿ. Antonio que tres años habia lo estaban pidiendo y se lo prometio el Capitan sin cumplirselo, y que ya sus perientes se cansaban de tantas dilaciones. Conociendo el P. Aponte el disgusto del Governador interrumpe al Indio diciendo q quanto que [37v.]

Ultraja al Misionero

quanto querian exponer aquellos Naturales lo veria espacio quando gustase en el Escrito que le presentava, pero ni entonces quiso leerle ni aun recibirle diciendole por toda respuesta que en teniendole oportunidad lo veria y contextaria.

4. Despedido el Religioso le detubo el Governador, y a presencia de los mismos Lipanes sin advertir que todos ellos entendian bien nuestro Idioma (aunque como los demas Indios afectan no querer hablarle) le dijo que llevaba una orden novisima del S^{or}. Virrey para sacar los Indios de las Misiones, y hacerlo trabajar en las Lavores de los Isleños y Presidiales que la executaria sin falta, nombraria los que habian de salir, y harian quanto se les mandase: y q^c. para la intimacion de este Decreto, breve juntaria a todos los Misioneros. Con esta amenaza de un Decreto q no existia despido al P^c. Aponte bien afligido por la desconfianza que estas razones introdugeron en los animos de los Apaches à quienes no bolvio a ver p^r. entonces el Governador. En las Misiones de Sⁿ. Xavier adonde pasò inmediatam^{te}. para conducirse a los Adaes se le bolvio a presentar en dos ocaciones [38r.] el mismo Escrito: una por el P. F^r. Mariano Anda y otra fray Jose Pinilla, ambas le desechò sin leer, y en la ultima se irritò contra el Misionero ultrajandole como no convenia à su grado Empleo y nacimiento ni al caracter, q parecen menudencias para la integridad de la Historia, pues ellos hacⁿ. veer que no podian las Misiones de los Apaches con estos auxilios, ni aumentarse ô al menos con cervarse su honor digo amor à los Españoles con tan poco regulares tratamientos.

Nuevos trabajos de los Misioneros

5. No debian terminar en solo desaires las aflixiones de los Religiosos. En el camino Apostolico solo hay Cruces y si algun dia se descubre el Cielo cereno, es para hacer con la comparacion mas honrrosa la tempestad que le sigue. Vieron los R.R. que triunfó la verdad y se patrocinaron sus Misiones. Sabian que las anteriores persecuciones habiàn nacido por estar alli entretenidos los Soldados de diferentes Guarniciones: creian que restituyendose estos à sus destinos y fixandose alli una Tropa nueva se podrian ampliar con quietud las funciones de su instituto. Esto les hacia decaer y pedir la creacion del nuevo [38v.] Presidio; pero no sabian ni nadie podia creer que apenas este se exigiese debian ver destruido en pocos dias el trabajo de muchos años, dispersos sus amad^s. Indios, destruidas las acciones, bulnerado su honor en lo mas sencible, y derramada su sangre por las manos de aquellos à quienes la piedad del Rey honrra y mantiene precisam^{te}. para defenderla; puede creer Bonilla que si se hubiesen prevenir los sucesos, jamas los Religiosos hubieran deseado el Presidio: no porque temiesen perder unas vidas que exponen por momentos sino por no llorar los escandalos que ocasionò un hombre precipitado. Entro en la narracion de los hechos, advirtiendo al Lector que solo are un ligero compendio porque no todo lo que pasò es para referirlo aunque consta de Autos.

Conducta del Capitⁿ. Ravago

6. Dⁿ. Felipe de Rabago y Terán hombre ignorante de la Guerra, y que solo de nombre conocido la Milicia, fue nombrado Capitⁿ. del nuevo Presidio de Sⁿ. Xavier. Desde el dia que llego à aquellas Misiones, empesò à trabajar para perderlas con los horribles escandalos de su conducta, la lasivia, del

interes, la [39r.] crueldad y un horgullo insoportable, eran las paciones dominantes del Capitan. Por este modelo se conducia su Tropa: los Neofitos se veian despojados de sus hijas, y Mugeres, oprimidos de trabajos extraordinarios, insultados cruelmente y sin libertad p^a. gemir su desgracia. La avercion del Governador p^r. los Misioneros alentava à Rabago para despreciarlos y su natural orgullo, llevaba el bilipendio á los ultimos excesos. Gemian los Religiosos no tanto por el rubor de los ultrages Personales quanto p^r. el ningun fruto que su doctrina haria contra los Indios, teniendo à la vista tan escandalosos exemplos, y en el corazon de un deseo vivo de bengarse de tanto insulto. Hicieron quanto pudieron para cortar el desorden valiendose de los dulces medios que previene el evangelio amonestando recervada y fraternalm^{te}. al Capⁿ. y Soldados reformasen sus constumbres, ò que de lo contrario se verian à pesar suyo en la necesidad de instruir al Exmõ. Sõr. Virrey la verdad de quanto pasaba para q proviese el remedio.

7. Bien comprehendio Rabago que los Informes de los Religiosos podian desacreditar [39v.] su conducta por la impresion q harian en el animo de su Exã. y demas S^{tes}. Ministros. Para prevenir este golpe aparentò alguna docilidad à las exhortaciones de los P.P. y mientras les persuadia su reforma consulto al Virrey, renobando la controversia con Barrio, desacreditando las proporciones de aquel Rio, y persuadiendo q los Religiosos habian engañado a la Superiorid^d. quando le atribuian tierras, y aguas competentes. Imaginava q dando este paso quanto despues digesen los Religiosos de su conducta se atribuiria à venganza, ò que recelando ellos que se diese esta calificacion a sus quejas, se abstendrian de producirlas, como si solo los P.P. hubiesen informado la bondad del Rio, y no estubiesen comprobadas con la ultima solemnidad sus proposiciones.

8. Viendo una tempestad tan desecha el P. F^r. Mariano de los Dolores, y como baticinando el crimen q despues de 20 años les atribuiria Bonilla se retirò de aquellas Misiones a las de Sⁿ. Antonio de Valero, y como era actual Presidente de todas las que su Colegio tenia en la Provincia, dexò el cuidado [40r.] de las de Sⁿ. Xavier al P. F^r. Manuel Parrilla, de cuya prudencia y Religiosidad se podian confiar mayores Prelacias. Sufrio este Religioso algun tiempo con inalterable paciencia; pero viendo que el mal crecia, y que los Neofitos cansados de sufrir empesaban à ausentarse ya se creio culpable en el silencio, y empesò desde el Pulpito à declamar contra los desordenes de la tropa. Se enfureciò el Capitàn con la noticia, y le puso un exorto amenazandole se abstubiese de increpar la conducta de los Soldados, y que de no obedecer procederia à lo q le ordenaban las Leyes.

9. Comunicó este oficio el P. Parrilla à los demas Misioneros suplicandoles ilustrasen su direccion en tan singulares circunstancias. Examinaron estos el caso con toda reflexion, y teniendo presente q el P. no solo era Misionero sino Capellan Parroco del Presidio: que el escandalo crecia, los Neofitos se huian à los Montes, y que declamar contra los vicios especialm^{te}. no indicando de modo alguno las Personas, á nadie se inferia injuria: resolvieron que el P^e. Parrilla, no podia callar sin faltar à Dios al Rey y a

las obligaciones de Apostolico. Alentado con este dictamen continuo el P^e. sus [40v.] Sermones; y el Capitan ya no guardo medidas; pues conducido de su orgullosa intrepidez perdiò el respecto à Dios al Sacerdote y al Templo: lo que le obligò à aquel Prelado, à declararle incurso en varias excomuniones. Se dio cuenta à Mexico, y pasado el primer ardor de la pacion, conociendo lo crimi^l. de su exceso, quiso componer las cosas à la amigable, confesò su culpa, pidiendo perdon à los Misioneros, y estos se presentaron à todo muy gustosos creiendo su arrepentimto.

10. Habia callado à todo el P^e. Presidente F^r. Mariano; pero viendose ya necesitado de romper el silencio, y deseando se aplicase un remedio solido al desorden, escribio al S^{or}. Virrey en principios de este año con la mayor modestia desentendiendose de los excesos de Rabago y representandole el poco fruto q se podia esperar de aquel Presidio, le propone un medio q se juzgava el mas oportuno; no solo para prosperar aquellas tres nuevas Mision^s. sino para poblar toda la Provincia, para hacer conocer à Bonilla el modo de pensar del P. F^r. Mariano y q nada era mas conforme à los sentimientos del S^t. Auditor [41r.] Marques de Altamira que las ideas de este Religioso: copiaré su proyecto que es digno à la verdad del que se reflexione.

11. "Supone q en la actual dotacion del Presidio gastaba el Rey 22000 p^s. anuales, y en su proyecto àhorrandò 10000 a la R^l. Hacienda se conseguiria mas prontos, profiqtos y universales efectos. Para esto queria q se dotasen las mismas 48 Plazas à 240 p^s. anuales à cada una, y otra con 480p esta dotacion Supr^r. la gozaria un hombre de distincion y providad que sirviera el Oficio de Juez ô Intendente de aquellos nuevos establecimientos, para que autorizados p^r. el S^{or}. Virrey, pudiese reprehender, aprisionar y Castigar los delincuentes tanto Españoles como Indios, ù otros qualquiera criminales que se hallasen en su jurisdiccion q este Juez debia ser nombrado por su Exã., y si gustase que para ello informasen los Religiosos Misioneros serià particular favor de su bondad. Debia tener las facultad^s. competentes para mercenar tierras y aguas à los q voluntariamte. se agregasen a la Poblacion para vivir a su industria." [41v.]

12. "El Gefe ò Justicia se estableciera en la q mas le adaptase de las 3 nuevas Misiones. Que los 48 hombres mencionados se establecieran à 16 en cada una de ellas, coadyuvando todos respectivam^{te}. à la Mision de su asistencia en quanto pudiesen contribuir a su bien. Que abiertas las acequias para las lavores debiesen ceder los Misioneros con buena voluntad a los nuevos Vecinos aquella porcion de agua q los mismos Españoles estimasen competente p^a. la subsist^a. de su Poblacion. Que admitida q fuese por ellos esta merced, aquel ô aquellos q lo admitiesen reputarian como Vecinos; no gozando ya algun sueldo, y remplazando sus plazas con otros Sugetos hasta q^c. estos tomasen el mismo Partido. Que todos estos ô qualesquiera otros q se agregasen a la nueva Poblacion gozarian los privilegios, gracias y exempciones que su Exã. concede en uno de sus Despachos à los fundadores como consta del q recibieron los

Misioneros à fin de solicitar con ese atractivo algunos Vecinos q se agregasen à las Misiones. Que se a estas condiciones juzgava S. Exa difícil hallar Sujetos a proposito q voluntariamente se agregasen se obligarian los [42r.] Misioneros à buscar los 48 asignados agiles moderados activos y armados a la satisfaccion de Exa. pero q el tiempo que gozasen el Sueldo se les habia de pagar este en reales efectivos. Ademas procuraran q estos reclutas, sean de crecidas familias, y para ahorrarles gastos se les conducirian el respectivo Situado en las Requas q llevan los Socorros a los Religiosos saliendo un Vecino Apoderado à cada Mision ô uno por todas para recibir en R^s. Caxas."

13. " Hace visible las ventajas de este proyecto, y demuestra q las execuciones llenarian el animo del Rey con totable ahorro de su R^l. Hacienda. Los Misiones tendrian Escolta Suficiente para congregar los Indios, armas pa. contenerlos y favor para resistir qualesquiera arroj de los Gentiles. Habria Maestro para el cultivo de las tierras, ayuda pa. las fabricas y empeño en contener y disminuir correrias de los Enemigos, de todo lo qual resultaria extencion de la fee y dilacion de la Monarquia."

14. "Con 12000 p^s. se mantendrian las mismas plazas en cuya dotacion se gastabⁿ. [42v.] 22000 p^s. Estos se invierten en utilidad de un solo individuo q ordinariamente no queda en el Paiz ni en el lo gastan. Algunos bastimentos y la Cavallada se compraban en las Provincias de fuera, y esto llegaria à 1000p anuales q unid^s. à 7000p. q podran valer los generos q se introducian para Vestuarios, componian la suma de 8000 q es quanto en generos y no en Moneda se expendia anualm^{te}. en el Presidio, y lo restante con muy corta difer^a. lo embolsa el Gefe, y no para beneficiar la Poblacion para disfrutarlo en otras Provincias de fuera."

15. "Todo lo contrario sucederia en el nuevo proyecto; pues el todo de los 12000 p^s. giraria p^r. las manos de los vecinos de la Prov^a. Esta cantidad seria un reclamo para los Mercaderes q corrieran à disfrutarla. Los Vecinos entonces comprarian con livertad lo que necesitasen à quien mejor les pareciese. Habria criadores de Cavallada y otros Ganados. Artistas de todos Oficios, por q la circulacⁿ. del dinero q la necesidad haria pasar de una mano à otra, todo lo pondria en movim^{to}. y a pocos dias se harian aquellas Misiones una republica [43r.] floreciente: a que contribuirian en gran parte el que todos tendrian arbitrios y libertad para compr^r. las Pieles que los Gentiles trafican de las que se puede sacar mas de medio lucro y hacer con ellas un ramo quantioso de Comercio."

16. "La existencia del Presidio trahe a los que desean avecindarse en sus inmediaciones por el temor q les inspira. Nace este temor de la soberania y crueldad que suelen conducir algunos Gefes imponiendo a los Vecinos agregados Leyes sevrissimas para que no pasen los limites de sus determinaciones dirigidas todas à su propia comodidad è interes y que no pueden aquellos observar sin exponerse a perecer. De aqui es que aunque aactivamente se verificase la agregacion de 50 familias al Presidio de Sⁿ. Xavier quitado este se diciparⁿ. aquellas para irse à establecer à otros lugares, pues el Sastre, herrero, Oficial de cueras y Barbero q atrae la Gente

Presidial solo existe quando esta permanece p^f. que no les queda advitrio pa. subsistir. Si el Presidio dura muchos años crecen respectivam^{te}. los gastos de la R^l. Hac^{da}. sin mas fruto q hacerle existir."

17. "Segun el Plan propuesto su [43v.] misma continuacⁿ. haria crear rayzes à los Colonos q les obligase à morir en la misma tierra: pues no es lo mismo depender de la paga en generos de un pobre Soldado que vivir oprimido de la avaricia de un particular, que ser propietario, gozando de livertad, vivir en quietud gustosa, y difrutar el premio de sus fatigas, perciviendolo en reales, ò recibiendo de la Tierra en frutos."

18. "Conservandose el Presidio 15 años, consumiera la R^l. Hacienda en su conservacⁿ. 330000 p^s. El mismo num^o. de Gente en igual tiempo segun el nuevo Plan, hara de gasto 180000 p^s. En caso que el Rey no quisiese destinar à otro objeto estos ahorr^s. se pueden con ellos fundar 2 Villas de 75 Vecinos cada una: pues es constante que muchos Gefes de familia aun de los que viven en las Ciudades se les diesen propiedad de tierras y aguas, privilegios de fundadores y una anticipacⁿ. de 1000p sin la pension del reintegro bolarian à aprovechar una ocacion q los haria felices à ellos, y a su posteridad."

19. "Pasados los 15 años (quando fuese necesario tanta espera) en que ya los nuevos Colonos estarian bien provistos de Ganados mayores, Caña, Algodon, Lana y demas necesarios; quedando [44r.] los 48 del nuevo plan en sus respectivos Pueblos, podran reclutarse otros tantos que con los mismos sueldos ya iguales condiciones pasasen à cubrir otras muchas poblaciones, y por este modo tan natural, tan dulce, tan atractivo de los Indios se irian insenciblem^{te}., poblando aquellos fertilisimos terrenos con solidez y sin rececer los gastos al R^l. Erario, seria dulce à los Indios porque nada se harià con violencia, y p^f. q el trato y frecuencia con los Españoles les haria con el tiempo unirse mutuam^{te}. por el Matrimonio y hacerse todos unos. Y concluye el P^e. pidiendo à S. Exã. que en caso de no ser admisible lo que propone se sirviese proveer algun medio que exonerase à los R.R. del cuidado de las Temporalidades, de las Misiones; pues de conservarse en el no tendrian fin las imposturas y persecuciones q perturban la atencion de S. Exã. con repetidas quejas."

20. Quando el P. F^r. Mariano de los Dolores no huviese dado otra prueba (que dio muchas) de su celo experiencia y amor al Servicio de ambas Magestades, bastaria esta demostracion de su noble modo de pensar [44v.] para calificar su conducta y falsificar las calumnias de sus emulos ¿como persuadiran ya que impedia el comercio y trato de los Indios con los Españoles un hombre q pedia estos se obligaba á buscarlos y deseaba q uniendose por nuestros Matrimonios se hiciesen todos unos? Impedia no hay duda, como testificaron p^f. obediencia y vao de Juram^{to}. todos los Misioneros, y lo demostrò el mismo P^e. con certificacion del Cula Secular y Capitanes, q los Isleños de las Misiones: impedia q atropellando las Leyes mas Sagradas del estado y Religion abusasen de las hijas y Mugerres de los Neofitos: impedia que con vagatelas y licores les engañasen y quitasen las herramientas del cultivo, la ropa con que se vestian y las

racions. de q se sustentavan. Esto impedia el P. F^r. Mariano y lo impidieran todos los Misioneros. Esta conducta se examinò repetidas veces por el Superior gobierno, oydas las partes en Juicio contradictorio; y no solo salio calificado tan religioso proceder, sino que les encarga la continuacion p^r. aquel respectable Tribun^l., pero si nada de esto basta para dicipar la calumnia [45r.] la despreciaran los P.P. Misioneros instruidos p^r. el Apostol que para llenar su vocacion pasasen, per infamian est bonan faman.

21. Las amonestaciones del S. Virrey, las advertencias de los Religiosos y el conocimiento del exceso a que se habia precipitado no produxerⁿ. algun fruto en el espiritu del Capⁿ. Rabago. Al contrario la facilidad con que el Valimiento de alguno de sus parientes le tenia à cubierto del cargo, le exitavan à mas cada dia, y llego su desenfreno a lo que seria dificil consevir, si no constase de repetidas exactas contextes Informacion^s. Juridicas. Contrajo amistad con la Muger de Antonio Zevallos, descubrio este la infame correspond^a. resistio como era justo su continuacion y si se uniese a lo que padecio acompañados los demas requisitos necesarios serià un verdadero martir del honor y Castidad Conyugal. Estando este infeliz con calentura y poca esperanza de vida le condujo preso desde el Civolo hasta Sⁿ. Xavier, donde sin atender al deplorable estado de su salud, le tubo algun tiempo atado a la estaca, y expuesto à las inclemencias del desabrigo, à cielo descubierto (castigo cruel q [45v.] introdujo en aquellos Paices la independ^a. de los Gefes y desterrò la entrada en ellos, el Comandante Gräl Cavallero de Croix) le pasò despues al Calaboso donde le hizo sufrir el tratamiento mas infame; cuyas acciones se conservan con horror en la memoria de aquellas Gentes, y yo no refiero p^r. q importa mas q el Lector lo ignore.

22. Sin embargo de tantas aflixiones mejorò Cevallos de sus enfermedades, y burlando la vigilancia del Sentinela huyo del Calabozo y se fue à retraher de las iras del Capitan en la Mision de la Candelaria donde le recibieron los R.R. y ospedaron caritativam^{te}. No contento Rebago con haver quitado á este infeliz la muger la quietud, la livertad y el honor, conspirò tambien contra su vida. Comisionò un Indio ladino de la Mision de Sⁿ. Juan Capistrano, llamado Andres, y muy de su confianza, para que en Compañia de 4 Soldados q le guardasen las espaldas, entre los quales iba el Sargento Josè Miguel de Sosa, y Manuel Carrillo, diese muerte à José Cevallos y al P. F^r. Fran^{co}. Gonzaval. En efecto la noche del 11 de Mayo de este año de 52 fueron los acesinos à la Mision de la [46r.] Candelaria y a flechasos quitaron la vida à aquellas dos inocentes Victimas de la lacivia de Rabago. Asi lo declarò el Indio Andres ante el Capitan Urrutia. Se horrorizaron quantos habitaban las Misiones à vista de ten execrables acecinatos. Los Misioneros temieron pasase adelante la crueldad (porque nunca se les ocultò el autor) considerando que el difunto era puntualm^{te}. à quien de todos los Religiosos hacia el Capitan mas agasajo, y previniendose con prudencia salieron dos de ellos, los mas expuestos de la Provincia, y se retiraron al Colegio de los demas, y sufrieron pacientes este golpe, sin

buscar al Autor, sin hacer la mas pequeña dilig^a. y aun sin quejarse, resignando gustosos sus vidas al desempeño del Ministerio que profesavan. Ni los dos que fueron al Colegio se huvieran retirado si conociendo su peligro, no se los mandase el Prelado p^r. obed^a.

24. Era necesario q Rabago para librarse de todas imputacion^s. buscarse à quien atribuir los homicidios pero esto ya lo tenia prevenido su industria, y p^r. eso dispuso que se [46v.] hiciesen a flechasos las muertes. Esperò a que la tragedia se hiciese publica, que no tardo much^s. oras y immediatam^{te}. pasó à la Mision expresada y suponiendo q los reos eran los Indios Cocos q recidian en ella, empesò à actuar con gran alboroto y amenazas, citar testigos, y formales sumaria. Esta diligencia produjo todo el efecto q Rabago se prometia, y los R.R. recelavan que fue uirse à los Montes todos los Indios con q juzgava el Capitan se hacian reos, y quedava su culpa escondida è inaveriguable; pero no sabia que la provid^a. se valdria de este mismo medio para publicarla.

25. Habian callado como dije los R.R. hasta este punto, y aun suplicado y protextado ante el mismo Rabago para que suspendiese las dilig^{as}. que podrian sobresaltar à los Indios y hacerles desamparar la Mision. Pero viendo q muerto el Pastor se dicipavan las Obejas se presentaron Judicialm^{te}. ante el Capitan dⁿ. Toribio Urrutia, como partes, no para inquerir los Reos, ni pedir el Castigo de su culpa, sino en fuerza de su obligacion para justificar la inocencia de sus Indios, à fin de que asegurados [47r.] de que no se les haria algun mal se restituyesen à la Mision, y tambien p^r. q habiendo no pocos de la misma Nacion en la Mision de Sⁿ. Antonio se les veyan ya alguna inquietud, y se recelava imitasen en la fuga a los Indios de Sⁿ. xavier. Esta presentacⁿ. de los P.P. produjo algunas provid^{as}. q intimaron à los verdaderos Reos, y dieron tantos indicios de su culpa, que ocasionaron la prision del Indio Andres quien sin otra tortura, q verse en poder de la Justicia, confesò de plano quanto llevo dho.

26. Seria dificil e impertinente hacer un Memorial ajustado de tan dilatado proceso. Rabago fue conducido à Mexico, actuaron en el asunto varios Jueces, se disputò algunos añ^s. y p^r. ult^o. la sentencia le justifica declarandose en ella q los Misioneros procedieron en todo con modestia, y cordura, y sin discrepar en un atomo de lo que los Sagrados Canones, y sus estatutos les previenen. Ni en ella se recarga la culpa à los Indios Cocos. Rabago ya esta Juzgado en el Trib^l. Supremo, donde es de esperar se le harian los cargos con respecto à la Misericordia infinita del Juez; tanto [47v.] mas q como veremos adelante, creo q murio bien arrepentido.

27. Las inquietudes que trahen consigo sucesos tan extrarordinarios, la decercion de los cocos y el temor q se difundio en todos los Indios hicieron despoblar 2 de las Misiones, y la tercera se disminuyo considerablem^{te}. contribuyendo mas q todo à esta desgracia, q aquel hermoso Rio se transformò repetinam^{te}. en un arenal seco, con alguna agua à trechos muy hedionda, se introdujo la peste, y ya no habia en las Misiones sino horrores.

28. Devo hacerme cargo de lo q Bonilla dice en este asunto: Estas

contextacion^s. han interrumpido algunas veces la narracion de los sucesos; pero p^r. dha todas contribuyen à ilustrar algunos puntos, importantes de esta historia. Asienta pues Bonilla con la misma segur^d. q si huviere presenciado los hechos, al §9 del n^o 21 de su citado breve compendio: El Padre fray Mariano ex principal &r. "viendo frustradas sus ideas de la trasmigracion del Presidio de Sⁿ. Antonio al parage de los pedernales p^r. la dificultad q hicieron los vecin^s. [48r.] de Sⁿ. Fernando::: Hallo modo de atribuir la falta situacion de Sⁿ. Xavier, à la violenta muerte del P. Misionero Gonzaval, diciendo que desde entonces se había apestado el territorio, y secadose el rio, q los Charcos despedian mal olor, y q hasta el Cielo con señales nada comunes anunciaba la pena de aquel Sacrilego, pidiendo p^r. ultimo q el Presidio de Sⁿ. Xavier se trasladara a las margenes del Rio de Guadalupe ô de Sⁿ. Marcos, q en repetidas ocasiones estimo p^r. este imposible inutil y perjudicial."

29. Son tantos los equivocos de estos pocos renglones que piden ilustrarse aunque brevem^{te}. con separacⁿ. Despues de referir los homicid^s. del P. Gonzaval y Cevallos, asentar inmediatamente q el P. Fr. Mariano, fue el exe principal de todas las novedades; es dar ocasion a que crea q este Religioso fue causa en algun modo de aquel desastre. No me detendré en vindicar lo de una calumnia q queda ya destruida con la misma narracion del suceso. Ni el mismo Rabago q en la dilatada prosecucion de su proceso se valio de quantos medios podian contribuir à desacreditar los R.R. se atrebio jamas [48v.] a proferir una sola expresion q digese a esto alguna referencia. Sabia muy bien que habiendose ausentado el P. Fr. Mariano desde el principio de las desavenencias à 60 leguas de distancia nunca podia dar verosimilitud á esta especie de impostura. En que huviere dado cuenta a la Superioridad de la pretencion de los Apaches, y solicitado la trasmigracn. del Presidio de San Antonio al parage de los pedernales: Cometio Bonilla un anacrominio de dos años muy reparable en quen blasona haver tenido a la vista los Docum^{tos}. Hemos visto ya q ambos asuntos se promovieron en Mex^{co}. a principios del año de 50 p^r. el R.P.F. Benito Fernandez de Santa Anna.

30. Si no conseguida la translacⁿ. del Presid^o. de San Antonio al parage de los Pedernales pretendiese el P. Fr. Mariano, q se trasladase al mismo Sitio el Presidio de San Xavier vendria bien aquello, disfrutadas sus ideas: pero solicitando al contrario q esta trasmigracⁿ. se hiciese a uno de los Rios Guadalupe, ò Sⁿ. Marcos como dice el mismo Bonilla, no se encuentra analogia de aquella pretencion con [49r.] esta solicitud despues de 2 años de intervalo.

31. Hallo modo de persuadir &r. El P. Fray Mariano nunca buscò arbitrios para persuad^r. q la Peste y seca de el rio era un efecto del Parricidio del P. Gonzabal. Dixo solamente lo q era publico, y verán quantos habitaban sus Margenes, y demostrarè ahora con la utlima evidencia. Para ello suplico al Lector tenga presente, no les Informaciones de Larios, de los R.R. ò de Musquiz, sino las que hizo el mas opuesto à las proporciones de aq^l. rio de dⁿ. Pedro del Barrio, y se acordará q el Señor Fiscal y Auditor hallaron p^r.

ellas, q llevaba 17 var^s. quivas de agua. Esta desaparecio repentinam^{te}. como acreditan los Informes; luego tenia razⁿ. el P. Fr. Mariano de decir q desde entonces se habia secado el Rio, no p^r. esto me atreberé á decir q esta seca fue un castigo del Cielo; pero hay muchos principios p^a. congeturarlo prudentem^{te}., mas digo, hay sobrados fundamentos para declararlo milagro, Vease en que me fundo. 1a. la falta de agua la peste, y otros portentos q no se especifican no fue repentino y puntualm^{te}. [49v.] desde aquel suceso desgraciado. No hay memoria en las naciones de aquel Paiz que antes de la tragedia ni despues de la muerte de Rabago se viese el rio seco hediondos sus Charcos. &r. No seria mucho q^c. se juzgase castigo aquel suceso, los P.P. Fray Josè Lopez, Fray Benito Barela, Fray Francisco Aparicio Ministros de aquellas Misiones, y testigos oculares de la tragedia, en un Memorial que presentaron al R.P. Visitador pidiendole licencia p^a. entrar en los Montes, a recidir entre los Barbaros, y exercitar alli las funciones de su santo Ministerio, declaran vajo de Juram^{to}. lo siguiente. "Se perdieron (no mudo una sola vez) las tres Misiones de Sⁿ. Xavier en donde se pudieron haver logrado innumerables almas, las que resistiendo agregarse à las antiguas Misiones por no largar sus terrenos, lo q motibò su fundacⁿ. y no quedando en muchas leguas rio permanente y Capaz de la Saca de Agua para su manutencⁿ. en su infertilidad con grandisimo dolor de los que teniamos a la vista la copiosa mies de que abandonava aquel florido hermoso Paiz en donde palpablem^{te}. se deja conocer el castigo de la Divina Justicia despues de la Creacion del Presidio [50r.] escandalos, disturbios y homicidios seguidos con la seca del rio, corrupcion de sus charcos, malezas de q ya abunda, estruendos que se escuchan, y otros portentos q se atienden. El R.P.Fr. Francisco Xavier de Ortiz, en su Visita de aquellas Misiones dice 'Viendo y tocando todos q^c. inmediateam^{te}. a la fatal desgracia se despertó peste en el Presidio, se secó el rio, se esterilisé aquella tierra, tan florida y amena'." Tenem^s. pues quatro testigos de excepcion q positivam^{te}. contextan los portentos.

32. Resta otro, en parte positivo, y en parte cuyas circunstancias le hacen tan admirable en lo q afirma como en lo q niega, y es el Capⁿ. dn. Pedro de Rabago y Terán, pariente inmediato de dⁿ. Felipe, que pasò à substituirle en el mando de San Xavier, este apoya con los papeles la trasmigracion de aquel Presidio p^r. la seca q se veia en el rio, y no niega las otras circunstancias q afirman los papeles. El sabia muy bien q de castigarse dⁿ. Pedro con todo el rigor q merecia la culpa q se le imputava le cabria a èl mismo una gran parte del desonor de la pena. Era muy [50v.] natural que quien tantas veces expuso su vida por conservar, y aumentar el de su nacimiento, hiciese todo lo posible por librarle de la Nota q le amenazava de no sincerarse Dⁿ. Felipe. Esto le era facil si hubiese podido acreditar q quanto los papeles promulgavan era facil ¿porque pues no lo hizo? porque no recibio una Informacion q calificase falsa la data reciente de la seca, y la existencia de los prodigios? sino porque vio sin duda q no hallaria Testigos para formarla siendolo todos de los q los P.P. decian.

33. Este Testimonio de Rabago acredita la asercion de los Religiosos aunq

no deposicion no dexa duda. Ni los recusaria Bonilla por domesticos poco instruidos, ò nimiamente devotos. No por lo primero porque sabe muy bien que la curia Romana aun en las Causas de Canonisacion q son de la ultima importancia, no excluye esta especie de Testigos, ni otro algun Tribunal los Juzgaria inadmisibles, considerando el aprecio q se deve hacer del Juramento de tres Sacerdotes de vida exemplar, y en circunstancias tan notables como expresar digo esperar licencia para ir provablemente á derramar su Sangre por la Religion. No por lo segundo pues no dudo [51r.] q Bonilla lo creiese de mas instruccⁿ. que el resto de habitantes de la Provincia, y todos confesaran mas aptitud para discernir en estas materias á 3 Teologos q à solo Bonilla tampoco por nimiam^{te}. debotos, pues esta frace, ò quiere decir supersticion en el caso, ô nada quiere decir, y no debiendonnos persuadir à q Bonilla los calumnie de supersticiosas, solo podemos creer q su devocion les induciria horror al perjuro hacerlos mas caut^s. en lo q Juraban, y por lo mismo mas acrehedores à nuestra creencia.

34. Que antes de entonces no se hubiese visto en aquel rio igual seca, queda demostrado con lo que leimos en los dictámenes del Sõr. Fiscal y Auditor. Informaciones de Barrio, Larios y Musquiz, y mis reflexiones à ellas; pues parece q para acreditar la Providencia este prodigio permitio entonces les reñidas controversias. Que no haia sucedido despues nos lo dice un Testigo Caracterisado è imparcial q no se atraberà Bonilla à negarle su defensiva y el Teniente Coronel dⁿ. Antonio de Mesieres q para determinar la disputa emplea toda su eloquencia para [51v.] hacer elogio de este Rio, q suplico al Lector lea 2^a. vez al n.27 del L.1^o para dar la ult^a. ilustracion à este punto, pues este Oficial atrabesò la Provincia en todos sentidos varias veces: vio con particular cuidado quantos Rios celebres hay en ella que no son pocos, y sin embargo de ninguno habla con ig^l. entusiasmo: p^r. q seguramente no encontro en otro iguales proporciones. Lomas q hace quando quiere elogiar alguno de los otros Rios, es llamarle digno emulo de San Xavier. Pregunto ahora serà necesario alguna nueva Informacion par declarar el suceso como prodigio? Sin embargo no pido tanto, y me contento con haver demostrado la verdad de la proposicion del P^e. Fray Mariano.

35. Concluye Bonilla el 9 citado pidiendo p^r. ultimo q el Presidio de San Xavier se trasladara à las margenes del Rio de Guadalupe ò de San Marcos, q en repetidas ocaciones estimò para esto imposible inutil y perjudicial, y al §10 prosigue, apoyò estas ideas el Colegio Apostolico de Santa Cruz de Queretaro, y el Capⁿ. dⁿ. Pedro de Rabago usa con tanta frecuencia Bonilla de esta voz Idea presisamente quando [52r.] habla de lo q proponian los Religiosos q me hace dudar sepa su valor y origen. Pero sean las que fueren sus luces, en esta parte no puede negar que si aquellas ideas se hubiesen admitido lo Provincia se hallaria hoy en muy diferente estado. No solo el P. Fr. Mariano, quantos Religiosos estabⁿ. en la Provincia al tiempo de la creacion de la Mision de San Xavier creian imposible inutil y perjudicial erigirlas en las margenes de los dos ò tres Rios, aunque nunca se expresaron con tanta eficacia como pondera Bonilla; pero atribuyeron esa imposivilidad inutilidad y perjuicio a q no hubiese en ellos proporciones

p^a. el efecto, una vez solamente no por cierto ¿pues q causal daba? que el conocimiento que tenia al genio de los Indios, y del extraordinario apego q tienen al Paiz en q nacen les haría creer q serian alli las Misiones de ninguna duracⁿ. y se gastaria inutilm^{te}. la R¹. Hacienda en erigirlas. Esto lo dicen bien claro los tres Religiosos en la corta declaracion q deajo copiada n.31 de este Libro, y si tenian razon en lo que afirmaban ya lo veremos. Se secò el Rio de Sⁿ. Xavier q era donde los Indios querian [52v.] habitar, y siendo los mas inmediatos à la tierra natal de aquellos Naturales los dos ya mencionados como dicen en el propio lugar los mismos Religiosos: concevia prudentemente el P. Fr. Mariano que esta necesidad y las persuaciones de los Misioner^s. acaso les podrian contener en sus orillas, y esta fue la causa de proponer se trasladase el Presidio ¿hai en esto no solo contradicⁿ. sino alguna Violencia? no son unas ilaciones naturales y justas q se presentan p^r. si mismas al entendimiento? Puede creer Bonilla q si no fuese asi no las adaptaria el Apostolico Colegio, cuio Venerable discreditorio compuesto de los Religiosos mas graves, ancianos, Doctos y de mayor virtud, de toda la Comunidad no se muevⁿ. p^r. paciones, ni piensan con el dia, ni se empeñan con ligeresa: ni el Capⁿ. Dⁿ. Pedro de Rabago apoyaria un Capricho comprometido su honor à las resultas, y mas quando de su diferencia no le resultava, ni comodidad ni interes. Para q el historiador conviene y reflexione, no basta registrar papeles, ni llevar con rapidez la pluma.

1753

36. Retirado dⁿ. Felipe de Rabago del Presidio, entro à mandarle el Capⁿ. dⁿ. Pedro de Rabago su pariente; pudieron haverse opuesto [53r.] los Religiosos à esta nominacion; pero por el conocimiento q tenian de la integridad, celo, valor y moderacion q acreditò este ofic¹. en su gobierno de Cohaguila la recibieron con extraordinario gusto, y en efecto se condujo con tanta prudencia q jamas tubo el menor dígusto con los Religios^s. ni estos recibieron de èl, el menor pesar. Represento como dige la conveniencia de trasladar el Presidio y Misiones al Rio de San Marcos. Se admitio en Mexico su representacⁿ. y se mandò q provisionalm^{te}. se executase: Hizose en efecto se unieron los pocos Indios q quedaron de Sⁿ. Xavier, y quedando dos solos Religiosos para auxiliarle y Administrarle los Santos Sacramentos à los Presidiales, los demas se retiraron à San Antonio. Se puede congeturar el fruto q se sacaria de las abandonadas Misiones p^r. el q produxeron en los cortos años de su exist^a.; pues à pesar de los escandalos, contradicciones, desavenencias, y deserciones q sufrierⁿ. consta de sus Libros haverse Bautizado 444 Almas: murieron con los Santos Sacram^{tos}. y recibieron sepultura Eccã. 135 y se casaron in facie Ecclcie solo 4 ademas de los q entregarⁿ. [53v.] las Mugerres quando vajaron del Monte. No incluyendose en esta numeracion los Españoles de Presidio; ò quantos daños ha causado à las Provincias internas la enorme distancia de los Gefes Superiores.

37. Los Misioneros de la Bahía del Espiritu Sannto, no satisfechos con las fatigas q les ocasionava el cuidado de la Mision de este nombre, y la asistencia al inmediato Presidio, se alternavan p^a. hacer entrada en los

Bosques, y correr las Playas en solicitud de Gentiles, su celo, el aliciente de algunos regalillos, bastimentos, y mas que todo la Divina gracia, atrajeron 3 Naciones q conociendo las ventajas de la Sociedad y bondad de nuestra Sagrada Religion, les pidieron su establecimiento y ser admitidos al Santo Bautismo. Los recibieron los Misioneros con mucho gusto, los acariciaron y fundaron à corta distancia de las antiguas Misiones del Santisimo Rosario, con numero competente de Neofitos, y esperanzas fundadas en q este exemplo podia inducir sus vecinos à imitarles: pero los perfidos Carancaguaces han sido siempre un obstaculo imbencible de los demas Costeños.

38. El Governador Dⁿ. Jacinto de Barrios [54r.] en todas estas resoluciones se mantubo retirado en el Presidio de los Adaes, como si la Provincia estubiese confiada à otro cuidado: Y quando se esperaban de èl algunas provid^{as}. q mejorasen su infeliz estado sin tocar estos asuntos escribio al S^r. Virrey comunicandole haverse descubierto en el Sitio llamado los Almagres una quantiosa Mina de plata con ley de Oro muy rica. Con esta noticia se formò en Mexico Expediente, y resolvió S. Ex^ã. q dⁿ. Bernardo Miranda reconociese este Mineral q si el efecto correspondia en aquel lugar, y se le haria Capitan de èl. Pero desgraciadam^{te}. este Sugeto no tenia principio alguno en esta facultad, y los ensay^s. salieron como se debia esperar de su ninguna experiencia.

Vease Ximenes al n.2

39. En este tiempo tubo lugar el Capⁿ. dⁿ. Pedro de Rabago para reconocer cuidadosamente los terrenos: trato familiarm^{te}. con los Lipanes à quienes conocia ya de muchos años en su gobierno de Cohaguila y q frecuentavan constantem^{te}. sus vicit^s. a los Misioneros con la misma confianza [54v.] y pretenciones q al principio: Y despues de haver reflexionado q estos Indios desde el año de 49 en q dieron la paz, no la habian quebrantado aun con el mas pequeño robo, conducta muy opuesta á su natural inclinacⁿ. y que su ardor en pedir un establecim^{to}. no se disminuirà, hizo un dilatado Informe al S. Virrey, en q le representaba q los Indios Apaches Lipanes, eran dociles y reducibles, y p^r. lo mismo acrehedores a q se les erigiesen Misiones, q para prevenir su ligeresa y las decerciones q esta ocasiona seria conveniente congregarlos en el Rio de San Sabá, centro de su Paiz, q era necesario remover el Presidio de San Xavier; pues se hacia inutil en su nueva Situacion, despues de haverse ido casi todos los Indios q se colocase en San Saba p^a. cubrir los nuevos establecimientos de los Apaches aun estando à 100 el num^o. de sus plazas: y q los pocos Indios q quedaban en San Marcos se incorporasen en las del rio de San Antonio, proponia q este aumento de tropa se podia verificar sin nuevo gasto de la R^l. Hazienda, sacando la Gente necesaria al completo de los 100 de los antiguos Presidios [55r.] donde no era ya necesaria la de su dotacion. Alentado à la empresa con la exposicion de las ventajas q de ella resultarian, no siendo las menos considerables abrir el Comerio y comunicacⁿ. entre el Nuevo Mexico y Texas, facilitar la reducion de los Comanches, y pacificar las Provincias.

40. Al mismo tiempo informò el Capⁿ. Urrutia, conformandose con dⁿ. Pedro de Rabago, y haciendo veer la utilidad de que se congregasen los

Apaches, como ellos mismos pedian, con lo qual decia se ganaria terreno à los Comanches, y ponderando q los Regalos con q el P. Fr. Mariano y demas Religiosos atraia aquellos Indios, conservavan la tierra en su paiz amable. Vease ya como los hombres mas practicos de aquellas Provinc^{as}. y de mayor conocim^{to}. del genio de sus moradores tenian el mismo modo de pensar, y las propias ideas q el P. Fr. Mariano.

41. Llegaron à Mexico estos Inform^s. se examinaron en R^l. Junta de Guerra y Hacienda, celebrada en 27 de febrero de este ano de 56. El S^{or}. Balcarcel entonces [55v.] Auditor general dictamino q resultando comprobado con varios, y mas p^r. el ultimo q minsitrò dⁿ. Pedro de Rabago y Teran Governador q fue de Coahuila despues de un prologo reconocimiento q hizo de sus Tierras q la paz de los Apaches con la permanencia de 4 años q havia durado sin novedad podian prudentem^{te}. contemplarse segura ser numerosisima su Nacion, y muy apto para los establecimientos, el asignado rio de San Saba, creia ser muy del Servicio de ambas Magestades deferir à quanto aquel Ofic^l. proponia. Se satisfiso el S^{or}. Virrey Marques de las Amarillas con este Dictamen, y la anuencia de la R^l. Junta, y sin dar el Expediente al fiscal resolvio por su Despacho de 18 de Mayo de este año, q el Presidio de Sⁿ Xavier se trasladase al parage de San Saba, q se aumentase su dotacⁿ. al n. de 100 hombres; q los Indios de Sⁿ. Xavier congregados en el rio de San Marcos se recogiesen en la Mision de San Antonio; y q los Religiosos Misioneros acompañasen el Presidio para fundar en sus inmediaciones nuevas Misiones. Mientras se tomavan estas provd^{as}. llegò à Mex^{co}. la noticia de haver [56r.] muerto el Capⁿ. dⁿ. Pedro de Rabago, y su Exã. confirio la sucesion al Coronel Dⁿ. Diego Ortiz Parrilla, à quien mandò expedir los respectivos Despachos, mandandole reclutase 27 hombres, sacase 22 del Presidio de San Antonio con los quales y 48 de la antigua dotacion del de San Xavier y sus tres respectivos oficiales se completavan los 100, q devia tener el Nuevo de San Sabà. En la egecucion de estas Ordenes se acabò de conocer el justo temor de los Misioneros; pues no queriendo los Indios de San Xavier q recidian en Sⁿ. Marcos retirarse a San Antonio, fueron poco a poco desertando hasta no quedar solo uno.

42. Quando menos podian esperar lo se hallaron los R.R. con una reconvenccion del S^{or}. Virrey, q les causò arto pesar, no obstante hallarse inocentes p^r. q las impresion^s. de un mal Informe suelen no disiparse con los desengaños. Fue el caso q actuando el Capⁿ. en los asuntos de Rabago, le recusaron los Religiosos: no le fueron agradables los motivos q ante el mismo opusieron y añadiendose a este disgusto la sujecion de [56v.] algunos sujetos, deseaba algun motivo para apesararles. Supo q la noche del 11 de Febrero del año de 54 huvo una quimera entre los Apach^s. y los Indios de la Mision de la Concepcion, y sin mas informe dio parte al Governador dⁿ. Jacinto de Barrios q estaba en los Adaes: el sig^{te}. dia 11 del mismo mes y año; diciendole q los Religiosos eran nimiamente crueles con los Indios Gentiles q tenian en las Misiones Zepo y Grillos para castigar delincuentes, y q por esta potestad se hallava la Mision de Acuña en terminos de perderse.

43. Bien conocio Barrios lo infundado de la queja en el modo mismo de dar el parte que fue sin informarse, y con solo la primera noticia del alboroto: espero largo tiempo por ver si se repetia y solo recibio un informe de ser fantastica la noticia precedente. Con todo eso como el mas q nadie deseaba dar q sentir à los Religiosos, remitio el primer parte al S^r. Virrey desentendiendose de lo q sabìa p^r. el posterior informe: pero tan postergado q llegò a Mexico en febrero de este año de 56 à los dos años cabalmente de haver sucedido la Quimera. [57r.] En vista de su Oficio previene S. Exã. al Capitan Urrutia en carta de 12 de Febrero del mismo año de 56 q pasase a las Misiones, notificase de ruego y encargo à sus Misioneros el buen tratamiento à los Indios Gentiles. Cosa rara! Acaba Urrutia de informar q los regalos y caricias de los P.P. sostenian la paz de esta nacion, y no se advirtio la implicancia. Mas Bonilla los acusa de demaciadamente confiados y diferentes à los Apaches, y Urrutia de nimiamente crueles. Que contraste.

44. Hallabase à la sason en Sⁿ. Antonio un Juez comisionado à los asuntos de Rabago; temio Urrutia q los R.R. les pudiesen recibir una informacion del suceso, y diesen a conocer p^r. este medio la impostura, para prevenir el desaire, lejos de intimar el ruego y encargo se imputo la obligacion de hacer el mismo la apologia de los R.R. Permitame el Lector espiar su Oficio; pues en iguales materias nada habra mejor q el mismo docum^{to}. Ex^{mo}. S^r. aunq fue cierta la q me dio un Indio Apache, lo fue tambien el gran cuidado q de ella me resultò p^r. los gravisimos inconvenientes [57v.] q pudieran seguirse de lo q receloso me fue preciso no solo ministrar la noticia, sino tambien personarme en la Mision de la Concepcion à investigar los motivos y cercioramente de los hechos. La distancia q hay de esta Mision al Presidio la andube yo bien despacio en media hora, y el Capitan no tardaria seguram^{te}. 12 minutos segun la prisa con q aquellas gentes caminaban ¿Porque pues no se informò el asunto antes de dar el Parte? tan facil era repetir Correos à la enorme distancia de los Adaes, y con los graves peligros del caminos? Quantos inconvenientes pudieran seguirse de esta imprudencia? el menor seria q recelando el riezgo otro Governador mas activo juntase la Tropa y Vecinos de los Adaes, y corriese à San Antonio para apasiguar el alboroto. Nada sucedio porq el Governador supo muy bien con el primer aviso lo q pasava y se hizo desentendido p^a. tener ocacion de hacer este cargo a los Misioner^s.

45. A la dha. Mision habia llegado fugitiva y temerosa de la muerte q le querian dar los de su nacion una India Apache, à la q llegando tambien 15 de ellos [58r.] a sus continuas visitas ocultaban el fin de su destino. Como à la media noche deseosos de executar su exceso pasaron à la Casa en donde estaba la dha India, y rempujando la puerta con tal fuerza dieron con ella en tierra, con cuyo extrepito asorados los dormidos de la casa salieron dando voces de las que resultaron en los Apaches el temor de su osadia, y en los del Pueblo el alboroto q trahe consigo la ocacion. A todo ocurrieron los Ministros providenciando asegurar à los Apaches en un quarto no para inferirles pena, sino para q sosegado el Sobresalto en el siguiente dia les

constara la ninguna novedad q habia causado su inadvertido arrojó, y regalándolos como de continuo se aconstrumbrava en las Misiones se prosiguió la Paz y se continua hasta hoy sin la menor alteracion. Vease aqui una accion à todas leyes laudable de que le hizo à los Misioneros un crimen Transformacion de tierra adentro.

46. Con la ocasion tan oportuna procurare también investigar la corteza de los grillos y la realidad del Zepo (luego quando hizo [58v.] esto no tenia certeza de la culpa), q algunas Misiones tienen ya no son todas para castigar los Gobernadores y Alcaldes a los Indios que reconocer unas fugitivas y perversas à discrecion de los P.P. (luego esto no es abrogar las facultades q no tenían y solo se dirigen à los Justicias) y haciéndoles el cargo de lo mas conveniente que seria el que estos se entregasen para corregir sus excesos, y q de esta suerte consiliando mas el am^r. a sus Ministros temieran mas a las Armas (discreto modo de consiliarse el amor à los Indios entregarlos a quien los castigue con rigor) Me pusieron patente algunos Religiosos como algunos de dhos delincuentes no pudieron entregarse (para consiliar) digo por asistirles delictos en q pudieran sus vidas peligrar puestos en manos de la R^l. Justicia y q para libertarlos de la pena, y solicitar la enmienda advertian a la Justicia de sus respectivos Pueblos la moderacion con q devian castigarlos.

47. Ya aunq es propio de su religion estado la compacion con q en todo los atienden (ya desaparecio la crueldad de la acusacion) no dejo de advertir lo nocivo q es [59r.] tan estremada con algunos rebeldes con quienes en repetidas ocasiones se han practicado los medios proporcionados à su enmienda de las q se atienden tan agenos q antes insisten à otros à q sigan sus huellas. Y fuera conveniente al remedio de todos extraerse algunos de los Pueblos lo q no pudiera yo nunca practicar sin orden de S. Exã.: y me persuado q viendose algunos exemplares no menudearian sus fatigas, digo fugas q sin motivo egecutan por retirarse à los Montes en donde permanecⁿ. hasta q los Misioneros con Soldados los buscan y solicitan. Y no veia Urrutia q si saliese èl à buscarlos como debia no habria necesidad de q los Religiosos se los entregasen. ¿Querian q los Ministros Evangelicos y en causas criminales fuesen sus Alguaciles? Pero notese como los Misioneros pasaron ya de la nimia crueldad a la demaciada indulgencia.

48. Despues de la citada Carta de 12 de febrõ. de 54 Escrita a mi Gobernador le di razon p^r. menudo de lo contenido en esta y de lo inculpable q atiendo a los Religiosos y me persuado q no llegando à sus manos [59v.] las contingencias y riezos de tan dilatado camino le motivaron el cuidado de remitirla à V. Exã. procurando se precaviesen los daños que pudieran seguir à esta Provincia con la hostilidad de dhos. Indios.

Siendo los Conductores de estas Cartas los Soldados no pudo perderse la de Urrutia sin que llegase à sabero y èl hecho mismo de no tener contextacion debio repetirla para quitar al Gobernador el cuidado: ni este debio comunicarlo a la Superioridad sin pedir razon de lo que habia sucedido. Sea lo que fuere Urrutia escribio lo referido al Sõr. Virrey en 25

de Mayo de 56 quando los Religiosos necesitados a provar los motivos de la recusacion, le acusaban soborno, seduccion de Testigos, y parcialidad declarada, y no hubiera èl dado entonces este Testimonio de su inosencia si la presencia de los Jueces no le intimidase.

Libro 10°

1. El Sõr. dⁿ. Pedro Romero de Terreros Cavellero Profeso del Orden de Calatrava hoy Conde de Regla, en quien parece depositò Dios el caudal para ostentar lo que puede hacer un corazon [60r.] benefico en servicio de los Iglesias del Rey y de la Patria, y cuyo elogio perpetuamente los monumentos que en todos tres respectos tiene ya erigidos, quando se proyectava la reduccion de los Apaches quiso tener en ella la mayor y princip^l. parte. A este efecto pasò à Mexico y hablo con el Exmõ. Sõr. Virrey de cuya visita resultò, que el dia 29 de Abril de este año de 56 pasò su Exã un oficio al R.P. Comisario g^l. de N.S.P.S. Francisco pidiendole q sin perdida de tiempo expidiese sus patentes, a fin de que se presentase en Mexico el R.P. Guisaldo de Terreros ex-Guardian y uno de los mayores sugetos del Colegio de la Santa Cruz de Queretaro. Hizolo asi el Prelado en 9 de Mayo, se presentò el P. Terreros al Sõr. Virrey, se instruyò S. Exã. de las intenciones del Sõr. Conde, y ser él el escogido para una empresa tan importante que ya conocia S. Exã todas las razones que podia oponer para escusarse de asmitirla pero que estaba tambien muy satisfecho de que su celo y amor al servicio de ambas Magestades le haria sacrificar las todas à tan laudable fin. Se manifestò el P. dispuesto à todo siempre q fuese con la bendicion de los P.P. y pasò inmediatamente à comunicar el asunto [60v.] con el R^{mo}. Comisario general, que conociendo las sobresalientes prendas del Sugeto y la acertada eleccⁿ. del Sõr. Conde, no tuvo el menor reparo en mandarle expedir las Patentes necesarias.

2. Con esta licencia vio el P. al S^r. Conde y estipulò con S. Sría. que el primer año dariàn a cada Mision de las que se fundasen 4000p: el 2° 2000 y el 3° 1.500 p^s. hasta el numero de 20 Misiones si todas estas fuesen necesarias, quedando despues de los 3 años al cuidado de Sõr. Virrey contribuir annualmente con 450p^s. que es el Sinodo que el Rey señala a cada una de las conversiones que se establecieren. Todo lo qual comunicò el P.Fr. Alonso a su Colegio de Queretaro con testimonio de la contrata, y de las Patentes del Prelado.

3. Se presentò tambien al Colegio Apostolico de Sⁿ. Fernando de Mexico, por la parte que debia tener en las nuevas Misiones. Y visto quanto el P. Fr. Alonso proponia admitio el pacto con el Sõr. Conde deseaba de ocupar con sus Religiosos las nuevas conversiones alternando con el Colegio de Queretaro. De suerte q la primera q se fundase la servirian los hijos de este: la 2^a. [61r.] los de San Fernando, y en este orden subsecivam^{te}. Y para acreditar el Colegio de Mexico el gusto con q^e. ofrecia à sus hijos, y el conocimiento q tenìa de la virtud, discrecion, y experiencia del P. Terreros

le cometio el V^o. Difinitorio todas las facultades de R. Guardian para gobernar como actual Prelado sus Religiosos empleados en aquellas Misiones de Apaches dandole su Patente el 31 de Mayo de este año.

El 7 del inmediato Junio convino el Colegio de la Santa Cruz, con ciertas condicion^s. dirigidas todas a la buena eleccion de los lugares para las fundaciones, reunion de Familias y demas conducente a su prosperidad, encargando al P. sobre todo la exacta, y fiel observancia de las Leyes Reales q tratan de la materia.

4. Facilitado todo p^r. parte de la Religion procedio el S^f. Conde a formalizar el asunto en Gobierno y para ello presentò un Escrito al S^{or} Virrey en Julio de 56 en que decía "Que deseoso de la conversion de los Indios Apaches y otras naciones infieles q habitaban el Norte de la Provincia de Cohaguila [61v.] habìa deliberado concurrir por su parte, à tan importante y piadoso fin con quanto era posible en sus facultades, y para ello se obligava en el mejor modo que huviese lugar por derecho y fuese del Superior agrado de S. Exã. à observar las condiciones siguientes: 1^a. Que por espacio de 3 años se obligava à habiar proveer y mantener de todos los necesarios à cada Mision de las que por dho rumbo se fundasen á direccion del P.Fr Alonso Jirraldo de Terreros que habia de correr con aquel encargo en virtud de Patent^s. q para el efecto le habia ya expedido el R^{mo}. P^o. Comisario grãl. Fr. José Antonio de Oliva, que dando de cuenta del mismo S^f. Conde mantener todos los Religiosos q se destinaren para este ministerio sin q S. Mag^d., ni su R^l. Hacienda tubiese gasto alguno p^r. espacio de los 3 años, que debian contarse en cada Mision desde el dia q comenzase a fundarse, y solo debian ser de cuenta del Rey los Soldados que se considerasen precisos para el resguardo de aquellas Misiones en que juzgava no se le anadia a S. Magd. nuevo gasto: pues con el Presidio de 100 hombres que el celo de S. Exã. habia deliberado establecer en aquellos parages quedarian resguardadas las Misiones que en [62r.] su recinto se fundasen.

5. 2^a. Que aunque por muerte, renuncio ù otro lexítimo impedim^{to}. el referido Padre Fray Alonso Jirraldo de Terreros, sesase en la direccion de las Misiones, no por eso terminaria la suya siendo de su obligacion y satisfaccion el Ministro ò Ministros q sucediesen en este cargo.

6. 3^a. Que pasado el tiempo de 3 años que en cada Mision debian correr como queda expresado, y q segun el Sentir de Misioneros practicos y expertos es suficiente para q la nueva Mision estuviese ya con algunos bienes, y en estado de subsistir, se daria aviso p^r. el P. Terreros al Sup^{or}. Gobierno y el Capitan del Presidio executaria lo mismo y cesaria inmediatamente la obligacion del S^{or}. Conde, y respectivam^{te}. en las demas Misiones, anotandose así en la Escripura q debia otorgar, y desde entonces quedarian al cargo de S. Mag^d. y de su R^l. Hac^{da}. la manutencion no solo de los Soldados sino de los Religiosos.

7. 4^a. Que los Misioneros que habian de entender en aquellas conversiones habian de ser de los dos Colegios Apostolicos de San Fernando de Mexico, y Santa Cruz de Queretaro q^e. habian de concurrir alternativamente à las fundaciones segun el orden de la Patente ya referida del R^{mo}. P. Comisario General.

8. 5^a. Que por tener entendido q las Misiones de Sⁿ. Xavier en la Governacion de Texas estaban para suprimirse, si llegase este caso todas las Alajas, Ornamentos y otros efectos qualesquiera que en ellas hubiese pertenecientes à S. Mag^d. se habian de entregar por Inventario al expresado P. Fr. Alonso Giraldo de Terreros, ò a quien este ordenase pagando el S^{õr}. Conde su legitimo precio p^r. el avaluo y tasacion que se hiciese entregando su valor en caxas R^s. de Mexico, ô en donde el S^{õr}. Virrey mandase.

Estas fueron las piadosas intenciones que propuso el S^{õr}. Conde de Regla, y cuyo escrito firmo tambien la Sr^a. D^a. Maria Antonia Trebuesto y Davalos su Esposa.

9. En 10 de Julio paso este Escrito à dictamen del S^{õr}. Fiscal, quien instruido de su contexto convino en la primera de las condiciones advirtiendole q dⁿ. Pedro de Terreros se arreglase en la ereccion de las Misiones à lo prevenido en [63r.] las Leyes, especialm^{te}. en la 8 del titulo 6 de la recopilacion de Indias, debiendo siempre dar cuenta al Virrey del Sitio en que se pensasen establecer alguna Mision, y una vez establecida que no pudiese mudarla aunque los Indios, reducidos lo pidiesen, ò consintiesen ofreciesen ò diesen Informacⁿ. de utilidad. Ni que los Indios de una Mision pasasen à otra, ò viviesen fuera de los lugares de su reducion. Y por ultimo que siendo indefinido el num^o. de Religiosos q ofrecia mantener el S^r. Conde de Regla, se entendiese y explicase en la Escritura, serian los competentes a el n^o. de los Indios.

10. En la segunda no hallo algun inconveniente de que los Religiosos q por el tiempo de la contrata pudiesen suceder al P^e. Terreros. fuesen à satisfaccⁿ. del S^r. Conde; pues suponía q el celo y prudencia de los Prelados siempre eligirian los Sugetos quales podian desearse, añadia q debian serlo igualm^{te}. de la del S^r. Virrey para lo qual se daria cuenta siempre que llegase el caso de nombrarle sucesor.

11. En la tercera exponia q no debiendose esperar del fervoroso celo del S^{õr}. Conde que [63v.] si fuese precisa la permanencia, y continuacion de Misioneros p^r. mas tiempo del q propone p^a. la instruccⁿ. de aquellas Gentes à vida Cristiana y politica los desamparase y molagrarse el fruto de su trabajo, antes bien q continuarian htâ la perfeccion y estado en q reconociese su aptitud, y demas q se deve tener presente, p^a. erigir las Misiones, en Curatos, de modo q no fuese precisa la continuacion de Misioneros con gasto de la R^l. Hacienda, devia explicarse asi en el instrumento de la Obligacion, que siempre y quando separandose de las Mision^s. havia de ser conforme à la Ley 20 tit. 2 Lib. 1 de la mencionada Recopilacion con los Ornam^{tos}. Calices, Custodias, Libros aperos, utensilios y demas q les pertenesca con arreglo al Inventario q en consecuencia de la prevencion de la proxima citada Ley, deberian formar dichos Misioneros.

12. Conviene en la quarta, sin rexticcⁿ. asegurando q ambos Colegios tienen bien acreditada su conducta en el Ministerio Apostolico. Y en la quinta manifiesta no tener noticia ni haver visto Expediente p^r. donde [64r.]

podiese conjeturar la supresion de las 3 Mision^s. de Sⁿ. Xavier; pero no encontró inconveniente en diferir a la peticion del S^t. Conde. Concluye su Dictamen diciendo q con las predichas explicaciones Juzga muy util, y profiqua su proposicion, q deve admitirse dandole traslado de esta respuesta, y q no estima necesaria la exivicion de fianza q promete p^r. su notorio habono y honradez, dandose de todo cuenta à S. Mag^d. con los testimonios correspondientes.

13. Con decreto de 20 de Julio pasaron los Autos al S^t. Auditor, q conformandose con el Dictamen del S^t. Fiscal, solo advierte que hallandose prenamente instruidas las buenas calidades del Rio de San Sabà para los nuevos Establecimientos, lo q el S^t. Fiscal no pudiera tener presente p^r. no haver corrido con sus respectivos autos, se sirviese S. Exã. declarar q para la formacⁿ. de las primeras Misiones al abrigo del Presidio q debia establecerse en el mismo parage, no necesitase el P. Terreros dar previa cuenta à la Capitania g^l. de los lugares en q hubiese de erigirlas, sino q procediese desde luego [64v.] a su formacion y fundacⁿ. en los q fuesen mas a proposito de los q ya se habian reconocido y cuyas circunstancias costaban de las mismas diligencias. Pero q en las q se intentasen fundar fuera de las margenes del expresado rio de Sⁿ. Sabà se previniese al P. Terreros devia proceder de acuerdo con el Capitan del Presidio, y practicar el reconocimiento de los Sitios, aguajes, tierras, y demas comodidades contenidas en las Leyes, y dar cuenta con las diligencias a la Capitania g^l. antes de proceder a firmar los establecimientos. Y ultimam^{te}. pide se sirviese su Exã. ordenar al mencionado Capⁿ. auxiliase, honrrase, y favoreciese al expresado P. Fr. Alonso Giraldo de Terreros, y demas Religiosas, de modo q todos unanimes contribuyesen à la consecucion de un fin tan laudable. Que se diesen gracias al S^{or}. Conde, y a S. Mag^d. cuenta de todo.

14. Como en su Dictamen añade el S^t. Fiscal algunas circunstancias q no expresava el S^{or}. Conde, ni era facil las admitiese, se le pasò traslado p^r. decreto de 27 de Julio para q repusiese lo q juzgase oportuno, reflexionò justam^{te}. q de ser necesario hacer informacⁿ. [65r.] de la oportunidad de los parages en q debian erigirse las Misiones, remitirla al S^{or}. Virrey y esperar su resolucⁿ. antes de erigirlas se podian seguir graviss^s. inconvenientes; pues siendo tan enorme la distancia q media entre Mexico y Sⁿ. Saba, se perderia en estos cursos el tiempo mas preciso, en el q faltando la paciencia à los Indios p^r. la natural ligeresa, ò se retraherian del establecim^{to}. ò se daria lugar destruir, p^r. lo q suplicava se sirviese S. Exã. declarar no ser necesario dar cuenta, ant^s. de la ereccion sino despues de fundada cada una de las Misiones.

15. En la segunda condicion, repara que (q) exigir la aprovacion del S^t. Virrey p^r. respecto al Prelado q se hubiese de nombrar p^a. aquell^s. Misiones, seria acaso impedim^{to}. al Gobierno economico regular pues parece se goacta la voluntad q tienen los Prelados Superiores de nombr^r., sobstituir y remover à sus Subditos, quando les parece conveniente al bien de la Religion y de los mismos Individuos, y aun a la Prosperidad de las propias comberciones. [65v.]

16. A la tercera dando gracias al Sr. Fiscal por el concepto con que le honra hace presente que aunque sus deseos de la combercion de aquellas Almas eran los mismos vivos y eficases no podia con decender à lo q proponia el Sõr. Fiscal de mantener las Misiones hasta q estubiesen en estado de erigirse en Curatos para lo qual se necesitaba largo tiempo; y aunque si conviniese no se escusaria de mantenerlas uno ô dos años mas, se limita a lo q tenia propuesto de sustentar las precisamente 3 años, sin obligarse à mantenerlas mas tiempo sino que eso seria presisamente voluntario.

17. Añadiendo q por haversele olvidado en su anterior Escrito suplicava à S.E. se sirviese providenciar q qualquiera de los P.P. Misioneros de las antiguas Misiones que fuese requerido p^r. el R.P.

Terreros para que le auxiliase con 3 familias de los Indios mas expertos, arreglados, y de buenas constumbres para cada una de las 2 primeras Misiones de Apaches q se fundasen à fin de q los instruyesen en el cultivo de las Tierras y vida Civil los extragesen en inteligencia de q^e. [66r.] estas familias auxiliares no bolverian à sus antiguas reducciones, hasta q los nuevamente convertidos estubiesen bien aleccionados y solo en caso de no estar gustosas podrian retirarse, sustituyendoles otras en su lugar: y q los Soldados que debian recidir en las Misiones fuesen a satisfaccion y de la aprovacion de los P.P. Misioneros por los inconvenientes q resultarian si fuesen viciosos, ò de mal exemplo ô insolent^s.

18. Bolbio este Expediente al Sõr. Fiscal en 3 de Agosto y en su respuesta, conviene por lo q toca al primer punto con lo q expuso el S^r. Auditor de q no fuese necesario dar previa cuenta al Sõr. al S^r. Virrey de la ubicacion de las Misiones q se hubiesen de fundar en las orillas del Rio de Sⁿ. Saba, y si, de las que se estableciesen fuera de sus margenes. En el Segundo insistio en q se procurase la aprovacion del S^r. Virrey en caso de nombr^r. Succesor al P. Terreros, en cuya practica no encuentra los incovenientes que recelava el Sõr. Conde, como q esta aprovacion no deveria dar titulo para perpetuarse en el ministerio, y siempre estarian [66v.] sujetos a sus Prelados, y à movibles quando estos lo juzgasen oportuno sin q fuesen obligados a dar en el Superior Gobierno la razon ò causa q habia para mudarlos, ni a pedir licencia para ello, sino solo a dar cuenta de los q nombrasen, para q siendo de la aprovacion de S.E. pasasen à exercer el Oficio.

19. En el punto 3^o no està tan conveniente; pues previniendo q las Misiones q podrian erigirse acaso serian en gran numero, reflexiona q dejadas estas à los 3 años por el Sõr. Conde, se aumentarian demaciado los gastos a la R^l. Hac^{da}. con los Sinodos de los P.P. Misioneros. Estimava este punto p^r. de la mayor consideracⁿ. y pide se mande formar Junta grâl. de Hacienda para q se trate y resuelva en ella materia de tanta importancia. Conviene en q se extrahigan 2 familias de las antiguas Misiones para los fines propuestos, y sobre la ult^a. pretencion de q los Soldados fuesen a Satisfaccⁿ. de los Religiosos, repara q debiendo llevarse Escala en el Servicio, seria alterar un metodo tan necesario. Acceden a la pretencion del S. Conde [67r.] pero dice q si los P.P. Ministros viesen que alguno ò algunos de los

q se les asignasen faltava al cumplimiento de su obligacion, ô q p^r. su mala vida pudiese ser de escandalo à los Indios diesen noticia de todo al Capⁿ. q con ella deveria removerlos y proceder contra ellos como conviniese.

20. Sa pasò immediatam^{te}. esta respuesta fiscal al S^r. Auditor grâl. de la Guerra quien nada añadió a lo Dictaminado p^r. el 1^o en los puntos 1 y 2 y en el 3 dice q aunque en su anterior Dictamen no expuso la razon, por lo q deferia a lo pedido p^r. el S^r. Fiscal, ni este S^r. motivo entonces la necesidad de q los Ministros q hubiesen de correr con este encargo en defecto del R.P. Terreros fuesen de la aprovacion del Sup^{or}. Gobierno. Tubo presente q dho R.P. conforme al pedim^{to}. del S^r. Conde no pasava à San Sabà con el nuevo tit^o. de Misionero ò Presidente de Misiones: Sino como el de Director de su plantio con los lugares q le pareciesen oportunos en q tambien se habian de exercitar los q le pudiesen suceder y vajo [67v.] este respecto (q es exorbitante a la de Prelado ò Misionero) concivio necesario fuesen siempre de la aprovacion del Sup^{or}. gobierno; y q esta necesidad duraria hasta q se completasen y perfeccionasen las reducciones q se huviesen de erigir: pero q despues se nombrarian los Presidentes por la Religion en la misma forma q se habia practicado y practicava en todas las demas Misiones que tenia.

21. Al Quarto punto dijo: q^e. aunq^e. desde los principios advirtio la imposibilidad de q el S^r. Conde se hallanase a mantener la Misiones hasta ponerlas en estado de erigirse en Curatos; p^r. q regularm^{te}. habia enseñado la experiencia ser necesario para esto el curso de muchos años; no propuso el reparo p^r. q concivio ser las expresiones del S^r. Fiscal efecto de la confianza q le inspirò su celo, pues amitia la entrega de las nuevas Misiones à los 3 años, aunque esperando del favor del S^r. Conde continuase su manutencion p^r. el mas tiempo q fuese necesario. Rebate con solidez el temor infausto del S^r. Fiscal de q la multitud [68r.] de Sinodos recreciese los gastos a la R^l. Hacienda, quando es constante q si todas las naciones de que se trata pidiesen voluntariamente Misiones se les darian igualm^{te}. todos los q necesitasen aun prescindiendo de la generosa Oferta del S^{or}. Conde. Jusga por lo mismo impertinente la convocacion de la Junta para resolver una cosa tan clara; pero sin embargo su V.E. juzgare oportuna esta situacion podrà providenciarla. En lo restante subscribe a lo pedido p^r. el S^{or}. Fiscal.

22. En vista de estos Dictámenes declarò el S^{or}. Virrey por su Decreto de 20 de Agosto del mismo año de 56 q p^a. el establecim^{to}. de las Misiones, en las margenes del Rio de San Sabà, no necesitar^a. el R.P. Terreros previa licencia del Sup^{or}. Gobierno p^r. calificar latamente la resolucⁿ. q para ello se habia tomado en la anterior g^l. Junta: y q procediese dho P^e. a esta ereccion con acuerdo del Coronel Dⁿ. Diego Ortiz de Parrilla, y asist^a. de los R.R.P.P. Misioneros y Oficiales del nuevo [68v.] Presidio q fuesen practicos en el terreno arreglandose en lo demas à lo prevenido p^r. las Leyes dando individual cuenta de todo à S. Exã. p^a. la aprovacion. Que siempre q la urgencia pidiese el establecimiento de nueva Mision fuera de las margenes del expresado Rio debiera el R.P. Presidente y el Capitan del

Presidio darle previam^{te}. cuenta informando la necesidad, Sitio señalado y sus proporciones, y q mientras le iba la aprovacion agregasen los Indios reducidos à las Misiones ya establecidas mas inmediatas a las tierras de su Nacion, y solo en el preciso caso de q fuese urgente la necesidad, y q en la dilacion se previesen perjuicios irreparables con grande numero de Indios reducidos para la agregacion de otras Misiones deberia proceder al establecim^{to}. con el acuerdo y concurrencia ya dha vajo las reflexiones convenientes, y la aptitud y proporcion dando cuenta el P. Presidente y Capⁿ. à S. Exã. para la aprovacⁿ. ò resolucⁿ. Que respecto a prometerse del Caritativo Celo del R^{mo}. P. Comisario General de San Francisco q en el caso de faltar de la Presid^a. el R.P. Terreros haria substitucion en Religioso q [69r.] fuese propio para el Ministerio; convino en q solo se diese cuenta p^a. la aprovacion s^{pre}. q la remosion huviese de ser à satisfaccion de el Sõr. Conde; pero sin la necesidad de meritara ni exponer motivos. Que en atencion à que el referido Sr. Conde tenia declarado q su obligacion se señia presisamente al termino de 3 años, q debian contarse, y correr en cada una de las Misiones, desde el dia en q empesase a fundarse, quedando à su arbitrio extender à uno ò dos años mas segun la necesidad lo pidiese siendo de su cuenta la fabrica de la Iglesia, Ornamentos, Vasos Sagrados y demas Utencilios, hasta q cumplido el citado termino y a pedimento suyo se entregasen vajo de formal Invent^o. a q intervendria el Capⁿ. del Presidio p^a. q en lo Sucesivo se costeasen p^r. la R^l. Hacienda. Y resultando de lo expuesto p^r. el Sõr. Auditor y Declarando en este Decreto desvanecido el recelo q apuntava el Sõr. Fiscal, cumplido q fuese el termino propuesto en la citada condicion se daria Cuenta al Superior Gobierno p^r. [69v.] el R.P. Presidente y Capitan del Presidio que igualmente la darian antes de fundar cada Mision, ò despues si la necesidad urgiese como queda prevenido como tambien al contrario para q no dejase de fundarse Mision alguna, q previamente y p^r. las necesidades q ocurriesen se juzgase necesaria. Declarava asi mismo q los soldados q se destinasen a la custodia de las Misiones debian ser escogidos y nombrados p^r. el citado Capⁿ. vaxo las circunstancias q el S^f. Fiscal exponia, con lo qual serian sin duda a satisfaccⁿ. de los P.P. Misioneros lo q era de mucha importancia. Que se franquease al R.P. Terreros las 3 familias de Indios expertos, y siempre q las pidiese con la calidad de restituirlos a sus Pueblos ò Mision luego q sesase la necesidad si lo pidiesen los mismos Indios siendoles libre permanecer en la nueva si gustasen.

23. El 24 del proximo mes de Ag^{to}. se notifico este Decreto al S^f. Conde de Regla, quien convino sin exepcion en quantas declaraciones contiene. Y el dia 24 expidio el Sõr. Virrey un nuevo Decreto en q reproduciendo quanto habia dho en el anterior, añade en la quarta condicion q condeciendo [70r.] a q los Religiosos q huvieren de servir las nuevas Misiones fuesen como pedià el Sr. Conde de los 2 Colegios Apostolicos de la Santa Cruz de Queretaro y de Sⁿ Fernando de Mexico. Que se le entregasen al R.P. Terreros, las Alhajas Ornamentos ù otros efectos pertenecientes a las Misiones de San Javier, mandadas suprimir en consecuencia de lo resuelto

por la Junta de Guerra y R^l. Hacienda celebrada en 27 de febrero anterior. Ordenando al Coron^l. dⁿ Diego Ortiz Parrilla q luego q llegase à aq^l. destino les hiciese avaluar, y diese cuenta p^a. q el S^f. Conde reintegrase en Caxas Reales su importe, y p^f. quanto con esta disposicⁿ. variava el motivo q produjo el encargo hecho a los R.R.P.P. de las Misiones antiguas de Sⁿ. Javier à q pasasen a exercer su santo Ministerio en las q huviesen de erigir en San Sabá. Se les notificase p^f. el mismo Coronel de ruego y encargo haverseles relevado de este gravamen, y q en su virtud luego que entregasen los Indios en las Misiones de Sⁿ Antonio en la forma q se les habia intimado p^f. Despacho de 18 del antecedente Mayo se [70v.] retirasen a su Colegio. Y concluye diciendo su Ex^a. q en consideracion a q la propuesta y obligacn. hecha pr. el supra nominado Dn. Pedro de Terreros, cede en servicio de Dios del Rey y de la causa publica de aquellos sus Dominios, y que en particular son beneficiados aquellos infelices infieles, por este medio, y con distinguido merito, es digno de la mayor atencion y de las mayores gracias, se las doy à nombre de S. M. y mio asegurandole se lo haré presente en la primera ocacion q se ofresca para que enterado su R^l. animo de la generosidad con q ha contribuido a la reduccion de aquellos Infieles, le retribuiria S. Mag^d. digo R^l. liberalidad este servicio con los dones q fuese servido concederle.

24. Extracte este Expediente copiando la mayor parte de sus clausulas, à fin de transmitir a la posteridad la circunstanciada noticia de una accion q con otras muchas Caracteristiza la generosa piedad del S^{õr}. Conde de Regla quien en este como en los demas distinguidos servicios q hizo al Rey y à la Patria jam^s. ha pedido retribucⁿ. alguna contentandose [71r.] justamente con la gloria de haverlos hecho pero merece nuestra reflexion que habiendo dispuesto el S^{õr}. Virrey q los Religiosos que antes se ocupaban en las Misiones del Rio de San Xavier pasasen de cuenta como se supone de R^l. Hacienda à erigir otras en Sⁿ. Saba no se puso el menor reparo en esta Providencia, y luego que el S^{õr}. Conde de Regla ofrecio mantenerlas tres años à su costa sin exigir la menor gratificacion ô recompensa ocurrieron reparos q dificultasen la concesion.

25. Se dio cuenta à S.M. por la via reservada con fha de 10 de Octubre, y por la del Consejo en Carta de 1^o de Noviembre de este año, y merecio su R^l. aprovacion. Declarada en R^l. Cedula, y orden de 12 de Agosto y 25 de Octubre del año de 85 [sic] previniendo al S^f. Virrey en la primera que informase à cerca de la remuneracion q se considerase mas conforme a las circunstancias del S^{õr}. Dⁿ. Pedro Romero y Terreros por una accⁿ. tan piadosa y del mayor agrado de Su Magestad. [71v.]

26. Salieron pues de Mexico a dar princip^o. al proyecto tan basto el Coronel dⁿ. Diego Ortiz Parrilla y el R.P.Fr. Alonso Giraldo de Terreros con los P.P.Fr. José Santisbañ y Fr. Miguel Molina del Colegio de San Fernando, a quienes se incorporaron despues Fr. Joaquin Baños, y el R.P.Fr. Diego Ximenez de Queretaro, y llegaron à las Misiones de Sⁿ. Antonio en Diziembre del mismo año donde se estuvieron todo el Ivierno. Fue grande la commocion y gozo q aparentaron los Apaches, con la llegada del nuevo

Presidio y Religiosos Ministros vesitandolos con frecuencia en Tropas numerosas, y prometiendo sus limites quanto conocian era del agrado de los Españoles à quienes daban prisa para que formalisasen los establecimientos, de suerte q^e. todos concivieron grandes esperanzas à vista de tan bellas disposiciones. Se notificó a los Indios de San Xavier como estaba mandado su agregacion à San Antonio; pero ellos repugnaron abiertamente la providencia exponiendo con ingenuidad que se les obligaban à ello se retirarian à sus tierras; p^r. lo q fue presiso sobre ver y congregales [72r.] por disposicion del R.P. Terreros en las margenes del Rio de Guadalupe, interin el S^f. Virrey instruido de lo que pasava resolvia lo que fuese mas oportuno para no perder aquellos Neofitos.

27. En Marzo del siguiente año de 57 entrò la Expedicⁿ. al Rio de San Sabá, llevo à su destino el dia 17 de Abril. Disgustó desde luego á Parrilla el sitio destinado por dⁿ. Pedro de Rabago para la colocacion del Presidio, y reconociendo el terreno, le cito en el parage que tubo p^r. mas ventajoso, y en honor del S^{or}. Virrey le llamo Sⁿ. Luis de las Amarillas. Colocò la Mision à legua y media de distancia, sobre el mismo Rio en un Lugar ameno, y muy a proposito para las siembres.

No correspondieron los Apaches al celo del S^f. Conde de Regla, y manifestaron como siempre la poca cinseridad de sus palabras. Se esforzavⁿ. el R.P. Terreros y los demas Religiosos para unirlos; pero ellos lo dilatavan con diferent^s. pretextos tan frivolos, algunos q hicieron en parte desvanecer las esperanzas del P. Presidente como lo acredita una Carta q^e. [72v.] en 20 del siguiente Julio escribio al R^{mo}. P. Comisario g^l. de N.E. Fr. José Antonio de Oliva; diciendole. Desde las Misiones de San Antonio participe a V.R. el buen estado q manifestava la conversⁿ. de los Apaches: ahora aunq con arto dolor de mi corazon me veo presisado à escribir à V.R. lo contrario; pues despues de muchos gastos fatigas, y Apostolicas dilig^{as}. hallo a los mas renuentes, y à los menos tan tibios en radicarse en Mision q apenas puedo prudentem^{te}. creer sus promesas q p^r. ultima resolucion me han hecho de que despues de un viaje por carne de Civolo en el que al presente se hallan bolveran á este Rio de San Sabà à colocarse en Mision, si los que aqui han concurrido y han prometido bolver cumplen su palabra, se pueden fundar con ellos 3 Misiones cada una con mas de 10 almas, todos de la Parcialidad de los Lipanes: una de las Naciones comprehendidas vajo el nombre de Apach^s. aunq no hay muchas esperanzas de su permanencia atento à lo q en ellos hemos ibservado. Las diligencias q se han practicado para la reduccion de dhos Indios, asi p^r. parte del coronel dⁿ. Diego Ortiz de Parrilla, quien [73r.] en la presente ocacion se hà portado y porta con el mayor esmero al servicio de ambas Magestades, como p^r. la nuestra han sido tan conducentes al fin como pudieramos desear.

28. Caso con las mismas clausulas escribio al S^f. Conde de Regla, en lo q acredita lo prop^o. q los Religiosos, asi en esta como en las demas empresas de sus Institutos, no han seguido otro camino q el de Verdad, y muy lejos de aparentarr fantacias p^r. realidades. Los segundo q aunq los Lipanes

estaban renuentes á la reducion eludiendo con pretextos fríbolos sus anteriores promesas, nunca llegó el caso q exagerara Bonilla al §16 del n°21 q se declarasen abiertam^{te}. diciendo no querian sujetarse ni ceñir su voluntad al avecindamiento de vivir vagante y tener buena correspond^a. y amistad con los Españoles. Ni los Lipanes entienden tan mal sus intereces q aunq lo sintiesen asu se declarasen con esta franquesa irritando contra si el nuevo Presidio q esta ya en el centro de su Pais, y quando ellos no tenian adonde retirarse p^r. la implacable enemistad q se [73v.] habian atraído de todas las Naciones del Norte. Lo tercero q todo aquel Pais està muy bien poblado, pues con sola una parcialidad se podian fundar 3 Misiones de a 10 almas cada una; lo que sin duda es cierto; pues aun en el dia despues de haver padecido esta parcialidad varios extrags. si se redugesen todos à buena fee, se pudieran erigir algunas mas Misiones con mayor numero de Almas.

29. Se habia establecido en las margenes del Rio de la Trinidad con permiso de los Gobernadores, y en calidad de Vasallos de España el Frances Blatiepain con algunos compañeros, lejos de ocasionar algun disgusto ò alboroto eran de mucha utilidad en la Prov^a. Cultivabⁿ. la Tierra, y con un Comercio de poco fondo mantenian la Paz, y buena correspond^a. con las Naciones inmediatas, y eran en la realidad unos Factores del Gobernador Barrio que p^r. su medio comprava Pieles à los Indios y las vendia en Natchitoches, y los pobres Franceses mirando como un gran favor q les dejasen vivir en quietud se presentavan gustosos a quanto el Gobernador les [74r.] mandava. Pero este ó p^r. q acabado su Gobierno ya no podian serle de alguna utilidad ó p^r. q estando en Mex^{co}. su Succesor temio q en la recidencia se le hiciese un cargo, de este jiro, o p^r. apoderarse de sus cortos bienes sacrificó á estos Infelices los prendio repentinamente embargò su Hacienda, y con buena custodia los mandò a la Capitania g^l. En vano representaron á este Sup^{or}. Tribunal, su inocencia el tacito permiso del Gobernador, la Obed^a. a las Orñs. de aquel Gefe, y su vida lavoriosa. El Apoderado de Barrios se dio maña para desacreditar sus representaciones y fueron remitidos à España, vajo de partida de registro en el Navio nombrado la America.

30. Como Barrios represento entonces el peligro q corria la Provincia p^r. esta parte se mandò resguardar aq^l. Sitio con un Destacamto. de 30 hombres à las Ordenes de un Teniente. No tardò mucho Barrios en presentarse q aquel Sitio era muy pantanoso y mal sano p^r. lo q se traslado à los ojos de agua de Santa Rosa de Alcazar. Como se considerava este asunto p^r. de la ult^a. [74v.] importancia se celebrou en Mexico para resolver la Junta g^l. de Guerra y Hacienda el dia 4 de Febrero de este año de 57 en la q se determinò erigir un nuevo Presidio, a cuyo abrigo se estableciesen 50 familias de Españoles, y otras tantas de Indios Tlaxcaltecas, y despues de algunas variaciones, se resolvió situarle en el parage llamado los horconsitos con la nominacion de San Agustin de Ahumada y su Capⁿ. d. comisionado este encargo al mismo Gobernador dⁿ. Jacinto de Barrios y Jauregui.

31. Desde el año pasado de 56 habia llegado à Mexico con nombramiento de S.M. p^a. Governador de la Provincia de Texas el Teniente de Navio dⁿ. Angel de Martos y Navarrete promovido en el Gobierno de Cohaguila à dⁿ. Jacinto de Barrios, pero el S^r. Virrey à fin de q este concluyese la ereccion del nuevo Presidio, propuso à Martos el cambio de los Gobiernos q admitio este muy gustoso, y su Exã. dio cuenta al Rey en Carta de 19 de Ab^l. de este año, y S.M. aprovò esta determinacion p^r. R^l. Orñ. de 26 [75r.] de Noviembre.

32. Por este tiempo llego à Veracruz una Embarcacion Francesa mandada p^r. M^f. Livendais q embiava el Governador de la Luisiana, solicitando del S^r. Virrey, le permitiese socorrer con la compra de algun Ganado, 300 @ de polvora y 600 de azufre y 600 de Salitre dando permiso para comprar anualmente ig^l. cantidad de estos generos p^r. la gran necesidad q havia de ellos en el Nuevo Orleans. Luego q dio fondo escribio M^f. Livendais al S^r. Virrey pidiendole licencia para pasar à Mexico à entregar personalm^{te}. a su Exã. las Cartas. Se le nego esta, y tubo q remitirlos p^r. direccion del Governador y ofls. de aquella Plaza. Enterado S. Exã. de la comision concedio la compra de Carnes, nego la Polvora, y permitio q el Asentista de este genero les vendiese el azufre y Salitre p^r. aquella sola vez reservando à S.Mag^d. el permiso q pedian de Socorrerse annualm^{te}. de estos efectos. Le recombenia tambien el Governador de la Luisiana sobre la ereccion del nuevo Presidio en las margenes del Rio de la Trinidad [75v.] alegando derecho fantastico sobre la posecion de aquel terreno; pero por no introducir una contextacion p^r. escrito sobre un asunto quimerico no contexto a este particular su Exã. q quedo muy satisfecho, y hace al Rey un digno elogio de la discreta conducta de M^f. Livendais y de la buena disciplina q hizo observar à su tripulacion.

33. Antes de despacharse el aviso, recibio su Exã un Parte del Governador Barrios en q le avisava q no escarmentados los Frances^s. p^r. la suerte de Blanpain continuaban introduciendose en nuestras poseciones; pues al Sur de los Aadaes y al Norte del pequeño Rio de las flores, se habia establecido en una rancheria M^f. Masè con algunos Negros q le serbian, y a corta distancia de esta M^f. de Cortablau sin mas autoridad ni titulo q su antojo; de todo dio cuenta el Virrey à S.M., en un dilatado Informe, en el q despues de referir estos sucesos decia q habia resuelto disimular con los ultimos p^r. q de intimarles el retiro, y no obedecerle seria necesario obligarles con las armas, y no quisiera que [76r.] con esta ocasion su turbase la buena armonia q se admirava entre las dos Coronas; q por la misma razⁿ. no havia contextado à la recombencion del Governador del Nuevo Orelans aunq se hallava sin el menor fundamento esperando las Orñs. de S. Mag^d. para conducirse con acierto, y p^a. quitar todo motivo de discordia entre ambas Cortes, propone Limites a las 2 Provincias de Texas y Luisiana; p^r. q perteneciendo ya una y otra à Nuestro Soberano, serian inutiles p^r. q pretendia q los Franceses abandonasen toda la margen Occidental del Misisipi, pretencion entonces quimerica. Y por q la Costa Geografica q dirigio su discurso se levantò con poco conocim^{to}. al Pais, como consta del mismo Informe.

34. Para q en ninguna parte de las q componen el gran informe del S^r. B^r. dⁿ. Pedro de Rivera quedase sin una impugnacion efectiva demostrada p^r. los mism^s. hechos. Vamos ya à ver renir à aquell^s. Parcialidades de quienes dice el n. 13 L. 6 de estas Memorias "que respectavan [76v.] nuestros Soldados al verlos à Cavallo con sus Armas siendo la omision con que los atienden muestra de la quietud, de espiritu que los alienta. He dicho en varias ocaciones el odio implacable que las Naciones del Norte tienen por los Apaches a quienes miran como à enemigos de la humanidad. Se aumentò este considerablemente quando los vieron favorecidos de los Españoles y Misioneros de Bexar; pero quando advirtieron que no contentos con los antiguos frecuentes regalos que les hacian se ponian Presidio en sus tierras y erigian Misiones, llego al utlimo termino su enfado y resolbieron llevar su venganza hasta el exterminio del Establecimiento: Estos conocian mejor que nosotros los Apaches, sabian que pedir Mision y anclar p^r. el Presidio era con el designio de avecindarse ni abrasar nuestra Sagrada Religion, sino por tener donde vivir à cubierto de su venganza, y continuarles los robos sin temor del castigo. Se persuadian q todo esto lo conocian muy bien los Españoles, y que en la ereccion del nuevo Presidio, no se proponian otro objeto q favorecer à los Apaches y patrocinar sus correrias. Contribuian los Apaches [77r.] por su parte à robar digo corroborar estas ideas frecuentando sus incursions contra todas est^s. Naciones, y diciendo à los Religiosos que salian a la Caza del Cibolo. De aqui nacio que los Norteños contra su propia inclinacion que siempre les condujo à amarnos, se declararon nuestros Enemigos. Si el Presidio de Texas se hubiese conservado en buena disciplina, cultivo en la amistad de todas las Naciones, ò si el Governador de los Adaes se hubiese atrahedo el amor de estos Naturales, no violentandoles à un comercio que les era poco ventajoso, ni los Apaches se hubieran atrevido à engañarnos, ò quando lo intentasen no hubieramos sufrido tantas perdidas, como se llevaron despues en la Provincia p^r. largos años.

1758

35. Se tubo noticia en Bejar, San Saba, y Rio grande de los movimientos de los Norteños, comunicada por los Apaches, que como veremos despues tubieron conocimiento de todo, aunq solo hablaron en general de una Junta q habian celebrado aquellas Naciones para hacernos cruda Guerra. Este malicioso porte de los Apaches contribuye à la desgracia [77v.] de Sⁿ. Sabà, porq como ocultaron el lugar donde debia caer su furia, cada uno de aquellos Capitanes se creyo amenazado y se dispuso à recibirlos no dando por esto à las nuevas Misiones el auxilio q las hubiera libertado. El Coronel D. Domingo Ortiz Parrilla pasò à la Mision inmediatam^{te}. el dia 15 de Mayo de este año, tratò con el R.P. Terreros varios asuntos conducent^s. al bien estar de aquel Establecim^{to}. Se habló de la noticia q habian dibulgado los apaches, y resolvieron de acuerdo poner aquella Mision en estado de defenza para cautelar el golpe q les amenazaba, se practicaron algunas obr^s. q debian empesarse al siguiente dia. Habia en la Mision dos personas digo Pedreros: buen numero de fuciles, y Municiones y dejando en ella hasta 17 hombres, incluso algunos Apaches destinados a poblarla se retiro al

Presidio. Llegaron demaciadamente estas providencias muy tarde; pues al siguiente dia q debian principiarse las obras de la Mision fue la epoca fatal de su exterminio. Referiré el Suceso p^r. el testimonio q dio de el el R.P. Molina. [78r.]

36. Se hallaban entonces en aquella Mision el R.P. Presidente Fr. Alonso Giraldo de Terreros, y los R.R.P.P. Predicadores Fr. Jose Satiestevan y Fr. Miguel Molina habiendose retirado los R.R.P.P. Fr. Joaquin Baños y Fr. Diego Ximenez, y el dia 16 de Marzo de 58 (no en el 22 como dice Bonilla) poco despues de haver salido el Sol, y celebrando Misa el R.P. Terreros, estandola principiando el R.P. Satiestevan, se oyo fuera de la entradaz de la Mision, como a tiro de fucil de ella p^r. la parte del Norte y acia el vado del rio q corre inmediato, grandes algasaxas y alaridos; a cuyo estruendo correspondieron algunas Personas de la Mision gritando Indios. Con esta noticia pasó inmediateam^{te}. a la Iglesia el P. Molina para advertir al P. Satiestevan suspendiese la Misa respecto al estado en q la tenia, y el peligro en q se notava, hizolo asi aquel Religioso desnudandose las Sagradas Vestiduras y quedandose incado de rodillas Junto al altar ofreciendo recignado su vida por la conversion de aquellos Infieles. El P^e. [78v.] Molina con la mayor prisa q pudo se acogio a la celda del R.P. Terreros donde se refugiarⁿ. otras Personas valiendose no pocas de las dem^s. oficinas de la Mision para esconderse p^r. q los Indios con su alarido aconstrumbado, y repetidas salvas de sus fuciles cercaron al punto la Estacada, y habitaciones.

37. Biendo los Enemigos q se hacian algunas maniobras para la defenza, no hallando la Puerta de la estacada abierta como habian creido, y conocido q no podrian forzarla sin trabajo y riezgo, mudaron de designio ofrecieron la paz à los Sitiados, pretestando una amistad sincera, les hablaron en Español desde la Puerta de la Estacada, acompañando las pocas palabras q proferian con muchas señas y ademanes de aficion. Persuadido de esta aficion, Asencion Cadena Cabo de la Escolta de la Mision, y un Soldado hijo de Juan Antonio Gutierrez entrarⁿ. a la Celda del R.P. Terreros, a decirle el buen fin q llevaban los Indios, y la Santa intencion q demostraban, asegurando el mismo Cabo q el respondía de todo por que [79r.] los conocia muy bien, pues eran Texas Tancagues y Vidares, y otras Naciones de la tierra adentro a quienes habià tratado siempre de paz diferentes ocaciones.

38. Vencido de estas razones salio el R.P^e. Terreros con el P. Molina; y luego q llegaron al Patio se llenaron de pavor y de asombro admirando q en quanto aclamava la vista no se descubria otra cosa q Indios de Guerra armados de fuciles y Vestidos con horrorosos trages: pues ademas de la fealdad de los Ojos q traian embijados ò pintados de encarnado, y negro todos estaban cubiertos de Pielas de diferentes fieras; cuyas colas trahian algun^s. pendientes de la Cabeza, otros las adornavan con Astas de Venado ô de Cibolo, y los mas con Plumeros de diferentes colores: pero todos armados de fucil Sable, y Lanza, y algunos Muchachos q desde luego hacian su primer ensayo de Militares con Arco y flechas. Conocieron los

Indios à vista de los Religiosos la confianza q tenían en sus palabras. En esta persuacion hecharon pie à tierra algunos de ellos, y sin esperar a q les [79v.] abriesen la Puerta la franquearon ellos mismos quitando las trancas que la cerraban y habiendose introducido en el recinto interior de la Estacada quantos cupieron en el q serían poco mas de 300, continuaron el disimulo presentando la mano en senal de amistad y haciendo otras demostraciones de agasajo y cumplimiento, observo el P. Molina q entre la multitud habia algunos Capitanes, y arbitrio al R.P. Terreros los obsequiase mandandoles regalar algunos manojos de tabaco y otras cosillas q ellos estiman, lo q se executò al punto con profusion. El mismo Religioso presentò quatro manojos a un Indio que se mantenía à Cavallo, y a quien los otros reconocian como al primero de sus Gefes que segun se supo despues era Comanche. Este era de aspecto respectable bien adornado de las Vestiduras de Guerra. Vestia una Casaca encarnada de Uniforme q^e. segun entonces se congeturó era frances bien provisto de Armas, de rostro terrible y extremadam^{te}. serio, recibio los 4 manojos con una risa falsa, y mucha enteresa sin hacer una ligera demostracion de gratitud [80r.] lo q afligio mucho al P. Molina, y le hizo baticinar el fin tragico de esta escena.

39. No mantubieron largo tiempo el discimulo y repartiendose p^r. las oficinas robaban quanto veian: las hollas y casos de la Cosina, las Capas de los Soldados, los Cavallos q estaban en el corral, todo lo acomodavan: pedian mas Caballos, y diciendoles q ya no habia ¿Preguntaron su la Guarnicion del Presidio tenia muchos? a lo q se les respondió que si, y q habia alli copia de Gente con abundantes provisiones para q recelassen ni podia (y) tardarles algun socorro. Se les pregunto tambien à ellos si estaban en animo de pasar al Presidio à visitar al Capitan? dixeron lo harian muy gustosos mas q para ir con seguridad les diesen los P.P. un papel. El P. Presidente p^r. ver si podia alexarlos y desposeerlos del lugar q ya ocupaban y conservaban cercado, suspendiendo los robos y registro de las Oficinas q estaban haciendo con insufrible arrogancia les dio el Pap^l. q pedian. Le recibio un Indio Texa, q entro inmediatamente al [80v.] corral y tomo un Cavallo q por su mansedumbre estaba destinado al uso del R.P. Presidente diciendo le cogia para llebar al Presidio el Pap^l. se opuso con dulzura el P. Presidente a q le sacase, pero irritado el Texa, se puso el Fucil à la cara para matar al Cavallo, a esta demostracion de dijo el Pr. q lo llevase, y se volvio à la conversacion de algunos Texas hablandoles de su Paiz que conocia p^r. haver estado en èl.

40. Continuaban los Barbaros el robo y registro de Oficinas persuadiendo al mismo tiempo con las palabras q ellos estaban de paz con los Españoles, y q solo buscaban los Apaches para castigarles: algunos robos y muertes con que modernamente los habian insultado, preguntaban eficazmente p^r. ellos. Pero estos en prueba de la noticia q ya tenían de este golpe habia ya muchos dias q no se presentaban en la Mision y 4 ò 5 q por afecto a los P.P. estabⁿ. en ella, los habia ocultado el P. Presidente en su Celda desde el instante q se presentaron los Enemigos a la Estacada, Viendo q su continuo clamor era pedir Apaches, y con alguna Gente armada q se puso

en la Puerta, [81r.] se les impidio a los Enemigos la entrada. A breve rato de haver salido el Texa con el Pap^l. p^a. el Presidio volvio diciendo q no solo no le habiàn permitido la entrada, si no q haciendo fuego sobre èl habian muerto 3 de los suyos y herido à otro. El R.P. Presidente le dijo: Que si aquella desgracia habia sucedido, seria p^r. haver querido entrar en el Presidio mucho de trop^l. ò por haverse conducido con imprudencia; pero si querian verdaderam^{te}. al Capitan los acompañaria gustoso para ponerlos à cubierto de nuevo insulto. Admitio el Texa, y mando el P. ensillar el unico Cavallo q les dejaron montando en el busco al Indio Texa, q devia conducir, pero no se encontro p^r. haverse cuidadosam^{te}. escondido entre la multitud. No hallandole salio el Padre Terrerps acompañado del Soldado Josè Garcia fuera de la Estacada para solicitarle, y a poc^s. pasos de la Puerta le dieron un Balaso q le quito la vida, no tubo mejor suerte el Soldado Garcia q en el mismo instante cayo tambien mortal a fucilasos, fue esta la señal para no dejar con vida à ninguno de los que encontraban aunq p^r. dha. fueron pocos p^r. [81v.] que el P. Molina con algunos se refugio en la celda del R.P. Presidente, y los demas donde pudieron.

41. En el mismo instante q dispararon, el primer fucilaso al P. Presidente, prendieron fuego a los 4 angulos de la Estacada, y dentro de ella en las habitaciones con tanta abundancia de leña q se pasmaron los refugiados q todo lo veian p^r. las troneras: conocieron entonces que desde q los Enemigos llegaron la estubieron espiano y no empesaron la hostilidad hasta que tubieron prontos todos los materiales para el incendio. Vieron tambien el crecido numero de los Sitiadores que p^r. los que estaban dentro de la Mision y cubrian las inmediaciones congeturaron pasarian de 2000. En este conflicto llego à la Puerta de la celda el Soldado Josè Vazquez pidiendo confesion, reconocido le recogieron y confesò el P^e. Molina, estaba desnudo y muy maltratado, y desangrandose por una grande herida q tenia en el Pecho. Dixo que noticioso el Coronel Parrilla de que los Indios tenian Sitiada la Mision, despachò un pequeno Socorro de Gente, para q con la Escolta q habia en ella pudieran resistir el ataque [82r.] de los Enemigos que èl era uno de los del Socorro, y en el Camino cayeron en una Emboscada, q à la primera descarga de Fuciles quito la vida segun juzgava à todos sus compañeros, q à el luego q cayo le desnudarⁿ. y abandonaron p^r. muerto dirigiendose los Enemigos para el Presidio, al parecer muy resueltos, viendose solo se aprovechò de pies y manos, y casi arratrando llegò a la Estacada de la Mision, donde tubo la desgracia de q lo viesen los q la Sitiaban aunque estaban muy ocupados en sacar de los Almacenes, y abrir los fardos q alli se guardavan y q antes dos le cogieron, y le arrojaron à las llamas de donde salio con solo una mano quemada. Supieron tambien entonces los Retrahidos q en la primera descarga à Andres de Villarroel dieron debajo de un brazo donde se le ha quedado la Bala, q el pasar el Rio aquella mañana desnudaron a la Muger de Juan Antonio Gutierrez que habia salido p^r. agua, y à Juan Leal que se hallava cerca le apalearon con las Lanzas y junto con la muger lo llevaron a la [82v.] Mision sin hacerles entonces otro daño para q sufriesen despues todo el rigor de su ferocidad.

42. Se mantubieron los Sitiados en el Quarto del P. Presidente, auentados los Enemigos con el fuego q hacian p^r. las troneras hta. despues de medio dia. No les apretaban los Indios demaciado p^r. q estaban divertidos en el pillaje de los generos q no eran pocos; pues estaban alli todos los necesarios à la creacion de las Misiones, proyectadas: y confiados de que el fuego q corria ya por todas partes con indesible voracidad, y empesava à consumir la Celda donde estaban sufocaria en breve tiempo la retraccion con lo q les dieron lugar de pasar à otra pieza, pared en media de la Iglesia. Advirtieron este movimiento los Indios y les cargaron con nuevo impetu, haciendoles fuego con los Fuciles, y avivando las llamas de q ya ardià en aquella pieza, hasta obligarles á refugiarse en la Iglesia, q aunque maltratada no estaba tan ensendida como las otras habitaciones. Luego q entraron vieron el Cadaver del P. Santiestevan en el mismo lugar donde se puso en oracion q tenia dividida [83r.] de los hombros la Cabeza. Los retrahidos eran todos los habitantes de la Mision, à excepcⁿ. de los R.R.P.P. Terreros y Santiestevan, Lazaro Ayala, Enrique Gutierrez y Josè Garcia q perecieron en el primer impetu, de los Enemigos. Se mantubieron en la Iglesia la media noche q lograron ocasion de huirse, quedando solo Juan Antonio Gutierrez q no pudo moverse à causa de una herida q tenia en el Muslo.

43. No se les facilitò la fuga porque los Enemigos desampararon la Mision, sino p^r. que creyendolos ya muertos ô proximos a ello se descuidaron en su custodia, y por que esperando q podrian aquella Noche venirles Socorro del Presidio pusieron todo su cuidado en el camino para sorprenderle como hicieron con el anterior. Habian resuleto el dia siguiente dar en la Guarnicion y destrosarla, para egecutarlo reconocieron aquella misma noche el fuerte con todo el cuidado q pedia la empresa; pero viendo que toda la Gente estaba ya armada variaron sus ideas. [83v.]

44. Fuera ya de la Iglesia los Sitiados, cada uno huio p^r. donde imaginò menos peligro. El P^e. Molina ya ambriento se dirigio al Sur evitando los Caminos y buscando las espesuras de los Bosques y el dia 18 llegò al Presidio donde se admiraron no se hubiese encontrado con los Enemigos que le tenian Sitiado à larga distancia.

Hallo la Guarnicion sobre las Armas y todo dispuesto para recibir un ataque, por que los Indios se dejaban veer con frecuencia por Oriente y Norte, ocupandose en talar y destruir quanto encontraban llenos de furor p^r. no haver encontrado à los Apaches, que era el principal objeto de su empresa.

45. Luego q el Coronel Parrilla se desembarazo del acedio en q le tubieron los Norteños pasò a la Mision q hallo tan reducida a Cenizas, encontrò el Cadaver del R.P. Terreros arrebatados de 2 Balazos y una Lanzada, y el del P. Santiestevan con la cabeza dividida de los hombres inmediata al Cuerpo, los sepulto en el mismo Cementerio por se el lugar mas desente q se encontro. El Padre [84r.] Medina de quien tenemos la relacion de este suceso, salio herido de una bala q le alcansò sobre la tetilla derecha, aunque no de peligro y para q se curase le despacho Parrilla a Sⁿ. Antonio, con noticia al P. Presidente Fr. Mariano de los Dolores del suceso. Apenas lo

supo este Prelado, embio a S. Sabá al P^o. Predicador Fr. Francisco Aparicio, para q no se desvaneciese la nueva conversion, ni quedase la Guarnicio son Capellan.

46. Nadie como Governador de Texas que recidia en los Adaes pudo prevenir este desastre, su inmediatecion al Paiz de las Misiones congregadas, muchas de las quales habitan sobre los Caminos de aquel Presidio. Su antigua amistad con los Españoles, la docilidad de su genio y nobleza de su corazon digo caracter les inducian à la reconsiliacion si les hubiesen tratado con liberalidad y prudencia por todos los cuidados de aquel Gefe se dirigian entonces à las utilidades que le producian el Comercio de los franceses de Nachitoches sin fatigarse por les desastres que sucedian à su vista. Se [84v.] distinguió en esta cruel expedicion el Indio Capitan de los Tancagues de quien nos darà noticia Dⁿ. Atanacio de Misieres en su lugar.

47. Es constante q si en la arruinada Mision hubiese al menos 25 hombres de Armas q supiesen hacer uso de los fuciles, y de los dos Pedreros q estaban en ella, no hubieran los Enemigos hecho aquel estrago. Consibio Parrilla que necesitaba toda su guarnicion para defender el Presidio; pero ademas de que en perder este se perdia poco; pues todos sus Edificios se componian de una miserable Estacada y quatro mesquinas Chosas de todo lodo parece debìa tener presente que en la Mision se guardaban los efectos de la fundacion que componian un considerable Caudal. Mas aunque se considerase justa esta precaucion de Parrilla ¿quien no conoce q embiando 8 ò 10 hombres à introducirse a la Mision cercada p^r. 2000 Enemigos fue exponerlos à una muerte cierta. Yo no soy Militar pero en lo que he leido no encuentro cosa q se le parezca. En tiempo de Cortes quando los Cavallos y armas de fuego, llenaban [85r.] de horror à los Indios seria audacia oponer 10 à 2000; pero entonces q los Indios eran mas diestros Ginetes, y mas practicos en el manejo de los fuciles q nuestros Españoles no se como deva caracterizar la accion y deajo su calificacion a los profesores. Muchas reflexiones pudieran hacerse sobre la conducta de Parrilla q deajo à la penetracion de los Lectores.

48. Luego q el R^{mo}. P. Comisario General tubo noticia de esta desgracia se la comunicò al S^r. Virrey, que recibio junta con el Parte del Coronel Parrilla. Al mismo tiempo escribio à S. Exã. el S^{or}. Conde de Regla, q sabiendo el desastre de Sⁿ. Saba conoca la necesidad de subrogar nuevos Religiosos à los muertos p^r. los Indios, y q estando pronto al cumplimiento de la obligacion contrahida, solo esperaba à que el R^{mo}. Padre Comisario g^l. hiciese el nombramiento de aquellos Ministros p^a. darles el veatico q necesitasen, y hacer el remplaso de quanto los Barbaros habian robado y destruido. En vista de todo [85v.] pasò S. Exã. Oficio de ruego y encargo al expresado Comisario g^l. el 4 de Agosto de este año para q sin perdida de tiempo, hiciese la nominacⁿ. de Religiosos à fin de q con la mayor brevedad, se hallase provisto de Misioneros, aquel Establecimiento. Contexto aquel Rmo. en 19 del proximo mes participando à Su Exã. esta hecho el Nombramiento de 4 Religiosos: 2 de cada Colegio q eran p^r. el de Queretaro Fr. Fran^{co}. Aparicio q estaba en Sⁿ. Saba, y Fr. Pedro de Parras,

de los Ministros de la Concepcion, y p^r. el de San Fernando, el R.P.Fr. Junipero Serna, y Fr. Francisco Palos. El 2 de Septiembre le avisò el Sr. Virrey tener ya comunicada esta noticia al S^r. Conde para, que evitase los retardos de su provision.

49. Proveyò tambien S. Exã. q se retirasen los Religiosos establecidos en el rio de Guadalupe con el reciduo de los Indios de Sⁿ Xavier, procurando p^r. todos los medios q juzgase conducentes incorporar estos Neofitos à las Misiones del Rio de San Antonio. Haciendolo asi los Misioneros prodigando Caricias, y regalos para llenar las [86r.] intenciones de S.E. y aunq algunos de ellos fueron insensibles al agasajo, otros tubieron mas docilidad y se retiraron à Sⁿ. Antonio.

50. Antes de llegar á Mexico la fatal noticia de San Sabà, se celebrò le Junta de Guerra y Hacienda sobre la ereccion de la Mision del Rosario, en ella se resolvio aumentar 10 Plazas en la Guarnicion de la Bahia del Espiritu Santo, q se pagase Sinodo al Ministro de la nueva Mision restablecer un Misionero en la de los Aix de donde se sacò uno para la fundacion del Rosario, y q se entregasen 1000 p^s. de ayuda de costas para los gastos de ereccion, todo lo qual comunicò el S^r. Virrey al M.R.P. Fr. Mariano de Alcivia Guardian del Colegio de San Fernando de Zacatecas à donde pertenecian las expresadas Misiones, y este Prelado al R^{mo}. P. Comisario g^l. en carta de 22 de Mayo de este año.

51. Con motivo del Parte en que comunicaba la ruina de la Mision de S. Sabá informò el Coronel Parrilla al S^r. Virrey q seria muy conveniente restituir su [86v.] Presidio à la antigua Situacion en las margenes del Rio de Guadalupe ô de San Marcos ô trasladarle al parage llamado las Chanas que dista 40 leguas del de San Antonio de Bejar, y quando no al Sitio de los Almagres, q se aumentase su Guarnicion hasta 140 Plazas, y p^r. ultimo q no conviniendo dejar sin castigo la audacia de los enemigos se debian buscar en su propio Paie haciendoles á este efecto una bien preparada Campaña.

52. El dia 27 de Junio de este año se celebrò en Mexico una nueva Junta de Guerra y Hacienda en q se examinaron todos los puntos q proponia Parrilla en su Informe, y despues de una larga disencion se resolvio que pr. entonces no se hiciese mutacion alguna en el Presidio de San Saba, tanto por respecto a su Situacion quanto al aumento de plazas. Que se procurase con calor atraher à los Apaches q en San Antonio de Bexar se juntasen los Gobernadores de Texas y Cohaguila Martos, el Coronel Parrilla, Musquiz y otras Personas practicas del Paiz e inteligentes en aquella Guerra, q conviniesen y examinasⁿ. [87r.] el modo y tiempo de hacer una Campaña contra las Naciones Enemigas, q numero de tropa se necesitaba para ella, computando los gastos que ocasionaria esta Expedicion a la R^l. Hacienda, y en 6 de Septiembre del mismo año se dió cuenta à su Magestad de esta resolucion.

53. En R^l. Orñ. de 29 de Marzo de 59 aprovò S.M. lo resuelto en la citada Junta previniendo se procediese en el asunto con el may^r. pulso y cuidado para no exponerse a que malograda la empresa se aumentase la audacia de

los Barbaros, à quienes no convenia aconstumbrar y enseñar à hacer la Guerra. Vaticinio fatal y prevencion justa si los Indios fuesen visosños y a los Españoles les tubieron disciplina pero desgraciadam^{te}. sucedià todo lo contrario; pues aquellos eran muy aguerridos, e infinitamente mas dieztros en el manejo del fucil q nuestros Soldados. Descuido increíble pero evidente, y q demostraron los efectos dando otra prueba del engaño q padecio el S.D. Pedro de Rivera en el concepto que hizo de estos Indios. [87v.]

54. En Enero de este año se juntaron en San Antonio de Bejar les Gefes y Oficiales que citava el Sör. Virrey, pero antes que se embarasasen en el primer asunto de su convocacion, quiso aprovecharse de la Oportunidad el R.P. Presidente Fr. Mariano de los Dolores para vindicarse asimismo y demas Religiosos y dar esta Satisfaccion mas à Bonilla. Sabía que el Origen de las calumnias q sufrían era el manejo de las Temporalidad^s. de las Misiones, y cansado ya de contextarlas en el Superior Gobierno, evadirse de este cuidado y dar a conocer quien era el Exe principal de los desordenes. La Junta se componia de los Gobernador^s. y Capitanes de las 2 Provincias, que eran sus mas Sangrientos Calumniadores y confiado en la notoriedad de su justicia à ellos mismos presentò la peticion siguiente que copio à la letra para mayor comprobacion de la Verdad.

55. Señor dⁿ. Jacinto de Barrios Teniente Coronel de los Exercitos y Gobernador de la Provincia de Texas Dⁿ. Diego Ortiz Parrilla, Coronel y Capitan Comandante del R^l. Presidio de San Luis de las Amarillas, Don Angel de Martos y Navarrete Teniente Coronel [88r.] y Gobernador de la Provincia de Cohaguila, y demas Señores q componen la actual Junta hecha pr. Superior Orñ. del Exmō. S^r. Virrey de estos Reynos. Fray Mariano Francisco de los Dolores y Viana, Predicador y Misionero Apostolico Comisario Visitador de todas las Misiones pertenecientes al Colegio de Propaganda Fide de la Santissima Cruz de Queretaro: ante V.V.S.S. parece y dice à su nombre y demas Misioner^s.: Que considerando ser la conversion de los Infieles à nuestra Santa Fee gremio de la Iglesia y sugecion de R^l. Dominio que con tantas ancias y cristiano ardimiento ha deseado y procurado siempre nuestro Catolico Rey (Q.D.G.) expidiendo para este efecto las mas activas convenientes providencias comprehendidas en tantas Reales Leyes, y particulares Cédulas no omitiendo medio alguno conducente y propio para su consecucion, y logro que no se haía prevenido, advertido, y mandado observar en favor de los Indios y sus reducciones, como parece en este titulo, y expidiendo del R^l. Erario con magnifica piedad todos los Caudales q han parecido necesarios: [88v.] reflexionando y atendiendo p^r. el dho Titulo p^r. el de Gobernadores, y otros Oficiales de la gravissima obligacion q se infiere à los Misioneros de solicitar, agenciar, y procurar la reduccion de los Indios à nuestra Santa Fee, como unico y esencial objeto para q fueron criados sus respectiv^s. Empleos, pues no solo deven servir para contener su fiereza, si tambien para enseñarles à dichos Indios la vida Cristiana y politica, como repetidas veces expresamente se manda en dhas Leyes (a que p^r. la brevedad me

remito) cuidando de reducir à Pueblo las naciones Barbaras y enseñarlas à Sociedad recional y trato de las Gentes, el modo de vivir, mantenerse vestirse y tratarse, manteniendolos y vistiendolos con su mismo personal trabajo, en el que deven entender sean instruidos, y enseñados hasta que puedan manejarse p^r. si solos.

56. Y que este tan tabajoso cuidado è insuperable cargo le han tenido hasta ahora los Ministros Evangelicos, y Misioneros Apostolicos q por la obligacion de su instituto solo debian atender y entender en la promulgacion del Santo Evangelio, en enseñar [89r.] la Doctrina Cristiana, y explicar los Divinos Misterios à los q le presentan congregados administrandole asi mismo p^r. el encargo q tienen de la Congregacion de Propaganda Fide y de su Magestad, y de S. Mag^d. Catolica (Que Dios guarde) los Cantos Sacramentos sin entrometerse ingerirse, no rosarse en otra mecanica regular ocupacion agena de su instituto estado y dignidad lo q hasta ahora han hecho constreñidos de la ingentisima necesidad q han palpado y compelido de su celo, sin otro interez q el de sus trabajos, penalidades, y persecuciones, aun de aquellos mismos q les debian evitar, no teniendo en ello otra mira q el aumento de sus Misiones y manutencion de sus Indios pues es y era constante à pesar de la mas zagas malicia q en esto han gastado y empleado solo aquello que con el trabajo de los Indios y su industria han adquirirdo: sino tambien lo mas de la limosna q el Rey Nuestro Señor les tiene asignada para su manutencion siendo lo menos, lo q gasten en sus Personas y mucho menos lo q [89v.] han llebado a su Colegio, pues siempre se han regresado à el con solas sus Religiosas Alhajas.

57. Conociendo q estas dichas nuevas reclusiones se miran por dichos Sres. Ministros como una cosa extraña a su atención, y muy agena de su cuidado como cosa propia de los Misioneros, y no del Rey de cuyo servicio deve tenerse por impropio el que en ellas y para su aumento y conservacion deve hacer la Tropa como se hace demostrable en lo mucho que se les escasean las Providencias que les es preciso à los Misioneros solicitar como un voluntario favor que les fanquen y no como una obligacion de justicia que les deven siendo como es los creces y permanencias de estas Poblaciones el principal termino de su ereccion y destino.

58. Advierto no sin grave rubor y sentimiento q el defender las vejaciones y agabios que à dhos. miserables Indios se han intentado è intentan siempre hacer p^r. los vecinos y Presidiales en sus tierras ganados Bienes y Personas ha dado ocasion para que se les impongan las faltas y notas de crueles avarientos, Usureros, tratantes, comerciantes, y otras que (aunque en ellas no se hallan ni los provaran incursos) les lastiman [90r.] y manchan su delicada profesion y lustre de su instituto.

59. Deseando quitar del todo la piedra de estos escandalos y raiz de tan acedos frutos que perciven ser el manejo temporal de dhas Mision^s. y la administracion de sus intereses à lo q^e. es anexo e inseparable el pleitear las dieron el defender los Ganados, el disputar los bienes entender en los Negocios, celebrar los tratos, ajustar las cuentas cobrar las deudas cambiar

los generos (no de los Misioneros, ni para enriquecer, ni abaratar como es notorio, sino para mantener los Indios, y aumentar sus caudales y sus bienes) materias todas muy odiosas para las partes que discurren interesarse y para aquellos que no logran las injustas y deprovadas intenciones que entablan valiendose de la trapasa del fraude y del engaño. 60. Por todo lo qual, considerando q V.S. en sus respectivas Provincias y los Capitanes y Oficiales en sus encomendados Presidios tienen à su disposicion las tropas para resguardar las Misiones, para traer Infieles del Monte para buscar los huidos para los avios p^a. [90v.] guardar sus competentes bienes, tienen vajo su jurisdiccion y gobierno à los Pobladores y vecinos p^a. refrenar sus atentados, corregir sus latrocinios, castigar sus maldades, contener è impedir sus injustas pretenciones. Tienen el poder para dar à cada Mision las correspondientes tierras, y distribuir sus aguas segun sus Lavores. Cavalladas y Ganados y todo el poder correspondiente para aumentarlas, conservarlas, y protegerlas, y para que p^r. su respecto ninguno se atreba à confederarlas ô inquietarlas. Lo que habiendo procurado hacer los Ministros Misioneros Apostolicos que hasta ahora han estado encargados de su temporal manejo p^a. descargo de sus conciencias y cumplimiento de su obligacion, hechos cargo de ellas y de ser agenos y no propios los bienes que administran con cinsera intencion, y deseo de complacer agrandar y servir à una y otra Mag^d. se han concitado el odio de los Gentiles, la emulacion de los Vecin^s. y las murmuraciones de todos, siendo este el premio y galardón, recibido de los sudores afanes, trabajos desvelos, necesidades y Muertes q han experimentado en estas dos Provinc^s. los Misioneros en el tiempo q tiene Misiones [91r.] el Colegio de la Santa Cruz.

61. Y deseando como igualmente desean la paz, sosiego y union con todas las gentes, la estimacion de su instituto el aprecio de su Estado y profesion p^r. los motivos hasta aqui expresados, han discurrido y acordado, el eximirse total enteramente del manejo y Administracion temporal de dhas Misiones quedando solo obligados à la espiritual de ellas, manteniendose con las Limosnas q la R^l. piedad les tiene asignadas.

62. Por tanto à V.V.S.S. piden ruegan y suplican que supuesto que ahora se hallan juntos por superior orden y puedan y deban determinar lo q mas convenga al Servicio de ambas Magestades, aumento de N^{tra}. Santa Fee, conbercion de los Infieles, bien de las Getns. y consuelo nuestro, se sirvan admitir las 6 Misiones, pertenecientes al Colegio de Santa Cruz p^r. Inventario q haran del numero de sus familias y Personas, en sus ganados mayores y menores, Cavalladas, Lavores, y sus Aperos, y todo lo demas q en ellas se hallare quedando nosotros prontos, à informar los [91v.] adelantam^{tos}. de ellas de sus Indios y buena distribucion de sus bienes asi a V.V.S.S. respecto de los inferiores oficiales, como al Exm^o. S^r. Virrey, para que sea permitido su celo solicitud y servicios, ò reprehendidos y castigados sus descuidos y omisiones.

63. Y de no ser admitida esta propuesta buelben à suplicar y pedir à V.V.S.S. en nombre del Rey (Q.D.G.) por cuya gracia se hallan encargados

de dhas nuevas comberciones les den todo su auxilio, y favor, y atiendan à remediar tantos daños como actual y avitualmente padecen estas Misiones, en sus tierr^s. ganados, y bienes, y en los q se les causan por falta de providencia de los Gefes, para el aumento y conservacion de dhas Misiones cooperando V.V.S.S. y haciendo hagan lo mismo los demas Oficiales de los Presidios de su comando à este unico esencial fin que es servicio de Dios y segun la mente de S. Mag^d. (Q.D.G.) mirando en ello su mayor servicio, pues no saben sea otro el q S. Mag^d. pretende en la creacion de sus respectivos Empleos. Asi lo esperan de la Justificacion de V.V.S.S. como lo piden y suplican, y asi [92r.] mismo q se sirvan mandarles dar un testimonio de este Escrito, y su proveido para los fines y efect^s. q les convengan = Fr. Mariano Francisco de los Dolores y Viana.

64. Se hecha de ver en todas las clausulas de este Escrito que no es este el idioma del Crimen y mucho mas se advierte que habla aqui el R.P. Fray Mariano con sus mismos acusadores à quienes no recela hacer Jueces en su propia causa. Si el estuviera comprehendido en alguna de las imposturas con que le calumniaron, q mejor ocacion se podrian ofrecer aquellos Cavalleros para vindicar su conducta reprehendida con tanta libertad con el mismo Padre? Su mismo honor parece les obligava à ello y à calificar la verdad de las acusaciones q muchos de la Junta presentaron en diversos tiempos à la Capitania General. La causa era comun sino a los principales miembr^s. eran alli Jueces supremos estaban sobre los lugares con testigos de vista de todas las operaciones de los Religiosos, no solo no tenian el menor impedimento q les estorbasse, pero su mismo honor, y obligacion exhigia [92v.] recibir una Informacⁿ. de los abusos de los Padres q acreditase la cinseridad de sus mismas anteriores respresentaciones en la comprovacion de las culpas de los Religiosos Misioneros. Quando no quisiesen hacer una demostracion ni tubiesen facultades para admitir la renuncia q con tanto esfuerzo pedian, es indubitable que si los Misioneros fuesen Reos de alguno de los impuestos delictos estaban todos en la obligacion de instruir à la Superioridad del desorden, documentandole como convenia quando no por celo por conveniencia propia; pues refiriendose en el Escrito citado del P. Fr. Mariano el abandono con que miraban ellos mismos las obligaciones de sus respectivos Empleos y pidiendoles un Testimonio de èl, y de su proveido, debian creer seria para ocurrir a la Superioridad, donde su silencio se calificase juntam^{te}. como una Confesion de su culpa y como una palinodia de las anteriores acusaciones, calificando con el mismo la inocencia buena conducta, y prudente celo de los Misioneros Apostolicos. Pero ellos lejos de acriminar à los P.P. y de querer sostener sus [93r.] infundadas quejas ni se vindican asi mismos. Vease el proveido.

65. En el R^l. Presidio de Sⁿ. Antonio de Bejar en 6 de Febrero de 1759 años. Nosotros los Gobernadores de las Provincias de Cohaguila y Texas, dⁿ. Jacinto de Barrios y Jauregui, y dⁿ. Angel de Martos Navarrete y el Comandante del Presidio de San Luis de las Amarillas Dⁿ. Diego Ortiz Parrilla: Habiendo visto el antecedente Escrito presentado p^r. el celo

Apostolico del M.R.P.Fr. Mariano Francisco de los Dolores y Viana: Decimos q siendo el asunto q lo promueve correspondiente à la convecion y aumento de las Misiones de su cargo situadas en este Rio y el grande del Norte en el q nos consideramos tan interesados p^r. nuestras Comisiones y empleos como deseos de las dhas circunstancias p^r. nuestra inclinacion y eficàz celo à la recomendable conversion de los Infieles q no habiendo lugar como no lo hay para admitir el desestimio q se pretende p^r. el dho R.P. Comisario en la atencion y cuidado q hasta ahora se ha interpuesto [93v.] p^r. los Religiosos Apostolicos para la manutencⁿ. de los Indios de sus Misiones, p^r. q al tiempo q semejante asunto demanda, el mayor examen, se encuentran tambien importantes especiales razones para q pemanesca este cuidado en el reconocido de dhos R.R.P.P. Apostolicos y las de nuestro respecto y veneracion à nustr^s. Superiores provid^{as}. de la Capitanía g^l. de estos Reynos sobre lo q deberiamos consultar antes al S^{or}. Virrey de ellos. Debiamos mandar y mandamos q dando p^r. admitida como admitimos esta representacⁿ. se debuelva al expresado P. Comisario para que en intelig^a. de nuestros positivos deseos de concurrir à quanto ahora y siempre en qualq^a. tiempo pueda ceder à los fines de conservar y aumentar las nuevas conversiones de Infieles, lo proponga à sus tiempos, ò quando le parezca conveniente. Asi lo Decretamos, mandamos y firmamos p^r. ante testigos de asistencia con quienes actuamos p^r. falta de Escribano = Dⁿ. Jacinto de Barrios y Jauregui = Dⁿ. Angel de Martos y Navarrete = Dⁿ. Diego Ortiz de Parrilla = testigos = Rafael Martinez Pacheco = Juan Vicente [94r.] de Arreguin.

A vista de esta respuesta, juzgo no se necesita otra prueba de la inocencia de los Religiosos ni de la buena conducta del R.P.Fr. Mariano, y dejo al cuidado de su sencion de hacer todas las reflexiones q se presentan, por seguir yo el hilo de los sucesos.

66. Se trataron p^r. ultimo en la Junta los asuntos q la produxeron y examinadas tod^s. las circunstancias se deliberò q se hiciese la propuesta campaña à principios del prox^o. Junio, que el campo se debia componer de 500 hombres en esta Orden: 139 de las Guarniciones de los Presidios de las dos Provincias: 241. Milicianos ò vecinos: 30 Tlaxcaltec^s. y 9 Indios de las Misiones: q la Tropa gozaria el haver correspond^{te}. a sus Plazas: los Vecinos y Tlaxcaltecas 1p diario, y los Indios de Mision 4r. cada dia. Cuyos gastos en 4 meses q pedia durar la Campaña ascenderia à 35000 p^s. (q oportunas eran las exclamaciones de Bonilla!) se dio cuenta de todo al S^r. Virrey q lo aprovò inmediatamente; pero aunq se dieron las mas [94v.] oportunas y activas provid^{as}. no pudo unirse la Gente hasta el mes de Julio malograndose el primer punto de las resoluciones.

67. En principios de Agosto, salio el Coronel dⁿ. Diego Ortiz Parrilla del Presidio de Sⁿ. Antonio con toda la Expedicion y gran num^o. de Apach^s. auxiliares, y Baticinando la ruina de sus Enemigos, los Norteños quisieron ser participes en el estrago, y no quedar sin parte del Botin que suponian muy rico camino al N.E. mas de 150 leguas sin hallar enemigos q combatir. A esta distancia le advirtieron los Espias que precidian el Campo algunas

leguas haver descubierto una romeria. Con este abiso dio sus provid^{as}. y tubo la felicidad de sorprenderla. Se componia de gran num^o. de gente q acaso noticiosos de nuestros preparativos se habian reunido. En el Choque se mataron 55 Gandules ù hombres de armas, y se apresaron 149 de todas edades y de ambos sexos.

Si Parrilla contentandose con este golpe q era un castigo mas q correspond^{te}. se hubiese retirado, diera un termino glorioso a su Campaña, quedarian escarmentados los [95r.] Enemigos, reselando igual suerte las armas del Rey Victoriosas, nuestra Tropa en buena reputacion, y sin perdida, y la R^l. Hacienda menos gastada. Pero èl saboreado con esta acciòn creyo triunfar sin resistencia, contaba con el valor de su gente, y la cobardia de los Indios.

Aun no habia querido conocerlos, y dejandose llevar de la bulgaridad q la estimaba incapaz de una resolucⁿ. generosa, creyò introducir el terror en lo mas recondito de aq^l. Paiz, para quitarles el pensamiento de bolbernos à insultar, y en esta idea se dirigio à los Pueblos Taobayases q hoy se llaman Sⁿ. Teodoro y Sⁿ. Bernardo.

68. El ruido de la marcha, la natural vigilancia de los Indios, y los fugitivos de la anterior destrozada rancheria, previnieron toda la tierra, y quando Parrilla llego à la vista del primer Pueblo de los Tavaoyanes los encontrò muy bien dispuestos à recibirlo. Le habian fortificado regularmente y con inteliga. de una triple defensa, trinchera fozo y Estacada, le guarnecian mas de 6000 Ind^s. [95v.] de diferentes naciones confederadas à la defenza comun, y resuelto a derramar en ella hasta la ultima gota de Sangre. Tremolaban sobre la trinchera una Vandera francesa de donde se quiso inferir tenian alguna Gente auxiliar de esta nacion. Bien puede ser q uno u otro tratante estubiese en su compaña, pero no es persuadible ni hay razon para congeturar q los Gefes de la Luisiana los patrocinasen. La Vandera es un argumento muy debil p^f. ser antigua constumbre regalarles una Siempre q con ellos se celebra algun trato de comercio. Las defenzas con q resguardaron el Pueblo, tampoco hacen una prueba; pues ademas de q estas obras no superan, el alcance natural de los Indios acababan de conocer su utilidad en la Campaña q venian de hacer contra la Mision y Presidio de San Saba: menos se puede inferir de la prevencion q tenian de Fuciles, Sables y Lanz^s. por q como vimos ya en estas memorias siempre han sido las armas la materia principal de su comercio, fuera de q si los Frances^s. se huviesen internado, y dirigido su defenza las huviera sido muy facil conducirles algunos [96r.] Cañones p^f. el Rio colorado, y mas quando sabian muy bien q se conducian 6 p^{zas}. de Campaña en nuestro Campo, y p^f. ultimo como dejo dho en su lugar esta Nacion es util sedetaria, lavoriosa, y de un discurso muy regular en todos los objetos que versan, y no debemos admirar q con estas calidades supiesen prevenirse como no extrañamos de los Mexicanos q hiciesen mayores obras en el tiempo de su Conquista: aunq no tubieron bastant^s. luces y valor como los Taovayases.

69. Sea lo q fuere ellos recibieron à Parrilla con una noble arrogancia q desde luego sorprendio à nuestra Tropa. Lejos de huir è intimidarse como

imaginaban los pocos cuerdos, apenas descubrieron nuestra vanguardia, la empesaron a incomodar con escaramusas q no les dejaron elegir Sitio p^a. acamparse, ocuparon varios Sitios en las inmediaciones tan satisfechos del triunfo q ya pensaban contarnos la retirada y de sitiados hacer Sitiadores, y poner a los nuestros en el estrecho de perecer ô rendirse.

70. Nuestra tropa acostumbrada à [96v.] reñir con Indios de arco y flecha, en pequeñas partidas, y sin conocimiento de otras armas q la Lanza, se llenò de espanto al ver este nuevo genero de Guerra. Notaban el buen orden y disciplina con q se presentaban los Enemigos, la pronta ob^a. que daban à las señales, la resoluc^on con q cargaban quando se les mandava, la destreza con q manejaban el Fucil, Pistolas, y Sable, de cuyos golpes no les podian defender sus adargas, y sus cueros, y todo esto los arrojò en la ulta. consternacion. Apenas los Taobayases les dejaron hacer estas reflexiones, salieron en multitud de la Plaza y cargaron sobre los nuestros con tal resoluc^on. q sin consultar estos mas q à su temor se pucieron en precipitada fuga, abandonando el tren, equipage Cavallada, y los 6 Cañones q quedaron en el Campo 19 años para padron vergonzoso de su cobardia. Los primeros q rompieron la fuga, fueron los Apach^s., y aunq el Comandante Parrilla, hizo lo q es propio a un Ofic^l. de honor para contener los Soldados, no pudo separar el mal exemplo, y no trabajò poco p^a. juntarlos, à [97r.] alguna distancia y poner en orden la retirada sin la qual todos hubieran peresido, por q los Enemigos los persiguieron algun tiempo.

71. Concluye Bonilla el extracto de este suceso al §31 n.21 "tal fin tubo la desgraciada Expedicion contra las Naciones del Norte, q costo al erario del Rey, en menos de 2 meses mas de 60000 p^s. Pero devo decir en honor de la verdad, q el Gefe de ella huviera operado felizmente con tropa de otra clase, mas subordinada, y mejor instruida q la q habria puesto en opiniones su conducta, a no estar acrisolada en el dilatado tiempo de sus Servicios y funcion^s. en Europa, y America. Presiandome yo de honrrador de la verdad, no menos que Bonilla, devo reponer à gloria de la misma q dejando à Parrilla todas las calidades de un buen Soldado, le faltavan Seguram^{te}. las q constituyen un mediano Gefe, y esta censura se evidencia de la misma satisfaccion q da Bonilla. Los vicios de la tropa, segun esta era la Subordinacion [97v.] y estar mal instruida, y no tubo sobrado tiempo Parrilla para instruirla, (y no tubo sobrado tiempo Parrilla) y hacerla subordinada desde q mandava el Presidio de las Amarillas? La consternacion que ocasionò su derrota en San Teodoro, y no fue la primera que les conocio Parrilla. Quando estos Indios hicieron la expedicion contra el Presidio. Dice Bonilla que viendo la Guarnicion lo q hacian los enemigos se consterno de modo que à no contenerla su Capitan le hubieran desamparado. Luego fue imprudencia de Parrilla emprehender una Expedicion tan expuesta con una Tropa de cuya cobardia tenia experiencia, debiendo inferir q los que resguardados con las defens^s. del Presidio, y sin que los Enemigos le atacasen intentaron tan cobarde descercion, mejor lo harian en Campo raso, expuestos à las balas de los contrarios, y acometidos por estos. Por ultimo la Expedicion lejos de contener à los Indios, ocasionò

a la Provincia mayores estragos, y sin q el R.P.Fr. Mariano fue el exe principal de esta novedad funesta. [98r.]

Libro 11

1. Se desiso el cambio de Gobiernos que habia celebrado dⁿ. Jacinto Barrios y Jauregui con dn. Angel Martos y Navarrete, aquel pasó a mandar la Provincia de Cohaguila y este entrò en el Gobierno de Texas, desde los principios se condujo con tanto abandono q parece no tenia otro objeto que continuar la ruina de este fertilisimo Paiz. Se vivia entre los Indios Adaes, con tan poco rubor de sus excesos q en el trage y constumbre mas parecia Indio q Oficial y Governador con publico escandalo de la Gente del Presidio y de los Franceses de Natchitoches. Los Norteños q estaban orgullosos con la precedente Victoria atribuian este abandono del Governador à miedo q se les tenia, y agitados p^r. esta idea corrian impunemente el Paiz talando, y destruyendo quanto encontraban llegando el extrago hasta las Casas de Bexar, Bahia y las Misiones inmediatas sin q nadie pensase en contener sus insultos, conteniendose los Capitanes con [98v.] guardar sus respectivas Cavalladas, y poner á cubierto los Comboies de sus abios que era el principal objeto de sus cuidados, en una consternacion tan general, no huvo quien intentase el remedio hasta q los Religiosos Misioneros se resolvieron à procurarle. El R.P. Fr. Jose Calaora lastimado de las continuas desgracias de los Indios Neofitos y Españoles de la Provincia, sin consultar otra cosa q los ordenes de su celo, y exponiendo su vida à la Barbaridad de aquellos mismos que impiamente se la quitaron á sus hermanos, salio en busca de los parricidas, los encontro y a poca diligencia tratò con ellos y supo pintarles con colores tan vivos las fatalidades de la Guerra q los condujo à desear la paz.

2. A fin de solidarles mas en este pensamiento entro en el Pueblo de San Teodoro donde se mantubo 8 dias, acreditando estos Indios su buena fee, y natural inclinacion a los Españoles, no solo en las palabr^s. con q se lo aseguraban, sino en el buen trato, regalos y otras demostraciones de afecto con q le obsequiaron, acompañandole [99r.] despues hasta cerca de su Mision para defenderle de los Apaches que pudiera encontrar à su regreso.

3. Gozoso el P. por el buen suceso de esta Expedicion lo comunicó inmediateam^{te}. al Governador y Capitanes de la Provincia. Estos sin resolver cosa alguna, la participaron al S^r. Virrey consultando à S. Exã. q les parecia muy oportuno y ventajoso que aprovechando estas bellas disposiciones de aquellos Indios, se internase el Presidio de Sⁿ. Sabá àl centro de su paiz, poniendo Religiosos en los Pueblos de los Taobayases y demas Naciones inmediatas q con dulzura conservasen el amor q. aquellos Naturales nos tenian, y los fuesen inclinando à abrasar nuestra Sagrada Religion.

No tengo la menor duda de q si se hubiese adaptado esta idea p^r. el Gobierno, y executadose como se proponia, estubieran hoy los Lipanes disipados ô sugetos, los comanches pacificos, y la Provincia de Texas muy poblada, por q siendo aquellas Naciones amigas muy numerosas y Guerreras y tan [99v.] opuestas a los Apaches, bastaban ellas solas sin nuestro auxilio para perseguir con todo calor à estos Enemigos de la humanidad que los forsasen à la Subordinacion ya proceder de buena fee como lo tiene acreditado la experiencia. Y aunque los Comanches no son tan faciles de reducir por la fuerza, son tambien mas sencibles al favor y quando este no bastase à domesticarlos no reusarian los Norteños hacerles la Guerra en nuestra compañía hasta atraerlos à la razon. Pero no se admitio en Mexico tan util pensamiento por las solicitudes de dⁿ. Felipe de Rabago y sus Agentes quien p^r. una desgracia de q hay pocos exemplar^s. fue tan nocibo a la provincia el tiempo de sus virtudes como el de sus servicios.

4. Fue el caso q terminando sus escandalos proceso se mando retirar al Coronel dn. Diego Ortiz Parrilla, y q se reintegrarse en su Empleo el expresado Rabago. En efecto en 1^o de Octubre de este año de 60 tomò posecion del Presidio de Sⁿ. Luis de las Amarillas, y ò por borrar la perversa idea de su anterior conducta, ò lo q es mas creible p^r. resarcir con nuevos servicios à la Religion los daños q le había causado con sus [100r.] escandalos en el despueblo de la Mision de San Xavier, aplicò todos sus conatos à la reduccion de los Apaches, uniendose à este fin con los Religios^s. Misioneros. Estos Indios sagaces viendo que en Texas se iban introduciendo à toda prisa la buena armonia entre los Españoles y Norteños que se tratava de la Paz con calor, y que de egecutarse quedavan expuestos al sentimiento de unos y otr^s. p^r. sus engaños procurando impedir aquella negociacion p^r. varios modos de todos fraudulentos. Para ello se introducian secretamente en los Paices del Norte, llevando algunos Sombreros y otr^s. prendas de nuestros Soldados, matavan y robavan quanto podian sin ser descubiertos, hacian su retirada hacia nuestros Presidios donde se presentavan de paz, dejando por el camino caídas como al descuido aquellas Alhajas q llevavan propias de nuestra Tropa. Con cuyo artificio viendo los Norteños q la hueya de sus ofensores se dirigia à nuestras poseciones y hallando sobre ellas nuestras prendas, nos creian autores de sus daños, con la misma industria engañavan a los Españoles. En est^s. incursiones se proveian de calzado y flech^s. [100v.] de aquellos Indios con ellas nos hacian algunos daños y se retiraban acia el Norte y nos persuadian asi que eramos ofendidos y nos persuadian asi que eramos ofendidos [sic] de los Norteños. No contentos con tan alevoso engaño fingieron dejarse persuadir de las exortaciones de Rabago, y se le presentaban en multitud pidiendole Mision, y asegurandole q si les concedia este favor harian ver la cinsерidad de sus promesas. Estas esperanzas representadas p^r. Rabago como las mas fundadas hicieron despreciar las pretenciones del P^c. Calaorra, y sumergieron à la Provincia en nuevas desdichas.

5. Los Norteños q se creian Ofendidos de nosotros con nuevos insultos al mismo tiempo q se les trataba de reconciliacion viendo q se desatendian sus peticiones, y que continuabamos à favorecer asi con mas calor q al principio à los Apaches cuya perfidia les era bien conocida, nos creieron de acuerdo con estos trahidores, y se irritaron nuevamente. Al mismo tiempo el Governador q recidia en los Adaes, se retirò repentinam^{te}. [101r.] al Presidio de Sⁿ. Antonio olvidando el cuidado de congratular y acariciar los q le visitaban con frecuencia en los Adaes con lo q acabaron de desabrirse y confirmarse en nuestra mala feè, y se explicaron abiertamente q el Comandante de los Adaes M^f. Cesar Desulem, y otro Capⁿ. reformado que recidià en aquel Presidio escribieron à los R.R.P.P. Presidente Fr. Francisco Bayejo, y Predicadores Fr. Josè Abad, viviesen con gran cuidado ò abandonasen las Misiones, por q los Norteños irritados habian jurado el exterminio de todas ellas.

6. No llegò este caso p^f. fortuna, pero ellos empesaron con nuevo ardor sus incursiones tan atrevidas que no habìa seguridad aun en las Casas de Sⁿ. Antonio. Nada hace conocer el caracter de estos nobles Indios que lo q sucedio con ellos por estos tiempos al Teniente dⁿ. Antonio Treviño. Iba este oficial con una pequeña Partida à conducir unos Presos desde el Presidio de Sⁿ. Antonio al de la Bahia del Espiritu Santo: en el camino se encontrò con una porcion de [101v.] Apaches q le embistieron en buena orden, y con generosa resolucion, y que ò mas felices, ò mas diestros la primera descarga quitaron la vida ò auyentaron los pocos Soldados Españoles y mataron el Cavallo de Treviño. Este Oficial a pie arrimado à un Arbol cubierto con el Escudo y la Espada en la mano, sostubo solo el combate mas de una hora, aunq atravesado de muchas heridas, y dispuesto à dejarse despedaz^f. antes q ceder. Biendo una defensa tan gloriosa el Indio q mandava los Taobayases hizo suspender el Combate á los suyos, y acercandose à Treviño le dio à conocer la temeridad de quererse sostener contra tantos, en el estado infeliz a q esta reducido; pues quando le quisiesen retirar, y le dejasen necesariam^{te}. habia de perecer p^f. sus heridas, ò de miseria: Que admirado de su valor deseaba conservarle la vida, q depusiese las Armas, en la seguridad de q no se le trataria como à Prisionero sino como al mas estimable de sus Amigos. A un discurso tan generoso cedio Treviño a ya no podia sostenerse en pie, le presentò su Espada y le dio las gracias p^f. su generosidad. [102r.] El primer cuidado de los Indios rendido Treviño fue estancarle la Sangre q corria con impulso de su cuerpo, despues con ramas y otr^s. Palos, formaron un Tlapextle y Lecho, comodo donde le acostaron, y sobre sus mismos hombros le conduxeron hasta el Pueblo de Sⁿ. Teodoro, regalandole en el camino con los animales q cazaban como mejor pudieron. Llegaron al lugar, le destinaron una Casa para su habitacion, le nombraron Indios que le sirviesen y le curasen, le proveyeron abundantemente de Bastimentos. Estos cuidados le sanaron de sus heridas aunqe. con lentitud p^f. la gravedad y multitud de ellas, y falta de medicinas, sin embargo de q Treviño hace un Justo elogio de los simples q le aplicaron. Ya sano le dieron una Muger

como si fuese Natural del Paiz, tratandole con tanta confianza q le admitian con los principales de la Nacion à las Juntas mas reservadas. Estas atenciones no pudieron olvidar a Treviño su Religion Patria, y Familia: se sostubo cerca de 2 años; pero al fin cayò en una enfermedad [102v.] de languidez q publicò su desazon. Notaronlo los Taobayases, le preguntaron la causa de su pesar, y el no hallo embarazo para decirla con franqueza, se admiraron de su sufrimiento y le dixeron q nunca había sido Cautivo, que si no le habian tratado de q bolviese à su Paiz fue p^f. que le creian gustoso: pero que pues no le agradava aquella vida dispusiese su viage quando quisiese. Asignado el dia p^f. Treviño le regalarn Cavallos, le proveieron de bastimentos. y le Escoltaron hasta las inmediaciones de Bexar. Se despidieron de el con la mayor ternura, suplicandole no los olvidase y visitase con frecuencia, asegurandole q^c. la Guerra en q estaban empenados con los Españoles no les permitia el gusto de irle à ver a su Casa: pero q nada borraría de sus corazones la aficion con q le amaban. Asi me lo refirio el mismo Treviño, a quien conoci en el Presidio de Bejar; lo contesto el Baron de Ripeldá Governador entonces de la Provincia, que comisionó diferentes veces à Treviño à los Pueblos de los Taobayases, y lo confirma dⁿ. Antonio de Misieres q fue testigo de la [103r.] demostracⁿ. de aquellos Indios con este Ofic^l. Buelbo à decir q nada como este suceso acredita el noble corazⁿ. de los Taobayases.

7. Continuaban los Apaches las operacion^s. de su reducion con tan estudiado artificio q persuadido de su cinceridad el Capitan Dⁿ. Felipe Rabago despachò 2 Correos en Oct^e. de 61 al R.P. Fr. Diego Ximenez Presidente entonces de las Misiones del Rio Grande en Cohaguila, instandole encarecidamte. pasase al Presidio de las Amarillas à fundar una nueva Mision a los Apaches q ya tenian congregados, anadiendo q eran muy vivas las suplicas q le hacian para alcansar este beneficio. No podia este Religioso negarse à este conbite sin agrabio de su Santo instituto, y sin exponerse à una censura mas cruel q las q padecio el R.P.Fr. Mariano de los Dolores por haver deseado la convercion de estos Indios, sin perder tiempo se puso en camino al Rio de San Saba.

8. Quando llegò al Presidio de las Amarillas hallo q los Capitanes q le llamaban se habian retirado de alli y situadose [103v.] à corta distancia de aq^l. Rio, interin les llegaba el Religioso. Embió inmediatam^{te}. el Capⁿ. 2 Soldados para q les avisase de su venida, y el 3 de Noviembre del mismo año, entro en el Presidio uno de los Capitanes Lipanes, diciendo q no tardarian sus Compañeros con quienes tomarian la ultima resolucion. Añade q los congregados eran 10 Rancherias y que todos sus individuos estaban menos indispuestos, q antes à congregarse en Misiones. Mas en honor de la verdad, y para dar una idea menos confusa de un asunto q se escondió a Bonilla sobre la multitud y bolumenes y procesos q examinò, copiaré las espresiones con q el R.P. Ximenez explica al R.P. General, en carta de 4 de Noviembre de este año el Juicio q hace de esta reducion y del celo del Capitan dn. Felipe Rabago. Despues de refrir su llamada à San Sabà, su viage y lo demas q deajo escrito, anade "Aunq Yo hasta q los vea

en Misiones y con el sustento necesario poco fio de sus palabras q muchas veces no han cumplido. No obstante eso, el celo y aplicacion del Capⁿ. de este Presidio [104r.] Dⁿ. Felipe Rabago, y su practica è instruccion me persuaden q despues de Dios por sus diligencias mas q de otro qualquiera se pueden reducir estas Naciones, logrando simil la excencion de los R^s. Dominios en estos bastos terrenos, q a mi Juicio son de los mejores y mas aptos para poblarse q he visto por sus muchos Rios, con sacas de Agua fertiles Tierras y muchos minerales sobre cuyo asunto hemos trabajado y trabajamos mientras q los Capitanes acaban de llegar reconociendolo y examinandolo, no es debido para desvanecer ciertas ideas y falsos informes de quien mira à su particular fin mas q al bien de las Almas. Esta diligencia se hace a suplica mia à la q me ha movido el Juicio q tengo hecho de ser dhas ideas p^r. arte del comun Enemigo para impedir ò dilatar mas con perdida de muchas Almas la conversion de los Apaches y de otras muchas numerosas Naciones confinantes. En otra Carta de 23 del proximo mes y año escrita al R.P. Guardian y discretos del Colegio de la Santa [104v.] Cruz le dice "En otra participe a V.V.R.R. mi concurrencia en Sⁿ. Sabà con el Capitan dⁿ. Felipe, y Apach^s. a fin de tratar de su reducion, y vencidas muchas dificultades originadas de nuestro comun Enemigo por medio de los hechiceros y malos Cristianos quedò resuelto q p^r. hallarse los Indios muy ambrientos saliesen sin dilacion acompañados de un Esquadron de Soldados a proveerse de Carne de Civolo que estaba proxima al Rio de San Saba, y que de regreso en compañía del Capⁿ. y los Soldados necesarios para el establecim^{to}. de las Misiones congregadas ya en el nuebo rio de San Antonio distante de este del Norte como 30 ò 40 leguas, y se me haria correo para q con los Ministros y aviso posible se fundasen en dho. rio las primeras Misiones, y en el de los Chanas distante del referido 12 ò 14 leguas, las 2^{as}. y las 3^{as}. en el de Sⁿ Sabà como en la misma distancia. Esto es lo resuelto en la junta del Capⁿ. Dⁿ. Felipe, capitanes Apaches y mia, cerca de lo qual me parece necesario representar a V.V.R.R. lo siguiente.

10. Lo primero q el Capitan dⁿ. Felipe, ô por su celo de la conversion de las almas, y extencion de los R^s. dominios, ô amistad de Misioneros celosos, ò p^r. todo junto, es el Agente de negocios sin [105r.] sobre cuyo particular estoy persuadido por lo q he visto y oido q por medio de dho Capitan (si prosigue como hasta ahora, se han de logr^r. muchas Almas, procurando de nuestra parte hacer solo lo q nos toca, de q provendra libertarnos de resultas futuras q ocasionan la inconstancia de los Indios.

11. Lo segundo q devo representar a V.V.P.P.R.R. es q nunca he visto los Indios menos dispuestos q ahora, habiendo estado observando sus movim^{tos}. desde q poblamos a Sⁿ. Saba. Digo menos dispuestos porq si no me engaño todos estos Indios se reducen media queriendo y no queriendo, y como por fuera, hasta q su barbara voluntad ilustrada con el Catecismo ba dando lugar a la divina gracia, y en esta intelig^a. se halla bien instruido el Capⁿ. dⁿ. Felipe para lo q al tiempo futuro pueda obrar, y tambien los Indios Capitanes: pues reconvenidos de su beleidad respondieron q su de regreso de la Cibola no se reducian los metiese en el Cepo.

12. Lo 3º q ocurre representar es el ubi de las Misiones, cerca del qual digo q he registrado con las devidas reflexiones dichos [105v.] Rios, y q ofrecen las conveniencias necesarias pa. buenos Pueblos de Indios y Españoles q beneficien sus buenos Minerales, y q se puede formar una dilatada Prov^a. en ellos y otros confinantes.

13. Lo quarto son los indispensables gastos muy crecidos para viveres &r. por que no son los Apaches como otros Indios pobres de espiritu que pobrementemente se contentan con qualquiera cosa, estan ya como Ladinos p^r. el continuo trato q tienen con los Españoles è Indios de las Misiones interin llegan los avisos necesarios q se pidieron podran estas 2 Misiones del Rio grande del Norte dar para los Apaches, Maiz, algun tabaco &r. si V.V.P.P.R.R. afianzan la satisfaccion pues estando respaldadas sus antiguas libranzas, no gozando mas de un Sinodo, y siendo grande su gasto, no cuesta mucho el mantenerlas al presente, y en lo futuro sera imposible si sus haveres con q se procuran concervarlas se consumen en los Apaches, sin satisfaccion y despues de los grandes destrozos q ha estado haciendo todos estos años en sus bienes. Lo q esta de mi parte, es evitar confuciones en las cuentas q se formaren. [106r.]

14. Lo quinto q suplico a V.V.P.P.R.R. es que los Ministros q a su tiempo pidiere no se dilaten pues bendran ya a cosa hecha. Como ni tampoco la respuesta de esta; pues como de su contexto pueden V.V.P.P.R.R. inferir y no hare yo poco en suplir interinam^{te}. como Dios me ayudare. Es quanto se me ofrece &r.

Esta carta se escribio desde la Mision de Sⁿ. Bernardo en el Rio grande del Norte de la q era Ministro el R.P. Ximenez, y a donde le habia sido preciso regresar para proveer algunas cosas necesarias à su gov^{no}.

15. Poco tiempo se detubo en Sⁿ. Bernardo p^r. q su celo le llamava a la prosecucⁿ. de la nueva empresa. Fundò 2 Misiones con imponderables fatigas en las margenes del Nuevo Rio de San Antonio; pero mejor q yo explicará las dificultades el mismo P^e. en una Carta q con fha de 28 de Octubre del año de 62 escribio al R^{mo}. P^e. Comisario g^l. "Con el hermano Conductor recibí la de V. R^{ma}. de 27 de febrero respuesta de mis antecedentes. Agradesco a V. R^a. mucho las dilig^{as}. con el S^{or}. Virrey para la subsist^a. de estas nuevas [106v.] conversiones y las q su prudencia arbitria para el mejor logro de los intentos. El S^{or}. asita a V. R^{ma}. para q la oposicion no prosiga p^r. aquel Sujeto de quien me han trahido estos Indios despues otras mil especies tan impropias como las pasadas las q por tales me han obligado à suspender el Juicio, recelando si acaso el enemigo comun trasformado en figura imprime en estos Barbaros semejantes especies para lo q tengo fundamento: pues creyendo a los mismos Indios, se atrebio p^r. el Junio pasado à perturbarlos con la especie de q habiamos despoblado esto llevandonos prisioneras à sus Mugerres e hijos. Estaban con mi licencia proveyendose de Cibolo, y algunos à la posta vinieron a examinar la verdad, y viendo la falcedad luego regresaron los demas.

16. Despues de la fundacⁿ. de las 2 Misiones se han agregado 3 Capitanes con su Gente, y segun observe en su modo de vida, hay mas motivos de q

esto se radique bien (por lo que à ellos toca) pues observan los principales preceptos naturales, y aunq tienen mil horror^s. de sus antepasados me oyen con gusto, y sin grande adixionà ella: p^f. lo q creo q en la [107r.] guerra q el enemigo hace, seran mas atendidos del Señor para no desistir del empeño, a lo q se dirigen los tiros de adversario.

17. Me parece q si el Ex^{mo}. Sr. Virrey dilata mas las provid^{as}. se arriesga esta faccion, ò sino da S. Exã. los correspond^{tes}. Soldados, y algun socorro de Viveres: porque despues de la Paz de los q llaman Comanches con los Españoles de la Provincia de Texas q son las mas sangrientos enemigos de los Apach^s. sospechan estos dolos en nosotros p^f. haver experimentado 2 fatales destrozos, en estas Carneadas desde Marzo hasta Octubre presente, y haver visto entre los Enemigos (segun ellos dicen) 2 Españoles y 3 Indios de las Misiones del Rio de San Antonio, lo q les persuade q los juntamos aqui para entregarlos à sus Enemigos. Si nuestros Indios bieran aqui un buen Presidio q los defendiese, y simil los contubiera quietos, y separados de otros muchos altaneros de la misma Nacion, Lipan^s. q son los q^e. mas nobedades trahen, creo q sin dilacⁿ. se acabaria de formalizar esto; pero prosiguiendo la falta de provid^{as}. y aumentandose las oposiciones [107v.] si Dios no obra, se perderà una empresa, principio de las mas gloriosas de estos tiempos, quales la reducion de toda la Apacherìa, y el pueble de mas de 200 leguas de buen terreno, y segun dicen rico de minerales q muchos años ha debiera estar poblado p^f. ser como una bolsa de tierra entre Nuevo Mexico, Texas, y Cohaguila. En la q^e. esta Cohaguila al S.O. cargada al Sur Julimos al Poniente, San Antonio al Oriente, algo de N.E. respecto de este rio y Texas, ô Adaes al N.E. de la Comancheria, y otras Naciones q vivⁿ. entre los Adaes y el N. Mexico, esta al Norte N.O, y respecto de estos y S. Saba se halla el nuevo Mexico al N.O. cargado algo al Poniente, si se comunicaran las Armas de dhos rumbos, creo q fuera medio p^a. q amendrentados todos los Barbaros de dho intermedio ò bolsa, se fueran reduciendo, y luego los innumerables q confinan.

18. El Capitan dⁿ. Felipe prosigue fomentando esto con empeño, y asi he podido conseguir tener ya Iglesia y vivienda de Adobes; pero fuerte, y una mediana lavor, y otras maniobras necesarias. [108r.]

19. Habiendonos participado el Governador de Texas la paz en los Comanch^s. y q estos no perseguirian à los Apach^s. de Mision, solicitamos q con nosotros se confirme, aunq no veo fundam^{to}. q persuada, paz entre dichas nacion^s. y tengo p^f. ligeresa el crearla, y otros proyectos hechos en San Antonio, p^f. fines particulares. Con el Capitan dⁿ. Felipe me convine en no dar y paso en esta reducⁿ. hasta q me tubiera congregados los Indios, y no utunque, sino à fin de Mision, y q entonces vendria, y habiendose fundado estas 2 Misiones de buenos fundamentos he experimentado mil novedades y espero mayores, segun se baya esto acercando à su perfecto redicacⁿ., y estando à la misma de la paz de los Comanches y de esta faccion de Apaches, las considero muy disimiles. No es mi intencion otra q el no deslustrar nuestro ministerio con perjuicio de la conversion de Almas q se retarda no caminando muy en Dios, y el prevenir à V. R^{ma}. para q como nuestro P^e. y Prelado Obre lo mas conveniente.

20. Espero q el Lector me haga gracia [108v.] en la citacion de unos Documentos q p^r. domesticos copio con gusto, pues la sencillez de sus expresiones y la confianza con q se producen à los Prelados acreditan las verdades q contienen. Ellos manifiestan el origen de unas Empresas de que se hablò con mucha variedad, y casi siempre con muy poco ò ningun conocimiento. Acreditⁿ. que los R.R.M.M. han sabido superar las posesiones y hacer justicia al merito en qualquiera parte q le encuentran: pues vemos hacer elogio de dⁿ. Felipe de Rabago al R.P. Ximenez sin acordarse excesos con q aquel Capitan insultò el honor y la vida de sus hermanos, y aun de todo su Santo Colegio. Vimos en ellos q la parte q estos toman en las reducciones no es otra que el glorioso Sacrificio de sus hijos y Comprometer su estimacn. empeñando sus amigos y bien hechores en anticipaciones consagradas al Servicio de ambas Magestades. Que lejos de sacar alguna comodidad temporal de los bienes de las Misiones, ni aun se atreben los Ministr^s. a disponer de ellos p^a. un fin tan laudable como el de auxiliar una nueva reduccion [109r.] sin q el Colegio les afiance el reintegro al mismo tiempo q prodigan à este objeto la limosna con q la piedad del Rey los socorre. Que si los Directores abrazan las ideas de los particulares, es quando las ven bien apoyadas y prudentemente dirigidas.

21. Bien conosco q las reclusiones de unos y otros no son infalibles que viven expuestos al horror como qualquiera; pero todos me confesaran q en igualdad de circunstancias mas facil es q se equivoque quien solo se apoya en sus congeturas, q al q á la propia experiencia añade la censura de hombres prudentes, literatos, virtuosos, y practicos y tal es la q sufren las ideas de un Misionero. Esto sobre los lugares concive y produce ante el discretorio del Colegio, lo que imagina. Aquel por la mayor parte se compone como dejo dicho de unos hombres q^c. sobre las otras calidades laudables, poseen la de haver estado much^s. años, en las conversiones, y p^r. consiguiente conocer los terrenos en numero, fuerzas, indole, y caracter de los Indios, abuso de la Prov^a. [109v.] para donde se solicita la providencia, y en una palabra de quienes se puede decir sin miedo que han hecho de las Misiones el estudio de toda su vida ¿y con todo eso habrá qⁿ. le niegue no la infilivilica q no gozan; pero al menos un desernimiento regular, y una prudente cautela? Acaso el amor propio hará q alguno se cree superior para discernir lo mas util; pero yo estoy satisfecho de q mis lectores no pasaran p^r. ello.

22. Si el Capitan Rabago y el Governador de Texas, hubiesen sido capaces de combinarse creo q no hubieran resuelto, principiar la empresa p^r. la reduccⁿ. de los Apach^s. Ya eran bien conocidas entonces las naciones del Norte para q se creyese util proponerlas à estos perfidos de cuya amistad y vida barga no se podia sacar, como no se sacò otro fruto q atraer el odio general de las Naciones todas, y de cuyo resentim^{to}. no son capaces los Apaches de librar nuestras posesiones: al contrario hubiera sucedido, si la reduccion empesase p^r. los Taobayases y Naciones confinantes. Lo primero p^r. q estos por [110r.] genio y necesidad son amigos de la quietud; pues viviendo de los frutos del cultivo, necesitan de la Paz para adquirirlos

y disfrutarlos. Lo 2°. Los Comanch^s. de quienes son enemigos no se ofenderian, y lejos de buscarnos para ofendernos por esta alianza, acaso esta docilitara su genio, lo atraheria a la razon, y los reduciria a vida quieta y de sociedad, como sin tanto fundamento se consiguio con los Tancagues no menos vagos y orgullosos q los Comanch^s. Lo 3°. Esta union con los Taobayases bastaria à sugetar los Apaches y demas naciones vagas de Texas, ò ya haciendoles guerras que desean los Norteños, y temen los Lipanes, ò p^r. q estos conociendo su peligro se ofrecieran voluntariam^{te}. de buena fee à la Ley que se quisiese imponerles, y esta congetura, parece pasa à evidencia, con lo que acaba de suceder en estos ultimos tiempos, en que p^r. solo ver nuestra amistad con las Naciones del Norte, y recibir de ellas algunos castigos, lejos de aquellas orgullosas amenazas con que anteriorm^{te}. inamidaban la Provincia de Cohaguila se han humillado, y casi ofrecido al [110v.] Vasallage, q acaso hubieran admitido todos de buena fêe, si no esperasen de su dolosa astucia romper la buena armonia de Norteños y Españoles, y puede ser tengan ya destruida. Y ultimamente p^r. q como asegura dⁿ. Atanacio de Misieres quando despues de todo se obligasen los Comanches en hostilizarnos y ofendernos, no seria dificil empeñar todas las naciones del Norte á tomar las armas, y auxiliarnos p^a. hacerles una viva Guerra que les obligase á la quietud. Mas p^r. nuestra desgracia nos empeñamos con los Lipanes q nos hacen aborrecibles à las Naciones y nos burlaron como siempre. Rabago murio, se desamparò el Presidio, y su Guarnicion pasò provisionalm^{te}. a la Villa nueva de Sⁿ. Fernando de Cohaguila. Las 2 Misiones se disciparon, se retiraron los Religiosos, los Norteños quedaron ofendidos. Los Lipanes mas insolentes q nunca, robaban y mataban descaradamente en Cohaguila y Texas, y esta fertilisima hermosa infeliz Provincia veìa a su Govern^{or}. llevar el fierro y el fuego contra los mismos Españoles.

23. Por bien ligeros motivos q no [111r.] interesaban el R^l. Servicio, se descompuso el Governador Dⁿ. Angel Martos de Navarrete con Dⁿ. Rafael Martinez Pacheco, Capitan del Presidio de Sⁿ. Agustin de Aumada ò de Horcoquizac, quiso prenderle en San Antonio de Bexar; pero sus Soldados no se reolvieron à ejecutarlo, y le dexaron salir para su Presidio. Embio tres èl el Governador una porcion tan considerada de Tropa que le asegurasen en el arresto, con ordenes tan arrebatadas, è imprudentes q^e. luego q llegó al Presidio de Orcoquizac le sitio en toda forma, y le embistieron varias veces p^a. tomarle se defendio Pacheco, resueltamente, y viendo los Sitiadores el poco fruto de sus ataques, le insendieron p^r. varias partes, y como todas sus fabricas eran de madera, se exitò un insendio voraz q lo iva reduciendo todo à cenizas. Pacheco p^r. no abrazarse salio p^r. una puerta excusada en compañía de un Catalan dejando orden à su hermano q estaba ya herido en una mano q se rindiese. Bien le vieron salir los Soldados Sitiadores; pero ò p^r. q recelban

de su valor, ô p^r. q ellos mismos [111v.] abominaban la ocacion en q estaban, empeñados le dieron lugar à la fuga. Caminò Pacheco con su fiel Compañero muchas leguas à pie y sin mas provision q sus Fuciles, con los q hacian lumbre y mataban algunas Aves para sustentarse expuestos p^r. instantes à encontrarse con los enemigos. A mas de 100 leguas del Presidio incendiado hallaron una partida de los Adaes q ignorantes de las disposiciones del Governad^r. le dieron algun bastimento 2 Cavallos, y 2 malos justes, con cuyo avio llegò Pacheco à Mex^{co}. donde se presentò al S^{or}. Virrey, y despues de haver estado preso largo tiempo en las Casa de Cavildo, haverse recibido varias Informaciones del hecho y de su origen haverse comisionado a Dⁿ. Hugo Oconor para sustanciar la Sumaria y otros muchos tramites muy largos de referir Pacheco fue restituido à su Empleo y Presidio, y Martos separado del Gobierno, quedando pendiente la resolucion de quien de los dos debia reintegrar à la R^l. Hacienda lo perdido y abrasado en el Incendio.

24. Los desordenes con q se conducian los Gefes de esta y demas Provincias internas [112r.] llegaron à noticia de S. M. que p^r. un efecto de aquel tierno amor con q procuraba el bien de todos y cada uno de sus Vasallos deseo aplicarles un medio efectivo. A este fin p^r. su Decreto de 6 de Agosto del año pasado de 65 comisiono àl Exm^o. Señor Marques de Rubi, a la revista g^l. de todos los Presidios de la Frontera: pues instruido su R^l. animo p^r. los Informes de un Sugeto tan distinguido è inteligente, pudiese cortar p^r. la raiz los abusos y lograr, una solida y util reforma. Salio pues de Mexico este Exm^o en Mayo de 66 y despues de revisados los Presidios, y reconocidas las Provincias de Nueva Vizcaya, Sonora, Nuevo Mexico y Cohaguila entrò en la de Texas en Agosto de 1767.

25. Encontrò los Presidios de Sⁿ. Antonio Bahia, Horcaquizac y Adaes, en el mas infeliz y deplorable estado p^r. los particulares interec^s. y paciones de sus respectivos Comandantes y un Discretisimo Dictamen hace veer el origen de los daños q afligian las Prov^a. proponiendo en èl los medios q juzgò mas oportunos p^a. su remedio. Pero como este Informe produjo la formacion de un nuevo Reglam^{to}. [112v.] q publico el Exm^o. S^f. Marq^s. de Croix en el año de 71 dirè à su tiempo las resultas de la visita.

26. Retirado del Gobierno de Texas Dⁿ. Angel de Martos y Navarrete, le sucedio en calidad de interino el Teniente Coronel Dⁿ. Hugo de Oconor de quien dice Bonilla §1 del n.24 "Hallo la Provincia consternada y en el mayor abatimiento p^r. las continuas hostilidades de los Indios del Norte y cautelosas asechansas de los Apaches, se tubo p^r. conveniente reforz^r. el Presidio de Bejar pero logro Oconor la gloria de q su nombre sea inmortal en aquella Provincia, acreditó su valor, conducta y pericia Militar sosego la tierra y se hizo temer entre los Barbaros q le conocen p^r. el nombre de Capitⁿ. colorado." Esto escribio Bonilla sin duda en obsequio en quanto escribe, pero notorio en quanto le han oido en Provincias Internas, y consta de muchisimos Documentos existent^s. en la Secretaria del Virreynato, la poca consecuencia de su acerto: como lo pueden evidenciar los q tubieren proporcion y paciencia [113r.] de

confrontar este panegirico con sus posteriores censuras. Yo q estoy en obligacion de desagrabiar esa verdad misma q aqui padece bajo la pluma de Bonilla, devo decir: q sin pretender defraudar à Oconor en un atomo de su merito esta muy lejos de llenar aquel elogio. Su conducta personal no es de mi obligacion averiguar, y lo supongo irreprehensible: su valor seria eroico; pero no se le presentaron ocaciones de acreditarlo, y si ocurrio alguna le faltaria ig^l. espiritu en su Gente para q saliese con todo el lustre q merece.

27. Estando Oconor en San Antonio de Bexar dieron una noche los Comanches en la Cavallada, y se llevaron la mayor parte de la dotacion del Presidio. Al siguiente dia salio Oconor en su alcance con toda su Guarnicion, buen num^o. de Vecinos y much^s. Indios auxiliares de las Misiones y todos bien provistos de armas municiones y Cavallos. Alcanso a los Enemigos, q luego q vieron a los nuestros volvieron frente dejando el robo a la espalda y los esperaron de pie firme: apenas los tubieron a [113v.] proporcionada distancia, hicieron fuego en buena orden, e hirieron algunos de nuestros Soldad^s. q sin esperar otra descarga bolvieron gurupa, y emprehendieron con tanta precipitacion la fuga q p^a. correr mas ligeros, arrojavan, las Cuer^s. Adargas Lanzas y todo lo q llevaban. No los persiguieron los Apaches sino q recogiendo muy despacio los Cavallos q llevaban de reserva los muertos digo los nuestros los juntaron al robo y se retiraron pacificam^{te}. à su Paiz. Sin embargo de esta desgracia luego q ivan llegando à Sⁿ. Antonio p^r. pelotones, publicaron haver conseguido una victoria insigne. Al Siguiete dia mando Oconor cantar Misa de grac^s. p^r. el triunfo. Se hizo pintar en Gamuzas el combate, y se figuraron muchos Comanchs. muertos. Se deve dudar tanto menos de este suceso como q le hoy sin variacⁿ. en Sⁿ. Antonio de Bejar, à muchisimos q le presenciarⁿ. y entre ellos a algunos de distincⁿ. sin q uno solo discrepase en la menor circunstancia: y el Alferez Dⁿ. Baltazar Reyes q fue de la funcion y corrio con el encargo de la pintura se avergonzava quando le preguntaban [114r.] sobre ello.

28. Su desinterez es notorio, e imaginable como q acaso no le tendria tan puro ninguno de sus predecesores, sin q jamas aun los mas mordases del bulgo de todas las Provinc^s. q son los mas propensos del mundo à la impostura, se haian atrebido jamas à poner un solo apice, consta su limpieza: al menos puedo asegurar q nunca hoy en el asunto cosa q le empeñase sino a quien explicava su mal creencia p^r. irregulares congeturas.

Su pericia Militar en la Guerra de Europa le igualarià acaso à los montemores Minas y Gajes: pero en la de los Indios no la acreditó en todo el tiempo q mandó en las Provincias como lo acredita la Sierra de los mimbres, y la funcion del Movano, ademas de la q queda referida.

Que los Indios le conocieron p^r. el nombre de Capⁿ. colorado, es muy cierto, en lo q aludian la rubicundez de su cara y color de su Uniforme: pero q sosegue la Tierra y se hiciese temer de los Barbaros, es tan falso como lo hare veer en el n^o sig^{te}. Lo [114v.] q no se le puede negar, es q sus intenciones eran rectas q hizo lo q pudo; pero q. p^r.

motivos q se nos ocultan pudo muy poco. Se habian huido de la Mision del Rosario en la Bahia del Espiritu Santo, y solicitaron los Religiosos con tanto esmero la reduccⁿ. de los fugiticos q consiguieron reducir 33 familias el dia 2 de Mayo de 68.

29. Mientras Oconor mandava la Prov^a. dieron los Indios del Norte otra prueba nada equivooca de su noble modo de pensar. Se hallava este Ofic^l. en el Presidio de los Adaes donde le fueron a visitar de paz algunos Indios Norteños, fueron recibidos con agrado, y ya despedidos para restituirse à su Tierra huvo quimera entre uno de los Indios y un Soldado de la Guarnicion, en q aquel quito la vida al Soldado. Noticioso Oconor dio la queja al Capitan, y le pidio una justa satisfaccion. Se avergonsó este de accion tan fea, y para acreditar su buena fee, y la abominacion con q mirava aquel delicto, hizo q sus Indios quitasen la vida al delincuente, a presencia de Oconor, de toda la Guarnicion y [115r.] vecindario del Presidio.

30. Llego de España un Despacho de S. Mag^d. para mandar la Provincia de Texas, y tomó posecion de su gobierno en princip^s. de este año de 1770 el Coronel Baron de Ripeldà, cuyas estimables circunstancias le hacian digno de mandar unos habitantes mas Racionales y Lavoriosos. Encontro la Provincia en tan lastimosa infelicidad p^r. las continuas y atrevidas hostilidades de Apach^s. y Norteños; estos a cara descubierta, y aquellos como siempre con el expresivo pretexto de Amigos, q la primera luz q tubo de su lamentable Situacⁿ. fue veer q algunos vecinos de la Villa de San Fernando, se habían retirado de la Prov^a. y q la mayor parte de los que restaban estaban resueltos à seguir su exemplo p^r. pasar una vida mas tranquila en Paiz menos hostilizados. Temiò justamente q con estas desercciones se verificara el despueble de la Villa de Sⁿ. Fernando: Para prevenir el mal, se valio de todos los medios de la dulzura y persuacion: pero viendo q esta suavidad era de poca eficacia se vio en la [115v.] necesidad de publicar un Vando, en el qual con graves penas prohibia la salida de la Provincia à los q la proyectavan: asegurandoles al mismo tiempo q informaria al S^{or}. Virrey el berdadero doloroso estado en q se hallaban para que su celo proveiese lo mas conveniente à su alivio.

31. Desde el tiempo de Oconor, se habia establecido q el Presidio de San Sabá retirado à la Villa de San Fernando en Cohaguila diese un Destacam^{to}. de 22 hombres para reforzar la guarnicion de San Antonio de Bejar. En Julio de este año llegò à este Presidio la partida de relevo. Con esta ocasion respresentò à Ripelda el Cabildo y Regimiento de la inmediata Villa p^r. un dilatado Escrito, en q despues de una compendiada relacion de los trabajos q desde su origen afligian á la Provincia; despues de quejarse de la sevridad con q había prohibido el despueble, le requerian no dejase salir de tejas la partida q devia relebarse, sino q deteniendolas ambas colocase: la una en el parage del Cibolo donde hoy está el fuerte de Santa Cruz, à cuyo abrigo podrian los Vecinos trabajar en las Lavores del Campo, aplicarse a la Crià de [116r.] Ganados y repoblar los 17 Ranchos q anteriormte. habiàn establecido y desamparado

en las margenes del Rio de San Antonio: y q suplicase al Exmō. S^f. Virrey, no solo que aprovasse esta providencia, sino que situase el Presidio de San Saba inutil entonces en la Provincia de Cohaguila en la orilla del Rio de San Marcos, y al lugar mismo q ocupò en la primera traslacion que tubo despues q se desamparò el Rio de San Xavier: protexto q de no hacerlo asi seria del cargo del Governador los atrasos daños y fuga de los Vecinos q infaliblemte seguirian.

32. Receloso justamente Ripeldá que estos amagos pasasen à execuciones, y se le imputasen de Omicion el despueble q tenia en este conflicto mas quiso sobreeser en las Ordenes con q se hallava q responder de aquellas resultas y p^f. su decreto de 8 del mismo Julio protextando su obediencia a la Ordenes de la Superioridad y la fuga q le obligava a suspender su execucion; proveyò la detencion de las 2 partidas como pedià el Cabildo.

33. Desembarasado Ripeldá de este insidente y aumentada su guarnicion con [116v.] 22 hombres, aplicó todo su cuidado à establecer el buen orden entre los Pobladores. Tomo varias providencias q asegurando à cada uno la posecion de los Bienes evitase los daños, y robos q mutuum^{te}. se hacian unos à otros los vecinos. Selò con ard^f. q su vida fuese regular y Cristiana, impuso penas à los Ociosos y bagamundos; pero estos cuidados q le deberian atraer el amor de toda la Colonia, le hicieron un verdadero Martir de su fidelidad al Rey, y amor al bien de la Patria. Los Isleños aconstumbrados a vivir sin freno, ni mas ley q la de su antojo, y q para largar esta Criminal independ^a. no reparaban en los medios, sintieron vivam^{te}. estos cuidados, y desde entonces aplicaron todo su conato à mortificar al Governador con falsas imposturas, delaciones, e importunas quejas q su inocencia le sacò bien de todas, le hicierⁿ. sufrir mucho p^f. el Patrocinio q hallaron los discolos, en quien p^f. conocerlos debiera ver el primero ò corregirlos. Esta injusta proteccion y los cuidados de la Guerra, impidieron al Governador, llevar adelante unas ideas q hubieran sido de incomparable utilidad [117r.] a la Provincia.

34. Llego el tiempo de q los autos de Visita è Informes del Exmō. Sōr. Marques de Rubi se examinaron en Mexico en Junta de R^l. Hacienda y a consulta de esta y con acuerdo del Exmō. Sōr (Virrey) Dⁿ. Josè de Galvez entonces Visitador General, entonces Visitador General [sic] de N. España, resolvió el Exmō. Sōr. Marq^s. de Croix. Que siendo la Vila de Sⁿ. Antonio de Bejar el parage mas expuesto entonces à las imbaciones y Correrias de varias naciones de Indios Guerreros del Norte que hostilizavan, aquel Vesindario, sus Haciend^s. y opulentas Misiones, con el motivo de perseguir los Apaches Lipanes, q son sus aborrecidos Enemigos, y a fin de reforzar segⁿ. convenia la expresada poblacion se aumentase su Compañia hasta 80 hombres inclusos en este num^o. 2 Tenientes: un Alferez: 2 Sargentos y 6 Cavos, y q el Governador de la Provincia fuese Capⁿ. de ella con el aumento de 1000 p^s. sobre los 2500p q gozava de sueldo, estableciendo en la Provincia Su residencia q antes tenia [117v.] en el inutil Presidio de los Adaes de cuya Compañia y la de Horcaquizac q havia de renovarse devia escoger y completar la dha Villa.

35. Que de esta nueva Comp^a. y al cargo de un Teniente de ella, se destacasen 20 hombres q deberian Situarse de piè fixo sobre las orillas del arroyo del Cibolo para resguardar los Ranch^s. pertenecientes, a varios vecinos de Sⁿ. Antonio y dejar manos descubierto el intermedio de casi 50 leguas q hay desde aquella Villa al ultimo Presidio de la Bahia del Espiritu Santo, cuyas partidas mutuum^{te}. auxiliarse del referido Destacam^{to}. y de comun acuerdo impedir las entradas de los Enemigos, que puedan recalar por aquel distrito, supuesto q^e. poco ò nada tienen q recelar de los Gentiles q habitan asia la mar ò mas por su pusilaminidad y miseria. En este ultimo punto no combienen los hombres mas practicos del Paiz y de mayor conocim^{to}. de sus Indios como son el Teniente Coron^l. Dⁿ. Atanacio de Misieres, los Coroneles Gobernadores Baron de Ripelda, y Dⁿ. Domingo Cabello y el Capⁿ. de aquel Presidio Dⁿ. Luis de [118r.] Carzola.

36. El Presidio de la Bahia del Espiritu S^{to}. termino Oriental del Cordon propuesto por el Exmõ. S^r. Marques de Rubi y aditido p^r. admitido p^r. [sic] el Exmõ. S^r. Virrey, debia subsistir en calidad depor ahora en el mismo parage en q se halla situado con el propio destino de su ereccion, y el auxiliar mutuum^{te}. sus destacam^{tos}. con los de la Villa de Sⁿ. Antonio de Bexar debiendose componer su compañia como las de los otros precidios de la Linea à excepcion de la ya mencionada de Sⁿ. Antonio de Capitan, teniente, Alferrez, Capellan, y 53 Plazas inclusos un Sargento 2 Cabos y 10 Indios, exploradores con un Cabo de 2^a. clase.

37. El Presidio de San Saba devia extinguirse para erigir uno de su nombre sobre las orillas del Rio del Norte en la nueva Linea (como se executo efectivamente colocandole entre los nuevos Presidios de la Bahia y San Carlos; aunq con [118v.] el nombre de San Vicente, de cuya Situacion y circunstancias hablo en mi diario) y reforzar con su Gente p^r. decontado los Destacamentos del Comandante de Campaña de la Nueva Vizcaya. Y en el supuesto indubitable de ser tambien inutiles en la actualidad los otros dos del Horcoquizac y los Adaes distante este 7 leguas del de Natchitoches, p^r. estar en el dominio de su Magestad la colonia de la Luisiana. Se mandava al Govern^{or}. de Texas, y delas Oficiales de estos dos Presidios q desde luego los desguarneciesen y abandonasen los parages en que se hallavan, cuidando de q los pocos vecin^s. q habia en ellos se retirasen a la expresada Villa de San Antonio de Bejar ô sus inmediaciones donde mandava e igualmente se les repartiesen tierras para su establecimiento y subsistencia, y q extinguiesen tambien al propio tiempo las inutiles Misiones de Nacogdaches, Aix, y demas q se han mantenido, Indios algunos [119r.] y contra la voluntad de los Misioneros de ellas, à la sombra de los dichos Presidios, se formasen los Oficiales y Soldados sobrantes de estas, quando suprimidos sus Sueldos, y los Sinodos de las referidas Misiones en favor de la Real Haz^{da}.

38. Apenas llegaron à Texas las nuevas Ordenanzas, se aplico su Gobernador a executar literalmente y con la mayor prontitud quanto se contiene en ellas p^r. respecto à esta Provincia; de suerte q antes de

concluirse el año, lo hizo todo formalizando la ereccion del Fuerte de S^{ta}. Cruz en el arroyo del Cibolo q cerco de una buena Estacada, interin se le dava otra mejor forma, y atendiendo a q la Provincia disfrutase una quietud solida, propuso al S^{or}. Virrey q respecto a q los vecinos de la Luisiana eran yà Españoles se le permitiese reclutar hasta 300 Cazadores q arregladas en una ò mas Companias [119v.] se ocupasen sin intermision en hacer la Guerra à los Norteños, asignandoles un sueldo igual al q gozaban los Soldados del Presidio de Bejar, q en la Lomeria y parage de los Almagres, se erigiese un Presidio con 200 hombres de Guarnicion, para q a su abrigo se pudiesen trabajar las minas de q abunda aquel territorio y proporcionase beneficios à mas de 400 propietarios. Que se le librase la cantidad de 8 ò 10 mil p^s. con la orden de que los Vecinos de la Villa concurriesen a la Fabrica de una fortificacion en el Presidio de Bexar, capaz de contener 12 ò 14 Cañones p^r. lo menos de 4 lⁱ. la bala.

39. La justicia de la primera de sus pretenciones la calificò la misma providencia, y las 2 segundas eran de utilidad conocida; pero hallandose entonces en Mexico Dⁿ Hugo Oconor pasò esta consulta à su informe, y desde entonces aplicó todos sus esfuerzos à deprimir al Baron de Ripeldà [120r.] sin otro motivo q el q no pusiese la Provincia en mejor estado del en q el la habia dejado, y esta perniciosa idea la sostubo todo el tiempo q mandò las Provincias Internas en calidad de Comandante Inspector. En vista pues del Informe de este Ofic^l. no tubo p^r. conveniente el S^r. Virrey la recluta de Cazadores; pero mandò reforzar la Guarnicion de Bejar con 50 hombres de los Adaes igual num^o. del Presidio de San Saba. 31 del Horcaquisac y 50 Indios de las Misiones. La segunda demanda se negò absolutamente por el corto efecto q produxeron los Ensayes hechos p^r. Dⁿ. Bernardo Miranda. Sugeto como ya dije sin experiencia ni fondos p^a. las anticipaciones necesarias, y dependiente ya de Dⁿ. Hugo Oconor en calidad de Caxero. Del mismo modo se le negò la tercera, con atencion à q los Vecinos de la Villa y Presidiales estaban naturalmente en la obligacion [120v.] de construir y reparar quanto fuese necesario à su mejor defensa.

40. Desde fines del año de 70, se habià comisionado à Dⁿ. Atanacio de Mesieres, Capitⁿ. entonces de Infanteria, y Teniente Governador en el Presidio de Natchitoches p^a. q redugese a la Paz todas las Naciones del. Trabajò mucho este Oficial con todo el celo è intelig^a. correspond^{te}. a su nacimiento estimables prendas y profundo conocimiento del Paiz que habia adquirido à costa de una dilatada habitacion en él, y continuadas fatigas. Y en el día 16 de Junio de este año de 72 entro en el Presidio de Bejar, donde presentó al Governador Baron de Ripeldà los principales Capitanes de aquellas Naciones. Se recibieron con el mayor agazajo posible y hallandolos en las mejores disposiciones por los cuidados de Misieres, se solemnizaron las paces con todas las formalidades q acostumbran estos Indios y gozo [121r.] universal de los Españoles q por este medio se veian desembarazados de unos enemigos tan temibles. Al retirarse à sus tierras se hallaron menos unas 100 Reces, salio un partida en solicitud de los agresores, los alcanzaron y hallaron q eran Comanchs.

Noticiosos su Capitan de este robo è irritado de una accion tan vil, en circunstancias tan nobles, entregò los Reos a la Partida, diciendo al Cabo los llevase à Sⁿ. Antonio para q alli los Castigase el Governador, con pena de muerte: pero intercedieron p^r. ellos las demas Naciones y p^r. darles esa prueba de amistad los puso el Cabo en libertad, contentandose con recoger el Ganado.

41. Acompañò à Mesieres en su regreso con una pequeña Escolta el P. Misionero del Rosario con destino a reducir quarenta y tantas familias de Xaranames apostatas de aquella Nacion, y verse con los Vidais y Texas para desvanecer [121v.] la alianza q se temía intentaban de hacer estas Naciones con los Apaches. Encontro los primeros q bien hallados en la libertad de los Montes desecharon con arrogancia las suplicas y persuaciones del Religioso q se vio necesitado de bolverse à su Mision sin haver sacado otro fruto q sus fatigas y el merito de haverla padecido.

42. Estos sucesos y mas q todo las frecuetes q tuvo el Governador Dⁿ. Atanacio de Misieres, el tiempo q estuvo en San Antonio de Bexar, le acabaron de instruir el estado y calidades de la Provincia q mandava. Con estas luces propuso p^r. diferentes oficios a la Capitania Grál. los Articulos Siguietes.

1^o Que en el Paiz q habitan los Indios del Norte, se erigiese un Presidio y reduciendo a una las Misiones de los Aix y Nacogdoches se colocase en sus cercanias = 2^a. q Misieres como el mas a proposito [122r.] para esta Comision, eligiese el terreno en q se debia Situar el nuevo fuerte y formarse un Mapa de toda la Provincia agregando al nuevo Presidio treinta ò quarenta familias de las q vivian en los Adaes. 3^a. Que el mando de este Presidio se le diese à dⁿ. Luis de S^t. Denis (hijo del celebre Capitan de este mismo nombre, q ocupava un lugar distinguido en estas Memorias, a quien creia el mas util p^r. lo mucho q le amaban los Indios, y p^r. el profundo conocimiento q tenia de sus constumbres Caracter y Terreno. 4^a. Que à los Indios Amigos se les junstase en Poblaciones a el abrigo del Nuevo Presidio y Mision. 5^a. Que se hiciese una Campaña general contra los Apaches auxiliandose nuestras armas de las Naciones del Norte, a quienes ofrecia Misieres de Polvora bala y demas Municiones de Guerra à [122v.] condicion de q se les mantubiese de cuenta de Su Mag^d. el tiempo q durase la Campaña y despues de ella se les comprasen los Cautivos q hiciesen p^r. librtarles de q les quitasen cruelmente la vida en sus Mitotes: Ofreciendose el Governador en caso de resolver esta Expedicⁿ. à atacar con dosciendos hombres de los Enemigos p^r. el frente. 6^a. Que a los expresados Indios del Norte se les facilitase en la Provincia de Texas el comercio de Fuciles y Municiones como p^r. disposicion de S. Magestad se les franqueavan en la Luisiana.

43. Estas proposiciones que acaso huvieran hecho la felicidad de la Provincia, fueron desehead^s. como las antecedentes, p^r. q aun no llegò el momento asignado para la provid^a. para q veamos cumplida una empresa tan deseada. Continuo el Baron de Ripeldá cultivando la paz de los Norteños con [123r.] el mayor esmero sacrificando à este fin una gran parte

de sus sueldos en los regalos y obsequios q les hacia quando le visitaban. No podian ignorar los Apaches estas atenciones y conociendo no podian embarazarlas p^r. estar el Baron muy persuadido de sus alebocias convinieron contra el un mortal odio q manifestaban siempre q podian. Los Vecinos de la Villa q solo espiravⁿ. a deslucir todas las acciones del Governador atisaban indignamente este fuego les contaban quanto el Baron hacia con los Norteños añadiendo lo q las inspirava su inclinacion perversa, les decian q no eran hombres pues no vengavan este ultrage llevandose los Ganados de las Misiones y la Cavallada del Presidio, llegando su malicia al extremo de aconsejarles le quitasen, y explicando su odio con tanta desberguenza q contagiando la Tropa de la Guarnicion decian publicam^{te}. Soldads. y vecinos q en la prim^a. Salida q se ofreciese abandonarian infaliblemente al Governador para q pereciese entre los Barbaros, [123v.] y lo hubieran egecutado mil veces si Dios p^r. una providencia especial no hubiese velado à su conservacⁿ. Bien conocia todo esto el Baron de Ripelda; pero hallandose desamparado aun de los Oficiales Subalternos, disimulava prudente y no hizo poco en conservarse.

44. Para hacer conocer adonde llevo la abandonada conducta de estos Colonos refiere un Sugeto q me testificò el R.P. Predicador Fr. Juan Bonilla digo Botello, Ministro de la Mision de la Espada, cuya exemplar virtud quita la menor sombra de pacion o falcedad, a quanto profieren como testifican con edificacion los q le conocen. Iba este Religioso à reconocer el Ganado de su Mision al Rancho llamado el atascoso, en ocaçⁿ. q los Apach^s. estaban arranchados en el parage q llaman la Parrita cerca de 20 leguas de distancia de Sⁿ. Antonio encontro en el Camino un Vecino de la Villa solo q se dirigia al mismo rumbo; admirado de su arrojo en exponerse p^r. parages de tanto riesgo le preguntò adonde caminaba? Boy dijo el Vecino a la Parrita en busca de Lipanes para venderles esta media arroba de polvora [124r.] y enseñò el costalillo en q la llevaba, p^r. Cibolos, Cavallos, ò Gamuzas. El Religioso escandalisado de accion tan fea, le hizo ver el Crimen en q incurría, la gravisima pena de q se hacia acreedor, con un delicto q le constituya Reo de lesa Magestad, divina, y humana dando armas à los Infieles para con ellas quitar la Vida à sus hermanos, y por ultimo, el inminente peligro a q se exponia, confiando su Vida a una Gente tan perfida q p^r. no pagarle acaso le darian la muerte, pero se cansò inutilm^{te}. en persuadirle. El Vecino continuo su marcha à pesar de las exortacion^s. del P^e. y bolviendole à ver despues de algunos dias le aseguro haver quedado muy satisfecho de la venta: p^r. q despues de pagarle bien la polvora, le regalaron con mucha generosidad.

45. Yà he dicho q al mismo tiempo q se mando el despueblo de los Aadaes, se prevenia q los vecinos agregad^s. aquel Presid^o. se destinⁿ. en Sⁿ. Antonio de Bejar, repartiendol^s. tierras y aguas p^a. q pudiesen subsistir; pero estos no acomodandose al terreno de Sⁿ. Antonio mas p^r. temor a la tierra y petulancia de sus [124v.] vecinos q por otra justa causa: pues como hemos visto, es capas aquel territorio de mantener much^s. millar de Poblador^s. Recurrirⁿ. al Exmõ. S^f. Virrey p^r. su Diput^{do}.

dⁿ. Antonio Gil y Bravo q en comp^a. de otro vecino paso à Mexico auxiliado con un buen Informe del Governador. Negocio breve y bolvio a la Provincia llevando una Comisⁿ. al mismo Governador p^a. q los estableciese donde les fuese mas comodo, y de mayor ventaja à toda la Colonia. Con esta orñ formó el Baron con ellos un nuevo Pueblo en las margenes del Rio de la Trinidad con el nombre de N.S. del Pilar de Bucareli formò una Comp^a. de la q. dio el mando a Gil y Barbo, creandole al mismo tiempo su Teniente de Governad^r. p^a. la administracion de la Justicia en toda la Jurisdiccion del nuevo Pueblo. Despues à nombre del mismo S^{or}. Virrey pasò un oficio de ruego y encargo al R.P. Presidente de las Misiones por el Colegio de N.S. de Guadalupe de Zacatecas (q ya poseia todas las Misiones de aquella Provincia para que destinase uno de sus Religiosos a la administracⁿ. de Sacramentos en el [125r.] nuevo Pueblo lo q se executo inmediately. Hubiera sido de imponderable ventaja este establecimiento, pero los nuevos vecinos tubieron la desgracia de situarse en un terreno inundable (teniendo a la vista otros much^s) q ocasiono su despueble como beremos adelante.

46. Desde q los Ingleses se hicieron dueñ^s. de la Florida hasta la margen Oriental del Misisipi procuraron introducirse en Tejas p^r. medio de los Naturales a quienes atraian con regalos y otros insentivos de Comercio algunos se metieron subiendo el Misisipi y caminando despues hasta subir el Rio Bermejo y llegar muy cerca de los Taobayases. Otros lo emprehendieron p^r. la Costa con tanta confianza q ya pensaron y aun pusieron en egecucion formar algun establecimiento y conmovidos los Indios a la revelio, supo Ripardà estos movimientos, y previniendo q el disimulo aumentaria su audacia y acaso pondria en peligro toda la Provincia hizo venir a San Antonio de Bejar mas [125v.] de 400 Vidais con motivo de darles nuevos Gefes p^r. haver muerto los antiguos. Los regalò muy bien y despues de atraerles à la memor^a. las obligac^s. q habian contrahido con los Españoles les encargò q siempre q viesen en la Costa alg^a. Embarcacⁿ. diesen aviso a la Just^a. m^{or}. de Bucareli Gil Barvo con la m^r. prontid. ofreciendoles una recompensa p^r. el aviso.

47. Para prevenir las usurpacion^s. de vicens^s. tan inquietos y ambiciosos q en el mismo seno de la Paz emprendian acciones q acaso no justificarian una declarada Guerra, y para conservar la Paz establecida con las nacion^s. del Norte, necesitava el Baron recibir con obsequio y regalar a estos Indios siempre q venian a visitarle conservar corresp^a. en el Presidio de Natchitoches, auxiliar en quando podia la util Poblacion de Bucareli; pero los Vecinos de Sⁿ. Ant^o. q habian Jurado su ruina dieron a estas acciones laudables un comento tan malicioso y multiplicaron los Nivelos con tanto desenfreno q hallando abrigo en el Comand^{te}. Inspector Dⁿ. Hugo Oconor le quitaron [126r.] mucho t^{po} y le recargaron de pesares embarazandole en justificarse de unas Culp^s. q nunca se le pudirⁿ. proveer y siempre le daban q sentir.

49. No habⁿ. los Ingles^s. abandon^{do}. su idea de establecerse en Tejas, y en Julio de este año lo emprendierⁿ. con mas fomento aunq. s^{pre} con sigilo en

2 Embarcac^s. de las quales la una iva sola carg^{da}. de Lad^{lo}. y la otra con algun comercio p^a. los Natural^s. llegarⁿ. a la embocad^a. del Rio de los Netchas saltaron en tierra sin oposicⁿ. construirⁿ. alg^s. chosas y empesarⁿ. a Cultiv^r. la tierra regalando a los Indios con profusⁿ. tanto p^r. conserv^r. su amist^d. como p^r. q no diesⁿ. a los Español^s. el aviso de su llegada. Es de creer q sospechando prox^a. la Grrã. intentarⁿ. conservarse ocult^s. interⁿ. se declarava tomandose mientr^s. tanto el tpo neses^o. a fortificarse p^a. q no se les pudiese desalojar facil^{te}. Pero fuese desgrac^a. de su arribo ò q viendose descubiert^s. intentarⁿ. huir presisam^{te}. ellos se reembarcarⁿ. y tomarⁿ. la larga dejando varada una de sus Embarcaciones en la embocadura del Rio, a los Indios de Horcaquizac alg^{nos}. vestidos del mej^r. paño ingl^s. lien^s. muy fin^s. y otr^s. apreciabl^s. [126v.] con la esperanza de q breve bolverian en estado de permanecer en su compañia largo tiempo. En efecto a pocos dias de haver dado fondo tubieron la noticia los tratantes de la Luisiana q recidian en aquellas Naciones, y sin perder tiempo la comunicaron al Alcalde m^{or}. de Bucareli Dⁿ. Antonio Gil y Bravo. Este hombre util salio inmediatamente con los vecinos del Pueblo que pudo Equipar, y se puso en marcha para reconocer, mas aunque se dio mucha prisa en el camino ya los encontro desalojados. lo q me persuade q la Embarcacion vaxò p^r. la precipitacⁿ. de la fuga aunque tubieron tiempo de salvar la carga en el otro Buque, ò de arrojarla al agua y q los mismos indios que avisaron à los tratantes de su arribo, advirtieron tambien à los Ingleses q estaban descubiertos y se les buscaba; por q no es persuadible hiciesen Chosas à larga distancia de la Costa, aunq sobre la margen del Rio, ni emprendiesen cultivar la tierra para tan corto tiempo. Llego Gil y Barbo al parage donde desembarcaron, y encontró la embarcacion barada pero ya vacia. Le digeron los Indios quanto habian hecho los Ingleses, vio las Chosas [137r.] y Tierras cultivadas, y le aseguraron q la carga de la Embarcacⁿ. perdida la embarcaron en la q se hicieron à la vela, aunq en esta parte no merecen mucha fee p^r. la utilidad q les venia en el caso de haverla sumergido; pero Gil y Barbo, ni tenia Embarcacion ni Gente para el busco, con esta ocasion registró los desemboques de los Rios inmediatos, y entre los de la Trinidad y Brazos de Dios, encontrò a un Ingles q dijo haver Naufragado, yendo a Panzacola, y no tener noticia del posterior aviso de sus paisanos al q bien asegurado remitio al Governador con una puntual noticia de lo sucedido y un Mapa de aquella Costa, de poca utilidad p^r. faltarle los rumbos, alturas y aun distancias, en una palabra una vista informe levantada sin intelig^a.

50. Por este tiempo llegò à Mex^{co}. el Coronel Dⁿ. Domingo Cavello con Despachos para suceder en el Gobierno de la Prov^a. al Baron de Ripelda. Se detuvo demaciado tiempo en entrar à tomar posesion de su Empleo, lo q dio lugar a q quando fue à aquella Provincia en Compañia del S^r. Comandante g^l. Cavallero de Croix, aun encontrase en ella al Baron de [137v.] Ripeldà y como los ulterior^s. sucesos los tengo Escritos en el Diario de mi Viage, remito a el curioso Lector q quisiese saberlos.

Libro 12

1778

1. Como en mi Dictamen noticia de los principales sucesos que acaecieron en esta y ademas Provincias internas desde principios de este año de 78 había resuelto concluir estas memorias con el año pasado de 77; pero reflexionando despues que en este lugar mas oportuno para colocar las Cartas de M^f. de Misieres; tanto p^r. la comodidad del Lector que deseara hallar unido quanto respecta à la Prov^a. de Texas; como p^r. no quitar este apoyo a la presente obra: he resuelto extractar en este ultimo Libro algun^s. y copiar las mas importantes; todas formarⁿ. un cuerpo q contendrà la Justificacⁿ. de muchas verdades que quedan dichas y darian una Luz singular à la geografia de la Provincia y numero al Caracter de las Nacion^s. q la pueblan, y haràn conocer el Estado en que se hallan al presente. La Fuente no puede ser mas pura. El distinguido [138r.] Nacimiento de este Oficial: las alianzas sublimes de su familia, y la providad de su caracter: de poner por la verdad, y buena fee de su narracion: la educacion, el discernimiento, la prudencia, y su consumada practica en aquellos Paices y en el trato de sus Naturales dan á quanto escribe una solidez que se buscara inutilmente en otra parte. Su estilo acaso por manifestar su inteligencia. en un Idioma que no le era natural, ô por no haver penetrado su verdadero genio se incha en ocaciones, y aunque incurre frecuentemte. algunos galisismos le han conocido p^r. trato ò correspond^a. nadie hasta ahora le hà sospechado del menor defecto q^c. pueda desacreditar en lo mas minimo sus acerciones. Tal es el Sugeto cuyas Cartas boy a publicar, en la persuacion de q ofrezco en ellas al Lector una de las partes mas estimables de esta Obra.

2. Resuelto p^r. el Gobierno separar del Virreynato las Provincias Internas de N.E. nombrò S. Mag^d. por su Comandante g^{ral} y Governador en Gefe de ellas, al Sõr. Don Teodoro de Croix Cavallero del Orñ Teutonico [138v.] Brigad^{er}. de los R^s. Exercitos, y Teniente de la Compañia Flamenca de R^s. Guardias de Corps. Apenas llego à Mexico este Cavallero, conocio el infeliz estado en que iba à recibir la Provincia de su nuevo gobierno p^r. las infaustas noticias q ocurrieron de todas partes. La espera de su Asesor, y la ilustracion de varios puntos le detubieron en Mexico hasta el dià 4 de Agosto del año de 77 que salio de aquella Cap^l. para la Vizcaya. Luego que llegò à Queretaro, recibio el Correo de las Provincias de su mando en que sus respectivos Governadores se uniformavan en pedirle auxilios para sostenerse contra los Apaches: y desde entonces intentò la resolucion de visitar p^r. si mismo todas para instruirse del mal p^r. el testimonio de su propia vista, se confirmò en esta idea en Zacatecas p^r. una Carta q recibio del Baron de Ripeldá, en q le hace veer que la Provincia de Texas, tocaba ya à su ruina por la fraudulenta paz de los Lipanes: pero tubo oculta esta resolucⁿ. hasta q llegando al Presidio reformado del Gallo, en vez de dirigirse à Cohaguila tomò su rumbo p^r. Mapimí, y el Saltillo a la Provincia de Cohaguila. Esta visita no [139r.] esperada de los Governadores les facilitava ver las cosas en su Estado natural, y sin las cautelas de la

prevencion.

3. Quando llegò à la Capital de la Monclova le estaban ya esperando los Gobernadores entrantes y salientes, y todos los Capitanes de Cohaguila y algunos de la N. Vizcaya, a quienes havia combocado para celebrar con ellos una Junta, en que se trataron varios punt^s. respectivos al infeliz estado de la frontera y medios de repararla. La misma celebro en Texas con asist^a. de su Gobernador Baron de Ripeldá, Capitan de la Bahía, y otros Oficial^s. de ambas: resulto hacer venir a Bexar al Teniente Coron^l. dⁿ. Antonio de Misieres donde hallaria las resoluciones de la Junta, sobre las q se pedià su dictamen, y un Pliego que debia dirigirse al S^{or}. dⁿ. Bernardo de Galvez Gobernador de la Luisiana, y su inmediato Gefe en q^c. se le comunicaban las mismas y suplicava que siendo de su aprovacion las resoluciones permitiese à de Misieres servir la Comision q se le confiava, y franquear los auxilios q se necesitaban de su Governacion [139v.] lo que concedio sin reserva y muy gustoso. Inmediatamente q de Misieres recibio la Orñ se puso en Camino y entrò en Sⁿ. Antonio en Febrero de 78. Recibio de Ripeldà los papeles, e instruido por ellos en las resoluciones de la Junta, dio en 20 del propio mes la siguiente respuesta.

Prim^a. Carta

4. Enterado de los 16 puntos comunicados de Orñ. del S^r. Cmandante g^l. de las Juntas q se han celebrado para su decicion en las Villas de la Monclova y Bejar, y deseando desempeñar en quanto alcance mi corta exper^a. lo mandado p^r. S. Srã. respecto à algunos de los expresados punt^s. y mi dictamen en quantò à otros, debo empezar p^r. una relacion que haga conocer las Naciones de q se trata en quanto à su Situacⁿ. Vida, alianza, Guerras, Armas, fuerzas, y modo de emplarlas en nuestro servicio.

5. Consideradas estas desde el Presidio de Sⁿ. Antonio de Bexar, pueden dividirse en tres clases: la maritima ò de media dia: la de adentro ù Oriental: la interior ò Septentrion, cuya ultima es la Sola para el proyecto.

6. La prim^a. se compone de los Atacapas, y Horcaquizacs q se encuentran en los [140r.] desemboques de los Rios de Netchas, y la Trinidad Gente sin asiento sin cultivo de tierras la menos numerosa y la de menor estimacion para qualquiera ardua empresa, porque como vive al abrigo de las Ostras que la libertan de todo insulto jamas manejan las armas sino para la Caza: es contig^a. y aliada à los otros Indios vagantes que son los Cazamanes. Nacion util y pusilánime indigna de reparo, si no fuese por los insesantes que pone y suele lograr impunemente en sorprender à los Naufragantes, despojarlos y quitarles la vida, y asi hacer temibles à los Navegant^s. la dilatada parte del Seno Mexicano en que hace sus correrias.

7. En la inmediata clase ò segunda son comprehendidos Aix, Vidais y Texas: los primeros casi extinguidos desde la ultima Epidemia y dedicados con extremo al Vicio de la embriaguez no pueden ser utiles ni de provecho alguno. Los 2^{os}. abatidos por el mismo accidente una vida bagamunda y miserable no moviendolos a mejor la immediacion exemplo, y estímulos de los Españoles: Los terceros repartidos en distintas parcialidades conocidas p^r. los [140v.] nombres de Asinaix Navedachos, Nadacogs, y Nacogdachos hablan un mismo Idioma, estan emparentados unos con

otros, aplicados à la agricultura amantes, y amados de los Españoles, y prontos a servirles con la eficacia de que quedara memoria en la Luisiana quando el año de 1730 imbadieron los Enemigos Natches el territorio de Natchitoches y perecieron p^f. sus Armas.

8. Pertenece à la poster clase los Tancagues, Tuacanas, Xaranames Qutzeis y Taovayases, que despues de una porfiada y Sangrienta Guerra recurrieron arrepentidos al Governador de Texas Ripeldá, y consiguieron del Governador à nombre del Rey la paz, q gustosos mantienen. Luego los Ovaes ò Panismahas que vajando de poco tiempo a esta parte de las margenes de Rio Misuri en que estaban fundados sus Pueblos, se han juntado con los Taobayases. En fin los Comanches que son los unicos q nos hostilizan, Indios que entre los demas no tienen quien las superen en el numero de Gente honestidad de trage esmero con sus huespedes, humanidad con el Cautivo y valor tan general, que aun en Mugerres se ha experimentado el mas varonil pero con tanta propension à robar, que obscureciendo [141r.] sus buenas calidades no se repara mas que en los perjuicios, debiendo imputar esta, no tanto à su perversidad quanto à su modo de vivir siempre herrante; porq careciendo del comercio de los Europeos, y no dedicandose à sembrar no hallan vestuario y alimento mas q con el Ganado montaraz siguiendole ya en los Paices templados quando las Escarchas los auentan del Norte, ya p^f. este rumbo asi q el calor los rechaza acia las frigidias regiones de estas perpetuas ideas, y vueltas nace que perdiendo gran cantidad de Cavalgaduras con tan continuos movimientos lo procuran resarcir à costa de los ranchos q vienen à encontrar en Texas y Nuevo Mexico; cuyos intolerables excesos solo hallaran remedio manteniendose estables, y congregada la Gente, de q proceden à vista de las ventajas de nuestro trato à que anela, o con el rigor de las Arm^{as}. si se verificase infructuoso tan suave Expediente.

9. Esta ultima clase, menos los Tancagues y Comanches viven en su respectivas Aldeas, hacen sus cosechas de Maiz, frijol, Calabaza y Tavaco, se sustentan con la Carne de Civolo venado y Ozo (que es muy sabrosa) abundantisima en sus territor^s.: reconocen sus Gefes vajo cuya conducta salen á [141v.] salen à guerrear, ya contra los Ozagues Indios mas internados al Norte, ya contra los Apaches amb^s. a dos irreconciliables enemigos de las otras clases referidas.

10. Todas usan con gran destresa del arco, flechas, Lanza Espada, puñal, y armas de fuego teniendo p^f. defensivas, la Adarga, Cuera y una especie de montera q les sirve de Morrion. Todos son agiles en el manejo de Cavallo, q se aplican à criar. Todos mantienen un culto q manifiestan ofreciendo las Cavelleras de sus Enemigos y primisias de sus frutos à los ridiculos objetos de su idolatria. Todas se visten y guardan amistad en si aunq la del Comanche suele alterarse pero se restaura en vrevre tiempo p^f. q como à impulsos de la necesidad no repara en vender Cavalgaduras^s., de q^c. carecen los otros p^f. razon de los repetidos golpes que experimentan de parte de los Apach^s. y Ozagues, no hallⁿ. otro medio de restaurar sus perdid^s. q el del cit^{do}. Comanche.

11. Mediante el q gozan con los Españoles de la Luisiana se proveen de polvora, Balas, fuciles, paños, fresadas, hachas, Ollas, cuchill^s. bermellⁿ. y otras mercaderias de uso q reciben a cambio de Gamuz^s. pieles de Venado, Ozo y Cibolo, cevo de rez y manteca; cuyas partid^s. son interesantes, no tanto p^r. la ganancia q de ellas resulta [142r.] quanto p^r. q empeñándose los Indios en su busca, no les queda tiempo para la ociosidad, de que pudieran originarse fatales consecue^{as}. à vista de la utilidad se vinculan mas en nuestra nacion de que la recibe.

12. En cada uno de sus Pueblos (no incluida la Comancheria) recide un Comerciante Españ^l. de Natchitoches inteligente en Escribir, perito en el Idioma de los Indios con quienes trata de su agrado, y el mas Capaz q se encuentra para infundirles el amor y respecto q deseamos tengan deve vigilar sobre su conducta, mantener la union general, avisar sin dilacion de quanto interesase al Servicio de su Magestad y socio de sus Vasallos.

13. Teniendose bien presente q la crecida indomita Nacion de los Ozagues continuam^{te}. hostiliza las habitacion^s. de la Luisiana, en cuyo territor^o. principalm^{te} son los q bañan ambos Rios de Alianzas, y Natchitoches se hacen cada dia mas famosos al tanto de su alevosia y rapiñas, se conocerà lo imp^{te}. q es tener à nuestros Indios gratos, los q hasta ahora, son los unicos, à quienes debems. alguna venganza de nuestros agrabios por la [142v.] util situacⁿ. en q se han colocado à inflixo nuestro manteniendo un Cordon q nos defiende aun con perjuicio suyo de mayores.

14. Enterandose asi mismo de la inmediacion de los Ingleses q señoreados de la margⁿ. Oriental del dilatadisimo rio de Sⁿ. Luis ò Misisipi, de donde compelidos de su genial osadia procuran introducirse en los Dominios de S.M. sin intencion de sublevar à los Naturales, se evidenciarà la obligacion en q nos constituyen de no disgustar à estos, los q como desprecian las insinuaciones, y ofertas de aquellos bien pudieran sobstituir, malos pensamientos à tan buenos si presidiese alguna falta nuestra sin encontrarla con el codicioso extrangero de socorros, y aun si lo contradicen las persuaciones que se les ubsitarian para castigar las suyas.

15. Y siendo como ba dho tanta la oposicⁿ. que tienen a los Apach^s. q duda hay q con el mayor gusto y calor sigan contra estos la proyectada Compañia lisongeandose de q a la sombra de nuestras invict^s. Vanderas, cooperen à la entera destruccⁿ. de tan aborrecibles enemigos; para luego con las desahogo hacer frente y resistir à los Osagues.

16. Para mantener el inviolable sigilo q [143r.] requiere tan recomendable empresa es necesario q^c. colo con sup^{of}. aviso se dé el competente a las Nacion^s. de q nos pretendemos valer. Al mismo tiempo es necesario q quando llegue el tal aviso, sea en territor^s. donde no alcance el Enemigo luces del menor movim^{to}. En cuya atencion el màs idoneo en q nos hemos de colocar con anticipacⁿ., es la Aldea de los Taovayases: lo prim^o. porque es mas surtida de gente q otras: 2^a. p. q à poca distancia se hallan las comarcas que ayudaran con las suyas: 3^a. porq es mas retirada de los Vidais, cuya contigua amistad con los Apach^s. no da pocos motivos de sospechar q el Oir el m^{tr}. extrepito de armas; y asi podria frustrarse su

suceso; en fin para q no ofreciendose desde el citado Pueblo de los Taobayases mas q despoblado htâ las tierras en q habitan los Enemigos, serâ la marcha mas secreta y p^r. consiguiente mas feliz la Expedicⁿ.

17. La razon q combida a disimular con los Vidais milita para q se use con la misma reserva con los Texas p^r. ser sus amigos y Vecinos dandoles â entender para su satisfaccⁿ. en caso de q mostrasen poca por no haver sido llamados q no faltará otra ocacion para darles solidas pruebas de nuestra confianza. [143v.]

18. El pretexto mas honesto para q se mantenga entre los Taobayases el Oficial y Tropa que alli se destinare hasta que llegue el instante de divulgarse el verdadero es que como tan grave è insesantemente son insultados de sus contrarios ha determinado el Sõr. Comandante g^l. de los Provincias Intern^s. del N.E. el acuerdo con el Sõr. Governador de la Luisiana havita y recida con ellos hasta otra disposicion un Gefe Subalterno de su confianza para aconsejar, socorrer y consolarlos en los lances que se ofrezcan; cuya proteccion lejos de hacerles extraña les causaria la mayor armonia, y luego q vea el citado Gefe disponer frecuentes Destacamentos para explorar la tierra hacer en persona repetidas Mariscadas, no omitir nada p^a. encontrar y castigar a los Osagues, se inclinaran â creer que este necesario Servicio se dedica unicamente al Suyo, y nada tanto desearan como pagarnos con los mas interesantes.

19. El referido Oficial pondrà toda atencion en atraer a los Comanch^s. tenerlos â la vista y acariciarlos, y valiendose del poderoso influxo de los Taovayases y Panúmahas para ganarles la voluntad parece muy [144r.] posible que tanto p^r. el buen trato que recibirian q^{to}. por haver testigos de su correspond^a. y serlo ellos de la conducta marcial de los Españoles, se abstendran de dar motivo â quejas de que concevirⁿ. resultas poco favorables.

20. Asi que se de parte â los Indios de la Campaña su usarâ de prudencia en la eleccion de los sujetos q pretendieren alistarse, ya por que todos lo solicitarⁿ., y de este modo quedarian expuestas las Aldeas â la imbecacⁿ. de los Osagues, ya p^r. q seria un notable embarazo el q ocasionarian los q por su mucha, ò poca edad incomodidades se considerarian menos idoneos â una lavoriosa marcha q^c. a la defensa de sus pueblos.

21. Al fin de animar a estos Indios mantenerlos lo mejor q se pueda en debida subordinacion, lograr de su auxilio, el bien q se promete, sin darles motivo p^a. pensar q en el demaciadem^{te}. descansamos, y en fin para favorecer una honrrada retirada sin q sean vituperadas nuestras Armas, (en el caso de q siempre deve precaverse de q no tendrian tanta felicidad [144v.] como se congetura) combiene q sea la Indiada acompañada de 300 Españoles poco mas o menos tanto de la Comandancia g^l. quanto de la Luisiana; p^r. q dimanando de alli la amplia y firme persuacion de q ambos Dominios son de un mismo Monarca (lo que con dificultad comprehenden los rudos entendim^{tos}. de estas remotas Naciones, serâ mayor el amor respecto y gratitud q nos cobraran.

22. El tiempo mas oportuno para llevarlos à Jornada es a principios de Septiembre, en q los Indios acaban sus Cosechas: por Primavera son las aguas incomodas: p^f. verano el calor: p^f. invierno el frio.

23. Se hace necesario q concurren con la Gente auxiliar de cada Pueblo, los Españoles comerciant^s. en ellos p^a. q mediante su inteligencia en el Idioma y conocimiento particular de los Indios se facilite el pronto despacho de las Operaciones.

24. No lo es menos q se encuentre en la Aldea de los Taovayases suficiente abasto de Viveres p^a. la Tropa; q allí recidiere por q aunque son pingues las tierras y Lavorios^s. [145r.] los Indios puede ò malograrse la Cosecha, ò no ser bastante para el alimento de los confederados q a la hora q se llamaren vendran seguram^{te}. sin mas prevencion q sus armas.

25. Y siendo muy bulgar la ninguna de estos Naturales en llevar bastiment^s. quando salen à guerra de q se origina q no hallando su abundancia de Ganado, desisten facilm^{te}. de su proyecto à impulsos de la ambre, ò en la suposicion de lo contrario lo malogra p^f. los continuos indicios q deja de su ruidosa y retardada marcha: deven aprontarse provisiones de Boca, à nuestros auxiliares ya en el Pueblo de los Taobayases, ya en los demas parages q la total experienc^a. indicare p^e. q de no ser asi, ò se reduzcan a Quadrillas, en busca de la vida, ò se bolveran à sus Pueblos con gran disgusto y poca estimacⁿ. a nuestras Providencias.

29. Una muy esencial, consentiria en un regalo de municiones y peltrechos de guerra, q con economia, conocimiento, y en tiempo conveniente se [145v.] hará à los Capitanes principales; cuyo repartimiento en manos q lo aprovecharan contra el enemigo comun, los tendrá gratos, les servirà de estipendio y redundara en servicio del Rey.

27. Se alistarán los Indios en el modo siguiente.

Taovayases y Obodistas	250
Obais ò Panismahas	250
Tuacanas è Ixcanis	150
Jaramanes y Tancagues	150
Comanches	<u>300</u>
Total	<u>1.100</u>

28. Siendo tan escandalosas y publicas las hostilidades con q el Comanche ha acometido à los Presidios de S.M., y Haciendas de sus Vasallos, se hace extraño la proposicion de recurrir para vertir la Sangre de otros Enemigos à las manos que han derramado la nuestra; pero clavandose la atencion en la conducta del citado Comanche acerca de los Apaches à quienes persiguen con tan insesante Guerra q habiendolos alejados de los mismos [146r.] Presidios y haciendas q no menos hostilizavⁿ. ya se enfurece de no poderlos hallar, y aun sospecha q se los ocultamos; se hará el concepto de q con los mayores anelos y gratitud se empeñará en la busca de tan mortales enemigos, debiendole imputar q si lo es nuestro es p^f. q resistimos à los robos; siendolo de los otros p^f. el inmemorial, e imbencible odio que les profesa, y puede asegurarse en atencion al conocimiento de los Indios y de sus constumbres, q el modo mas eficaz para conseguir la deseable

reduccion de los Comanches sera tenerlos p^r. compañeros de la citada Campaña, p^r. q de semejant^s. resultas entre los Naturales, el nombre de Tehoan q alude al de Comilito con que se lisongeaban los Romanos, resultando entre los q se lo dan un estrecho vinculo de amistad, y vulgar opinion de que ninguno la pueda alterar sin tener q temer è incurrir en la pena que merecen los perjuros. Por fin que mayor gloria para nosotros q tener por testigos del buen exito de nuestras arm^s. [146v.] Los q en Bejar y Bahia del Espiritu Santo ya escarmentaron con ellas y que mayor motivo de amor que quando los podiamos mover para su ruina lo hagamos dignando dirigir las suyas para la de sus contrarios.

29. Se concluire en un asunto de los Comanches diciendo q en el caso que dispiertos del letargo sueño en q torpes nos mantenemos desde 3 siglos de Conquista, dignamos reprehender mediante el descubrim^{to}. del Rio de Misuri, el de la inmediata Asia donde p^r. distinto rumbo, es verosimil q se ban acercando los rusos, y p^r. el que nos toca combidam^s. p^r. nuestra desidia deven procurar hacer lo mismo los Ingleses: q ventaja no debemos prometernos de Comanches y dominantes en el trecho que se ha de pasar hasta las orillas de este caudaloso Rio, visto q su alianza, acompañamiento, auxilio, conocim^{to}., intrepidez, son propio para hallanar las dificultades q se proporcionen en esta loable y despreciada Empresa.

30. La Tropa q destinare la Comand^a. [147r.] General deberá aguardar la q estubiere de parte de la Luisiana entre los rios Colorado y Sⁿ. Saba estableciendo alli su Real, con pretexto de impedir las correrias de los Comanch^s.; pero con defensa de usar de las armas, con ellos menos de ser insultada en vista de lo q podrà haverse adelantado para su alianza.

31. El avito q se dara à la Tropa recidente entre los Taobayases para q se vengan con la Indiada à unirse con la antecedente nunca podra surtir efecto, sino pasado un mes q se considera necesario para hacerlo saver à las Naciones Comarcanas y esperar su ingreso.

32. Hecha la asamblea de ambas tropas se dividiran en 2 cuerpos para tomar el uno su derrota à la derecha de Sⁿ. Saba, y el otro mas abajo del Cañon: de suerte q despues de reconocidas dhas Tierras baya el prim^o. acia las juntas del Rio puerco, asi lo mas frecuentado del Lipan, y el 2^o a la parte a la parte [sic] del Presidio del Rio grande, ò Monclova para encontrar y acabar, no tan solo son el citado Lipan [147v.] sino con Mexcaleros y demas Apaches q se le huvieren juntado huyendo del golpe de los otr^s. Cuerpos. Bien entendido q para lograr el fruto de estas conuinadas marchas, se remitiran à Bejar Guias fieles, à inteligentes.

33. En la Provincia de la Luisiana se mantienen Oficiales reforlados de las tropas de S.M. Cristianisima q con gran celo y aplauso han servido en las ultimas Guerras del Canadá, ò Mineses; cuya practica en el diestro manejo de los Indios hace deseable q sean empleados en el mando de la Tropa q concurrirà de dha Prov^a. exigiendose parte de esta entre los Cazadores y Canadienses p^r. ser una Costa frugal è infatigable, experta en trancitar los Campos y Rios, enseñada en much^s. Oficios utiles, como de fragua, Carpinteria muy del agrado de los Indios con quienes se ha creado, y de

quien deve esperarse e igual resolucion a la q constantem^{te}. ha manejado en el discurso de las mencionadas Guerras.

34. Sus Armas (conformandose à su [148r.] genio y uso) seran un fucil corto y ligero, una Hachita, un Puñal, un Sable, un par de trabuc^s. y una Lanza, a que se deberá añadir un Escudo como lo cargan los Presidiales para el resguardo de las flechas.

35. Su equipage un Cavallo, un freno, un par de Botines, un fuste con solo Mochilas y un Cojin.

36. Sus utensilios para cada 8 hombres una holla libiana de cobre 2 platos de Madera y una Tienda q se compone de 12 años de Bramante sin mas hechura q dividir las en 3 lienzos y coserlas.

37. Su Vestido un Cabriole de paño az^l. grueso, solapa de lo mismo, y Calzones q lleguen hasta los Talones, Medias y escarpines de Gamuza, Coton de Cotence, Sombrero corto y una fresada, con esta milicia y trage (a que deve obligar p^r. q su mayor deleite es mostrarse en carnes, con solo un Taparrabo) se logró una insigne victoria contra el Grál. Brandolè, pereciendo el mismo y dejando al poder de la Canalla q asi la llamava, la Artilleria q conducia para la Toma del Castillo de Chartres de q podía seguirse la [148v.] perdida de la Luisiana.

38. siendo muy escasas y de subido precio las Cavalgaduras en el puesto de Natchitoches es forzosa la remesa alli de suficientes al fin de q llegando la Tropa del Nuevo Orleans use de ella para transportarse a su destino.

39. Parece q con 3 Bestias Cavallares, y una Mular habrá bastantes para cada uno de estos Milicianos.

40. Su racion diaria será de 2 lⁱ. de Maiz y otro tanto de Carne; de manera, q abalundose la fanega en el peso de 6 @ y media, y una rez en 12 el calculo del consumo de una y otra especia será facil en atencion a la Cantidad de Gente asi Españoles como Indios: su detencion en el Pueblo de los Taovayases, su marcha, y su regreso.

41. Los efectos q se regalaran à los Indios segun su precio regular en el nuevo Orleans de donde se transportaran p^r. agua á Natchitoches y de alli (habiendo prevencion de Mulas y Apajeros y Arrieros hasta el citado Pueblo de los Taovayases son los siguientes 2000 lⁱ. de Polvora

800 p^o [149r.]

de la buelta	800 o
5000 l ⁱ . de Balas	400 o
250 fuciles	1000 o
300 Lanzas	120 o
12 gruesas de Cuchillos	120 o
100 l ⁱ . de Bermellon	160 o
150 Camisas	150 o
16 Casacas y Sombreros	150 o
20 pzâs de Paño	500 o

Eslavones, piedras de fuego, Alesnas Sacatrapos y Espejos

100 o

Total 3.500 o.

42. Con la notoriedad de los excesos à que se propasa la Gentilidad en sus Guerras y deben precaverse christianam^{te}. los de los aliados en quanto à los Cautivos que cayeren en su poder, mirando con la debida compacion por las Mugerres y Parbulos q destinarian sus crueles amos a los mitotes y combites tan repugnantes à la humanidad, si la nuestra no se interesara en reprimir este Barbaro abuso, p^r. esto convendrà ajustⁿ. amigablem^{te}. y a precio moderado cada Cabeza por cuenta y costo de Propaganda fide de [149v.] este Presidio con cuya venta resarciran estas las lastimosas perdidas q le han ocasionado las epidemias, guerras insesantes, huidas de los Apostatas: rescate ciertam^{te}. digno del favor del todo poderoso de la magnanimidad de los Españoles y aun de la estimacion de los Barbaros Antropofagos con quienes se trata: En todo resolverà el S^r. Comandante General lo que fuere de su superior agrado. Real Presidio de San Antonio de Bejar y 20 de Febrero de 1778.

43. Apenas despachò de Mesieres la precedente contextacion de la consulta de la Junta, salio de Bejar a plantear los preliminares del proyecto con las Naciones del Norte, de cuyo suceso mejor harà la relacion el mismo Ofic^l. en la que escribio desde el Pueblo de Bucareli el dia 18 de Mayo de este año. Dice

2a Carta

Que con el Teniente Dⁿ. Antonio Treviño 22 Soldados de Bejar: 6 Misioneros digo Milicianos Natchitoches y sus 2 hijos, llegò à Bucareli el dia 9 del mismo Mayo, sin mas detencion q la necesaria para proveerse de bastimentos los Conductores despachò desde elli al S. Dn. Bernardo de Galvez el pliego q le [150r.] habia confiado.

44. Desde el fuerte de Santa Cruz en el Arroyo del Cibolo se apartò del camino R^l. que volvio à seguir despues de pasar el frecuentado vado del Rio de Guadalupe, hasta alli p^r. terren^s. asperos y sin senda, en donde tenian los Comanches sus habitaciones y corrales: no pudo encontrar uno solo de estos Indios, por haverse ausentado de aquel lugar desde mas de un año. Despues del de Guadalupe pasò a los Rios Colorado y Brazos de Dios, abundantes ambos, en todo genero de Peces y Aves, y sus Orillas en maderas utiles, y buenas Canteras. Hay en ellas numero incleible Cavallar y ganado Bacuno todo Mexteño y simarron. el intervalo de uno à otro Rio, no es de menos poblacⁿ. de Cibolos, Osos, Javalies, Venados, Cabras monteces, Liebres, Pavos y Perdiss^s. q poseen aquellas Llanuras; su temperamento es saludable, entre calido y frio, con pastos pingues, y de distintas yervas Medicionals. muchos y permanentes Arroyos con grandes arboles en sus riveras, q en su tiempo ofrecen una gustosa variedad de frutas [150v.] como Ubas, nisperos, Nueces, y bellotas.

45. El Pueblo de N.S. del Pilar de Bucareli esta situado en un Llano espacioso q vaña en sus crecientes el caudaloso Rio de la Trinidad. No tenia todabia Saca de Agua, pero la aseguró el Capitan de Milic^s. Gil y Barbo que se podian conseguir muy ventajoso à corta distancia de 6 Leguas.

46. Persuade de Misieres q aun faltandole esta comodidad se deberia fomentar aquel Establecim^{to}. p^r. las siguientes razones. 1^a. por q estando a

igual distancia de Bejar Natchitoches y Naciones del Norte, puede brevemente recibir y pasar las noticias q ocurran à qualesquiera de estos parages. 2^a. porque estando vecina por el Norte à los Tancagues, Tuacanas, Ixcanis por el Sur à los Horcoquisas y Atacapas, y por medio de los primeros saberse quanto pasa en el Norte, y por los 2^{os}. todo lo que ocurre en la Costa, y en las inmediatas Islas. 3^a. por q teniendo contiguas las pequeñas parcialidades de los Vidais, Texas, y San Pedro y Nacogdaches debemos de esperar de su antigua invariable amistad los Socorros q se necesiten. [151r.] 4^a. Porq constando ya por exactos reconocim^{tos}. q el Rio de la Trinidad es Navegable hasta la Mar, y q por esta se introducen las Lanchas hasta el punto de los Opechisas donde desemboca un rio q conduce al N. Orleans; podran los vecinos de Bucareli dirijir por esta ruta con prontitud, y à poco costo las arinas q gozan tres cosechas al año, à q se agrega el Cebo, Manteca Carne y Cueros de rez cuyo comercio puede hacerles felices quitando à los Extrangeros la utilidad q les dà la Luisiana.

47. La Nacion de los Vidaix, tendrà unos 100 hombres de Armas, habiendo perdido ig^l. num^o. en la ult^a. Epidemia q supo aprovechar. ultimam^{te}. el celo del R.P. Fr. Francisco Jose de Garza. Es gente vaga mudable y desidiosa q haciendo la corta fatiga de la Caza se ve necesitado à mendigar el Sustento en Bucareli con gravamen de sus Pobres Vecinos.

48. Antes de partir de esta poblacion supo q por un tratante fidedigno que lego alli de la Costa q una Partida de 90 Carancaguases se hallava de visita en los Horxaquisacs y havian dho q muchas familias de su Nacion [151v.] fueron a poblar una Isla que esta entre el Colorado y Brazos, en la q se encuentran Ancoras, Campanas, Ollas, Artilleria, y otros Despojos de las Embarcaciones q Naufragan en aquellas inmediacion^s. à cuyas infelices tripulaciones asecinan aquellos perfidos. El mismo tratante le dijo q muchos de los citados Carancaguaces, hablan muy bien el Español, de que inferia ser apostatas, y que sino se les embarazava este nuevo Establecimto. se les fundarian otros en daño de las Misiones, por lo qual de Misieres les prohibio el trato à que anelavan, en frente de esta Isla, y en la tierra firme. Se mantienen 20 familias de Cocos y Muleyes igualmente fugitivos de las reducciones de la Bahia de San Antonio.

49. En el propio dia 18 dejando un Soldado enfermo en Bucareli, y agregandosele 13 Milicianos de este Pueblo, con su Capⁿ. Gil y Barbo, y el R.P. Garza, continuo la marcha rumbo Norte a las 18 leguas, encontro una rancheria de Indios Quitzey con hasta 20 hombres de Armas q separandose del grueso de su Nacion se habian establecido en aquel lugar q es un dilatado y fertil Valle donde [152r.] han abierto buenas lavores, y mantienen sus Cavalladas. A corta distancia de la rancheria hay muchas y buenas Salinas, de q saben aprovecharse aquellos Indios sacando la sal q necesitan para su gasto, vender a sus Vecinos, salar la Carne de muchos Venados q matan, y guardar para su camino destinando las Pieles al Comercio. El terreno que media desde Bucareli à los Quitzeys, es todo de Lomas esteriles, y pedregosas, Cañadas profundas con muchos arroyos, Lagunas, y atascaderos que aumentados p^r. la llubia les causaron

3^a. Carta

imponderables fatigas; pero todo este mal camino esta cubierto de una cantidad prodigiosa de Parras Silvestres q sin embargo dan à su t^{po} unas Ubas tan gustosas q segun el dictamⁿ. de algunos inteligentes son pocò inferiores à las de España, se encuentra tambien mucha viperina, Salsafra, y Camotitos tan sabrosos q mas de una vez socorrieron las necesidades en Bucareli.

4^a. Carta

50. Saliò de los Quitzeys el dià 23 de Marzo rumbo Poniente p^r. espacio de 15 leguas no vio palmo de Tierra q no fuese idonea [152v.] para el cultivo. Toda ella se compone de Bosques y llanuras divididas p^r. frecuentes Manantiales hta. llegar al parage q los Naturales llaman la Tortuga. Es una Eminencia q domina una Bega muy espaciosa, y enriquecida p^r. un copioso manantial de agua muy cristalina. En las inmediaciones de este puesto viven los Indios Tancagues, no en poblacion regular y permanente sino en Tiendas de Pieles y divididas en muchas quadrillas q se dirigen y mudan del lugar del Capricho de sus Gefes. Su numero es de 300 hombr^s. de Armas, incluyendo no pocos Apostatas que se han agregado huiendose de las Misiones. Son muy inclinados al robo y notablemente atrevidos tanto q ellos han sido los principales Autores en los Insultos q sufrieron los Presidios de Sⁿ. Sabá a Bejjar, y Bahia, y todabia continuarian sus incursiones, si no los contubiese el exemplo influxo y aun amenazas de los Tuacanas è Ixcanis. No encontro alli de Mesieres los principiáles Capitanes p^r. andar dispersos; pero encargo à los Tratantes de la Nacion tubiesen cuidado de juntarlos p^a. su regreso afin de recomendarles p^r. si mismos secretamente la restitucion de los refugiados [153r.] Apostatas, la conservacⁿ. de la buena armonia con nosotros, y demas Naciones, y animarles a que formen un Pueblo estable vivan quietos en èl, y se apliquen al cultivo de las Tierras; pues si continuaban en las malas constumbres originadas de la vida vagamunda en q estan criados, se les quitar^a. para siempre nuestro comercio; con cuya privacⁿ. quedarian expuestos à perecer de Ambre y por las Armas de sus Enemigos.

5a. Carta

51. Quedaron enfermos en la Tortuga un Soldado de Bexar y 2 Milicianos de Natchitoches, y de Mesieres continuo su ruina rumbo O. el espacio de 16 Leguas, admirando las calidades mas hermosas del Paiz en tierras, Aguas y maderas htà llegar al Rio Brasos de Dios que hallo crecido; pero con el pronto auxilio de los Tuacanas que pueblan la opuesta margen paso inmediatamente: le recibieron estos Indios con todas las demostraciones de amor sincero. El dia siguiente à su llegada se juntaron los principales de la Nacion, à quienes hizo de Mesieres un discurso dandoles noticia de la entrada del S^{or}. Comandante grãl. a su gov^{no}. de su Superior mandado en las Provincias, de su genial piedad con los Naturales y de la proteccion [153v.] poderosa con q patrocina las Naciones amigas; de cuyo num^o. eran ellos p^r. su bien conocida lealtad: de lo qual quedaron todos muy contentos. Hablo despues à los Apaches Xaranames que estaban alli refugiados, aconsejandoles de acuerdo con el R.P. Garza; pero sin que estos respondiesen cosa alguna à sus exortaciones. Viendo esta renuencia se valio de los mismo Tuacanas para q^e. ya con suabidad, ya con amenazas

los obligasen à restituir à su Jurisdiccⁿ. por haverlo determinado asi el S^{or}. Comand^{te}. grãl. se acreditaron tan celozos en este encargo q ninguno le reuso, y todos le dieron palabra de restituirse à la Mision del Espiritu S^{to}. de donde eran hijos, las mandase aprontar el bastim^{to}. Cavalgaduras y Gente necesaria para q los recibiesen en el Rio Colorado, y condugesen à su Mision de la q andaban fugitivos 16 años: su num^o. pasava de 100 almas en cuya reduccⁿ. dice trabajaron con mucho celo el R.P. Garza, el Teniente reformado Dⁿ. Antonio Treviño, el actual de Bejar dⁿ. Josè Menchaca y el Capitan de Milic^s. dⁿ. Antonio Gil y Barbo.

52. Este pueblo de los Tuacanas contienen unos 150 hombres de Armas. Esta fundado en un Llano fertil y defendido de las crecientes del Rio [154r.] q lo baña, por una Pared natural bien alta; a cuyo pie nace un manantial de q beben los moradores y pudieran sacar de èl la agua necesaria para el riego de las dilatadas llanuras q ocupan sus siembras: pero ell^s. aun no conocen estas ventajas. son lavoriosos y muy amantes à los Españoles, como lo tienen acreditado ya en la gustosa restitucion de los referidos Apostatas, y ya en la abundancia con que han socorrido de Viveres à Bucareli; àun sin reservar los necesarios a su sustento hasta la inmediata Cosecha, y cuya generosidad las agradezio de Mesieres como era justo. Se quejaron amargamente de los Comanches q establecidos en el mismo Rio los insultavⁿ. con frecuencia p^f. lo q se verian necesitados, à abandonar á aquel parage, y de acuerdo con las Nacion^s. Vecinas tomaran una determinacⁿ. Seria contra aquellos Enemigos comunes. Son los Tuacan^s. aserrimos contrarios de los Apaches, à quienes intentaban entonces ir à buscar hasta los parages en q siembran y estos conocen.

53. Manifiesto de Mesieres al Capitan de los Tuacanas el mucho gusto que tendria el S^f. Comandante g^l. de q sus vecinos los Tancagues se redugesen a vivir con estabilidad [154v.] en un Pueblo aplicandose al cultivo de las Tierras y abandonando la vida vaga y miserable à que estaban acostumbrados: pues de no ser asi se les quitaria infalible^{te}. el comercio, y le parecio muy justa al Tuacana esta prevencion. Se presentò oportunamente un Capitan de los Tancagues, à quien hablo èl Tuacana sobre el asunto con tanta eficac^a. q no dudava de Mesieres conseguir su reduccⁿ. quedando el mismo Capitan Tuacana al cuidado de verificar tan util pensam^{to}.

6^a. Carta

54. El 5 de Abril salio del Pueblo de los Tuacan^s. siguiendo p^f. el mismo rumbo al O del propio rio de los Brazos de Dios q es navegable parte de el año, y en aquel parage especialm^{te}. se manifiesta mui hermosa una de sus margenes la forma de una deliciosa Vega, y la opuesta unas Vellisimas Lomas. A distancia de 8 leguas en la propia orilla encontrò otro Pueblo de la misma Nacion, cuyas Tierras aun son mejores q las antecedentes, y mas ricas de quanto puede desear una Provincia industriosa como de Maderas, Piedras de Cal, de Molino, de Canteria, con mucha loza q vio y examinò p^f. si mismo. Hay tanta abundancia de manantiales de buena agua q en un [155r.] pequeño espacio contò once muy abundant^s. q sin dificultad podían juntarse y sacar de su concurso las mas deseables ventajas. El genio de la

Gente q excede en num^o. a la anteced^{te}. Pueblo es ig^l. en todo. El amor à de Mesieres muy grande ofreciendose los Gefes de la Nacion à acompañarle hasta que concluyese su comision y se retirase à Natchitoch^s. Estaban tambien muy quejosos de los Comanch^s. y le dijeron q tres partidas de esta Nacion habian salido al Campo, dirigiendose à nuestras posecion^s. por lo q inmediateam^{te}. dio aviso de Mesieres al Baron de Ripelda, para q previese si era posible sus hostilidades. Aborresen tanto à los Lipanes que apenas sin manifestar su odio, y de Mesieres atribuyeran parte del amor q le tenian al cuidado con q les habian digo hacia ver ser el tambien su Enemigo.

7^a. Carta

55. Persuadido este Oficial de la suma importancia de la Reduccion de los Xaranames Apostatas con acuerdo de estos repitio el Baron de Ripeldá el aviso de su resolucion pidiendole el Socorro q necesitan para conducirse y como en caso de ser poca la Gente q se les embiase de escolta pudieran correr mucho peligro [155v.] p^r. los Comanch^s. Comisionò al Teniente Menchaca para q los condujese, a cuyo celo valor y practica confia su feliz execucⁿ. Con èl se bolvio à Bucareli el R.P. Garza, por haverle pedido los Jaranames p^a. Misionero, y tubo p^r. conveniente de Mesieres q le acompañase el Capitan Gil Barbo con algunos de sus Milicianos q creia inutiles para continuar la expedicion y q auxiliados de su lavorioso Gefe (a quien hizo varios encargos q debia desempeñar en su camino) podrian aplicarse à la siembre y cuidado de sus familias.

8. Carta

56. El continuo su marcha acompañado de 6 Soldados de Bejar: 4 Milic^s. de Bucareli: 4 de Natchitoches. un Capⁿ. de los Tuacanas con 9 de sus Ind^s. y 1 comanche q habiendo estado prisionero en Bejar, se le dio la livertad despues de haverle tratado con amor, de lo q agradecido se ofrecio de su voluntad à ser guia é interprete y mediados p^a. la Paz con los de su Nacion. Llevava tambⁿ. al teniente reformado Treviño; cuya presencia creia util para asegurar à los Taobayases q le amava nuestra buena amistad muy debida à la q nos tienen y ganan la de los Panismahas y persuadirles se estableciesen como ya lo habia pedido en el [156r.] parage q se es señalaria q seria en el mismo Rio de los Brazos de Dios ò en el de Sⁿ. Xavier donde pudiesen oportunam^{te}. hacer frente à los Comanch^s. cn quienes estaban ya disgustados, y con las propias fuerzas auxiliados de otras Naciones è igualmente interesad^s. en el escarmiento de estos Ladrones, ò contenerlos, ò auyentarlos.

9 Carta

57. A los 7 dias de marcha llego al Pueblo de los Taobayases: la amenidad; de las Tierras que trancitò en este espacio de 8 leguas, es imponderable, la frecuencia de manantiales y arroyos que conbidan a regalar con sus aguas las inmediatas llanuras p^r. los bosques q cubren sus margenes por las piedras q haciendo firme la Caxa facilitⁿ. la formacⁿ. de Presas, y en fin por la abundanc^a. de Cibolos, numerosas manadas de Venados, Pavos y Perdices, Anzares, Grullas, Liebres y Conejos q le hicieron la marcha divertida, y regalada en toda la distancia de 8 leguas q median entre el Rio de los Brazos de Dios, y el Pueblo de los Taobayases, corre à la drã. del camino un Bosq^c. hermoso à el q con razon llaman los Naturales el grande. Es muy espeso aunque poco ancho, y parece puesto alli p^r. la Provid^a.

10 Carta

[156v.] para guiar à los q no conocen el terreno, y dar un asilo en este peligroso trancito, à los q fueren de corto num^o. y resoluc^o.

11 Carta

58. En esta Costa describe el genio, constumbres y Religion de estos Indios, el origen y curso del Rio Vermejo ò de Natchitoch^s. cuya resolucⁿ. digo razⁿ. de jo copiada en los Libros 1^o y 2^o ó en sus respectiv^s. lugares.

59. Por anticipacⁿ. y aviso q le despacho de Mesieres de su viage estaban ya dispuesto à recibirle, salieron los principales à encontrarle fuera del Pueblo, y haciendole apear de su Cavallò á el y a su Teniente Treviño, le condujeron en hombros hasta el lugar, manifestando el mayor regocijo de verse visitados p^r. la prim^a. vez de los Españoles de Bejar, hicieron publicar su llegada p^r. voz de pregonero, combidando las mugeres y Niños p^a. q fuesen à verlos, à cuya voz se hizo el concurso q es de ordinario aun en Naciones mas cultas p^a. admirar cosas peregrinas. Los dias q se mantubieron en el Pueblo los regalaron con abundancia, llevandoles convida de todas las Casas. Llegado el q habia señalado de Mesieres para la Junta grál. con motivo de hacerles el regalo [157r.] q a nombre del S^r. Comandante les embiava el Governador de Texas el Baron de Ripeldá, les hizo un dilatado discurso, en q les aseguró la proteccⁿ. de los Gefes de las Provincias internas y Luisiana. Quedaron tan agradecidos de esta oferta y regalo, q inmediateam^{te}. mandaron construir una habitacion muy capaz, para q en ella como en casa propia, se alojara nuestra Gente, quedando en lo subcesivo fuera à su Tierra, sin recibir incomodidad de las Familias q podian havitar, en las q se les podrian destinar. No contentos con estas demostracion^s. pidieron à de Mesieres encarecidam^{te}. Se interpusiese con el S^r. comand^{te}. Grál. a fin de q les embiase Españoles q hiciesen aciento en su Paiz, con el seguro de q les darian todo el auxilio y calor q necesita una nueva Poblacion. Prometio de Mesieres hacerlo asi, y desempeñò fiel^{te}. su promesa poneindoles p^a. mas estimulo à sus dos Pueblos los nombres de Sⁿ. Teodoro y Sⁿ. Bernardo, en obsequio de los dos confinantes Gefes à quienes suplicava llevase, à bien este indicio de su afecto.

60. Opinava q ocupado este puesto con una buena Poblacion, seria de la mayor import^a. [157v.] no solo entonces sino en lo futuro p^r. ser llave maestra de todo el Norte donde se comunicaria con las Naciones Amigas, con la mediacⁿ. ò socorro de estas se ganarian ò reducirian las Enemigas como Comanches y Osagu^{es}. se tomaria un perfecto conocim^{to}. de las remotas. Se inutilizarian ò prevendria qualquiera nueva empresa ò imbacion de los Confinantes Ingleses, se proporcionaría una breve y facil comunicacn. entre Natchitoches Iyineses, Nuevo Mex^{co}. y Sⁿ. Antonio de Bejar, en cuyo centro estaria colocado el Pueblo sin el inconven^{te}. de los Rios hasta Natchitoch^s. por el Este, y con la conveniencia de q los q se deben pasa para llegar á los demas parages citados al Oeste, Norte y Sur, no ofrecen embarazos p^r. estar proximos à sus Nacim^{tos}. La utilidad de los nuevos Colonos es visible p^r. la describeⁿ. q se ha hecho del terreno, Aguas, Temperam^{to}. &r. manifiesta tambⁿ. el grande fruto q haria un Ministro del Evangelio entre unas Gentes, dociles y sencillas y sin culto especial q les impidiese admitir nuestra Sagrada Religion, y mucho mas si fuese

acompañado de algunas familias Tlaxcaltecas, en cuyo exemplo dice se daria fructuoso principio à una de [158r.] las mas opulentas y utiles Poblaciones de este Reyno.

12 Carta

61. Le dijeron los Taobayases, que por el Rio de los Arcansas q entra en el Misisipi y corre paralelo al de Natchitoches se havian introducido los Ingleses hasta las inmediaciones de sus Pueblos pidiendoles le permitiesen entrar en ellos para establecer comercio y amistad q no solo no consintieron el trato; sino q acordandose de las instrucciones q el mismo de Mesieres les habia dejado en su atencion visita les quitaron los efectos de comercio q llevaban obligandolos à retirarse à su Paiz. Aplaudio de Mésieres su fidelidad previniendoles q aquellos eran unos hombres inquietos, intrusos y enemigos de su Nacion como lo podian conocer ellos mismos en la abundancia de Armas y auxilios, q frecuentavan á los Osages: q en ofreciendose otra ocacion igual no solo les debian quitar los generos de comercio q llevasen, sino aprehender sus personas y en caso de resistencia valerse de las Armas y despues de arrestados darle aviso en qualquiera parte q se hallase. Prometieron executar lo fielmente quanto se les decia, por lo que suplicava al S^{or}. Comandante general llebase [158v.] á bien qualquiera seria resolucⁿ. q por sus persuaciones podian tomarse sobre el asunto los Taobayases pues nacia de amor à la Provincia digo Patria y no de particular odio que tubiese à los Ingleses pues era de temer q su conocida Audacia y porfiada inquietud existiria aun entre los Indios de lo q habian dado muchos lastimosos exemplos en el Canadá desde su origen hasta su ultima reboolucion y ruina.

13 Carta

62. Pidio à los Taobayases los Cañones de bronce q abandonò Parrilla en su fatal Campaña, y ellos se los entregaron con gusto, dice los haria conducir à Bucareli para q desde alli se llevasen à Bejar de donde habian salido.

14 Carta

63. Entre los Taobayases encontrò de Mesieres 10 Españoles del N. Mexico de ambos sexos y de distintas edades y Castas q cautivaron los Comanches y los vendieron despues en estos Pueblos estaban bien tratados y con esperanza de conseguir su libertad p^r. la amistad de sus amos con los Españoles. No quiso tratar de su rescate aunque no le juzgava costoso sin consultar antes al S^f. Comandante g^l. ni le parecia oportuno p^r. no abrir un Comercio q exitase la animosidad [159r.] de los Comanches contra el N.M. por sus intereses ô fomentar la ambicion de los Taobayases con una ganancia odiosa.

15 Carta

64. Se le habia encargado à de Mesieres verse con los Osages ò Panismahas atraerlos à nuestra amistad y establecerlos en un parage oportuno, creyò encontrarlos en San Teodoro pero solo encontró alli un Capitan sobrino del Gefe principal de esta Nacion con 10 de sus Indios p^r. haverse internado al Norte todos con la resolucion de fundar un Pueblo à 60 leg^s. de distancia de los Taobayases. Le acaricio de Mesieres, y ganada su amistad, y confianza se le quejò amorosam^{te}. de la ligeresa con que sus parientes se habian alborotado, abandonando una situacion donde podian vivir quietos

y felices à la sombra del Sõr. Comandante g^l. Conocio el Indio la razon de la queja confesò su horror, y prometio repararle con brevedad, trahiendo su gente, y estableciendo en un hermoso Sitio q le señalò el mismo de Mesieres, asegurandoles vivirian alli, no como huespedes sino como dueños propietarios del Terreno, y gozando nuestra comunicacion [159v.] y comercio harian frente à los Osages sus Enemigos sin participar à otros los Laureles q conseguirian con solas sus Armas, ni en la ventaja que continuam^{te}. Sacarⁿ. de nuestro comercio, y con el de los Pueblos inmediatos; aplaudieron los Taobayases esta resolucion, y dieron palabra al expresado Capitan Panismaha de mirarle como à hermano, y en prueba de su buena fee le regalaron 2 Cavallos para q acelerase su marcha q dispuso inmediateam^{te}. El Sitio en que los Obaes debian establecerse dista dos jornadas y media de los Taobayases, otro tanto de Codadachos, y esta en la orilla meridional del mismo Rio Bermejo que baña estos dos parages y el fuerte de Natchitoches de donde (por ser hasta aqui Navegable) se les llevarian p^r. agua los efectos q necesariamente necesitasen, ahorrados el excesivo costo, trabajos y averias de la conduccion p^r. tierra. Ademas de esta ventaja se extendia y reforzava el Cordon de Indios Amigos, contra los Ozagues y Cazadores de la Luisiana, auxiliados de estos nuevos Pobladores; aprovecharian las utilidades conq les convida este opulento rio, y de que carecian p^r. el justo temor aquellos barbaros. [160r.]

65. El Capitan de los Obaes hablo mucho con de Mesieres, instruyendole de muchas Mision^s. digo Naciones q habitaban las inmediaciones del Rio Misuri. Le dio tambien noticia de una Nacⁿ. q habita al O.N.O. de su antigua abandonada habitacion y distante del Camino de dos Lun^{as}. p^r. tierras asperas y quebradas q à ciertos tiemp^s. son visitadas p^r. algunas Gentes q gastan vestidos largos, Armas de fuego, y Sable, su color es algo trigueño: Van en Bajeles q navegan à Vela y Remo, por un gran Lago de Agua salada en cuyas margenes viven los primeros. Si merece fee esta relacion parecen Asiaticos noticia vieja dice Mesieres, tan repetida q^e. no queda duda de su verdad, y de nuestra decidia en verlos.

16 Carta

Encontro tambien en San Teodoro 8 Comanches de los q habitan en las margenes de los Rios de Brazos de Dios sobre los Pueblos de los Tuacanas. Le dijeron q una Partida de su Nacion acabava de darnos un golpe en el Camino q conduce a Bejar desde el rio q habia buelto sin ser ofendida con mucha Cavallada y una Cabellera. Anadieron que [160v.] ya no iban à robar à Bejar, y sus Misiones por estar estas sin bienes, y el Situado de aquel bien defendido: pero que se internavan à Laredo, y vecino de Sⁿ. Antonio, eran los Comanches, y no los Apach^s. como se creia. Estas noticias le hicieron desistir de la resolucion en que estaba de visitarlos pues si los acariciaba lo atribuirian à miedo, y si los amenasaba exponia el corto numero de Gente à los Insultos de su Soberbia. Consultò sin embargo con los principakes Taobayases con cuyo dictamen y a provcacion determinò valerse del Comanche q le acompañava que era de conocida autoridad entre los suyos, y apasionado nuestro con quien embio à decirles "Que ya sus robos y hostilidades habian llegado al mayor colmo, ranchos inmediatos

donde hallaban abundancia de bestias. De lo q congeturaba de Mesieres que los homisidas de Nepomuceno Trabieso que el iba embiado por los Comand^{tes}. Generales de las Provincias Internas, y Luisiana, à ofrecer su proteccion imaginando q desistiendo de sus perversas constumbres pudieran hacerse acreedores à tanto bien; pero q viendo todo lo contrario no le disimularia à la Superioridad: q [161r.] esperaba en todo eso su ultima palabra, no fribola como otras much^s. q habian dado anteriorm^{te}. sino acreditadas con acciones, especialm^{te}. con la de restituir la ult^a. Caballada q acababan de robar: que adviertesen ser ellos los q alteraban la Paz en aquellos territorios: q los Pueblos Comarcanos intersad^s. en su conversacion, y enfurecidos por sus continuos excesos tenian las Armas en las manos, y que el S^r. Comandante g^l. aunque muy piadoso no les desaprovava usasen de ellas, si no veia las mas prontas y solidas pruebas de un verdadero arrepentimiento.

67. Partio el Comanche con estas instrucciones manifestandose deseoso del buen exito de su comision: pero de Mesieres no disimula q esperaba poco fruto de esta diligencia, y que solo se conseguir^a. alguno, si resistiendose los Comanches como era regular a dar la satisfaccⁿ q se les pedia se mov^a. à los Texas, Naciones Tancagues, Tuacanas, y Taobayases à vengar sus propios agrabios como le deseaban y le manifestaron, y no lo executan p^r. q necesitⁿ. un buen Socorro de municiones de Guerra para darles un recio golpe si este se los diesen quedarian excarmentados estos [161v.] Ladrones, darian fin a sus rapiñas, cesaria su comunicacion y trato con las demas Naciones, se daria principio a su reciproco odio y hostilidades: asi con un gasto moderado de R^l. Hacienda dirigido à la compra de Armas, y municiones tendrian mucho alibio nuestros Soldados y vecinos mientras el S^r. Comandante General, tomaba mas serias provid^{as}.

17 Carta

68. Concluida su comision en los Taobayases bolvio de Mesieres a Bucareli donde no encontro otra novedad que la de haver salido de alli para su Mision los Apostatas Jaranames à excepcion de uno llamado Anores q se le presentò en la Aldea de los Quitseis à quien mandò à los Soldados le subiesen à Cavallo, y cuidasen de su persona. Resolucion qe. aprobaron los mismos Gentiles. Una hija de este no pudo conducirse p^r. estar ausente pero luego q regresase la habian de ambiar con su Padre al q dejo entregado al Justicia de Bucareli, para q con la hija los remitiese à la Mision; aunque le faltava q recoger à un hombre y una Muger, llamados Cayetano y M^a. q prometian conseguir de los [162r.] Taobayases como otros muchos Apostatas refugiad^s. Entre estos y los Indios Texas de Sⁿ. Pedro en cuya empresa insistiria hasta su conclusion tampoco en su regreso encontrò à los Tancag^s. q siempre andan dispersos, y encargo à sus tratantes que luego q se juntasen se los llevasen à Natchitoches, donde esperaba decirles el conocim^{to}. q teniamos de sus maldad^s. originadas necesariamente de su ociosidad y correrias, à las que si inmediateam^{te}. no dabⁿ. fin formando un Pueblo, y aplicandose à la Agricultura se les quitaria absolutam^{te}. nuestro Comercio, y comunicacⁿ. y se les abandonaria à la miseria y Enemigos. Se despide p^a. regresarse à Natchitoches, y recomienda el merito del Teniente dⁿ. Antonio Treviño q murio dentro de poco tiempo.

69. Recibidas estas noticias p^r. el Comandante general le dio las debidas gracias p^r. su celo prudencia y fatigas, y le encarga continua cultivando la amistad de aquellas Naciones, y le promete recomendar al Rey su merito como se hizo pidiendole el Grado de Coronel en Carta de 15 de Noviembre de este año. Dà à S.S. los [162v.] debidos agradecim^{tos}. por tan señalado favor y le dà parte de hallarse con orñ. de su inmediato Gefe dⁿ. Bernardo de Galvez de executar sin restricⁿ. quanto S.S. le mandase. En 2^a. Carta avisa q la Epidemia del año antecedente hizo tanto extrago en Bejar, Bucareli y Natchitoches y que parecia haverse ya disipado, se reconocio en este mas cruel entre los Indios, Yataris, Quitseis, y Nasonis, de donde se habia difundido à los Tuacanas, Taobayases, y Codadachos; cuyos extragos nos debian ser sencibles a proporcion de su lealtad, el num^o. de muertos en las ultim^s. Naciones excedian de 300 cuyo golpe sufrian con una resignacion digna de las Naciones mas sivilisadas, añada q sin embargo habian logrado abundantisima Cosecha.

70. En la Carta n.3 de la propia fecha dice "que siendo muy importante obligar à los Tancagues à que formasen un Pueblo y se dedicasen a la agricultura aun no perdia las esperanzas de conseguirlo, no obstante las nuevas rapiñas e insultos q les atribuyⁿ. p^r. las q se habia visto obligado a privarlos de nuestro Comercio mientras arrepentidos [163r.] no diesen la debida satisfaccion. Sabià que un Indio llamado el Mocho por faltarle una oreja de nacion Apache, à quien habiendole cautivado muy niño se supo ganar por sus osadias la libertad con el Credito de Valiente. Era el q siempre hacia Cabeza para hostilizarnos las veces que esta Nacion insulto à Bejar; pero q estaba resuelto à castigar sus Osadias por medio de los mismos Tancagues, entre quienes la diversidad de Origen y emulacion le habian hacho muchos Enemig^s.

71. (D) En el num^o. 4 Dice: Uno de los encargos q me hizo el Cavallero Governador de Tejas en la visita q hice a las Naciones fue verme con la Comancheria y convidarla a que desistiendo de su mala vida siguiese el exemplo de las amigas dedicandose a la Paz y amistad que firme mantenian con la nuestra; pero habiendo ocurrido la noticia de un reciente golpe q dio aquella en los contornos de Bejar me desisti en entrar en los Pueblos mediante la diputacⁿ. q les hice, y sucediendo de alli à poco q un ciero num^o. de Comanches conducid^s. p^r. el hijo de Evea llegase de dia (el mismo q sali yo para este Pueblo) Natchitoches à vista [163v.] de los Ranchos de Bucareli, donde soltaron las best^s. se sentaron y descansaron, lo q no atrahia semblante de Enemigos, y no obstante como su aparicion aun sin acararse q Gente era tal alboroto q se recogio la Gente à son de Caxa y se enserrò cuidadosam^{te}. la Cavallada, e inmediatam^{te}. se despacho una Esquadra, la q siguiendo el rastro de los enunciados p^r. el gran bullisio q no pudieron ignorar se habian retirado, los alcanso del otro lado del Rio de los Braz^s. y sin q precediera la importante pregunta de quienes eran? ¿q buscaban? p^r. q se iban aguardando a meter mano à las Armas quando viesse ser necesaria la defensa de cuya conferencia y sosiego es factible q se huviese olvidado infunesto golpe acreditandose nuestra

moderacion y prudencia, hizo fuga, matò algunos, hirio à otros, puso en fuga à los demas, y los despojò de sus bestias; cuyo hecho acaban de vengar con llevarse 240 Cavallos de Dⁿ. Nicolas de Matche quien con anticipacⁿ. los habia despachado al referido Pueblo de Bucareli en el interin estaba concluyendo sus Negocios en Bejar. Todo lo qual Sintio tanto mas quanto habiendome participando los Comarcanos Indios q el designio de los enunciados Comanches era alcanzar [164r.] verme, y hablarme en asunto à la sobre dicha Diputacion q les hice pudiera p^r. tan facil equivocacion desvanecerse el buen intento à q se inclinaban y bolverse la cosa peor q antes si con la brevedad posible no se indagaran medios eficaces para su compostura, à cuyo efecto he despachado un Correo con la Orñ de llegar primero à la Aldea de nuestros Taobayases y de alli acompañandose de estos pasar à los Vecinos Comanches para cerciorarse de la resolucⁿ. de los Caminos, mitigarla y dejandole esperanza de q me han de ver en sus Pueblos suspender siquiera sus inquietuds. hasta mi arribo.

72. Para solidar la formacⁿ. del Pueblo de los Obaes ô Panismahas reclamò el auxilio del S^r. dⁿ. Bernardo de Galvez, pidiendole un Socorro de herra^{ta}. y otro de efectos, à fin de q luego q recibiese el aviso de los Taovayases de haverse ya unido los Ovaees en el parage asignado para socorrerlos, y de alli a los Comanches.

73. Como las hostilidades de los Ingleses de la Luisiana embarasaban el gran proyecto contra los Apaches jusgo q la Carta en q de Mesieres refiere sus principios no serà [164v.] aqui en Episodio molesto y menos dejandole hablar à el mismo. Por el ult^o. tratado de Paz quedo perteneciente à la Gran Bretaña la parte oriental del Rio de Sⁿ. Luis de Misisipi desde su Nacim^{to}. (que todabia se ignora) hasta la Isla en que esta fundado el nuevo Orleans, cuya nueva Provincia llamaron los Ingleses Florida Occidental, y despues de repetidos embarazos, isultos y vejaciones que experimentaron de los Indios empesaron à Poblar los parages q conocieron mas oportunos, para establecer su comercio destruya el lexitimo de los Vasallos de S.M. internarse en sus Dominios Sublebar las Naciones y portarse tan inquietos y atrevidos q de sus empresas resultarian amargas Consecuencias.

74. A este fin ya dirigio p^r. Natchitoches su marcha un Capitan con Oficiales y Tropa para juntarse con los q p^r. arriba se aguarden y hacerse participantes del suceso q parece no admitir duda, vista la continua desercion de los Soldados realistas, y transmigracion de las familias las q movidas del susto de mayor revolucion buscan y hallan el abrigo de la R^l. Vandera de Nuestro Catolico [165r.] Monarca, reforsando asi los unos el Batallon fixo de la Luisiana, y contribuyendo las otras al aumento de nuestra poblacⁿ. hasta dejar fundada una Villa a q pusieran el nombre de su Protector y Governador el Sõr. Galvez.

75. Aqui es donde debieran Sacarse los raros talentos è imbiidables prendas de este incansable Gefe, quien igualmente respectado de ambos partidos de sus Subalternos, no cesa de tomar las mas serias providencias para la quietud y paz en medio de tantos disturbios, goza constante la Provincia de su cargo ô en caso de q llegue à romperse à compararla contra qualquiera

evento à que contribuiran tanto las obras y maquinas de que es utilissimo inventor quanto el amor celo y propencion de sus Subditos pero siendo esto materia q para ser dignamente tratada exige una Pluma mas pulida y velos q la mia me quedo con la admiracion sin poderla manifestar.

76. Como el cuidado de estas resoluciones impedian las resultas q debian hacerse en la Luisiana para la Guerra de los Apaches fue necesario suspender esta pero sin perder de [165v.] vista de Mesieres la amistad de las Naciones, y las nuevas ordenes del S^{or}. Comandante General q^c. le llevaban à Sⁿ. Antonio de Bejar, dio parte al S^r. Governador de la Luisiana de esta determinacion pidiendole licencia para hacer el viage y previniendole que en caso de concedersele estaba resuelto à internarse a los Tuacanas, llaman alli los Tancagues para disipar algunos disgustos q se havian exitado entre las dos Naciones establecer la buena armonia reducir los ultim^s. a que executasen la prometida formacion de Pueblo, y p^r. ultimo hallandose irritadas todas aquellas Naciones contra los Comanch^s. p^r. las hostilidades e insultos con que a su vista y aun en el Pueblo de Bucareli perseguian a sus Amigos, infestando los camin^s. y estorbando à nuestros Comerciantes el paso à sus Aldeas de q se les ocasionava carecer de nuestros efectos p^r. lo qual ya le habian manifestado la resolucion de unirse a los Texas Navedachos, Vidais, Nadacogs, y Nacogdach^s. para dar de acuerdo un buen golpe à aquell^s. enemigos lo q era muy oportuno à los designios del S. Comand^{te}. General hablarles [166r.] el mismo procurar sosegarles y persuadir^s. se mantubiesen sobre la defensiva, y sin declararles la Guerra, interin recibia la resolucion del S^{or}. Comand^{te}. grál. instruido de estas circunstancias siguientes.

77. Aprovo sin restriccion el S^r. Governad^r. Galvez todas sus ideas y deseoso de concurrir por su parte a la felicidad de estas Provincias mandò se le entregasen una porcion de Generos de regalo para obsequiar à las Naciones amigas como era costumbre en iguales casos. Las crecientes de los Rios q ocurren regularm^{te}. en la Primavera no les permitieron poner en Marcha hasta el dia 24 de Mayo de 1799. Salio de Natchitoches con 27 hombres de Milic^s. de aquel puesto incluso el Teniente y subten^{te}. q con el agregado de Pasajeros, y criados componian el n^o. de 49 Individuos bien armados; pero mal provistos de Cavallerias p^r. ser ô Cavallos enteros, ò Yeguas flacas, y maltratadas por lo que habian padecido en la inundacion, y ocasionandoles gran trabajo y fatigas su cuidado p^r. la ninguna practica q tenian en este Servicio. [166v.]

78. El mismo dia llegaron al puesto de los Adaes donde estuvo situado el Presidio de este Nombre. Las tierras carecen de riego p^r. la profundidad de los Arroyos, pero sin muy fertiles abundantes en pasto, aguas, Maderas, Canteras, y Salinas de donde se surtian los antiguos moradores; pero con ventajas tan sobresalientes. Nunca dice pudieron libertarse de la indeseable pobreza de q los oprimia hasta que se remediaron los abusos de q dimanava con nuevo Reglam^{to}. y traslacion de Tropa y Vecindario.

79. El 27 de Mayo salio del Rio de Salinas: apenas habiàn andado un corto trecho recibio un parte del Capitan de Milic^s. dⁿ. Antonio Gil y Barbo, en

que le decia que habiendo salido de Bucareli algunos vecin^s. de aquel Pueblo con otros de Natchitoches p^a. Sⁿ. Antonio de Bejar, se vieron acometidos de una Partida de Indios con quienes habían reñido largo rato: Que en la refriega habia perdido la vida, un Mora, y salido otro gravamente herido, que le era preciso seguir à los agresores (que presumia ser Tacaguas^s.) con la poca Gente q tenia p^r. estar ocupada [167r.] la mayor arte en el Rio Colorado; cuyo destino le causaba fundadas inquietudes q por su ausiencia quedava el Pueblo trasferido nuevamente del Rio de la Trinidad à Nacogdoches expuesto à qualq^a. insulto p^r. no dejar en èl otra Gente q los Viejos, Niños y Mugerres, y que asi le Suplicava le apresurase los Socorros.

80. Este parece fue de mucha molestia à de Mesieres p^r. la Sospecha q se indica contra los Tancaguases, y de cuya amistad estaba bien persuadido. Apresurò su marcha, y en la falda de una Loma le arrojò el Cavallo y recibio tal golpe que inmediateam^{te}. le acometio la fiebre, y a breve rato el delirio, y otros sintomas q hicieron presumir la gravedad del accid^{te}. Se hizo llevar con todo eso htâ el Rio de Atoyaque donde paso 5 dias; pero viendo q el peligro crecia p^r. instantes se dejo persuadir p^r. la Gente y permitio q sus criados le condugesen en hombros htâ Natchitoches teniendo cuidado de dejar en el mismo parage la Tropa, Gente y Cavallada q concurà asi p^a. q esta se reformase como para q los Indios no imaginasen q les burlaba con falsas promesas. Le durò su enfermedad algunos [167v.] dias con mucho riezgo de su vida, y aun no bien convaleciente se bolvio a poner en marcha, y entrò en el Rio de Atoyaque el 21 de Agosto de este año de 79.

81. El 23 del mismo mes llegò à los Nacogdoches donde observò q un bello y caudaloso Rio q alli mana, no puede regar el terreno p^r. ir muy profundo, lo q hace q se malogre quanto se siembra si no son muy abundantes las llubias. Asi dice lo experimentaron los vecinos de Bucareli en la transmigracion del Rio de la Trinidad à este parage, donde malogrado su trabajo, y arruinadas sus Siembras, se vieron en la necesidad de disiparse entre los Gentiles, llevando consigo sus pocos bienes, dando sus Vestidos p^r. Maiz, y cambiando la desnudez p^r. el ambre.

82. Desaprueba la traslacⁿ. de su Pueblo, estima frivolas sus quejas p^r. respecto a la incoⁿ. del Rio q anegò sus Casas, y q deben atribuir à la mala eleccion del Sitio; pues estado à la vista q las erecciones mandaban à que lugar, y teniendo no lejos otros muchos parages sin este defecto despreciaron el peligro, y se expusieron à la [168r.] desgracia q sufrían. El peligro q ponderaban de los Comanches, fue igualm^{te}. despreciable, tanto p^r. q solo los vecinos bastaban à resistirles como lo acredita el hecho de haverles muerto tres de aquellos Barbaros en la ultima mariscada como p^r. el Socorro q hallavan siempre pronto en las Naciones Amigas, especialm^{te}. en los Tuacanas quienes noticiosos del golpe q habian recibido de los de Bucareli, y que queda referido al n. 79 sin esperar a q se les reconviniese pr. el auxilio, salieron al alcance de los agresores, los juntaron, riñeron y les cautivaron una Muger y voluntariam^{te}. remitieron à Bucareli, les

quitaron la Cavellera de Mora, otros trofeos de su ferocidad y q les hicieron pagar con dos vidas, y cuya azaña protexta tendria presente para dar à esta Nacion fiel las gracias que merecia.

83. Representa q la traslacion de este Pueblo habia causado mucha inquietud y murmuraciones en las Naciones Comarcanas: q^e. los Vidais ya se habian retirado acia la Costa: los Navedachos y Texas no tardarian en seguirles y las demas Naciones, viendose [168v.] sin la compania de los Españoles de Bucareli, temian necesariam^{te}. mas q nunca las incursiones de los Comanches, y à este mismo temor atribuian el abandono de aquel Pueblo; y concluye que si p^a. infundir vigor à estas familias ya dispersas se les reformase con otras de las q poblaron los Adaes, y estan en Bejar sin destino, si se les obligase à vivir cuidadosos para prevenir las sorpresas, y si se les diese à aquellos Milician^s. algun auxilio, al menos el tiempo q se ocupasen en la fatiga pensava q no havia parage mas ventajoso q el q acababan de despoblar: pues en èl lograrian las utilidades del Comercio con el Nuevo Orleans, q les acabava de conceder la benignidad del S^r. Comandan^{te}. grál. y el R^l. Servicio, conseguiria las q quedan expuestas al n.46 de este Libro. Le dio Gil y Barbo un Sargento de Milicias de Bucareli para q le acompañase de quien dice con incomparable modestia q como perito es: aquellas marchas se aconsejava para mejor orñ de la suya y ensenanza d elos q le acompañaban. Supo q los Panismahas segunda vez incorporados con los Taobayases noticiosos de su pasaje p^r. los Pueblos de los Tuacanas le aguardaban alli en [169r.] gran numero para tratar con èl del lugar en que debian fundar su nueva poblacion, y otros asunt^s. important^s. q interesaban à los Indios y Español^s.

84. El dia 26 de Ag^{to}. llegò al Pueblo de Sⁿ. Pedro de los Navedach^s. donde como en los de los Texas solo econtró Muger^s, p^r. haverse ausentados los Maridos à la Caza del Cibolo, y visitar las Naciones Amigas. Se le presentaron algunos de los ancianos haciendole presente estar sin Gefes por haverse muerto todos en la ult^a. Epidemia, y suplicandole hiciese nueva eleccion de Capitanes; pero de Mesieres desechó el convite advirtiendoles no le tocaba à èl esta eleccⁿ. sino al Governador de la Provincia: tanto p^r. estar en su territorio, quanto p^r. ser un Gefe de mayor grado y superiores facultades q las q á èl le conferia su actual Empleo.

85. Desde el Pueblo de San Pedro se aparto del Camino cargandose sobre la derecha, a fin de conseguir el q con mas brevedad conduce à los Tuacanas. El Pais q tranció en espaciò de 15 dias se compone de Valles y Cañadas con muchas y permanentes Aguas, y tan poblado todo de Parras tan bellam^{te}. dispuestas [169v.] q parecia mas bien Obra del arte q produccion de la naturaleza. Sus frutos aunq Silvestres son de un gusto muy delicado y q se aproxima al Moscatel por lo q apeandose à cada instante à cojer Ubas, mas dice el mismo parecian unos bendimiadores q Soldados, y si entra allo la Cultura ô industria presume q este parage tendrià renombre entre las Viñadas de superior calidad.

86. Le alcansò un Indio princip^l. de los Texas q le dijo haver encontrado sobre su huella en el paso del Rio de la Trinidad 5 Comanches uno à

Cavallo y los 4 a pie q viendose descubiertos se retiraron al Monte, y aunq de Mesieres mandò hacer las mas vivas inquisiciones p^a. encontrarlos ni fue posible descubrirlos ni aun reconocer el rumbo q llevaban, y con esta inquietud entrò en el Pueblo Quisquis el dia 30 del proximo mes de Ag^{to}.

87. Continuo su marcha p^r. el mismo Camino q el año precedente, y a dos leguas antes de llegar a la prim^a. Aldea de los Tuacan^s. le salio al encuentro una gran partida de Tancagues q noticiosos de su marcha le iban esperando en aquel lugar. Inmediatam^{te}. [170r.] despacharon Correos, he hicieron varias señales de humo para noticiar su encuentro à otros muchos q andaban Cazando en los Contornos. Juntos todos le pidieron les diese un Gefe p^r. haver muerto el q tenian; pero el se excuso p^r. las mismas razones q con los Texas, y los remitió à Bejar para esta nominacion. Supo q nuestro Capitan à qⁿ. se havia entregado el Baston, y Vandera recayo toda la Autoridad en un Apache q cautivado en su menor edad gozò la adopcion, y en fin p^r. que su proesas habian adquirido la mayor estimacion y sequito de toda la Nacion.

88. Este sujeto conocido por burlesco epiteto de Mocho por haver perdido una Oreja en los Comabtes q quedan dichos ya y tenia el credito de inquieto, amigo de alborotos y muy capaz de sucitarlos à impulsos de cierta eloquencia q sabia adaptar al genio de la Nacion, en q habia connaturalisado, ninguno fue mas contrario à los Españoles y lo acreditó en la audacia y ferocidad con q se condujo en el Sacrilego Saqueo de las [170v.] Misiones de Sⁿ. Sabá, y despues de repetidos Insultos de hecho y de palabra en los Presidios de Tejas, p^r. lo q de Mesieres de acuerdo con el Baron de Ripeldà habia resuleto desacreditarle en la Nacion y perderle valiendose de algunos principales q le miraban con emulacion; pero haviendo muerto en la Epidemia los q debian ser complises en la perfidia, fue necesario valerse de otros medios para ganarle; pero esto lo dirà mejor el mismo en su Carta al S^r. Comand^{te}. grál. n.7 de 5 de Septiembre de este año.

89. Habiendo mudado las cosas tan de semblante à su favor me resisti del de verdadero Amigo, fui a vesitarle con Tropa y R^l. Vandera le hice los agasajos q con la Persona de mayor estimacion de su casta se aconstumbran le lleve a mi Tienda le detube à comer, y constandome su gratitud, le asegurè q p^a. siempre serià acrehedor no tan solo a mi afecto, sino del poderoso amparo de V.S. en caso de verificarse la congregacion de su Gente al Pueblo, la formacion de las Casas, la aplicacion al importante cultivo de las Tierras, la continuacion a la debida [171r.] armonia y union con los Tuacanas. Que no se ignoraban sus escandalos, à intempestivas discordias, q viendose rodeado de enemigos debia consolidar la Paz, con los q no lo eran. Pues hermano ya q todos lo somos, q concepto se haria de mi si llegara à romper los vinculos de tan estrecho parentesco? Se permitiria el llanto à ningunos ojos, quando llegara la noticia del justo castigo q se proporcionara a semejante infidelidad?

90. Enternecido me respondio q el Cavallero Governador actual de Texas, le tenia instimulado à lo mismo q respecto à la palabra q oi de hacerlo asi

se habia encaminado p^a. Bucareli; para de acuerdo con el Capitan Dⁿ. Antonio Gil y Barbo elegir en su immediacⁿ. un parage idoneo, viviendas, lavores, facilidad del comercio, y del mas pronto socorro si lo exhije nueva entrada de los Comanches, que hallando la Poblacⁿ. en silencio vacias las Casas, tirada la artilleria à la Orilla del Rio, vagos y dispersos los Ganados conocio ser abandonada. Que constante en su palabra dispuso establecer en el ameno Sitio de la [171v.] Tortuga asi q regresase de Bejar donde le llamaba de nuevo el citado Governador q alcansandole entonces la noticia de mi marcha suspendio la suya, q quedaba tanto mas firme en su resolucion quanto es generalmente aplaudida de todos q si no la cumpliere desde luego se somete à la privacⁿ. de amistad y de todos qualesquiera socorros: q p^r. lo q mira à los Tuacanas basta q V.S. lo mande para q en este y otros asuntos sacrifique gustoso sus sentimientos particulares, y haga lo posible para desvanecer los agenos p^r. fundados q sean a la mas leve insinuacion de V.S.Sr^{ía}.

91. Habiendome presentado algunos Indios de las Misiones de Sⁿ. Antonio de Bejar, les acaricie, y di a conocer el gusto q tendria si me acompañasen a lo q condesendieron con el mismo p^r. lo q me escusè de solicitar de q se ausentarian y esconderian, ya en la esperanza de q determinandose ir a parages donde se venian con sus Misiones, se facilitaria à estos el consuelo de q fuese mas firme p^r. ser voluntarios, pues asi lo deberan solo á [172r.] los empeños de su caridad, y celo.

92. Por fin las instancias q me hizo el relatado Mocho, fueron tan sin cesar y repetidas que resolvieron pasar la noche, en su Campamento la q gastamos en conversaciones p^r. las q he venido en pensam^{to}. q quando falta modo p^a. con rigor reducir el malo, se ha de buscar el de hacerlo con suavidad. El prim^o. puede apreciarse entre politicos. El Segundo es digno de la Cristiandad, y humanidad de V.S.

93. El regocijo prevenciones y Vizarría q gozo en mi recibimiento la Nacion de los Tuacanas, ha sido conforme à lo q me persuadia su lealtad, y habiendoseme presentado su Gefe con demostraciones de dolor q supe ser causado p^r. acabar de morir uno de sus hermanos, le di á conocer mi mutuo sentim^{to}. con lagrimas, a cuya vista se serenó su rostro sino quedar en él vestigios de tristesa aunq tan natural q me la pudiesen ocasionar. Le participé la buena q me manifestò el Mocho de q recibio gran complasencia, y habiendose aparecido este con motivo de pagarme la visita, hice q se tomasen la [172v.] mano, se diesen un abrazo, y se mandase el Pregonero de la Aldea encargara á voz alta la afavilidad q en ella debia usarse con los Tancagues, lo q se executò pasadose todo el dia en Vanquetes Bailes y alegria.

94. Se me ha confirmado la noticia de haver concurrido acca muchos Indios de Sⁿ. Teodoro y Panismahas, los q despues de haberme aguardado mes y medio, se retiraron à sus Aldeas, oyendo decir q se habia agravado mi enfermedad, y pidiendo la esperanza de berme p^r. las pocas q tenian de si salud. Siento q mi Cavallada gusanienta y estropeada no me de lugar á verme con tan buen^s. amigos, aunque me persuado, q serà en Bejar p^r. el

aviso q ha de recibir de mi residencia en esta Villa, y deseos de tratar asuntos de import^a. como de sosegar al Comanche quitando el estorvo q mete al comercio y restablecer la seguridad de los Caminos.

95. He sabido tambien q 4 Jaranames de los q se restituyeron el año anterior à la Mision del Espiritu Santo, han buuelto aca fugitivos; q el Capⁿ. de los [173r.] Tuacanas los hospedò en su Casa, reservando en si su entrega a su arribo, y q sospechando quisa estos su pensam^{to}. le pidieron 2 dias antes q se verificase permiso de ausentarse lo q executaron en otra huida sin contar à donde la dirijian.

96. Me propongo salir luego q regresen muchos principales q han ido à Carnear; todos proyectan una Jornada contra los Comanches, ya p^r. sus insultos en Bucareli; cuya poblacⁿ. tan contigua à las suyas miravan como propia, ya p^r. una muerte q hicieron de un Indio Texa que me acompañò casi à vista del Pueblo, y en la noche q siguiò mi entrada. Los Tancagues pasada la ultima Epidemia quedaban en èl n. 150. Los Tuacanas que tambien la experimentaron muy fatal tienen 100 hombres mas entre los de Sⁿ. Teodoro y Panismahas donde llego con una benignidad no se nota tanta disminucion, en los Comanches ninguna.

97. Señalada para el dia de hoy la asamblea de los Indios Tuacanas y Tancagues [173v.] concurrimos todos al abrigo de una espaciosa enramada, sentandose cada uno en el lugar q le correspondia, Yo en el centro, los Capitanes a mis lados, y ancargando p^r. el Pregonero el silencio y atencion, les hice en comun el discurso q a los Gefes tenia hecho en particular p^r. el seguro de q grangeandose aprovacⁿ. privada lograria la publica, y lo substanc^l. de mi arenga es como sigue:

98. Que se hallavan noticiosos desde mi ultima visita q el Emperador de las Españas è Indias tenia colocado en estas bastas tierras y sus Dominios un principal Gefe q representava su R^l. Persona, con tanta autoridad q nos mandava a todos los Capitanes como lo participavam^s. con nuestros Subalternos, y con tanta benignidad q le tributabamos igual Obed^a. y amor. Q este exelso Gefe mirava a los Indios, amigos especialmente los de estos Territorios con indesible complasencia, q lo q mas encargaba à sus Subditos el Governador de Texas y Comand^{te}. de Natchitoches era ver y trasladarlos con semejante: que S.S. se prometia [174r.] de su fidelidad el firme mantenim^{to}. de la union y armonia con los Españoles, como con las Naciones comarcanas, q una de sus mayores solicitudes consistia en q los Tancagues hiciesen un Establecim^{to}. fixo, y perseverasen en èl, sembraven sus tierras, y renunciassen su modo de vivir bagamund^s. p^r. importar à su sociego y utilidad, y no dejasen en adelante la menor sospecha de su recto proceder, q así gozarian nuestra amistad, frecuencia, y Comercio. Que se ignoraban las insesantes correrias è insultos del Comanche; en cuya atencion S.S. no le tenia cobrado el mismo afecto q a sus demas hijos. Que la contemplava como escollo de la comun tranquilidad de tan amados, pero q considerando estos con sobrados enemigos los exortava (pues exortos de Padre son superiores mandatos) a que por medios propios de su genio pacificò le embiasen exhitasen, o forsesen à q el suyo lo fuesen. Que caso

de resistencia se acudir^a. a otro modo. Que en el interin seria de su agrado tubiesen levantada la [174v.] Hacha no dejandola caer para dar golpes htâ el aviso de la Superior determinacion, la q siempre tendria p^f. objeto su mayor bien. Y en fin q hallandose los Tancagues prontos para acompañarme, y dispuestos los Tuacanas à venir asi mismo con Taovayases y Panismahas è insitacⁿ. a los Comanches de seguirlos ôirian Juntos en Bejar las mismas expresiones de boca del Cavallero Governador q^c. de la mia.

99. Aplaudieron y respondieron unanimes q eran obedientes hijos, q como tales executarian quanto se les proponia, que suplicavan encarecidam^{te}. à S.Sria no apartase sus benignos ojos de estas Aldeas, y les continuase el amor de Padre verdadero. Acabado el discurso les di de parte de S.S^{ria}, las gracias de su encogimiento y lealtad, con un moderado regalo a cada uno de los Puebl^s. del Tuacana, el igual porcion á los Tancagues, cuyo total consiste en:

18 Hachuelas	21 Camisas
9 medias hachas	24 manojos de tabaco
9 Hazadas	3 l ⁱ . de Bermellon [175r.]
9 Fuciles	10 1/2 dozs. de Cuchillos
54 l ⁱ . de Polvora	id.
108 l ⁱ . de Balas	21 [u.] de Avalorios
24 @ de Paño	12 doz ^s . de Peines

100. Provisto de Mesieres de Bastimentos y buenas Cavalgadas q le dieron generosamente los Tuacanas, Caminò 50 leguas rumbando 5 con alguna inclinacion al Oriente sin seguir Camino hasta el rio de Sⁿ. Xavier; las tierras q vio en toda la extencion de su marcha son superiores de quantas hasta entonces habià visto en la Provincia, compuesta de Llanos espaciosos cubiertos pingues, Bosques frondosos, y Aguas abundatissim^s. De suerte q en la referida distancia; ademas del hermoso Rio de San Andres, pasò otros siete de menos importanc^a. y à distancia tan proporcionada unos de otr^s. q combidaban à la Poblacⁿ. desde el prim^f. dia le acompañò el Mocho, y algunos de los suyos, y el 2^o dia de la marcha se le incorporaron los Tancagues q debian acompañarle htâ completar el n. de 89 inclusos 6 Indios Apostatas de las [175v.] Misiones todos bien armados y montados, y q le dieron con la marcha muchas ocaciones de admirarse p^f. la vigilante disciplina q observan y yo dejo copiada en su lugar. El resto de esta Carta contiene la agradable pintura del Rio de Sⁿ. Xavier q copia tambien à la letra en el L.1^o donde se trata del origen, curso y proporcion^s. de este celebre rio.

101. Desde el rio Salado adonde llegò el 25 de Sep^{re}. despachò un Correo al Governad^f. de Texas dandole noticia de una huella q encontrò en el de Sⁿ. Marcos y se le repitio en el de Guadalupe: era de hasta 10 y 12 Personas q a su juicio se introducian con mala intencion, y p^a. avisarle al mismo tpô de q le acompañaban los Tancagues p^f. si acaso habia Lipanes en el Presidio los despidiese antes del ingreso de aquellos.

102. Por ultimo en 27 del mismo mes entro de Mesieres en el Presidio de

Sⁿ. Antonio de Bejar, donde el Coron^l. dⁿ. Domigno Cavello, le recibio y obsequio con la ult^a. atencion como corresp^a.; a los Tancag^s. les hizo grandes agasajos, recibiendo los votos de todos p^a. la eleccion de Capitan en el Mocho, hizo [176r.] la ceremonia de entregarle el Baston y Vandera en la Plaza con el concurso de todo el Vecindario de la Villa y la mayor solemnidad de q èl y tod^s. sus Tancagues quedaron muy agradecidos.

103. En estos días recibio de Mesieres un Pliego del Governad^f. de la Luisiana en el que le incluia una Carta del Ministro de Indias q contenia las gracias à nombre de S. Mag^d. p^r. la prudencia, celo y conducta q habia manifestado en su anterior Visita a las Naciones, avisandole al mismo tpô. el Governador q se le preguntava de la Corte la antigüedad del mismo de Mesieres en el grado de Teniente Coron^l. le embiava tambⁿ. la respuesta en q informava à su favor. Por todo lo qual dio las gracias àl S^r. Comand^{te}. Grâl., a cuya recomendacⁿ. debia estos nuevos favores; pero ni alcanso el premio q le prometia, y tenia merecido ni disfruto largo tiempo la esperanza de alcansarlo; pues à breves días se le removieron los accidentes.

Hasta aqui el R.P. Morfi [176v.] quien antes de concluir esta obra murio de una maligna fiebre, siendo Guardian de este Convento grande de Mexico ã 20 de octubre de 1783.

ANNEXE 6 : Transcription du manuscrit de la *Descripción del Nuevo México*

Descripcion Geografica del nuevo Mexico, escrita por el R.P. Fr. Juan Agustín de Morfi, Letor Jubilado, é hijo de esta Provincia del S^{to}. Evangelio de México. Año de 1782.

Monsieur Bellin, en sus notas sobre la carta de la América Septentrional, se equivoca notablemente quando fixa el limite meridional de este reyno en los 28 grados de latitud: pues Chiguagua, que queda mas de 60 leguas al Sur del paso del rio del Norte, (en cuyas poblaciones principia el Nuevo México, por estar sugetas á aquella gobernacion) consta por repetidas observaciones estar en los 28 g^s. y 56 m^{tos}. de latitud boreal. D. Nicolás de Lafora supone, que la jurisdiccion del gobierno del nuevo México empieza en el parage llamado el Ojo Caliente que está 5 legüas al Sur del Carrizal: mas este presidio desde su ereccion, ó traslacion del Paso se ha comprehendido la gobernación de la nueva Vizcaya, y nuevo México, se extiende este reyno desde los 33 hasta los 37 grados, y [92r.] 30 minutos de latitud boreal, y por un computo prudencial desde los 268 g^s. hasta los 272 de latitud contadas desde el meridiano de Tenerife. Bien que uno y otro está sugeto á muchos errores, por no haberse observado las longitudes, y porque los instrumentos con que hasta ahora se tomó la latitud no inspiran confianzas en las observaciones.

Confina por el Sur con la nueva Vizcaya, y provincia de Sonora, por el Oriente con los llanos del Cubo, habitacion de Comanches, que se dilatan muchas legüas hasta terminar en la provincia de Texas, y la Luisiana. Por el Norte en la sierra de Taos, sierra blanca, pais de Jutas y Comanches. Y por el Oeste en la provincia de los Comines, (incluyendo la del Moqui en la comprehension del reyno) tierra de Nabajóo, y de Jutas Payuchis, y Moachis.

Atraviesa el reyno de Norte á Sur, y casi por una linea recta el rio grande del Norte, cuyo origen aún no está conocido, y despues de fertilizar las juridiciones de Taos, Santa cruz, Santa Fe, Güeres, Zandia, Albuquerque y Páso muda la direccion y corriendo al Sueste, pasa por la Vizcaya, Cohaguila, nuevo reyno de Leon, y entra en el mar por la colonia del nuevo Santander con el nombre de rio [92v.] bravo.

Recibe este rio dentro, y fuera del reyno otros muchos que aumentan su caudal. En la juridiccion de Taos le contribuyen los arroyos de Castilla, y el hondo que nacen en la sierra de Taos, y corren corto trecho Oriente Poniente hasta entrar en el grande. Al Sur de estos arroyos nace en la misma sierra el rio de Sucero corre S.O. hasta juntarse con el de Taos que corre E.O. por aquella Mision, siguen juntos al S.O., y á poca distancia se les une el de D. Fernando, que viene tambien E.O. continuan la misma direccion S.O., y luego que se incorporan con el rio de las Trampas que viene de E.S.E. siguen mudos al O. y entran en el grande, en la misma juridiccion de Taos, en cuya sierra nacen todos estos rios.

Al Sur de ellos en la misma parte Oriental del rio grande se le incorporan el de Picuris á quien se junta cerca del pueblo de este nombre un riochuelo, y mas adelante otro llamado tambien de las Trampas, y dirigiendose desde el pueblo al S.O. entran en el grande por la poblacion arruinada del Embudo. [93r.]

Mas abajo se le incorporan el arroyo de las Truchas que viene E.O. desde la sierra á cuya falda, y en las margenes del arroyo están las minas de un rancho que tomó su nombre.

En la parte opuesta del rio, y en la frontera ya de los Jutas, y en la sierra de las Grullas nace un arroyo que corriendo N.S., y recibiendo el de la Nutrias llega á las inmediaciones del Valle de la Piedra alumbre en la Jurisdiccion de la Cañada, allí se junta con otro que viene del Sur á Norte desde la sierra de los Xemes. Corre desde allí al E., recibiendo otros arroyos hasta Chama, aqui se incorpora con el rio del Ojo Caliente que viene desde las montañas del Norte, y juntos entran en el grande.

A poca distancia de su desemboque, y en la parte Oriental del rio grande le entra el rio de Santa Cruz, que corre E.O. por medio de la poblacion que cubre sus margenes, casi desde su origen hasta su entrada en el grande.

Enfrente, y poco mas abajo recibe el arroyo de Santa Clara que baña las tierras de esta Mision.

En el pueblo de S. Ildelfonso desemboca el [93v.] rio del mismo nombre que trae incorporados los de Nambé, y Tezuque: el 1° corre E.O., y el 2° S.E.N.O. hasta unirse, y juntos E.O.

En la Jurisdiccion [*sic*] de los Güeres, frente al rancho de Santa Cruz, y al Occidente del rio le entra el arroyo de la Cañada.

Abajo de Cohilí, y en la parte oriental desenvoca el arroyo de Santa Fé, que nace en las sierras inmediatas á esta Capital, pasa por medio de su poblacion, corre N.E.S.O. hasta la cieneguilla, y O. hasta su entrada al grande.

De las sierras de los Xemes, y Polbaredes nacen otros arroyos que corren Norte Sur hasta el pueblo de S. Diego, pasado el qual se unen, sigue la misma direccion hasta la Mision de los Xemes donde se juntan con el rio que riega el Vallecillo, poco mas adelante al propio rumbo se le incorpora el rio Salado que viene del O. del Ojo del Espiritu Santo, inclina desde allí al O.S.O., y pasando por Zia, y Santa Ana desagua en el grande Poniente de Bernalillo.

De la sierra de Zandia nace otro arroyo que descanza en el rio entre Bernalillo, y S. Felipe.

Al N. de Acoma en las sierras inmediatas [94r.] á la poblacion arruinada del Nacimiento, nacen varios arroyos, que juntos, forman un pequeño rio que corre N.S. hasta el antiguo rancho de las Mestas, inclina allí al S.S.E. da buelta allí al cerro llamado Cabezón de los Montoyas, declina al E.S.E., y en Guadalupe se junta un arroyo que viene del S. regando el Valle de S. Mateo, sigue al S.S.E. hasta S. Fernando, y por una cordillera de mesas que violenta su direccion vuelta segunda vez al S.S.E. hasta los Güelites, donde se junta con el rio de la laguna, que se forma de dos arroyos, el primero nace en los ojos de la Cebolleta, y el segundo en la del Gallo corren O.E. hasta pasado el pueblo de la Laguna y desde allí S.E. hasta los Güelites. Incorporados en este parage con el precedente, inclinan su curso al S.S.E. hasta entrar en el grande por frente de Sevilleta, en cuyas inmediaciones se llama ya rio Puerco.

En la parte Occidental, y casi en la mediacion del despoblado, que llaman la Jornada del Muerto, se le incorporan otro rio compuesto de los tres arroyos S. Bernardo de los Nogales, Milpillas, y Sangre de Christo.

Sigue el rio grande la misma direccion S. hasta [94v.] el Paso donde inclina al S.E.

Ademas de estos rios que se incorporan hay otros muchos que fertilizan el reyno, y que ó por su corto caudal, ó por la calidad de terreno que bañan se pierden antes de llegar a él; y no pocos, que naciendo en la parte opuesta de las montañas rigen su direccion al E. hasta entrar en el mar por la Luisiana y Texas, como son el de Napeste, las Animas, el Roxo, el Ucate, el de Mora, de Pecos, ; aunque los de la parte opuesta de la montaña son de mui poca utilidad al reyno fuera del de Pecos: porque ó nacen mui al Norte como Napeste, Animas, y Roxo, ó en parages poco útiles, y mui opuestos como el de Ucate, Mora y los Pedernales.

Desde su origen hasta el presidio de la Junta son frondosas sus margenes, desde que se junta con el de Conchos mui esteriles, sin embargo de que este las tiene pobladas de alamos. Muchas petrificaciones barro in..... [impalpables?], conchas, etz^a.

Divide el nuevo México de los llanos del Cibolo una gran cordillera de montañas, que siguen la direccion del rio grande desde adelante de su origen hasta la provincia de Cohaguila donde terminan en la sierra del Pino mui cerca del presidio de agua verde, y desde éste [95r.] hasta el mar, aunque va el rio en muchas partes profundo, no hay serrania en sus margenes.

Hay en el reyno otras muchas serranias que por su elevacion, extension, frondoidad, y aún por los minerales de que abundan, son notables como la Blanca al Norte de Tars, la del Cobre, en les inmediaciones del rio de Chama, la de la Piedra alumbre junto á la precedente, la del Tuerto, la de

Zandia, la Polvareda, la Jumaná, la de Xemes, el Cabezón, Cebolleta, de Zuñi, y otras muchas mesas, de que se hablará con mas extension en las poblaciones que les son inmediatas.

Poblacion

Comprende todo el reyno 8 alcaldias mayores que en todo dependen inmediatamente del Gobernador, y son Santa Fé, Santa Cruz de la Cañada, Taos, Güeres, San Carlos de la Alameda ó Zandia, Albuquerque, Laguna, y Zuñi. Se incluyen, además de éstas, en la gobernacion el pueblo, y Misiones del Paso: y antes de la sublevacion general, se comprendia tambien la célebre provincia de Moqui.

Santa Fé

La villa de Santa Fé, Capital del reyno, y residencia de los Gobernadores, está situada en los 36 g^s. 10 m^{tos}. de latitud boreal, y 262, 10, de longitud, contados desde el meridiano de Tenerife, segun las [95v.] observaciones, y calculo del Capitan de Ingenieros Dn. Nicolas de Lafora. La fundó D. Juan de Oñate el año de 15. quando bolvió de descubrir el Sur, poblandola de solos Españoles, y trasladando allí la Capital, que habia sido hasta entonces S. Juan de los Cavalleros. Ocupa un llano en la falda occidental de una sierra, y dista como legua¹⁵⁴⁸ y media de su cima, donde hay una laguna, que dá origen á un rio de poco caudal á la verdad, y que en los años escasos de lluvia se discipan sus agüas antes de llegar al rio grande del Norte¹⁵⁴⁹; pero que provee abundantemente la villa dividiendola el barrio de Analco. Es una poblacion en parte regular, y lo mas de ella, sin orden. En 1744, la poblaban 120 familias de todas castas; pero por las repetidas desgracias que ha sufrido se aumentó el vecindario hasta 274 familias con 1915 almas de todas edades, sexos, y condiciones, debiendose este aumento á los despuebles de la Frontera; pues acosados los vecinos de los Comanches, y Apaches, los que no perecieron en las invaciones se recogieron á la Capital. La plaza es quadrada, y bella en ella está la casa de los Gobernadores, y quartel de la tropa presidial que guarnece el reyno. La adorna tambien una Capilla consagrada [96r.] a Maria Santisima de la luz, donde se estableció la Parroquia Castrense que sirve un Religiosos desde el año de 1779 de su ereccion, y otros edificios de particulares. En la calle real, y al Oriente de la plaza está la Yglesia Parroquial consagrada á N.S.P.S. Francisco, y en ella una capilla dedicada á Maria Santisima del Sagrario bajo la advocacion de Conquistadora. Inmediato á la Yglesia está el convento donde residen dos ó tres Religiosos para la administracion de los Santos Sacramentos, cuyo ministerio desde la conquista hasta ahora, ha estado en todo el reyno al cuidado de la Religion Serafica. Al Sur de la villa y separado de ella, por el rio, está el barrio de Analco donde se establecieron algunos Genizaros (se dá este nombre á los hijos de los cautivos de diferentes naciones que se han casado en la provincia) y fabricaron una pequeña Yglesia Sⁿ. Miguel, donde se les dice Misa los dias festivos. La poblaban con 1915 almas de todas edades sexos y condiciones, y castas, habiendose aumentado progresivamente los vecinos á costa del despueblo de la Frontera, donde no pudiendo sostener ya los labrados [96v.] las invaciones freqüentes de Apaches, y Comanches, abandonaron los ranchos que cultivaban, y se refugiaron en la Capital.

En 1779 quiso el Gobernador Teniente Coronel D. Juan Baptista de Ansa dar nueva forma á la villa, y para ello trasladarla á la orilla Sur de su rio, arrasando todos los edificios de la antigua poblacion. Se opusieron los vecinos al inténto representando los atrasos y perjuicios que se les causarían, y no siendo oídos en Santa Fé, se huyeron del reyno 24, que se presentaron en Arispe al Señor Comandante General Cavallero de Croix, quexandose del agravio: y en 26 de 1780 [sic], ganaron providencia para que el Gobernador no procediese á la traslacion de la villa, hasta que informase las conveniencias que de ellas se seguirían en vista de lo que exponían los vecinos: que no inquietase á los Genizaros de Analco traslandolos á la Frontera, como intentaba, y que hiciese promulgar vando en todo el reyno, para que

¹⁵⁴⁸ Menchero

¹⁵⁴⁹ Ansa Padrones

qualquiera vecino tuviese libertad de salir del reyno en cordon ó fuera de él, siepre que quisiese hacer algun ocurso la Superioridad.

Goza el vecindario de S^{ta}. Fé muchas, y buenas [97r.] tierras de labor y pastos; aunque la mayor parte son de temporal, lo que expone con frecuencia sus cosechas por la escasez de llúbias, no pudiendo asegurarles con el riego, porque como se ha dicho, el rio es pobre, y solo puede fertilizar algunas tierras: lleva con todo eso regaladas truchas semejantes en todo á las de Europa; pero mas pequeñas.

Tezuque

Tres legüas al Norte de Santa Fé está el pueblo de S. Diego Tezuque poblacion de Indios Tegüas, á que se han agregado algunos Españoles. En 1707, tenia como 500 Indios Christianos: y unas 150 almas de Indios Tános, que poblaron á Galisteo: en 1744 le habitaban 50 familias, hoy le pueblan 49 de Indios, y 26 de Españoles: administran allí los Santos Sacramentos los Religiosos de Santa Fé, que tienen allí una Iglesia y habitacion competente, aunque todo de adove y con mucha pobreza; y en 1765 31 familias y 233 almas. A 1 1/2 leg^a. E. de Tezuque está el rancho de mismo n^o. con 9 vez^s. Españoles.

Cieneguilla

La Cieneguilla es un rancho distante 4 legüas al O. de Santa Fé, poblado con 9 familias de [97v.] Españoles, y situado á orilla del rio de la villa.

Alamo

Al S. y aun quarto de legüa de la Cieneguilla está el Alamo, rancho pequeño con una sola familia de Españoles.

Golondrinas

Inmediato al Alamo y por su respecto al O. está el rancho de Sandoval llamado de las Golondrinas con sola la familia de su dueño.

Cienega

La Cienega es otro rancho con 4 familias á orillas del mismo rio y contiguo al Alamo por el O.

Galistéo

A ocho legüas S.S.E. de Santa Fé se halla la Mision de Santa Cruz de Galistéo Indios Tanos, está en un llano. En 1744 la poblaron 50 familias. En 1765 80 familias, y 225 almas, y hoy 52 de Indios, tiene Yglesia, y habitacion para el Ministro. El pueblo de consruccion de regular, y con buenas calles: las cas^s. de altos, aunque de adove.

Pecos

Al E.S.E. a 9 legüas de la Capital está el [98r.] pueblo Mision de N^{ra}. S^{ra}. de los Angeles Indios Pecos sita entre serranias. En 1707, habia como mil almas. En 1744 tenia 125 familias. En 1765 tenia 168 familias con 344 personas. Hoy le habitan 84. Padeció una disminucion tan considerable por ser frontera de enemigos, que con pretesto de paz le frecuentan, y toman conocimiento para irle arruinando. Tiene una Yglesia capaz y hermosa, y un convento donde antes residían dos Religiosos, hoy solo hay uno. Le baña un rio que fertiliza sus tierras, y en cuyas margenes se dán hermosas ciruelas de la especie que llaman en España hiema de huevo.

Tenía esta jurisdicion otros ranchos y poblaciones que se han arruinado por su mal método, y por las incursiones de los enemigos, como S. Marcos, S. Lazaro, S. Pedro, S. Christoval etz^a.

La Alcaldia de Santa Cruz de la Cañada comprehende la villa de este nombre, y las Misiones y ranchos de N^{ra}. S^{ra}. de Guadalupe de Pujague, S. Francisco de Nambé, S. Ildefonso, S. Juan de los Cavalleros, Santa Clara, [98v.] Santo Tomás Abiguin, y S. Lorenzo de Picuriés, Chimayo, el Quemado, Cundiyo, Rio arriba, la Hoya, Embudo, Truchas, Trampas, Cháma, Cuchilla, Rio del Ojo Caliente: aunque algunos de ellos despoblados.

Chama y Rio del Oso

Estos dos ranchos distan de Santa Fé 10 legüas al O. en 1744 los poblavan 17 familias.

Rio arriba

La hacienda y ranchos de N^{ra}. S^{ra}. de la Soledad del rio arriba, distan de Santa Fé 12 legüas al N.O., y en 1744 tenian 40 familias de Españoles. Tiene capilla.

Ojo Caliente

A 15 legüas Norte de la Capital, y pasada una sierra de mucha aspereza estaban los ranchos del ojo caliente, donde en 1744 habia 46 familias de Españoles. Tiene capilla.

Embudo

El rancho llamado el embudo dista de S^{ta}. Fé 16 legüas Norte, y está situado en las orillas del rio de Picuriés. En 1744 le poblaron 8 familias de Españoles.

Cañada [99r.]

La villa de Santa Cruz de la Cañada está á 7 legüas Norte de Santa Fé situada á orillas del hermoso rio de Chimayo que la atraviesa en la vega del rio grande. En 1762 241 familias, y 1515 almas Españolas. Estaba antes extendida por las dos margenes de Chimayo el espacio de algunas legüas; pero el Gobernador Ansa la redujo á forma regular en 1779 reuniendo las casas, para defensa y buena policia de los vecinos. En 1744 tenia 100 familias Españolas, hoy segun los Padrones esciende el número de sus habitantes á 1821 almas.

Puxuaque

La Mision de Nuestra S^{ra}. de Guadalupe de Puxuaque está poblada de 250 almas (Está á 5 legüas Norte de Santa Fé). En 1744 tenía 30 familias. En 1765 31 familias, y 99 personas.

Nambé

A 6 legüas N.N.E. de Santa Fé está la Mision de Nambé, Indios Tegüas, sita en un llano al pie de una sierra con rio á su lindero. En 1707 tenia como 300 almas. En 1744 quedaban en 212 almas. Y en 1765 49 familias con 204 personas, y de vecinos 27 familias, y 187 almas [99v.]

Sⁿ. Ildefonso

La Mision de S. Ildefonso, Indios Tegüas, dista de la Capital 10 legüas N.O. tiene 532 almas. En 1707 quedaban 300 y en 1765 90 familias, y 484 almas; y vecinos 4 familias con 30 personas. Cuya situacion se halla sobre la vega del rio grande.

S^{ta}. Clara

La Mision de Santa Clara, Indios Tegüas, situada en un llano en la rivera Oriental del rio grande del Norte, está en un rio corto que la fertiliza, y lleva su nombre, nace al O. del lugar, y corre al E. hasta desembocar en el grande. En 1707 tenía como 210 almas. En 1746 272 Indios, y 21 Españoles. Y en 1765 70 familias 257 personas, y vecinos 39 familias con 277 almas.

S. Juan de los Cavalleros

San Juan de los Cavalleros, Mision de Indios Tegüas, dista 41 legüas Norte de la villa de Santa Fé, está situado en un llano á la orilla del rio grande de donde los vecinos sacan agua por zanjas para regar sus sementeras. Fué Capital del reyno hasta que se fundó la villa de Santa Fé. La dió su nombre Don Juan de Oñate, y la llamó de los Cavalleros en honor de los que le acompañaron á la conquista. En [100r.] 1707 tenia 400 almas. En 1744 había 60 familias. En 1765 50 familias, y 316 personas; y vecinos 75 familias con 175 personas. Y en 1779 se halla con 1014 almas, sus Indios ayudaron mucho á la reconquista por su fidelidad y valor.

Abiguiú

La Mision de Santo Tomás de Abiguiú en 1765 se hallaba con 75 familias, y 166 personas; y vecinos 104 familias con 612 almas. Y en 1779 quedaban en 851 almas.

Picuries

A 22 legüas de Santa Fé la Mision de Indios Picuries llamada S. Lorenzo. Está fundada entre dos hermosos rios, en médio de una sierra, que nace de la montaña del mismo nombre. Este pueblo antes de la sublevacion era mui numeroso, y sus Indios esforzados y guerreros. En 1707 habia 300 almas. En

1744 80 familias. En 175, 55 familias, y 328 almas; y vecinos 39 familias con 208 personas. Y en 1779 464 almas.

Hay además de las referidas otras poblaciones, en la jurisdiccion como Chimayo, el Quemado, Cundiyo, la Hoya, Truchas, Trampas, y Cuchillo muchos en que residen várias familias de Españoles [100v.] que se ocupan en la cultura de sus respectivas tierras: y se ha despoblado el que llamaban del rio del Ojo caliente.

Taos

Taos. Esta jurisdiccion [*sic*], aunque de competente terreno y con parages proporcionados, está mui despoblada, pues no tiene mas que de dos ranchos que son las Trampas, y S. Fernando, y aún estos prometen corta duracion por ser frontera de Cumanches, que la infestan con mucha freqüencia, como los Apaches y Jutas: pues aunque amigos, suelen hacer sus robos, y estragos. En 1765 159 familias, y 505 personas, vecinos 36 familias y 160 almas.

La Capital es la Mision de S. Geronimo de Indios Taos. Está situada al N.N.E. de la villa de Santa Fé de la que dista 25 legüas al pie de una sierra en un hermoso y ameno valle, regado por quatro pequeños rios de los quales el uno pasa por medio del pueblo. Todos nacen de la misma sierra que está al E., y corre de S. á N., y á 3 legüas de su nacimiento su juntan los quatro en el próprio valle, y corriendo al S.O. desembocan al rio grande á las 5 legüas de curso. Goza muchas y fertilisimas tierras de labor. Al N.O. del pueblo, y á poco mas [101r.] de tiro de fusil hay una gran cienaga donde se cuentan mas de 30 manantiales de buena agua, que regando los terrenos inmediatos producen los mejores pastos del reyno. La madera de construccion y la leña, están inmediatas al pueblo y con abundancia. En el mismo valle al S. y S.S.E. hay algunas casas y haciendas abandonadas por las incursiones repetidas de los enemigos. En 1707 tenia 700 almas. En 1704 170 familias de Indios; y en 1779 habia 784 almas, incluso algunos Españoles vecinos que habitan.

Cinco legüas al Norte de Taos se había fundado una Mision con los Indios de la nacion Xicarillas en 1733 por el Pe Custodio Fr. José Orter de Velasco; pero el Gobernador á quien la vida laboradora de estos nuevos colonos, privaba del comercio de pieles; les echó repentinamente todo el presidio de guarnicion que llenandolos de pavor los desterró á la sierra, y aunque se conservó algun tiempo la esperanza de congregarlos en Taos, se frustró lastimosamente, porque prevaleciendo en ellos pavor, se dispersaron entre Jutas y Cumanches.

A 3 legüas S. del pueblo en un rancho con abundancia de tierras de labor aún mas fertiles que [101v.] las del pueblo. Las riega el mayor de los 4 rios que fertilizan el valle. Hay en un ojo de agua caliente mui copioso. Su poblacion forma una plaza quadrada mui capaz, cuyas casas estaban ya casi acabadas en 1779 con algunos torreones á distancias proporcionadas para su defensa. Todas las tierras de este rancho pertenecen en propiedad á los Indios del pueblo; pero ellos contentos con las que pueden cultivar, que tienen inmediatas á sus habitaciones, ceden las restantes á los vecinos Españoles graciosamente, sin exhibir por el arrendamiento la pension mas pequeña. Divide la Jurisdiccion de Taos de la de la Cañada, por el S. y S.S.O. una sierra aspera que corre del E. al O., y por el O. y N. el rio grande. Este pueblo es el último que poseemos por este rumbo, y por lo mismo el mas expuesto.

Qüeres

El pueblo Mision de S. Felipe, los Indios Qüeres, está situado en el espacio corto q^e. ofrece la orilla del rio grande, y una mesa de piedra dista de Santa Fé 12 legüas al S.E., goza como una legüa de terreno para sus siembras, que riega con las aguas que saca por zanjas del mismo rio [102r.] grande. En 1707 habia 530 personas. En 1744 le habitaban mas de 60 familias. En 1765 98 familias con 458 almas. Y en 1779 la poblaban 62 familias.

Este pueblo antes de la sublevacion estuvo colocado encima de la mesa, en la reconquista se bajó á su falda. Era tan saludable su temperamento, que habian erigido allí su enfermería los religiosos

de la Custodia, retirandose á curar á aquel convento quantos Misioneros enfermaban en los otros pueblos.

Tunque

A nó mucha distancia de este se vén las ruinas del antiguo pueblo llamado Tuque donde hay buenas tierras, y tres manantiales para su beneficio.

S^{ta}. Ana

La Mision de Santa Ana de Indios Qüeres dista de Santa Fé 18 legüas al S.O. está situada en una loma á la falda de una sierra mui elevada q^c. domina el pueblo, y le entristece por su aspecto ingrato; en sus inmediaciones á dos legüas solo hay arena, pasto, y algun sabino que los habitantes van consumiendo en leña. No hay en el lugar un solo arbol frutal, ó de sombra. Es afligido de grandes [102v.] uracanes, y quando estos paran de calmas molestisimas, y sin embargo es sano. A su Poniente pasa un rio que aquí toma el nombre de esta Mision, y suelen llamar de Bernalillo, que es estéril y su agua desabrida por inficionarla el rio Salado con quien se junta antes de llegar á Zía. Nace al N. en las sierras del valle, y corriendo por los pueblos de Xemes, Zia y Santa Ana, cuios nombres tenia al pasar por ellos entra en el rio del Norte, al S. de esta Ana con alguna inclinacion al E. Las tierras que en su origen se asignaron á los Indios para sus labores han quedado casi inutilis, parte por haberlas robado y cubierto de arena el rio en sus avenidas, y parte por eso alcanzarles el riego. Compraron en terminos de Bernalillo, y á dos legüas distantes de su pueblo unas 4300 varas de las quales siembran las 1500, y el resto queda para pasto, por tener alameda. Como están estas tierras al lado opuesto del rio, necesitan canoa para pasarle quando es mas necesario su beneficio lo que les ocasiona mucho atraso. Es sin embargo mas poblado que su cabecera S. Felipe: pues en 1707 tenia 340 personas: en 1744 mas de 50 familias: en 1765, 98 familias, y 404 almas; [103r.] y en 1779 112 familias todas de Indios.

S^{to}. Domingo

El pueblo de Santo Domingo de la misma nacion de Indios Qüeres, dista de Santa Fé 12 legüas S. está fundado en la orilla. Este rio grande es mui hermoso, como lo son casi todos los del reyno, si son de Indios está dividido en 4 quarteles uniformes, dejando en el centro una plaza regular y competente. La Yglesia es grande, bella, graciosamente cubierta, y pintada. La casa del Ministro capaz, y cómoda: gozan sus moradores una legüa de terreno en la circunferencia del pueblo para sus siembras, que riegan con sacas que hacen al rio grande por una, y otra orilla: que les sirven para beber, y los demás usos por no tener otra. Suelen escasear los pastos quando no abundan las nieves por lo seco del terreno. Cosechan algun algodón que benefician con industria. En 1707 tenía 240 personas: en 1744, 40 familias: en 1765, 77 familias, y 224 almas; y en 1779, 78 familias.

Cochití

San Buenaventura de Cochití, Mision de Indios Qüeres, dista de la villa de Santa Fé 3 legüas, está situada á las orillas del rio grande, y á 300 pasos [103v.] de su margen. Está por todos vientos circundada de serranias, que no la libertan de freqüentes y recios uracanes, aunque nada nocivos, goza abundantes, y fertiles tierras de labor, que por una, y otra banda del rio riegan las aguas de éste, por grandes azequias, que se conservan á costa de repetidas fatigas. Se há colocado al medio día del valle, en un terreno sólido y con alguna elevacion por respecto al rio. En 1707 le poblaban 500 almas: en 1744, 80 familias: en 1765 150 familias, y 450 almas, y vecinos 40 familias con 140 almas; y en 1779, 116 familias de Indios.

Cañada

Al Sur de Cochití, y á 2 legüas cortas de este pueblo hay una poblacion de Españoles que llaman la Cañada, por estar efectivamente situada en una mui amena y deliciosa á la vista, que tendrá 1200 varas de ancho, y como media legüa de largo: con tierras de labor y pasto, aunque sin agua para su riego, lo que les expone á freqüentes carestias. Hay algunos cortos manantiales que por su pequeñez no tienen

curso, y les dán solo la agua preciosa para beber, y usos domésticos, le habitan 184 familias Españoles. [104r.]

Peña Blanca

Entre Cochití y Santo Domingo que distan entre sí 3 legüas con corta diferencia, y casi en la mediacion del camino, está el rancho de nuestra Señora de Guadalupe de la Peña blanca donde solo habita la familia de su dueño, que lo es al presente Jose Miguel de la Peña vecino de Santa Fé.

Zia

La Mision de N^{ra}. S^{ra}. de la Asuncion de Zia de Indios Qüeres está en bella situacion sobre una loma á 20 legüas de Santa Fé, y en la orilla de un pequeño rio que fertiliza su terreno, y toma su nombre. Nace de la sierra de los Xemes, corre al Oriente, se junta en otro rio de agua salobre que trae su origen de unos manantiales que estan a legua y media al Poniente de esta Mision, y desagua en el rio grande. A 4 legüas del pueblo en el Ojo de agua que llaman del Espiritu Santo, hubo antiguamente grandes haciendas, hoy arruinadas. En 1707 le habitaban 500 almas: en 1744, 80 familias: en 1765, 150 familias, y 608 almas; y en 1779, 87.

Xemes

S. Diego de los Indios Xemes dista 24 legüas [104v.] N.O. de Santa Fé. Está situado al pie de unas serranias en la orilla este de un pequeño rio que nace en el valle al Norte del pueblo, corre al S. hasta llegar á él, y pasado gira al Oriente hasta incorporarse con el rio grande. Tiene abundantes y fertiles tierras de labor, con muchos y regalados pastos. En 1704 le habitaban 300 almas; en 1744, 100 familias: en 1765 109 familias; y en 1779, 132.

Vallecillo

Al N.O. de San Diego y en su inmediacion habitan los vecinos agregados Españoles en el parage que llaman Vallecillo situado entre sierras mui frias, gozan de un rio que nace al Norte á una legüa de alli, corre al Poniente, y entre [*sic*] en el de los Xemes, sus cosechas son mas tardas que en la Mision, y mas escasas. Le pueblan 7 familias de Españoles.

Hay en la jurisdiccion además de estos algunos ranchos como Santa Cruz, y otros despoblados, como las huertas, S. Diego, Lagunitas, Guadalupe de los Garcias, Cabezón de los Montoyas, Rancho de los Arestas, Ventana, Nacimiento etz^a. [105r.]

Jurisdiccion de la Alameda

Alameda

A 17 legüas S.E. de Santa Fé está el pueblo de S. José de la Alameda y que Ansa llama de S. Carlos, Indios Tegüas. Tenia en 1707 50 almas, y se le ivan agregando diariamente otras de los sublevados como dice el P^e. Alvarez en su informe, legajo 2 lib. n^o2 p.14. En varios ranchos el año de 1744 habia 8 familias.

A 20 legüas de Santa Fé está la que el P^e. Alvarez llama villa de Bernalillo poblacion de Españoles, bajo la advocacion de nuestro P^e. San Francisco, y se componía de varios ranchos dispersos, sin union ni regularidad de pueblo. En 1744 tenia 100 familias. Este y el precedente á la orilla del rio grande.

Zandia

La Mision de Nra. Sra. de los Dolores de Zandia, de Indios Tegüas ó Moquí está situada en la orilla del rio del Norte, dista de Santa Fé 19 legüas S.S.O., y 4 legüas N. de Albuquerque, en llano sobre la vega. Tiene suficientes tierras de labor, con abundantes y regalados pastos. En 1779 tenia 67 familias de Indios, y 96 de Españoles. Con [105v.] una rancheria o poblacion de estos que llaman corrales. En 1765 se contaban 67 familias con 291 Indios, y Españoles 95 familias, y 222 almas.

Corrales

Se han despoblado en esta jurisdiccion las huertas, Calnué, y Chililí.

Jurisdiccion de Albuquerque

Albuquerque

La villa de Albuquerque se fundó en [No hay nada inscrito en el manuscrito] dista 20 legüas S.E. de la villa de S^{ta}. Fé, en un gran llano que tendrá una legüa de S. á N. y 2 1/2 legüas de E. á O. en las margenes del rio grande. Posee 7 1/2 leguas de terreno para siembra y pastos, que fertilizan con las aguas del rio que sacan por azequias. El temperamento es regular por respecto á su elevacion, y mui sano por la pureza de los ayres. La tierra fertil, aunque no produce lo que pudiera, por el poco cultivo, falta de bueyes, y ningun descanso no permitiendo los enemigos alejarse de la poblacion para variar las labores, y dejar descansar la tierra. Hay mucha escasez de leña, lo que obliga á los vecinos á aprovechar la boñiga de sus ganados. Estaba dispersa la poblacion por toda la extension del valle, y en 1779 la redujo [106r.] el Gobernador D. Juan Baptista de Ansa á forma regular, en cuyo tiempo la habitaban 381 vecinos Españoles.

Atrisco

La aldea de Atrisco está inmediatamente á Albuquerque, y sus moradores se miran como vecinos de Albuquerque.

Isleta

El pueblo de S. Agustín de Isleta de Indios Tegüas, dista de Santa Fé 30 legüas S; situada en las orillas del rio grande, y á 2 leguas Sur del Albuquerque, en esta Mision se han recogido en diversos tiempos algunas familias de Moquinos, que se redugeron por los Misioneros, á quienes prometieron los Padres dar terreno para fundar pueblos con separacion de otras naciones; pero el Gobernador no lo consintió, aún instruido de haberlos ellos así capitulado. Informó de ello al Virrey el P^e. Menchero; mas S.E. prevenido por los informes del Gobernador no lo tuvo por conveniente, tambien ellos fueron desertando poco á poco. En 1742 bajaron los Padres Delgado, y Pino 441 almas del Moqui. En 1744 tenia 80 familias; y en 1779 la poblaban 352 vecinos. [106v.]

Hay tambien en la Jurisdiccion los ranchos y pueblos de Atrisco, de Sanchez, Paxarito, Padillas, S. Clemente, Tomé, los Chaves, Sauzal, Belen, Vegas de Granada, Sabinal, y S. Antonio. Se despoblaron Nutrias, Estancia, Quará, Tagique Abóo, Tabira, Sevilleta, Altamillo, y S. Fernando.

Valencia

Este parage solo de Valencia, y cerro de Tomé se fundó una poblacion con los Indios Genizaros, que son los que de varias naciones cautivan Apaches, y Cumanches, y vendian en el nuevo México. Es una hermosa vega distante de la Capital 30 legüas al S. Se fundó en 1740. En 1744, habitaban 50 familias.

Jurisdiccion de la Laguna

El pueblo Mision de S.R.S. José de Caguicamé, (en Español Laguna) de Indios Queres, dista 38 legüas al E.S.O. de la villa de Santa Fé, es uno de los mas hermosos que tiene todo el reyno. Está situado sobre una loma de piedra amoladera que hace el piso desagradable. Sus quarteles están bien distribuidos, y nivelados: las casas son todas de piedra y lodos de dos altos por la mayor parte, y bien construidas: están mui aseadas, y curiosas [107r.] por dentro y fuera, pintadas y blanqueadas por ambas partes con un enjarre igual al yeso. El clima templado y regular, el Cielo despejado y alegre. La abundancia de nieve que cae en el Invierno hace producir en los contornos sazoadisimos pastos. Cercan su territorio varios montes y serranias donde hay mucha cópia de pino, roble, encino, sauco, y algunos frutales, como durasno, y chavacano; hay tambien abundancia de parra silvestre de que se hace algun vino, aunque desagradable y amargo.

La fertiliza un riachuelo que nace en el manantial que llaman del Gallo de agua gustosa y cristalina, que dista del pueblo 18 legüas al Poniente, y sale de el tan precipitada y abundante, que pudieran abastecer dos ciudades mui populosas. Alas 4 ó 5 legüas de su nacimiento se introduce en un mal pais de piedra negra, donde pierde gran parte de su caudal. Viene á terminar en una laguna de quien toma el nombre la Mision, y que dista de ella un quarto de legüa. Esta laguna está al Poniente del pueblo, tiene de circunferencia poco mas de dos legüas; está seca lo mas del año, y solo se llena en los meses de

Marzo, [107v.] Abril, y parte de Mayo por derretirse las nieves de las montañas inmediatas; y entonces se crían en ella algunos pescadillos de mal gusto. El río se seca también cuando la laguna está sin agua; pero la que viene del Gallo, y pasa por la laguna á tiro de fusil de ella se introduce en otro pedazo de mal país de piedra también negra, donde se filtra, y viene á reventar como 600 pasos del pueblo, en tanta abundancia que abastece copiosamente á los vecinos sus ganados, y caballerías, y allí se formó un pequeño lago para facilitar el abrevadero. El río dá media vuelta al pueblo de Poniente á Oriente, y á 9 legüas de esta Mision por el Oriente, se junta con el río puerco, y unidos desaguan en el grande frente de las ruinas del antiguo pueblo de Sevilleta que están en la margen opuesta en el camino del Paso.

Al Sur de este pueblo y en el camino al de Acoma, á las 3 legüas, hay otro manantial de mala agua, y escasa que llaman la Escondida. A media legüa por el mismo rumbo hay otro manantial llamado de la Sangre de Christo, es más potable cuando se limpia. Hay otro al Oriente de agua cenegosa, y de mal gusto, donde en una mesa [108r.] alta tienen los Indios sus ranchos para el Invierno, á cuya falda está el manantial, y pasta su ganado. En 1707 tenía 330 almas: en 1744, 60 familias: en 1765, 174 familias, y 600 almas, de vecinos 20 familias y 85 personas; y en 1779, 116 vecinos Indios, y 184 familias Españolas.

Cevolleta

A poca distancia de la laguna está el parage llamado la Cevolleta, al pie de la sierra del mismo nombre, de la que nace un pequeño río, que dos legüas y media antes de llegar á la laguna su junta con la agua del Gallo. En este parage, han solido sembrar ya los Indios de la laguna, y ya los Apaches, Navajóos, hoy segun informes de José de la Peña le ocupan los últimos.

Acoma

Al Poniente de San Fé, á 34 legüas de esta Capital, y á 6 de la laguna está la celebre Mision de S. Estevan de Acoma de Indios de nacion Qüeres. Se colocó este pueblo en la cumbre de una mesa de piedra de un rojo claro, y de tanta elevacion que por el Oriente se levanta sobre el llano más de 150 varas. Tiene tres solas subidas, la comun al Poniente es la mayor de arena suelta, que [108v.] forma un megano mui alto, y arriesgado para subir, termina en bancos de piedra, y algunos de madera, con que se ha formado una como escalas, no menos peligrosa que la de arena se suben más de 30 varas. Las otras dos subidas son tan escarpadas y perpendiculares, que á la vista parecen inaccesibles, y en efecto han sucedido en ambas muchas desgracias, causa porque aún á los propios Indios se les hace horroroso servirse de ellas, aunque por ahorrar mucho camino suelen algunos exponerse. La mesa que hace el plano de la poblacion es sumamente aspera, llena de cavernas, profundidades y desvarranderos en las orillas, á excepcion del terreno, que ocupan las casas, Yglesia y convento. Este es uno de los mejores de la Custodia, y la Yglesia tan capaz que caben en ella más de tres mil personas. Y en el convento pueden vivir hasta 20 Religiosos sin incomodarse.

El pueblo es hermoso y alegre por la vista que goza, por la elevacion de sus casas, por su regular construccion, y por lo grande y derecho de sus calles, que corriendo de Oriente á Poniente forman tres cuarteles, tan largos como qualquiera de las [109r.] quadras de México.

En la cumbre del peñol, y en el mismo pueblo hay un grande algive formado en la peña viva por la misma naturaleza, y otros muchos pequeños, donde se recogen las llúbias, que siendo abundantes alcanzan para abastecer los vecinos de un año á otro, mas no para sus ganados y caballadas. El año en que las aguas son escasas, les es mui trabajoso conseguirla, por serles necesario bajar el peñol, y andar como tres cuartos de legüa para llegar á dos pozos uno al Poniente y otro al Norte del lugar, donde se abreban sus ganados y caballadas, todo con gran fatiga por la escasez de los pozos. Suben la agua con tinajas, y es de mucha compasion ver las Indias con tantos afanes. El temperamento es seco y mui ayroso, lo que hace el verano templado, y el Invierno frigidísimo.

Bajo el mismo peñol se forma un llano circundado de mesas, que tendrá de 7 á 8 legüas de circuito mui abundante en pastos, y donde los Indios del pueblo tienen sus labores, todas de temporal.

Hay abundancia de leño especialmente de sabino de que están pobladas todas las [109v.] faldas de las mesas, que son mui asperas, y elevadas, formando multitud de cañones, y abrigaderos para los ganados.

Se dice que á este llano le atravesaba un rio de caudal competente, y que en la primera sublevacion del reyno, cegaron los Indios su caja, para que hallandose sin agua los Españoles, no pudiesen hacerles un largo asedio. Nada hay en la historia que confirme esta tradicion, y acaso dió lugar á esta congetura ver que azía el Poniente de este valle se nota una cinta del terreno donde se encuentra mucha humedad, y suelen abrir algunos pozos, levantandose de ella mejor maiz. A este mismo rumbo, y á legua y media de distancia del pueblo hay un manantial de agua cristalina que aunque pequeño corre hasta acercarse como á un quarto de legüa del lugar.

Tienen estos Indios otra gran labor de dos legüas cortas en largo de E. á O., y media de ancho S. á N. en el parage que llaman de Cuvero 5 legüas al O. de la laguna. Esta es la mejor que poseen tanto por la buena calidad del terreno, como por fertilizarla con el riego que les facilita el manantial del Gallo. Sin embargo no cultivan estas [110r.] labores por las invasiones de los Apaches Gileños que les han muerto en ellas mucha gente, y llevados el ganado. En 1707 habitaban el Acoma 660 personas. En 1744, 110 vecinos. En 1765, 308 familias, y 1052 almas; y en 1779 tenía 272 familias de Indios.

Encinal

Inmediato á Cuvero rumbo Sur, y á 3 legüas de la laguna, está el paraje llamado el Encinar, donde hubo un rancho de Españoles, y hoy suelen cultivar la tierra los Indios Navajóos. Es una canada donde hay abundancia de tierras y aguas con todas las demás proporciones para mentener comodamente hasta 40 familias: y á su Poniente á mui poca distancia se forma un gran llano rodeado de sierras, con buenos pastos, para la cria de ganado, lo que estimuló al Alcalde mayor de la jurisdiccion Pedro José Pino, á que en 1779 le propusiese al Gobernador Ansa para formar en el un pueblo de Españoles, que auxiliados de los Indios pudiesen contener por este rumbo á los Apaches.

Hay tambien en la Jurisdiccion el rancho de Pino, y se han despoblado Santa Cruz, y los Quelites, [110v.] y valle de San Matéo.

Jurisdiccion de Zuñi

Zuñi

A 80 legüas de Santa Fé, y en las fronteras de Navajóo, y Moquí está la Mision de nuestras Señora de Guadalupe de Indios Zuñis, llamado antes la Purisima Concepcion de Alona, sita en un campo razo con un manantial para el abasto del pueblo. A una legüa de distancia de él corre un arroyo. Sin embargo de las freqüentes hostilidades que padece, y campañas que hace, se há conservado siempre bien poblada. En 1707 tenia 1600 almas. En 1744, 150 familias, 365 vecinos con 1199 personas, que habitan en 350 casas todas de adove; poseen 295 1/2 fanegas de sembradura, y tenían 15.736 cabezas de ganado lanar.

Tomé

En 1765 se habia repoblado Tomé, que es el primer lugar que se encuentra yendo del Paso á S^{ta}. Fé. Dista del Paso, segun el Señor Tamarón, 96 legüas N. y confirmó allí 402 personas.

Se han despoblado en esta jurisdiccion Caquíma, pueblo redondo, y Jaguicú. [111r.]

Estas son las unicas poblaciones que en el dia posée la corona en lo interior del réyno habiendose perdido en la sublevacion general, como verémos en la história otros muchos pueblos, haciendas y ranchos y la celebre provincia de Moquí, con toda la nacion que la habita. Y como será necesario tratar freqüentemente de ella, haremos su descripcion copiando la que remitió en P^o. Fr. Silvestre Velez Escalante Religioso, aunque joven, de los mas beneméritos de la Custódia, por su talento, su erudiccion, sus fatigas, y mas que todo por sus virtudes, que le hicieron sacrificar sus esperanzas, salud y vida por la conversion de aquellas almas: pues retirandose á curar á la provincia murió en el Parral en Abril de 1780. Este, pues, hizo varios viages á la provincia del Moquí aplicando todo su cuidado en instruirse de

las calidades del terreno, situacion, y fuerza de los lugares, y en una palabra en quanto puede contribuir á un conocimiento perfecto del país.

Moquí

Quarenta y seis legüas al Poniente de Zuñí, con alguna inclinacion al N.O. están los tres primeros pueblos de la provincia de Moquí, que en el día [111v.] en el corto distrito de 4 1/2 legüas tiene siete pueblos en tres mesas ó peñoles, que corren linea recta de Oriente á Poniente.

Tanos

En la punta Occidental de la primera, y en lo mas estrecho de su eminencia están situados tres de los quales el primero es el de Tanos, (alli dicen Tegüas) cuyos moradores tienen idioma particular y distinto del Moquino. Es pueblo regular con su plaza en el centro, y en formacion de calles. Tendrá 110 familias.

El segundo pueblo dista del precedente como tiro de piedra, es de fundacion moderna, y se compondrá de unas 15 familias que se retiraron aquí de =

Gualpi

Gualpi que dista del anterior un tiro de fusil, es mas grande y populoso que los dos anteriores, pueden tener hasta 200 familias. Estos tres pueblos tienen poca caballada, y algunas bacas; pero mucho ganado lanar.

Mosasnabi

Al Poniente de esta mesa, y á legüa y media de distancia, está la segunda, cuyo intermedio es un [112r.] arenal, que entrando un poco en ella la divide en dos brazos. En el semptentrional, que es el mas inmediato á Gualpi, hay dos cerrillos distantes entre sí un tiro de piedra. En la cima del primero está situado el pueblo de Mosasnabi, compuesto de 50 familias poco mas ó menos.

Xipaolabi

En la cumbre del segundo cerrito se fundó el quinto pueblo llamado Xipaolabi, que tendrá solo 14 familias: está casi arruinado, porque sus vecinos se han trasladado al brazo austral de la mesa; y formaron el sexto pueblo llamado =

Xongopabi

Xongopabi goza mejor situacion que todos los demás, tiene tres quarteles mui bien dispuestos y en ellos unas 60 familias. Estos tres pueblos tienen mas caballada que los primeros y mucho ganado menor.

Oraybe

Dos y media legüas al Poniente de esta mesa, está la tercera, y en su cima el septimo pueblo que llaman Oraybe. Es como la Capital de la provincia, el mayor y mas bien formado de toda ella, y acaso de todas las provincias internas. Tiene once quarteles ó manzanas bien largas y dispuestas con calles á cordel y á [112 v.] todos vientos, y puede llegar su poblacion á 800 familias. Tienen buena caballada, mucho ganado menor, y algun bacuno. Aunque no gozan sinó una pequeña fuente de buena agua, distante del pueblo mas de una milla al Norte, han construido para suplir esta escasez, en la misma mesa, y mui inmediato á las casas 6 cisternas grandes donde recogen la agua de las llúbias y nieves.

Confina esta provincia por el E. con la de Zuñí y Navajóo: por el O. y N.O. con los Cominas: por el N. con los Jutas: por el S. con los Apaches que en el nuevo México llaman Mezcaleros, y el Moquí Jochies, y Tasabues, y son los mismos Gileños Apaches, y Pimas.

Por este rumbo, y el del O. hay grande abundancia de ganado bacuno y caballar alzado ó mesteño, de que saben aprovecharse los de Oraybe. Los Moquinos aún conservan la civilidad y policia que recibieron antes de su rebelion y apostasia. Se aplican mucho al beneficio de sus lanas, y cultivo de la tierra, y levantan abundantes cosechas de maiz, frijol, y chile quando les favorecen las llúbias, porque no tienen labores de riego. Viven escasos de agua y leña.

Los pueblos que componen la jurisdiccion del Páso [113r.] del rio del Norte están comprehendidos tambien en la gobernacion del nuevo México; y aunque la Junta de los rios Norte y Conchos estubo en su dependencia, y aquellas Misiones en la de la Custódia; hoy se comprehende en la Vizcaya, y yá no existen sus pueblos; sin embargo se hará de ellas relacion distinta en lugar oportuno.

La Jurisdiccion del Páso comprehendía en su origen de once poblaciones unas de Españoles, y otras de Indios de diferentes naciones. Quando se retiraron los Españoles del nuevo México por la sublevacion general del año de 80, salieron con ellos muchos Indios, que ó por necesidad ó por temor no quisieron tomar las armas; se retiraron todos al paso, y no cabiendo en aquel terreno, y por evitar los desórdenes que podian resultar estando juntos en sus pueblos Indios y Españoles, y atendiendo á que se cultivase la tierra para que pudiesen subsistir, el P^o. Custodio Fr. Nicolás Lopez fué erigiendo varias poblaciones además de la de nuestra Señora de Guadalupe del Paso como la de el

Socorro de Indios Piros

S. Francisco de Indios Zumas

Sacramento Indios Tigüas [113v.]

S. Antonio de Senecú de Indios Piros y Tompiros

S^{ta}. Gertrudis Indios Zumas y la

Soledad de Indios Xanos

S. Lorenzo R^l. y villa jurada de Españoles

S. Pedro de Alcantara de Españoles

S. José de Españoles

El pueblo viejo de la Isleta de Españoles

En 1707 se erigió S^{ta}. Maria Magdalena de Qumas, que se empezaban á congregar.

Despues S^{ta}. Maria de las Caldas Mision que se erigió en Curato, y sus Indios se dispersaron.

De estas solo subsisten =

El Páso del rio del Norte. Fundó esta Mision bajo el patrocinio de Maria Santisima de Guadalupe el P^o. Fr. Garcia de S. Francisco en 1662 como se dirá en su lugar con Indios de la nacion Mansos, á que se juntaron algunos Piros, y mas modernamente otras familias de János. Se les agregaron algunas familias de Españoles, y por la comodidad del riego se fueron extendiendo rio abájo de suerte que hoy ocupa el lugar cerca de 2 legüas de terreno, maiz, frixol, y demás legumbres, y especialmente uba de que sacan los propietarios mucho, y regalado vino con que comercian ventajosamente en Chiguagua [114r.] y Sonora. Tiene una Yglesia regular, y convento donde administran dos Religiosos de los cuales el uno es siempre el Custodio del nuevo México, ó su Vice Custodio. En 1744 tenia 50 familias de Indios, y 180 vecinos Españoles; y en 1765 en la visita del Señor Tamaron habia 354 familias de Españoles, incluso el presidio, con 2479 personas, y 27 familias de Indios con 294 almas.

San Lorenzo

El Real de S. Lorenzo, á una y media legüa E. del páso Indios Zumas, que el P^o. Alvarez llama villa jurada, se erigió quando la sublevacion del nuevo México, como plaza de armas, donde se fuesen recogiendo los vecinos, y los que venian de afuera para hallarse en la reconquista se agregaron despues unos Indios Zumas. En 1744 tenia mas de 50 familias de Indios, 10 de Españoles; y en 1765, 21 familias de Indios con 58 personas, 32 de Espannoles con 192 almas.

Zenecú

La Mision de S. Antonio Zenecú, á 2 legüas E. del Páso, se fundó con Indios de nacion Piros que salieron el año de 80 con los Españoles: está como á media legüa del rio grande. En 1744 tenía 70 familias [114v.] de Indios y 5 de Españoles: en 1746 habia 384 Indios, y 102 Españoles; y en 1765, 111 familias con 425 personas, y 12 familias de Zumas, que eran 52 personas. Familias Españolas 29 con 141 almas.

Isleta Corpus Christi

La Mision de la Isleta se colocó como á una legüa del rio grande y á 3 legüas del Páso E., y pobló con Indios de nacion Tegüas, que salieron del réyno el año de 1780. En 1744 tenia 70 familias, con 498 Indios, y 54 personas Españolas; y en 1765, 80 familias con 429 personas. 18 familias de vecinos con 131 almas.

Socorro

La Mision de N^{ra}. S^{ra}. del Socorro situada á media legüa del rio del Norte, y 5 del Páso al E. se fundó con Indios de nacion Piros, á que se agregaron algunos Zumas. En 1744 tenía 60 familias Indias con 182 personas. Vecinos 82 familias y 444 almas.

En la inmediacion al Páso hubo varios ranchos y haciendas, por las proporciones que ofrece el rio grande, y otros diferentes arroyos, y manantiales. [115r.] D. Alonso Vitores Rubin de Celis, Capitan del R^l. presidio del Páso fundó la hacienda de labor llamada la ranchería á distancia de 7 legüas del Páso, que en 1744 para el cultivo de las tierras, y cria de ganados, tenia 20 familias de Españoles y algunas de Indios.

Caldas

Mision de Santa Maria de las Caldas se había compuesto de Indios de diferentes naciones, que en 1744 llegaban yá á 60 familias, pero se despobló infelizmente por las causas que verémos en la historia.

El rancho llamado Carrizal de piedra, hoy presidio sugeto á la gobernacion de Vizcaya, y su antiguo ojo caliente estaban poblados de grandes labores, y se hacía en ellos una asombrosa cria de ganado menor. En 1744 los habitaban mas de 20 familias de Españoles, y algunos Indios.

El clima en lo general es frio, y seco: las estaciones del año bien distinguidas, primavera benigna y agradable, éstio ardiente, otoño frio, y invierno mui riguroso, salvo en algunos pueblos ó cañadas que por su situacion logran algun abrigo; pero esta que es ventaja en el invierno, aumenta [115v.] las fatigas del verano.

La abundancia de nieve que cae anualmente fertiliza los montes y llanos que casi todos están cubiertos aquellos de diferentes arboles, y éstos de muchos y sazonados pastos.

En los terrenos que gozan el riego de los rios se cosecha en abundancia trigo, maiz, frijol, alberjon, garbanzo, haba, algodón, melones, sandias, calabazas, chile, y toda suerte de hortalizas y legumbres. Hay tambien una ú otra viña que indican la buena calidad del terreno para esta especie de cosecha. Se dán várias frutas, y se darían todas si hubiese consumo, y mas aplicacion á su cultivo.

En los parages en que falta el riego, y cuya cosecha pende absolutamente del temporal, se les pierde con frecuencia por la escasez de llúbias que hace el pais séco.

Se crían ganados de toda especie, y el terreno es al proposito para ello. Quando el reyno no era tan infestado de los enemigos, era asombrosa la abundancia que de el habia, y cada año se hacían quantiosas sacas de carneros para las provincias de afuera.

ANNEXE 7 : Transcription du manuscrit de la *Descripción del real presidio de San Juan Bautista*

Descricion del Territorio del Precidio de San Juan Bautizta del Rio grande del Norte, y su Jurisdiccioñ año de 1778

El año del Señor de 1701 por Decreto expedido en Mexico por el Exmo Sor. Dⁿ. José Sarmiento Valladares conde de Moctezuma Virrey de N. E. su fha. el día 28 de Marzo [138v.] se erigió la Compañía (entonces volante) de este R^l. Precidio, compuesta de treinta hombres, y un Cabo Caudillo, que lo fue el primero el Capitan Diego Ramon. El fin principal de su ereccion fue el amparo, y defenza de los Religiosos Misioneros que se hallaban en peligro de perder la vida el abrigo y proteccion de los Neoficos, y el contener la mucha osadia de los Barbaros la que segun confia de Despacho de dho. Excmo. Señor cuyo testimonio se conserba en el Archibo de la Mision de San Juan, habia llegado en aquellos tiempos al ultimo extremo á que puede llegar si avilantés.

Veinte de estos Soldados reunidos con los de Coahuila, habian de cortar, y recorrer la tierra, reserrandose los diez restantes para la defenza de las Misiones. Escogieron estos para cituacion de su Precidio una Cienega que estaba inmediata à la Mision de San Juan Bautizta lugar de poca comodidad, yà por que lo bajo de citio dà poco lugar à los vivientes y por consiguiente son excesibos los calores del estio yà por la poca estencion que ofrece el parage para Solares, y otros usos rodeado de Lomas, y la Cienega [139r.] y ya finalmente por que la agua de esta es Salobre, y grueza, siendo entonces la unica que podian aprovechar, hta. que se trabajó la grande Azequia de la Mision de San Bernardo, cuia delgada, y dulce agua á las inmediaciones del Precidio.

Sin embargo aqui fabricaron sus xacales, y casas, y agregandose con el tiempo varios vecinos se llegó à formar una Poblazon que con el numero de Vecinos, Casas Labores, y Comercio, es la tercera, y si no es la segunda de las de la Provincia. Està cituada à los 29 grados y algunos Ministros [*sic*] de Latitud Septentrional y distante como 50 Leguas de la Villa de Coahuila Capital de la Provincia, rumbo al Norte. El Capitan de esta Compañía es al mismo tiempo Justicia Mayor en lo civil y criminal del Precidio, y su Jurisdiccioñ la que se estiende, y comprehende, la Poblazon de San Pedro de Jigedo, las Misiones del Dulce Nombre de Jesus de Peyotes la de San Juan Bautista la de San Bernardo, y la de N. P. San Francisco de Vizarron q^e. administran los Religiosos de Xalisco, y los Ranchos de Santa Monica, [139v.] San Blaz, Carmen &^a.

Por el Padron que el año pasado de 77 mandó formar el Señor Comandante General Caballero de Croix, sabemos que sin contar familias, bienes, y Casas de los Soldados que componen la guarnicion hai en esta Jurisdiccioñ 420 hombres 344 Mugerés 242 Niños 203 Niñas 9 Esclabos 12 Esclabas 6 Yglecias 4 Conventos 86 Casas de Piedra 60 de Adobe 99 Solares nombrados ó plantados 402 caballerias de tierra repartidas 349 sitios de Ganado mayor, y menor 76 Manadas de Yeguas 24 de las mismas aburradas 129 Yuntas de Bueyes 2030 Cabezas de Ganado Bacuno 12.215 de Lanar, 2945 de Cabrio 961 Caballos manzos 124 Mulas Manzanas 99 Burros, y 35 Cerdos.

Por el mismo consta excluyendo siempre los Soldados, que el armamento que hai en toda la Jurisdiccioñ para su defenza se reduce à 68 Escopetas 23 fusiles 29 Pistolas 17 Trabucos 29 Espadas 33 Lanzas 20 Cueras, 59 Adargas 113 Sillas 107 frenos 97 Coxinillos 91 Espuelas y 129 hombres de Arco y flecha.

Es el temperamento de esta Jurisdiccioñ [140r.] mas seco que humedo en todos los tiempos del año estremamente frio el Invierno igualm^{te}. calido en el Estio, pero mui Saludable, y comodo para la permanencia de los que aqui nacen, y aun para los de otros paizes q^e. aqui se agregan y avezindan.

Son las tierras generalmente fertiles deliciosas abundantes en Pastos, con muchas llanuras, y algunas Serranias. Tiene todas las proporciones que puedan dearse, para todo genero de Cosechas, y Crias de Ganados, y Caballadas. Los ojos de Agua muchos, y caudalosos: Los aires puros el Cielo alegre el terreno fecundo las llubias generalmente à tiempo: todo ofrece mil comodidades, y se puede dudar si hai otro citio en la Provincia mas proporcionado para una numerosa Poblazon.

No se encuentra en toda la Jurisdiccion otro Rio que el grande del norte, distante una Legua y media del Precidio, carece de Maderas, y no se ha encontrado proporcion para casar sus aguas, con el destino de regar las tierras. El es sin embargo mui util y parecible para abrebadero de Ganados, y Caballada, y por el mucho [140v.] Pescado en que abunda como Bagre, Robalo, Anguilla, Pullon, Piltonte, y otros. Desemboca en el Seno Mexicano despues de haberse unido barios Rios, como el de San Pedro Rio Puerco, San Diego San Rodrigo San Antonio, Nadadores y Savinas que son los que reconocen por estas inmediaciones.

Los frutos que regularmente se cosechan son Chile frijol, y Maiz con tanta abundancia q^c. abastecida la Jurisdiccion, sobra para las proviciones de los inmediatos Precidios de la Linea aun incluyendo el de San Vicente, y para las de muchas partes de la Colonia Nuevo Reyno de Leon, y algunas Poblazones de la Provincia. Sin embargo se hace presiso confesar que no se cultivan las tierras como debiera practicarse. El genio poco actibo, por no decir la suma flojera de estas gentes, solo les permite trabajar à fin de hacerse de lo indispensable, sin dar lugar à la mas pequeña diligencia por conseguir lo comodo, y aun se puede afirmar que la abundancia de Maiz, y frixor de que acabo de hablar se debe unicamente al trabajo, y fatiga de los Yndios à la diligencia, y actibidad de los Misioneros [141r.] de las quatro Misiones. Los demas exceptuando mui raro, siembran poco lo cuidan mal y hazen servir el poco producto de su Labor el Juego, y otros vicios que los dominan, viendo todo el año con suma pobreza, y miseria en el paíz de la fertilidad, y la abundancia.

Tal es este sin duda terreno aptisimo para todas cosechas, para todo genero de Hortalizas Arboledas, planticos de frutales Crias de Ganados &^a. El trigo Semilla utilisima para la humana subsistencia, se dà en este Paíz tan bueno, y abundante, como en otro qualquiera de los que se celebran à porpocito: Es poco el que hta. aqui se ha sembrado; pero ha sido el suficiente para conocer la vella dispocision de esta tierra, para la produccion de semejante fructo. Agregandose à esto la mucha tierra que està bajo de riego, el caudal, y abundancia de los ojos de agua, perdida toda en los tiempos que pudiera aprovecharse en este genero de Labores, parecerà increible el que estas gentes no se dediquen a la Siembra.

Pero es sin duda asi sin poder asignarse otra razon de tan reprehensible omision que su poca [141v.] aplicacion è imponderable desidia. Verdad es tambien que no hay Molino alguno en esta Jurisdiccion, y serian duplicados los costos si hubiera de conducirse el trigo à Coahuila, Candela ó Santa Rosa, para hazer las Arinas; pero es la sobre dha. falta de aplicacion, y esmero, la unica causa de no haberlo. Los hexidos son muchos, el golpe de Agua mas que suficiente: los costos mui regulares, las utilidades de resultarian al Publico, à los particulares, y à los Precidios de Rio grande Monclova, y Agua Verde considerables. Pues por que no pudiera fabricarse? Especialmente en Poyotes, donde me parece debieran promoverse estas Labores por ser como el centro de la Jurisdiccion, y donde las proporciones son mas ventajosas. Lo que hemos dicho hasta aqui del trigo, decimos à propocion de la Sebada. Solo una vez tengo noticia que se haya Sembrado en esta Mision de Pellotes, y se aseguró el que era entonces su Ministro q^c. se dió mui buena, y acudió tambien como en qualquiera otra parte de las afamadas para este genero de Semilla.

Si es poca la aplicacion de estas gentes [142r.] à estas Siembras, no es mayor su diligencia por la del Algodon. Siendo como es Coahuila tan proporcionada para este fruto lo es aun mucho mas este terreno: aun que todos unanimes no confesaran esta verdad la propia esperiencia no me dejaria lugar à la duda: y es sin embargo digno de sentirse que por la falta de aplicacion anden aqui los mas desnudos,

y sin encontrar un pedazo de Manta con que cubrir sus carnes las Mugerres, que con el Algodon ademas de vestirse, pudieran estar entretenidas, y por este medio se evitarien algunos desarreglos, lo que no puede hazerse valiendo como suele valer 3 y 2 rrs. un almud de Algodon.

Los Ajos, Seboyas, Coles, Lechugas, tomates, Nabos, Rabanos, Sanorias, Broculi, Coliflor, y otras Hortalizas, las véo cosechar con abundancia tal qual que tiene cuidado de sembrarles. El Garbanzo, Lantexa, y otras Semillas que aqui alguna vez se Sembraron, como por contingencia se dieron tambien; y que es prsiso decir que solo se carece de ellas por que no hay quien las Siembre.

Los Arboles frutales del territorio son Durasno [142v.] Melocoton, Prisco Nogal, Higuera, Grandio y Parra. De esta ultima especie hai muchas Silvestres en todos los Arroyos de lo qual, y de la dispocision de algunos terrenos, es facil congeturar ser la tierra à propocito para viñeria. Tambien prevalece mucho el Moral, y la morera, Arboles utilisimos para la cria de Gusanos de Ceda, cuio nombre aun si ignora en este Paíz. Los muchos Nopales de que abunda la tierra, los he bisto siempre cubiertos buena grana, ó Cochinilla de la q^c. suelen valerse las Mugerres del territorio, para algunos usos domesticos, y no seria dificultoso promover en este paiz el cultibo de dha. planta, y este ramo de Comercio tan util, el Limon y Naranja no prebalecen à causa de los Yelos y estremados frios del Ymbierno. Son muchos, y mui buenos los Melones, y Sandias que se cosechan sin contar algunas frutas Silvestres que sirven de alimento à los Yndios, como tuna, Pitalla, Zapotillo, y otras muchas.

Se quexan todos los de esta Jurisdiccio de la falta de Madera que hai en ella para la material barica de sus Casas; y otros usos precisos pero en la realidad solo decimos se debieran que-[143r.]xar, sin contar con el mucho Encino Mesquite y Guizache, con algun Alamo Sauce, y Nogal, que se encuentra en muchas partes de ella pudieran tener à mano hermosisimas Arboledas, de Sabino, Nogal, Alamo, Sauce fresno, y otros utilisimos, con solo aplicarse al plantero, y resguardo de ellos, en las muchas Sienegas Azequias grandes, y citios humedos en que abunda la tierra: Ninguno de ellos ignora que estos Arboles se han dado, y se dan bien siempre que se trasplantan; pero todos quieren que nada se daba à su cuidado, y arte, sino que todo lo produsca la naturaleza por si sola.

Es digna de consideracion la abundancia que hai en el territorio de Yerbas especiales asi para colores, como Medicinales: el Añil lo produce la tierra en todas partes, especialm^{te}. en Pellotes, donde las Mugerres suelen aprovecharlo, para teñir alguna Lana, y Algodon. Tambien se encuentra mucha Ensinilla, y Calderona para teñir Cuapastle, una Yerba, y un arbolito para teñir amarillo, y verde, y otras muchas para barios colores. Por ser tantas las medicinales no me detengo à indibiduarlas, baste decir que [143v.] aqui se encuentran juntas las que en muchas partes se hallan dispersas.

Todo el Comercio de estas gentes se reduce à la compra, y venta del Maiz alguna Caballada y Ganado. Como es tanta la Mesteñada que hai en estos Montes, y Campos, suelen salir algunos à correrlas; y asi se hacen de algunas para su uso, y pueden vender aun los mas Pobres algunas Yeguas y Potros. De aqui es que sesando como esperamos toda la ostilidad de los Barbaros, se poblaran los Campos de Ganado, y con la misma Mesteñada se podrán hacer los Vecinos de muchas manadas, y abundarán en el Paiz los Caballos y Mulas: Hay sin embargo en el dia algunas manadas; pero sobre ser pocas estan expuestas durante la Guerra à muchas contingencias.

Es la misma ostilidad la que cierra el paso à todo genero de Comercio, siendo raro el pobre comerciante que quiere exponer su vida, su sudor, y sus bienes à los notorios riesgos de los caminos, y à excepcion de uno ó dos Comerciantes que se han avecindado en el Precidio, no [144r.] se encuentra otro en todo el territorio biendose precisados à recurrir à ellos, todos los avitantes del Paiz; y pagar los efectos al precio que ellos quieren por no haber otra parte de donde proverse.

Por lo perteneciente à Minas, solo puedo afirmar que en las inmediaciones de Pellotes se han trabajado aunque mal algunas Minas asegurando unanimes todos los del paiz, que en toda esta dilatada Lomeria se encuentran muchas, y mui buenas vetas de Plata de las que se pueden esperar con el tiempo muchas ventajas é intereses asi al Rey como al Publico; pero las pocas fuerzas, y el mucho (bien que

fundado) miedo de estos pobres vasallos, ha estorbado hasta aqui, ó el aprovecharse de ellas ó el desengañarse sobre el punto. No será superfluo el añadir aqui, que al fin de la Lomeria en un citio llamado Casillas, distante del ojo de agua de San Diego como 3 Leguas, y de la Mision de Pellotes como nueve Leguas, se encuentra un fronton de Azufre puro, y à poca distancia, un ojito de Agua Azufrosa, como tambien que en el Potrero que llaman de Vizarron distante de esta [144v.] Mision 3 ó 4 Leguas hai una veta de mas Piedras que he tenido en mis manos que al parecer son de bronze puro, y pueden tener alguna plata.

Pero hablamos ya de cada una de las Poblaciones en particular, y sea la primera

El Precidio del Rio grande del Norte

Hallandose como se halla el Precidio rodeado de las dos Misiones, y sus tierras, y siendo las que pertenecen à sus vecinos todas las de los Ranchos de que hablaremos despues bastará decir que es una regular Poblacion que podrá tener como 800 almas, inclusos los Soldados, y sus familias. Esta Plaza grande, y bien formada, casi cerrada para todos quatro vientos. En el lienzo del Poniente está el cuerpo de Guardia mal formado y antiguo, inmediato à la Casa del Capitan. frente de esta en el lienzo del Oriente, està el citio donde debe fabricarse la Yglecia, y es digno de notarse que en el discurso de 78 años que tiene de fundacion el Precidio se hallan dado tan pocos pasos hacia la fabrica material, y adorno de la Casa de Dios.

La Yglecia que ha pocos años se comenzó so-[145r.]bre ser de poca estension, y nada proporcionada al genio de la Poblacion se halla todavia mui à los principios, y se ve presiado à decir Misa el Padre Capellan, en un pequeño Quarto destinado para Sacristia, sin puertas, sin blanquear, y sin otro adorno que la Meza del Altar, y una basta Crux de Madera arrimada à la pared: cosa indesentisima! pero cierta, y lo que es mas los Ornamentos vasos Sagrados, Libros presisos Campana Azeite, y todo lo demas que se hace indispensable en una Yglecia, lo mas de las Misiones, mui poco del Precidio, los Soldados, se atienen à los vecinos, los vecinos à los Soldados, y mientras se decide esta duda Domus Dei deserta est.

En los Solares del Precidio se han plantado algunos Arboles frutales. Ni puede esperarse por ahora que en sus inmediaciones trabagen los vecinos con alguna esperanza de provecho por ser cortisimo el terreno, y tanto que à penas dà lugar à tal qual Solar para fabricar Casas. En el citio que llaman paso hondo à distancia del Precidio como Legua y media rumbo entre Norte, y Poniente hay un ojo de [145v.] agua que corre al Oriente, y con su caudal que será como un Buey, se riegan los Solares del Precidio, dejandole à la Mision de San Juan la agua para el abasto.

Ynmediatamente al Precidio esta la Cienega en cuias aguas suelen cogerse algunos Pescados se encuentran en ella mucha bariedad de Patos, Anzares, Gallinetas, y otras Aves de Casa. En ella se pudiera plantear una grande Arboleda de Sabinos, y otros Arboles que pudieran servir, no solo para recreo sino para la comun utilidad. Ultimamente en los Montes inmediatos, y en toda la tierra de esta Jurisdiccion se encuentran con facilidad Venados, Liebres, Conejos, Codornices, Cardenales, azules, y Encarnados Guajolotes Silvestres, y otras aves, y animales de varias especies.

Ranchos de Santa Monica Sⁿ. Nicolás &^a.

Es innegable que los vecinos del Precidio apenas posèn en el citio de su fundacion la tierra presisa para sus Casas, y Colares. De aqui han prevenido las repetidas quexas, y bien pintadas representaciones, que han hecho en todos tiempos contra las dos contiguas Misiones de San [146r.] Juan Bautizta, y San Bernardo: las tierras concedidas à estos Indios, las han mirado siempre como Mercenadas à su parecer con injusticia, y no han cesado de clamar por su adjudicacion à beneficio de ellos: Pero en la realidad si yo no me equivoco contra toda razon sin fundamento.

Los vecinos de Rio grande posen en los Ranchos, y en sus inmediaciones mucha mas tierra, y tal vez de mejores ventajas que la mercenada à estas dos Comunidades de recien Conversos. Aquellos son dueños de dos ojos de Agua delgada, y abundante, que desde su origen sin especial trabajo, comienza

à regar sus tierras fertilizar sus Campos, y enriquecer sus dueños, quando por el contrario no lo han podido conseguir los Indios, sino despues de imponderables gastos, sumo trabajo é increíble fatiga, en las dos grandes, y costosas Azequias que ellos han fabricado de 18 Leguas los de San Juan, y 20 por lo menos los de San Bernardo, sin entrar à esta cuenta los 300 ó 400 p^s. que anualmente les presisa gastar para limpiar las Azequias. [146v.]

Es verdad tambien que las tierras de q^c. estamos hablando estan en realidad mal repartidas. Los herederos solos de aquellos antiguos Capitanes Ramon Eca y Musquis, y Hernandez son los unicos Dueños, de un considerable terreno que puede ser como de 14 ó 15 Leguas debiendo agregarse à estos tres en el dia los del difunto Capitan Rodriguez. Pocas de estas tierras se cultiban como debieran por sus dueños mucha se han despoblado por el rigor de la Guerra, ya por las pocas fuerzas de sus dueños. Hai algunos de estos que estan sin esperanzas de poder cultivar debidamente 29 citios de Ganado Mayor, y Menor, y en ellos el ojo de agua, que llaman de San Diego, de poco caudal, pero mui permanente, digno p^f. esto de toda estimacion, para agostar Caballos, y Ganado.

Lo que es digno de especial reflexion, es la gran confusion que hai entre à questos dueños en orden à saber, y conoser sus tierras, y linderos: sus mismos titulos los confunden: unas mercedes están sobre las otras: solo un nuebo repartimiento podrá evitar los pleitos que [147r.] ya comienzan à suscitarse. Yo he precenciado lanze en que con los titulos, y Merced en las manos, no se pudo encontrar lindero alguno de los que buscaban para medir las tierras: cuia confirmacion deceaba obtener del Juscado Privatibo Dⁿ. Xavier de la Garza vecino del Precidio.

Pero sera de esto lo que fuere: Las tierras son muchas fertiles, abundantes, asi para cosechas, como para Ganados; y la agua delgada Saludable, y copiosa, suficiente sin duda para una Poblazon. El ojo principal que bulgarmente llaman del Capitan, cuio caudal será como dos Bueyes de Agua, està el Poniente del Precidio à distancia como de nueve Leguas: Inmediato à él con la distnacia de un tiro de Escopeta, està otro mas regular de mas de Buey de agua, y sus dos Azequias, quasi en el Nacimiento pueden juntarse en uno. Otro mas pequeño que llaman de las Animas: se halla cerca del ultimo distante de él como dos tiros de fucil.

Todas estas dulces, y hermosicimas Aguas salen bañando muchas tierras que estan debajo [147v.] de riego en una mui larga, y espaciosa Cañada, en la que con desiguales distancias estan fabricados los expresados Ranchos.

Llegan estas tierras por el Camino del Precidio hta. el paso hondo del Arroyo de Castaño distante de la Poblazon como dos Leguas. A distancia del Precidio como tres Leguas rumbo al Poniente se halla despoblada en el dia una Estancia de Caballada, y Ganados compuesta de dos mui buenas Casas, un Chamacuero, una Cozina, un Horno, y dos Corrales en el citio que llaman Salitrillo perteneciente à los herederos del difunto N. Quinteros, vecino del Precidio cuias tierras por el Camino de Pellotes, se estienden hta. mas allà del Palo alto colindando con las de la :::

Mision del Dulce Nombre de Jesus Pellotes

Es esta la mas antigua fundacion del territorio: es la Madre de las demas Misiones, aun incluyendo todas las de Texas: y, asi como las Madres naturales llegan à estado de no poder lucir delante de sus hijas [148r.] quando estas han llegado à la florida edad asi nuestra Mision es no solo la mas antigua sino la mas decaida, la mas Pobre, la menos poblada, la mas debilitada de fuerzas comparada con las demas. El R^{do}. P^{ce}. Fr. Bartolome Adame, Religioso Europeo hijo de la Santa Provincia de Xalisco la fundó el año de 1698, casi al mismo tiempo que se fundó en Coahuila, la de Sⁿ. Miguel de Aguallo: En Nadadores la de Santa Rosa; y el en la Candela la de Sⁿ. Bernardo. Llamose desde entonces del Dulce Nombre de Jesus: por un Niño hermosisimo de buena Talla, que traia consigo el Rdo. Adame; quien lo colocó en este citio, poniendo bajo su proteccion esta nueba poblacion, de Neofitos que voluntariamente pidieron el Bautizmo; y se sometieron gustosos al llugo suabe de la feé y de la Lei; entre barias Naciones que aqui se congregaron fué la mas numerosa la de los Sisames (se interpreta

Pescado) q^e. hizo comun su nombre à las demas. Estos han permanecido siempre fidelisimos, y fueron los uni-[148v.]cos que avisaron à los Ministros, y procedieron con lealtad en la general sublevacion de los Indios pasificos de otras Misiones acaesida del presente siglo.

Se dixo tambien de los Poyotes: por una planta asi llamada en que abunda la tierra asi para usos medicinales, como perniciosa pa. los Indios, que aconstumbrados à sacar de ella un genero de vevida, ó verbage de mucha actividad, y fortaleza, se priban con su uso de razon, y juicio en sus Mitotes ó regosijos. Este es el famoso citio de Poyotes: famoso dige, y con razon, por que es aqui donde los ojos de agua son mas caudalosos mas frequentes, y mas Saludables; mas delisiosos los Campos, mas espaciosas las llanuras, mas fertiles, y de una increíble ferasidad las tierras: muchos los Montes para resguardo de Ganados.

Aqui es donde están inmediatas las Minas de Plata de que yà hemos hablado, y las mas afamadas vetas, de que hai entre estas gentes alguna noticia. Aqui donde el temperamento es estremadamente saludable tan fresco, y apacible en el rigor del Estío que los q^e. [149r.] tienen del Precio desde que arriban al Palo alto, casi llegan à palpar con las manos la gran bariedad de los dos territorios. Aqui donde el trigo, el Maiz, y las demas Semillas prebalecen mas que en otra parte. Aqui donde se ha Sembrado muchos años alguna Caña dulce, y se ha conseguido en todos ellos hacer el Piloncillo suficiente para el abasto, y aun se ha vendido alguno.

Creo poder afirmar que en toda la Provincia, no hai otro citio de mejores proporciones, para una Ciudad, y grande Poblacion àun entrando en la competencia del famozo Valle de Santa Rosa, solo la Villa de San Fernando puede disputarle estas ventajas; pero no siendo yo el que ha de desidir sobre el punto cumpliré con decir que uno ú otro parage son mui dignos de estimacion: Que son los primeros que deben tenerse presentes, para Pueblos cresidos, y los principales que se encuentran con todas las proporciones para enriquecer à los que los Poblasen, si no fueren estos tan poco actibos, tan llenos de vicios, y entregados al ocio, como los que han Poblado hasta aquí las villas [149v.] y Lugares de esta fertil Provincia.

En este citio pues se fundó esta Mision cuio estado es el siguiente = Tiene una Yglesia muy regular de Piedra, y Barco, con mui buen techo de Madera, un Convento mui deteriorado sin vivienda para el Ministro aunque en el dia se està trabaxando en esta obra habiendo la facilidad de una Cantera, que està inmediata à la Mision de una Piedra facilisima para escabarse muy suave al labrarla y de ningun costo para conducirse: Tambien hai la comodidad de que el Adove de este territorio es por su dureza, y consistencia el mas afamado del Paiz.

Tiene tambien una antigua, y casi arruinada Galera, para la Semillas: cinco Casas ó Chamacueros donde viven los Indios Siguietes.

Casados	X008
Viudos	X002
Solteros	X004
Niños	X006
Casadas	X008
Viudas	X002 [150r.]
Doncellas	X001
Niñas	X004
Gentiles	X001
Total	X036

Sus bienes se reducen à catorze Yuntas de Bueyes de una Manadita de Yeguas 50 Cabezas de Ganado Bacuno, 100 de Ganado Cabrío, algunas Rexas, hachas, y Azadones, y dos Barras. Este es todo el caudal de una Mision tan rica, y opulenta en otro tiempo. Las causas de su ruina, y triste cituacion me parece son: 1^a. Las frequentes contagiosas Enfermedades à que estos Indios por su natural compleccion

están Sugetos: 2^a. La frequentísima mutación de sus Ministros, y con estos la de sus Mayordomos, y Sirvientes. 3^a. La fundación de la Misión de Vizarrón, y Población de Gígedo en sus tierras, y en sus inmediaciones. 4^a. La extracción de los Indios para los Precidios. Alguna de estas ó todas juntas han sido capaces de reducir esta Misión, à la situación triste en que la vemos.

Sin embargo los Indios que han quedado [150v.] son muy Ladinos, y despiertos: son tal vez los únicos que se hallan instruidos para manejar por sí mismos sus bienes, hacer sus tratos y reducirse à Pueblos, aunque siempre con alguna dependencia del Ministro especialmente en los primeros años.

Las tierras de esta Misión son cinquenta sitios, por mitad de Ganado mayor, y menor aunque me persuado no estar medidos sino à ojo. Está en ellas primeramente un Nacimiento de los dos ojos de Agua que se Mercenaron por el S^r. Governador de Rabago y Teran, à los Pobladores de Gígedo. 2^o. el ojo de Agua, y Arroyo de la Parrita que suele cortarse en tiempo de las secas, y el Agostadero de esta Misión. 3^o. el Agostadero dho. de las Talegas comun à los de Gígedo ultimamente à diferencia de la Misión como de media Legua rumbo entre Sur, y Poniente está el hermoso, y abundante ojo de Agua dulce, y delgada, la que por mitad, dibide esta Misión con la de Vizarrón.

Misión de Sⁿ. Juan Bautista

La fundaron los R.R.P.P. Apostólicos del [151r.] Colegio de la Santa Cruz de Querétaro en las orillas del Río de Sabinas en el Valle de S^o. Domingo. Por sublevación que sobrevino se trasladó primeramente à la Sienea donde hoy está el Precidio, y después por temor de las inundaciones à la Loma en que se halla. Consta que el año de 1701, ya se había trasladado del Río de Sabinas al Río grande aun que por falta de instrumentos ignoramos el día, el mes y el año de aquel traslado.

Està situada sobre dha. Loma distante del Precidio menos de un Quarto de Legua, rumbo al Poniente: Tiene una Yglesia muy capaz, de buena Arquitectura, aun que su Portada, La torre, y una de las Capillas amenaza ruina. Las alajas, y adorno de la Yglesia como los bienes del Convento, y Misión se expresan con individualidad en el Inventario cuyo traslado se acaba de formar, y acaba este Escrito. Es el Convento muy capaz la Galera, y braga de bastante extensión todo de Piedra como también las Casas de los Indios.

El ojo de Agua de las Cavezeras q^e. sirve [151v.] à esta Misión para regar sus tierras, está distante de lla de 19 à 20 Leguas. Es conducida esta agua, por una Costa, y grande Azequia, hasta las inmediaciones de la Misión, la que para su abasto tiene Mercenada la presa del ojo de Agua concedido al Precidio: desde su origen el primero puede salir regando muchas, y buenas tierras, las que no permite cultivar la mucha distancia que hai desde la Misión. Estas Aguas, y las de San Bernardo; pueden juntarse en una sola Azequia; pero en terreno que aun que fértil, está muy lexos de aquestas Poblaciones.

Misión de Sⁿ. Bernardo

Lo que acabamos de decir de la Misión antecedente; podemos afirmar de la de San Bernardo. Está situada al Oriente del Precidio del que solo la divide una Ciénega, cuyas Aguas pertenecen à esta Misión. Su fabrica material, sus Alaxas, sus Bienes, y familias se expresan claramente en el expresado Inventario [152r.] que acabo de hazer de esta Misión. Los Indios de una y otra se hallan poco instruidos, en el Comercio, y trato de las Gentes, y será por ahora, si no imposible muy difícil el reducirlos à vivir à tratar, y manejar sus bienes por sí solos.

Misión de Sⁿ. Fran^{co}. Vizarrón

El Padre Predicador Fr. José Rodrig^z. de la Santa Provincia de Xalisco pudo atraer las dos Naciones de Julimeños, y Pauzanes, y con ellos se fundó esta Misión, distante de la del Nombre de Jesus como dos tiros de Escopeta, y del Precidio diez Leguas, rumbo al Poniente. Es muy buena la Yglesia, aunque de Adobe la Sacristia, regularmente Alaxada. El Convento decente, y la Ranchería se comone de doze Casas, en las que viven los Pauzanes. Los Julimeños viven en el Carrizo en uno à modo de Rancho de la Misión à distancia de Legua, y cuarto, rumbo al Sur donde tiene la Misión la principal Galera, ó Troxe de Maizes, algunos Xacales [152v.] y dos ojos de Agua de mucho Caudal que pueden

regar algunas tierras; pero no muchas por las muchas Lomas que hai en este terreno. Tiene esta Mision otras Labores en el citio de su fundacion, que se riegan con la mitad del ojo de la Mision contigua que se quitó à los Indios Sismaes, y se adjudicó à los de esta Misión.

Sus Bienes asi de Casa, como de Campo fueron considerables, mientras su fundador administró à estos Indios; pero desde su auiciencia, y con las frecuentes mutaciones de Ministros se han minorado tanto, y tan visiblemente que solo bà quedando el Esqueleto. Sus tierras por la mucha Lomeria solo son apreciables para Caballada, y Ganados que tienen en ellas un bello Agostadero en el citio que llaman Mojarras distante como tres Leguas de la Poblazon. Son estos Indios tan topes, é ignorantes para manejarse por si solos, como vivos è industriosos, para el continuo Cambalache que tienen, y han tenido, con los Indios Lipanes, quienes atrahidos del tabaco que estos Indios cultiban, con [153r.] permiso del Rey, en sus Solares frecuentan sus Casas, y entran à la Mision continuamente. Algunos sospechan de la fidelidad de los Indios de la Nacion Julimeña, pero sobre este punto, he suspendido siempre mi Juicio.

Poblacion de San Pedro de Ggedo

La hostilidad obligó à los Sijames à buscar Patrocinio, solicitaron siendo Governador de la Provincia Don Pedro de Rabago y Teran, un destacamento de Soldados q^e. no pareció entonces conveniente aprontarlos. Pero no pareciendo regular el dexar à estos Indios sin consuelo se arbitró fundarse en la tierra, è inmediaciones de la Mision del Dulce Nombre de Jesus, una Poblacion de Españoles, que sirbiesen de abrigo à los Sijames, instruyendolos al mismo tiempo en los oficios mas presisos de Carpinteria Albañileria &a. Todo se verificó menos esta instruccion aquel amparo, y la calidad que prescribió el Virrey habian de tener los nuevos Pobladores. Los Indios fugitivos de otras partes, los Coyotes, los Lobos, los Mulatos; ved [153v.] aqui los Españoles que se alistaron para instruir los Indios, y Poblar en su tierra ¿Que resultas pudieran esperarse? Las que ha acreditado la esperiencia: Los continuos Juegos, los frequentos hurtos, el publico ocio, la ninguna aplicacion al trabajo, y el hechar à perder con el mal exemplo à los Indios.

Doce citios de Tierras de Pastos, y veinte Caballerias de Tierras de Labor fueron las Mercenadas à este Pueblo, cituado en un Encinal, distante de la Mision del Dulce Nombre un Quarto de Legua, rumbo al Norte. Igualmente se les confirió el uso, y dominio de dos ojos de agua poco distantes uno de otro y del nuevo Pueblo como media Legua. sus aguas à poca distancia de su origen se juntan en una sola Azequia para regar las sobre dhas. tierras fertiles deliciosas è inmediatas à la expresada Poblacion. A distancia de esta como de una Legua està un ojo de Agua de mui poco caudal que llaman de la Mina. Agostadero comun à los vecinos, a à los Indios es esta Agua Azufroza, y sus baños suelen ser provechosos à algunos enfermos que los [154r.] toman.

La Administracion de estos vecinos està à ruego, y encargo del Padre Ministro Misionero de la Mision del Dulce Nombre, y en su auiciencia ó enfermedad al del Padre Ministro de Vizarron por compromiso (mejor le llamaré condescendencia) que hizieron los dos de practicarlo asi como consta de los Papeles de la fundacion de este Pueblo. En el hai un teniente de Justicia Mayor, Subordinado al Capitan del Rio grande, de quien recibe el titulo. Son hasta aqui dos Casas de Piedra, algunas de Adobe, y algunos Chamacueros las que se han fabricado en esta Poblacion que debe constar de veinte vecinos, entre quienes se reparten estas tierras, y Aguas.

He dho. lo que alcanzo en este asunto sugetandolo todo à la correccion de los mas instruidos.

Real Precidio del Rio grande, y Enero 23 de 1778 años.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Carte 1 : Comandancia General de las Provincias Internas.	p. 121
Carte 2 : Le parcours de Morfi : 1777-1781 (D'après les informations mentionnées dans le <i>Diario</i>).	p. 147
Figure 1 : Voyages en Amérique (1700-1898). Tri par zones géographiques de destination.	p. 35
Figure 2 : Récits de voyage sur l'Amérique (1700-1808). Tri par zones géographiques. ...	p. 36
Figure 3 : Dates des voyages (1700-1808). Tri par décennies.	p. 36
Figure 4 : Dates des voyages (1700-1808). Tri par règnes.	p. 37
Figure 5 : Voyages en Amérique (1759-1808). Tri par zones géographiques.	p. 38
Figure 6 : Récits de voyage sur l'Amérique (1759-1808). Tri par zones géographiques. ...	p. 38
Figure 7 : Arbre généalogique de Juan Agustín Morfi.	p. 69
Figure 8 : Types de correspondance.	p. 175
Figure 9 : Échanges en nombre de lettres.	p. 176
Figure 10 : Rencontres (nombre de personnes).	p. 178
Figure 11 : Rencontres (nombre de contacts).	p. 178
Figure 12 : Correspondance entre les chapitres du <i>Viaje</i> et les dates du <i>Diario</i>	p. 313
Figure 13 : Morfi, <i>Diario</i> ... : Etude quantitative (nombre de pages par mois).	p. 324
Figure 14 : Généalogie intra-corpus.	p. 416

INDEX ONOMASTIQUE

A

- ABAD PÉREZ, Antolín, 56, 57, 61, 62, 153, 287
- AGUILAR PIÑAL, Francisco, 33, 42, 208, 309, 358
- AGUIRRE BURUALDE, Martín de, 54, 190, 200
- AHUMADA Y VILLALÓN, Agustín de, 402, 403
- ÁLAVA, Joseph Manuel de, 202
- ALBERCA, Manuel, 325, 326
- ALBUQUERQUE, Luis, 309(n), 313(n), 317(n), 318(n)
- ALDASORO, José, 180, 182, 184, 323, 435, 441
- ALESSIO ROBLES, Vito, 65, 66, 75, 79, 80, 83, 95, 102, 167, 401, 408
- ALTAMIRA (marquis d'), 348, 402
- ÁLVAREZ DE MIRANDA, Pedro, 309(n), 311(n), 312(n), 319(n)
- ALZATE, José Antonio, 202
- ANDA, fray Mariano, 402
- ANDRÉS, Juan, 91, 387, 395
- ANDREU (fiscal), 348, 402
- ANES ÁLVAREZ DE CASTRILLÓN, Gonzalo, 54(n), 190(n)
- ÁNGELES JIMÉNEZ, Pedro, 264(n)
- ANZA, Juan Bautista de, 107, 129, 136, 137, 149, 163, 200, 257, 274, 283, 284, 285, 359, 401, 405, 414, 415
- APONTE Y LIS, fray Francisco Cayetano de, 402
- ARANDA, Pedro Pablo ABARCA DE BOLEA, Comte d', 70
- ARANDA, 107
- ARANGO, Manuel Antonio, 328
- ARAUS, Pedro, 394
- ARDASH BONIALIAN, Manuel, 85
- ARENAS, Joseph Lorenzo de, 394
- ARGEMI, Luis, 216, 216(n), 217
- ARGÜELLES, R. P. Fr. Vicente, 98(n)
- ARIAS, Patricia, 210(n)
- ARIÈS, Philippe, 186(n)
- ARISTOTE, 165
- ARMONA, Juan Antonio, 54, 190
- ARRIAGA, Julián de, 43, 130
- ARRIETA ELIZALDE, Idoia, 59(n), 63(n), 199(n), 202(n), 298(n)
- ARRILLAGA Y LIZARDI, 200
- ARROYO, Felipe, 63, 294
- ARROYO RUIZ, Lara, 177, 181
- ASPURZ, Lázaro de, 56
- AUGIER, Santiago, 94, 95, 103, 105, 106, 110, 111, 143, 145, 167, 185, 363
- AVENDAÑO (padre), 103
- AYALA, Juan de, 129
- AYARZAGOITIA, José de, 89, 184
- AYMARD, Maurice, 186, 186(n)
- AZARA, Félix de, 31

B

- BACA, Baltasar, 239
- BAEZ TREVIÑO, Josefa, 272, 273
- BALCÁRCEL RIVADENEIRA Y SOTOMAYOR, Antonio, 401

- BALLESTEROS GAIBROIS, Manuel, 83(n)
 BANDELIER, André, 177(n)
 BARCIA Y ZAMBRANO, José de, 387
 BARGALLÓ, Modesto, 219(n)
 BARRÁNDEGUI, Juan José de, 107
 BARRETO XAVIER, Ángela, 67(n)
 BARRI, Felipe de, 149
 BARRIO JUNCO Y ESPRIELLA, Pedro del, 402
 BARTOLACHE Y DÍAZ DE POSADA, José Ignacio, 202
 BAS MARTÍN, Nicolás, 32, 33, 34
 BAUDOT, Georges, 224(n), 256(n), 293(n)
 BEAUREPAIRE, Pierre-Yves, 174, 174(n), 175(n), 177(n)
 BELLIN, Nicolas, 205, 402
 BELTRÁN, Rafael, 311(n)
 BENAT-TACHOT, Louise, 362(n), 375(n), 382(n)
 BERNABÉU ALBERT, Salvador, 43(n), 59(n), 125(n), 126(n), 249(n), 260(n), 298(n), 369(n)
 BERNAL, Antonio Miguel, 243(n)
 BERNAND, Carmen, 371
 BERNEZ, Marie-Odile, 373
 BERRENECHE, Juan Antonio, 359
 BERRUYER, Isaac Joseph, 81, 389
 BERTRAND, Michel, 195, 195(n)
 BIDART, Claire, 173, 173(n), 174, 174(n), 181, 181(n), 182(n), 183, 183(n), 184(n), 185, 189, 189(n), 196(n), 425
 BLANCO, Pilar, 318, 319
 BOERHAAVE, Herman, 88, 91, 401
 BOGAERT, Catherine, 322, 323, 325, 326, 327
 BONET CORREA, Antonio, 108, 108(n)
 BONILLA, Antonio, 94, 95, 99, 103, 104, 106, 117, 143, 144, 149, 153, 163, 164, 181, 186, 189, 222, 226, 281, 282, 341, 346, 348, 349, 350, 351, 361, 379, 403, 405
 BONILLA, Manuela, 94, 95, 103, 107, 143, 186, 188
 BORBOLLA, père fr. Joaquín, 113, 180, 185
 BORGES MORÁN, Pedro, 55(n), 56(n), 57(n), 58(n), 60(n), 62(n), 63(n), 123(n), 198(n), 207(n), 287(n), 294(n), 297(n)
 BORICA, Diego, 59, 103, 149, 168, 184, 191, 192, 200, 202, 274, 275, 298, 346
 BOSCANNA, père fr. Jerónimo, 63, 294
 BOSQUE, Fernando del, 401
 BOTELLO (père), 99, 226
 BOTREL, Jean-François, 374, 375
 BOU, Enric, 321, 322, 325
 BOWLES, William, 387, 388
 BRADING, David, 219(n), 353(n)
 BUCARELI Y URSÚA, Antonio María, 24, 59, 128, 129, 130, 132, 135, 136, 137, 138, 151, 154, 155, 157, 160, 161, 191, 221, 264, 282, 283, 298, 359, 377
 BUSTOS RODRÍGUEZ, Manuel, 26(n), 27(n), 48(n)
- ## C
- CABELLO LARGO, 347
 CADALSO, José de, 104, 185
 CADEZ ORTOLA, Émilie, 29(n)
 CALDERÓN QUIJANO, Juan Antonio, 24(n), 125(n)
 CÁMARA MUÑOZ, Alicia, 145(n)
 CAMPILLO, José del, 48, 334
 CANO CALDERÓN, Ana, 321(n)
 CAPMANY, Antoni de, 387

CARILLA, Emilio, 395(n)

CASAS, Bartolomé de las, 333, 387

CASTAÑEDA, Carlos Eduardo, 66, 70, 72, 84(n), 410, 410(n)

CASTAÑEDA, Carmen, 194, 195

CARRERA, 180

CARRIZO RUEDA, Sofía, 311, 316, 318

CARVAJAL, José de, 48, 252

CASAL, Gaspar, 88, 89, 92, 93, 387

CASTAÑEDA, Carlos Eduardo, 66, 70, 72, 84, 195, 410

CASTAÑO PAREJA, Yoer Javier, 112(n)

CASTELLÓN VALDEZ, Luz Mary, 334, 334(n), 335, 335(n), 336, 336(n)

CASTERA, Juan Ignacio, 202

CASTILLA DEL PINO, Carlos, 325, 327

CASTILLEJOS (marquis de), 54, 190

CASTRO, fr. Diego, 176, 180

CASTRO, Francisco de, 386

CASTRO GUTIÉRREZ, Felipe, 40, 41, 43, 45, 46, 61, 127, 128, 253, 269, 358, 369

CASTRO GUZMÁN, Martín, 92(n)

CASTRO Y CASTRO, Manuel de, 63(n), 294(n)

CATALAYUD ARINERO, María de los Ángeles, 31(n)

CAVELIER DE LA SALLE, René-Robert, 123

CAZORLA, Luis, 97, 103, 149

CEILLIER, Rémy, 388

CERECEDO, Manuel, 149

CÉSPEDES DEL CASTILLO, Guillermo, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 49, 50, 124, 131, 148, 149, 219, 223, 357, 358

CHAMORRO, Diego, 245

CHARLES III, 11, 14, 37, 41, 42, 51, 128, 130, 243, 279, 333, 356, 357, 360, 421

CHARLES IV, 11, 14, 37, 41, 42, 134, 207, 356, 357, 421

CHARLES QUINT, 61

CHAVERO, Alfredo, 408

CHILDS, John Charles Roger, 66

CICÉRON, 165

CLAVILIER, Catherine, 216, 216(n)

COLMENERO DE LEDESMA, Alonso, 100(n)

COLOMB, Christophe, 25, 333

COMES PEÑA, Claudia, 395(n)

COMMONS, Áurea, 133(n)

CONDAMINE, Charles-Marie de la, 30

CONTRERAS, Carlos, 47(n)

COPETE, Marie-Lucie, 67(n)

CORBATÓ, Hermenegildo, 395(n)

CORCUERA DE MANCERA, Sonia, 101(n)

CORTINA, María Antonia, 66, 67, 68

CORVALÁN, Cristóbal de, 137, 143, 145, 442

COSTANZÓ, Miguel de, 129

CRAME, Agustín, 202

CRAYNWINCKEL, José de, 48

CREMADES GRIÑÁN, C., 92(n)

CRESPÍ, fr. Juan, 294

CRESCO, Benito, 245

CRISTÓVÃO, Fernando, 309(n), 310(n), 314(n)

CROIX, Charles-François de, 23, 32, 61, 130, 132

CROIX, Théodore de, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 23, 24, 32, 76, 77, 78, 81, 86, 90, 93, 94, 95, 97, 103, 106, 107, 109, 110, 112, 116, 118, 120, 128, 129, 130, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145,

146, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155,
156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164,
165, 166, 167, 168, 169, 171, 173, 174, 180,
188, 196, 199, 202, 206, 210, 220, 221, 222,
223, 231, 241, 247, 257, 275, 276, 279, 283,
284, 298, 313, 327, 338, 369, 372, 377, 378,
381, 389, 391, 398, 401, 404, 413, 415, 420,
421, 422, 423, 424, 427

CROSS, Harry E., 219(n)

CRUZ, Ramón de la, 108, 108(n)

CUESTA DOMINGO, Mariano, 56(n), 60(n),
61(n), 63(n), 289(n), 293(n), 294(n)

CURELL, Clara, 317(n)

CURIEL DEFOSSÉ, Guadalupe, 22, 66, 74,
77, 78, 79, 82, 83, 84, 85, 118, 180, 264,
298, 345, 385, 400, 403, 407, 410, 414

D

DE CASTELNAU-L'ESTOILE, Charlotte,
67(n)

DE COURCELLES, Dominique, 373(n)

DE LA TORRE VILLAR, Ernesto, 83(n)

DE LEÓN PINELO, Antonio, 27(n), 28(n),
760(n)

DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON,
François, 80(n)

DEBRAY, Régis, 28, 423

DEL RÍO PARRA, Elena, 98(n)

DEL RÍO, Ignacio, 17(n), 83(n), 180(n)

DELMAS, Bernard, 216(n)

DEMALS, Thierry, 216(n)

DESCARTES, René, 388

DÍAZ, 5, 91, 95, 99, 110, 112, 113, 149, 161,
180, 202, 255, 257, 274, 275, 323, 353, 364

DÍAZ (capitaine), 91(n), 94, 95, 99, 110(n),
112, 113(n), 149, 161, 255, 257, 274, 275,
323, 353, 364

DÍAZ, fr. Juan, 129, 180, 186

DÍAZ, Juan Marcelo, 359

DÍAZ-TRECHUELO SPÍNOLA, María
Lourdes, 125(n), 129(n), 132(n), 135(n),
138(n)

DIDIER, Béatrice, 321, 322

DOLORES, fray Mariano de los 294, 299,
331, 402

DOMENÈCH, Joan de Déu, 98(n), 100, 100(n)
Domingo (fr.), 176

DOMÍNGUEZ, Atanasio (fray), 63, 82, 289,
292, 401

DUBY, Georges, 186(n)

DUPARQUET, Carlos, 94, 95, 107, 110, 112,
145, 164, 353

DURÁN, Narciso, 63, 294

E

ECHEVERRÍA, José Joaquín de, 202

ECO, Umberto, 375, 376, 381, 382, 383

EGUINO, Juan de, 54, 190

ELGUEZÁBAL, Juan Bautista, 191, 192, 195

ENCINAS ARQUERO, Pablo, 309, 310

ERIAS ROEL, Antonio, 66(n)

ESCALONA Y AGÜERO, Gaspar de, 385(n)

ESPINOSA, Antonio, 81, 389

ESTEYNEFFER, fr. Juan de, 387

ETIENVRE, Jean-Pierre, 113

F

FABBRI, Maurizio, 309(n), 318, 318(n), 319,
319(n), 320, 320(n)

FAGES, Pedro, 89, 195

FAGOAGA (familie), 193, 201, 202, 214, 220
FARINELLI, Arturo, 11, 33
FASQUEL, Samuel, 29(n), 367(n)
FAUVET-BERTHELOT, Marie-France,
207(n)
FEIJOO, Benito, Jerónimo, 5, 29, 59, 88, 89,
100, 115, 198, 278, 387, 392, 393, 395
FERDINAND VI, 30, 45, 128, 149
FERNÁNDEZ CHRISTLIEB, Federico,
232(n)
FERNÁNDEZ DE SANTA ANNA, Benito,
331
FERNÁNDEZ SANZ, Amable, 360(n)
FERNÁNDEZ, Roberto, 26(n)
FERRER BENIMELI, José Antonio, 100(n)
FLORES HERNÁNDEZ, Benjamín, 111(n)
FONT, fr. Pedro, 62, 287, 359, 447
FOULCHÉ-DELBOSC, Raymond, 11, 33
FRATICELLI, Barbara, 315(n)
FREIXAS, Laura, 323(n), 325(n)

G

GACH, Esteban, 180
GALBIS DÍEZ, 29(n)
GALINDO, fr. Francisco Sabino, 66
GALINDO, fr. Diego, 66
GALINDO, Jacinto, 164
GALINDO, Pedro, 95, 145, 149
GALLARDO RINCÓN, José, 211, 212, 276
GÁLVEZ, Bernardo de, 133
GÁLVEZ, José de 24, 32, 43, 48, 61, 94, 128,
130, 132, 133, 134, 138, 152, 158, 330, 357
GAMBOA, Francisco Xavier, 47, 202
GANTE, fr. Pedro de, 55
GANZÁBAL (père), 402

GÁRATE, Roque, 95, 99, 103, 112, 274, 275,
364
GÁRATE OJANGUREN, Monserrat, 191(n)
194(n), 200(n), 201(n)
GARCÉS, fray Francisco, 62, 63, 129, 136,
180, 284, 287, 289, 292, 293, 359, 401
GARCÍA GARCÍA, Raúl, 92(n)
GARCÍA-AYLUARDO, Clara, 192, 192(n),
193(n)
GARCÍA-BAQUERO GONZÁLEZ, Antonio,
26, 26(n), 27(n), 48(n), 49, 71, 71(n)
GARCÍA-ROMERAL PÉREZ, Carlos, 11, 31,
33, 34, 66, 359
GARRITZ, Amaya, 189, 285
GARZA, Francisco José de, 284
GASSIOT, Juan, 143, 145, 184, 200
GENETTE, Gérard, 306, 339, 406, 409
GIBBON, Edward, 387, 392, 395
GIL, Jerónimo Antonio, 202
GIL IBARBO (capitaine), 255
GIMÉNEZ LÓPEZ, Enrique, 198(n)
GIRALDO DE TERREROS, fr. Alonso, 264,
266
GIRARD, Alain, 321, 322, 323, 325
GIUDICELLI, Christophe, 126(n), 127(n),
249(n), 253(n), 271(n), 369(n), 370(n)
GOGUET, Pierre-Yves, 386
GÓMEZ, José, 77, 77(n)
GÓMEZ CANEDO, Lino, 17, 83
GÓMEZ DE LA SERNA, Gaspar, 10, 311
GONZALBO AIZPURU, Pilar, 101(n)
GONZÁLEZ, Esteban Elías, 211
GONZÁLEZ DE CHÁVEZ, Jesús, 26(n)
GONZÁLEZ GONZÁLEZ, Manuel Jesús,
209, 209(n)
GONZÁLEZ LOPO, Domingo L., 66(n)

GONZÁLEZ RODRÍGUEZ, Jaime, 56(n),
59(n)
GOYA, Ramón de, 193
GRAVESANDE, Willem Jacob, 387
GRUZINSKI, Serge, 361, 362, 371, 372
GUADALUPE Y ALCIVA, fr. José María de,
402
GÜEMES PACHECO Y PADILLA, Juan
Vicente de, 191
GUERRERO Y TORRES, Francisco, 202
GUILLAMÓN ÁLVAREZ, Francisco Javier,
45(n)
GUIMARÃES, Susana, 207(n)
GUIMERÁ, Agustín, 40(n), 42(n), 126(n),
357(n)
GUIZARNOTEGUI, Francisco de, 184
GUTIÉRREZ HERRERA, Lucino, 42, 130
GUTIÉRREZ, Edgar O, 145(n), 200, 200(n)
GUZZI-HEEB, Sandro, 195, 195(n)

H

HECETA, Bruno, 129
HEREDIA, Roberto, 75(n), 76(n), 88(n),
152(n), 153(n)
HERMOSILLA MOLINA, Antonio, 89(n),
92(n)
HERRERA, Carlos, 414(n)
HERRERO, Antonio María, 394
HEVIA BALLINA, Agustín, 67(n)
HOYO, Eugenio del, 82, 176, 180

I

IMÍZCOZ BEUNZA, José María, 177, 177(n),
181, 181(n)
IRAZÁBAL, 103
ITURRIAGA, José de, 30

J

JABLONKA, Yvan, 304, 425
JARA, Álvaro, 32(n), 123(n), 124(n)
JARAK, Diego, 54(n), 191(n)
JARQUÍN, María Teresa, 232(n)
JASO Y GALINDO, Pedro Ángel, 143, 176
JAVIERILLO, 255, 260, 346, 347
JEANNE, Boris, 362(n)
JIMÉNEZ, fr. Francisco, 402, 404
JUAN, Jorge, 30, 89
JOUVE, Vincent, 382
JOVELLANOS, Gaspar Melchor de, 10, 108,
109, 111, 115, 209, 334, 353, 392
JUÁREZ, Benito, 73

K

KAGAN, Richard L., 328(n), 329(n), 330(n),
333(n)
KINO, fr. Eusebio Francisco, 401

L

LABORDE, Alexandre de, 10
LAFOND, Jean, 165(n)
LAFORA, Nicolás de, 32, 117, 205, 403, 404
LANZ Y SALDÍVAR, José María, 202
LARDIZÁBAL, Vicente, 89
LARIOS, fr. Juan, 401
LARRIBA, Elisabel, 394(n)
LASAGA, Diego de, 191, 192, 202
LÁZARO ÁVILA, Carlos, 126(n), 132(n)
LE GUELLEC, Maud, 394(n)
LECOQUIERRE, Bruno, 373(n)
LEJARZA, fray Manuel, 79, 390
LEJEUNE, Philippe, 322, 323, 325, 326, 327
LEMERCIER, Claire, 195

LINDEBOOM, Gerrit Arie, 89(n)
LLUCH, Ernest, 216, 217
LÓPEZ JIMÉNEZ, José Enrique, 125(n)
LÓPEZ LUJÁN, Leonardo, 207(n)
LÓPEZ ROMERO, David, 92(n)
LORENZO ÁLVAREZ, Elena de, 393(n)
LUCENA GIRALDO, Manuel, 42(n), 122(n),
309(n), 311(n), 357(n)
LUQUE ALCAIDE, Elisa, 153(n), 192,
192(n), 193(n), 194(n)
LUZURIAGA, Ignacio María Ruiz de, 89
LYNCH, John, 39, 40, 43, 51, 210, 357

M

MACLEAN, Malcolm D., 82, 83(n), 176(n),
180(n)
MACANAZ, Melchor Rafael de, 334
MACÍAS HERNÁNDEZ, Antonio M., 26(n)
MACQUER, Pierre-Joseph, 387
MADOZ, Pascual, 67
MAILLARD, Brigitte, 165(n)
MALASPINA, Alejandro, 31
MALDAVSKY, Aliocha, 67(n)
MANGE, Mateo, 401
MANSO MARTÍNEZ DE BEDOYA, Cristina,
55(n)
MARCHENA FERNÁNDEZ, Juan, 49(n),
50(n), 57(n), 62(n)
MARGIL, fr. Antonio, 372
MARÍN Y MENDOZA, Joaquín, 387
MARIÑALARENA, Martín de, 95, 164, 187,
195, 273, 398
MARIÑO, Francisco Manuel, 318(n)
MARIVAUX, Pierre CARLET DE
CHAMBLAIN DE, 387
MARTIARENA, Óscar, 56(n)

MARTÍNEZ, Francisco (capitaine), 110(n),
112, 149, 164, 256 262, 346, 347
MARTÍNEZ, Juan Francisco, 107, 107(n)
MARTÍNEZ (père), 180, 237
MARTÍNEZ DE LA CÁMARA, Francisco,
212
MARTÍNEZ NIETO, Miguel, 389
MARTÍNEZ RUIZ, Julián, 180(n), 184(n),
187(n), 191(n), 199(n), 433(n)
MARURI VILLANUEVA, Ramón, 108(n)
MARY TROJANI, Cécile, 54(n), 110(n),
165(n), 179, 179(n), 185(n), 186(n), 187,
187(n), 188, 188(n), 191(n)
MAYANS Y SISCAR, Gregorio, 89
MAYOR, 106, 107, 180, 453
MAYORGA, Martín de, 24
MEABE, Ambrosio de, 54, 190, 194, 200, 201,
202, 203
MÉNDEZ, María Águeda, 98, 98(n)
MENDIETA, fr. Jerónimo de, 239, 329
MENDINUETA, Pedro Fermín, 149, 164, 398
MENDIZÁBAL, Juan, 66, 76
MENÉNDEZ GONZÁLEZ, 68(n), 70(n)
MERINO Y MORENO, Manuel, 107, 143,
180, 184
MESTRE, Antonio, 330, 332, 333
MEUNIER, Philippe, 366(n), 373(n)
MÉZIÈRES, Athanase de, 284, 331, 345, 389,
404, 412
MILLARES CARLO, Agustín, 395(n)
MINGUET, Charles, 39
MIRAFUENTES GALVÁN, José Luis, 189,
189(n), 285(n)
MIRANDA, José, 51
MOCTEZUMA, 41, 100
MONTAIGNE, Michel de, 165

MONTAÑO, fr. Manuel, 292
 MONTARGON, Hyacinthe de, 387, 388
 MONTEMAYOR Y CÓRDOBA DE
 CUENCA, Juan Francisco, 386
 MONTOYA, Nerio, 239
 MORÁN, Francisco, 371
 MORENO, José Matías, 359, 359(n)
 MORENO, Manuel, 195, 202
 MORENO DE LOS ARCOS, Roberto, 18(n),
 51, 52(n), 84, 84(n), 85, 143, 152, 153(n),
 158, 158(n), 305(n)
 MORENO GONZÁLEZ, Antonio, 395(n)
 MORFI, Juan, 66, 68
 MOUREAU, François, 317(n), 319(n)
 MUGARRIETA, Felipe de, 180, 181, 182, 195
 MUNIBE E IDIÁQUEZ, Xavier María, 54, 75,
 190, 200, 201, 203, 392
 MUÑOZ, Juan Bautista, 333, 350, 382
 MUÑOZ PÉREZ, Antonio 42, 52, 53, 334,
 335, 336
 MURATORI, Ludovico, 387
 MURGUÍA, José María, 212
 MURILLO (père provincial), 116, 154, 155,
 156, 157, 158
 MURTO (padre), 104, 107, 385

N

Napoléon, 67
 NATANSON, Brigitte, 29(n), 367(n)
 NAVARRO DE ANDA, Ramiro, 83(n)
 NAVARRO GARCÍA, Luis, 24(n), 94(n),
 124(n), 195(n)
 NIEUWENTYT, Bernard, 387

O

O'CONNOR, Hugo, 117, 128, 136, 137, 138,
 150, 151, 160, 161, 162, 221, 222, 281, 282,
 342, 350, 351, 356, 361, 402, 405
 OCAMPO SUÁREZ-VALDÉS, Joaquín, 394,
 394(n)
 OLAVIDE, Pablo de, 279, 360
 OLIVA, fr. José Antonio de, 341
 OLIVA HERRER, María de la O, 318(n)
 OLIVER, José M., 317(n)
 OÑATE, Juan de, 399, 401, 402
 OROBIO Y BASTERRA, Prudencio de, 261,
 262
 ORTEGA ROMÁN Román, Juan José, 314,
 315, 316, 318
 ORTELLI, Sara, 126(n), 127(n), 128(n),
 249(n), 260(n), 263(n), 264(n), 371(n)
 ORTIZ, fr. Francisco Javier, 341

P

PACHECO, Félix, 95, 99, 149, 191, 201, 323
 PÁEZ, José de, 264
 PALACIO ATARD, Vicente, 395(n)
 PALAFOX, fr. Juan de, 167
 PALAU BAQUERO, Mercedes, 123, 123(n)
 PALOU, fr. Francisco, 63, 294
 PANES, José, 96, 113, 114
 PARRILLA (colonel), 268
 PARRÓN, fr. Fernando, 294
 PATULE, 164, 255
 PINO, Pedro, 239
 PEIRÍ, fr. Antonio, 63, 294
 PÉLAGE, Catherine, 29(n), 367(n)
 PEÑA, José Miguel de la, 239
 PEÑAFLORIDA (comte de)
 Voir MUNIBE E IDIÁQUEZ, Xavier María

PERDICES DE BLAS, Luis, 334(n)
PÉREZ BAYER, Francisco, 30
PÉREZ ROSALES, Laura, 220(n)
PÉREZ SAMPER, María de los Ángeles,
98(n), 100, 100(n)
PHILIPPE V, 29, 50, 51, 92, 329
PICO, Berta, 317(n)
PIMENTEL IGEA, Juan, 309(n), 311(n)
PINILLA, fr. José, 402
PINOT DUCLOS, Charles, 388
POLO SÁNCHEZ, Juan José, 66, 75, 76, 80
POMBAL (marquis de), 395
PONZ Y PIQUER, Antonio, 30, 30(n), 312
POPEANGA, Eugenia, 315(n)
POSADA, 181, 371
PRÉVOST D'EXILES, Antoine François, 331,
351, 379, 388, 405
PUERTO SARMIENTO, Francisco Javier,
89(n), 92(n)

Q

QUESNAY, François, 216
QUIROZ, Enriqueta, 98(n), 100(n), 101,
101(n)

R

RAGON, Pierre, 293(n)
RAYNAL, Abbé, 387, 388
REEDER, John, 334(n)
REES JONES, Ricardo, 53(n), 130(n), 131(n)
REGALES SERNA, Antonio, 309, 311, 314,
319
REGLA (comte de), 340, 400, 403
REMENTERÍA Y FICA, Mariano de, 112(n)
REX GALINDO, David 58, 61, 62, 297
REYNÈS, Philippe, 367(n)

RICARD, Robert, 63(n)
RÍO, 107, 110(n), 143
RÍO, Ignacio del, 17, 83, 180(n)
RIONDA ARREGUÍN, Isauro, 83(n)
RIPOLL, fr. Antonio, 63, 294
RIPPERDÀ (baron de), 149, 273, 274, 282,
345, 398, 400
RIVERA, Pedro de, 31, 346, 350, 351, 361,
379, 404, 405
ROCHE, Daniel, 10, 174, 174(n), 182, 182(n)
RODRÍGUEZ, Vicente, 149
RODRÍGUEZ DE CAMPOMANES, Pedro,
48, 210, 218, 218(n), 241, 312, 330, 334,
353, 386, 392, 393, 395, 395(n)
RODRÍGUEZ GARZA, Francisco Javier, 42,
130
ROLLIN, Charles, 387
ROMERA IRUELA, Luis, 29(n)
ROMERO DE TERREROS, Manuel, 328
ROULET, Éric, 228(n), 330(n)
ROUSSET, Jean, 321, 322
ROVIRA SANTOS, José María, 309
RUBÍN DE CEVALLOS, Agustín, 389(n)
RUIZ DE LA BARRERA, Rocío, 130(n),
131(n)
RUIZ DE LA PEÑA SOLAR, Álvaro, 393(n)
RUIZ DE LUZURIAGA, Santiago, 89
RUPP-EISENREICH, Britta, 309(n)
RUSI MEABE, Domingo, 202

S

SALAS BARBADILLO, Alonso Jerónimo de,
117
SALES, François de, 165
SAN MIGUEL DE AGUAYO (marquis de),
123, 193

SÁNCHEZ DE TAGLE, Gertrudis, 193
SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, 22, 66, 67, 70,
72, 73, 79, 118, 143, 146, 153, 154, 341,
381, 385, 386, 388, 390, 391, 395, 400, 403,
407, 410, 414
SÁNCHEZ GRANJEL, Luis, 88(n), 89(n),
92(n)
SANDOVAL, Roberto, 210(n)
SANTIESTEBAN, fr. José de, 264, 265, 268
SANTOS ROVIRA, José María 309, 310
SARASA SÁNCHEZ, Esteban, 100(n)
SARMIENTO VALLADARES, José de, 401
SARRIÁ, fr. Francisco, 63, 193, 202, 294
SEMPERE Y GUARINOS, Juan, 387
SÉRAN DE LA TOUR, Abbé, 387
SERRA, fr. Junípero, 32, 61, 287, 294
SERRANO, Juan Antonio, 149, 180, 346, 347,
447, 461
SERRANO MARTÍN, Eliseo, 100(n)
SIMÓN PALMER, María del Carmen, 319
SITJAR, fr. Buenaventura, 63, 294
SOLÍS (père), 402
SOUBEYROUX, Jacques, 179(n), 373(n)
STEINER, 216(n)
SUÁREZ, Miguel Gerónimo, 387

T

TAMARIZ, Cristóbal de, 202
TAPIS, fr. Esteban, 63, 294
TEIXEIRA GAMBOA, António, 395
TELLECHEAS IDÍGORAS, José Ignacio,
191(n), 201, 201(n)
TIETZ, Manfred, 165(n)
TISSOT, Samuel Auguste, 387
TOLIVAR FAES, José Ramón, 93(n)

TORALES PACHECO, María Cristina,
190(n), 191(n), 199(n), 201(n)
TORQUEMADA, fr. Juan de, 239
TORRE, Fernando, 200
TORRE, Manuel de la, 234
TORRE CURIEL, José Refugio de la, 59(n)
TORRES PUGA, Gabriel, 51(n)
TORRES-RÍOSECO, Arturo, 328
TRABULSE, Elías, 89(n), 191, 191(n), 201,
202(n)
TRESPALACIOS, Antonio, 95, 99, 103, 113,
117, 176, 180, 182, 185
TREVINO, Antonio, 398
TSCHERICOW, 125

U

UGALDE, Juan de, 149, 180, 347
UGARTE Y LOYOLA, Jacobo de, 95, 102,
149, 164, 180, 273, 274, 275, 347
ULLOA, Antonio de, 30
URANGA, Salvador, 95, 185
URIARTE, Cristina G., 317(n)
URQUIDI, Manuel, 200
URQUIJO TORRES, Pedro Sergio, 232(n)
URRUTIA, José de, 32, 402
URZAINQUI MIQUELEIZ, Inmaculada, 393
USTÁRIZ, Jerónimo de, 354

V

VALLEJO (Inquisiteur), 81
VÁZQUEZ, José, 5, 267
VELA DOMÍNGUEZ, Mario, 92(n)
VELÁZQUEZ, María del Carmen, 24(n),
31(n), 67(n), 128(n), 133(n), 138(n), 139(n),
144(n), 394(n), 463(n), 769(n), 772(n),
785(n)

VELÁZQUEZ DE LEÓN, Joaquín, 202
VÉLEZ DE ESCALANTE, fr. Francisco, 63,
82, 284, 289, 292, 293, 401
VERNEY, Luís António, 395
VÉRTIZ, Pedro de, 202
VIANA, Federico Leandro, 54, 190
VIANA, Francisco Javier, 180
VIANA, Francisco Leandro, 202
Vicente (fr.), 94, 95, 106, 107
VIDAL, Francisco, 386
VIEIRA, Antonio, 387
VIGIL, Cristóbal, 239
VIGIL, Manuel, 239
VILAR, Pierre, 375(n), 382(n)
VILDOSOLA, 200
VILLANUEVA ESTENGO, Jaime, 30, 30(n)
VILLAR DÉGANO, Juan F., 309(n), 315(n),
316(n), 319(n)
VILLAR GARCÍA, María Begoña, 66(n)

VOLTAIRE, François-Marie AROUET, dit,
388, 392, 393, 395

W

WARD, Bernardo, 48, 241, 334
WAUTERS, Eric, 373(n)
WEBER, Élodie, 366, 366(n), 367, 367(n),
368, 368(n)
WEIL, Françoise, 309(n), 311(n), 316(n),
317(n)
WINTHUISEN, Felipe, 262

Z

ZORITA, Alonso de, 390
ZUBIRÍA, 181
ZUPANOV, Inès G., 67(n)
FERNÁNDEZ DE SANTA ANNA, Benito,
299

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

1. Sources manuscrites

1.1. Sources dont Morfi est l'auteur

Apuntes de viaje de fray Juan Agustín Morfi: de Santa Rosa al Cañón de la Tinaja. 1778, AFBNM, 5/117.2, f. 3-6.

Apuntes históricos y geográficos sobre las provincias de Durango, Chihuahua y Coahuila, AFBNM, 16/319.1, f. 1-6.

Apuntes reflexivos de fray Juan Agustín de Morfi referentes al diezmo que deben recibir los clérigos en Nueva España, Biblioteca Nacional de México, 131/1668.1, f. 1-5.

Apuntes sobre el estado de la villa de San Fernando de Austria, AFBNM, 5/107.4, f. 9.

Compendio del Diario del viaje a las Provincias Internas de fray Juan Agustín Morfi. 1778, AFBNM, 3/25.1, f. 1-7.

Consideraciones del padre Morfi sobre la manera de asegurar la línea de fronteras de Nuevo México. 1778, AFBNM, 3/34.1, f. 1-15.

Derrota desde San Felipe el Real de Chihuahua, situada a los 28°40' de latitud boreal sobre 270°49' de longitud en la provincia de la Nueva Vizcaya, hasta el pueblo y misión de Arizpe, situada a los 30°30' de latitud ídem, sobre 266°22' de longitud en la provincia de Sonora, AFBNM 17/338.1.

Descripción de Arizpe, AFBNM 34/733.1

Descripción del territorio del presidio de San Juan Bautista del Río Grande del Norte, y su Jurisdicción, año de 1778, AGN, Historia, v. 29, f. 138v.-154v.

Descripción Geográfica del Nuevo México, escrita por el R.P. Fr. Juan Agustín de Morfi, Lector Jubilado, e hijo de esta Provincia del Sto. Evangelio de México, Año de 1782, AGN, Historia, v. 25, f. 92r.-116r.

Dictamen de fray Juan Agustín Morfi, sobre el Diario y Derrotero de los padres Domínguez y Vélez de Escalante, AGN, Californias, Vol.17, Exp.8, f. 256-270.

Discursos y apuntes de fray Juan Agustín Morfi. 1764, Biblioteca Nacional de México, 142/1737.1, f. 1-18.

Fray Juan Agustín Morfi, dice: que de vuelta de la Provincia de Tejas llegó al presidio de Santa Rosa en la de Coahuila, donde estuvo algunos días visitando la mina de Ánimas que posee don Miguel Martínez Nieto, y encontró en uno de los estantes de la casa de Martínez la obra: Historia del pueblo de Dios. Chihuahua, México, AGN, Inquisición, Vol. 1182, Exp. 7, f. 101r-102r.

Límites del Obispado de Sonora y rumbos por donde se dirige a la línea que lo demarca, AFBNM, 34/732.1, f. 1-3.

Memorias para la historia de la provincia de Texas, Madrid, Biblioteca de la Real Academia de la Historia, mss. 9-1930 et 9-1931

Relación geográfica e histórica de la Provincia de Texas o Nuevas Filipinas, AFBNM 10/156.1.

1.2. Autres sources manuscrites

Bando con el reglamento para la venta del pulque. 27 de marzo de 1751, AGN, Gobierno Virreinal, Ordenanzas, Cont. 4, Vol. 14, Exp. f. 5v-6v.

Bienes de difuntos : Carlos Poisan Duparquet, Archivo General de Indias, Contratación, 5701, n°10, 1v-2r.

Carta de Bucareli al padre provincial, FFBNAH, v. 147, f. 200r.

Carta de fray Francisco Javier Ortiz al comisario general fray José Antonio de Oliva sobre su llegada a la misión de San Antonio [de Valero] y su visita a las del río de San Marcos, AFBNM, 6/137.3, f. 7-8.

Carta de Murillo a Bucareli. 29 de julio de 1777, FFBNAH, v. 147, f. 203.

Carta de Teodoro de Croix al padre provincial fray Juan Bautista Dozal, 20 de septiembre de 1778, FFBNAH, v. 147, f. 201-202v.

Carta de Teodoro de Croix al padre provincial Murillo, AFBNM, Ms.2/23.1.

Carta del padre provincial Murillo a Teodoro de Croix. 22 de julio de 1777, FFBNAH, v.147, f. 204v.

Carta del virrey Bucareli a Teodoro de Croix sobre la diversidad de opiniones acerca del estado de las Provincias Internas. 27 de agosto de 1777, AFBNM, 2/21.1, f. 1-7.

Cartas e informes del Caballero de Croix y otros funcionarios de las Provincias Internas sobre diversos asuntos de éstas, especialmente acerca de los movimientos y de las costumbres de los indios comanches en Nuevo México, AGN, Section Provincias Internas, Cont. 35, Vol. 65, Exp. 3, f. 393-498.

Cartas intercambiadas por Teodoro de Croix y el padre provincial Murillo. Julio de 1777, FFBNAH, v. 101, f. 139r.-141v.

Correspondencia entre el Caballero de Croix y el virrey Bucareli sobre asuntos diversos relativos al gobierno de las Provincias Internas, AGN, Section Provincias Internas, Cont. 39, Vol. 73, Exp. 1, f. 1-74.

Correspondencia entre el Caballero de Croix y el virrey Bucareli sobre asuntos de los documentos que el primero necesita para instruirse en los problemas relativos a su cargo. Croix incluye una lista de papeles, muy valiosos sobre antecedentes históricos de las Provincias Internas, AGN, Section Provincias Internas, Cont. 39, Vol. 74, Exp. 2, f. 26-47.

Correspondencia muy copiosa entre diversos virreyes y algunos comandantes militares de las Provincias Internas de Oriente, en especial del Nuevo Reino de León, sobre asuntos administrativos, luchas contra los indios bárbaros, nombramientos, etc. Un memorial muy detallado firmado por el Caballero de Croix, AGN, Section Provincias Internas, Cont. 15 Vol. 27, Exp. 1, f. 1-230.

Derrotero del nuevo correo mensual de las Provincias Internas y notas relacionadas con este asunto. 1778, AFBNM, 3/24.1, f. 1-6.

DOMÍNGUEZ, fray Francisco Atanasio & fray Francisco Silvestre VÉLEZ DE ESCALANTE, *Diario del viaje de fray Francisco Atanasio Domínguez y fray Francisco Silvestre Vélez de Escalante, para descubrir el camino desde el Presidio de Santa Fe de Nuevo México, al de Monterrey, en la California Septentrional*, AGI, Sevilla, Estado, legajo 43, n. 11.

Dos traslados de las instrucciones del virrey Bucareli al Caballero de Croix, relativos al gobierno que éste último deberá seguir en la Comandancia General de las Provincias Internas, AGN, Section Provincias Internas, Cont. 39, Vol. 73, Exp. 2, f. 75-154.

El Caballero de Croix escribe al virrey desde la ciudad de Querétaro un detallado informe acerca del deplorable estado en que se hallan los presidios de las Provincias Internas, según datos que se ha recogido de diversos capitanes. Bucareli responde defendiendo la

actuación de d. Hugo O'Connor, a quien parece van dirigidas las censuras de Croix. 22/08/1777, AGN, Section Provincias Internas, Cont. 39, Vol. 74, Exp. 4, f. 57-87.

El Sr. Inquisidor fiscal de este Santo Oficio contra José Antonio Mendizábal..., AGN, Inquisición, vol.1203, Exp.18, f. 152-220.

ESCOBAR, fr. Francisco de, *Relación de fray Francisco de Escobar sobre la expedición de Juan de Oñate a la Mar del Sur (1604-1605)*, AGI, Sevilla, Audiencia de México, legajo 26, n. 68.

Espanoles. Que ningún español, mestizo o mulato, compre el maíz en casa de los indios. Martín Enríquez. 31 de octubre de 1579, AGN, Gobierno Virreinal, Ordenanzas, Cont. 1, Vol. 1, Exp. 28, f. 36.

[*Expediente de ingreso de Morfi*], FFBNAH, v. 21, f. 108v. – 109r.

Expediente formado a consecuencia de la llegada del Caballero de Croix a la Nueva España, para hacerse cargo de la Comandancia General de las Provincias Internas. Contiene copias de nombramiento y del dictamen de José Antonio de Areche, y un informe del progreso de las misiones de California y estado del fondo piadoso, por su administrador Fernando José Mangino. Provincias Internas, Archivo General de la Nación, Section Provincias Internas, Cont. 115, Vol. 241, Exp. 1, f. 1-158.

Expediente sobre la solicitud del caballero de Croix de que le acompañe en su viaje a las provincias internas fray Juan Agustín de Morfi, AGI, Guadalajara, 267.

GÓMEZ, José, *Diarios del virreinato*, BNM, Ms. 1688, f. 31v

Índice de 156 expedientes que se entregaron al caballero de Croix, sobre asuntos de las Provincias Internas, para que en vista de ellos norme sus actos como Comandante General. Provincias Internas, Archivo General de la Nación, Section Provincias Internas, Cont. 45, Vol. 87, Exp. 1, f. 1-19.

Índice de los documentos que se enviaron desde México al Caballero de Croix, que fueron solicitados por el mismo. Se inserta a continuación un inventario de papeles relativos a las Provincias Internas de mucha utilidad porque se da un extracto de buen número de ellos, Archivo General de la Nación, Section Provincias Internas, Cont. 40, Vol. 75, Exp. 2, f. 85-142.

Libro de Bautismo de la Parroquia de San Tirso, Archivo Histórico Diocesano de Oviedo, 39.15.2.

Libro de Casados de la Parroquia de San Tirso, Archivo Histórico Diocesano de Oviedo, 39.15.14.

Licencia que a solicitud del R. P. Fr. Agustín Morfi, guardián del convento de S. Francisco de esta ciudad, con informe del tribunal, se consiguió del Illmo. Señor Inquisidor General, para que los guardianes de dicho convento puedan leer y tener libros prohibidos mientras ejercen solamente su empleo, 1786, AGN, Inquisición, Vol. 1301, Exp. 25, f. 318-324.

[*Lote de libros que Morfi mandó traer de España*], FFAHMNAH, v.147, f. 253-255v.

Memoria de los legajos, cuadernos y papeles que se hallaron en la celda del reverendo guardián difunto, fray Juan Agustín Morfi..., FFAHMNAH, v.152, f. 10-12

Nombramiento de Calificador de este Santo Oficio a favor del R. P. Fr. Juan Agustín Morfi, natural de la ciudad de Oviedo, principado de Asturias, del Orden de Menores Observantes de S.P.S. Francisco, lector de Prima Teología. México, AGN, Sección Inquisición, vol. 1147, Exp. 20, f. 157-158.

Nombramiento de don Santiago Augier para médico del hospital de San Carlos. Veracruz, AGN, Section Hospitales, Cont. 16, Vol. 38, Exp. 2, f. 5-11.

Nota del caballero de Croix a fray Juan Agustín Morfi avisándole la remisión de un mapa para su corrección. 1778, AFBNM, 2/23.2, f. 2-2bis.

O'CONOR, Hugo, *Combate de los Cuarenta de la Babia*, [s.f.].

Ordena el virrey al gobernador embarcar con destino a Caracas, al médico francés Santiago Augier, AGN, Section Correspondencia de Diversas Autoridades, Vol.25, Exp. 2.

Ordena pase al gobierno del Perú don Teodoro de Croix y queda en su lugar don Felipe Neve. 15/02/1783, AGN, Section Reales Cédulas Originales, Vol. 124, Exp. 28.

Padrón de la Ciudad, 1722, Archivo del Ayuntamiento de Oviedo, B-044-4.

Padrón de la Ciudad, 1732, Archivo del Ayuntamiento de Oviedo, B-044-5.

Padrón de la Ciudad, 1737, Archivo del Ayuntamiento de Oviedo, B-044-6.

Padrón de la Ciudad, 1744, Archivo del Ayuntamiento de Oviedo, B-044-7.

PÉREZ BAYER, Francisco, *Diario del viaje desde Valencia a Andalucía, hecho por don Francisco Pérez Bayer, en este año de 1782*, 2 vols., Biblioteca Nacional de España, ms. 5953-5954.

PÉREZ BAYER, Francisco, *Viaje literario a Andalucía y Portugal*, Biblioteca de la RAH, ms. 9/5498.

Plan para la erección de un gobierno y Comandancia general, que comprenda la península de California y las provincias de Sinaloa, Sonora y Nueva Vizcaya, hecho por el virrey Marqués de Croix y el visitador d. José de Gálvez. Archivo General de la Nación, Section Provincias Internas, Cont. 77, Vol. 154, Exp. 1, f. 1-9.

Providencias para el gobierno y nuevos descubrimientos en las Californias y en Sonora. Despachos del virrey Bucareli, y comunicaciones del Caballero de Croix, Juan Bautista de Anza, Pedro Corvalán y otros capitanes que expedicionaron en esos años por aquellos territorios, AGN, Section Provincias Internas, Cont. 61, Vol. 121, Exp. 4, f.398-444.

Provincias Internas. Aprueba el desembarco del cirujano francés d. Santiago Augier, quien el Comandante de esas d. Teodoro de Croix ha elegido, AGN, Section Reales Cédulas Originales, Vol. 111, Exp. 224.

Provincias Internas. Sobre la ayuda de gente que pude el comandante general Teodoro de Croix, AGN, Section Reales Cédulas Originales, Vol. 113, Exp. 113, 1 f.

Proyecto para el establecimiento de una Casa de Moneda en la villa de Arizpe, provincia de Sonora. Arizpe, AGN, Section Provincias Internas, Cont. 122, Vol. 258, Exp. 19, f. 203-211.

Proyecto de reglamento para el correo de las Provincias Internas. 1778, Archivo Franciscano de la Biblioteca Nacional de México, 3/24.3, f.8-9.

Real instrucción en que se prescriben las reglas que debe observar el gobernador y comandante Teodoro de Croix en las Provincias Internas. San Ildefonso, 22 de agosto de 1776. AFBNM, 2/15.1, f.1-8v et AFBNM, 2/14.1, f.1-11.

Relativo a las facultades concedidas al comandante general y gobernador de Sinaloa, Sonora, Californias y Nueva Vizcaya, don Teodoro de Croix. Provincias Internas, AGN, Section Reales Cédulas Originales, Vol. 108, Exp. 89, 12 f.

Informe y plan de Yntendencias que conviene establecer en las provincias de este Reyno de Nueva España, México, 15 janvier 1758, Bancroft Library, Ms. 1848.

2. Sources imprimées

2.1. Sources dont Morfi est l'auteur

Descripción de la ciudad de Querétaro y de sus alrededores, tomada del Diario del viaje a la Provincia de Texas con el Caballero de Croix. Escrito en el año de 1777 por el R.P. Fr. Juan Agustín Morfi del orden de S. Francisco de la Provincia del Santo Evangelio de México, Querétaro, Tipografía del Sagrado Corazón, 1913, 13 p.

« *Descripción del combate de Santa Rosa* », in MORENO DE LOS ARCOS, Roberto, « Viajes de fray Juan Agustín Morfi », *Anuario de Historia*, México, UNAM-Facultad de Filosofía y Letras, años VI y VII, 1966-1967, p. 191-194.

« Descripción del Territorio del Real Presidio de San Juan Bautista », *Boletín de la Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística*, Tomo LXX, n°2-3, julio-diciembre de 1950, p. 287-330.

Descripción del territorio real presidido en San Juan Bautista, ed. de Jorge Cervera Sánchez, México, Cultural, 1950.

Descripción geográfica del Nuevo México. Por el R.P. Fr. Juan Agustín Morfi, Lector Jubilado de la Provincia del Santo Evangelio de México, Año de 1782, México, Vargas Rea, 1947.

Descripción hecha en el año de 1778 por el P. fray Juan Agustín Morfi, sobre Arizpe, Sonora, capital que fue de las Provincias Internas, Documento inédito para la historia del Estado de Sonora, México, [s.e.], 1949, 19p.

Diálogo sobre la elocuencia en general y sobre la del púlpito en particular del Sr. Arzobispo de Cambrai con la carta de este sobre la Poesía y la Historia, Traducido al castellano, Madrid, Ramón Ruiz, 1795, 2 v.

Diálogos económicos en la España ilustrada, ed. de Mariano Ardash Bonialian, Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras, 2003.

Diario y derrotero (1777-1781), Monterrey, Instituto Tecnológico y de Estudios Superiores, 1967.

« Diario y Derrotero del P. fray Juan Agustín Morfi por la provincia de Coahuila, 1777-1778 »
in DE LA TORRE VILLAR, Ernesto & Ramiro NAVARRO DE ANDA (coord.),
Coahuila: tierra anchurosa de indios, mineros y hacendados, México, Sidermex, 1985,
p. 159-299.

Excerpts from the Memorias for the History of the Province of Texas. Being a translation of these parts of the Memorias which particularly concern the various Indians of the Province of Texas; their tribal divisions, characteristics, customs, traditions, superstitions, and all else of interest concerning them, With a prolog, appendix, and notes by Frederick C. Chabot, Covering the period from earliest times to the close of the Memorias by Padre fray Juan Agustín de Morfi, Lector jubilado e Hijo de la Provincia del Santo Evangelio de México, Translated and annotated by Frederick C. Chabot, Translation revised by Carlos Eduardo Castañeda of the University of Texas, San Antonio, Tex.: Privately published, Printing by the Nailor Printing Company, 1932.

Father Juan Agustín Morfi account of disorders in New Mexico, 1778, Translated and edited by Marc Simons, Isleta, Pueblo, New Mexico, [s.e.], 1977.

History of Texas, 1673-1779, ed. de Carlos Eduardo Castañeda, Albuquerque, The Quivira Society, 1935. Rééditions en 1967 et 1974.

La nobleza y piedad de los Montañeses. Demostrada por el Santísimo Cristo de Burgo. Sermón que, en su primera fiesta, celebrada en el Convento Grande de N.P.S. Francisco de México el día 3 de mayo de 1775 años. Predicó el P. Fr. Juan Agustín Morfi. Dedicado por los caballeros que componen la muy Ilustre Mesa a todos los Nobles naturales, y originarios de la Montaña, Impreso en México en la Imprenta del Lic. D. Joseph de Jáuregui, 1775, [37] p.

La seguridad del patrocinio de María Santísima en Guadalupe. Sermón Panegírico, que en la fiesta, que anualmente hacen los señores labradores, implorando su protección dixo el día 17 de mayo que este presente año en la iglesia de su santuario el R.P. fray Juan Agustín Morfi, lector de Sagrada Theología en el Convento principal de N.S.P.S. Francisco de esta Corte. Dedicado a la misma Soberana Señora por los Caballeros de la Congregación, México, Imprenta de la Bibliotheca Mexicana del Lic. D. Joseph de Jáuregui, 1772, 12 p.

Manuscript for the History of Texas and the Internal Provinces: 1673-1800, Selected and calendar from the *originals* in the *archives* of San Francisco el Grande by Carlos Eduardo Castañeda, Austin, Texas, Mexican Photo Print Company, 1931.

Mission San José y San Miguel de Aguayo, from Father Morfi's History of Texas written in 1777, San Antonio, Texas, Mexican Arts & Crafts, 1935.

Morfi's history of Texas: a critical, chronological account of the early exploration attempts at colonization, and the final occupation of Texas by Spaniards, Translation of Photostat copy in the National Library of Mexico, Austin, Texas, [s.e.], 1932.

Provincias Internas : Antología, México, UNAM, 2003.

Relación geográfica e histórica de la Provincia de Texas o Nuevas Filipinas (1673-1779), México, UNAM, Instituto de Investigaciones Bibliográficas, 2010.

Viaje de indios y diario del Nuevo México, México, Antigua Librería Robredo de J. Porrúa e hijos, 1935.

Viaje de indios y diario del Nuevo México, México, Bibliófilos Mexicanos, 1935.

« Viaje de Indios y Diario del Nuevo México. Escrito por el R.P. fray Juan Agustín Morfi. Agosto 4 de 1777 a febrero 24 de 1778 », in *Documentos para la historia de México*, Tercera serie, t. 1, México, Imprenta de Vicente García Torres, 1856, p. 205-487.

« Viaje de Indios y Diario del Nuevo México », Estudio preliminar y notas de Mario Hernández y Sánchez-Barba, in BALLESTEROS GAIBROIS, Manuel Manuel (dir.), *Viajes y viajeros por Norteamérica*, Madrid, Editorial Aguilar, 1958, p. 329-431.

Viaje de indios y diario del Nuevo México, México, Manuel Porrúa S. A. Librería, 1980 (reprint de : México, Antigua Librería Robredo de J. Porrúa e hijos, 1935).

« Viaje de Indios y Diario del Nuevo México », in RIONDA ARREGUÍN, Isauro (dir.), *Testimonios sobre Guanajuato*, Guanajuato, Gobierno del estado de Guanajuato, 1989, p. 91-101.

2.2. Autres sources imprimées

ALVA CORTÉS IXTLILXÓCHITL, Fernando de, *Relación histórica de la nación tolteca*, 1600-1608.

- ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, Paris, GF Flammarion, 2004.
- BERRUYER, Isaac Joseph, *Histoire du peuple de Dieu, depuis son origine jusqu'à la naissance du Messie*, Paris, Chez Bordelet, 1742.
- Bible de Jérusalem*, Éditions du Cerf, 2001, p. 2124-2125.
- BONILLA, Antonio, *Breve compendio de la historia de Texas*, México, [s.e.], 1772.
- CLAVIJO Y FAJARDO, José, « Pensamiento XIX. Sobre algunos viageros, y modo de que los viages sean utiles », *El Pensador*, 1762.
- COLMENERO DE LEDESMA, Alonso, *Curioso tratado de la naturaleza y calidad del chocolate*, Madrid, Francisco Martínez, 1631.
- CRUZ, Ramón de la, *Manolo*, 1769.
- DE LEÓN PINELO, Antonio, *Recopilación de las leyes de los Reynos de las Indias*, Madrid, Julián de Paredes, 1680.
- DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, François, *Dialogues sur l'éloquence*, Amsterdam, Chez J. Frédéric Bernard, 1718.
- DEL RÍO, Ignacio & Lino GÓMEZ CANEDO, *Guía del Archivo Franciscano de la Biblioteca Nacional de México*, México, UNAM, Instituto de Investigaciones Bibliográficas, 1975.
- ESCALONA Y AGÜERO, Gaspar de, *Gazophilatium Regium Perubicum. Opus sane pulcrum, a plerisque petitum & ab omnibus, in universum, desideratum non sine magno labore, & experientia digestum, provideque, & accurate illustratum. In quo omnes materiae spectantes ad administrationem, calculationem, & conservationem jurium regalium Regni Peruani latissimé discutiuntur, & plena manu pertractantur*, Madrid, Antonio González Reyes, 1675. Première édition : Madrid, [s.l.], 1647.
- ESPINOSA, Antonio, *Historia del Pueblo de Dios*, Madrid, Oficina de la Viuda de Manuel Fernández, 1751.
- Estatutos aprobados por S.M. para gobierno de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País (1774-1765)*, Edición facsímil, San Sebastián, Sociedad Guipuzcoana de Ediciones y Publicaciones, 1985.

- FARINELLI, Arturo, *Viajes por España y Portugal desde la Edad Media hasta el siglo XX : Nuevas y antiguas divagaciones bibliográficas*, Roma, Reale Accademia d'Italia, Studi e Documenti, 1942, 1944, 1979.
- FEIJOO, Fr. Benito Jerónimo, « De algunas providencias en orden a tabaco y chocolate », in *Cartas eruditas y curiosas*, tomo I, Madrid, Imprenta Real de la Gaceta, 1742.
- FEIJOO, Benito, Jerónimo, *Cartas eruditas y curiosas*, Madrid, Imprenta de los Herederos de Francisco del Hierro, 1742-1760, 5 tomos.
- FEIJOO, Benito Jerónimo, *Teatro crítico universal*, Madrid, Joachin Ibarra ; Pantaleón Aznar ; Blas Román ; Andrés Ortega ; Pedro Marín, 1726-1739, 8 tomos.
- FOULCHE-DELBOSC, Raymond, *Bibliographie des voyages en Espagne et en Portugal*, Paris, H. Welter, 1896.
- GARCÍA-ROMERAL PÉREZ, Carlos, *Bio-bibliografía de viajeros españoles (siglo XVIII)*, Madrid, Ollero & Ramos, 1997.
- GARCÍA-ROMERAL PÉREZ, Carlos, *Bio-bibliografía de viajeros por España y Portugal (siglo XVIII)*, Madrid, Ollero & Ramos, 2001.
- GARCÍA-ROMERAL PÉREZ, Carlos, *Diccionario bibliográfico de viajeros por España y Portugal*, Madrid, Ollero & Ramos, 2010.
- GARCÍA-ROMERAL PÉREZ, Carlos, *Diccionario de viajeros españoles de la Edad Media a 1970*, Madrid, Ollero & Ramos, 2004.
- GIBBON, Edward, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, London, Strahan and Cadell, 1776-1788, 6 tomes.
- JOVELLANOS, Gaspar Melchor de, *Cartas del Viaje de Asturias (Cartas a Ponz)*, ed. de Elena de Lorenzo Álvarez y Álvaro Ruiz de la Peña Solar, Oviedo, KRK Ediciones, 2003.
- JOVELLANOS, Gaspar Melchor de, *Obras completas, XII. Escritos sobre literatura*, Oviedo, Ayuntamiento de Gijón ; Instituto Feijoo de Estudios del Siglo XVIII (Universidad de Oviedo) ; KRK Ediciones, 2009.
- LAVEDÁN, Antonio, *Tratado de los usos, abusos, propiedades y virtudes del tabaco, café, té y chocolate, extractado de los mejores autores que han tratado de esta materia, a fin de que su uso no perjudique a la salud, antes bien pueda servir de alivio y curación*, Madrid, Imprenta Real, 1796.

- LEDUC, Alberto, LARA Y PARDO, Luis & Carlos ROUMAGNAC, *Diccionario de geografía, historia. Biografías mexicanas*, México, Librería de la Vda. de C. Bouret, 1910, p. 667-668.
- LEÓN, Nicolás, *Bibliografía Mexicana del siglo XVIII*, México, Imprenta de Francisco Díaz de León, 1902-1908, v.I, p. 1123.
- MALASPINA, Alejandro, *Viaje político-científico alrededor del mundo por las corbetas Descubierta y Atrevida al mando de los capitanes de navío Alejandro Malaspina y José de Bustamante y Guerra, desde 1789 a 1794*, Madrid, Imprenta de la Viuda e Hijos de Abienzo, 1885.
- MANGE, Juan Mateo, *Luz de tierra Incógnita en la América Septentrional y diario de las exploraciones en Sonora*, México, Archivo General de la Nación, 1926.
- MARTÍNEZ RUIZ, Julián, *Catálogo general de individuos de la RSB de los Amigos del País : 1765-1793*, San Sebastián – Donostia, Sociedad guipuzcoana de ediciones y publicaciones, Caja de Ahorros municipal de San Sebastián, 1985.
- MENDES CORREIA, António *et alii* (eds.), *Grande enciclopédia portuguesa e brasileira*, Lisboa ; Rio de Janeiro, Editorial Enciclopédia, 1935-1960, p. 712-716.
- « Modo de viajar para sacar fruto de los viages », *Diario de Madrid*, 27 de diciembre de 1787.
- PONZ Y PIQUER, Antonio, *Viage de España o cartas en que se dan noticia de las cosas más apreciables y dignas de saberse que hay en ella*, Madrid, Imprenta de Joachin Ibarra ; Viuda de Ibarra, 1772-1794, 19 tomos.
- Pragmatica Sancion, en fuerza de ley, prohibiendo los juegos de embite, suerte, y azar, que se expresan, y declarando el modo de jugar los permitidos*, Madrid, Oficina de Don Antonio Sanz, 1771.
- PREVOST D'EXILES, Antoine François, *Histoire générale des voyages, ou nouvelle collection de toutes les relations de voyages par mer et par terre, qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues*, Paris, Didot, 1746-1761.
- Real Cédula de su Magestad y señores de su Consejo que contiene la Instrucción y fuero de población, que se debe observar en las que se formen de nuevo en la Sierra Morena con nativos y estrangeros Católicos, año de 1767 en Madrid*, Madrid, Antonio Sanz, 1797.

- Real Ordenanza de Intendentes del Río de la Plata*, Madrid, Imprenta Real, 1783.
- Real Ordenanza para el establecimiento e instrucción de intendentes de ejército y provincia en el reino de Nueva España*, Madrid, [s.i.], 1783.
- Real Provisión de los señores del Consejo, por la qual se recuerda a las Chancillerias, Audiencias, y Justicias del Reyno la Real Pragmática de seis de Octubre de mil setecientos setenta y uno, en que se prohibieron los juegos de envite, suerte y azar, y declaró el modo de jugar los permitidos; para que procedan a su execucion con el mayor vigor y actividad en la forma que se expresa*, Madrid, Imprenta de don Pedro Marín, 1786.
- Reglas que se han de observar en los juegos del Rebesino, Malilla y Cientos en continuación a la colección general de todos los juegos permitidos*, Madrid, Manuel González, 1790, p. 73-107.
- REMENTERÍA Y FICA, Mariano de, *Manual completo de juegos de sociedad o tertulia, y de prendas*, Madrid, Imprenta de Norberto Llorenci, 1839, p. 232-233.
- RODRÍGUEZ DE CAMPOMANES, Pedro, *Discurso sobre el fomento de la industria popular*, Madrid, Imprenta de Antonio Sancha, 1774.
- RODRÍGUEZ DE CAMPOMANES, Pedro, *Discurso sobre la educación popular de los artesanos y su fomento*, Madrid, Imprenta de Antonio Sancha, 1775.
- RODRÍGUEZ DE CAMPOMANES, Pedro, *Apéndice á la Educación Popular. Parte primera, que contiene las reflexiones conducentes á entender el origen de la decadencia de los oficios, y artes en España, durante el siglo pasado, según lo demostraron los escritores coetaneos, que se reimprimen en este Apéndice, o cuyos pasages se dan á la letra*, Madrid, Imprenta de Antonio Sancha, 1775-1777.
- ROMERA IRUELA, Luis & María del Carmen GALBIS DÍEZ, *Catálogo de pasajeros a Indias durante los siglos XVI, XVII y XVIII*, Madrid, Ministerio de Cultura, Dirección General de Bellas Artes, Archivos y Bibliotecas, Subdirección General de Archivos, 1980.
- ROMERO DE TERREROS, Manuel, *Bibliografía de cronistas de la ciudad de México*, México, Monografías bibliograficas mexicanas, 1925.

RUBÍN DE CEVALLOS, Agustín, *Índice último de los libros prohibidos y mandados expurgar : para todos los reynos y señoríos del católico rey de las Españas*, Madrid, Imprenta de don Antonio de Sancha, 1790, p. 26-27.

USTÁRIZ, Jerónimo de, *Theoría y práctica de comercio y d emarina en diferentes discursos y calificados ejemplares que con específicas providencias se procuran adaptar a la Monarquía española para su pronta restauración, beneficio universal y mayor fortaleza contra los émulos de la Real Corona*, Madrid, 1724.

VERNEY, Luís António, *O Verdadeiro Método de Estudar, para ser útil à República e à Igreja: proporcionado ao estilo, e necessidade de Portugal*, Valença, Oficina de António Balle, 1746. Traduction espagnole : Madrid, 1760.

VILLANUEVA ESTENGO, Jaime y Joaquín Lorenzo, *Viaje literario a las iglesias de España*, Madrid, Imprenta Real, 1803-1852, 22 vols.

BIBLIOGRAPHIE

1. Références bibliographiques citées

1.1. Ouvrages

- ADARO RUIZ, Luis, *Jovellanos y la minería en Asturias*, Gijón, Fundación Foro Jovellanos del Principado de Asturias, Unión Española de Explosivos, 2003.
- AGUILAR PIÑAL, Francisco, *La España del Absolutismo Ilustrado*, Madrid, Espasa, 2005.
- ALBERCA, Manuel, *La escritura invisible. Testimonios sobre el diario íntimo*, Oiartzun, Sendoa, 2000.
- ARANGO L., Manuel Antonio, *Proceso histórico-social en la literatura de los primeros cronistas de la Conquista de América*, New York, Peter Lang, 2011.
- ASPURZ, Lázaro de (O.F.M.), *La aportación extranjera a las misiones españolas del Patronato Regio*, Madrid, Publicaciones del Consejo de la Hispanidad, 1946, p. 272.
- BARGALLÓ, Modesto, *La minería y la metalurgia en la América española durante la época colonial*, México, Fondo de Cultura Económica, 1955, p. 316-318.
- BAUDOT, Georges, *México y los albores del discurso colonial*, México, Editorial Patria, 1996, p. 225-241.
- BAUDOT, Georges, *Utopie et histoire. Les premiers chroniqueurs de la civilisation mexicaines (1520-1569)*, Toulouse, Privat, 1976.
- BEAUREPAIRE, Pierre-Yves (coord.), *La plume et la toile. Pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières*, Arras, Artois Presses Université, 2002.
- BÉNAT-TACHOT, Louise, GRUZINSKI, Serge & Boris JEANNE (dir.), *Les processus d'américanisation. Tome I : Ouvertures théoriques*, Paris, Editions Le Manuscrit, 2012.
- BÉNAT-TACHOT, Louise, GRUZINSKI, Serge & Boris JEANNE (dir.), *Les processus d'américanisation. Tome II : Dynamiques spatiales et culturelles*, Paris, Editions Le Manuscrit, 2013.
- BERISTÁIN DE SOUZA, José Mariano, *Biblioteca septentrional o catálogo de literatos, que nacidos o educados o florecientes en la América Septentrional Española han dado a luz algún escrito o lo han dejado para la prensa*, México, Imprenta de la calle de Santo

- Domingo y esquina de Tacuba, 1816-1821. Réédition : México, Editorial Fuente Cultural, 1947, t. II, p.304-305.
- BERNABÉU ALBERT, Salvador (coord.), *El Gran Norte Mexicano. Indios, misioneros y pobladores entre el mito y la historia*, Sevilla, CSIC, 2009.
- BERNAL, Antonio Miguel, *La lucha por la tierra en la crisis del Antiguo Régimen*, Madrid, Taurus, 1979.
- BERNAND, Carmen & Serge GRUZINSKI, *Histoire du Nouveau Monde, II. Les métissages*, Paris, Fayard, 1993.
- BERNEZ, Marie-Odile, *Visions de l'étranger au siècle des Lumières*, Dijon, Centre de Recherches 'Image/Texte/Langage', 2002.
- BORGES MORÁN, Pedro, *Historia de la Iglesia en Hispanoamérica y Filipinas*, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 1992, 2 tomos.
- BRADING, David, *Mineros y comerciantes en el México borbónico (1763-1810)*, México, Fondo de Cultura Económica, 1975.
- BUSTOS RODRÍGUEZ, Manuel, *Los Comerciantes de la Carrera de Indias en el Cádiz del siglo XVIII (1713-1775)*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 1995, p. 87
- BUSTOS RODRÍGUEZ, Manuel, *Cádiz en el sistema atlántico. La ciudad, sus comerciantes y la actividad mercantil (1650-1830)*, Cádiz, Universidad de Cádiz, 2005.
- CABRANES, Amaia, *L'Espace, les Hommes et la Frontière : les missionnaires du Nord de la Nouvelle-Espagne au XVIIe siècle*, Thèse de Doctorat d'Histoire, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, 2009.
- CALDERÓN QUIJANO, José Antonio (dir.), *Virreyes de Nueva España (1759-1779)*, Sevilla, Escuela de Estudios Hispanoamericanos de Sevilla, CSIC, 1967.
- CÁMARA MUÑOZ, Alicia, *Los ingenieros militares de la monarquía hispánica en los siglos XVII y XVIII*, Madrid, Ministerio de Defensa, Asociación Española de Amigos de los Castillos, Centro de Estudios Europa Hispánica, 2005, p. 229.
- CARBALLO, Emmanuel, *Lecturas históricas mexicanas*, selección, prefacio, notas y tablas cronológicas de Ernesto de la Torre Villar, 5 v., México, Empresas Editoriales, 1966-1971, v. I, p. 674-683.

- CASTRO GUTIÉRREZ, Felipe, *Movimientos populares en Nueva España. Michoacán, 1766-1767*, México, UNAM, 1990.
- CASTRO GUTIÉRREZ, Felipe, *La rebelión de los indios y la paz de los españoles*, Tlalpan, Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología social, 1996.
- CATALAYUD ARINERO, María de los Ángeles, *Catálogo de las expediciones y viajes científicos españoles. Siglos XVIII y XIX*, Madrid, CSIC, Museo Nacional de Ciencias Naturales, 1984.
- CÉSPEDES DEL CASTILLO, Guillermo, *Historia de España. VI. América Hispánica. 1492-1898*, Barcelona, Labor, 1983.
- CHILDS, John Charles Roger, *The Williamite wars in Ireland, 1688-1691*, London, New York, Hambledon Continuum, 2007.
- CLAVILIER, Catherine, *Cérès et le laboureur. La construction d'un mythe historique de l'agriculture au XVIIIe siècle*, Paris, Editions du Patrimoine, 2009.
- COMMONS, Áurea, *Cartografía de las divisiones territoriales de México, 1519-2000*, México, UNAM, Instituto de Geografía, 2002, p. 39-41.
- CURIEL, Guadalupe, *Relación geográfica e histórica de la Provincia de Texas o Nuevas Filipinas (1673-1779), de fray Juan Agustín Morfi. Ensayo de Análisis Historiográfico*, 2007. (Thèse de doctorat d'Histoire inédite de la Faculté de Philosophie et de Lettres de la UNAM)
- DA CIVEZZA, Marcellino, *Saggio di bibliografia geografica, storica, etnografica Sanfrancescana*, Toscana, in Prato per Ranieri Guasti, 1879.
- DE COURCELLES, Dominique, *Littérature et exotisme. XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Ecole des Chartes, 1997.
- DE LA TORRE CURIEL, José Refugio, *Twilight of the Mission Frontier : Shifting Interethnic Alliances and Social Organization in Sonora, 1768-1855*, Stanford, Stanford University Press, 2012.
- DEBRAY, Régis, *Eloge des frontières*, Paris, Gallimard, 2010.
- DIDIER, Béatrice, *Le journal intime*, Paris, PUF, 1976.
- DOMENÈCH, Joan de Déu, *Chocolate todos los días : a la mesa con el barón de Maldà, un estilo de vida del siglo XVIII*, Barcelona, RBA, 2004.

- ECO, Umberto, *Lector in fabula : Le rôle du lecteur*, Paris, Librairie Générale Française, 1985.
- ESTEVE BARBA, Francisco, *Historiografía indiana*, Madrid, Editorial Gredos, 1992.
- ETIENVRE, Jean-Pierre, *Márgenes literarios del juego. Una poética del naípe, siglos XVI-XVIII*, Londres, Tamesis Books Limited, 1990.
- GARCÍA-BAQUERO GONZÁLEZ, Antonio, *Cádiz y el Atlántico (1717-1778)*, Cádiz, Diputación provincial, 1988, 2 tomes.
- GENETTE, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Editions du Seuil, 1982.
- GIL, Juan, *Mitos y utopías del descubrimiento*, Madrid, Alianza, 1989.
- GÓMEZ DE LA SERNA, Gaspar, *Los viajeros de la Ilustración*, Madrid, Alianza, 1974.
- HERREJÓN PEREDO, Carlos, *Del sermón al discurso cívico : México, 1760-1834*, Zamora, El Colegio de Michoacán ; México, El Colegio de México, 2003.
- HERRERA, Carlos, *Juan Bautista de Anza : The King's Governor in New Mexico*, Oklahoma City, University of Oklahoma Press, 2015.
- HEVIA BALLINA, Agustín, *Los archivos de la Iglesia, memoria viva de la comunidad cristiana, testigos de la vida y de la historia*, Oviedo, RIDEA, 2000.
- JABLONKA, Yvan, *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Seuil, 2014.
- JARA, Álvaro, *Tierras Nuevas*, México, El Colegio de México, 1968.
- JARQUÍN, María Teresa, *Congregaciones de pueblos en el Estado de México*, Zinacantepec, México, Colegio Mexiquense, 1994.
- JIMÉNEZ, Alfredo, *El Gran Norte de México. Una frontera imperial en la Nueva España (1540-1820)*, Madrid, Editorial Trébar, 2006.
- KAGAN, Richard L., *Los Cronistas y la Corona*, Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica, Marcial Pons Historia, 2010.
- La RSBAP y Méjico. IV Seminario de Historia de la Real Sociedad Bascongada de Amigos del País*, Donostia – San Sebastián, Real Sociedad Bascongada de Amigos del País, 1993.
- LARRIBA, Elisabel, *El público de la prensa en España a finales del siglo XVIII (1781-1808)*, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2013.

- LE GUELLEC, Maud, *Presse et culture dans l'Espagne des Lumières*, Madrid, Casa de Velázquez, 2016.
- LECOQUIERRE, Bruno & Eric WAUTERS (dir.), *Métamorphoses du voyage et de l'exotisme du XVIIIe siècle à nos jours*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2015.
- LEJEUNE, Philippe & Catherine BOGAERT, *Le journal intime. Histoire et anthologie*, Paris, Textuel, 2006.
- LINDEBOOM, Gerrit Arie, *Herman Boerhaave : the man and his work*, London, Methuen, 1968.
- LUQUE ALCAIDE, Elisa, *La cofradía de Aránzazu de México (1681-1799)*, Pamplona, Ediciones Eunete, 1995.
- MARCHENA FERNÁNDEZ, Juan, *Oficiales y soldados en el ejército de América*, Sevilla, Escuela de Estudios Hispano-americanos, CSIC, 1983.
- MARTIARENA, Óscar, *Culpabilidad y resistencia. Ensayo sobre la confesión en los indios de la Nueva España*, México, Universidad Iberoamericana, 1999.
- MARY TROJANI, Cécile, *De l'éthique à l'industrie : représentations et exercices de l'amitié, en Espagne, au temps des Lumières (quelques exemples)*, Thèse de Doctorat, Université de Toulouse II – Le Mirail, 2001.
- MARY TROJANI, Cécile, *L'Écriture de l'amitié dans l'Espagne des Lumières*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2004.
- MENÉNDEZ GONZÁLEZ, Alfonso, *Ilustres y mandones. La aristocracia de Asturias en el siglo XVIII*, Oviedo, Real Instituto de Estudios Asturianos, 2004.
- MOORE, Georges, *Lives of Cardinal Alberoni, the Duke of Ripperda, and Marquis of Pombal, three distinguished political adventurers of the last century. Exhibiting a view of the kingdoms of Spain and Portugal during a considerable portion of that period*, London, J. Rodwell, Now Bond Street, 1814.
- MORENO GONZÁLEZ, Antonio, *Una ciencia en cuarentena. La física académica en España (1750-1900)*, CSIC, 1988.
- NAVARRO GARCÍA, Luis, *Don José de Gálvez y la Comandancia General de las Provincias Internas del Norte de Nueva España*, Sevilla, CSIC, 1964.

- ORTELLI, Sara, *Trama de una guerra conveniente : Nueva Vizcaya y la sombra de los apaches (1748-1790)*, México, Centro de Estudios Históricos, El Colegio de México, 2007.
- PERDICES DE BLAS, Luis & John REEDER, *Diccionario de Pensamiento Económico en España. 1500-1812*, Madrid, Editorial Síntesis, Fundación ICO, 2000.
- PÉREZ-RIOJA, José Antonio, *Proyección y actualidad de Feijoo*, Madrid, Instituto de Estudios Políticos, 1965.
- PÉREZ ROSALES, Laura, *Familia, poder, riqueza y subversión : Los Fagoaga novohispanos, 1730-1830*, México, Universidad Iberoamericana, Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País, 2003.
- REES JONES, Ricardo, *El despotismo ilustrado y los intendentes de la Nueva España*, México, UNAM, 1983.
- RICARD, Robert, *La « conquête spirituelle » du Mexique*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1933.
- RODRÍGUEZ GARZA, Francisco Javier & Lucino GUTIÉRREZ HERRERA (coords.), *Ilustración Española, Reformas Borbónicas y Liberalismo Temprano en México*, México, UNAM, 1992.
- ROULET, Éric, *L'histoire ancienne du Mexique selon Mariano Veitia (XVIIIe siècle)*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- ROULET, Eric, *L'évangélisation des Indiens du Mexique : impact et réalité de la conquête spirituelle au XVIe siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.
- SÁNCHEZ FLORES, Ricardo, *Fray Juan Agustín Morfi. Historiador franciscano del siglo XVIII (Apuntamientos a su obra historiográfica)*, 1981. (Thèse de licenciatura d'Histoire inédite de la Faculté de Philosophie et de Lettres de la UNAM)
- SÁNCHEZ GRANJEL, Luis, *La medicina española del siglo XVIII*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1979.
- TOLIVAR FAES, José Ramón, *Los enfermos del doctor Casal*, Oviedo, Instituto de Estudios Asturianos, 1981.
- TORALES PACHECO, Josefina María Cristina, *Ilustrados en la Nueva España. Los socios de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*, México, Universidad Iberoamericana, 2001.

- TORRES PUGA, Gabriel, *Opinión pública y censura en Nueva España. Indicios de un silencio imposible 1767-1794*, México, El Colegio de México, 2010.
- TORRES-RÍOSECO, Arturo, *Historia de la literatura iberoamericana*, New York, Las Americas Publishing Company, 1965.
- URZAINQUI MIQUELEIZ, Inmaculada & Álvaro RUIZ DE LA PEÑA SOLAR, *Periodismo e Ilustración en Manuel Rubín de Celis*, Oviedo, Centro de Estudios del Siglo XVIII ; Consejería de Educación y Cultura del Principado de Asturias, 1983
- VELÁZQUEZ, María del Carmen, *Tres estudios sobre las provincias internas de Nueva España*, México, El Colegio de México, Centro de Estudios Históricos, 1979.
- VILLAR GARCÍA, María Begoña (coord.), *La emigración irlandesa en el siglo XVIII*, Málaga, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Málaga, 2000.
- WILGUS, A. Curtis, *Histories and historians of Hispanic America*, New York, Cooper Square Publishers, 1965, p. 40.

1.2. Articles

- ABAD PÉREZ, Antolín, « Estadística franciscano-misionera en Ultramar del siglo XVIII. Un intento de aproximación », in *Actas del IV Congreso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo (siglo XVIII)*, *Archivo Ibero-Americano*, n°205-208, Enero-diciembre 1992, p. 125-156.
- ALBUQUERQUE, Luis, « Los 'libros de viajes' como género literario », in Lucena Giraldo, Manuel & Juan Pimentel Igea, *Diez estudios sobre literatura de viajes*, Madrid, CSIC, 2006, p. 67-87.
- ÁLVAREZ DE MIRANDA, Pedro, « Sobre viajes y relatos de viajes en el siglo XVIII español », *Compás de letras*, n°7, 1995, Madrid, Servicio de Publicaciones Universidad Complutense, p. 97-122.
- ÁNGELES JIMÉNEZ, Pedro, « La Destrucción de la Misión de San Sabá y Martirio de los Padres Fray Alonso Giraldo de Terreros y Fray José de Santiesteban : Una historia, una pintura », *Memoria del Museo Nacional de Arte*, n°5, 1993-1994, p. 5-34.

- ARGEMI, Luis & Ernest LLUCH, « La physiocratie en Espagne : une synthèse provisoire », in DELMAS, Bernard, DEMALS, Thierry & Philippe STEINER (dirs.), *La diffusion internationale de la physiocratie (XVIIIe-XIXe)*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1995, p. 262.
- ASPURZ, Lázaro de (O.F.M.), « Magnitud del esfuerzo misionero », *Missionalia Hispánica*, n°3, 1946, p. 143-144.
- AYMARD, Maurice, « Amitié et convivialité », in ARIÈS, Philippe et Georges DUBY, *Histoire de la vie privée. Tome 3 : De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 1986, p. 455-498.
- BARRETO XAVIER, Ángela, « Les bibliothèques virtuelles et réelles des franciscains en Inde au XVIIe siècle », in DE CASTELNAU-L'ESTOILE, Charlotte, COPETE, Marie-Lucie, MALDAVSKY, Aliocha & Inès G. ZUPANOV, *Missions dévangélisation et circulation des savoirs. XVIe-XVIIIe siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2011, p. 169.
- BAS MARTÍN, Nicolás, « Los repertorios de libros de viajes como fuente documental », en *Anales de documentación*, n°10, 2007, p. 9-16.
- BAUDOT, Georges, « Los franciscanos etnógrafos », *Estudios de cultura náhuatl*, vol. 27, 1997, p. 275-307.
- BERTRAND, Michel, GUZZI-HEEB, Sandro & Claire LEMERCIER, « Introduction : Où en est-on de l'analyse de réseaux en histoire ? », *Revista hispana para el análisis de redes sociales*, vol. 21, diciembre 2011, p. 12-23.
- BIDART, Claire, « Etudier les réseaux », *Informations sociales*, n°147, 2008, p. 34-45.
- BIDART, Claire, « Réseaux personnels et processus de socialisation », *Idées économiques et sociales*, n° 169, sept. 2012, p. 8-15.
- BLANCO, Pilar, « El viaje de evasión. El viaje en la Literatura Francesa del Siglo XVIII : realidad y ficción », in Mariño, Francisco Manuel & María de la O Oliva Herrer (coords.), *El viaje en la literatura occidental*, Valladolid, Universidad de Valladolid, Secretariado de Publicaciones e Intercambio Editorial, 2004, p. 161-177.
- BONET CORREA, Antonio, « La fiesta barroca como práctica del poder », in *Fiesta, poder y arquitectura. Aproximaciones al barroco español*, Madrid, Akal, 1990, p. 5-30.

- BORGES MORÁN, Pedro, « Franciscanos vasco-cántabros en las expediciones misioneras a América de los siglos XVII y XVIII », *Archivo Ibero-Americano*, LXVI, n°253-254, Enero-Agosto 2006, p. 315-334.
- BOTREL, Jean-François, « *Lector in libro* », in BENAT-TACHOT, Louise & Jean VILAR, *La question du lecteur*, Paris, Ambassade d'Espagne ; Marne-la-Vallée, Presses Universitaires de Marne-la-Vallée, 2004, p. 100.
- BOU, Enric, « El diario : periferia y literatura », *Revista de Occidente*, n°182-183, Julio-agosto 1996, p. 121-135.
- BRADING, David & Harry E. CROSS, « Colonial silver mining : Mexico and Peru », *The Hispanic American Historical Review*, vol. LII, n. 4, November 1972, p. 545-579.
- CADEZ ORTOLA, Emilie, « L'Atlantique, frontière perméable : circulation de voyageurs et d'idées dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle », in PÉLAGE, Catherine, FASQUEL, Samuel & Brigitte NATANSON, *Double(s) sens – Doble(s) sentidos : Espagne - Amérique Latine – España - América Latina*, Orléans, Editions Paradigme, 2015, p. 377-391.
- CANO CALDERÓN, Amelia, « El diario en la Literatura. Estudio de su tipología », *Anales de Filología Hispánica*, n°3, 1987, p. 53-60.
- CARILLA, Emilio, « Feijoo y América », in VV. AA., *Fray Benito Jerónimo Feijoo y Montenegro: estudios reunidos en conmemoración del II.º centenario de su muerte (1764-1964)*, La Plata, Universidad Nacional de La Plata, 1965, p. 293-310.
- CARRIZO RUEDA, Sofía M., « Analizar un relato de viajes. Una propuesta de abordaje desde las características del género y sus diferencias con la 'literatura de viajes' », in Beltrán, Rafael (ed.), *Maravillas, peregrinaciones y utopías : Literatura de viajes en el mundo romántico*, Valencia, PUV, 2002, p. 343-358.
- CASTAÑEDA, Carmen, « Historiografía de las élites en la Nueva España », in NAVARRO GARCÍA, Luis (coord.), *Élites urbanas en Hispanoamérica*, Sevilla, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Sevilla, 2005, p. 17-27.
- CASTAÑO PAREJA, Yoer Javier, « 'Rinden culto a Baco, Venus y Cupido' : juegos y actividades lúdicas en la Provincia de Antioquia y otras zonas neogranadinas, siglos XVII-XVIII », *Historia crítica*, n°30, julio-diciembre 2005, p. 115-138.

- CASTELLÓN VALDÉZ, Luz Mary, « El proyectismo : análisis estructural y discursivo de un género », *Fuentes humanísticas. Historiografía*, Año 25, n°45, segundo semestre 2012, p. 103-120.
- CASTILLA DEL PINO, Carlos, « Teoría de la intimidad », *Revista de Occidente*, n°182-183, Julio-agosto 1996, p. 15-30.
- CASTRO GUTIÉRREZ, Felipe, « Prólogo », in DE GÁLVEZ, José, *Informe sobre las rebeliones populares de 1767*, México, UNAM, 1990, p. 6-17.
- CASTRO Y CASTRO, Manuel de, « Lenguas indígenas americanas transmitidas por los franciscanos del s.XVIII », in *Actas del IV Congreso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo (siglo XVIII)*, *Archivo Ibero-Americano*, n°205-208, Enero-diciembre 1992, p. 585-628.
- CHAVERO, Alfredo, « Morfi », *Anales del Museo Nacional de México*, segunda época, t.I, núm.4, enero, México, Imprenta del Museo Nacional, 1904, p. 52-53.
- COMES PEÑA, Claudia, « Feijoo y la Ilustración en una polémica novohispana del siglo XVIII : ¿Es Eguiara y Eguren un escolástico ilustrado? », *América sin nombre*, 18, 2013, p. 58-66.
- CONTRERAS, Carlos, « Las Ordenanzas de minería de 1783. La polémica entre Gamboa y el Tribunal de Minería », *Historia 36*, octubre de 1995, p. 39-53.
- CORBATÓ, Hermenegildo, « Feijoo y los Españoles americanos », *Revista Iberoamericana*, V, 9, 1942, p. 59-70.
- CORCUERA DE MANCERA, Sonia, « La embriaguez, la cocina y sus códigos morales », in GONZALBO AIZPURU, Pilar (dir.), *Historia de la vida cotidiana en México. II, La ciudad barroca*, México, El Colegio de México ; Fondo de cultura económica, 2005, p. 521-527.
- CRISTÓVÃO, Fernando, « Introdução. Para uma literatura de viagens. », in *Condicionantes culturais da literatura de viagens*, Lisboa, Cosmos, Centro de Literaturas de Expressão portuguesa da Universidade de Lisboa, 1999.
- CUESTA DOMINGO, Mariano, « Descubrimientos geográficos durante le s. XVIII. Acción franciscana en la ampliación de fronteras », in *Actas del IV Congreso Internacional sobre*

- los franciscanos en el Nuevo Mundo (siglo XVIII)*, *Archivo Ibero-Americano*, n°205-208, Enero-diciembre 1992, p. 293-342.
- CURIEL, Guadalupe, « Fray Juan Agustín Morfi (c.1735-1783). Noticia biobibliográfica », *Boletín del Instituto de Investigaciones Bibliográficas*, vol. I, n° 1, 1996, p. 207-242.
- CURIEL DEFOSSÉ, Guadalupe, « La obra narrativa de fray Juan Agustín Morfi. Ensayo bibliográfico », *Boletín del Instituto de Investigaciones Bibliográficas*, vol. VI, núms. 1 y 2, México, primer y segundo semestre de 2001, p. 165-221.
- CURIEL DEFOSSÉ, Guadalupe, « La *Relación geográfica e histórica de la provincia de Texas o Nuevas Filipinas : 1673-1779*. Un manuscrito del Archivo Franciscano de la Biblioteca Nacional », *Boletín del Instituto de Investigaciones Bibliográficas*, vol. XII, n° 1 et 2, 2007, p. 33-112.
- CURIEL, Guadalupe, « Una obra desconocida del franciscano Juan Agustín Morfi : *Diálogos económicos en la España ilustrada*. (Trad. integral, estudio preliminar y notas de Mariano Ardash Bonialian) », *Estudios de Historia Novohispana*, n°35, julio-diciembre 2006, p. 169-180.
- CURIEL DEFOSSÉ, Guadalupe & Rosario PÁEZ, « *Diálogo entre un comerciante y un político... Plan de una compañía para el comercio de América*, un texto 'morfiano' en duda », in *XIV Jornadas Académicas 2012. Compendio*, México, UNAM, Instituto de Investigaciones Bibliográficas, 2015, p. 7-18
- DE LA TORRE VILLAR, Ernesto, « Fray Juan Agustín Morfi, O.F.M. Querétaro y el campo mexicano en el siglo XVIII », en *Lecturas históricas mexicanas*, México, Empresas Editoriales, 1965, v.1, p.674-683; UNAM, 1975, v.1, p. 674-683.
- DEL RÍO, Ignacio, « Comercio, libranzas de Real Hacienda y circulación monetaria en el norte de la Nueva España (1773-1810) », *Estudios de Historia Novohispana*, n°35, julio-diciembre 2006, p. 117-131.
- DEL RÍO PARRA, Elena, « La adulteración por conciencia en la *Receta instructiva* de Vicente de Argüelles », in ARGÜELLES, R. P. Fr. Vicente, *Receta instructiva y universalmente benéfica del nuevo invento del chocolate zamorense*, Zamora, Instituto de Estudios Zamoranos, 2012.

- DÍAZ-TRECHUELO SPÍNOLA, María Lourdes, « Don Antonio María Bucareli y Ursúa (1771-1779) », in CALDERÓN QUIJANO, José Antonio (dir.), *Virreyes de Nueva España*, p. 385.
- FABBRI, Maurizio, « Literatura de viajes », in Aguilar Piñal, Francisco (ed.), *Historia literaria de España en el siglo XVIII*, Madrid, Editorial Trotta; Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1996.
- FAUVET-BERTHELOT, Marie-France, LÓPEZ LUJÁN, Leonardo & Susana GUIMARÃES, « Six personnages en quête d'objets », *Gradhiva*, 6, 2007, p. 104-126.
- FERNÁNDEZ CHRISTLIEB, Federico & Pedro Sergio URQUIJO TORRES, « Los espacios del pueblo de indios tras el proceso de Congregación, 1550-1625 », *Investigaciones Geográficas, Boletín del Instituto de Geografía, UNAM*, n. 60, 2006, p. 145-158.
- FERNÁNDEZ SANZ, Amable, *Utopía y realidad en la Ilustración española: Pablo de Olavide y las « Nuevas Poblaciones »*, Madrid, Editorial de la Universidad Complutense de Madrid, 1990.
- FLORES HERNÁNDEZ, Benjamín, « Sobre las plazas de toros en la Nueva España del siglo XVIII », *Estudios de Historia Novohispana*, n. 7, 1981, p. 99-160.
- FLORES HERNÁNDEZ, Benjamín, « Organización de corridas de toros en la Nueva España del siglo XVIII y primeros años del XIX », *Anuario de Estudios Americanos*, Tomo LXI, 2, 2004, p. 491-515.
- FREIXAS, Laura, « Auge del diario ¿íntimo? en España », *Revista de Occidente*, n°182-183, julio-agosto 1996, p. 5-14.
- GÁRATE OJANGUREN, Montserrat « Orígenes de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País », url : <http://bascongada.eus/es/la-sociedad/historia/157-origenes-de-la-real-sociedad-bascongada-de-los-amigos-del-pais> [Dernière consultation: 21 février 2017]
- GARCÍA-AYLUARDO, Clara, « El milagro de la Virgen. El desarrollo de los vascos como grupo de poder en la Nueva España », in Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País, *LA RSBAP y Méjico*, p. 445.

- GASQUET, Axel, « 'Bajo el cielo protector'. Hacia una sociología de la literatura de viajes », in Lucena Giraldo, Manuel & Juan Pimentel Igea, *Diez estudios sobre literatura de viajes*, Madrid, CSIC, 2006, p. 31-66.
- GIMÉNEZ LÓPEZ, Enrique, « Los Jesuitas y la Ilustración », *Debats*, n. 105, 2009, p. 131-140.
- GIRARD, Alain, « El diario como género literario », *Revista de Occidente*, n°182-183, julio-octubre 1996, p. 31-38.
- GIUDICELLI, Christophe, « ¿ 'Naciones' de enemigos ? La identificación de los indios rebeldes en la Nueva Vizcaya », in BERNABÉU ALBERT, Salvador, *El Gran Norte Mexicano. Indios, misioneros y pobladores entre el mito y la historia*, Sevilla, CSIC, 2009, p. 27-66.
- GONZÁLEZ GONZÁLEZ, Manuel Jesús, « Pensamiento económico de la Ilustración hispana », in Real Sociedad Bascongada de Amigos del País, *La RSBAP y Méjico*, p. 25-26.
- GONZÁLEZ RODRÍGUEZ, Jaime, « Los franciscanos y la cultura en México », *Archivo Ibero-americano*, LXII, n°241-242, Enero-Agosto 2002, p. 1-224.
- GONZÁLEZ RODRÍGUEZ, Jaime, « Los franciscanos y la cultura en México », *Archivo Ibero-americano*, LXIII, n°244-245, Enero-Agosto 2003, p. 1-116.
- GONZÁLEZ RODRÍGUEZ, Jaime, « Los franciscanos y la cultura en México », *Archivo Ibero-americano*, LXIV, n°247-248, Enero-Agosto 2004, p. 197-420.
- GRUZINSKI, Serge, « 'Cette pépinière chaotique'. Américanisation et histoire globale », in BÉNAT-TACHOT, Louise, GRUZINSKI, Serge & Boris JEANNE (dir.), *Les processus d'américanisation. Tome I : Ouvertures théoriques*, Paris, Editions Le Manuscrit, 2012, p. 21-36.
- GUILLAMÓN ÁLVAREZ, Francisco Javier, « América y las reformas peenisulares del régimen local en la segunda mitad del siglo XVIII », in VV.AA., *Hispanoamérica hacia 1776*, Madrid, Instituto Gonzalo Fernández de Oviedo, CSIC, Instituto de Cooperación Iberoamericana, 1980.
- GUTIÉRREZ, Edgar O., « Juan Gassiot y su plan para poblar Arizpe. Un caso de proyectismo en Sonora », *Estudios de Historia Novohispana*, n.51, julio-diciembre 2014, p. 75-106.

- HEREDIA, Roberto, « Fray Juan Agustín Morfi : Humanista y crítico de su tiempo », in *Actas del IV Congreso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo (siglo XVIII)*, *Archivo Ibero-Americano*, n°205-208, Enero-diciembre 1992, p. 107-124.
- HERMOSILLA MOLINA, Antonio, « La medicina en el siglo XVIII », in *II Simposio sobre el Padre Feijoo y su tiempo*, Oviedo, Centro de Estudios del Siglo XVIII, 1983, p. 423-431.
- HERNÁNDEZ Y SÁNCHEZ-BARBA, Mario, « Estudio preliminar », in BALLESTEROS GAIBROIS, Manuel (dir.), *Viajes y viajeros por Norteamérica*, Madrid, Editorial Aguilar, 1958, p. 331-335.
- IMÍZCOZ BEUNZA, José María & Lara ARROYO RUIZ, « Redes sociales y correspondencia epistolar. Del análisis cualitativo de las relaciones personales a la reconstrucción de redes egocentradas », *Revista hispana para el análisis de redes sociales*, vol. 21, 2011, p. 98-138.
- JIMÉNEZ, Alfredo, « El bárbaro en la mente y la voz del *ilustrado*: la frontera norte de Nueva España (siglo XVIII) », in BERNABÉU ALBERT, Salvador (coord.), *El Gran Norte Mexicano. Indios, misioneros y pobladores entre el mito y la historia*, Sevilla, CSIC, 2009, p. 363-398.
- JOUVE, Vincent, « Le lecteur et la construction du sens », in BENAT-TACHOT, Louise & Jean VILAR, *La question du lecteur*, Paris, Ambassade d'Espagne ; Marne-la-Vallée, Presses Universitaires de Marne-la-Vallée, 2004, p. 91-97.
- LAFOND, Jean, « L'amitié selon Arnauld D'Andilly », in MAILLARD, Brigitte, *Foi, fidélité, amitié*, p. 487-498.
- LÁZARO ÁVILA, Carlos, « El reformismo borbónico y los indígenas fronterizos americanos », in Guimerá, Agustín (ed.), *El reformismo borbónico*, Madrid, Alianza Universidad, 1996, p. 277-292.
- LÓPEZ EGIDO, Alejandro, « Ciencia y medicina siglo XVIII », in CREMADES GRIÑÁN, C. (coord.), *De la Ilustración al Romanticismo*, Murcia, Diego Marín Librero Editor, 2003, p. 167-179.
- LÓPEZ ROMERO, David, « Enfermedad y hospitales de la ciudad de México, siglo XVIII : notas para la construcción de una salud pública », in CASTRO GUZMÁN, Martín, VELA DOMÍNGUEZ, Mario & Raúl GARCÍA GARCÍA (coords.), *Política pública : seguridad*

- y asistencia social, crisis en México*, México, Universidad Autónoma del Estado de Hidalgo ; Miguel Ángel Porrúa, 2012, p. 1-17.
- LUCENA GIRALDO, Manuel, « El reformismo de frontera », in GUIMERÁ, Agustín (ed.), *El reformismo borbónico*, Madrid, Alianza Universidad, 1996, p. 265-275.
- LYNCH, John, « El reformismo borbónico e Hispanoamérica », in GUIMERÁ, Agustín (ed.), *El reformismo borbónico*, Madrid, Alianza Universidad, 1996, p. 37-59.
- MAC LEAN, Malcolm D., « The Diary of fray Juan Agustín Morfi », *The University of Texas Chronicle*, núm. 4, Printemps 1956, p. 38-39.
- MANSO MARTÍNEZ DE BEDOYA, Cristina, « Misioneros franciscanos en Nueva España entre la hagiografía y la historia. La vida de ‘los Doce’ en el manuscrito 43 de la Colección Borbón-Lorenzana », in *Archivo Ibero-americano*, LXVI, n°255, 2006, p. 595-687.
- MARCHENA FERNÁNDEZ, Juan, « De franciscanos, apaches y ministros ilustrados en los pasos perdidos del norte de Nueva España », in *Actas del IV Congreso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo (siglo XVIII)*, *Archivo Ibero-Americano*, n°205-208, Enero-diciembre 1992, p. 513-560.
- MARURI VILLANUEVA, Ramón, « Percepciones de la fiesta en la España del siglo XVIII : la mirada ajena », *Espacio, tiempo y forma*, Serie IV, Historia Moderna, t.10, 1997, p. 201-225.
- MARY TROJANI, Cécile, « Dos textos sobre la amistad », *Boletín de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*, 1999, p. 247-267.
- MARY TROJANI, Cécile, « La lettre, lieu privilégié de l’expression du Moi », in SOUBEYROUX, Jacques, *Le moi et l’espace. Autobiographie et autofiction dans les littératures d’Espagne et d’Amérique Latine*, Saint-Étienne, Publications de l’Université de Saint-Étienne, 2003, p. 123-134.
- MARY TROJANI, Cécile, « Les membres américains de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País (1772-1788) », in JARAK, Diego (dir.), *Amitiés. Le cas des mondes américains*, La Rochelle, Editions La Promenade, 2013, p. 31-43.
- MÉNDEZ, María Águeda, « Una relación conflictiva : la Inquisición y el chocolate », *Caravelle*, n°71, 1998, p. 9-21.

- MESTRE, Antonio, « Historiografía », in AGUILAR PINAL, Francisco (ed.), *Historia de la literatura de España en el siglo XVIII*, Madrid, Editorial Trotta ; CSIC, 1996, p. 815-882.
- MILLARES CARLO, Agustín, « Feijoo en América », *Cuadernos Americanos*, XIII, 3, 1964, p. 139-161.
- MINGUET, Charles, Séminaire « Culture et société en Amérique au XVIIIe siècle », in *Actes du IX^o Congrès des Hispanistes Français de l'Enseignement Supérieur*, Dijon, Université de Dijon, 1973, p. 66-77.
- MORENO DE LOS ARCOS, Roberto, « La ciencia en la Ilustración mexicana », *Anuario de Estudios Americanos*, XXXII, 1958, p. 25-41.
- MORENO DE LOS ARCOS, Roberto, « Viajes de fray Juan Agustín Morfi », *Anuario de Historia*, México, UNAM-Facultad de Filosofía y Letras, años VI y VII, 1966-1967, p. 171-197.
- MOUREAU, François, « Descubrimientos y redescubrimientos : estado actual de los estudios sobre literatura de viajes », in OLIVER, José María ; CURELL, Clara ; UGARTE, Cristina U. & Berta PICO (eds.), *Escrituras y reescrituras del viaje*, Madrid, CSIC, 2006, p. 11-19.
- MUÑOZ PÉREZ, José, « Los proyectos sobre España e Indias en el siglo XVIII : el projectismo como género », *Revista de Estudios Políticos*, n^o81, mayo-junio 1955, p.169-195.
- MUÑOZ PÉREZ, José, « La Ilustración americana », *Carlos III y la Ilustración*, I, Madrid, Ministerio de Cultura, 1988, p. 401-414.
- NAVARRO GARCÍA, Luis, « El virrey Marqués de Croix (1766-1771) », in CALDERÓN QUIJANO, Juan Antonio, *Virreyes de Nueva España (1759-1779)*, Sevilla, Escuela de Estudios Hispanoamericanos de Sevilla, CSIC, 1967, p. 161-381.
- OCAMPO SUÁREZ-VALDÉS, Joaquín, « El *Semanario Económico* (1765-1767) : a la Ilustración por la utilidad », *El Argonauta español*, 10, 2013. <http://argonauta.revues.org/1926> [date de dernière consultation: 06 juillet 2016]
- ORTEGA ROMÁN, Juan José, « La descripción en los relatos de viajes : los tópicos », in Popeanga, Eugenia & Barbara Fraticelli (coords.), *La aventura de viajar y sus escrituras. Revista de filología románica. Anejo IV*, Publicaciones Universidad Complutense de Madrid, 2006, p. 207-232.

- ORTELLI, Sara, « Guerra y pacificación en las fronteras coloniales. La provincia de Nueva Vizcaya en tiempos de los Borbones », in BERNABÉU ALBERT, Salvador, *El Gran Norte Mexicano. Indios, misioneros y pobladores entre el mito y la historia*, Sevilla, CSIC, 2009, p. 67-94.
- PALACIO ATARD, Vicente, « La influencia de Feijoo en América », in *El padre Feijoo y su siglo. Ponencias y comunicaciones presentadas al Simposio celebrado en la Universidad de Oviedo del 28 de septiembre al 5 de octubre de 1964*, Oviedo, Cátedra Feijoo, 1966, p. 21-31.
- PALAU BAQUERO, Mercedes, « Expediciones científicas españolas en el siglo XVIII », in VV.AA., *Astronomía y cartografía de los siglos XVIII y XIX*, Madrid, Observatorio Astronómico Nacional, 1987.
- PÉREZ SAMPER, María del Carmen, « Chocolate, té y café : sociedad, cultura y alimentación en la España del siglo XVIII » in FERRER, José Antonio, SERRANO MARTÍN, Eliseo & Esteban SARASA SÁNCHEZ (coords.), *El conde de Aranda y su tiempo*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico », 2000, v.I, p. 157-221.
- PÉREZ SAMPER, María de los Ángeles, « Chocolate para todos », in ARGÜELLES, R. P. Fr. Vicente, *Receta instructiva y universalmente benéfica del nuevo invento del chocolate zamorense*, Zamora, Instituto de Estudios Zamoranos, 2012, p. 113-120.
- POLO SÁNCHEZ, Julio Juan, « El sermón *La nobleza y piedad de los Montañeses* de Fray Juan Agustín Morfi : arte, poder y sociedad en el México colonial », en BALESTRINO, Graciela & Marcela Beatriz SOSA (eds.), *Letras del Siglo de Oro Español : Actas del VII Congreso LESOE, Salta, 16, 17 y 18 de Setiembre de 2009*, Salta, Universidad Nacional de Salta, 2012, p. 425-432.
- POLO SÁNCHEZ, Julio Juan, « Montañeses en la Nueva España (II) : Fray Juan Agustín Morfi y el sermón inaugural de la capilla de la congregación del Santísimo Cristo de Burgos de la ciudad de México », *Altamira. Revista del Centro de Estudios Montañeses*, Santander, t. LXXIX, 2010, p. 129-169.
- PUERTO SARMIENTO, Francisco Javier, « Botánica, medicina, terapéutica y jardines botánicos », in VV.AA., *Carlos III y la Ilustración*, Madrid, Ministerio de Cultura, 1988, p. 295-306.

- QUIROZ, Enriqueta, « Circulación y consumo de cacao en la ciudad de México en el siglo XVIII », *Secuencia*, n°88, enero-abril 2014, p. 39-64.
- RAGON, Pierre, « Écriture franciscaine des origines entre Ancien et Nouveau Monde : la mémoire de l'ordre à travers ses *Annales* (XVI^e-XVIII^e siècles) », *e-Spania* [En ligne], 26, février 2017. URL : <http://e-spania.revues.org/26355>. [Dernière consultation: 07/03/2017]
- REGALES SERNA, Antonio, « Para una crítica de la categoría 'literatura de viajes' », *Castilla*, n°5, 1983, p. 63-85.
- REX GALINDO, David, « Los misioneros franciscanos ante la conversión religiosa en la Alta California Española », in *Archivo Ibero-americano*, LXXIII, n°275-276, 2013, p. 575-604.
- REYNÈS, Philippe, « Regards sur quelques chassés-croisés lexicaux entre Espagne et Amérique, Amérique et Espagne », in PÉLAGE, Catherine, FASQUEL, Samuel & Brigitte NATANSON, *Double(s) sens – Doble(s) sentidos : Espagne - Amérique Latine – España - América Latina*, Orléans, Editions Paradigme, 2015, p. 21-38.
- RODRÍGUEZ, Martha Eugenia, « La medicina científica y su difusión en Nueva España », *Estudios de Historia Novohispana*, vol. 12, 1992, p. 181-193.
- RUIZ DE LA BARRERA, Rocío, « El sistema de Intendencias en la Nueva España : los fundamentos de un fracaso », in RODRÍGUEZ GARZA, Francisco Javier & Lucino GUTIÉRREZ HERRERA (coords.), *Ilustración Española, Reformas Borbónicas y Liberalismo Temprano en México*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, p. 69-109.
- SANDOVAL, Roberto, « No consta en el reino obraje perteneciente a indio », in ARIAS, Patricia (coord.), *Industria y Estado en la vida de México*, Zamora, El Colegio de Michoacán, 1990, p. 59-80.
- SANTOS ROVIRA, José María & Pablo ENCINAS ARQUERO, « Breve aproximación al concepto de literatura de viajes como género literario », *Tonos digital : Revista electrónica de estudios filológicos*, n°17, 2009. URL: <http://www.tonosdigital.es/ojs/index.php/tonos/article/viewFile/317/228> [Date de dernière consultation: 10 juillet 2016]

- SHERIDAN PRIETO, Cecilia, « 'Indios madrineros' Colonizadores tlaxcaltecas en el noreste hispano », *Estudios de Historia Novohispana*, n. 24, enero-junio 2001, p. 15-51.
- SIMÓN PALMER, María del Carmen, « Veinte años de estudios sobre el viaje literario », *Diaspore. Quaderni di ricerca 2. Scritture plurali e Viaggi temporali*, Edizioni Ca'Foscari, 2013, p. 29-40.
- TIETZ, Manfred, « Le directeur spirituel, 'cet ami qui guide nos actions'. Amitié ou direction, selon Montaigne, François de Sales et Jean-Pierre Camus », in MAILLARD, Brigitte (coord.), *Foi, fidélité, amitié en Europe à la période moderne, Tome II*, Tours, Publications de l'Université de Tours, 1995, p. 529-538.
- URZAINQUI MIQUELEIZ, Inmaculada « La prensa en la época de Carlos IV : continuidades y cambios », in LORENZO ÁLVAREZ, Elena de (coord.), *La época de Carlos IV (1788-1808)*, Gijón, TREA, 2009, p. 87-114.
- URZAINQUI MIQUELEIZ, Inmaculada, « Periodismo/periodismos en la temprana Ilustración », *Edad de Oro*, n.31, 2012, p. 323-350.
- VELÁZQUEZ, María del Carmen, « La comandancia general de las Provincias Internas », *Historia mexicana*, vol. 27, t. 2, oct.-dic. 1977, p. 163-177.
- VILLAR DÉGANO, Juan F., « Paraliteratura y libros de viajes », *Compás de Letras. Literatura de viajes*, n°7, 1995, p. 15-32.
- VILLAR GARCÍA, María Begoña, « Ingleses e irlandeses en España », in ERIAS ROEL, Antonio & Domingo L. GONZÁLEZ LOPO (coords.), *La inmigración en España*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela, 2004, p. 31-76.
- WARREN, J. Benedict, « An Introductory Survey of Secular Writings in the European Tradition on Colonial Middle America, 1503-1818 », en Robert Wauchope (editor general), *Handbook of Middle American Indians*, 13 v., Great Britain, University of Texas, Austin, 1964-1973n ils., v.13, part two, p. 99-100.
- WEBER, Elodie, « Aspects linguistiques de l'exotisme. Les insertions de mots espagnols dans les récits de voyageurs français au XIXe siècle », in MEUNIER, Philippe (dir.), *De l'Espagne orientale aux représentations ibériques et ibéro-américaines de l'exotisme*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2010, p. 141-152.

WEIL, Françoise, « La relation de voyage : document anthropologique ou texte littéraire ? », in Rupp-Eisenreich, Britta (Dir.), *Histoires de l'anthropologie (XVI^e-XIX^e siècles), colloque de sèvres : « La pratique de l'anthropologie aujourd'hui »*, 19-21 novembre 1981, Paris, Klincksieck, 1984, p. 55-65.

2. Références bibliographiques consultées

2.1. Ouvrages

AGUILAR PIÑAL, Francisco, *Bibliografía de autores españoles del siglo XVIII*, Madrid, CSIC, 1981-2002.

ALONSO ÁLVAREZ, Raquel, *La arquitectura franciscana en Asturias. De la fundación a la desamortización*, Oviedo, RIDEA, 1995.

BALLESTEROS GAIBROIS, Manuel, & alii, *América en los grandes viajes*, Madrid, Aguilar, 1957, 4 tomos.

BARTHES, Roland, BERSANI, Leo, HAMON, Philippe, RIFFATERRE, Michael & Ian WATT, *Littérature et réalité*, Paris, Editions du Seuil, 1982.

BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1953.

BORM, Jan, COTTRET, Bernard & Monique COTTRET, *Savoir et pouvoir au siècle des Lumières*, Paris, Les Editions de Paris, 2011.

CRAMAUSSEL, Chantal (ed.), *Rutas de la Nueva España*, Zamora, Michoacán, El Colegio de Michoacán, 2006.

DOMERGUE, Lucienne, *Jovellanos à la Société Économique des Amis du Pays de Madrid (1778-1795)*, Toulouse, France-Ibérie Recherche, 1971.

DUVIOLS, Jean-Paul, *L'Amérique espagnole vue et rêvée. Les livres de voyages de Christophe Colomb à Bougainville*, Paris, Promodis, 1986.

ERRASTI, Mariano, *América Franciscana II. Doctrinas, misiones y misioneros*, Chile, Quinto Centenario de la Evangelización del Nuevo Mundo, CEFEPAL, 1989-1990.

FERNÁNDEZ HERR, E., *Les origines de l'Espagne romantique. Les récits de voyage, 1755-1823*, Paris, 1973.

- FORTHOMME, Bernard, *La pensée franciscaine. Un seuil de la modernité*, Paris, Les Belles Lettres, 2014.
- GALERA GÓMEZ, Andrés, *La Ilustración española y el conocimiento del Nuevo Mundo*, CSIC, Madrid, 1988.
- GERHARD, Peter, *Geografía histórica de la Nueva España : 1519-1821*, México, UNAM, 1986.
- GIUDICELLI, Christophe (ed.), *Fronteras movedizas. Clasificaciones coloniales y dinámicas socioculturales en las fronteras de la Américas*, México, CEMCA, Casa de Velázquez, El Colegio de Michoacán, 2008.
- GONZALBO AIZPURU, Pilar, *Vivir en Nueva España : orden y desorden en la vida cotidiana*, México, El Colegio de México, 2009.
- GONZÁLEZ RODRÍGUEZ, Luis, *El noroeste novohispano en la época colonial*, México, UNAM, Editorial Miguel Ángel Porrúa, 1993.
- GUERRERO OROZCO, Omar, *Las raíces borbónicas del Estado mexicano*, México, UNAM, 1994.
- HORCAJO, Arturo y Carlos, *La question de l'altérité du XVIème siècle à nos jours*, Paris, Ellipses, 2000.
- HUREL, Daniel-Odon & Gérard LAUDIN (coords.), *Académies et sociétés savantes en Europe*, Paris, Honoré Champion, 2000.
- IMPARATO-PRIEUR, Sylvie, *Éducation et société dans l'Espagne des Lumières : l'exemple de Madrid (1759-1808)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1995.
- LE GOFF, Jacques, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988.
- LESBRE, Patrick, *Tezcoco Acolhuacan face à Mexico Tenochtitlan d'après les sources historiques*, Thèse de Doctorat, EHESS, 1996.
- LESBRE, Patrick, *Historiographie acolhua du premier siècle de la colonisation : Genèse d'une société métisse*, Thèse de Doctorat, Université de Toulouse II –Le Mirail, 1997.
- LESBRE, Patrick & Marie-José VABRE (coord.), *Le Mexique préhispanique et colonial. Hommage à Jacqueline de Durand-Forest*, Paris, L'Harmattan, 2004.

- LINON-CHIPON, Sophie, MAGRI-MOURGUES, Véronique & Sarga MOUSSA, *Miroirs de textes. Récits de voyage et intertextualité*, Nice, Publications de la Faculté de Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice, 1998.
- LLOYD, Geoffrey E.R., *Pour en finir avec les mentalités*, Paris, La Découverte, 1996.
- LOPETEGUI, León & Félix ZUBILLAGA, *Historia de la Iglesia en la América española. México, América Central, Antillas*, Madrid, La Editorial Católica, 1965.
- LÓPEZ CABALLERO, Paula, *Les Indiens et la nation au Mexique. Une dimension historique de l'altérité*, Paris, Karthala, 2012.
- MACÍAS HERNÁNDEZ, Antonio M., *La migración canaria, 1500-1980*, Barcelona, Ediciones Júcar, Fundación del Archivo de Indianos, 1992.
- MAQUEDA ABREU, Consuelo (ed.), *La monarquía de España y sus visitantes. Siglos XVI al XIX*, Madrid, Dykinson, S.L., 2007.
- MARTI, Marc, *Ville et campagne dans l'Espagne des Lumières (1746-1808)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1997.
- MEUNIER, Philippe (dir.), *De l'Espagne orientale aux représentations ibériques et ibéro-américaines de l'exotisme*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2010.
- MEUNIER, Philippe & Jacques SOUBEYROUX, *Le voyage dans le monde ibérique et ibéro-américain*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1999.
- MILO, Daniel S. & Alain BOUREAU, *Alter histoire. Essais d'histoire expérimentale*, Paris, Les Belles Lettres, 2004.
- MONGE, Fernando, *En la costa de la niebla. El paisaje y el discurso etnográfico ilustrado de la expedición Malaspina en el Pacífico*, CSIC, Madrid, 2002.
- MORENO DE LOS ARCOS, Roberto, *Los nahuatlismos en el español de México*, México, UNAM, 1987.
- PIMENTEL IGEA, Juan & Manuel LUCENA GIRALDO, *Diez estudios sobre literatura de viajes*, Madrid, CSIC, 2006.
- PIMENTEL IGEA, Juan Félix, *Testigos del mundo: ciencia, literatura y viajes en la Ilustración*, Madrid, Marcial Pons, 2003.

- POPEANGA, Eugenia & Barbara FRATICELLI, *La aventura de viajar y sus escrituras. Revista de filología románica, Anejo IV*, Madrid, Universidad Complutense, 2006.
- RAMOS SANTANA, Alberto (ed.), *La ilusión constitucional : pueblo, patria, nación. De la Ilustración al Romanticismo : Cádiz, América y Europa ante la modernidad. 1750-1850*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2004.
- ROCHE, Daniel, *Les circulations dans l'Europe moderne. XVII-XVIII^e siècle*, Paris, Pluriel, 2010.
- SAN JOSÉ VÁZQUEZ, Eduardo, *Las Luces del Siglo. Ilustración y modernidad en el Caribe : La novela histórica hispanoamericana del siglo XX*, Alicante, Universidad de Alicante, Cuadernos de América Sin Nombre, 2008.
- SEPÚLVEDA, César, *La frontera norte de México: Historia, conflictos (1762-1975)*, México, Editorial Porrúa, 1976.
- SOUBEYROUX, Jacques, *Poétique du déplacement*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1996.
- SOUBEYROUX, Jacques, REGARD, Frédéric & Jacqueline SESSA (dirs.), *Partir / Revenir*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1999.
- TODOROV, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique. La question de l'Autre*, Paris, Seuil, 1991.
- TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares : au-delà du choc des civilisations*, Paris, Robert Laffont, 2008.
- TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1992.
- TUNINETTI, Ángel, *Nuevas tierras con viejos ojos : viajeros españoles y latinoamericanos en Sudamérica, siglos XVIII y XIX*, Buenos Aires, Corregidor, 2001.
- VALERO, Alet, *Orient, plages et châteaux. Représentations, pratiques et initiatives touristiques en Espagne entre 1876 et 1936*, Thèse de Doctorat, Université de Provence, 1993.
- VELÁZQUEZ, María del Carmen, *El marqués de Altamira y las provincias internas de Nueva España*, México, El Colegio de México, Centro de Estudios Históricos, 1976.
- WEBER, Anne-Gaëlle, *A beau mentir qui vient de loin*, Paris, Honoré Champion, 2004.

WOLFZETTEL, Friedrich, *Le discours du voyageur*, Paris, PUF, 1996.

2.2. Articles

AGUILAR PIÑAL, Francisco, « Relatos de viajes de extranjeros por la España del siglo XVIII. Estudios realizados hasta el presente », *Boletín del Centro de Estudios del siglo XVIII*, nº4-5, 1977, Oviedo, Cátedra Feijoo, p. 203-208.

AUGE, Marc, « El viaje inmóvil », in LUCENA GIRALDO, Manuel & Juan PIMENTEL IGEA, *Diez estudios sobre literatura de viajes*, Madrid, CSIC, 2006, p. 11-15.

BAULO, Sylvie, « Prensa y publicidad en el siglo XIX : el caso de la Sociedad Literaria de Madrid (1845-1846) », in PILAR (Imprimés, Lecture dans l'Aire Romane), *Prensa, impresos, lectura en el mundo hispánico contemporáneo*, Bordeaux, Université de Bordeaux-Montaigne, 2005, p. 61-71.

BAULO, Sylvie & Solange HIBBS, « Parti pris idéologique et perversion de l'histoire dans le roman clérical et anti-clérical du XIXe siècle », *Moenia*, nº8, 2002, p. 263-278.

BLANCHOT, Maurice, « El diario íntimo y el relato », *Revista de Occidente*, nº182-183, Julio-agosto 1996, p. 47-54.

BOLUFER PERUGA, Mónica, « Cambio dinástico : ¿revolución de las costumbres? La percepción de los moralistas, ilustrados y viajeros », in Serrano, Eliseo, *Felipe V y su tiempo (Actas de congreso)*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, Excma. Diputación de Zaragoza, 2007.

BOLUFER PERUGA, Mónica, « Civilización, costumbres y política en la literatura de viajes a España en el siglo XVIII », *Estudis*, nº29, 2003, p. 255-300.

BOYER, Amalia, « Hacia una crítica de la razón geográfica », *Universitas Philosophica*, nº49, 2007, p. 159-174.

CONDE-SALAZAR INFIESTA, Luis, « Literaturas de doble fondo », in LUCENA GIRALDO, Manuel & Juan PIMENTEL IGEA, *Diez estudios sobre literatura de viajes*, Madrid, CSIC, 2006, p. 231-256.

DE LA FUENTE, José Luis, « El viaje a Indias : el descubrimiento de Europa (los dioses nuevos del Nuevo Mundo) », in MARIÑO, Francisco Manuel & María de la O OLIVA

- HERRER (coords.), *El viaje en la literatura occidental*, Valladolid, Universidad de Valladolid, Secretariado de Publicaciones e Intercambio Editorial, 2004, p. 123-159.
- DIDIER, Béatrice, « El diario ¿forma abierta? », *Revista de Occidente*, nº182-183, julio-agosto 1996, p. 39-46.
- DOMERGUE, Lucienne, « La RSBAP y la Matritense », *Amitiés et sociétés au XVIIIe siècle. La Real Sociedad Bascongada de Amigos del País*, Diputación Foral de Guipúzcoa y RSBAP, San Sebastián, 2001, p. 229-245.
- EZQUERRA, Ramón, « La crítica española de la situación de América en el siglo XVIII », *Revista de Indias*, XXII, nº87-88, 1962, p. 159-286.
- GAOS, José, « Notas sobre la historiografía », in MATUTE, Álvaro, *La teoría de la historia en México (1940-1973)*, México, SepSetentas, Diana, 1981, p. 66-93.
- GARCÍA GUAL, Carlos, « Viajes novelescos y novelas de viajes a fines del siglo XVIII », in GARCÍA CASTAÑEDA, Salvador (coord.), *Literatura de viajes. El Viejo Mundo y el Nuevo*, Madrid, Castalia, 1999, p. 95-103.
- GIUDICELLI, Christophe, « Pour un Nouveau Monde sans Espagnols. Prophéties de la révolte tepehuán », in FRANCO, Jean & Francis UTEZA (eds.), *Messianisme et millénarisme dans le monde ibérique et ibéro-américain*, Montpellier, ETILAL, Université Paul Valéry, 2000, p. 463-485.
- GIUDICELLI, Christophe, « Pacificación y construcción discursiva de la frontera. El poder instituyente de la guerra en los confines del Imperio (Nueva Vizcaya y Tucumán. Siglo XVII) », in LAVALLÉ, Bernard, *Máscaras, tretas y rodeos del discurso colonial en los Andes*, Lima, IFEA, Instituto Riva, Agüero, CRAEC, 2006, p. 157-176.
- GIUDICELLI, Christophe, « Les sociétés indiennes et les ‘frontières’ américaines de l’empire espagnol (XVIe-XVIIe siècles). Une ébauche historiographique », in RUGGIU, François-Joseph & Cécile VIDAL (eds.), *Société, colonisation et esclavage dans le monde atlantique. Historiographies des sociétés coloniales américaines, 1492-1898*, Rennes, Les Perséides, 2008, p. 143-190.
- GÓMEZ DE LA SERNA, Gaspar, « Los viajeros de la Ilustración. Experiencia literaria y sociológica que constituyó el viaje a España en el siglo XVIII », *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, nº63, 1957, p. 569-592

- GÓMEZ VÉLEZ, Ana María, « Los libros de viajes y la difusión del Patrimonio Histórico », URL : http://www.spao.info/Boletin/3_4/3_4_humanidades.pdf [dernière consultation: 13 de abril de 2012].
- GONZÁLEZ CRUZ, María Isabel & María del Pilar GONZÁLEZ DE LA ROSA, « El viaje lingüístico : una aproximación sociolingüística a la literatura de viajes », in OLIVER, José María ; CURELL, Clara ; UGARTE, Cristina U. & Berta PICO (eds.), *Escrituras y reescrituras del viaje*, Madrid, CSIC, 2006, p. 235-251.
- GONZÁLEZ DE CHÁVEZ, Jesús, « Notas para la historia de la emigración canaria a América. Cartas de emigrantes canarios siglo XVIII », in *V Coloquio de la historia canario-americana (1982)*, Las Palmas, Excma. Mancomunidad Provincial Interinsular de Cabildos de Las Palmas, Excmo. Cabildo Insular de Gran Canaria, 1985, Tomo I, p. 112-139.
- GONZÁLEZ TROYANO, Alberto, « Del viajero ilustrado al paseo literario », in ROMERO TOBAR, Leonardo & Patricia ALMARCEGUI ELDUAYEN (coords.), *Los libros de viaje : realidad vivida y género literario*, Madrid, Akal ; Universidad Internacional de Andalucía, 2005, p. 151-157.
- GUTIÉRREZ, Edgar O., « Juan Gassiot y su plan para poblar Arizpe. Un caso de proyectismo en Sonora », *Estudios de Historia Novohispana*, n.51, julio-diciembre 2014, p. 75-106.
- HELMAN, Edith, « Viajes de españoles por la España del siglo XVIII », *Nueva Revista de Filología Hispánica*, México, n°7, 1953, p. 618-629.
- IMPARATO-PRIEUR, Sylvie, « La Corte de Carlos IV, ou la vision de la fin du XVIIIe siècle par un romancier du XIXe siècle », in SOUBEYROUX, Jacques, *Histoire et fabulation. Espagne et Amérique latine (XIXe et XXe siècles)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2000, p. 29-45.
- LESBRE, Patrick, « De *Antiquitatibus Novae Hispaniae* : Francisco Hernández et ses Antiquités de la Nouvelle Espagne », *e-Spania*, n°26, février 2017.
- LUCENA GIRALDO, Manuel & Miguel Ángel PUIG-SAMPER, « Caminar escribiendo : expansión europea y literatura de viajes (A modo de presentación) », *Revista de Occidente*, n°260, 2003, p. 5-6.
- LUCENA GIRALDO, Manuel, « Imperios confusos, viajeros equivocados : españoles y portugueses en la frontera amazónica », *Revista de Occidente*, n°260, 2003, p. 24-35.

- MACÍAS HERNÁNDEZ, Antonio M., « Canarias en el siglo XVIII : una sociedad en crisis », in FERNÁNDEZ, Roberto (ed.), *España en el siglo XVIII. Homenaje a Pierre Vilar*, Barcelona, Crítica, 1985, p. 413-433.
- MAROTTA, Mirella, « El viaje como diálogo con el lector : la experiencia epistolar », in POPEANGA, Eugenia & Barbara FRATICELLI (coords.), *La aventura de viajar y sus escrituras. Revista de filología románica. Anejo IV*, Publicaciones Universidad Complutense de Madrid, 2006, p. 199-205.
- MARTI, Marc, « De la ville réelle à la ville rêvée : Espaces urbains dans l'Espagne de la fin du XVIIIe siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, n°59, décembre 1999, p. 87-100.
- MARTI, Marc, « La familia popular en la reflexión económica del final del siglo XVIII », *Familia y clases populares en España (siglos XVIII-XIX)*, Lleida, Milenio, 2001, p. 131-140.
- MARTI, Marc, « El concepto de felicidad en el discurso económico de la Ilustración », *Cuadernos dieciochistas*, n°13, 2012, p. 247-266.
- MARTÍNEZ SHAW, Carlos, « Carlos III y las Indias », in VV.AA., *Carlos III y su época*, Barcelona, Carroggio, 2003, p. 235-270.
- NUÑEZ DE LAS CUEVAS, Rodolfo, « Cartografía española en el siglo XVIII », in VV.AA., *Astronomía y cartografía de los siglos XVIII y XIX*, Madrid, Observatorio Astronómico Nacional, 1987.
- OLIVA HERRER, María de la O, « Libros de viaje para viajar », in MARIÑO, Francisco Manuel & María de la O OLIVA HERRER (coords.), *El viaje en la literatura occidental*, Valladolid, Universidad de Valladolid, Secretariado de Publicaciones e Intercambio Editorial, 2004, p. 115-122.
- ORTAS DURAND, Ester, « El 'viaje por España', en busca de un estatuto entre ficción y novelesca e historia. Apuntes sobre las fronteras de un género literario », in GARCÍA CASTAÑEDA, Salvador (dir.), *Crítica Hispánica. Literatura de viajes*, 2009.2, Duquesne University.
- ORTAS DURAND, Esther, « Apéndice bibliográfico sobre viajes y viajeros por España en los siglos XVIII y XIX. », in ROMERO TOBAR, Leonardo & Patricia ALMARCEGUI ELDUAYEN (coords.), *Libros de viaje: realidad vivida y género literario*, Madrid, Akal; Universidad Internacional de Andalucía, 2005, p. 92-103.

- ORTAS DURAND, Esther, « La España de los viajeros (1755-1846): imágenes reales, literaturizadas, soñadas, ... », in ROMERO TOBAR, Leonardo & Patricia ALMARCEGUI ELDUAYEN (coords.), *Libros de viaje: realidad vivida y género literario*, Madrid, Akal; Universidad Internacional de Andalucía, 2005, p. 48-91.
- ORTEGA CANTERO, Nicolás, « Romanticismo, paisaje y Geografía. Los relatos de viajes por España en la primera mitad del siglo XIX », *Ería*, n°49, 1999, p. 121-128.
- OTERO, Francisco Alonso, « Viajeros, viajes y experiencia viajera », *ERIA*, n°11, 1986, p. 225-233.
- PANDZIC, Basilio, OFM, « Los fondos franciscanos hispano-portugueses del Archivo General de la Orden Franciscana en Roma », *Archivo Ibero-americano*, XL, n°157, Enero-Marzo 1980, p. 99-114.
- PERERA SAN MARTIN, Nicasio, « Crónica de un viaje ignoto », in PAILLER, Claire (coord.), *Les Amériques et l'Europe. Voyage – Emigration – Exil. Actes de la 3^{ème} Semaine latino-américaine, Université de Toulouse – Le Mirail. 12-15 mars 1984*, Toulouse, Service de Publications de l'Université de Toulouse – Le Mirail, 1985, p. 83-95.
- REYES RAMÍREZ, Rocío de los, « Expediciones y viajes de franciscanos en los libros Registros del Archivo General de Indias. S. XVIII », in *Actas del IV Congreso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo (siglo XVIII)*, *Archivo Ibero-Americano*, n°205-208, Enero-diciembre 1992, p. 811-832.
- RISCO, Antonio, « *El viaje a la capital*, ou Floridablanca pourfendeur des usages madrilènes », in MEUNIER, Philippe & Jacques SOUBEYROUX (coords.), *Le voyage dans le monde ibérique et ibéro-américain, Actes du XXIXe Congrès de la Société des Hispanistes Français*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1999, p. 73-84.
- RISCO, Antonio, « Périples guerriers et récits de vie : l'Espagne en 1808 », in *Les voyageurs européens sur les chemins de la guerre et de la paix. Du temps des Lumières au début du XIXe siècle*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2006, p. 389-403.
- ROMERO TOBAR, Leonardo, « La epistolaridad en los libros de viaje », in OLIVER, José María ; CURELL, Clara ; UGARTE, Cristina U. & Berta PICO (eds.), *Escrituras y reescrituras del viaje*, Madrid, CSIC, 2006, p. 477-487.

- SAN JOSÉ VÁZQUEZ, Eduardo, « Ilustración e independencia hispanoamericana : una polémica historiográfica y literaria », *Cuadernos de Ilustración y Romanticismo : Revista del Grupo de Estudios del Siglo XVIII*, n°14, 2006, p. 283-299.
- SAN JOSÉ VÁZQUEZ, Eduardo, « Independencia o autonomía de la América Española : la polémica entre Mier y Blanco White », *Dieciocho : Hispanic Enlightenment*, vol. 33, n°1, 2010, p. 153-168.
- SANZ, Amelia, « Lire l'espace contemporain », in SOUBEYROUX, Jacques, *Lire l'espace*, Saint-Etienne, Publications de l'université de Saint-Etienne, 1994, p. 9- 27.
- SARRAILH, Jean, « Voyageurs français au XVIIIème siècle. De l'abbé de Vayrac à l'abbé Delaporte », *Bulletin hispanique*, n°36, 1934, p. 29 -70.
- SOTO ROLAND, Fernando Jorge, « Viajeros ilustrados. El Grand Tour, el siglo XVIII y el mundo catalogado », URL : http://www.edhistorica.com/pdfs/VIAJEROS_Ilustrados_y_Romanticos_siglo_XVIII_XIX_.pdf [dernière consultation : 13 avril 2012].
- URIARTE, Cristina G. de, « El viaje y su narración. Sobre actitudes e implicaciones del viajero-escritor », in LAFARGA, Francisco, MÉNDEZ, Pedro & Alfonso SAURA (eds.), *Literatura de viajes y traducción*, Granada, Ediciones Comares, 2007, p. 201-213.
- VALERO, Alet, « Du voyage au tourisme, histoires de déplacements », in MEUNIER, Philippe & Jacques SOUBEYROUX (coords.), *Le voyage dans le monde ibérique et ibéro-américain*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1999, p. 147-155.
- VALERO, Alet, « Le moi et l'espace dans les récits de voyage », in SOUBEYROUX, Jacques, *Le moi et l'espace*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2003, p. 75-90.
- VERNET GINES, Juan, « Cultura científica y astronómica en les siglos XVIII y XIX », in VV.AA., *Astronomía y cartografía de los siglos XVIII y XIX*, Madrid, Observatorio Astronómico Nacional, 1987.
- VIÑAO FRAGO, Antonio, « Las autobiografías, memorias y diarios como fuente histórico-educativa : tipología y usos », *Sarmiento : anuario galego de historia da educación*, Vigo, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Vigo, n°3, 1999, p. 223-253.

WOLFZETTEL, Friedrich, « Relato de viaje y estructura mítica », in ROMERO TOBAR, Leonardo & Patricia ALMARCEGUI ELDUAYEN (coords.), *Libros de viaje: realidad vivida y género literario*, Madrid, Akal; Universidad Internacional de Andalucía, 2005, p. 10-24.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
--------------------	---

PREMIÈRE PARTIE.

FRAY JUAN AGUSTÍN MORFI : UNE FIGURE MAJEURE DANS L'HISTOIRE DU NORD DE LA NOUVELLE-ESPAGNE

CHAPITRE 1. PANORAMA GÉNÉRAL ET CADRE THÉORIQUE.....	25
1.1 LES DYNAMIQUES DE CIRCULATION DANS LES MONDES IBÉRO-AMÉRICAINS	25
1.1.1 Considérations générales	25
1.1.2 L'ère des grandes expéditions.....	29
1.1.3 Étude chiffrée à partir des voyages publiés	32
1.2 DES LIENS FORTS ENTRE ESPAGNE PÉNINSULAIRE ET NOUVELLE-ESPAGNE.....	39
1.2.1 Une situation politique en mutation : l'impact du Réformisme des Bourbons en Nouvelle-Espagne	39
1.2.1.1 Vers un renouveau du Pacte colonial.....	39
1.2.1.2 Les réformes administratives.....	44
1.2.1.3 Les réformes économiques.....	46
1.2.1.4 Les réformes militaires	49
1.2.2 La diffusion des idées des Lumières en Nouvelle-Espagne.....	51
1.3 LA PRÉSENCE DE L'ÉGLISE EN NOUVELLE-ESPAGNE.....	55
1.3.1 Église et État en Nouvelle-Espagne	55
1.3.2 L'évolution de la présence et du rôle des Franciscains en Nouvelle-Espagne	60
CHAPITRE 2. ÉLÉMENTS D'UNE BIOBIBLIOGRAPHIE MORFIENNE	65
2.1. UNE BIOGRAPHIE EN CLAIR-OBSCUR.....	65
2.2. UNE VASTE PRODUCTION ECRITE	78
2.3. DES CENTRES D'INTÉRÊT QUOTIDIENS TRÈS DIVERS	88
2.3.1. Un intérêt particulier pour la santé.....	88
2.3.2. La recherche du confort	96
2.3.3. Les divertissements	105

2.3.4.	La lecture et l'écriture.....	116
CHAPITRE 3. MORFI ET LES PROVINCES INTERNES.....		120
3.1.	LA CRÉATION DE LA <i>COMANDANCIA GENERAL</i>	122
3.1.1.	Une réponse à des besoins	122
3.1.2.	Antécédents de la visite de Théodore de Croix	128
3.1.3.	Composition et fonctionnement de la <i>Comandancia General</i>	132
3.2.	L'EXPÉDITION DE THÉODORE DE CROIX DANS LES PROVINCES INTERNES	139
3.2.1.	Missions et composition	139
3.2.2.	Itinéraire et déroulement.....	146
3.3.	LE RÔLE COMPLEXE DE MORFI DANS L'EXPÉDITION	151
3.3.1.	Des rôles <i>de jure</i> et <i>de facto</i>	151
3.3.2.	Les liens entre Morfi et De Croix	160

DEUXIÈME PARTIE.

FRAY JUAN AGUSTÍN MORFI AU CŒUR DE NOMBREUX RÉSEAUX

CHAPITRE 1. LA VIE SOCIALE ET LES AMITIÉS DE MORFI		173
1.1.	L'ENTOURAGE DE FRAY JUAN AGUSTÍN MORFI.....	174
1.2.	PRATIQUES DE LA SOCIABILITÉ ET DE L'AMITIÉ.....	183
1.3.	LE RÉSEAU MORFIEN : UN REFLET DE L'ÉLITE NOVO-HISPANIQUE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE ?	189
CHAPITRE 2. L'ESPRIT ÉCLAIRÉ DE MORFI		198
2.1.	LES LIENS DE MORFI AVEC LA <i>REAL SOCIEDAD BASCONGADA DE LOS AMIGOS DEL PAÍS</i>	199
2.2.	L'ESPRIT CRITIQUE DE MORFI	204
2.2.1.	Un esprit critique global.....	205
2.2.2.	Le domaine économique	209
2.2.3.	Le domaine géopolitique et militaire	220
2.2.4.	Le domaine social	224
2.3.	« HACERSE MÁS ÚTILES A LA IGLESIA Y AL ESTADO ».....	229

CHAPITRE 3. REPRÉSENTATIONS TEXTUELLES DES RÉSEAUX ET DE L'ALTÉRITÉ.....	247
3.1. DE LA BARBARIE À LA CIVILISATION.....	248
3.1.1. La <i>Civilisation</i> des <i>indios de paz</i>	250
3.1.2. La <i>Barbarie</i> des <i>indios de guerra</i>	255
3.2. VERS UNE SOCIÉTÉ COLONIALE SANS DYSFONCTIONNEMENTS.....	271
3.2.1. Contribuer au bon développement de la société	272
3.2.2. Dénoncer les comportements condamnables	276
3.3. VERS UN SYSTÈME ECCLÉSIASTIQUE PLUS FONCTIONNEL	286
3.3.1. État des lieux du système ecclésiastique.....	287
3.3.2. Des religieux zélés malgré quelques dysfonctionnements.....	289
3.3.3. Des relations perfectibles avec les Indiens et les Espagnols.....	297

TROISIÈME PARTIE.

LES ÉCRITS DE MORFI : CONSTRUCTIONS AUCTORIALE ET TEXTUELLE

CHAPITRE 1. LA QUESTION DE LA CATÉGORISATION GÉNÉRIQUE.....	308
1.1. LA LITTÉRATURE DE VOYAGE.....	308
1.2. LE JOURNAL INTIME.....	321
1.3. LA CHRONIQUE.....	328
1.4. ALLER AU-DELÀ DES CATÉGORIES GÉNÉRIQUES	332
CHAPITRE 2. LES PRATIQUES D'ÉCRITURE	338
2.1. DU MOI VOYAGEUR AU MOI AUTEUR.....	338
2.1.1. De l'acte de voyager à l'acte d'écrire : le développement d'une conscience d'écrire 338	
2.1.1.1. Vers une maîtrise du discours plus élaborée.....	339
2.1.1.2. Remaniements et réécritures	346
2.1.2. Les motivations de l'écriture	350
2.1.2.1. Donner à voir une autre réalité	350
2.1.2.2. Se rapprocher de la vérité.....	354
2.1.2.3. Se faire l'écho du réformisme éclairé.....	356
2.2. UNE ÉCRITURE AMÉRICAINE ?	361
2.2.1. Les thématiques américaines abordées par Morfi.....	362

2.2.2. Une réalité linguistique spécifique.....	366
2.3. LA QUESTION DE LA RÉCEPTION.....	374
CHAPITRE 3. UNE ÉCRITURE RHIZOMATIQUE.....	384
3.1. LA BIBLIOTHÈQUE DE MORFI.....	385
3.2. LA GENÈSE DES DIFFÉRENTS TEXTES.....	396
3.2.1. Observations personnelles et témoignages	397
3.2.2. Documents écrits.....	399
3.3. LES LIENS ENTRE LES DIFFÉRENTS ÉCRITS MORFIENS.....	406
CONCLUSIONS GÉNÉRALES	419
ANNEXES	429
ANNEXE 1 : Acte de baptême de Morfi.....	430
ANNEXE 2 : Carte Comandancia General de las Provincias Internas.....	431
ANNEXE 3 : Carte Parcours Morfi.....	432
ANNEXE 4 : Les contacts de fr. Juan Agustín Morfi selon les informations repérées dans les sources analysées	433
ANNEXE 5 : Transcription du manuscrit des <i>Memorias para la historia de Texas</i> (Bibliothèque de la RAH, 9-1930 et 9-1931)	466
ANNEXE 6 : Transcription du manuscrit de la <i>Descripción del Nuevo México</i>	718
ANNEXE 7 : Transcription du manuscrit de la <i>Descripción del real presidio de San Juan Bautista</i>.....	732
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	740
INDEX ONOMASTIQUE.....	741
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	752
TABLE DES MATIÈRES.....	797